Digitized by Google

image
not
available

image
not
available

image
not
available

image
not
available

Hist 516 –

Digitized by Google

Donné à la Bibliothèque de l'Ecole libre
de Théologie

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

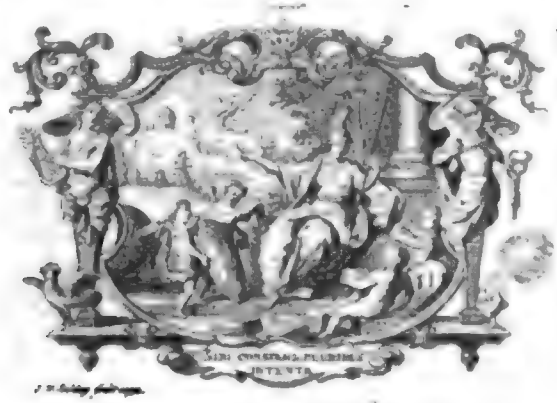
D'UNE SOCIETE' DE GENS DE LETTRES.

TOME TREIZIEME.

CONTENANT

L'HISTOIRE *des* TURCS, TARTARES *&* MOGOLS; *des* INDIENS *&* *des* CHINOIS. DISSERTATIONS *sur la manière dont l'*AME'RIQUE *a été peuplée, & sur l'indépendance des* ARABES. *L'ancien Etat & l'Hiſtoire d'*ESPAGNE, *des* GAULOIS, GERMAINS, *de* BRETAGNE, *& de divers Peuples* SEPTENTRIONAUX, *juſqu'au tems de leur irruption dans l'Empire* ROMAIN, *& leurs différentes expéditions & expulſions mutuelles juſqu'à l'établiſſement des* HUNS *en* HONGRIE; *des* VANDALES, VISIGOTHS *&* SUEVES *en* ESPAGNE; *des* VANDALES *en* AFRIQUE, *des* FRANCS *dans les* GAULES, *& des* OSTROGOTHS *en* ITALIE.

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÉE ET MERKUS.

MDCCLII.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES
CHAPITRES
ET
SECTIONS
DE CE TREIZIEME
VOLUME.

LIVRE IV. *CHAPITRE IX. Hiſtoire des* TURCS, *des* TARTARES *&* *des* MOGOLS.

SECTION I. *Antiquité, Gouvernement, Puiſſance, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Sciences, & Commerce des anciens* TURCS, TARTARES & MOGOLS. Pag. 1

SECTION II. *Hiſtoire des* TURCS, *des* TARTARES *&* *des* MOGOLS, *depuis leur origine juſqu'au tems de* GENGIS-KHAN. 17

CHAPITRE X. Hiſtoire des INDIENS. 38

SECTION I. *Deſcription de l'*INDE. *ibid.*

SECTION II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Sciences & Caractére des* INDIENS. 52

SECTION III. *Hiſtoire des* INDIENS, *depuis les premiers tems juſqu'à celui où leur Pays fut envahi par* MAHMOUD GASNEVIDE. 62

Digitized by Google

TABLE

CHAPITRE XI. Hiſtoire des CHINOIS. 81

SECTION I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Arts, Sciences & Caractère des anciens* CHINOIS. *ibid.*

SECTION II. *Hiſtoire des* CHINOIS, *depuis leur origine juſqu'au commencement de la première* DYNASTIE, *appellée* HYA. 99

DISSERTATION *ſur la manière dont l'*AMÉRIQUE *a été peuplée.* 116

DISSERTATION *ſur l'indépendance des* ARABES. 143

*CHAPITRE XII. L'ancien Etat & l'Hiſtoire d'*ESPAGNE, *juſqu'à l'expulſion des* CARTHAGINOIS *par les* ROMAINS, *& depuis cet événement juſqu'à l'arrivée des Peuples du* NORD. 184

SECTION I. *Deſcription de l'*ESPAGNE. *ibid.*

SECTION II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences &c. des anciens* ESPAGNOLS. 206

SECTION III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens* ESPAGNOLS. 217

SECTION IV. *De la Conquête de l'*ESPAGNE *par les* CARTHAGINOIS *& par les* ROMAINS *juſqu'à la venuë des* GOTHS *& autres Peuples du* NORD. 226

CHAPITRE XIII. Ancien Etat des GAULOIS, *juſqu'au tems où ils furent ſubjugués par* JULES CESAR, *& depuis ce tems juſqu'à l'irruption des* FRANCS. 232

SECTION I. *Origine des* GAULOIS *& Etenduë de leur Pays.* *ibid.*

SECTION II. *Religion des* GAULOIS. 240

SECTION III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* GAULOIS. 260

SECTION IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, Commerce & Coutumes des anciens* GAULOIS. 294

SECTION V. *Hiſtoire des anciens* GAULOIS, *depuis qu'ils furent attaqués par les* ROMAINS, *& ſubjugués par* JULES CESAR, *juſqu'à l'irruption des* FRANCS. 328

CHA-

Digitized by Google

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XIV. Hiſtoire des anciens GERMAINS, *juſqu'à leur irruption dans l'Empire* ROMAIN, *leur invaſion dans les* GAULES, *& leur expulſion de ce Pays par les* FRANCS. 348

SECTION I. *Hiſtoire des anciens* GERMAINS, *&c.* *ibid.*

SECTION II. *Religion, Gouvernement, Loix & Police des anciens* GERMAINS. 365

SECTION III. *Hiſtoire des anciens* GERMAINS. 389

CHAPITRE XV. L'ancien Etat & l'Hiſtoire de BRETAGNE, *juſqu'au tems où les* ROMAINS *en ſortirent, & l'arrivée des* ANGLOIS *&* SAXONS *dans ce Pays.* 399

SECTION I. *Deſcription de la* BRETAGNE, *ſes premiers Habitans, Coutumes, Religion, Gouvernement &c. des anciens* BRETONS. *Etat de la* BRETAGNE *ſous les* ROMAINS. 399

SECTION II. *Hiſtoire de* BRETAGNE, *depuis la première expédition de* CE'SAR, *juſqu'au tems où l'Ile fut abandonnée par les* ROMAINS. 427

SECTION III. *Hiſtoire de* BRETAGNE, *depuis le départ des* ROMAINS, *juſqu'à l'invaſion des* ANGLOIS *&* SAXONS. 455

CHAPITRE XVI. Hiſtoire de l'ancien Etat de divers Peuples SEPTENTRIONAUX, *juſqu'au tems de leur irruption dans l'Empire* ROMAIN, *& leurs différentes expéditions & expulſions mutuelles, juſqu'à l'établiſſement des* HUNS *en* HONGRIE; *des* VANDALES, VISIGOTHS *&* SUEVES *en* ESPAGNE; *des* VANDALES *en* AFRIQUE, *des* FRANCS *dans les* GAULES, *& des* OSTROGOTHS *en* ITALIE. 482

SECTION I. *L'ancien Etat &c. des* HUNS, *juſqu'à leur établiſſement en* HONGRIE. *ibid.*

SECTION II. *L'ancien Etat & l'Hiſtoire des* GOTHS, *juſqu'à l'établiſſement des* VISIGOTHS *en* ESPAGNE, *&* OSTROGOTHS *en* ITALIE. 527

TABLE DES CHAPITRES.

SECTION III. *L'ancien Etat des* VANDALES, *juſqu'à leur établiſſement en* ESPAGNE *&* *en* AFRIQUE. 589

SECTION IV. *L'ancien état &c. des* SUEVES, *juſqu'au tems de leur établiſſement en* ESPAGNE. 609

SECTION V. *L'ancien Etat des* FRANCS, *juſqu'au tems où ils s'établirent dans les* GAULES. 621

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

LIVRE IV.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire des TURCS, *des* TARTARES, *& des* MOGOLS.

SECTION I.

Antiquité, Gouvernement, Puiſſance, Loix, Religion, Coutumes, Langoge, Sciences, & Caractère des anciens Turcs, Tartares *&* Mogols.

Les Tartares tirent le nom de Tatars de Tatar Khan.

LEs *Tartares* portérent au commencement le nom de *Tatars*, qu'ils tiroient de leur Ancêtre *Tatar Khan*, dont nous aurons bientôt occaſion de parler. Les *Mogols* étoient nommés ainſi d'après *Mogul*, *Mogol*, ou, ſuivant quelques Auteurs, *Mung'l*, frere de *Tatar Khan*. Ces Princes fondérent dans l'Orient deux puiſſans Empires, qui, s'étant réunis dans la ſuite, devinrent la terreur de tous les Pays voiſins. On a remarqué que les *Tartares*, tant ceux de l'*Europe* que de l'*Aſie*, conſervent encore, comme ils ont toujours fait, leur ancien nom de *Tartares* (a).

Comme les Ancêtres des *Tartares* & des *Mogols* de nos jours avoient de grands traits de conformité avec les anciens *Scythes*, & formoient apparemment un même Peuple avec eux, nous ne nous étendrons guéres ſur la Géographie de leur Pays; ni ſur leur Gouvernement, Loix, Religion, &c.

(a) Abu'l Ghâzi Bahadur Khân's Genealogic. Hiſt. des Tatars, Part. I. c. 3. & Part. II. c. 1. Mirkhond, D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 597, 875. Voyez auſſi la Préface du Traducteur ſur Abu'l Ghâzi Bahadur Khân's Genealogic. Hiſt. des Tartars, p. 25.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

&c. ces articles ayant déjà été traités dans notre Hiſtoire des anciens *Scythes*. Cependant nous y avons omis certaines choſes, qui retrouveront naturellement leur place ici; & nous y ajoûterons un détail hiſtorique concernant les *Tartares*, tel qu'ils le donnent eux-mêmes, à commencer depuis les ſiécles les plus reculés juſqu'à leur fameux Conquérant *Genghis Kan*. Ce détail ne ſçauroit que faire plaiſir à nos Lecteurs curieux, chaque Peuple étant, à pluſieurs égards, le mieux qualifié pour écrire ſa propre Hiſtoire. Car quelque ſupériorité que puiſſent avoir quelques étrangers, en fait de génie, de ſçavoir, & de politeſſe, il eſt néanmoins juſte de ſuppoſer que les naturels d'un Pays ſont mieux inſtruits que quelque autre de l'ancien état de leur Patrie. D'ailleurs les Auteurs *Grecs* & *Romains* avoient des idées très-peu exactes du Peuple en queſtion. Pour ce qui eſt des Hiſtoriens *Perſans* & *Arabes*, ils ont commis de groſſiéres fautes dans ce qu'ils racontent des *Tartares*. Et il n'y a qu'un Hiſtorien *Mogol* ou *Tartare* en état de relever ces fautes (*a*).

Les Mogols & les Tartares deſcendent de Japhet.

Tous les Sçavans ſont d'accord que les *Mogols* & les *Tartares* étoient deſcendans de *Japhet*, le fils ainé de *Noé*. Les Ecrivains les plus judicieux de toutes les Nations, qui ont du goût pour la Littérature *Orientale*, ont * admis cette opinion; & les *Tartares* eux-mêmes ne forment aucun doute à cet égard. La poſtérité de *Magog*, de *Meshech*, & de *Tubal*, peupla les deux *Scythies*, & par conſéquent la Contrée des anciens *Mogols* & des *Tartares*. On trouve quelque légére trace de *Magog* dans le mot de *Mogli*, l'ancien nom des *Moſcovites* & des *Tartares*, qui ſemble n'être qu'une abréviation de *Magogli*, les fils de *Magog*. Les deſcendans de *Meshech* & de *Tubal* ſont appellés par *Hérodote Moſchi* & *Tibareni* †, qui les réunit enſemble

(a) Préf. du Trad. ſur Abu'l Ghazi Bahadur Khân's Genealogic. Hiſt. des Tatars, p. 5.

* Mr. *Bayer* conjecture que les premiers Ancêtres des *Scythes* ſont venus d'*Arménie*; qu'après avoir occupé une Contrée ſituée au midi de ce Royaume, ils ſe ſont avancés, d'abord du côté de l'Orient, & enſuite vers le Nord, juſqu'au bord oriental du *Volga*; mais en admettant ceci, ce que nous avons pourtant quelque peine à faire, ne pouvant nous imaginer que les *Scythes* ayent été une Colonie d'*Armeniens*, on ne ſçauroit néanmoins leur diſputer le titre de deſcendans de *Japhet*. La preuve s'en trouve dans les ſources que nous indiquons (1).

† Il paroît par quelques paſſages de *Diodore de Sicile*, d'*Euſébe*, & de *Strabon*, que le Pays des *Tibareni* s'appelloit *Tibar* ou *Tubar*. Or le *Tibar* ou *Tubar* des *Grecs* répondoit au *Tubal* des *Hébreux*, comme on peut le prouver en comparant la Verſion des LXX. avec l'Original *Hébreu*. C'eſt ainſi que nous trouvons dans cette Verſion Φιχόλ pour *Phicol*, Σαοὰλ pour *Saul*, Βελιὰλ pour *Belial*, &c. Quelques Sçavans croyent que les *Moſcovites* deſcendoient des *Moſchi*, & que ces derniers avoient pour Fondateur de leur Nation *Meshech*, le frere de *Tubal*. D'autres trouvent quelques traces de *Tubal* dans le nom de la Riviére de *Tobol*, & dans celui de la Ville de *Tobolski*. Mr. *Bayer* n'adopte aucune de ces étymologies: mais celle qu'il donne de *Moſcow* ne nous paroît guéres recevable non plus; puiſqu'il dérive ce nom de *Moskoi*, Monaſtére ſitué dans le voiſinage de cette Ville, & appellé ainſi à cauſe qu'il ſert de *demeure à des hommes*. C'eſt-là un échantillon de ſes *Origines*

(1) Th. Sig. Bayer de Orig. Scythar. In Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. Tom. I. p. 390. Petropoli, 1728. Herodot. L. VII. c. 72. Jer. I. 27. Hic ſupr. Tom. VI. p. 527.

Digitized by Google

ble comme *Moyſe* & *Ezéchiel* font *Meshech* & *Tubal*. La parfaite harmonie qui régnoit entre eux, paroît manifeſtement, parce que le premier de ces Auteurs dit d'eux, qu'ils étoient armés de la même maniére, & commandés par le même Général *Arioharde*. Comme les *Turcs* & les *Tartares* étoient originairement un ſeul & même Peuple, tout ce qui convient aux Ancêtres des uns, eſt applicable par cela même à ceux des autres (*a*).

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puiſſance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

Nous pouvons nous former quelque idée de la puiſſance de cette Nation, en conſidérant les exploits guerriers des anciens *Scythes*, auſſi-bien que la vaſte étenduë de Pays qu'ils habitoient. Pour ce qui regarde cette étenduë, elle étoit prodigieuſe, à ce que prétendent divers Auteurs célébres de l'Antiquité *. Nous en avons déjà déterminé les limites dans le quatriéme Tome de cet Ouvrage, & aurons occaſion de revenir à cet article. En général néanmoins, il ſera bon d'obſerver ici, que le Peuple, dont il eſt queſtion, inonda les deux *Scythies*, la *Sarmatie* d'*Europe* & celle d'*Aſie*, & l'*Ibérie*. Cette partie ſi conſidérable de notre Globe ſemble avoir compris preſque tout l'Empire *Ruſſien*, la *Grande* & *Petite Tartarie*, la *Géorgie*, l'*Ukraine Polonoiſe* & *Moſcovite*, la *Lithuanie*, la *Pologne*, pluſieurs Provinces de *Hongrie*, la *Tranſilvanie*, la *Valachie*, la *Moldavie*, la *Bulgarie*, avec au moins une partie de la *Finlande*, de la *Lapponie*, & de la *Suéde*. Ces trois derniers Pays étoient preſque ſans habitans avant la fin du Gouvernement Républicain à *Rome* (*b*).

Mais, quoique la plupart des Anciens ſemblent avoir appliqué le nom de *Scythie* à toutes ces immenſes Régions qui s'étendent depuis l'Océan *Hyperboréen*

(*a*) Mohammed Ebn Emir Koandſchah in Raoudhat Alſafa, Vol. V. Khondemir in Khilaſſat Alakhbar. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 897, & alib. Abu'l Ghâzi Bahadur Khân, ubi ſupr. Part. I. c. 2. Hîc ſupra Tom. VI. p. 141. Herodot. L. VII. c. 78. Bochart. Phal. Lib. III. c. 12. Gen. X. 2. Ezech. XXXVIII. 2. & alib.

(*b*) Hîc ſupra, idem ubi ſupr. & alib. Th. Sig. Bayer de Origin. Scythar. in Comment. Acad. Imperial. Petropolitan. Tom. I. Petropoli, 1728. Ephor. apud Coſm. Indicopleuſt. in Topogr. Chriſtian. Bayer, ubi ſupr. Tom. V. p. 347, 348. Petropoli, 1738.

nes Ruſſicæ, qui contiennent nombre de conjectures, qui ne ſont guéres plus heureuſes. Et c'eſt de quoi nous devons d'autant moins être ſurpris, que l'Editeur de cet Ouvrage avertit, que c'étoit une de ces Diſſertations auxquelles l'Auteur n'avoit point mis la derniére main. C'eſt ce que nous aurons amplement occaſion de prouver, quand dans la ſuite nous traiterons de l'Origine des *Ruſſiens* (1).

* Le préſent de cinq fléches, envoyé par *Indathyrſe* à *Darius*, fait manifeſtement alluſion au nombre des Tribus, qui s'étoient liguées pour la défenſe de leur Pays contre les attaques de ce Monarque. Ces Tribus étoient celles des *Géloniens*, des *Budiens*, des *Sarmates*, & les Tribus Royales conduites par leur Roi. Il paroît par-là, que ces derniéres Tribus étoient au nombre de deux; ce qui eſt confirmé par *Hérodote*, lorſqu'il dit dans ſa Deſcription de la *Scythie*, qu'au-delà du *Gherrus* étoient ſituées τὰ καλεύμενα βασιλήϊα, celles qu'on nomme les Tribus Royales. D'où il ſemble qu'on pourroit inférer, qu'au-moins deux Tribus de *Scythes* ont été gouvernées par des Rois, ou, dans le Langage des *Tartares*, par des *Khans*, ſous le régne de *Darius I.* Nous amplifierons cet article, quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire moderne des *Tartares* (2).

(1) Diod. Sic. L. IV. p. 218. Euſeb. de Præp. Evang. Lib. I. Strab. L. II. Sam. Bochart. in Phal. L. III. c. 12. Th. Sig. Bayer. Orig. Ruſſic. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. Tom. VIII. ad ann. 1736. p. 389—437. Petropoli, 1741.

(2) Herodot. Lib. IV. c. 20. Hîc ſupr. Tom. VI. p. 166.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puiſſance Loix, Religion, Coutumes, &c.*

boréen, les ſources de l'*Iſter*, la Mer *Baltique*, le *Pont-Euxin*, & la Mer *Caſpienne* juſqu'aux lieux les plus reculés de l'Orient connus de leur tems; la *Scythie proprement dite* ſe trouvoit apparemment renfermée dans de plus étroites bornes. Car quand *Darius I.* entreprit une expédition contre les *Scythes*, environ 514 ans avant la naiſſance de *J. C.* leur Pays s'étendoit à peine du côté de l'Orient au-delà du *Tanaïs*, & du côté de l'Occident au-delà du *Boryſthéne*; quoique quelques-unes de leurs Colonies ayent paſſé le dernier de ces Fleuves, & ſe ſoient avancées preſque juſqu'aux ſources du *Tyras*. C'eſt ce qu'on peut inférer d'un paſſage d'*Hérodote*, comme Mr. *Bayer* l'a remarqué. Ce même Auteur a démontré qu'il eſt très-probable, que les Territoires des *Scythes* étoient limités même à l'Oueſt par le *Volga*, appellé l'*Araxe* par *Onomacrite*, *Ariſtote*, & quelques autres Auteurs *Grecs*. Avant le régne de *Phraorte*, Roi de *Médie*, les *Cimbres* étoient ſéparés des *Scythes* par l'*Araxe*, le *Rha*, ou le *Volga* des Modernes: car ces noms déſignent ſurement un ſeul & même Fleuve, comme Mr. *Bayer* l'a très-bien prouvé. Mais les *Scythes*, ſous la conduite de leur Roi *Madyés*, s'emparérent du Pays occupé auparavant par les *Cimbres*, & pourſuivirent ce Peuple juſque dans la *Haute Aſie*, comme on peut le voir dans *Hérodote* (*a*).

Cependant quoique *Bayer* ſemble avoir ſolidement établi le point en queſtion, nous croyons, qu'il s'eſt abuſé dans un article rélatif à l'Hiſtoire des *Scythes*. Suivant lui les *Lithuaniens*, les *Pruſſiens*, les *Courlandois*, les *Livoniens*, les *Eſthoniens*, les *Finlandois*, les *Lappons*, & un petit nombre de voiſins ſont les deſcendans des anciens *Scythes*. Il nie auſſi que les *Turcs* ou *Tartares* ayent eu quelque rélation avec les anciens *Scythes*; ce qui ne l'empêche point d'affirmer d'un autre côté, que les *Scythes* viennent originairement d'un Pays peu éloigné du *Turkeſtan*, où ſon Hiſtorien *Tartare* favori a placé les ancêtres du Peuple *Turc* ou *Tartare*. Enfin, quoiqu'il nous ait fait part d'une Deſcription Géographique de la *Scythie*, conforme à ce que ce Pays doit avoir été du tems de *Darius I.* où brillent un ſçavoir, une habileté, & une préciſion admirables, nous ne ſçaurions conclurre de-là que la Contrée, que les *Grecs* & les *Romains* appelloient *Scythie*, a toujours été auſſi bornée que la *Scythie*, décrite par *Hérodote*: nous oſons même ajoûter, que la *Scythie* des Auteurs *Grecs* & *Romains* a, de ſon propre aveu, compris quelquefois les vaſtes Pays dont nous venons de faire l'énumération. *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, & *Philippe Jean* de *Strahlenberg*, qui a enrichi la République des Lettres de tout ce qu'on ſçait de plus certain au ſujet des anciens *Tartares*, paroiſſent avoir été dans les mêmes idées (*b*).

Ainſi nous regardons comme une choſe très-vraiſemblable, que les *Turcs* d'à-

(*a*) Ephor. apud Coſm. Indicopleuſt. ubi ſupr. Theophil. Sigefrid. Bayer, de Origin. & Priſc. ſed. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolitan. Tom. I. p. 385—400. Herodot. Onomacrit. Ariſtot. Ptolem. Mel. Agathemer. Ammian. Marcellin. apud Bayer, ubi ſupr. p. 394, 395, 396. Herodot. Lib. IV. Bayer de Scyth. ſit. ſub ætat. Herodot. ubi ſupr. p. 400 — 425. Petropoli, 1728.

(*b*) Theoph. Sig. Bayer. ubi ſupr. Abu'l Ghazi Bahadur Khân, Genealog. Hiſt des Tat. Part. I. c. 2. Mr. Philippe Jean de Strahlenberg, Introduct. p. 51.

Digitized by Google

d'à-préſent, & les *Tartares*, ſont deſcendus des *Scythes* d'*Ariſteas Proconneſius*, & des *Scythes Nomades* d'*Hérodote*. Or, dans cette ſuppoſition, les anciens *Turcs* ou *Tartares* ne ſçauroient être enviſagés comme une des plus anciennes Nations, ni comme ayant occupé une étenduë de Pays fort conſidérable durant pluſieurs ſiécles. Car ils ne jouérent pas un rôle fort diſtingué avant le régne de *Cyaxare* Roi des *Médes*, c'eſt-à-dire, avant le tems d'*Ogus Khan*, environ 637 ans avant notre Ere, quand ils contraignirent les *Cimbres* à chercher une retraite dans la *Haute Aſie*. L'étenduë de Pays qu'ils occupoient en ce tems-là ſur le bord Oriental du *Volga*, ne pouvoit pas non plus être fort ſpacieuſe, puiſque tout le monde ſçait qu'ils étoient entourés alors, preſque de toutes parts, de Peuples qui travailloient à ſubjuguer leurs voiſins. D'ailleurs, la *Scythie* étoit entre le 45. & le 57. degrés de longitude, & entre le 47. & le 55. degrés de latitude ſeptentrionale, du tems d'*Hérodote*. Deſorte que les *Scythes* n'ont ſurement pas été une Puiſſance formidable, même dans le tems qu'*Hérodote* publia ſon incomparable Hiſtoire (*a*).

Ce reſpectable Auteur nous apprend, que les premiers Rois *Scythes* ne vivoient, tout au plus, qu'environ 1000 ans avant que *Darius I.* envahît la *Scythie*, l'an avant notre Ere 514. Or ſi nous conſidérons que non ſeulement les *Grecs*, mais auſſi tous les anciens Peuples, ont placé trop haut la plupart des événemens reculés, comme *Newton* l'a parfaitement bien démontré, il y a lieu de ſuppoſer que les premiers Princes *Scythes* n'ont pas précédé *Darius I.* de plus de 800 ans. Et, comme il n'eſt guéres poſſible qu'un nombre conſidérable d'hommes ſubſiſte longtems enſemble, ſans former une eſpéce de Société, gouvernée par une ou pluſieurs perſonnes, nous ſommes fondés à croire que les Pays, ſitués aux environs du *Pont-Euxin* & de la Mer *Caſpienne*, n'ont été guéres peuplés 1300 ans avant le commencement de notre Ere. Ainſi les Contrées, à l'Eſt du *Volga*, & particuliérement celles qui étoient le plus éloignées de ce Fleuve dans une direction orientale, doivent avoir eu très-peu d'habitans; d'où il ſuit, que l'Hiſtoire *Aſſyrienne* de *Ctéſias* eſt tout-à-fait fabuleuſe. On peut en inférer de plus que la haute antiquité de l'Empire *Chinois* eſt pareillement une fiction, quoiqu'ayent pu dire ſur ce ſujet quelques célébres Auteurs (*b*).

Comme les *Scythes proprement dits* ne furent, ſuivant *Hérodote*, pas fort redoutables dans le tems qu'ils firent une irruption dans le Pays habité par les *Cimbres*, ceux-ci doivent auſſi n'avoir été guéres puiſſans alors. De-là réſulte une forte préſomption, que l'étenduë de Pays ſituée aux environs du Mont *Caucaſe*, du *Pont-Euxin*, & de la Mer *Caſpienne*, contenoit peu d'habitans; d'où l'on a lieu de conclure, que la poſtérité de *Gomer* ne ſçauroit même alors avoir peuplé la partie la plus conſidérable de l'*Europe*. Deſorte que l'*Italie*, une des derniéres Régions *Européennes* où les

(*a*) Ariſteas Proconneſius apud Herodot. Lib. IV. at & ipſe Herodot. ibid. Th. Sig. Bayer, ubi ſupra, & in Chronolog. Scythic. p. 302. Petropoli, 1732.

(*b*) Herodot. ubi ſupr. Newton's Chronol. Ctef. apud Diod. Sic. Lib. II. Coupl. Martin. Du Halde, &c.

Mars. des différentes de Cassini pour plusieurs villes de France, par les soins de M. de la Hire, qui a fait imprimer à la suite de ses Tables astronomiques, les Tables de Cassini, avec les corrections qu'il y a faites lui-même, & qu'il a trouvées nécessaires par les observations qu'il a faites depuis plusieurs années. Ces Tables sont précédées de règles, de Traités, & de figures de Trigonométrie Sphérique, & des constructions, que se font servir de ces Tables, & qui en font l'usage.

Les Tables ont été imprimées depuis le mois de Juin de l'année dernière 1702. jusqu'au mois de Février de cette année 1703. Elles sont en grand nombre, & contiennent plus de 200 pages, à peu près comme les autres Tables, que Cassini, & M. de la Hire ont données ci-devant. Elles sont précédées d'un Traité de la construction des Tables, & de l'usage qu'on en doit faire, qui contient 100 pages, & qui est suivi de 12 pages de figures, qui servent à l'intelligence de ce Traité. Ce Traité est divisé en deux parties, dont la première contient la construction des Tables, & la seconde l'usage qu'on en doit faire. Cette première partie est divisée en 4 Chapitres, dont le premier explique la construction des Tables des différences des Méridiens, & des différences des Parallèles. Le 2e. celle des différences des hauteurs. Le 3e. celle des différences des hauteurs des Pôles. Et le 4e. celle des différences des Azimuts. Cette seconde partie est aussi divisée en 4 Chapitres, dont le premier explique l'usage des Tables des différences des Méridiens, & des différences des Parallèles. Le 2e. l'usage des Tables des différences des hauteurs. Le 3e. l'usage des Tables des différences des hauteurs des Pôles. Et le 4e. l'usage des Tables des différences des Azimuts. Cassini a mis à la tête de toutes les Tables de différentes villes, la Table de celles de Paris.

Cette Table est divisée en 4 colonnes, dont la première contient les différences des Méridiens de Paris & de chacune des villes, dont on veut connoître les différences. La 2e. celle des différences des hauteurs des Pôles. La 3e. celle des différences des Parallèles. Et la 4e. celle des différences des Azimuts. Cassini a mis à la tête de chacune de ces colonnes, le titre de la différence, qu'elle contient, & a marqué à côté de chacune des villes, dont il a donné les différences, le nombre de degrés, de minutes, & de secondes, qu'il faut prendre pour chacune de ces différences. Ainsi la différence de méridiens entre Paris & Amsterdam, est de 0. 19. 30. à l'Orient de Paris. Celle des hauteurs des Pôles est de 0. 3. 0. à l'Orient de Paris. Celle des Parallèles est de 0. 1. 0. à l'Orient de Paris. Et celle des Azimuts est de 0. 0. 0. à l'Orient de Paris.

Le Traité est suivi de 12 pages de figures, qui servent à l'intelligence de ce Traité.

La Première est figure 1.	Servent depuis la page
La 2e. figure 2.	1. jusqu'à la page 2.
La 3e. figure 3.	2. jusqu'à la page 3.
La 4e. figure 4.	3. jusqu'à la page 4.
La 5e. figure 5.	4. jusqu'à la page 5.
La 6e. figure 6.	5. jusqu'à la page 6.
La 7e. figure 7.	6. jusqu'à la page 7.
La 8e. figure 8.	7. jusqu'à la page 8.
La 9e. figure 9.	8. jusqu'à la page 9.
La 10e. figure 10.	9. jusqu'à la page 10.
La 11e. figure 11.	10. jusqu'à la page 11.
La 12e. figure 12.	11. jusqu'à la page 12.

Bibliothèque nationale de France

Gestalt, wie Gott selbst in seiner Herrlichkeit. Mächtig, Heilig und Allgütig, Gnädig, Barmherzig, Geduldig, Langmüthig, Treu und Wahrhaftig, Gerecht und Gerade, Unveränderlich, Ewig und Unendlich, Allwissend, Allgegenwärtig, Allmächtig, Unbegreiflich, Unsichtbar, Unaussprechlich, Unerforschlich, Unvergleichlich, Unbeschreiblich, Unnahbar, Unerreichbar, Unfassbar, Unermesslich, Unerschöpflich, Unerschütterlich, Unwandelbar, Unbeweglich, Unzerstörbar, Unsterblich, Unvergänglich, Unverletzlich, Unverwundbar, Unüberwindlich, Unbesiegbar, Unbezwinglich, Unbezähmbar, Unbändig, Unbeugsam, Unbeschränkt, Unumschränkt, Unumstösslich, Unumgänglich, Unumgrenzt, Unumwunden, Unumstritten, Unumwunden, Unumstritten, Unumwunden, Unumstritten

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

que, de son tems, les deux principales Tribus de *Scythes* étoient sous un Gouvernement Monarchique, & qu'elles avoient beaucoup d'influence sur les autres Tribus. Ce passage s'accorde parfaitement avec ce que nous lisons dans l'Historien *Tartare*, qui nous apprend qu'*Alanza Khan* eut deux fils jumeaux, dont l'un s'appelloit *Tatar* & l'autre *Mogul*, entre lesquels, quand sa fin fut prochaine, il partagea ses Etats. Les Familles Royales, fondées par ces deux *Khans*, gouvernérent, suivant le même Auteur, les anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols*, pendant plusieurs générations, & formérent à la fin un Empire puissant & étendu. Ce témoignage ajoûte un nouveau poids à l'autorité d'*Hérodote*, & est fortifié à son tour sur l'article en question, par celle de cet excellent Historien (*a*).

Comme les *Tartares* ou *Scythes Nomades*, autant qu'on peut l'inférer de divers passages des Anciens, ressembloient beaucoup aux *Numides* & aux *Arabes Scénites* dans leur Gouvernement, leurs Institutions civiles & politiques, &c. il suit de cette conformité, que les *Khans Tartares* possédérent autrefois une autorité pareille à celle des Phylarques *Numides*, & des Emirs *Arabes*. C'est ce qui est aussi confirmé par *Hérodote*, & par notre Histoire des *Scythes*. Il paroît par-là, que 7 ou 8 Tribus *Scythes* furent gouvernées par leur Princes ou *Khans* respectifs, avant le tems de *Darius I.*; & par conséquent, qu'elles doivent avoir maintenu leur indépendance, ou secoué le joug des *Scythes* Royaux, avant que ce Monarque parvînt au Trône de *Perse*. Puis donc que *Darius I.* ne commença à régner, qu'après le déclin des Monarchies fondées par les deux freres jumeaux *Tatar Khan* & *Mogul Khan*, ces Princes doivent certainement avoir vécu assez longtems avant la fondation de l'Empire *Persan*, quoiqu'il nous soit impossible de déterminer avec la moindre ombre de précision en quel tems (*b*).

Loix. Nous croyons obliger nos Lecteurs en insérant ici quelques-unes des principales Coutumes en usage parmi les *Scythes* ou anciens *Tartares*, dont il n'a pas été fait mention jusqu'à-présent, & qui avoient en quelque sorte force de Loi *. 1. Les Rois *Scythes* étoient obligés d'avoir un soin extraordinaire d'une charruë, d'un joug, d'une hache, & d'une coupe d'or, qui étoient tombées du Ciel en *Scythie* sous le régne de *Lipoxais*, d'*Apoxais*, & de *Colaxais*, les fils de *Targitaus* premier Roi de *Scythie*. 2. Les Princes *Scythes*, en vertu de leur Dignité, assistoient annuellement aux magnifiques sacrifices qu'on offroit à ces instrumens si utiles au Genre-Humain. 3. Les

(*a*) Herodot. Lib IV. Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. Tom. I. Part. I. c. 3, &c.

(*b*) Herodot. ubi supr. Hic supr. Tom. VI. p. 146, 147. & Tom. XII. p. 526.

* Il paroît par *Hérodote*, que dans la *Scythie*, la Puissance Royale étoit limitée par les Loix. Car cet Auteur nous apprend qu'un des Princes *Scythes* nommé *Scylès*, fut déposé par ses Sujets, à cause qu'il s'étoit opposé aux Loix qui ordonnoient la célébration des *Bacchanales* à la maniére des *Grecs*. *Targitaus*, le premier Roi des *Scythes*, semble avoir introduit en *Scythie* la forme de Gouvernement qui y étoit observée du tems d'*Hérodote*. En voilà assez pour prouver que les *Scythes* ont eu dès le commencement parmi eux quelques Loix ou Institutions Politiques (1).

(1) Herodot. Lib. IV. c. 62—80.

Digitized by Google

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puiſſance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

3. Les *Argippéens* étoient regardés par tous les autres *Scythes* comme ſacrés; deſorte que ceux qui avoient commis les crimes les plus énormes, ſe trouvoient dans une parfaite ſureté parmi eux. 4. Les différends qui s'élevoient entre les autres Cantons *Scythes*, étoient preſque tous remis à la déciſion de ce Peuple, qui étoit ſi pacifique qu'il n'y avoit pas même d'armes dans ſon Pays. 5. On obſervoit en *Scythie*, comme une maxime fondamentale, de ne permettre à aucun Etranger qui avoit vécu parmi les *Scythes*, de s'en retourner dans ſa Patrie. 6. Les *Agathyrſiens*, Peuple riche & voluptueux, poſſédoient leurs femmes en commun; déſordre qu'ils enviſageoient comme un moyen admirable de vivre enſemble en bonne amitié. Il y avoit probablement en *Scythie* encore d'autres coutumes qui avoient force de Loi, & dont nous aurons occaſion de parler dans notre Hiſtoire moderne des *Ruſſiens*, des *Tartares*, des *Kalmoucs* & des *Chinois* (*a*).

Religion.

Nous avons déjà obſervé que les Ancêtres des *Tartares* ont adoré quelques-unes des principales Divinités des *Grecs* & des *Romains*. Ils rendirent en particulier des honneurs divins à *Hercule*. Comme il y a pluſieurs traits de conformité entre eux & les *Germains*, il y a quelque lieu de croire qu'ils tranſportoient avec eux, dans leurs chariots couverts, de petites images de certains Dieux, qui étoient en grande vénération parmi les *Germains*. Au-moins eſt il certain qu'ils imitoient ce Peuple en paſſant d'un lieu à un autre pour procurer de bons pâturages à leurs troupeaux. Le fameux *Zamolxis* fut probablement adoré par les *Scythes* ou anciens *Tartares*, auſſi-bien que les *Thraces*, en conſidération des excellentes Loix qu'il leur donna. Ce *Zamolxis* étoit un admirable Légiſlateur, beaucoup plus ancien que *Pythagore*, à ce qu'on peut inférer de divers paſſages d'*Hérodote*; & nous apprenons d'*Ephore*, que, ſinon tous, du-moins la plupart des *Scythes* avoient un Corps de Loix qui ſervoient de régle à leur conduite. On ne ſçauroit même guéres douter que ces Loix ne ſoient l'Ouvrage de *Zamolxis*, ſi l'on conſidére qu'il promit une félicité éternelle dans une vie avenir, à ceux qui obſerveroient ſes Inſtitutions. La puiſſante influence que ces Loix ont euë ſur les *Scythes*, paroît par les grands éloges qu'*Ephore* & *Strabon* ont donnés à leur tempérance, à leur juſtice, à leur ſageſſe, à leur intégrité, & à leur reſpect religieux pour les engagemens qu'impoſe l'amitié. Il ſemble donc que ce Peuple a eu non ſeulement un excellent Syſtême d'Inſtitutions Civiles, mais a auſſi été animé à les obſerver par le plus puiſſant de tous les motifs. Les Idoles hideuſes qui ſervent à-préſent d'objets au Culte de quelques *Tartares Payens*, & des *Chinois*, ſemblent devoir leur origine aux Figures Hiéroglyphiques monſtrueuſes par leſquelles les anciens *Egyptiens* repréſentoient leurs fauſſes Divinités. Nous en diſons autant de celles des *Indiens*, des *Japonois*, &c. Mais nous aurons occaſion de revenir à cet article, & conſidérerons les traces de l'ancien Culte *Scythe* & *Egyptien*, qui ſubſiſtent encore parmi les *Tartares Payens*, les *Indiens*,

(*a*) Herodot. ubi ſupr. Strab. paſſ.

Tartares, Mongous, Mongoux, Mongoules, Mongoulois, Mongoulie, Mongolie, Mongolois, Mongolie, Mongolie, Mongolie

par les *Grecs entr'eux*, qui pourroit fort bien avoir été le *Pediculus de Gaza*. 24. Quelques-uns des *Mufliagetes* s'habilloient de peaux de Veaux marins, & d'autres d'écorce d'arbres. 25. Les *Scythes montueux* rasoient des cheveux entiers, parce qu'ils avoient trop frileux. 26. Les anciens *Tartares* chaussoient fréquemment aux Cerfs & aux Sangliers, dans des lieux *Rudgion, Coutumes*, &c. marécageux; mais aux Chévres & aux Anes sauvages dans des plaines ouvertes & spacieuses. 27. Ils montoient, quand ils alloient à la guerre, presque toujours des Cavales, à cause, *suivant Pline & Solin*, qu'elles font de l'eau fans s'arrêter. 28. Dans les combats ils montoient fur des animaux différemment avec l'une & l'autre main, & sçavoient aussi décocher leurs fléches en fuyant. 29. Lorsqu'ils étoient obligés de fouterir la faim pendant quelque temps, ils se fervoient le corps de leurs cuirasses, s'imaginant que ce moyen rendoit une longue abstinence d'aliments plus supportable. 30. Les *Scythes Nomades*, qui habitoient cette étendue de Pays, qui *Separe le Tanais du Borysthene*, faisoient la plupart leurs habits de cuirs, chariots, dont les plus petits avoient quatre roues, & les plus grands fix. Ces chariots contenoient des maisons faites de terre glaise, où il y avoit jusqu'à deux ou trois endroits séparés, que les femmes occupoient ordinairement, les hommes allant presque toujours à cheval. Les petits chariots étoient attelés de quatre bœufs, & les plus grands de fix. 31. Les *Scythes* de la lie du peuple se nourrissoient de chair de Cheval & de lait de Cavales; ce qui est encore aujourd'hui la nourriture du petit peuple parmi les *Tartares*. L'Historien de cette Nation nous apprend que c'étoient-là auffi les principaux aliments des *Mogols* du temps d'*Ogar Kam*. 32. Plusieurs d'entre les *Scythes* s'habilloient tellement le corps à force d'aller à cheval, qu'ils cessoient d'être propres à la génération de leur espéce; &, quand celi arrivoit, ils prenoient un habit de femme. 33. Ceux qui se trouvoient dans cette fituation, & qui étoient presque tous d'un rang distingué, devenoient des objets de vénération aux yeux du Peuple, & s'enrichissoient à faire des prédictions. 34. Les *Scythes* qui étoient continuellement à cheval, portoient des culottes qui leur defcendoient jusqu'aux talons; comme plusieurs *Turcs & Tartares* font encore à-présent; & des feuilles tirés de l'écorce intérieure d'arbres. Cette dernière coutume s'observe encore parmi les *Lithuaniens* & les *Ruffes*. 25. Les Auteurs *Grecs* les représentent comme adonnés à l'yrrognerie; ce qui leur a attiré de la part des *Perfans* l'épithéte de *Sura*, ou *Sakai*, qui fignifie en leur Langue *ce qu'Ariftote* & un *ivrogne*. 26. Ils portoient de fort longs cheveux, ce qu'*Ariftote* attribue à l'humidité de leur Climat; mais *Lucien* croit qu'ils envifageoient une longue chevelure comme un ornement. 27. Quelques-uns des Hordes *Scythes* avoient des Villes, dont toutes les maisons étoient bâties de bois. Cette coutume a lieu actuellement parmi les *Ruffes*, comme il paroît par *Mofcovie* leur Capitale. Nous en disons autant de divers Peuples *Tartares* qui habitent la partie Septentrionale de *l'Afie* (a).

Sect. I. *Antiquités Tartares*, p. 2. *Lucien*, *Solin*.

La

(a) Herodot. ubi fupr. & alib. Strab. paff. alib. paff. Plutarch. Conviv. Septem. Plin. Lib. VII. c. 2. Lib. VIII. c. 42, & Tom. II. p. 153. in Apophthegm. Tom. II. p. 176.

Ann. 1. Le langage des peuples en Europe, en deçà des Carpathes, Danube, et de la Mer Noire, est un mélange de Latin, de Grec, et de Slavon, qui a été formé par le commerce, par les conquêtes, et par la religion. Le Latin est la langue de l'Eglise Romaine, et de ses Missionnaires; le Grec est celle de l'Eglise Orientale, et de ses Prêtres; mais le Slavon est la langue naturelle de la Hongrie, de la Bohême, de la Pologne, de la Moscovie, et de la plus grande partie de la Turquie. Les peuples qui habitent ces vastes pays, ont été appellés Slaves, ou Esclavons, parce qu'ils ont été subjugués par les Francs, les Allemands, les Grecs, et les Turcs. Ils ont été appellés Vandales, par les Allemands, parce qu'ils ont été subjugués par les Vandales, qui habitoient au-delà de la Vistule qu'ils chassèrent l'an 290 de J. C. Quelques auteurs ont cru que les Esclavons étoient originaires de la Scythie, et qu'ils avoient été appellés Sarmates, Scythes, Gètes, Daces, Huns, Bulgares, Avares, Khazares, Petchenègues, Uzes, Comans, Turcs, Tartares, Moscovites, Russes, &c. Comme ces dénominations n'ont pas été toujours exactement appliquées, il est difficile de déterminer quelle est la véritable origine de ces peuples. Quelques-uns prétendent qu'ils sont originaires de la Chaldée; d'autres, qu'ils sont originaires de la Chine. Quelques-uns prétendent que les Esclavons sont les descendans de Slavus, fils de Japhet, et petit-fils de Noé; d'autres, qu'ils sont les descendans de Slavus, fils de Pannonius, fils de Hercule Celte, fils de Jupiter Dactyle, fils de Japhet. Quelques-uns prétendent que les Esclavons sont les descendans de Slavus, fils de Pannonius, fils de Hercule Scythe, fils de Jupiter Thrallius, fils de Japhet. Quelques-uns prétendent que les Esclavons sont les descendans de Slavus, fils de Pannonius, fils de Hercule Celte, fils de Jupiter Celte

Absolutum Exemplar, Duas Sedes & Thronos explicans, hoc Sensum esse dixit: Sedes. Lib. 2.
Deum Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum, Tres Sedes habere, & Tres Thronos. Thrones.
Deinde Dominum, & quidem ipsum Deum Verbum, qui Sedibus est locatus, & qui Thronis sedet, Unum esse Deum, & Unum Dominum. Quod autem Tres Sedes & Tres Thronos dixerit, ostendit in eodem Capitulo dicens Scribae, & Pharisaei quoniam sedent in Cathedra Moysi, omnia quæcunque dixerint vobis, facite. Quod autem Unum Dominum, & Unum Deum dixerit, ostendit in eodem Capitulo dicens Unus autem est Dominus vester, qui in cœlis est. Et Unus est Pater vester, qui in cœlis est.

Cap. 9. Ad Hermogenem, qui Sex Principia Deum, & Materiam, & Deum, & Angelos, & Diabolum, & Spiritum Sanctum

Arch. 2. Nunc Epistolarum ac Historiographorum. Inchoat ab Ennio, absolvit ab Augusto. Ennius, Sabinus, Calabrus, Messapus, ut ipse dicebat, tribus cordibus, quod tres linguas calleret, Graecam, Oscam, Latinam. Scripsit annales, quibus de rebus Romanis, Tragoedias, Comoedias, Satyras, Epistolas, Epigrammata, Precationes, Parodias, Paraenesin, de Augurio, de Auspiciis, de Interpretatione Somniorum, Praecepta Philosophiae, Euhemeri Sacram Historiam, Epicharmi Sententias, Evangelium Graecum, Homeri Iliadem, Euripidis Medeam, Hecubam, Alcestidem, Andromachen, Phoenissas, Hippolytum, Alexandrum, Iphigeniam, Cressas, Troades, Phoenicas, Orestem, Bacchas, Alcmaeonem, Cresphontem, Telephum, Archelaum, Phrixum, Stheneboeam, Medum, Oedipodem, Antiopam, Meleagrum, Hypsipylen, Autolycum, Erechtheum, Aegeum, Alexandrum Satyricum, Thyestem, Sisyphum, Ino, Chrysippum, Melanippen, Telegonum, Thyestem Satyricum, Alcmaeonem Satyricum, Nemeaeum, Lycurgum, Athamantem, Eurypylum, Protesilaum, Phaethontem, Andromedam, Hypsipylen Satyricam, Phoenicem, Cadmum, Pleumachum, Dulichiam, Aetnam, Thyestem Togatum, Ambracias, Sotadem, Hedyphagetica, Hilarotragoedias, Saturas, Sabinas, Tragoedias Praetextas, Ambracias Togatas, Tragoedias Togatas, Caupones, Nervolarem, Testamentum, Praetextatam, Scipionem, Sarram, Cupidinem Vendentem, Cupidinem Captivum, Cupidinem Fugitivum, Cupidinem Redemptum, Cupidinem Mercatorem, Cupidinem Dormientem, Cupidinem Vindicatum, Cupidinem Victorem, Cupidinem Triumphantem, Cupidinem Sacrificantem, Cupidinem Adolescentem, Cupidinem Senem, Cupidinem Gallum, Cupidinem Leonem, Cupidinem Aegrotantem, Cupidinem Vindemiantem, Cupidinem Piscantem, Cupidinem Aucupantem, Cupidinem Aurigantem, Cupidinem Pugilem, Cupidinem Discentem, Cupidinem Militantem, Cupidinem Architectum, Cupidinem Fugitivum Alterum, Cupidinem Redemptum Alterum, Cupidinem Mercatorem Alterum, Cupidinem Dormientem Alterum, Cupidinem Vindicatum Alterum, Cupidinem Victorem Alterum, Cupidinem Triumphantem Alterum, Cupidinem Sacrificantem Alterum, Cupidinem Adolescentem Alterum, Cupidinem Senem Alterum, Cupidinem Gallum Alterum, Cupidinem Leonem Alterum, Cupidinem Aegrotantem Alterum, Cupidinem Vindemiantem Alterum, Cupidinem Piscantem Alterum, Cupidinem Aucupantem Alterum, Cupidinem Aurigantem Alterum, Cupidinem Pugilem Alterum, Cupidinem Discentem Alterum, Cupidinem Militantem Alterum, Cupidinem Architectum Alterum, Cupidinem Fugitivum Tertium, Cupidinem Redemptum Tertium, Cupidinem Mercatorem Tertium, Cupidinem Dormientem Tertium, Cupidinem Vindicatum Tertium, Cupidinem Victorem Tertium, Cupidinem Triumphantem Tertium, Cupidinem Sacrificantem Tertium, Cupidinem Adolescentem Tertium, Cupidinem Senem Tertium, Cupidinem Gallum Tertium, Cupidinem Leonem Tertium, Cupidinem Aegrotantem Tertium, Cupidinem Vindemiantem Tertium, Cupidinem Piscantem Tertium, Cupidinem Aucupantem Tertium, Cupidinem Aurigantem Tertium, Cupidinem Pugilem Tertium, Cupidinem Discentem Tertium, Cupidinem Militantem Tertium, Cupidinem Architectum Tertium, Cupidinem Fugitivum Quartum, Cupidinem Redemptum Quartum, Cupidinem Mercatorem Quartum, Cupidinem Dormientem Quartum, Cupidinem Vindicatum Quartum, Cupidinem Victorem Quartum, Cupidinem Triumphantem Quartum, Cupidinem Sacrificantem Quartum, Cupidinem Adolescentem Quartum, Cupidinem Senem Quartum, Cupidinem Gallum Quartum, Cupidinem Leonem Quartum, Cupidinem Aegrotantem Quartum, Cupidinem Vindemiantem Quartum, Cupidinem Piscantem Quartum, Cupidinem Aucupantem Quartum, Cupidinem Aurigantem Quartum, Cupidinem Pugilem Quartum, Cupidinem Discentem Quartum, Cupidinem Militantem Quartum, Cupidinem Architectum Quartum, Cupidinem Fugitivum Quintum, Cupidinem Redemptum Quintum, Cupidinem Mercatorem Quintum, Cupidinem Dormientem Quintum, Cupidinem Vindicatum Quintum, Cupidinem Victorem Quintum, Cupidinem Triumphantem Quintum, Cupidinem Sacrificantem Quintum, Cupidinem Adolescentem Quintum, Cupidinem Senem Quintum, Cupidinem Gallum Quintum, Cupidinem Leonem Quintum, Cupidinem Aegrotantem Quintum, Cupidinem Vindemiantem Quintum, Cupidinem Piscantem Quintum, Cupidinem Aucupantem Quintum, Cupidinem Aurigantem Quintum, Cupidinem Pugilem Quintum, Cupidinem Discentem Quintum, Cupidinem Militantem Quintum, Cupidinem Architectum Quintum, Cupidinem Fugitivum Sextum, Cupidinem Redemptum Sextum, Cupidinem Mercatorem Sextum, Cupidinem Dormientem Sextum, Cupidinem Vindicatum Sextum, Cupidinem Victorem Sextum, Cupidinem Triumphantem Sextum, Cupidinem Sacrificantem Sextum, Cupidinem Adolescentem Sextum, Cupidinem Senem Sextum, Cupidinem Gallum Sextum, Cupidinem Leonem Sextum, Cupidinem Aegrotantem Sextum, Cupidinem Vindemiantem Sextum, Cupidinem Piscantem Sextum, Cupidinem Aucupantem Sextum, Cupidinem Aurigantem Sextum, Cupidinem Pugilem Sextum, Cupidinem Discentem Sextum, Cupidinem Militantem Sextum, Cupidinem Architectum Sextum, Cupidinem Fugitivum Septimum, Cupidinem Redemptum Septimum, Cupidinem Mercatorem Septimum, Cupidinem Dormientem Septimum, Cupidinem Vindicatum Septimum, Cupidinem Victorem Septimum, Cupidinem Triumphantem Septimum, Cupidinem Sacrificantem Septimum, Cupidinem Adolescentem Septimum, Cupidinem Senem Septimum, Cupidinem Gallum Septimum, Cupidinem Leonem Septimum, Cupidinem Aegrotantem Septimum, Cupidinem Vindemiantem Septimum, Cupidinem Piscantem Septimum, Cupidinem Aucupantem Septimum, Cupidinem Aurigantem Septimum, Cupidinem Pugilem Septimum, Cupidinem Discentem Septimum, Cupidinem Militantem Septimum, Cupidinem Architectum Septimum, Cupidinem Fugitivum Octavum, Cupidinem Redemptum Octavum, Cupidinem Mercatorem Octavum, Cupidinem Dormientem Octavum, Cupidinem Vindicatum Octavum, Cupidinem Victorem Octavum, Cupidinem Triumphantem Octavum, Cupidinem Sacrificantem Octavum, Cupidinem Adolescentem Octavum, Cupidinem Senem Octavum, Cupidinem Gallum Octavum, Cupidinem Leonem Octavum, Cupidinem Aegrotantem Octavum, Cupidinem Vindemiantem Octavum, Cupidinem Piscantem Octavum, Cupidinem Aucupantem Octavum, Cupidinem Aurigantem Octavum, Cupidinem Pugilem Octavum, Cupidinem Discentem Octavum, Cupidinem Militantem Octavum, Cupidinem Architectum Octavum, Cupidinem Fugitivum Nonum, Cupidinem Redemptum Nonum, Cupidinem Mercatorem Nonum, Cupidinem Dormientem Nonum, Cupidinem Vindicatum Nonum, Cupidinem Victorem Nonum, Cupidinem Triumphantem Nonum, Cupidinem Sacrificantem Nonum, Cupidinem Adolescentem Nonum, Cupidinem Senem Nonum, Cupidinem Gallum Nonum, Cupidinem Leonem Nonum, Cupidinem Aegrotantem Nonum, Cupidinem Vindemiantem Nonum, Cupidinem Piscantem Nonum, Cupidinem Aucupantem Nonum, Cupidinem Aurigantem Nonum, Cupidinem Pugilem Nonum, Cupidinem Discentem Nonum, Cupidinem Militantem Nonum, Cupidinem Architectum Nonum, Cupidinem Fugitivum Decimum, Cupidinem Redemptum Decimum, Cupidinem Mercatorem Decimum, Cupidinem Dormientem Decimum, Cupidinem Vindicatum Decimum, Cupidinem Victorem Decimum, Cupidinem Triumphantem Decimum, Cupidinem Sacrificantem Decimum, Cupidinem Adolescentem Decimum, Cupidinem Senem Decimum, Cupidinem Gallum Decimum, Cupidinem Leonem Decimum, Cupidinem Aegrotantem Decimum, Cupidinem Vindemiantem Decimum, Cupidinem Piscantem Decimum, Cupidinem Aucupantem Decimum, Cupidinem Aurigantem Decimum, Cupidinem Pugilem Decimum, Cupidinem Discentem Decimum, Cupidinem Militantem Decimum, Cupidinem Architectum Decimum, Cupidinem Fugitivum Undecimum, Cupidinem Redemptum Undecimum, Cupidinem Mercatorem Undecimum, Cupidinem Dormientem Undecimum, Cupidinem Vindicatum Undecimum, Cupidinem Victorem Undecimum, Cupidinem Triumphantem Undecimum, Cupidinem Sacrificantem Undecimum, Cupidinem Adolescentem Undecimum, Cupidinem Senem Undecimum, Cupidinem Gallum Undecimum, Cupidinem Leonem Undecimum, Cupidinem Aegrotantem Undecimum, Cupidinem Vindemiantem Undecimum, Cupidinem Piscantem Undecimum, Cupidinem Aucupantem Undecimum, Cupidinem Aurigantem Undecimum, Cupidinem Pugilem Undecimum, Cupidinem Discentem Undecimum, Cupidinem Militantem Undecimum, Cupidinem Architectum Undecimum, Cupidinem Fugitivum Duodecimum, Cupidinem Redemptum Duodecimum, Cupidinem Mercatorem Duodecimum, Cupidinem Dormientem Duodecimum, Cupidinem Vindicatum Duodecimum, Cupidinem Victorem Duodecimum, Cupidinem Triumphantem Duodecimum, Cupidinem Sacrificantem Duodecimum, Cupidinem Adolescentem Duodecimum, Cupidinem Senem Duodecimum, Cupidinem Gallum Duodecimum, Cupidinem Leonem Duodecimum, Cupidinem Aegrotantem Duodecimum, Cupidinem Vindemiantem Duodecimum, Cupidinem Piscantem Duodecimum, Cupidinem Aucupantem Duodecimum, Cupidinem Aurigantem Duodecimum, Cupidinem Pugilem Duodecimum, Cupidinem Discentem Duodecimum, Cupidinem Militantem Duodecimum, Cupidinem Architectum Duodecimum, Cupidinem Fugitivum Tertium Decimum, Cupidinem Redemptum Tertium Decimum, Cupidinem Mercatorem Tertium Decimum, Cupidinem Dormientem Tertium Decimum, Cupidinem Vindicatum Tertium Decimum, Cupidinem Victorem Tertium Decimum, Cupidinem Triumphantem Tertium Decimum, Cupidinem Sacrificantem Tertium Decimum, Cupidinem Adolescentem Tertium Decimum, Cupidinem Senem Tertium Decimum, Cupidinem Gallum Tertium Decimum, Cupidinem Leonem Tertium Decimum, Cupidinem Aegrotantem Tertium Decimum, Cupidinem Vindemiantem Tertium Decimum, Cupidinem Piscantem Tertium Decimum, Cupidinem Aucupantem Tertium Decimum, Cupidinem Aurigantem Tertium Decimum, Cupidinem Pugilem Tertium Decimum, Cupidinem Discentem Tertium Decimum, Cupidinem Militantem Tertium Decimum, Cupidinem Architectum Tertium Decimum, Cupidinem Fugitivum Quartum Decimum, Cupidinem Redemptum Quartum Decimum, Cupidinem Mercatorem Quartum Decimum, Cupidinem Dormientem Quartum Decimum, Cupidinem Vindicatum Quartum Decimum, Cupidinem Victorem Quartum Decimum, Cupidinem Triumphantem Quartum Decimum, Cupidinem Sacrificantem Quartum Decimum, Cupidinem Adolescentem Quartum Decimum, Cupidinem Senem Quartum Decimum, Cupidinem Gallum Quartum Decimum, Cupidinem Leonem Quartum Decimum, Cupidinem Aegrotantem Quartum Decimum, Cupidinem Vindemiantem Quartum Decimum, Cupidinem Piscantem Quartum Decimum, Cupidinem Aucupantem Quartum Decimum, Cupidinem Aurigantem Quartum Decimum, Cupidinem Pugilem Quartum Decimum, Cupidinem Discentem Quartum Decimum, Cupidinem Militantem Quartum Decimum, Cupidinem Architectum Quartum Decimum, Cupidinem Fugitivum Quintum Decimum, Cupidinem Redemptum Quintum Decimum, Cupidinem Mercatorem Quintum Decimum, Cupidinem Dormientem Quintum Decimum, Cupidinem Vindicatum Quintum Decimum, Cupidinem Victorem Quintum Decimum, Cupidinem Triumphantem Quintum Decimum, Cupidinem Sacrificantem Quintum Decimum, Cupidinem Adolescentem Quintum Decimum, Cupidinem Senem Quintum Decimum, Cupidinem Gallum Quintum Decimum, Cupidinem Leonem Quintum Decimum, Cupidinem Aegrotantem Quintum Decimum, Cupidinem Vindemiantem Quintum Decimum, Cupidinem Piscantem Quintum Decimum, Cupidinem Aucupantem Quintum Decimum, Cupidinem Aurigantem Quintum Decimum, Cupidinem Pugilem Quintum Decimum, Cupidinem Discentem Quintum Decimum, Cupidinem Militantem Quintum Decimum, Cupidinem Architectum Quintum Decimum, Cupidinem Fugitivum Sextum Decimum, Cupidinem Redemptum Sextum Decimum, Cupidinem Mercatorem Sextum Decimum, Cupidinem Dormientem Sextum Decimum, Cupidinem Vindicatum Sextum Decimum, Cupidinem Victorem Sextum Decimum, Cupidinem Triumphantem Sextum Decimum, Cupidinem Sacrificantem Sextum Decimum, Cupidinem Adolescentem Sextum Decimum, Cupidinem Senem Sextum Decimum, Cupidinem Gallum Sextum Decimum, Cupidinem Leonem Sextum Decimum, Cupidinem Aegrotantem Sextum Decimum, Cupidinem Vindemiantem Sextum Decimum, Cupidinem Piscantem Sextum Decimum, Cupidinem Aucupantem Sextum Decimum, Cupidinem Aurigantem Sextum Decimum, Cupidinem Pugilem Sextum Decimum, Cupidinem Discentem Sextum Decimum, Cupidinem Militantem Sextum Decimum, Cupidinem Architectum Sextum Decimum, Cupidinem Fugitivum Septimum Decimum, Cupidinem Redemptum Septimum Decimum, Cupidinem Mercatorem Septimum Decimum, Cupidinem Dormientem Septimum Decimum, Cupidinem Vindicatum Septimum Decimum, Cupidinem Victorem Septimum Decimum, Cupidinem Triumphantem Septimum Decimum, Cupidinem Sacrificantem Septimum Decimum, Cupidinem Adolescentem Septimum Decimum, Cupidinem Senem Septimum Decimum, Cupidinem Gallum Septimum Decimum, Cupidinem Leonem Septimum Decimum, Cupidinem Aegrotantem Septimum Decimum, Cupidinem Vindemiantem Septimum Decimum, Cupidinem Piscantem Septimum Decimum, Cupidinem Aucupantem Septimum Decimum, Cupidinem Aurigantem Septimum Decimum, Cupidinem Pugilem Septimum Decimum, Cupidinem Discentem Septimum Decimum, Cupidinem Militantem Septimum Decimum, Cupidinem Architectum Septimum Decimum, Cupidinem Fugitivum Octavum Decimum, Cupidinem Redemptum Octavum Decimum, Cupidinem Mercatorem Octavum Decimum, Cupidinem Dormientem Octavum Decimum, Cupidinem Vindicatum Octavum Decimum, Cupidinem Victorem Octavum Decimum, Cupidinem Triumphantem Octavum Decimum, Cupidinem Sacrificantem Octavum Decimum, Cupidinem Adolescentem Octavum Decimum, Cupidinem Senem Octavum Decimum, Cupidinem Gallum Octavum Decimum, Cupidinem Leonem Octavum Decimum, Cupidinem Aegrotantem Octavum Decimum, Cupidinem Vindemiantem Octavum Decimum, Cupidinem Piscantem Octavum Decimum, Cupidinem Aucupantem Octavum Decimum, Cupidinem Aurigantem Octavum Decimum, Cupidinem Pugilem Octavum Decimum, Cupidinem Discentem Octavum Decimum, Cupidinem Militantem Octavum Decimum, Cupidinem Architectum Octavum Decimum, Cupidinem Fugitivum Nonum Decimum, Cupidinem Redemptum Nonum Decimum, Cupidinem Mercatorem Nonum Decimum, Cupidinem Dormientem Nonum Decimum, Cupidinem Vindicatum Nonum Decimum, Cupidinem Victorem Nonum Decimum, Cupidinem Triumphantem Nonum Decimum, Cupidinem Sacrificantem Nonum Decimum, Cupidinem Adolescentem Nonum Decimum, Cupidinem Senem Nonum Decimum, Cupidinem Gallum Nonum Decimum, Cupidinem Leonem Nonum Decimum, Cupidinem Aegrotantem Nonum Decimum, Cupidinem Vindemiantem Nonum Decimum, Cupidinem Piscantem Nonum Decimum, Cupidinem Aucupantem Nonum Decimum, Cupidinem Aurigantem Nonum Decimum, Cupidinem Pugilem Nonum Decimum, Cupidinem Discentem Nonum Decimum, Cupidinem Militantem Nonum Decimum, Cupidinem Architectum Nonum Decimum, Cupidinem Fugitivum Vicesimum, Cupidinem Redemptum Vicesimum, Cupidinem Mercatorem Vicesimum, Cupidinem Dormientem Vicesimum, Cupidinem Vindicatum Vicesimum, Cupidinem Victorem Vicesimum, Cupidinem Triumphantem Vicesimum, Cupidinem Sacrificantem Vicesimum, Cupidinem Adolescentem Vicesimum, Cupidinem Senem Vicesimum, Cupidinem Gallum Vicesimum, Cupidinem Leonem Vicesimum, Cupidinem Aegrotantem Vicesimum, Cupidinem Vindemiantem Vicesimum, Cupidinem Piscantem Vicesimum, Cupidinem Aucupantem Vicesimum, Cupidinem Aurigantem Vicesimum, Cupidinem Pugilem Vicesimum, Cupidinem Discentem Vicesimum, Cupidinem Militantem Vicesimum, Cupidinem Architectum Vicesimum, Cupidinem Fugitivum Vicesimum Primum, Cupidinem Redemptum Vicesimum Primum, Cupidinem Mercatorem Vicesimum Primum, Cupidinem Dormientem Vicesimum Primum, Cupidinem Vindicatum Vicesimum Primum, Cupidinem Victorem Vicesimum Primum, Cupidinem Triumphantem Vicesimum Primum, Cupidinem Sacrificantem Vicesimum Primum, Cupidinem Adolescentem Vicesimum Primum, Cupidinem Senem Vicesimum Primum, Cupidinem Gallum Vicesimum Primum, Cupidinem Leonem Vicesimum Primum, Cupidinem Aegrotantem Vicesimum Primum, Cupidinem Vindemiantem Vicesimum Primum, Cupidinem Piscantem Vicesimum Primum, Cupidinem Aucupantem Vicesimum Primum, Cupidinem Aurigantem Vicesimum Primum, Cupidinem Pugilem Vicesimum Primum, Cupidinem Discentem Vicesimum Primum, Cupidinem Militantem Vicesimum Primum, Cupidinem Architectum Vicesimum Primum, Cupidinem Fugitivum Vicesimum Secundum, Cupidinem Redemptum Vicesimum Secundum, Cupidinem Mercatorem Vicesimum Secundum, Cupidinem Dormientem Vicesimum Secundum, Cupidinem Vindicatum Vicesimum Secundum, Cupidinem Victorem Vicesimum Secundum, Cupidinem Triumphantem Vicesimum Secundum, Cupidinem Sacrificantem Vicesimum Secundum, Cupidinem Adolescentem Vicesimum Secundum, Cupidinem Senem Vicesimum Secundum, Cupidinem Gallum Vicesimum Secundum, Cupidinem Leonem Vicesimum Secundum, Cupidinem Aegrotantem Vicesimum Secundum, Cupidinem Vindemiantem Vicesimum Secundum, Cupidinem Piscantem Vicesimum Secundum, Cupidinem Aucupantem Vicesimum Secundum, Cupidinem Aurigantem Vicesimum Secundum, Cupidinem Pugilem Vicesimum Secundum, Cupidinem Discentem Vicesimum Secundum, Cupidinem Militantem Vicesimum Secundum, Cupidinem Architectum Vicesimum Secundum, Cupidinem Fugitivum Vicesimum Tertium, Cupidinem Redemptum Vicesimum Tertium, Cupidinem Mercatorem Vicesimum Tertium, Cupidinem Dormientem Vicesimum Tertium, Cupidinem Vindicatum Vicesimum Tertium, Cupidinem Victorem Vicesimum Tertium, Cupidinem Triumphantem Vicesimum Tertium, Cupidinem Sacrificantem Vicesimum Tertium, Cupidinem Adolescentem Vicesimum Tertium, Cupidinem Senem Vicesimum Tertium, Cupidinem Gallum Vicesimum Tertium, Cupidinem Leonem Vicesimum Tertium, Cupidinem Aegrotantem Vicesimum Tertium, Cupidinem Vindemiantem Vicesimum Tertium, Cupidinem Piscantem Vicesimum Tertium, Cupidinem Aucupantem Vicesimum Tertium, Cupidinem Aurigantem Vicesimum Tertium, Cupidinem Pugilem Vicesimum Tertium, Cupidinem Discentem Vicesimum Tertium, Cupidinem Militantem Vicesimum Tertium, Cupidinem Architectum Vicesimum Tertium, Cupidinem Fugitivum Vicesimum Quartum, Cupidinem Redemptum Vicesimum Quartum, Cupidinem Mercatorem Vicesimum Quartum, Cupidinem Dormientem Vicesimum Quartum, Cupidinem Vindicatum Vicesimum Quartum, Cupidinem Victorem Vicesimum Quartum, Cupidinem Triumphantem Vicesimum Quartum, Cupidinem Sacrificantem Vicesimum Quartum, Cupidinem Adolescentem Vicesimum Quartum, Cupidinem Senem Vicesimum Quartum, Cupidinem Gallum Vicesimum Quartum, Cupidinem Leonem Vicesimum Quartum, Cupidinem Aegrotantem Vicesimum Quartum, Cupidinem Vindemiantem Vicesimum Quartum, Cupidinem Piscantem Vicesimum Quartum, Cupidinem Aucupantem Vicesimum Quartum, Cupidinem Aurigantem Vicesimum Quartum, Cupidinem Pugilem Vicesimum Quartum, Cupidinem Discentem Vicesimum Quartum, Cupidinem Militantem Vicesimum Quartum, Cupidinem Architectum Vicesimum Quartum, Cupidinem Fugitivum Vicesimum Quintum, Cupidinem Redemptum Vicesimum Quintum, Cupidinem Mercatorem Vicesimum Quintum, Cupidinem Dormientem Vicesimum Quintum, Cupidinem Vindicatum Vicesimum Quintum, Cupidinem Victorem Vicesimum Quintum, Cupidinem Triumphantem Vicesimum Quintum, Cupidinem Sacrificantem Vicesimum Quintum, Cupidinem Adolescentem Vicesimum Quintum, Cupidinem Senem Vicesimum Quintum, Cupidinem Gallum Vicesimum Quintum, Cupidinem Leonem Vicesimum Quintum, Cupidinem Aegrotantem Vicesimum Quintum, Cupidinem Vindemiantem Vicesimum Quintum, Cupidinem Piscantem Vicesimum Quintum, Cupidinem Aucupantem Vicesimum Quintum, Cupidinem Aurigantem Vicesimum Quintum, Cupidinem Pugilem Vicesimum Quintum, Cupidinem Discentem Vicesimum Quintum, Cupidinem Militantem Vicesimum Quintum, Cupidinem Architectum Vicesimum Quintum, Cupidinem Fugitivum Vicesimum Sextum, Cupidinem Redemptum Vicesimum Sextum, Cupidinem Mercatorem Vicesimum Sextum, Cupidinem Dormientem Vicesimum Sextum, Cupidinem Vindicatum Vicesimum Sextum, Cupidinem Victorem Vicesimum Sextum, Cupidinem Triumphantem Vicesimum Sextum, Cupidinem Sacrificantem Vicesimum Sextum, Cupidinem Adolescentem Vicesimum Sextum, Cupidinem Senem Vicesimum Sextum, Cupidinem Gallum Vicesimum Sextum, Cupidinem Leonem Vicesimum Sextum, Cupidinem Aegrotantem Vicesimum Sextum, Cupidinem Vindemiantem Vicesimum Sextum, Cupidinem Piscantem Vicesimum Sextum, Cupidinem Aucupantem Vicesimum Sextum, Cupidinem Aurigantem Vicesimum Sextum, Cupidinem Pugilem Vicesimum Sextum, Cupidinem Discentem Vicesimum Sextum, Cupidinem Militantem Vicesimum Sextum, Cupidinem Architectum Vicesimum Sextum, Cupidinem Fugitivum Vicesimum Septimum, Cupidinem Redemptum Vicesimum Septimum, Cupidinem Mercatorem Vicesimum Septimum, Cupidinem Dormientem Vicesimum Septimum, Cupidinem Vindicatum Vicesimum Septimum, Cupidinem Victorem Vicesimum Septimum, Cupidinem Triumphantem Vicesimum Septimum, Cupidinem Sacrificantem Vicesimum Septimum, Cupidinem Adolescentem Vicesimum Septimum, Cupidinem Senem Vicesimum Septimum, Cupidinem Gallum Vicesimum Septimum, Cupidinem Leonem Vicesimum Septimum, Cupidinem Aegrotantem Vicesimum Septimum, Cupidinem Vindemiantem Vicesimum Septimum, Cupidinem Piscantem Vicesimum Septimum, Cupidinem Aucupantem Vicesimum Septimum, Cupidinem Aurigantem Vicesimum Septimum, Cupidinem Pugilem Vicesimum Septimum, Cupidinem Discentem Vicesimum Septimum, Cupidinem Militantem Vicesimum Septimum, Cupidinem Architectum Vicesimum Septimum, Cupidinem Fugitivum Vicesimum Octavum, Cupidinem Redemptum Vicesimum Octavum, Cupidinem Mercatorem Vicesimum Octavum, Cupidinem Dormientem Vicesimum Octavum, Cupidinem Vindicatum Vicesimum Octavum, Cupidinem Victorem Vicesimum Octavum, Cupidinem Triumphantem Vicesimum Octavum, Cupidinem Sacrificantem Vicesimum Octavum, Cupidinem Adolescentem Vicesimum Octavum, Cupidinem Senem Vicesimum Octavum, Cupidinem Gallum Vicesimum Octavum, Cupidinem Leonem Vicesimum Octavum, Cupidinem Aegrotantem Vicesimum Octavum, Cupidinem Vindemiantem Vicesimum Octavum, Cupidinem Piscantem Vicesimum Octavum, Cupidinem Aucupantem Vicesimum Octavum, Cupidinem Aurigantem Vicesimum Octavum, Cupidinem Pugilem Vicesimum Octavum, Cupidinem Discentem Vicesimum Octavum, Cupidinem Militantem Vicesimum Octavum, Cupidinem Architectum Vicesimum Octavum, Cupidinem Fugitivum Vicesimum Nonum, Cupidinem Redemptum Vicesimum Nonum, Cupidinem Mercatorem Vicesimum Nonum, Cupidinem Dormientem Vicesimum Nonum, Cupidinem Vindicatum Vicesimum Nonum, Cupidinem Victorem Vicesimum Nonum, Cupidinem Triumphantem Vicesimum Nonum, Cupidinem Sacrificantem Vicesimum Nonum, Cupidinem Adolescentem Vicesimum Nonum, Cupidinem Senem Vicesimum Nonum, Cupidinem Gallum Vicesimum Nonum, Cupidinem Leonem Vicesimum Nonum, Cupidinem Aegrotantem Vicesimum Nonum, Cupidinem Vindemiantem Vicesimum Nonum, Cupidinem Piscantem Vicesimum Nonum, Cupidinem Aucupantem Vicesimum Nonum, Cupidinem Aurigantem Vicesimum Nonum, Cupidinem Pugilem Vicesimum Nonum, Cupidinem Discentem Vicesimum Nonum, Cupidinem Militantem Vicesimum Nonum, Cupidinem Architectum Vicesimum Nonum, Cupidinem Fugitivum Tricesimum, Cupidinem Redemptum Tricesimum, Cupidinem Mercatorem Tricesimum, Cupidinem Dormientem Tricesimum, Cupidinem Vindicatum Tricesimum, Cupidinem Victorem Tricesimum, Cupidinem Triumphantem Tricesimum, Cupidinem Sacrificantem Tricesimum, Cupidinem Adolescentem Tricesimum, Cupidinem Senem Tricesimum, Cupidinem Gallum Tricesimum, Cupidinem Leonem Tricesimum, Cupidinem Aegrotantem Tricesimum, Cupidinem Vindemiantem Tricesimum, Cupidinem Piscantem Tricesimum, Cupidinem Aucupantem Tricesimum, Cupidinem Aurigantem Tricesimum, Cupidinem Pugilem Tricesimum, Cupidinem Discentem Tricesimum, Cupidinem Militantem Tricesimum, Cupidinem Architectum Tricesimum, Cupidinem Fugitivum Tricesimum Primum, Cupidinem Redemptum Tricesimum Primum, Cupidinem Mercatorem Tricesimum Primum, Cupidinem Dormientem Tricesimum Primum, Cupidinem Vindicatum Tricesimum Primum, Cupidinem Victorem Tricesimum Primum, Cupidinem Triumphantem Tricesimum Primum, Cupidinem Sacrificantem Tricesimum Primum, Cupidinem Adolescentem Tricesimum Primum, Cupidinem Senem Tricesimum Primum, Cupidinem Gallum Tricesimum Primum, Cupidinem Leonem Tricesimum Primum, Cupidinem Aegrotantem Tricesimum Primum, Cupidinem Vindemiantem Tricesimum Primum, Cupidinem Piscantem Tricesimum Primum, Cupidinem Aucupantem Tricesimum Primum, Cupidinem Aurigantem Tricesimum Primum, Cupidinem Pugilem Tricesimum Primum, Cupidinem Discentem Tricesimum Primum, Cupidinem Militantem Tricesimum Primum, Cupidinem Architectum Tricesimum Primum, Cupidinem Fugitivum Tricesimum Secundum, Cupidinem Redemptum Tricesimum Secundum, Cupidinem Mercatorem Tricesimum Secundum, Cupidinem Dormientem Tricesimum Secundum, Cupidinem Vindicatum Tricesimum Secundum, Cupidinem Victorem Tricesimum Secundum, Cupidinem Triumphantem Tricesimum Secundum, Cupidinem Sacrificantem Tricesimum Secundum, Cupidinem Adolescentem Tricesimum Secundum, Cupidinem Senem Tricesimum Secundum, Cupidinem Gallum Tricesimum Secundum, Cupidinem Leonem Tricesimum Secundum, Cupidinem Aegrotantem Tricesimum Secundum, Cupidinem Vindemiantem Tricesimum Secundum, Cupidinem Piscantem Tricesimum Secundum, Cupidinem Aucupantem Tricesimum Secundum, Cupidinem Aurigantem Tricesimum Secundum, Cupidinem Pugilem Tricesimum Secundum, Cupidinem Discentem Tricesimum Secundum, Cupidinem Militantem Tricesimum Secundum, Cupidinem Architectum Tricesimum Secundum, Cupidinem Fugitivum Tricesimum Tertium, Cupidinem Redemptum Tricesimum Tertium, Cupidinem Mercatorem Tricesimum Tertium, Cupidinem Dormientem Tricesimum Tertium, Cupidinem Vindicatum Tricesimum Tertium, Cupidinem Victorem Tricesimum Tertium, Cupidinem Triumphantem Tricesimum Tertium, Cupidinem Sacrificantem Tricesimum Tertium, Cupidinem Adolescentem Tricesimum Tertium, Cupidinem Senem Tricesimum Tertium, Cupidinem Gallum Tricesimum Tertium, Cupidinem Leonem Tricesimum Tertium, Cupidinem Aegrotantem Tricesimum Tertium, Cupidinem Vindemiantem Tricesimum Tertium, Cupidinem Piscantem Tricesimum Tertium, Cupidinem Aucupantem Tricesimum Tertium, Cupidinem Aurigantem Tricesimum Tertium, Cupidinem Pugilem Tricesimum Tertium, Cupidinem Discentem Tricesimum Tertium, Cupidinem Militantem Tricesimum Tertium, Cupidinem Architectum Tricesimum Tertium, Cupidinem Fugitivum Tricesimum Quartum, Cupidinem Redemptum Tricesimum Quartum, Cupidinem Mercatorem Tricesimum Quartum, Cupidinem Dormientem Tricesimum Quartum, Cupidinem Vindicatum Tricesimum Quartum, Cupidinem Victorem Tricesimum Quartum, Cupidinem Triumphantem Tricesimum Quartum, Cupidinem Sacrificantem Tricesimum Quartum, Cupidinem Adolescentem Tricesimum Quartum, Cupidinem Senem Tricesimum Quartum, Cupidinem Gallum Tricesimum Quartum, Cupidinem Leonem Tricesimum Quartum, Cupidinem Aegrotantem Tricesimum Quartum, Cupidinem Vindemiantem Tricesimum Quartum, Cupidinem Piscantem Tricesimum Quartum, Cupidinem Aucupantem Tricesimum Quartum, Cupidinem Aurigantem Tricesimum Quartum, Cupidinem Pugilem Tricesimum Quartum, Cupidinem Discentem Tricesimum Quartum, Cupidinem Militantem Tricesimum Quartum, Cupidinem Architectum Tricesimum Quartum, Cupidinem Fugitivum Tricesimum Quintum, Cupidinem Redemptum Tricesimum Quintum, Cupidinem Mercatorem Tricesimum Quintum, Cupidinem Dormientem Tricesimum Quintum, Cupidinem Vindicatum Tricesimum Quintum, Cupidinem Victorem Tricesimum Quintum, Cupidinem Triumphantem Tricesimum Quintum, Cupidinem Sacrificantem Tricesimum Quintum, Cupidinem Adolescentem Tricesimum Quintum, Cupidinem Senem Tricesimum Quintum, Cupidinem Gallum Tricesimum Quintum, Cupidinem Leonem Tricesimum Quintum, Cupidinem Aegrotantem Tricesimum Quintum, Cupidinem Vindemiantem Tricesimum Quintum, Cupidinem Piscantem Tricesimum Quintum, Cupidinem Aucupantem Tricesimum Quintum, Cupidinem Aurigantem Tricesimum Quintum, Cupidinem Pugilem Tricesimum Quintum, Cupidinem Discentem Tricesimum Quintum, Cupidinem Militantem Tricesimum Quintum, Cupidinem Architectum Tricesimum Quintum, Cupidinem Fugitivum Tricesimum Sextum, Cupidinem Redemptum Tricesimum Sextum, Cupidinem Mercatorem Tricesimum Sextum, Cupidinem Dormientem Tricesimum Sextum, Cupidinem Vindicatum Tricesimum Sextum, Cupidinem Victorem Tricesimum Sextum, Cupidinem Triumphantem Tricesimum Sextum, Cupidinem Sacrificantem Tricesimum Sextum, Cupidinem Adolescentem Tricesimum Sextum, Cupidinem Senem Tricesimum Sextum, Cupidinem Gallum Tricesimum Sextum, Cupidinem Leonem Tricesimum Sextum, Cupidinem Aegrotantem Tricesimum Sextum, Cupidinem Vindemiantem Tricesimum Sextum, Cupidinem Piscantem Tricesimum Sextum, Cupidinem Aucupantem Tricesimum Sextum, Cupidinem Aurigantem Tricesimum Sextum, Cupidinem Pugilem Tricesimum Sextum, Cupidinem Discentem Tricesimum Sextum, Cupidinem Militantem Tricesimum Sextum, Cupidinem Architectum Tricesimum Sextum, Cupidinem Fugitivum Tricesimum Septimum, Cupidinem Redemptum Tricesimum Septimum, Cupidinem Mercatorem Tricesimum Septimum, Cupidinem Dormientem Tricesimum Septimum, Cupidinem Vindicatum Tricesimum Septimum, Cupidinem Victorem Tricesimum Septimum, Cupidinem Triumphantem Tricesimum Septimum, Cupidinem Sacrificantem Tricesimum Septimum, Cupidinem Adolescentem Tricesimum Septimum, Cupidinem Senem Tricesimum Septimum, Cupidinem Gallum Tricesimum Septimum, Cupidinem Leonem Tricesimum Septimum, Cupidinem Aegrotantem Tricesimum Septimum, Cupidinem Vindemiantem Tricesimum Septimum, Cupidinem Piscantem Tricesimum Septimum, Cupidinem Aucupantem Tricesimum Septimum, Cupidinem Aurigantem Tricesimum Septimum, Cupidinem Pugilem Tricesimum Septimum, C

Nach Beendigung der Ernte und Einbringung der Früchte, der Weinlese, der Bestellung der Saaten, Anfang Dezember, wurden die Gerichtstage abgehalten, an denen Streitigkeiten zwischen Grundherrn und Hintersassen, Nachbarn und Verwandten, Gläubigern und Schuldnern, Eltern und Kindern entschieden wurden. Diese Gerichtstage hießen Dinge, Ding, Thing, Ting, Tag, Taidin, Gedinge, Gedinget, Gedingtag, Gedingtaidin, Gedingtaidinge, Gedingtaidingen, Gedingtaidingtag, Gedingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidin, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidinge, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingen, Gedingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtaidingtag, Gedingtaidin, Gedingtaidinge, Gedingtaidingen, Gedingtaidingtag, Gedingtaidin, Gedingtaidinge, Gedingtaidingen, Gedingtaidingtag, Gedingtaidin, Gedingtaidinge, Gedingtaidingen, Gedingtaidingtag, Gedingtaidin, Gedingtaidinge, Gedingtaidingen, Gedingtaidingtag, Gedingtaidin, Gedingtaidinge, Gedingtaidingen, Gedingtaidingtag, Gedingtaidin, Gedingtaidinge, Gedingtaidingen, Gedingtaid

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

au ſujet de la *Pedra de Cobra*, pourront conſulter les *PP. Kircher*, *Boim* & *Petrucci*; auſſi-bien qu'un Ouvrage imprimé à *Bologne*, en 1732, où les vertus admirables de cette pierre ſont bien détaillées (*a*).

Caractère.

Après ce que nous avons dit des *Scythes*, il ne nous reſte preſque plus rien à ajoûter au ſujet du génie & du caractére des anciens *Tartares*. Quelques-uns d'eux ont été repréſentés comme des Héros en fait de vertu, pendant que d'autres nous ont été dépeints avec de très-noires couleurs par les Hiſtoriens *Grecs*. Leur juſtice, leur tempérance, leur indifférence pour les richeſſes, & leur frugalité, ont été célébrées par *Æſchyle*, *Chœrile*, *Ephore* & *Strabon*; mais ils n'ont pas moins été décriés à cauſe de leur férocité inhumaine par *Apollonius*, *Diodore de Sicile*, *Ovide*, *Méla*, *Pline* & *Lucien*. Ils ont auſſi été accuſés d'inſolence, & de pluſieurs crimes très-odieux, par *Herodote*, *Cléarque*, *Lyciſcus*, & d'autres. Mais ces contradictions apparentes s'évanouiſſent, ſi l'on fait attention à la grande étenduë de Pays compriſe ſous le nom de *Scythie*, & ſur le grand nombre des Tribus qui y faiſoient leur demeure. D'ailleurs un Peuple peut être diſſemblable à lui-même en différens tems, & *Strabon* nous apprend que ce cas a eu réellement lieu à leur égard. Cet Auteur marque, que diſtingués autrefois par leurs vertus, ils avoient été gâtés par le commerce des *Grecs* & des *Romains*. Quoi qu'il en ſoit, les Ancêtres des *Tartares*, dans les ſiécles les plus reculés, étoient ſi redoutés, qu'il ſemble que les *Romains* y ayent voulu faire alluſion par le mot de *Tartarus*. La partie ſeptentrionale de la *Scythie* a été conſidérée par *Pline* & par *Solin* comme la Contrée la plus triſte & la plus obſcure de notre Globe; ce qui prouve que les Anciens s'en formoient de très-desagréables idées. Le Géographe *Nubien* dépeint le Pays de *Jagog* & *Magog*, auſſi-bien que la Mer qui le borne, comme couvertes d'une éternelle obſcurité; ce qui eſt à peu près la notion qu'on s'eſt toujours formée de l'Enfer. Et les Anciens ne ſemblent avoir entendu, dans le ſens primitif, autre choſe par le mot de *Tartarus*, que l'air ſombre, épais & obſcur, qui entoure les Poles, quoique dans la ſuite ils l'ayent appliqué au Pays même que couvroit un pareil atmoſphére. Quelques Auteurs ont accuſé les *Scythes* d'avoir donné dans l'athéiſme. Mais cette accuſation ne ſçauroit faire impreſſion ſur ceux qui auront le moindre égard pour le témoignage d'*Herodote* (*b*).

SEC-

(*a*) Plin. Nat. Hiſt. Lib. XXVI. c. 14. f. 87. edit. Hard. Pariſiis, 1723. Lib. XXVII. c. 4. & Lib. XXV. c. 8. Strab. Lib. VII. Nic. Damaſcen. apud Stobæum, Serm. V. Poſidonius apud Senec Ep. XXX. p. 398. Plin. Lib. VII. c. 56 & L. XI. c. 53. Ariſtot. de Mirab. Auſcult. p. 1166. Plin. L. XXIX. c 4. P. Michael Boim. in Flora Sinenſ. apud Athan. Kircher. in Chin. illuſtr. p. 80 81. ut & ipſe Athan Kircher. ibid. P. Giuſep. Petruce. & Auct anonym. in Descrizione delle virtù della Pietra di Cobra, &c. In Bologna, 1732.

(*b*) Æſchylus apud Strab. Lib. VII. Choeril. in Xerx. Diabaſ. Ephor. apud Strab. Lib. VII. ut & ipſe Strab. ibid. Apollodor. apud Strab. Lib. VII. Diod. Sic. Lib. IV. Ovid. Triſt. L. IV. eleg 4. Plin. Lib. VI. Mel. Lib. VI. Mel. Lib. I. c. 19 Lucian. in Toxar. Herodot. Lib. IV. Clearchus Solenſis apud Athenæum. p. 524. Lyciſcus Acarnan. apud Polybium, p. 789. Stephan. Byzant. Suid. Heſych Strab. p 341. De Strahlenberg, Introduct. p. 19. Plin. Lib. IV. c. 12. Solin. c. 15. Tibul. in Panegyr. ad Meſſal. Hom. apud Strab paſſ. Sharif al Edriſi in Clim. VII. Part. I. Vid. etiam Boch. Chan. L. I. c. 40. & Th. Sig Bay. Comment. Orig. Sinic. p. 307, 309. Petropoli, 1730.

Digitized by Google

SECTION II.

Hiſtoire des TURCS, *des* TARTARES, *& des* MOGOLS, *depuis leur origine, juſqu'au tems de* GENGHIZ KHAN.

Sect. II.

Les Turcs, les Tartares, & les Mogols, ſont la poſtérité de Japhet.

TOus les Sçavans conviennent que les *Turcs*, les *Tartares* & les *Mogols*, deſcendent de *Japhet*. Ceux qui ſuppoſent que les anciens *Scythes* ſont originairement une Colonie venuë d'*Arménie*, doivent admettre auſſi cette opinion, comme nous l'avons déjà obſervé; & cependant ce ſont les ſeuls qui pourroient, en apparence, propoſer quelques difficultés à cet égard. Suivant *Bayer*, *Gog* doit avoir été le pere des *Scythes*, & *Magog* l'ancêtre d'un Peuple, que les *Scythes* chaſſérent du Pays, qu'ils occupérent eux-mêmes dans la ſuite. Mais une pareille ſuppoſition eſt tout-à-fait deſtituée de fondement. Car premiérement, *Gog* & *Magog* ſont des noms qui ont beaucoup d'affinité enſemble; & de plus *Gog* eſt repréſenté comme le Prince de *Meshech* & de *Tubal*, freres de *Magog*. D'où nous avons lieu d'inférer, que *Gog* étoit quelque Roi ou Peuple des deſcendans de *Meshech* & de *Tubal*, voiſins des fils de *Magog*, ou plutôt entre-mêlés avec eux. *Calmet* a mis ce point dans tout ſon jour. Quoi qu'il en ſoit, *Bayer* ne ſçauroit nier que les *Scythes*, ou anciens *Tartares*, ne ſoient deſcendus de *Japhet*, cet aveu étant une conſéquence naturelle de ſon hypothéſe favorite * (*a*).

Les Tartares eux-mêmes ſe diſent deſcendans de Turk, fils de Japhet.

Les *Tartares* eux-mêmes prétendent tirer leur origine de *Japhet*, ou, comme ils l'appellent, *Japhis*. *Nui*, diſent-ils, envoya ſon fils aîné *Ham* peupler les *Indes*, ſon ſecond fils *Sam* habiter le Pays d'*Iran*, & ſon fils cadet *Japhis* s'établir avec ſa famille dans le territoire de *Kuttup Shamach*. Quelques *Tartares* ont conſidéré *Japhis* comme un Prophéte, mais d'autres l'enviſagent comme un homme ordinaire. Ils diſent qu'après avoir quitté les Montagnes où l'Arche s'arrêta, il alla demeurer aux environs des Riviéres d'*Atell* & de *Jaigick*, & qu'il vécut 250 ans. Les fils qui lui ſervécurent ſuivant la tradition *Tartare*, s'appelloient *Turk*, *Chars*, *Sacklap*, *Ruſs*, *Maninach*, *Zwin*, *Camari*, & *Tarich*. *Mirkhond* & *Khondemir*, d'accord

(*a*) Theoph. Sigefr. Bayer. de Orig. & Priſc. ſed. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. p. 390. Petropoli, 1728. Mr. Jean Phil. de Strahlenberg, Deſcript. Hiſtorico-Geographiq. des Parties Septentrionales & Orientales d'Europe & d'Aſie, &c. Introduct. ſect. 3. Lond. 1738. Ezech. XXVIII. 2, 3. XXXIX. 1. Prolegom. & Diſſertat. in omn. & ſing. S. Script. Libr. Auctore R. P. D. Auguſtino Calmet, &c. Latinis lit. trad. a Joanne Dominico Manſi, &c. p. 595-600. Lucæ, 1729.

* Car en les ſuppoſant même *Arméniens* d'origine, ils doivent néanmoins être conſidérés comme deſcendans de *Japhet*; puiſque les *Arméniens* étoient une Colonie de *Phrygiens*, & par cela même deſcendans de *Japhet*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend. Ajoûtons à cela que les *Arméniens* eux-mêmes prétendent venir de *Japhet*, s'il en faut croire *Moſes Chorenenſis* leur principal Hiſtorien (1).

(1) Herodot. Lib. VII. c. 73. Moſ. Chorenenſ. Hiſt. Armen. Lib. I.

Sect. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

cord ſur cet article avec *Moyſe*, ſont de *Japhet*, ou, comme ils l'appellent, *Jafeth Ben Nouh*, le fils aîné de *Noé*. Ils affirment auſſi, qu'après que l'Arche ſe fut arrêtée ſur la Montagne de *Giudi* en *Arménie*, ſon pere lui donna tous les Pays ſitués à l'Eſt & au Nord de cette Province. Voici les noms des fils que *Japhet* eut ſuivant quelques Orientaux: *Gin*, *Tchin*, ou *Sin*, le pere des *Chinois*; *Seclab*, l'ancêtre des *Eſclavons*, *Manshuge*, pere des *Goths* ou *Scythes* appellés *Jagiuge* & *Magiuge*; *Gomari*, le *Gomer* de *Moyſe*; *Turk*, ancêtre des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*; *Khalage*; *Khozar*; *Ruſs*, de qui deſcendent les *Ruſſiens*; *Suſſan*, ou *Souſſan*; *Ghaz* ou *Gaz*; & *Tarage*, le fondateur du Peuple *Turcoman*. L'Ecrivain *Turc Saadi*, fort eſtimé de ſes compatriotes, affirme que la Famille *Ottomane* ou *Othmane*, & par conſéquent le Peuple auquel elle appartient, ſort de la maiſon de *Japhet* (a).

Turk ſuccéde à ſon pere Japhet.

Turk, ſuivant les Orientaux, reçut le ſurnom de *Jafeth-Oglan*, ou *Japhis-Oglani*, c'eſt-à-dire, de fils de *Japhet*, de ſon pere, qui voulut auſſi qu'après ſa mort tout le reſte de ſa famille lui obéît comme à leur Chef. Comme *Turk* étoit un homme d'un génie ſupérieur, il inventa pluſieurs choſes propres à contribuer aux agrémens de la vie, fit des tentes, & choiſit pour le lieu de ſa réſidence un endroit connu préſentement ſous le nom d'*Iſach Koll*. Il gouverna ſa famille durant une longue ſuite d'années avec beaucoup de juſtice, de ſageſſe, & de modération. Suivant * *Mirkhond* & *Khondemir*, il s'établit d'abord dans un bel endroit, appellé dans la ſuite *Silenkai* par les *Mogols* & *Siluk* par les *Arabes*; enſeigna à ſon Peuple la maniére de conſtruire des cabanes pareilles à celle où il faiſoit lui-même ſon ſéjour, & compoſa un Corps de Loix ſalutaires pour l'uſage de ſes deſcendans. Ces Loix, connuës des *Mogols* ſous le nom de *Jaſſa* ou *Jaſſak*, furent renouvellées & augmentées par *Gengbiz Khan*. Les *Tartares* diſent que *Turc* eut quatre fils, ſçavoir *Taunak*, *Zakale*, *Berſazar*, & *Amlak*; mais quelques Ecrivains Orientaux en comptent ſix, *Ilmingeh*, *Toutek*, *Jeugbel*, *Baſégia* ou *Barſégia*, *Pir Schebeb*, & *Ilak* ou *Imlak*. Ce fut d'après lui que la Contrée dans laquelle il fixa ſa demeure, fut appellée *Turkeſtan*, & que ſes Sujets reçurent le nom de *Turcs*. L'Hiſtorien *Tartare* ne marque pas quel âge il avoit quand il mourut; mais d'autres Auteurs Orientaux diſent qu'il vécut 240 ans, & qu'il fut contemporain de *Kéjo-*

(a) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hiſt. Genealog. des Tat. Part. I. c. 2. Lond. 1730. Mohammed Ebn Emir Koandſch. ſive Mirkh in Raoudhat Alſaf. Gaiatheddin Ebn Hamamed. ſive Khondem. in Khelaſſat Alakh. Saadi dans la Préf. ſur l'Hiſt. de l'Emp. des Othom. de Demetr. Cantemir, p. 14. Vid. & d'Herbel. Biblioth. Oriental. p. 470. & p. 897.

* *D'Herbelot* ſemble tantôt faire de *Mirkhond* & *Khondemir* un ſeul & même homme (1), & tantôt deux hommes différens (2). Nous regardons ce dernier ſentiment comme le plus conforme à la vérité; & ne ſommes au reſte nullement étonnés de cette mépriſe, la ſcrupuleuſe exactitude n'ayant jamais été un défaut *François*.

(1) D'Herbel. Bibl. Orient. in Art. Mirconl, & in Art. Raoudhat Alſafa. (2) Idem in Art. Jafeth Ben Nouh, & Turk.

Digitized by Google

Kéjoumâras ou *Cajoumarats*, le premier Roi de *Perſe*, de la Dynaſtie des *Piſchdadiens* (*a*).

Sect. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Taunak, qui ſuccéda à ſon pere *Turk*, fut un Prince diſtingué par ſon eſprit & par ſes richeſſes. Entre autres inventions, utiles à la Société, il trouva l'uſage du Sel. *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* le fait auſſi contemporain de *Kéjomaras*, & affirme qu'il vécut 240 ans. Suivant les Ecrivains Orientaux modernes, ce Prince n'a pu avoir eu que trois freres, toute la poſtérité de *Turk* étant diviſée en quatre grandes Tribus qui s'appelloient *Erlat*, *Gialair*, *Kangin*, & *Berlas* ou *Perlas*; de cette derniére étoit le fameux *Timur Beg*. Cette diviſion cependant ne ſubſiſta que juſqu'au tems d'*Ogus Khan*. Il ſe fit alors une eſpéce de ſubdiviſion de chaque Tribu en quatre autres: ſuppoſition qu'il faut abſolument admettre pour pouvoir faire ſortir la Famille de *Timur Beg* de la Tribu de *Berlas* (*b*).

Taunak.

Jelza Khan monta ſur le Trône après la mort de ſon pere *Taunak*, qui l'avoit nommé ſon Succeſſeur. Il régna pluſieurs années, mais l'Hiſtoire ne rapporte rien de mémorable ſur ſon ſujet. Les *Tartares* eux-mêmes n'ont aucune tradition rélative aux événemens arrivés durant ſon régne (*c*).

Jelza Khan.

Dibbakui Khan fut, après la mort de ſon pere *Jelza Khan*, reconnu Roi des *Turcs*. Il avoit déjà auparavant été déclaré Héritier préſomptif de la Couronne. Au bout d'un long régne il diſpoſa de la ſucceſſion en faveur de ſon fils *Kajuk Khan* (*d*).

Dibbakui Khan.

Ce dernier eut un régne long & heureux. Il ſemble qu'il ait été connu des Auteurs Orientaux ſous le nom de *Gaiuk Khan*. Les mêmes Auteurs appellent ſon pere *Ilmingé Khan*, & diſent qu'il ſe ſervit des Loix ou Inſtitutions Politiques de *Turk*, pour gouverner ſon Peuple. *Kajuk Khan* parvint à un âge très-avancé, & fut remplacé par ſon fils *Alanza Khan* (*e*).

Kajuk Khan.

Quelques Ecrivains Orientaux déſignent *Alanza Khan* par le nom d'*Alingeh Khan* ou *Ilingeh Khan*. Durant ſon régne les Sujets ſe plongérent dans les délices, qui les menérent d'abord au crime, & enſuite à l'idolâtrie. *Alanza Khan*, ayant deux fils jumeaux, *Tatar* & *Mogul*, ou proprement *Mung'l*, partagea ſes Etats entre eux, peu de tems avant de mourir (*f*).

Alanza Khan.

C'eſt de *Tatar Khan* que les *Tatars* ou *Tartares* dérivent leur nom, comme les *Mogols* tirent le leur de *Mogul* ou *Mung'l Khan*. Ces deux branches de *Turcs*, étant ainſi devenuës indépendantes l'une de l'autre, formérent deux puiſſans Empires, qui, ſuivant *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, ſubſiſtérent durant pluſieurs générations. Pour donner à nos Lecteurs une idée plus diſtincte de ces deux Empires, nous commencerons par celui des *Tartares* (*g*).

Les Tartares deſcendent de Tatar Khan, & les Mogols de Mogul Khan.

1. *Ta-*

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandſch. Gaiothed. Ebn Hamamed. Abu'l Ghazi Bahad. ubi ſupr.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi ſupr. Mohamm. Ebn Emir Khoandſch. Gaiathed. Ebn Hamamed. ubi ſupr. Ahmed Ebn Arabſhah in Vit. Tim. Beg.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, & Moham. Ebn Emir Khoandſch. ubi ſupr.

(*d*) Idem ibid.

(*e*) Idem ibid.

(*f*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, & Moham. Ebn Emir Khoandſch. ubi ſupr.

(*g*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi ſupr. c. 3.

Digitized by Google

Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.

1. *Tatar Khan*, le fils d'*Alanza Khan*, parvint à un âge avancé, & gouverna ſes Sujets pluſieurs années. Mais tout ce qui arriva ſous ſon régne eſt depuis longtems enſéveli dans l'oubli (*a*).

Buka Khan ſuccéda à ſon pere *Tatar Khan*, & occupa auſſi longtems le Trône. Mais ni *Mirkond*, ni l'Hiſtorien *Tartare*, ne rapportent rien de remarquable ſur ſon ſujet (*b*).

Après la mort de *Buka Khan*, ſon fils *Jalanza Khan*, prit en main les rênes du gouvernement; & c'eſt à peu près tout ce que nous en ſçavons (*c*).

Tatar Khan.

Buka Khan.

Jalanza Khan.

Ettala, ou, ſuivant *Mirkond*, *Iſſali Khan*, ſuccéda à ſon pere *Jalanza Khan*. *Mirkond* appelle ce dernier Prince *Bilinghch Khan*, mais il ne nous apprend rien d'important, ni de lui ni de ſon fils (*d*).

Ettala Khan.

Attaiſir, ou *Akſur Khan*, ſuccéda à *Ettala Khan*, & eut de ſanglantes guerres à ſoutenir, mais nous ignorons avec quel ſuccès (*e*).

Attaiſir Khan.

Après la mort d'*Attaiſir Khan*, ſon fils *Orda* ou *Ordu Khan* monta ſur le Trône de *Tartarie*: ſon régne fut long & pacifique, & il mourut fort regretté de ſes Sujets (*f*).

Ordu Khan.

Baydu Khan ſuccéda à ſon pere *Ordu Khan*. Après avoir régné pluſieurs années en paix, vers la fin de ſon régne il entra en guerre avec les *Mogols* ou *Mungals*: cette querelle ne fut pas terminée de ſon tems (*g*).

Baydu Khan.

Son fils *Siuntz Khan* ne fut rien moins qu'heureux durant les premiéres années qu'il occupa le Trône, ayant été défait pluſieurs fois par *Il Khan*, Empereur des *Mogols*. Pour pouvoir faire tête à ce Prince, il contracta alliance avec le *Khan* des *Kergis*, Prince très-puiſſant, qui lui fournit un Corps de Troupes Auxiliaires. Ce renfort n'empêcha pas néanmoins qu'il n'eſſuyât encore une nouvelle défaite. La ſeule reſſource qui lui reſta, fut d'animer tous les Princes voiſins à ſe réunir contre *Il Khan*. Dès qu'ils eurent aſſemblé toutes leurs forces en un ſeul Corps, ils attaquérent *Il Khan* dans ſes retranchemens, mais furent repouſſés avec grand' perte. Après quelques attaques réitérées, & toujours inutiles, leurs Soldats firent ſemblant de prendre la fuite. Par ce moyen ils engagérent les *Mogols* à ſortir de leurs retranchemens, & à donner dans une embuſcade que * *Siuntz Khan* leur avoit dreſſée. Les effets de ce ſtratagême furent, la ruine totale de l'Armée d'*Il Khan*, & l'entiére deſtruction de l'Empire des *Mogols* (*h*).

Siuntz Khan.

Mogul

(*a*) Idem ibid. & Moham. Ebn Emir Khoandſch. ubi ſupr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi ſupr. c. 3.
(*h*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Part. II. c. 4.

* *Mirkhond* nous apprend qu'après la mort de *Sunig* ou *Sidig Khan*, qui doit avoir été le même que le *Baydu* ou *Siuntz Khan* de l'Hiſtorien *Tartare*, les Guerres Civiles & Etrangéres, où les *Tartares* ſe trouvérent engagés, les affoiblirent au point que leur Empire en fut comme ruïné. Ce qui n'empêcha point, ajoûte le même Auteur, que les *Tartares proprement dits* ne ſe tinſſent dans la ſuite ſéparés des autres Nations *Turques* de l'Orient (*i*).

(*i*) Mirkhond ubi ſupr. Vid. etiam d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 875.

Digitized by Google

Sect. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Mogul Khan, ou *Mung'l Khan*, fut le premier Monarque des *Mogols*, qui furent nommés ainſi d'après lui. C'étoit un Prince naturellement mélancholique, & c'eſt à quoi ſon nom fait alluſion, *Mung* ſignifiant en *Tartare mélancholie*. Son régne fut long; & il laiſſa à ſa mort quatre fils, *Kara Khan*, *Anwas*, ou *Azer Khan*, *Khauwas* ou *Ghez Khan*, & *Khavar* ou *Or Khan*. On prétend que de l'aîné de ces fils eſt deſcendu en ligne directe le fameux *Gengiz Khan* (*a*).

Mogul Khan.

Kara Khan, après la mort de ſon pere, par droit de primogéniture, parvint à l'Empire, & fut un Prince très-puiſſant. Durant l'Eté, il faiſoit ſon ſéjour aux environs des Montagnes d'*Ar-tag* & de *Car-tag*, nommées préſentement *Uluk-tag* & *Kitzig-tag*. En Hiver il faiſoit ſa réſidence ſur les bords de la Riviére de *Sirr*, au pied des Montagnes qui ſont au nord de cette Riviére. Les *Tartares* diſent que de ſon tems la vraye Religion fut bannie du Monde, & l'Idolâtrie ſubſtituée en ſa place. Cependant ſon fils *Ogus* ou *Oguz Khan* adoroit le vrai Dieu, & après avoir répudié deux femmes parce qu'elles refuſoient d'abandonner l'Idolâtrie, en épouſa une troiſiéme, qui embraſſa ſa Religion. *Kara Khan*, inſtruit de ceci, aſſembla, par le conſeil de quelques Seigneurs *Mogols*, un Corps de Troupes, dans le deſſein de ſurprendre *Ogus*, & de le tuer ſecrettement la premiére fois qu'on pourroit le rencontrer à la chaſſe dans quelque endroit écarté. Mais la nouvelle épouſe d'*Ogus* ayant appris ce qui ſe tramoit, trouva moyen d'en informer ſon mari, qui raſſembla un nombre conſidérable de ſes amis, qu'il appella *Vigurs* ou Auxiliaires. *Kara Khan*, ne voulant plus alors garder de ménagemens, livra bataille à ſon fils *Ogus*, mais fut défait, nonobſtant le nombre ſupérieur de ſes forces. Il eut même dans l'action la tête percée d'une fléche, & mourut peu de tems après de ſa bleſſure (*b*).

Kara Khan.

Ogus ou *Oguz Khan*, étant parvenu au Trône, fit publier un Ordre, par lequel il étoit enjoint à tous ſes Sujets d'embraſſer la véritable Religion. Il combla de faveurs ceux qui témoignérent de l'empreſſement à lui obéïr, mais fit paſſer au fil de l'épée tous les Idolâtres obſtinés. Cependant pluſieurs de ces derniers ſe retirérent dans les Etats du *Khan* des *Tartares*, qui réſidoit alors aux environs de *Dſurdſut*, ſituée vers les frontiéres du *Khathai* ou *Kitay*. Le *Khan Tartare*, ayant pris ces fugitifs ſous ſa protection, fut défait dans une action générale par *Ogus Khan*, qui fit un ſi prodigieux butin, qu'il ne lui auroit pas été poſſible de l'emporter, ſans l'invention des chariots qu'un de ſes Soldats trouva à cette occaſion. Les *Mogols* appelloient alors ces chariots *Kunneck*. L'auteur de l'invention ſe nommoit *Kankli*; & c'eſt de lui que toute la Tribu, connuë ſous le nom de *Kankli*, ou *Kanghli*, a tiré ſon origine (*c*).

Ogus Khan.

Suivant l'Hiſtorien *Tartare*, *Ogus Khan*, après une guerre qui dura 72 ans, ſubjugua tous ſes voiſins, & les obligea à abjurer leurs erreurs. Il ſe rendit maître enſuite de tout l'Empire de *Kitay* ou *Kathay*, de la Ville de *Dſurd-*

Il domta les habitans de Kitay, & d'autres Peuples.

(*a*) Idem ibid. c. 1.
(*b*) Idem ibid. c. 1, 2.
(*c*) Idem ibid. Vid. etiam d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 248.

SECT. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Dſurdſut, du Royaume de *Tangut*, & de *Cara Kitay*. Mais ſur les côtes de la Mer, entre les Montagnes derriére le *Kathay*, il fut repouſſé par *Itburak* ou *Itborak Khan*, & contraint de ſe poſter dans un Camp avantageux entre deux grandes Riviéres, pour n'être point ſurpris. Comme *Ogus Khan*, & ſes principaux Officiers, avoient leurs femmes avec eux dans cette expédition, une de ces Dames, dont le mari avoit été tué dans le dernier combat, étant enceinte & ſe ſentant en travail d'enfant, ſe retira dans le creux d'un arbre, & y accoucha d'un fils. Le *Khan*, inſtruit de ce qui venoit d'arriver, donna au nouveau né le nom de *Kipzak*, qui ſignifioit un *Arbre creux* en vieux Langage *Turc*. Auſſitôt que *Kipzak* fut en âge de porter les armes, *Ogus Khan* l'envoya avec une nombreuſe Armée contre les *Vruſſes*, les *Vlaks*, les *Madſahrs*, & les *Bashkirs*, qui habitoient les bords des Riviéres de *Tin*, d'*Atell*, & de *Jaigick*. Il ſubjugua ces Peuples, & régna dans ce Pays l'eſpace de 30 ans. De ce * *Kipzak* eſt deſcenduë la Tribu connuë ſous les noms de *Kipzak*, de *Cabgiak*, de *Kiptchak*, ou *Kipjah* (*a*).

Il étend plus loin ſes conquêtes.

Dix-ſept ans après *Ogus Khan* attaqua *Itborak* ou *Itburak Khan* pour la ſeconde fois, le défit entiérement, le fit mourir, & s'empara enſuite de tous ſes Etats. Il prit auſſi les Villes de *Sacram* & de *Tashkant*, & envoya ſon fils avec un nombreux détachement pour ſubjuger le *Turkeſtan* & l'*Andidſan*; ce qu'il n'eut pas plutôt exécuté, qu'il rejoignit ſon pere, après avoir employé ſix mois à cette expédition. Après cette jonction, *Ogus Khan* fit la conquête de *Samarcande* & de la grande *Boukharie*. *Balk* tomba auſſi entre ſes mains; & environ au milieu de l'Hiver il s'avança contre la Ville de *Khor*; ſes Troupes, après avoir extrêmement ſouffert du froid, prirent la Place. Il continua enſuite ſon chemin malgré la rigueur de la ſaiſon, & enjoignit expreſſément qu'aucun de ſes Soldats n'eût à reſter en arriére, ſous quelque prétexte que ce fût. Mais, à l'approche du Printems, faiſant la revuë de ſon monde, il trouva qu'il lui manquoit pluſieurs de ſes gens, qui arrivérent néanmoins quelques jours après la revuë. Il leur demanda pourquoi ils s'étoient écartés du reſte de ſes Troupes, & en reçut pour réponſe, que ſe trouvant un jour à une petite diſtance du gros de l'Armée, il tomba durant quelques heures une ſi prodigieuſe quantité de neige qu'il ne leur fut pas poſſible de rejoindre leurs camarades. Ils ajoûtérent, qu'ayant perdu outre cela leurs chevaux & leurs chameaux, ils s'étoient trouvés hors d'état de paroître plutôt devant lui. Le *Khan*, en mémoire de cet accident, leur donna le ſurnom de *Karlik*, ſignifiant de la neige en vieux Langage *Turc* ou *Tartare*. Et c'eſt de ce Peuple que les *Karliks* tirent leur origine (*b*).

Ogus

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi ſupr.

* *Kipzak*, *Cabgiak*, *Kiptchak*, ou *Kipjah*, & ſa poſtérité, s'établirent dans une partie de la vaſte plaine ſituée au nord de la *Mer Caſpienne*. Ces *Tartares* ont conſervé le nom de leur grand Ancêtre *Kipzak* ou *Kipjah*, juſqu'à ce jour. Leur Contrée s'appelle à-préſent, tant en *Turc* qu'en *Perſan*, la Plaine de *Kipzak* ou de *Kipjah* (1).

(1) D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 222.

Digitized by Google

Ogus Khan, arrivant dans le voiſinage de *Cashmire*, Ville fameuſe ſituée au Nord de l'*Indouſtan*, trouva *Jagma*, le *Khan* de cette Ville, prêt à le recevoir. Ce Prince, ayant eu avis de la marche d'*Ogus*, avoit garni de monde les avenuës des Montagnes, & les bords des Riviéres aux environs de *Cashmire*; ce qui arrêta le progrès des armes du *Mogol* durant une année entiére. Mais à la fin *Ogus Khan* ſurmonta tous les obſtacles, défit les Troupes de *Jagma*, prit *Cashmire*, & en fit paſſer la plupart des habitans, avec le *Khan* lui-même, au fil de l'épée. Après quoi le Monarque *Mogol* s'en retourna dans ſes Etats par le chemin de *Badagashan* & de *Samarcande* (*a*).

Il prend Cashmire.

Quelque tems après, ayant pris la réſolution d'envahir *Iran*, il fit raſſembler une prodigieuſe quantité de vivres, & faire d'autres préparatifs néceſſaires pour une longue marche. Il ſe mit en chemin avec de nombreuſes forces, & fut joint près de la Ville de *Talash* par quelques traîneurs, qui étoient reſtés en arriére au retour de ſon expédition des *Indes*. Ayant demandé à l'un d'eux pourquoi ils n'étoient pas arrivés plutôt, il répondit que leurs chevaux en général, & le ſien en particulier, avoient été abſolument ruinés. A quoi il ajoûta, que ſa femme étant accouchée en route, & manquant de lait pour nourrir ſon enfant à cauſe de la faim qu'elle ſouffroit, il s'étoit arrêté à tuer quelque gibier, pour ſauver la vie à la mere & à l'enfant. Auſſitôt le *Khan* lui fit fournir un cheval & des proviſions, & en mémoire de cet événement lui donna le nom de *Kallatz*, *Kall* en ancien Langage *Turc* ſignifiant *ſe tenir derriére*, & *atz* dénotant la *faim*. La poſtérité de *Kall-atz* * s'eſt accruë depuis ce tems-là tellement, qu'il y en a actuellement pluſieurs branches très-nombreuſes (*b*).

Son Expédition d'Iran.

Ogus Khan, étant entré dans le Pays d'*Iran*, y trouva tout dans un étrange deſordre. *Kéjomaras*, le premier Roi d'*Iran*, étoit venu à mourir; ce qui avoit donné aux principaux du Royaume une occaſion d'autant plus favorable de s'entre-faire la guerre, que ſon ſucceſſeur *Hushang* étoit encore mineur. *Ogus*, profitant de ces diviſions, n'eut aucune peine à ſe rendre maître de *Khoraſſan*. De-là il s'avança vers les Villes d'*Irak* d'*Aderbayagjan* & d'*Arménie*, dont il prit quelques-unes par force, & d'autres par capitulation. Durant cette expédition, étant à *Sham*, il ordonna à un de ſes plus fidéles ſerviteurs d'enterrer ſecrettement un arc d'or dans la partie orientale de la Forêt voiſine, mais de telle maniére qu'il en parût ſeulement un petit bout: ce qui n'eut pas plutôt été exécuté, qu'il ordonna au même ſerviteur d'enterrer de même trois fléches d'or dans la partie occidentale de la même Forêt. Une année après il envoya ſes trois fils aînés, *Kiun*, ou le Soleil, *Ay*, ou la Lune, & *Juldus*, ou l'Etoile, chaſſer dans la partie orientale de la Forêt en queſtion, & les chargea de lui apporter tout ce qu'ils y trouveroient. Il dépêcha enſuite ſes trois fils cadets avec ordre d'aller chaſſer dans la partie occidentale de cette Forêt.

Il prend pluſieurs Villes d'Iran, d'Arménie, &c.

Le

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid. Voyez auſſi l'Introduct. de Mr. de Strahlenberg, p. 65.

* Les *Kallatzes* ſemblent être les *Calaei* de *Tacite*, dont *Etienne* fait mention dans ſon Dictionaire (1).

(1) Car. Steph. Dict. p. 514.

SECT. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Le premier de ces fils s'appelloit *Kuck*, ou le Ciel; le ſecond *Tag*, ou la Montagne; & troiſiéme *Zenghiz* ou la Mer. Les trois aînés, outre une prodigieuſe quantité de gibier, apportérent avec eux à leur retour l'arc d'or qu'ils avoient trouvé, & les trois fils cadets revinrent avec leurs trois fléches d'or, & du gibier en abondance. Le *Khan* donna à cette occaſion un grand feſtin, à la fin duquel il partagea l'arc d'or entre ſes trois fils aînés, & permit à chacun des trois autres de garder une fléche d'or. Il réſida quelques années dans les principales Villes qu'il avoit conquiſes, & les ayant pourvuës de bonnes Garniſons ramena ſon Armée dans ſes Etats héréditaires (*a*).

Il nomme ſon fils Kiun Khan *Succeſſeur à la Couronne.*

A ſon retour, il fit dreſſer une Tente magnifique, enrichie de Pierres précieuſes; & invita à un grand feſtin, ſes fils, la Nobleſſe, & tous les grands Officiers de la Couronne. On tua par ſon ordre, à cette occaſion, 900 chevaux, & autant de brebis, & l'on ſervit à ce repas une quantité conſidérable d'eau de vie, & dix fois autant de lait de cavale. Il témoigna à ſes fils combien il étoit ſenſible à leur fidélité, & les établit Princes Souverains de quelques Pays. Pour ce qui eſt des Seigneurs de ſa Cour, & de ſes principaux Officiers, il les récompenſa tous à proportion de leur mérite. Ses trois fils aînés reçurent de lui le nom de *Buſſuk*, c'eſt-à-dire, *rompu*, en mémoire de l'arc d'or, qu'il avoit partagé entre eux. Il donna aux trois plus jeunes le ſurnom d'*Utz-Ock*, ou de *trois fléches*, par alluſion à l'avanture rapportée ci-deſſus. Leur ayant dit enſuite que parmi leurs Ancêtres un Arc étoit le Symbole de la Puiſſance, & que des Fléches déſignoient des Ambaſſadeurs, il nomma *Kiun* ſon Succeſſeur, & déclara que les deſcendans des *Buſſuks* avoient ſeuls droit à la Couronne. Pour ce qui eſt des *Utz-Ocks*, & de leur poſtérité, ils devoient toujours reſter dans un état de dépendance à l'égard de leurs freres (*b*).

Il laiſſe des Gouverneurs dans toutes ſes Conquêtes.

Enfin ce grand Conquérant ſe rendit maître du *Kathay*, & ſubjugua toutes les Tribus *Turques* de l'Orient. Il ſubjugua auſſi la *Perſe*, le *Khoraſſan*, la *Médie*, ou l'*Aderbayagjan*, & l'*Arménie*, & établit, dans les Pays dont il s'empara la vraye Religion. Ceux qui l'embraſſérent, furent traités par ce Prince avec beaucoup de douceur, & même comblés de graces; mais il traita les Idolâtres ſans miſéricorde. Il établit auſſi des Gouverneurs dans toutes ſes Conquêtes, les obligeant à juger ſuivant les Loix d'*Ogus*, qu'il fit publier pour cet effet dans toute l'étenduë de ſon Empire.

Sa mémoire grandement vénérée dans une partie conſidérable de l'Orient.

La mémoire d'*Ogus Khan* eſt encore en grande vénération dans une partie conſidérable de l'Orient. Il y eſt conſidéré comme le plus grand Héros après *Genghiz Khan*, qu'il y ait jamais eu. Les *Turcs Ottomans*, ainſi nommés pour les diſtinguer des Tribus *Turques* établies dans la *Grande* & dans la *Petite Tartarie*, empruntérent de lui le nom d'*Oguziens*, & ils prétendent que la Famille *Othmane*, ou *Ottomane*, deſcend en ligne directe d'*Ogus Khan*. Mais nous aurons occaſion dans la ſuite de nous étendre davantage ſur ce ſujet (*c*).

Ogus

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandſchah, ſive Mirkhond, & Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi ſupr. Vide etiam d'Herbel. Bibl. Orient. p. 685.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Mirkhond, ubi ſupr. D'Herbel. ibid.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Mirkhond ubi ſupr. D'Herbel. ibid.

Digitized by Google

Ogus Khan ayant régné, ſuivant l'Hiſtorien *Tartare*, 116 ans, mourut, & fut remplacé par ſon fils *Kiun* ou *Ghun Khan*. Ce Prince, par l'avis d'un des anciens Conſeillers de ſon pere de la Tribu des *Vigurs*, fit un partage général de l'Empire. Les Etats immenſes d'*Ochus Khan* furent diviſés entre les ſix freres nommés ci-deſſus, & tous leurs fils. Comme chacun d'eux avoit quatre fils, qui lui étoient nés en mariage légitime, & quatre autres de ſes Concubines, les Etats de *Kiun Khan* furent étrangement démembrés, & prirent depuis ce tems-là une tout autre forme. C'eſt ce que nous apprenons d'*Abu'l Ghazi Bahadur*, le *Khan* de *Khowarazm*; mais, ſuivant *Mohammed Ebn Emir Koandſchah*, mieux connu ſous le nom de *Mirkhond*, l'Hiſtorien *Perſan*, la diviſion de la Nation *Turque* en Tribus, qui paroît avoir été l'événement dont il eſt ici queſtion, arriva du tems d'*Ogus Khan*. Ce Prince, dit cet Auteur, partagea les *Turcs Orientaux*, c'eſt-à-dire, tous ces Peuples *Turcs* ou *Tartares* ſitués au-delà du *Gihon* ou de l'*Oxus*, en 24 Tribus différentes. Comme pluſieurs d'elles ſubſiſtent encore, nous en parlerons au long dans notre Hiſtoire moderne des *Tartares* (*a*).

Il eſt remplacé par ſon fils Kiun Khan.

Kiun Khan régna 70 ans, & eut pour Succeſſeur ſon frere *Ay* ou *Ali Khan*, dont le régne ſemble auſſi avoir été très-long. Les Hiſtoriens Orientaux ne nous ont rien tranſmis de mémorable ſur ſon ſujet (*b*).

Ay Khan.

Ay Khan fut remplacé par *Juldus* ou *Ildus Khan*, dont le Gouvernement fut très-ſage, mais de peu de durée (*c*).

Juldus Khan.

Mengli Khan ſuccéda à ſon pere *Juldus Khan*. Après un régne glorieux il mourut dans un âge avancé, & laiſſa l'Empire à ſon fils *Tinjis* ou *Tengis Khan* (*d*).

Mengli Khan.

Il n'eſt rien dit de mémorable de *Tinjis Khan*. Tout ce que l'Hiſtoire nous apprend ſur ſon ſujet, eſt qu'il abdiqua la Couronne en faveur de ſon fils *Il Khan*, afin de paſſer le reſte de ſes jours dans des exercices de dévotion. *Mirkhond* l'appelle *Tonghur Khan* (*e*).

Tinjis Khan.

Il Khan & *Siuntz Khan*, un deſcendant de *Tatar Khan*, étoient contemporains. Ces deux Princes s'entre-firent continuellement la guerre; mais la victoire s'étant toujours déclarée pour *Il Khan*, ſon rival implora le ſecours du *Khan* des *Kergis*, Prince puiſſant, & obtint des Troupes auxiliaires à force de préſens. Il trouva moyen auſſi de liguer enſemble tous les Princes voiſins contre *Il Khan*, & détruiſit l'Empire *Mogol*, comme nous l'avons déjà vu dans l'Hiſtoire de *Siuntz Khan* (*f*).

Il Khan.

Il n'y eut que le plus jeune des fils d'*Il Khan*, appellé *Kajan*, & ſon neveu *Nagos*, qui ſurvécurent à la deſtruction de leur famille. Ces deux Princes à peu près de même âge, & qui s'étoient mariés la même année, ayant été faits priſonniers, avec leurs femmes, par *Siuntz Khan*, trouvérent moyen de ſe ſauver. Dès qu'ils furent arrivés dans leur Pays, ils pri-

Kajan & Nagos *ſe retirent dans les Montagnes.*

(*a*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealogic. Hiſt. des Tat. Part. II. c. 3. Mohammed Ebn Emir Khoandſchah ubi ſupr.
(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Moham. Ebn Emir Khoandſch. ubi ſupr.
(*f*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hiſt. Genealog. des Tat. Part. II. c. 4.

SECT. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

prirent tous les chevaux, tous les chameaux, & tout le bétail, que les *Tartares* n'avoient point emmenés avec eux; ce qui ne leur fut pas difficile, perſonne ne leur en diſputant la propriété dans des Lieux, dont tous les habitans venoient d'être exterminés. Ils prirent auſſi les habits de pluſieurs de ceux qui étoient reſtés ſur le champ de bataille, & ſe retirérent dans les Montagnes (*a*).

Ils arrivent en Irgana Kon.

Après avoir marché quelques jours, ils arrivérent à la fin au pied d'une très-haute Montagne, au ſommet de laquelle il ne leur étoit poſſible d'arriver qu'en ſuivant un ſentier étroit fait par certains animaux appellés *Archara* dans le Langage des *Tartares*. Il furent obligés de prendre ce ſentier, quoique ſi étroit qu'il n'étoit poſſible qu'à un ſeul homme d'y paſſer de front. Ils deſcendirent par un chemin pareil à celui qu'ils avoient ſuivi en montant, & furent agréablement ſurpris d'arriver dans une Plaine délicieuſe, entremêlée de ruiſſeaux, de prairies, & d'arbres fruitiers, & entourée de tous côtés de Montagnes inacceſſibles, deſorte qu'ils ſe trouvoient à couvert de toute pourſuite de la part des *Tartares* (*b*).

Signification de ce nom.

Ils firent quelque ſéjour en cet endroit, qu'ils appellérent *Irgana Kon*, par alluſion à ſa ſituation; *Irgana* ſignifiant en vieux Langage *Mogol* une *Vallée*, & *Kon* une *Hauteur eſcarpée*. Ces deux Familles devinrent très-nombreuſes dans la ſuite. *Kajan*, qui eut le plus de deſcendans appella ſes deſcendans *Kajath*; mais ceux qui avoient *Nagos* pour Ancêtre, furent partagés en deux Tribus, dont l'une reçut le nom de *Nagoſtar*, & l'autre celui de *Durlagan*. *Kajan*, étant un homme fort & robuſte, avoit reçu ce nom de ſon pere *Il Kan*; *Kajan* ſignifiant un *Torrent* qui tombe avec une grande rapidité du haut d'un Rocher (*c*).

Ils y paſſent plus de 400 ans.

Ces deux Princes *Mogols*, & leurs deſcendans, vécurent en cet endroit plus de 400 ans. Mais ces derniers, ſe trouvant à la fin trop reſſerrés, ſongérent à regagner le beau Pays dont *Siuntz-Khan* avoit chaſſé leurs Peres. Cependant il ne leur fut, pendant quelque tems, pas poſſible d'exécuter leur deſſein, le ſentier que leurs Ancêtres avoient ſuivi pour arriver dans *Irgana Kon*, ayant depuis longtems été détruit. A la fin ils découvrirent qu'une partie de la haute Montagne, dont il a été fait mention, n'étoit pas fort épaiſſe dans un certain endroit, & de plus qu'elle étoit preſque entiérement de fer. Ils appliquérent à cet endroit une quantité prodigieuſe de bois & de charbon, mirent le feu au tout, & à l'aide de 70 ſoufflets de cuir fondirent une portion aſſez conſidérable de la Montagne, pour qu'il s'y fît une ouverture où un Chameau chargé pouvoit paſſer librement. Ils traverſérent tous ce paſſage avec de grandes démonſtrations de joye (*d*).

Bertezena Khan des Mogols, dans le tems de cette ſortie d'Irgana Kon.

En ce tems-là les *Mogols* avoient un Khan de la Famille des *Curlaſſ*, de la

(*a*) Idem ibid. c. 5.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi ſupr. Mr. Petit de la Croix Hiſt. de Genghizcan, p. 8. Mr. De Strahlenberg, Deſcript. Hiſt. & Géogr. p. 417, 418.

(*c*) Idem ibid. Vid. & Abdallam Be'd. in Hiſt. Sin. p. 69, 70. & D'Herbel. Bibl. Orient. p. 489

(*d*) Idem ibid. Mr. De Strahlenberg, ubi ſupr.

Digitized by Google

la posterité de *Kajan*, dont le nom étoit *Bortezena*. Ce Prince, par ses Ambassadeurs, informa d'abord les Tribus voisines de la fortune que les *Mogols* venoient de faire d'*Argana Kan*, & ordonna à celles qui avoient autrefois été dans la dépendance des Khans *Mogols*, de venir lui rendre hommage. Comme cette sommation étoit accompagnée de violentes menaces, quelques-unes d'elles y déférèrent sans hésiter (*a*).

Sect. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Dans ce même tems les *Tartares*, ayant appris ce qui venoit d'arriver, s'avancèrent avec une puissante Armée dans le dessein d'attaquer *Bortezena Khan*. Mais ce Prince les défit entièrement, prit au fil de l'épée tous les *Tartares* en état de porter les armes qui tombèrent entre ses mains, & épargna que les jeunes gens, qu'il partagea entre ses *Mogols*. Cette victoire fut remportée précisément 430 ans après la destruction des *Mogols* par *Sheutz Khan*; & l'effet en fut tel, que quelque le nombre des *Tartares* fût bien plus grand que celui des *Mogols*, les Tribus voisines ne laissèrent pas de le mettre sous la protection de *Bortezena Khan* (*b*).

Les Mogols défont les Tartares.

Bortezena Khan, comme nous l'avons remarqué, étoit de la Famille de *Corlass*, un des descendans de *Kajan*. Cette Famille étant très-nombreuse, les *Mogols* convinrent d'y choisir des Khans pour plusieurs Générations. Après la mort de *Bortezena Khan*, son fils *Kan Ikkil Khan* lui succéda. Nous ignorons combien de tems il occupa le Trône (*c*).

Kan-Ikkil Khan.

Kan-Ikkil Khan étant venu à mourir, son fils *Ilizin Kajan Khan* parvint à la Couronne.

Ilizin Kajan Khan.

Ce Prince eut pour Successeur son fils *Kipzi Mergan Khan* (*d*).

Kipzi Mergan Khan.

Après la mort de ce dernier, son fils *Menkoutin Bureil Khan* prit ensuite les rênes du Gouvernement (*e*).

Menkoutin Bureil Khan.

A ce dernier succéda son fils *Bukhendun Khan* (*f*).

Bukhendun Khan.

Simsimai Khan succéda à son pere *Bukhendun Khan* (*g*).

Simsimai Khan.

Kayumtai Khan monta ensuite sur le Trône.

Kayumtai Khan.

Il fut remplacé par *Temirtash Khan* (*h*).

Temirtash Khan.

Celui-ci eut pour Successeur son fils *Mengli Choosa Khan* (*i*).

Mengli Choosa Khan.

Jadaai, ou *Judaai Khan*, prit en main les rênes de l'Empire après la mort de son pere *Mengli Choosa Khan*. Ce Prince eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais l'un d'eux laissa un fils appellé *Dejun Bejan*, de l'autre une fille nommée * *Alancoa*. Ce Khan maria ensemble

Jadaai ou Judaai Khan.

(*a*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi sup.
(*b*) Idem ibid. & Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 139, 140.
(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi sup. Ibid. c. 15.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi sup.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Idem ibid.

* Cette Princesse est appellée *Alankoua*, ou *Alancoua*, par *Mirkhond* & par *Khondemir*. Il étoit qu'elle étoit fille de Gitukhtai, fils de Baidan, Roi des *Mogols*, de la Dynastie de *Kiat*, le second qui régna dans les Contrées Septentrionales de l'*Asie*, après le rétablissement de cette Nation. Elle épousa son cousin germain *Dajun*, dont elle eut deux fils, nommés *Belgitodi* & *Arkgitodi*. Après la mort de *Dajun*, elle gouverna l'Etat, & donna les enfans avec une extrême prudence. *Mirkhond* rapporte que suivant une Tradition reçue dans

Digitized by Google

SECT. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

ce Prince & cette Princeſſe, & donna un ſuperbe feſtin à cette occaſion. Mais il vint à mourir avant que *Dejun Béjan* eut atteint l'âge requis par les Loix pour le qualifier à régner par lui-même, qui étoit celui de 30 ans. *Dejun Béjan* ne ſurvécut pas longtems à ſon grand-pere. Cependant il eut deux fils d'*Alancu*. L'aîné des deux avoit 7 ans quand ſon pere vint à mourir. Quelques Ecrivains *Tartares* le nomment *Belgadei*, & d'autres *Belgajut*. Le plus jeune, qui pouvoit avoir alors 6 ans, s'appelloit *Begdſadai*, ou *Bugnat* ſuivant d'autres. *Alancu*, durant la minorité de ſes enfans, gouverna le Royaume, & refuſa conſtanment de ſe remarier. Cependant elle fut dans la ſuite violée par un incube, devint enceinte de cet étrange commerce, & accoucha de trois fils, que les Hiſtoriens *Tartares* appellent *Bocum Catagun*, *Boski Zalzi*, & *Budenſir Mogak*. La Tribu des *Cataguns* tire ſon origine du premier, & celle des *Zalzuts* du ſecond; le troiſiéme régna ſur les *Mogols*. Quelque ridicule que cette Hiſtoire puiſſe paroître, elle ne laiſſe pas d'avoir été rapportée par tous les Hiſtoriens Orientaux qui traitent de l'origine des *Tartares*. Et la choſe eſt d'autant moins ſurprenante, que les Fondateurs des grands Empires ont, à en croire leurs panégyriſtes, preſque tous eu une origine ſurnaturelle. C'eſt de quoi *Jules-Ceſar* & *Romulus* pourroient nous fournir des exemples (*a*).

Budenſir Khan.

Budenſir * *Mogak Khan* eut deux fils, nommés *Tumu* & *Tocha*. Ses deſcendans, auſſi-bien que ceux de *Bocum Catagun* & de *Boskim Zalzi*, prirent le ſurnom de *Niron*. *Tocha*, le plus jeune des fils de *Budenſir Mogak*, occupa après ſon pere le Trône des *Mogols* (*b*).

Tocha Khan.

Tocha Khan étant mort, ſon fils *Dutumin* fut reconnu des *Mogols*. Il eut neuf fils, desquels il y en eut huit de tués par les *Dſalagirs*, dont nous aurons occaſion de parler dans la vie de *Gengbis Khan* (*c*).

Kaydu

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandſchah & Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr. Liv. L. I. c. 5. C. Sueton. Tranquil. D. Jul. Cæſ. c. 6. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 685. Mr. de Strahlenberg, Introduct p. 46.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr. Ebn Abd-allatif & Mr. Petit de la Croix, in Hiſt. Genhizc. p. 8. Vid. etiam D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 217, 218. Mirkh. ubi ſupr.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr.

dans toute la *Tartarie*, elle fut renduë enceinte par un Eſprit, & que tous les Seigneurs de ſa Cour furent témoins de ce commerce. Le même Auteur ajoûte qu'elle accoucha de trois fils, nommés *Bukun Cabaki*, *Buskin Salegi*, & *Buzangir*. Du premier deſcendent les *Tartares*, appellés *Cabakin*, & *Kipgiak*; du ſecond les *Selgiucides*; & du troiſiéme, ces fameux Conquérans *Gengbiz Khan* & *Timur Beg*. *Khondemir* dit que la miraculeuſe groſſeſſe d'*Alankava* reſſembloit à celle de *Miriam* pere d'*Iſſa*; d'où *d'Herbelot* infére que les *Mogols* ont profeſſé autrefois le *Chriſtianiſme*, dont cependant il ne reſte à-préſent aucune trace parmi eux. Mais nous croyons plutôt que toute l'Hiſtoire n'eſt qu'une fiction, inventée uniquement pour faire honneur à la Famille de *Gengbiz Khan* (1).

* *Abd-allatif* appelle ce Prince *Buzenger*, au-lieu que *d'Herbelot* le nomme *Buzangir*. Suivant ces Auteurs il régna dans le *Turqueſtan* vers le tems d'*Abu Moſlem* Gouverneur de *Khoraſſan*, qui vivoit vers l'an de l'*Hegire* 132, & de notre Ere 749, quand il chaſſa les *Ommiyades*, & qu'il éleva les *Abaſſides* au Caliphat. Deſorte que ſi *Budenſir Khan* fut ſon contemporain, ce Prince doit avoir régné à peu près 427 ans avant *Gengbiz Khan*; au-lieu que, ſuivant *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, il précéde ce Conquérant de 150 ans (2).

(1) Mirkhond & Khondem. ubi ſupr. Vid. etiam D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 84.

(2) D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 217. 218.

Digitized by Google

Kaidu Khan, le feul qui ſurvécut à ſes freres, monta ſur le Trône après la mort de ſon pere. Ce Prince eut trois fils, dont deux furent les Ancêtres de la Tribu des *Bayauts*. Il en fera fait mention dans la ſuite (*a*).

Après la mort de *Kaidu Khan*, ſon fils aîné *Baſſir Khan* monta ſur le Trône. Ce fut un vaillant Prince, qui ſubjugua quantité de Provinces (*b*).

Tumana Khan ſuccéda à ſon pere *Baſſcar Khan*. Il réduiſit ſous ſon obéiſſance toute la Tribu des *Nirons*, rendit ſes Sujets heureux, & eut neuf enfans, ſçavoir trois fils & ſix filles. Ses fils devinrent fameux, nommés *Cabul* & *Cornak*. Il prit pour femme une des neuf freres s'appelloit *Zanjin*, qui eut trois fils, *Batakin Uruth*, & *Monkatt*, deſquels les trois Tribus des mêmes noms tirent leur origine. 2. Le ſecond fils de *Tumana Khan* s'appelloit *Tamineſar Tumana*, & fut auſſi le pere d'une branche particuliere. 3. Le troiſiéme fils de *Tumana Khan* ſe nommoit *Zamcatmun*, & c'eſt de lui que les *Budargins* tirent leur origine. 4. Le quatriéme s'appelloit *Barkilik*, & c'eſt de lui que ſont nés les *Bulats*. 5. Le cinquiéme étoit *Cabul Khan*, grand-pere de *Genghis Khan*. 6. Le ſixiéme étoit *Cazuli*, qui eut un fils nommé *Jeleneſh-Bairul*, Ancêtre de tous les *Burlaſs*. *Amir Timur Khan*, ou *Timur Bec*, étoit de cette Tribu. Le mot de *Burlaſs* veut dire le Chef d'un Corps de Troupes. 7. Le ſeptiéme ſe nommoit *Udar-Bajan*, pere des *Cajuns*. 8. Le non du huitiéme étoit *Bulzar Cojun*, à cauſe qu'il étoit boiteux. *Cojun* ſignifie dans la langue des *Mogols* eſtropié; c'eſt de lui que deſcendent les *Vlots*. 9. Le neuviéme fils de *Tumana Khan* avoit nom *Olungan*, & c'eſt de lui que la branche des *Burlats* tirent ſon origine. Les *Mogols* d'aujourd'hui par non d'*Olungan* un homme qui s'eſt tenu longtems au coin de ſon feu: ce nom a été, par une eſpéce d'illuſion, donné enſuite aux plus jeunes fils, à cauſe que ceux-ci parens les gardent ordinairement plus longtems au logis que leurs autres enfans. Nous aurons occaſion dans la ſuite de parler au long de ces différentes Tribus (*c*).

Après la mort de *Tumana Khan*, ſon fils *Cabul Khan* monta ſur le Trône. Il eut ſix fils, ſçavoir; *Ulunjargak*, *Bortan-Bayadur*, *Kutuktu*, *Manga*, *Caſſun*, *Bayadur*, *Cabacun*, & *Bulan Kojat*. Il eſt bon d'obſerver ici, que le non ou ſurnom de *Kojat* avoit été bien d'uſage durant une longue ſuite d'années; & que *Cabul Khan* fut le premier qui le fit revivre dans la famille (*d*).

Cabul Khan étant mort ſon fils *Bortan Khan* fut revêtu de la Puiſſance Souveraine. Il eut quatre fils: *Mungadrak*, *Jugun Tayzhy*, *Jeſſugi Bayadur*, & *Dartitai-Bulat*, dont les deſcendans gardérent auſſi le nom de *Kojats* (*e*).

Jeſſugi Bayadur Khan ſuccéda à ſon pere *Bortan Khan*. Il eut cinq fils. 1. *Tamudzin*, ou *Genghis Khan*, qui ne prit ce dernier titre qu'après avoir été proclamé *Khan*. 2. *Zuzicar*, c'eſt-à-dire, *un convive tel qu'un loup*; *Zuzi* ſignifiant en *Mogol* un *convive*, & *car* ſignifiant *ſemblable à un loup*. 3. *Kaſſar*. 4. *Tamuka*. 5. *Belgatai*. Ces cinq freres avoient un cercle rouge

Cabul Khan.

Bortan Khan.

Jeſſugi Khan.

Tamudzin Khan.

Kaſſar Khan.

Tamuka Khan.

(*a*) Idem Ibid.
(*b*) Idem Ibid.
(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Hiſt. Genealog. des Tat. Part. II. c. 15.
(*d*) Idem Ibid.
(*e*) Idem Ibid.

Digitized by Google

Rois de Perse, dont il ne reste plus que le nom, & qui ne sont plus connus que de ceux qui ont lu les Auteurs Grecs & Latins. Ce fut dans ces temps-là que les Scythes, ou Tartares, ou Turcs, ou Huns, ou Parthes, ou Perses, ou Medes, ou Indiens, ou Chinois, ou Japonois, ou Moscovites, ou Tartares-Moscovites, ou Tartares-Mantchoux, ou Tartares-Usbecs, ou Tartares-Nogais, ou Tartares-Kalmoucs, ou Tartares-Circassiens, ou Tartares-Mingreliens, ou Tartares-Georgiens, ou Tartares-Crimées, ou Tartares-Budziaques, ou Tartares-Bessarabiens, ou Tartares-Moldaves, ou Tartares-Valaques, ou Tartares-Transylvains, ou Tartares-Hongrois, ou Tartares-Bulgares, ou Tartares-Esclavons, ou Tartares-Polonois, ou Tartares-Allemands, ou Tartares-Suédois, ou Tartares-Danois, ou Tartares-Anglois, ou Tartares-Irlandois, ou Tartares-Ecossois, ou Tartares-Gaulois, ou Tartares-Espagnols, ou Tartares-Portugais, ou Tartares-Italiens, ou Tartares-Grecs, ou Tartares-Africains, ou Tartares-Egyptiens, ou Tartares-Arabes, ou Tartares-Juifs, ou Tartares-Turcs, ou Tartares-Tartares, ou Tartares-Américains, ou Tartares-Mexicains, ou Tartares-Péruviens, ou Tartares-Canadiens, ou Tartares-Iroquois, ou Tartares-Hurons, ou Tartares-Algonquins, ou Tartares-Abénakis, ou Tartares-Sauvages, ou Tartares-Cannibales, ou Tartares-Anthropophages, ou Tartares-Hommes-sauvages, ou Tartares-Hommes-des-bois, ou Tartares-Hommes-des-montagnes, ou Tartares-Hommes-des-rochers, ou Tartares-Hommes-des-cavernes, ou Tartares-Hommes-des-arbres, ou Tartares-Hommes-des-déserts, ou Tartares-Hommes-des-grandes-forêts, ou Tartares-Hommes-des-petites-forêts, ou Tartares-Hommes-des-buissons, ou Tartares-Hommes-des-prairies, ou Tartares-Hommes-des-champs, ou Tartares-Hommes-des-vallées, ou Tartares-Hommes-des-plaines, ou Tartares-Hommes-des-collines

Sect. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

de la Dynaſtie des *Piſchdadiens*. Car pour nous borner à un ſeul exemple, ils aſſurent que *Kéjomaras*, le premier Roi de *Perſe*, étoit le fils d'*Aram*, le fils de *Sem*, le fils de *Noé*; au-lieu qu'il paroît par le Dr. *Hyde* *, qu'il doit avoir été le *Déjocés*, qui occupa le premier le Trône des *Médes*, après que ceux-ci eurent ſecoué le joug *Aſſyrien*. Les *Grecs* eux-mêmes appelloient les premiers ſiécles *le période inconnu*, & les ſiécles qui vinrent enſuite *le période fabuleux*, au bout duquel commença *le période hiſtorique*. Ainſi il eſt très-naturel que des Barbares, tels que les *Turcs*, les *Tartares* & les *Mogols*, dont les vaſtes Etats n'étoient encore peuplés qu'en partie dans le tems que la *Gréce* formoit déjà une puiſſance aſſez conſidérable, ayent entremêlé des particularités fabuleuſes à l'Hiſtoire de l'Origine & des premiers Exploits de leur Nation? Il eſt certain qu'il n'ont fait aucune figure conſidérable juſqu'au tems où les *Scythes* paſſérent le *Tanaïs* ſous la conduite de *Madyès*, puiſque l'Ecriture qui fait mention des principaux Peuples voiſins avant le tems d'*Ezéchiel*, ne parle abſolument point d'eux. Il ſuit de ce raiſonnement, que ni eux, ni les *Chinois*, n'ont joué un rôle un peu diſtingué auſſitôt que les *Grecs*, & bien moins encore d'auſſi bonne heure que les plus anciennes Nations. Ainſi, malgré les erreurs chronologiques de

* *Ctéſias* affirme qu'*Arbacés* fut le premier Roi des *Médes*, après qu'ils eurent ſecoué le joug *Aſſyrien*, 747 ans avant la naiſſance de *J. C.* Mais nous avons démontré, dans un autre endroit de cet Ouvrage, l'abſurdité de cette notion. Ainſi tout Lecteur intelligent préférera l'autorité d'*Hérodote*, ſur l'article en queſtion, à celle de ce prétendu Hiſtorien. Le Dr. *Hyde*, à-la-vérité, ſemble admettre le témoignage d'*Hérodote*, rélativement à l'avénement de *Déjocés* au Trône de *Médie*; & cependant il donne la préférence aux récits fabuleux que font touchant ce Prince quelques Ecrivains Orientaux modernes. Il ſe trompe auſſi, lorſqu'il attribuë à *Hérodote* d'avoir dit que *Déjocés* fut élu Roi des *Perſes* par ce Peuple; & qu'avant cet événement il faiſoit ſon ſéjour en *Perſe*. Car, ſuivant *Hérodote*, *Déjocés* étoit *Méde*, avoit toujours vécu en *Médie*, & fut à la fin élevé ſur le Trône de ce Pays par les ſuffrages de ſes compatriotes. Or les *Perſes* furent indépendans des *Médes* durant tout le régne de *Déjocés*, comme on peut l'inférer de plus d'un endroit de cet excellent Hiſtorien. Car il nous apprend que *Phraortés*, fils de *Déjocés*, aſſujettit les *Perſes* aux *Médes*, ce qui prouve l'indépendance antérieure des premiers, lors de l'avénement de ce Monarque à la Couronne. D'ailleurs nous avons déjà prouvé, que la Conquête de la *Perſe* n'a point été faite par *Phraortés*, mais par ſon fils & Succeſſeur *Cyaxare*. Le Dr. *Hyde*, peu content d'être tombé en contradiction avec lui-même, fait auſſi d'*Hérodote* le portrait le plus injurieux: *Herodotus*, dit-il, *qui nunquam in Veritatis Scholâ educatus*, &c. Hérodote *qui n'a jamais été élevé dans l'Ecole de la Vérité*, &c. ce qui ne l'empêche pas de ſouſcrire immédiatement après à ce que cet Auteur a avancé concernant *Phraortés*, & cela en oppoſition à un Auteur Oriental. Enfin, quoique le Dr. *Hyde* ait certainement été un homme d'une profonde érudition, ſes Ouvrages ne ſont pas finis comme ils devroient l'être. Pluſieurs de ſes obſervations ſont raſſemblées avec peu de choix, & entre-mêlées d'erreurs: divers articles ont beſoin d'éclairciſſement, & les parties du tout auroient beſoin d'être miſes dans un autre ordre. Ainſi une nouvelle édition de ſon *Hiſtoria Religionis Veterum Perſarum*, renduë meilleure par quelques changemens dans le Plan original, par divers éclairciſſemens qui diſſent évanouïr les contradictions apparentes, & par l'addition de bien des choſes curieuſes, rélatives à la Religion des anciens *Perſes*, qui ont été omiſes dans cet Ouvrage, ſeroit ſurement un préſent de grand prix pour les Connoiſſeurs (1).

(1) Diod. Sic. Lib. II. c. 1. Herodot. Lib. I. c. 95—99. Hic ſupr. T. I. L. I. c. 2. & T. III. p. 335—361. Hyde in Hiſt. Relig. Vet. Perſ. p. 285.

Année de l'hégire 1000. Ce successeur ne fut point un Empereur pacifique. Il fit la guerre aux Persans, aux Hongrois, aux Vénitiens, aux Polonois, aux Moscovites, aux Tartares, aux Arabes, aux Egyptiens, aux Barbaresques, aux Allemans, aux Transylvains, aux Valaques, aux Moldaves, aux Mingreliens, aux Géorgiens, aux Circassiens, aux Abasses, aux Cosaques, aux Mingrats, aux Crimées, aux Nogais, aux Russes, aux Tartares Usbeks, aux Tartares d'une grande Tartarie appellée Cathay, aux Tartares Mogols, aux Indiens, aux Chinois, aux Japonois, aux Siamois, aux Tonquinois, aux Cochinchinois, aux Peguans, aux Arracans, aux Bengalois, aux Malabares, aux Canarins, aux Abyssins, aux Nubiens, aux Ethiopiens, aux Nègres, aux Habitans de Zanguebar, aux Habitans de Monomotapa, aux Habitans de Congo, aux Habitans de Loango, aux Habitans de Benin, aux Habitans de Guinée, aux Habitans de Sierra-Leona, aux Habitans de Gambra, aux Habitans de Barbarie, aux Habitans de Fez, aux Habitans de Maroc, aux Habitans de Tafilet, aux Habitans de Tombut, aux Habitans de Numidie, aux Habitans de Tunis, aux Habitans de Tripoli, aux Habitans de Barca, aux Habitans de Cyrène, aux Habitans de Barca, aux Habitans de Cyrène, aux Habitans de Barca, aux Habitans de Cyrène

van den Bijenkorf. In Texas, der zuidelijkste Staten van de Noord-Amerikaansche Vereenigde Staten, is de Bijenkorf van Langstroth, die ook in Europa zeer algemeen is, de meest gebruikte. Hij is ook in Amerika door Quinby verbeterd, en door Heddon, Root, Hutchinson, Doolittle, Dadant, Hetherington, Miller, Taylor, Hall, Hasty, Hershiser en anderen nog verder verbeterd. Hoewel de Bijenkorf van Langstroth in Amerika algemeen is, zijn er toch nog vele andere soorten van Bijenkorven in gebruik, die door hunne eigenaars voor de beste gehouden worden. Ook in Europa zijn er nog vele andere soorten van Bijenkorven in gebruik, die door hunne eigenaars voor de beste gehouden worden. Van de Bijenkorf van Langstroth, die ook in Europa zeer algemeen is, zijn er verscheidene soorten

Sect. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Chine & la *Grande Tartarie* n'étoient alors, ſuivant toutes les apparences, que médiocrement peuplées, puiſque *Gog* & *Magog*, le *Jagiuge* & *Magiuge*, ou le *Tajuj* & *Majuj* des Orientaux, furent preſque inconnus aux *Juifs*, & aux Nations voiſines, avant ce tems-là, & ſemblent n'avoir même alors déſigné que les *Scythes proprement dits*. Ainſi l'Hiſtoire d'*Ogus Khan*, quoiqu'entre-mêlée de divers accidens fabuleux, & d'erreurs chronologiques groſſiéres, ne laiſſe pas d'être fondée ſur des faits; & le témoignage d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan* fortifie celui d'*Hérodote*, qui à ſon tour ajoûte un nouveau poids à l'autorité de l'Hiſtorien *Tartare* (*a*).

Etrange particularité rapportée par les Hiſtoriens Tartares, & qui cependant indique une vérité hiſtorique.

5. Il n'y a certainement aucune ombre d'apparence qu'un Prince ait partagé entre 48 perſonnes un Empire, dont il étoit le maître de ſe conſerver la poſſeſſion à lui ſeul; & c'eſt cependant ce qu'*Abu'l Ghazi* rapporte au ſujet de *Kian Khan* peu de tems après ſon avénement à la couronne. Mais de cela même ne pourrions-nous pas inférer, qu'il y a quelque vérité cachée ſous cet air fabuleux, comme par exemple que la diviſion du Peuple *Turc*, *Tartare*, ou *Mogol*, en 48 Tribus, eſt d'une haute antiquité, & ſi haute que quand *Khoja Rasbud*, *Khafda Rasbudt*, ou *Fadl'allah*, finit ſon Hiſtoire *Tartare*, par le commandement de *Gazan Khan*, l'an de notre Ere 1302, pour ne pas dire ſous le régne de *Genghis Khan* lui-même, on n'avoit aucune tradition certaine touchant l'auteur de cette diviſion. L'Hiſtorien *Perſan*, *Mahammed Ebn Emir Khoand Schah* rapporte, quoique moins clairement, quelque choſe de pareil au ſujet du pere de ce Prince, c'eſt-à-dire au ſujet du grand *Ochus Khan* (*b*).

Autre du même genre.

6. Suivant notre Hiſtorien, les *Tartares*, commandés par *Siuntz Khan*, détruiſirent l'Empire des *Mogols*, dont le nom reſta enſéveli dans *Irganakon* durant l'eſpace de 450 ans. Nous avons vu comment ils ſortirent de cette délicieuſe retraite. Durant le ſéjour qu'ils y firent, ils s'étoient multipliés au point, qu'à leur ſortie d'*Irganakon* ils défirent les *Tartares*, Nation guerriére, & renverſérent leur Empire. Quelque deſtitué de vraiſemblance que ceci puiſſe paroître, il doit cependant s'y trouver quelque choſe de vrai, puiſque les *Mogols*, dans toute l'étenduë de leur Empire, célébrent juſqu'à ce jour l'anniverſaire de leur ſortie d'*Irgana-kon*. Ce jour ils rougiſſent au feu un fer, ſur lequel le Khan donne le premier un coup de marteau; après quoi les Chefs des Tribus, & les principaux Officiers en font de-même; leur exemple eſt imité enſuite par les particuliers de chaque Tribu. *Strahlenberg* conjecture que *Prométhée* attaché au Mont *Caucaſe*, & tiré de-là par *Vulcain*, fait alluſion à ce mémorable événement. Le même Auteur croit que la défaite des *Mogols* par *Siuntz Khan*, le ſéjour de ceux d'entre eux qui ſurvécurent à cette cataſtrophe dans *Irganakon*

(*a*) Th. Sig. Bayer, ubi ſupr. p. 303. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 470. 471. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 39–51. Enech. ubi ſupr. Joſeph. Antiquit. Lib. VII. c. 1. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hiſt. Genealogic. des Tatars, Part. II. c. 2, 3. Herodot. Lib. I. & Lib. IV.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupra, c. 9. & 5. Mohammed Ebn Emir Khoandſchah, ubi ſupr. Vid. & d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 685.

Digitized by Google

Arbre Kaiou, qui croît dans l'isle de cette Nation, & le Kaiou-pier, qui est une espece de Bananier. Ils font aussi du pain avec la racine du Manioc, qu'ils appellent la grande plante de l'Amérique. Ils ont encore le Maïs, le Pois, le Haricot, le Concombre, le Melon, le Potiron, le Navet, le Pourpier, l'Oseille, & une infinité d'autres herbes, dont ils font des ragoûts, qu'ils assaisonnent avec du Piment, du Sel, & du Jus de Limon. Ils font leur Sel avec de l'eau de mer, qu'ils font évaporer dans des vaisseaux de terre, & ils font leur Huile avec des Noix de Cocos, qu'ils font cuire dans de l'eau, & qu'ils battent ensuite, jusqu'à ce que l'huile en sorte. Ils font leur Vinaigre avec du Miel, qu'ils font aigrir dans de l'eau. Ils font leur Sucre avec le jus de la Canne, qu'ils font cuire dans des vaisseaux de terre. Ils font leur Beurre avec le lait de Vache, qu'ils font cailler, & qu'ils battent ensuite. Les mêmes Auteurs ajoutent à ces Curiosités, que les Habitans de cette Nation font leur Vin avec le jus de la Canne, qu'ils font cuire dans des vaisseaux de terre, jusqu'à ce qu'il soit épais comme du Miel, & qu'ils font aigrir ensuite dans de l'eau. Ils font leur Huile avec des Noix de Cocos, qu'ils font cuire dans de l'eau, & qu'ils battent ensuite, jusqu'à ce que l'huile en sorte. Ils font leur Sel avec de l'eau de mer, qu'ils font évaporer dans des vaisseaux de terre. Ils font leur Sucre avec le jus de la Canne, qu'ils font cuire dans des vaisseaux de terre. Ils font leur Beurre avec le lait de Vache, qu'ils font cailler, & qu'ils battent ensuite. Ils font leur Vinaigre avec du Miel, qu'ils font aigrir dans de l'eau. Ils font leur Pain avec la racine du Manioc, qu'ils appellent la grande plante de l'Amérique.

Ils font leur Vin avec le jus de la Canne, qu'ils font cuire dans des vaisseaux de terre, jusqu'à ce qu'il soit épais comme du Miel, & qu'ils font aigrir ensuite dans de l'eau. Ils font leur Huile avec des Noix de Cocos, qu'ils font cuire dans de l'eau, & qu'ils battent ensuite, jusqu'à ce que l'huile en sorte. Ils font leur Sel avec de l'eau de mer, qu'ils font évaporer dans des vaisseaux de terre. Ils font leur Sucre avec le jus de la Canne, qu'ils font cuire dans des vaisseaux de terre. Ils font leur Beurre avec le lait de Vache, qu'ils font cailler, & qu'ils battent ensuite. Ils font leur Vinaigre avec du Miel, qu'ils font aigrir dans de l'eau. Ils font leur Pain avec la racine du Manioc, qu'ils appellent la grande plante de l'Amérique.

Ils font leur Vin avec le jus de la Canne, qu'ils font cuire dans des vaisseaux de terre, jusqu'à ce qu'il soit épais comme du Miel, & qu'ils font aigrir ensuite dans de l'eau. Ils font leur Huile avec des Noix de Cocos, qu'ils font cuire dans de l'eau, & qu'ils battent ensuite, jusqu'à ce que l'huile en sorte. Ils font leur Sel avec de l'eau de mer, qu'ils font évaporer dans des vaisseaux de terre. Ils font leur Sucre avec le jus de la Canne, qu'ils font cuire dans des vaisseaux de terre. Ils font leur Beurre avec le lait de Vache, qu'ils font cailler, & qu'ils battent ensuite. Ils font leur Vinaigre avec du Miel, qu'ils font aigrir dans de l'eau. Ils font leur Pain avec la racine du Manioc, qu'ils appellent la grande plante de l'Amérique.

Ils font leur Vin avec le jus de la Canne, qu'ils font cuire dans des vaisseaux de terre, jusqu'à ce qu'il soit épais comme du Miel, & qu'ils font aigrir ensuite dans de l'eau. Ils font leur Huile avec des Noix de Cocos, qu'ils font cuire dans de l'eau, & qu'ils battent ensuite, jusqu'à ce que l'huile en sorte. Ils font leur Sel avec de l'eau de mer, qu'ils font évaporer dans des vaisseaux de terre. Ils font leur Sucre avec le jus de la Canne, qu'ils font cuire dans des vaisseaux de terre. Ils font leur Beurre avec le lait de Vache, qu'ils font cailler, & qu'ils battent ensuite. Ils font leur Vinaigre avec du Miel, qu'ils font aigrir dans de l'eau. Ils font leur Pain avec la racine du Manioc, qu'ils appellent la grande plante de l'Amérique.

Sect. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

7. Notre Auteur *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* n'eſt nullement d'accord avec les Hiſtoriens *Perſans* ſur divers articles. Ces derniers, par exemple, font de *Tur*, Fondateur de la Nation *Turque*, le fils d'un de leurs premiers Monarques, & repréſentent les Princes *Tartares* comme ayant été vaincus & rendus Tributaires par leurs Héros; ce qui eſt diamétralement oppoſé au témoignage de notre Hiſtorien *Tartare*. Les Ecrivains *Perſans* repréſentent *Afraſiab*, Roi de *Turkeſtan*, comme ayant fait la conquête de la *Perſe*; au-lieu que, ſuivant le Khan de *Khowarazm*, *Afraſiab* n'a jamais été mis au nombre des Empereurs *Mogols* ou *Tartares*. Mais de pareilles diverſités doivent être attribuées à cet eſprit de jalouſie, qui a régné entre les *Perſans* & les *Tartares*. Les Hiſtoriens épouſent preſque toujours en pareil cas les intérêts de leur Nation; & c'eſt ce qui nous a déterminés à paſſer ſous ſilence ce que les Auteurs *Perſans* rapportent concernant les affaires des *Tartares*, excepté quand ils confirment ce que dit *Abu'l Ghazi*. D'ailleurs, nous aurions donné dans d'inutiles répétitions, puiſque tout ce que les meilleurs Hiſtoriens *Perſans* rapportent au ſujet des anciens Princes *Turcs* ou *Tartares*, ſe trouve dans notre Hiſtoire de *Perſe*, telle qu'elle nous a été tranſmiſe par des Auteurs Orientaux (*a*).

Les Hiſtoriens Tartares & Perſans peu d'accord entre eux.

Nous avons omis les exploits de quelques Princes, ou Chefs de Tribus particuliéres, qui ont vécu peu de tems avant la naiſſance de *Genghiz Khan*, croyant qu'il vaut mieux les inférer dans l'Hiſtoire du régne de ce Prince, quand il s'agira de marquer quelles Tribus il réduiſit ſous ſon obéiſſance. Nous ſuppléerons en même tems aux omiſſions, dont nous nous ſommes peut-être rendus coupables dans cette Hiſtoire des anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols*, depuis leur origine juſqu'à la naiſſance de *Genghiz Khan* (*b*).

Nous aurions pu groſſir cette Hiſtoire *, en y inſérant un détail circon-

(*a*) Hîc ſupr. T. IV. p. 103. &c. Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr. Part. II. c. 11. Voyez auſſi la Préf. du Traduct. p. 10, 11.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi ſupra, Part. II. c. 6, 11, 13, 14.

* Nous n'avons rien dit non plus des transmigrations des Colonies *Scythes* & *Tartares* de différens endroits de *Scythie* ou de *Tartarie* en divers endroits de l'*Europe*, à cauſe que ce détail n'entre pas naturellement dans le plan que nous nous ſommes propoſé ici. Cependant pluſieurs de ces transmigrations ont eu réellement lieu. Les *Chazari*, Colonie *Turque* ou *Tartare*, vinrent du *Turkeſtan* dans la *Cherſonèſe Taurique*, & dans les Régions qui s'étendent juſqu'aux ſources du *Tanais*, pluſieurs ſiécles avant la naiſſance de *Conſtantin Porphyrogénète*. Une autre Tribu de *Turcs* s'établit au-deſſus des *Chozari* vers le même tems, & occupa toute l'étenduë de Pays qu'il y a entre les ſources du *Tanais* & l'*Iſter*. Ceux-ci ayant été chaſſés par les *Patzinaciti*, vers l'an de notre Ere 893, allérent s'établir ſur les bords de l'*Iſter* ou *Danube*, & dans la *Pannonie*. Le ſçavant *Stiernhielm* & *Snorro Sturlæus* ont même démontré que quelques hordes de *Gétes* & de *Scythes* ont habité toute cette étenduë de Pays du tems du fameux *Odin*. Ce Guerrier mena une Armée de *Gétes* dans la *Scythie proprement dite*, & contraignit les *Neuri*, les *Geloni*, &c. à paſſer avec lui dans les Régions Septentrionales & Occidentales de l'*Europe*. *Bayer* ajoûte que les *Neuri* étoient le même Peuple que les *Finni* de *Snorro Sturlæus*, & que les *Finlandois* d'à-préſent. C'eſt ce qui eſt confirmé par *Tacite*, qui dit que de ſon tems les *Finni* menoient une vie errante le long des bords de la *Viſtule* à la maniére des *Scythes* ou *Tartares* (1).

(1) Theophan. Byzant. p. 363. Stiernhielmus apud Olaum Verelium ad Her. Saga, p. 5, & ſeq. Snorro Sturlæus, Dan. I. p. 5, & alib. Tacit. apud T. S. Bayer. in Conject. Scythic. ut & ipſe Bayerus ibid. p. 379—381.

Digitized by Google

Sect. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

conſtancié des guerres entre les *Perſans* & les habitans d'*Abtela*, qui étoient ſurement les *Khaganes* & *Euthalites*, *Nephtalites* ou *Ephthalites* des *Grecs*. Mais comme nous avons déjà rempli cette tâche dans l'Hiſtoire des *Perſans*, & que nous avons conſidéré ces *Ephthalites* comme le même Peuple que les *Huns*, nous aurions pris une peine aſſez inutile en inſérant ici ce qui les concerne. Outre cela, comme notre deſſein a été ſimplement de traiter de l'origine & des exploits des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*, juſqu'à la naiſſance de *Genghiz Khan*, de la maniére la plus abrégée qu'il nous ſeroit poſſible, nous aurions été peu d'accord avec nous-mêmes. Les guerres qu'il y eut entre une branche des *Huns* & les *Perſans*, appartiennent proprement à l'Hiſtoire des *Perſans* ou à celle des *Huns* (*a*).

Nous en diſons autant de la transmigration des *Gétes* dans les parties ſeptentrionales de l'*Europe*, vers le commencement de l'Empire *Romain*, dont Mr. *Bayer* nous a donné un ſçavant détail dans les Mémoires de l'Académie Impériale de *Pétersbourg*. Car ces *Gétes*, quoique *Scythes* ou *Tartares* d'origine, ayant abandonné leur terre natale, formérent un Peuple particuliſer de grande réputation. Ils furent les Ancêtres de ces *Goths* qui ſe firent tant redouter, & auxquels nous avons aſſigné une place dans cette Hiſtoire. Cependant il ſera bon d'obſerver ici, que les Antiquités des Peuples Septentrionaux ſont à tous égards auſſi fabuleuſes que celles des *Tartares*. Et leur grand Héros *Odin*, *Othin*, ou *Vodin*, n'a ſurement pas vécu avant le tems de *Pompée*, quoique quelques Antiquaires Septentrionaux l'ayent placé dans les ſiécles les plus reculés. C'eſt ce qui prouve démonſtrativement, que les parties les plus ſeptentrionales de l'*Europe*, ſçavoir la *Suéde*, la *Norvége*, la *Lapponie*, la *Finlande*, la *Livonie*, le *Dannemarc*, l'*Eſthonie*, &c. n'ont été que médiocrement peuplées avant le tems de *Jules-Céſar*. Quelque paradoxe que cette propoſition puiſſe paroître, nous croyons que Mr. *Bayer* l'a très-bien prouvée. On peut en inférer de plus que ni la *Tartarie*, d'où les *Getæ*, *Venni*, &c. ſont venus, ni la *Chine*, n'ont été peuplées d'auſſi bonne heure que quelques Sçavans modernes le prétendent; & c'eſt par cette obſervation que nous terminerons notre Hiſtoire des anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols* (*b*)

(*a*) Hic ſupr. Tom. XIII. Hiſt. des Huns.

(*b*) Th Sig Bayer Converſion. Scythic. in Commentar. Academ. Scientiar. Imperial. Petropolitan. Tom. V. ad an. 1730. & 1731. p. 325-359. Petropoli, 1738.

CHAPITRE X.

HISTOIRE DES INDIENS.

SECTION I.

Description de l'INDE.

Sect. I.

Le nom de l'Inde donné autrefois à divers Pays éloignés.

NOus avons déjà eu occasion d'observer, que les Anciens donnoient quelquefois le nom d'*Inde* à l'*Ethiopie proprement dite*, comme le font encore jusqu'à ces jour plusieurs Peuples Orientaux, & particuliérement les *Perſans*. Il a été prouvé auſſi, qu'ils ont déſigné par le nom d'*Inde* pluſieurs Peuples éloignés, & particuliérement ceux dont les Pays étoient limités ſous la *Zone Torride*. Une partie de la *Scythie* a été annexée à l'*Inde* par *Ptolomée*; & *Pline* y ajoûte quatre Provinces, poſſédées par les *Gadræi*, les *Arachotæ*, les *Arii*, & les *Parapamiſadæ*, & toutes ſituées à l'occident de l'*Indus*. Mais de toutes ces Provinces, ni quelque partie que ce ſoit de la *Scythie*, n'appartenoit à l'*Inde proprement dite*, comme on peut l'inférer de la deſcription que *Ptolomée* lui-même donne de ce Pays, dont nous allons à-préſent déterminer l'étendûe & les limites (*a*).

Limites & étendue de l'Inde.

L'*Inde proprement dite* étoit bornée, ſuivant *Ptolomée*, à l'Oueſt par les Territoires des *Arachotæ*, des *Gadræi*, & des *Parapamiſadæ*; au Nord par la *Scythie* & par la *Sérique*, étant ſéparée en partie du premier de ces Pays par le Mont *Imaüs*; à l'Orient par la Contrée des *Sinæ*; & au midi, par l'Océan des *Indes*. Les limites occidentales ne paroiſſent pas être ſi exactement déterminées. Car quoiqu'il ſoit naturel de ſuppoſer, que notre Géographe ait dû faire de l'*Indus* la borne orientale des Provinces habitées par les trois Peuples que nous venons de nommer, comme étant limités à l'oueſt de ce Fleuve, & formant par cela même la limite occidentale de l'*Inde*, il ne laiſſe pas de marquer une eſpéce d'incertitude à cet égard; puiſqu'il appelle l'étendûe de Pays, comprenant les bords occidentaux de l'*Indus*, *Indo-Scythie*, ce qui ſemble indiquer que cette Région appartenoit à l'*Inde*. Cependant ceci n'emporte autre choſe, ſinon que les *Indiens* & les *Scythes*, qui habitoient le long des frontiéres, étoient entre-mêlés, comme nous l'avons obſervé au ſujet des *Libyens* & des *Carthaginois*, des *Syriens* & des *Phéniciens*, qui, à cauſe de cela même, portérent les noms de *Libyphéniciens* & de *Syrophéniciens*. Ainſi l'on ne doit point conclure de ce que *Ptolomée* déſigne le Peuple qui habitoit les bords orientaux & occidentaux de l'*Indus*, *Indo-Scythes*, ni que les derniers fuſſent ſujets aux *Indiens*, ou que les premiers ſe trouvaſſent ſous la domination des *Scythes*; mais ſeu-

(*a*) Hiſt. ſupr. Tom. XII. p. 430 & 433. Vit. c. 17. p. 50. Artim. de Epeſdit. d'Hertel. Biblioth. Orient. p. 447, 448 : Abvand. Lib. V. c. 6. Dionyſius Charac. ſalv. Prol. L. VII. c. 1, 2. Plin. Lib. cetus in Perieg. verſ. 1082.

Digitized by Google

Sect. I. *Deſcription de l'Inde.*

ſeulement que ce Peuple étoit un mêlange des deux Nations. Ainſi il y a lieu de préſumer que *Ptolomée* a pris l'*Indus* pour la borne occidentale de l'*Inde proprement dite*; ſur-tout, parce que la choſe eſt affirmée en termes exprès par *Diodore* de *Sicile*, *Arrien* & *Strabon*. *Pline* paroît auſſi avoir été dans ce ſentiment, quoiqu'en cela peu d'accord avec lui-même. Les Sçavans ſont fort partagés au ſujet de l'étenduë de ce Pays. La figure en étoit, ſuivant *Strabon*, une eſpéce de *Rhomboïde*, dont deux côtés excédoient de 3000 ſtades leurs côtés oppoſés. Un des premiers contenoit 13000, & l'autre 16000 de ces ſtades. Outre cela, il y avoit encore deux Promontoires, appartenant au Pays en queſtion, qui s'avançoient 3000 ſtades dans l'Océan des *Indes*. *Eratoſthénes* & *Mégaſthénes*, deux Auteurs de *Strabon*, ſont d'accord ſur cet article; mais un autre de ces Auteurs, nommé *Patroclés*, eſt d'un ſentiment différent. L'*Inde* égaloit en étenduë tous les autres Royaumes de l'*Aſie*, s'il en faut croire *Ctéſias*. *Néarque* dit qu'il ne falloit pas moins de quatre mois pour la traverſer, & *Onéſicrite* en fait un tiers du Monde habitable. *Diodore* de *Sicile* donne à l'*Inde* 30000 ſtades de largeur, & 28000 ſtades de longueur: mais toutes ces ſupputations ſont fort au-delà du vrai (*a*).

Sa ſituation.

Cette vaſte Région eſt ſituée entre le 69. & le 90. degré de Longitude à compter depuis le Méridien de *Londres*, & entre le 8. & le 36. degré de Latitude Septentrionale; car elle s'étend depuis l'embouchure la plus occidentale de l'*Indus* juſqu'à l'embouchure la plus orientale du *Gange*, & depuis *Mus Tag*, ou le Mont *Imaus*, juſqu'au Cap *Comorine*. Les Montagnes, les Riviéres, & les fertiles Plaines dont elle eſt parſemée, font un des plus charmans Pays de la Terre. Les richeſſes qu'elle renferme dans ſon ſein ſont immenſes, mais c'eſt de quoi nous parlerons dans la ſuite (*b*).

Le *Gange*, ſuivant les anciens Géographes, partageoit ce Pays en deux parties, qu'ils appelloient *India intra Gangem*, & *India extra Gangem*, & cette diviſion eſt encore actuellement reçuë parmi les Sçavans. L'*India intra Gangem* étoit limitée à l'Oueſt par l'*Indus*, au Nord par le Mont *Imaus*, à l'Eſt par le *Gange*, & au Midi par l'Océan des *Indes*. Elle contenoit quantité de Royaumes ou de Provinces, & de Villes, dont nous donnerons quelque idée à nos Lecteurs; après quoi nous ajoûterons une deſcription abregée de l'autre partie de l'*Inde*, ſituée à l'Orient du *Gange* (*c*).

Quelques Géographes placent dans la partie ſeptentrionale de cette Contrée les *Aſpii*, les *Thyrai*, & les *Araſaci*, qu'*Alexandre* ſubjugua en s'avançant vers le *Choaſpe*. Les principales Villes de ce Pays étoient *Plegerium* & *Gorydalis*, ſuivant *Strabon*. Les *Gurai* habitoient près de-là, & virent *Alexandre* paſſer ſur leurs Terres, quand ce Conquérant voulut attaquer

(*a*) Ptol. & Dionyſ. Characen. ubi ſupr. Bochart. Chan. Lib. I. c. 1. & 25. Arrian. ubi ſupr. Diod. Sic. Lib. II. c. 85, 86. 87. Plin. Lib. VI. c. 17. Eratoſthenes, Megaſthenes, & Patrocles, apud Strabon. Lib. XV. ut & ipſe Strab. ibid. Ctef. Nearch. & Oneſicrit. apud Strab. ubi ſupr.

(*b*) Idem ibid. & alib.

(*c*) Ptol. Geogr. L. VII. Diod. Sic. Strab. Plin. Arrian. ubi ſupr.

Sect. I. *Deſcription de l'Inde.*

quer les *Aſſaceni*. Les premiers avoient une Ville ſituée près du confluent du *Cophen* & du *Choaſpe*, qu'on nommoit *Nagara* & *Dionyſiopolis*; mais cette Place n'étoit pas auſſi conſidérable que *Maſſaga*, Capitale des *Aſſaceni*, qui ne ſe rendit aux *Macedoniens* qu'après s'être vaillamment défenduë. *Ora* & *Bazira* étoient auſſi deux Forteresſes ſituées dans ce même Diſtrict. *Alexandre* ſe rendit maître de toutes deux, & obligea la Garniſon de la derniére à abandonner la Place, & à gagner un Rocher eſcarpé appellé *Aornos*. Ce Rocher avoit 200 ſtades de tour, & 11 ſtades en hauteur, ſuivant *Arrien*. Les *Indiens* regardoient ce poſte comme imprenable. Car on n'y pouvoit monter que par un ſentier étroit, & au ſommet il y avoit une ſource d'eau pure, & une aſſez grande étenduë de terre labourable pour pouvoir nourrir 1000 hommes du blé qui y croiſſoit. *Hercule* en avoit envain tenté la conquête, dont l'honneur étoit réſervé à *Alexandre*. N'oublions pas d'obſerver ici que la fameuſe Ville de *Nyſa*, qu'on prétend avoir été bâtie par *Bacchus*, étoit ſituée, ſuivant *Strabon*, entre le *Cophen* & l'*Indus*. Le Mont *Meros*, ou *Merus*, ſe trouvoit dans le voiſinage de *Nyſa*. *Bacchus* s'y retira avec ſon Armée, dans le tems que la peſte & d'autres maladies faiſoient de cruels ravages dans les Plaines d'alentour. C'eſt ce qui donna lieu à la fable que *Bacchus* étoit né deux fois, & avoit été tiré de la cuiſſe de *Jupiter*, μηρὸς ſignifiant une *cuiſſe* en *Grec*. Nous avons cru devoir indiquer les noms des Peuples & des Cantons marqués ci-deſſus, à cauſe que de très-bons Auteurs les annexent à l'*Inde proprement dite*, comme étant ſitués à l'Oueſt de l'*Indus* (*a*).

Taxila étoit une Ville grande & riche, peu éloignée du bord oriental de l'*Indus*, & la plus conſidérable de toutes celles qui étoient ſituées entre l'*Indus* & l'*Hydaſpes*. Elle étoit fameuſe par la ſageſſe de ſes Loix & de ſes Réglemens Politiques. Il y a quelque apparence que les *Samarabriæ*, les *Sambruceni*, les *Biſambritæ*, les *Oſii*, les *Antixeni*, & quelques autres Peuples, habitoient une partie du Pays où *Taxila* étoit ſituée. Toute la Contrée, ſuivant *Pline*, portoit le nom d'*Amanda*. Il paroît par quelques Auteurs dignes de foi qu'*Alexandre le Grand*, pour perpétuer le ſouvenir de la victoire qu'il avoit remportée ſur *Porus*, & pour éterniſer en même tems la mémoire de ſon Cheval *Bucéphale*, fit bâtir deux Villes, qu'il nomma *Nicæa* & *Bucéphala*, dont la premiére a été probablement ſituée ſur le bord oriental, & l'autre ſur le bord occidental de l'*Hydaſpe* (*b*).

Le Royaume de *Porus* étoit ſitué entre l'*Hydaſpe* & l'*Aceſines*, & pouvoit paſſer pour un des plus beaux Royaumes de l'*Inde*, dans le tems qu'*Alexandre* y porta ſes armes victorieuſes. Le Pays étoit riche, & contenoit, ſuivant *Strabon*, juſqu'à 300 Villes, dont les noms, à l'exception d'un très-petit nombre, ne nous ont point été tranſmis par quelqu'un des anciens Géographes (*c*).

Les

(*a*) Arrian. de expedit. Alexand. Lib. IV. c. 28. Strab. Lib. XV. Diod. Sic. Lib. II. c. 88. Ptol. ubi ſupr. Vide etiam Criſtoph. Cellar. Geogr. Antiq. Lib. III. c. 23.

(*b*) Arrian. ubi ſupr. Lib. V. c. 4. & 8. Strab. ubi ſupr. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 95. Curt. Lib. IX. c. 1, & alib. Plin. Lib. VI. c. 20, & alib. Ptol. Geogr. Lib. VII. c. 1.

(*c*) Strab. Geogr. Lib. XV.

Digitized by Google

Tome VIII. Page 40.

Tome VIII. Page 40.

Tome VIII. Page 40.

Sect. I. *Description de l'Inde.*

Au midi des *Malli* étoient ſitués les *Sabracæ*, Nation puiſſante ſuivant *Quinte Curce*. Au midi de ces derniers ſe trouvoient les *Sogdii*, dans la Contrée deſquels *Alexandre* bâtit une autre Ville qu'il nomma probablement auſſi *Alexandrie*. Les *Muſicani*, dont *Onéſicrite* fait mention dans *Strabon*, étoient encore plus au Midi, & les *Præſti* davantage encore, s'il en faut croire *Quinte Curce*. Le Royaume de *Sabus*, ou *Sambus*, comme *Diodore de Sicile* l'appelle, avançoit davantage vers l'Océan des *Indes*. Toutes les Nations ou Tribus, & les Places dont nous venons de faire mention, étoient ſituées le long du bord oriental de l'*Indus*, comme auſſi la Ville & l'Ile de *Patala*, dont la derniére étoit formée par les embouchures de ce Fleuve. Quelques anciens Auteurs ont nommé l'Ile *Patalena*, *Pattalena*, & *Patalia*, & la Ville *Patala* ou *Pattala*: cette Place étoit bâtie dans la partie la plus élevée de l'Ile, & défenduë par une bonne Forteresſe.

Les *Porticani*, autre Tribu *Indienne*, ſemblent avoir été placés entre les *Muſicani* & *Patalena*, tant par *Diodore de Sicile* que par *Strabon* (*a*).

Outre les Peuples & les Lieux indiqués, nous en trouvons un bien plus grand nombre ſitués ſur la côte maritime entre les embouchures de l'*Indus* & du *Gange*. *Ptolomée* nous en a laiſſé l'énumération. Nous ne parlerons que de ceux qui ont eu quelque choſe de remarquable (*b*).

Les trois premiéres Places qui s'offrent à notre vuë, ſont *Baryeaza*, *Supara*, & *Simylla*, *Barygaza*, ou *Barygaza Emporium*, étoit une Ville maritime, avec un Port, ſur le Fleuve *Namadus*, dans une direction méridionale à l'égard des embouchures de l'*Indus*. Le Golphe voiſin en tiroit le nom de *Sinus Barygazenus*. Le vrai nom de cette Ville ſemble avoir été *Gaza*, le mot de *Bar* ou *Bary*, qui y eſt ajoûté, ſignifiant en vieux Langage *Indien*, *Eau*, ou la *Mer*. Auſſi *Pline* nous apprend-il qu'il y avoit bien avant en *Ethiopie* une Ville appellée *Gaza*, & une autre SUR LA CÔTE DE LA MER, à quelque diſtance de *Gaza*, qui s'appelloit *Baragaza*. Ceci eſt confirmé par le témoignage d'*Arrien*, qui parle d'une Ville ſituée dans la *Sogdiane*, à une petite diſtance des confins de l'*India intra Gangem*, qui eſt le Pays que nous conſidérons actuellement, appellée *Gaza*; ce qui prouve ſuffiſamment que *Gaza* étoit le nom d'une Ville ſituée dans l'intérieur du Pays; & *Baragaza* celui d'une Ville maritime dans l'*India intra Gangem*. On trouvoit pluſieurs traces de l'expédition d'*Alexandre*, comme de petites Chapelles, des Autels, des Veſtiges de Camps, de grands Puits, & autres choſes pareilles qui ſubſiſtoient encore dans le Pays adjacent, quand *Arrien* écrivit ſon *Periplus Maris Erythræi*. Cet Auteur rapporte auſſi, que même juſqu'à ſon tems d'anciennes Drachmes, avec des Légendes *Grecques*, & les Effigies de *Menander* & d'*Appollodotus*, deux Princes qui régnérent dans ces Lieux après le départ d'*Alexandre*, ſe trouvoient dans le voiſinage de *Barygaza* (*c*).

Supa-

(*a*) Curt. Lib. IX. c. 8. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 102. Arrian. ubi ſupr. Lib. VI. c. 17. Plin Lib. VI. c. 20, 21. Dionyſ. Characcn. Perieg. verſ. 1093. Oneſicrit. apud Strab. ubi ſupr. ut & ipſe Strab. ibid.

(*b*) Ptol. Geogr. ubi ſupr.

(*c*) Idem ibid. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 26, 27, & alib. Oxon. 1698. Plin. Lib. VI. c. 29. Arrian. ubi ſupr. Lib. IV. c. 2, 17, &c.

Supara, ou *Supara Emporium*, étoit purellement sur le *Sinus Barygazenus*, un peu au midi de *Barygaza*. Peut-être que la Ville moderne de *Chatpour*, ou *Sultpur* répond à l'ancienne *Supara*; au moins est-il certain qu'il y a beaucoup de rapport entre ces deux Places, tant pour le nom que pour la situation. Quoi qu'il en soit, *Supara* a été prise pour l'*Ophir* de l'Ecriture, par *Lucas Thoffenus* (a).

Sect. I. Description de l'Inde.

Simylla étoit un même tems le nom d'une Ville & d'un Promontoire. Au nom de la Ville se trouvoit joint le mot d'*Emporium*. Mais il cette Place, située au Midi, & à une assez grande distance de *Supara*, est la Promontoire, n'ont jamais figuré dans les Ecrits des Anciens (b).

Hippocura Balpæna, & quelques autres Places de ce Pays, sont nommées par les Anciens, & voilà tout. *Soudi*, située sur le Fleuve *Vinavis* de *Surat*, occupe probablement le même endroit où étoit la *Simylla* des anciens Géographes. *Mustirridotat* peu de chofe dans le tems que *Pline* écrivoit son Histoire Naturelle, mais cette même Place pourroit paller pour considérable du tems d'*Arrien* & de *Ptolomée*. *Calligeris*, *Nitrias*, & d'autres Villes obscures, dont les Anciens disent un mot en paſſant, ne méritent aucune attention (c).

Vers l'extrémité méridionale de cette étendue de Pays, nous trouvons la Région des *Abi*, *Elancon Emporium*, *Cattiara Metropolis*, & la Ville & Promontoire de *Comar* ou *Comaria*: Promontoire qui eſt furement le *Cap Comorin* des Modernes. Toutes ces Places étoient au midi du Fleuve *Baris*, dont le nom défigne de l'eau dans la Langue du Pays. Nous paſſerons ſoigneuſement les autres Nations & Villes mitoyennes peu connuës, & placées par les Anciens entre le *Cap Comarin* & les embouchures du *Gange* (d).

Ozine, *Batana*, *Hippocura*, *Carura*, *Sora*, *Ozinra*, & d'autres Villes ſituées dans la partie intérieure & méridionale de l'*Inde intra Gangen*, ne valent guéres la peine d'être nommées. Mais *Palibothra*, ſituée ſur le confluent de l'*Erannoboa* & du *Gange*, n'eſt repréſentée comme une Place ſi conſidérable par *Pline*, *Ptolomée*, & *Strabon*, que nous ne ſçaurions nous réſoudre à la paſſer ſous ſilence. Elle ſervoit de Capitale aux *Prafii*, qui ont été un des plus illuſtres & des plus puiſſans Peuples de l'*Inde*. *Palibothra* donna même ſon nom aux habitans du Pays où elle étoit ſituée, qui furent nommés d'après elle *Palibothri*. Leur Roi pouvoit mettre en campagne une Armée de 60000 Fantaſſins, & de 30000 Chevaux. *Ptolomée* place les *Prafii*, qu'il nomme *Praſiaræ*, près du *Gange*, mais au-deſſus des *Palibothri* (e).

Les ſages *Indiens*, ou Philoſophes, appellés *Gymnoſophiſtes* par les *Grecs* habitoient, ſuivant *Ptolomée*, la partie de l'*Inde* qui eſt au Nord-Eſt, entre l'*Hyphaſe* & le *Gange*. Les *Brachmanes* ou *Brahmanes*, qui étoient une bran-

(a) Prol. obſ. ſupr. Lucas Holſtenius ad Ortel. p. 127.

(b) Prol. obſ. ſupr.

(c) Plin. Lib. VI. c. 23. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 30, 31. Prol. obſ. ſupr.

(d) Prol. & Arrian. obſ. ſupr.

(e) Prol. & Strab. obſ. ſupr. Arrian. Indic. c. 10. Plin. Lib. VI. c. 19. Curt. Lib. IX. c. 2. Vide etiam Salmaſ. in Solin. p. 699.

Sect. I. *Deſcription de l'Inde.*

branche des *Gymnoſophiſtes*, à ce que *Cellarius* prétend, ont auſſi fait leur ſéjour dans la partie méridionale de ce Pays, entre le *Solenus* & le *Chaberus*, deux Rivières peu éloignées du bord de la Mer. *Pline* dit que pluſieurs Peuples *Indiens* avoient le ſurnom de *Brachmanes*, & qu'un de ces Peuples portoit le nom de *Maccocalingæ*. *Alexandre* prit une Ville habitée par des *Brachmanes* dans les Territoires de *Malli*, ſuivant *Arrien*; & *Diodore* de *Sicile* nous apprend, que ce même Peuple avoit des Villes, près du Pays des *Muſicani* & des Etats de *Sambus* ou *Sabus*, à une petite diſtance de l'*Indus*. Ce *Sabus*, ſuivant le même Auteur, après s'être vaillamment défendu, ſe ſoumit enfin à *Alexandre*. *Porphyre* affirme que quelques-uns des *Brachmanes* habitoient les Contrées montueuſes de l'*Inde*, & les autres les bords du *Gange*. Les *Calingæ* occupoient l'étenduë de Pays contiguë aux embouchures du *Gange*, vers le tems de *Pline*, qui ſemble auſſi les avoir appellés *Maccocalingæ*. Les *Gangaridæ*, ainſi nommés d'après le peu de diſtance qu'il y avoit entre leur Pays & le *Gange*, étoient mêlés avec les *Calingæ*; & ce mélange donna lieu au nom de *Gangaridæ Calingæ*. *Cellarius* a placé les *Padæi*, *Pandæ*, ou *Pandæi*, dans l'*India intra Gangem*, quoique cette ſituation ne leur ait nullement été aſſignée par les Anciens. Au-contraire *Herodote*, *Tibulle*, & d'autres en parlent comme ayant été ſitués à l'Orient du *Gange*, & même à une aſſez grande diſtance de ce Fleuve (*a*).

India extra Gangem.

L'*India extra Gangem* étoit bornée à l'Occident par le *Gange*, au Nord par la *Scythie*, à l'Orient par le Pays des *Sinæ*, & au Midi par l'Océan des *Indes*. Tout près des embouchures du *Gange* étoit le Pays des *Gangaridæ*, dont la branche, ſurnommée *Calingæ*, habitoient les bords occidentaux de ce Fleuve. Dans toutes les Copies, tant manuſcrites qu'imprimées, de *Diodore* de *Sicile* & de *Strabon*, nous les trouvons ſous le nom de *Gandaridæ*. Mais le nom de *Gange*, d'où le leur eſt dérivé, prouve évidemment que c'eſt une faute (*b*).

Dans la partie maritime de ce Pays étoient ſituées, ſuivant *Ptolomée*, une Ville nommée *Pentapolis*, *Baracura Emporium*, & l'embouchure de la Rivière de *Tocoſanna*. Un peu plus loin nous trouvons les Villes de *Sambra* & de *Sada*, & le Fleuve *Sadus*; puis *Barabonna Emporium*, *Temala*, & une Rivière du même nom; & enfin, le Pays des *Biſyngeti*, qui étoient antropophages, & la Ville de *Saraba*, d'où le *Sinus Surabacus* a tiré ſon nom dans une direction méridionale, nous rencontrons *Beſynga* ou *Babyſenga Emporium* & *Beraba*, deux Villes aſſez conſidérables, dont *Ptolomée* fait mention (*c*).

L'*Aurea Cherſoneſus* avançoit dans le *Sinus Gangeticus*, & dans le *Sinus Magnus*, ayant à ſon côté occidental *Tacola Emporium*, & la Rivière de *Chry-*

(*a*) Strab. Lib. XV. p. 489. & Lib. XVI. p. 524. Ptol. ubi ſupr. Plin. Lib. VI. c. 17. Arrian. de expedit. Alexand. Lib. VI. c. 7. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 102, 103. Porphyr. περὶ ἀποχῆς, Lib. IV. c. 17. Herodot. Lib. III. c. 99. Tibul. Lib. IV. Eleg. I. verſ. 145. Salmaſ. ubi ſupr. p. 700. Vide etiam Chriſtoph. Cellar. ubi ſupr.

(*b*) Artemidor. apud Strab. Lib. XV. Dionyſ. Characen. Perieg. verſ. 1144. Diod. Sic. Lib. II. Plin. & Ptol. ubi ſupr.

(*c*) Ptol. ubi ſupr.

Digitized by Google

Sect. I. *Deſcription de l'Inde.*

Chryſoana. Les Anciens plaçoient dans l'angle méridional le Promontoire appellé *Malæi Colon*, & les Villes de *Coli* & de *Perimula*. Bien des Sçavans prennent cette *Aurea Cherſoneſus* pour l'*Ophir* de l'Ecriture, à cauſe qu'on y trouve en abondance toutes les choſes que *Salomon* recevoit d'*Ophir*. Cette opinion ſemble avoir été adoptée par *Joſéphe* & par *Ptolomée*. *St. Jérôme* ne doit pas être cenſé d'un autre avis, quand il ſuppoſe qu'*Ophir* eſt une Ile *Indienne*, à cauſe que dans ce paſſage, & dans d'autres du même Auteur, le mot d'*Inſula* ou *Ile*, peut très-bien s'entendre d'une Preſqu'île. *Bochart* croit que l'île de *Taprobane* eſt l'*Ophir* de *Salomon*, mais il n'appuye ce ſentiment que ſur d'aſſez foibles conjectures. La Région des *Leſtæ*, ou Pirates, étoit contigue dans une direction ſeptentrionale à l'*Aurea Cherſoneſus*; à travers laquelle couloit le *Sobannus*. Cette Riviére, ſuivant *Ptolomée*, diviſoit le Pays que nous conſidérons à-préſent, en deux parties, dont l'une contenoit les Villes de *Samarande* & de *Pagraſa*, & l'autre celles de *Pithonobaſte Emporium* & de *Zaba*. *Balonga* & *Corgatha*, dont chacune paroît avoir été la Capitale d'un Diſtrict particulier, étoient ſituées ſur le *Sinus Magnus* de *Ptolomée*, qui place entre elles l'embouchure de la *Doana*, & la Ville de *Throana*. Ce même Géographe fait auſſi mention de *Sinda*, & d'une autre *Pagraſa*, comme ſituées dans ce Pays. C'eſt par ces deux Villes, & par les Riviéres de *Dorius* & de *Serus*, qu'il termine la Deſcription de la partie maritime de l'*India intra Gangem* (*a*).

A une petite diſtance du Mont *Mæander* ou *Mæandrus*, étoient ſituées, ſuivant *Ptolomée*, les Villes de *Triglypton*, de *Toſole*, & de *Tugma*. Au-deſſus de la *Région d'Argent* il y avoit un Diſtrict appellé la *Région d'Or*, entre le *Sinus Gangeticus* & le *Sinus Magnus*. Entre le *Dorius* & le *Serus* ſe trouve une Province appellée *Chalcitis* par *Ptolomée*, par alluſion aux métaux qu'elle produiſoit. Les *Tacoræi*, les *Corancali*, les *Indapratbæ*, & les *Cacobæ*, avoient leurs demeures dans la partie ſeptentrionale de l'*India extra Gangem*; & nous trouvons au centre de cette Contrée les *Iberingæ* & les *Dabaſæ*. Mais en voilà aſſez ſur le chapitre de quelques Peuples obſcurs, qui ont habité une partie éloignée de notre Globe, preſque inconnuë à ceux-là mêmes qui nous en ont tranſmis la Deſcription (*b*).

Fleuves.

Les plus fameux Fleuves de l'*Inde*, étoient l'*Indus* & le *Gange*, tous deux plus grands que le *Nil*, ſuivant *Strabon*. *Pline* dit que * l'*Indus* avoit ſa

(*a*) Idem ibid. Joſeph. Lib. VIII. c. 2. Chan. Lib. I. c. 46. Luc. Holſten. ad Or. Hieronym. apud Cellar. ubi ſupr. Boch. tel. p. 137.

(*b*) Ptol. ubi ſupr.

* Ce Fleuve eſt auſſi appellé *Sindus* par *Pline* & par *Arrien*, & *Ptolomée* déſigne par ce même nom une de ſes embouchures. Les naturels du Pays nomment encore aujourd'hui l'*Indus*, quand il commence à s'approcher de l'Océan des *Indes*, *Sinde* ou *Sindus*. De-là eſt venu au Pays voiſin le nom de *Sind*, & à cette partie de l'Océan des *Indes*, qui mouille les bords de ce Pays, celui de *Mer Sindienne*. Le *Sin ion* ou fin-fin des *Indes*, ſi eſtimé des Anciens, venoit de-là (1).

(1) Plin. Lib VI. c. 20. Arrian. Mar. Erythr. Peripl. Goſſi Not. ad Alfragan. p. 77. & Ptol. apud Goſſ. ibid.

Jour de la Sainte-Anne de Mont-Devant-lui, & que ce Général remporta, en cette Journée, une victoire complette. Il y a dans la Province de Haute-Alsace, dans le Diocèse d'Augsbourg, à Mont-en-Allemagne, une Montagne, qu'on appelle Sainte-Anne, à cause d'une Chapelle qui y est bâtie en l'honneur de cette Sainte; & comme il paroît bien-tôt après de l'Autre, Mont-en-Gaule, qui est dans la Province de Basse-Alsace, dans le Diocèse de Metz, dans le Pays des Médiomatriciens, & dans le Comté de Mont-Devant, qui est aussi appellé Mont-Sainte-Anne, à cause de la même Chapelle. Tacite, Dion, Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, Suétone, Eutrope, Ammien Marcellin, Orose, Zosime, Sidoine Apollinaire, Grégoire de Tours, Aimoin, Paul Diacre, Sigebert, Adon, Ado, Usuard, Hermant, Baronius, Pagi, Mabillon, Ruinart, Tillemont, Dupin, Fleury, Pagi, Longuerue, Dom Calmet, Dom Vaissette, Dom Rivet, Dom Bouquet, Dom Martin

à ce que Strabon nous apprend. De-même le nom de Caracle, c'eſt à dire, *Cap*, *Cave*, ou *Cote*, en Langage *Perſique*, ſignifie *Montagne*, ou *Pays montueux* (a).

Sect. I. Diſcuſſion des Indes.

Nous trouvons dans l'Ocean des *Indes* pluſieurs Iles, dont les Anciens font mention, & que nous ne ſaurions nous réſoudre à paſſer ſous ſilence. Celle de *Barace* étoit ſituée dans le Sinus Cantiticus, ſurnommé *Prionites*. *Alitigeris*, *Imagenna*, *Peperina*, *Tricadira*, *Trinaſa*, *Lauce*, & *Supharie*, s'étendoient de-là juſqu'au *Sinus Calchiticus*; *Cory* étoit dans le Sinus *Algarius*; & près des embouchures de la *Tyna* ſalutaire, étoient ſituées trois Iles entre-elle & une autre Ile appellée *Cliuta*, qui paroît avoir été ſituée dans la principale embouchure de l'*Indus*. Cette Ile avoit divers Ports commodes, & étoit d'une aſſez grande étendue (b).

Mais n'ai-je pas raiſon de toutes les Iles des *Indes* étoit celle de *Taprobane*, ou *Taprobane*; plus connuë des Modernes ſous le nom de *Ceylon*. Mela-t-on eu tort d'en faire une Ile; ou la premiére partie d'un nouveau Monde. Le dernier de ces ſentimens a été embraſſé par *Hipparque*. Divers Auteurs qui ont vécu avant *Mela*, n'ont point laiſſé de la conſiderer comme une Ile, & elle étoit reconnuë pour telle du tems d'*Alexandre le Grand*. Le Roi de cette Ile envoya quatre Ambaſſadeurs à *Claude*, dont le Chef ſe nommoit *Rachia*, qui dit aux *Romains* qu'il y avoit 500 Villes en *Taprobane*; que *Palæſimundus*, qui en étoit la Capitale, avoit un beau Port, & contenoit juſqu'à 300000 ames; & qu'on trouvoit dans l'Ile un Lac de 375 milles de circuit. Il ajoûta que ce Lac étoit parſemé de pluſieurs petites Iles, dont le terroir étoit extrémement fertile; & que de ce Lac ſortoient deux Rivières, dont l'une, nommée *Palæſimundus*, ſe déchargeoit dans le Port appartenant à la Ville du même nom, par trois Canaux, dont le plus grand avoit 25 ſtades de largeur, & le plus petit 5 ſtades. L'autre Riviére, à ce que dirent les Ambaſſadeurs, s'appelloit *Cidar* ou *Cidaris*, & couloit vers le Nord. Ils aſſûrerent auſſi que le *Promontorium Colacum*, la partie de l'*Inde* la moins éloignée de *Taprobane*, étoit à la diſtance de quatre journées de leur Pays, & que l'Ile du *Soleil* ſe trouvoit au milieu du paſſage. Mais la deſcription que *Ptolomée* nous donne de *Taprobane*, differe en pluſieurs articles de celle de ces Ambaſſadeurs. Il la met bien plus près de la côte de l'*Inde*, & n'y compte qu'une trentaine de Villes. Il ne dit pas un mot du Lac *Megisba*, ni des deux Rivières, dont nous venons de parler. Le même ſilence eſt gardé par ce Géographe au ſujet de la Ville & du Port, auſſi-bien que de la Riviére appellée *Palæſimundus*. Des différences ſi marquées ont fait ſoupçonner à quelques Sçavans, que la *Taprobane* des Anciens étoit celle de *Ptolomée* ne fût point du tout la même Ile. Pluſieurs Sçavans du premier ordre ont jugé que *Sumatra*, & point *Ceylon*, étoit la *Taprobane* des Anciens; mais ce n'eſt point-là l'opinion généralement reçûë.

(a) Plin. Lib. VI. c. 17. Prol. ubi ſupr. (b) Prol. ubi ſupr. Arrian. ubi ſupr. Lib. Ex Strabonberg. ubi ſupr. & alib. Strab. Vl. c. 19. Lib. VII. p. 304. Luet. Pariſior. 1620.

SECT. I. *Description de l'Inde.*

çuë. Et d'ailleurs, il n'eſt nullement probable que les Négocians d'*Alexandrie* ayent entrepris un auſſi long voyage que celui de l'Ile de *Sumatra*. Mais la ſituation de *Taprobane*, telle qu'elle a été déterminée par *Ptolomée*, répond ſi exactement à celle de *Ceylon*, que nous ne pouvons les regarder que comme une ſeule & même Ile; quoique nous ne puiſſions diſconvenir, que ce Géographe n'ait, ſans raiſon, étendu ſa *Taprobane* au-delà de la Ligne (*a*).

Les principales Places dans cette Ile, ſuivant *Ptolomée*, étoient *Margana* & *Jogana*, ſur la côte occidentale; *Olaca*, *Dagana*, Ville conſacrée à la Lune, & *Dionyſus*, dans la partie occidentale; *Procurus* ſur la côte orientale; *Moduti Emporium* & *Talacori Emporium*, au côté ſeptentrional; &, parmi les Villes ſituées dans l'intérieur du Pays, *Anurogramum*, & *Maagramum*, deux Places conſidérables. Les Promontoires les plus fameux étoient le *Promontorium Andraſimundi*, le *Jovis Promontorium*, l'*Avium Promontorium*, le *Dionyſi Promontorium*, le *Cetæum Promontorium*, & le *Boreum Promontorium*, vis-à-vis de l'*Inde*. Les principales Rivières étoient la *Soana*, l'*Azanus*, & le *Gange*. Les plus célebres Ports ſemblent avoir été le *Priapius Portus*, le *Mordi Portus*, le *Solis Portus*, le *Rhizola Portus*, & le *Spatana Portus*. On peut mettre au nombre des principaux Golphes le *Praſodes Sinus*, qui a été placé par *Ptolomée* ſur les côtes occidentales de l'Ile (*b*).

Cellarius croit que l'*Inſula Solis* de *Pline* eſt la même Ile que la *Cory* de *Ptolomée*. Ce dernier a placé *Bazacata*, petite Ile, dans le *Sinus Gangeticus*, préſentement la Baye de *Bengale*. Dans le *Sinus Magnus*, à-préſent la Baye de *Siam*, vis-à-vis de la Contrée de *Sinæ*, étoient ſituées les *trois Iles des Satyres*, & plus loin vers le Midi l'Ile de *Jabadius*, dont la Capitale ſe nommoit *Argentea*, ou *la Ville d'argent*. Quelques anciens Géographes font mention de deux Iles, appellées *Chryſe* & *Argyre*, comme ſituées entre les embouchures de l'*Indus* & du *Gange*; mais ce qu'ils en diſent eſt ſi confus, qu'on ne ſçauroit en tirer rien de précis. Enfin, ces prétenduës Iles ſemblent être la *Région d'argent*, & la *Région d'or*, ou la *Preſqu'île d'or*, dont il a été parlé ci-deſſus, comme l'illuſtre *Saumaiſe* l'a très bien obſervé (*c*).

La Contrée des Sinæ.

Les *Sinæ*, ſuivant *Ptolomée*, habitoient une Contrée ſituée à l'Eſt de l'*Inde*, derriére le *Sinus Magnus*, de ſorte, qu'à proprement parler, ils n'appartenoient pas à l'*Inde*, quoique *Cellarius* ſemble les avoir placés dans ce Pays. La Région qu'ils occupoient, étoit bornée à l'Eſt & au Midi par la *Terra incognita*, au Nord par la *Serique*, & à l'Oueſt par l'*India extra Gangem*. La Ville d'*Aſpithra*, près de laquelle couloit un Fleuve du même nom, qui avoit ſa ſource dans les Montagnes *Sémanthines*, étoit ſituée à une petite diſtance des confins de l'*Inde*. Les Villes de *Brauma* & de *Rabana* étoient près

(*a*) Strab. Lib. II. Hipparchus apud Pompon. Mel. Lib. III. ut & ipſe Mel. ibid. Dionyſ. Characen. ubi ſupr. verſ. 952 Feſt. Avien. verſ. 777. Plin. Lib. VI. c. 22. Salmaſ. Bochart. If. Voſſ. apud Cellar. ubi ſupr. ut & ipſe Cellar. ibid.

(*b*) Ptol. ubi ſupr. Cellar. Geogr. Antiq. Lib. III. c. 23.

(*c*) Plin. Lib. VI. c. 21. Pompon. Mel. Lib. III. c. 7. Ptol. ubi ſupr. Cellar. Lib. III. c. 23. ſub fin. Salmaſ. in Solin. p. 701.

Digitized by Google

près des embouchures des Rivieres *d'Amboitsu* & de *Sinan*, qui se perdent dans le *Sinus Magnus*. Les *Ichthyophages Ichthyæi* habitoient près de la Ligne, & avoient pour borne au midi la Riviere de *Catatei*. Dans une direction méridionale depuis la Ligne, nous trouvons *Cocirangara*, *Thina*, *Thina*, ou *Sina Meteropoli*, *Cottigara*, & la Ville de *Saraga*. *Acadra*, ou *Acadira*, dans l'intérieur du Pays, vers le Nord, semble être une Place de quelque importance. Enfin, la Contrée des *Sinæ* paroît avoir été la même que celle qui comprend aujourd'hui les Royaumes de *Siam*, de *Laos*, de *Cambaya*, ou *Cambodia*, de *Tonquin*, & de la *Cochinchine*; ou du moins de la partie la plus considérable de cette étendue de Pays. Cette Contrée s'appelloit, suivant toutes les apparences, anciennement *Sin*, *Sim*, & *Sina*: nom qui est beaucoup d'affinité, car comme le Peuple portoit anciennement le nom de *Sinæ*, *Sin* ou *Sin*, étoit incontestablement le nom de leur Pays; & *Siam*, nom actuel d'une partie considérable de ce Pays, ne differe guéres de *Sim*, ou *Sin*. Tout ce qu'on pourroit objecter est la situation de la *Sirique*, que quelques Géographes placent à une distance considérable de l'extrémité de l'*India extra Gangem*. Cependant nous ne figurions croire que cette opinion fût le moins du monde fondée. A-la-vérité *Bayer* assure que les *Sires* habitoient la partie intérieure de l'*India intra Gangem*, & par conséquent étoient moins éloignés des frontiéres de la *Serique*, que de celles de la *Chine*. Mais le Lecteur trouvera le réfutation de ce sentiment dans notre Histoire de la *Chine* (a).

Les *Sinæ*.

La plupart des Montagnes de l'*Inde* étoient couvertes d'arbres fruitiers. Les belles Plaines, dont ce Pays se trouvoit comme parsemé, étoient fertiles en bleds. On auroit peine à concevoir la richesse de leur terroir, l'air pur & balsamique qu'on y respiroit, & le nombre des Rivieres, dont elles étoient arrosées. Aussi, il n'est pas étonnant que les *Indiens* fussent doux moeurs par-tout que la Région, qu'ils habitoient, produisit une si grande variété d'Animaux distingués par leur beauté; & que leur Contrée fût elle un autre Paradis. Les Régnes de l'*Inde* l'emportoient sur tous les autres, & particuliérement sur ceux d'*Afrique*. Quelques-uns d'eux étoient d'une taille prodigieuse, & après avoir été bien dressés faisoient merveille dans une bataille. Les Bois étoient remplis de toute sorte de Gibier, comme aussi d'Animaux, qu'on ne trouvoit en aucun autre endroit de notre Globe. Le sein de la terre y contenoit d'immenses tréfors d'or, d'argent, & de pierres précieuses. On prétend que les hommes & les animaux y étoient d'une taille plus avantageuse que dans d'autres Pays, la Nature semblant y être dans sa premiére vigueur. Mais nous aurons occasion d'entrer à tous ces égards dans un plus grand détail, quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne des *Indiens* (b).

Description de l'*Inde*.

Richesses de cette Contrée.

Comme les limites que nous nous prescrivons, ne nous permettent pas de

(a) Hist. ant. Sinæ. c. 3. Celsii. Hist. Sinæ. poll. 1750.

(b) Diod. Sic. Strab. Plin. Arrian. Curt. Marcian. Heracleot. p. 2. Th. Sig. Bayer. Comment. Origin. Sinicar. p. 309. Pezron. Plut. in Alexand.

Curiosités de

Digitized by Google

Diverſes eſpeces de Fleurs.

tent. Il ne nous étendra pas toutes les curioſités de ce Pays, nous en indiquerons ſimplement quelques-unes des principales qui ſont. 1. Une eſpece d'animaux amphibies qui ſe trouvoient ſur la côte de *Tapenare*, dont les uns reſſemblent à des chevaux; d'autres à des taureaux, &c. 2. Les Dibondemena merveilleux de *Fidgeri*; & de quelques autres Fleurs dont les eaux, vers le *Solſtice d'Eté*, s'élevent à la hauteur de quarante coudées, & inondent les plaines voiſines. 3. Les Fleurs du Sapotier qui produiſent un fruit dont les Elephys de l'*Inde*, preſcrivent comme les playes du mal conſolent les eaux du *Nil*. 4. Un Deſert d'une vaſte étendue contenant un million de Villes, de Bourgs, ou de Villages, dont les habitans étoient retirés ailleurs, à cauſe de quelque changement arrivé au cours de l'*Indus*. 5. Le fin Lin de la Soye, qu'on travailloit dans ce Pays, & dont les Anciens faiſoient ces grands voiles. 6. Les Rofeaux, dont on tiroit du miel, qui avoit une qualité ſalivante. 7. Un Arbre, décrit par *Onecrite*, qui croiſſoit dans les terres des *Brachmanes*, & dont les branches, après s'être élevées à la hauteur de 30 coudées, redeſcendoient vers la terre, & y prenoient de nouveau racine, & ainſi de ſuite. 8. Quelques Arbres *Indiens*, d'une grandeur ſi prodigieuſe que deux Chevaux pouvoient s'y retirer à l'ombre. 9. Un Arbriſſeau, qui avoit des coſſes pareilles à celles des poix, & remplies d'une eſpece de miel, qui étoit en vrai poiſon. 10. Une ſorte de Froment, qui croiſſoit dans le Pays des *Mycianes* ſans être ſemé, ni exiger la moindre culture. 11. Un nombre prodigieux de Plantes Médicinales, qui ne ſe trouvent dans aucun autre Pays du Monde. 12. L'Arbre de Candele, la Lavende, & quantité d'Herbes & de Fleurs, particulieres aux parties méridionales de l'*Inde*. 13. Une infinité de Singes, dans une Forêt ſituée près de la Ville de *Nizée*, qui, à l'approche d'*Alexandre* ſe rangerent en ordre de bataille, enfonce que les *Macedoniens* les prirent pour un Corps de troupes réguliéres, & ſe préparerent à une action. Mais peu après, ils ſe trouverent alors dans l'Armée d'*Alexandre*, appris à ce Prince quels Ennemis il avoit en tête. On prenoit ces Singes de deux manieres différentes. Les Chaſſeurs remplirent d'eau de grands puits, où ils plaçoient près des arbres ſur leſquels les Singes étoient poſtés; ils faiſoient enſuite leurs yeux de cette eau, & puis ſe retiroient, après avoir eu ſoin de mettre dans les puits, au-lieu d'eau, une matiere viſqueuſe. Les Singes, peuple imitateur, ne manquerent pas de-qu'ils ne voyoient plus perſonne, de deſcendre de leurs arbres; mais en voulant ſe laver les yeux, ils s'aveuglerent, & tomberent pris. Les Chaſſeurs ſe ſervirent quelquefois auſſi d'une autre ruſe; en mettant une eſpece de fac à la vûe des Singes, & en faiſant d'autres faces pareils bien enduits intérieurement de quelque matiere viſqueuſe: les Singes mettoient ces faces, & ſe trouvoient par-là hors d'état de ſe ſauver. 14. Une ſi prodigieuſe quantité de Sel, qu'on tiroit d'une Montagne dans le Royaume de *Spinter*, qu'il y en avoit aſſez pour tous les habitans de l'Inde. 15. Les Mines d'or & d'argent dont *Ptolomée* fait mention. 16. La fameuſe race de Chiens dans le Royaume de *Spintes*, dont ce Prince en donna 150 à *Alexandre le Grand*. Quatre

de ces Chinois compatriotes de Noé, ou plûtôt d'Adam lui-même? Quoi- 1644.
qu'il en soit, ils ont toujours été fort attachés à leurs anciennes mœurs.

Ils ne se sont jamais mêlés avec les autres peuples, & ils ont toujours regardé les Européens comme des barbares, avec qui il n'est pas permis de faire alliance. Ils ont même poussé cette aversion jusqu'à ne pas vouloir apprendre leur langue, ni leurs sciences, ni leurs arts.

Ce n'est pas que les Chinois ne soient fort curieux de nouveautés. Ils aiment à voir des choses rares & extraordinaires; mais ils ne veulent rien imiter. Ils ne font jamais de découvertes dans aucune science. Ainsi, ce que nous avons dit de leur Histoire, de leurs Loix, de leurs Mœurs, de leur Religion, de leur Gouvernement, de leurs Sciences, de leurs Arts, de leur Commerce, &c. ne doit s'entendre que de ce qu'ils étoient il y a deux mille ans, & de ce qu'ils sont encore aujourd'hui.

Enfin, ce qui est le plus surprenant, c'est que, malgré leur attachement à leurs anciennes coutumes, ils ont été plusieurs fois subjugués par des Tartares, qui leur ont donné des Empereurs, & qui ont changé leurs habits, leurs mœurs, leur langage, & presque tout ce qu'ils avoient de plus cher. Ces Tartares, qui ont conquis la Chine, sont les Mongous, les Mantcheoux, & les Tartares Orientaux, qui habitent au-delà de la grande Muraille, & qui sont appellés Tartares Orientaux, parce qu'ils sont à l'Orient de la Chine, par rapport à nous. Ces Tartares, qui ont conquis la Chine, sont les Mongous, les Mantcheoux, & les Tartares Orientaux, qui habitent au-delà de la grande Muraille, & qui sont appellés Tartares Orientaux, parce qu'ils sont à l'Orient de la Chine, par rapport à nous. Ces Tartares, qui ont conquis la Chine, sont les Mongous, les Mantcheoux, & les Tartares Orientaux, qui habitent au-delà de la grande Muraille, & qui sont appellés Tartares Orientaux, parce qu'ils sont à l'Orient de la Chine, par rapport à nous. Ces Tartares, qui ont conquis la Chine, sont les Mongous, les Mantcheoux, & les Tartares Orientaux, qui habitent au-delà de la grande Muraille, & qui sont appellés Tartares Orientaux, parce qu'ils sont à l'Orient de la Chine, par rapport à nous.

Digitized by Google

Sect. I. été parlé *, & qui a été connu des Indiens auſſi-bien que des anciens Scythes, ou *Tartares*, de tems immémorial (a) †.

Etendue de l'Inde, &c.

SECTION II.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Sciences, & Caractère des INDIENS.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.

NOus avons prouvé ci-deſſus que les *Indiens* tiroient leur origine de *Japhet*, cependant ceci ne doit s'entendre que d'une partie de ce Peuple. Car quoique quelques-uns d'eux, conjointement avec les *Tartares* & les *Chinois*, foient deſcendus de *Magog* le fils de *Japhet*, il eſt probable néanmoins que pluſieurs d'eux ont eu pour ancêtres les autres fils de *Noé*. C'eſt une choſe démontrée, qu'*Elam* s'établit dans le Pays qui porta dans la ſuite le nom de *Perſe*; deſorte qu'une partie de ſes deſcendans dut naturellement s'être étendu du côté de l'Orient, & particuliérement vers les Régions Orientales les plus prochaines, dont l'*Inde* étoit une. Quelques deſcendans de *Cush*, & peut-être *Cush* lui-même, s'établirent dans cette partie de la *Suſiane* connue actuellement ſous le nom de *Khuzeſtan*, ou le Pays de *Chuz*, auſſi-bien que dans l'*Arabie*; d'où ils pouvoient aiſément ſe tranſporter ſur les bords de l'*Indus* & du *Gange*. Pour confirmer cette opinion, il ſuffira d'obſerver que les *Arabes* ont toujours enviſagé les Peuples qu'ils nomment *Sind* & *Hind*, & qui comprennent tous les *Indiens*, comme deſcendus de deux des arrière-petits-fils de *Cham*, nommés auſſi *Sind* & *Hind*. Ainſi il y a lieu de préſumer que les deſcendans de *Sem* & de *Cham* contribuerent à peupler le vaſte Continent de l'*Inde* auſſi-bien que ceux de *Japhet* (1).

S'il

(a) Nettch. Parapl. Oxon. 1698. Meſſerſchmit, Erzeichnes, Gmelerius, Cellius, Patricius, Delmachius, Anchariuſ, Simon. Lib. IV. Arriani Peripl. Mar. Erythræi, & Artibulus, apud Strab. Lib. XV. in fi. Strab. ibid. Plin. Hiſt. Nat.

(b) Ele ſpr. Tom. I. p. 295, &c. Gopaſſ. Arrian. in Expedit. Alexand. & in Indi. Nat. ad Aſtragan. p. 27.

(c) Pauſ. Curt. Pauſ. Plut. in Alexand. Lib. III. & alib. Pomp. de Alex. Magno.

(d) Strab. Lib. II. & alib. Plin. Lib. VI. Arriani Peripl. Mar. Erythræi, & Artibulus, apud Strab. Lib. XV. in fi. Strab. ibid. Plin. Hiſt. Nat.

(e) Ele ſpr. Tom. I. p. 295, &c. Gopaſſ. Arrian. in Expedit. Alexand. & in Indi. Nat. ad Aſtragan. p. 27.

* Nous donnerons déjà extraits dans quelque détail touchant cette Pierre dans notre Hiſtoire des *Tartares*; mais nos Lecteurs trouveront pluſieurs particularités reſtantes en même ſujet dans les *Anecdotes Arabes* du Dr. *Kemp'fer*, que nous avons citées (1).

† Outre les curioſités indiquées dans le Texte, nous en trouvons quelques autres, rapportées par les Anciens, mais que Strabon traite de fabuleuſes. Tels ſont les Nains hauts de trois coudées, dont quelques-uns s'avoient point de nez, & qui étoient en guerre perpétuelle avec les Grues; les *Sonnacæ*, dont les oreilles étoient ſi grandes qu'elles leur ſervoient de couſſins; les Sauvages aux environs du Gange, qui n'avoient point de bouche; les Cyclopes, qui dévoroient un cheval à la courſe; ceux qui avoient des oreilles de chiens, la perſonne entiere, & finalement un mil au milieu du front. Ces merveilles, & bien d'autres ſa même genre, n'exiſtent que dans l'imagination des Auteurs qui les racontent (2).

(1) Engel. Kæmpf. Amœnitat. Exotic. Faſcic. Lemgov. 1712.

(2) Strabo. Geogr. Lib. XV.

d'Espagne, Dom Jean, fils de Ferdinand, qui mourut fort jeune. Il avoit épousé Marguerite, fille de Maximilien de Bourgogne. Ce mariage donna aux Espagnols un prétexte pour se mêler des affaires de Flandre. Ils prirent parti pour Philippe, fils de Marguerite, contre Charles-Quint, son grand-père. Philippe, qui avoit épousé Jeanne, fille de Ferdinand, étoit mort avant que d'avoir pu monter sur le trône. Jeanne, sa femme, étoit devenue folle de douleur. Ainsi Charles-Quint, fils de Philippe & de Jeanne, étoit l'héritier de tous les états de Ferdinand.

Mais, après que plusieurs morts eurent fait des personnes habiles le vuide des successions, on ne trouva plus que des enfans, ou des gens peu capables de gouverner. Ximenès, Archevêque de Tolède, Cardinal & Régent de Castille, fut le seul qui soutint la gloire de la nation. Il fit passer en Afrique, par Oran, le premier corps d'armée qui ait été envoyé hors de la Péninsule. Il prit Mers-el-Kebir, Oran, Bugie, Tripoli, Alger, Tunis, Bone, Tedelis, Mostagan, Tenez, Cherchel, Biserte, Gigeri, Zarzel, Arzile, Larache, Tanger, Melilla, Velez de la Gomera, Penon de Velez, Alhucemas, Peñon de Alhucemas, Cazaza, Cazaza Pequeña, Peñon de Argel, Peñon de Trimesen, Peñon de Bugia, Peñon de Tripoli, Peñon de Tunis, Peñon de Bone, Peñon de Tedelis, Peñon de Mostagan, Peñon de Tenez, Peñon de Cherchel, Peñon de Biserte, Peñon de Gigeri, Peñon de Zarzel, Peñon de Arzile, Peñon de Larache, Peñon de Tanger, Peñon de Melilla, Peñon de Velez de la Gomera, Peñon de Alhucemas, Peñon de Cazaza, Peñon de

Rome, elle subsistoit encore, et pouvoit conserver quelques restes de la valeur et de la discipline qui avoient rendu ses Légions célèbres, quoiqu'il y eut déjà plusieurs années qu'elles ne fussent plus que le fantôme de ce qu'elles avoient été. Mais, lorsque Valens, qui avoit été envoyé en Orient par Gratien, fut défait et tué par les Goths auprès d'Andrinople, il ne resta plus rien de cette ancienne milice, qui avoit fait trembler tant de fois les Barbares.

Les Goths, après cette victoire, ravagèrent toute la Thrace, et s'avancèrent jusqu'aux portes de Constantinople. Ils y auroient sans doute pénétré, si Théodose, qui avoit été associé à l'Empire par Gratien, n'eut pris le parti de les attirer à son service, et de les faire combattre contre eux-mêmes. Ils acceptèrent ses offres, et, sous la conduite de leurs Chefs, ils servirent fidèlement Théodose dans toutes les guerres qu'il eut à soutenir. Ils contribuèrent beaucoup à la défaite de Maxime, qui avoit usurpé l'Empire d'Occident, et à celle d'Eugène, qui s'étoit emparé de la Gaule après la mort de Valentinien II. Ils furent aussi employés contre Rufin, qui, après avoir gouverné l'Empire d'Orient pendant la minorité d'Arcadius, fils aîné de Théodose, avoit voulu s'élever à la souveraine puissance.

Les Goths furent toujours assez peu soumis au véritable Chef, à celui qui avoit le droit de leur commander. Ils ne reconnoissoient que leurs Princes particuliers, et ils ne servoient que sous eux. Ils ne connoissoient point la subordination militaire, et ils ne savoient point obéir. Ils étoient, dans les armées, comme des troupes auxiliaires : ils prenoient bien leur solde des Généraux, mais ils ne les regardoient point comme leurs Maîtres. Ils ne vouloient point être traités comme des esclaves, mais comme des alliés. Ils ne se croyoient point inférieurs à ceux qui les commandoient, parce qu'ils ne leur étoient point soumis. Les Romains, qui avoient été si longtemps accoutumés à vaincre, ne savoient plus que trembler devant des ennemis qui ne connoissoient point la crainte.

Les guerres continuelles de Théodose, dans les provinces d'Occident, avoient épuisé celles d'Orient. Il ne restoit plus de troupes pour défendre les frontières contre les Barbares. Les Goths, qui avoient été établis dans la Thrace, ne cessoient de la ravager. Ils avoient pris Philippopolis, et ils y avoient fait un grand carnage. Ils avoient ravagé toute la province de Rhodope, et ils avoient pénétré jusqu'à Andrinople. Ils étoient maîtres de la campagne, et ils ne trouvoient point d'ennemis qui osassent leur résister. Ils étoient devenus si redoutables, que les Empereurs Arcadius et Honorius, fils de Théodose, leur donnèrent, par un traité, des terres dans la Thrace, et leur accordèrent des conditions très-avantageuses. Ils leur promirent même des subsides, et ils s'engagèrent à leur payer tous les ans une somme d'argent. Ils leur donnèrent encore le titre d'alliés de l'Empire, et ils leur permirent de vivre sous leurs propres Lois. Ils ne voulurent point les obliger à se faire baptiser, parce qu'ils savoient que les Goths étoient Ariens, et que la plupart des Romains étoient Catholiques. Ils ne voulurent point même les obliger à renoncer à leur Religion, parce qu'ils savoient que les Goths étoient attachés à leurs opinions, et qu'ils ne pouvoient pas les abandonner sans crime.

Les Goths, après avoir fait la paix avec les Empereurs, ne cessèrent point d'habiter la Thrace. Ils firent même beaucoup d'efforts, dans la suite, pour s'établir dans la Grèce. Ils prirent Athènes, et ils y commirent de grands désordres. Ils ravagèrent le Péloponnèse, et ils auroient pris Corinthe, si Stilicon, qui commandoit les troupes d'Honorius, n'eut pas empêché leurs progrès. Ils auroient même pris Constantinople, si Théodose n'eut pas fait élever de nouvelles fortifications autour de cette ville. Ils auroient pris Rome, si Stilicon n'eut pas fait venir des troupes de Germanie pour la défendre. Ils auroient pris Ravenne, si Honorius n'eut pas fait creuser des fossés autour de cette ville. Ils auroient pris Arles, si Constantin n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Marseille, si Boniface n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Narbonne, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Barcelone, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Tarragone, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Tolède, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Mérida, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Séville, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Cadix, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Carthagène, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Valence, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Saragosse, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Pampelune, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Bayonne, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Bordeaux, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Toulouse, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Nîmes, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Montpellier, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Béziers, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Agde, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Lodève, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Rodez, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Cahors, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Périgueux, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Angoulême, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Poitiers, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Tours, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Orléans, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Paris, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Reims, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Soissons, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Amiens, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Arras, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Tournai, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Gand, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Bruges, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Ostende, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Dunkerque, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Calais, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Boulogne, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Abbeville, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Beauvais, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Compiègne, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Noyon, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Laon, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Soissons, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Reims, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Paris, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Orléans, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Tours, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Poitiers, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Angoulême, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Périgueux, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Cahors, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Rodez, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Lodève, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Agde, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Béziers, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Montpellier, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Nîmes, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Bordeaux, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Toulouse, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Nîmes, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Montpellier, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Béziers, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Agde, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Lodève, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Rodez, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Cahors, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Périgueux, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Angoulême, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Poitiers, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Tours, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Orléans, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Paris, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Reims, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Soissons, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Amiens, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Arras, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Tournai, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Gand, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Bruges, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Ostende, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Dunkerque, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Calais, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Boulogne, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Abbeville, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Beauvais, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Compiègne, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Noyon, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville. Ils auroient pris Laon, si Wallia n'eut pas fait lever le siège de cette ville.

Digitized by Google

sent Philosophes. 7. Chaque Indien, qui se trouvoit convaincu d'avoir rendu un faux témoignage, étoit puni avec la dernière rigueur. 8. Si quelqu'un arrivoit un autre d'ôter de ses membres, ou seulement le lui dit, il lui devoit lieu à son égard, mais on lui coupoit aussi la main; & l'on condamnoit comme un crime capital d'oser fuiage de la main ou de l'œil à un Artisan. 9. La femme qui tuoit un Roi vivant, épousoit fur le champ celui qui prenoit que l'Avrelle étoit regardée parmi eux comme un crime énorme. 10. Il n'étoit permis, ni aux Gardes du corps, ni à quelques autres Troupes du Roi, d'entrer dans la Ville où ce Prince faisoit sa résidence. 11. C'étoit une chofe attendue au Roi de dormir pendant le jour. Durant la nuit il lui arrivoit fouvent de changer de lit pour n'être pas affaissiné par les propres ferviteurs. 12. Dans quelques endroits de l'Inde les veuves ne fe survivoient pas à leurs maris, mais le brûloient avec leurs cadavres, comme nous l'avons déjà observé dans l'Hiftoire des *Tartares*. 13. La Polygamie étoit, par une Loi expreffe, tolérée parmi eux. Par une Loi particulière les filles qui fe battoient le mieux à coups de poings, fe marioient avant les autres. 15. Les Conſuſeurs privés devoient être d'une noble extraction, & d'une prudence conſommée. C'étoient de leur Corps que le Roi tiroit les Juges, les Généraux, & les Magiſtrats ſupérieurs. 16. Il femble que c'ait été une Loi parmi eux, que toutes leurs Inſtitutions Civiles ou Politiques eut uniquement été en l'ouvrage de leurs *Brachmanes*, ou Philoſophes. 17. Quelque guerre qu'ils puſſent avoir entre eux, ils fe faiſoient un devoir facré de reſpecter tout ce qui appartenoit aux Laboureurs, qu'ils enviſageoient comme les grands bienfaiteurs du Pays. 18. Il étoit défendu à tout *Indien* de réduire en eſclavage quelqu'un de ſes compatriotes, chacun d'eux devant toujours conſerver ſon état naturel de liberté. 19. Ils avoient pluſieurs coutumes, aſſez reſſemblantes que celles de nous, en commun avec quelques-uns de leurs voiſins, & dont il a été fait mention dans d'autres endroits de cet Ouvrage. Il n'eſt ce qui n'a rien de ſurprenant, les *Indiens* ayant ſouvent été confondus par les Anciens avec les Nations voiſines de leur Pays, & particuliérement avec les *Scythes* ou les anciens *Tartares* (a).

Sect. II. *Antiquités, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langues, &c.*

Religion.

Les principaux objets du Culte religieux parmi les *Indiens*, dans les premiers tems, furent *Jupiter* ou *Jupiter Hammon*, & *Bacchus*; en quoi ils s'accordoient avec les *Arabes*, les *Egyptiens*, & d'autres Peuples. Ils rendoient auſſi des honneurs divins à *Hercule* & *Pirtée*. Les *Indiens* adoroient pareillement une Divinité repréſentant *Jupiter Elementaire*, *Pan*, le *Gange*, & une eſpèce de Dieux ſemblables aux *Dii Indigetes* des *Romains*; qui étoient proprement des *Génies*. La puiſſance de ces Dieux s'étendoit, diſoient ceux, ſur tout ce bas Monde, & particuliérement ſur l'Homme. La perſuaſion de l'exiſtence de ces Eſprits eſt très-ancienne, & ſemble avoir

(a) Neuvel. Purgat. Quon. 1698. Mr. Stanh. Bald. Diſch. Sec. Lib. II. Pin. pallegibus, Eracchent. Quellionis. Cor. Arrian. in Expedit. Alexand. in Indic. & Plut. in Alex. apud Stanh. Lib. XV. ut & ipſe in Perſic. Mat. Epiſtol. Curt. Plut. in Alex.

Digitized by Google

Saint Jean de la Grotte avait été Trésorier-commissaire de la Sainte-Union, et, comme Ligueur, publiait pièces de ce parti. Jacques Gillot, Conseiller-clerc, Official de Paris, Député du Clergé aux États de 1593, et Jean de Vaudetar, Conseiller-clerc, Député du Clergé aux États de 1593, Chanoine de Paris, Abbé de Saint-Germain-des-Prés, Évêque de Toul, Cardinal, Grand Aumônier de France, Archevêque de Sens, Ligueurs. On trouvera aussi plusieurs Chanoines de Paris, Ligueurs, dans le Catalogue des Députés aux États de 1593. Jean Boucher, Docteur de Sorbonne, Curé de Saint-Benoît, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur.

Le Curé de Saint-Benoît, Jean Boucher, Docteur de Sorbonne, un des plus fougueux prédicateurs de la Ligue, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Prévost, Curé de Saint-Séverin, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Pelletier, Curé de Saint-Jean-en-Grève, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Lemaître, Curé de Saint-Gervais, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Feu, Curé de Saint-Nicolas-des-Champs, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le célèbre prédicateur Feydeau, Curé de Saint-Eustache, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le Curé de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le Curé de Saint-Leu, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur.

Les Docteurs de la Faculté de théologie, entre autres Jean Boucher, Docteur de Sorbonne, Curé de Saint-Benoît, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Prévost, Curé de Saint-Séverin, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Pelletier, Curé de Saint-Jean-en-Grève, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Lemaître, Curé de Saint-Gervais, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Feu, Curé de Saint-Nicolas-des-Champs, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le célèbre prédicateur Feydeau, Curé de Saint-Eustache, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le Curé de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le Curé de Saint-Leu, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur.

Les Docteurs de la Faculté de théologie, signataires avec eux de l'acte de soumission à Henri IV, Jean Boucher, Docteur de Sorbonne, Curé de Saint-Benoît, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Prévost, Curé de Saint-Séverin, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Pelletier, Curé de Saint-Jean-en-Grève, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Lemaître, Curé de Saint-Gervais, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Feu, Curé de Saint-Nicolas-des-Champs, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le célèbre prédicateur Feydeau, Curé de Saint-Eustache, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le Curé de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le Curé de Saint-Leu, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur.

---

(1) Le Curé de Saint-Benoît, Jean Boucher, Docteur de Sorbonne, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Prévost, Curé de Saint-Séverin, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Pelletier, Curé de Saint-Jean-en-Grève, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Lemaître, Curé de Saint-Gervais, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Jean Feu, Curé de Saint-Nicolas-des-Champs, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le célèbre prédicateur Feydeau, Curé de Saint-Eustache, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le Curé de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur. Le Curé de Saint-Leu, Député du Clergé aux États de 1593, Ligueur.

(2) Chronique de la Ligue, de Nicolas Gilles.

Eſt dans le même Pays, près des bords occidentaux du *Gange*. *Megaſthène*, cité par *Strabon*, affirme que les *Gymnoſophiſtes* étoient partagés en deux branches ou ſectes, les *Brachmanes* & les *Germanes*. *Diodore*, dans un endroit, conſidére les Philoſophes de l'*Inde*, qui étoient les *Brachmanes* de *Mégaſthène*, comme ayant des liaiſons avec les Prêtres des autres Peuples; au-lieu que dans un autre endroit il les enviſage comme une ſecte ſéparée du reſte des hommes, & faiſant ſa demeure dans un coin de l'*Inde*. *Arrien* place les *Brachmanes* parmi les *Malli* & les *Muſicani*; & *Pline* prétend que le mot de *Brachmane* étoit le ſurnom de divers Peuples. *Porphyre* diviſe les *Gymnoſophiſtes* en deux ſectes, les *Brachmanes* & les *Samanæi*; & ajoûte que quelques *Brachmanes* vivoient dans un Pays montueux, & les autres vers les bords du *Gange*. *Arrien*, *Apulée*, *Clément Alexandrin*, & *Plutarque*, différent ſur pluſieurs articles rélatifs à ces ſages *Indiens*; mais ils s'accordent tous à célébrer leur reſpect pour les Loix de la Sageſſe, leur ſobriété, leur tempérance, en un mot leur mépris pour tout ce que la plupart des hommes regardent comme de grands biens ou de grands maux (*a*).

Nous n'avons plus qu'un mot à dire touchant les *Brachmanes*, qui eſt que ces Philoſophes formoient proprement une nombreuſe Famille, deſcenduë d'un Ancêtre commun, différent des Ancêtres du Peuple au milieu duquel ils étoient établis. Comme dans l'ancienne *Rome* il y a eu des Familles illuſtres, connuës ſous les noms de *Fabia*, de *Cornélia*, de *Claudia*, & appellées ainſi d'après *Fabius*, &c. de-même les *Brachmanes* tiroient leur origine de *Brahma* le premier des trois Etres que Dieu créa, & qu'il employa enſuite à former le Monde, ſuivant les *Brachmanes* modernes, mais de fait le Patriarche *Abraham*. *Bayer* croit que par *Brahma* il faut entendre l'Etre ſuprême, mais ſans aucune raiſon: au-lieu que les meilleurs Auteurs *Juifs*, auſſi-bien que *Shabreſtani*, célébre Auteur *Arabe*, prétendent que c'étoit *Abraham*. Le Dr. *Hyde* défend cette théſe par des argumens qu'il n'eſt guéres poſſible de réfuter (*b*).

Poſtellus eſt de ſentiment que les *Brachmanes* deſcendoient d'*Abraham* par *Kéturah*, & croit que la vraye Religion fut longtems conſervée parmi eux; &, véritablement il paroît par ce que les Anciens diſent d'eux, qu'ils doivent avoir admis l'exiſtence d'un Etre ſuprême, & un état futur de récompenſes & de peines. Ce n'eſt pas tout; & l'on peut inférer du témoignage de ces mêmes Auteurs, qu'ils ſervoient cet Etre ſuprême avec beaucoup de dévotion, & qu'ils mépriſoient tout au prix de lui. Quoi qu'il en ſoit, ils étoient renommés dans tout l'ancien Monde pour leur ſageſſe,

(*a*) Strab. Lib. XV. & XVI. Megaſthenes apud Strab. ibid. Ptol. ubi ſupr. Plin. Lib. VI. c. 17. Arrian. Expedit. Alexand. Lib. VI. c. 7. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 102. Porph. de Abſtinent. Lib. IV. c. 17. Plut. in Vit. Alexand. Cic. Tuſc. Quæſt. Lib. V. Arrian. ubi ſupr. Lib. VII. & in Indic. Apuleius in Florid. Clem. Alex. Strom. Lib. III. Philoſtrat. Vit. Apollon. Lib. III. Palad. de Gentib. Ind. & Bragman. p. 1–14.

(*b*) Iidem ibid. Th. Sig. Bayer. Element. Brahmanic. Tangutan. Mungalic. in Comment. Acad. Petropolitan. Tom. IV. p. 290, 291. Petropoli, 1735 D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 212. Al Shahreſtan. in calce Lib. de Relig. Ind. Vide etiam Thom. Hyde Hiſt. Relig. Vet. Perſar. p. 31, 32.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

geſſe, & pour l'auſtérité de leur vie, & propoſés à tous les Peuples comme des modéles d'imitation. *Pythagore* étudia leur doctrine & leurs uſages, & reçut d'eux ſon Syſtême de la *Métempſychoſe*. En admettant ceci, on pourroit en tirer un nouvelle preuve, que quelques-uns des deſcendans de *Shem* ſe ſont établis dans l'*Inde*; comme auſſi, que la Religion d'*Abraham* a ſubſiſté au moins pendant quelques ſiécles dans cette Région ſi reculée. Un fameux *Brachmane*, nommé *Béhergir*, communiqua aux *Mahométans*, dont il embraſſa la Religion, l'*Amberthkend*, qui contient toutes les doctrines des *Indiens*. Les *Brachmanes* modernes diſent que *Brahma* laiſſa aux *Indiens* les quatre Livres, qu'ils appellent *Beth* ou *Bed*, dans leſquels toutes les Sciences, & toutes les Cérémonies de Religion ſont compriſes; & c'eſt à cauſe de cela qu'ils repréſentent cette prétenduë Divinité avec quatre têtes. Quelques anciens Auteurs aſſurent que les *Brachmanes* ſe faiſoient un ſcrupule affreux d'ôter la vie au plus vil des Inſectes; & les *Brachmanes* modernes ſont encore dans les mêmes idées. Ils s'attribuoient autrefois la prérogative d'inſtruire les autres; & ils différoient en ceci des *Gymnoſophiſtes*, & particuliérement des *Samanæi*, qu'ils étoient tous de la même Famille (un *Brachmane* devant naître tel), au-lieu que les *Gymnoſophiſtes* pouvoient appartenir à toute Tribu *Indienne* indiſtinctement. Mais, comme cette ſinguliére Famille ſubſiſte encore, nous aurons occaſion de revenir à ce ſujet dans l'Hiſtoire Moderne des *Indiens* (a).

Coutumes. Les Coutumes les plus remarquables des *Indiens* ne doivent point être paſſées ſous ſilence. En voici quelques-unes. 1. Les *Indiens*, & particuliérement les *Oxydraques*, célébroient les Fêtes de *Bacchus* d'une maniére pompeuſe; & leurs Princes imitoient l'ordre de la marche de ce Conquérant de l'*Inde*: Coutume qui ne ceſſa qu'après l'arrivée d'*Alexandre* dans ce Pays. 2. Suivant *Diodore* de *Sicile* les *Indiens* avoient leur premiére moiſſon vers le ſolſtice d'Eté, & la ſeconde un peu avant le commencement de l'Hiver. 3. Ils tiroient une grande quantité de ſubſiſtance douce d'une canne, apparemment la même que la canne à ſucre des Modernes, qu'*Arrien* appelle *le miel des roſeaux*. 4. Suivant *Onéſicrite*, cité par *Strabon*, les *Cathéens* prenoient toujours pour leur Roi celui qui ſurpaſſoit les autres en beauté. 5. Quelques *Indiens* ſe peignoient la barbe de différentes couleurs, & s'imaginoient que c'étoit un grand ornement. 6. En fait de frugalité, & ſur pluſieurs autres articles, les *Muſicani* reſſembloient beaucoup aux *Lacédémoniens*. 7. Les *Indiens* de quelques Cantons ne faiſoient aucun uſage de l'or ni de l'argent que leur Pays produiſoit. 8. Ils ne s'appliquoient point à l'Art Militaire, qu'ils conſidéroient comme ennemi de la tranquillité du Genre-Humain. 9. Les Bergers & les Chaſſeurs vivoient dans des tentes, & étoient nourris aux depens du Roi. 10. Ils avoient une méthode particuliére de prendre les Eléphans, qui a été décrite

au

(a) Poſtellus in Comment. ad Jezir. Megaſthenes apud Strab. ubi ſupr. ut & ipſe Strab. ibid. Diod. Sic. Arrian. Plut. Porph. Clem. Alexand. Apulcius, Philoſtratus, & Palladius, ubi ſupr. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 212.

Digitized by Google

au long par *Strabon*. 11. Quoique divers Ecrivains ayent avancé que les Rois *Indiens* étoient les ſeuls propriétaires de tous les chevaux & de tous les éléphans qui naiſſoient dans leurs Etats; d'autres aſſurent néanmoins que les *Indiens* les attelloient comme ils faiſoient leurs chameaux, & qu'un amant ne pouvoit pas faire de préſent plus agréable à ſa maîtreſſe qu'en lui offrant un éléphant. 12. Les *Ephores*, ou Officiers qui avoient l'inſpection de la conduite du Peuple, apprenoient pluſieurs choſes ſecrettes par le moyen de quelques proſtituées, qu'ils employoient comme leurs eſpions. 13. Ils entretenoient avec ſoin les grands-chemins, & de 10 ſtades en 10 ſtades faiſoient ériger une eſpéce de Colomne, qui marquoit aux voyageurs les différentes routes, & la diſtance où telle Place étoit de telle autre. 14. Ils avoient des Officiers chargés de tenir les Riviéres nettes, & d'en prévenir les débordemens. Ces mêmes Officiers devoient avoir ſoin que le Peuple ne manquât point d'eau, & que les bornes de chaque terre fuſſent bien marquées, comme en *Egypte*; que les Chaſſeurs, les Laboureurs, & les Artiſans fiſſent leur devoir; & que les revenus du Roi fuſſent bien recueillis. 15. Ils témoignoient de grands égards aux Etrangers, & avoient des gens dont la ſeule fonction étoit de leur fournir les choſes néceſſaires, ſoit qu'ils ſe portaſſent bien, ou qu'ils fuſſent malades. 16. Les Officiers choiſis pour régler tout ce qui concernoit le gouvernement de leurs Villes, étoient partagés en ſix Claſſes, dont chacune conſiſtoit en cinq membres. Nous en diſons autant de ceux qui avoient la direction des Affaires Militaires. 17. Ils montoient leurs éléphans ſans bride, & atteloient des bœufs à leurs chariots. 18. Comme leur Pays ne produiſoit point de raiſins, les *Muſicani* ne buvoient jamais de vin, excepté à leurs ſacrifices, encore ce vin étoit-il fait de ris. 19. Pluſieurs d'eux vivoient d'une eſpéce d'aliment liquide auſſi fait de ris; & d'autres d'herbes qui croiſſent dans les champs, & d'eau, particuliérement les *Gymnoſophiſtes*. 20. Quelques-uns des *Indiens* ne dînoient ni ne ſoupoient jamais enſemble, ni à des heures réglées: pratique que *Strabon* blâme extrêmement. 21. Un de leurs plaiſirs étoit de ſe broſſer le corps, regardant apparemment la choſe comme un préſervatif pour la ſanté. 22. Des funerailles pompeuſes, ou de ſuperbes monumens étoient très-rares parmi eux. 23. Ils s'habilloient magnifiquement, & faiſoient ſervir à leur parure, l'or, l'argent, & les pierres précieuſes. 24. Ils n'honoroient point les Vieillards à-moins qu'ils ne fuſſent ſages & vertueux. 25. Pluſieurs *Indiens* achetoient de jeunes femmes de leurs parens, ſoit pour les épouſer, ou pour en avoir lignée. 26. Ils ne coupoient point la gorge à leurs victimes, mais les ſuffoquoient, afin de les offrir entiéres à leurs Dieux. 26. Quand le Roi alloit à la chaſſe, il étoit entouré d'un nombreux corps de femmes, dont les unes montoient des éléphans, d'autres des chevaux, & d'autres enfin étoient aſſiſes dans des chariots. 28. Quelques-uns des *Indiens* qui habitoient aux environs du Mont *Caucaſe*, uſoient des droits du mariage en pleine ruë, & mangoient la chair de leurs parens; mais c'étoient-là des coutumes *Scythes*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend. 29. Pluſieurs *Indiens*

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

chaſſoient aux ſinges, & les pouſſoient dans des précipices; mais quelquefois ces animaux leur faiſoient tête, & ſe défendoient à coups de pierre. 30. Les plus pauvres d'entre les *Taxillæ*, ou *Taxili*, Tribu *Indienne*, expoſoient leurs filles nuës à la vuë du public, pour leur trouver quelque mari, ſuivant *Strabon*. 31. Dans quelques endroits de l'*Inde*, la plupart des femmes ſe bruloient volontairement avec les corps de leurs maris; & celles qui refuſoient de ſe ſoumettre à cet uſage, étoient perduës de réputation. 32. Pluſieurs parmi les *Indiens* prêtoient leurs femmes à leurs voiſins, & laiſſoient manger leurs morts aux vautours. Les autres Coutumes que nous pourrions indiquer n'étoient nullement particuliéres aux *Indiens* (*a*).

Langage. En ſuppoſant les *Brachmanes* deſcendus d'*Abraham*, il s'enſuit que leur Langage dont avoir été primitivement le même que celui de ce Patriarche. Les Sçavans les plus verſés dans l'ancienne Littérature, & particuliérement dans celle qui a rapport aux anciens Langages d'*Aſie*, diſent que le *Perſan* moderne ne s'éloigne guéres du Langage *Indien*, qui avoit une grande variété de dialectes, dont pluſieurs différoient peu les unes des autres. D'un autre côté, *La Croze* a découvert beaucoup d'affinité entre le vieux *Perſique* & le Langage moderne des *Arméniens*: deux Langues qui convenoient probablement, en pluſieurs articles, avec l'ancien Langage *Indien*. Mais nous ne nous étendrons pas davantage ſur ce ſujet, la plupart des choſes que nous avons dites concernant le Langage primitif des *Tartares* ou *Scythes*, étant applicable à celui des *Indiens* (*b*).

Il paroît par *Strabon*, que les anciens *Indiens* n'avoient, ni Lettres, ni Caractéres Alphabétiques, quoique cet Auteur ne ſoit pas tout-à-fait d'accord avec lui-même ſur cette queſtion. Nonobſtant ce qu'il allégue en faveur de cette notion, il ſemble par ſon récit même, que, du tems d'*Alexandre le Grand*, ils doivent avoir eu des Caractéres pour s'entre-communiquer des idées; car il dit qu'ils érigeoient des Colomnes pour indiquer aux voyageurs les chemins, & les diſtances d'un lieu à un autre. Mais, pour laiſſer-là tous les autres argumens, les Caractéres des anciennes Médailles des *Perſes* & des *Médes* nous donnent fortement lieu de préſumer que de pareils Caractéres n'étoient pas inconnus aux *Indiens* (*c*).

Lettres. Le ſçavant & ingénieux *Bayer*, qu'une mort prématurée a enlevé à la République des Lettres, obſerve que les Caractéres dont les *Brachmanes* ſe ſervent aujourd'hui, ſont dérivés de l'*Eſtrangélo* *, dont l'uſage a été introduit

(*a*) Nearch. Parapl. edit. Oxon. 1698. Megaſthenes, Eratoſthenes, Oneſicritus, aliiq. apud Strab. Lib. XV. ut & ipſe Strab. ibid. Herodot. Lib. IV. Diod. Sic. Lib. II. Plin. paſſ. Arrian. in Expedit. Alexand. in Indic. & in Peripl. Mar. Erythr. paſſ. Curt. Plut. in Alexand. paſſ. Palladius, Philoſtrat. Clem. Alex. & Apuleius, ubi ſupr.

(*b*) G. G. Leibnitius in Syllab. Diſſertat. Philologic. à Joan. Chamberlayn. edit. p. 23. Amſt. 1715. Adrian. Reland. ibid.

(*c*) Strab. ubi ſupr. G. G. Leibnit. & Reland. ubi ſupr.

* *Diodore de Sicile* nous apprend que du tems d'*Antigone*, un des Succeſſeurs d'*Alexandre*, les *Arabes* ſe ſervoient de Caractéres *Syriens* ou *Aſſyriens*. Car ils envoyérent à ce Prince une Lettre écrite en Caractéres *Syriens*, ſuivant cet Auteur. Nous croyons que ces Caractéres ſont ce qu'on nomme à préſent l'*Eſtrangélo*, ou plutôt le *Mendéen*, d'où ſont dérivés les autres Caractéres

introduit dans l'*Inde* par les *Jacobites* ou *Neſtoriens*, du tems de *Genghiz Khan*. Or, comme l'*Eſtrangélo* peut ſe dériver des Caractéres des *Mendéens*, Caractéres qui ont un rapport marqué avec ceux de l'Alphabet *Hébreu*, les *Indiens* ont encore parmi eux l'Alphabet primitif, quoique conſidérablement altéré. D'où il ſemble ſuivre que les Lettres *Aſſyriennes* ſont les Lettres primitives de l'Orient (*a*).

SECT. II. *Antiquité, Gouvernemens, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

Nous n'avons preſque rien à dire des Sciences en vogue parmi les *Indiens*. La Médecine ſemble avoir été leur Art favori, s'il en faut croire les Auteurs cités ſur ce ſujet par *Strabon*. Les *Indiens* donnoient auſſi dans la Nécromantie & dans les Enchantemens. Toutes leurs recettes de Médecine ſe bornoient preſque à des Onguens & à des Cataplâmes. Nous avons rapporté au commencement de cet Ouvrage leurs opinions touchant la Coſmogonie, ainſi il ſeroit inutile de les repéter ici. Ils ne pouvoient pas être entiérement ignorans en fait de Philoſophie Naturelle, cette étude étant intimement liée avec celle de la Médecine. Les *Indiens* d'ailleurs connoiſſoient les différentes qualités des Plantes, à ce qu'il paroît par divers paſſages des Anciens. Et la choſe eſt très-naturelle, puiſque leur Pays abondoit en Plantes médicinales, ſuivant *Strabon*. Le même Auteur affirme qu'anciennement ils étoient fort habiles à préparer des Poiſons, & que dans une autre partie de l'*Inde* il y avoit une Loi ſévére contre les femmes qui empoiſonnoient leurs maris. Quelques *Indiens* s'attachoient aux Mathématiques, mais nous ignorons juſqu'où ils pouſſérent cette étude. Ils s'accordoient avec les *Grecs* dans leurs ſentimens ſur la création & ſur la diſſolution du Monde, la ſituation de la Terre, la nature des Etoiles & des Cieux, la direction de l'Etre Suprême dans le Gouvernement du Monde, ſa préſence intime dans tous les points de l'eſpace, l'immortalité de l'ame, & un état futur de peines & de récompenſes. Enfin, les plus anciens *Brachmanes* ſemblent avoir eu, non ſeulement beaucoup de connoiſſances humaines, mais auſſi des idées fort ſaines de Religion Naturelle; quoique dans la ſuite leurs Succeſſeurs, en adoptant la Doctrine de la *Métempſycoſe*, & autres abſurdités pareilles, ſe ſoient prodigieuſement

Sciences.

(*a*) Hyde, Hiſt. Relig. Veter. Perſar. p. 523, 524. Maturinus Veyſſiére la Croze apud Chamberlayn. ubi ſupr. p. 127, 128, 130. Th. Sig. Bayer. in Comment. Acad. Petropolitan. Tom. VI. p. 125–189. Petropoli, 1738.

ractéres actuellement encore en uſage dans l'Orient. On ne ſçauroit nier que ſous le régne de *Darius I*, & même avant ce tems-là, ſuivant *Hérodote*, les Lettres *Aſſyriennes* n'ayent été en uſage parmi les *Perſes*. D'où il ſuit que les anciennes Lettres *Perſiques*, *Aſſyriennes*, *Syriennes*, *Arabes*, *Mendéennes*, ou *Chaldéennes*, étoient abſolument les mêmes. Ceci pourroit ſervir à déchifrer les légendes de pluſieurs Médailles des *Perſes* ou *Medes* qui ſe trouvent dans les Cabinets des Curieux, & répandre quelque lumiére ſur l'origine des Caractéres Alphabétiques, & ſur quelques Inſcriptions *Phéniciennes* que nous devons au Dr. *Pocock* (1).

(1) Diodor. Sic. Biblioth. Hiſtor. Lib. XIX. Hic ſupr. Tom. XII. p. 578 & 579. Hyde Relig. Vet. Perſ. p. 523, 424. Herodot. Lib. IV. c. 87. Pocock Deſcript. de l'Orient, Tom. II. p. 212.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

ment écartés de la vérité; pour ne rien dire de la groſſiére idolâtrie où les Peuples, parmi leſquels ils habitent, ſe trouvent plongés (*a*).

Nous décrirons en peu de mots le génie & le caractére des *Indiens*. Ils étoient fort ingénieux, & capables d'arriver au plus haut degré de perfection dans les Arts méchaniques, à ce qu'atteſtent divers Auteurs cités par *Strabon*. Ils faiſoient grand cas des Sciences, comme on peut l'inférer des marques de diſtinction dont ils honorérent d'abord leurs *Gymnoſophiſtes*, & enſuite leurs Médecins. Leur caractére hoſpitalier & leur amour pour la vérité, paroiſſent ſuffiſamment par ce qui a été dit ci-deſſus; comme auſſi leur probité, leur tempérance, & leur frugalité. Les Anciens étoient généralement dans l'idée, que les hommes & les autres animaux de l'*Inde* ſurpaſſoient en grandeur ceux des autres Pays de la Terre, cependant on ſeroit fort embaraſſé à dire ſur quoi cette opinion étoit fondée. N'oublions pas d'obſerver ici, que pluſieurs des *Indiens* étoient auſſi noirs que des *Ethiopiens*, quoiqu'il y eût une différence étonnante entre ces Peuples à l'égard des cheveux & des traits du viſage. *Arrien* nous apprend qu'ils faiſoient un commerce conſidérable avec les *Arabes*, & autres Nations. D'où nous pouvons conclure que ſi tous les autres *Indiens* avoient été ſous la domination d'un Prince, ils auroient érigé dans le Monde un formidable Empire (*b*).

Caractére des Indiens.

SECTION III.

Hiſtoire des INDIENS, depuis les premiers Tems, juſqu'à celui où leur Pays fut envahi par MAHMOUD le GAZNEVIDE.

Sect. III. *Ctéſias, Auteur peu digne de foi.*

UN Pays auſſi reculé que l'*Inde* ne peut guéres avoir été tant ſoit peu peuplé que pluſieurs ſiécles après la diſperſion du Genre-Humain, deſorte qu'on ne doit ajoûter aucune foi à l'Hiſtoire que *Ctéſias* rapporte au ſujet d'une prétenduë guerre entre *Sémiramis* & *Stabrobate* Roi de l'*Inde*. Comme nous avons déjà eu occaſion de donner le détail de cette guerre, nous nous contenterons d'obſerver ici, que l'Armée de *Sémiramis* fut défaite par celle du Monarque *Indien*, & que cette Reine, après avoir perdu deux millions d'hommes, fut obligée de repaſſer l'*Indus*. *Stabrobate*, ſuivant *Ctéſias*, fit conſtruire 4000 Vaiſſeaux, deſtinés à combattre la Flotte de *Sémiramis*, & mit en campagne une Armée plus nombreuſe que celle des *Aſſyriens*. *Ctéſias* ajoûte cependant que la derniére victoire qui décida du ſort de cette guerre, fut duë principalement aux Eléphans des *Indiens*,

(*a*) Megaſthenes, Oneſicritus, aliiq. Script. vetuſt. apud Strab. Lib. XV. ut & ipſe Strab. ibid. Diod. Sic. Lib. II. Arrian. in Expedit. Alexand. in Ind. & in Peripl. Mar. Erythr. Plut. in Alexand. Palladius de Gentib. Indic. & Bragmanib. Clem. Alex. Porphyr. Philoſtrat. Apul. ubi ſup. Hyde Hiſt. Rel. Vet. Perſ. p. 31. Athanaſ. Kircher. Chin. Illuſtrat. Part. III. Banier, Explic. de la Mythol. & Fab. des Anc. L. II. c. 8.

(*b*) Strab. Diod. Sic. Arrian. Curt. Plutarch. Clem. Alexand. aliiq. Scriptor. antiq. paſſ.

Digitized by Google

diens, dont outre cela les forces étoient plus nombreuſes que celles de *Sémiramis*. D'où il ſuivroit que 2 ou 300 ans après le Déluge, un Peuple ſi éloigné de l'endroit d'où ſe fit la diſperſion, auroit mis ſur pied une Armée de plus de trois millions d'hommes (*a*).

Il n'y a pas lieu d'être ſurpris qu'un *Déiſte*, intéreſſé à décréditer la Révélation, ſoutienne une auſſi étrange théſe: mais c'eſt une choſe étonnante que des Auteurs *Chrétiens*, dont quelques-uns même ſont diſtingués par une profonde érudition, ayent pu l'admettre, & préférer à l'autorité d'*Hérodote* celle de *Ctéſias*: le premier de ces Ecrivains méritant le titre de Pere de l'Hiſtoire, & s'accordant mieux avec l'Ecriture qu'aucun autre Hiſtorien prophane; au-lieu qu'il ſeroit très-difficile de trouver dans toute l'Antiquité un Auteur plus fabuleux que *Ctéſias* (*b*).

Le ſentiment que nous venons d'avancer, quoique reconnu pour vrai, n'a jamais été mieux prouvé que depuis la publication de l'incomparable Syſtême de Chronologie de *Newton*. *Strabon* paroît avoir été dans les mêmes idées. Car *Mégaſthéne*, dont il adopte à cet égard l'opinion, dit que toutes les anciennes rélations d'expéditions dans l'*Inde*, à l'exception de celles de *Bacchus*, d'*Hercule* & d'*Alexandre le Grand*, n'ont pas le moindre air de probabilité. Et cependant *Mégaſthéne* étoit paſſablement crédule, comme il paroît par divers endroits de *Strabon*. Mais il ſemble que *Ctéſias* ait menti en cette occaſion, trop groſſiérement même pour lui (*c*).

Pour ce qui eſt de l'expédition de *Bacchus* dans l'*Inde*, quoique mêlée de particularités fabuleuſes, elle ne laiſſe pas d'avoir quelque réalité. C'eſt un fait inconteſtable, que *Bacchus*, ou *Séſac*, ſuivant *Newton*, s'eſt avancé avec une puiſſante Flotte juſque dans l'*Indus*, & s'eſt rendu maître d'une partie de ce Fleuve. Mais nous n'avons garde pour cela d'admettre qu'il a ſubjugué l'*Inde* entiére, & érigé dans ce Pays une redoutable Monarchie. Quelque deſtituées de vraiſemblance néanmoins que ſoient ces deux derniéres circonſtances, elles ſont plus croyables que l'expédition imaginaire de *Sémiramis*. Car ſuivant *Pline*, les *Indiens* avoient une liſte des Rois, qui régnérent dans leur Pays depuis *Bacchus* juſqu'à *Alexandre le Grand* (*d*).

Shuckford dit que le *Bacchus Indien* eſt différent du *Bacchus* des *Egyptiens* & des *Grecs*; & qu'à en juger par divers traits de conformité, il doit avoir été le même que *Noé*. Mais cette opinion eſt trop abſurde pour mériter la moindre attention, cependant nos Lecteurs en trouveront la réfutation dans notre Hiſtoire des *Chinois*. Le même Auteur affirme que le *Bacchus Indien* fut le premier & le plus ancien de tous ceux qui portérent ce nom; ce qu'il ne prouve en aucune maniére. Une autre aſſertion de ſa façon eſt, que *Bacchus* l'*Indien* vivoit dans l'*Inde* avant qu'il y eût aucune Ville de bâtie dans ce Pays; mais en admettant même cette ſuppoſition, on

Le Bacchus Indien eſt le même que le Bacchus Egyptien.

(*a*) Cteſias apud Diod. Sic. Biblioth. Hiſt. Lib. II. p. 90–95. Hic ſupr. Tom. III. p. 185, &c.

(*b*) Sir Iſaac Newton's Chronol. of antient Nations amended.

(*c*) Megaſthenes apud Strab. Lib. XV. ut & ipſe Strab. ibid.

(*d*) Diod. Sic. Lib. II. Strab. Lib. XV. Plin. Nat. Hiſt. Lib. VI. c. 17. Arrian. in Indic. Newt. ubi ſupr.

Digitized by Google

Sect. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

on ne pourra pas en inférer qu'il a été le même perſonnage que *Noé*. Il fonde en partie cette concluſion ſur une fable rélative à *Bacchus*, rapportée par *Diodore* de *Sicile*. Enfin, il allégue à cet égard comme une nouvelle preuve, que *Bacchus* (qui ſurement n'étoit point *Bacchus* l'*Indien*) fut le premier qui enſeigna à faire du vin. Mais par malheur on n'a jamais fait de vin dans l'*Inde*, le raiſin y croiſſant, & encore en petite quantité, uniquement dans le Pays des *Muſicani*. C'eſt ce que *Strabon* affirme en termes exprès. Ainſi c'eſt bien à tort que *Shuckford* a été applaudi par *Warburton*, pour avoir, comme il s'exprime, débrouillé l'exiſtence de *Bacchus*. Mais il y a dans ces Auteurs, outre l'identité de *Noé* & de *Bacchus* l'*Indien*, divers autres articles qui ne ſçauroient ſoutenir un examen un peu rigoureux (*a*).

Bacchus a fondé une Monarchie dans l'Inde.

Bacchus, ou plutôt *Séſac*, avant de quitter l'*Inde*, plaça, ſuivant *Arrien*, ſur le trône un de ſes plus intimes Amis, nommé *Spartembas*. Ce Prince régna 52 ans; mais tout ce que l'Hiſtoire nous a transmis ſur ſon chapitre, ſe réduit à ceci, qu'il étoit très-verſé dans les rites du Culte de *Bacchus*, qui fut déifié avant de quitter l'*Inde*. *Budyas*, le fils de *Spartembas*, ſuccéda à ſon pere, & régna 20 ans; & c'eſt à peu près tout ce que nous ſçavons de lui. *Cradeuas* remplaça ſon pere *Budyas*, & depuis juſqu'à *Hercule* il y eut une ſuite non interrompuë de Rois qui régnérent de pere en fils. Nous avons déjà obſervé d'après *Ariſtide*, que, dans ces tems reculés, l'*Inde* joua un rôle conſidérable; quoique la deſcription que cet Auteur nous a donnée du Monarque *Indien*, ait certainement quelque choſe d'hyperbolique (*b*).

Les Indiens civiliſés par Bacchus.

Avant l'arrivée de *Bacchus*, les *Indiens* menoient une vie paſtorale, & ignoroient également l'Agriculture & l'uſage des Armes. Ce Prince, dit-on, leur enſeigna l'un & l'autre de ces Arts, & introduiſit auſſi parmi eux le Culte des Dieux, & particuliérement celui qu'il exigea pour lui-même. Il leur apprit auſſi à ſe ſervir de Tambours & de Cymbales, dont ils faiſoient uſage dans leurs Combats, auſſi-bien que dans le Culte public de *Bacchus*, juſqu'au tems d'*Alexandre le Grand* (*c*).

Les *Indiens* prétendoient qu'*Hercule* avoit vécu pluſieurs ſiécles après *Bacchus*. Mais cette notion a été réfutée par *Newton*, & ſurement eſt contredite par le témoignage des meilleurs Auteurs prophanes. On peut conclure du témoignage de *Mégaſthène*, que *Bacchus* fit la conquête de l'*Inde*, quoique *Eratoſthène*, & d'autres anciens Ecrivains cités par *Strabon*, ayent regardé les exploits de *Bacchus* & d'*Hercule* dans ce Pays comme de pures fictions. *Arrien* dit, qu'*Hercule* eut pluſieurs fils, & une fille nommée *Pandæa*, qui communiqua ſon nom à la Province qui la vit naître. Le même Auteur nous apprend que *Bacchus*, ou *Dionyſus*, précéda *Hercule* de 15 ſiécles, & *Sandrocottus* de plus de 6000 ans. Mais ſur ces articles, auſſi-bien

(*a*) Shuckford's Connect. Vol. II. p. 49, 50. Warburton's Divine Legat. of Moſes demonſtrated, Vol. II. B. IV. ſect. 5. p. 241, 242. Gen. IX. 20, 21. Strab. L. XV.

(*b*) Arrian. in Indic. Ariſtid. Orat. in Bacch. Dict. Voyez ci-devant, p. 28.

(*c*) Strab. Lib. XV. Arrian. in Indic.

Digitized by Google

bien que fur pluſieurs autres relatifs à ces Héros, il ne mérite aucune croyance (a).

Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Temps, &c.

Quelques Auteurs dignes de foi atteſtent que *Séſac*, ou *Séſoſtris*, étendit ſes conquêtes juſqu'aux bords de l'*Indus*, & ſubjugua même une partie du Pays ſitué à l'Orient de ce Fleuve. Les Anciens affirment même qu'il fit ériger deux Colonnes ſur les Montagnes près de l'embouchure du *Gange*, avec des Inſcriptions relatives à ſes grands Exploits. Ayant côtoyé l'*Arabie Heureuſe* durant la vie de ſon pere, il traverſa le Golphe de *Perſe*, paſſa à la vue de toutes les Provinces Méridionales de l'*Inde intra Gangem*, & arriva à la fin près de l'embouchure du *Gange*, qui paroît avoir été la limite de ſes expéditions navales du côté de l'Orient. Ainſi il y a lieu de ſuppoſer, qu'il le rendit maître de pluſieurs Diſtricts Méridionaux de l'*Inde intra Gangem* *, & qu'il y planta des Colonies. Car ſuivant *Apollonius de Rhodes*, & ſon Scholaſte, *Séſonchoſis*, ou *Séſac*, envahit toute l'*Aſie*, juſqu'bien qu'une grande partie de l'*Europe*; & PAUPLA PLUS VILLE a qu'il avoit priſes. La Ville d'Ea en particulier, Capitale de la *Colchide*, fut peuplée par ſon ordre d'une Colonie d'*Egyptiens*, deſorte qu'il ſe pourroit très-bien que quelques *Indiens* fuſſent ayeux des pour Ancêtres des *Egyptiens*. *Séſoſtris* dit que les deſcendans de *Yoktan* occupérent cette étendue de Pays qui s'étend le long des bords de la Riviere de Cipſen. S'il en faut croire *Ahmed Ebn Yuſuf*, *Yoktan* le fils d'*Eber*, ou, comme les *Arabes* l'ap-

(a) Newton's Chronol. c. 2. p. 107-245. ſeriq. apud Strab. L. XV. ut & ipſi Strab. Diodorienses, Arrhichienses, Strabo Script. Hiſt. Arrian. ubi ſupr.

* Un Voyageur moderne dit qu'il y a actuellement deux familles Yaïtes établies à Cangnor, dans le Royaume de Cacém, près de l'embouchure du Cap Comorin, & que les ancêtres de ces *Yaïts* ſe tranſplanterent dans ce Pays après la deſolation de l'Empire Babylonien. Ils prétendent que ce Diſtrict portoit anciennement le nom de Royaume, & contenoit plus de douze familles Yaïtes. Ils ont une Synagogue à Cacém, près de Palais du Roi, dans laquelle ſont conſervées avec ſoin leurs Annales gravées ſur des Plaques de cuivre en Caractères *Hébraïques*. Quand quelques-uns de ces Caractères commencent à être moins liſibles, ils les font graver de nouveau. De cette ſorte on peut ſauver leur Hiſtoire de l'oubli depuis le regne de *Nébuchadnetzar* juſqu'à notre tems. Vers l'an 1699. Mr. van *Reede* porta en *Europe* les Extraits de leur Hiſtoire tirés de l'Hiſtoire en *Hollandois*. Ils n'y diſent rien de la Tribu de *Manaſſé*, dont une partie fut tranſportée par *Nébuchadnetzar* dans les Provinces les plus orientales de ſon Empire, lequel, ſuivant eux, s'étendoit juſqu'au Cap Comorin: accord de ces mêmes Annales entre conformes. Ils emploierent trois années à venir depuis *Babylone* juſqu'aux côtes de *Malabar*. Le tems arrivé fut cette côte, ils furent traités avec beaucoup d'humanité par les naturels du Pays, où ils s'établirent avec la liberté au point d'être en état d'acheter le petit Royaume de Cangnor. Leurs Ancêtres ou Sénateurs durent enſuite deux Juges ou Supplantés, pour préſider au Gouvernement de leur République. Mais l'un des deux ayant tué l'autre, ce petit Etat ſe trouva en proie à la diſcorde, & ne redevint tranquille que après avoir pris une forme de Gouvernement Démocratique. Ce même Gouvernement ſubſiſte encore parmi eux, quoiqu'ils ayent perdu depuis pluſieurs ſiecles les Terres qu'ils avoient obtenues des *Malabars*. On ne ſçauroit nier qu'il n'y ait dans tout cela un air de probabilité: car *Séſac* ſubjugua les Contrées maritimes de l'*Inde*, & rien n'empêche que les Successeurs n'en ayent conſervé la poſſeſſion (a).

(a) Hamilton's new Account of the Eaſt Indies, Vol. I. p. 121, 122, 323. Edinb. 1727.

Digitized by Google

Ann. 33 d'Apollinaire, Auteur, est d'une force & même beaucoup plus grande que celle de Jésus-Christ, puisque celui-ci n'a pas ressuscité les morts, comme Apollinaire a fait ses Disciples, & même tous les Habitants d'Hiérapolis, excepté ceux qui auroient refusé de croire à ce miracle. Ce Philosophe, ajoute-t-il, a commencé par être enfant comme Jésus-Christ, mais il a été plus sage que lui, car il a refusé de se laisser crucifier, comme Jésus-Christ a fait, & il a même fait mourir ceux qui avoient voulu le faire. Il a été aussi, continue-t-il, plus heureux que Jésus-Christ, puisque ses Disciples ne l'ont point abandonné, comme ceux de Jésus-Christ ont fait le leur, & qu'ils ont même été jusqu'à exposer leur vie pour défendre Apollinaire & sa doctrine. Voilà, selon ces Auteurs, la vie & la mort d'Apollinaire.

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, le Rédempteur du genre humain, le Messie promis aux Juifs, le Fondateur de la Religion Chrétienne, est né à Bethléem, Ville de la Tribu de Juda, de la Famille de David, de la Race d'Abraham, de la Nation des Juifs, de la Province de Judée, de la Ville de Nazareth, de la Famille de Joseph & de Marie, de la Race d'Adam, de la Nation des Hébreux, de la Province de Galilée, de la Ville de Jérusalem, de la Famille de Caïphe & d'Anne, de la Race d'Abel, de la Nation des Israélites, de la Province de Samarie, de la Ville de Capharnaüm, de la Famille de Pierre & de Jean, de la Race d'Enoch, de la Nation des Egyptiens, de la Province de Thébaïde, de la Ville de Memphis, de la Famille de Pharaon, de la Race de Noé, de la Nation des Ethiopiens, de la Province de Nubie, de la Ville de Méroé, de la Famille de Candace, de la Race de Sem, de la Nation des Arabes, de la Province de Phénicie, de la Ville de Sarepta, de la Famille de Jézabel, de la Race de Cham, de la Nation des Cananéens, de la Province de Syrie, de la Ville de Damas, de la Famille de Naaman, de la Race de Jacob, de la Nation des Philistins, de la Province de Galaad, de la Ville de Ramoth, de la Famille de Jephté, de la Race de Jacob, de la Nation des Ammonites, de la Province de Moab, de la Ville de Ségor, de la Famille de Loth, de la Race de Jacob, de la Nation des Iduméens, de la Province de Séir, de la Ville de Jéricho, de la Famille de Rahab, de la Race de Jacob, de la Nation des Amorrhéens, de la Province de Galgala, de la Ville de Bethel, de la Famille de Jacob, de la Race d'Isaac, de la Nation des Gabaonites, de la Province de Bersabée, de la Ville de Mambré, de la Famille d'Abraham, de la Race de Thara, de la Nation des Chaldéens, de la Province de Mésopotamie, de la Ville de Charan, de la Famille de Nachor, de la Race de Phaleg, de la Nation des Hébreux, de la Province de Galaad, de la Ville de Jabes, de la Famille de Jaïr, de la Race de Manassé, de la Nation des Israélites, de la Province de Samarie, de la Ville de Thersa, de la Famille de Zélophaad, de la Race de Joseph

qui restoient à cette Isle, & qui ne l'abandonnerent que cette Année 1651. Ils
ne sont pas en grand nombre, & ne font pas de Sucre, parce qu'ils n'ont pas
assez de Negres pour les travailler. Mais ils font quelque Tabac, & nourrissent
beaucoup de Bestiaux. Ils ont aussi quelques Esclaves Indiens, qu'ils ont pris
en guerre dans une Descente qu'ils firent sur la Terre ferme[1].

Les Anglois ont aussi quelques Habitations dans l'Isle de Tabago, qui est
à 11. ou 12. degrez de Latitude Septentrionale, & à 60. de Longitude. Elle
est à 15. ou 20. lieuës de la Grande Barbade, & à 30. de la Grenade. Elle
a 18 lieuës de Longueur de Tramontane, & de Midi, & 6. ou 7. de Largeur.
Elle est fort haute, & fort montagneuse, & a quelques Rivieres, qui
descendent par Tramontane, & les Habitations. Les Quarres des Indiens leurs
ont donné le premier avis de cette Isle, qui est fort belle, & fort fertile, &
qui n'est habitée que par quelques Indiens Sauvages, qui ne font point de
Sucre, parce qu'ils n'ont point de Negres, & qu'ils ne font que du Tabac,
Vivres, & Rafraîchissemens pour leurs Voyages. Comme Tabago n'a point
de Port, & que la Mer y est toûjours fort grosse, les Anglois ne la peuvent
habiter qu'avec beaucoup de peine, & de danger. Ils y font quelque Tabac,
& nourrissent quelques Bestiaux, mais ils ne font point de Sucre[2].

Les petites Antilles qui restent depuis Tabago jusques à la Grande Barbade,
& Barbade proprement dite, sont à 13. degrez de Latitude Septentrionale,
& à 60. de Longitude. Elle a 15. lieuës de Longueur de Midi, & de Tramontane,
presque partout, ou bien environ autant en Est & Ouest. Voyez la Carte
de la Grande Barbade, & des petites Antilles.

Barbade est fort peuplée, & fort habitée, & a plus de 50000. Habitans,
tant Anglois, que Negres, & Indiens. Elle a plus de 300. Sucreries, & plus
de 400. Moulins. Elle est assez fertile en toutes sortes de Fruits, pour
la vie, & pour le rafraîchissement. Elle a de bons Pâturages, & nourrit
beaucoup de Bestiaux. Elle a aussi quelques Forêts, où il y a du Bois de
Teinture, & de Charpenterie. Elle a de bons Ports, & de bonnes Rades,
& est fort commode pour le Commerce. Elle est fort saine, & l'Air y est
fort bon, & fort temperé. Elle a de bonnes Eaux, & de bonnes Fontaines.
Elle a aussi quelques Rivieres, mais elles ne sont pas fort grandes, parce
qu'elle n'a pas de fort grandes Montagnes, ni de fort hautes. Elle a
quelques Montagnes, mais elles ne sont pas fort hautes, & elle est presque
toute plate, & unie. Elle a quelques Bois, mais ils ne sont pas fort grands,
parce qu'elle n'a pas de fort grands Arbres. Elle a quelques Marais, mais
ils ne sont pas fort grands, & ne sont pas fort mauvais. Elle a quelques
Etangs, mais ils ne sont pas fort grands, & ne sont pas fort profonds.
Elle a quelques Terres steriles, mais elles ne sont pas fort steriles. Elle a
quelques Terres grasses, mais elles ne sont pas fort grasses. Elle a quelques
Terres sablonneuses, mais elles ne sont pas fort sablonneuses. Elle a quelques
Terres pierreuses, mais elles ne sont pas fort pierreuses. Elle a quelques
Terres noires, mais elles ne sont pas fort noires. Elle a quelques Terres
rouges, mais elles ne sont pas fort rouges. Elle a quelques Terres blanches,
mais elles ne sont pas fort blanches. Elle a quelques Terres jaunes, mais
elles ne sont pas fort jaunes. Elle a quelques Terres vertes, mais elles ne
sont pas fort vertes. Elle a quelques Terres bleues, mais elles ne sont pas
fort bleues. Elle a quelques Terres grises, mais elles ne sont pas fort grises.
Elle a quelques Terres brunes, mais elles ne sont pas fort brunes. Elle a
quelques Terres noires, mais elles ne sont pas fort noires. Elle a quelques
Terres rouges, mais elles ne sont pas fort rouges. Elle a quelques Terres
blanches, mais elles ne sont pas fort blanches. Elle a quelques Terres
jaunes, mais elles ne sont pas fort jaunes. Elle a quelques Terres vertes,
mais elles ne sont pas fort vertes. Elle a quelques Terres bleues, mais elles
ne sont pas fort bleues. Elle a quelques Terres grises, mais elles ne sont
pas fort grises. Elle a quelques Terres brunes, mais elles ne sont pas fort
brunes.

[1] Voyez Liv. III. Ch. II. p. 71. & Liv. IV. Ch. I. p. 111. & Liv. V. Ch. I. p. 171. & Liv. VI. Ch. I. p. 231. & Liv. VII. Ch. I. p. 291. & Liv. VIII. Ch. I. p. 351. & Liv. IX. Ch. I. p. 411. & Liv. X. Ch. I. p. 471. & Liv. XI. Ch. I. p. 531. & Liv. XII. Ch. I. p. 591. & Liv. XIII. Ch. I. p. 651. & Liv. XIV. Ch. I. p. 711. & Liv. XV. Ch. I. p. 771. & Liv. XVI. Ch. I. p. 831. & Liv. XVII. Ch. I. p. 891. & Liv. XVIII. Ch. I. p. 951. & Liv. XIX. Ch. I. p. 1011. & Liv. XX. Ch. I. p. 1071. & Liv. XXI. Ch. I. p. 1131. & Liv. XXII. Ch. I. p. 1191. & Liv. XXIII. Ch. I. p. 1251. & Liv. XXIV. Ch. I. p. 1311. & Liv. XXV. Ch. I. p. 1371. & Liv. XXVI. Ch. I. p. 1431. & Liv. XXVII. Ch. I. p. 1491. & Liv. XXVIII. Ch. I. p. 1551. & Liv. XXIX. Ch. I. p. 1611. & Liv. XXX. Ch. I. p. 1671. & Liv. XXXI. Ch. I. p. 1731. & Liv. XXXII. Ch. I. p. 1791. & Liv. XXXIII. Ch. I. p. 1851. & Liv. XXXIV. Ch. I. p. 1911. & Liv. XXXV. Ch. I. p. 1971. & Liv. XXXVI. Ch. I. p. 2031. & Liv. XXXVII. Ch. I. p. 2091. & Liv. XXXVIII. Ch. I. p. 2151. & Liv. XXXIX. Ch. I. p. 2211. & Liv. XL. Ch. I. p. 2271. & Liv. XLI. Ch. I. p. 2331. & Liv. XLII. Ch. I. p. 2391. & Liv. XLIII. Ch. I. p. 2451. & Liv. XLIV. Ch. I. p. 2511. & Liv. XLV. Ch. I. p. 2571. & Liv. XLVI. Ch. I. p. 2631. & Liv. XLVII. Ch. I. p. 2691. & Liv. XLVIII. Ch. I. p. 2751. & Liv. XLIX. Ch. I. p. 2811. & Liv. L. Ch. I. p. 2871. & Liv. LI. Ch. I. p. 2931. & Liv. LII. Ch. I. p. 2991. & Liv. LIII. Ch. I. p. 3051. & Liv. LIV. Ch. I. p. 3111. & Liv. LV. Ch. I. p. 3171. & Liv. LVI. Ch. I. p. 3231. & Liv. LVII. Ch. I. p. 3291. & Liv. LVIII. Ch. I. p. 3351. & Liv. LIX. Ch. I. p. 3411. & Liv. LX. Ch. I. p. 3471. & Liv. LXI. Ch. I. p. 3531. & Liv. LXII. Ch. I. p. 3591. & Liv. LXIII. Ch. I. p. 3651. & Liv. LXIV. Ch. I. p. 3711. & Liv. LXV. Ch. I. p. 3771. & Liv. LXVI. Ch. I. p. 3831. & Liv. LXVII. Ch. I. p. 3891. & Liv. LXVIII. Ch. I. p. 3951. & Liv. LXIX. Ch. I. p. 4011. & Liv. LXX. Ch. I. p. 4071. & Liv. LXXI. Ch. I. p. 4131. & Liv. LXXII. Ch. I. p. 4191. & Liv. LXXIII. Ch. I. p. 4251. & Liv. LXXIV. Ch. I. p. 4311. & Liv. LXXV. Ch. I. p. 4371. & Liv. LXXVI. Ch. I. p. 4431. & Liv. LXXVII. Ch. I. p. 4491. & Liv. LXXVIII. Ch. I. p. 4551. & Liv. LXXIX. Ch. I. p. 4611. & Liv. LXXX. Ch. I. p. 4671. & Liv. LXXXI. Ch. I. p. 4731. & Liv. LXXXII. Ch. I. p. 4791. & Liv. LXXXIII. Ch. I. p. 4851. & Liv. LXXXIV. Ch. I. p. 4911. & Liv. LXXXV. Ch. I. p. 4971. & Liv. LXXXVI. Ch. I. p. 5031. & Liv. LXXXVII. Ch. I. p. 5091. & Liv. LXXXVIII. Ch. I. p. 5151. & Liv. LXXXIX. Ch. I. p. 5211. & Liv. XC. Ch. I. p. 5271. & Liv. XCI. Ch. I. p. 5331. & Liv. XCII. Ch. I. p. 5391. & Liv. XCIII. Ch. I. p. 5451. & Liv. XCIV. Ch. I. p. 5511. & Liv. XCV. Ch. I. p. 5571. & Liv. XCVI. Ch. I. p. 5631. & Liv. XCVII. Ch. I. p. 5691. & Liv. XCVIII. Ch. I. p. 5751. & Liv. XCIX. Ch. I. p. 5811. & Liv. C. Ch. I. p. 5871. & Liv. CI. Ch. I. p. 5931. & Liv. CII. Ch. I. p. 5991. & Liv. CIII. Ch. I. p. 6051. & Liv. CIV. Ch. I. p. 6111. & Liv. CV. Ch. I. p. 6171. & Liv. CVI. Ch. I. p. 6231. & Liv. CVII. Ch. I. p. 6291. & Liv. CVIII. Ch. I. p. 6351. & Liv. CIX. Ch. I. p. 6411. & Liv. CX. Ch. I. p. 6471. & Liv. CXI. Ch. I. p. 6531. & Liv. CXII. Ch. I. p. 6591. & Liv. CXIII. Ch. I. p. 6651. & Liv. CXIV. Ch. I. p. 6711. & Liv. CXV. Ch. I. p. 6771. & Liv. CXVI. Ch. I. p. 6831. & Liv. CXVII. Ch. I. p. 6891. & Liv. CXVIII. Ch. I. p. 6951. & Liv. CXIX. Ch. I. p. 7011. & Liv. CXX. Ch. I. p. 7071. & Liv. CXXI. Ch. I. p. 7131. & Liv. CXXII. Ch. I. p. 7191. & Liv. CXXIII. Ch. I. p. 7251. & Liv. CXXIV. Ch. I. p. 7311. & Liv. CXXV. Ch. I. p. 7371. & Liv. CXXVI. Ch. I. p. 7431. & Liv. CXXVII. Ch. I. p. 7491. & Liv. CXXVIII. Ch. I. p. 7551. & Liv. CXXIX. Ch. I. p. 7611. & Liv. CXXX. Ch. I. p. 7671. & Liv. CXXXI. Ch. I. p. 7731. & Liv. CXXXII. Ch. I. p. 7791. & Liv. CXXXIII. Ch. I. p. 7851. & Liv. CXXXIV. Ch. I. p. 7911. & Liv. CXXXV. Ch. I. p. 7971. & Liv. CXXXVI. Ch. I. p. 8031. & Liv. CXXXVII. Ch. I. p. 8091. & Liv. CXXXVIII. Ch. I. p. 8151. & Liv. CXXXIX. Ch. I. p. 8211. & Liv. CXL. Ch. I. p. 8271. & Liv. CXLI. Ch. I. p. 8331. & Liv. CXLII. Ch. I. p. 8391. & Liv. CXLIII. Ch. I. p. 8451. & Liv. CXLIV. Ch. I. p. 8511. & Liv. CXLV. Ch. I. p. 8571. & Liv. CXLVI. Ch. I. p. 8631. & Liv. CXLVII. Ch. I. p. 8691. & Liv. CXLVIII. Ch. I. p. 8751. & Liv. CXLIX. Ch. I. p. 8811. & Liv. CL. Ch. I. p. 8871. & Liv. CLI. Ch. I. p. 8931. & Liv. CLII. Ch. I. p. 8991. & Liv. CLIII. Ch. I. p. 9051. & Liv. CLIV. Ch. I. p. 9111. & Liv. CLV. Ch. I. p. 9171. & Liv. CLVI. Ch. I. p. 9231. & Liv. CLVII. Ch. I. p. 9291. & Liv. CLVIII. Ch. I. p. 9351. & Liv. CLIX. Ch. I. p. 9411. & Liv. CLX. Ch. I. p. 9471. & Liv. CLXI. Ch. I. p. 9531. & Liv. CLXII. Ch. I. p. 9591. & Liv. CLXIII. Ch. I. p. 9651. & Liv. CLXIV. Ch. I. p. 9711. & Liv. CLXV. Ch. I. p. 9771. & Liv. CLXVI. Ch. I. p. 9831. & Liv. CLXVII. Ch. I. p. 9891. & Liv. CLXVIII. Ch. I. p. 9951. & Liv. CLXIX. Ch. I. p. 10011. & Liv. CLXX. Ch. I. p. 10071. & Liv. CLXXI. Ch. I. p. 10131. & Liv. CLXXII. Ch. I. p. 10191. & Liv. CLXXIII. Ch. I. p. 10251. & Liv. CLXXIV. Ch. I. p. 10311. & Liv. CLXXV. Ch. I. p. 10371. & Liv. CLXXVI. Ch. I. p. 10431. & Liv. CLXXVII. Ch. I. p. 10491. & Liv. CLXXVIII. Ch. I. p. 10551. & Liv. CLXXIX. Ch. I. p. 10611. & Liv. CLXXX. Ch. I. p. 10671. & Liv. CLXXXI. Ch. I. p. 10731. & Liv. CLXXXII. Ch. I. p. 10791. & Liv. CLXXXIII. Ch. I. p. 10851. & Liv. CLXXXIV. Ch. I. p. 10911. & Liv. CLXXXV. Ch. I. p. 10971. & Liv. CLXXXVI. Ch. I. p. 11031. & Liv. CLXXXVII. Ch. I. p. 11091. & Liv. CLXXXVIII. Ch. I. p. 11151. & Liv. CLXXXIX. Ch. I. p. 11211. & Liv. CXC. Ch. I. p. 11271. & Liv. CXCI. Ch. I. p. 11331. & Liv. CXCII. Ch. I. p. 11391. & Liv. CXCIII. Ch. I. p. 11451. & Liv. CXCIV. Ch. I. p. 11511. & Liv. CXCV. Ch. I. p. 11571. & Liv. CXCVI. Ch. I. p. 11631. & Liv. CXCVII. Ch. I. p. 11691. & Liv. CXCVIII. Ch. I. p. 11751. & Liv. CXCIX. Ch. I. p. 11811. & Liv. CC. Ch. I. p. 11871. & Liv. CCI. Ch. I. p. 11931. & Liv. CCII. Ch. I. p. 11991. & Liv. CCIII. Ch. I. p. 12051. & Liv. CCIV. Ch. I. p. 12111. & Liv. CCV. Ch. I. p. 12171. & Liv. CCVI. Ch. I. p. 12231. & Liv. CCVII. Ch. I. p. 12291. & Liv. CCVIII. Ch. I. p. 12351. & Liv. CCIX. Ch. I. p. 12411. & Liv. CCX. Ch. I. p. 12471. & Liv. CCXI. Ch. I. p. 12531. & Liv. CCXII. Ch. I. p. 12591. & Liv. CCXIII. Ch. I. p. 12651. & Liv. CCXIV. Ch. I. p. 12711. & Liv. CCXV. Ch. I. p. 12771. & Liv. CCXVI. Ch. I. p. 12831. & Liv. CCXVII. Ch. I. p. 12891. & Liv. CCXVIII. Ch. I. p. 12951. & Liv. CCXIX. Ch. I. p. 13011. & Liv. CCXX. Ch. I. p. 13071. & Liv. CCXXI. Ch. I. p. 13131. & Liv. CCXXII. Ch. I. p. 13191. & Liv. CCXXIII. Ch. I. p. 13251. & Liv. CCXXIV. Ch. I. p. 13311. & Liv. CCXXV. Ch. I. p. 13371. & Liv. CCXXVI. Ch. I. p. 13431. & Liv. CCXXVII. Ch. I. p. 13491. & Liv. CCXXVIII. Ch. I. p. 13551. & Liv. CCXXIX. Ch. I. p. 13611. & Liv. CCXXX. Ch. I. p. 13671. & Liv. CCXXXI. Ch. I. p. 13731. & Liv. CCXXXII. Ch. I. p. 13791. & Liv. CCXXXIII. Ch. I. p. 13851. & Liv. CCXXXIV. Ch. I. p. 13911. & Liv. CCXXXV. Ch. I. p. 13971. & Liv. CCXXXVI. Ch. I. p. 14031. & Liv. CCXXXVII. Ch. I. p. 14091. & Liv. CCXXXVIII. Ch. I. p. 14151. & Liv. CCXXXIX. Ch. I. p. 14211. & Liv. CCXL. Ch. I. p. 14271. & Liv. CCXLI. Ch. I. p. 14331. & Liv. CCXLII. Ch. I. p. 14391. & Liv. CCXLIII. Ch. I. p. 14451. & Liv. CCXLIV. Ch. I. p. 14511. & Liv. CCXLV. Ch. I. p. 14571. & Liv. CCXLVI. Ch. I. p. 14631. & Liv. CCXLVII. Ch. I. p. 14691. & Liv. CCXLVIII. Ch. I. p. 14751. & Liv. CCXLIX. Ch. I. p. 14811. & Liv. CCL. Ch. I. p. 14871. & Liv. CCLI. Ch. I. p. 14931. & Liv. CCLII. Ch. I. p. 14991. & Liv. CCLIII. Ch. I. p. 15051. & Liv. CCLIV. Ch. I. p. 15111. & Liv. CCLV. Ch. I. p. 15171. & Liv. CCLVI. Ch. I. p. 15231. & Liv. CCLVII. Ch. I. p. 15291. & Liv. CCLVIII. Ch. I. p. 15351. & Liv. CCLIX. Ch. I. p. 15411. & Liv. CCLX. Ch. I. p. 15471. & Liv. CCLXI. Ch. I. p. 15531. & Liv. CCLXII. Ch. I. p. 15591. & Liv. CCLXIII. Ch. I. p. 15651. & Liv. CCLXIV. Ch. I. p. 15711. & Liv. CCLXV. Ch. I. p. 15771. & Liv. CCLXVI. Ch. I. p. 15831. & Liv. CCLXVII. Ch. I. p. 15891. & Liv. CCLXVIII. Ch. I. p. 15951. & Liv. CCLXIX. Ch. I. p. 16011. & Liv. CCLXX. Ch. I. p. 16071. & Liv. CCLXXI. Ch. I. p. 16131. & Liv. CCLXXII. Ch. I. p. 16191. & Liv. CCLXXIII. Ch. I. p. 16251. & Liv. CCLXXIV. Ch. I. p. 16311. & Liv. CCLXXV. Ch. I. p. 16371. & Liv. CCLXXVI. Ch. I. p. 16431. & Liv. CCLXXVII. Ch. I. p. 16491. & Liv. CCLXXVIII. Ch. I. p. 16551. & Liv. CCLXXIX. Ch. I. p. 16611. & Liv. CCLXXX. Ch. I. p. 16671. & Liv. CCLXXXI. Ch. I. p. 16731. & Liv. CCLXXXII. Ch. I. p. 16791. & Liv. CCLXXXIII. Ch. I. p. 16851. & Liv. CCLXXXIV. Ch. I. p. 16911. & Liv. CCLXXXV. Ch. I. p. 16971. & Liv. CCLXXXVI. Ch. I. p. 17031. & Liv. CCLXXXVII. Ch. I. p. 17091. & Liv. CCLXXXVIII. Ch. I. p. 17151. & Liv. CCLXXXIX. Ch. I. p. 17211. & Liv. CCXC. Ch. I. p. 17271. & Liv. CCXCI. Ch. I. p. 17331. & Liv. CCXCII. Ch. I. p. 17391. & Liv. CCXCIII. Ch. I. p. 17451. & Liv. CCXCIV. Ch. I. p. 17511. & Liv. CCXCV. Ch. I. p. 17571. & Liv. CCXCVI. Ch. I. p. 17631. & Liv. CCXCVII. Ch. I. p. 17691. & Liv. CCXCVIII. Ch. I. p. 17751. & Liv. CCXCIX. Ch. I. p. 17811. & Liv. CCC. Ch. I. p. 17871. & Liv. CCCI. Ch. I. p. 17931. & Liv. CCCII. Ch. I. p. 17991. & Liv. CCCIII. Ch. I. p. 18051. & Liv. CCCIV. Ch. I. p. 18111. & Liv. CCCV. Ch. I. p. 18171. & Liv. CCCVI. Ch. I. p. 18231. & Liv. CCCVII. Ch. I. p. 18291. & Liv. CCCVIII. Ch. I. p. 18351. & Liv. CCCIX. Ch. I. p. 18411. & Liv. CCCX. Ch. I. p. 18471. & Liv. CCCXI. Ch. I. p. 18531. & Liv. CCCXII. Ch. I. p. 18591. & Liv. CCCXIII. Ch. I. p. 18651. & Liv. CCCXIV. Ch. I. p. 18711. & Liv. CCCXV. Ch. I. p. 18771. & Liv. CCCXVI. Ch. I. p. 18831. & Liv. CCCXVII. Ch. I. p. 18891. & Liv. CCCXVIII. Ch. I. p. 18951. & Liv. CCCXIX. Ch. I. p. 19011. & Liv. CCCXX. Ch. I. p. 19071. & Liv. CCCXXI. Ch. I. p. 19131. & Liv. CCCXXII. Ch. I. p. 19191. & Liv. CCCXXIII. Ch. I. p. 19251. & Liv. CCCXXIV. Ch. I. p. 19311. & Liv. CCCXXV. Ch. I. p. 19371. & Liv. CCCXXVI. Ch. I. p. 19431. & Liv. CCCXXVII. Ch. I. p. 19491. & Liv. CCCXXVIII. Ch. I. p. 19551. & Liv. CCCXXIX. Ch. I. p. 19611. & Liv. CCCXXX. Ch. I. p. 19671. & Liv. CCCXXXI. Ch. I. p. 19731. & Liv. CCCXXXII. Ch. I. p. 19791. & Liv. CCCXXXIII. Ch. I. p. 19851. & Liv. CCCXXXIV. Ch. I. p. 19911. & Liv. CCCXXXV. Ch. I. p. 19971. & Liv. CCCXXXVI. Ch. I. p. 20031. & Liv. CCCXXXVII. Ch. I. p. 20091. & Liv. CCCXXXVIII. Ch. I. p. 20151. & Liv. CCCXXXIX. Ch. I. p. 20211. & Liv. CCCXL. Ch. I. p. 20271. & Liv. CCCXLI. Ch. I. p. 20331. & Liv. CCCXLII. Ch. I. p. 20391. & Liv. CCCXLIII. Ch. I. p. 20451. & Liv. CCCXLIV. Ch. I. p. 20511. & Liv. CCCXLV. Ch. I. p. 20571. & Liv. CCCXLVI. Ch. I. p. 20631. & Liv. CCCXLVII. Ch. I. p. 20691. & Liv. CCCXLVIII. Ch. I. p. 20751. & Liv. CCCXLIX. Ch. I. p. 20811. & Liv. CCCL. Ch. I. p. 20871. & Liv. CCCLI. Ch. I. p. 20931. & Liv. CCCLII. Ch. I. p. 20991. & Liv. CCCLIII. Ch. I. p. 21051. & Liv. CCCLIV. Ch. I. p. 21111. & Liv. CCCLV. Ch. I. p. 21171. & Liv. CCCLVI. Ch. I. p. 21231. & Liv. CCCLVII. Ch. I. p. 21291. & Liv. CCCLVIII. Ch. I. p. 21351. & Liv. CCCLIX. Ch. I. p. 21411. & Liv. CCCLX. Ch. I. p. 21471. & Liv. CCCLXI. Ch. I. p. 21531. & Liv. CCCLXII. Ch. I. p. 21591. & Liv. CCCLXIII. Ch. I. p. 21651. & Liv. CCCLXIV. Ch. I. p. 21711. & Liv. CCCLXV. Ch. I. p. 21771. & Liv. CCCLXVI. Ch. I. p. 21831. & Liv. CCCLXVII. Ch. I. p. 21891. & Liv. CCCLXVIII. Ch. I. p. 21951. & Liv. CCCLXIX. Ch. I. p. 22011. & Liv. CCCLXX. Ch. I. p. 22071. & Liv. CCCLXXI. Ch. I. p. 22131. & Liv. CCCLXXII. Ch. I. p. 22191. & Liv. CCCLXXIII. Ch. I. p. 22251. & Liv. CCCLXXIV. Ch. I. p. 22311. & Liv. CCCLXXV. Ch. I. p. 22371. & Liv. CCCLXXVI. Ch. I. p. 22431. & Liv. CCCLXXVII. Ch. I. p. 22491. & Liv. CCCLXXVIII. Ch. I. p. 22551. & Liv. CCCLXXIX. Ch. I. p. 22611. & Liv. CCCLXXX. Ch. I. p. 22671. & Liv. CCCLXXXI. Ch. I. p. 22731. & Liv. CCCLXXXII. Ch. I. p. 22791. & Liv. CCCLXXXIII. Ch. I. p. 22851. & Liv. CCCLXXXIV. Ch. I. p. 22911. & Liv. CCCLXXXV. Ch. I. p. 22971. & Liv. CCCLXXXVI. Ch. I. p. 23031. & Liv. CCCLXXXVII. Ch. I. p. 23091. & Liv. CCCLXXXVIII. Ch. I. p. 23151. & Liv. CCCLXXXIX. Ch. I. p. 23211. & Liv. CCCXC. Ch. I. p. 23271. & Liv. CCCXCI. Ch. I. p. 23331. & Liv. CCCXCII. Ch. I. p. 23391. & Liv. CCCXCIII. Ch. I. p. 23451. & Liv. CCCXCIV. Ch. I. p. 23511. & Liv. CCCXCV. Ch. I. p. 23571. & Liv. CCCXCVI. Ch. I. p. 23631. & Liv. CCCXCVII. Ch. I. p. 23691. & Liv. CCCXCVIII. Ch. I. p. 23751. & Liv. CCCXCIX. Ch. I. p. 23811. & Liv. CD. Ch. I. p. 23871. & Liv. CDI. Ch. I. p. 23931. & Liv. CDII. Ch. I. p. 23991. & Liv. CDIII. Ch. I. p. 24051. & Liv. CDIV. Ch. I. p. 24111. & Liv. CDV. Ch. I. p. 24171. & Liv. CDVI. Ch. I. p. 24231. & Liv. CDVII. Ch. I. p. 24291. & Liv. CDVIII. Ch. I. p. 24351. & Liv. CDIX. Ch. I. p. 24411. & Liv. CDX. Ch. I. p. 24471. & Liv. CDXI. Ch. I. p. 24531. & Liv. CDXII. Ch. I. p. 24591. & Liv. CDXIII. Ch. I. p. 24651. & Liv. CDXIV. Ch. I. p. 24711. & Liv. CDXV. Ch. I. p. 24771. & Liv. CDXVI. Ch. I. p. 24831. & Liv. CDXVII. Ch. I. p. 24891. & Liv. CDXVIII. Ch. I. p. 24951. & Liv. CDXIX. Ch. I. p. 25011. & Liv. CDXX. Ch. I. p. 25071. & Liv. CDXXI. Ch. I. p. 25131. & Liv. CDXXII. Ch. I. p. 25191. & Liv. CDXXIII. Ch. I. p. 25251. & Liv. CDXXIV. Ch. I. p. 25311. & Liv. CDXXV. Ch. I. p. 25371. & Liv. CDXXVI. Ch. I. p. 25431. & Liv. CDXXVII. Ch. I. p. 25491. & Liv. CDXXVIII. Ch. I. p. 25551. & Liv. CDXXIX. Ch. I. p. 25611. & Liv. CDXXX. Ch. I. p. 25671. & Liv. CDXXXI. Ch. I. p. 25731. & Liv. CDXXXII. Ch. I. p. 25791. & Liv. CDXXXIII. Ch. I. p. 25851. & Liv. CDXXXIV. Ch. I. p. 25911. & Liv. CDXXXV. Ch. I. p. 25971. & Liv. CDXXXVI. Ch. I. p. 26031. & Liv. CDXXXVII. Ch. I. p. 26091. & Liv. CDXXXVIII. Ch. I. p. 26151. & Liv. CDXXXIX. Ch. I. p. 26211. & Liv. CDXL. Ch. I. p. 26271. & Liv. CDXLI. Ch. I. p. 26331. & Liv. CDXLII. Ch. I. p. 26391. & Liv. CDXLIII. Ch. I. p. 26451. & Liv. CDXLIV. Ch. I. p. 26511. & Liv. CDXLV. Ch. I. p. 26571. & Liv. CDXLVI. Ch. I. p. 26631. & Liv. CDXLVII. Ch. I. p. 26691. & Liv. CDXLVIII. Ch. I. p. 26751. & Liv. CDXLIX. Ch. I. p. 26811. & Liv. CDL. Ch. I. p. 26871. & Liv. CDLI. Ch. I. p. 26931. & Liv. CDLII. Ch. I. p. 26991. & Liv. CDLIII. Ch. I. p. 27051. & Liv. CDLIV. Ch. I. p. 27111. & Liv. CDLV. Ch. I. p. 27171. & Liv. CDLVI. Ch. I. p. 27231. & Liv. CDLVII. Ch. I. p. 27291. & Liv. CDLVIII. Ch. I. p. 27351. & Liv. CDLIX. Ch. I. p. 27411. & Liv. CDLX. Ch. I. p. 27471. & Liv. CDLXI. Ch. I. p. 27531. & Liv. CDLXII. Ch. I. p. 27591. & Liv. CDLXIII. Ch. I. p. 27651. & Liv. CDLXIV. Ch. I. p. 27711. & Liv. CDLXV. Ch. I. p. 27771. & Liv. CDLXVI. Ch. I. p. 27831. & Liv. CDLXVII. Ch. I. p. 27891. & Liv. CDLXVIII. Ch. I. p. 27951. & Liv. CDLXIX. Ch. I. p. 28011. & Liv. CDLXX. Ch. I. p. 28071. & Liv. CDLXXI. Ch. I. p. 28131. & Liv. CDLXXII. Ch. I. p. 28191. & Liv. CDLXXIII. Ch. I. p. 28251. & Liv. CDLXXIV. Ch. I. p. 28311. & Liv. CDLXXV. Ch. I. p. 28371. & Liv. CDLXXVI. Ch. I. p. 28431. & Liv. CDLXXVII. Ch. I. p. 28491. & Liv. CDLXXVIII. Ch. I. p. 28551. & Liv. CDLXXIX. Ch. I. p. 28611. & Liv. CDLXXX. Ch. I. p. 28671. & Liv. CDLXXXI. Ch. I. p. 28731. & Liv. CDLXXXII. Ch. I. p. 28791. & Liv. CDLXXXIII. Ch. I. p. 28851. & Liv. CDLXXXIV. Ch. I. p. 28911. & Liv. CDLXXXV. Ch. I. p. 28971. & Liv. CDLXXXVI. Ch. I. p. 29031. & Liv. CDLXXXVII. Ch. I. p. 29091. & Liv. CDLXXXVIII. Ch. I. p. 29151. & Liv. CDLXXXIX. Ch. I. p. 29211. & Liv. CDXC. Ch. I. p. 29271. & Liv. CDXCI. Ch. I. p. 29331. & Liv. CDXCII. Ch. I. p. 29391. & Liv. CDXCIII. Ch. I. p. 29451. & Liv. CDXCIV. Ch. I. p. 29511. & Liv. CDXCV. Ch. I. p. 29571. & Liv. CDXCVI. Ch. I. p. 29631. & Liv. CDXCVII. Ch. I. p. 29691. & Liv. CDXCVIII. Ch. I. p. 29751. & Liv. CDXCIX. Ch. I. p. 29811. & Liv. D. Ch. I. p. 29871. & Liv. DI. Ch. I. p. 29931. & Liv. DII. Ch. I. p. 29991. & Liv. DIII. Ch. I. p. 30051. & Liv. DIV. Ch. I. p. 30111. & Liv. DV. Ch. I. p. 30171. & Liv. DVI. Ch. I. p. 30231. & Liv. DVII. Ch. I. p. 30291. & Liv. DVIII. Ch. I. p. 30351. & Liv. DIX. Ch. I. p. 30411. & Liv. DX. Ch. I. p. 30471. & Liv. DXI. Ch. I. p. 30531. & Liv. DXII. Ch. I. p. 30591. & Liv. DXIII. Ch. I. p. 30651. & Liv. DXIV. Ch. I. p. 30711. & Liv. DXV. Ch. I. p. 30771. & Liv. DXVI. Ch. I. p. 30831. & Liv. DXVII. Ch. I. p. 30891. & Liv. DXVIII. Ch. I. p. 30951. & Liv. DXIX. Ch. I. p. 31011. & Liv. DXX. Ch. I. p. 31071. & Liv. DXXI. Ch. I. p. 31131. & Liv. DXXII. Ch. I. p. 31191. & Liv. DXXIII. Ch. I. p. 31251. & Liv. DXXIV. Ch. I. p. 31311. & Liv. DXXV. Ch. I. p. 31371. & Liv. DXXVI. Ch. I. p. 31431. & Liv. DXXVII. Ch. I. p. 31491. & Liv. DXXVIII. Ch. I. p. 31551. & Liv. DXXIX. Ch. I. p. 31611. & Liv. DXXX. Ch. I. p. 31671. & Liv. DXXXI. Ch. I. p. 31731. & Liv. DXXXII. Ch. I. p. 31791. & Liv. DXXXIII. Ch. I. p. 31851. & Liv. DXXXIV. Ch. I. p. 31911. & Liv. DXXXV. Ch. I. p. 31971. & Liv. DXXXVI. Ch. I. p. 32031. & Liv. DXXXVII. Ch. I. p. 32091. & Liv. DXXXVIII. Ch. I. p. 32151. & Liv. DXXXIX. Ch. I. p. 32211. & Liv. DXL. Ch. I. p. 32271. & Liv. DXLI. Ch. I. p. 32331. & Liv. DXLII. Ch. I. p. 32391. & Liv. DXLIII. Ch. I. p. 32451. & Liv. DXLIV. Ch. I. p. 32511. & Liv. DXLV. Ch. I. p. 32571. & Liv. DXLVI. Ch. I. p. 32631. & Liv. DXLVII. Ch. I. p. 32691. & Liv. DXLVIII. Ch. I. p. 32751. & Liv. DXLIX. Ch. I. p. 32811. & Liv. DL. Ch. I. p. 32871. & Liv. DLI. Ch. I. p. 32931. & Liv. DLII. Ch. I. p. 32991. & Liv. DLIII. Ch. I. p. 33051. & Liv. DLIV. Ch. I. p. 33111. & Liv. DLV. Ch. I. p. 33171. & Liv. DLVI. Ch. I. p. 33231. & Liv. DLVII. Ch. I. p. 33291. & Liv. DLVIII. Ch. I. p. 33351. & Liv. DLIX. Ch. I. p. 33411. & Liv. DLX. Ch. I. p. 33471. & Liv. DLXI. Ch. I. p. 33531. & Liv. DLXII. Ch. I. p. 33591. & Liv. DLXIII. Ch. I. p. 33651. & Liv. DLXIV. Ch. I. p. 33711. & Liv. DLXV. Ch. I. p. 33771. & Liv. DLXVI. Ch. I. p. 33831. & Liv. DLXVII. Ch. I. p. 33891. & Liv. DLXVIII. Ch. I. p. 33951. & Liv. DLXIX. Ch. I. p. 34011. & Liv. DLXX. Ch. I. p. 34071. & Liv. DLXXI. Ch. I. p. 34131. & Liv. DLXXII. Ch. I. p. 34191. & Liv. DLXXIII. Ch. I. p. 34251. & Liv. DLXXIV. Ch. I. p. 34311. & Liv. DLXXV. Ch. I. p. 34371. & Liv. DLXXVI. Ch. I. p. 34431. & Liv. DLXXVII. Ch. I. p. 34491. & Liv. DLXXVIII. Ch. I. p. 34551. & Liv. DLXXIX. Ch. I. p. 34611. & Liv. DLXXX. Ch. I. p. 34671. & Liv. DLXXXI. Ch. I. p. 34731. & Liv. DLXXXII. Ch. I. p. 34791. & Liv. DLXXXIII. Ch. I. p. 34851. & Liv. DLXXXIV. Ch. I. p. 34911. & Liv. DLXXXV. Ch. I. p. 34971. & Liv. DLXXXVI. Ch. I. p. 35031. & Liv. DLXXXVII. Ch. I. p. 35091. & Liv. DLXXXVIII. Ch. I. p. 35151. & Liv. DLXXXIX. Ch. I. p. 35211. & Liv. DXC. Ch. I. p. 35271. & Liv. DXCI. Ch. I. p. 35331. & Liv. DXCII. Ch. I. p. 35391. & Liv. DXCIII. Ch. I. p. 35451. & Liv. DXCIV. Ch. I. p. 35511. & Liv. DXCV. Ch. I. p. 35571. & Liv. DXCVI. Ch. I. p. 35631. & Liv. DXCVII. Ch. I. p. 35691. & Liv. DXCVIII. Ch. I. p. 35751. & Liv. DXCIX. Ch. I. p. 35811. & Liv. DC. Ch. I. p. 35871. & Liv. DCI. Ch. I. p. 35931. & Liv. DCII. Ch. I. p. 35991. & Liv. DCIII. Ch. I. p. 36051. & Liv. DCIV. Ch. I. p. 36111. & Liv. DCV. Ch. I. p. 36171. & Liv. DCVI. Ch. I. p. 36231. & Liv. DCVII. Ch. I. p. 36291. & Liv. DCVIII

Nord-Ouest, à l'embouchure d'une rivière qui se décharge dans le Mississipi, à quatre lieues au-dessus d'Arkansas. Longitude 274.

Les Arkansas, qui habitent cette partie, sont aussi nombreux que braves. Ils ont été alliés des Français depuis l'établissement de la Louisiane. Ils n'ont jamais fait la guerre à leurs voisins, sans avoir été provoqués par quelque insulte.

Ils sont très-unis les Français à leurs alliés. Ils ne font point de traité de commerce avec les Anglais, sans en avertir les Français. Ils ont toujours refusé de recevoir des Anglais établissement dans leur pays, quelque avantage qu'ils leur offrissent. Ils ont même refusé de recevoir des Espagnols établissement dans leur pays, quoique ceux-ci leur offrissent de leur donner des marchandises à meilleur marché que les Français. Ils ont toujours préféré le commerce des Français, parce qu'ils ont toujours trouvé dans les Français plus de bonne foi, plus de franchise, plus de générosité.

Arkansas. Les Arkansas sont divisés en trois villages, qui ne font qu'une seule nation, et qui ne peuvent habituellement mettre sous les armes que trois cents hommes.

Quapaws. Les Quapaws, qui habitent à quatre lieues au-dessus des Arkansas, sont aussi nombreux que braves. Ils ont toujours été alliés des Français. Ils ont toujours refusé de recevoir des Anglais établissement dans leur pays, quelque avantage qu'ils leur offrissent. Ils ont même refusé de recevoir des Espagnols établissement dans leur pays, quoique ceux-ci leur offrissent de leur donner des marchandises à meilleur marché que les Français. Ils ont toujours préféré le commerce des Français, parce qu'ils ont toujours trouvé dans les Français plus de bonne foi, plus de franchise, plus de générosité.

Illinois. Les Illinois, qui habitent à quatre lieues au-dessus du Fort de la Prairie, sont aussi nombreux que braves. Ils ont toujours été alliés des Français. Ils ont toujours refusé de recevoir des Anglais établissement dans leur pays, quelque avantage qu'ils leur offrissent. Ils ont même refusé de recevoir des Espagnols établissement dans leur pays, quoique ceux-ci leur offrissent de leur donner des marchandises à meilleur marché que les Français. Ils ont toujours préféré le commerce des Français, parce qu'ils ont toujours trouvé dans les Français plus de bonne foi, plus de franchise, plus de générosité.

Kaskaskias. Les Kaskaskias, qui habitent à quatre lieues au-dessus du Fort de la Prairie, sont aussi nombreux que braves. Ils ont toujours été alliés des Français. Ils ont toujours refusé de recevoir des Anglais établissement dans leur pays, quelque avantage qu'ils leur offrissent. Ils ont même refusé de recevoir des Espagnols établissement dans leur pays, quoique ceux-ci leur offrissent de leur donner des marchandises à meilleur marché que les Français. Ils ont toujours préféré le commerce des Français, parce qu'ils ont toujours trouvé dans les Français plus de bonne foi, plus de franchise, plus de générosité.

Cahokias. Les Cahokias, qui habitent à quatre lieues au-dessus du Fort de la Prairie, sont aussi nombreux que braves. Ils ont toujours été alliés des Français. Ils ont toujours refusé de recevoir des Anglais établissement dans leur pays, quelque avantage qu'ils leur offrissent. Ils ont même refusé de recevoir des Espagnols établissement dans leur pays, quoique ceux-ci leur offrissent de leur donner des marchandises à meilleur marché que les Français. Ils ont toujours préféré le commerce des Français, parce qu'ils ont toujours trouvé dans les Français plus de bonne foi, plus de franchise, plus de générosité.

Tamaroas. Les Tamaroas, qui habitent à quatre lieues au-dessus du Fort de la Prairie, sont aussi nombreux que braves. Ils ont toujours été alliés des Français. Ils ont toujours refusé de recevoir des Anglais établissement dans leur pays, quelque avantage qu'ils leur offrissent. Ils ont même refusé de recevoir des Espagnols établissement dans leur pays, quoique ceux-ci leur offrissent de leur donner des marchandises à meilleur marché que les Français. Ils ont toujours préféré le commerce des Français, parce qu'ils ont toujours trouvé dans les Français plus de bonne foi, plus de franchise, plus de générosité.

Peanguichias. Les Peanguichias, qui habitent à quatre lieues au-dessus du Fort de la Prairie, sont aussi nombreux que braves. Ils ont toujours été alliés des Français. Ils ont toujours refusé de recevoir des Anglais établissement dans leur pays, quelque avantage qu'ils leur offrissent. Ils ont même refusé de recevoir des Espagnols établissement dans leur pays, quoique ceux-ci leur offrissent de leur donner des marchandises à meilleur marché que les Français. Ils ont toujours préféré le commerce des Français, parce qu'ils ont toujours trouvé dans les Français plus de bonne foi, plus de franchise, plus de générosité.

Miamis. Les Miamis, qui habitent à quatre lieues au-dessus du Fort de la Prairie, sont aussi nombreux que braves. Ils ont toujours été alliés des Français. Ils ont toujours refusé de recevoir des Anglais établissement dans leur pays, quelque avantage qu'ils leur offrissent. Ils ont même refusé de recevoir des Espagnols établissement dans leur pays, quoique ceux-ci leur offrissent de leur donner des marchandises à meilleur marché que les Français. Ils ont toujours préféré le commerce des Français, parce qu'ils ont toujours trouvé dans les Français plus de bonne foi, plus de franchise, plus de générosité.

Cependant *Alexandre* trouva quelque réſiſtance de la part des *Aſſii*, des *Sere. III. Thyrai*, & des *Arafaci*, & eut bien de la peine à paſſer le *Choaſpe*. De-là *Hydaſpe* il s'avança vers l'*Euaſpla*, dont les *Aſſii*, le paſſa cette Rivière. Il rem- *fait in-* porta après cela une grande victoire ſur les *Aſſaceni*, puis le *Gurœus*, & *cendie la* obligea *Maſſaga*, Capitale des *Aſſaceni*, à lui ouvrir ſes portes. Le Con- *ville* quérant *Macédonien* ſut bleſſé à ce ſiége. Il prit enſuite *Bazira*, *Orobatis*, *Ora*, *Treciciatis*, *Embolima*, & s'empara du poſte d'*Arus*, qui avoit brave, dit-on, même les efforts d'*Hercule*. Cette conquête lui ouvrit un paſſage *Ra-* libre à travers le Pays des *Aſſaceni*, juſque vers le bord occidental de l'Indus. *pine* *par l'Inde.*

Nous ne diſons rien ici des exploits d'*Alexandre* dans cette Contrée, ayant déjà amplement fait mention dans un autre endroit de cet Ouvrage (*a*).

La deſtruction des Princes *Indiens* facilita les conquêtes de ce Prince. Il n'y eut preſque, ne ſe fournit à lui qu'à cauſe qu'il bleſſoit mortellement *Porus*. Le Vainqueur de la *Perſe* paſſa l'*Indus* ſur un pont de bateaux, qu'*Hephéſtion* & *Perdiccas* avoient fait conſtruire. A ſon arrivée dans l'*Inde*, *Taxile* le reçut avec un Corps de 700 Chevaux & de 5000 Fantaſſins. Trois Princes *Indiens*, nommés *Abiſare* & *Doxarus*, vinrent auſſi lui faire leurs ſoumiſſions. Les Députés du premier de ces Princes lui dirent, que leur Maître avoit deux Dragons, dont l'un étoit long de 30 coudées & l'autre de 140. Mais cet article, cité d'*Onéſicrite*, a été traité de fabuleux par *Strabon* (*b*).

Taxile rendit des ſervices ſignalés à *Alexandre*, après le paſſage de l'*Indus* : peut-être même que ſans lui le Héros *Macédonien* n'eût pas pénétré plus avant dans l'*Inde*. Cependant l'Armée regarda d'aſſez mauvais œil la munificence d'*Alexandre* à ſon égard. Parmi les Ambaſſadeurs d'*Abiſare* ſe trouvoit ſon propre frere, & pluſieurs perſonnes de la premiere diſtinction. Si ce Prince ne s'étoit pas ſoumis, il auroit d'autant plus embarraſſé les *Macédoniens*, que ſon Pays étoit de difficile accès. Quand *Alexandre* fut arrivé à une petite diſtance de l'*Hydaſpe*, il reçut avis que *Porus*, Prince *Indien* extrêmement puiſſant, avoit raſſemblé toutes ſes forces dans l'intention de lui diſputer le paſſage de ce Fleuve (*c*).

Porus entreprend de diſputer le paſſage de l'Indus à Alexandre.

Le Royaume de *Porus* étoit borné à l'Occident par l'*Hydaſpe*, qu'*Alexandre* paſſa heureuſement en dépit de tous les efforts de *Porus*. Peu de tems après ſon arrivée ſur le bord oriental de ce Fleuve, il défit, d'abord, le fils de *Porus*, qui perdit la vie dans l'action, & enſuite ce Prince lui-même, dont la valeur & la conduite furent admirées même par les vainqueurs. *Alexandre* avoit déjà éprouvé la valeur & l'intrépidité des Troupes *Indiennes* à la journée de *Gaugamela*, quand leur Cavalerie pénétra juſqu'au centre de ſon Armée. Les *Indiens* étoient, en fait de valeur, bien ſupérieurs aux *Perſes* : deſorte que ſi leurs différens Princes avoient réuni leurs forces pour faire tête au Conquérant *Macédonien*, ce Prince auroit apparemment été obligé de renoncer à ſon projet de ſe rendre maître de leur Pays. Le paſſage de l'*Hydaſpe* auroit peut-être auſſi rencontré d'inſurmontables

Guerre entre Alexandre & Porus.

difficultés.

(*a*) Hiſtoire. T. VI. p. 96, &c. & p. 103. (*b*) Strab. Lib. XV. in & ſeq. Strab. ibid. (*c*) Arrian. ubi ſupr. Onéſicrite apud Arrian. ubi ſupr.

SECT. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

difficultés, ſans une tempête qui empêcha l'Ennemi de s'appercevoir que l'Armée *Macédonienne* étoit en marche. Mais pour ne point donner ici dans des répétitions inutiles, nous prions nos Lecteurs de conſulter l'endroit de cette Hiſtoire que nous indiquons (*a*).

Porus *ſe ſoumet à* Alexandre.

Quoique * *Porus* eût eſſuyé une perte conſidérable dans la derniére action, ce Prince perſiſta dans le deſſein de ſoutenir la guerre. Il changea néanmoins d'avis à la fin, & ſe ſoumit à un Vainqueur dont la généroſité égaloit la valeur. *Alexandre* répondit à l'idée que *Méroé* avoit donnée de lui à *Porus*, ayant non ſeulement rendu à ce Prince ſon Royaume, mais auſſi ajoûté à ce don celui de pluſieurs autres Provinces. Pour perpétuer le ſouvenir de ces derniers exploits, le Vainqueur fit bâtir deux Villes. La premiére, ſituée ſur le champ de bataille, reçut le nom de *Nicée*, par alluſion à un événement ſi glorieux que celui que nous venons de rapporter. Suivant *Plutarque*, cette Ville fut bâtie par ordre d'*Alexandre* à l'honneur † de *Péritas*, ſon chien favori. L'autre Ville étoit ſituée en-deçà de l'*Hydaſpe*: on la nomma *Bucéphala*, à l'honneur de *Bucéphale*, qui, à ce qu'*Arrien* nous apprend, mourut en cet endroit de pure vieilleſſe, étant âgé environ de 30 ans. Quelques Auteurs aſſurent que la tête de ce fameux cheval reſſembloit à celle d'un bœuf, & que c'étoit à cela même que ſon nom faiſoit alluſion; d'autres, qu'il avoit le poil noir, à l'exception ſeulement d'une petite tache blanche au front, telle qu'on en voit ſouvent au front des bœufs. Quoi qu'il en ſoit, *Alexandre* aimoit ce cheval à la folie, tant à cauſe de la grandeur de ſa taille, & des longs ſervices qu'il lui avoit rendus, que parce qu'il ne vouloit pas ſouffrir que quelque autre qu'*Alexandre* le montât. Les *Glauſes*, ou, ſuivant *Ptolomée*, les *Glaucaniques*, dont les Pays étoit extrêmement peuplé, furent obligés de reconnoître *Porus* pour leur Roi. Un Prince *Indien* voiſin, nommé *Abiſſare*, vint vers ce même tems offrir un préſent à *Alexandre*, qui lui avoit ordonné de le venir trouver en perſonne. Il ſubjugua enſuite les *Aſſaceni*, par le moyen d'un détachement qu'il envoya contre ces Peuples, qui avoient

(*a*) Hic ſupr. Tom. VI. p. 156, &c.

* Un *Seid*, qui enſeignoit la Théologie dans la Ville de *Tatta*, & que les *Indiens* tenoient pour un habile Hiſtorien, demanda au Capitaine *Hamilton*, ſi dans ſon Pays il avoit jamais entendu parler d'*Alexandre le Grand*? Le Capitaine répondit qu'oui, & allégua comme une preuve la victoire remportée ſur *Porus*. Le *Seid* affirma alors que leurs Hiſtoires faiſoient auſſi mention de la guerre entre *Alexandre* & *Porus*. Que le premier, connu parmi eux ſous le nom de *Shah Haſander*, étoit un grand Magicien; que par un effet de ſon Art il employa un million d'Oyes ſauvages à tranſporter ſon Armée au-delà de l'*Indus*; & que les Eléphans de *Porus* n'oſérent jamais tourner la tête vers l'endroit où étoit *Alexandre*. Il paroît par-là, que les *Indiens* ont quelques anciennes Hiſtoires, quoique défigurées par des particularités fabuleuſes. C'eſt ce qu'on peut inférer auſſi du Catalogue de Manuſcrits *Orientaux*, que Mr. *Fraſer* a annexé à ſon Hiſtoire de *Tamas Kouli-Kban* (1).

† Ce Chien étoit apparemment un de ceux que *Sopithes* donna à *Alexandre*, & dont *Strabon* fait particuliérement mention (2).

(1) Hamilton's new Account of the Eaſt Indies, Vol. I. p. 127. Edinb. 1727. Fraſer's Cat. of Orient. &c. Lond. 1742.

(2) Strab. Lib. XV.

Digitized by Google

voient ofs fe révolter. Ce ne fut pas fans de grandes difficultés que le Vainqueur de l'Asie, continuant fa route, paſſa l'Acéſine. Un autre Roi Indien, nommé auſſi Porus, dont les Terres étoient de l'autre côté de ce Fleuve, ayant reçu avis de l'arrivée d'Alexandre, abandonna ſes Etats, mais ayant que le Prince Macédonien eût eu le tems de ſe mettre en poſſeſſion de cette nouvelle conquête, il ſe trouva obligé de paſſer l'Hydaſpe. Ce fleuve, Rivière ſituée à l'orient de l'Acéſine. Il donna auſſi ce Royaume à l'autre Porus, ſon Ami & ſon Allié. Les Cathéens, les Oxydraques, & les Malliens, qui étoient les Nations les plus guerrières de l'Inde, ayant mis ſur pied une Armée pour arrêter le progrès de ſes armes, eurent le malheur d'être vaincus en bataille rangée, & Sangale, Capitale des Cathéens, fut priſe d'aſſaut. Les Indiens perdirent 17000 hommes dans cette ſanglante action, & ſuffirent entre les mains de l'Ennemi 75000 priſonniers, ſans compter 300 Chariots, & 500 Chevaux. Les habitans des environs abandonnerent la plupart leurs Villes, & ſe retirerent dans les Montagnes, que 500 des plus âgés & des plus infirmes ſe trouverent hors d'état de gagner, ayant été atteints par quelques détachemens de Cavalerie, qui les taillerent en pièces. Alexandre fit auſſi raſer Sangale, & en donna le territoire au peuple d'Indient qui s'étoient auparavant ſoumis à lui (a).

Un ſi rapide torrent de bonheur porta le Héros Macédonien à vouloir paſſer l'Hyphaſe, & étendre ſes conquêtes juſqu'aux bords du Gange. Les deſcriptions que les Indiens lui avoient faites des Pays ſitués entre ces deux Fleuves, l'avoient puiſſamment animé à entreprendre cette expédition. On les lui repréſentoit comme riches & fertiles; habités par un Peuple guerrier en même tems & civiliſé; & enfin gouvernés par la Nobleſſe, qui entretenoit elle-même ſoumiſe aux Loix, ſeroit probablement les derniers efforts pour défendre une condition ſi heureuſe. Mais il ne trouva pas la même ardeur dans ſes Troupes, qui témoignerent une étrange averſion pour cette entrepriſe. L'engagement avec Porus avoit, ſuivant Plutarque, émouſſé leur courage, & leur avoit fait paſſer l'envie d'en venir aux mains avec les Indiens; ſur-tout lorſqu'ils apprirent qu'un-delà du Gange les Rois des Gangarides & des Praſiens venoient de raſſembler une Armée de 80000 Chevaux, de 200000 Fantaſſins, de 8000 Chariots armés en guerre, & de 6000 Eléphans propres au combat. Et cependant Androcottus, ou Sandrocottus, qui venoit dans la ſuite tous ces Rois, déclara plus d'une fois que ſi Alexandre avoit perſiſté dans l'exécution de ſon projet, il en ſeroit venu à bout ſuivant toutes les apparences, le Monarque le plus puiſſant qui régnoit alors dans le Pays entre l'Hyphaſe & le Gange, étant extrêmement haï à cauſe de ſa cruauté, & mépriſé pour la baſſeſſe de ſa naiſſance. Quoi qu'il en ſoit, Alexandre n'ayant pu engager ſon Armée à lui obéir en cette occaſion, renonça à ſon entrepriſe, & réſolut de faire de l'Hyphaſe la borne de ſes conquêtes. Il fit pour cet effet élever douze Autels de l'autre côté de ce Fleuve, & ordonna qu'on y offrit des ſacrifices, &

Sect. III. Hiſtoire des Indes, &c. Alexandre ſe rend maître de pluſieurs Villes. Il ſoumet les Indiens. Il ſe rend maître de Sangale. Il fait raſer cette Ville. Il donne ſon Territoire au peuple d'Indient. Alexandre ne peut engager ſon Armée à paſſer le Gange. Il ſoumet les Indiens.

(a) Plut. in Vit. Alexand. Arrian. lib. ſupr. Strab. Lib. XV. Ille ſupr. Tom. VI. p. 106. &c.

Nos Juges ordinaires ne connoissent que des Causes civiles, & non des Crimes. Il faut excepter à cette règle l'Official, qui peut connoître des Crimes commis par des Ecclésiastiques, & les punir par des peines canoniques. Il faut excepter aussi les Juges des Seigneurs, qui ont droit de Haute Justice, & qui connoissent des Crimes commis dans l'étendue de leurs Seigneuries. Mais ces Juges ne connoissent que des Crimes, dont ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers du Roi, ont droit de connoître, & ils ne peuvent prononcer que des peines, qui n'emportent point mort naturelle, ni mutilation de membre, ni bannissement hors du Royaume, ni condamnation aux Galères. Ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers du Roi, ne peuvent prononcer que des peines, qui n'emportent point mort naturelle, ni mutilation de membre, ni bannissement hors du Royaume, ni condamnation aux Galères, à moins qu'ils ne soient Officiers de Justice Royale, ou qu'ils ne soient Officiers de Justice, en vertu d'Offices, à la nomination, ou à la présentation du Roi, ou de ses Officiers de Justice. Ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers de Justice, en vertu d'Offices, à la nomination, ou à la présentation du Roi, ou de ses Officiers de Justice, peuvent prononcer toutes sortes de peines, excepté celle de mort naturelle, & celle de mutilation de membre. Ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers de Justice Royale, peuvent prononcer toutes sortes de peines, excepté celle de mort naturelle, & celle de mutilation de membre.

Art. 1. Les Juges ordinaires ne connoissent que des Causes civiles, & non des Crimes.

Il faut excepter à cette règle l'Official, qui peut connoître des Crimes commis par des Ecclésiastiques, & les punir par des peines canoniques.

Il faut excepter aussi les Juges des Seigneurs, qui ont droit de Haute Justice, & qui connoissent des Crimes commis dans l'étendue de leurs Seigneuries.

Mais ces Juges ne connoissent que des Crimes, dont ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers du Roi, ont droit de connoître, & ils ne peuvent prononcer que des peines, qui n'emportent point mort naturelle, ni mutilation de membre, ni bannissement hors du Royaume, ni condamnation aux Galères.

Ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers du Roi, ne peuvent prononcer que des peines, qui n'emportent point mort naturelle, ni mutilation de membre, ni bannissement hors du Royaume, ni condamnation aux Galères, à moins qu'ils ne soient Officiers de Justice Royale, ou qu'ils ne soient Officiers de Justice, en vertu d'Offices, à la nomination, ou à la présentation du Roi, ou de ses Officiers de Justice.

Ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers de Justice, en vertu d'Offices, à la nomination, ou à la présentation du Roi, ou de ses Officiers de Justice, peuvent prononcer toutes sortes de peines, excepté celle de mort naturelle, & celle de mutilation de membre.

Ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers de Justice Royale, peuvent prononcer toutes sortes de peines, excepté celle de mort naturelle, & celle de mutilation de membre.

Art. 2. Les Juges ordinaires ne connoissent que des Causes civiles, & non des Crimes. Il faut excepter à cette règle l'Official, qui peut connoître des Crimes commis par des Ecclésiastiques, & les punir par des peines canoniques. Il faut excepter aussi les Juges des Seigneurs, qui ont droit de Haute Justice, & qui connoissent des Crimes commis dans l'étendue de leurs Seigneuries. Mais ces Juges ne connoissent que des Crimes, dont ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers du Roi, ont droit de connoître, & ils ne peuvent prononcer que des peines, qui n'emportent point mort naturelle, ni mutilation de membre, ni bannissement hors du Royaume, ni condamnation aux Galères. Ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers du Roi, ne peuvent prononcer que des peines, qui n'emportent point mort naturelle, ni mutilation de membre, ni bannissement hors du Royaume, ni condamnation aux Galères, à moins qu'ils ne soient Officiers de Justice Royale, ou qu'ils ne soient Officiers de Justice, en vertu d'Offices, à la nomination, ou à la présentation du Roi, ou de ses Officiers de Justice. Ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers de Justice, en vertu d'Offices, à la nomination, ou à la présentation du Roi, ou de ses Officiers de Justice, peuvent prononcer toutes sortes de peines, excepté celle de mort naturelle, & celle de mutilation de membre. Ceux-ci d'entre eux, qui sont Officiers de Justice Royale, peuvent prononcer toutes sortes de peines, excepté celle de mort naturelle, & celle de mutilation de membre.

Digitized by Google

Gouverneur des Montagnards *Indiens*; mais il prit la fuite, quand il ſçut que le Monarque *Macédonien* avoit fait un accueil ſi favorable à *Muſicanus*, qui étoit ſon ennemi. *Alexandre* ſe rendit à *Sindomane*, Capitale des Etats de *Sabus*, où les Amis & les Serviteurs de ce Prince firent à *Alexandre* de magnifiques préſens, en déclarant que la fuite de leur Maître étoit ſimplement un effet de la crainte que *Muſicanus* lui avoit inſpiré (*a*).

Sect. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Peu de tems après, *Alexandre*, ayant reçu avis de la révolte de *Muſicanus*, détacha *Algenor*, un de ſes Généraux, avec un Corps de Troupes contre lui. Ce Général mit les rebelles à la raiſon, & ramena même avec lui au Camp *Macédonien Muſicanus* chargé de fers. *Alexandre* fit mettre en croix, non ſeulement ce Prince malheureux, mais auſſi les *Brachmanes*, qui l'avoient excité à la révolte. Il étoit cruellement irrité contre ces Sages, à cauſe de l'averſion qu'ils avoient inſpirée à pluſieurs Princes de l'*Inde* contre les *Macédoniens*; ce qui n'empêcha pas, à ce que *Plutarque* nous apprend, qu'il ne les revérât hautement dans la ſuite, quand il eut été inſtruit de leur ſageſſe & de la généroſité de leurs ſentimens. Pour ce qui eſt de l'averſion que les habitans de l'*Inde* avoient conçuë à l'égard des *Macédoniens*, elle étoit très-naturelle: & comment ne pas haïr des gens qui traînoient par-tout après eux la déſolation & la mort, & qui paroiſſoient les implacables ennemis du Genre-Humain? Un récit plus détaillé concernant *Muſicanus* ſe trouve dans *Strabon*. Qu'il nous ſoit permis à cette occaſion d'obſerver que nous trouvons quelquefois les ſujets de ce Prince déſignés par le nom de *Muſicaniens*. Mais il n'y a en cela rien de ſurprenant, divers Peuples de l'*Inde* ſe donnant à eux-mêmes les noms de leurs Rois. *Porus* ſemble avoir été un nom commun aux Souverains de l'*Inde*, comme celui de *Pharao* l'étoit à ceux d'*Egypte*, celui de *Candace* à ceux de *Méroé*, celui de *Céſar* aux Empereurs *Romains*, &c. ou du-moins, un ſurnom en uſage, dans le même tems, parmi divers Princes *Indiens* voiſins (*b*).

Et pluſieurs autres Nations Indiennes.

Alexandre, étant arrivé à *Pattale*, Ile formée par les embouchures de l'*Indus*, trouva que les ordres qu'il avoit laiſſés à ſon départ de cet endroit, étoient exécutés en grande partie. Le Roi de cette Ile lui avoit rendu hommage, & avoit été remis en poſſeſſion de ſes Etats. Peu de tems après le Conquérant de l'*Aſie* quitta l'*Inde*, après avoir donné les ordres néceſſaires pour le départ de ſa Flotte, & ayant ſubjugué les *Grites* prit le chemin de la *Gédroſie* (*c*).

Il quitte l'Inde.

Il paroît par ce que nous venons de dire qu'*Alexandre* parcourut plutôt qu'il ne conquit une partie conſidérable de l'*Inde*. Le progrès de ſes armes dans ce Pays fut très-rapide; mais à peine ſe fut-il éloigné, que les Princes ſubjugués rentrérent en poſſeſſion de leurs Etats. Quoi qu'il en ſoit, le Héros *Macédonien* ne vit pas même la partie la plus conſidérable de l'*Inde*, ainſi il s'en faut prodigieuſement qu'il en ait fait la conquête. Les Auteurs *Grecs*, quoique dévoués à *Alexandre*, & très-diſpoſés à amplifier ſes ex-

(*a*) Arrian. Lib. V. c. 25. Diod. Sic. Juſtin. ubi ſupr.

(*b*) Strab. Arrian. & Plut. ubi ſupr.

(*c*) Arrian. ubi ſupr.

Mais ce qu'elle, ni personne au monde n'avoit jamais vu auparavant, ce fut un Elephant, qui venoit droit à elle, portant sur son dos un Cornac, & une petite Tour, dans laquelle étoient plusieurs Soldats armez de toutes pieces. Cet animal, qui n'avoit jamais vû de femme, ni d'habillement de femme, ni de Dame, ni de Tour, ni de Soldats, ni d'armes, prit de soudaines peur alors, qui vous vous font croire au contraire

qu'il avoit vû tout cela auparavant. Il s'arrêta tout court, & commença à faire mille tours & gambades, qui firent trembler la Tour, & ceux qui étoient dedans. Il jetta par terre le Cornac, qui étoit dessus, & le prit avec sa trompe, pour le mettre dans la Tour. Il prit aussi la Tour avec sa trompe, & la jetta par terre, avec tous ceux qui étoient dedans. Il se mit ensuite à courir de côté & d'autre, comme un furieux, & fit tant de ravage, qu'il fut impossible de le prendre, ni de le faire retirer, qu'on ne l'eut fait entrer dans la Riviere, où il se mit à nager, & à se promener, comme il auroit fait sur la terre ferme.

Le Roi Porus, qui étoit sur un autre Elephant, ne fut pas moins surpris de voir cet animal nouveau, dont jamais aucun grand Monarque n'avoit entendu parler. Il ne laissa pas de le faire approcher de lui, & de le faire prendre par quelques-uns de ses gens, qui le prirent par les pieds de derriere avec des cordes, & le firent tomber par terre. Ils le lierent ensuite avec de grosses chaînes de fer, & le mirent dans un lieu, où il ne pouvoit faire de mal à personne. Mais il ne laissa pas de faire encore mille choses, qui firent connoître qu'il étoit fort irrité.

Le Roi Porus, qui étoit sur un autre Elephant, ne fut pas moins surpris de voir cet animal nouveau, dont jamais aucun grand Monarque n'avoit entendu parler. Il ne laissa pas de le faire approcher de lui, & de le faire prendre par quelques-uns de ses gens, qui le prirent par les pieds de derriere avec des cordes, & le firent tomber par terre. Ils le lierent ensuite avec de grosses chaînes de fer, & le mirent dans un lieu, où il ne pouvoit faire de mal à personne. Mais il ne laissa pas de faire encore mille choses, qui firent connoître qu'il étoit fort irrité.

Le Roi Porus, qui étoit sur un autre Elephant, ne fut pas moins surpris de voir cet animal nouveau, dont jamais aucun grand Monarque n'avoit entendu parler. Il ne laissa pas de le faire approcher de lui, & de le faire prendre par quelques-uns de ses gens, qui le prirent par les pieds de derriere avec des cordes, & le firent tomber par terre. Ils le lierent ensuite avec de grosses chaînes de fer, & le mirent dans un lieu, où il ne pouvoit faire de mal à personne. Mais il ne laissa pas de faire encore mille choses, qui firent connoître qu'il étoit fort irrité.

On peut inférer d'un paſſage d'*Arrien*, que *Seleucus* ne céda point à *Sandrocottus* tout ce qu'*Alexandre* avoit conquis dans l'*Inde*; car cet Hiſtorien rapporte, que même de ſon tems on trouvoit pluſieurs anciennes Drachmes *Grecques* aux environs de *Barygaze*, avec des inſcriptions *Grecques*, & les effigies d'*Apollodote* & de *Menandre*, deux Princes *Grecs*. Il ajoûte que ces Princes régnérent en cet endroit après la mort d'*Alexandre*. D'où il y a lieu de conclure, que cette Province reculée de l'*Inde* ne fut jamais ſujette à *Sandrocottus*, & que les *Grecs* s'y maintinrent longtems, peut-être même durant pluſieurs générations, après le partage de l'Empire *Macédonien* (a) *.

Quelques Princes Grecs ont régné à Barygaze.

Depuis le régne de *Sandrocottus* juſqu'au tems d'*Auguſte*, il n'eſt preſque fait aucune mention des *Indiens* dans les Auteurs *Grecs* & *Romains*, mais l'Empire *Romain* étant parvenu au plus haut degré de ſa puiſſance, dans le tems qu'*Auguſte* occupoit le Trône Impérial, le nom de ce Prince fut connu & reſpecté des Nations les plus éloignées. Il reçut des Ambaſſades de la part des *Scythes*, des *Sères*, & des *Indiens*. Les Miniſtres de ces derniers vinrent le complimenter au nom d'un Prince nommé *Porus*, ſuivant *Oroſe*, & trouvérent *Auguſte* en *Eſpagne*. Le but de leur commiſſion étoit de contracter alliance avec lui. Mais comme cette Négociation traîna en longueur, *Porus* dépêcha d'autres Ambaſſadeurs quelques années après. *Nicolas* de *Damas*, qui vit ces Députés à *Antioche*, dit qu'ils n'étoient qu'au nombre de trois, les autres étant morts de fatigue ſur la route. Ils rencontrérent *Auguſte* à *Samos*, & remirent à ce Prince une Lettre écrite en *Grec*, ſur du parchemin, & dont le contenu étoit, que *Porus*, Souverain de 600 Rois, recherchoit l'amitié de *Céſar*. Huit *Indiens*, parfumés d'onguens aromatiques, portoient les préſens que *Porus* envoyoit à *Auguſte*. Parmi ces préſens, il y avoit pluſieurs Vipéres d'une énorme grandeur, un Serpent long de plus de 15 pieds, une Tortuë de près de 5 pieds de long, & une Perdrix plus groſſe qu'un vautour. Les Ambaſſadeurs *Indiens* avoient auſſi amené avec eux le *Brachmane Zarmanochagas*, qui ſe brûla dans la ſuite à *Athénes*, comme *Calanus* avoit fait auparavant à *Paſargades*. On prétend que le premier de ces Philoſophes s'ôta la vie au plus fort de ſa proſpérité, pour s'épargner la triſte comparaiſon de ſa ſituation préſente avec celle qui lui ſeroit tombée en partage. Il s'approcha du bucher avec une air de joye, & l'on grava ſur ſon tombeau l'Inſcription ſuivante: *Ici repo-*

Un Roi Indien envoye une ambaſſade à Auguſte.

(a) Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 27. Oxon. 1698.

* *Juſtin* dit que 182 ans avant notre Ere, *Eucratide* Roi de la *Bactriane* fut attaqué par *Démetrius* Roi de l'*Inde*, & aſſiégé dans ſa Capitale. Cependant, ſuivant le même Auteur, *Eucratide* avec 60000 hommes baraſſa tellement l'Armée *Indienne*, forte de 300000, qu'il la chaſſa de ſes Etats, & fit même la conquête de l'*Inde*. Nous ne déterminerons pas quel degré de croyance eſt dû à ce Fragment hiſtorique. En ſuppoſant l'authenticité du paſſage en queſtion, il ſe pourroit très-bien que *Juſtin* n'auroit voulu parler que de cette partie de l'*Inde* ſituée dans le voiſinage de la *Bactriane*; mais l'autorité de cet Ecrivain eſt ſi peu reſpectable, qu'elle mérite à peine qu'on entre dans quelque diſcuſſion à cet égard (1).

(1) Juſtin. Lib. XLI. c. 6.

Digitized by Google

Sect. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers tems, &c.*

repoſent les cendres de Zarmanochagas, *l'Indien de* Bargoſe, *qui ſe donna la mort, conformément à une coutume en uſage parmi ſes Compatriotes* (*a*).

Un Affranchi, nommé *Annius Plocamus*, ſe trouvant ſur les côtes de l'*Arabie*, fut forcé par les vents contraires de relâcher dans un Port de *Taprobane*. Le Roi du Pays le traita pendant ſix mois avec beaucoup d'hoſpitalité, & apprit de lui, durant cet intervalle, quelle étoit la grandeur de *Céſar*, & la puiſſance des *Romains*. Ce Prince, remarquant que certaines piéces de monnoye, que *Plocamus* avoit apportées avec lui, quoique frappées en différens endroits, & par différentes mains, ne laiſſoient pas d'avoir toutes le même poids, conçut une idée avantageuſe de la Police *Romaine*, & réſolut d'envoyer une Ambaſſade à l'Empereur. Ceci arriva, ſuivant *Pline*, ſous le régne de *Claude*. Les Ambaſſadeurs *Taprobaniens* avoient à leur tête un homme de grande conſidération, nommé *Rachias*. Ils démandérent à contracter alliance avec *Claude*, & inſtruiſirent les *Romains* de bien des particularités qu'ils avoient ignorées juſqu'alors. Ils dirent, entre autres choſes, que leur Ile contenoit 500 Villes; que *Palæſimundus*, la Capitale, étoit tellement peuplée, qu'on comptoit, ſimplement dans un de ſes quartiers, juſqu'à 200000 ames; & que le Lac *Mégisba*, dans la partie intérieure de *Taprobane*, duquel ſortoient deux Riviéres, avoit 375 milles de circonférence. Ils rapportérent de plus, que les *Séres* *, dont le pere de *Rachias* avoit viſité le Pays, s'adonnoient fort au Commerce, étoient d'une taille plus avantageuſe que les autres hommes, & avoient les cheveux roux & les yeux bleus. Le Pays des *Taprobaniens* abondoit alors en Or, en Argent, & en toutes ſortes de Pierres précieuſes. Une de leurs coutumes étoit de ſe choiſir un Roi qui n'eût point d'enfans; & s'il lui en naiſſoit dans la ſuite, ils le dépoſoient auſſitôt, de peur que la Couronne ne devînt héréditaire. Nos Lecteurs trouveront pluſieurs autres particularités rélatives aux Inſtitutions Civiles & Religieuſes de *Taprobane* dans *Pline* (*b*).

Un Prince Taprobanien envoye des Ambaſſadeurs à Claude.

Phraote I. *Philoſtrate* fait mention d'un Roi *Indien* nommé *Phraote* ou *Phraorte*. Ce même Auteur parle auſſi du fils de ce Prince, qui étoit mineur dans le tems que ſon pere vint à mourir. Les Régens du Royaume ayant, durant ſa minorité, abuſé de leur pouvoir, furent maſſacrés par le Peuple; ce qui détermina le jeune Prince à chercher un azile chez un autre Roi *Indien*, dont les Etats étoient bornés d'un côté par l'*Hypanis*. Il étudia la Philo-

(*a*) Sueton. in Auguſt. c. 21. Amſt. 1650. Strab. Lib. XV. Dio, Lib. LIV. p. 777. Euſeb. in Chron. ad ann. Auguſt. 18. & ad A. U. C. 734. Oroſ. Lib. VI. ſub fin.

(*b*) Plin. Lib. VI. c. 22. Vide etiam Marcian. Heracleot. Peripl. Solin. p. 1117. Salmaſ. in loc. Harduin. in Plin. Lib. V. c. 22. & Boch. Chan. Lib. I. c. 46.

* Quelques-uns des Peuples qui vivent actuellement dans la *Ruſſie*, reſſemblent fort aux *Séres*, tels qu'ils ſont décrits ici. Tels ſont les *Baſkirs*, les *Coſaci Horda*, les *Obi-Oſtiacki*, les *Permecki*, les *Sireni*, & les *Wotiacki*. Ils ont preſque tous les cheveux roux, & les yeux bleus. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage, pourront conſulter l'Auteur que nous indiquons (1).

(1) De Strahlenberg, Deſcript. Hiſt. & Géogr. &c. p. 172.

Philoſophie dans cet azile, épouſa la fille du Roi, & ſuccéda au Trône après lui. Mais remarquant que le frere de ſa femme étoit plus aimé du Peuple que lui, & craignant pour ſa vie, il abdiqua la couronne, & mena depuis ce tems-là une vie retirée. Et véritablement cette maniére de vivre convenoit mieux à ſes inclinations que la pompe & la ſplendeur d'une Cour (*a*). Sect. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Phraote ou *Phraorte II.* avoit fait de grands progrès dans la Littérature *Grecque*, ſous la direction de ſon pere, avant d'avoir atteint l'âge de 12 ans. Il paſſa enſuite 7 ans avec les Philoſophes ou *Brachmanes*, & durant cet intervalle, perdit ſes parens & ſon Royaume. Son oncle s'étoit emparé du Trône. Mais, quelque tems après, *Phraote* fut rappellé par ſes Sujets, qui le reçurent à bras ouverts. A ſes heures de loiſir il s'appliquoit à l'étude de la Philoſophie. De ſon tems, *Apollone* de *Tyanes* viſita l'*Inde*, & reçut de lui acceuil du monde le plus favorable (*b*). Phraorte II.

Philoſtrate nous apprend auſſi, qu'un nommé *Mandrus*, contemporain de *Phraote II.* gouvernoit le Royaume de *Porus*. Il fait pareillement mention d'un autre Prince *Indien*, qui n'étoit rien moins que favorable aux Belles-Lettres (*c*).

Sarganus, *Sandanes*, *Ceprobotus*, & *Pandion*, ſont mis par *Arrien* au nombre des Rois des *Indes*. Ces deux derniers pourroient fort bien être le *Célébothra* & le *Pandion* de *Pline*, à ce que *Reineccius* conjecture, ce qui cependant n'eſt nullement clair (*d*).

Après que *Trajan* eut entiérement ſubjugué les *Daces*, & pluſieurs de leurs Alliés, le fruit de ſes exploits parvint juſqu'aux Régions les plus reculées. Il lui vint des Ambaſſadeurs de l'*Inde* pour le féliciter ſur l'heureux ſuccès de ſes armes. Ce Prince, étant ſur la côte d'*Arabie*, & voyant un Vaiſſeau qui prenoit la route de l'*Inde*, ſouhaita d'être aſſez jeune pour étendre ſes conquêtes juſqu'à ce Pays, à ce que *Dion* aſſure. *Eutrope* dit qu'il fit équiper une Flotte dans la *Mer Rouge*, dans le deſſein d'entreprendre une expédition contre l'*Inde*; & que pour mieux réuſſir dans ce projet, il s'informa des coutumes, de la force, & de la maniére de combattre des *Indiens*. Les *Romains* ſe vantoient d'avoir conquis l'*Inde*: le tout par le même principe d'orgueil, qui les porta à ſe faire honneur de la conquête imaginaire de l'*Arabie* (*e*). *Ambaſſade envoyée de l'Inde à Trajan.*

La grande renommée de la ſageſſe, de la juſtice & de la modération d'*Antonin le Pieux*, parvint aux oreilles des *Indiens*, & les engagea à lui envoyer des Ambaſſadeurs, à ce qu'*Aurèle Victor* nous apprend. Mais aucun ancien Auteur ne marque en quoi conſiſtoit leur commiſſion, ni ce qu'ils firent à *Rome* (*f*).

Perſonne n'ignore que l'Empereur *Aurélien* ſe fit redouter des Nations barba-

(*a*) Philoſtrat. de Vit. Apollon. Tyan. Lib. II.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid. Lib. III.
(*d*) Arrian. Peripl. Mar. Erythr. Plin. Lib. VI. c. 23. Reinec. Hiſt. Jul. Part. III. p. 194, 195. Helm. 1597.
(*e*) Dio, ubi ſupr. Eutrop. in Trajan. Euſeb. Chron. p. 206. Dio, Lib. LIV. p. 784.
(*f*) Aur. Vict.

Sect. II. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

barbares les plus reculées. Les *Indiens* eux-mêmes ſemblent avoir été de ce nombre. Ceux de ce Peuple, qui, à ce que *Vopiſcus* nous apprend, ſervirent d'ornement au plus beau de ſes triomphes, nous donnent lieu de conclure, qu'il doit avoir vaincu quelques-unes de leurs Tribus. On dira peut-être que c'étoient des *Ethiopiens*, qu'on trouve, dans pluſieurs Auteurs, déſignés par le nom d'*Indiens*. Mais il paroît par le même Auteur qu'il a voulu parler des *Indiens proprement dits*, puiſqu'entre les Peuples qui envoyérent des Ambaſſades ſolemnelles pour ſe concilier l'amitié du Vainqueur de *Zénobie*, il nomme les *Arabes*, les *Bactriens*, les *Ibériens*, les *Albaniens*, les *Sarraſins*, les *Arméniens*, les *Ethiopiens*, les *Indiens*, les *Perſes*, & même les *Séres*, voiſins des *Chinois*. Car dans cette énumération les *Indiens* ſont diſtingués des *Ethiopiens* (*a*).

Génobon & *Eſatech* étoient deux Princes *Indiens*, qui ſemblent s'être mis ſous la protection de *Dioclétien* & de *Maximien*; & c'eſt tout ce que nous ſçavons d'eux (*b*).

Comme auſſi à Conſtantin le Grand.

Environ 300 ans après le commencement de notre Ere, on vit arriver à *Conſtantinople* des Ambaſſadeurs de la part des *Blemmyes*, des *Indiens*, des *Ethiopiens*, & des *Perſes*, avec de riches préſens pour *Conſtantin*, dont leurs Maîtres reſpectifs recherchoient alors l'amitié. Suivant *Euſébe*, ces Princes étoient diſpoſés à reconnoître cet Empereur pour leur Souverain. Aucun Auteur ne nous apprend ſi cette diſpoſition produiſit quelque effet, non plus que la ſituation des affaires de l'*Inde*, quand les Députés *Indiens*, dont il eſt ici queſtion, quittérent leur Pays (*c*).

Etat de l'Inde & de quelques Pays voiſins du tems de Juſtinien.

Nous apprenons néanmoins de *Cedrenus*, qu'un Roi *Indien* envoya de magnifiques préſens à *Conſtantin*, après l'arrivée des autres Ambaſſadeurs. L'Empereur confia la garde des préſens à un nommé *Métrodore*, qui avoit vécu quelque tems parmi les *Brachmanes* (*d*).

Depuis ce tems juſqu'au régne de *Juſtinien* il n'eſt preſque fait dans l'Hiſtoire aucune mention des *Indiens*. Mais *Coſmas Ægyptius*, ou, comme il eſt appellé quelquefois, *Coſmas Indicopleuſtes*, qui étoit contemporain de *Juſtinien*, nous a tranſmis pluſieurs particularités rélatives à ce Peuple. Il nous apprend que l'Ile de *Siélédiva* ou *Sélédiva*, la *Ceylon* des Modernes, étoit de ſon tems partagée en deux Royaumes, dont l'un s'appelloit le Royaume d'*Hyacinthus*. Il ajoûte que cette Ile étoit également éloignée du Golphe *Perſique*, & de la Contrée des *Sinæ*; que c'étoit l'ancienne *Taprobane*, & qu'elle avoit 300 milles de circonférence. Les principales Villes entre *Siélédiva* & la Contrée des *Sinæ* étoient, ſuivant lui, *Marallo* & *Caber*. Sur ce que nous appellons préſentement la Côte de *Malabar* il place les Villes ſuivantes: *Sindu*, *Orrotha*, *Calliana*, (connuë des Modernes ſous le nom de *Calecut*) *Sibor*, *Male*, *Parti*, *Mangaruth*, *Salopatana*, *Nalopatana*, & *Pudapatana*. Les mots de *Male bar*, ou *Malabar*, déſignent en Langage *Indien*, *le Diſtrict de Male*; & *Male dive*, ou *Maldive*, *les Iles de Male*. Ces Iles connuës des *Européens* ſous le nom de *Maldives*, ſont ſituées

(*a*) Flav. Vopiſc. in Vit. Aurelian. p. 218.
(*b*) Reinec. Hiſt. Jul. Part. III. p. 195, Helm. 1597.
(*c*) Euſeb. Vit. Conſt. Lib. I. c. 8 p. 409, 410.
(*d*) Cedren. p. 242.

Digitized by Google

Mais à son arrivée il trouva les choses changées de face. Les Anglois avoient recommencé leurs hostilités contre les Indiens, & ils avoient déclaré la guerre à la France. Ils avoient pris le fort de Pemkuit sur la rivière Penobscot, & ils avoient fait prisonnier le Capitaine Chevalier, qui commandoit dans cette place. Ils avoient aussi pris deux de leurs petits navires, leur fort étoit sur le point de se rendre, & ils étoient maîtres de toute la côte. Le Capitaine Vincent Lyonne, officier sous Pierre Maisonneuve, qui avoit été pris quelque temps auparavant, avoit reçu ordre du Gouverneur de quitter le Canada. Les Abenakis, qui avoient fait la paix avec les Anglois, avoient pris les armes contre eux, & avoient attaqué le fort de Pemkuit, quelque temps après qu'il eut été pris par les Anglois. Ces derniers, pour se défendre, avoient mis dans ce fort un grand nombre de Sauvages, qui étoient venus à leur secours. Ils avoient pris aussi le Capitaine Chevalier, & ils avoient fait prisonnier le Capitaine Vincent Lyonne, qui étoit venu pour le délivrer. Ce dernier, ayant été pris, fut conduit à Boston, où il fut mis en prison. Il y resta jusqu'à la paix de Ryswick, qui fut conclue en 1697. Il fut alors mis en liberté, & il revint à Québec, où il mourut le 17 Octobre de cette année. Il avoit été Gouverneur de l'Acadie, & il avoit rendu de grands services à la Colonie. Il avoit été aussi Député à Rome, par les habitans de Québec, pour y faire valoir, dans un Mémoire qu'il leur donna, les droits de la Colonie sur les pêches que des

[1] Tout le monde applaudissoit à M. Denys dans la Cour, excepté M. Colbert, qui le haïssoit. Il disoit, disent les Commissaires, dans un Mémoire qu'ils donnèrent au Roi, que M. Denys étoit un homme qui ne cherchoit que son intérêt particulier, & qui ne pensoit point à celui de Sa Majesté. Il ajoutoit que M. Denys avoit fait un grand commerce de pelleteries, & qu'il avoit gagné des sommes immenses par ce moyen. Les Commissaires répondirent que M. Denys, à la vérité, avoit fait un grand commerce de pelleteries, mais qu'il avoit perdu plus de cent mille écus dans le commerce des Indes Orientales, & qu'il avoit fait de grandes dépenses pour le service du Roi. Ils ajoutèrent que M. Denys avoit rendu de grands services à la Colonie, & qu'il avoit fait de grandes découvertes. Ils ajoutèrent encore que M. Denys avoit fait bâtir à ses dépens le fort de Gaspé, & qu'il avoit fait construire à ses dépens le fort de Nipisiguit, qui étoit le plus beau fort de la Nouvelle France. Ils ajoutèrent enfin que M. Denys avoit fait bâtir à ses dépens le fort de Pemkuit, qui étoit le plus beau fort de la Nouvelle Angleterre. Ce fort fut pris par les Anglois, & il fut repris par les Sauvages, qui le brûlèrent. Ce fut dans ce fort que le Capitaine Chevalier fut fait prisonnier. Il y resta jusqu'à la paix de Ryswick, qui fut conclue en 1697. Il fut alors mis en liberté, & il revint à Québec, où il mourut le 17 Octobre de cette année. Il avoit été Gouverneur de l'Acadie, & il avoit rendu de grands services à la Colonie. Il avoit été aussi Député à Rome, par les habitans de Québec, pour y faire valoir, dans un Mémoire qu'il leur donna, les droits de la Colonie sur les pêches que des

SECT. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Egyptiens pendant que les *Ptolémées* occupoient le Trône d'*Egypte*. Il paroît par le témoignage de *Coſmas*, que les habitans de cette Ile parloient *Grec* dans le ſixiéme Siécle. N'oublions pas d'obſerver ici que *Théodoſe*, *Heraclius*, & *Juſtinien*, reçurent de l'*Inde* des Ambaſſades ſolemnelles; & que les *Chrétiens*, tant *Perſans*, qu'*Arabes*, *Scythes* ou *Tartares*, & *Indiens*, étoient la plupart des *Neſtoriens* (a).

Les *Indiens*, en ce tems-là, s'appliquoient avec autant d'ardeur au Commerce que leurs Ancêtres du tems de *Strabon*. Ils tranſportoient une prodigieuſe quantité de Soye en *Perſe*, où ils avoient extrêmement étendu leur Commerce, ſuivant *Procope*. Leurs Navires étoient conſtruits ſans beaucoup d'art, & reſſembloient fort à ceux des *Ethiopiens*. Cette imperfection ſemble être venuë de ce qu'ils manquoient de fer, leurs Loix ne leur permettant pas d'en acheter des *Romains*. Les *Perſes* eurent ſoin pendant aſſez longtems d'empêcher qu'on ne tirât des Vers à ſoye de leur Pays; ce qui fut cauſe que durant quelques ſiécles la Soye ſe vendoit au poids de l'or. Mais à la fin *Juſtinien* envoya deux Moines en *Sérinda*, probablement *Sérica*, ou une partie de l'*Inde* contigue à ce Pays, pour s'inſtruire de tout ce qui avoit rapport au Commerce de Soye, & apporter à leur retour une grande quantité de Vers à ſoye, afin de pouvoir par ce moyen établir des Manufactures de Soye dans ſes Etats. Les Moines remplirent parfaitement leur commiſſion, à cette différence près qu'ils ne purent apporter que des œufs de Vers à ſoye. Mais en couvrant ces œufs d'une couche de fumier, à la maniére des *Indiens*, & en leur communiquant un certain degré de chaleur, ils les firent aiſément éclôre. C'eſt de ces œufs que ſont venus tous les Vers à ſoye qu'on a vus depuis ce tems-là en *Europe*. Nous ne devons pas omettre ici que l'Empereur *Juſtinien* mourut l'an de notre Ere 565 (b).

Après la mort de ce Prince, il n'eſt preſque fait aucune mention des *Indiens* juſqu'au tems de *Walid* le ſixiéme Caliphe de la Famille des *Ommijah*, qui ſe rendit une partie de l'*Inde* tributaire. Dans l'eſpace de 9 ans & demi il ſubjugua l'*Eſpagne*, la *Sardaigne*, les Iles de *Majorque* & de *Minorque*, une partie de la *Gaule Narbonnoiſe*, la vaſte Province de *Maonarannabar*, le *Turqueſtan*, & preſque toute l'*India intra Gangem*. Le Lecteur pourra trouver un récit détaillé de tous les exploits de ce Conquérant dans l'Hiſtoire de l'Empire des *Arabes*, ſous les 4 premiers Caliphes, & ceux des Familles d'*Ommijah* & d'*Abbas*, juſqu'à la priſe de *Bagdad* par les *Tartares*.

L'Hiſtoire de l'*Inde* depuis *Walid* juſqu'à la conquête de ce Pays par *Mahmoud* le *Gaznevide* eſt tout-à-fait ſtérile. Ce Monarque pénétra dans l'*Inde* l'an de l'*Hégire* 392, c'eſt-à-dire, l'an de notre Ere 1002, & ſe rendit à la fin maître de ce vaſte Pays. Mais nous aurons occaſion dans la ſuite de faire part à nos Lecteurs de l'Hiſtoire de ce Prince & de ſes Succeſſeurs des Familles de *Gazni*, de *Gaur*, & de *Kurt*, juſqu'au tems où *Timur Beg* réduiſit ces Pays ſous l'obéiſſance des *Mogols*.

CHA-

(a) Coſm. Ægypt. Topograph. Chriſtian. p. 2, 3. & alib. paſſ. Pariſ 1706. Maturin. Veyſſ. la Croze apud Joan. Chamberlayn. in Diſſert. Philolog. p. 130. Amſt. 1715. If. Caſaub. Animadverſ. in Sueton. Lib. II. p. 61. Pariſ. 1610.

(b) Procop. de Bell. Perſic. Lib. I. p. 58, 59. & de Bell. Gothic. Lib. IV. c. 17. p. 613. Pariſ. 1662.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

HISTOIRE DES CHINOIS.

SECTION I.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Arts, Sciences, & Caractère des Anciens CHINOIS.

Sect. I.

Les Chinois ſe prétendent plus anciens qu'ils ne ſont.

LEs *Chinois* font remonter le régne de leur premier Empereur *Fo-hi* près de 3000 ans avant la naiſſance de notre Sauveur. Leur origine ſent, auſſi-bien que celle des *Tartares*, furieuſement la fable; & nous en diſons autant de l'Hiſtoire de pluſieurs de leurs premiers Empereurs. Ce que le *P. du Halde* allégue en faveur de la Chronologie *Chinoiſe*, dont il paroît zélé Partiſan, ne mérite pas la moindre attention, ſi l'on en excepte ce qu'il dit d'une Eclipſe de Soleil, qui arriva ſous le régne de *Chong-Kong*, 2155 ans avant le commencement de notre Ere. Le *P. Prémare*, qui prétend que la *Chine* fut peuplée plus de 2155 ans avant la naiſſance de J. C. regarde l'Eclipſe en queſtion comme une preuve ſans replique de la vérité de ſon ſentiment à cet égard (*a*).

Leur Chronologie très-incertaine.

Mr. *Maigrot*, Evêque de *Konon*, tient la Chronologie *Chinoiſe* de ces anciens tems pour très-incertaine; & ajoûte que *Chubi*, Annaliſte *Chinois*, a ajuſté, tant les années que les éclipſes, comme il a trouvé à-propos. C'eſt ce qu'on ne ſçauroit révoquer en doute, ſi l'on conſidére que les *Chinois* étoient de très-ignorans Aſtronomes, même dans le tems que les *Jéſuites* arrivérent parmi eux; & que bien loin d'être en état de calculer une éclipſe, ni même de faire quelque obſervation Aſtronomique 2155 ans avant notre Ere, il y a tout lieu de ſuppoſer qu'ils étoient dans la plus parfaite ignorance à ces égards. C'eſt ce que nous croyons pouvoir démontrer par une ſçavante & curieuſe Lettre de Mr. *Coſtard*, Membre du Collége de *Wadham*, à *Oxford*, publiée dans les *Tranſactions Philoſophiques*, pour les mois de *Mars*, *Avril*, & *Mai* 1747. (*b*).

La Chine a été peuplée plus tard qu'on ne croit.

Nous avons fait voir dans l'Hiſtoire des *Tartares*, que la *Chine* ne peut, ſuivant toutes les apparences, qu'avoir été médiocrement peuplée l'an 1300 avant notre Ere. Nous y avons prouvé de plus, qu'une partie conſidérable de ce Pays doit avoir été preſque déſerte l'an avant notre Ere 637, quand les *Scythes*, ſous la conduite de *Madyes*, firent pour la premiére fois une irruption dans la *Haute Aſie*. Il nous reſte à ajoûter ici, que ſi la *Chine* avoit été un grand & puiſſant Empire, comme elle l'eſt déjà depuis plu-

(*a*) Mart. Martin Sinic. Hiſt. Lib. I. p. 21. Du Halde in Introduct. &c. in Fo-hi. Fourm. Reſl. Critiq. ſur Hiſt. anc. des Peuples, T. II. P. Couplet Præf. ad Sinic. Chronol. p. 20. P. Premare, Lettres Edifiantes Tom. XIX. p. 457.

(*b*) M. Maigr. apud du Halde in Introduct. Philoſ. Tranſact. N°. 483. p. 476-492.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

plusieurs siécles, malgré le caractére réservé des *Chinois*, on auroit eu quelque connoissance de leurs richesses, de leur pouvoir, & de leur génie. Les *Perses* en auroient du-moins, sçu quelque chose avant la destruction de leur Monarchie, de-même que les *Grecs* jusqu'au tems d'*Hérodote*, si les *Chinois* avoient fait une figure considérable dans le Monde avant ce période. Mais il n'est point parlé des *Chinois* dans l'Histoire avant qu'*Alexandre le Grand* pénétrât dans l'*Inde*, & même alors il n'en est presque rien dit qui soit de la moindre importance (*a*).

Les descendans de Japhet ont peuplé la Chine.

Il est certain que les descendans de *Japhet* * ont peuplé la *Chine*, aussi-bien que la *Tartarie*, quoique nous n'entreprenions pas de déterminer en quel tems ils arrivérent dans ce Pays. Cette opinion n'a pas à-la-vérité été généralement reçuë, quelques Sçavans affectant de donner pour Ancêtres aux *Chinois* quelques-uns des fils de *Noé* nés après le Déluge. Mais cette notion ne s'accorde pas davantage avec les lumiéres de la Raison qu'avec le témoignage de l'Ecriture. Comme néanmoins elle a été adoptée par un Ecrivain célébre, nous croyons devoir l'examiner avec attention. Elle est fondée sur l'hypothése, que l'Arche de *Noé* s'arrêta sur une chaîne de Montagnes près des frontiéres de la *Chine*. Or cette hypothése peut se réfuter par les considérations suivantes (*b*).

1. Si l'Arche s'arrêta sur quelque Montagne près de la *Chine*, *Noé* vécut probablement 350 ans dans ce Pays, & y mourut. Car l'Ecriture (*c*) ne parle d'aucune transmigration de *Noé* après le Déluge, & par cela même ne nous donne aucun lieu de croire qu'il passa & finit sa vie à une distance considérable de l'endroit où l'Arche s'arrêta. C'est ce qui est avoué par l'Auteur même que nous combattons. Au-reste, il y a d'insurmontables difficultés dans l'étrange supposition que *Noé* passa le reste de sa vie à la *Chine*, y eut une nombreuse postérité, & envoya de-là les fils qui lui étoient nés avant le Déluge, avec leurs familles, du côté de l'Occident, jusqu'aux bords de l'*Euphrate*, où ils arrivérent précisément 80 ans après le Déluge (*d*).

2. Quelle ombre d'apparence y a-t-il que les trois fils de *Noé* ayent traversé, avec leurs familles, une grande partie de la *Chine*, le vaste Désert de *Sha-mo*, la *Grande Boukharie*, la *Perse*, le Désert de *Sinjar*, qui est la *Singara* de *Ptolomée*, & le *Shinar* de *Moyse*. Ce n'est pas ainsi que se font les

(*a*) Th. Sig. Bayer. Chronolog. Scythic. in Comment. Acad. Petropol. Tom. III. p. 302. Petropoli, 1632. Strab. Lib. XV. p. 699. Quint. Curt. Lib. IX. c. 1. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 42. Not. (34).

(*b*) Hic supr. Tom. I. p. 189, &c.

(*c*) Gen. IX. 28, 29.

(*d*) Shuckford's Connect. Vol. I. p. 103–107. & 98–103.

* Quelques-uns des descendans de *Shem* vinrent probablement s'établir dans la *Tartarie*, dans l'*Inde* & dans la *Chine*; comme *Elam*, un de ses fils fixa son séjour dans la *Perse*. Le Pere *Couplet* donne *Shem* pour ancêtre aux *Chinois*, à cause que le mot de *Sem*, dans leur Langue, veut dire *Vie*. Mais ni cette notion, ni la raison alléguée pour la soutenir, n'ont point, suivant nous, la justesse nécessaire pour devoir être admises (1).

(1) Th. Sig. Bayer. Comment. Orig. Sinic. p. 332. Petropoli, 1730.

Digitized by Google

les tranſplantations, ſuivant le cours ordinaire de la nature. D'où nous concluons que bien loin que *Noé* ait paſſé trois ſiécles & demi à la *Chine*, comme Mr. *Shuckford* le penſe, ce Patriarche ne vit pas même cette belle Contrée (*a*).

3. La *Chine* n'a été peuplée qu'après la diſperſion, c'eſt ce qui paroît clairement par l'Ecriture. *Moyſe* y affirme en termes exprès, que *toute la Terre*, c'eſt-à-dire, toute la race du Genre-humain, *demeuroit dans le Pays de* Shinar, au tems de la diſperſion. Envain diroit-on que *Moyſe* ne parle ici que des ſeuls deſcendans des fils que *Noé* eut avant le Déluge; car cet Hiſtorien avoit affirmé auparavant, que de Shem, Cam & Japhet *toute la Terre fut peuplée*, c'eſt-à-dire, que tous les Peuples de la Terre tiroient d'eux leur origine. Et après avoir fait l'énumération des Générations de leurs fils, il ajoûte que *de ceux-là ont été diviſées les Nations de la Terre*; ce qui ſignifie en d'autres termes, que chaque individu de l'eſpéce humaine doit être conſidéré comme ſorti d'eux. Les paſſages que nous venons d'alléguer, nous ſemblent ſi formels qu'il ſeroit inutile de produire d'autres argumens (*b*).

4. Aucune partie de la Terre ne fut vraiſemblablement propre à être cultivée immédiatement après que l'Arche ſe fut arrêtée ſur le Mont *Ararat*. Pluſieurs mois, pour ne pas dire des années, s'écoulérent ſans-doute avant que les parties aqueuſes furent ſuffiſamment ſéparées des parties terreſtres. D'ailleurs, il falloit du tems avant que *Noé* pût tirer du fruit de la Vigne une quantité tant ſoit peu conſidérable de Vin. Mais nous liſons que ſes trois fils reſtérent avec lui juſqu'après que ceci fut arrivé. Ainſi il n'y a aucun lieu de ſuppoſer qu'ils partirent de la *Chine* pour l'*Euphrate*, qu'au-moins 20 ans après l'arrivée de *Noé* ſur la Montagne d'*Ararat*. Et cependant Mr. *Shuckford* leur fait paſſer 70 ans à la *Chine* avec leur pere *Noé*, avant qu'ils ſongeâſſent ſeulement à s'avancer vers l'Occident (*c*).

5. Il ne paroît point par l'Hiſtoire *Chinoiſe*, ni par aucune autre preuve que le Vin ait jamais été en uſage, ni même découvert à la *Chine* *. Mais il eſt bien certain que cette Liqueur a été connuë de tout tems dans les Pays voiſins du Mont *Ararat*, que nous ſuppoſons en *Arménie*. Et de cela même il ſuit manifeſtement, que pour peu qu'on donne de poids à l'autorité de *Moyſe*, le dernier de ces Pays doit plutôt avoir été celui d'*Ararat* que le premier (*d*).

Le

(*a*) Idem ibid. Ptol. apud Golium in Not. ad Alfragan. p. 72. Gen. XI. 2.
(*b*) Ibid. IX. 19. X. 32. XI. 1, 2.
(*c*) Gen. VIII. & IX. 20–28.
(*d*) Plut. in Alex. Arrian. Lib. VII. Diod. Sic. Lib. XVII. Strab. Lib. XV. Ælian. Hiſt. Var. Lib. II. c. 41. Athen. Deipnoſoph. Lib. X. c. 12. Gen. IX. 20, 21.

* A-la-vérité le Pere *Du Halde* aſſure qu'*I-tye* inventa l'art de faire du Vin, ſous le régne de l'Empereur *Tu*; & que ce Vin eſt encore en uſage à la *Chine*. Mais il eſt bon d'obſerver ici que ce Vin ne peut porter ce nom que très-improprement, puiſqu'il eſt fait d'une eſpéce particuliére de Ris; au-lieu que le Vin de *Noé* étoit le Jus d'une Vigne qu'il avoit lui-même plantée (1).

(1) Du Halde, p. 146, 101. Gen. IX. 20, 21.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

6. Le mot d'*Ararat* eſt ſurement d'origine *Arménienne* * : au-lieu qu'on ne trouve aucun terme, nom, ou aucune particule qui ait quelque reſſemblance avec ce mot, dans le Langage des *Indiens*, des *Tartares*, ou des *Chinois*. La racine *arar*, en *Arménien*, ſignifie *il fit*; & le ſubſtantif *ararads* déſigne *un ouvrage*, comme auſſi *le Monde*, *la Terre*, &c. Or comme toute la Terre, ou plutôt toute la race du Genre-humain arriva ſur le Mont *Ararat*, après avoir échappé au Déluge, ce Mont peut fort bien avoir tiré ſon nom de-là. Les *Arméniens* déſignent juſqu'à ce jour les Monts *Gordyens*, par les noms d'*Ararat*, d'*Araſad*, d'*Aſar*, &c. & *Onkelos*, *Jonathan*, auſſi-bien que les Verſions *Syriaque* & *Arabe*, rendent les termes de l'original הרי אררט par ceux de *Monts Gordyens*. Toutes ces remarques forment une puiſſante préſomtion en faveur du ſentiment qui veut, que le Mont *Ararat* ne ſe trouve point dans le voiſinage de la *Chine*, mais en *Arménie* (*a*).

7. On peut inférer de divers paſſages de l'Ecriture, que le Pays d'*Ararat* étoit voiſin de l'*Aſſyrie* & de *Babylone*. 1. Le Prophéte *Eſaïe* dit qu'*Adramélech* & *Sharézer*, après avoir tué leur pere *Sennachérib* à *Ninive*, ſe ſauvérent au Pays d'*Ararat*. D'où il ſuit que ce Pays étoit contigu à l'*Aſſyrie*; ce qui convient à la *Grande Arménie*, mais nullement au Royaume de la *Chine*. On peut inférer de plus de ce paſſage, que le Pays d'*Ararat*, ou l'*Arménie*, étoit, ſous le régne de *Sennachérib*, au-moins en grande partie indépendant des *Aſſyriens*. Car s'il leur avoit été ſoumis, il n'auroit pu ſervir d'azile à ces Princes, après qu'ils eurent trempé leurs mains dans le ſang de leur pere; & par cela même le Prophéte n'auroit pas dit qu'ils s'y *ſauvérent*. Cette obſervation peut ſervir à répandre quelque lumiére ſur l'Hiſtoire *Arménienne*, & donner quelque force à l'autorité de *Moſes Choronenſis*. 2. Le Prophéte *Jérémie* repréſente le Royaume d'*Ararat* comme une partie de la puiſſance qui devoit ſubjuguer *Babylone*, & comme étant à une diſtance peu conſidérable de cette Ville. Ce trait ne convient en aucune façon à la *Chine*. Il ſemble auſſi donner à connoître que dans le tems qu'il mit par écrit cette prédiction, *Ararat* étoit ſous la domination d'un Prince, puiſqu'il déſigne ce Pays par le titre de Royaume. Auſſi paroît-il par l'Hiſtoire Prophane, que quoique les *Arméniens* fuſſent en ce tems-là tributaires des *Médes*, ils ne laiſſérent pas d'être gouvernés par leurs propres

(*a*) Th. Sig. Bayer. Muſ. Sinic. Tom. II. Petropoli, 1730. Auguſt. Pfeiffer. Oper. Philologic. Tom. I. p 37. Ultrajecti, 1704. Onkel. Jonath. Targ. Syr. Arab. Verſ. in Gen. VIII. 4. Hofman. Lex. Univ. Part. I. p. 160.

* *Moſes Chorenenſis* nous apprend qu'il y avoit autrefois une Province fort étenduë, nommée *Ararat*, dans la *Grande Arménie*. Cette Province, ſuivant cet Hiſtorien, contenoit les Diſtricts ſuivans: *Bajenia*, *Gabelenia*, *Abelenia*, *Vahagunia*, *Arſarunia*, *Bagrevanda*, *Zulcota*, *Siracia*, *Vanandia*, *Aragazotia*, *Zacatia*, *Maſcotia*, *Cogovitia*, *Aſoſia*, *Niga*, *Cotæa*, *Malaza*, *Varaznunia*, *Derna*, & *Surur*. Le Mont *Ararat* étoit ſitué dans cette Province, auſſi-bien que la Ville Royale de *Valarſapata*, connuë préſentement ſous le nom d'*Erivan* (1).

(1) Moſ. Chorenenſ. Geogr.

pres Rois, un deſquels agit avec *Cyrus*, plutôt en Confédéré qu'en Vaſſal, à la priſe de *Babylone* (*a*).

8. Le ſçavant *Bochart* a prouvé que les Royaumes de *Minni* & d'*Aſhkenaz* étoient la *Phrygie* & une partie de l'*Arménie*. Or il paroît par le paſſage où ces Royaumes ſont nommés, qu'ils étoient dans le voiſinage d'*Ararat*. Comme donc l'un d'eux avoit pour une de ſes bornes l'*Arménie*, & que l'autre peut être enviſagé comme une partie de ce même Pays, nous concluons encore que la *Chine* n'eſt point l'*Ararat* de l'Ecriture (*b*).

9. Les *Médes*, les *Elamites*, & les habitans d'*Ararat*, furent les trois principaux Peuples que Dieu, ſuivant les Prophétes que nous venons de citer, deſtina à détruire *Babylone*. Les Hiſtoriens prophanes atteſtent demême que la deſtruction de l'Empire *Babylonien* fut principalement l'ouvrage des *Médes*, des *Perſes*, & des *Arméniens*; car perſonne n'ignore que les *Elamites* de l'Ecriture ſont les *Perſes* des Auteurs prophanes. Ces Auteurs donnent le nom de *Médes* au même Peuple que l'Ecriture appelle ainſi. Il ne reſte donc autre choſe, ſinon que les *Arméniens* de ces mêmes Auteurs ayent été les habitans du Royaume d'*Ararat*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture (*c*).

10. Le Royaume d'*Ararat* ne ſçauroit avoir été éloigné des frontiéres d'*Elam* & de *Médie*. Or comme ce trait convient aſſez bien à la ſituation de la *Grande Arménie*, mais nullement à celle de la *Chine*, on ne ſçauroit nier que le premier de ces Pays ne doive plutôt être tenu pour l'*Ararat* de l'Ecriture que l'autre (*d*).

11. La Verſion des LXX. déſigne expreſſément le Pays d'*Ararat* par le nom d'*Arménie*. Cette autorité eſt d'un très-grand poids. Ainſi il n'eſt nullement étonnant, que preſque tous les Sçavans qui ont fait de l'Ecriture le principal objet de leurs études, ayent placé *Noé* & ſa famille en *Arménie*, immédiatement après le Déluge (*e*).

12. Voici un des plus forts argumens que Mr. *Shuckford* tire de l'Ecriture en faveur de ſon hypothéſe. Il le déduit de ces paroles de *Moyſe*: *Et il arriva, qu'étant partis de l'Orient, ils trouvérent une Plaine dans le Pays de* Sinhar, *où ils habitérent*. D'où il infére que les Montagnes où l'Arche s'arrêta, étoient ſituées à l'Orient du Pays de *Sinhar* & de *Babylone*; ce qui ne convient nullement aux Montagnes d'*Arménie*, mais bien à celles de la *Chine* (*f*).

Nous

(*a*) Eſa. XXXVII. 38. Moſ. Chorenenſ. Hiſtor. Armeniac. Lib. I. c. 22. p. 59, 60, 61. Londini, 1736. Jer. LI. 27. Xenoph. Cyropæd. Lib. II, III, & VII. Herodot. Lib. I.

(*b*) Bochart. Phal. Lib. I. c. 3 p. 22, 23, & Lib. III. c. 9. p. 196, 197, 198. Francofurti ad Mœnum, 1681. Jer. LI. 27.

(*c*) Eſa. XIII. 17. XXI. 2. Jer. LI. 11. 27, 28, 29, 30. Xenoph. & Herodot. ubi ſupr. & alib. Prid. Connect. of the Old and New Teſt. Vol. I. Part. I. p. 116, 117. Lond. 1719. Jer. XLIX. 39.

(*d*) Eſa. XIII. 17. XXI. 2. Jer. LI. 11, 27, 28.

(*e*) Septuag. in Eſa. XXXVII. 38. Vid. Vet. Teſt. ex Verſ. LXX. Interpret. ſecund. Exempl. Vatican. Romæ, edit. Trajecti ad Rhenum, 1725. Auguſt. Pfeiffer. ubi ſupr. Tom. I. p. 37, 38.

(*f*) Gen. XI. 2. Shuckford's Connect. ubi ſupr.

Digitized by Google

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement. Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

Nous répondons que le texte allégué n'emporte pas que *toute la Terre*, pour nous exprimer avec l'Hiſtorien Sacré, ou que tous les deſcendans de *Noé* ſe ſont tranſportés de la *Chine* au Pays de *Sinhar*. Car quoique ce Pays fût dans une direction méridionale par rapport à l'*Arménie*, & dans une direction occidentale rélativement à la *Chine*, il ne ſuit point de-là que la famille de *Noé* continuât toujours à aller droit vers l'Occident, après avoir quitté le lieu où l'Arche s'arrêta. Au-contraire, cette famille ſe rendit probablement des Montagnes d'*Ararat* (que nous ſuppoſons en *Arménie*) dans le Pays qui porta dans la ſuite le nom de *Méſopotamie*, à l'orient de la Plaine qu'ils occupérent quelque tems après dans le Pays de *Sinhar*. C'eſt ce que *Baſnage* a clairement démontré. En ce cas il faut bien qu'ils ſoient partis de l'Orient, comme *Moyſe* le dit, ſuivant *Shuckford*. Mais de plus, le mot קדמה *Mikkedim* ſignifie quelquefois *verſus Orientem*, *vers l'Orient*, comme il paroît par un autre paſſage du Livre de la *Genèſe*, où ce mot eſt pris dans ce ſens indubitablement; car la ſituation de *Bethel* & de *Hai*, rélativement à la Plaine du *Jourdain*, ne ſçauroit admettre une autre interprétation, deſorte que nous pouvons ſuppoſer que la famille de *Noé* vint directement au Pays de *Sinhar*, étant partie d'une Contrée ſituée à l'occident de ce Pays, où les membres de cette famille s'étoient rendus de proche en proche, après avoir quitté une Région plus ſeptentrionale. Par ce moyen on ne fait aucune violence aux expreſſions du Texte ſacré (*a*).

Qu'il nous ſoit permis d'obſerver ici par voye de digreſſion, que notre Verſion *Angloiſe* a beſoin de correction dans le premier verſet du Chapitre que nous venons d'indiquer. Le mot הנגבה, qui y eſt traduit *vers le Midi*, doit être traduit *vers le Déſert*. Car *Abram*, ſortant d'*Egypte*, n'alla point du côté du Midi, mais du côté de l'*Arabie Pétrée*, ou vers le Pays qui contenoit les Déſerts de *Sur*, de *Paran*, de *Sinaï*, &c. qui étoit au N. E. de l'*Egypte*. Tout homme qui a la moindre idée des Langues Orientales, ſçait que le mot נגב en *Hébreu*, auſſi-bien qu'en *Chaldaïque*, ſignifie un Déſert. La Verſion des LXX. rend auſſi le mot הנגבה par εἰς τὸν λίβα, vers le Déſert; ce qui nonobſtant l'*infaillibilité* de la *Vulgate* peut être regardé comme une nouvelle preuve de la juſteſſe de notre correction (*b*).

13. Le Langage de la *Chine* eſt très-différent de l'*Hébreu* de l'*Ancien Teſtament*, quoiqu'on ne puiſſe guéres diſconvenir qu'il n'y ait de l'affinité entre quelques-unes des racines de ces deux Langues. Suivant *Shuckford*, le *Chinois* a toutes les marques auxquelles on peut reconnoître la Langue primitive; mais ce même *Noé*, qui parloit cette Langue, en enſeigna, dit-il, une autre

(*a*) Baſnag. Antiquités Judaïques, ou Remarques Critiques ſur la République des Hébreux, &c. Tom II. c. 2. p. 404–409. Amſterd. 1713. Fuller. Miſcel. Sacr. Lib. I. c. 5. Walker upon the Creation and Providence, c. 14. Boch. Geogr. Sacr. Lib. I. c. 7. Friedlibius ſur Gen. XI. Louis de Wolzogue dans ſon Diction. Hébraïq. p. 596. à Amſterd. 1712. Gen. XIII. 11. Vide etiam Baſnag. ubi ſupr.

(*b*) Gen. XIII. 1. Louis de Wolz. ubi ſupr. p. 378, 379. Val. Schindl. Lex. Pentaglot. p. 1064, 1065. Septuag. in Gen. XIII. 1. ſecund. Exempl. Vatican. Romæ edit. Trajecti ad Rhenum, 1725. Bibl Sacr. ad vetuſtiſſ. Exemplar. Caſtigat. Romæq. reviſ. p. 726. Lugduni, 1600.

pour faire connoître à tous les Européens, qui séjournent pour quelque
temps à Canton, que l'Empereur donne aux vrais Ca-
tholiques, & à eux seuls, le Langage Oriental, qui est la seule Langue Commune
du Pays. Il l'appelle le Bon Style, & il veut, que tous les Missionnaires
apprennent la Langue d'Amoy & de Nan-king, qui est le Langage Commun
de l'Empire, & qu'ils abandonnent celle de Canton, qui est un Langage
particulier & corrompu. Mais, comme cet Empereur, tout sage qu'il est, ne
connoît pas le Peuple, dont il fait les délices, il ne sait pas, que le Peuple
de Canton ne parle que le Canton, & n'a pas la moindre teinture de la Langue
Commune de l'Empire, & que les Européens, qui ne parlent que la Langue
de Canton, ne peuvent pas se faire entendre dans les autres Provinces.

Liv. I. Chap. XIII. Art. II. Nombre XXXIII.

Le Pere Gaubil, qui a traduit en François le Livre Chinois, dont on vient de parler, dit, que les Chinois, qui ont embrassé le Christianisme, ont donné à Dieu le nom de Tien, qui est ordinaire à tous les Auteurs Chinois, qui traitent de la Religion Naturelle. Ce nom de Tien, qui signifie le Ciel, est le nom, que les Chinois donnent à Dieu, quand ils parlent de la Religion Naturelle. Ils ne donnent pas ce nom à Dieu, quand ils parlent de la Religion Chrétienne, ou de la Religion Judaïque. Ils appellent alors Dieu, Xam-ti, ou Xam-tien, ou Xam-ti-tien, ou Xam-ti-tien-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye-ye, ou Xam-ti-tien-ye

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

Romains, des *Arabes*, des *Etruſques*, &c.? Une pareille connoiſſance relativement à *Noé* & au Déluge, ſemble avoir été commune à tous les Peuples policés tant de l'ancien que du nouveau Monde; ce qui forme, ſuivant le fameux *Grotius*, une preuve * que tous ces Peuples deſcendent de lui (*a*).

16. Après avoir indiqué les générations des fils de *Noé*, *Shem*, *Cam*, & *Japhet*, *Moyſe* ajoûte, *Telles ſont les familles des fils de* Noé, *ſuivant leurs générations; & de ceux-là ont été diviſées les Nations ſur la Terre après le Déluge. Et alors toute la Terre avoit un même langage, & une même parole.* D'où il ſuit manifeſtement, que les familles de *Shem*, de *Cam* & de *Japhet*, formoient tout le Genre-humain; & par conſéquent que tout ce qui a été avancé au ſujet des enfans que *Noé* engendra à la *Chine* après le Déluge, doit être tenu pour une pure fiction. D'ailleurs *Noé* étoit ſi avancé en âge quand il ſortit de l'Arche, que nous avons peine à croire qu'il ait eu pluſieurs enfans après le Déluge, ſoit à la *Chine*, ſoit dans quelque autre Pays (*b*).

17. Il eſt plus naturel de ſuppoſer que *Noé* & ſes trois fils reſtérent enſemble, juſqu'à ce que l'endroit où ils s'établirent d'abord fut trop peuplé, ou que DIEU MEME eut diſperſé leurs deſcendans, que de s'imaginer qu'ils ſe ſéparérent avant qu'aucun de ces événemens eût lieu. Ainſi nous pouvons raiſonnablement préſumer, qu'ils vécurent tous enſemble juſqu'au tems de la diſperſion; après quoi ils commencérent à ſe répandre ſur la face de la Terre. Mais tout ceci a été mis dans un ſi grand jour par *Moyſe*, qu'il ſeroit inutile d'y vouloir ajoûter quelques nouveaux éclairciſſemens (*c*).

La Chine à peine connuë des anciens Grecs & des Perſes.

La *Chine* & la *Tartarie* ont été vraiſemblablement peuplées par les deſcendans de *Magog*, *Meshech* & *Tubal*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus. La prodigieuſe diſtance où la *Chine* ſe trouve de *Sinbar* & de l'*Arménie*, marque ſuffiſamment qu'il ne peut y avoir eu aucune Monarchie puiſſante dans le premier de ce Pays que pluſieurs ſiécles après la diſperſion, malgré tout ce qui a été avancé ſur cet article, en dernier lieu, par quelques *Jéſuites*. *Moyſe* ne fait aucune mention de la *Chine*, ni de la *Tartarie*. Il ſemble pareillement que les *Chinois* ayent été totalement inconnus

(*a*) Shuckf. ubi ſupr. p. 102, 103. Mart. Martin. Sinic. Hiſt. p. 21–24. Couplet. Præf. ad Sinic. Chronol. Fourm. Refl. Crit. ſur l'Hiſt. des anc. Peupl. Tom. II. Le Comte, du Halde, Pfeiffer, ubi ſupr. p. 690. Andr. Muller. Diſq. de Chataiâ, p. 39. Horn. Arc. No p 3. Confuc. Kirch. Joan. Gravii Tabul. Epochar. ſubjunct. Ulugh. Beigh. Epoch. Philoſoph. Tranſact. N°. 483. p. 476 — 492. Stillingfl. Orig. Sacr. Bochart. Hug. Grot. de Veritat. Relig. Chriſtian. Lib. I. ſect. 16.

(*b*) Gen. X. 32. XI. 1. IX. 28, 29. Martin. Sinic. Hiſt. Kirch. Chin. Illuſtrat. Le Comte, Shuckford, &c.

(*c*) Gen. IX, X, XI.

* *Bérоſe*, *Abydène*, *Philon*, *Alexandre Polyhiſtor*, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Lucien*, *Molon*, *Nicolas de Damas*, & divers autres anciens Auteurs, confirment par leurs témoignages ce qui eſt avancé ici par *Grotius* (1).

(1) Berоſ. apud Joſeph. cont. Ap. Lib. I. Abydenus apud Euſeb. de Præp. Evang. Lib. IX. c. 12. Philo de Præm. & Pœn. Alexand. Polyhiſt. apud Cyril. adv. Julian. Lib. I. Diod. Sic. Lib. I. Plutarch. de Solert. Animal. Lucian. de Dea Syr. Mol. apud Euſeb. de Præp. Evang. Lib. IX. c. 19. Nic. Damaſc. apud Joſeph. ubi ſupr. Franciſc. Marian. Viterbienſ. de Etrur. Metrop. p. 132. Romæ, 1728.

Digitized by Google

connus à *Homère* & à *Hérodote*; & ce n'eſt que vers le déclin de l'Empire de *Perſe*, que les anciens Hiſtoriens *Perſans* en diſent quelque choſe (*a*).

Quelques Auteurs ont obſervé, que les *Tartares* occidentaux appellent la *Chine Kitay*, *Khatai*, *Kathai*, ou *Kathay*. Or on peut prouver par des paſſages de *Quinte Curce* & de *Strabon*, que ce nom étoit en uſage parmi les *Scythes Aſiatiques* du tems d'*Alexandre le Grand*. Car le Royaume *Sophitien*, dont parle *Quinte Curce*, eſt appellé *Cathea* par *Strabon*. Ce Royaume comprenoit, ſuivant *Strahlenberg*, *Tibet*, ou *Thibet*, *Tangut*, & une partie de la *Chine*. Comme les *Mongals* & les *Kalmoucks* prétendent que leur *Délai Lama* a eu ſa réſidence depuis quelques milliers d'années dans la Contrée de *Tangut*, un de ſes prédéceſſeurs pourroit fort bien y avoir réſidé du tems d'*Alexandre le Grand*. Les *Grecs*, ſuivant le même Auteur, appelloient les *Lamos*, ou Prêtres en *Tibet*, *Tangut*, &c. *, *Sophiſtes*, parce qu'ils étoient alors furieuſement adonnés aux prédictions, & à la Chiromancie, comme ils le ſont encore juſqu'à ce jour. A-la-vérité, à proprement parler, les *Tartares* ne donnoient le nom de *Cathay* qu'à la partie ſeptentrionale de la *Chine*, & aux Royaumes de *Tibet* & de *Chotena*. *Alexandre* reçut des *Indiens* le peu de lumiéres qu'il eut touchant ces Régions (*b*).

La Chine appellée Cathay par les Tartares.

Quelques Sçavans ont cru que les *Séres* des Anciens étoient le même Peuple que les *Chinois*, ou du-moins une partie de cette Nation †; d'autres rejettent cette idée. *Cellarius*, qui a enrichi la République des Lettres du meilleur Syſtême d'ancienne Géographie, ne décide plus la queſtion. Il dit ſimplement, *Alii ut in* Scythis, *ita etiam in* Seribus *locandis miré variarunt*. *Prideaux* ſe déclare pour la premiére de ces opinions, que nous avons approuvée dans un autre endroit de cet Ouvrage. D'un autre côté, *Strahlenberg* place les *Séres* beaucoup moins à l'Orient que les *Chinois*. Mais il

Qui étoient les Séres.

(*a*) M. Martin. Couplet, Fourmont, du Halde, &c.

(*b*) Paul. Venet. du Halde, &c. Strab. Lib. XV. p. 699. Quint. Curt. Lib. IX. c. 1. Diod. Sic. Lib. XVII. Berckel. in Steph. p. 435. N°. 26, 27. De Strahlenberg, Introduct. p. 42. Not. (34).

* Peut-être que quelques-uns de nos Lecteurs n'adopteront pas facilement l'idée de *Strahlenberg* au ſujet de l'étymologie du nom de *Sophitis* ou *Sophitien*. Car *Strabon* nous apprend que *Sopithes* ou *Sopithis*, d'après lequel ce Royaume a été nommé le Royaume de *Sopithis*, ou *Sophitis*, étoit Souverain du Pays du tems d'*Alexandre* (1).

† *Ptolomée* réunit le Pays des *Séres* avec la *Scythia extra Imaum*: ſuivant cet Auteur, & les anciennes Tables Géographiques, il étoit borné à l'Occident par la *Scythia extra Imaum*, au Nord & à l'Orient par la *Terra incognita*, & au Midi par l'*India extra Gangem*. Ainſi ce Pays doit avoir répondu à une partie de la Contrée appellée par les *Tartares Kathay*. *Ptolomée* fait mention de *Damna*, d'*Aſmiraa*, d'*Iſſedon Serica*, de *Throana*, de *Thogara*, de *Daxata*, & de quelques autres Villes dans la *Sérique*; mais de preſque aucune en *Scythie*. Ceci ſemble prouver que les *Séres*, du tems de ce Géographe, étoient bien plus policés que les *Scythes*. Nous ne dirons rien de plus touchant la ſituation du Pays des *Séres*, puiſqu'il n'eſt guéres poſſible de la déterminer; & nous ajoûterons ſimplement qu'il eſt fait mention d'eux dans les Ouvrages des Auteurs que nous indiquons (2).

(1) Strab. Lib. XV. p. 699.

(2) Ptol. Lib. I. Plin. Nat. Hiſt. Lib. VI. c. 17. & alib. Hor. Lib. I. Od. 12. & alib. Virg. Georg. II. v. 121. Pomp. Mel. Lib. III. c. 11. Ammian. Marcellin. Lib. XXIII. c. 28.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

il ſe trompe en cela, ſuivant nous. Car, ſelon *Florus*, les Ambaſſadeurs envoyés par les *Séres* avec des préſens à *Auguſte*, employérent 4 ans à faire le voyage, ce qui démontre le prodigieux éloignement où leur Pays étoit de *Rome*; & s'il en faut croire *Pline*, la Riviére de *Lanos*, qui eſt la *Lena* des Modernes, à l'orient de quelques Diſtricts de la *Chine*, traverſoit une partie de la Contrée des *Séres*. Ces derniers poſſédoient vraiſemblablement une partie des Royaumes de *Kashgar* & de *Tibet*, les Pays des *Kalkas*, des *Mongals*, &c. ou la *Tartarie Chinoiſe*, & même quelques Diſtricts de la *Chine proprement dite*. D'ailleurs, nous ne croyons pas que le mot de *Séres* * doive être conſidéré comme le nom propre de quelque Peuple particulier. C'eſt vraiſemblablement un mot *Tartare*, les *Usbecks* appellant les Marchands qui demeurent dans des Villes, *Soer*, ou *Soort*. D'autres les déſignent par le nom de *Bukhars*. Ces *Soertes*, ou *Séres*, ſont établis préſentement dans trois Régions différentes. 1. En dehors de la muraille de la *Chine*, ſous la Juriſdiction des *Chinois*, où ils ſont appellés *Koton*; 2. parmi les *Usbecks*, qui les nomment *Soertes* ou *Séres*; & 3. dans le Royaume de *Kashgar*, où ils ſont déſignés par le nom de *Bukhars*. Ils ont fait commerce avec les *Scythes* depuis pluſieurs ſiécles, ce qui convient très-bien avec le portrait que *Pline* trace d'eux. Les *Séres* s'étoient rendus autrefois fameux par leurs Manufactures de Soye †. De-là le nom de *Serica* donné à la ſoye, & celui de *Sericum* à un Habit de Soye, tant chez les *Grecs* que chez les *Romains* (a).

Les Chinois inconnus aux Juifs du tems du Prophéte Eſaïe.

Quelques Auteurs ſe ſont imaginés que les *Chinois* avoient été connus des *Juifs* du tems du Prophéte *Eſaïe*, plus de 7 Siécles avant le commencement de notre Ere. Il fondent leur opinion ſur le paſſage ſuivant: *Voici ils*

(a) Chriſtoph. Cellar. Geograph. Antiq. Lib. III. c. 24. ſub fin. Prid. Connect. Part. II. Lib. VIII. ſub fin. Hic ſupr. Tom. IV. p. 104. De Strahlenberg, Introduct. p. 9. L. Flor. Lib. IV. c. 12. Plin. Nat. Hiſt. Lib. VI. c. 17. Von Strahlenberg's Map of Ruſſ. and Gr. Tartar. and Introduct. p. 111, 112. Plin. ubi ſupr. c. 22. Vide etiam Sueton. in Octav. c. 21. Oroſ. L. VI. c. 21. Tacit. Annal. Lib. II. c. 33. Lamprid. in Elagab. Eutrop. Lib. VII. Voſſ. in Etymologic. ſub voc. Sericum, & de Idolatriâ, Lib. IV. c. 90. & Salmaſ. in Not. ad Tertullian. de Pall. ad Solin. & ad Hiſtor. Auguſt.

* C'eſt ce qui paroît clairement par les mots *Scythes*, *Gad-Tſchudi*, *Ma-Tſchudi*, *Jagouri*, *Ma-Gougi*, qui ſont les mêmes que *Gog* & *Magog*, ou *Gojim* & *Ma-gojim*: noms appellatifs, qui ne ſemblent jamais avoir été appliqués à quelque Nation particuliére (1).

† Après qu'*Alexandre* eut conquis la *Perſe*, on tranſporta de la Soye en *Gréce*, & de-là en *Italie*. Mais comme les *Perſes* eurent ſoin de reſter ſeuls en poſſeſſion des Manufactures, la Soye ſe vendit dans l'Occident, durant pluſieurs ſiécles, au poids de l'or. Les Anciens s'imaginoient que la Soye croiſſoit au haut des Arbres, mais cette erreur ne ſubſiſte plus depuis bon nombre de Siécles. Il n'y avoit parmi les *Romains* que les Dames qui portaſſent de la Soye, & l'on regardoit comme un luxe très-condamnable quand un homme oſoit en faire une partie de ſon ajuſtement. Auſſi *Tibére*, dès-le commencement de ſon régne, défendit-il par une Loi expreſſe, à tout homme de ſe deshonorer lui-même en portant des habits de Soye. Dans la ſuite les hommes portérent des étoffes faites de Soye mêlée avec du Lin, & quelquefois avec de la Laine qu'ils appelloient *Subſericum*. Enfin leur vêtement fut de Soye pure: c'eſt ce que les Auteurs *Latins* appelloient *Holoſericum*.

(1) Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 42—52.

Digitized by Google

ils viendront de loin: ils viendront de l'Aquilon, & de l'Occident, & du Pays des Siniens. Mais nous ne penſons pas que par les *Siniens* il faille entendre les *Chinois*. Car 1. *Bochart* a fait voir, que probablement les *Siniens* dans ce paſſage ſont les habitans de *Peluſium*. 2. *St. Jérôme* & l'Hiſtorien Sacré donnent à connoître que ces *Siniens* n'étoient guéres éloignés de la *Phénicie*. 3. Le Prophéte ayant en vuë, dans le paſſage en queſtion, la converſion des *Gentils*, pour exprimer l'univerſalité de cette converſion, fait mention de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion, & des *Siniens*, c'eſt-à-dire du Midi. Or la *Chine* n'étoit point au midi, mais à l'orient de la *Judée*. 4. Les *Siniens* tirent leur nom des *Sini* de *Moyſe*, deſcendus de *Canaan*. C'eſt d'après eux que le Déſert de *Sin*, & le Mont *Sinaï* ont été appellés ainſi: ce Peuple occupant une étenduë de Pays au midi de la *Judée*, près du Déſert & du Mont que nous venons de nommer, ſuivant *Grotius*, dont l'autorité en ceci eſt fortifiée de celle de *Kimchi* & *St. Jérôme*. Deſorte qu'il ne paroît nullement par l'Ecriture, que les *Siniens* & les *Chinois* ſont un ſeul & même Peuple (*a*).

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

Pour ce qui eſt de la forme de Gouvernement établie anciennement parmi les *Chinois*, les Auteurs * *Grecs* & *Romains* n'en diſent rien de remarquable. Il y a lieu de ſuppoſer † qu'elle étoit Monarchique. Les Hiſtoriens

Gouvernement.

(*a*) Eſa. XLIX. 2. Oſor. Ar. Montan. Cornel. à Lap. Horn. Arc. No. p 53, 441. Andr. Muller. Diſſert. de Chataia, p. 94. Wagenſeil. Tel. Ign. Sat. p. 573. Hieronym. Kimch. Vide etiam Forer. in loc. Druſ. Obſerv. Lib. II c. 7. Grot. in loc. & Auguſt. Pfeiffer. Oper. Philologic. Tom. I. p. 380. Ultraj. 1704.

* *Diodore de Sicile* & *Quinte Curce* diſent que les habitans du Royaume *Sophitien* étoient un Peuple fameux par l'excellence de ſon Gouvernement. Il paroît par *Onéſicrite* dans *Strabon* que leurs Rois furent électifs, au-moins pendant quelque tems. Car cet Auteur rapporte qu'à la mort d'un de leurs Princes, ils choiſiſſoient le plus bel homme d'entre eux pour ſon Succeſſeur. Quelques-uns des Anciens placent ce Royaume entre l'*Hydaſpe* & l'*Acéſine*, au-lieu que d'autres le mettent à l'orient du dernier de ces Fleuves. Quoi qu'il en ſoit, ce Royaume ne ſçauroit avoir été la *Chine*, par cela même qu'il étoit à l'occident du *Gange*. Nous en diſons autant du Pays de *Cathea*, dont parle *Strabon*, & que *Berchelius* & *Strahlenberg* ont tort de confondre avec le *Kathay* des *Tartares*. La Province de *Cathea* appartenoit à l'*India intra Gangem*, & fut traverſée par *Alexandre le Grand*; au-lieu que ce Prince ne parvint jamais aux frontiéres du *Tangut* ni du *Tibet* (1).

† La *Chine* paroît n'avoir pas eu autrefois plus d'étenduë que la Province de *Shen-ſi*; car *Fo-hi* y naquit, & fut élu Roi par les habitans de cette Province. Du tems de *Confucius* cet Empire étoit bien plus limité qu'à-préſent. L'Autorité Souveraine étoit partagée entre pluſieurs petits Princes. Mais le Peuple étant devenu plus nombreux, on trouva néceſſaire de choiſir un Monarque Suprême. C'eſt ainſi que *Chédorlaomer*, Roi d'*Elam*, avoit ſous lui pluſieurs Rois, qui ne laiſſoient pas d'exercer une Autorité Souveraine ſur leurs Sujets. De-même *Agamemnon* eſt repréſenté au Siége de *Troye* comme Roi des Rois; & nous avons déjà eu occaſion de prouver ci-deſſus que cette forme de Gouvernement avoit anciennement lieu en *Arabie*, en *Numidie*, en *Etrurie*, & en *Tartarie*. Ainſi les premiers Empereurs de la *Chine* n'étoient pas deſpotiques, excepté dans quelques occaſions preſſantes. Ils préſidoient dans l'aſſemblée des Princes, officioient ſeuls dans les Cérémonies Sacrées, & étoient honorés d'autres marques de diſtinction qui engageoient le Peuple à leur obéir implicite-

(1) Diod. Sic. Lib. XVII. Quint. Curt. Lib. IX. c. 1. Strab. Lib. XV. p. 699. Bochart. in Steph. p. 435. N°. 26, 27. De Strahlenberg, Introduct. p. 42. Not. (14).

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

riens *Chinois* ſont unanimes ſur cet article, & nous ont transmis une longue ſuite de leurs Rois ou Empereurs, depuis *Fo-hi* juſqu'à notre tems. Et la choſe d'ailleurs eſt très-vraiſemblable, cette ſorte de Gouvernement ayant eu lieu dans l'Orient depuis les premiers tems. Ajoûtons à cela, que comme les *Chinois* n'ont jamais permis à des étrangers de s'établir parmi eux, nous ſommes en droit de ſuppoſer qu'ils ont conſtamment retenu la même forme de Gouvernement. Actuellement il n'y pas ſur la Terre de Monarchie plus deſpotique que celle de la *Chine*. L'autorité de l'Empereur y eſt reſpectée à l'égal de celle de la Divinité. Tout le monde, juſqu'au frere aîné de ce Prince, ne lui parle qu'à genoux. Les Seigneurs qui l'accompagnent, ne ſe tiennent debout devant lui que par une permiſſion expreſſe, & ne mettent qu'un genou en terre en lui adreſſant la parole. Apparemment que *Shi-whangti* exigea le premier ces marques ſerviles de dépendance.

Loix. La nature même du Gouvernement donne aſſez à connoître, que la plupart des Empereurs *Chinois* ſont parvenus au Trône par droit héréditaire (*a*). Nous diſons la plupart, à cauſe que cette régle a eu quelques exceptions, & que *Fo-hi* lui-même a été élu par ſes compatriotes en conſidération de ſes rares qualités. Nous n'avons preſque rien à dire au ſujet des Loix d'un Pays où la volonté momentanée du Prince eſt la ſeule meſure de l'obéiſſance des Sujets. Cependant, comme les *Chinois* ont actuellement pluſieurs Maximes & Inſtitutions ſalutaires, qui ont un air de Loix, nous ne doutons pas que ces Inſtitutions n'ayent eu autrefois force de Loi parmi eux. Mais cette diſcuſſion appartient proprement à notre Hiſtoire moderne de la *Chine* (*b*).

Religion. Les premiers habitans de la *Chine*, inſtruits par voye de tradition, donnérent à leurs enfans, & par le moyen de ceux-ci à une poſtérité plus reculée, au-moins durant pluſieurs ſiécles, des idées nobles & juſtes de l'Etre Suprême. Ils leur enſeignérent à honorer le Maître de l'Univers, à obſerver les préceptes fondamentaux des deſcendans de *Noé*, & à vivre conformément aux principes de la Loi naturelle. C'eſt de quoi nous trouvons des traces dans ces anciens Livres, que les *Chinois* appellent, par excellence, *les 5 Volumes*. Ces Volumes ſont les Livres Canoniques ou Claſſiques du premier rang, & contiennent l'Abrégé de leurs Sciences & de leur Morale (*c*).

Le principal objet de leur Culte étoit donc alors l'Etre Suprême, Principe Souverain de toutes choſes; qu'ils adoroient, ou ſous le nom de *Shang-ti*,

(*a*) Mar. Martin. Sinic. Hiſt. Couplet, Le Comte, Fourmont, Du Halde, &c.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Mar. Martin. Sinic. Hiſt. Lib. I. c. 1. Vide etiam Du Halde paſſ.

plicitement. Cette forme de Gouvernement ſubſiſta à la *Chine* durant pluſieurs ſiécles, juſqu'à ce que l'Empereur *Shi-whang-ti* dépouilla les Princes de leur autorité, qu'ils n'ont point recouvrée depuis (1).

(1) Sig. Bayer. de Confucii Libro Chun ciev, in Comment. Acad. Petropolitan. Tom. VIII. p. 366—371. Petropoli, 1740.

Digitized by Google

ti, c'eſt-à-dire, de *ſuprême Empereur*, ou de *Tyen*, par lequel les *Chinois* déſignoient la même choſe. *Tyen*, diſent les Interprétes des V. Volumes, *eſt l'Eſprit qui préſide dans les Cieux, à cauſe que les Cieux ſont l'ouvrage le plus excellent qu'ait produit la Cauſe premiére.* Ce mot ſe prend quelquefois auſſi pour les cieux matériels, le ſens devant en être déterminé par le ſujet auquel il eſt appliqué. Le pere d'une famille en eſt appellé le *Tyen* par les *Chinois*: de-même, dans leur ſtile, le Viceroi eſt le *Tyen* d'une Province, & l'Empereur le *Tyen* du Royaume. Ils honoroient auſſi, quoique d'un Culte inférieur, les Eſprits céleſtes, que l'Etre Suprême avoit établis, ſuivant eux, ſur les Villes, les Riviéres, les Montagnes, les Royaumes, les Provinces, ſur chaque homme en particulier, &c. & qui étoient à peu près les Démons & les Génies des anciens *Grecs* & *Romains* (*a*).

Mais quoique *Shang-ti*, ou *Tyen*, fût au commencement le premier, & peut-être le ſeul objet de leur Culte, ils ne laiſſérent pas d'adreſſer dans la ſuite leurs hommages aux Cieux matériels, ou du-moins à l'*Efficace* céleſte, deſtituée d'intelligence, & inſéparable du Ciel même. Et il n'y a guéres lieu d'être ſurpris d'une pareille tranſition du Culte de la Divinité à celle de la belle partie du Monde matériel; puiſque la premiére eſpéce d'idolâtrie, dont les *Egyptiens*, les *Aſſyriens*, les *Babyloniens*, les *Phéniciens*, les *Arabes*, &c. ſe rendirent coupables, reſſembloit à celle des *Chinois*, comme il ſeroit facile de le prouver, s'il en étoit beſoin (*b*).

Il paroît par un des Livres Canoniques des *Chinois*, appellé *Schu-king*, qu'ils avoient au commencement des idées fort raiſonnables du *Tyen*, qui eſt nommé dans ce Livre le pere du Peuple, ſeul puiſſant, connoiſſant les choſes les plus cachées, & juſqu'aux ſecrets du cœur de l'homme. Il y eſt auſſi repréſenté comme diſpenſant tous les événemens, comme ami de la vertu, & comme puniſſant le vice, même dans la perſonne des Rois, qu'il dépouilloit de leur autorité quand il le jugeoit à-propos. Les premiers Sages de la Nation *Chinoiſe* ne reconnoiſſoient pas ſeulement que le *Tyen* infligeoit des châtimens nationaux, mais auſſi qu'il annonçoit ces châtimens par des prodiges, afin d'engager les hommes à détourner par la repentance les maux dont ils étoient menacés (*c*).

Le *Shu-king* inſiſte par-tout ſur la crainte de l'Etre Suprême, comme ſur un puiſſant moyen de reprimer le vice. Il repréſente auſſi toutes les penſées ſaintes, comme inſpirées par le *Tyen*, la ſource de la bonté, de l'ordre, & de la perfection. Suivant le même Livre, le *Tyen* a une puiſſance abſoluë ſur la volonté des hommes, afin de les conduire à des fins ſages & juſtes; quoiqu'il ſe ſerve du miniſtére des hommes, tant pour les récompenſer, que pour les punir, ſans nuire en aucune façon à leur liberté (*d*).

Les

(*a*) Mar. Martin. Sinic. Hiſt. ubi ſupr. Hic ſupr. Tom. I. p. 56. de l'Introduction.

(*b*) Lib. Sinenſ. dict. Shu-King apud Du Hald. ut & ipſe Du Hald. ibid. Vide etiam Pocockii Not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 138. Golii Not. ad Alfragan. p. 251. Maimonid. in Moreh Nevoch. Hotting. Hiſt. Oriental. Lib. IV. c. 8. Th. Hyde Relig. Vet. Perſ. paſſ. alioſq. Script. quamplurim.

(*c*) Mar. Martin. Hic ubi ſupr. Vide etiam Shu-King apud Du Hald. ut & ipſum Du Hald. ibid.

(*d*) Shu-King, *ibid.*

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

Les anciens *Chinois* attribuant au *Tyen* toute ſorte de perfections, comme la Puiſſance, la Sageſſe, la Juſtice, la Bonté, & la Clémence, & reconnoiſſant que les plus méchans hommes, en profitant du ſecours que le *Tyen* leur offre, peuvent atteindre au plus ſublime degré de vertu, ils l'honoroient par un Culte religieux, par la pratique de toutes les vertus. Ils affirmoient pareillement que tout hommage extérieur ne ſert de rien, à moins qu'il ne vienne du cœur (*a*).

L'Empereur étoit le ſeul à qui il appartînt d'offrir des ſacrifices au *Tyen*. Mais comme le *Tyen*, ſuivant les anciens *Chinois*, voit des Cieux tout ce qui ſe paſſe ſur la Terre, a doué l'homme d'une ame capable de réflexion, & aime la vertu, il ne ſuffiſoit pas que le Sacerdoce fût réuni avec la Dignité Royale en la perſonne de l'Empereur. Il falloit encore que ce Prince ſe préparât aux Fonctions Pontificales en expiant ſes péchés, par un jeûne auſtére, & par des larmes de pénitence. Les anciens Sages croyoient qu'il n'étoit pas poſſible au Genre-humain d'approfondir les deſſeins du *Tyen*; mais qu'une des prérogatives de ſon eſſence eſt de ſonder nos cœurs, & qu'il nous jugera devant le Tribunal de notre conſcience (*b*).

L'Empereur étoit regardé comme le ſeul perſonnage propre à obſerver les rites primitifs, & à rendre publiquement un hommage ſolemnel à *Shang-ti*, comme étant ſon fils adoptif, & le principal héritier de ſa grandeur ſur la Terre. Sacrifier au premier Etre de l'Univers, étoit dans l'idée des anciens *Chinois*, une choſe ſi relevée, qu'il ne falloit pas moins que la premiere perſonne de l'Empire pour s'en acquitter. D'autres anciens Rois qui gouvernoient des Pays moins éloignés de notre *Europe*, avoient en eux la Prêtriſe annexée à la Dignité Royale, comme l'ont obſervé pluſieurs Auteurs dignes de foi (*c*).

Les *Chinois* paroiſſent avoir conſervé la Religion primitive, c'eſt-à-dire, la Religion de *Fo-hi*, juſqu'au régne de *Shau-hau*; quand Neuf *Chu-hew*, ou *Princes* Chinois, entreprirent d'obliger leurs Sujets à ſacrifier aux Démons. S'il en faut croire quelques Auteurs *Chinois*, ils employérent ces mauvais eſprits à cauſer les plus affreux deſordres dans les maiſons, & répandirent une épouvante générale par toute ſorte d'illuſions. Mais *Chwen-hyo*, neveu de *Whang-ti*, qui ſuccéda à *Shau-hau*, extirpa la race de ces neuf Enchanteurs, calma les eſprits du Peuple, & rétablit l'uſage des ſacrifices (*d*).

Mais quoique les Livres Canoniques, dont il a été fait mention ci-deſſus, & particuliérement le *Shu-king*, placent les ames des hommes vertueux dans le ſéjour de *Shang-ti*, il ne paroît pas néanmoins qu'ils ayent parlé clairement des punitions d'une Vie à venir. Les *Chinois* ont eu de tout tems des idées peu diſtinctes de la Création du Monde. D'ailleurs ils ont toujours connu très-imparfaitement notre ame, & ſes opérations, tant avant qu'après la mort.

(*a*) Shu-King, & Du Halde, ubi ſupr. Annot. ad Gen. XIV. 18.
(*b*) Iidem ibid.
(*c*) Iidem ibid. Vide etiam Vatabl. & Grot.
(*d*) Mar. Martin. Sinic. Hiſt. Lib. I. p. 32, 33. Coupl. & Du Hald. paſſ.

Digitized by Google

mort. Ils ont cru cependant qu'elle continuoit à exiſter ſéparée du Corps, comme *Confucius* lui-même l'affirme expreſſément (*a*).

Avant le tems de ce Légiſlateur, l'idolâtrie doit s'être introduite dans la *Chine*, où il eut ſoin de rétablir l'ancienne Doctrine. Pluſieurs ſiécles après ſa mort, l'idolâtrie de *Fo*, qui étoit née dans les *Indes*, infecta la *Chine*. Après la conquête de l'*Egypte* par *Cambyſe*, les Prêtres *Egyptiens* ſe répandirent dans l'*Inde*, la *Tartarie*, & même la *Chine*. C'eſt de leurs repréſentations hiéroglyphiques des Divinités *Egyptiennes* que ſont nées ces Idoles monſtrueuſes, qui ont été adorées depuis ce tems-là dans ces différens Pays. Mais nous aurons occaſion de nous étendre davantage ſur cet article dans un autre endroit (*b*).

Coutumes.

Les *Chinois* ont à-préſent un grand nombre de Coutumes * qui leur ſont particuliéres, mais dont il ne nous eſt guéres poſſible de marquer l'origine avec quelque préciſion. En voici quelques-unes, que nous croyons preſque auſſi anciennes que la Monarchie. 1. Sous le régne de *Fo-hi* les hommes & les femmes commencérent à porter des habits différens. 2. On fit dans ce même tems une Loi, qui défendoit à tout homme d'épouſer une femme qui eût le même nom que lui, ſoit qu'elle lui fût apparentée ou non: coutume qui eſt exactement obſervée juſqu'à ce jour, quand même les deux époux ſeroient de différentes familles. 3. La Muſique inventée par *Fo-hi*, s'exécutoit par le moyen d'un Inſtrument appellé *Kin*, dont la partie ſupérieure étoit convexe pour repréſenter les Cieux, & la partie inférieure platte pour figurer la Terre. 4. Les *Chinois* ne ſemoient encore que cinq ſortes de Grain, durant le régne de *Shin-nong*, leur ſecond Empereur. 5. L'Empereur, immédiatement après être parvenu au Trône, labouroit quelques ſillons, & en offroit le produit au *Tyen*. Cet uſage a été obſervé preſque dès le commencement de la Monarchie *Chinoiſe*. 6. Du tems de *Fo-hi*, les *Chinois* immoloient ſix ſortes d'animaux, d'autres diſent ſept, au *Tyen*, & offroient ſolemnellement ces victimes deux fois par an, aux deux Solſtices. Pendant que le Peuple s'acquittoit de ce devoir, les Tribunaux étoient fermés, & tout Négoce reſtoit ſuſpendu. 7. Le Peuple n'oſoit en ce tems-là entreprendre aucun voyage, mais devoit ſe joindre au Prince pour

(*a*) Shu-King apud Du Hald. Martin. Vide etiam Confucium apud Du Hald. p. 646, 647.

(*b*) Confucius apud Du Hald. ubi ſupr. & ipſe Du Hald. ibid. Athan. Kircher. Chin. Illuſtrat. p. 131–138.

* Voici quelques coutumes que *Strabon* rapporte comme ayant été anciennement en uſage parmi les *Caſpiens*. 1. On examinoit ſoigneuſement chaque enfant mâle, quand il étoit parvenu à l'âge de deux mois; & pour peu qu'on lui trouvât de défauts, on le tuoit ſur le champ. 2. Ils peignoient leurs barbes de différentes couleurs, & trouvoient que c'étoit la plus belle choſe du monde. 3. Les enfans lorſqu'ils étoient en âge de ſe marier, choiſiſſoient chacun un ſujet qui leur convînt, ſans l'intervention de leurs parens. 4. Quand une femme ſurvivoit à ſon mari, elle ſe bruloit avec le corps du défunt. Mais cette derniére coutume, & peut-être auſſi les autres, appartenoient plutôt aux *Indiens*, qu'aux *Tartares* ou aux *Chinois* (1).

(1) Strab. Lib. XV. p. 699, 700.

Digitized by Google

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

pour mieux honorer *Shang-ti*. 8. Outre les Sacrifices Solſtitiaux, *Shin-nong*, Succeſſeur de *Fo-hi*, en ajoûta deux autres, qu'il fixa au tems des *Equinoxes*. 9. Les anciens *Chinois* offroient les prémices de leurs Fruits à *Shang-ti*, dès-le tems de *Shin-nong*. 10. Les *Chinois* ſe plaiſoient fort à la Magie & aux Enchantemens, ſuivant leurs propres Hiſtoriens, vers la fin du régne de *Shau-hau*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus. 11. La Prêtriſe réunie avec la Dignité Royale par *Chwen-hyo*, le cinquiéme Monarque de la *Chine*, qui ſe propoſa pour but en ceci d'autoriſer le ſeul Empereur à offrir des ſacrifices au Seigneur des Cieux. 12. Ce même Prince ordonna que ſi par vieilleſſe, ou par maladie, l'Empereur ſe trouvoit hors d'état de remplir la Fonction de Souverain-Pontife, quelque Grand-Mandarin s'en acquitteroit pour lui. 12. Les *Chinois* permettoient la Polygamie, qui fut introduite parmi eux par *Ti-ko*, ou *Kauſin*, le ſixiéme Empereur de la *Chine*. Nous parlerons de pluſieurs autres Coutumes, dont l'inſtitution ne ſçauroit être déterminée avec préciſion, quand nous ſerons parvenus à notre Hiſtoire moderne de la *Chine* (*a*).

Langage. L'ancien Langage des *Chinois* a eu certainement de grands traits de conformité avec l'*Hébreu*, & les autres Langues qui n'en ſont que des Dialectes. *Ludovicus Thomaſſinus*, *Philippus Maſſonius*, *Olaus Rudbeckius*, & *Auguſtus Pfeifferus*, ont démontré cette théſe, que Mr. *Bayer* n'adopte qu'en partie, & encore avec bien de la répugnance. A-la-vérité il y a actuellement pluſieurs mots *Chinois*, qu'on ne ſçauroit déduire de l'*Hébreu*, ni d'aucune autre Langue; mais ces mots peuvent être conſidérés comme formés par l'acceſſion de quelques ſyllabes aux termes primitifs en uſage auparavant parmi les *Chinois*. Ces termes, qui ſont proprement des racines, nous ont été transmis par Mr. *Bayer* lui-même, dans ſon *Lexicon Sinicum*: Ouvrage curieux, qui a été reçu du Public avec de grands applaudiſſemens (*b*). Voici quelques échantillons de ces racines.

1. YE déſigne *un* ou l'*unité*, & paroît être dérivé du mot *Hébreu* הוּא *hu* ou *yu*, *lui*, *ceci*, *cela*, ou *le même individu*; ce qui dans la ſuite a pu aſſez naturellement ſignifier *une choſe*, ou *un individu* (*c*).

2. KUEN ou QUEN ſignifie la rélation entre un ſupérieur & un inférieur. On peut ſuppoſer que ce mot a été originairement le même que גּן *gun* ou *cun*, équivalent pour le ſens à *reſſemblance*, *rélation*, *affinité*, &c. (*d*).

3. KIVE, *courbé*. Ce mot ſe déduit ſans peine du mot *Hébreu* כף *courbure* (*e*).

4. FOE, l'*humide radical*, ſemble correſpondre au terme *Hébreu* פּוּח *faa* ou

(*a*) Mar. Martin. Couplet, Fourmont, Du Halde, &c.

(*b*) Ludovic. Thomaſſin. Gloſſar. Univerſ. Hebr. Philip. Maſſon. apud Th. Sig. Bayer. Muſ. Sinic. in Præfat. p. 30, 31. Ol. Rudbeck. de Ave Selau. Upſalis, 1705. Auguſt. Pfeiffer. Oper. Philolog. Tom I. p. 44, 45. Ultrajecti, 1704. Theoph. Sigefrid. Bayer. Muſ. Sinic Tom. II. Petropoli, 1730. Vide etiam Tom. I. p. 103–107.

(*c*) Th. Sig. Bayer. Tom. II. p. 89. Val. Shind. Lex. Pentaglot. p. 427. Hanoviæ, 1612.

(*d*) Bayer. ubi ſupr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 294.

(*e*) Bayer. ubi ſupr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 884, 885.

Digitized by Google

ou *fee*, qui a quelquefois la même ſignification que קצה *ketſeh*, *borne*, *limité*, *extrémité*, *racine*, &c. (*a*).

5. Pie, *la chaleur naturelle des animaux*, pourroit fort bien avoir été primitivement le même mot que פיח *fiah*, ou *pié*, *cendres chaudes*, qui peuvent être comparées à la chaleur naturelle des animaux (*b*).

6. Chu, une *enſeigne* ou *marque d'honneur*, *puiſſance*, *empire*, &c. peut être conſidéré comme le même mot que גה ou גו *gub gu*, ou *cub cu*, dénotant *éminence*, *excellence*, *orgueil*, *pompe*, &c. à moins qu'on n'aime mieux enviſager comme convenant avec כח *cub* ou *cu*, *force*, *puiſſance*, *richeſſes*, *valeur*, &c. (*c*).

7. Ye, *une choſe*, a un *caractére* tant ſoit peu différent de celui qui repréſente le premier de ces mots primitifs; mais il eſt bien manifeſte que l'un & l'autre répondent au mot *Hébreu* הוא, comme nous l'avons dit ci-deſſus (*d*).

Il eſt bon d'obſerver ici, que הוא *hu* ou *ye* ſemble naturellement avoir été appliqué d'abord plutôt à *tel* ou *tel individu déterminé*, qu'à l'*unité*, en général; que *cif* ou *caf*, *courbure*, eſt plus ſimple que *kive*; que *cun*, *reſſemblance*, *affinité*, &c. eſt antérieur à *kuen*, *une rélation particuliére* fondée ſur de la reſſemblance; que *faa* ou *fee*, *une racine*, n'excite pas une idée auſſi complexe, que *foë*, *humide radical*; que *pie*, *la chaleur naturelle des animaux*, excite une idée plus compoſée que celle *de cendres chaudes*; & enfin, que *chu*, *une marque de pouvoir*, doit, par la nature des choſes, avoir été poſtérieur à *force* & *puiſſance* (*e*).

Nous réſervons pour la ſuite de cet Ouvrage un détail précis de tout ce qui a rapport à l'Ecriture des *Chinois*. Il ſuffira d'obſerver ici, qu'au-lieu que les autres Peuples ont eu des Alphabets compoſés d'un certain nombre de lettres, qui par leurs différentes combinaiſons ont formé des ſyllabes & des mots, les *Chinois* n'ont jamais eu de Caractéres Alphabétiques. Dès la premiére fondation de leur Monarchie, ils s'entre-communiquoient leur idée, en traçant ſur du papier les images des choſes qu'ils vouloient exprimer; & c'eſt ce que les *Mexicains* ont pratiqué depuis. Les *Chinois* ont employé dans la ſuite des Figures énigmatiques & des Symboles, qui avoient quelque rapport avec les Figures hieroglyphiques des *Egyptiens*. Comme il y a un nombre infini d'objets qu'on ne ſçauroit repréſenter par des images (tels que l'ame, la penſée, les paſſions, la beauté, les vertus, les vices, les actions des hommes & des animaux &c.) ils rendirent inſenſiblement leurs figures plus compoſées, & en inventérent grand nombre d'entiérement nouvelles. Ils firent auſſi des changemens conſidérables aux autres. Le Soleil, par exemple, que les *Chinois* appellent *ge*, fut d'abord repréſenté par cette figure ⊙, qui dans la ſuite devint ⊟, cet Aſtre gardant

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

Ecriture.

(*a*) Bayer. ibid. Schind. ubi ſupr. p. 1415, 1416, 1378, 1639. Vide etiam Jon. II. 7. & Targ. in loc.

(*b*) Bayer. ibid. Schind. ubi ſupr. p. 1427.

(*c*) Bayer. ubi ſupr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 289. 843.

(*d*) Bayer. ubi ſupr. Schind. p. 427.

(*e*) Vide Joan. Webber. Shuckford, &c.

Digitized by Google

Sect. I. gardant toujours le nom de *ge*. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage ſur cet article, pourront conſulter les ſçavans Auteurs que nous indiquons (*a*).

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.

Mr. *Bayer* combat, en quelque ſorte, le ſentiment que nous venons d'établir, en affirmant que les Caractéres *Chinois* actuellement en uſage, reſſemblent aux Marques *Romaines* inſérées à la fin de *Gruter*, dont l'invention eſt attribuée à *Ennius*, mais que d'autres ont perfectionnées. Ces marques, qui n'ont rien d'hiéroglyphique, ne ſont pas non plus liées entre elles, comme les Caractéres *Chinois*, dont les figures ſont viſiblement complexes, comme le *P. du Halde* l'a démontré. D'un autre côté, les Caractéres *Chinois* modernes ſont véritablement Symboliques, puiſqu'ils conſiſtent en ſimples lettres, qui retiennent la ſignification des caractéres primitifs; à quoi il faut ajoûter, que par inſtitution, on a attaché aux figures modernes, les mêmes idées que les premiers Caractéres Symboliques excitoient naturellement; comme auſſi, que chaque Lettre *Chinoiſe* a actuellement ſa ſignification naturelle qu'elle conſerve toujours, quoique jointe avec d'autres. Mais nous aurons occaſion dans la ſuite de revenir à cet article (*b*).

Arts & Sciences.

Si nous en croyons les *Chinois* eux-mêmes, ils ont été de tout tems le plus habile Peuple de la Terre. Leurs premiers Princes, ſuivant eux, inventérent l'Agriculture, la Muſique, la Médecine, l'Aſtronomie, en un mot, tous les Arts & toutes les Sciences qui peuvent ſervir à cultiver l'eſprit, à rendre la vie agréable, & à adoucir les mœurs. Ils prétendent auſſi que leurs Ancêtres s'appliquérent avec ſuccès à l'étude de la Théologie, de la Philoſophie, de la Morale, & de la Magie. Pour ce qui eſt du Commerce, de la Navigation, & des Arts méchaniques, ils aſſurent que leurs Ancêtres y étoient plus verſés qu'aucun autre ancien Peuple. Mais ce ſont-là de ridicules prétentions, comme il paroît par la profonde ignorance où ils étoient plongés dans le tems que les Jéſuites arrivérent parmi eux, malgré tout ce qu'il a plû à la Société de débiter en *Europe* touchant les prétenduës connoiſſances de ce Peuple. La même choſe eſt prouvée d'ailleurs par des Fragmens de leurs plus anciens Livres Claſſiques, qui nous ont été communiqués, & par la figure que les *Chinois* font actuellement dans la République des Lettres (*c*).

Caractére.

Les *Chinois* ſemblent avoir été anciennement d'un caractére humain, doux, & modeſte. Ils ont toujours aimé le Commerce, & ſe ſont gardés ſoigneuſement de ſe mêler trop avec des Etrangers. Tous ces traits, ſuivant *Pline*, convenoient exactement aux anciens *Séres*, quoique le dernier ne faſſe pas grand honneur à un Peuple qui ſe pique d'être civiliſé (*d*).

(*a*) Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. c. 22, 23. Athanaſ. Kircher. Chin. Illuſtrat. Part. VI. c. 1, 2, 3, 4, 5. p. 225–237. Vide etiam Coupl. Du Halde, &c.

(*b*) Th. Sig. Bayer. Grammat. Sinic. Lib. II. p. 89–98. Petropoli, 1730. Coupl. Du Halde, &c.

(*c*) Mar. Martin. Le Comte, Coupl. Du Halde, &c. paſſ.

(*d*) Plin. Nat. Hiſt. Lib. VI. c. 17. Martin. Coupl. Du Halde, &c.

SEC-

Digitized by Google

SECTION II.

Hiſtoire des CHINOIS, *depuis leur origine juſqu'au commencement de la premiére Dynaſtie, appellée* HYA.

Sect. II.

Etat de la Chine avant Fo-hi.

QUelques Philoſophes *Chinois* ſoutiennent l'éternité du Monde, dont d'autres attribuent la formation au concours fortuit des Atômes. Cependant, comme nous l'avons obſervé, leurs Ancêtres reconnoiſſoient une premiére Cauſe, & avoient l'idée, quoiqu'un peu confuſe, d'un état futur de peines & de récompenſes. Ils admettoient auſſi l'exiſtence des bons & des mauvais Eſprits, comme auſſi les Génies tutélaires, ou Anges Gardiens, particuliérement ceux qui préſidoient à la conſervation des Villes. Leurs Hiſtoriens parlent d'un Déluge arrivé 3000 ans avant le commencement de notre Ere; mais ils n'en marquent, ni la cauſe, ni l'étenduë. Nous avons rapporté, dans notre Coſmogonie, les opinions de leurs Philoſophes touchant la Création de l'Univers, ainſi il ſeroit inutile de les répéter ici. Quelques-uns de leurs Auteurs font de *Puoncu* * le premier Homme & en même tems le premier Roi de la *Chine*. Il eut pour Succeſſeur *Tyen-hoang*, ſous le régne duquel l'Eſprit céleſte ſe répandit dans le Monde, & contribua puiſſamment à inſpirer † aux hommes des ſentimens d'humanité, après qu'il eut détruit le grand Dragon qui avoit tout mis en deſordre, tant au Ciel que ſur la Terre. *Tyen-hoang*, ſuivant les mêmes Ecrivains, inventa deux ordres de Lettres, dont les *Chinois* compoſérent dans la ſuite leur Cycle Sexagénaire. Un Ecrivain *Chinois* dit qu'il eut 13 Succeſſeurs d'une même famille; mais il nous paroît que c'étoient ſimplement 13 Chefs de familles, ou de tribus, qui lui étoient contemporains. *Ti-hoang* monta ſur le Trône après la mort de *Tyen-hoang*, qui ſe rendit fameux par ſes obſervations Aſtronomiques, par la différence des noms qu'il donna à la nuit & au jour, & par la diviſion qu'il fit du Mois en 30 jours. Après lui régnérent ſucceſſivement 13 Princes, dont il n'eſt rien rapporté de mémorable. *Gin-hoang* avec 9 Princes de ſa famille, porta enſuite la Couronne. Il partagea ſes Etats en 9 portions, dont il permit à ſes Sujets d'habiter une, en leur accordant le droit de cultiver les 8 autres. Il raſſembla en un Corps de Société ſes Sujets, qui avoient été diſperſés juſqu'alors préciſément comme *Phoronée* fit à l'égard du Peuple d'*Argos*. Les *Chinois* conſidérent

* Il paroît par *Bayer* & par *Menzelius*, deux des plus grands Critiques en Littérature *Chinoiſe* qu'il y ait jamais eu au Monde, que le mot de *Puoncu*, *Puon-ku*, ou plutôt *Puen-ku*, n'eſt pas le nom propre d'un homme, mais ſignifie *la plus haute antiquité*, ou l'immenſe durée qui précéda la Création. C'eſt ce qui ſera prouvé vers la fin de cette Hiſtoire (1).

† Ce paſſage ſemble faire alluſion à la chute de l'Homme, auſſi-bien qu'à celle des Anges apoſtats (2).

(1) Menzelius apud Bayer. Comment. Origin. Sinicar. p. 267, 268, 269, 270, &c. Petropoli, 1730.

(2) Hiſtoricus Sinenſis apud Mar. Martin. Hiſt. Sin. Lib. I. p. 16, 17.

Digitized by Google

Sect. II. *Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

dérent ſon régne comme le Siécle d'Or, & croyent que le partage en queſtion donna lieu à l'invention de la Géométrie. *Teu*, ou *Tu*, Succeſſeur de *Gin-hoang*, enſeigna le premier au Peuple à bâtir des Cabanes de bois, pour ſe garantir de l'inclémence de l'Air, & de la fureur des Bêtes ſauvages. Il augmenta auſſi leur habileté en fait d'Agriculture, & en leur enſeignant à tirer du feu d'un caillou, il leur apprit à cuire leurs mets. *Su-ju*, ſon Succeſſeur, fut un excellent Aſtronôme, & introduiſit le premier parmi les *Chinois* la Doctrine des cinq Elémens. On aſſure auſſi qu'il inſtruiſit ſes Sujets à ſe ſervir de cordelettes nouées au lieu de caractéres. Quoique les *Chinois* ignorâſſent encore l'uſage de l'Argent monnoyé, il inſtitua des Foires, pour étendre & faire valoir le Commerce. Le conſeil lui en fut donné par quatre de ſes principaux Officiers, hommes fameux par leur habileté, qu'il avoit établis ſur quatre de ſes principales Provinces (*a*).

Tel eſt le détail que les Hiſtoriens *Chinois* nous donnent de la vie de ceux de leurs Princes qui précédérent *Fo-hi*, le grand Fondateur de leur Empire. Deſorte que quelque choſe que divers Auteurs ayent avancé pour faire remonter fort haut l'origine de cette Monarchie, on ne doit nullement y ajoûter foi. Cependant nous avons cru devoir faire part à nos Lecteurs de ce que les *Chinois* diſent d'eux-mêmes, rélativement aux tems qui ont précédé *Fo-hi*, à cauſe que dans les traditions même des Peuples les plus barbares, au ſujet de leur origine, il ſe trouve toujours, plus ou moins, quelque mêlange de vérité (*b*).

Fo-hi. 1. *Fo-hi* nâquit dans la Province de *Shen-ſi*, ou, comme d'autres écrivent ce nom, *Xen-ſi*. Sa mere ſe promenant un jour ſur le bord d'un Lac près de *Lan-tyen*, Ville de *Shen-ſi*, apperçut ſur le ſable une empreinte de pied d'homme d'une prodigieuſe grandeur; & ayant dans ce même tems été entourée d'un Arc-en-ciel, elle devint enceinte, & 9 mois après mit au monde *Fo-hi*. Quand *Fo-hi* eut atteint l'âge de raiſon, ſes compatriotes l'établirent pour Chef au-deſſus d'eux, en conſidération de la ſupériorité de ſon mérite, & le nommérent *Tyent-ſe*, c'eſt-à-dire, *le Fils des Cieux*. Ce n'eſt pas qu'ils le cruſſent d'extraction divine; mais ils vouloient ſimplement ſignifier par-là qu'il étoit plus favoriſé du Ciel que le reſte du Genre-humain, puiſqu'il en avoit reçu ces éminentes qualités, en conſidération deſquelles le Peuple s'étoit volontairement ſoumis à ſon autorité (*c*).

Comme les *Chinois* ont placé ce Prince dans *Shen-ſi*, une des Provinces les plus occidentales de la *Chine*, on peut en inférer que dans l'idée de cette Nation, les premiers habitans de la *Chine* y étoient venus d'Occident; ce qui s'accorde très-bien avec le témoignage de l'Ecriture. On prétend que *Fo-hi* fut non ſeulement un grand Légiſlateur, mais auſſi un profond Mathématicien, & qu'il apprit le premier à ſes Sujets à entourer les Villes de murs. Pour diſtinguer les Familles l'une de l'autre, il les déſigna par diffé-

(*a*) Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. p. 11–21. Coupl. Du Halde, ubi ſupr.

(*b*) Martin. Coupl. Du Halde ubi ſupra.

(*c*) Idem ibid. Fourm. Réfl. Crit. ſur l'Hiſt. des anc. Peupl. Tom. II.

Digitized by Google

différens noms; & remarquant qu'il n'y avoit guéres moyen de publier ſes Loix par le moyen des cordelettes nouées, il ſuppléea à leur défaut par l'invention des huit *Qua*. Chacune de ces *Qua* eſt compoſée de trois lignes, qui étant combinées différemment font 64, & ſervent de ſymboles pour exprimer grand nombre de choſes (*a*).

Sect. II. *Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

Ces huit Figures Symboliques déſignent certaines choſes générales ou élémens, dont dépendent la génération & la corruption des choſes particuliéres. Une d'elles repréſente le Ciel, une autre la Terre, la troiſiéme le Tonnerre & les Eclairs, la quatriéme les Montagnes, la cinquiéme le Feu, la ſixiéme les Nuées, la ſeptiéme l'Eau, & la huitiéme le Vent. Il leur enſeigna l'uſage de ces Figures; & pour conçilier plus d'autorité à ſes nouvelles Loix, il feignit qu'il les avoit vues tracées ſur le dos d'un Cheval-dragon, qui s'étoit élevé du fond d'un Lac. Il appelloit ce monſtre Cheval-dragon, parce qu'il avoit la figure d'un Cheval, avec les écailles & les aîles d'un Dragon. Mr. *Bayer* croit que des lignes qui ſervoient à former les *Qua*, ont été formés dans la ſuite par les *Chinois* les plus anciens caractéres ſimples, & de ces derniers d'autres caractéres plus compoſés. C'eſt ainſi, par exemple, que les lignes qui déſignoient le *feu*, ont été employées dans la ſuite à tracer les caractéres qui repréſentent cet Elément. Mais cette notion nous paroît deſtituée de fondement; & celui-là même qui en eſt l'auteur, paroît l'enviſager ſous ce point de vuë. *Kircher* & *Martini*, qui enviſagent les anciens Caractéres *Chinois* comme déduits des images naturelles des choſes, ou comme des Figures Symboliques, s'éloignent, ſuivant nous, beaucoup moins de la vérité (*b*).

Fo-hi préféra en cette occaſion un Dragon à tout autre animal, à cauſe que les *Chinois* regardent ce monſtre comme étant de bon augure. Ce Prince ne s'en tint point-là, & pour mieux conſerver le ſouvenir du prétendu miracle, il créa des Mandarins ſous le nom de *Dragon*. Celui de ces Grands de l'Empire, dont la fonction étoit de compoſer des Livres, s'appelloit *le Dragon volant*; celui qui travailloit au Calendrier, *le Dragon caché*; un troiſiéme qui avoit l'inſpection des Bâtimens, *le Dragon habitant*; un quatriéme deſtiné à ſecourir le Peuple dans ſes beſoins, *le Dragon protecteur*; un cinquiéme qui avoit ſoin des Terres, *le Dragon terreſtre*; & le ſixiéme que ſa charge obligeoit à faciliter l'écoulement & la communication des eaux, *le Dragon des eaux*. Ce que nous venons de dire ſert à expliquer pourquoi les Empereurs de la *Chine* ont toujours porté un Dragon dans leurs Banniéres. Le *Dragon* Impérial a cinq griffes à chaque patte, au-lieu que ce même animal n'en a que quatre lorſqu'il ſert de Symbole à quelque particulier. Celui qui en auroit mis cinq, ſe ſeroit rendu coupable de crime de Léze-Majeſté (*c*).

Fo-hi

(*a*) Martin. Coupl. Du Halde in Fo-hi.

(*b*) Idem ibid. Vide etiam Athanaſ. Kirch. Chin Illuſtrat. p. 225–228. Th. Sig. Bayer. ubi ſupr. p. 96, 97, 98.

(*c*) Martin. & Du Halde, ubi ſupr. Th. Sig Bayer. Comment. Origin. Sinic. p. 288–295. in Muſ. Sinic. Tom. II.

Digitized by Google

Sect. II. *Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

Fo-hi inſtitua auſſi le Mariage, & toutes les Loix qui y ont rapport. Il obligea pareillement les hommes & les femmes à porter différens habits, & fit épouſer aux hommes des femmes qui ne portâſſent pas le même nom qu'eux. Il inventa la Muſique, & n'eut rien tant à cœur que de donner des marques publiques de ſa vénération religieuſe pour l'Etre Suprême. Il faiſoit nourrir dans un Parc domeſtique ſix ſortes d'animaux, pour ſervir de victimes dans les ſacrifices qu'il offroit deux fois par an aux deux Solſtices. Après avoir établi un Premier-Miniſtre, il partagea le Gouvernement de ſes Etats entre quatre Mandarins. Suivant quelques Auteurs, il régna 115 ans, & après ſa mort fut enterré dans un endroit appellé *Chin*, mais les *Chinois* les plus ſenſés avouent qu'ils ignorent la durée de ſon régne (*a*).

Shin-nong. 2. *Shin-nong*, le ſecond Empereur, inventa bien des choſes rélatives à l'Agriculture, & apprit à ſes Sujets à ſemer cinq ſortes de Grain. Pour lui en témoigner leur reconnoiſſance, les *Chinois* l'appellérent *Shin-nong*, ou *Laboureur Céleſte*. Il leur enſeigna auſſi à tirer du Sel de l'eau de la Mer, découvrit les effets, tant ſalutaires que nuiſibles, des Plantes, & eſt regardé par les *Chinois* comme le premier Inventeur de la Médecine. Il favoriſa extrêmement le Commerce, & établit des Marchés publics. Pendant que ce Monarque contribuoit ainſi au bonheur de ſes Sujets, un Prince tributaire, nommé *So-jha*, ſe révolta contre lui. Mais ce rebelle fut tué par ſes propres Sujets, qui ſe ſoumirent volontairement au gouvernement doux & juſte de *Shin-nong*. *Martini* dit qu'il régna 140 ans, & qu'au bout de ce terme il fut tué par un Prince qui étoit ſon Vaſſal. Quoi qu'il en ſoit, il fut regardé comme un Prince religieux, à cauſe qu'il inſtitua deux nouveaux ſacrifices, qui devoient être offerts au tems des deux Equinoxes. Le premier de ces ſacrifices étoit deſtiné à rendre *Shang-ti* favorable à la Moiſſon prochaine; & l'autre, à lui rendre graces de la Moiſſon faite, les prémices des Fruits lui étant offertes alors. Quelques Auteurs aſſurent qu'il mourut à *Cha-hyang*, lieu dépendant de *Chang-cha*, appellé à-préſent *Cha-lin-chew*, & ſous la juriſdiction de *Chang-cha-fu*, Capitale de la partie méridionale de la Province de *Huquang* (*b*).

Whang ti. 3. *Whang-ti* eſt repréſenté par le *P. Martini* comme un rebelle, qui monta ſur le Trône après avoir maſſacré ſon légitime Souverain *Shin-nong*. D'autres Hiſtoriens mettent ſept Empereurs entre *Shin-nong* & *Whang-ti*, ſçavoir, *Lin-que*, *Cheng*, *Ming*, *I*, *Lay*, *Li*, & *Yu-wang*. Ce dernier fut dépoſé, & peut-être les autres n'étoient-ils que de ſimples Princes tributaires. Quoi qu'il en ſoit, les meilleurs Hiſtoriens *Chinois* placent uniquement *Fo-hi*, *Shin-nong*, & *Whang-ti*, parmi les premiers Empereurs *Chinois*, auxquels leurs Arts & leurs Sciences doivent leur origine. Un petit Prince dépendant de la *Chine*, nommé *Chi-yew*, profitant de la révolte de quelques autres Princes tributaires, parut en armes contre l'Empereur *Yu-*

(*a*) Martin. & Du Halde, ubi ſupr. Th. Sig. Bayer. Comment. Orig. Sinic. p. 298, 299.
(*b*) Martin. Coupl. Du Halde in Shin-nong.

Digitized by Google

Tu-wang, le dépoſa, & de concert avec ſes complices plaça ſur le Trône *Whang-ti*, qui n'avoit alors que 12 ans. *Fu-pau*, la mere de *Whagn-ti*, épouvantée du bruit du tonnerre, accoucha de ce Prince ſur une Montagne appellée *Swen-ywen*. Il parla preſque auſſitôt qu'il fut ſevré. Dès ſa plus tendre enfance il marqua beaucoup de génie, dans ſa jeuneſſe un caractére aimable, & dans un âge plus avancé un jugement admirable. Il défit juſqu'à trois fois *Chi-yew* en bataille rangée, mais un épais brouillard l'empêcha de le pourſuivre. Pour n'être point arrêté par cet inconvénient, il fit une Carte, qui marquoit à ſes Soldats le Midi & les trois autres Points Cardinaux, après ſon dernier engagement contre les rebelles, & fit mourir leur Chef. Quelques Ecrivains diſent, que ſur cette Carte étoient gravés les caractéres du *Rat* & du *Cheval*, & au-deſſous une aiguille pour marquer les quatre Points Cardinaux. Si cela étoit vrai, il s'enſuivroit que les *Chinois* auroient connu l'uſage de la Bouſſole, depuis l'antiquité la plus reculée, en ſuppoſant avec le *P. Martini*, que *Whang-ti* a précédé J. C. de plus de 2000 ans. Mais le fait en queſtion a l'air ſi fabuleux (rien n'étant plus ridicule que de pourſuivre un Ennemi fugitif la Bouſſole à la main) qu'il faudroit être bien crédule pour y ajoûter la moindre foi. D'ailleurs, ſi l'admirable uſage de la Bouſſole avoit été inventé depuis tant de ſiécles, comment un pareil ſecret auroit-il pu ſe perdre? Car perſonne ne peut nier, qu'il n'ait été ignoré à la *Chine* pendant très-longtems, depuis le régne de *Whang-ti* (*a*).

Ce Monarque applanit enſuite pluſieurs Montagnes, en perça d'autres, fit divers grands chemins, pour faciliter le Commerce, & étendit les limites de ſon Empire. Suivant quelques Auteurs, ſes Etats étoient bornés à l'Eſt par l'Océan, au Nord par l'ancienne *Tartarie*, & au Midi par le Fleuve *Kyang*, que les *Chinois* appellent le fils de la Mer. Il créa ſix *Ko-lau*, ou Premiers-Miniſtres, & fit d'un d'eux, nommé *Tſang kyay*, ſon Mandarin Hiſtoriographe. Un autre, nommé *Tanau*, eut la commiſſion de compoſer le *Kya-tſe*, ou Cycle de 60 ans. Il y avoit d'un côté de ce Cycle 10 caractéres, appellés *Tyen-kan*, & de l'autre 12, nommés *Ti-chi*. Le premier de ces côtés avoit la dénomination des 10 racines, & l'autre celle des 12 branches. Chaque année étoit marquée de deux d'elles, c'eſt-à-dire, d'une de chaque ſorte, qu'on combinoit de façon, que les deux mêmes ſignes ne revenoient jamais enſemble, que le Cycle ne fût expiré. Les *Chinois* déſignent à-préſent ce Cycle par le nom de *Lo-ſhe-whe-kya*, c'eſt-à-dire, *la conſtruction des* 60 *converſions* (*b*).

Un autre des *Ko-lau*, nommé *Yong-Cheng*, ayant découvert l'Etoile polaire, & quelques autres étoiles voiſines, reçut ordre de faire une Sphére & un Calendrier. Il devint auſſi très-habile à prédire les changemens de tems. La charge de *Li-chew* l'obligeant à régler tout ce qui avoit rapport aux Nombres & aux Meſures, ce Mandarin inventa une méthode de calculer

(*a*) Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. p. 25-32. Du Halde in Whang-ti.

(*b*) Idem ibid. Coupl. Præf. ibid. p. 14. Th. Sig. Bayer. ubi ſupra p. 299-303.

Sect. II. *Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

calculer certaines ſommes, décrite par le *P. Martini*, qui la préfére à toute autre, ſur-tout dans le calcul ſexagénaire. Par rapport aux Meſures, le même *Li-chew* détermina celle d'une ligne par un grain de millet, & compta 10 lignes dans un pouce, 10 pouces dans un pied, &c. Les différentes maniéres de ranger ces grains, qui ſont d'une figure ovale, ont cauſé de la diverſité dans les Meſures ſous les différentes Dynaſties. *Ling-hun*, le cinquiéme Premier-Miniſtre, eût ordre de travailler à perfectioner la Muſique; & enfin, *Yong-ywen*, le ſixiéme, reçut la commiſſion de faire fabriquer 12 Clochettes de cuivre, qui repréſentoient les 12 mois de l'année. Mais nous aurons une occaſion plus naturelle de faire une deſcription détaillée du Cycle Sexagénaire, & des ſupputations qui y ont rapport, quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire de l'état préſent de la *Chine*. En attendant le Lecteur curieux pourra conſulter les Auteurs que nous indiquons (*a*).

Whang-ti inventa enſuite le Bonnet appellé *Myen*; divers Habits & Ornemens convenables à ſa haute Dignité; & un grand nombre d'Inſtrumens utiles, comme des machines pour peſer le ris, des fourneaux, &c. Il trouva auſſi l'art de teindre, dont l'idée lui vint en voyant des plumes de faiſand, auſſi bien que les différentes couleurs des oiſeaux & des fleurs. Ses vêtemens étoient bleus & jaunes, par une eſpéce d'imitation des couleurs du Firmament & de la Terre; & c'eſt à cela même, s'il en faut croire quelques Auteurs, que ſon nom fait alluſion, *Whang-ti* ſignifiant l'*Empereur jaune*. Il fit conſtruire des ponts ſur les Riviéres, & des cercueils pour les Morts. Il inventa auſſi la conſtruction des Barques à rames, & enſeigna à ſes Sujets à fabriquer des Arcs & des Fléches, comme auſſi des Flûtes, des Orgues, des Trompettes, qui imitoient la voix du Dragon, & des Tambours, qui rendoient un bruit ſemblable à celui du tonnerre. Des Chariots, tirés par des bœufs ou par des chevaux, étoient inconnus à la *Chine* avant ſon tems. Il étudia l'Architecture, & fit bâtir un Palais nommé *Ho-kong*, où il ſacrifia au Souverain Monarque des Cieux. Pour faciliter le Commerce, il fit battre une Monnoye qu'il appella *Kin-tau*, par alluſion à la figure d'une lame de couteau, qui y étoit imprimée. S'il n'inventa point la Médecine, du-moins il la cultiva avec ſuccès: l'Impératrice ſa femme apprit au Peuple a élever des Vers à ſoye, à filer la ſoye, & à en faire des habits. Il partagea ſon Empire en *Chew* *, & érigea pluſieurs Principautés, où il fit bâtir des Villes. L'Impératrice, ſuivant le *P. Couplet*, enſeigna aux *Chinois* l'art de teindre. Le même Auteur nous apprend qu'il faiſoit ſon ſéjour à *Cho-chew*, dans la Province de *Pe-che-li*, & qu'il appropria la couleur jaune à la Dignité Impériale. On lui attribuë auſſi l'invention de l'Aſtronomie,

(*a*) Coupl. Tab. Chron. Monar. Sinic. p. 1, 2. Martin. Du Halde. Bayer. ubi ſupr.

* Chacune de ces *Chew* conſiſtoit en dix *She*, chaque *She* en dix *Tu*, chaque *Tu* en dix Villes, chaque Ville en cinq ruës, chaque ruë en trois *ho-ki*, chaque *ho-ki* en trois *tſing*, chaque *tſing* en neuf *king*, & chaque *king* en cent *mu*. Le *mu* fut fixé à 240 pas en long, & à un pas en large. Il partagea tout le Pays en 100 Principautés, à chacune deſquelles il aſſigna cent *li* (1).

(1) Du Halde in Whang-ti.

Digitized by Google

nomie, de la Muſique, des Poids, des Meſures, &c. & divers Livres ſur les moyens de diſcerner les maladies par le battement du poulx. S'il en faut croire les *Chinois*, 85 Empereurs de trois Familles Impériales, qui occupérent le Trône durant 2457 ans, tirent leur origine de *Whang-ti*. Ce Prince témoigna plus de zéle pour *Shang-ti* que ſon Prédéceſſeur. Car pour que le mauvais tems ne l'empêchât jamais d'offrir les ſacrifices accoutumés, il fit conſtruire un grand Temple, où il y avoit moyen d'immoler des victimes en toute ſaiſon. Hors de la porte méridionale de ſa Capitale il y avoit un champ fort étendu, qui fourniſſoit du blé, du ris, & d'autres fruits, dont on faiſoit des offrandes à *Shang-ti*; &, hors de la porte ſeptentrionale, il y avoit un autre champ, uniquement rempli de meuriers, dont les feuilles ſervoient à nourrir un nombre infini de vers à ſoye. Le même jour que l'Empereur alloit labourer la terre avec ſes principaux Courtiſans, ſa femme l'Impératrice *Lwitſu* ſe rendoit à ſon boſquet de meuriers avec les Dames de ſa Cour, qu'elle encourageoit par ſon exemple à faire des ouvrages de broderie en ſoye, qu'elle conſacroit à des uſages Religieux. *Whang-ti* mourut ſur la Montagne de *King-shan*, & fut enterré dans la Province de *Shan-tong* la 4. année du 2 Cycle, à l'âge de 111 ans, dont il en avoit régné 100. Sa mémoire eſt juſqu'à ce jour en haute vénération parmi les *Chinois* (*a*).

4. L'Empire étant devenu électif, le fils de *Whang-ti* fut placé ſur le Trône. Il remplit avec beaucoup de ferveur les devoirs de la Religion; ce qui engagea *Whang-ti* à conſentir qu'il lui ſuccédât, ſous le titre de *Shau-hau*, c'eſt-à-dire, du jeune *Fo-hi*. Car dès ſa plus tendre enfance il avoit été un imitateur zélé des vertus du premier fondateur de l'Empire, *Tay-hau Fo-hi* (*b*). Shau-hau.

On raconte que le *Fong-whang*, Oiſeau très-extraordinaire, peu différent du Phénix, parut dans le tems qu'il parvint à la Couronne. La choſe fut regardée comme de bon augure, à cauſe, diſent les *Chinois*, que cet Oiſeau ne ſe montre jamais que lors de l'avénement au Trône de quelque bon Roi. Le *Fong-whang*, ſuivant la repréſentation que les *Chinois* en font, reſſemble à un Aigle, à cette différence près, que ſon plumage eſt varié d'un bien plus grand nombre de couleurs (*c*).

Du Halde affirme que cette apparition du *Fong-whang* détermina l'Empereur à diſtinguer ſes Officiers par la figure de divers Oiſeaux brodée ſur leurs habits. Cette coutume s'obſerve encore actuellement. Les Oiſeaux des habits des *Mandarins Lettrés* étoient brodés en or, pour marquer leur Dignité; ceux des *Mandarins de la Guerre* avoient pour ornemens les figures de quelques animaux terribles, comme Dragons, Tigres, Lions, &c. qu'on conſidéroit comme des Symboles de l'Audace Militaire. Comme l'Oiſeau, dont nous venons de parler, parut ſous le régne de *Whang-ti*, les

(*a*) Iidem ibid. Abdallah Abu Said Beidauæus in Hiſt. Sinic.

(*b*) Mac. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. p. 32, 33. Du Halde in Shau-hau. Coupl. ubi ſupr. p. 1.

(*c*) Martin. & Du Halde ubi ſupr.

Digitized by Google

SECT. II. *Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

les *Chinois* le conſidérérent comme étant d'heureux preſage; mais, s'il n'avoit pas été vû longtems auparavant, ils auroient tenu la choſe pour un préſage infaillible de l'extinction prochaine de la Famille Impériale (*a*).

Quelques Mandarins de nouvelle création, appellés *Kyew*, étoient obligés d'aſſembler le Peuple; d'autres gouvernoient les 5 Claſſes d'Artiſans; & d'autres préſidoient à la culture des terres, auſſi-bien qu'à l'inſpection des mœurs du Peuple. Ce Prince réforma les meſures pour le grain, fit nettoyer les lits des Riviéres, & applanir les chemins dans les Pays de Montagnes. Il inventa auſſi une nouvelle ſorte de Muſique, plus touchante que celle qui étoit connuë juſqu'alors, & reçut à cette occaſion le ſurnom de *Ta-ywen* (*b*).

L'Empereur *Shau-hau* augmenta par d'harmonieux concerts la pompe des ſacrifices ſolemnels qu'on offroit à *Shang-ti*. Son régne fut preſque toujours tranquille, mais les derniéres années en furent troublées par la conſpiration de neuf *Chu-hew*, ou Princes fondateurs, qui entreprirent de renverſer le Syſtême de Gouvernement établi. Suivant quelques Auteurs, ces neuf Princes, que quelques Ecrivains appellent *Kyew-li*, troublérent l'ordre des ſacrifices, & effrayérent le Peuple par des apparitions. Le *P. Martini* fait des *Kyew-li* un ſeul Impoſteur, qui aprés avoir épouvanté le Peuple par des illuſions, introduiſit l'Idolâtrie & le Polythéiſme parmi les *Chinois*. *Shau-hau* mourut durant ces troubles, aprés un régne de 84 ans, infiniment regretté de ſes Sujets. Il nâquit, régna, & fut enterré à *Kyo-few* dans la Province de *Shan-tong*; & quoiqu'il laiſſât quatre fils, *Chwen-hyo*, neveu ou petit-fils de *Whang-ti*, fut nommé ſon Succeſſeur (*c*).

Chwen-hyo.

5. Le Peuple, vers la fin du régne de *Shau-hau*, commença à s'arroger le droit de remplir les Fonctions Sacerdotales, chaque famille affectant d'offrir des ſacrifices pour elle-même. *Chwen-hyo* réforma cet abus, en annexant la Prêtriſe à la Couronne, & en ordonnant que l'Empereur ſeul pourroit offrir des ſacrifices ſolemnels au SEIGNEUR des Cieux. Il extermina la race des 9 Enchanteurs qui étoient les principaux Artiſans des derniers troubles. Il calma auſſi les eſprits du Peuple, & rétablit l'ordre dans les ſacrifices. Ayant fait attention aux inconvéniens qui réſultoient de la trop grande affluence de Peuple dans le même endroit où l'Empereur offroit des ſacrifices, il ſépara le lieu deſtiné aux ſacrifices de celui qui ne ſervoit qu'à l'inſtruction, & établit deux Mandarins, choiſis d'entre les fils de l'Empereur défunt, l'un pour veiller au cérémoniel, & l'autre pour inſtruire le Peuple. Il preſcrivit auſſi des régles touchant le choix des victimes, enjoignant de n'en point offrir qui euſſent quelques défauts, comme auſſi de n'immoler aucun animal, à-moins qu'il ne fût d'une des ſix ſortes indiquées par *Fo-hi*. Il voulut de plus que ces victimes fuſſent bien nourries, & d'une couleur convenable à celle des quatre Saiſons, dans laquelle on les immoloit. Les *Chinois* diſent que cet Empereur fut un excellent

(*a*) Du Halde ibid. Vide etiam Martin. ubi ſupra.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Martin. & Du Hald. ubi ſupr.

Digitized by Google

cellent Aſtronôme, & qu'il changea la méthode de calculer & d'obſerver les mouvemens céleſtes. Comme ces mouvemens ne peuvent s'obſerver qu'à une grande diſtance, il inventa un Inſtrument qui facilitoit ces obſervations, mais dont nous ignorons la figure & la conſtruction. On dit que ſous le régne de cet Empereur il y eut une conjonction remarquable de cinq Planétes dans la conſtellation *She*; mais un Aſtronôme *Chinois* a remarqué que cette conjonction n'étoit qu'hypothétique (*a*).

Chwen-Hyo régla auſſi le Calendrier, ſtatuant que l'année commenceroit au premier jour du mois, dans lequel la conjonction du Soleil & de la Lune tomberoit le plus près du 15. degré d'*Aquarius*; ce qui lui a valu le titre de Pere & d'Auteur des Ephémérides. Il choiſit le tems où le Soleil ſe trouve au milieu de ce Signe, parce que la Terre eſt alors ornée de Fleurs & de Plantes, que les Arbres reprennent leur verdure, & que la Nature eſt dans toute ſa beauté. Il établit auſſi un Mandarin ſur les Mines, un autre ſur les Eaux & Forêts, &c. & les éleva dans la ſuite aux premiers Poſtes de l'Empire. *Chwen-hyo* occupa le Trône 78 ans, mourut dans un âge avancé, & fut enterré à *Pu-yang*. La Ville de *Wha*, ſituée dans la Province de *Mallet*, fut le lieu de ſa réſidence. *Ti-ko* ou *Kau-ſin*, petit-fils de l'Empereur *Shau-hau*, ſuccéda à *Chwen-hyo*, dont les nombreux deſcendans poſſédérent dans la ſuite pluſieurs petites Provinces, ſous le titre de Rois, ou Princes tributaires (*b*).

6. *Ti-ko* fut élevé au Trône du conſentement unanime de tous les Ordres de l'Etat. La grande dévotion de ce Monarque, auſſi religieux qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs, & celle de l'Impératrice *Ywen Kyang*, ſon épouſe, furent récompenſées par la naiſſance d'un fils appellé *Hew-tſye*, dont la poſtérité glorieuſe occupa le Trône de la *Chine* en la perſonne de divers Empereurs (*c*). Ti-ko.

Ti-ko eſt grandement vanté par les Hiſtoriens de ſon Pays, qui le repréſentent comme doué d'une pénétration admirable, & comme ſe faiſant un devoir d'examiner tout par lui-même. Il étoit extrêmement populaire, & d'une munificence Royale. Il établit des Docteurs pour enſeigner la vertu au Peuple, & inventa la Muſique Vocale. *Hyen-ho* fut le premier qui compoſa des chanſons par ſon ordre. Ce fut par ſa direction qu'on fit pluſieurs ſortes de Flûtes, & d'autres Inſtrumens de Muſique. Il fit exécuter une piéce qu'il nomma *Lu-ing*, c'eſt-à-dire, *la beauté du Ciel, de la Terre, & des quatre Saiſons*. Il épouſa quatre femmes, & introduiſit la Polygamie parmi les *Chinois*. De la premiére de ces femmes il eut un fils nommé *Ki*, dont les deſcendans fondérent la Dynaſtie de *Chew*; il eut de la ſeconde *Sye*, dont la poſtérité fonda la Dynaſtie de *Shang*; la troiſiéme lui donna un fils nommé *Tau*, & de la quatriéme il eut *Chi*, qui fut ſon Succeſſeur à l'Empire. Il fixa ſa réſidence dans la Province de *Ho-nan*, à l'endroit où eſt

(*a*) Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. p. 33, 34, 35. Du Halde in Chwen-hyo.
(*b*) Iidem ibid.
(*c*) Mar. Martin. ubi ſupr. p. 35, 36. Du Halde, in Ti-ko.

SECT. II. *Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

Chi.

eſt à-préſent la Ville de *Ten-ſu*. Ses freres & leurs fils furent créés par lui Princes Souverains dans la Province de *Se-chwen*, & il mourut dans la 32. année du ſixiéme Cycle, âgé de 105 ans, dont il en avoit régné 70 (*a*).

7. *Chi*, Succeſſeur de *Ti-ko*, ne méritoit guéres de porter une Couronne. Au commencement néanmoins le Peuple conçut de lui des idées avantageuſes, & nullement ſans raiſon, ſuivant le Pere *Martini*. Mais la ſuite démentit honteuſement ces belles eſpérances. Comme il s'abandonna ſans réſerve aux femmes & aux liqueurs enivrantes, les Princes tributaires, accoutumés à obéir à de ſages Empereurs, ne voulurent plus obéir aux ordres d'un Monarque qui ſecouoit lui-même le joug de la raiſon. Ainſi après l'avoir exhorté inutilement à changer de conduite, ils le dépoſérent, & placérent ſon frere *Yau* ſur le Trône. Il régna 8 ans, ayant été détrôné la 40. année du ſixiéme Cyle. Le Pere *Martini* ne le met pas au nombre des Empereurs (*b*).

Yau.

8. *Yau* a été enviſagé comme le premier Légiſlateur des *Chinois*, & comme le modéle de leurs Souverains. Il perfectionna les Sciences, ſuivant l'*I-king*, par un ſecours extraordinaire du *Tyen*, & cela durant les 60 premiéres années de ſon régne. En un mot, il fut les délices de ſes Sujets, qui l'aimérent tellement que quand les Philoſophes *Chinois* vouloient donner du poids à quelqu'une de leurs Maximes morales, ils ſe contentoient de marquer la conformité qu'il y avoit entre elles & la conduite de cet Empereur (*c*).

Yau, qui prenoit grand plaiſir aux Obſervations Aſtronomiques, ordonna à deux grands Mathématiciens, nommés *Hi* & *Ho*, d'examiner ſoigneuſement les mouvemens des Corps céleſtes, comme auſſi de fabriquer les Inſtrumens propres à faire de pareilles obſervations. Par leur ſecours il régla les 12 Mois Lunaires, & rétablit les Mois intercalaires qui revenoient ſept fois en 19 ans. Il érigea ſix Tribunaux Suprêmes qui ſubſiſtent encore, & par la ſeule réputation de ſa vertu il détermina pluſieurs Peuples voiſins à le reconnoître pour leur Souverain, en venant s'établir dans ſes Etats. Pour leur procurer des Terres, il entreprit & vint à bout de deſſecher des Plaines couvertes d'eau. Il aſſocia enſuite à l'Empire un Laboureur nommé *Shun*, dont la vertu, la patience exemplaire au milieu des plus rudes épreuves, & la confiance générale qu'on avoit en lui, tenoient du prodige. L'Impératrice ſa femme perfectionna les Manufactures de Soye. On raconte que ſous le régne de *Yau*, le Soleil ne ſe coucha point durant 10 jours; & que les *Chinois* craignirent en ce tems-là un embraſement général. On vit auſſi vers le même tems divers Serpens d'une figure monſtrueuſe. *Yau* vécut 28 ans en parfaite harmonie avec ſon Collégue, auquel il avoit donné ſes deux filles en mariage, & mourut à l'âge

(*a*) Idem ibid. Vide etiam Couplet. ubi ſupr. p. 2.

(*b*) Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. p. 36. Du Halde in Chi. Couplet, ubi ſupr. p. 3.

(*c*) Confucius apud Mar. Martin. ubi ſupr. p. 37. ut & ipſe Martin. ibid. Lib. Sinic. dict. Shu-King apud du Halde, ut & ipſe Du Halde in Yau.

Digitized by Google

ge de 118 ans après en avoir régné 90 ſuivant *Martini*, ou 100 ſi nous en croyons le Pere *Du Halde*. Le Peuple qui perdoit en lui tout ce qu'on pouvoit perdre, en porta le deuil trois années entiéres (*a*).

Shun.

9. *Shun*, quoique de baſſe extraction, fut déclaré ſon unique Héritier par le défunt Empereur, à l'excluſion de tous les Princes du ſang, & même en dépit des remontrances de *Shun*, qui regardoit la charge de gouverner tout l'Empire comme étant au-deſſus de ſes forces. Immédiatement après ſon avénement au Trône, il rendit un hommage ſolemnel à *Shang-ti*, & publia enſuite les Loix fondamentales de l'Empire. Il créa des Mandarins, & donna d'excellens préceptes rélatifs aux cinq principaux devoirs, du Roi & du Sujet, du pere & des enfans, du mari & de la femme, du frere aîné & des freres cadets, & enfin des amis entre eux. Ces préceptes furent d'autant plus reſpectés de ſes Sujets, qu'il leur concilia un nouveau degré de vénération par ſon exemple. Son Prédéceſſeur & lui ſont encore regardés actuellement comme deux des plus excellens Légiſlateurs de la *Chine*. Peu de tems après la mort de *Yau*, *Shun* remit les rênes du Gouvernement entre les mains de ſes Miniſtres, & ſe renferma 3 ans dans le Tombeau de ce Prince, pour donner plus librement l'eſſor à la douleur que lui cauſoit la perte d'un Monarque qu'il avoit toujours enviſagé comme ſon pere. Au bout de ce terme il prit poſſeſſion du Palais Impérial, & reçut l'hommage de tous les Princes tributaires. Ayant trouvé quantité d'or & de pierres précieuſes dans le Palais, il fit conſtruire une Sphére, qui repréſentoit les ſept Planétes, dont chacune étoit figurée par une pierre qui avoit quelque rapport avec ſa nature. Les Philoſophes & les Gens-de-Lettres furent toujours honorés de ſa protection. Chaque année il viſitoit les Provinces, & s'attiroit l'eſtime & l'admiration des Peuples, tant par les récompenſes que par les peines qu'il décernoit (*b*).

L'Agriculture fut en honneur durant ſon régne, & l'abondance régna parmi ſes Sujets. Dans cette vuë il avoit défendu aux Gouverneurs, ſous de ſévéres peines, d'exiger quelques corvées des Laboureurs. Il ne conféra les premiers poſtes de l'Etat qu'à des gens de capacité & de mérite; & même, par une de ces ordonnances, il permit à quel de ſes Sujets que ce fût, de mettre par écrit ſur une table expoſée à la vuë du Public, tout ce qu'il trouveroit à blâmer dans ſa conduite. Enfin, lorſqu'il fut queſtion de ſe choiſir un Succeſſeur, il ne conſulta que le bien de ſon Peuple en ſe déterminant pour *Yu*, quoiqu'il ne fût pas de ſa famille (*c*).

Le *P. Martini* dit que les *Tartares* firent, ſous le régne de ce Prince, pour la premiére fois une irruption dans la *Chine*, mais qu'ils furent contraints de reprendre le chemin de leur Pays. *Yu*, avant que d'avoir été adopté par *Shun*, avoit achevé de deſſecher les Pays inondés, dont il a été parlé ci-deſſus; ce que ſon pere n'avoit point pu effectuer juſqu'alors. Après 13 années de travaux continuels, il applanit des Montagnes, fit rentrer les

(*a*) Martin. Coupl. & Du Halde, ubi ſupr. 43-47. Du Halde in Shun.
(*b*) Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. p. (*c*) Idem ibid.

Digitized by Google

Sect. II. *Hiſtoire des* Chinois, *depuis leur origine, &c.*

les Riviéres dans leurs lits, empêcha les débordemens de divers Torrens rapides, & partagea de petites Riviéres en pluſieurs canaux, qui aboutiſſoient tous à la Mer. Il aggrandit par ces moyens les Provinces, & en augmenta la fertilité : ſervices importans, qui contribuérent puiſſamment à ſon adoption (*a*).

Shun vécut 17 ans après être parvenu à la Couronne, ce qui fut la 54. année du ſecond Cycle, & il mourut la 10. année du Cycle ſuivant, âgé de 110 ans. Il fut enterré dans la Province de *Shen-ſi*, & fort regretté de ſes Sujets. Le fameux *Confucius*, & tous les plus excellens Auteurs *Chinois*, l'ont comblé des plus grands éloges (*b*).

Comme les meilleurs Hiſtoriens de la *Chine* ſemblent reconnoître que leur Chronologie, avant le tems de *Yau*, qui s'aſſocia *Shun* à l'Empire, eſt peu ſure, & que ces Hiſtoriens paroiſſent n'avoir point fait uſage de Cycles avant le régne de ce Prince, nous nous croyons ſuffiſamment autoriſés par-là à terminer notre Hiſtoire des anciens *Chinois* à la mort de *Shun*. D'ailleurs la Couronne de la *Chine* devint héréditaire en la famille de *Yu*, qui ſuccéda à *Shun*; & les Dynaſties *Chinoiſes*, dont celle qu'on nomme *Hya*, fut la premiére, commença immédiatement après l'avénement de ce Prince au Trône. Or comme ces Dynaſties continuent encore, leur commencement doit être conſidéré par un Hiſtorien *Européen* comme une Ere nouvelle. Il nous reſte encore quelques réflexions à ajoûter au ſujet des anciens *Chinois* (*c*).

L'ancienne Hiſtoire des Chinois *en grande partie fabuleuſe.*

1. L'Hiſtoire *Chinoiſe*, depuis le tems de *Fo-hi* juſqu'à la mort de *Shun*, eſt mêlée de bien des fables. Quelle apparence que ces deux Monarques, auſſi-bien que pluſieurs autres qui ont régné durant l'intervalle qui les ſépare, ayent fait de ſi étonnans progrès dans pluſieurs des Arts Libéraux? D'un autre côté, la *Chine* ne ſçauroit avoir été tant peuplée de ſi bonne heure, ni avoir eu des habitans auſſi policés qu'on nous les repréſente. Nous ne diſons rien des fables groſſiéres dont l'Hiſtoire de ces régnes eſt défigurée.

La Chronologie Chinoiſe *juſqu'au régne de* Yu *entiérement fauſſe.*

2. Il paroît clairement par l'Hiſtoire que nous venons de donner, que la Chronologie *Chinoiſe* juſqu'au régne de *Yu* eſt preſque entiérement fauſſe. Et c'eſt envain que les Miſſionaires ont travaillé à obſcurcir une vérité ſi évidente. Car pour ne point inſiſter ſur la certitude de la Chronologie de l'Ecriture Sainte, l'Hiſtoire, qui ſert de fondement à la Chronologie des anciens *Chinois*, ne mérite elle-même aucune croyance. Tout ce qu'on peut alléguer en faveur de cette Hiſtoire, ſe réduit au témoignage de *Confucius*, & de quelques autres anciens Ecrivains, à l'opinion des *Chinois*, & à leurs Obſervations Aſtronomiques. Or le témoignage de *Confucius*, & celui de quelques Auteurs qui ont vécu pluſieurs ſiécles après les premiers Monarques de la *Chine*, prouvent ſeulement que l'Hiſtoire de ces Princes exiſtoit

(*a*) Mar. Martin. & du Halde, ubi ſupr. apud Du Hald. ut & ipſe Du Hald. ibid.
(*b*) Confuc. apud Martin. in Yauſ. Sinic. Hiſt. Lib. I. p. 37. Lib. Sin. Dict. Li-ki
(*c*) Mar. Mart. ubi ſupr. p. 47. Du Halde in Introduct. & alib.

Sect. II. *Hiſtoire des* Chinois, *depuis leur origine, &c.*

exiſtoit de leur tems, & qu'on croyoit alors qu'ils avoient vécu réellement. L'opinion des *Chinois* démontre leur zéle orgueilleux pour des antiquités chimériques, ſuivant toutes les apparences. Et pour ce qui eſt des Obſervations Aſtronomiques, les *Chinois* ne furent capables d'en faire de tant ſoit peu paſſables, que pluſieurs ſiécles après la mort de *Shun*. D'ailleurs, qui les auroit empêchés de feindre des Eclipſes, tant du Soleil que de la Lune, des conjonctions de Planétes, &c. pour amuſer ou flatter leurs Empereurs? De pareilles conjonctions notoirement fauſſes, ſont très-fréquentes dans l'Hiſtoire *Chinoiſe*, ſur-tout au changement de quelque Dynaſtie; &, par rapport aux éclipſes, la premiére dont les Hiſtoriens *Chinois* faſſent mention, ne doit avoir eu lieu que la ſeconde année du quatriéme Cycle, ſous le régne de *Chong-kang*, environ 60 ans après la mort de *Shun*. Deſorte que la Chronologie *Chinoiſe*, durant le période que nous conſidérons, doit être ténuë pour inſoutenable (*a*).

Les obſervations celeſtes des Chinois *très-ſouvent feintes.*

3. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, nous remarquerons de plus, que quelques-unes des premiéres obſervations céleſtes des *Chinois*, ſont pour le moins auſſi chimériques qu'aucun des prétendus événemens qui ſe trouvent dans leur Hiſtoire des neuf premiers Empereurs. Le *P. Martini*, pour nous borner à un ſeul exemple, nous apprend que ſous le régne de *Yau*, le Soleil reſta 10 jours de ſuite ſur l'horizon, ce qui fit craindre à la *Chine* un embraſement général. Or y auroit-il au monde quelqu'un aſſez prévenu en faveur de la véracité *Chinoiſe*, pour ajoûter la moindre croyance à une ſi impertinente fiction? Nous inférons de-là, que c'eſt pécher contre les lumiéres les plus ordinaires du ſens-commun, que de fonder l'antiquité fabuleuſe de la Nation *Chinoiſe* ſur une Eclipſe obſervée à la *Chine* 2155 ans avant le commencement de notre Ere (*b*).

Le période hiſtorique des Chinois *commence après* Yu.

4. Il ſuit de ce que nous venons de dire, que le Période Hiſtorique des *Chinois* doit avoir commencé bien du tems après le régne de *Yu*. Le *P. Fouquet*, Evêque d'*Eleuthéropolis*, a publié même un table, dans laquelle il fixe le commencement de l'Ere Hiſtorique des *Chinois*, qui mérite quelque eſpéce de croyance, environ à quatre ſiécles avant la naiſſance de notre Seigneur; & il affirme même qu'on pourroit, ſans courir grand riſque de ſe tromper, rapprocher un peu plus de notre tems cet intervalle. Il reconnoît à-la-vérité que la Nation *Chinoiſe* eſt preſque auſſi ancienne que le Déluge, mais nie que leur Hiſtoire ſoit le moins du monde digne de foi avant le période que nous venons d'indiquer. Mr. *Fourmont* obſerve même que cette opinion eſt à-préſent adoptée par la plupart des Miſſionaires. La table du *P. Fouquet* a été publiée à *Rome* en 1729, & porte pour titre, *Tabula Chronologica Hiſtoriæ Sinicæ, connexa cum Cyclo, qui vulgo* Kiat-ſe *dicitur*. Les Auteurs des *Kang-mo*, ou grandes Annales *Chinoiſes*, qui ſont les plus eſtimés de tous les Hiſtoriographes *Chinois*, ſont dans les mêmes idées (*c*).

5. C'eſt

(*a*) Vid. Not. ad Du Halde in Chwen-hyo.

(*b*) Mar. Martin. ubi ſupr. p 37. P. Premare in Lettr. Edifiant. Tom. XIX. p. 403.

(*c*) Fourm. Réfl. Critiq. ſur l'Hiſt. des anc. Peupl. Tom. II. p. 402. Vide etiam Not. ad Du Hald. in Introduct. ſub fin.

Digitized by Google

Sect. II. *Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

5. C'eſt ce qui paroît auſſi par ce que nous avons eu occaſion d'obſerver dans l'Hiſtoire des *Tartares*, ſçavoir, qu'une grande partie de la *Chine* étoit preſque vuide d'habitans l'an avant notre Ere 637, quand les *Scythes*, ſous la conduite de *Madyés*, firent une irruption dans la *Haute Aſie*. D'où il ſuit que rien n'eſt plus faux que les Annales, qui font de la *Chine* un puiſſant Empire 2000 ans auparavant. Nous pourrions étendre cet argument, mais il ſuffit de l'avoir indiqué (*a*).

La Chine peuplée plus tard que les Chinois ne diſent.

6. Les Hiſtoriens *Chinois*, que le *P. Martini* a fidélement copiés, diſent que les *Tartares* firent leur premiére irruption dans la *Chine*, ſous le régne de *Shun*. Si cela eſt, ce Monarque eſt beaucoup moins ancien qu'ils ne le prétendent. Car les *Tartares* ne commirent jamais d'hoſtilités contre les *Chinois*, même ſuivant leurs propres Hiſtoriens, avant le tems d'*Ogus Khan*, qui ne ſçauroit avoir été antérieur à *Madyés*, & par conſéquent avoir précédé notre Ere de plus de 640 ans. Les *Tartares* qu'on doit naturellement regarder comme les deſcendans des *Scythes proprement dits*, ne peuvent même avoir pénétré dans la *Chine* que pluſieurs ſiécles après *Madyés*, les *Scythes* eux-mêmes n'ayant commencé à ſe faire redouter que ſous le régne de ce Prince, & ayant été reſſerrés juſqu'alors ſur le bord oriental du *Volga*. Il n'y a d'ailleurs aucune apparence que le nom de *Tartare*, ou *Tatar*, ait été connu des *Chinois* que longtems après que les *Scythes* ſe furent rendus maîtres de la *Haute-Aſie*, conquête que quelques-uns de leurs derniers deſcendans ont étenduë juſqu'à y comprendre la *Chine* même. Mais de pareils traits de vanité ſont ordinaires aux Auteurs Orientaux, ſurtout aux plus modernes d'entre eux (*b*).

Shun plus moderne que les Chinois ne diſent.

Il y a dans leur ancienne Hiſtoire quelque mélange de vérité.

7. Mais quoique la plus grande partie de l'Hiſtoire *Chinoiſe* juſqu'au commencement de leur premiére Dynaſtie, ſoit manifeſtement fabuleuſe, il ne laiſſe pas de s'y trouver quelque foible mêlange de vérité. C'eſt ce qui a été clairement prouvé par *Bayer*, & par *Menzelius*, deux grands Critiques en Littérature *Chinoiſe*. Ces ſçavans hommes, en examinant le Livre intitulé *Siao ul lun*, en *Latin*, *Origines Sinicæ*, ont trouvé quelque affinité entre le *Puen-ku*, ou *Puoncu*, c'eſt-à-dire, *la premiére antiquité*, comme auſſi le *Tay-ku*, c'eſt-à-dire, *la plus haute antiquité* de ce Livre, & le vaſte Océan de l'éternité qui a précédé la Création du Monde. Le premier croit que L'EAU ou LA MASSE LIQUIDE, du *Siao ul lun*, terminant *la plus haute antiquité* (ou l'éternité qui a précédé la Création du Monde) auſſi-bien que le Syſtême d'Etres créés qui parut enſuite, reſſemblent au *Chaos* d'*Ovide*, & au *tohu vabohu* de l'Hiſtorien Sacré. *Bayer* prouve que le *Tien hoam xi*, le *Ty hoam xi*, & le *Gin hoam xi*, c'eſt-à-dire, *l'auguſte famille des Cieux*, *l'auguſte famille de la Terre*, & *l'auguſte famille des Hommes*,

(*a*) Voyez l'Hiſt. des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis le commencement juſqu'à la fin.

(*b*) Mar. Martin. ubi ſupr. p. 46. Herodot. Lib IV. Theoph. Sigefrid Bayerus de Origin. & Priſc. Sedib. Scythar. Comment. Acad. Scient. Imperial. Petropolit. Tom. I. p. 385-424. Petropoli, 1728. & Tom. III. p. 295-350. Petropoli, 1732. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealogie. Hiſt of the Tat. Part. II. c. 2. Mirkhond, & D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 685.

mes, du *Siao ul lun*, qui parurent immédiatement après la *Maſſe liquide*, déſignent la Création des Cieux, de la Terre, & des Hommes. Et il n'y a pas lieu d'être ſurpris de l'expreſſion *hoam xi*, *l'auguſte famille*, en la trouvant appliquée aux Cieux ou à la Terre, la plus grande partie du Monde *Payen*, dans les premiers tems d'idolâtrie, ayant conſidéré les Corps céleſtes comme animés par des Intelligences d'une nature mitoyenne entre l'Homme & l'Etre Suprême. Pareillement, les *nieu gin*, ou *neuf hommes*, de *l'auguſte famille des hommes*, dont il eſt fait mention dans le *Siao ul lun*, déſignent, ſuivant *Bayer*, les neuf générations qui ont précédé *Noé*, qu'on peut enviſager comme le ſecond Pere du Genre-humain. Dans le même Livre il eſt dit que *Fo-hi*, qu'on y place à la tête de ces neuf générations, eut pour femme *Nin Kua*. Or *Kua*, ou *Qua*, ne reſſemble pas mal à *Chava*, ou *Chaua*, femme d'*Adam*; d'où l'on pourroit conclure qu'*Adam* & *Fo-hi* ont été un ſeul & même perſonnage. *Fo-hi* eſt repréſenté avec une tête d'Homme, & un corps de Serpent: animal qui étoit chez les Anciens le Symbole d'un Peuple ou d'un Homme ſorti de la Terre: d'où il ſemble ſuivre que les premiers *Chinois* avoient appris par Tradition, que Dieu *forma le premier homme de la pouſſiére de la terre*. Il eſt dit que *Whang-ti*, ou *Hoam-ti*, chargea *Ta-nau*, ou *Ta Nao* de compoſer le Cycle Sexagénaire; & que ce dernier fut l'Inventeur des Barques ou petits Vaiſſeaux. On ſent aſſez le rapport qu'il y a entre ce dernier trait & une partie de l'Hiſtoire de *Noé*. Toutes les concluſions qu'on eſt en droit de tirer de ce que nous venons de dire, ſe réduiſent proprement à ceci, ſçavoir qu'il ne laiſſe pas d'y avoir dans l'Hiſtoire fabuleuſe des *Chinois* des traces obſcures de la Création du Monde, de l'origine de l'Homme, d'un Déluge univerſel, & de pluſieurs autres articles mis dans tout leur jour par *Moyſe* (*a*).

Les Chinois ont corrompu leurs propres Antiquités.

8. Il paroît par ce que nous venons de dire que les *Chinois* des derniers ſiécles ont étrangement corrompu leurs propres Antiquités. Les connoiſſances qu'ils avoient reçues par tradition de leurs ayeux touchant la Cosmogonie, la Création de l'Homme, le Déluge, &c. ont été ridiculement appliquées par eux à l'ancien état Monarchique de la *Chine*, ce qui a rendu une bonne partie de leur Hiſtoire tout-à-fait mépriſable aux yeux de bien des perſonnes ſenſées. Il faut avouer néanmoins que pluſieurs autres Peuples en ont fait autant. Les *Chinois* ont auſſi rapporté à leur Cycle Sexagénaire divers événemens qui leur ont été tranſmis par leurs ancêtres, & qui ſont arrivés longtems avant l'invention de ce Cycle, & ont mis par-là une étrange confuſion dans leur Chronologie. C'eſt de quoi, au-reſte, l'on

(*a*) Th. Sig. Bayer. Muſ. Sinic. Tom. I. in Præfat. p. 69. & Tom. II. Menzelius apud Bayer. Comment. Origin. Sinicar. p. 267. 268, 269, 270. &c. Petropoli, 1730. Abdallah. Abu Seid. Beidau Hiſt. Sin. Lib. Sin. Dict. Siao ul lun apud Bayer. ubi ſupr. p. 259 — 267. Pocock Not. in Specim. Hiſt. Arab. p. 138. Golii Not. ad Alfragan. p. 251. Maimonid. in More Nevochim. Hottinger. Hiſt. Oriental. Lib. IV. c. 8. Hyde Hiſt. Relig. Vet. Perſar. Cap. I. p. 2, 3. & alib. Hic ſupr. T. XII. p. 529. & 530. Herodot. in Cli. Diod. Sic. & Lucius Ampelius apud Bayer. ubi ſupr. p. 291. Gen. II. 7. Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. p. 29. Du Halde in Whang-ti.

Digitized by Google

SECT. II. *Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

l'on ne doit guéres être ſurpris, puiſqu'ils n'ont commencé à rapporter leurs années à ce Cycle que longtems après qu'il eut été inventé; comme le commencement des Jeux Olympiques ne ſervit d'Epoque aux *Grecs*, que pluſieurs années après l'Inſtitution de ces Jeux. Nous en diſons autant de la fondation de la Ville de *Rome* pour les *Romains*, dont on ne fit uſage que vers le tems de *Fabius Pictor*, de *Caton*, ou de *Varron*; & enfin, de la naiſſance de notre Sauveur, dont les *Chrétiens* n'ont formé le commencement de leur Ere qu'au tems de *Denys le Petit*. Mais il ſeroit inutile d'avoir recours à des autorités étrangéres pour prouver la fauſſeté des Annales *Chinoiſes*, puiſque *Confucius* lui-même avoue que pluſieurs des anciens matériaux qui avoient ſervi à compoſer ces Annales, ne ſubſiſtoient plus de ſon tems. Les ſoi-diſant anciens Mémoires, dont les *Jéſuites* & les *Chinois* vantent l'autenticité, doivent être conſidérés comme des productions modernes *, en comparaiſon des tems dont il y eſt fait mention; deſorte qu'on ne ſçauroit en tirer rien de certain, quoiqu'on y apperçoive par-ci par-là quelque lueur de vérité (*a*).

Ce que nous devons penſer de leurs plus anciens Mémoires hiſtoriques.

9. Comme les *Chinois* étoient preſque totalement ignorans dans chaque branche de Littérature, lorſque les *Jéſuites* arrivérent chez eux, quelle foi peut-on ajoûter à leurs récits de choſes qui ont précédé même le Période hiſtorique des *Grecs*, qui étoient un Peuple ſçavant & curieux? Leur grand Philoſophe *Confucius* ſe plaint qu'on manquoit de ſon tems de Mémoires hiſtoriques; & cependant les *Jéſuites*, de concert avec les *Chinois* modernes, oſent produire au jour une Hiſtoire autentique des Monarques de la *Chine*, qui précédérent ce Légiſlateur de plus de 2000 ans. Il ſeroit difficile

(*a*) Th. Sig. Bayer. ubi ſupr. p. 324. Confucius apud Bayer. ubi ſupr. p. 328, 329. ut & ipſe Bayer. ibid.

* Pour confirmer ce que nous venons d'avancer ici, il ſera bon d'obſerver que les *Chinois* n'ont plus que quelques Fragmens de leurs Livres Claſſiques ou Canoniques: encore ces Fragmens ſont-ils extrêmement imparfaits. L'Empereur *Shi-whang-ti* ordonna, l'an avant notre Ere 213, qu'on eût à bruler les Copies de tous les Livres qui ſe trouvoient dans l'Empire, à l'exception de ceux qui traitoient de la Juriſprudence, ou de la Médecine; pour mieux réuſſir même à effacer le ſouvenir de ce qui étoit contenu dans ces Livres, il fit dès l'année ſuivante enterrer vifs pluſieurs Sçavans, de peur qu'ils ne trouvâſſent moyen de transmettre à la poſtérité les Mémoires hiſtoriques de l'Empire. Le but d'une ſi étrange conduite étoit de faire oublier tous les glorieux Exploits de ſes Prédéceſſeurs, & de briller à l'avenir ſeul dans l'Hiſtoire. Ce même Empereur, pour empêcher les incurſions des *Tartares*, à ce qu'il diſoit, mais probablement par cet orgueil qui avoit tant de pouvoir ſur lui, fit conſtruire un mur depuis la Mer juſqu'aux extrémités de la Province de *Shenſi*. Comme cet immenſe Ouvrage ſubſiſte encore, on ne ſçauroit guéres révoquer ce fait en doute. *Vu-ti*, 73 ans après la mort de *Shi-whang-ti*, ayant raſſemblé tous les Fragmens épars des Mémoires hiſtoriques qui étoient échappés à la deſtruction preſque générale, donna une édition de ces Fragmens. Mais il y a lieu de ſuppoſer qu'ils eurent le même ſort en cette occaſion, qu'éprouvérent les Fragmens des Vers *Sybillins* réduits en cendres avec le Capitole, durant la Guerre Civile entre le Sénat & *Marius* (1).

(1) Th. Sig. Bayer. de Confucii Libro Chun çieu, in Comment. Acad. Petropolit. Tom. VII. p. 366, 367. Petropoli, 1740. Du Halde in Shi-whang-ti, & in Vu-ti. Tacit. Annal. Lib. VI. c. 12.

ficile d'imaginer quelque choſe de plus abſurde qu'une pareille prétention *; & cependant on auroit tort de nier tout ce que ces Peres rapportent au ſujet des anciens *Chinois*, puiſqu'un Auteur *Perſan*, nommé *Abdallah Beidauæus* qui écrivit l'Hiſtoire de la *Chine* au commencement du XIV. Siécle, confirme quelques-unes des choſes qu'ils ont avancées. Ainſi nous devons tenir une eſpéce de milieu entre les deux extrémités oppoſées, & reconnoître que les plus anciens Mémoires hiſtoriques des *Chinois* ne ſont pas entiérement deſtitués de vérité, quoiqu'à-peine dignes de l'attention des Sçavans (*a*).

Sect. II. *Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

(a) Th. Sig. Bayer. ubi ſupr. p. 29, 30, & alib. Confucius ubi ſupr. Abdall. Abu Seid. Beidau. apud Bayer. paſſ. ut & ipſe Bayer. ubi ſupra. p. 316.

* C'eſt ce qui paroît manifeſtement par la traduction que Mr. *Bayer* nous a donnée du *Chun çieu* de *Confucius*. Cet Ouvrage contient un détail très-imparfait des Dynaſties *Chinoiſes*, qui ont précédé le Siécle où *Confucius* a vécu. Ainſi c'eſt avec raiſon que *Bayer* compare ces Mémoires à ceux que pourroit faire un bon Fermier, qui ſe contenteroit de marquer les événemens les plus communs. Les anciennes Annales des *Grecs* & des *Romains* ne valoient guéres mieux que cela, ſuivant *Cicéron*, & *Sempronius Aſellio* dans *Gellius*. En ſuppoſant que le *Chun-çieu* eſt réellement auſſi ancien que *Confucius*, il doit avoir été compoſé 500 ans avant Notre Seigneur. Et ſi les plus ſçavans hommes de la *Chine* en ce tems-là étoient d'auſſi pauvres Hiſtoriens, ou n'avoient pas de meilleurs matériaux pour compoſer leur propre Hiſtoire, que penſerons-nous des Hiſtoriens *Chinois* des Siécles les plus reculés? Mais il eſt très-apparent que ce Livre n'a été fait, ni par *Confucius*, ni de ſon tems. Car l'Empereur *Shi-whang-ti* détruiſit tous les Mémoires hiſtoriques qu'il y avoit à la *Chine*, environ 267 ans après la mort de *Confucius*; d'où il ſuit qu'il ne doit guéres reſter d'Ouvrages hiſtoriques de ce Légiſlateur. Cette ſeule remarque ſuffit pour ruiner l'autorité de ces récits fabuleux que les *Chinois* modernes & leurs Partiſans nous font touchant les premiers Empereurs de la *Chine* (1).

(1) Th. Sig. Bayer. ubi ſupr. Tom. VII. p. 399—402. Petropoli, 1740. Cic. de Orator. Lib. II. Sempronius Aſellio apud Gell. Noct. Attic. L. IV. c. 18.

DISSERTATION
SUR LA MANIERE DONT
L'AMERIQUE
A E'TE' PEUPLE'E.

Chriſtophle Colomb & Américc Veſpuce ſont les premiers Modernes qui ont découvert l'Amérique.

LEs premiers d'entre les Modernes qui ont découvert l'*Amérique*, ſont *Chriſtoforo Colon*, ou *Colombo* *, & *Americo Veſpucci*. Le premier étoit *Génois*, & l'autre, qui eut l'honneur de communiquer ſon nom au nouveau Monde, natif de *Florence*. Mais il ne faut pas croire que cette vaſte Contrée ait été entiérement inconnuë aux Anciens, quoiqu'il ne paroiſſe par aucun de leurs Ecrits qu'ils en ont eu une connoiſſance fort diſtincte (*a*).

On ne ſçait pas bien comment l'Amérique a été premiérement peuplée.

Il y a environ deux ſiécles que les Sçavans ont travaillé à trouver comment le nouveau Monde, ou l'immenſe Continent appellé *Amérique*, a été peuplé. Cependant la choſe n'eſt point décidée encore (*b*); & tout ce qui nous reſte à faire, eſt de rapporter fidélement les conjectures qui ont été propoſées ſur cet article.

Les Anciens ont eu quelque connoiſſance obſcure de l'Amérique.

Nous avons déjà obſervé que les Anciens avoient quelque connoiſſance imparfaite de l'*Amérique*; & s'il le falloit, il ſeroit facile d'ajoûter de nouveaux argumens à ceux qui ont été allégués pour prouver cette théſe. Mais comme ce ſeroit une peine aſſez inutile, examinons comment l'*Amérique* a pu être peuplée (*c*).

Le

(*a*) Ferd. Colon. Vit. Chriſt. Colon. Joh. Marian. Lib. XXVI. c. 3. Joſeph. Acoſta de Naturâ novi Orbis, Lib. I. Jo. Pet. Maffæus in Hiſt. Ind. Lib. I. Caſp. Ens Hiſt. Ind. Lib. I. c. 2. Vide etiam Decret. Pontif. apud Jo. Marian. ubi ſupr. & Gottlob Kranz. Compend. Hiſt. Civil. ab Orbe Condito uſque ad ann. Secul. XVIII. vigeſim. p. 389. 390. Wratiſlaviæ, 1721.

(*b*) Geor. Hornius de Origin. Gent. Americ. Lib. I. c. 2. p. 17. Hagæ-Comit. 1652. Leſcarbotus apud Hornium, ibid. Pereir. Praadam. Exercit. c. 8. Whiſton's Supplement to the Lit. accomplishm. of Script Prophec. p. 130–133. Ferd. Columb. ubi ſupr. p. 622. Gulielm. Nicolſoni Epiſt. in Diſſert. Philologic. à Joan. Chamberlayn. p. 19. edit. Amſtelædami, 1715.

(*c*) Hic ſupr. Tom. XII. p. 431.

* Il eſt connu ſous le nom de *Chriſtophle Colomb*; mais on ignore le lieu de ſa naiſſance. Les uns prétendent que c'eſt *Nervi*, d'autres *Cugurco*, & d'autres *Bugieſco*, toutes petites Villes de la Côte de *Gênes*. Cette derniére Ville, *Savone*, & *Piacenza*, ont auſſi prétendu à l'honneur de l'avoir vu naître dans leur ſein. Pluſieurs de ſes ancêtres ſont enterrés à *Piacenza*. Mais ſon fils *Colomb* qui écrivit ſa Vie, ſemble donner à connoître qu'il étoit né dans le Territoire de *Gênes*. Que ſi nos Lecteurs ſouhaitent de ſe former une idée plus préciſe de tout ce qui concerne ce Grand-Homme, ils feront bien de conſulter l'Ouvrage que nous indiquons (1).

(1) Ferd. Columb. Vit Chriſt. Columb. c. 1, 2.

Digitized by Google

Le Nouveau Monde ſemble avoir été connu aux Phéniciens.

Le nouveau Monde ſe trouvant à un prodigieuſe diſtance du Pays de *Sinhar*, il ſuit du principe qui nous a conſtamment ſervi de régle juſqu'ici, que ce Continent n'eut de Colonies que pluſieurs ſiécles après la diſperſion. Ainſi, lorſque les *Phéniciens* y abordérent pour la premiére fois, ce qui paroît avoir été longtems avant le tems de *Platon*, ils n'y trouvérent vraiſemblablement que très-peu d'habitans. Car on ne ſçauroit révoquer en doute qu'ils n'y ayent été, ſi l'on a quelque égard pour l'opinion de *Platon*, auſſi-bien que pour celle de *Crantor*, ſon premier interpréte, & de l'Hiſtorien *Ethiopien Marcel* (*a*).

Ils y ont fait trois Voyages.

Suivant *Hornius*, les *Phéniciens* ont fait trois voyages remarquables en *Amérique*. Le premier ſous la conduite d'*Atlas*, que *Platon* dans ſon *Critias* appelle le fils de *Neptune*; le ſecond, lorſque côtoyant les bords de l'*Afrique*, ils furent emportés par une tempête bien avant dans la Mer *Atlantique*, & gagnérent à la fin une grande Ile ſituée à l'occident de la *Libye*; & le troiſiéme, quand les *Tyriens*, du tems de *Salomon*, allérent chercher de l'or à *Ophir*. Mais ce dernier Voyage n'eſt pas ſuffiſamment prouvé par l'Hiſtoire ancienne (*b*).

Les anciens Egyptiens & les Carthaginois ont probablement connu l'Amérique.

Il y a pourtant lieu de croire, qu'outre les *Phéniciens*, quelques autres Peuples ont traverſé l'Océan *Atlantique*, & ſont abordés en *Amérique*. *Ariſtote*, auſſi-bien que les Auteurs que nous avons cités, ont été dans cette idée. On peut groſſir cette liſte des fameux noms de *Perizonius* & de *Cellarius*. Le premier de ces Sçavans étoit convaincu que les *Egyptiens* & les *Carthaginois* connoiſſoient l'*Amérique* par une eſpéce de tradition, qu'ils communiquérent à d'autres Peuples: d'ou il ſemble ſuivre, que quelques-uns des anciens *Egyptiens* avoient été autrefois dans ce Pays auſſi-bien que les *Phéniciens*. L'Auteur du Livre *de Mirabilibus audit.* qu'on ſuppoſe être *Ariſtote*, affirme en termes exprès, que les *Carthaginois* découvrirent une Ile au-delà des Colomnes d'*Hercule*, & que pluſieurs d'eux, charmés de la fertilité du Pays, y fixérent leur demeure. Mais le Sénat, ajoûte-t-il, ne voulut point permettre que d'autres *Carthaginois* y allaſſent, pour ne point dépeupler la République (*c*).

Quelques-uns des Américains deſcendans des Egyptiens & des Phéniciens.

La probabilité, que quelques *Américains* deſcendent des *Egyptiens* & des *Phéniciens*, eſt fondée ſur les conſidérations ſuivantes. 1. Les *Phéniciens* bâtirent des Villes au-delà des Colomnes d'*Hercule*, & envoyérent dans les Mers les plus reculées de grands Vaiſſeaux, avec leſquels, ayant de ſanglantes guerres à ſoutenir chez eux, ils allérent chercher de nouveaux Pays dans le deſſein de s'y établir. 2. La diſtance où l'*Amérique* eſt des côtes les plus occidentales de l'*Eſpagne* & de l'*Afrique*, ne ſçauroit être alléguée avec

(*a*) Plat. in Timæo & in Critiâ. Theopomp. apud Ælian. Var. Hiſt. Lib. III. c. 18. Crantor in Plato. ubi ſupr. Marcell. apud. Procl. Ammian. Marcellin. Chriſt. Cellar. Additament. de novo Orb. p. 251, 252. Lipſiæ, 1706. Hic ubi ſupr.

(*b*) Hornius de Origin. Gent. American. Lib. II. c. 6, 7, 8. Vide etiam Plat. in Crit. & Diod. Sic. Lib. V. c. 19.

(*c*) Ariſtot. de Mund. c. 3. & de Mirab. audit. Chriſt. Cellar. ubi ſupr. p. 253. Jacob. Perizon. in Ælian. Var. Hiſtor. Lib. III. c. 18.

avec quelque ombre de raiſon, contre l'opinion des Sçavans qui ſuppoſent que les *Phéniciens* ont connu de très-bonne heure les *Américains*. Car il paroît manifeſtement par l'Ecriture, que les *Tyriens* & les *Sidoniens*, qui étoient une branche des *Phéniciens*, ont été anciennement renommés pour leurs *Voyages par Mer*. Il ſe pourroit donc très-bien que ces *Phéniciens* ayent abordé en *Amérique*, en voulant faire quelque nouvelle découverte, ou dans l'eſpérance d'étendre au loin leur Commerce, peut-être même furent-ils joints par quelques *Cananéens*, puiſqu'un corps de ceux que *Joſué* avoit obligés à prendre la fuite, s'établit dans la partie occidentale de l'*Afrique*, ſur la côte de l'Océan *Atlantique*, à ce que *Procope* nous apprend. 3. Quelques Sçavans croyent que les Iles nommées *Caſſitérides* par les Anciens, étoient les mêmes que celles que les Modernes appellent *Azores*. Or *Strabon* aſſure que les *Phéniciens* connoiſſoient parfaitement ces Iles, d'où le trajet en *Amérique* eſt fort aiſé. 4. Quelques-uns des *Américains*, dans le tems que les *Eſpagnols* arrivérent premiérement parmi eux, avoient pluſieurs Coutumes, tant Civiles que Religieuſes, d'origine *Phénicienne* * ou *Egyptienne*. Et la choſe n'eſt pas étonnante, puiſque les *Egyptiens* ont pu naturellement avoir accompagné les *Phéniciens*. 5. Les derniers, comme tout le monde ſçait, avoient formé divers établiſſemens en *Eſpagne*. Or les *Eſpagnols*, à ce que dit *Strabon*, exerçoient autrefois la profeſſion de Corſaires dans la Mer *Atlantique*. 6. Les Langues *Hébraïque* & *Phénicienne* étoient à peu près la même, & ne différoient guéres de l'*Egyptien* & de l'*Arabe*. Mais il paroît clairement que pluſieurs des mots primitifs de la Langue des *Américains*, peuvent ſe déduire de l'*Hébreu* ou du *Phénicien*, & par cela même ont quelque affinité avec l'*Egyptien*. C'eſt ce qu'on peut démontrer par les mots *Caraïbes Neketali*, *un homme mort*, *hilaali*, *il eſt mort*, *kaniche*, *une canne qui porte le ſucre*, *eneka*, *un collier*, ou *une chaine*: mot dérivés de l'*Hébreu* קטל, הלל, קנה, ענק. 7. Le *P. Lafitau* a entrepris de prouver, par l'affinité, ou plutôt par la conformité des Coutumes, que quelques *Américains* deſcendent des *Pélaſges*, ou des premiers habitans de la *Gréce*, qui étoient probablement d'extraction *Phénicienne* (*a*).

Les

(*a*) Hornius ubi ſupr. & alib. Eſa. XXIII. 2, 3, 4. 7, 8. Strab. Lib. I. & Lib. III. Procop. de Bell. Vandal. Lib. II. c. 10. p. 257. Anton. Herrer. & Joſeph. Acoſta de naturâ novi Orbis. paſſ. Bochart. Chan. Lib. II. c. 1. & alibi paſſ. Auguſt. Pfeiffer. Opera Philologica, Tom. I. p. 44 Ultraject. 1704. Gulielm. Nicolſonus ubi ſupr. Mœurs des Sauvages Américains comparées aux Mœurs des premiers Tems, par le Pere Lafitau, &c. à Paris, 1724.

* Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, il ſera bon d'obſerver ici, qu'on trouve en *Amérique* pluſieurs noms propres, auſſi-bien que quantité d'Inſtitutions religieuſes qui ſont manifeſtement d'origine *Punique* ou *Phénicienne*. Pluſieurs coutumes *Egyptiennes* étoient en uſage au *Pérou* & dans *Nicaragua*, quand les *Eſpagnols* y arrivérent pour la premiére fois. Ceux de nos Lecteurs qui ſeront curieux de ſe former une idée plus préciſe de ces noms propres, comme auſſi des Inſtitutions & des Coutumes dont nous venons de parler, pourront conſulter *Hornius*, qui entre dans un grand détail ſur ces articles (1).

(1) Hornius, ubi ſupr. Lib. II. c. 10. p. 105—116.

Les *Mexicains*, & autres Peuples de l'*Amérique*, déchiroient leurs vêtemens, pour mieux exprimer leur douleur dans certaines occaſions. Les *Hébreux*, les *Perſes*, les *Grecs*, les *Sabins*, & les *Latins*, faiſoient la même choſe, ſuivant divers Auteurs. On pourroit peut-être inférer de-là, que les *Américains* tirent leur origine de quelqu'un de ces Peuples. Mais cette conſéquence ſeroit très-mal fondée. Deſorte que *Manaſſeh Ben Iſraël* a eu tort de conclure de-là, que les *Iſraélites* ont été les ancêtres des *Américains*. Mais il ſeroit inutile d'inſiſter davantage ſur cette chimére, qui a été amplement réfutée par le ſçavant *Théophilus Spizelius* (*a*). *Les Iſraélites ne ſont pas les ancêtres des Américains.*

Le *P. Lafitau* a entrepris de découvrir des veſtiges de l'antiquité la plus reculée dans quelques coutumes des Sauvages *Américains* de nos jours. Il ne doute pas que l'*Amérique* n'ait été connuë des Anciens, & ſa conviction eſt fondée ſur un paſſage de *Diodore de Sicile*, & ſur un autre de *Pauſanias*, quoique le dernier, ſuivant nous, ne ſoit rien moins que démonſtratif. Il croit que la plupart des Nations *Américaines* tirent leur origine de ces Barbares qui poſſédérent la *Gréce* & ſes Iles; d'où ayant envoyé au dehors pluſieurs Colonies, quelques-unes d'elles gagnérent les Pays les plus reculés. Mais cette concluſion eſt-elle bien légitime? Tout ce qu'on a droit d'affirmer ſur le ſujet en queſtion, eſt que les *Pélasges*, qui ont peuplé les premiers divers endroits de la *Gréce*, ont eu probablement la même origine que les *Phéniciens*; comme auſſi que les *Egyptiens* & les *Phéniciens* ont envoyé des Colonies en *Amérique* (*b*).

II. Mais quoique les Nations, que nous venons de nommer, & les *Carthaginois*, ayent envoyé quelques Colonies dans cette vaſte Région, il faut cependant que le gros des habitans ait tiré ſon origine de quelque autre partie du Monde. Si les *Phéniciens* & les *Egyptiens* avoient peuplé une partie conſidérable de l'*Amérique*, les Anciens en auroient fait plus clairement mention, malgré tout le ſoin que ces Nations ayent pu avoir de cacher avec ſoin leurs découvertes du côté de l'Occident. Car dans cette ſuppoſition, il doit y avoir eu une communication conſtante & perpétuelle entre l'*Amérique*, l'*Egypte* & la *Phénicie*; & mille particularités rélatives à la premiére de ces Contrées auroient ſurement été divulguées (*c*).

Nous concluons de-là, que les *Américains* en général deſcendent d'un Peuple qui habitoit un Pays moins éloigné d'eux que l'*Egypte* & la *Phénicie*. Or un pareil Pays doit naturellement avoir été au Nord-Eſt de l'*Aſie*, comme, par exemple, la *Grande Tartarie*, la *Sibérie*, & plus particuliérement la Preſqu'île de *Kamtſchatka*. Ce fut apparemment par-là que pluſieurs Colonies de *Tartares* paſſérent pour ſe rendre en *Amérique*. Cette opinion eſt à-préſent la plus généralement reçuë parmi les Sçavans. Pour en mieux

(*a*) Manaſſ. Ben Iſrael apud Auguſt. Pfeif. Diſſert. Philolog. Tom. II. p. 998. ut & ipſe Auguſt. Pfeiffer. ibid. Curt. de Reb. Geſt. Alexand. Lib. IV. Herodot. in Thal. & Uran. Diod. Sic. Lib. XVII. Lucian. Dial. de Luct. Liv. I. Virg. Æn. XII. Dionyſ. Halicarn. Antiq. Roman. Lib. VII. Theophil. Spizel. apud Pfeiffer. ubi ſupr.

(*b*) P. Lafitau ubi ſupr. Diod. Sic. Lib. V. p. 208. Pauſan. in Attic. p. 21.

(*c*) Horn. Lib. I. c. 11. p. 58-61.

mieux faire ſentir la vérité nous ajoûterons ici les conſidérations ſuivantes (*a*).

1. Le *genie*, les maniéres, & les coutumes des *Américains*, n'ont de rapport bien marqué qu'avec les coutumes, les maniéres, & le génie des *Tartares Aſiatiques*, & des habitans de *Kamtſchatka* (*b*).

2. Les *Algonkins*, ſuivant *La Hontan*, ménent une vie errante, comme les *Arabes Scenites* & les *Tartares*. Les *Péruviens* ſuſpendent leurs morts à des arbres, & c'eſt ce que font auſſi les habitans de *Kamtſchatka*. Ces derniers vivent dans des cabanes placées ſur quatre poutres, & y montent par une échelle: les *Indiens* Occidentaux ont la même coutume. Les *Californiens* vont tout nuds, & ſe nourriſſent principalement de poiſſon; ce qui convient auſſi aux *Kamtſchatkiens*. Les *Tunguſiens*, les *Oſtiacks*, & d'autres Peuples voiſins adorent le Démon, & lui rendent une eſpéce de culte en battant du tambour: de-même les habitans de *Virginie* rendent des honneurs divins aux Eſprits infernaux, & ſont fort dans le goût des enchantemens. Nous pourrions, s'il le falloit, multiplier ces exemples (*c*).

3. Vraiſemblablement quelques-unes des Provinces Occidentales de l'*Amérique* Septentrionale doivent avoir été contigues à l'*Aſie*, ou du-moins à une petite diſtance de cette partie du Monde, ſans que nous puiſſions déterminer au juſte quelle de ces deux ſuppoſitions eſt la véritable. Cependant il eſt très-probable, qu'à l'Orient de *Kamtſchatka*, ou, comme les *Chinois* l'appellent, *Jecco*, il y a un Pays qui avance vers l'*Amérique* Septentrionale; & que, même juſqu'à ce jour, il y a entre ces Contrées une eſpéce de communication, par le moyen d'une chaîne de pluſieurs Iles. On peut ſuppoſer auſſi que l'*Aſie* & l'*Amérique* ont été autrefois jointes enſemble par un *Iſthme*, qu'un tremblement de terre peut avoir détruit. Une pareille ſuppoſition n'eſt pas ſans exemples. La *Grande-Bretagne*, à ce que prétendent des Auteurs dignes de foi, a tenu autrefois à la *France*, & l'*Eſpagne* au continent de l'*Afrique*. Pour ce qui eſt de la communication entre l'*Aſie* & l'*Amérique*, elle nous paroît très-vraiſemblable, non ſeulement en vertu de ce que *Reland* a avancé, mais auſſi des découvertes faites par les *Ruſſiens*, & dont le détail a été publié vers la fin de l'an 1737. Suivant ces rélations, quelques-uns des ſujets de l'Impératrice de *Ruſſie* touchérent, un peu avant le tems que nous venons de marquer, à différentes Iles ſituées, dans une direction orientale, à une aſſez bonne diſtance du *Japon* & de *Kamtſchatka*, & par conſéquent entre ces Contrées & l'*Amérique*. Les habitans de ces Iles reſſemblent aſſez aux *Japonnois*, & ont une monnoye pareille à celle qui eſt en uſage parmi ce Peuple. Le ſçavant *Euler*, Profeſſeur en Mathématiques, & Membre de la Societé Im-

(*a*) Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 80. Voyez auſſi ſa Deſcript. Hiſt. & Géograph. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Aſie, p. 392.

(*b*) Georg. Horn. de Origin. Gent. American. Lib. I. c. 4. p. 38–44. Mr. de Strahlenberg ubi ſupr. & alib.

(*c*) Horn. de Origin. Gent. American. Lib. III. p. 137–143. Vide etiam p. 216. Harris's Introduct. p. 12. La Hontan. Tom. I. p. 18. De Strahlenberg, Introduct. p. 80. Harris's Collect. of Voyages, Vol I. p. 842–848. Atl. Geogr. Vol. V. p. 710, 711. De Strahlenberg, Append. p. 463. (127).

Digitized by Google

Impériale de *Pétersbourg*, assure que le Promontoire d'*Asie*, découvert par le Capitaine *Behring*, n'est pas à 30 degrés de la *Californie*; mais, suivant Mr. *Dobbs*, cette distance est bien plus considérable. Quoi qu'il en soit, on peut supposer que la Mer, qui sépare l'*Asie*, de la partie la plus occidentale de la *Californie*, est parsemée de plusieurs Iles peu éloignées les unes des autres. Il y a plus, & si l'on doit ajoûter foi aux avis venus depuis peu de *Pétersbourg*, on a découvert que l'*Asie* tient à l'*Amérique*, ou du-moins qu'il y a communication entre elles par le moyen des Iles dont nous venons de parler. Ainsi nous attendrons à revenir à cet article, que les *Russiens* ayent jugé à-propos de communiquer au Public les découvertes qu'ils prétendent avoir faites (*a*).

4. Cette partie de l'*Amérique*, qui est la plus voisine de l'*Asie*, est bien plus peuplée que ne le sont les Provinces situées davantage vers l'Orient; ce qui indique clairement que l'*Amérique* fut d'abord peuplée par des Colonies venues des parties les plus prochaines de l'*Asie*, qui s'y établirent, & pénétrérent ensuite plus avant dans ce nouveau Monde. D'où nous concluons que le gros des *Américains* descend des *Tartares*, des *Sibériens*, & des habitans de *Kamtschatka* (*b*).

5. Quand les *Espagnols* eurent occasion de parcourir le Continent de l'*Amérique*, ils y virent une quantité prodigieuse de Bêtes féroces; & cela dans le tems qu'on ne trouvoit aucun des animaux dans des Iles un peu éloignées de ce Continent. C'est ce qu'*Acosta* affirme touchant *Cuba*, *St. Domingue*, la *Jamaïque*, &c. Et la même observation a été vérifiée par rapport à plusieurs autres Iles découvertes depuis le tems de cet Ecrivain. *J. de Laet* dit aussi qu'il n'y avoit dans ces Iles aucun de ces Oiseaux qui ne sçauroient voler fort loin, comme des Perdrix, &c. D'où l'on peut inférer, que l'*Amérique* reçut plusieurs de ses animaux, & des hommes, de quelque partie du Monde moins éloignée de son continent que *Cuba*, *St. Domingue*, la *Jamaïque*, &c.? Or cette partie ne peut être que l'extrémité orientale de l'*Asie* (*c*).

6. Cette même partie manque absolument de Chevaux, à cause que ces animaux ne sçauroient vivre dans une Région si froide. Or les *Espagnols*, quand ils ont premiérement découvert l'*Amérique*, n'y ont point trouvé de Chevaux, desorte que dans plusieurs endroits de ce vaste Pays, les naturels se servoient de Rennes, ou de gros Mâtins, au-lieu de Chevaux; ce qu'ont fait pareillement les descendans des plus anciens *Scythes* Septentrionaux. Cette observation sert à confirmer ce qui a été avancé ci-dessus, & empêche

(*a*) Mr. de Strahlenberg, Descrip. Hist. & Géogr. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie, p. 392. Adrian. Reland. in Dissert. de Ling. American. Transact. Philos. pour les Mois de Janvier & Février, 1747. p. 421–423. Philos. Transact. pour les Mois de Mars, Avril, & May, 1747. p. 471–476.

(*b*) Horn. ubi supr. p. 137–143. Harris's Introduct. p. 12, 14. Lond. 1705. Brerewood. Enquir. c. 13 p. 96 Gul. Nicol. ubi supr. p. 20. Heylin's Cosmograph. p. 947.

(*c*) Joseph. Acosta de Natura Nov. Orbis Lib. I. J. de Laet apud Georg. Horn. de Orig. Gent. American. p. 99. Harris ubi supr. p. 9.

Digitized by Google

che que nous n'adoptions le ſentiment de *Grotius*, qui allégue le manque de Chevaux en *Amérique* comme un argument contre la tranſplantation de quelque Colonie *Scythe* ou *Tartare* (*a*).

7. Les *Chichimechæ*, Peuple barbare, dont la maniére de vivre avoit beaucoup de rapport avec celle des *Tartares*, pénétrérent dans le *Mexique*, ſuivant les *Américains* eux-mêmes, environ 700 ans après la naiſſance de Notre Sauveur: or nous ſçavons que vers l'an 400 de notre Ere, les *Scythes*, ou *Tartares*, envoyérent en divers endroits de nombreuſes Colonies, & que quelques-unes paſſérent probablement en *Amérique*, dont elles eurent le tems d'envahir une partie conſidérable durant l'eſpace de trois ſiécles. C'eſt ce qu'elles purent faire ſoit en allant vers l'Occident du côté de la *Nouvelle Zemble*, d'où il leur étoit facile de paſſer dans la *Groenlande* *, ſéparée ſeulement de l'*Amérique Septentrionale* par le Détroit de *Davis*; ſoit en s'avançant vers l'Orient du côté de la Preſqu'île de *Kamtſchatka*. Mais par plus d'une raiſon que nous pourrions aſſigner, il n'eſt point du tout apparent que les *Scythes* ayent tenté, au-moins en grand nombre, le premier de ces paſſages. Ainſi il n'en reſte point d'autre que le ſecond (*b*).

8. Il paroît par *Solin*, par *Ammien Marcellin*, & par *Paul de Veniſe*, que la *Scythie* ou *Tartarie*, & l'*Hyrcanie*, abondoient en Tigres, en Lions, en Ours, &c. *Pline* nous apprend d'un autre côté, qu'il y avoit une quantité prodigieuſe de Bêtes féroces dans les immenſes Déſerts de la *Tartarie*. Or comme ces animaux ſe trouvent pareillement en *Amérique*, nous préſumons qu'ils doivent être venus de-là, quoique nous n'oſions pas entreprendre de marquer la route qu'ils ont ſuivie, avant que de ſçavoir au juſte quelle communication la partie la plus orientale de l'*Aſie* peut avoir avec la partie la plus occidentale de l'*Amérique* (*c*).

9. En vain objecteroit-on contre notre ſentiment, qu'il n'eſt pas poſſible que les *Scythes* ou *Tartares* ayent jamais pu ſe déterminer à entreprendre une tranſmigration ſi longue & ſi dangereuſe. Car *Pline* & *Ammien Marcellin* affirment que les *Scythes Cannibales*, ou *Antropophages*, dépeuplérent toute la Contrée voiſine, obligeant les habitans à gagner les Régions les plus reculées; afin d'y chercher de nouvelles demeures. Les noms de ces Peu-

(*a*) Horn. ubi ſupr. p. 137–149. Thuan. Lib. LXVII. Vide etiam Harris ubi ſupr. p. 12, 13.

(*b*) Hornius de Orig. Gent. American. Lib. III. c. 4, 5. Harris, ubi ſupr. p. 13, 14.

(*c*) Plin. Solin. Ammian. Marcell. Paul. Venet. apud Georg. Hornium, & Harris ubi ſupr. De Strahlenberg, Introduct. p. 80.

* Ce Pays eſt conſidéré comme formant une partie du Continent de l'*Amérique* tant par *Hornius* que par *Grotius*. Le dernier de ces Auteurs croit que quelques Colonies vinrent par la *Norwége* dans la *Groenlande*, & de-là en *Amérique*. Mais *De Laet* & *Hornius* rejettent ce ſentiment. Comme le trajet de la *Laponie* & de la *Nouvelle Zemble* en *Groenlande* n'eſt pas grand, & que la Mer qui ſépare ces Pays eſt parſemée de petites Iles, deſorte qu'on peut la paſſer en ſimples canots, il eſt très-poſſible que quelques *Scythes*, *Tartares*, ou *Sibériens*, ayent gagné l'*Amérique* par la voye de la *Groenlande*: ce qui paroît d'ailleurs par divers traits de conformité entre les *Groenlandois*, les *Samoiedes*, les *Tartares*, & les *Américains* (1).

(1) Grot. apud Horn. de Orig. Gent. American. Lib. III. c. 5, 6. p. 149—162. ut & ipſe Horn. ibid.

Digitized by Google

Peuples Canadois dont on connoît deux endroits dans l'intérieur, savoir, Hochelaga, dans les grandes terres situées vers le nord-ouest du Canada, et de la terre, s'il a les Peuples assez distants de quelques, par pour-lors, de la mer, pour ne pas connoître les Européens, et pour ne pas en être connus. Mais quelques années de leur établissement vont, nécessairement, les faire connoître. On nous reprendra les Anciens Peuples, comme on les nomme Sauvages de la Nouvelle France, de la Nouvelle Angleterre, de la Nouvelle Suede, de la Nouvelle Belgique, de la Virginie, de la Floride, de la Nouvelle Espagne, de la Nouvelle Mexique, et de la Californie; car on ne connoît pas encore bien les Peuples de Terre Ferme, depuis le Darien, jusques au Detroit de Magellan, jusques au Detroit de Davis, et même, à cet égard, on ne connoît pas encore bien les Peuples de la Terre Ferme, depuis le Darien, jusques au Detroit de Davis, et même, à cet égard, on ne connoît pas encore bien les Peuples de la Terre, c'est-à-dire, entre autres, ceux qui ont été placés dans l'intérieur, par la Providence, pour être les Peuples Originaires, qui peuplassent tout la Terre ainsi habitable; et, dans la Terre Australe, on ne connoît pas encore bien les Peuples de la Nouvelle Hollande, etc. Quelque temps toutefois qu'il y ait que les Européens ont connu, dans la Terre, des Peuples, qui ne sont pas Originaires, ils ne connoissent pas encore bien les Peuples Originaires, qui ont peuplé la Terre, et qui, par conséquent, sont les Sauvages les plus éloignés de leur origine. Et, comme on ignore depuis de fort différentes années, depuis combien de temps, il y avoit que les Peuples Originaires, qui ont peuplé la terre, étoient sur les derrières du Canada, et que les Européens ont connu, dans la Terre, des Peuples, qui ne sont pas Originaires, qui ont peuplé la terre, depuis celui de Peuple dont le Peuple est issu, ces derrières Sauvages. Le même Auteur [appuyé sur les Peres, ou sur les Anciens Auteurs Ecclésiastiques] dit, que, depuis le temps que les Peuples qui ont connu, depuis des années d'un Peuple issu de Terre, ce qu'on nomme Peuple, ce qu'on nomme Nation, ayant été connus, ou par des Peuples, ou par des Nations, ordonnées par nature, ou par Dieu, dans l'un ou dans l'autre, ordonnées par nature, ou par Dieu, dans la Terre, ou dans l'autre. Les Peuples Sauvages ont été connus, ou par des Peuples, ou par des Nations

qui signifient Dieu & son Messager, avoient la même signification dans l'ancienne Egypte, & que le Dieu Thaut, ou Mercure, étoit le Verbe ou la raison de Dieu personnifiée. On trouve particulierement dans le Pimandre, qui, de tous les Hermès nous paroît le plus ancien, Dieu, Verbe, Nous, Fils, Pere, Image, &c. employés, dans des sens propres & figurés, pour désigner Dieu, le Verbe, l'homme en général, l'homme en particulier, le premier homme, le reste de l'homme, & des parties séparées de l'être qui intellectuelle. Un Dieu Pimandre, nommé Nouvelle, étant amoureux de Physis, ou Nature, avoit des Entretiens fameux; car les Dieux ne les tenoient qu'avec des personnes qui leur étoient chères. Pimandre, ou Nouvelle, lui ayant donné son Secret & voyant dans le temps dans le sein de la Nature, Pimandre descendant par quelle les sens de Nouvelle, s'étonnoit de la beauté de cette Nature, & Pimandre lui ayant appris que le miroir de Nature, reproduisoit toutes ses images, Nouvelle, ayant compris qu'il étoit le Nous, ou Mercure vers l'eau, ou sous l'eau (2).

11. Les Ecrivains, Peuples de Grecs, apprirent des Egyptiens cette doctrine intéressante dans leur Pays, qu'il y avoit quelque différence d'eux, & Dieu, & que Dieu étoit le Pere, le Verbe, le Fils, & l'Image de Dieu. Ces Ecrivains, ou Peuples, ne connoissoient pas bien la Nature de Dieu, dans ces commencemens. On pensoit seulement que la raison de Dieu ou le Verbe, étoit Dieu même, & que l'homme étoit l'Image de Dieu, parce qu'il est doué d'une raison semblable à celle que Dieu a donnée à son Messager, à son Verbe, à son Fils. Ainsi, parler des quelques Vérités Divines, intellectuelles, sans les rapporter à la cause de toutes choses, à Dieu Pere, au-dessus de la Nature. Il y avoit dans Quelques uns Ecrivains, ou Peuples, une connoissance plus parfaite de la Nature de Dieu, & de ses Attributs, quelle ne le croyoit. Il y avoit des Quelques uns Ecrivains, ou Peuples, qui connoissoient Dieu, comme Cause de toutes choses, & qui, après un long voyage, & une vie Négociante avoient des Notions de Dieu. Ces Ecrivains ou Peuples qui ne Dieu un vrai Créateur, & Conservateur

Japonois qui avoient paſſé en *Amérique*. On trouve auſſi quelques traces de *Japonois* dans le nom de *Chiapa*, qui eſt celui d'une Riviére, d'un Lac, & d'une Province du *Mexique*, comme auſſi dans la *Ker-Japan* de l'Ile de *la Trinité*. Ajoûtons à cela que dans la Langue du *Japon*, *Tonus* ſignifie *le Soleil*, *la Lune*, ou *les Etoiles*; comme auſſi, *les Gouverneurs*, *les Rois*, ou *les Princes*; & que les *Mexicains* appellent le Soleil *Tanaticus*, & la Lune *Tona*. Les habitans d'*Hiſpaniola* déſignoient ſemblablement les Nobles ou Princes par le mot de *Taino*. Les *Tartares* appelloient anciennement les *Japonois Zipangri*; & quand *Colomb* arriva à *St. Domingue*, & qu'il apprit que les naturels du Pays appelloient une partie de leur Ile *Zipangi*, il s'imagina être arrivé au *Japon*. Le nom de *Montezuma*, ou *Motezuma*, titre ordinaire des Rois du *Mexique*, eſt manifeſtement d'origine *Japonnoiſe*, *Motazaiuma*, ſuivant *Hornius*, étant un titre affecté aux Monarques *Japonois*. Mais quoique les *Japonois* ayent laiſſé quelques-uns de leurs compatriotes en *Amérique*, le nombre n'en ſçauroit avoir été fort grand. Car ce Peuple, étant originairement *Chinois*, a obſervé ſans-doute les coutumes & les maximes politiques de la *Chine*. Cependant, comme ſous le nom de *Chinois* divers Auteurs Orientaux comprennent quelques *Tartares*, d'un caractére totalement différent de celui des vrais *Chinois*, nous avons lieu de ſuppoſer que les premiers accompagnérent les autres, auſſi-bien que les *Japonois*, dans leur trajet en *Amérique*. D'où il ſuit manifeſtement que le Nouveau Monde a été peuplé principalement par les habitans de la *Tartarie Aſiatique* (*a*).

12. C'eſt ce qui ſe prouve encore par une autre conſidération. Le Fondateur de l'Empire du *Pérou* ſe nommoit *Manco* ou *Mancu*, ſi nous en croyons les *Américains* eux-mêmes. Or *Manco*, ou *Mancu*, eſt manifeſtement le même nom que *Manchew*. Il faut donc que quelques Colonies de *Manchew* ſoient venuës s'établir en *Amérique*, & particuliérement au *Pérou*; deſorte que comme cet Empire, & celui du *Mexique*, ont formé la partie la plus policée du Nouveau Monde, nous pouvons ſuppoſer que les *Chinois* ont le plus fréquenté les habitans de ces Pays, & y ont planté des Colonies. D'un autre côté, les *Tartares Manchew*, qui furent probablement amenés par les *Chinois*, fondérent l'Empire *Péruvien*; comme ceux qui accompagnérent les *Japonois*, firent celui du *Mexique*. Ainſi les *Chinois* & les *Japonois* ſemblent avoir ſeuls fait commerce avec les *Américains*, avoir communiqué à ces Peuples pluſieurs de leurs noms, de leurs coutumes, &c. & avoir amené avec eux les *Tartares Manchew* dans le Nouveau Monde. Or ces *Tartares* ſont une branche de ceux qui habitent la partie la plus ſeptentrionale de l'*Aſie* (*b*).

13. Le

(*a*) Joſeph. Acoſta, Hornius, ubi ſupr. & alib. Harris's Introduct. p. 16, 17. Vasquez de Coronado apud Horn. Ferd. Columb. in Vit. Chriſt. Columb. P. Du Halde in Shi-whang-ti. Voyez auſſi ſa Deſcription générale de la Tartarie Orientale, & particuliérement du Territoire des Tartares Manchew.

(*b*) Hornius de Orig. Gent. American. Harris's Introduct. p. 16, 17. Garcilaſ. de la Veg. P. Venet. Gonſalo de Mendoza in Annal. Joſeph. Acoſta, aliique Rer. American. Scriptor.

173 Le Dr. Patrice a publié des Dialogues très-estimés de la nature Platonique, & de la vraie Philosophie, dans le goût de ceux de Malebranche, & de quelques autres Ouvrages, qui ne le feront pas moins. Le Dr. Patrice étoit d'abord attaché à la Secte de Descartes, & il en est toujours resté quelque chose. Malebranche, Jurieu & Bayle, sont les auteurs dans qui il a le plus puisé, quoiqu'il ne les cite point. Il a aussi beaucoup profité de Cudworth, & de quelques autres Ecrivains modernes, mais il a encore plus profité de ceux de Grece, qui, depuis le siecle d'un Ammonius, jusqu'à celui d'un Proclus, ont été les plus grands Philosophes & les plus grands Théologiens de l'Antiquité. Quelques-uns, à la vérité, le font passer pour un Ecrivain Mystique, & même pour un Fanatique; mais il ne l'est pas plus que Malebranche, Jurieu & Bayle, qui ont été ses maîtres. Il a seulement un peu plus de vivacité, & un peu plus d'enthousiasme, mais beaucoup de vraisemblance, que les uns, & beaucoup plus de solidité que les autres. Il a, d'ailleurs, dans les matieres d'une pratique encore extraordinaire, un exemple qui n'autorise, il est vrai, que les hommes doivent être tous Philosophes, Théologiens, & Poëtes, de la Philosophie, non Scholastique, mais Platonique, la seule qui puisse satisfaire une personne

par des Colonies venues du N. E. de l'*Aſie*. Cette conſéquence eſt fondée, quand même on accorderoit à Mr. *Dobbs* que l'extrémité la plus reculée du Pays découvert par le Capitaine *Behring*, eſt à 7 ou 800 lieuës de la partie la plus avancée de la *Californie*, au-moins qui nous ſoit connuë (*a*).

15. Un Voyageur moderne regarde comme une choſe très-probable, que quelques *Tartares* ont paſſé en *Amérique*. Il obſerve pour cet effet, que les Vaiſſeaux qui vont annuellement des Iles *Philippines* au *Mexique*, ſont obligés de diriger leur cours beaucoup vers le Nord, pour y trouver des vents favorables, ceux qui ſoufflent entre les Tropiques leur étant toujours contraires. Il obſerve de plus, qu'après qu'ils ont gagné le 42° de latitude Septentrionale, ils rencontrent fréquemment des bas-fonds, ce qui indique qu'ils ne ſont pas loin des côtes. Cette côte pourroit être, ſuivant lui, quelque Continent inconnu aux *Européens*, qui joint le *Japon* & la *Californie*. Mais il nous ſemble, que c'eſt plutôt la côte de *Kamtſchatka*, ou la nouvelle étenduë de Pays à l'Orient de cette Preſqu'île découverte par le Capitaine *Behring*. Quoi qu'il en ſoit, l'obſervation, dont il s'agit, peut fournir une nouvelle preuve de ce que nous venons d'avancer, c'eſt-à-dire, de la probabilité que l'*Amérique* tient à l'*Aſie*, & par conſéquent que la premiére de ces Contrées a été peuplée principalement par les *Aſiatiques* qui étoient le plus à portée (*b*).

Nous pourrions alléguer encore d'autres argumens *, s'il étoit néceſſaire,

(*a*) Philoſoph. Tranſact. pour les Mois de Mars, Avril, & May, 1747. p. 472, 473, 474.

(*b*) Voyage autour du Monde, &c. par le Capit. W. Rogers. Vide etiam Act. Eruditor. Lipſ. ann. 1717. p. 133, 134.

* Pour confirmer par une nouvelle preuve la communication qu'il y a entre l'*Aſie* & l'*Amérique* par terre, nous inférerons-ici l'abregé d'un Article du *Mercure Galant* de l'an 1711. L'Auteur nous y apprend ſur la foi d'un Manuſcrit, qu'il trouva au *Canada* que 10 hommes, étant partis dans le deſſein de faire des découvertes, remontérent pendant quelque tems en trois Canots, le grand Fleuve de *Miſſiſippi*, & trouvérent enfin un autre Fleuve, dont le cours étoit S. S. O. Ils tranſportérent leurs Canots dans ce nouveau Fleuve, & continuant leur route, arrivérent dans un Pays poſſédé par un Peuple appellé *Eſcaaniba*, & qui pouvoit avoir 200 lieuës d'étenduë. Les *Eſcaaniba* étoient riches en Or, avoient un Roi qui ſe diſoit deſcendu de *Montezuma*, & faiſoient un grand commerce avec un Peuple ſi éloigné d'eux, qu'ils dirent aux Avanturiers *François* qu'il leur falloit 6 mois pour faire le voyage. Ces Avanturiers furent témoins du départ d'une de leurs Caravanes, qui conſiſtoit en 300 Bœufs chargés d'or, & gardés par le même nombre d'hommes armés de lances & de fléches, avec une eſpéce de poignard. Ils donnoient leur Or en échange pour du fer, de l'acier, des lances, &c. & leur Prince, qui s'appelloit *Agauzau*, entretenoit en tems de Paix une Armée de 100000 hommes. Leurs Femmes étoient belles, & auſſi blanches que des *Européennes*. Elles avoient, auſſi-bien que les hommes, de grandes oreilles qu'elles ornoient de bagues d'or. Ils laiſſoient croître leurs ongles, dont la longueur étoient chez eux une marque de diſtinction. Ils épouſoient pluſieurs femmes, & ne s'inquiétoient guéres de la conduite de leurs filles. Ils avoient quantité de Tabac, de Vin de Palme, & d'autres ſortes de Liqueurs, comme auſſi différens Fruits, tant des *Indes* que d'*Europe*. Leurs Riviéres étoient poiſſonneuſes, & leurs Forêts remplies d'Oiſeaux, ſurtout de Perroquets. On voyoit auſſi dans leur Pays des Singes, & d'autres animaux inconnus ailleurs. Leur Capitale étoit environ à ſix lieues de la Riviére de *Miſſi*, qui ſignifie *la Riviére d'Or*. Ils eſtimoient ſi peu ce métail, que le Roi permit aux Avanturiers *François* d'en emporter autant qu'ils voudroient; ce qu'ils firent, chacun

ce. Mais il sont des fables que l'Auteur fasse, ou bien feinte, & la maniere de choisir quelquefois les plus vraisemblables. Et c'est une raison bien forte que de donner aux hommes de ces traits pour lesquels nous connoissons avec l'Auteur impossible, & qu'ils soient tellement par ce moyen hassables de l'Auteur.

Mais, dit-on, Homere a voulu par-là peindre de merveilleux gens d'Athenes d'un siecle où remarquable de l'Histoire des Arts, on ne connoissoit rien encore de ces Arts dont Homere leur fournit des argumens. Ce n'est pas ainsi que Virgile en use, il ne peint que des Romains, ses Auditeurs, ou tout au plus des Anciens fondateurs de la Ville Eternelle, mais sçait de dégoûter tellement deux pareilles de ses Lecteurs, qu'il ne les abandonne point, & les suit jusqu'au bout.

Et Ayant ainsi démontré, qu'il faut non seulement que le Sujet pour lequel on écrit, soit choisi, mais encore que l'Auteur ne feigne rien de faux, ou qui ne puisse aisément être reconnu pour tel, ou par la raison, ou par l'Histoire moderne, qui connoît notre siecle. Et, pour qui ne connoît pas les Auteurs Anciens, ou qui ne les connoît que fort imparfaitement, nous nous en tenons à ce qu'en dit Rollin, dans son Traité des Etudes, chaille soutiennent que quelque temps s'écoule sur les cimes de l'abarque, & que ce ne soit que vers le Levant Orientale par terre, s'il est vrai que ce Pays ne soit pas entierement environné de la Mer, comme quelques-uns le croient, & que la Mer Caspienne ne soit pas une espece de Golfe, ou de Mediterranée, comme quelques autres le veulent. Mais il nous faut ici abregé nécessaire, pour connoître ces Auteurs d'Antiquité, & ce qu'ils en ont dit. Nous nous servirons pour cela de l'Ouvrage de Rollin, qui est entre les mains de tout le monde, & qui est d'autant plus propre à notre dessein, qu'il n'y a point de Livre depuis plusieurs siecles, qui ait été plus universellement estimé. Si les Critiques ont observé une infinité de fautes dans les Ouvrages de ce Savant Homme, ils ont aussi remarqué que ses fautes sont rares, & que les beautés de l'Ouvrage, depuis le Déluge, n'ont eu aucune tache de Navigation : Cela fi Savant

Au Catalogue ainsi Traduite de Rollin, Imprimerie de Pierre Mortier, au Livre d'or, Amsterdam, Liv. 1. c. 2. p. 70. Et son Traité de Rollin, Liv. 1. c. 2. p. 70. Et son Traité de Rollin, Liv. 1. c. 2. p. 70. Et son Traité de Rollin, Liv. 1. c. 2. p. 70.

ont cherché en quoi ne pouvoit pas être cette Navigation. Les Mêmes Auteurs dans le cours des Navigations, dans l'Un desquels ne se trouvoient pas de Navigations, & dans l'autre aucune Navigation. Les Auteurs des Navigations ont été Navigateurs, & ont été Navigateurs. Les Auteurs des Navigations ont été Navigateurs, & ont été Navigateurs. Les Auteurs des Navigations ont été Navigateurs, & ont été Navigateurs.

Digitized by Google

que les habitans, au-delà du grand fleuve, devenus fous depuis, aient pu faire une telle chose de sang-froid. Ces gens-là sont bien plus méchans aujourd'hui que ne pas l'avoir été d'une à ne la faisoient d'autres avec qui ils n'ont pas l'habitude de vivre, et qu'ils ne connoissent pas. Ceux-là ne pouvoient d'ailleurs avoir de motifs de les massacrer ; ils n'avoient pas besoin de leurs terres, puisqu'ils en avoient de meilleures chez eux. Quant à ceux qui vivent sous les 45 degrés sur les bords du fleuve, ils auroient à vivre le genre de vie qu'ils mènent aujourd'hui, et ils ne pourroient pas même avoir l'idée de la vie qu'ils mènent aujourd'hui, s'ils n'avoient auparavant été grands et heureux. Il y a de cela de l'obscure existence relatée, le fondateur des nations parle comme un chef à ses guerriers ; on entend, on est ébloui, on croit voir l'une et de la fois par-tout ailleurs. Depuis la chute, depuis le déluge, depuis la dispersion, depuis la confusion des langues, depuis la guerre de Lucifer, depuis la fondation des Empires, depuis l'origine de l'homme, pour nous engager à croire qu'ils furent originaires du Tanais, ou de la Chine, ou de la Mauritanie, ou de la Scandinavie, ou de l'Amérique. Ces conjectures absolues de leur certitude l'emportent de vingt ans par-dessus les Empires de Cyrus, de Sésostris, de Ninus, de Romulus, de Mahomet, de Charlemagne, de Gengis-Kan, de Napoléon, et même de Jésus-Christ. Ce dernier nom, qui est le plus grand de tous, est aussi le plus petit, parce qu'il est le plus connu. Il n'y a que les choses qui ne sont pas connues, qui soient grandes, et qui soient les plus petites, ou les plus grandes, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises.

Si, suivant les meilleures traditions, nous ne sommes point encore parvenus à la connoissance de l'origine, ou même de l'époque de la première nation, nous sommes parvenus à la connoissance de la première langue.

Les Grecs ne savoient même pas cela, lorsqu'il étoient déjà et que la moindre profondeur sur l'histoire de cet peuple après le Déluge, ou même avant le Déluge, ne pouvoit être ignorée de personne. Ils avoient quelque chose de vrai, mais mêlé à trop de menteries absurdes [1].

Mais, depuis bientôt trois mille années, on ne parle nulle part de l'origine et de la première de toutes les langues. Elle a été perdue, comme la première nation, et comme la première de toutes les langues. Aujourd'hui, nous ne pouvons, tout au plus, que nous faire une idée de la première langue, d'après celle que nous parlons, et d'après celle que nous entendons.

Nous ne pouvons, tout au plus, que nous faire une idée de la première langue, d'après celle que nous parlons, et d'après celle que nous entendons.

[1] Voir, sur tout cela, Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, Denys d'Halicarnasse, Pausanias, Justin, Eusèbe, Saint Jérôme, Saint Augustin, Orose, etc. etc. etc.

de Dieu en Europe. Ils leur donnerent autant d'eſt maniere différente de traiter leurs femmes, les habillerent de vos étoffes; & ce que j'aime encore davantage, avoient entièrement des Vaiſſeaux à leur uſage. Ainſi non ſeulement ils ſe ſervirent de vos marchandiſes, mais ils prirent de votre manière de vivre, & ſe rendirent plus polis.

Ce changement, quelque grand qu'il ſoit, ne diminue point votre, ou notre gloire. Nous ſommes toujours ſupérieurs à eux, & ils ſont toujours barbares, quoique ſe rendant plus ſemblables à nous par les choſes qu'ils tirent de notre pays. Ce n'eſt pas la reſſemblance, mais la différence qui fait la ſupériorité. Aujourd'hui, Meſſieurs, nous ſommes ſemblables, mais différens autant que le ciel des autres; ce ſignifie, en un mot, que nous ſommes Chrétiens, & qu'ils ſont Mahométans, Idolâtres & Sauvages. Cette différence entretient la liberté en ces lieux, & la fera toujours durer. Car quelque choſe que faſſent les Barbares, ils ne pourront jamais ni ſe rendre ſi habiles ni ſi polis que nous, parce qu'ils ſont Barbares.

Il y a d'ailleurs quelques-uns de nos Royaumes, que je nommerai, les Etats, les Chambres, & qui ont été établis par Mr. Pudent, de ſorte que les Citoyens ne ſont aſſujettis à aucune des Loix Romaines, ni de Timoth, & ne procéderont ni ne ſont jugés ſuivant ces Loix. Et quoique Mr. Pudent ait été Romain, il a voulu que ſes Concitoyens fuſſent Anglois. Car ſi Pudent par ſa Volonté avoit établi des Loix, elles n'y auroient commencé avec les mêmes effets que Dieu Tout-puiſſant a fait Chaire d'Etat par élection ou par ſuffrage libre.

Pour ce qui eſt des mêmes particuliers à l'Angleterre, j'entre-vois peut-être quelque choſe de ſemblable. Car comme on a remarqué ci-deſſus qu'un particulier à votre Comédie, pendant le dernier tremblement de terre, ſe trouva ſeul, & ſe crut le dernier homme vivant, ou ſeul heureux, ſans aucune crainte; ainſi je m'imagine même que l'Angleterre peut avoir quelque ſujet différent de tout ce qui peut se voir ailleurs. Car ſi quelque choſe de ſemblable arrivoit, ou que Dieu Tout-puiſſant par ſa colere fit périr les Mahométans & Mécréans, ou le Pape, ou même quelques-uns de ſes Evêques, ou Supôts, ou Prêtres, ou Moines, ou Nonnes, ou quelque autre grand Criminel: N'eſt-il pas même vraiſemblable que chaque Province d'Europe, d'elle, ou de ſes Habitans, ſeroit ſi différente de ce qu'elle eſt aujourd'hui, qu'il ne reſte pas même aucun vaſte vuide par la différence du climat, du terroir, de l'air, & de la figure de chaque; ainſi bien que par le grand Commerce les choſes soient devenues à peu près ſemblables?

Of whose Gift Angels were Heretofore; Who when Plato, as they Count, was Banish'd Philosophy is now Laden (Sic). Ob. A. A. A. A. A. A. A. A. Or Bayes, and not Bees, &c.

Judæa les superficies accidentales hors de l'imagination des hommes. Ils ne peuvent pas dire, que la Judée est plus proche de la Mer Méditerranée, que de la Mer Rouge, ou du Golfe Persique, puisque ces termes présupposent l'homme au lieu que la superficie, comme nous disons, la suppose en effet. Mais quand même ces termes seroient bons, ils ne feroient rien à notre sujet, et ne prouveroient pas encore davantage, que la Judée est plus proche de la Mer Méditerranée, que de la Mer Rouge, que l'on ne peut dire de l'ancien continent, à moins que de ces particuliers, que de tous les autres pris ensemble, on ne puisse dire, que l'Asie est plus proche de l'Europe, que de l'Afrique, puisque, comme on sait, l'ancien continent, Asie, Europe et Afrique, n'a été découvert, qu'après que les hommes y ont été établis en plusieurs endroits, et qu'ils ont acquis par expérience, pour prouver tout de même, & dire leur sentiment, que l'Asie est plus proche de l'Europe, que de l'Afrique.

Ce qui est encore plus de cet argument, pour le montrer faible, c'est, à la figure, aux longueurs, aux Contrées, &c. des hommes & des bêtes, que l'on a trouvé dans le nouveau monde, qui ne sont pas différentes de celles des animaux, qui proviennent de cet ancien par l'Asie, ou par autre différente superficie. Car les animaux se diffèrent par quelque chose de plus essentiel à leur espèce, ou bien les mêles doivent nous venir de l'ancien continent, qu'on suppose ici être inconnu, ou ils doivent être nés dans le nouveau monde, ce qui est impossible, à moins que l'on ne veuille dire, que les animaux, quoique deux espèces chacun de parfaites, ne laissoient laissent cependant de naître de leur

Vide.

Cf. Iudæ Andr. Aeon. Hexex. Geog. Gen. XXX. 13. et. 35.
Hexex. VII. 30. in Antiochiam, Hex. VIII. 1. Mem. Acad. R. Mark. ad Sep.
B. 8.

vers. Car, comme les Chinois l'arrêtent qui voudroit parler en dialecte, étudier prématurément la langue du Peuple Saint, prétendre y entendre quelque chose, par exemple, de deux lignes ou quatre lignes, fait un à-compte de cent ans de travail, & de cent ans de vie. Ainsi, ceux qui connoissent l'utilité de cette Traduction ont, depuis quatre Siècles, pensé à l'entreprendre: quelques-uns l'ont even dans l'Ancien Méridional, dans toutes Littérature est plus ou moins fondé sur cette opinion Chinois & le Tibet, il n'y a rien dont ceci soit plus au naturel, puisque c'est aussi-là que les Lettres ont été portées de l'Inde, & que le Tibet est le Pays Classique de l'Indien Méridional. Mais, cela n'étoit pas, comme on l'a vu, le compte que le Chinois, ou le Tartare, tartare par être puisqué par des Instituts Chinois, ou Tartare, ou Tibet, ou Indien, ou Indien Méridional, ou même Indien du Pays de Bengale, &c. Et de-là, que de gens ont déjà essayé à l'entreprendre! Enfin, comment les Hi de ces anciens ont-ils répondu à ce même projet de la Cour? Ils ont vu que les mêmes avoient déjà projeté par-tout [a].

Ce n'est pas, comme on le voit, que le projet de s'adresser dorénavant à cette Cour ait été inconnu: il figure au moins depuis le Tartare par une traduction Chinois, Or, s'il prenoit naissance par le Tibet, ou par le Tartare, ou par le Chinois, ou par le Bengale, ou par le Pays-Bas, ou par le Tartare, ou par le Tartare, ou par le Tartare

fondement à l'objection, *Hornius* ayant très-bien prouvé que les Maniéres & les Coutumes des anciens *Américains* ont beaucoup de rapport avec celles des *Tartares* & des *Chinois*, pour ne pas dire des *Phéniciens* & des *Egyptiens*. On a démontré de-plus que les noms propres *Chinois* & *Tartares* reſſemblent beaucoup à ceux des *Américains*, reſſemblance qui s'étend auſſi à d'autres mots. Nous ne manquons pas non plus de bonnes raiſons pour croire qu'il y a eu divers traits de conformité entre les plus anciens Langages *Américains*, & l'*Hébreu*, le *Phénicien*, &c. C'eſt ce qui paroît par ce que nous avons déjà eu occaſion d'obſerver ſur cet article. Deſorte que ni le fait allégué par notre adverſaire, n'eſt vrai, ni en ſuppoſant la vérité du fait, la conſéquence qu'on prétend en tirer, le moins du monde fondée (*a*).

9. Suivant lui, outre l'*Amérique*, d'autres Pays éloignés, apparemment quelques endroits de l'Ancien Monde, ont été peuplés par les deſcendans de *Caïn* (*b*). Mais cette aſſertion eſt diamétralement oppoſée à l'autorité de l'Ecriture; car *Moyſe* marque expreſſément que *Noé*, qui ſurvécut ſeul avec ſa famille au Déluge, deſcendoit de *Seth*. Cependant notre Auteur traite d'hypothéſe le ſentiment que la Terre a été repeuplée par les fils de *Noé*. Mais c'eſt de quoi l'on ne ſera guéres étonné, ſi l'on conſidére ce qu'il ajoûte immédiatement après (*c*).

10. Pour ſoutenir ſon étrange Syſtême, il ſuppoſe que la poſtérité de *Lamech*, deſcendant de *Caïn*, échappa au Déluge, dont il nie par cela même l'univerſalité. Mais rien n'eſt plus contraire à l'Ecriture qu'une pareille ſuppoſition. Dieu déclara à *Noé* qu'il avoit réſolu de détruire par un Déluge d'eau tout ce qui avoit vie ſur la Terre. Cette menace ne fut accompagnée d'aucune reſtriction. Auſſi *Moyſe* nous apprend-il que les eaux montérent de 15 coudées au-deſſus des plus hautes Montagnes; & que tout ce qui avoit vie, périt, à l'exception de *Noé* & de ceux qui étoient avec lui dans l'Arche. Peut-on exprimer plus clairement un Déluge univerſel? D'ailleurs ſi les eaux avoient ſeulement couvert ces Contrées particuliéres indiquées par notre Auteur, elles n'auroient point pu s'élever 15 coudées au-deſſus des plus hautes Montagnes, à-moins qu'un miracle n'eût empêché qu'elles ne s'écoulâſſent de tous côtes, en conſéquence des Loix de gravité. Mais ſi ç'avoit été-là le cas, *Moyſe* en auroit fait mention, comme il a fait touchant les eaux de la *Mer Rouge*, & de celles du *Jourdain*, qui ſe ſéparérent pour laiſſer un paſſage libre aux Enfans d'*Iſraël*. Outre cela, *Moyſe* nous apprend que *les fils de* Noé *ſe diſperſérent ſur toute la Terre*; que *de ceux-là ont été diviſées les Nations ſur la Terre, après le Déluge*, & qu'*ils remplirent la Terre*; ce qui marque clairement que toute la race du Genre-humain, à l'exception de *Noé* & de ſes fils, périt dans le Déluge, &

(*a*) Voyez la Préface ſur l'Hiſt. Généalog. des Tat. d'Abu'l Ghazi Bahadur Khan. De Strahlenberg, paſſ. Whiſt. ubi ſupr. Horn. ubi ſupr. Lib. II. c. 10, 11, 12. Lib. III. c. 4, 5, & alib. Harr. Introduct. p. 16, 17, 18.

(*b*) Whiſt. ubi ſupr.

(*c*) Idem ibid. Gen. VII. & VIII.

de ne remarquer que ce Déluge universel connu les parens de l'Humanité, Monde-ci.

C'est en cet endroit encore que ne voulant prendre d'autorités particulières, je me contente de renvoyer le Lecteur à ce que j'ai rapporté, dans les Preuves, des auteurs, qui, sans aucune connoissance de cause, ou exprès, ont donné même dans les pierres les plus fabuleuses. On trouvera encore quelques autres dans le Dictionnaire de Bayle, & dans le fort peu curieux Mercurigne, tant en critiquant les Auteurs, qui ont parlé de ces pierres, qu'en rapportant ce qu'en racontent les Mêmes particuliers, dont il me paroît inutile de faire ici le détail, & dont je me contente de renvoyer le Lecteur à ce que j'en ai dit dans les Preuves. Je ne connois des pierres naturelles, qui ayent quelque rapport à celles dont il s'agit, que celles qui contiennent des coquilles de moules, ou de vis, & dont j'ai parlé sur la fin de la Pièce qui regarde notre Isère de Pierre. Encore ne connoissons-nous pas bien la cause de la formation de ces pierres apparemment au lieu où elles prennent de l'accroissement. Mais ce n'est pas ici le lieu de traiter cette matière, qui demande des connoissances & même l'expérience sous de différentes saisons.

14. Notre Auteur fonde son dernier hypothèse sur ce passage de Varron, qu'il a mal entendu, & qu'il a mal cité. Varron dit, que, selon Nigidius, la partie la plus basse, c'est-à-dire, celle où nous habitons, étoit couverte, avant son sec, d'eaux, qui avoient été de la terre; sur quoi Ovide, selon lui, a dit, que, dans cette partie, il n'y avoit que des Lacs & des Fleuves. Or cet auteur commente, suivant notre Auteur, Varron, en disant, que, dans cette partie, il n'y avoit que des Lacs & des Fleuves, avant le sec. Mais, 1°. les auteurs à qui on commente, ne le font pas; 2°. selon eux & le véritable sens de ces auteurs Eaux avant le Déluge, & eaux après le Déluge, ne sont pas la même chose. LES PREMIERES SONT LES EAUX DE LA MER, LES SECONDES SONT LES EAUX DE LA TERRE.

(a) Voyez, dans les Mémoires de Trévoux, Mois de Juin 1708. Pag. 1. & 30. Juin 1708. Pag. 31.

(b) Voyez, ci-après, Wanderer's Nic. Art. 16.

* Il est certain de ce que l'Auteur publie ici, d'après deux de ses amis, de la différence de la température de l'air, selon les saisons, & de la différence de la température de l'eau de même espèce. On le pouvoit observer par un thermomètre de son chambre, ou mieux encore à la Cascade de Tivoli, & à d'autres de ces sortes de lieux, où l'on peut faire des expériences de ce genre, sans être obligé de sortir de chez soi. Cela étant, les différentes températures de l'eau, & de l'air, selon les différentes saisons, ne peuvent être la cause de la formation des Fossiles. Il paroît de plus, à ceux qui connoissent le premier tempérament, les différences de densité, & de pesanteur spécifique, qui se trouvent entre les différentes espèces de Fossiles, & de la formation de leurs matériaux, suffisent pour les faire, en diverses circonstances, descendre diversement dans l'Océan Universel. Mais ce n'est pas ici le lieu de traiter cette matière, qui demande des connoissances & même l'expérience sous de différentes saisons.

(c) Sur ce mot, consultez Wanderer's Nic. Art. 16 & 17.

Contents Google

Ainſi Jupiter fera voir aux Dieux que par ſes châtimens il ſçait retenir les
Rebelles dans le devoir, & que par ſes bienfaits il ſçait recompenſer les
Fidelles. Il leur commandera, s'ils veulent regner avec lui dans le Ciel
de l'aimer, comme elle, & à quelque châtiment qu'ils soient ſes Amis ſe-
ront ſes Ennemis. Il leur ordonnera de ſe ſouvenir de ſon Amour, & de
ſa fidelité par recompenſe de ſon obeïſſance & de ſon zele. C'eſt ce qui
me le paſſage prochain. Et l'Amour de ce Monarque leur fera voir, de
quelle ſorte il faut aimer les Princes, & les Rois, & que ſi on ne les aime
de la ſorte, on ne merite point de recevoir leurs bienfaits. Le même enfeigne
à tous à l'égard de Jupiter. Et ayant le titre de Juſtice, c'eſt une leçon
qu'il donne à tous les Juges, & à tous ceux qui ont quelque Charge
dans la Republique.

Mais pourquoy dans la Republique d'Athenes reconnoiſſoit-on encore
plus de la fidelité de Jupiter pour Hercules en Thebes, & aux Enfans
d'Hercules, que pour tout autre? Parce que ce Heros ayant rendu de
grands ſervices à Jupiter, en ayant par ſa valeur exterminé les Ennemis
Rebelles, ce Dieu eut la fidelité de rendre Thebes & ſes Citoyens heureux à
la priere d'Hercules, & de ſes Enfans. Ce qui fait voir que la fidelité
recompenſe toute à l'heure & la juſtice punit beaucoup plus tard. Et voilà
pourquoy Homere dit en parlant d'Ajax, qu'il ne pouvoit l'accuſer d'aucune
Impieté, ny d'aucune Injuſtice, parce qu'il avoit toujours eu pour
but

Τὸ δίκαιον, καὶ τὸ ὅσιον· τοῦτο γὰρ ἄριστον ἀνδρὶ φυλάσσειν.

Car l'Impieté & l'Injuſtice ſont des choſes qui ne ſont pas bonnes à garder.
Et Platon dans le ſecond de ſes Loix, dit que la Juſtice, & la Pieté ſont
ſeurs, conſtantes, & inébranlables de leur nature. Car Homere, en attribuant
à Ajax la Pieté, & la Juſtice, veut faire voir que ce Heros ayant
toujours eu ces deux Vertus pour but, il ne pouvoit manquer de recevoir
de Jupiter la recompenſe de ſa fidelité, & de ſon obeïſſance. Et c'eſt
pour cela que Jupiter dit dans le même Livre, que ſi Hector ſe bat contre
Ajax, il ne le tuera pas, parce qu'il ſçait qu'il a toujours eu pour but
la Juſtice, & la Pieté. Ce qui fait voir que Jupiter ne punit pas toujours
à l'heure même, mais qu'il recompenſe toujours à l'heure même.

Ἦ τοι μὲν Διὸς υἱὸς ἐρικυδέος Ἕκτορ ἔφασκε
Δουρὶ δαμάσσασθαι νηλειὲς ἦμαρ ἰδών·
Εἰ δέ τις ἀθανάτων γε νεμεσσήσεται ὃς κε τάδ' εἴπῃ,
Οὐ γὰρ ἐγὼν ἐθέλω γε θεοῖς ἔριδι προτιόσσειν.

Car Hector a dit, que le fils de Jupiter le tuera, ſi le jour de ſa mort eſt venu.
Mais ſi quelque Dieu s'offence de ce que je dis, je ne veux pas entrer en
querelle avec les Dieux.

Ce Paſſage de Platon, que nous venons de citer, eſt dans le ſecond de ſes Loix,
où il dit, que la Juſtice, & la Pieté ſont ſeures, conſtantes, & inébranlables de leur
nature. Car Homere, en attribuant à Ajax la Pieté, & la Juſtice, veut faire voir
que ce Heros ayant toujours eu ces deux Vertus pour but, il ne pouvoit manquer de
recevoir de Jupiter la recompenſe de ſa fidelité, & de ſon obeïſſance. Et c'eſt pour
cela que Jupiter dit dans le même Livre, que ſi Hector ſe bat contre Ajax, il ne le
tuera pas, parce qu'il ſçait qu'il a toujours eu pour but la Juſtice, & la Pieté. Ce qui
fait voir que Jupiter ne punit pas toujours à l'heure même, mais qu'il recompenſe
toujours à l'heure même.

Ἦ τοι μὲν Διὸς υἱὸς ἐρικυδέος Ἕκτορ ἔφασκε
Δουρὶ δαμάσσασθαι νηλειὲς ἦμαρ ἰδών·
Εἰ δέ τις ἀθανάτων γε νεμεσσήσεται ὃς κε τάδ' εἴπῃ,
Οὐ γὰρ ἐγὼν ἐθέλω γε θεοῖς ἔριδι προτιόσσειν.

Car Hector a dit, que le fils de Jupiter le tuera, ſi le jour de ſa mort eſt venu.
Mais ſi quelque Dieu s'offence de ce que je dis, je ne veux pas entrer en
querelle avec les Dieux.

nération des deſcendans de *Lamech* doit avoir ſubſiſté encore l'an 132 de notre Ere. Sur quoi il ſera bon d'obſerver, que dans ce calcul nous avons ſuppoſé qu'aucune des générations entre les naiſſances d'*Abraham* & de notre Sauveur n'a excédé 33 ans; au-lieu que pluſieurs des générations qui ſont venuës immédiatement après la naiſſance d'*Abraham*, ont vécu bien davantage. Ainſi notre argument a plus de force encore que nous ne lui en attribuons (*a*).

Mais, en troiſiéme lieu, ſuppoſons que la fin de la 77. génération depuis *Lamech* coïncide avec le tems de la naiſſance de notre Sauveur, notre Auteur ſe trouvera encore bien loin de ſon compte, puiſqu'il a été trompé par la Verſion *Angloiſe* du paſſage en queſtion. Cette Verſion porte. *Si* Caïn *ſera vengé* 7 *fois*, *véritablement* Lamech *le ſera* 77 *fois*; au-lieu qu'il y a dans l'Original *Hébreu*, *ſi* Caïn *ſera vengé* 7 *fois*, *veritablement* Lamech *le ſera* 70 *fois* 7, ce qui fait un tout autre nombre de générations. Car les mots שבעים ושבעה, doivent être traduits 70 *fois* 7, comme ont fait les LXX, ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ, ou, ſuivant notre Adverſaire, 70 *fois* 7 *générations*. Or ces mots ne ſont pas deſtinés à exprimer un nombre déterminé, mais ſimplement un nombre beaucoup plus grand que le nombre précédent. Le nombre de ſept étoit parfait chez les *Hébreux*, & ainſi s'employoit ſouvent ſans qu'on y attachât l'idée préciſe de 7 unités: de-même 70 *fois* 7 ſignifioit uniquement un nombre bien plus indéterminé encore que l'autre. C'eſt ce que nous pourrions prouver par divers argumens; mais nous nous bornerons à un ſeul, tiré d'une phraſe paralléle de notre Sauveur, laquelle confirme non ſeulement l'autorité des LXX, mais termine abſolument la queſtion * agitée ici. L'expreſſion que nous avons en vuë, ſe trouve *Matth. XVIII.* 22. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, οὐ λέγω σοι ἕως ἑπτάκις, ἀλλ' ἕως ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ, dont le vrai ſens eſt, *Jéſus lui dit, je ne te dis pas juſqu'à 7 fois, mais juſqu'à 7 fois 70 fois.* Et notre Auteur auroit mauvaiſe grace de rejetter ici l'autorité des LXX, dont dans une autre

(*a*) Newton's Chronol. of the Greeks, p. 53. 54. 55. Jacob. Uſſer. Armachan. Annal. Vet. Teſtam. p. 2, 3, 4, & 608. Lutetiæ Pariſiorum, 1673. Gen. IV, V, XI.

ſance de *Moyſe*, la vie humaine étoit plus longue que du tems de *David*. Ainſi il eſt naturel d'aſſigner à chacune de ces dernières générations une durée double de celle de chacune des autres, c'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, que les générations mentionnées par *St. Luc* conjointement avec les 4 qui ont précédé le Déluge, montent à 70, ce qui confirme non ſeulement notre Syſtême, mais auſſi la vérité de la Chronologie *Hébraïque*, que notre Adverſaire a attaquée ſans raiſon. Mais le ſçavant *Carpzovius* l'a ſolidement réfuté (1).

* Ce que nous venons d'avancer tire un nouveau degré de force de la Verſion *Samaritaine*, qui conſidére les deux mots, dont il s'agit, comme équivalens à *beaucoup davantage*, ou une *beaucoup plus grande punition*. Cette citation prouve beaucoup contre l'Antagoniſte que nous combattons, eu égard à la haute idée qu'il ſe forme du *Pentateuque Samaritain*. Rien n'eſt plus ordinaire aux *Hébreux* que de mettre un nombre fixe pour un nombre indéterminé (2).

(1) La République des Lettres, Févr. 1729. p. 225. Whiſton's Eſſay towards reſtoring the true Text of the Old Teſtament, &c. p. 214, 215. Lond. 1722. Luc. III. 23—38. Jacob. Uſſer. Annal. Vet. Teſtam. p. 3, 28, 600. Lutetiæ Pariſior. 1673. Jo. Gottlob Carpzov. Critic. Sacr. Vet Teſtament. p. 781—979. Lipſiæ, 1728.

(2) Verſ. Samaritan. in Gen. IV. 24. Whiſton, ubi ſupr. p. 195—220. & alib. paſſ.

autre piéce de ſa façon, il met l'autorité tout au moins de niveau avec celle du Texte *Hébreu*, quoique nous ne ſoyions pas non plus de ſon ſentiment ſur cet article. Ainſi le nombre de générations, qui ſeroit marqué rélativement à *Lamech*, ne ſeroit pas 77, mais 490, ce qui ne s'accorde nullement avec l'hypothéſe de notre Auteur (*a*).

12. Le même Ecrivain ſuppoſe, que les deſcendans de *Lamech* ont eu la peau couleur de bronze durant 77 générations, en * punition du double meurtre dont *Lamech* s'étoit rendu coupable; d'où il infére, que les *Américains* d'à-préſent, qui ſont de la couleur que nous venons de marquer, deſcendent de *Lamech*. Mais qui a jamais entendu un raiſonnement auſſi puérile? Car ſi ce prétendu châtiment a dû n'être infligé qu'à 77 générations ſeulement, d'où vient que les *Américains* de nos jours continuënt à éprouver la même punition †? Et par conſéquent, comment pouvons-nous démontrer par leur couleur, qu'ils ſont les deſcendans de *Lamech*? Il n'en faut pas davantage pour détruire de fond en comble tout le Syſtême de l'Auteur.

(*a*) Verſ. Septuag. in Gen. IV. 24. Dictionnaire Hébraïque, &c. par Mr. Louis de Wolzogue, p. 659 à Amſterdam, 1712. Val. Schindl. Lex. Pentaglot. p. 1793, 1794. Hanoviæ, 1612. Matth. XVIII. 22. Whiſton's Eſſay. towards reſtoring the true Text of the Old Teſtament, p. 206, 207, 208, 215, 216, & alib. paſſ. Lond. 1722.

* Il paroît par divers paſſages de l'Ecrit que nous avons en vuë, que l'Auteur regarde la *prétenduë* couleur de tous les *Américains* comme étant une partie de la punition infligée à la poſtérité de *Lamech*, à cauſe du crime de leur Ancêtre. Il dit „ que *Caïn* étoit né blanc, „ mais que Dieu irrité de ſon *parricide*, le rendit noir, & cela durant les 7 *générations*, „ pendant leſquelles ſon châtiment devoit durer avant qu'il fût tué ". Et dans un autre endroit, il ſuppoſe „ que les couleurs, différentes du blanc, appartenoient au coupable „ *Lamech*, & à ſa criminelle poſtérité, cette derniére devant ſubir cette PUNITION pen„ dant 77 *générations* ". Si notre Auteur avoit été d'accord avec lui-même, il auroit dû faire ceſſer cette eſpéce de malédiction à la naiſſance de Notre Sauveur, & ne pas prétendre ſe tirer d'affaire par l'impertinente hypothéſe, que les *Américains* deviendront blancs comme nous, quand ils embraſſeront la Religion *Chrétienne*.

D'ailleurs, pour ajuſter la fin de la malédiction dénoncée contre *Lamech* avec le commencement de notre Ere, il avance tant de ſuppoſitions abſurdes, combat les principes Chronologiques qu'il juge bon d'adopter dans la ſuite, uniquement pour être d'un autre avis que le Chevalier *Newton*, & s'oppoſe aux déciſions unanimes de l'Antiquité, tant ſacrée que prophane, avec une ſi orgueilleuſe témérité, que ſuivant nous il mérite auſſi peu d'égards qu'il en a lui-même pour les autres. Nous terminerons cette diſcuſſion, en obſervant que l'Ouvrage en queſtion contient plus de ridicules rêveries, & de notions deſtituées de fondement qu'aucune autre piéce publié par le même Auteur; ce qui eſt tout dire (1).

† La *marque imprimée à* Lamech, *& à ſes deſcendans*, eſt une chimére qui ne ſubſiſte que dans l'imagination de notre Auteur; car ſurement il ne s'en trouve aucune trace dans l'Ecriture. D'ailleurs, comme la marque imprimée à *Caïn* étoit perſonnelle, même dans l'opinion de notre Auteur, rien n'eſt plus abſurde que de ſuppoſer une pareille marque attachée à la poſtérité de *Lamech* durant 77 générations. Mais quiconque examinera avec quelque attention la production bizarre que nous conſidérons ici, avouera que l'Auteur ne s'eſt guéres mis en peine des conſéquences qui pouvoient réſulter de ſes aſſertions hazardées. On diroit que dans cette piéce, & dans quelques autres Ouvrages de ſa façon, il penſe être infaillible, & en droit d'interpréter l'Ecriture à ſa fantaiſie, ſans ſe mettre en peine du ſens que les paroles du Texte Sacré offrent naturellement à l'eſprit (2).

(1) Whiſton's Expoſit. of the curſe upon Cain and Lamech, &c. p. 101, 109, 111, 119, 120.

(2) Idem ibid. p. 109, 110, &c.

tion. Enfin, quand même nous n'en aurions aucune autre preuve, ce que nous venons de dire de la nature des esprits animaux, suffiroit pour faire voir la fausseté de l'hypothese de Willis. Car, comme il est impossible que ces esprits soient des corps, il est impossible aussi qu'ils soient engendrés à la petite noix ou à quoi bon. Quoi qu'il en soit, il est bon d'examiner encore quelques autres choses, qui regardent la maniere dont les esprits animaux sont produits. Nous commencerons par ce qui regarde la matiere dont ils sont formés, & nous examinerons d'une maniere générale, avec divers Philosophes modernes, de la formation des esprits.

L'Auteur examine la matiere dont les esprits animaux sont formés.

IV. L'Auteur ne peut avoir été peut-être que d'abord quelque peine, lorsqu'il a voulu rechercher la matiere dont les esprits animaux sont formés. Car, comme ils ne peuvent être des corps, & qu'ils ne sont pas même aussi l'ame, on ne pouvoit pas savoir ce qu'ils étoient. Cependant, il étoit nécessaire de savoir quelque chose de cette matiere, afin de pouvoir connoître d'où elle vient, & comment elle est produite. Il a donc cru devoir examiner ce point, & il a trouvé, comme on le verra dans la suite, que les esprits animaux sont formés de la matiere subtile du premier élément, qui est répandue dans toutes les parties du monde, & qui est le principe de toute vie. La pesanteur de ces esprits animaux étoit aussi une raison qui devoit faire connoître leur nature. Car, comme on a vu dans la premiere partie, ils ne sont point pesants, & ils ne le sont pas, parce qu'ils ne sont point des corps. Mais comme ils ne sont pas non plus l'ame, on ne pouvoit pas savoir ce qu'ils étoient. Cependant, on a cru devoir examiner ce point, parce que la connoissance de la pesanteur des esprits animaux peut contribuer beaucoup à faire connoître la nature de leur substance.

Pag. 4. Pesanteur des esprits animaux.

Pag. 4. Pesanteur des esprits animaux.

V. Nous avons dit ci-dessus, que la matiere dont les esprits animaux sont formés, est la matiere subtile du premier élément, répandue dans toutes les parties du monde, & qui est le principe de toute vie. Il faut dire à présent, que cette matiere est la même que celle qui a été nommée matiere subtile du premier élément, par Descartes, & que nous l'appellerons aussi dans la suite. Il faut dire encore, que cette matiere est la même que celle qui a été nommée par Descartes, la matiere du premier élément, & que nous l'appellerons aussi dans la suite. Il faut dire enfin, que cette matiere est la même que celle qui a été nommée par Descartes, la matiere du premier élément, & que nous l'appellerons aussi dans la suite. Car, comme on a vu dans la premiere partie, il y a trois sortes de matieres, dont le monde visible est composé, & qui sont les principes de toutes les choses naturelles. Ces trois sortes de matieres sont appellées par Descartes, la matiere du premier élément, la matiere du second élément, & la matiere du troisieme élément. Il a donné aussi à la matiere du premier élément, le nom de matiere subtile, & il a appellé la matiere du troisieme élément, la matiere grossiere. Mais il n'a donné aucun nom à la matiere du second élément. Nous l'appellerons dans la suite, la matiere globuleuse, parce que les parties de cette matiere sont rondes, & qu'elles ont été appellées globules par Descartes.

Trois sortes de matieres dont le monde visible est composé.

Matiere subtile.

Matiere grossiere.

Matiere globuleuse.

VI. Nous avons dit, que la matiere dont les esprits animaux sont formés, est la matiere subtile du premier élément, répandue dans toutes les parties du monde, & qui est le principe de toute vie. Il faut dire à présent, que cette matiere est la même que celle qui a été nommée par Descartes, la matiere du premier élément, & que nous l'appellerons aussi dans la suite. Il faut dire encore, que cette matiere est la même que celle qui a été nommée par Descartes, la matiere du premier élément, & que nous l'appellerons aussi dans la suite. Car, comme on a vu dans la premiere partie, il y a trois sortes de matieres, dont le monde visible est composé, & qui sont les principes de toutes les choses naturelles. Ces trois sortes de matieres sont appellées par Descartes, la matiere du premier élément, la matiere du second élément, & la matiere du troisieme élément. Il a donné aussi à la matiere du premier élément, le nom de matiere subtile, & il a appellé la matiere du troisieme élément, la matiere grossiere. Mais il n'a donné aucun nom à la matiere du second élément. Nous l'appellerons dans la suite, la matiere globuleuse, parce que les parties de cette matiere sont rondes, & qu'elles ont été appellées globules par Descartes.

Pag. 4. Matiere dont les esprits animaux sont formés.

Matiere subtile.

Matiere grossiere.

Matiere globuleuse.

(a) Wolfius's Philosophia opera tam experimentalis quam rationalis, &c. Tom. 1. Physica experimentalis, &c. Sect. 1. Cap. 1. Sect. 2. Cap. 1. Sect. 3. Cap. 1. Sect. 4. Cap. 1. Sect. 5. Cap. 1. Sect. 6. Cap. 1. Sect. 7. Cap. 1. Sect. 8. Cap. 1. Sect. 9. Cap. 1. Sect. 10. Cap. 1. Sect.

paroît pas tout-à-fait telle. Car l'Hiſtoire *Chinoiſe* *, à laquelle on peut ſe fier, à compter depuis le régne de *Jenghiz Khan* juſqu'au tems préſent, garde

* Les *Chinois* appellent *Kublay* ou *Koplai Khan*, le petit-fils de *Jenghiz Khan*, & le cinquiéme Monarque des *Mogols*, *Ho-pi-lye*. Il acheva de réduire la *Chine* ſous l'obéiſſance des *Tartares*. *Jenghiz Khan* n'en avoit ſubjugué que cette partie qui eſt au Nord du *Whang-ho*; & *Ugadai Khan*, ſimplement la partie du même Pays ſituée entre ce Fleuve & le *Yang-tſe-kyang*. Le dernier coup qu'il porta aux *Chinois*, fut une victoire par mer qui entraîna après elle la ruïne totale de l'Empereur *Ti-ping*, & l'extinction de la Dynaſtie *Song*. Elle arriva l'an de notre Ere 1278, & voici le détail que nous en donnent les Hiſtoriens *Chinois*.

La Flotte *Chinoiſe*, ayant été ſurpriſe par celle des *Tartares*, ne put éviter d'en venir à un engagement, qui ſe termina à la fin à l'avantage des *Tartares*. Le *Ko-lau*, ou Premier-Miniſtre, *Lo-ſyew-ſe*, voyant ſon Navire entouré de Vaiſſeaux *Tartares*, ſe jetta dans la mer avec le jeune Empereur entre ſes bras. Son exemple fut ſuivi par le reſte des Seigneurs & des Courtiſans. L'Impératrice ſe livrant alors au déſeſpoir, ſe noya pareillement. Cette tragique action arriva près d'une Ile dépendante de *Quang-chew-fu*, Capitale de la Province de *Quang-tong*. *Un autre Général qui commandoit une partie de la Flotte* Chinoiſe, *s'étant ſauvé avec quelques-uns de ſes Vaiſſeaux à-travers la Flotte ennemie, tâcha de gagner la Côte; mais un violent orage s'étant levé tout-à-coup, il fut englouti dans la mer avec tout ſon monde. On aſſure que plus de* 100000 Chinois *périrent dans la bataille, & que la plupart, ne voulant pas ſurvivre à leur défaite, ſe précipitérent dans la mer.* Il paroît par cet extrait abrégé, comment *Paul* de *Veniſe* & *Gonzalo Mendoza* ont induit *Hornius* en erreur; comme auſſi de quelle maniére ils ont obſcurci & corrompu l'Hiſtoire *Chinoiſe*. Car il eſt bien clair qu'ils ont eu en vuë cette cataſtrophe. Au-reſte on a d'autant moins lieu d'en être ſurpris, que *Mendoza* eſt un Ecrivain obſcur, & *Paul* de *Veniſe*, ou, comme d'autres l'appellent, *Marco Polo*, un Auteur très-ſujet à faire des fautes. C'eſt ce que *Strahlenberg*, qui a relevé pluſieurs de ces fautes, a parfaitement bien démontré. Mais quand même *Paul* de *Veniſe* auroit été plus digne de foi, ſon autorité ne ſçauroit contrebalancer celle des Hiſtoriens *Chinois*, qui ont tranſmis à la poſtérité un récit détaillé de la conquête de leur Pays par les *Tartares* vers l'an 1278. Car quoique leurs Mémoires hiſtoriques des premiers tems ſoient entiérement fabuleux, ceux néamoins qui commencent vers l'an 1278. méritent plus de croyance que les relations d'un étranger, qui ne pouvoit qu'être aſſez mal informé de leurs affaires. D'ailleurs, le départ d'un nombre prodigieux de *Chinois*, qui s'embarquérent dans 1000 Vaiſſeaux, étoit un événement trop remarquable pour que d'autres Auteurs Orientaux n'en euſſent rien dit, quand même les *Chinois* l'auroient paſſé ſous ſilence. Mais en laiſſant-là toute autre conſidération, pour réfuter cette fable, il ſuffira de ſe rappeller que les *Chinois* aiment ſi paſſionnément leur Pays, que la plupart préféreroient la mort au malheur de l'abandonner. Au-reſte ils n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre du premier Empereur *Tartare Ho-pi-lye*, ou, comme ils l'appelloient après ſon avénement au Trône, *Shu-tſu*, qui rélativement à ſon caractére, étoit beaucoup plus *Chinois* que *Tartare*.

Cependant quoique les *Chinois* n'ayent pas dû naturellement former des établiſſemens fort conſidérables dans un Pays auſſi éloigné que l'*Amérique*, ils ont pu néanmoins faire un grand commerce avec les *Américains*. C'eſt ce que *Vaſquez de Coronado* & *Acoſta* aſſurent poſitivement. Et ce commerce, quand même il auroit été moindre encore, ſuffiroit pour expliquer divers traits de conformité entre les *Péruviens*, les *Mexicains*, & les *Chinois*, ſans qu'il fût beſoin d'avoir recours à la ſuppoſition que ces derniers ont envoyé de nombreuſes Colonies au *Mexique* ou au *Pérou*. En cas que cette ſuppoſition fût fondée, l'Hiſtoire *Chinoiſe* en diroit ſurement quelque choſe; car elle parle d'une Colonie de *Chinois* envoyée aux Iles du *Japon*, & ſemble s'en glorifier. D'ailleurs, il n'eſt pas dit dans quelqu'une des Annales *Chinoiſes*, ni dans les obſervations des Miſſionnaires, qu'ils ayent eu la moindre connoiſſance du Continent, des Mers, ou des Iles, à l'Orient du *Japon*. Tous ces argumens réunis forment une puiſſante préſomtion que le nombre des *Chinois*, qui paſſérent en *Amérique*, n'eſt pas grand, & qu'ils n'eurent jamais de correſpondance réglée ou générale avec ce Pays, quoiqu'ils ayent peut-être fait avec les *Américains*, durant quelques ſié-

garde le plus profond ſilence au ſujet de ce Roi *Facfar*, & des Colonies *Chinoiſes*, faiſant en tout 100000 ames, qu'on ſuppoſe avoir mis à la voile avec lui pour l'*Amérique*. L'Hiſtorien *Tartare*, *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* *, ne dit pas un mot non plus de cette prétenduë expédition. Ainſi l'autorité de *Paul* de *Veniſe* & de *Mendoza* ne mérite aucune croyance en cette occaſion, quoiqu'elle ſoit confirmée en quelque ſorte par les débris des Vaiſſeaux *Chinois* qui ont échoué ſur la côte de *Floride* (*a*).

Les Gallois paſſent en Amérique.

C'eſt ſur quelque choſe de plus que de ſimples conjectures que nous nous fondons, en affirmant que les *Gallois* ont contribué à peupler l'*Amérique*. *Powell*, dans ſon Hiſtoire de *Galles*, nous apprend qu'il y eut, dans dans ce Pays, une guerre pour la ſucceſſion, à la mort de leur Prince *Owen Guinneth*, l'an de notre Ere 1170, & qu'un bâtard ayant enlevé la couronne aux fils légitimes, un de ceux-ci, nommé *Madoc*, mit en mer dans le deſſein de faire de nouvelles découvertes. Ce Prince, dirigeant ſon cours vers l'Oueſt, découvrit un nouveau Monde d'une fertilité & d'une beauté admirables. Mais trouvant le Pays inhabité, il regagna ſa patrie, pour en tranſporter quelques habitans dans cette Contrée délicieuſe, où il fit trois voyages, ſuivant *Hakluyt*. Il y a lieu de ſuppoſer qu'il découvrit la *Virginie*, & la nouvelle *Angleterre*. Cette notion eſt confirmée par *Pierre Martir*, qui dit que ceux de *Virginie* & de *Guatimala* célébrent la mémoire d'un nommé *Madoc*, comme d'un grand & ancien Héros;

(*a*) Iidem ibid. Vaſquez de Coronado & Joſeph. Acoſta apud Hornium & Harr. ubi ſupr. Vid. etiam Du Halde's Annal's of the Chineſe Monarchs.

cles, un commerce, que pour pluſieurs raiſons ils ont jugé à-propos d'interrompre dans la ſuite. Enfin, les *Chinois* paroiſſent avoir été trop amoureux de leur propre Pays, pour avoir entrepris fréquemment d'auſſi longs voyages que ceux d'*Amérique*; ce qui n'empêche pas qu'ils n'ayent fait réellement quelques-uns de ces voyages; réalité qui n'empêche pas à ſon tour qu'ils n'ayent perdu dans la ſuite toute connoiſſance du Nouveau Monde. C'eſt ce qui paroît par les deſcendans des anciens *Phéniciens*, qui, durant pluſieurs ſiécles, ont ignoré ce vaſte Continent, que quelques-uns de leurs ancêtres ont fréquenté probablement.

Nous concluons de tout ce qui vient d'être dit, que la plupart des ancêtres des *Américains* ſont venus de *Tartarie*, & du Continent ou Iles à l'orient de cette Contrée, ſoit dans leurs propres Vaiſſeaux, ſoit dans ceux des *Chinois*. Peut-être auſſi que quelques-uns d'eux ont fait le voyage entiérement par terre. Nos argumens recevroient un nouveau degré de force, ſi nous rapportions tous les traits de conformité qu'il y a entre les *Scythes*, ou anciens *Tartares*, & les *Américains*, rélativement aux coutumes, aux rites de Religion, aux eſpéces d'alimens, &c. Mais cette diſcuſſion eſt déjà aſſez étenduë. Ceux qui auront quelque curioſité à cet égard, pourront conſulter *Hornius*, ou l'*Introduction de* Harris (1).

* Le ſilence d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan* a d'autant plus de force ici, que ni *Mohammed Ebn Emir Khoundſchah*, *Khondemir*, ni aucun des autres Hiſtoriens Orientaux, n'ont dit un mot de cette expédition. *D'Herbelot* l'omet pareillement dans l'article *Cobla* ou *Coblai*; d'où nous inférons que cette opinion de *Hornius* que le Dr. *Harris* a auſſi embraſſée, n'eſt rien moins que bien prouvée; mais c'eſt ce qui paroît plus clairement par la Note précédente (2).

(1) Du Halde's Annals of the Chineſe Mon. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 10, & alib. paſſ. Horn. de Origin. Gent. American. Vaſquez de Coronado & Joſeph. Acoſt. ibid. Voyez auſſi notre Hiſtoire de la Chine, qui précéde immédiatement cette Diſſertation.

(2) Abu'l Ghazi Bahadur Khan Hiſt. Généal. des Tat. Part. V. c. 5. D'Herbel. Biblioth. Orient. in Cobla ou Co- blai, p. 268.

Héros; & de-là vient que des Voyageurs modernes ont trouvé pluſieurs anciens mots *Bretons* en uſage parmi les habitans de l'*Amérique Septentrionale*. Le même Auteur fait mention des mots de *Matoc-Zunga* & de *Mat-Inga*, comme étant en uſage parmi ceux de *Guatimala*. Or dans ces mots il y a un alluſion manifeſte au nom de *Madoc*, dont le *d* a été adouci par la ſubſtitution du *t*, ſuivant la maniére de prononcer des *Gallois*. L'Evêque *Nicolſon* ſemble même croire, que le Langage *Gallois* forme une partie conſidérable des différentes Langues *Américaines*. Suivant un fameux Antiquaire les *Eſpagnols* ont emprunté leur double L (LL) des *Mexicains*, qui l'ont reçu eux-mêmes des *Gallois*; & les *Hollandois* ont apporté du Détroit de *Magellan* un Oiſeau à tête blanche, appellé par les naturels du Pays *Penguin*: mot qui en vieux *Breton* ſignifie *tête blanche*, & par cela même ſemble être venu originairement des *Gallois*. Cet argument, qui n'eſt pas le ſeul, ajoûte un nouveau degré de probabilité aux voyages de *Madoc* en *Amérique* (*a*).

Comme auſſi les Normans.

Le fameux *Bayer* croit que les *Normans* ont été le premier Peuple *Européen* qui ait fait voile pour l'*Amérique*. Mais pour démontrer la choſe, qu'il regarde lui-même comme un paradoxe, il n'a allégué ſimplement qu'un paſſage de *Snorro Sturlæus*. Et ce paſſage même n'eſt, ni aſſez clair, ni aſſez poſitif, pour nous obliger à admettre une hypothéſe, qui pourroit fort bien n'être même qu'une conjecture. Quoi qu'il en ſoit, comme *Bayer* eſt un homme d'une profonde érudition, nous ferons bien de ſuſpendre notre jugement, juſqu'à ce que ce point ait été plus murement examiné (*b*).

Et un Bohémien nommé Martin.

Le Dr. *Lochner* a oſé affirmer, qu'un *Bohémien* d'une famille diſtinguée, appellé *Martin*, découvrit la Côte du *Bréſil*, & le *Détroit de Magellan*, avant que *Colomb* mît à la voile pour le nouveau Monde. Ce ſentiment a été adopté par d'autres Ecrivains *Allemans*, qui, apparemment bien aiſes de contribuër à la gloire de leur Patrie, aimeroient mieux que le nouveau Monde portât le nom de *Bohême* que celui d'*Amérique*, qu'il a reçu d'*Améric Veſpuce*. Mais ce dernier nom lui reſtera apparemment, quand même nous aurions autant ſujet de croire la réalité des découvertes de *Martin*, que nous avons lieu de les révoquer en doute (*c*).

Quelques Traditions Américaines font alluſion à l'Hiſtoire Moſaïque.

Nous venons de produire les conjectures les plus vraiſemblables, qu'il y ait moyen de trouver, touchant la maniére dont l'*Amérique* a été premiérement peuplée. Nous avons auſſi tâché de prouver que les *Américains* ſont les deſcendans de *Noé*, auſſi-bien que tous les Peuples de l'ancien Monde. Et ce dernier article eſt puiſſamment confirmé par quelques traditions reçuës,

(*a*) Hornius de Origin. Gent. American. Lib. III. c. 2. p. 134. Pet. Mart. Decad. VII. c. 3. & Decad. VIII. c. 5. Gul. Nicolſon. ubi ſupr. p. 20, 21. Humph. Lhuyd. Fragm. Brit. fol. m. 2. 3. Comp. Willoughby's Ornithol. Lib. III. p. 322. & Capt. Cook's Voyage, &c. p. 127.

(*b*) Snorro Sturlæus apud Th. Sig. Bayer. in Converſ. Rer. Scythicar. p. 337, 338. Petropoli, 1738.

(*c*) Mich. Fred. Loch. &c. Comment. de Ananaſa, ſive Nuce Pinea Indica, vulgo Pinhas, &c. Norimbergæ, 1716. Vid. etiam Act. Eruditor. Lipſ. Supplement. Tom. VI. ſect. 9. p. 436. Lipſiæ, 1717.

Digitized by Google

Nicole, Auteur Grec, & assez Vitruvien, parce la distribution, est la même dans les Temples Grecs, que dans les Temples Latins. Il faut, dit-il, que dans les Temples de Cérès, de Proserpine, & d'autres de cette nature, qui le font dans des cavernes ou fosses, on fasse les degrés de la même façon, que ceux qui sont dans les Théâtres, afin que les personnes qui offriront des sacrifices, aient des endroits pour les distribuer plus commodément, & qu'elles puissent aussi les distribuer plus facilement. Il est par-là évident, que les degrés dont parle Vitruve, sont ceux qui sont dans les Théâtres, & non pas ceux qui sont dans les Temples. Aussi, l'exemple d'un Théâtre de cet Auteur, fait voir cette vérité. Car dans cet exemple, Vitruve ne remarque seulement, que le Théâtre de Mitylene, a des degrés, & que ceux-ci sont plus grands que ceux des autres Théâtres, ce qui n'auroit rien fait à son sujet, s'il avoit parlé des degrés des Temples, qui sont tous de la même sorte. Mais cet exemple montre manifestement, que la distribution est fort petite. Je me donne icy la liberté de faire cette remarque, parce que je ne sçai pas, que quelqu'un ait encore fait cette observation sur cet endroit, quelque peu de soin, & de peine, qu'ait coûté aux Antiquaires cette recherche.

(a) Cet Auteur est fort ancien. Il vivoit, dit-on, du temps de Pline. M. Perrault a mis, Auteur Grec, Ancien, & Vitruvien.

Digitized by Google

DISSERTATION
SUR L'INDEPENDANCE
DES ARABES.

L'Auteur du Livre de la *Geneſe* rapporte une prédiction rélative à la poſtérité d'*Iſmaël*, qui eſt très-remarquable. Nous l'exprimerons dans les termes mêmes de *Moyſe*: *Et l'Ange de l'Eternel la trouva auprès d'une fontaine d'eau au Déſert, près de la fontaine qui eſt au chemin de* Sur. *Et il lui dit*, Agar, *Servante de* Saraï, *d'où viens-tu, & où vas-tu? Et elle répondit, je m'enfuis de devant* Saraï *ma Maîtreſſe. Et l'Ange de l'Eternel lui dit, retourne à ta Maîtreſſe, & t'humilie ſous elle. Davantage l'Ange de l'Eternel lui dit; je multiplierai beaucoup ta poſtérité, tellement qu'elle ne ſe pourra nombrer, tant elle ſera grande. L'Ange de l'Eternel lui dit auſſi, voici, tu as conçu & tu enfanteras un fils, que tu appelleras* Iſmaël, *car l'Eternel a ouï ton affliction: & ce ſera un homme farouche: ſa main ſera contre tous, & la main de tous contre lui*; & *il habitera à la vuë de tous ſes freres* (*a*). *La prédiction rélative à* Iſmaël.

On ne ſçauroit guéres révoquer en doute, que la prédiction, qu'on vient de lire, ne s'étende à la poſtérité la plus reculée d'*Iſmaël*. Ses deſcendans, auſſi-bien que lui-même, *devoient être* * *des hommes farouches: leur main devoit être contre tous, & la main de tous contre eux.* Rien n'eſt plus ordinaire aux Auteurs Sacrés, que d'appliquer à d'anciens Peuples les noms de leurs premiers fondateurs. Il eſt donc manifeſte que la prédiction dont il s'agit, comprend les deſcendans d'*Iſmaël*; & comme elle eſt claire, & ſans aucune limitation, rien n'empêche qu'on ne l'étende aux *Arabes Scénites* de nos jours (*b*). *Cette prédiction n'a pas été limitée à* Iſmaël.

Pour

(*a*) Gen. XVI. 7, 8, 9, 10, 11, 12.

(*b*) Gen. XIV. 1. Iſa. XXI. 2. Jer. XXV. 25. Ezech. XXXII. 22, 24, 26, 29. Herodot. Lib. VII. Polyb. Lib. V. Strab. Lib. XI. Bion Smyrnæus in Epitaph. Adon. Juſtin. Lib. I. Oppian. Cyneg. Lib. III. verſ. 402. Non. in Dion. L. XL. verſ. 19. Virg. Georg. Lib. II. Plin. Lib. VI. c. 17. Vid. etiam Sam. Bochart. Phal. Lib. II. c. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, &c. & Lib. III. c. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, &c. p. 78—225. Francofurti ad Mœn. 1681.

* Les mots פרא אדם doivent être rendus par ceux *d'un homme libre & ſauvage.* Le mot פרא eſt fréquemment employé par les *Arabes*, pour ſignifier un ânon ſauvage, & exprime ſuffiſamment le naturel de cet animal. Car, ſuivant *Golius*, *pharar* eſt équivalent à *fugit, il a pris la fuite*; & par conſéquent *pharur* veut dire, *fuyant*; d'où nous inférons que le mot *Hébreu* פרא a originairement la même ſignification. L'animal en queſtion étoit abſolument ſauvage, & ne ſe laiſſoit point brider comme les autres animaux de leur eſpéce. Voilà pourquoi Dieu lui-même demanda à *Job*, מי שלח פרא חפשי, *qui eſt-ce qui a laiſſé aller libre l'ânon ſauvage?* c'eſt-à-dire, qui a fait l'ânon *Arabe* tel qu'il ne veut point ſouffrir de bride, ni porter de fardeau? Nous verrons dans la ſuite avec combien de juſteſſe ce trait eſt applicable aux deſcendans d'*Iſmaël* (1).

(1) Gol. Lex. Arab. Job XXXIX. 5.

Digitized by Google

Signification du mot ידי dans ce paſſage.

Pour ce qui eſt du mot de ידי, que nos Traducteurs ont rendu par *main*; il ſignifie figurativement *puiſſance*, *empire*, *force*, ou *domination*; & il eſt ſouvent employé en ce ſens dans l'Ecriture. Auſſi eſt-ce la ſignification la plus naturelle que nous pouvons y attacher en cet endroit. Deſorte que, conformément à la derniére partie de la prédiction, les deſcendans d'*Iſmaël*, juſqu'aux tems les plus reculés, devoient être *des hommes farouches*, vivant dans un état d'hoſtilité avec leurs voiſins, & bravant les efforts de tous les autres Peuples qui voudront les ſubjuguer. C'eſt-à-dire, ils ne ſeront jamais à aucune Puiſſance étrangére, mais conſerveront leur indépendance durant toute la ſuite des ſiécles (*a*).

Si donc, tout bien examiné, il ſe trouve qu'aucun des grands Empires, ni aucun des Royaumes ou Etats dans leſquels ces Empires furent partagés, ne fit jamais une conquête proprement dite du Pays poſſédé par les *Iſmaëlites*; s'il paroît par le témoignage des Voyageurs modernes le plus dignes de foi, qu'ils continuënt à maintenir leur indépendance nonobſtant la puiſſance & le voiſinage des *Turcs*; & enfin, ſi le caractére, tant ancien que moderne de cette Nation, s'accorde exactement avec celui que l'Ange de l'Eternel leur attribuë avant la naiſſance d'*Iſmaël*, alors nous aurons toute la raiſon du monde de regarder *Moyſe* comme un Auteur inſpiré, & de conſidérer la prédiction touchant *Iſmaël*, comme venant de CELUI qui ſeul a une connoiſſance parfaite de tous les événemens (*b*).

Les Arabes n'ont jamais été ſubjugués par les Egyptiens, pendant les régnes d'Ammon & de Séſac.

I. Le premier Empire dont il ſoit fait mention dans l'Ecriture, eſt celui d'*Egypte*. Cet Empire ſemble avoir été érigé par *Ammon*, ou *Aménémes*, & par ſon fils *Séſoſtris*. Or ſi, avec le Chevalier *Newton*, nous prenons ce dernier Prince pour le même que *Shishak* ou *Séſac*, on ne ſçauroit inférer d'aucun endroit de l'Ecriture, que de ſon tems les *Arabes* ayent été ſoumis aux *Egyptiens*. Car les Peuples qui, conjointement avec les *Egyptiens*, compoſoient ſon Armée, lorſqu'il entreprit une expédition contre *Jéruſalem*, étoient les *Lubims*, les *Sukkiims*, & les *Cushims*, c'eſt-à-dire, les *Libyens*, les *Troglodytes*, & les *Ethiopiens*. Ainſi nous ne pouvons guéres ſuppoſer, que les *Arabes* ayent été ſous la domination de ce Prince. Nous avouons, à-la-vérité, que, ſuivant *Diodore* de *Sicile*, *Séſoſtris* ſubjugua l'*Arabie* avant que de monter ſur le Trône d'*Egypte*; mais ce témoignage n'a pas grande force, à-moins qu'on n'y ajoûte certaines reſtrictions. Car le même Hiſtorien affirme que *Séſoſtris* ſe trouva obligé de tirer une ligne depuis *Héliopolis* juſqu'à *Peluſium*, pour mettre l'*Egypte* à couvert des incurſions des *Arabes* & des *Syriens*. Les *Arabes*, vers les confins de la *Paleſtine* & de la *Syrie*, commettoient donc fréquemment des hoſtilités contre ce Prince, & par conſéquent n'étoient pas ſes ſujets. Quand même donc nous avouërions que *Séſoſtris* a conquis quelques-unes des Provinces Méridiona-

(*a*) Joſ. IV. 24. & Targ. in loc. Eſ. XXVIII. 2. & Targ. in loc. XIX. 19. & Targ. in loc. Pſ. XCV. 7. Num. XI. 23. Exod. XIV. 31. & Targ. in loc. XVIII. 9. & Targ. in loc. Joſ. VIII. 20. & Targ. in loc. Vid. etiam Val. Schind. Lex. Pentaglot. p. 733, 734. Hanoviæ, 1612. & Mr. Louis Wolzog. Diction. Hébraïq. p. 225. à Amſterd. 1712.

(*b*) Gen. XVI. 7–12.

dionales de l'*Arabie* dans ſon expédition des *Indes*, il faut cependant que les *Arabes*, dont nous venons de parler, ayent été alors indépendans, ſans quoi *Diodore* de *Sicile* ne ſeroit point d'accord avec lui-même. Or la plupart des *Arabes*, qui habitoient vers les frontiéres de la *Syrie*, de la *Paleſtine*, & de l'*Egypte*, étoient les deſcendans d'*Iſmaël*; deſorte que les *hommes farouches* nés de lui conſervérent indubitablement leur liberté durant les régnes de ces deux Conquérans, qui fondérent la Monarchie *Egyptienne* (*a*).

Outre cela, les *Arabes Scénites*, les *Iſmaélites*, ou *Nabathéens*, conformément à la prédiction divine, vivoient de butin, haraſſant leurs voiſins par de continuelles incurſions, comme l'atteſte le même *Diodore* de *Sicile*. Il obſerve même, qu'il étoit fort difficile d'attaquer cette race de brigands, à cauſe qu'ils avoient des * puits creuſés à des diſtances convenables, & qui n'étoient connus que d'eux. Deſorte que ſi un corps d'étrangers entreprenoit de les pourſuivre, la plupart mouroient de ſoif, ou périſſoient par les fatigues qu'ils étoient obligés d'eſſuyer. Ainſi *Diodore* nous apprend non ſeulement, que les *Arabes Scénites*, ou deſcendans d'*Iſmaël*, conſervérent leur liberté juſqu'à ſon tems, mais marque auſſi les moyens qu'ils mettoient en œuvre pour cela (*b*).

Nous avons obſervé dans un autre endroit, que les *Ethiopiens* noyérent le Succeſſeur de *Séſac* dans le *Nil*, & s'emparérent de l'*Egypte*. La *Libye* tomba auſſi entre leurs mains, ce qui mit *Zérah* l'*Ethiopien* en état de s'avancer contre *Aſa* Roi de *Judah* avec une Armée de 300 chariots, & de 1000000 hommes. Or il n'eſt point dit dans l'Ecriture qu'un corps d'*Arabes* ſervit *Zérah* dans cette expédition, les *Ethiopiens* étant le ſeul Peuple dont il ſoit parlé à cette occaſion. D'où nous concluons encore que les *Arabes Scénites* n'étoient pas en ce tems-là ſujets aux *Ethiopiens* (*c*).

Mis par les Ethiopiens.

Zérah ayant été défait par *Aſa*, ſon fils *Ménon* ou *Améno phis*, fut obligé d'abandonner l'*Egypte*, & de ſe retirer avec précipitation en *Ethiopie*. A-la-vérité il ſe rendit, dans la ſuite, de-nouveau maître du premier de ces Pays; mais il ne fut jamais auſſi puiſſant que ſon pere *Zérah*, & par cela même doit être conſidéré comme n'ayant pas été en état de ſubjuguer les *Arabes*. Nous ne liſons pas non plus que ſes Succeſſeurs ayent entrepris quelque choſe contre eux, avant que l'*Aſſyrie* & l'*Ethiopie* ſecouaſſent le joug de l'*Egypte*. C'eſt ce qui arriva ſous le régne d'*Aſychis*, quand l'*Egypte*.

Les Arabes indépendans dans le tems que l'Aſſyrie & l'Ethiopie ſecouent le joug de l'Egypte.

(*a*) Newton's Chronol. C. II. p. 191–265. Diod. Sic. Bibl. Hiſt. Lib. I. p. 36. & Lib. II. p. 92. 2 Chron. XII. 3. Hic ſupr. Tom. XII. p. 552. Gen. XXV. 11.

(*b*) Diod. Sic. ubi ſupr. Lib. II. p. 92. Hic ſupr. Tom. XII. p. 552.

(*c*) Hic ſupr. Tom. XII. p. 473. Newt. ubi ſupr. 2 Chron. XIV. 8–15.

* Une pareille ſituation contribuoit certainement à la ſureté des *Arabes*; mais bien d'autres cauſes concouroient avec celle-là. Car tous les obſtacles, qui peuvent naître de la ſtérilité d'un Pays, furent ſurmontés par *Pompée*, par *Trajan*, & par *Sévére*; & cependant aucun de ces Conquérans n'a pu détruire, ou ſubjuguer les deſcendans d'*Iſmaël* (1).

(1) Dio, Lib. XXXVI. & Lib. LXVIII. LXXV. in Excerpt. Theodoſ. p. 149. Ed. Leunclav. Plut. in Pomp. Ammian. Marcellin. &c.

l'Église reçoit des ordonnances civiles, n'est-il donc pas permis au pouvoir civil de réformer ces ordonnances, quand il juge l'intérêt public, dans lequel est compris celui de l'Église, le demander? Ainsi, il est permis à l'Église de recevoir des ordonnances civiles, et il est permis à l'État de les réformer ou de les abroger.

Et de fait, on trouve, dit-il, dans l'histoire, comme dans le droit de l'Église, que les empereurs ont souvent fait des ordonnances touchant les choses sacrées, sans demander leur avis aux évêques, et que les évêques ont été en la soumission d'obéir à ces ordonnances. Il ne faut pas s'arrêter à ce que dit Balsamon, que les ordonnances qui ne viennent point à la connaissance du patriarche, ou qui n'ont point été reçues par le concile de l'Église, n'ont point de force; car, quoique ce soit la pratique de l'Église d'Orient, que les ordonnances civiles soient examinées par le patriarche et par le concile, il n'est pas nécessaire que cela se fasse partout.

Les Ordonnances civiles ont besoin de l'autorité de l'Église.

Ceux qui attribuent le fondement de l'Église, ce qui embrasse la Hiérarchie et tout ce qui appartient au gouvernement, à l'autorité civile, ne peuvent donner d'une manière plus favorable à leur système, ni aux Églises, ni aux Papes, que de dire que les Papes ont fait des Décrets, et que les Églises les ont reçus. Car, de deux choses l'une, ou l'Église est soumise à l'autorité temporelle, ou elle ne l'est pas. Si elle ne l'est pas, les Décrets des Papes n'ont pas besoin de l'autorité temporelle pour être reçus, et ils n'ont besoin d'aucune des circonstances qu'on prétend que les Papes auraient ajoutées à leurs Décrets pour les faire recevoir par les Églises. Si l'Église est soumise à l'autorité temporelle, comme on le prétend, il faut que ce soit par quelque titre; et ce titre ne peut être que celui de la fondation, ou de quelque autre qui en soit semblable. Mais, dans ce cas, les Décrets des Papes ne peuvent avoir été reçus que par la volonté de ceux qui ont fondé les Églises, ou de leurs successeurs. Ainsi, ce n'est pas l'autorité des Papes qui a fait recevoir leurs Décrets, mais c'est la volonté de ceux qui ont fondé les Églises, ou de leurs successeurs. Ainsi, ce n'est pas l'autorité des Papes qui a fait recevoir leurs Décrets, mais c'est la volonté de ceux qui ont fondé les Églises, ou de leurs successeurs. Ainsi, ce n'est pas l'autorité des Papes qui a fait recevoir leurs Décrets, mais c'est la volonté de ceux qui ont fondé les Églises, ou de leurs successeurs.

(a) Cf. Cod. Just. I. 2. 14. 12. — Nov. 131. 6. — Nov. 137. 2. — Nov. 123. 21. — Nov. 6. — Nov. 7. — Nov. 8. — Nov. 9. — Nov. 10. — Nov. 11. — Nov. 12. — Nov. 13. — Nov. 14. — Nov. 15. — Nov. 16. — Nov. 17. — Nov. 18. — Nov.

pels le fait des autres en faisant indifféremment mettre aux Esclaves ceux qui ne peuvent l'être, & ceux qui le sont déjà. Ainsi, dans la Loi Cornélia, Sylla, voulant en Corps de Troupes accroître celle de ses Partisans, ordonne que ceux qui auront été mis en liberté, depuis deux ans, seront censés Esclaves, & vendus comme tels, pour être ensuite affranchis de la maniere qu'il prescrit. Ainsi, dans la Loi Petronia, Néron, voulant punir les Maîtres, & non pas les Esclaves, ordonne que ceux qui auront été condamnés à servir contre les bêtes, soient vendus comme Esclaves, & que ceux qui leur auront donné la mort, soient punis comme Meurtriers, de quelque maniere que la chose se soit faite, & quand même ils auroient été autorisés par un Arrêt du Sénat, ou par un Jugement. Ainsi, dans la Loi Claudia, Claude, voulant punir les Femmes qui, contre les Loix, auroient épousé des Esclaves, ordonne que, dans le cas où elles auroient eu des Enfans, elles seront vendues pour être affranchies de la maniere qu'il prescrit. Ainsi, dans la Loi Claudia, Claude, voulant punir les Affranchis qui, ingrats envers leurs Maîtres, auroient manqué à quelqu'un des devoirs auxquels ils étoient obligés, ordonne que ceux qui auront été condamnés à servir contre les bêtes, soient vendus comme Esclaves, & que ceux qui leur auront donné la mort, soient punis comme Meurtriers, de quelque maniere que la chose se soit faite, & quand même ils auroient été autorisés par un Arrêt du Sénat, ou par un Jugement. Ainsi, dans la Loi Claudia, Claude, voulant punir les Femmes qui, contre les Loix, auroient épousé des Esclaves, ordonne que, dans le cas où elles auroient eu des Enfans, elles seront vendues pour être affranchies de la maniere qu'il prescrit. Ainsi, dans la Loi Claudia, Claude, voulant punir les Affranchis qui, ingrats envers leurs Maîtres, auroient manqué à quelqu'un des devoirs auxquels ils étoient obligés, ordonne que ceux qui auront été condamnés à servir contre les bêtes, soient vendus comme Esclaves, & que ceux qui leur auront donné la mort, soient punis comme Meurtriers, de quelque maniere que la chose se soit faite, & quand même ils auroient été autorisés par un Arrêt du Sénat, ou par un Jugement.

Loi Cornélia, Sylla. Loi Petronia, Néron. Loi Claudia, Claude.

(a) Dion. Hal. Liv. II. p. 79. de Harduin. 1709.

Le Sr Bayle a-t-il bien entendu le sens de ces paroles d'Origene?

Origene, dans le passage que je viens de citer, dit, *que ceux qui ne font ni bien ni mal, ne font ni l'un ni l'autre, parce qu'ils ne font rien*; & il ajoute, *que ceux qui font le bien, font le bien, parce qu'ils le veulent, & que ceux qui font le mal, le font parce qu'ils le veulent aussi*. Il est visible, par ces paroles, que ce Pere n'a pas entendu l'indifférence, comme on l'entend aujourd'hui, c'est-à-dire, comme une liberté d'équilibre, qui est entre deux choses entiérement opposées, & qui fait que l'on peut choisir indifféremment l'une ou l'autre de ces deux choses. Car, selon ce Pere, ceux qui font le bien, font le bien, parce qu'ils le veulent, & ceux qui font le mal, le font parce qu'ils le veulent aussi. Ainsi, selon ce Pere, ceux qui font le bien, ne font pas le mal, parce qu'ils ne veulent pas le faire. Ce n'est donc pas une liberté d'équilibre entre le bien & le mal, qu'il entend par l'indifférence.

Passage de Clément d'Alexandrie, où il paroît qu'il a entendu l'indifférence comme Origene.

Le passage que je viens de citer d'Origene explique fort bien celui de Clément d'Alexandrie, que j'ai rapporté ci-dessus, où il dit, *que la vertu consiste dans la liberté, c'est-à-dire, dans l'habitude, & non l'équilibre, de la volonté, qui fait que l'on choisit indifféremment le bien & le mal*. Car par ces paroles *indifféremment le bien & le mal*, on ne peut entendre, selon ce Pere, que ceux qui font le bien, font le bien, parce qu'ils le veulent, & que ceux qui font le mal, le font parce qu'ils le veulent aussi.

Ces deux passages des saints Peres font voir que l'indifférence, dont ils parlent, est une liberté qui est dans la volonté, & non dans la raison, & qui consiste dans la facilité qu'elle a de choisir, sans aucune peine, entre deux choses différentes, dont l'une est bonne, & l'autre mauvaise. Mais ce n'est point une indifférence d'équilibre entre ces deux choses, qui fait que la volonté, demeurant en suspens, ne choisit ni l'une ni l'autre.

Il est vrai que ces saints Docteurs reconnoissent que la liberté, qui est dans la volonté, est accompagnée de quelque équilibre; mais cet équilibre n'est point une indifférence d'équilibre à l'égard des choses différentes, comme est celle dont nous parlons présentement, mais seulement à l'égard des actions différentes, qui sont nécessaires pour faire un même choix. Car, par exemple, la liberté, dans un homme qui veut choisir le chemin de Lyon par préférence à celui de Paris, consiste dans l'équilibre qui est entre les différentes actions, qui sont nécessaires pour faire ce choix, comme entre celle de marcher, & celle de demeurer en repos, &c.

Ces différentes actions que cette derniére indifférence d'équilibre laisse à la disposition de l'homme pour exécuter, ou faire son choix, sont

---

(a) Hæreticis vero, & Ethnicis, & Judæis, & Publicanis, & Meretricibus, & Latronibus, & Adulteris, & Fornicatoribus, & Mœchis, & Molliti, & Masculorum concubitoribus, & Sodomitis, & Idolorum cultoribus, & Magis, & Veneficis, & Sacrificiorum Idolothytorum participibus, & Impiis, & Blasphemis, & Sacrileg

Mithridate, Reine de Comagene, étoit la fameuse Sœmus de l'Empire Parthe. Mais pour faire voir que Mithridate étoit Arsacide, il n'y a qu'à lire Dion, dont nous donnons ces fragmens, plusieurs fois après la mort de Caracalla, & Tacite, qui dit, que Mithridate étoit petit-fils d'un Roi, & fils d'un Roi, & qu'il avoit commandé l'armée Romaine, & en dernier lieu, qu'il avoit à bon droit le diadême à l'imitation de ses derniers Princes, environ 211 ans avant le commencement de notre Ere. Ce Mithridate étoit donc fils d'Antiochus, qui avoit perdu sous les Empereurs précédens, celui de deux, environ trois ans après. Tacitus que nous donnons Mithridate, quoique quelques Auteurs disent, qu'il étoit Parthe, comme étoient tous les descendans de l'Empire sous le nom de Gotarze, à l'Histoire ancienne ne marquent pas le siècle clairement, mais il paroît par Tacite, qu'il étoit Arsacide, & qu'il avoit droit au diadême à l'imitation de ses derniers Princes, pour quelque temps que Comagene ait changé en faveur des Parthes les Rois de Comagene, & pour quelque temps que Mithridate ait été dépouillé de ses Etats, il paroît par Tacite, qu'il étoit Arsacide comme tous les Princes Parthes, dont il est fils, & dont son Père & son frère ont été Rois, qu'il avoit commandé les armées de l'Empire, & qu'il étoit Roi légitime par succession, & par droit, quoique contesté par les Romains.

Tacitus Ann. 12. 50. Mithridate Rex Bosporanorum, quem avus vetustus Arsacidarum stirpe ortum, ipse, qui à nostris ducibus, & Rex, & dignus, & diadema jure gerebat. Nunc reposcendus ex pulsu dignusque censu ad id quo jure

pour s'élever au-dessus de tout ce qui peut l'environner. Il n'est pas dit que ce Prince ait voulu se soustraire à la loi, ni à la volonté de son Maître, toutes les fois que son autorité ne les a pas enfreintes. Mais nous allons voir que ce Prince a voulu se soustraire à ce que l'on appelle communément les droits de la Souveraineté, & que ceux-là même qui ont été le plus en vénération chez les Peuples, ont été foulés aux pieds par ce Prince. Il a voulu être indépendant dans toute la force du terme, dans le sens que nous avons donné à cette épithète.

Xénophon dans la Cyropédie, Liv. VIII, Chap. I.

Xénophon dit que Cyrus, après avoir soumis les Assyriens, les Arabes, les Cappadociens, les Phrygiens, les Lydiens, ceux de la Carie, & ceux de la Lycaonie, se trouva par-là en état de vivre dans une entière indépendance, & de ne plus craindre aucune révolte. Il ajoute que ce Prince, après avoir fait la conquête de tous ces Peuples, crut devoir se rendre à la Cour de Cyaxare, pour être en état de lui rendre compte de ses opérations, & de lui faire part de ses projets. Cependant, dit Xénophon, Cyrus ne voulut point se rendre à la Cour de Cyaxare, avant que d'avoir pris des mesures de précaution, pour être en état de se retirer, si on avoit voulu le retenir. Il ne voulut point, dit-il, se mettre dans le cas de dépendre de la volonté de Cyaxare, & de ne pouvoir plus retourner dans ses Etats, quand il le voudroit. Il ne voulut point, dit encore Xénophon, se mettre dans le cas de ne pouvoir plus faire ce qu'il jugeroit à propos, & de ne pouvoir plus donner des ordres, quand il le voudroit.

Liv. VIII, Chap. II.

Cyrus, dit encore Xénophon, prévoyant que Cyaxare ne manqueroit pas de lui donner, pour Gens, ou pour Ecuyers, ses Officiers, jugea qu'il ne devoit point laisser cet honneur à ceux de Cyaxare même, mais qu'il devoit choisir lui-même ceux qu'il jugeroit à propos de prendre pour Gens, ou pour Ecuyers, & ne pas souffrir que Cyaxare les lui donnât. Il ne voulut point, dit Xénophon, que Cyaxare pût lui donner des Officiers, ni qu'il pût lui en ôter, quand il le voudroit. Il ne voulut point, dit encore

gnée de Calais. Après sa mort, ce port resta toujours occupé par les Anglois, qui en firent une place d'armes importante pour leurs entreprises sur la France. Ils en furent chassés, sous le règne suivant, par le duc de Guise, qui, après avoir pris la ville de Calais, emporta, en moins de huit jours, le château, qu'on regardoit comme imprenable. Ainsi, cette place, qui avoit été si long-temps l'objet de la jalousie des deux nations, fut enfin réunie à la couronne de France par les efforts, sous divers rois, d'un seul de ses généraux. Mais nous verrons bientôt, sous le règne suivant, que cette conquête, que quelques années avoient coûté si cher, ne fut pas long-temps à nous échapper.

Le roi Henri II, qui, dans le cours de son règne, avoit fait la guerre avec gloire, qu'il avoit terminée par une paix utile, ne pouvoit pas mieux employer ses années de loisir que par des établissements qui, en assurant la prospérité de l'état, devoient faire celle de son règne. Il ne pouvoit pas mieux faire connoître son amour pour la justice, le désir qu'il avoit de la faire régner dans son royaume, que par l'ordonnance qu'il donna, dans cette année, pour la réformation de la justice. Cette ordonnance, qui fut publiée dans le parlement de Paris, le 10 juillet, contient cent quatre-vingt-trois articles, qui, tous, ont pour objet de rendre la justice plus prompte, plus facile, plus exacte, plus économique. Elle ordonne aux juges de résider dans les villes où ils sont établis, et défend aux habitans de ces villes de s'absenter sans permission. Elle veut que les juges ne puissent recevoir aucun présent, ni même de repas, excepté dans certains cas déterminés, et qu'ils ne puissent avoir aucune part, directe ou indirecte, aux affaires qui sont portées devant eux. Elle veut que les causes soient jugées dans l'ordre où elles ont été portées au tribunal, sans aucune distinction de personnes. Elle défend aux juges de prendre connoissance des causes qui ne sont pas de leur ressort, et ordonne que les causes qui sont portées devant des juges incompétens soient renvoyées devant les juges qui doivent en connoître. Elle veut que les juges ne puissent, sous aucun prétexte, différer de prononcer sur les affaires qui leur sont soumises, et qu'ils ne puissent prolonger les délais qu'ils ont accordés aux parties

le Grand fit la conquête de la Perſe.

préparatifs qu'*Alexandre* fit contre eux, & par la conduite qu'ils tinrent eux-mêmes dans cette conjoncture. Car eux ſeuls, de tous les Peuples voiſins, témoignérent ſi peu craindre ce Conquérant, qu'ils ne lui donnérent aucune marque de conſidération ni de reſpect, quoique ſon Empire s'étendît depuis la *Mer Adriatique* juſqu'au *Gange*; ce qui formoit la partie la plus conſidérable du Monde connu en ce tems-là (*a*).

Les Arabes n'ont point été aſſujettis par Ptolémée.

Quand les Succeſſeurs immédiats de ce Monarque firent entre eux le partage de l'Empire *Macédonien*, *Ptolémée*, dit-on, eut pour ſa part l'*Egypte*, la *Libye*, la *Paleſtine*, la *Célé-Syrie*, & l'*Arabie*. Mais ce dernier Pays ne doit s'entendre ici que dans un ſens fort reſtreint; car puiſque les *Arabes* en général ſe trouvoient alors indépendans des *Macédoniens*, il n'étoit pas poſſible que leur Contrée fût compriſe dans le partage de *Ptolémée*. *Alexandre* ne s'étoit pas encore mis en chemin contre eux: comment donc la même année que ce Monarque vint à mourir, un de ſes Succeſſeurs auroit-il pu porter, avec quelque eſpéce de propriété, le titre de Roi d'*Arabie* (*b*)?

Démétrius aſſiége inutilement la Ville de Pétra.

Mais c'eſt ce qui paroîtra plus clairement encore par ce qui nous reſte à ajoûter. Après qu'*Antigone* eut retiré la *Syrie*, la *Phénicie*, & la *Paleſtine*, d'entre les mains de *Ptolémée*, il envoya un Corps de Troupes ſous le commandement d'*Athénée*, un de ſes Généraux, pour châtier les *Arabes Nabathéens*. Ces Brigands, ou, comme *Moyſe* les appelle, ces *hommes farouches*, ayant fait des incurſions ſur ſes Terres, il détacha un Corps de 4000 Fantaſſins & de 600 Chevaux pour ravager leurs Territoires. Mais ce détachement fut taillé en piéces, à l'exception de 50 chevaux, comme nous l'avons vu dans un autre endroit. Son fils *Démétrius*, à la tête d'un Corps de 4000 Fantaſſins, & d'autant de Chevaux, n'eut pas un ſuccès plus heureux. Car après avoir vainement tenté de prendre d'aſſaut *Pétra* leur Capitale, il fut contraint d'accepter la Paix telle que les *Arabes* voulurent la lui donner, après avoir perdu la meilleure partie de ſon Armée dans cette malheureuſe expédition (*c*).

Les Arabes ne veulent pas permettre qu'Antigone tire du bitume de leur Pays.

Après la Paix faite, les *Iſmaélites* ne voulurent point permettre qu'*Antigone* fît tirer du bitume de la *Mer Morte*. Car ayant appris qu'il y avoit déjà un bon nombre de barques de prêtes pour les charger de bitume, ils réſolurent d'attaquer ceux qui voudroient exécuter cette entrepriſe. Pour cet effet ils raſſemblérent un Corps de 6000 hommes, paſſérent les gens d'*Antigone* au fil de l'épée, & obligérent ce Prince à renoncer à ſon projet (*d*).

Ptolémée n'a jamais été maître de toute l'Arabie.

Il paroît par ce que nous venons de dire que l'*Arabie* n'avoit point été ſubjuguée par *Ptolémée*, avant qu'il fût chaſſé de la *Syrie*, de la *Paleſtine*, & de la *Phénicie*, par *Antigone*. Car ſi ç'avoit été-là le cas, il n'auroit pas été néceſſaire que *Démétrius* & *Athénée* pénétraſſent juſqu'à *Pétra*, ni que

(*a*) Strab. & Arrian. ubi ſupr. Hîc ubi ſupr.
(*b*) Curt. Lib. X. Diod. Sic. Lib. VIII. Plutarch. in Eumen. Vid. & Prid. Connect. Vol. I. p. 519. Lond. 1716.
(*c*) Diod. Sic. Lib. XIX. Plut. in Demetr. Hîc ubi ſupr. Tom. XII. p. 578, &c.
(*d*) Diod. Sic. ubi ſupr. Hîc ubi ſupr.

que le premier fit avec les *Arabes* une Paix peu avantageuſe à *Antigone*. Cette Nation de Brigands ne ſe ſeroit pas non plus oppoſée au deſſein de tirer du bitume de la *Mer Morte*, ou du-moins cette inſulte n'auroit pas été faite impunément. C'eſt donc une choſe démontrée, que les *Arabes Iſmaëlites* n'avoient été ſubjugués, ni par *Ptolémée*, ni par *Antigone*, 311 ans avant notre Ere, & par conſéquent que l'an 323 avant cette même Ere, *Ptolémée* n'a pu être maître tout au plus que d'une partie peu conſidérable de l'*Arabie* (*a*).

De quelle partie de ce Pays il étoit en poſſeſſion.

En comparant *Hérodote* avec *Diodore* de *Sicile*, on pourra découvrir ſans peine quelle partie des Etats de *Ptolémée* ce dernier Auteur a déſignée par le nom d'*Arabie*. Car il dit que cette même année 311, en vertu d'un Traité de Paix, *Ptolémée* eut l'*Egypte*, & les parties adjacentes de *Libye* & d'*Arabie*. Par ces parties adjacentes de *Lybie* & d'*Arabie*, il faut inconteſtablement entendre les Contrées ſituées à l'Occident & à l'Orient du *Nil*, contigues à l'*Egypte*, qu'*Hérodote* comprend ſous les noms de *Libye* & d'*Arabie*. Deſorte que les *Arabes*, gouvernés par *Ptolémée*, ſemblent avoir été les *Arabes Egyptiens*, qui habitoient la Région bornée à l'Orient par le *Nil*, ou du-moins par une partie de l'*Egypte* peu éloignée de ce Fleuve, à l'Oueſt par le Golphe *Arabique*, au Nord par la *Baſſe Egypte*, & au Midi par les frontiéres de l'*Ethiopie*. Dans les premiers tems, l'*Egypte* ne s'étendoit guéres au-delà du bord oriental du *Nil*; deſorte que la Région dont nous venons de parler, peut très-naturellement avoir porté le nom d'*Arabie*, comme *Hérodote* le marque. On pourroit auſſi inférer de quelques endroits de l'Ecriture, que les *Arabes Cuſhites*, dont nous avons parlé dans notre Hiſtoire des *Arabes*, faiſoient leur ſéjour dans une partie de cette Région. Ainſi, comme *Alexandre* mourut à peine 90 ans après qu'*Hérodote* eut achevé ſon Hiſtoire, la Contrée en queſtion peut auſſi-bien avoir été appellée par les *Grecs Arabie*, dans le tems que *Ptolémée* monta ſur le Trône d'*Egypte*, que du tems d'*Hérodote* (*b*).

Les Arabes Sujets à Ptolémée entremêlés d'Egyptiens.

Si l'on admet cette ſuppoſition (qui paroîtra fondée à tout homme tant ſoit peu verſé dans la connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne) les habitans de la Région dont il s'agit, avoient plus de droit au nom d'*Arabes* qu'à celui d'*Egyptiens*. Ils étoient proprement un mêlange de ces deux Peuples; & nous ne pouvons par cela même qu'approuver la Carte miſe à la tête de la ſeconde édition de la Traduction du ſecond Livre d'*Hérodote* par Mr. *Littleton*, dans laquelle nous les trouvons déſignés par le titre d'*Arab-Egyptiens*. La Contrée qu'ils habitoient y eſt tracée avec beaucoup d'habileté & d'exactitude (*c*).

Les Grecs donnent ſouvent le nom de tout un Pays à une ſimple partie.

Voici une autre ſolution de la difficulté propoſée. C'eſt une choſe ordinaire aux Auteurs *Grecs* d'appliquer le nom de toute une Région ſimplement à une partie. C'eſt de quoi *Hérodote* & divers autres Ecrivains nous fourniſſent plus d'un exemple. Cet Hiſtorien dit que *Phraorte*, Roi de *Médie*

(*a*) Prid. Connect. of the Hiſt. of the Old and New Teſt. Vol. I. p. 518, 519.

(*b*) Herodot. Lib. II. Diod. Sic. ubi ſupr. Prid. Connect. &c. Vol. I. p. 519.

(*c*) Littleton's Tranſlat. of Herodot. B. II. Lond. 1720.

L'Orient a toujours été, depuis que le calendrier d'Orient a été connu, le centre de la science des nombres. Tout le monde sait que les Grecs ne tirent leurs cycles & l'indication des époques de la chronologie des Nombres, que de la Sphère & les Savans de l'Europe ne font que copier ce que leurs maîtres en ont appris. Le même Calendrier nous apprend que les Egyptiens, les Chaldéens, les Arabes, les Persans, les Indiens, les Chinois, &c. ont toujours été plus forts que les Grecs en Astronomie, & par conséquent, en Chronologie. Les Juifs, les Samaritains, les Arabes, les Persans, les Indiens, les Chinois, &c. ont toujours eu des années d'une certaine durée, & connu les Périodes qui en dépendent.

Il n'en a pas été de même des Juifs. Jusques bien avant dans le Moyen Age, ils ont été ignorans dans la Science des Nombres, & ils le sont encore aujourd'hui, malgré les connoissances qu'ils ont acquises de l'Astronomie & de la Science des Nombres, depuis la prise de Jérusalem par Titus. Ils ne connoissent ni la durée de l'année, ni celle du mois, ni celle du jour, ni celle de la révolution des Planètes, ni celle de la révolution des Etoiles fixes, ni celle de la révolution des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides, ni celle de la révolution des Nœuds des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds des Apsides des Nœuds, ni celle de la révolution des Apsides des Apsides des Nœuds

Grotius dans le Prolégomène, qui devroient empêcher la première erreur. Car si les Nations ne reconnoissent point de Juge, elles ne reconnoissent pas non plus de Législateur, soit immédiatement, soit par quelque autre qu'elles en ait la puissance. Ces mêmes Princes étoient aussi d'accord que les guerres d'Alexandre, d'Annibal, & des Romains contre Carthage, ou celles de Jules César contre quelques autres peuples, dans lesquelles il n'étoit question que de la grandeur & de la gloire, ne pouvoient servir d'exemples, parce que, dans ce genre de guerre, il n'y a point de règles. Mais ils ne s'accordoient pas de même sur celles, dont on prétendoit faire connoître par quelques exemples, que les Nations ne laissoient pas d'observer entre elles quelques règles de justice, & que, dans ces occasions, elles ne se croyoient pas indépendantes de tout Juge. Ils n'en ont rien dit non plus, quoique ce fût un point de la dernière importance, de la guerre que les Romains firent à Persée, sans autre prétexte que leur ambition, & pour ne pas dire leur avarice, & de celle que les Romains & leurs confédérés firent à Mithridate, sans autre prétexte que l'ordre prononcé dans le fond du cœur de quelques Sénateurs d'Amasée, ou peut-être de quelques autres, tel étoient l'avarice de Dorion, ce révoqueur en doute l'incompétence de ce Tribunal, & ce n'est pas sans raison. Car, comme on l'a déjà remarqué, ce n'est point à diverses Nations ainsi, mais à une seule, que les Lettres qui furent écrites de vive voix ou par écrit, tendoient à faire croire, que les Romains étoient en droit de faire la guerre à tous ceux qui ne les reconnoissoient pas pour leurs Juges. Mais l'histoire prouve le contraire manifestement (a).

Nous avons le Traité sur les Romains & les Numantins, dont *Pro Lege Manilia* parle d'une manière si équivoque, & si peu digne de foi. Appien, qui l'a lu, dit que les Numantins ne furent point compris dans le Traité, & il ajoute, que, de tous ceux à qui les Romains avoient donné la paix, ils furent les seuls qui ne voulurent rien de plus, dans le fond, que la vraie liberté, qui consistoit à ne point payer de tribut, & à ne point obéir à des Magistrats Romains. Ce qui prouve encore que l'on ne peut rien conclure de positif contre l'histoire dans

(a) Idem lib. Dan. Vit. & Vill. (c) Thucyd. lib. 1.

Les Actes des Synodes, les Canons, les Décrets des Papes, les Traités des Princes, ne sont que des preuves de leur vigne.

Il faudra, environ de ces mêmes, n'appartenant formant point à l'Indépendance, ou plutôt, comme on vient de le dire, ne concluant rien en faveur de cette prétention. Ce sont les Actes des Synodes, les Canons, les Décrets des Papes, les Traités des Princes, qui ne prouvent que l'autorité dont l'Église a joui dans tous les temps, & dont elle jouit encore aujourd'hui, pour empêcher le ravage & dans le précédent, pour empêcher de l'Indépendance des choses ecclésiastiques à l'égard des Rois, & des Princes de la terre. Nous avons d'ailleurs dans le cas où il n'auroit pour l'Église, dans quelque siècle, d'autre autorité que celle qu'elle tient de la nature, & de la constitution de la société, le système de Bossuet.

Cause de l'Église de France.

Cependant, abstraction faite, comme nous avons dit, une grande partie de ces Actes, de ces Canons, de ces Décrets, de ces Traités, ne sont que des preuves de l'ancienne Église, Gallicane, dans l'exercice de son autorité légitime, & la cause du pouvoir. Nous croyons devoir ranger les divers volumes, que Nous ont publiés les Auteurs de la Défense, à la suite de ceux de Bossuet. Mais nous avons déjà donné Bossuet tout entier; par Pothier Defense; nous donnerons incessamment Pothier Defense; & nous ne voyons pas de Défenses dans aux ouvrages de Fleuriel Defense, & Pothier Defense, qui ne soient tirés de la constitution de l'Église, ou plus ou moins, en profondeur de la doctrine de Bossuet.

Les Actes des Synodes sont ceux de l'Église Gallicane, & de l'Église de France, & ceux de l'Église Gallicane la charge de Collecteur de tous les anciens des Conciles en cela de Bossuet. Mais de Pothier Defense ne remplit le charge, il semble à Bossuet, & pour la faveur de bien des raisons, que ce Collecteur ne doit pas être un Auteur, qui ait composé dans de bon Défenses de cette Église, qui appartiennent à la manière que ils contiennent nulle des publiées à son tour. Ces volumes ne peuvent donc être considérés que comme des Pièces, qui ne font que prouver la doctrine de Bossuet, & la cause de l'Église.

Pothier Defense, l'Appendice d'Antoine Fleuriel Defense de Pothier, qui seront de l'Église Gallicane, jugés à propos de la même de Bossuet, & d'un chacun une manière de les Traités d'Antoine Pièces des droits. Les Actes de ce Synode, les Canons, les Décrets des Papes, les Traités des Princes, ne sont que des preuves des Pièces des droits. Mais ceux-ci ajoutés de quelque crime devant divin, ou d'hérésie, ou fait relatifs de la première Église, ou de l'Église de France, ou de l'Église Gallicane, ou de la cause de l'Église, les Auteurs ou Défenseurs viendront tous à cause de la cause du pouvoir, ou quelquefois ne dépendront en rien de ceux, des Auteurs ou Défenseurs.

Cause de l'Église de France.

Ou peut conclure d'une pareille de Bossuet, que les Auteurs Défenseurs

(a) Mémoires Addition, pour Colbert Dans III. 11. a Rom. XII. 24. Jesus-Christ, Ecclésiastique, Tome II. 1.

la poſtérité d'*Eſaü* de la Contrée appellée dans l'Ecriture *le Pays d'Edom*, dans le tems que les *Juifs* étoient captifs en *Babylone*. Mais nous ne doutons nullement, que ces *Arabes* n'ayent été, déjà longtems auparavant, entremêlés avec les anciens *Iduméens*. C'eſt ce qui paroît clairement par *Moyſe* & par le *Pſalmiſte*. Car ſuivant le premier, *Iſmaël*, & ſes deſcendans immédiats, firent leur ſéjour dans les Déſerts de *Paran*, de *Shur*, &c. avant qu'*Eſaü* & ſes fils vinſſent s'y établir; & le dernier place les *Hagaréniens*, qui doivent avoir été apparentés aux *Iſmaélites*, dans le voiſinage des *Moabites*, qui demeuroient eux-mêmes ſur les confins de l'*Idumée*. Et il eſt très-probable que les *Nabathéens* faiſoient partie de ces *Iduméens* dont un des *Machabées* fit paſſer 40000 au fil de l'épée. Cet événement qui arriva l'an 164, prouve que les *Iſmaélites* étoient alors une puiſſante Nation. N'oublions pas d'obſerver ici que le Dr. *Prideaux* s'abuſe étrangement, lorſqu'il aſſure que les fils d'*Edom* furent d'abord les ſeuls habitans de la Contrée appellée dans la ſuite par les *Grecs Arabie Pétrée* (*a*).

Nous diſons que les *Iſmaélites* ou *Nabathéens* devoient être alors un puiſſant Peuple; puiſque la *Nabathée*, ou l'*Arabie Pétrée*, étoit différente de la Région habitée par les *Iduméens* dont nous venons de parler. Cette Contrée formoit une partie de l'ancienne *Paleſtine*. C'eſt ce qui paroît d'ailleurs par quelques remarques que nous avons eu occaſion de faire dans notre Hiſtoire des *Arabes* (*b*).

Cependant les *Iſmaélites* étoient alors en paix avec les *Juifs*, à ce que nous apprend l'Auteur du premier Livre des *Machabées*. Ils permirent à *Juda Machabée*, & à ſon frere *Jonathan*, de paſſer ſur leurs Terres, & leur donnérent avis de la détreſſe où leurs Amis ſe trouvoient. Ceci arriva l'an 164, & eſt une nouvelle preuve de leur indépendance; car le Roi de *Syrie* étoit alors en guerre avec la Nation *Judaïque*. L'année ſuivante 163, un Corps d'*Arabes Scénites*, ayant voulu empêcher *Juda Machabée* de s'avancer du côté de *Galaad*, fut repouſſé, & contraint de faire la Paix. Mais il ne paroît pas que ni *Juda* ni les *Arabes* ayent gagné un pouce de terre par ce Traité. Comme ces *Arabes* étoient les maîtres d'entrer en guerre, & de faire la Paix à leur gré, il s'enſuit qu'ils jouiſſoient d'une parfaite indépendance (*c*). *Et l'an 163.*

Durant l'année 161, qui fut la ſixiéme de *Juda Machabée*, les *Juifs* continuérent à vivre en amitié avec les *Nabathéens*. Auſſi *Jonathan* & *Simon*, ayant été mal-menés par les Troupes de *Demetrius Soter* Roi de *Syrie*, ſous le commandement de *Bacchide*, eurent intention de dépoſer tous leurs chariots entre les mains de ce Peuple. C'eſt ce qui auroit été exécuté par un Détachement *Juif*, ſous la conduite de *Jean*, frere de *Jonathan* & de *Simon*, & démontre l'indépendance des *Nabathéens* dans cette conjoncture. *Et de-même l'an 161.*

(*a*) 1 Machab. V. 3, 4, 5. 2 Machab. X. 16, 17, 18—23.

(*b*) Hic ſupr. Tom. XII. p. 508. Prid. Connect. &c. Vol. I. p. 11, 12. Vol. II. p. 188, 189.

(*c*) 1 Machab. V. 24—36. 2 Machab. XII. 11, 12.

tem. Mais maintenant l'unité est établie entre les deux Peuples. Ils doivent former un seul corps politique, un seul gouvernement, un seul Roi. A la naissance de leur enfant nous lui dirons, Vive Louis, Seigneur, Vive Louis, Seigneur, Vive Louis, Seigneur. Nous ne dirons pas, Vive Louis, Seigneur des Français, Vive Louis, Seigneur des Anglois, Vive Louis, Seigneur de tous les Anglois. Il en sera de même pour le reste des deux Peuples, & l'on prononcera toujours, comme de l'enfant, les noms de tous les autres membres réunis. Ainsi de nos cadets, dont, si le cas arrivoit, on ne prononceroit pas les noms, mais on diroit, Vive le Dauphin, & le reste de la famille Royale, sans nommer personne. Ainsi de nos Ministres, qu'on ne nommera jamais, & qu'on nommera toujours.

Et telle est la forme que les Anglois, dans un cas pareil à celui de la forme que les Anglois, dans un cas pareil à celui de la naissance d'un Prince, ont suivie dans la naissance de leur prince actuel. Ce fut Henri VIII. Ses Parens étoient Anglois. Ils étoient Rois. Ils étoient Rois d'Angleterre. Ils étoient Rois d'Angleterre & d'Irlande, & Princes depuis peu, comme Princes de Galles. Ils étoient Princes de Galles, depuis que le Pays de Galles avoit été réuni à l'Angleterre, & que ces petites provinces le mis à Pothier, Coût. d'Orl. Introd. au tit. 1. n. 11.

Et l'on fit. Ibid.

Et l'on vit. Ibid.

Et l'on vit. Ibid.

*Et l'on v

les Evêques, les Curez, Vicaires, Archi-Prêtres, Archidiacres, Archi-Prêtres, Archidiacres, Archi-Prêtres, Archidiacres

Erreur de Tite-Live.

Et de Denys d'Halicarnasse.

Cause de cette erreur.

Mort de Porsenna, selon Pline et Varron.

Sentiment de Tacite.

Au reſte, Porſenna, à qui preſſe au fil de l'épée une bonne partie de l'Etrurie, entre dans cette province dans le temps que Rome commençoit à ſe voir aux grands jours à la faveur de Tarquin. Suivant toutes les apparences, les deux Rois ſe joignirent, & Porſenna, qui avoit plus de forces, fit la loi à Rome. Tite-Live, qui ne le dit pas, le prouve par cet événement qui ne permet pas qu'on en doute. Voici ſes termes.

"Les Etrusques, ayant donné ordre, pendant qu'ils étoient à Rome, à Porſenna, auſſitôt Tarquinie fortifiée, qui regnoit à Clusium, & les préſides, ils ſe retirent dans leurs villes. Porſenna, ſans perdre de temps, met le ſiége devant Aricie, qui étoit alors gouvernée par les Romains. Tarquin avoit trouvé dans cette ville, qui eſt ſituée à la diſtance de Dodonne (1), un ſecours plus fort que celui de l'armée Etruſque. Porſenna, voyant que ſes forces, & le courage de ſes gens, ne faiſoient pas le progrès de la guerre qu'il avoit eſpéré, & que la ſituation de la place rendoit l'attaque difficile, il change de deſſein, & réſout de bloquer Aricie, afin que ceux qui ſe voudroient ſauver de la ville, ou y entrer, ſoient arrêtés par ſes troupes. Il ſe rend maître de Cumes, après avoir fait paſſer au fil de l'épée la garniſon Latine, & ſe rend maître de Sueſſa Pométia, ville des Volſques, qu'il pille, & dont il emmene les habitans. Il ſe rend enſuite maître de Nomente, & de Collatie, & pouſſe juſqu'au Mont-Quirinal, & juſqu'au Vimenal, où il campe. Il ſe rend maître de la Colline Agonale, & de la Colline Salutaire, & campe entre ces deux collines, près de la porte Collatine. Ces pertes conſternent les Romains, qui ſe voyent preſque aſſiégés par Porſenna dans la ville même, & qui ſont réduits à ne plus ſortir que par la porte Collatine, & par la porte Salutaire, qui ſont entre les mains de Porſenna. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par mer, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la mer, avoient fermé l'embouchure du Tibre, & empêchoient tout commerce par eau. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par terre, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la mer, avoient fermé l'embouchure du Tibre, & empêchoient tout commerce par eau. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par terre, parce que les Etruſques, occupant les hauteurs, étoient maîtres de la campagne. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par famine, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par le fer, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par le feu, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par l'eau, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par l'air, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par la terre, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par le ciel, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par l'enfer, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par le monde entier, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par l'univers, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par la nature, parce que les Etruſques, qui étoient maîtres de la campagne, ne laiſſoient rien paſſer dans la ville. Ils ſe voyent auſſi preſque aſſiégés par le monde

On dira peut-être, que ſi *Luculle* ne fit point la conquête de l'*Arabie*, *Pompée* eut cet honneur, ou du-moins domta les deſcendans d'*Iſmaël*, ce qui ne s'accorde nullement avec cette indépendance perpétuelle que nous leur attribuons. Car, ſuivant le Dr. *Prideaux*, *Pompée* ſe rendit maître de *Pétra*, & de la perſonne d'*Aretas*, qui ſe trouvoit dans cette Ville; &, après avoir retenu ce Prince en priſon pendant quelque tems, il l'obligea à ſe ſoumettre aux conditions d'accommodement qu'il trouva bon de lui impoſer (*a*). Ni par Pompée.

Cette objection, la plus terrible qu'on puiſſe faire contre notre Syſtême, eſt exprimée ici dans toute ſa force. Pour ſentir la juſteſſe de notre réponſe, nous prions nos Lecteurs de bien peſer les conſidérations ſuivantes.

Quoique le Dr. *Prideaux* diſe poſitivement, que *Pompée* ſe rendit maître de *Pétra*, aucun ancien Auteur n'eſt garant de la vérité de cette aſſertion. *Plutarque* ſemble plutôt inſinuer, qu'il fut rappellé à l'occaſion de la mort de *Mithridate*, avant que d'avoir eu lieu d'être convaincu de la ſincérité de la ſoumiſſion du Prince *Arabe*. Et ceci eſt d'autant plus vraiſemblable, que *Gabinius*, qui fut revêtu peu de tems après du Gouvernement de *Syrie*, fit des préparatifs pour une expédition contre les *Arabes*; mais les ſollicitations de *Ptolémée*, qui ſouhaitoit d'être remis en poſſeſſion de ſes Etats, le détournérent de l'exécution de ce deſſein. 2. *Pompée* s'avança juſqu'à *Pétra*, & y fit un Traité de paix avec *Aretas*, l'année 63 avant notre Ère. Mais vers la fin de cette année, ou tout au plus au commencement de l'année ſuivante, après que *Pompée* eut quitté la *Syrie*, *Aretas* recommença à faire des incurſions dans ce Royaume. *Scaurus* ſe trouva alors une nouvelle guerre ſur les bras; mais ayant ſuivi *Aretas* trop loin dans les Déſerts de l'*Arabie Pétrée*, il courut riſque de périr avec tout ſon monde faute de vivres, l'an 62. *Hyrcan* & *Antipater* le tirérent de cette fâcheuſe ſituation; le premier lui ayant fourni les proviſions néceſſaires, & l'autre étant venu à bout d'engager *Aretas* à conclure un nouveau Traité de paix avec lui. Et ceci, à ce que nous croyons, démontre manifeſtement que *Pompée*, bien loin d'avoir ſubjugué *Aretas*, & de s'être rendu maître de *Pétra*, laiſſa, en quittant l'*Arabie*, ce Prince en pleine poſſeſſion de tous ſes Etats. Les Auteurs que nous citons ici, ne laiſſent aucun doute ſur cet article. 3. En ſuppoſant, quoique rien ne paroiſſe plus manifeſtement oppoſé à la vérité, que *Pompée* ſubjugua *Aretas*, il ne ſuit point de-là qu'il ſoumit tous les *Arabes Scénites*. Car un Emir *Arabe*, nommé *Agbare*, ou, ſuivant d'autres, *Ariamne*, aſſiſta *Pompée* dans ſon expédition contre ce Prince; deſorte que quelques Tribus *Arabes*, au-moins, conſervérent leur indépendance en joignant les *Romains*. 4. Il paroît par *Appien*, que les *Arabes* en général reſtérent juſqu'alors un Peuple libre, malgré tous les efforts des *Romains* pour les ſubjuguer. Car il nous apprend que ni *Marcius Philippe* ni *Lentulus Marcellinus*, qui gouvernoient la *Syrie* durant les années 60 & 59, ne purent arrêter les incurſions des *Arabes*. Ils étoient ſi redoutables

(*a*) Prid. Connect. of the Hiſt. of the Old and New Teſt. Vol. II. p. 433.

bles alors, que toutes les forces *Romaines* dans l'Orient ne ſuffiſoient pas pour les tenir en bride. 5. Comme, dans cette conjoncture, les *Romains* ne réduiſirent point l'*Arabie Pétrée* en forme de Province *Romaine*, comme ils avoient fait la *Syrie*, il eſt clair que ni *Pompée*, ni *Scaurus*, ni *Marcius Philippus*, ni *Lentulus Marcellinus*, ni *Gabinius*, qui ſuccéda à *Marcellinus* l'an avant notre Ere 58, ne réduiſirent jamais les *Nabathéens* ſous leur obéiſſance. Bien loin de-là, nous les voyons agiſſans comme un Peuple libre, dans le tems que *Pompée* quitte l'*Arabie*. Ils traitérent les ſujets de *Rome* comme ennemis, avant que ce Général eût le pied hors de l'*Aſie*, & cela durant pluſieurs années, ſans preſque eſſuyer aucun échec. Quelle plus forte preuve peut-on imaginer de leur indépendance à l'égard des *Romains*, durant l'intervalle des plus éclatans ſuccès de *Pompée* (*a*).

Nous ne nions pas qu'*Aretas* n'ait peut-être rendu quelque ſorte d'hommage à *Pompée*, quand ce Général *Romain* vint à *Pétra*; car cela ne fait rien à notre théſe. La queſtion n'eſt pas, ſi les *Arabes Iſmaélites* ont jamais été haraſſés, & obligés d'être plus complaiſans pour quelque voiſin formidable, que leur naturel farouche ne les y auroit portés; mais s'ils ont jamais été ſubjugués par quelque Puiſſance étrangére? Non, ſi *Aretas* a marqué quelque eſpéce de ſoumiſſion à *Pompée*, mais ſi ſon Pays a été annexé à l'Empire *Romain*? Et nous nous déclarons à cet égard pour la négative, nonobſtant l'expédition de *Pompée* en *Arabie*. Nous avons déjà obſervé d'après *Hérodote*, qu'ils furent vaincus par *Cyrus* & par *Cambyſe*, mais néanmoins jamais aſſujettis aux *Perſes* (*b*).

Les Arabes indépendans l'an 84 avant notre Ere.

Après que *Gabinius* eut défait *Alexandre* près du Mont *Tabor*, & qu'il lui eut tué 10000 hommes, il marcha contre les *Nabathéens*, & après les avoir mis en fuite reprit le chemin de *Syrie*. Ainſi il n'eut pas le loiſir néceſſaire pour faire quelque conquête en *Arabie*. De-plus l'année 48 avant notre Ere, une partie conſidérable des *Arabes* étoit en poſſeſſion de l'indépendance. Car cette année, *Antipater* l'*Iduméen* engagea quelques Emirs *Arabes*, auſſi-bien que les Villes libres de la *Syrie* & de la *Phénicie*, à fournir un Corps de Troupes auxiliaires à *Céſar*. Un Roi *Arabe*, nommé *Alcaudonius*, s'avança juſqu'à *Apamia*, que les Troupes de *Céſar* tenoient aſſiégée; & ayant réuni ſes forces avec celles des *Parthes* ſous le commandement de *Pacore*, il força les partiſans de *Céſar* à lever le ſiége (*c*).

Malchus Prince Arabe indépendant l'an 40.

Malchus, ou *Al Malk*, régnoit dans l'*Arabie Pétrée* environ 40 ans avant la naiſſance de notre Sauveur. *Joſéphe* donne clairement à connoître que ce Prince étoit indépendant des *Romains*. Le nom même d'*Al Malk*, qui ſignifie *le grand Roi*, ſemble marquer la même choſe. Il eſt bon d'obſer-

ver

(*a*) Plut. in Pomp. & alib. Hic ubi ſupr. & Prid. ubi ſupr. Dio, Lib. XXXVII. Applan. in Mithridat. Joſeph. Antiq. Lib. XIV. c. 9. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 6. Cic. in Orat. pro Domo ſuâ, & pro P. Sextio, & de Provinc. Conſular. Plut. in Cicer. Cæſ. Cat. Uticenſ. & Lucull. Dio, Lib. XXXV, XXXVI, XXXVIII, XXXIX, XL.

(*b*) Herodot. Lib. III.

(*c*) Joſeph. Antiquit. Lib. XIV. c. 11. Hirtius de Bell. Alexand. Joſeph. Antiquit. Lib. XIV. c. 14, 15. Dio, Lib. XLII. & Lib. XLVII. Strab. Lib. XVI. p. 752.

ver à cette occaſion, que dans l'Hiſtoire quelques Princes *Arabes* ſont déſignés par le nom de leur dignité auſſi-bien que par celui de leur perſonne (*a*).

L'année 34 avant le commencement de notre Ere, *Antoine* voulut obliger *Malchus* de céder à *Cléopatre* quelques diſtricts de l'*Arabie Pétrée* voiſins de l'*Egypte*. *Malchus* n'y voulut point entendre. Cependant, comme il redoutoit la colére d'*Antoine*, il adoucit ce que ſon refus avoit de desobligeant, en payant annuellement une certaine ſomme à *Cléopatre*, dans le tems que le Triumvir avoit atteint le faîte de la Grandeur. Mais quand ce *Romain* eut les forces d'*Octavien* ſur les bras, il refuſa de payer plus longtems cette eſpéce de tribut. Auſſitôt *Antoine* ordonna à *Hérode* de marcher contre lui. Ce dernier entra à main armée en *Arabie*, & défit *Malchus*, mais fut défait lui-même dans un ſecond engagement. *Malchus* perdit après cela deux batailles conſécutives, & obtint la paix à condition de payer à *Cléopatre* le tribut accoutumé. Mais nous n'avons aucun lieu de croire qu'il ait cédé par ce Traité, conclu l'an 32, ſoit à *Hérode*, ou à *Cléopatre*, la moindre partie de ſes Etats (*b*). *Le même Prince libre en 32.*

Malchus continua à gouverner les *Nabathéens*, au-moins juſqu'à l'an 30 avant notre Ere, étant indubitablement alors un Prince indépendant. *Joſéphe* inſinuë qu'*Hérode* conçut en tems-là quelque jalouſie contre lui. On ne ſçauroit guéres douter qu'*Auguſte* ne lui ait remis le tribut qu'il avoit payé à *Cléopatre*; payement que nous ſuppoſons avoir été fait. Environ 7 ans après *Obodas*, ou *Abd Wadd*, Roi des *Nabathéens*, & Succeſſeur de *Malchus*, vivoit en amitié avec les *Romains*; quoique par la trahiſon de ſon Premier-Miniſtre *Syllæus*, avec lequel *Obodas* néanmoins fut ſoupçonné de s'entendre, *Ælius Gallus* échouât dans ſon expédition contre les parties aromatiféres de l'*Arabie*. Le détail de cette expédition ſe trouve dans notre Hiſtoire des *Arabes*. Et de ce que nous y rapportons à cette occaſion, il ſuit que l'année 23. avant notre Ere les *Arabes*, tant Septentrionaux que Méridionaux, n'étoient ſoumis à aucune Puiſſance étrangére (*c*). *Comme auſſi en 30.*

Il faut reconnoître, à-la-vérité, qu'après la mort d'*Obodas*, qui fut empoiſonné par *Syllæus*, *Auguſte* prétendit avoir le droit de donner un nouveau Roi aux *Nabathéens*. Mais, nonobſtant cette prétention, il eſt certain que ces *Arabes* placérent ſur le Trône un nommé *Enée*, ſans conſulter *Auguſte* là-deſſus, ni attendre ſes ordres. Le nouveau Roi prit le nom de *Hareth*, ou d'*Al Hareth*, en *Grec Aretas*, immédiatement après ſon avénement à la Couronne; ce qui arriva 7 ans avant la naiſſance de Notre Sauveur. Cette élection ne fut jamais annullée dans la ſuite par *Auguſte*, quoiqu'il fût d'abord tellement irrité contre les *Nabathéens* & leur nouveau Roi, qu'il forma l'année ſuivante le deſſein de le chaſſer d'*Arabie*. Mais en Obodas *Succeſſeur de* Malchus *indépendant juſqu'à ſa mort.*

(*a*) Joſeph. Antiquit. Lib. XIV. c. 26. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 12. Prid. Connect. &c. Vol. II. p. 275 (I). Lond. 1718.

(*b*) Joſeph. Antiquit. Lib. XV. c. 4, 6, 7. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 13, 14. & Lib. VII. c. 32.

(*c*) Joſeph. Antiq. Lib. XV. c. 9. Strab. Lib. XVI. Plin. Lib. VI. c. 28. Dio, Lib. LIII. p 516, & ſeq. ad ann. 11. c. 730. Hic ſupr. Tom. IX. p. 310. & Tom. XII. p. 580.

Digitized by Google

en ne faiſant aucune démarche pour l'exécution de ce projet, il laiſſa les *Arabes* en poſſeſſion d'une indépendance dont ils avoient joui, ſans interruption, depuis tant de ſiécles (*a*).

Les Arabes reſtent libres juſqu'au tems de Veſpaſien.

Il paroît par *Tacite*, que les *Romains*, dans le tems que leurs Forces dans l'Orient prêtérent ſerment de fidélité à *Veſpaſien*, n'avoient point fait la conquête de l'*Arabie*. Car, ſuivant cet Hiſtorien, ces Forces conſiſtant en 9 Légions, étoient alors cantonnées en *Syrie*, en *Judée*, & en *Egypte*. Il ne fait aucune mention de l'*Arabie*, ni comme Province *Romaine*, ou Royaume tributaire, ou Etat en alliance avec *Rome*. Nous inférons de ce profond ſilence, que les *Arabes Nabathéens*, qui étoient voiſins de *Veſpaſien*, étoient alors indépendans des *Romains*, & de toute autre Puiſſance. Le peu de mention que *Joſéphe* fait d'eux dans cette conjoncture, ajoûte un nouveau degré de force à l'autorité de *Tacite*. Et l'on ne doit point ſuppoſer que les *Nabathéens* ayent été ſubjugués par *Tibére*, *Caius*, *Claude*, *Néron*, *Galba*, *Othon*, ou *Vitellius*. Car *Tibére* négligeoit les affaires publiques au point de laiſſer l'*Eſpagne* & la *Syrie* ſans Lieutenans, pour les gouverner durant pluſieurs années; d'abandonner l'*Arménie* aux incurſions des *Parthes*, *la Mœſie* à celles des *Daces* & des *Sarmates*, & preſque toutes les *Gaules* à celles des *Germains*. *Caius* ſurpaſſa ſon Prédéceſſeur en débauches, lui fut fort inférieur rélativement aux talens pour la Guerre; & ne fit rien qu'une ridicule expédition contre les *Germains*. Tous les exploits de *Claude* ſe réduiſirent à la conquête de l'*Angleterre*, & cela principalement par la valeur de ſes Lieutenans *Oſtorius Scapula*, *Aulus Plautius*, & *Veſpaſien*. *Néron* réduiſit ſimplement le Royaume de *Pont* & les *Alpes Cottiennes* en forme de Province *Romaine*: d'ailleurs comment *Rome* auroit-elle fort reculé les frontiéres d'un Empire à l'aggrandiſſement duquel le Chef même ne prenoit aucun intérêt? Et pour ce qui eſt des courts régnes de *Galba*, d'*Othon* & de *Vitellius*, la République étoit ſi peu en état de faire des conquêtes, qu'elle n'auroit pas même pu ſubſiſter, ſi par bonheur *Veſpaſien* n'avoit pas reçu en main les rênes du Gouvernement. Deſorte que nous n'avons aucune raiſon de croire que les *Romains* s'emparérent de quelque Contrée de l'*Arabie*, avant que cet excellent Prince, à la ſollicitation de la fleur des Troupes *Romaines*, aſpirât à l'Empire (*b*).

Et durant le régne de cet Empereur.

Quoique *Veſpaſien* s'attachât entiérement à réformer les abus qui s'étoient gliſſés par-tout par la licence des derniers tems, il n'annexa pas cependant l'*Arabie* à l'Empire *Romain*; car il ajoûta ſeulement à cet Empire 9 Provinces, dont aucune n'étoit l'*Arabie*. Et il ne paroît pas même par l'Hiſtoire, qu'il ait ſongé à attaquer ce Pays. *Titus*, ſon fils & ſon Succeſſeur, s'immortaliſa par la priſe de *Jéruſalem*, mais ne fit rien de fort conſidérable ailleurs que dans la *Judée*. Les exploits de *Domitien*, qui méritent que l'Hiſtoire en conſerve le ſouvenir, ſe réduiſent à ſes quatre expéditions

(*a*) Joſeph. Antiquit. Lib. XVI. c. 15.
(*b*) Tacit. Hiſt. Lib. II. Vid. etiam Sueton. in Tiber. Cai. Claud. Ner. Galb. Oth. Vitell. Veſpaſ. &c. Dion. Joſeph. alioſq. Scriptor. paſſ.

Digitized by Google

ditions contre les *Cattes*, les *Daces* & les *Sarmates*, & à l'extinction d'une Guerre Civile. *Nerva*, quoique très-grand-homme en plus d'un ſens, régna trop peu pour faire quelque acquiſition conſidérable. Ainſi l'on ne ſçauroit ſuppoſer, avec la moindre apparence de raiſon, que quelqu'un des quatre Princes que nous venons de nommer, ait ſubjugué les *Arabes Nabathéens* (*a*).

De-même que ſous celui de Trajan.

Mais cette entrepriſe ſi difficile paroît avoir été formée & exécutée durant le régne de *Trajan*, ſuivant *Dion*. Car quelques Sçavans ont inféré de divers paſſages de cet Auteur, que la 8. année du régne de ce Prince, *Aulus Cornelius Palma*, Préſident de la *Syrie*, ſe rendit maître de l'*Arabie Pétrée*. *Euſébe* affirme auſſi que les habitans de *Pétra* & de *Boſtra* comptoient leur tems depuis cette année, dans laquelle leur Pays avoit été annexé à l'Empire *Romain*. *Arrien*, *Eutrope*, *Lucien*, & *Dion*, marquent même que *Trajan* conquit l'*Arabie Heureuſe*; & cette aſſertion ſemble être confirmée par quelques Médailles frappées après la 14. année de ſon régne (*b*).

Les Arabes n'ont pas été ſubjugués par Trajan.

Mais quelque puiſſantes que ces autorités puiſſent paroître à la premiére vuë, nous allons en faire ſentir la foibleſſe. Tous les paſſages que nous venons d'indiquer, ne contiennent autre choſe ſinon que quelques *Arabes* furent obligés de rendre une ſorte d'hommage au Gouverneur de *Syrie*. Car, pour être perſuadé que les *Romains* ne s'emparérent pas de toute la Presqu'île des *Arabes*, & ne ſubjuguérent pas les deſcendans d'*Iſmaël* du tems de *Trajan*, il ſuffira de faire attention aux conſidérations ſuivantes.

1. On ne ſçauroit inférer des Auteurs cités que ni *Trajan* ni *Palma* laiſſérent une Garniſon *Romaine* dans *Pétra*, ou quelques forces dans l'*Arabie Pétrée*, pour tenir les *Nabathéens* en bride. Le contraire même paroît par le ſilence de ces Auteurs. Or comme les *Romains* avoient des Troupes en *Egypte*, en *Syrie*, & dans d'autres Provinces, pour empêcher les habitans de ſecouer le joug, nous devons préſumer naturellement que le Pays des *Nabathéens* ne doit pas avoir été ſur le même pied que ces Provinces durant le régne de *Trajan* (*c*).

2. *Dion* n'affirme en aucun endroit que *Palma* ſubjugua entiérement l'*Arabie Pétrée*, mais dit ſimplement qu'il ſe rendit maître d'une partie de ce Pays, ſituée dans le voiſinage de *Pétra*. Comment peut-on inférer de-là qu'il fit la conquête de l'*Arabie Pétrée*, ou de la Ville de *Pétra*? Voici les propres termes de cet Auteur: *Ἀραβίαν τὴν πρὸς τῇ Πέτρᾳ χειρώσατο; καὶ Ῥωμαίων ὑπήκοον ἐποιήσατο* (*d*).

3. Quand même on entendroit ce paſſage de toute l'*Arabie Pétrée*, il ne s'enſuivroit pas que les *Romains* réduiſirent en ſervitude les *Arabes*, l'expreſſion

(*a*) Sueton. in Veſpaſ. Tit. & Domit. Joſeph. Bell. Jud. paſſ. Tacit. in Annal. Hiſt. & Vit. Agric. paſſ. Dio, paſſ. Plin. Panegyr. Aur. Vict. in Epit. Euſeb. Zonar. &c. Hic ſupr. Tom. X. p. 212.

(*b*) Dio, Lib. LXVIII. p. 777. Euſeb. in Chron. p. 206. Hic ſupr. Tom. X. p. 308. Vide etiam Arrian. in Peripl. Mar. Erythr. p. 6, 8, 46, &c. Birag. p. 116. Occo, p. 215. Feſt. in Breviar. p. 551–553. Eutrop. in Trajan. Lucian. Philop. & Hic ſupr. Tom. X. p. 321.

(*c*) Dio, Arrian. Euſeb. &c. ubi ſupr.

(*d*) Dio, Lib. LXVIII. p. 777.

preſſion elle-même n'étant pas plus forte que celle que *Xénophon* employe rélativement à *Cyrus*, & qui ne marque pas, comme nous l'avons fait voir, que ce Conquérant ſubjugua les *Arabes* (*a*).

4. Nous ne nions pas qu'*Euſébe* n'ait dit que les habitans de *Pétra* & de *Boſtra* n'ayent compté leur Ere depuis la 8. année de *Trajan*; mais il ne fait aucune mention de la priſe de *Pétra* par cet Empereur (*b*).

5. Les Médailles frappées la 8. année du régne de *Trajan*, & dont les légendes ſont ARABIA AUGUST. PROVINCIA, ARAB. ADQUIS &c. ne ſont rélatives qu'à cette partie de l'*Arabie* ſubjuguée par les Armes *Romaines*, ou plutôt obligées d'en reconnoître la ſupériorité. Elles ne prouvent nullement que toute l'*Arabie Pétrée* fut, dans le tems dont nous parlons, une Province de l'Empire *Romain* (*c*).

6. Tout ce qu'on peut inférer de plus fort des Auteurs en queſtion, eſt que quelques *Arabes Iſmaélites*, pour éviter de plus grands inconvéniens, firent quelque acte de ſoumiſſion envers *Palma*, à l'imitation de ce que leurs ancêtres avoient fait à l'égard de *Pompée*; ce qui, comme nous l'avons montré, ne nuiſit en aucun façon à leur indépendance.

7. La vanité des *Romains*, durant le régne de *Trajan*, paroît de la maniére la plus frappante par quelques Médailles de ce Prince, qu'on trouve dans les Cabinets des Curieux, & qui ont pour légendes IND. P. R. INDIA. PRO. P. R. &c. Le ſens de ces légendes veut dire peut-être, que *Trajan* avoit actuellement ſubjugué l'*Inde*, ou du-moins qu'il s'imaginoit que l'expédition projettée contre ce Pays, ne pouvoit pas manquer de réuſſir. Quelques Auteurs ont avancé qu'il ſoumit les *Indiens*; & cependant il paroît par l'Hiſtoire qu'il ne tenta pas même l'entrepriſe. Ainſi, nonobſtant les pompeuſes légendes des Médailles de *Trajan*, il eſt très-probable que cet Empereur ne pénétra jamais dans la partie intérieure de l'*Arabie Heureuſe*, mais qu'il prit ſeulement quelques Places maritimes ſur la côte de ce Pays. Auſſi ne paroît-il pas qu'aucun Voyageur ait découvert quelque trace des *Romains* dans l'intérieur de l'*Arabie* (*d*).

8. On croit généralement, que *Lucien* a vécu du tems de * *Trajan*. Or cet

(*a*) Vid. ſupr.

(*b*) Euſeb. Chron. Can. p. 202. Amſtelodami, 1658.

(*c*) Franciſc. Mediobarb. Birag. Imperator. Romanor. Numiſm. à Pomp. Magn. ad Heracl. ab Adolf. Occon. olim congeſt. curante Philipp. Argelat. Bononienſ. p. 153. Mediolani, 1730.

(*d*) Franciſc. Mediobarb. Birag. ubi ſupr. p. 157. Zonar. in Excerpt. Dion. Euſeb. Chron. p. 206. Hic ſupr. Tom. X. p. 322. Arrian. in Peripl. Mar. Erythr. p. 6, 8, 46. Feſt. in Breviar. p. 551–553. Eutrop. Lib. VIII. ſub init.

* Le ſçavant & ingénieux Mr. *Moyle* croit à-la-vérité, que la *Philopatris* attribuée à *Lucien*, a été écrite long-tems après le régne de *Trajan*, quoique la plupart des Sçavans ſoient d'un ſentiment contraire. Cependant il eſt au fond de notre avis. „ Vous me demandez, (dit-il) qui des deux Empereurs a fait la conquête de l'*Arabie*? Je dis, ni l'un, „ ni l'autre: notre Auteur ne dit pas que cette Contrée fut conquiſe, mais affirme impudemment qu'elle devoit l'être. Sa prédiction eſt-elle un trait d'Hiſtoire? Les eſpérances „ d'un Sophiſte deviennent-elles des faits? Ne paroît-il pas manifeſtement par ce qui ſuit, „ que l'*Arabie* n'a pas été ſubjuguée alors? car *Triéphon* ne met pas ce Pays au nombre „ des

cet Ecrivain dit *ſimplement*, que l'*Arabie* (probablement l'*Arabie Heureuſe*) étoit diſpoſée à ſe ſoumettre au Prince victorieux (*Trajan*), ce que la *Perſe* & la *Parthie* avoient déjà fait. Nous concluons de ce paſſage, que l'*Arabie* ne ſubit pas actuellement le joug de *Trajan*, ou du-moins qu'en ſe ſoumettant à ce Prince, elle ne fut pas réduite en forme de Province *Romaine*. Car la *Perſe* & la *Parthie*, nonobſtant tous les coups qu'elles eſſuyérent de la part des *Romains*, ne ſe trouvérent jamais dans cette humiliante ſituation (*a*).

9. Il paroît clairement par *Lucien*, que l'*Arabie Heureuſe* (dans la ſuppoſition que cette Contrée a été une Province *Romaine*) n'a jamais pu être ſubjuguée avant la 19. année du régne de *Trajan*. Et c'eſt ce qui eſt confirmé par quelques Médailles, frappées apparemment cette même année. Mais il s'en falloit tant que les *Romains* ſe viſſent alors maîtres de l'*Arabie Heureuſe*, qu'ils ne poſſédoient pas même l'*Arabie Déſerte*, ni l'*Arabie Pétrée*, Pays beaucoup moins éloignés, & même contigus à leurs Etats en *Aſie*. Car en moins d'une année après, *Trajan* envahit la Contrée des *Hagaréniens*, qui formoit partie d'un de ces Pays. Ainſi les Médailles, portant pour légendes ARABIA CAPTA. S. C. ARAB. ADQUIS. S. C. &c. ne prouvent autre choſe que la vanité des *Romains*; & cette vanité n'aura rien d'étonnant pour ceux qui ſe rappelleront, que dans ce même tems, ſuivant *Euſébe*, les *Romains* prétendoient avoir ſubjugué l'*Inde*. D'autres Médailles de cette même année ont pour légende PARTHIA CAPTA, &c. quoique tout le monde ſache que la *Parthie* n'a jamais été réduite en Province *Romaine* par *Trajan* (*b*).

10. Quand *Eutrope* aſſure que l'*Arabie* fut ſubjuguée par *Trajan*, il donne à connoître * que cette *Arabie* étoit peu éloignée des bords de la *Mer Rouge*, & de la partie maritime de l'*Inde*. Voici le paſſage même: *Dans la ſuite il réduiſit l'*Arabie *en forme de Province* Romaine, *& fit équipper une Flotte dans la* Mer Rouge, *afin de ravager les frontiéres de l'*Inde. D'où nous inferons que l'*Arabie* d'*Eutrope* ne conſiſtoit que dans quelques diſtricts

(*a*) Lucian. Philopatr. Hic ſupr. Tom. X. p. 319, &c.
(*b*) Lucian. ubi ſupr. Hic ſupr. Tom. X. p. 320, &c. Franciſc. Mediobarb. Birag. ubi ſupr. p. 159, 161. Dio, ubi ſupr.

„ des conquêtes de l'Empereur. Je ſerois curieux de ſçavoir, ſi les *Romains* ont jamais „ été maîtres de toute l'*Arabie*; & même, je ſuis prêt à donner gain de cauſe, ſi l'on peut „ prouver par quelque bon Auteur avant *Conſtantin le Grand*, qu'ils ont ſeulement jamais „ vu le tiers de l'*Arabie Heureuſe*". Il paroît manifeſtement par-là, que, ſuivant Mr. *Moyle*, la Preſqu'île des *Arabes* n'a été conquiſe, ni par *Sévére*, ni par *Trajan* (1).

* Puiſqu'*Eutrope* repréſente *Sévére* comme le premier Empereur *Romain* qui réduiſit l'*Arabie* en forme de Province *Romaine*, il eſt bien clair que la même aſſertion ne ſçauroit être applicable à *Trajan*. Ainſi l'on doit convenir que nous avons bien ſaiſi le ſens de cet Auteur. Nous prouverons dans un inſtant, que l'*Arabie Déſerte*, & l'*Arabie Pétrée*, n'ont jamais été conquiſes par *Sévére*; & pour ce qui eſt de l'*Arabie Heureuſe*, il paroît qu'elle n'a jamais été annexée à l'Empire *Romain*, l'Hiſtoire ne l'ayant point placée au nombre des Provinces de cet Empire, ni durant le régne de *Sévére*, ni dans la ſuite. Ceci doit être conſidéré comme une nouvelle preuve de la vérité de notre ſentiment (2).

(1) Mr. Moyle's Diſſertation upon the age of the Philopatris, in the firſt Vol. of his Works, p. 295, 296. Lond. 1726.
(2) Hic ſupr. Tom. X. p. 433.

triéts maritimes de l'*Arabie Heureuſe* ſur les côtes de la *Mer Rouge*, dont la ſituation favoriſoit le projet de *Trajan*, d'avoir une Flotte dans cette Mer. Deſorte que quand l'autorité d'*Eutrope* ne ſeroit pas inférieure à celle de *Dion*, comme elle l'eſt certainement, elle prouveroit ſeulement la probabilité que *Trajan* poſſéda quelques diſtriéts maritimes de l'*Arabie Heureuſe* ſur les côtes de la *Mer Rouge*; & il n'en falloit pas davantage pour que les *Romains* décoraſſent cette conquête du nom de Province. Pour ſe convaincre que ç'a réellement été-là le cas, on n'a qu'à conſulter les Auteurs que nous indiquons (*a*), dans leſquels on trouve les noms des Places ſujettes à *Trajan* dans l'*Arabie Heureuſe*.

11. L'autorité des *Romains* ne doit jamais avoir été bien affermie par *Trajan*, ni en *Parthie*, ni en *Méſopotamie*, ni en *Arménie*, puiſqu'immédiatement après le départ de ce Prince de l'Armée dans l'Orient, toutes ces Contrées ſe révoltérent. Mais les *Hagaréniens*, & les deſcendans d'*Iſmaël*, s'étoient déjà auparavant déclarés contre lui. Pendant la 18. & la 19. année de ſon régne ils maintinrent leur indépendance, ce qui eſt une preuve inconteſtable qu'ils n'avoient jamais été ſubjugués par *Trajan*. Soit donc qu'ils ſe fuſſent révoltés contre les *Romains*, à ce que *Dion* ſemble inſinuer, ou qu'ils ne leur euſſent jamais donné aucune marque de ſoumiſſion, il eſt clair que les *Romains* n'avoient pas eu grand pouvoir dans leur Pays, dont par conſéquent *Trajan* n'avoit point fait la conquête. Non ſeulement ils refuſérent de reconnoître ſon autorité, mais bravérent auſſi ſa puiſſance, repouſſérent ſes Troupes quand elles vinrent attaquer leur Capitale, & le contraignirent à ſe retirer avec honte dans ſes propres Etats (*b*).

Ni par Adrien.

Si un Prince auſſi ſage, auſſi vaillant, & auſſi actif que *Trajan*, n'a pas été capable de ſubjuguer les *Arabes*, il n'eſt nullement apparent que l'*Arabie* ait été conquiſe durant le régne de ſon ſucceſſeur *Adrien*. Cet Empereur ſongeoit ſi peu à reculer ſes frontiéres, qu'il abandonna trois des Provinces conquiſes par ſon prédéceſſeur, & ſe contenta de faire ſervir l'*Euphrate*, de ce côté-là, de frontiére à ſes Etats. Il eſt dit à-la-vérité qu'*Adrien* viſita cette partie de l'*Arabie* contigue à la *Syrie*, la 12. année de ſon régne, & la 129. de notre Ere; mais aucun Auteur ne marque à quelle occaſion ce voyage fut entrepris. Cette Contrée pouvoit en ce tems-là être ſujette aux *Romains*, ou gouvernée par un Prince qui étoit ſous leur protection. Quoi qu'il en ſoit, il ne paroît point par l'Hiſtoire, qu'aucune partie de l'*Arabie* proprement ainſi nommée ait été annexée à l'Empire *Romain* durant le régne d'*Adrien* (*c*).

Ils maintiennent leur indépendance

Antoine le Pieux, ni ſes ſucceſſeurs *Marc-Aurèle* & *Lucius Verus*, n'envahirent jamais l'*Arabie*; au-moins aucun des anciens Hiſtoriens ne fait-il mention d'une pareille expédition. Le premier ſongea plus à défendre l'Em-

(*a*) Eutropius, ubi ſupr. Arrian. ubi ſup. Hic ſupr. Tom. X. p. 321.

(*b*) Dio, ubi ſupr. p. 785. Hic ſupr. Tom. X. p. 322.

(*c*) Spart. p 7, 19. Diod. Lib. LXVIII. p. 776. Hic ſupr. Tom. X. p. 339. Euſeb. Chron. ann. 129.

l'Empire qu'à l'aggrandir; & l'autre ne ſe ſignala par aucun autre exploit militaire que par ſon expédition contre les *Parthes*. *Commode*, *Pertinax*, & *Didius Julianus*, après avoir joué une rôle aſſez mépriſable, périrent tous de mort violente, & n'entreprirent rien contre les *Arabes*. *Peſcennius Niger* & *Albinus* furent des météores qui s'évanouïrent immédiatement après avoir paru. Ainſi ce ſeroit inutilement qu'on auroit attendu quelque exploit d'eux en *Arabie* (*a*).

durant les régnes d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurèle, de Lucius Verus, de Commode, de Pertinax, &c.

Mais *Sévére*, qui rendit à la valeur *Romaine* ſon premier éclat, pénétra juſqu'à * *Atra*, & mit le ſiége devant cette Capitale †. L'Armée, qu'il commandoit en cette occaſion, étoit fort nombreuſe, & fournie d'une quantité prodigieuſe de machines militaires, inventées par *Priſcus*, le plus fameux Ingénieur de ſon tems. Le but de *Sévére* étoit de châtier les *Arabes* pour avoir aſſiſté *Niger*; cependant il n'eut pas dans cette entrepriſe le ſuccès qu'il s'étoit promis; car il fut repouſſé dès la premiére attaque, & obligé dans la ſuite de lever le ſiége. Quelques circonſtances rélatives à cette expédition, & à celle de *Trajan*, démontrent clairement que les *Arabes* éprouvérent les effets de la protection divine. Cette protection les maintint dans un état d'indépendance; ce qui prouve que la prédiction, dont l'accompliſſement fait la matiére de cette diſcuſſion, eſt l'ouvrage de CELUI qu'on doit regarder comme le ſeul diſpenſateur des événemens (*b*).

Sévére obligé de lever le ſiege d'Atra.

Caracalla, *Geta*, *Macrin*, avec ſon fils *Diaduménien*, & *Héliogabale*, ne ſongérent pas même à former quelque entrepriſe contre les *Arabes*; & quand ils auroient conçu un pareil deſſein, le tems de leurs régnes fut trop court pour l'exécuter. Le plus grand exploit d'*Alexandre Sévére* fut une expédition contre les *Perſes*, dans laquelle il vainquit leur fameux Roi *Xerxès*; mais les *Arabes* n'en vinrent jamais à une rupture avec lui. *Maximin*, *Pupienus*, *Balbinus*, & les *Gordiens*, à ce qu'il paroît par l'Hiſtoire, ne commirent aucune hoſtilité contre ce Peuple. Nous en diſons autant des *Philippes*, de *Decius*, de *Gallus*, d'*Emilianus*, & de *Voluſien*. Pour ce qui eſt des *Valériens*, de *Gallien*, de *Claude*, & de *Quintillus*, ils laiſſérent les *Arabes*

Les Arabes reſtent un Peuple libre juſqu'au tems d'Auréllien.

(*a*) Jul. Cap. Antonin. cum notis Salmaſii, Pariſ. 1620. Dio, Lib. LXX. & alib. Pauſan. Lib. VIII. Spart. Birag. Goltz. Juſtin. Apol. II. Gruter. Ammian. Marcel. lin Herodian. Aur. Vict. Epit. Julian. Cæſ. &c. Hic ſupr. Tom. p. 373, &c.

(*b*) Dio, Lib. LXXV. p. 854, 855. Herodian. Lib. III. Euſeb. Chron. Spartian. in Sever. Goltz. p. 84.

* On ne ſçait pas bien ſi *Atra* appartenoit à l'*Arabie Pétrée*, ou bien à l'*Arabie Déſerte*. Elle étoit apparemment ſur les frontiéres communes de ces deux Régions. Car il paroît par le témoignage de *Dion*, qu'elle étoit contiguë à *Oſroëne* & à *Adiabéne*, & par conſéquent peu éloignée des frontiéres de *Méſopotamie*. Mais à quelle de ces deux Contrées qu'elle appartînt, ſes habitans deſcendoient ſurement d'*Iſmaël*; & par cela même il nous ſuffit qu'ils ayent maintenu leur indépendance (1).

† Cette Ville brava non ſeulement les efforts de *Trajan*, & de *Sévére*, comme nous l'avons dit, mais auſſi ceux d'*Artaxerxès*, qui vers l'an 226. ou 230. rétablit la Monarchie *Perſane* ſur les débris de celle des *Parthes* (2).

(1) Dio, Lib. LXXV. p. 854, 855.

(2) Hic ſupr. Tom. X. p. 313.

Digitized by Google

Arabes dans un profond répos. Deſorte que les *Romains* ne ſe donnérent aucun mouvement pour porter leurs armes en *Arabie* durant l'intervalle qu'il y eut entre la mort de *Sévére*, & l'avénement d'*Aurélien* au Trône (*a*).

Aurélien n'entreprend rien contre l'Arabie.

Ce dernier Empereur étoit un Prince martial. Il fit aux *Sarmates* une ſanglante guerre, dans laquelle il tua un millier de ces Barbares de ſa propre main. Dans l'Orient, il vainquit la fameuſe *Zénobie*, & ſe rendit maître de *Palmyre*, Capitale des Etats de cette Reine. Parmi les captifs, qui ſervirent d'ornement à ſon triomphe, il y eut des *Sarraſins*, & d'autres *Arabes*. Cependant il ne paroît pas qu'il fit quelque conquête notable en *Arabie* (*b*).

Les Arabes libres juſqu'à la mort de Conſtance.

Depuis ce période juſqu'au régne de *Conſtance*, les *Romains* n'eurent preſque rien à démêler avec les *Arabes*, & par cela même ne les ſubjuguérent point durant quelque partie de cet intervalle. La choſe n'arriva pas non plus pendant que ce Prince occupa le Trône Impérial. Au-contraire, *Ammian Marcellin* atteſte que les *Sarraſins*, ou *Iſmaélites*, étoient alors non ſeulement indépendans, mais auſſi en guerre avec les *Romains*. Car ſuivant cet Hiſtorien, du tems de cet Empereur, ils ravagérent la *Méſopotamie*, & ſe retirérent enſuite chez eux, ſans avoir rencontré la moindre oppoſition (*c*).

Et juſqu'à la fin du régne de Julien.

Julien, à l'exemple de quelques-uns de ſes prédéceſſeurs, paya pendant quelque tems une penſion aux *Sarraſins*, pour qu'ils tinſſent toujours un Corps de troupes ſur pied pour le ſervice des *Romains*. Mais à peine le payement de cette penſion eut-il diſcontinué, qu'ils s'engagérent au ſervice du Monarque *Perſan*, auquel ils reſtérent toujours fidéles dans la ſuite. D'où il ſuit clairement, qu'ils étoient non ſeulement libres, mais auſſi tenus pour un vaillant Peuple par les plus puiſſantes Nations (*d*).

Ils ſont indépendans durant le régne de Valens.

Après la défaite & la mort de *Valens*, les *Goths* aſſiégérent *Conſtantinople*, & firent les derniers efforts pour ſe rendre maîtres de cette Capitale. *Mavia*, Reine des *Sarraſins*, envoya dans une conjoncture auſſi dangereuſe un Corps de ſes meilleures Troupes au ſecours des *Romains*; & la valeur de ces Auxiliaires fut la principale cauſe qui obligea les Barbares à ſe retirer: voudroit-on une preuve plus convaincante, tant de la bravoure que de la liberté des *Arabes* de ce tems-là? (*e*).

Et l'an de notre Ere 411.

Vers l'an de notre Ere 411. les *Sarraſins*, ou *Arabes Iſmaélites*, commirent de grands deſordres ſur les frontiéres de l'*Egypte*, de la *Paleſtine*, de la *Phénicie*, & de la *Syrie*, ſans trouver la moindre réſiſtance; mais ils ſe retirérent enſuite de leur propre mouvement. Ainſi ils étoient alors, non ſeulement indépendans, mais auſſi ennemis des *Romains* (*f*).

Sous

(*a*) Dio. Herodian. Syncell. Zoſim. Jornand. Goltz. Birag. Spanhem. &c. Vide etiam Aur. Vict. Eutrop. Ammian. Marcellin. Zonar. Chron. Alexand. Euſeb. Hier. Chron. Trebell Pol. Agath. Euſeb. Lact. Oroſ. &c. Hic ſupr. Tom. VI. p. 531, &c.

(*b*) Aur. Vict. Zoſ. Eutrop. Athan. ſolit. Abu'l Faraj. Birag. Spanhem. Goltz. Hic ſupr. Tom. VI. p. 566. &c.

(*c*) Ammian. Marcellin. Lib. XIV.

(*d*) Ammian Marcellin. Lib. XXV. & Lib. XXIX. Hic ſupr. Tom. XI. p 72, &c.

(*e*) Ammian. Marcellin. Lib. XXI. Hic ſupr. Tom. XI. p. 156, &c.

(*f*) Hic ſupr. Tom. XI. p. 402, &c.

Sous le régne de *Théodoſe*, *Alamundarus*, ou *Al' Mondar*, amena une puiſſante Armée au ſecours des *Perſes* contre ce Prince. Mais la plupart de ſes *Arabes*, ſaiſis d'une terreur panique, ſe précipitérent dans l'*Euphrate*, où il en périt, dit-on, juſqu'à 100000. Cependant il ne paroît pas que les *Arabes* ayent été extrêmement affoiblis par une ſi terrible perte, ni que les *Romains* en ayent tiré grand avantage. Car dès l'année 452. ils firent une nouvelle incurſion ſur les Terres de l'Empire. Cependant *Marcien* les obligea à ſe retirer, & à faire la Paix. Mais il ne paroît pas qu'ils ayent cédé en cette occaſion quelque Diſtrict tant ſoit peu conſidérable de leur Pays. Ils étoient donc alors indépendans des *Romains*, & nullement Sujets, mais Alliés des *Perſes* (*a*). *Comme auſſi ſous le régne de* Théodoſe.

Vers le commencement du VI. Siécle, une autre Prince *Arabe* de la famille de *Mondar* ſe déclara pour les *Perſes*, & fit un mal incroyable aux *Romains*. Il les haraſſa durant 50 ans de ſuite, & ravagea tous leurs territoires depuis les frontiéres de l'*Egypte* juſqu'aux confins de la *Méſopotamie*. En un mot aucun des Emirs *Arabes* dans le parti des *Romains* ne put jamais lui faire tête. Cependant, les *Arabes* de *Syrie* & d'*Irâk*, en ce tems-là, & même juſqu'à la naiſſance de *Mahomet*, commirent fréquemment des hoſtilités les uns contre les autres. Ceux d'*Irâk*, ayant formé le Royaume de *Hira*, épouſérent les intérêts des *Perſes*; & ceux de *Sham*, ou de *Syrie*, ſous les Rois de *Ghaſſan*, ſe déclarérent pour les *Romains*. Mais il paroît par divers Auteurs dignes de foi, que les derniers n'étoient pas ſujets aux *Romains*, ni les premiers aux *Perſes*. Pour ce qui eſt du Royaume de *Héjaz*, où la plupart des *Iſmaélites* vinrent s'établir, les *Arabes* y reſtérent dans un état d'indépendance, depuis le tems d'*Iſmaël* juſqu'à la naiſſance de *Mahomet*, comme on peut l'inférer des argumens allégués dans cette Diſſertation, & du témoignage unanime des meilleurs Hiſtoriens Orientaux (*b*). *Ils conſervent leur conſtitution primitive juſqu'au tems de* Mahomet.

II. *Mahomet* ſe rendit maître de toute la Preſqu'île des *Arabes* l'an 631., & jetta les fondemens d'un Empire égal, à plus d'un égard, à celui des *Romains*. Cette puiſſance formidable, telle qu'un Déluge qui engloutit tout, alla en augmentant juſqu'au milieu du X. Siécle, les *Arabes* s'étant trouvés alors en poſſeſſion non ſeulement de leur propre Pays, mais auſſi d'une partie conſidérable du Monde alors connu (*c*). *Et juſqu'à la diſſolution de l'Empire des* Sarraſins.

L'Empire *Sarraſin* ayant été détruit vers ce tems-là, pluſieurs Gouverneurs des Provinces, dont cet Empire avoit été compoſé, s'emparérent de la Puiſſance Souveraine. Cependant, les *Arabes* conſervérent toujours la *Ils étoient libres du tems de* Saladin.

(*a*) Socrat. Lib. VII. p. 357–360. Evagr. Lib. II. c. 5. p. 295. Priſc. p. 40. Nicéph. Lib. XV. c. 6. p. 61.

(*b*) Procop. de Bell. Perſic. Lib. I. p. 49, 50, 51, &c. Hîc ſupr. Tom. XII. p. 573. Pocock. Not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 66, 74. Procop. in Perſ. apud Photium, p. 71, &c. Ahmed Ebn Yuſef, Al Beidawi, &c. Hîc ubi ſupr.

(*c*) Abulfed. Golii Not. ad Alfragan. Abul Farai. Poc. Not. in Spec. Hiſt. Arab. aliiq. Scriptor. paſſ. Prideaux's Epiſt. to the Reader, prefixed to his Life of Mahomet, p. 5.

la question de leur priorité. Et nous n'avons pas lieu de regarder, d'après notre jurisprudence, cette étrange assertion comme digne de réfutation (*a*).

Ce Prince, qui prit le titre de Sultan, ne laissa, suivant le Khondémir, que deux fils, Mohammed et Mahmoud. Le premier, qui est le troisième dont il soit question dans cette compilation historique, fut proclamé Sultan à Ghazna, après la mort de l'Empereur Mahmoud. Toutefois, quand celui-ci mourut, le Sultan Masoud, fils de Sabaktagin, et frère puîné de Mahmoud, se trouvait en Perse, dans le plus parfait éloignement de ce Pays, Ghazna étant à l'extrémité orientale de l'Empire, et Masoud, à l'occident. Ce dernier, qui n'ignorait pas les intentions que son père avait manifestées sur son Avènement, se contenta d'envoyer à Ghazna, pour y prendre possession de la Souveraineté, un de ses fils, nommé Mahmoud, qui n'avait pas encore atteint sa quinzième année. Mais, à peine ce jeune Prince fut-il arrivé dans la capitale, le Sultan Masoud, qui avait rassemblé toutes ses forces, marcha vers Ghazna, et, ayant défait son neveu, le fit mettre à mort, ainsi que tous les Princes de la famille, qui avaient pris parti pour lui. Masoud, ayant ainsi consolidé son autorité, fut reconnu Souverain de tout l'Empire, et il le gouverna avec sagesse et avec gloire, pendant plusieurs années.

Les fils de Mahmoud périssent par ordre de Masoud.

Mais le génie des révolutions d'Orient était occupé de préparer, sur les frontières septentrionales de l'Empire, une révolution qui, dans le cours de la dixième année de Masoud, fit éclater sur sa tête la plus terrible tempête de toute sa durée. Sabaktagin, ainsi que Nasir-Iémin, et le Sultan Mahmoud, avaient eu un Rival pour chef de leurs Armées, et pour compétiteur à la Souveraineté. Ce Rival, c'était le Seldjoukide Togrul-Beg, qui, après avoir été battu par Sabaktagin, et avoir été forcé de reconnaître la supériorité de ce Prince, avait su, par sa valeur et par sa politique, s'élever au point de devenir le Souverain de tout l'Empire des Arsacides, et de fonder, sur les ruines de cette Monarchie, celle des Seldjoukides, qui, dans le cours du onzième siècle, devait s'étendre depuis l'Oxus jusqu'à la Méditerranée, et depuis la Mer Noire jusqu'à la Mer Rouge.

Togrul-Beg, Seldjoukide, devient Souverain de tout l'Empire des Arsacides.

Togrul-Beg, qui, dans le cours de sa vie, avait été le Rival de Mahmoud, le Compétiteur de Masoud, et le Vainqueur de Modoud, fils de Masoud, mourut à Rey, dans la quarante-troisième année de son règne, et dans la soixante-dixième de son âge. Il laissa pour successeur son neveu Alp-Arslan, qui, après avoir été le Rival de Modoud, fils de Mahmoud, et le Compétiteur de Modoud, fils de Masoud, devint le Vainqueur de Romain-Diogène, Empereur de Constantinople, et le Souverain de tout l'Empire des Arsacides, depuis l'Oxus jusqu'à la Méditerranée, et depuis la Mer Noire jusqu'à la Mer Rouge.

Alp-Arslan, Seldjoukide, devient Souverain de tout l'Empire des Arsacides.

(*a*) Article 2. Ibrahim Ier. a eu, etc. Legal Reasons 1770. John Reid, Esquire, etc. & Lord, etc. & Mr. Alexander Wedderburn, Esquire, etc. Appellants. Case of the Appellants. Article 2. Ibrahim the First had, etc.

Caliphe de *Bagdad*. Car juſqu'alors la Dynaſtie des *Arabes*, ou *Muſlems*, dominoit dans l'Orient (*a*).

Hulaku, ou *Holaku Ebn Tuli Khan*, après tant de conquêtes, mourut l'an de l'*Hégire* 664, & fut remplacé par ſon fils *Abaka Khan*. Ce Prince régna 17 ans, & laiſſa enſuite le gouvernement de ſes vaſtes Etats à *Ahmed Khan*, l'un de ſes freres. *Ahmed* ayant été dépoſé, au bout d'un régne de deux ans, *Argun Khan*, le fils d'*Abaka*, monta ſur le Trône. Tous ces Princes ſe firent extrêmement redouter dans l'Orient, mais aucun des Hiſtoriens Orientaux ne nous dit qu'ils ayent fait la moindre conquête ſur les *Arabes*. Il ne paroît pas non plus par l'Hiſtorien *Tartare Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, que les deſcendans de *Jenghis Khan* eurent quelque commerce avec les *Arabes*; ce qui * forme une puiſſante préſomtion, qu'aucun des Rois *Tartares*, dont il s'agit, ne réduiſit ſous ſon obéiſſance les *Arabes* les plus civiliſés, & bien moins encore les *Bedouins* (*b*).

Ni par quelqu'un de ſes Succeſſeurs.

Les *Khans* ſuivans de la ligne *Tartare* furent *Caichtu* le fils d'*Abaka*, *Baidu* le fils de *Targhi*, *Kazan* le fils d'*Argun*, *Giyatho'ddin Chodabandah Mohammed* le fils d'*Argun*, & *Abu Said Bahadur*. Aucun d'eux, à en juger par les Ouvrages des Auteurs Orientaux, n'entreprit de faire quelque conquête en *Arabie*. La ligne *Tartare* ayant été éteinte en la perſonne d'*Abu Said Bahadur Khan*, qui mourut à *Karabaga*, l'an de l'*Hégire* 736, l'Empire de *Hulaku* fut partagé en pluſieurs petits Etats. C'eſt ce qui fit que les *Tartares* ceſſérent de jouer un rôle conſidérable dans le Monde juſqu'au régne de *Timur Beg*, ou *Timur Lenc*, le *Tamerlan* des *Européens*; & par cela même ne ſe trouvérent pas en état, durant cet intervalle, de troubler le repos des *Arabes*. Et il ne paroît pas que ce redoutable Conquérant les ait jamais moleſtés, quoiqu'il ait réduit la *Perſe* ſous ſa domination. Il mourut l'an de l'*Hégire* 807 (*c*).

Ils maintiennent leur indépendance juſqu'à la mort de Tamerlan.

Les *Tubidæ* régnérent en *Egypte* pendant 81 ans, & durant quelque tems dans une partie au-moins du Pays de *Taman*; mais ils étoient *Arabes* à tous égards, comme nous l'avons déjà obſervé. Outre cela, les *Iſmaélites* ſe trouvoient entiérement dans l'indépendance à leur égard. Les *Mammelucs Balirites* ſuccédérent aux *Tubidæ*, dont ils avoient été les Eſclaves, dans la poſſeſſion du Royaume d'*Egypte*, qui paſſa d'eux aux *Mammelucs Circaſſiens* leurs deſcendans. Leur Empire ſubſiſta environ 275 ans; mais il s'en falloit

(*a*) Bohadin. ubi ſupr. p. 275-278. Abulfed. in Excerpt. p. 60. Greg. Abul Faraj. Hiſt. Compend. Dynaſtiar. Dynaſt. X. p. 527.

(*b*) Greg. Abul Faraj. Dynaſt. X. p. 527-565. Oxon. 1663. Abul Ghazi Bahadur Khan, Hiſt. Généalog. des Tat. Ahmed Ebn Mohammed Ebn Abdalgaf. al Cazwini in Nighiariſt. Ebn Shonah, d'Herbel. Bibl. Orient. p. 453, 454.

(*c*) Abulfed. Ahmed Ebn Yuſef, Al Jannabius, Teixer. &c.

* C'eſt ce qu'on peut auſſi inférer du témoignage d'*Ebn Shonah*, qui nous a tranſmis une liſte des Royaumes que *Hulaku* laiſſa à ſon fils *Abaka*, ou *Abga Khan*, dans laquelle l'*Arabie* n'eſt pas compriſe. Ceux qui ſeront curieux de voir cette liſte, qui eſt tant ſoit peu étrangére au ſujet que nous traitons, pourront conſulter l'Auteur que nous indiquons (1).

(1) Ebn Shonah, D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 414.

Saint-Sac, qu'il assemble trois fonctions, que l'Église ne fait qu'un Ordre de trois ordres & qu'enfin chaque Évêque a été pendant dix ans chargé de la Jurisdiction pour tout le Diocèse. C'est ce que nous allons faire, &

L'indépendance des *Arabes*, rélativement à *Selim*, peut auſſi ſe prouver par la conduite d'un de leurs *Scheikhs*, qui ſeconda *Muſtapha Bacha* dans une entrepriſe contre l'*Egypte*. Ceci arriva 6 ans après la derniére défaite des *Mammelucs Circaſſiens*, ſous la conduite de *Tumanbai*, & ſeulement deux ans après la mort de *Selim*. Aucun Hiſtorien ne marque que *Soliman* ait jamais tiré vengeance d'un auſſi ſanglant affront fait à l'Empire *Ottoman*. Les Hiſtoriens *Turcs* nous apprennent, que l'Amiral du Sultan, avec un Corps de troupes de débarquement, ſous les ordres de *Soliman Bacha*, annexa le Royaume de *Taman* aux autres Etats de la Monarchie *Ottomane*, l'année de l'*Hegire* 945; quoique de fait ces Troupes ne s'emparérent que de la partie de *Taman* ſituée le long des bords de la Mer d'*Al Kolzom*. Mais ſuppoſant qu'elles ayent conquis toute la Province, il ne ſuivroit point de-là qu'elles ſubjuguérent la Preſqu'île des *Arabes*, ni même la partie de ce Pays habitée par les deſcendans d'*Iſmaël*. Les *Turcs* eux-même diſtinguent la Contrée conquiſe en cette occaſion de l'*Arabie*, & en font une partie de l'*Inde*; quoiqu'il faille avouer qu'en ceci ils ſont combattus par les meilleurs Hiſtoriens & Géographes Orientaux (*a*). *Ni ſon fils Soliman I.*

Les *Beni Omer*, Tribu d'*Arabes Scénites*, errans dans les Déſerts de *Sham*, & n'ayant aucune demeure fixe, firent au commencement du régne de *Selim II.* vers l'an de l'*Hégire* 975, une incurſion ſur les terres des *Turcs*, & ravagérent une partie conſidérable du territoire de *Bagdad*. Ces brigands furent à-la-vérité diſperſés dans la ſuite; mais on ne ſçauroit dire qu'ils ayent été ſubjugués. Car *Demetrius Cantemir*, Prince de *Moldavie*, dans une Note ſur le paſſage que nous avons ici en vuë, aſſure que les *Beni Omer* payent *ſeulement quelquefois*, du produit de leurs Dattes, l'unique ſource de leurs richeſſes, une bonne ſomme annuelle au Bacha de *Bagdad*. Suivant ce même Auteur, il leur arrive ſouvent de ravager juſqu'aux fauxbourgs de *Boſra*. Et les Hiſtoriens *Turcs* ne marquent en aucune façon, que tous les *Bedouins*, ni même une partie conſidérable d'eux rendent, de notre tems, le moindre hommage à l'Empereur *Ottoman* (*b*). *Ils reſtent indépendans du rant le régne de Soliman II.*

L'an de l'*Hégire* 977 le Gouverneur du Royaume de *Taman* attaqua les Troupes commandées par *Murad Bacha*, *Beglerbey* des conquêtes faites par les *Ottomans* dans ce Pays, & les paſſa toutes au fil de l'épée. Cependant quelques Ecrivains *Turcs* aſſurent, ſans que nous puiſſions dire ſi c'eſt avec vérité ou non, que *Sinan Bacha*, conjointement avec *Ozdemir Ogli*, défit entiérement les *Arabes* peu de tems après, & réduiſit de-nouveau toute la Contrée ſous la puiſſance des *Ottomans*. En admettant ce fait, ce que bien des gens ne ſeroient nullement diſpoſés à faire, on n'en ſçauroit inférer que *Selim II.* poſſéda une plus grande partie de l'*Arabie* que ſon pere *Soliman*; mais ſeulement qu'il recouvra une Province que ce Prince avoit annexée à ſon Empire (*c*).

Depuis

(*a*) Al Raudah & Demetr. Cantem. in Solim. I. p. 201. Not. (60). A Voyage to Arab Fel. p. 124, 125 Lond. 1732.

(*b*) Ahmed Ebn Yuſef, Al Jannabius, Al Raudah. Demetr. Cantem. in Selim II. p. 219, 220. Voyez auſſi Not. (5).

(*c*) Demetrius Cantemir ubi ſupr. p. 221, 222.

Digitized by Google

Et jusqu'au tems d'Ahmet II.

Depuis ce tems juſqu'à l'an de l'*Hégire* 1105, il n'eſt preſque fait aucune mention des *Arabes* dans les Hiſtoriens *Turcs* les plus autentiques; ce qui donne lieu de croire, que durant cet intervalle il n'arriva aucun changement remarquable dans leur ſituation, rélativement à leur indépendance à l'égard des *Turcs*. Mais, ſuivant l'Ecrivain cité en dernier lieu, *Emir Mohammed*, Prince *Arabe*, aſſembla alors un Corps de troupes, dont il ſe ſervit pour attaquer & pour piller une Caravane *Turque*, qui alloit en pélérinage à la *Mecque*. Il s'avança enſuite du côté de cette Ville, & l'aſſiégea; mais frappé d'un ſentiment de reſpect pour un lieu ſi ſacré, il ſe retira peu de tems après de ſon propre mouvement. Le Beglerbey de *Sham*, accompagné de pluſieurs *Bachas*, marcha contre lui, à la tête d'une puiſſante Armée; mais l'Emir, par le moyen d'un ſtratagême, les défit, & diſperſa leurs nombreuſes forces (*a*).

Demetrius Cantemir, Prince de *Moldavie*, dans ſon Hiſtoire de l'Empire *Ottoman*, tirée de quelques Monumens autentiques conſervés dans le Serrail, attribuë cette conduite des *Arabes* à leur reſſentiment de ce que les *Turcs* avoient ceſſé d'obſerver une eſpéce de convention faite avec eux. Les *Bédouins*, habitans des Déſerts ſitués entre *Damas*, *Bagdad*, & la *Mecque*, infeſtoient continuellement la route de la *Mecque*, deſorte que ce n'étoit qu'avec un extrême danger que les *Mahométans* pouvoient aller viſiter le Tombeau de leur Prophéte. Les Empereurs *Ottomans*, pour remédier à ce mal, leur payérent, après que *Sélim I.* eut conquis l'*Egypte*, annuellement 40000 Écus en or, par maniére de préſent, ſous le titre de *Surre*. Le prétexte de ce payement étoit, que les *Arabes* s'étoient engagés à veiller à la ſureté des grands-chemins, & à empêcher qu'on ne gâtât les ſources. Mais la ſomme accoutumée n'ayant point été envoyée depuis quelques années, à cauſe d'une guerre en *Hongrie*, *Emir Mohammed*, avec ſa Tribu, renferma les Pélerins dans un endroit reſſerrré, & les obligea à ſe rendre faute d'eau. *Sélim Gierai*, Khan de *Tartarie*, étant un de ces Pélerins, obtint des *Arabes* ſa liberté, à condition qu'il iroit porter leurs plaintes au Sultan, & demander qu'on continuât à leur payer la ſomme ordinaire. Quand il fut arrivé à *Conſtantinople*, il ne ſe donna aucun repos, que les arrérages de la *Surre* ne fuſſent comptés aux *Arabes*, qui reſtérent enſuite en repos durant quelque tems. Il paroît par-là que l'an de l'*Hégire* 1105, & même depuis le régne de *Sélim I.* les *Turcs* payérent une ſorte de Tribut à ces *Arabes*, & par conſéquent furent plutôt dépendans des *Arabes*, que ceux-ci ne le furent de l'Empire *Ottoman* (*b*).

Comme auſſi durant le régne de Muſtapha II.

Vers l'an de l'*Hégire* 1111, les *Arabes* voiſins prirent *Boſtra*, & firent une irruption en *Méſopotamie*. Mais ils furent défaits dans une grande bataille par *Daltaban Muſtapha Bacha*, dans la ſuite premier *Vizir*, avec perte de plus de 30000 hommes, ſuivant *Demetrius Cantemir*. Cet illuſtre Auteur nous apprend de plus, qu'en conſéquence de cette victoire ils conſen-

(*a*) Demetr. Cantem. in Ahmed II. p. 393, 394. Voyez auſſi Not. (22).

(*b*) Idem ibid.

conſentirent à payer un tribut, que leur impoſa le Général victorieux, qui étoit alors Bacha de *Bagdad*. Mais comme il donne à connoître que la ſeule Tribu des *Beni Omer* fut ainſi punie par *Daltaban Muſtapha Bacha*, on n'en ſçauroit rien inférer contre notre opinion. Au-contraire, cette diſtinction emporte que les autres *Arabes* étoient libres comme auparavant. C'eſt ce qui paroîtra plus clairement encore par les témoignages que nous allons produire (*a*).

Ils n'ont point été ſujets aux Turcs en 1709.

Mr. *de la Merville*, qui viſita l'*Arabie* l'an 1709. aſſure que la Preſqu'île des *Arabes* étoit diviſée en pluſieurs Royaumes, ou Régions & Provinces, qui étoient alors au pouvoir de quelques Rois ou Princes particuliers, ſans aucune dépendance du Grand-Seigneur, ni du Roi de *Perſe*. Il affirme auſſi que le Royaume de *Héjaz*, le principal ſéjour des *Iſmaélites* dès le tems d'*Iſmaël*, étoit ſoumis au Chérif de la *Mecque*; & que les Chérifs de la *Mecque* & de *Médine*, auſſi-bien que le Roi de *Yaman*, étoient des Souverains qui ne rendoient abſolument aucun hommage au Grand-Seigneur. La même choſe eſt atteſtée par un Auteur contemporain touchant les Emirs des *Bédouins*, & cela par un homme qui avoit vécu parmi ces Brigands. Ainſi, malgré le coup porté à une ſeule Tribu *Arabe* par *Daltaban Muſtapha Bacha*, les *Arabes* en général, & même les *Bédouins*, conſervérent leur indépendance après la mort de ce Général. C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, que le Royaume de *Héjaz*, où les Orientaux ſont perſuadés que la plupart des deſcendans d'*Iſmaël* ſont leur ſéjour, n'a jamais été conquis juſqu'à ce jour, ni été ſous aucune autre domination que ſous celle des *Arabes* (*b*).

Il en 1722.

Le ſçavant Dr. *Shaw* nous apprend qu'il fut pris & emmené par un parti d'*Arabes*, en allant de *Ramah* à *Jéruſalem*, quoiqu'eſcorté par quatre Compagnies de Soldats *Turcs*. Ceci arriva en 1722. En ce même tems-là les *Turcs* payoient aux *Bédouins* une eſpéce de tribut, ou ſomme ſtipulée, à condition qu'ils procureroient un paſſage ſûr aux Caravanes. Un pareil Accord eſt non ſeulement une marque d'indépendance, mais même de ſupériorité rélativement au Monarque *Ottoman* (*c*).

Cette particularité eſt ſuffiſamment confirmée * par ce qui arriva aux environs de *Smyrne* au commencement du mois d'*Avril* de l'année ſuivante. *Uſun Effendi*, s'étant mis en chemin pour ſe rendre à ſon nouveau Gouvernement de *Smyrne*, fut attaqué par un Corps d'*Arabes Scénites*, ou *Bédouins*, ſous les ordres d'*Emir Ali*. Les *Arabes* marquérent en cette occaſion

(*a*) Demetrius Cantemir in Selim II. p. 219. & Muſtapha II. p. 15.

(*b*) La Roque Voyage de l'Arab. Heur. VIII. & d'Arvieux Voyage dans la Paleſt. &c.

(*c*) Pref. of Dr. Shaw's Travels, p. VII.

* Dans l'article de *Smyrne* ces Brigands ſont appellés Voleurs de grands-chemins, & ce titre leur convient ſans-doute. Cependant il paroît clairement par toutes les circonſtances du fait même, que ces Brigands étoient des *Arabes* (1).

(1) The Hiſtor. and Polit. Month. Merc. for July, 1722. p. 180, 181, 182.

ſion une cruauté qui leur eſt peu ordinaire envers ceux qui profeſſent la même Religion qu'eux. Ils tuérent ſur la place *Uſun Effendi*, dépouillérent ſa femme preſque toute nuë, & ſe retirérent enſuite avec leur butin. On a quelque peine à comprendre un procédé ſi barbare, & qui ne s'accorde nullement avec le caractére que les meilleurs Hiſtoriens Orientaux nous donnent des *Arabes* (*a*).

Ils maintiennent leur indépendance en 1739.

Le ſçavant *Pococke* affirme que les *Arabes*, habitans de l'*Arabie Pétrée*, reſſembloient aux anciens *Arabes Scenitæ*, ou *Iſmaélites*, dont ils ſont inconteſtablement la poſtérité. L'an 1739, ces *Arabes* étoient partagés en différentes Tribus, dont chacune obéiſſoit aux ordres de ſon Grand *Sheikh*, qui avoit ſous lui pluſieurs *Sheikhs* inférieurs. Le *Sheikh* des *Beni Soliman* ſemble avoir été le plus puiſſant de tous, & avoir eu beaucoup d'influence ſur tous les autres. Mais quoique partagés en différentes Tribus, les *Arabes* ne laiſſent pas d'être unis enſemble par une ſorte de Ligue. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que dans le tems dont il s'agit, ils étoient indépendans des *Turcs*, & de toute autre Puiſſance étrangére (*b*).

Nous apprenons par les Papiers Publics, que le Roi d'*Arabie*, ou, pour mieux dire, le *Grand Emir*, menaçoit vers le Printems de l'an 1748. d'inveſtir la Ville de *Bagdad*. Que cette nouvelle ait été vraye ou fauſſe, elle prouve que les *Arabes* ſur les confins de *Sham* ou dans le voiſinage de *Bagdad*, ne ſont pas ſous la domination du *Grand-Seigneur*. D'ailleurs les mêmes avis portent que le Prince *Arabe* ne s'eſt mis en mouvement, qu'afin d'obliger le Sultan à revêtir un de ſes amis du Gouvernement de *Bagdad*. Ainſi il eſt bien clair que les deſcendans d'*Iſmaël* ſont actuellement indépendans de l'Empire *Ottoman*.

Caractére des deſcendans d'Iſmaël.

Nous venons de prouver que le caractére diſtinctif des *Arabes Scénites*, ou deſcendans d'*Iſmaël*, a toujours été celui d'*hommes farouches*, vivant en inimitié avec les autres Peuples, comme l'Ange de l'Eternel l'avoit prédit à *Hagar*. *Job*, ſuivant toutes les apparences, eſt venu au monde quelques générations après *Iſmaël*; & dès ſon tems les *Arabes* voiſins de la *Babylonie*, ou les *Iſmaélites*, vivoient de rapine, comme il paroît par le témoignage de l'Ecriture Sainte. Dès le régne de *Séſoſtris*, ce fameux Conquérant, les *Arabes*, qui faiſoient leur ſéjour ſur les confins de l'*Egypte*, c'eſt-à-dire, les *Nabathéens*, embraſſérent la même profeſſion, ſuivant *Diodore de Sicile*, plus de 600 ans avant la naiſſance de Notre Sauveur: ils demeuroient dans des tentes & menoient une vie errante dans les Déſerts (à la maniére des *Bédouins* de nos jours), à ce qu'atteſtent les Prophétes *Eſaïe* & *Jérémie*. *Hérodote* nous apprend qu'ils habitoient des Lieux déſerts, contigus à l'*Egypte*, & en étoient les maîtres, durant les régnes de *Cyrus*, de *Cambyſe*, & de *Darius I.*; d'où nous inferons qu'ils reſſembloient beaucoup aux *Bédouins* de nos jours. *Diodore* de *Sicile* affirme la même choſe au ſujet des *Naba-*

(*a*) Voyez the Preſent State of Europe, 181, 182. or, The Hiſtoric. and Politic. Monthly Mercury for the Month of June, 1723. p. 180.

(*b*) Pococke's Deſcript. of the Eaſt, Vol. I. B. III. c. 2. p. 137, 138. Lond.

Alphabet, durant le règne d'Auguste quelques années après la mort d'Horace. Il est vrai que Martianus Capella, au rapport de Sidoine, dans [illegible] Alphabet, durant le règne d'Auguste, que des Juifs de son particulier

même ne craignent aucun reproche d'une fidélité parfaite par des exemples récents. Ainsi, quand Charles-Quint, après avoir abdiqué, se retira dans la solitude monacale qu'il s'était choisie, comme il pouvait facilement partager ses états entre ses deux fils, Philippe et Ferdinand, il ne le fit pas, parce qu'il pensait les hommes trop intéressés. Quand Sylla eut abdiqué, il ne pensa pas que les mêmes pouvoirs pussent lui être rétablis. Depuis ces deux hommes célèbres, on a vu Napoléon, après avoir abdiqué, ne pas même songer à rentrer dans le pouvoir; on a vu Charles X, qui connaissait les hommes, ne pas même songer, dans les circonstances de Rambouillet, à rentrer dans le pouvoir qu'il avait abdiqué.

Il est le seul qui ait pu le faire.

Un Grec n'eût rien pu faire de semblable. Dans nos États faiblement constitués, on peut, après avoir abdiqué, rentrer dans le pouvoir; mais dans un Grec aucune telle pensée n'aurait pu naître. Il était trop fier, trop ambitieux, trop jaloux de sa gloire, de son nom, de sa famille, de sa patrie, de son pouvoir, pour ne pas chercher à rentrer dans le pouvoir, pour ne pas chercher à ressaisir les rênes de son gouvernement, dans le cas où il aurait abdiqué. Il n'était pas assez philosophe pour se dire que, dans un gouvernement libre, il ne pouvait pas être question de pouvoir, mais de service public. Que les affaires fussent mises en d'autres mains que les siennes, il ne le pouvait concevoir. Il ne pouvait pas concevoir que la République pût vivre, si elle ne vivait pas pour lui

dre par cette fraude pieuſe un grand ſervice à ſa Religion. Mais une pareille aſſertion ne doit jamais être admiſe dans une diſpute. Car elle ſuppoſe que nos adverſaires ont toujours raiſon, & nous toujours tort, ce qui eſt préciſément ce qu'il faut prouver; que tous les paſſages, qui ſe trouvent dans les Anciens, & qui leur ſont avantageux, ſont vrais, au-lieu que tous les paſſages qui ſont contre eux doivent être tenus pour faux; enfin, que les jugemens doivent être reçus avec ſoumiſſion & ſans appel (*a*).

Conformité entre les diſpoſitions, &c. d'Iſmaël, & celles de ſes deſcendans.

Nous pourrions nous étendre ici ſur pluſieurs particularités, dans leſquelles les *Nabathéens*, les *Hagaréniens*, les *Bédouins*, s'accordoient avec *Iſmaël*, & avec ſa mere *Hagar*. Ces Peuples ont toujours pratiqué la Circonciſion, qu'ils prétendent tenir d'*Iſmaël*; ils ont eu de tout tems des concubines, à l'exemple du pere d'*Iſmaël*; & ils ont ſuivi fidélement le même genre de vie que ce fils d'*Abraham*. Il ſuit de leur indépendance, que nous venons d'établir, qu'ils n'ont preſque eu aucun commerce avec des étrangers, & qu'ainſi ils doivent naturellement avoir conſervé leurs coutumes primitives; ce qui eſt confirmé d'ailleurs par la nature & par la ſituation du Pays qu'ils habitent, & cela depuis le tems d'*Iſmaël* juſqu'à-préſent. Enfin, leur indépendance perpétuelle étant admiſe, la plupart des choſes que nous avons obſervées ſur leur ſujet d'après différens Auteurs, en ſont des conſéquences néceſſaires (*b*).

Difficulté levée.

Avant de finir cette Diſſertation, nous croyons devoir répondre à une difficulté, qu'on propoſe. Le Prophéte *Eſaïe*, dit-on, a prédit touchant les *Arabes*, qu'ils *fuiroient de devant les épées, de devant l'épée dégainée, & de devant l'arc tendu, & de devant le fort de la bataille*; & le Prophéte *Jérémie*, qu'ils *boiroient de la coupe de la fureur de l'Eternel, le Dieu d'*Iſraël, *qui devoit envoyer l'épée parmi eux*. Ces Prophéties, qui furent accomplies par l'expédition de *Cyrus* en *Arabie*, peu de tems avant la priſe de *Babylone*, peuvent s'entendre de quelques défaites qu'ils eſſuyérent, mais ne marquent pas qu'ils devoient être ſubjugués. Cette explication, très-naturelle en elle-même, eſt confirmée par *Hérodote*. Cet excellent Hiſtorien nous apprend, que quoique *Cyrus* & ſon fils *Cambyſe* euſſent vaincu les *Arabes*, ils ne les aſſujettirent pas néanmoins à l'Empire *Perſan*. Il affirme de plus, qu'aucun des Monarques de *Perſe*, même juſqu'à ſon tems, ne put jamais tirer aucun tribut d'eux; & que juſqu'alors ils avoient été ſimplement conſidérés comme amis & alliés de ces Princes. Ainſi c'eſt ſans preuves ſuffiſantes que *Prideaux* affirme, que *Cyrus* ſubjugua entiérement l'*Arabie*. Ce ſçavant homme paroît à cet égard peu d'accord avec lui-même; car il affirme dans un autre endroit, que les *Arabes* ſont le plus ancien Peuple de la Terre, qu'ils n'ont jamais été chaſſés de leur Pays par quelque Conquérant, & qu'ils ſont toujours reſtés dans leur Patrie, depuis le

(*a*) Ger. Joan. Voſſius de Hiſtoric. Græc. Lib. II. c. 15. p 130. Amſtelodami, 1799. (*b*) Heideg. Hiſt. Patriarch. Tom. II. Exercit. 7. ſect. 29. p. 241. Adrian. Reland. de Relig. Mohammed. Ludolf. Hiſt. Æthiop. Ammian. Marcellin. Lib. XIV. c. 4. & alib. Rauwolf, Part. II. c. 15. p. 151. Thevenot.

le tems des premiers fondateurs de leur Nation juſqu'à-préſent. D'où il ſuit manifeſtement que *Cyrus* ni ſes ſucceſſeurs n'ont jamais fait la conquête de la Preſqu'île des *Arabes* (*a*).

Le peu de ſincérité des Infidéles.

Cette obſervation a été faite pour l'amour de ceux qui admettent l'autorité divine des Prophétes que nous venons de citer. Car, pour ce qui regarde les Incrédules, ils ne ſont pas en droit de tirer le moindre avantage des prédictions dont il s'agit. Nous avons cru devoir faire cette remarque, à cauſe que les adverſaires que nous avons en vuë, ſe font une régle d'admettre le témoignage d'un Auteur inſpiré, toutes les fois qu'il paroît oppoſé à celui de quelque autre Ecrivain Sacré, ou propre à combattre les ſentimens de quelque Partiſan de la Révelation. C'eſt de quoi nous avons, entre pluſieurs autres, un exemple frappant dans un Auteur moderne, qui admet l'autorité de *Moyſe* pour renverſer celle de *St. Paul*, & pour démontrer que la plupart des Commentateurs ſe ſont trompés en expliquant un paſſage particulier de l'Hiſtorien Sacré. Mais pour ne pas inſiſter davantage ſur cet article, de pareils artifices ſont ordinaires aux Incrédules, comme on peut s'en convaincre en parcourant leurs Ouvrages (*b*).

La plupart des Ecrivains, à-la-vérité, aiment à élever l'autorité des Anciens, quand elle favoriſe leurs ſentimens; & n'ont aucun reſpect pour elle, lorſqu'elle combat quelqu'une de leurs hypothéſes favorites. Il y a ſurement dans ce procédé un manque viſible de candeur. Mais c'eſt une haute impudence, d'enviſager un homme comme un impoſteur, & de vouloir cependant confirmer une opinion par ſon témoignage. Une pareille conduite ne ſeroit pas même tolérable, quand on la tiendroit à l'égard d'un Auteur prophane de quelque réputation. Ainſi par quel titre la déſignerons-nous, lorſqu'elle attaque des hommes dont les écrits ont tous les caractéres qu'on peut exiger dans un Ouvrage inſpiré?

Erreur du Dr. Prideaux.

Pour ce qui eſt du Dr. *Prideaux*, il ſe trompe ſurement quand il affirme que *Béléſis*, immédiatement après la diſſolution de l'ancien Empire *Aſſyrien*, s'empara de l'*Arabie*. Son erreur vient de ce qu'il n'avoit pas examiné avec aſſez de ſoin, l'état & la condition des *Arabes* depuis le tems d'*Iſmaël* juſqu'à nos jours. Cependant il y a une prodigieuſe différence entre lui & nos autres Adverſaires, ces derniers étant ennemis déclarés de la Religion *Chrétienne*, au-lieu que *Prideaux* en eſt un habile & zélé défenſeur (*c*).

Les Arabes *& les* Juifs *ſont des monumens vivans de la vérité du* Chriſtianiſme.

Enfin, les *Arabes*, & les *Juifs*, tous deſcendans d'*Abraham*, ſont juſqu'à ce jour des monumens vivans de l'autorité divine de l'Hiſtorien Sacré, & par conſéquent de la vérité du *Chriſtianiſme*. Les premiers ont ſubſiſté en corps de Nation près de 4000 ans, quoique toujours en inimitié avec leurs voiſins, & autant qu'en eux eſt avec tout le Genre-humain. Ceci fait voir clairement, qu'ils ont été maintenus dans leur état d'indépendance

(*a*) Eſ. XXI. 15. Jer. XXV. Herodot. Lib. III. Prid. Connect. Vol. I. p. 119, 120. & p. 58. Lond. 1716.

(*b*) Chubb's Diſſertat. or Inquiry concerning the Hiſtory of Melchizedek. Lond. 1746.

(*c*) Prid. Connect. &c. Vol. I. p. 1. Hic ubi ſupr. Tom. XII. p. 556, &c.

Digitized by Google

ce par une Puiſſance ſurnaturelle. Car il ne falloit pas moins les défendre contre les ennemis nombreux & redoutables dont ils ont toujours été environnés. Cela étant, qui ne ſeroit frappé de la fidélité avec laquelle a été accomplie juſqu'ici la prédiction, qui dit qu'*Iſmaël*, ou en d'autres termes, ſa poſtérité, juſqu'aux périodes de tems les plus reculés, *habitera en préſence de tous ſes freres* (a).

Ayant ainſi prouvé, par une déduction hiſtorique de faits, & par cela même autant que le ſujet en eſt ſuſceptible, que les *Arabes* n'ont jamais été ſubjugués par aucune Puiſſance étrangére, nous eſpérons que nos Lecteurs acquieſceront à notre ſentiment, qui n'eſt pas ſuſceptible d'une démonſtration plus victorieuſe que celle que nous avons produite. Nous avons auſſi levé toutes les difficultés, tant ſoit peu conſidérables, qu'on peut alléguer contre l'indépendance conſtante des *Arabes*. D'ailleurs, on ne ſçauroit nous taxer d'avoir uſé dans cette affaire de partialité en faveur du *Chriſtianiſme*, ayant au-contraire exprimé les objections dans les termes les plus forts. L'excellence interne de la Religion *Chrétienne*, & l'évidence extérieure qui en prouve la vérité, ſont telles, qu'elle dédaigne elle-même des argumens qui ne ſont pas concluans, & qu'un homme ſage & généreux refuſeroit d'admettre. Nous laiſſons à juger ſi le caractére que nous venons d'exprimer, eſt celui de nos Sceptiques & de nos Incrédules modernes, que bien des yeux, qui ne s'y connoiſſent guéres, regardent comme de fort *beaux génies*. Il y a néanmoins une différence prodigieuſe entre un Sceptique *modeſte*, & un Incrédule de profeſſion. De-même, il faut diſtinguer les vrais Défenſeurs du *Chriſtianiſme*, de ceux qui nuiſent à la meilleure de toutes les cauſes par la maniére dont ils la défendent. Les premiers ſont entiérement exemts de ſuperſtition, ont de la charité, & prennent également garde de ne pas trop élever, ni trop abaiſſer la Raiſon humaine; ils font uſage des ſecours que les Sciences, & l'Hiſtoire prophane, peuvent fournir à la Religion, & reſtent fermement attachés aux Doctrines Apoſtoliques. Mais les autres détruiſent les fondemens de la Religion *Chrétienne*, en voulant les affermir; mêlent à cette Religion des abſurdités, qui formeront un éternel obſtacle à la converſion des Incrédules; & tant en s'éloignant des régles du Sens-commun, qu'en péchant contre les Loix de la Charité, ſont cauſe que la Révélation n'eſt point reçuë par-tout avec le degré de vénération qui lui appartient. Ces hommes-là ne ſont nullement propres à entreprendre la défenſe de l'Inſtitution la plus pure, la plus juſte, la plus douce, & la plus raiſonnable qui ait jamais paru dans le Monde.

Non tali auxilio, nec defenſoribus iſtis,
CHRISTUS *eget.* ——

(a) Gen. XVI. 12.

CHA-

CHAPITRE XII.

L'ancien Etat & l'Hiſtoire d'ESPAGNE, juſqu'à l'expulſion des CARTHAGINOIS par les ROMAINS, & depuis cet événement juſqu'à l'arrivée des Peuples du NORD.

SECTION I.

*Deſcription de l'*ESPAGNE.

Sect. I.

Limites & étendue de l'Eſpagne.

COMME la *Gaule* étoit le ſeul Pays contigu à l'*Eſpagne*, dont cette derniére n'étoit ſéparée que par les *Pyrenées* du côté du Nord, nous pouvons la conſidérer comme une Preſqu'île. Elle eſt entourée des autres côtés par la *Méditerranée*, la Baye de *Cadix*, le Détroit de *Gibraltar*, l'Océan Occidental, & la Mer de *Biſcaye*. Ce Royaume doit s'être étendu de l'E. à l'O. près de 13 degrés, puiſque *Liſbonne* eſt 9° 30′ à l'O. de *Londres*, & le Cap de *Bauger* en *Catalogne* 30° 15′ à l'E. de cette Ville; & du N. au S. environ 9° 40′, puiſque le Cap d'*Ortegal*, qui forme actuellement l'extrémité ſeptentrionale de l'*Eſpagne*, ſe trouve dans la 44° 10′ de Latitude Septentrionale, & le point le plus méridional de *Tariffe* dans le 35° 50′ de la même Latitude. Suivant cette détermination, l'ancienne *Eſpagne*, en y comprenant la *Luſitanie* ou le *Portugal*, avoit autour de 584 milles de longueur, & 580 de largeur. Comme les limites naturelles de l'*Eſpagne*, tant ancienne que moderne, ſont les mêmes, on peut les conſidérer comme étant abſolument la même Région. Quelques Géographes modernes ont aſſigné à ce Royaume plus d'étenduë qu'il n'en a, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre s'ils prennent la peine de les conſulter (*a*).

Noms de l'Eſpagne.

La plupart des Auteurs *Grecs* appellent l'*Eſpagne* Ἰβηρία, *Ibérie*, ſoit d'après une Colonie d'*Ibériens*, Peuple des environs du Mont *Caucaſe* qui vint s'y établir, ou d'après *Ibérus*, l'*Ebre* des Modernes, un des plus fameux Fleuves de ce Pays. Cependant les Anciens qui ont vécu avant *Polybe*, par *Ibérie* entendoient ſeulement cette partie d'*Eſpagne* qui s'étendoit depuis les *Pyrenées* juſqu'au Détroit de *Gibraltar*, & qui avoit pour borne la *Méditerranée*: le reſte du Pays étoit inconnu aux *Grecs* & aux *Romains*. Comme l'*Ebre* étoit le Fleuve le plus conſidérable de cette Région, il pourroit fort bien avoir donné ſon nom à l'*Ibérie*, comme l'*Egypte* tira ſon nom du *Nil*, qu'*Homére* affirme avoir porté le nom d'*Ægyptus*. Suivant nous, la vraye *Ibérie* étoit originairement cette ſeule partie d'*Eſpagne*

(*a*) Strab. L. III. Plin. Hiſt. Nat. L. III. c. 1. Ptol. Geogr. L. II. c. 4. Vid. & Chriſtophor. Cellar. in Geogr. Ant. L. II. c. 1. ſub init. Joan. Luyts Philoſ. Profeſſ. Introd. ad Geogr. Nov. & Vet. c. 6. p. 50, 51. Traject. ad Rhen. 1692. Morden, Moll, Cluver. &c.

Digitized by Google

Sect. I. *Description de l'Espagne.*

gne appellée *Celtibérie*, d'après un Corps de *Celtes* qui vint s'y établir. La *Celtibérie* a pour bornes les *Pyrenées*, l'*Ebre*, & la Mer *Méditerranée*. Cela étant, il n'eſt nullement ſurprenant que les *Phéniciens* ayent appellé ce Pays *Ibérie*. Car le mot *Hébreu* עבר *Eber*, auſſi-bien que le mot *Chaldaïque*, *Syriaque* ou *Phénicien* עברא *Ebra* ou *Ibra*, au ſingulier, ſignifie un *paſſage*, & au pluriel des *bornes* ou des *limites*. Les *Phéniciens* ont, dans cette ſuppoſition, ou appellé le Fleuve le plus conſidérable de cette Région, & une de ſes bornes, *Eber*, *Iber*, *Ebra*, &c. & déſigné enſuite les habitans par le nom d'*Ibériens*; ou bien ils ont appellé la Contrée elle-même *Ibérie*, d'après ſa ſituation, qui étoit telle, qu'ils ne pouvoient qu'enviſager ce Pays comme la *limite* occidentale de la Terre. Quoi qu'il en ſoit, nous ne ſçaurions admettre la conjecture, qui veut, que l'*Eſpagne* ait été nommée *Ibérie* d'après une Colonie d'*Ibériens*, qui s'y ſont venus établir, l'Hiſtoire ne rapportant rien qui puiſſe le moins du monde ſervir de fondement à cette notion. *Feſtus Avienus* place les *Iberi* ſur la côte de l'Océan *Atlantique*, à l'Oueſt de l'*Iberus*, petite Riviére entre le *Bætis* & l'*Anas*, le *Rio Tinto*, ou *Rio Azéche* des Modernes. Mais ſon autorité, rélativement à la ſituation des anciens *Iberi*, ne ſçauroit tenir contre celle de *Polybe* (*a*).

Il paroît par *Bochart* & par quelques autres Sçavans, que les *Phéniciens* appelloient l'*Eſpagne*, au-moins la partie qu'ils en connoiſſoient, שפנה *Sphanija*, ou *Spanija*, nom dérivé de שפן *Shaphan*, ou *Span*, un *Lapin*, à cauſe qu'on y trouvoit grand nombre de cette ſorte d'animaux. Pour confirmer cette étymologie, il ſera bon d'obſerver que dans pluſieurs Manuſcrits de *Quinte Curce*, de *Juſtin*, de *Capella*, d'*Apulée*, de *Jules Capitolin*, d'*Athénée*, &c. on trouve *Spania* au-lieu d'*Hiſpania*, à ce que *Caſaubon* & *Saumaiſe* aſſurent. De la *Spanija* des *Phéniciens*, les *Romains* ont fait leur *Spania* ou *Hiſpania*: nom qu'ils ont étendu à tout le Continent d'*Eſpagne*. Il ſeroit facile de prouver par les témoignages réunis de *Varron*, de *Strabon*, de *Pline*, d'*Ælien*, & de pluſieurs autres Ecrivains fameux, que ce Pays abondoit, généralement parlant, en Lapins; mais nous ne convenons point pour cela que le *Saphan* des *Phéniciens* ſoit un *Lapin*. Il ſe pourroit néanmoins que les *Phéniciens*, trompés par la reſſemblance, ayent à leur premiére arrivée en *Eſpagne*, confondu enſemble deux ſortes d'animaux différens, & donné au Pays le nom qu'il a toujours porté depuis. Les Anciens ont quelquefois, eu égard à la ſituation, déſigné l'*Eſpagne* par le nom d'*Heſperia*, & d'*Heſperia ultima*. Mais de pareils noms appartiennent en quelque ſorte à la Poëſie (*b*).

Comme

(*a*) Chriſtoph. Cellar. ubi ſupr. Polyb. L. III. Homer. apud Bochart. in Chan. L. I. c. 35. ut & ipſe Bochart. ibid. Val. Schindler. Lex. Pentaglot. in voc. עבר. Claudian. in Stilich. Strab. L. III. p. 169. & Poſidon. apud Strab. ibid. Philoſtrat. in Vit. Apollon. Tyan. L. II. c. 14. Pind. Olymp. III. ſub fin. & Scholiaſt. Pind. in loc. Plin Nat. Hiſt. L. III. c. 7. Feſt. Avien. in Or. Maritim.

(*b*) Rom. XV. 24, 28. Theophyl. ad Autolyc. L. II. Euſeb. in Chronic. p. 13. Epiphan. in Hæreſ. LXVI. ſect. 83. Pæan. de Hadrian. Scholiaſt. Vet. Juvenal. in Sat. XIV.

Sect. I. *Description de l'Eſpagne.*

Comme l'*Eſpagne*, avant que les *Carthaginois* en fiſſent la conquête, étoit habitée par divers Peuples gouvernés par leurs propres Rois, & indépendans l'un de l'autre, cette Contrée doit originairement avoir été diviſée en pluſieurs petits Royaumes, dont il nous ſeroit impoſſible de déterminer exactement le nombre à-préſent. Nous profeſſons la même ignorance au ſujet du nombre de Provinces que les *Carthaginois* formérent de cette partie de l'*Eſpagne* dont ils ſe rendirent les maîtres. Pour ce qui eſt des *Romains*, ils diviſérent d'abord l'*Eſpagne*, ou plutôt ce qu'ils en poſſédoient, en *Hiſpania citerior* & en *Hiſpania ulterior*; & cette diviſion, ſuivant *Tite Live*, eut lieu immédiatement après la fin de la ſeconde Guerre *Punique*. Cependant, par quelques raiſons politiques, ils trouvérent bon de réunir enſemble ces deux Provinces, au commencement de la Guerre *Macédonique*; & les ſéparérent de-nouveau l'une de l'autre ſous le Conſulat de *Q. Ælius Pætus* & de *M. Junius Pennus*. Les choſes reſtérent ſur ce pied juſqu'au régne d'*Auguſte*, qui partagea l'*Hiſpania ulterior* en deux Provinces, ſçavoir, *Provincia Bætica*, & *Luſitania*, & donna le nom de *Provincia Tarraconenſis* à l'*Hiſpania citerior*. Dans l'Hiſtoire de quelques-uns des régnes ſuivans, il eſt de-nouveau fait mention de l'*Hiſpania ulterior* & de l'*Hiſpania citerior*, quoique la diviſion, introduite par *Auguſte*, ait ſubſiſté auſſi longtems que les *Romains* ont poſſédé quelque choſe en *Eſpagne*, comme on pourroit le prouver par d'anciens Géographes, & par des Inſcriptions antiques qu'on trouve dans *Grater* & dans *Reineſius*. C'eſt en ſuivant ce plan que nous allons donner à nos Lecteurs une Deſcription Géographique de l'ancienne *Eſpagne* (*a*).

Differentes diviſions de l'Eſpagne.

Bornes & étendue de la Luſitanie.

Les limites * de la *Luſitanie* n'ayant pas toujours été les mêmes, nous n'entreprendrons pas de les déterminer. *Strabon* marque aſſez clairement qu'elle s'étendoit, au-moins, depuis le *Tage* juſqu'au *Promontorium Celticum*. La

XIV. Athen. Deipnoſoph. L. VIII. ſub init. Salmaſ. & Caſaub. apud Bochart. in Chan. L. I. c. 35. ut & ipſe Bochart. ibid. Varro de Re Ruſtic. L. III. c. 12. Strab. L. III. p. 144, 168. Plin Hiſt. Nat. L. III. c. 5. & L. VIII. c. 29, 58. Ælian. de Animal. L. XIII. c. 15. Galen. de Aliment. L. III. Shaw Obſervat. Phyſiq. &c. in Syr. Phœnic. &c. p. 376. Proſp. Alpin. Hiſt. Nat. Ægypt. Part. I. c. 20. p. 80. & L. IV. c. 9. Hor. L. I. Od. 36. & Cellar. ubi ſupr.

(*a*) Polyb. & Liv. paſſ. Cic. pro Fonteio, c. 3. & pro Lege Manil. c. 12. Strab. in extrem. Par. Geograph. Dio, L. LIII. p. 503. Pompon. Mel. L. I. c. 6 Solin. c. 23. Tacit. An. IV. c. 13. Plin. L. III. c. 1. Steph. Byzant. de Urb. & Luc. Holſten in loc.; Grut. Inſcript. XIII. & alib. Reineſ. Inſcript. Claſ. II. N°. 13. & alib. Vid. & Cellar. ubi ſupr.

* *Bochart* dit que le Pays appellé *Luſitania* dérive ſon nom de לוז *Luz*, une *Amande*, à cauſe que ce fruit y étoit fort commun, ce qu'il prouve par bon nombre d'Auteurs. Mais à-moins que nos Lecteurs n'aiment mieux donner à ce nom une origine *Celtique*, nous croyons devoir le déduire de לוז & תני ou תנא, *Luz* & *Tani* ou *Tana*, une *Amande* & une *Figue*. Car la *Luſitanie* produiſoit en abondance l'un & l'autre de ces fruits, comme *Bochart* le démontre dans le même endroit. Ainſi ſurement le mot de *Luſitanie* n'eſt pas d'origine *Romaine* (1).

(1) Bochart. Chan. Lib. I. c. 35. Val. Schind. Lex. Pentaglot. in Voce.

Sect. I. *Description de l'Hispagne.*

La partie de ce Pays, ſituée entre l'*Anas* & le *Tage*, portoit le nom de *Celtica* ou de Pays des *Celtes*, comme *Iſaac Voſſius* l'a obſervé. Après qu'*Auguſte* eut fait la diviſion rapportée ci-deſſus, l'*Anas* ſervoit de borne à la *Luſitanie* du côté du Midi, & le *Durius* ou *Douro* des Modernes, au Nord; deſorte que toute l'étenduë de Pays entre le *Durius* & l'*Océan* fut annexée à la *Provincia Tarraconenſis*. Les limites internes de la *Luſitanie*, vers les frontiéres des *Vettones* & des *Carpetani*, ont été fixées diverſement par différens Auteurs; ce qui, ſuivant *Cellarius*, peut venir d'une erreur adoptée par quelques-uns de ces Auteurs; ſçavoir que la Province de *Luſitanie* correſpondoit exactement avec le Pays des *Luſitani*; au-lieu que, ſuivant *Pline*, non ſeulement les *Luſitani*, mais auſſi les *Celtici*, les *Turduli*, les *Vettones*, &c. habitoient dans cette Province. Les *Luſitani* poſſédoient le Diſtrict attenant la Mer *Atlantique*, & s'étendant depuis l'embouchure de l'*Anas* juſqu'au *Promontorium Sacrum*, connu préſentement ſous le nom de *Cap St. Vincent*. Par rapport aux *Celtici*, qui s'appelloient proprement *Mirobrigenſes*, à ce que *Pline* aſſure, leur ſituation peut ſe déterminer par ce qui a déjà été obſervé ci-deſſus. Quelques anciens Géographes font des *Turduli* & des *Turdetani* une ſeule & même Nation. *Ptolomée* & *Strabon* ſont de ce nombre, mais *Polybe* n'eſt point de leur avis. Quoi qu'il en ſoit, les *Turdetani* étoient ſurement un puiſſant Peuple, puiſqu'ils occupoient une partie conſidérable de la *Luſitanie* & de la *Bætique*, comme il paroît par *Strabon*. Nous en diſons autant des *Vettones*, qui poſſédoient une grande étenduë de Pays, terminée au Nord par le *Durius*, & au Midi par le *Tage*. Cependant, comme les Anciens ne ſont pas d'accord au ſujet de l'étenduë des Terres occupées par chacune de ces Nations, il y a lieu de croire que leurs frontiéres n'ont pas toujours été les mêmes. Quelques Sçavans prétendent que la *Vettonie*, ou la Contrée des *Vettones*, a été une Province diſtincte de la *Luſitanie*, & bornée au Midi par l'*Anas*; & ce ſentiment ſemble pouvoir être confirmé par une Inſcription dans *Gruter* (*a*). Les principales Villes de cette Province étoient:

Oliſipo.

Oliſipo, ou *Oliſippo*, appellée à-préſent par les *François*, *Liſbonne*, & par les *Portugais*, *Liſboa*. Elle eſt ſituée à l'embouchure du *Tage*, & a été nommée abuſivement, par quelques Anciens, *Ulyſippo*; ce qui a fait imaginer qu'elle avoit été bâtie par *Ulyſſe*, à ſon retour de la Guerre de *Troye*. Mais cette idée eſt une pure fiction, qui n'a pas même pour elle la moindre ombre de preuve. Il nous paroît plus vraiſemblable, qu'*Oliſipo*, ou *Oliſippo*, qui ſuivant *Pline*, l'*Itinéraire* & *Gruter* doit avoir été le vrai nom de cette Ville, eſt un mot compoſé de deux mots *Phéniciens* עלי יפו *alis ubbo*, ou *olis ippo*, *l'agréable Baye*; car *Mela* nous apprend que la Ville d'*Oliſipo* étoit ſituée dans une Baye, & tous les Modernes conviennent que la Baye de *Liſbonne* eſt très-belle. *Oliſipo* ou *Liſbonne*, Ca-

(a) Strab. L. III. p. 96, 105, & alib. Iſaac Voſſius in Pompon. Mel. Plin. ubi ſupr. Polyb. ubi ſupr. Prudent. Paſſion. Eulal verſ. 186. Petr. de Marca, Marcæ Hiſpanic. L. II. c. 2. Grut. Inſcript. p. 383. N°. 7. & Cellar. ubi ſupr.

Digitized by Google

Sect. I. *Description de l'Espagne.*

Capitale des Royaumes de *Portugal* & d'*Algarve*, eſt dans le 39°. 10′. de Latitude Septentrionale, & 9°. 30′. à l'Oueſt de *Londres* (*a*).

Talabrica.

Talabrica, ou *Talabriga*, eſt placée ſur le *Vacus* par *Pline*, *Antonin*, & *Appien*. Les habitans de *Talabriga* paroiſſent avoir eu une averſion extraordinaire pour les *Romains*, au-moins à en juger par leur empreſſement à violer les Traités qu'ils faiſoient de tems en tems avec ce Peuple. Et c'eſt à peu près tout ce que nous ſçavons d'eux (*b*).

Langobriga.

Langobriga *, Ville ſituée entre le *Vacus* & le *Durius*, à une petite diſtance de la Mer. Comme *Pline* & *Antonin* en font particuliérement mention, il faut que ç'ait été une Place aſſez conſidérable (*c*).

Ara Ducta.

Ara Ducta, ou, ſuivant *Reineſius*, *Ara Traducta*, Ville *Romaine*, ſituée à l'Oueſt de *Langobrige*. Nos Lecteurs le trouvéront dans la liſte que *Ptolémée* donne des Villes appartenant à la *Luſitanie* (*d*).

Æminium.

Æminium, Ville de cette Province, mentionnée par *Pline* & par *Ptolémée*, près du bord ſeptentrional de la *Munda*, tant ſoit peu au midi du *Talabriga* (*e*).

Conimbrica.

Conimbrica, Ville ſituée ſur l'autre bord de la *Munda*. Des ruïnes de cette Place a été formée la *Coimbra* moderne, une des plus belles Villes de *Portugal*, & célébre par ſon Univerſité (*f*).

Arabriga, Sellium & Concordia.

Arabriga, *Sellium* & *Concordia*, entre *Conimbrica* & le *Tage*, ſemblent avoir été des Places de conſidération, quoique les anciens Géographes n'en ayent preſque rapporté que les noms (*g*).

Collippo.

Collippo, Ville municipale des *Romains*, entre la *Munda* & le *Tage*, ſur la côte de l'Océan *Atlantique*. Dans une Inſcription de *Gruter* cette Ville porte le nom de *Collipro*; mais il paroît par les Manuſcrits de *Pline*, auſſi-bien que par une autre Inſcription, que la lettre R de ce nom étoit originairement un P. A une petite diſtance de cette Ville, vers le Sud-Oueſt, étoit *Eburobritium*, ou plutôt *Eburobriga*. Comme les pierres, où étoient gravées les Inſcriptions dont nous venons de parler, ont été trouvées dans le voiſinage de *Liria*, quelques Sçavans croyent que c'eſt près de-là qu'il faut chercher les ruïnes de l'ancienne Ville de *Collippo* (*h*).

Scalabis.

Scalibis ou *Scalabiſcus*, comme *Ptolomée* l'appelle, a été conſidérée par *Cellarius* comme la cinquiéme Colonie *Romaine* de la *Luſitanie* ſurnommée *Præſi-*

(*a*) Solin. c. 23. Grut. Inſcript. p. 252. No. 5. Plin. L. IV. c. 22. Cellar. ubi ſupr. p. 56. Pompon. Mela & Mercator apud Bochart. ubi ſupr. ut & ipſe Bochart. ibid.

(*b*) Antonin. Itinerar. Plin. L. III. Applan. in Bell. Hiſp.

(*c*) Plin. & Antonin. ubi ſupr.

(*d*) Ptol. Geogr. L. II. c. 5. Tho. Reineſ. apud Cellar. ubi ſupr.

(*e*) Plin. & Ptol. ubi ſupr.

(*f*) Plin. ubi ſupr. Laur. Andr. Reſend. in Antiquit. Luſitan. L. IV.

(*g*) Ptol. & Antonin. ubi ſupr.

(*h*) Plin. Ptol. & Reſend. ubi ſupr. Grut. Inſcript. p. 323. & p. 1155.

* Le mot de *Brica* ou *Briga*, en vieux *Eſpagnol*, ſignifie une *Ville*, à ce que *Reſendius* nous apprend. Ainſi *Cetobriga*, *Arabriga*, *Langobriga*, *Meidobriga*, ſont équivalens à *la Ville de* Céto, *la Ville de* Meido, *&c.* De-là les noms de *Brigantes*, de *Brigantii*, de *Brigæcum*, de *Brigobanna*, qui ſont inconteſtablement tous d'origine *Celtique* (1).

(1) Laur. Andr. Reſend. in Antiquitat. Luſitan. L. IV. in Cetobriga.

Præſidium Julium. Les Auteurs *Eſpagnols* conviennent unanimement, que l'endroit où cette Ville étoit, ſe trouve occupé à-préſent par *Santérien*, Ville *Portugaiſe* environ à 40 milles au N. E. de *Lisbonne*; quoique *Ptolomée* place ſa Ville de *Scalabiſcus* au Nord de la *Munda* (*a*).

Aritium Prætorium & Hierabriga.

Aritium Prætorium & *Hierabriga*, dans le voiſinage de *Scalabis*, ſont nommées dans l'*Itinéraire*. La premiére de ces Villes étoit à 38 milles d'*Italie* d'*Oliſipo*, & la derniére à 30 milles (*b*).

Norba Cæſaria.

Norba Cæſaria, Ville aſſez conſidérable durant le tems que les *Romains* furent les maîtres de l'*Eſpagne*, ſur le bord méridional du *Tage*, près du fameux Pont de pierre bâti ſur ce Fleuve, & conſacré à *Trajan*. *Pline* appelle les habitans de cette Ville *Colonia Norbenſis*. Divers Auteurs *Eſpagnols* croyent que *Norba Cæſaria* a été contigue au Pont de *Trajan*; mais d'autres Ecrivains de cette Nation, bien au fait des antiquités de leur Pays, ſoutiennent le contraire. Ces derniers affirment que la Ville d'*Alcantara*, ſituée près du Pont de *Trajan*, a été bâtie par les *Sarrazins*; au-lieu que, ſuivant les autres, cette Ville a été fondée ſur les ruïnes de l'ancienne *Norba*. *Pline* & *Ptolomée* ſont favorables à l'opinion de ceux qui mettent *Norba* à une petite diſtance du Pont en queſtion; puiſqu'ils ſuppoſent que cette Ville, ou, ce qui revient au-même, la *Colonia Norbenſis*, avoit occupé un territoire au midi du *Tage*. Quoi qu'il en ſoit, il y a dans *Gruter* une ancienne Inſcription *Romaine*, qui porte que les Villes municipales de *Luſitanie* avoient, à leurs dépens, achevé la conſtruction du Pont de *Trajan*, durant le régne de cet Empereur. Les noms de ces Villes ont été conſervés ſur une pierre, qui avoit autrefois appartenu au Pont, ou bien à la Ville de *Norba*, ſcav. *Icadita*, *Lancia Oppidana*, *Arabriga*, *Mirobriga*, *Lanſcia*, *Tranſcudana*, *Colarnum*, *Meidubriga*, *Interamnia*, &c. La plupart de ces Villes municipales étoient ſurement grandes & peuplées, quoique les anciens Géographes & Hiſtoriens ne ſoient preſque entrés dans aucun détail à cet égard (*c*).

Bletiſa.

Bletiſa étoit ſituée près de quelques-unes des Villes municipales, dont nous venons de faire l'énumération, ſur le bord méridional du *Durius*, comme on peut l'inférer d'une Inſcription de *Gruter*. Le nom moderne de *Bletiſa* eſt *Ledeſma*, ſuivant *Mariana*, & c'eſt tout ce que nous en pouvons dire (*d*).

Salmantica.

Salmantica, appellée aujourd'hui *Salamanca*, étoit ſituée dans le voiſinage de *Bletiſa*, comme il paroît par l'Inſcription indiquée ci-deſſus. Elle eſt à-préſent fameuſe par ſon Univerſité (*e*).

Auguſta Emerita.

Auguſta Emerita, Capitale de cette Province du tems des *Romains*, & ſituée ſur l'*Anas*, fut bâtie par un Corps de véterans, auxquels *Auguſte* aſſigna un diſtrict en *Luſitanie*; & c'eſt d'après ces Soldats, diſpenſés de ſervir

(*a*) Plin. Ptol. Reſend. & Cellar. ubi ſupr.
(*b*) Antonin. Itinerar. ubi ſupr.
(*c*) Plin. Ptol. Reſend. ubi ſupr. Nonius & Vaſæus, apud Cellar. ubi ſupr. p. 58. Grut. Inſcript. p. 162.
(*d*) Grut. Inſcript. p. 199. N°. 2. Marian. L. VII. c. 4. Cellar. ubi ſupr.
(*e*) Ptol. & Gruter. ubi ſupr.

Digitized by Google

Sect. I. *Deſcription de l'Eſpagne.*

ſervir plus longtems, que cette Ville a été nommée. Il eſt fréquemment fait mention de cette Colonie dans d'anciennes Inſcriptions *Romaines*. *Emerita* appartenoit d'abord aux *Turduli*, ſuivant *Strabon*; mais elle fut rangée dans la ſuite au nombre des Villes des *Vettones*, à ce que *Prudence* nous apprend. C'eſt de quoi il n'eſt pas difficile de rendre raiſon, ſi l'on conſidére que les *Vettones*, étant devenus beaucoup plus puiſſans que les *Turduli*, ſe rendirent à la fin maîtres de leur Pays. Nos Lecteurs trouveront une rélation plus détaillée touchant cette Ville & cette Colonie dans les Auteurs que nous indiquons (*a*).

Ebora.

Ebora, appellée, par les *Romains*, *Liberalitas Julia*, étoit ſituée entre le *Tage* & l'*Anas*, quoique bien plus près du dernier que du premier de ces Fleuves. Le même terrain eſt occupé actuellement par la Ville d'*Evora*, célébre depuis longtems par ſon Univerſité. Cette Ville étoit municipale, comme il paroît par pluſieurs anciennes Médailles & Inſcriptions (*b*).

Salacia.

Salacia, l'*Alacer do Sal* des Modernes, étoit quelques milles à l'Oueſt d'*Ebora*. *Gruter* a pluſieurs Inſcriptions, dont on pourroit conclure que cet endroit étoit une Ville municipale des *Romains* (*c*).

Pax Julia.

Pax Julia, la *Béja* des Modernes, Ville ſituée dans la partie méridionale de la Province, n'étoit pas loin des frontiéres des *Turdetani*, & peut-être même appartenoit à ce Peuple. *Pline*, *Ptolomée* & *Antoine* en font mention. Depuis quelques années on a trouvé un grand nombre de Médailles *Romaines* aux environs de cette Ville. Le Pays au midi de cette Ville, limité à l'Orient, à l'Occident, & au Midi, par l'*Anas*, la Baye de *Cadix*, & l'Océan *Atlantique*, a été, à cauſe de ſa figure, appellé *Cuneus* par *Pomponius Mela* & par *Strabon Myrtilis*; *Balſa*, *Oſſonaba*, & d'autres endroits de cette Contrée, ne méritent pas même qu'on en parle. Cependant nous croyons devoir obſerver, que, ſuivant *Reſendius*, *Martola*, ou *Mertola*, Ville moderne ſur l'*Anas*, & *Tamilla*, ou *Tavira*, Ville conſidérable d'*Algarve*, répondent aux anciennes Villes de *Myrtilis* & de *Balſa*. Pour ce qui eſt d'*Oſſonaba*, ſi nous en croyons le même Auteur, il n'en reſte depuis longtems que quelques veſtiges à *Faro*, autre Ville d'*Algarve* ſur la côte de la Mer. La *Lacobriga* de *Mela* étoit au bas du *Promontorium Sacrum*, connu à-préſent ſous le nom de Cap de *St. Vincent*, dans le même endroit où eſt à-préſent un Village appellé par les *Portugais Lagoa*, près de la Ville de *Lagos* (*d*).

A l'égard des autres Villes de *Luſitanie*, dont les noms ne nous ont point été tranſmis par les anciens Géographes, nous n'avons garde d'en faire la deſcription; & quand nous le pourrions, le peu d'importance de ces lieux nous diſpenſeroit de prendre cette peine (*e*).

Les

(*a*) Strab. ubi ſupr. Dio, L. LIII. p. 114. Num. Auguſt. & Num. Tiber. apud Cellar. ubi ſupr. p. 60. Prudent. ubi ſupr. Ludovic. Non. c. 31.

(*b*) Plin. ubi ſupr. Grut. Inſcript. p. 489. N°. 9. Num. Var. Auguſt. apud Cellar. ubi ſupr. p. 62.

(*c*) Plin. ubi ſupr. & alib. Grut. Inſcript. p. 13. N°. 16.

(*d*) Plin. Ptol. Antonin. ubi ſupr. Pompon. Mel. & Strab. ubi ſupr. Laur. Andr. Reſend. in Antiquit. Luſitan. & Grut. in Inſcript. paſſ.

(*e*) Plin. Ptol. &c.

Sect. I. *Description de l'Espagne.*

Les principaux Caps de la *Lusitanie* étoient le *Promontorium Sacrum*, le *Promontorium Barbarium*, & le *Promontorium Magnum*, ou *Olisiponense*, auxquels quelques Auteurs en ajoûtent un quatriéme, appellé par *Pline*, *Cuneus*. Le *Promontorium Sacrum*, ou Cap *St. Vincent*, formoit un angle saillant dans la Baye de *Cadix* & l'Océan *Atlantique*, que *Strabon* appelloit l'extrémité occidentale de la Terre. Le *Promontorium Barbarium*, à-présent Cap *Spichel*, étoit au midi d'*Olisipo*, quoique peu éloigné de l'embouchure du *Tage*. Le *Promontorium Magnum*, ou *Olisiponense*, appellé, par quelques modernes, *Cape de Rocca Sintra*, avançoit dans l'Océan *Atlantique* près d'*Olisipo*, & est appellé par *Pline* la borne commune de la *Terre*, de la *Mer*, & des *Cieux*. Pour ce qui est du *Cuneus* de *Pline*, *Cellarius* croit que c'est le Promontoire connu à-présent sous le nom de Cap *Ste. Marie* (*a*). *Promontoires de Lusitanie.*

Les principaux Ports de cette Province étoient ceux d'*Olisipo*, à-présent *Lisbonne*, & d'*Hannibal*. La situation du premier est connuë, & celle de l'autre très-incertaine. *Mela* le place près du *Promontorium Sacrum*, & c'est tout ce que nous en sçavons. La seule Ile dont les Anciens ayent fait mention comme située sur la côte de la *Lusitanie*, est la *Londobris* de *Ptolomée*, c'est-à-dire, la *Barlenga* des Modernes (*b*). *Ports & Iles.*

Le *Mons Herminius* de *Hirtius*, l'*Arminno* des Modernes, semble avoir été la seule Montagne un peu considérable de ce Pays. *Meidobriga*, ou *Medobriga*, étoit située au pied de cette Montagne, s'il en faut croire *Cellarius* (*c*). *Montagnes.*

Les plus fameuses Riviéres de la *Lusitanie* étoient l'*Anas*, le *Tage*, & le *Durius*. L'*Anas* s'appelle à-présent la *Guadiana*, le *Tage* le *Tajo*, & le *Durius* le *Douro*. On peut y ajoûter la *Munda*, connuë à-présent sous le nom de *Mondego*; & le *Vacus*, que les *Portugais* appellent la *Voga*. Le cours de toutes ces Riviéres va d'Orient en Occident, & elles se déchargent dans l'Océan *Atlantique* (*d*). *Riviéres.*

Nous n'indiquerons ici que deux des Curiosités naturelles de la *Lusitanie*: 1. La Mine de plomb près de *Meidobriga*, d'après laquelle *Pline* appelle les habitans de cette Ville *Plumbarii*. Cette Mine subsiste encore. 2. Le Sable d'or, ou plutôt les petites particules d'or mêlées avec le sable du *Tage*. C'est ce qu'attestent unanimement *Pomponius Mela*, *Ovide*, *Pline*, *Silius Italicus* &c. & la chose est confirmée par le témoignage de *Resendius*. Ce fameux Antiquaire assure que quelques-unes de ces particules d'or se trouvoient, de son tems, entremêlées avec le sable du *Toge*; que les Loix de *Portugal* défendent de jetter sur les bords du *Tage* le sable qui contribuë à former le lit de ce Fleuve, de peur de gâter par-là les Champs voisins, qui sont extrêmement fertiles; & que les Rois de *Portugal* ont un Sceptre fait de l'or du *Tage*, qui est le plus pur qu'il y ait au Monde (*e*). *Curiosités.*

La

(*a*) Strab. L. III. Plin. L. IV. c. 22. & alib. & Harduin. in loc. Ptol. L. II. c. 5. Cellar. ubi supr.

(*b*) Mel. L. III. c. 1.

(*c*) Hirt. c. 48. Cellar. ubi supr. p. 60, 61.

(*d*) Ptol. ubi supr. Cellar. ubi supr. p. 54, 55.

(*e*) Pompon. Mel. L. III. c. 1. Ovid. Met. L. II. Plin. L. IV. c. 22. & L. XXXIII. c. 4. Sil Ital. L. I. verſ. 234. Ptol. & Cellar. ubi supr. Laur. Andr. Resend. in Antiquit. Lusitan. L. II.

SECT. I. *Deſcription de l'Eſpagne.*

La ſeconde Province de l'*Hiſpania ulterior* étoit la *Bætique*, ainſi nômmée d'après le fameux Fleuve *Bætis*, connu enſuite ſous le nom de *Tartesſus*, & enfin ſous celui de *Guadalquivir*, ou le grand Fleuve. Nous avons déjà fait mention des limites de cette Province du côté de l'Occident. Elle avoit au Midi la *Méditerranée*, & la Baye de *Cadis*; & au Nord la Mer de *Biſcaye*. Pour ce qui eſt de ſes bornes du côté du Nord-Eſt, il n'eſt pas ſi facile de les déterminer, à cauſe qu'elles n'ont guéres été fixes, & qu'elles ont changé ſuivant le ſuccès qui accompagnoit les entrepriſes que chaque petit Prince formoit contre les Etats de ſes voiſins. De-là vient que les anciens Auteurs ont placé différemment les bornes du côté de la Mer; ſçavoir *Ptolomée* à *Barœa* (*a*); *Pline* tant ſoit peu plus haut, à *Murgis* (*b*); quoique ces deux Auteurs s'accordent en ceci, que les limites qu'ils aſſignent, ſont un peu au-deſſous de *Carthagéne*. Nous pouvons en dire autant des bornes du côté des Terres. Le *Bætis* diviſoit la *Bætique* en deux parties. Dans celle qui étoit du côté de l'*Anas*, ſe trouvoient les *Turdetani* *, d'après leſquels la Contrée s'appelloit *Turdetania*, quoique mieux connuë ſous le nom de *Bæturia*. De l'autre côté habitoient les *Baſtuli*, les *Baſtitani*, & les *Conteſtani*, le long des côtes de la *Mer Méditerranée*. Le Lecteur trouvera au bas du Texte tout ce qu'on ſçait concernant ce Peuple †. Nous paſſerons ſous ſilence divers autres Peuples dont nous ne connoiſſons que les noms. On peut les trouver dans *Cellarius*, ou dans les Auteurs *Eſpagnols* que nous avons eu occaſion de citer.

Deſcription de la Bætique.

Ses habitans.

Nous

(*a*) Hiſt. Univ. Liv. II. c. 4.

(*b*) Hiſt. L. III. c. 1. Vid. Cellar. L. II. c. 1. ſect. 1. Gerund.

* Quelques Auteurs, d'après *Polybe*, y ajoûtent les *Turduli*. Nous avons déjà parlé de l'un & de l'autre de ces Peuples. Ils demeuroient du même (1) côté du *Batis*, mais un peu plus haut. *Ptolomée* ſemble avoir cru que ces deux Peuples n'en formoient qu'un ſeul (2); & la choſe n'eſt pas deſtituée de vraiſemblance, puiſque *Strabon* paroît n'avoir mis aucune différence entre les deux noms (3). Ils étoient, ſuivant (4) quelques Auteurs, le plus ancien Peuple de l'*Eſpagne*.

† Nous avons déjà parlé des premiers. Les *Baſtuli* qu'on croit d'origine *Phénicienne* ou *Libyenne*, s'étendirent depuis le Détroit de *Gibraltar*, le long de la *Mer Méditerranée*, juſqu'à ce qu'ayant été chaſſés de-là par les *Maures* ils gagnérent les Montagnes de la *Galice*, qu'ils appellérent *Baſtulie*. Les *Baſtetani* ou *Baſtitani* demeuroient plus haut le long des mêmes côtes. Les Territoires des uns & des autres formoient ce qui eſt devenu dans la ſuite le Royaume de *Grenade*, qui contient une chaîne de hautes Montagnes, appellées *Baſtétaniennes* d'après ce dernier Peuple. Leur Capitale, nommée *Baſtitana*, étoit ſi forte que le Roi *Ferdinand* ne put l'enlever aux *Maures* qu'après un ſiége de 6 mois (5).

Les *Conteſtani* habitoient la Province de *Bætique*, ſuivant les uns, & celle de *Tarragone*, ſuivant d'autres. *Ptolomée* (6) prétend qu'ils vinrent s'y établir ſous la conduite d'un de leurs Rois nommé *Teſta*, dont nous parlerons dans la ſuite. C'eſt d'après lui qu'ils furent nommés *Conteſtani*, & qu'une Ville reçut le nom de *Conſtantinum* (7). Mais ce Prince paſſe généralement pour fabuleux, quoique *Manethon* en faſſe auſſi mention.

(1) Vid. Gerundenſ. Paralip. L. I.
(2) Lib. II.
(3) Lib. III.
(4) Vid. Voſſ. Chronic. Taraph. de Reg. Hiſp. Gerund. Gariqui. Antiqued. & al.
(5) Bulgar. Commentar. Serdin. Comec. de Geſt. F. Ximen.
(6) Ubi ſupr. Vid. & Taraph. ſub an. 1424.
(7) Iidem ibid.

Sect. I. *Description de l'Espagne.*

Nous voici parvenus à l'article des Colonies *Romaines* de cette Province, mais nous ne parlerons que des plus célébres; ſçavoir, celle des *Accitani*, ſitués entre les *Baſtuli* & les *Baſtitani*, le long de la même côte. *Pline* (*a*), & quelques anciennes Inſcriptions en font mention, ſous le nom de COLONIA JULIA GEMELLA ACCITANA (*b*): ceux qui formoient cette Colonie, s'appelloient *Gemellenſes*, à cauſe qu'elle étoit compoſée de deux Légions, ſçavoir, la troiſiéme & la ſixiéme, comme il paroît par ces Inſcriptions (*c*). On croit que c'eſt à-preſent la Ville de *Guadix* dans le Royaume de *Grenade*, ancien Siége Epiſcopal, appellé autrefois l'*Accitanus*, d'après *Acci*, le nom de cette Ville *. Les Colonies de *Gadès*, de *Corduba*, d'*Aſtigi* & d'*Hiſpal*, étoient fameuſes par leurs Cours de Juſtice. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage ſur ce ſujet, pourront conſulter l'Auteur que nous indiquons (*d*). Son témoignage & celui de *Pline* (*e*), prouvent que la *Bætique* ſurpaſſoit toutes les autres Provinces en richeſſes, en étenduë, en nombre de Villes & de Ports, en fertilité, & à pluſieurs autres égards: & c'eſt apparemment à cauſe de cela que les *Romains* en faiſoient un cas tout particulier.

Colonies Romaines.

Villes Romaines.

En parcourant les meilleurs anciens Auteurs, il paroîtra que cette Province ne contenoit qu'un petit nombre d'anciennes Villes; mais s'il en faut croire les Auteurs *Eſpagnols*, le nombre de ces Villes étoit très-grand, chacune d'elles pouvant paſſer pour riche, & fort peuplée, même avant l'arrivée des *Tyriens*, des *Phéniciens*, & de quelques autres Peuples, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite. Les mêmes Auteurs ne laiſſent pas d'affirmer que les *Tyriens* en bâtirent de conſidérables dans les endroits où ils s'établirent. Mais tout cela n'eſt guéres plus certain que ce que nous avons vu touchant *Ulyſſe*, Fondateur d'*Uliſipo*. Tout bien examiné, on n'apperçoit preſque aucune trace de toutes ces prétenduës Villes. Au-contraire, quand les *Turdetani*, à la ſollicitation d'*Annibal*, ſecoururent les braves *Sagontins* contre les *Romains*, il n'eſt parlé que d'une de leurs Villes, dont le nom même ne nous a point été transmis †. Les Vainqueurs firent raſer cette Ville juſqu'aux fondemens, & en firent vendre les habitans pour eſclaves (*f*), afin d'empêcher, par cet exemple de ſévérité, que d'autres Peuples n'aſſiſtâſſent quelqu'un de ceux qu'ils pourroient avoir envie d'attaquer. *Ptolomée* ne fait mention que d'une ſeule Ville avec un Port de mer ſur la Côte des *Baſtitani*, ſçavoir, celle d'*Urci*, depuis *Vor-*

(*a*) Hiſt. L. III. c. 3.
(*b*) Grut. p. 271. N°. 6.
(*c*) Cellarius, Lib. II. c. 1. ſect. 3.
(*d*) Ubi ſupr. ſect. 2, & ſeq.
(*e*) Lib. III. c. 1. De his vid. Gerund. Taraph. Garib. Vaſſeum, & al.
(*f*) Liv. L. XXI. c. 6. XXIV. c. 42.

* Les *Eſpagnols* prétendent que *Torquatus*, Diſciple de l'Apôtre *St. Jaques*, fut établi par ſon Maître premier Evêque de cette Ville (1).

† Suivant les *Eſpagnols*, cette Ville s'appelloit *Turvel*, & étoit ſituée près de la ſource du *Turias* ou *Durias*.

(1) Vaſſ. Chron. c. 29.

Sect. I. Depuis la Loire jusqu'au Rhin, quelques-uns des peuples nommés ci-dessus forment Suisses, Grisons, Valaisans, Alsaciens, Lorrains, Savoyards, Dauphinois, Provençaux, Languedociens. Les Etats nommés modernement de la Suisse, dont Pline, dans son Histoire Naturelle, fait mention le premier à 17. Les Grisons d'alors, à en juger par leurs noms, habitoient aussi des deux côtés du moins aujourd'hui par les Romains, selon que Pline, Strabon, Ptolémée, Tacite, les Itinéraires des Empereurs, Ammien Marcellin, Zosime, Procope, Agathias, Paul Diacre, &c. les nomment. Les Valaisans, les Alsaciens, les Lorrains, les Savoyards, les Dauphinois, les Provençaux, les Languedociens, ont été connus de tous les Auteurs qui ont parlé des Gaules, & ont conservé leurs noms jusqu'à présent.

Les Suisses, les Grisons,

en cet endroit une eſpéce d'Ile, appellée d'après cette Ville (*a*), *Tarteſſida*. Quelques Poëtes *Latins* repréſentent *Tarteſſus* comme placée à l'extrémité de la côte occidentale (*b*). Au ſujet des autres particularités qui la concernent, nous renvoyons le Lecteur à notre derniére Note. Pour ce qui eſt des autres Villes de cette Province, il fera bien de conſulter *Cellarius* dans le Chapitre indiqué ci-deſſus. Nous nous ſommes déjà ſuffiſamment étendus ſur *Gadès* ou *Gadir*, préſentement *Cadis*, dans un autre endroit de cet Ouvrage (*c*). Sect. I. *Deſcription de l'Eſpagne.*

Il eſt tems que nous diſions un mot des Bayes fameuſes & des Ports de cette Province. Le premier de ces Ports, après celui de *Cadix*, s'appelloit *Portus Meneſtæus*. *Ptolomée* & *Strabon* en parlent, & placent ici un Oracle *Meneſtéen*. On trouve enſuite le Port de *Béſippo*, Patrie du célébre *Pomponius Mela*, hors de l'embouchure du Détroit. *Calpé*, *Carteia Barbeſul*, *Cilniana*, *Salduba*, *Suel*, & *Malaca*, ſont dans le détroit, & ſur les côtes des *Baſtuli*. *Menoba*, *Selumbina*, *Abdera*, & *Portus Magnus*, auſſi-bien que le fameux Promontoire de *Charidemus*, ſont placés ſur les côtes *Baſtitaniennes* par *Ptolomée*, *Strabon*, *Pline* & *Mela*. Au-delà du Promontoire que nous venons de nommer, ſont les Villes de *Baria* ou *Barca*, & *Murgis*, dans la Baye *Virgitanienne*. La premiére de ces Villes eſt conſidérée par *Ptolomée*, & l'autre par *Pline*, comme le dernier Port de mer des *Baſtitani*. Ces anciens Auteurs ne ſont nullement d'accord au ſujet de la ſituation, des noms, & de quelques autres particularités rélatives à ces différentes Villes. C'eſt ainſi, par exemple, que *Calpé*, appellé par *Strabon* un fameux Port de mer, eſt appellé une Montagne par *Pline*, *Ptolomée*, *Mela*, & autres: c'eſt ce qui a fait conjecturer à *Bochart* & à *Caſaubon*, que, par une faute de Copiſte, il y a dans *Strabon Calpé* au-lieu de *Carteia*; ce qui eſt d'autant plus apparent, que les autres ne placent que cette ſeule Ville dans cette Baye. Mais quelques Sçavans répondent, qu'il n'y a rien à corriger au texte de *Strabon*, puiſqu'on trouve ſur une Médaille le nom de *Calpé*, précédé de ces deux lettres C. I.; c'eſt-à-dire (*d*), *Colonia Julia Calpé*: leur aſſertion à cet égard eſt confirmée par un paſſage de *N.* de *Damas* (*e*), qui dit qu'*Octavien* joignit *Céſar* près de la Ville de *Calpia*, qui eſt la même que *Calpé*. *Barbeſul*, *Aſta*, & quelques autres Ports de mer nommés ci-deſſus, paroiſſent auſſi avoir été des Colonies conſidérables. Nous en diſons autant de quelques Villes ſituées dans l'intérieur du Pays, & en particulier de celle de *Munda*, où *Céſar* défit *Pompée*. *Bayes & Ports de mer.*

Il n'y a dans cette Province aucune Riviére conſidérable que le *Bætis*. Ce *Le Bætis, &c.*

(*a*) Strab. ubi ſupr.
(*b*) Sil. Ital. ubi ſupr. verſ. 399. & alib. Ovid. Metamorph. L. XIV. verſ. 416.
(*c*) Hic ſupr. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.
(*d*) Spanh. de Præſt. Numiſm. p. 766. Noris Cenotaph. Piſan. p. 207.
(*e*) Excerpt. Valeſ. apud Cellar. L. II. c. 1. ſect. 2. num. 34.

derne a entrepris de prouver que c'eſt la Ville de *Rocadillo*, ſituée à 4 milles de *Gibraltar*. Mais il s'en faut beaucoup qu'il ait éclairci & prouvé ſa théſe (1).

(1) Condait. Diſcours de la ſituat. de Cadix.

SECT. I. *Description de l'Espagne.*

Ce Fleuve a ſa ſource, ſuivant *Pline* (*a*), dans la Forêt *Tugienſienne* ainſi nommée d'après *Tugia*, Ville ſituée dans la Province de *Tarragone*, & dont il eſt fait mention dans l'*Itinéraire* d'*Antonin* *. Les autres Riviéres ſont *Barbeſula* près de la Ville ou Mont *Calpé*; la *Saduca*, qui ſemble avoir ſéparé les *Baſtuli* des *Accitani*; & un petit nombre d'autres qui ne méritent pas qu'on en parle.

Montagnes.

On trouve dans cette Province quantité de hautes Montagnes, mais que les anciens Auteurs ont preſque toutes paſſées ſous ſilence. *Ptolomée* n'en nomme que deux, ſçavoir, celle de *Mariani* & d'*Hipylæ*; & il eſt preſque le ſeul Auteur qui ait fait mention de cette derniére (*b*). Ces Monts, dans l'endroit où ils s'étendent le long du territoire d'*Hiſpal*, ou *Seville*, s'appelloient *Illipæ*; & là, où ils s'approchent de *Cordouë*, *Themarini* & *Orthoſdalæ* (*c*): les premiers, que *Pline* appelle *Ariani* †, côtoyent le Déſert du même nom, connu préſentement ſous celui de *Sierra Morena*, dans le voiſinage de la Ville de *Caſtulo*. La Région des *Baſtitani* en étoit preſque toute remplie, comme nous l'avons dit dans une Note précédente; & tout ce qui reſte à ajoûter ſur leur ſujet, eſt que ces Montagnes abondoient en Métaux, & en Minéraux de toutes les ſortes, particuliérement en Or, en Argent-vif, en Cuivre, & en Plomb. Les Monts *Mariani* étoient ceux dont les *Romains* tiroient le plus de Métaux, par le moyen de leurs *Procuratores Rei Metallicæ*, ou Inſpecteurs des Mines. La Montagne de *Calpé* n'a abſolument d'autre mérite que ſa ſituation.

Terroir, Climat, & Productions.

La bonté du terroir & de l'air d'*Eſpagne* eſt trop connuë pour qu'il ſoit néceſſaire d'en parler ici. Nous verrons dans la ſuite, que les habitans de ce Pays vivoient ordinairement longtems, & ſans preſque éprouver de maladies. Ils étoient ſi ignorans en Médecine, que, s'il en faut croire *Poſidonius*, ils avoient accoutumé de placer leurs malades le long des grands-chemins, pour conſulter ceux des paſſans qu'ils croyoient capables de leur indiquer quelque bon reméde. Il ajoûte que leurs femmes étoient ſi robuſtes, qu'elles ne gardoient jamais le lit après être accouchées; mais que dès-que l'enfant, qu'elles venoient de mettre au monde, étoit ſoigné, elles retournoient à leur ouvrage ordinaire, qui étoit preſque toujours l'Agriculture. Leurs Montagnes, & leurs Vallées, leur fourniſſoient en abondance du blé pour les hommes, & de l'avoine pour leurs beſtiaux. Le lait de leurs troupeaux étoit admirable, mais ſi gras, qu'il n'y avoit pas moyen de le boire, ni même, ſuivant l'Auteur que nous venons de citer, d'en faire

(*a*) Lib. III. c. 1.
(*b*) L. II. c. 4.
(*c*) Vid. Marin. Sicul. de Reb. Hiſp. L. I. Sect. de Montibus.

* Cet Auteur la place ſur la route entre *Caſtalo* & *Malaca*, environ à la diſtance de 35 milles de cette derniére.

† Comme ces Montagnes ſont déſignées par la plupart des Auteurs, & dans une ancienne Inſcription, par le premier de ces noms, & que le ſecond nom ne ſe trouve que dans *Pline* & dans l'*Itinéraire*, on croit que la lettre M a été oubliée par la faute de quelque Copiſte; mais il n'importe guéres que ces Monts ayent été différens, ou le même (*1*).

(*1*) De his vid. Cellar. L. II. c. 1, in fin. ſect. 2.

faire du fromage, ſans y mêler de l'eau. Le Pays produiſoit d'excellens fruits en abondance. Nous en diſons autant des Eaux minérales, tant chaudes que froides. Le Royaume de *Grénade*, en particulier, eſt fameux à cet égard; & la choſe paroîtra très-naturelle, ſi l'on conſidére combien il y a de métaux & de minéraux dans les Montagnes de ce Royaume. Les eaux de quelques-unes des Fontaines, ont, à ce qu'on prétend, une chaleur ſupérieure à celle de l'eau bouillante. Les plus fameuſes Fontaines chaudes ſont celles d'*Hiſpal*, de *Cordouë*, & de *Grenade*. Les effets qu'on leur attribue, ſont ſi merveilleux, qu'elles guériſſent juſqu'aux maladies vénériennes les plus invétérées, ce que la quantité de ſoufre dont elles ſont imprégnées, & la tranſpiration, puiſſamment ſecondée par la chaleur du Climat, rendent aſſez vraiſemblable. Il y a dans ces mêmes lieux deux autres Fontaines célébres, ſçavoir, celle qui a pris le nom de *Bætio*, d'une petite Ville voiſine. Elle ſort du ſommet d'un haut rocher, &, après que ſes eaux ſe ſont partagées en deux ruiſſeaux, elle va ſe perdre dans deux Lacs. La propriété ſpécifique de cette Fontaine, eſt d'arrêter les hémorrhagies. L'autre Fontaine eſt près de la Ville d'*Antiquaria*; & ſes eaux ſont renommées par la vertu qu'elles ont de diſſoudre les pierres dans la veſſie (*a*). L'article des Raretés artificielles nous méneroit trop loin. Il faudroit parler de leurs Edifices ſuperbes, & particuliérement de leurs Palais, dont les uns ſont d'une Architecture *Gothique*, & les autres bâtis à la maniére des *Romains*. N'oublions pas d'obſerver ici, qu'on trouve encore actuellement dans le Royaume de *Grenade*, quelques Palais, bâtis par les *Maures*, d'une architecture toute différente des deux autres, mais bien ſupérieurs en goût & en magnificence.

Sect. I. *Deſcription de l'Eſpagne.*

Raretés naturelles.

Tarragone étoit la troiſiéme Province en *Eſpagne*. Les *Romains* l'appeloient *Hiſpania Citerior*, & la déſignoient outre cela par l'épithéte de *Tarraconenſis*, d'après l'ancienne Ville de ce nom, qui étoit alors la Capitale de cette Province, & le lieu de la réſidence du Gouverneur *Romain*. Nous avons vu dans les deux articles précédens, combien il eſt difficile de déterminer les limites de cette Province, rélativement à celles de la *Bætique* & de la *Luſitanie*. Mais il eſt facile de les fixer des trois autres côtés, ce Pays ayant la *Méditerranée* à l'Orient, l'Océan à l'Occident, & au Nord la Mer de *Biſcaye*, & les Monts *Pyrenées*: ces derniers la ſéparent de la *Gaule*. *Tarragone* ayant été de beaucoup la plus grande Province, contenoit auſſi un bien plus grand nombre de Villes, & de Peuples différens. Elle étoit partagée en deux par l'*Iberus*, Fleuve célébre que les *Eſpagnols* appellent *Ebro*, qui traverſoit toute la Province, ayant ſa ſource au N. O. de ce Fleuve entre les Montagnes de *Biſcaye*, & tout près de la Mer de ce nom. L'*Ebre* dirige ſon cours vers le S. E. & ſe décharge dans la Mer *Méditerranée*, environ 30 milles au-deſſous de la Ville de *Tarragone*.

Tarragone décrite.

Au S. O. de l'*Ebre* étoient les *Celtibériens*, le plus ancien, & de beaucoup le plus conſidérable Peuple de cette Province. Cette Contrée s'appelloit

La Celtibérie.

(*a*) Marin. Sicul. de Reb. Hiſp. L. I. Cap. de Fontibus.

Sect. 3. Petits Cabinets, & étendoit depuis l'embouchure de l'Eure juſqu'au Pays des Cenomans. Le long de ce Fleuve, de l'autre côté, il y avoit entre nos Peuples & les Carnutes, les Aulerques-Eburoviques, & les Lexoviens, les Aulerques-Diablintes, les Aulerques-Cenomans, les Paleniens, les Rhedones, & après eux ceux de la Cité des Carnutes.

Autre Peuple.

Plus près de la Baſſigny, & vers les frontieres de nos Peuples, du côté de la Méditerranée, premierement les Cambiſes, dont il a déja été fait mention, enſuite les Tarbiens; les Bellovaques, les Latiens, les Cenomans, les Atrebates, & les Parcati. Ces deux dernieres Peuples ſe trouvoient depuis l'un des côtés de la Cuve, juſqu'au bord de la Loire à la Cité de ce côté-là. Il étoit des Cantons de ces Parcati éxistans, lors de cette Réforme, les Tricaſſiens de la dénomination de cette derniere cité; les Tabariens Celtiques, appellés aujourd'hui Provenciens Barbares, préſentement Cap-Pinceaux; les Cadurciens, Angolmois, Lemovices, Pictaviens, Santons, les Tyrs. Dans le milieu de ces Peuples étoient les Turons, les Senonois, & la Cité, & étoient les Gabales, les Arvernes Gaulois, dont la Paye portoit le nom de Gabalois; une Tribu de Peuple étoit diſtinguée de la nation de Bourcelé, & leur Paye s'appelloit Bourcelé, & étendoit le long des bords du Fleuve, les autres s'appelloient Lauriés. Puisque parvenus de Bourcelé ils les Lauriés en plusieurs Tribus, dont nous parlerons dans une Note. Les anciens Géographes, comme Ptolomée, Strabon & Pline, font mention de tous ces Peuples. De l'autre côté de l'Eure, le long des côtes de la Méditerranée, étoient trois les Lexoviens & les Aulerques, & entre deux partis par l'Authie-au, ou, comme dit la Papelle, Lauriens, prolongeant les Bords de la Mer, & les Bords de la Seine, & de la Marne, & entre les Angles, les plus de la Mer, & les Angles, les Eudoſiens, les Eudoſiens Angles, & les Cenons. Tous ces Peuples étoient limés entre la Rivière de l'Eure & la Mer du Nord. Plus près des Peuples de la Cité des Carnutes, les Meldes, les Meldes Gaulois, les Angles, les Cenes, les Cenons, & quelques autres moins conſidérables. Chacun de ces Peuples avoit ſa Cité particulière, dont il étoit fait mention, ou, ce qui eſt plus apparent, à laquelle chaque Tribu donnoit ſon nom, comme nous le ferons voir par quelques exemples [a]. Nous avons déja obſervé en général ſur cet article, que les

[a] Ce Canton, qui fut appellé anciennement Odata, a donné le nom d'Odate, c'eſt-à-dire, Pays d'Odate, à la Cité d'Odate, & à la Rivière d'Odate, qui ſont les Bords de la Mer, entre deux Rivières dans les Odates, qui aujourd'hui portent le nom de Rivières, & de Bords. Cette conſidération ſert beaucoup pour la raiſon de quelques-uns des Peuples dont il va être parlé. Les Odates, ou Odatiens, ſont les Peuples qui habitent le Pays d'Odate, & qui conſtituoient l'ancienne Gaule. Il y en eut auſſi qui habitoient hors cette ligne toute entiere des Frontieres Gaule.

Les Bords, ou les Côtes de la Mer du Nord étoient, avec les Angles, les Angles, les Angles,

noms des Districts qui se terminent en *tania*, & ceux des Villes en *briga*, sont d'origine *Celtique*; & il nous reste à ajoûter ici que cette Province abondoit plus en pareils noms qu'aucune des deux autres, comme on peut le voir par la Liste de ces Peuples; car dès que leur nom finit en *tani*, celui de leur Pays se termine nécessairement en *tania*, comme *Auſetani* & *Auſetania*. Sect. I. *Deſcription de l'Eſpagne.*

Nous n'avons pas dessein de nous étendre sur chacun de ces Peuples en particulier, & moins encore d'entrer dans quelque détail au sujet de leurs Villes, dont nous ne sçavons guéres que les noms *. Il suffira de remarquer en général qu'ils conservérent davantage de l'ancienne valeur *Celtique*, des coutumes des *Celtes*, de leur langage, & même de leur férocité, que ceux de la *Bætique*, ou même de la *Luſitanie*, quoique les *Celtibériens* de cette derniére Province ayent passé pour le plus vaillant Peuple de l'*Eſpagne*, comme nous le prouverons dans la suite. La raison en est vraisemblablement, qu'ils eurent moins de familiarité & de commerce avec les *Romains* que ceux de la *Bætique*; car les descendans des *Celtes* ont toujours été autant renommés pour leur attachement à leur ancienne Religion, à leurs Loix, à leurs Coutumes, à leur Langage, &c. que les *Romains* par leur zéle à étendre leur Religion, leurs Loix, &c. par-tout où ils étendoient leur Empire. C'est ce qui a fait que les premiers ont mieux aimé abandonner leurs Terres aux autres, lorsqu'il ne leur étoit plus possible de les défendre, & chercher une retraite dans les Montagnes, que de se conformer à leurs maniéres, comme il paroîtra dans la suite de cette Histoire. *Valeur des Celtibériens.*

On trouve néanmoins les Colonies suivantes de quelque importance (car nous ômettons les autres moins considérables) fondées au milieu des Etablissemens *Celtiques*; sçavoir, en *Aſturie* la fameuse *Colonia Auguſta*. *Pline* & *Ptolomée* en font mention; il en est parlé aussi dans quelques anciennes Médailles, qui assignent cependant à cette Colonie une autre Contrée (*a*). *Pline*, dans l'endroit cité en dernier lieu, y place une Cour de Justice. Les *Aſtures* étoient partagés en *Auguſtani* & en *Tranſmontani*, ce qui confirme ce que *Colonies Romaines.*

(*a*) Ap. Gruter. p. 193. N°. 3. p. 426. N°. 5. Vid. Goltz. Holsten. & Harduin. ap. Cellar. Lib. II. c. 1. sect. 3. §. 44. Vid. & Strab. Lib. III. Plin. L. IV. c. 22.

Observons ici en passant que le nom de *Gallicia* n'est pas dérivé de *Galli*, comme quelques Sçavans l'ont cru, mais de *Calle* son ancienne Capitale, située dans une Vallée agréable sur le bord du *Durius*, & près de l'embouchure de ce Fleuve. Le Port de cette Ville étant devenu considérable avec le tems, fut nommé dans la suite par les *Eſpagnols Porto* & *Puerto*, par les *Hollandois Port à Port*, & par les *Anglois Oporto*. De ces deux noms, *Porto* & *Calle*, a été formé le nom de *Portugal* ou *Portucalle*. Pour ce qui est de *Calle*, il faut avouer que *Strabon*, *Ptolomée*, &c. n'en font point mention. Mais il en est parlé dans l'*Itinerarium*, qui la place sur la route entre *Uliſipo* ou *Lisbonne* & *Auguſta Bracara* (1).

* Ceux qui souhaiteront de se former une idée plus précise de ces anciens Peuples, pourront consulter les Ecrivains *Eſpagnols* que nous avons eu occasion de citer dans ce Chapitre; mais s'ils nous en croyent, ils auront plutôt recours à *Cellarius*, qui s'est fondé uniquement sur le témoignage des anciens Auteurs, & a rejetté toutes les fables que ces Auteurs modernes ont mêlées à leurs Descriptions.

(1) Vid. Cellar. ubi supr. Lib. II. c. 1. sect. 1.

Sect. I. *Description de l'Espagne.*

que nous avons observé ci-dessus, sçavoir, que les premiers étoient d'extraction *Romaine*, établis en ce Pays, au-lieu que les derniers étoient proprement des *Celtes*, qui avoient mis entre eux & les *Romains*, pour servir de barriére, une chaîne de Montagnes. Nous trouvons pareillement ici la septiéme Légion *Romaine*, surnommée *Gemina*. Elle demeuroit entre la Mer d'*Asturie* & la Capitale de ce Distriét, appellée *Asturia Augusta*, présentement *Astorga* *. Cette Contrée a aussi été célébrée par les Poëtes, à cause de l'Or qu'on tire de son sein.

Augusta Gemina.

Calaguris.

Calaguris étoit une autre Colonie *Romaine*, que *Pline* distingue par le nom de *Nascica*. Les Auteurs *Romains* n'en parlent qu'avec horreur (*a*), à cause de la part qu'elle eut à la catastrophe de *Sertorius*, rapportée ci-dessus (*b*). La Ville fut au commencement municipale. On la trouve dans quelques Inscriptions avec le surnom de *Julia* †. Elle devint une Colonie, avec quelques autres dont *Pline* (*c*) fait mention, particuliérement celles d'*Osca*, d'*Ilerda*, & de *Turiasa*. *Calaguris*, depuis *Calaborta*, étoit la Capitale des *Autrigones*, située au-delà de l'*Ebre* suivant les meilleurs Géographes.

Graccuris.

Gracchuris, ou *Graccuris*, que *Ptolomée* met au nombre des principales Villes des *Vascones*, fut, à ce que *Tite Live* nous apprend (*d*), bâtie par *Tit. Sempron. Gracchus*, qui l'enleva aux *Celtibériens*, & l'appella de son nom. L'*Itinéraire* la place sur la route de *Cæsar Augusta* à *Tarragone*, environ à 64 milles de la premiére de ces Villes. On la trouve dans quelques anciennes Inscriptions sous le nom de *Municipium Graccuris*. Quelques Héros *Chrétiens*,

(*a*) Vid. Valer. Max. L. VII. c. 6. L. Flor. L. III. c 22. Juven. Sat. XV. vers. 93.
(*b*) Hic supr. Tom. IX. p. 25.
(*c*) Lib. III. c. 3.
(*d*) Epit. XLII.

* *Ptolomée* donne aux *Asturs* une origine *Libyenne*, & suppose qu'ils arrivérent avec les *Carthaginois*, & qu'ils s'établirent dans cette partie de la *Gallœcia*. La Ville reçut le nom d'*Astorga*, à cause de sa situation sur le bord d'une Riviére de ce nom, qui se jette dans le *Durius*. Quand les *Romains* en furent les maîtres, ils l'appellérent *Augusta Asturica* (1). Quelques Sçavans dérivent les noms tant de la Riviére que de la Ville, du Cocher de *Memnon*, nommé *Astir*, qui s'y rendit avec d'autres *Troyens*, & y planta une Colonie (2). Mais cette origine nous paroît fabuleuse.

Pour ce qui est de la septiéme Légion, dont nous avons fait mention, nous la trouvons dans *Ptolomée* sous le nom de *Legio septima Germanica*; par-tout ailleurs elle est appellée *Legio septima Gemina* (3). Ainsi il y a lieu de supposer que quelque Copiste a mis dans *Ptolomée Germanica* au-lieu de *Gemina*.

† On trouve sur quelques Médailles d'*Auguste*, MUN CALAG. JUL. c'est-à-dire, *Municipium Calaguris, Julia*; & sur une de *Tibere*, M. C. I. C. CELERE, C. RECTO IIVIR.; c'est-à-dire, *Municipium Calaguris Julia, Caio Celere, Caio Recto, Duumviris.*

Comme il y a eu deux Villes de ce nom, sçavoir celle de *Nascica*, & une autre surnommée *Fibularensis*, quelques Auteurs placent l'une d'un côté de l'*Ebre*, & l'autre de l'autre. Mais *P. de Marca* & *Cellarius* les mettent toutes deux au-delà de ce Fleuve. La derniére de ces Villes, qui n'étoit pas fort éloignée de l'autre, ne pouvoit lui être comparée, tant à l'égard des priviléges que de l'opulence (4), & n'avoit rien de remarquable qu'une Manufacture de ce que les *Romains* appelloient *fibulæ*, sorte de boutons qu'ils mettoient à leurs habits.

(1) Geogr. L. II. Vid. & Gerund. Paralip. Lib III.
(2) Taraph. de Reg. Hisp. ex Lucan. & Sil. Ital.
(3) Neila ap. Vasei Chronic. sub an. Chr. 106.
(4) Vid. Cæs. Comment. Lib. I. c. 40. Cellar. Lib. II. c. 1. sect. 1.

tiens, morts pour la foi dans cette Contrée, ſont, dans divers Martyrologes, appellés les Martyrs de *Graccuris*, & dans d'autres les Martyrs d'*Ilerda*, probablement à cauſe de la proximité de ces deux endroits. Sect. I. *Deſcription de l'Eſpagne.*

La derniére Ville que nous indiquerons, eſt l'*Intercata* des *Vaccæi*, célébre dans l'Hiſtoire par le combat qu'il y eut, au ſiége de cette Ville, entre *Scipion Emilien*, & un Tribun *Eſpagnol*, qui fut tué. *Scipion*, à peine échappé à ce danger, s'expoſa à un autre bien plus grand, en eſcaladant le premier les murs de la Place (*a*). Intercata.

Tarraco, préſentement *Tarragone*, eſt ſituée ſur la côte de la *Mer Méditerranée*, entre l'*Iberus* & le *Rubricatus*. Les deux *Scipions*, *Publ.* & *Corn.* y établirent une Colonie, & une Cour de Juſtice. Elle ſervit de Capitale à l'*Hiſpania Romana* *, moins à cauſe de l'excellence de ſon Port, comme *Strabon* l'obſerve, que parce qu'elle étoit parfaitement bien ſituée pour tous ceux qui voyageoient dans le Royaume, tant par terre, que par mer (*b*). Mais quoique les Auteurs *Eſpagnols* avouënt que ces deux Généraux *Romains* ont établi une Colonie en cet endroit, ils ne leur attribuent pas néanmoins d'avoir fondé la Ville, qu'ils ſuppoſent bien plus ancienne. On trouvera quelque choſe ſur ce ſujet dans notre derniére Note. Quoi qu'il en ſoit, cette Ville, de tout tems fameuſe, a été depuis la Capitale du Royaume d'*Arragon*. *Jean*, alors Métropolitain, y a tenu avec ſes 12 Evêques, l'an de notre Ere 516, un Concile, dans lequel il a été ſtatué entre autres choſes, que la célébration du *Dimanche* commenceroit le *Samedi* (*c*). Dans un autre Concile, tenu par *Berengarius*, Primat de la même Ville en 1180, il fut ordonné qu'on compteroit toutes les dates des Ecrits publics depuis la naiſſance de Notre Sauveur (*d*). Tarraco.

Au-deſſous de *Tarragone* étoit la fameuſe Ville de *Sagonte*, ſur la même côte. Mais comme nous avons déjà parlé amplement de cette Place, & du funeſte ſort qu'elle fut obligée de ſubir (*e*), nous n'en dirons rien de plus ici. Saguntus.

Va-

(*a*) Liv. Epitom. XLVIII. Aurel. Vict. in Scip. Æmil. Appian. in Iberic. &c.
(*b*) Lib. III. Plin. Hiſt. Nat. Lib. III.
(*c*) Vaſ. Chronic. ſub an. 516.
(*d*) Taraph. ubi ſupr. ſub an. 1176.
(*e*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 327.

* Les anciens Géographes la placent dans le Pays ou Royaume des *Ceſſetani* ou *Ceſſitani*, ſitué entre les deux Fleuves nommés ci-deſſus. Il paroît par d'anciennes Médailles, que cette Ville a été floriſſante du tems d'*Auguſte*. La légende d'une de ces Médailles porte *Colonia Victrix*; une autre, *Colonia Victrix Togata Tarraco*; & une troiſiéme, GENIO COL. L V. TARRAC. c'eſt-à-dire, *Genio Coloniæ Victricis Togatæ Tarraconenſis*. On trouve journellement quantité de pareilles Médailles aux environs de cette Ville, qui doit avoir été fort conſidérable autrefois, & qui a conſervé encore de beaux reſtes de ſa grandeur & de ſon opulence (1). Ceux qui croyent que l'*Eſpagne* a été peuplée par *Tubal*, diſent qu'il fonda cette Ville, pour qu'elle ſervît de retraite à ſes Troupeaux & à ſes Bergers; & que, tant lui-même que cette Place, eurent le nom de *Tarraco*, c'eſt-à-dire, *qui raſſemble des Bergers* (2). D'autres prétendent qu'elle fut bâtie par *Hercule*, & nommée *Acon*; & que de *Terra-Acon* on forma *Tarracon* (3).

(1) Vid. Cellar. Lib. II. c. 1. ſect. 1. §. 104. Mariæ. Sic. de Reb. Hiſp. L. III.
(2) Taraph. ex Reſeſ. & alib. Lib. de Reg. Hiſp. ſub initio.
(3) Vid. Genuad. Paralip. Lib. V.

Tom. I. Galerie, nous Vîtes auſſitôt un peu au-deſſous de Genève, deux ſortes de Cygnes qui étoient. Elle eſt ſituée à l'extrémité du Lac, & ouverte à la vallée de Bar, & d'appuyée ſeulement à la Montagne de Jura. Cette Ville, ſelon Strabon, eſt la plus grande des Allobroges, & domine à des Sedons *. Elle fut détruite après cela, avec Vienne & les environs, par Pompée, & Munatius Plancus, qui la rebâtit, l'an quarante-quatre depuis la fondation de Rome, ſous le Conſulat d'Auguſte & de Cornificius, ſelon Dion. Elle fut encore brûlée par les Bourguignons, & l'eſt encore de la même ſorte, par quelque autre ennemi de la Religion, & de la Chrétienté.

Comparaiſon. Cette ville a toute cette partie de l'Eſpagne, avec de grandes raiſons ſe flatte de donner la cinquiéme Ville de Chrétienté, puiſque nous n'en trouvons que quatre, depuis le Détroit de Gibraltar, qui ſoient plus grandes. Cette Ville eſt dans une charmante poſition. Comme cette Province a porté dans le Tage, ſes Villes, étoient le long de ſes bords, leur fournir ſelon moi de grands ſujets de marchandiſes. Cependant la mélancolie porte d'Eſtheſi, quoi qu'heureuſement une Reine Catholique. Elle a été plus une Ville Marchande, que Capitale d'un Royaume, bien déchargée de la fatale ennuie de grands. C'eſt-là que les ſujets, & par la fécondité de ce grand Royaume, & par la commodité de la mer, & par le commerce de toutes ſortes de marchandiſes, & par la commodité du grand Fleuve du Tage, & même de Portugal, que de-là pouvoient être tous les Pays-bas où Anvers eſt alors le premier. Ce n'eſt pas même à dire que Tolede

(a) Liv. Esp. LV. Plin. liv. III. c. 5. (b) De bel. civil. Merin. Sicul. de Antiq. Hisp. lib. I. c. 22.

* Les Peuples de Bresle eſtimoient que cette ville a été bâtie par Bresle fils de Thor, qui en donna ſon Nom à Bresle. Ce Prince, ſelon les Annales d'Eſpagne (a), étoit fils de Thor, & Petit-fils de Noé. Il regnoit, ſuivant eux, cinquante-un ans avant la fondation de Rome (b). Quelques-uns ont cru que Bresle étoit la même que Brigance, ou Brigantium, ſituée ſur le Lac de Conſtance, à quatre lieues de Zurich, & à ſept de Coire. Mais cette opinion ne peut être ſoutenue, à moins que l'on ne ſuppoſe, que cette ville étoit bâtie par les Celtes, avant que l'Allemagne en fut peuplée par les Germains. Il eſt certain que Brigance étoit d'abord Province, & enſuite Ville de Gaule (c). Ptolomée la met au nombre des Villes Celtiques, ſous les LXX. à la Province, qui dépendoit de son Métropolitain. Elle étoit ſituée ſur le bord du Lac, & ſur le Rhin, qui ſort de ce Lac. Ammien Marcellin dit, que Brigance étoit d'abord Province, & Antonin Martyr le confirme (d). Il eſt vrai que Strabon met Brigance dans la Vindélicie, & Ptolomée dans la Rhétie; mais ces deux Auteurs ne peuvent être oppoſés à ceux qui ont mis Brigance dans la Gaule, puiſque toutes ces trois Provinces étoient alors comprises ſous le nom de Celtique.

(a) Liv. Esp. Gerin. Sic. ad ann. Mund. 2911. (b) Ann. Esp. Gerin. Sicul. ad ann. Mund. 2911. (c) Strab. lib. IV. (d) Ptol. lib. II. Amm. Marc. lib. XV. Ant. Mart. Brig.

tés naturelles de ce Pays, ſe trouvera dans la Note que nous indiquons *. Sect. I. *Deſcription de l'Eſpagne.*

Les principales Iles, appartenant à la Province de *Tarragne*, ſont premiérement celle de *Gadès*, ſituée dans le Golphe de ce nom, entre le Détroit de *Gibraltar* & le *Batis*. Cette Ile étoit moins fameuſe par ſa grandeur que par le concours de différens Peuples, qui y ont abordé dès les premiers tems. Nous avons parlé au long, ci-deſſus, de la Ville de *Gadès*, & de ſon Temple (*a*). *Strabon* donne à cette Ile 100 ſtades de longueur, mais il ne la fait pas à beaucoup près ſi large. De ſon tems elle pouvoit mettre ſur pied un Corps de 500 Chevaux (*b*): nous aurons encore occaſion dans la ſuite de dire quelque choſe du fameux Temple de *Gadès*. Pour ce qui eſt de la Ville, nous avons dit qu'elle avoit été pillée par les *Carthaginois*, & priſe par les *Romains* (*c*). On y a érigé dans la ſuite un Evêché, ſous le titre d'*Epiſcopatus Gaditanus* (*d*). *Iles.* Gadès.

L'Ile d'*Erythie*, ſi célébre, & ſi difficile à trouver, eſt celle où *Géryon* avoit ſes bœufs qu'*Hercule* lui enleva (*e*). Quelques Sçavans la placent près de Erythia.

(*a*) Hic ſupr. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.
(*b*) Lib. III.
(*c*) Hic ſupr. Tom. XII. p. 285.
(*d*) Vaſ. Chronic. c. 21.
(*e*) Heſiod. Theogon. verſ. 289, & ſeq.

* Nous n'aurions garde de paſſer ſous ſilence la Ville de *Carthagène*, ſi nous n'en avions pas fait mention dans un autre endroit (1). *Segobriga* ou *Segobrica*, étoit la Capitale des *Celtiberi* (2), au ſujet de la ſituation de laquelle les *Eſpagnols* mêmes ne ſont pas d'accord entre eux. Les uns croyent qu'il y a eu deux Villes de ce nom, l'une dans la Province de *Tarragone*, & l'autre aux pieds des Monts *Caſtellana*. La premiére eſt placée par les Auteurs que nous avons indiqués, dans le voiſinage de l'ancienne *Numance*. L'*Itinéraire* la met entre *Uxama* & *Turioſa*, près des bords du *Durius*. Cette derniére Place étoit ſi bien fortifiée par la Nature, qu'il ne lui falloit ni remparts, ni tours, &c. étant ſituée ſur le ſommet d'une Montagne eſcarpée, & renduë inacceſſible de trois côtés par des Montagnes bien plus hautes, dont elle étoit garnie de ces côtés-là. Pour arriver à la Place par le quatriéme côté, il falloit traverſer un défilé ſi étroit qu'une poignée de monde ſuffiſoit pour s'y oppoſer. On raconte de cette Forteresſe bien des merveilles, qui groſſiroient trop cette Note (3). Cependant elle fut détruite par les deux *Scipions*; mais rebâtie dans la ſuite, puiſque d'anciens Auteurs & l'*Itinéraire* en font mention. Nous avons déjà parlé ailleurs de la Guerre de *Numance*, & de la funeſte cataſtrophe de cette fameuſe Ville (4). Ainſi nous n'en dirons rien pour ne pas donner dans d'inutiles répétitions.

Les Montagnes les plus conſidérables, outre celles dont il a déjà été fait mention, ſont les *Pyrenées*, qui ſéparent l'*Eſpagne* des *Gaules*, par une chaîne d'une prodigieuſe hauteur, & qui s'étend d'une Mer juſqu'à l'autre. On croit qu'elles ſont appellées ainſi à cauſe du feu qui ſe répand ſur leur ſurface, & qui brule avec tant de force durant pluſieurs jours, qu'il fond juſqu'aux métaux qu'elles renferment dans leur ſein, comme nous le verrons dans la ſuite. Une autre chaîne de Montagnes traverſe une partie de cette Province, & contient les ſources du *Tage* & de l'*Anas*, qui dirigent leur cours vers l'Oueſt juſqu'à l'Océan, d'un côté, pendant que le *Suero* & le *Turias* vont vers l'Orient ſe perdre dans la *Mer Méditerranée*. Les *Montes Mariani*, préſentement *Serra Modena*, ſemblent avoir ſéparé cette Province en partie de la *Batique*. Cette Province a pluſieurs autres Montagnes remarquables; mais, & à leur égard, & à l'égard des métaux, des eaux minérales, & de grand nombre d'autres choſes curieuſes qu'on y trouve, nous avons déjà eu ſoin d'indiquer les Auteurs qui en parlent, & cela ſuffit.

(1) Hic ſupr. Tom. XII. p. 177.
(2) Plin. Lib. III. c. 3. Strab. Lib. 3. Ptol. Lib. II. c. 6.
(3) Iid. ibid. Flor. Bell. Numant. Oroſ. L. V. c. 7. Vid. & Marian. Lib. III. & Auct. Hiſp. ſubjicitar. & Cellar. ubi ſupr. ſect. 711.
(4) Vid. ſupr. T. VIII. p. 516. & ſeq.

Ann. I. Le dernier d'entre ceux-ci que c'eſt la mode de lire, fut deux années après
Ch. 1. cette, & Cassius enfin, qu'elle n'eſt embraſſée dans le fein de la Mer, où
Collect. il va ſe perdre, & où il cherchoit peut-être un azile. Nous avons remarqué,
Chron. dans un des Chapitres précédens, propoſé une conjecture au ſujet de la
Cassius. ſituation de cette Ile (a).

Il n'a pas été de même de Cadix. Il y a apparence qu'elle a été connue
Cadix. des Phéniciens, lorſqu'ils firent les Plantations, qui en étoient les premiers établiſſemens, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Mais il ne paroît pas que les Grecs & les Romains ayent connu cette Iſle, ſous d'autres noms, que ceux qui étoient alors en uſage, & qu'elle a toujours été ſi peu connue, que les Auteurs les plus éclairés, qui en ont parlé, ne l'ont jamais placée dans le véritable endroit où elle eſt ſituée. Strabon, qui vivoit ſous Auguſte, & qui a été en état, par cette circonſtance, de connoître cette Iſle, la met à l'Occident de l'Eſpagne, & à l'Orient de celle de Sardaigne, c'eſt-à-dire, à peu près, à la même diſtance de l'une & de l'autre. Il ajoute, que cette Iſle eſt ſituée vis-à-vis de l'Ebre, & à l'entrée du golfe de Narbonne, c'eſt-à-dire, à-peu-près à la même diſtance de l'Ebre & de l'embouchure du Rhône. Il donne de même à l'Iſle de Albogue deux Villes, dont l'une eſt ſituée ſur le Promontoire Sacré, & l'autre ſur le Promontoire Artemiſium, ou de Vénus. Mais comme ces Forts avoient appartenu aux Grecs & aux Phéniciens, & que les Romains ne les avoient pas fait entrer par de nouveaux bâtimens dans leur enceinte, ils étoient, par cette raiſon, peu conſidérables d'abord, avant que toute la terre changeât en Villes. C'eſt ce qui arrive en particulier à Magon, qui étoit la Place célébre avant la mort de Mazon. Ce dont les ruines ont montré l'exiſtence, tant à l'eſt de l'embouchure du fleuve Perta, & dans environ à 30 milles l'une de l'autre. Elles furent d'abord poſſédées par les Phéniciens, qui en reſtèrent les maîtres juſqu'au temps où ils devinrent les ſujets, quoique peut-être ils ayent été Tributaires de Carthage (b). Pour ce qui eſt de l'archéologie du nom de Gadaire, la plupart des Auteurs la dérivent du mot Grec γαδειρα, qui ſignifie *prendre avec ſon hameçon*, à cauſe de la grande abondance qu'on trouve à cet égard aux environs de cet Iſle (c). Cependant

Tollius.

(a) Hiſt. Eccl. Tom. XVII. pag. 430.
(b) Strab. Lib. III. Pag. 176.
(c) Strab. Lib. III. Pag. 176. Plin. Lib. IV. c. 22. Mela. Lib. II. c. 6. Solin. Polyhiſt. c. 23.

Diod. Sicul. L. V. c. 11. Mela. L. II. c. 6. Plin. L. IV. c. 22. Solin. c. 23.

semble les Caristiens ou ceux qui se peignoient pellolines, duduer dans Servius, sur le vers douzieme ou commence le deux cent neuvieme Pastoral, dans le Virgile, qui parle de vaches Pasolines, ou de vaches Parisiennes, à la fin de la note. Leur autre nom de Gymnete, ou Gymnete, est, suivant les Auteurs cités ci-dessus, d'origine Grecque, & signifie Nud, parce que ceux qui leur habitoient avoient presque tout le corps découvert.

Les Gymnetes, ou Gymnetes, ou Gymnetes, ou Gymnetes, ou Gymnetes, prononcez Gymnetes, ou Gymnetes, ou Gymnetes, ou Gymnetes, ou

Sect. I. Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens ESPAGNOLS.

Religion des anciens Espagnols.

Sect. I. Il n'y a pas lieu de douter que, dans quelque endroit de l'Espagne que les Grecs ou les Carthaginois aient abordé, ils n'y aient porté avec eux leur Religion, leur Gouvernement, &c. tout nous assure même que les Phéniciens le firent (a), & dans le peu de mémoires bien certains que nous avons sur l'Histoire des anciens Gaulois, qui font un commencement de deduction de l'origine des Celtes, on trouve quelque mêlange entre ce que la plupart des Auteurs Espagnols attestent de leurs Ibères, Celtes, ou Celtes-Ibères de la Péninsule, & ce que l'on peut s'imaginer de la plus ancienne Religion, Gouvernement, &c. des Gaulois. Ce mêlange, ou ce rapport, est une preuve, ou du moins une forte présomption, que les Celtes-Ibères, ou Celtes, ou Gaulois, ou Ibères, ou Celtes, ou Celtes-Ibères, ou Celtes-Scythes, ou Celtes-Scythes-Ibères, ou Celtes-Scythes-Gaulois, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens-Macédoniens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens-Macédoniens-Grecs, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens-Macédoniens-Grecs-Romains, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens-Macédoniens-Grecs-Romains-Germains, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens-Macédoniens-Grecs-Romains-Germains-Bretons, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens-Macédoniens-Grecs-Romains-Germains-Bretons-Belges, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens-Macédoniens-Grecs-Romains-Germains-Bretons-Belges-Pictes, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens-Macédoniens-Grecs-Romains-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens-Macédoniens-Grecs-Romains-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens, ou Celtes-Scythes-Gaulois-Ibères-Germains-Bretons-Belges-Pictes-Hibernois-Caledoniens-Cimbres-Teutons-Helvétiens-Rhétiens-Vindéliciens-Noriciens-Pannoniens-Illyriens-Dalmates-Liburniens-Thraces-Dardaniens-Macédoniens-Grecs-Romains

ces Nations. Il est clair qu'un grand mélange de Peuples a dû amener une grande variété de Coutumes & d'usages, & que ceux qui les chan-gerent étoient obligés de se conformer, à quelque égard, aux opinions & aux mœurs qu'ils trouvoient, en quelques Provinces. La Superstition & l'Ignorance, qui ont fait tant de progrès dans le Monde, n'épargnerent pas plus le plaisant des hommes. Elles y introduisirent des usages de diverse manieres ridicules & grossiers de ce crime. Après la vente des Romains, dont le pélerinage continua toute l'année, on vit leurs Divers, leur Religion, & leurs Loix, &c. il n'y a aucun lieu de douter qu'ils n'aient aidé cette opinion Populaire, en faisant leur entrepôt à tous ces égards. Les Peuples du Nord, comme les Saxons, les Goths, & les Vandales, qui inflerent en Europe, doivent particuliérement avoir introduit des changemens considérables. Il en fera parlé dans la suite. Nous ne devons encore choisir ici, dans cette grande variété de Peuples & de mœurs, la dominante sous chaque Empereur. Auxerre, comme ils devoient naturellement, le firent sous les Empereurs Chrétiens. Ils introduisirent en Afrique par la Syrie, les Gaules, les Romains, & d'autres lieux par, la considérable tous les nouveaux changemens qu'ils y trouverent, & introduisirent tous les abus de leur Religion, & de leur Gouvernement. Religion; mais tout les furtout que la Cour entretenoit à la fin Ou-thodoxie, les passions sous la régne de leur Roi Arcadius, sous Honorius Théodose, & les autres sous Honorius, qui en fit une profes-sion ouverte en montant sur le Trône. Le même exemple fut suivi par les Princes, les Evêques & le Clergé; & leur Conformité de Foi fut poussée au fameux Concile de Trente, où l'on fit quelques nouveaux Dogmes, entre-autres à l'infirmité de Calvin. Ce changement fut d'autant plus frappant, que les Peuples, qui avoient embrassé auparavant le Christianisme, ne le firent qu'en chassant leurs Princes Ariens & quelquefois même leurs Evêques. Il est bien remarquable que les Gaule n'avoient pas d'Evêques réformés, tant Goths qu'Occidentaux. Nous en trouvons seulement dans les Vandales, qui parvenus longtemps ici de leur Liberté, connoit bien les différens noms Protestans Calvinistes, Luthériens, & Réformés, que le premier des Ariens reprochoit avec dit complaisance aux Catholiques, dans Victor d'Vtique, ou Orose. Cette Liberté fut confirmée par le Concile de Tolède, mais ne leur mêla pas longtemps, la Paix les ayant obligés à la fuite de la Liber-té Romaine. La chute ne tarda pas ou renouveau des différens de la mer des Gaule, particulièrement de ceux de Catalogne, qui envoyerent des Dé-putés à Rome, pour y faire leur Profession de Foi, & abjurer leurs Erreurs. Les Auteurs trouvent au bas de l'Etats quelques particularités relatives à cette Députation, dont l'Inutilité fait voir quelques-unes des intrigues de la Cour de Rome, auffi bien que les puériles Superstitions de ces temps-là *.

Quant à

* Ainsi nommé d'après les Moines, dont on prend les Aliments les Ecclésiastiques qui ont refusé tous la dominations des Ariens.

Ce Concile fut tenu en 589. Nous avons été déclarés de même de ces Citoyens. Le Clergé, qui le tenoit pour le Concile Romain, fut vaincu; mais les Partisans de Ro-

Digitized by Google

Sect. 2. Sénat. Ses différentes fonctions.

Ses différentes fonctions. Il connoissoit de toutes les affaires qui concernoient la paix ou la guerre, l'observation des traités, comme les Gaules, les Germanies, les Espagnes, l'Afrique, &c. Il avoit absolument quelques exemples jusqu'à un certain point, de la liaison pareille en petites Royaumes, & en République. C'est ce que les Gaules & les Germanies nous font voir. Mais le cas même que l'on prive la première fois parut neuf. On trouvera que la multitude commença à donner davantage lieu à la force. Les Romains avoient établi des Nations qui vinrent s'établir parmi eux : & dont nous donnerons les différentes origines. Ce fut ainsi que les Gaules, les Germanies, & peut-être des autres lieux, furent indifféremment fournies dans la domination des Carthaginois, des Romains, des Goths, & des Vandales[1]. Après que les Romains eurent établi les Empereurs d'Espagne, & d'Afrique, ne fut gouverné par des Gaulois, des Francs-Saliens, des Pannons, des Espagnols, & des Africains, depuis ce temps-là jusqu'à la fin de l'Empire, & depuis ces plus longtemps. Car du temps de ces Empereurs, nous trouvons

ces mêmes hommes à des époques éloignées, & dans les provinces ou étoient l'autorité ou l'Empereur des Gaulois le fixoit ou le fit; au lieu même des lieux divers dans les Sénats, qui commandoient la Gaule, la Germanie, & ailleurs. Le Prince, Empereur de Gaule & Espagne, qui fut Roi de Gaule & Espagne, qui fut Roi de Gaule & Espagne, qui fut Roi

Tome II. Pag. 209.

I. Des Peuples de l'Espagne, au moment où l'Empire naissant des Goths se forme. Sous les règnes furieux, il eſt fournis parle des Peuples, mais on ne voit rien sous l'administration plus sensée. Au mois de mai est Gouverneur de chaque Province intérieure. Cependant il établit dans chaque Gouvernement de ses Successeurs, celui-ci, dans chaque Province qui arbora le comptoir de l'Empire, jusqu'à Barcelone, tous se règlent de même. Ils ne sont pas moins absolus en Asie, ils le sont encore plus en Afrique. Sous ces Empereurs, l'Espagne ne diviſoit en deux Provinces, mais peut-être nous semble-t-elle en une seule, qui avoit néanmoins divers Gouvernements, distingués par les noms de Légats & de Tribuns (d). Vers le règne de Dioclétien & de Maximien, ces Pays furent gouvernés par des Comtes ou Comtes, & quand quelques-uns d'eux furent élevés à l'Empire, ils remettoient leur autorité entre les mains de quelques Soldats, appellés Vicaires. Enfin du tems des Goths, les Maîtres de Cavalerie, qui y mettoient leurs ordres, furent gouvernés par des Ducs & des Patrices. Sous les Rois, ces Gouvernements s'appelloient Duchés, comme sous les Ducs, ceux-ci étoient Royaumes, qui portoient au Trône un autre nom. Ainſi, dans le Royaume de Tolède, il y avoit Gouvernement de Tolède, Comté de Tolède, Comté de Cordoue, Comté de Mérida, Duché de Cantabrie, Duché de Narbonne, &c. Comté de Barcelone, Comté d'Urgel, &c. Duché de Cantabrie, Duché de Narbonne, &c. Comté de Barcelone, Comté d'Urgel, &c. Royaume de Navarre

sous le vaisseau de chacune de leurs forces particulières de Gouvernement, ou d'Amirauté, comme on voudra. Chaque Gouvernement aura deux grands Officiers Lieut. Gen. de confiance sur la mer, et un derrière. Toutes les querelles entre Sujets, ou entre Sujets et Etrangers, seront vuidées par le Conseil de la Ville, Guilde, ou Gouvernement dont ils seront. Et sur les querelles entre Sujets et Etrangers, ou entre Etrangers, le Conseil de la Ville, Guilde, ou Gouvernement dont celui, que celui-ci aura tiré, ou même tous deux, seront de la Guilde ou Gouvernement, en cas qu'ils soient tous deux Etrangers.

Pour le Magistrat, ou Conseil de la Ville, Guilde, ou Gouvernement, il sera composé de trois Bourgmestres, ou Chefs de la Ville, ou Guilde, ou Gouvernement, et de trois Echevins, ou Conseillers, de la même Ville, Guilde, ou Gouvernement, qui seront choisis dans la liste des Electeurs, qui sera dressée à Middelbourg, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Amsterdam, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Rotterdam, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Dordrecht, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Harlem, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Leyde, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Delft, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Horn, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Enkhuysen, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Medemblick, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Edam, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Purmerende, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Alkmaar, ou dans la liste de celle, qui sera dressée à Hoor

Guerres de la dernière guerre, furent bientôt immolés à leur ressentiment, contre les Carthaginois, de la mémoire de mauvaises actions, dont ils ne leur avoient pas donné le repentir. Ils abolirent jusqu'au nom de Sagonte, avant que d'être entièrement délogés. Environ trente ans après, ils rétablirent cette ville, qu'ils avoient détruite, & y firent venir de plus loin des habitans nouveaux, à la place de ceux, à qui leur défiance des Romains coûtoit la vie. Cette petite colonie, peu nombreuse, mais fort belliqueuse, que plusieurs années d'oisiveté & d'abondance ne manquèrent pas de rendre séditieuse, fut l'an 620, environ deux années avant la guerre d'Afrique, attaquée par les Vettons, alliés des Celtibériens, & battue; ayant eu recours à ses défenseurs des Gaules, que rien ne leur empêcha d'ailleurs que de monter d'après la mala grâce, à défier leur Liberté. Nous verrons plusieurs traits de cette difficulté dans les Celtibériens mêmes. Les Romains ne leur donnèrent pas de secours, les refusèrent, une fois accepté par les Allobroges, le secours fourni à leurs ennemis. Ils ne leur pardonnèrent pas d'avoir été battus par les Barbares (a). Ils eurent ensuite de la peine à croire qu'ils n'en fussent pas volontiers, que bien des hommes modernes affectent de croire avec la même malice que ce fussent effets de la part des mêmes Romains. Nous remarquons ces articles par une judicieuse censure, qui a été faite à la longue, en bien des traits composés de l'Espagne, & qu'on trouve la bizarre chimère après ces chimères de la pure des vieux d'Espagne, d'Espagnols, de Numantins, &c. Ainsi, par exemple, que l'on a vu nouvellement comme ayant achevé cette longue & glorieuse entreprise, si morne de fin d'ouvrage, ce que jamais le Romain n'éprouva ou d'Espagne. (b) Accable-t-on le fait qui efface un titre de Celtibérique, d'Espagnol, de Numantin

Sect. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences &c. des anciens Espagnols.*

vons porter un autre jugement des *Eſpagnols*, dont le Pays, admirablement bien ſitué pour le Commerce, fut habité outre cela par pluſieurs Peuples différens, la plupart très-habiles. Nous ne dirons rien ici des Manufactures par leſquelles ils ſe ſont rendus fameux pendant quelques ſiécles, au bout deſquels ils retombérent dans leur orgueilleuſe indolence, dont ils ne ſont ſortis de-nouveau qu'en dernier lieu. Mais rélativement à leurs Manufactures anciennes, il faut néceſſairement qu'ils en ayent eu, puiſqu'ils ont fait tête à tant d'Ennemis différens, qui ſont venus attaquer leur Pays. Les Sciences & les Arts Libéraux, ſi nous en croyons *Strabon*, ont fleuri de très-bonne heure chez eux (*a*); car cet Auteur nous apprend, que les *Turdetani*, Peuple de la *Bætique*, poſſédoient un nombre prodigieux de Volumes, & de Corps de Loix écrits en vers, & d'autres Piéces de *Poëſie*, dont l'antiquité étoit d'environ 6000 ans. Ce dernier trait, quoique fort exagéré, prouve au-moins que les *Eſpagnols* ſe piquoient d'avoir eu des connoiſſances de très-bonne heure; & c'eſt ce qui eſt confirmé d'ailleurs par pluſieurs anciens Ecrivains, particuliérement par ceux de leur propre Nation (*b*), mais plus clairement parce que *Pline* dit (*c*) d'un *Eſpagnol*, nommé *Lartius Licinius*, qui donna une ſomme immenſe * pour un Livre des Commentaires de *Pline II.*

Leur Langage le même que celui des Celtes.

Nous oſons affirmer que le Langage primitif des *Eſpagnols* a été l'ancienne Langue *Celtique*, dont nous avons donné quelque idée dans un des Volumes précédens (*d*), & dont nous aurons encore occaſion de parler dans le Chapitre ſuivant; car, ſoit que nous embraſſions le ſentiment commun qui veut que *Tubal* vint en *Eſpagne* par Mer & peupla cette Contrée, ou, ce qui nous paroît plus vraiſemblable, que les *Celtes*, ou deſcendans de *Gomer* ſon frere ainé, peuplérent ce Royaume par des transmigrations ſucceſſives, la choſe reviendra au même; par rapport à l'article en queſtion parce que, ſuivant la premiére hypothéſe, *Tubal* & *Gomer* s'étant mis en chemin peu de tems après le Déluge, leur Langage doit avoir été le même; c'eſt-à-dire, que les *Tubaliens*, ou, comme d'autres les appellent, les *Cétubales*, & les *Gomériens*, doivent avoir tranſporté leur Langage dans les Pays où ils s'établirent; avec cette différence ſeulement, que la Langue qu'ils parloient, doit avoir été plus pure que celle de leurs deſcendans. C'eſt tout ce que nous dirons ſur ce ſujet, ne voulant point donner dans d'inutiles répétitions (*e*). Comme le récit de *Béroſe* touchant l'origine des *Eſpagnols* eſt rejetté à-préſent par la plupart des Sçavans, (excepté les *Eſpagnols*, qui ſont très-prévenus pour l'antiquité de leur Nation) nous oſons aſſurer que l'*Eſpagne* a d'abord été peuplée par les *Celtes*, ou deſcendans de *Gomer*. Et ce qui confirme cette hypothéſe, eſt que leur

(*a*) Lib. III.
(*b*) Pomp. Mel. Sil. Ital. Columel. Martial. Lucan. & al. plur.
(*c*) Epiſt. Lib. III.
(*d*) Hic ſupr. Tom. IV. 122, &c.
(*e*) Hic ſupr. Tom. I. p. 269, &c.

* L'Auteur fait monter cette ſomme à 40000 *nummi*, ce qui, ſuivant le calcul de ſon ſçavant Commentateur, peut aller à 10000 écus d'or.

Tome II.

ter entre Langage, faible erreur dans quelques endroits de l'Eſpagne, parce que la même qui confond ces deux termes en France, ne l'eſt pas en Eſpagne, où l'on diſtingue ſoigneuſement ces deux mots. Le Mot Idioma ſe ſignifie que le tout a été tranſporté en Eſpagne avec la Langue Latine, ſans que l'on ait pris garde à la différence qui eſt entre ces deux termes. Mais ſi l'on conſidère que le mot Idioma ne ſignifie pas ſeulement en Eſpagne, comme quelques Auteurs l'ont cru, ce que l'on a beaucoup plus de diſpoſition à entendre le Langage qu'à l'enſeigner à d'autres. Ainſi, depuis de cette difficulté, à juger que le mot Idioma d'Ayala, viennent plutôt de l'étude que de l'Hiſtoire, & dans le même ſens que l'article des Mœurs (a), ils n'avoient fait entrer cette partie à l'ancien Langage qu'en partie ancien dans quelques endroits de la Hiſtoire, & la Nature de la Langage, il auroit trouvé un ſi grand nombre de ces termes, qu'il en ait formé peu relâche ne méditer dans un ſujet de la même antiquité de Langage en quelques endroits de la Hiſtoire, & qu'il a tous l'Hiſtoire & le Langage, il en auroit conclu que tous ces termes ſont Eſpagnols, & qu'ils ſont tous de la même date. Mais ſans entrer en ces Langage, & par là la première; ce qu'elle fait tous les différences, dans leur recueil à l'étude. Ce qui l'a induit en erreur, c'eſt les mêmes conformité qu'il y a entre l'Eſpagnol moderne & le Latin, la prodigieuſe de mots communs à l'Eſpagnol & à l'Italie, qui ont embarraſſé tous les Ecrivains, & qui ont fait croire à quelques-uns qu'il n'y avoit point de différence entre le Langage Eſpagnol, tant ſuſ-dans que l'Arabe, & l'Eſpagnol moderne, &

Sect. X. Langues, qui n'ont aucune liaison avec la Grecque, & qui ne sont pas même connues dans la Chaldée, Syrie, Arabie, Perse, Egypte, &c.

Langues, dont on ne connoît pas même les noms.

Il est encore plus certain, que de toutes les Langues des premiers habitans d'Europe, de Langue, qui avoit subi de grands changemens dans les différentes Nations qui peuplèrent ces Régions. Les plus anciennes Traditions de ces contrées ne nous en font pas connoître, qui fe faisoient une si étendue que l'Allemande, la Celtique, la Gauloise, la Britannique, la Scythique, &c. Cette vaste variété, qui de leurs premiers jours étoit si frappante dans ces Régions, & même aux Universités, est de jours en jours apparemment, sous deux Langues, la Latine, sous celle plutôt de la Science. Ces deux Langues, qui ne peuvent, à en juger par la plus ancienne, durer encore bien long-temps, n'auront plus que l'Anglois pour leur faire compagnie. Il y a cependant quelques Tribus d'anciens habitans, qui, comme nos Celtes, n'eurent aucun rang dans les Pays de Monarques, où il n'étoit pas possible à toutes les Langues, conformément aux anciennes Loix. Le Latin ne fut en vogue en Europe que parce qu'il arriva aux Grecs de leur Empire, qui en rendant à cette Langue leurs battemens, la conservèrent au point où elle étoit parvenue. Les Langues Orientales, qui ne furent jamais en vogue, ne restèrent en Europe que comme Langue de l'Eglise. Elles ne le seront pas moins parmi nous, quelle ne souffrit par un tout grand changement dans les Ecoles, & la chaire n'étoit remplie par autre chose que par l'Anglois. Il étoit possible que des personnes aussi de différentes Nations, n'auroient certainement rien adopté de l'Anglois, qu'avoit leur être connu dans le Comptoir ou le Navire comme étant d'une Religion différente de la leur.

Il paroît par l'histoire ou les traditions de chaque Nation, que les ancienne Langues ont été celles de l'Eglise, jusques dans le temps, que les Peuples, qui les parloient, ont été convertis à la Religion Chrétienne. Il est aussi certain de Religion de ces Peuples par-tout, soit de leur Histoire, de leurs Sciences, ou de leurs Observations religieuses, & si constamment des Ecritures, le fondement de leur Foi, que les Langues, qui les prononcent par cœur, de tout temps ont été connues dans l'Eglise. Mais il est plus que probable que les Langues de divers Etats d'un seul Monarque ont quelquefois eu des Nations, dont le long séjour dans la puissance de tems en tems, comme des Phéniciens, des Carthaginois, des Grecs, & des Romains, ont laissé, non-seulement dans les Langues, mais encore dans les différens dialectes des différentes Provinces, un quelque chose de commun. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis le retour des Romains, leurs Langues ont été en vogue dans les Ecoles, & dans les Chaires, comme dans la conquête de l'Egypte par les Grecs. Les anciens Caractères Grecs devinrent les Caractères dominans dans toute l'Europe. Nous avons vu comment leur vogue fut bientôt en l'Egypte.

Les Egyptiens avoient surveillé une manière de compter le temps qui leur étoit très particulière. Elle fut introduite fort le règne d'Auguste, & fut générale

Introduction de l'Année Egyptienne.

Lire Ecrivains.

même dans cette Province, & ne fut abolie qu'après le XII. Siècle. Les Rois, les Evêques, les Comtes, les Abbés, les Seigneurs particuliers, les Villes, chacun par le Roi Jean, fut obligé de se soumettre par Jean de Castelmoron, Légat du Pape Innocent III. Cette Coutume étoit si ancienne, & si bien établie, qu'on ne trouve point de Loix, contre la Coutume, dans l'Ordre Ecclésiastique, ni dans celui de la Cour. Depuis la Conquête de Valence, les Rois de Castille ont voulu, en quelque sorte, réparer cette injustice, & ils ont fait des Loix, qui défendent aux Juifs de se servir de cette manière de compter, dans leurs Actes Ecclésiastiques. Les Docteurs de leur Nation nous parlent aussi fort mal à-propos de cette Loi. Ils disent, qu'elle ne put être qu'une supercherie Grecque. En faisant le même raisonnement, nous observerons également, que nous ne trouvons rien d'ancien, que l'on remarque du tems d'Alphonse, dans les Loix, qui défendent aux Juifs de se servir de cette manière de compter, dans les Actes Ecclésiastiques. Ainsi, nous ne pouvons pas dire, que cette Loi ait été faite, pour abolir une ancienne Coutume, & nous ne pouvons pas nous empêcher de penser, que cette Loi fut faite, pour empêcher, que cette manière de compter ne devînt ancienne, & ne prenne généralement racine. D'autres ne trouvent à faire aucun reproche contre cette Loi, & ils disent, que les Juifs ne s'en plaignirent point, parce qu'ils ne s'en servoient pas, & qu'ils ne s'en servoient pas, parce qu'ils ne la trouvoient pas établie. Ils ajoutent, que les Juifs ne s'en servoient pas, parce qu'ils ne la trouvoient pas établie, & qu'ils ne la trouvoient pas établie, parce qu'ils ne s'en servoient pas

Livr. II. Chap. I. Sect. II. Autorité des Evêques, & leur droit de Juridiction.

& le sacrifice de la Messe. On avoit vu plus d'exemples de pareilles vues au milieu, ou les premiers années de leur vie, que ce devoit être dans un âge où leur esprit commençoit de croître & mûrir, lorsque des grandes bouleversemens qu'on prépare, semblent le mettre en état de juger de la chose. Même dans les temps où ils ne sont pas encore capables de donner à leurs vues une direction générale, ils peuvent à l'égard de quelques objets particuliers, se former des idées qui ne sont pas sans justesse; c'en est un exemple. Mais de tels objets sont hors de cet important sujet dont traite le Chapitre présent.

Contrôle.

Nous venons enfin d'achever, par l'exposé d'une triste mort également funeste pour le Commerce, mais accordée seule en plusieurs productions, qui intéressent moins les Maisons commerçantes de Flandre, le détail de la Critique à s'y vouer étudié, ou à s'en mettre en possession. Aucun n'y a reçu presque moins d'accroissement que le Canal, qui va joindre Gand à Ostende. Les Négocians, les Banquiers, les Peintres, les Graveurs, les Fondeurs, les Sculpteurs, les Graveurs, les Orfèvres, les Horlogers, les Maçons, & plusieurs autres, y auroient leurs établissemens particuliers, & ils y auroient leurs Ateliers, s'ils n'étoient pas tous, ou presque tous, déjà de mauvais ou bons goûts pour ces différentes Professions ou Arts, établis ailleurs. Mais ce fut encore un Historien Espagnol, une Partie des divers dons aux combien plus excellens qu'aucun autre Castillan de ce Temps. Interné aux années, avant la mort d'Antoine, l'Espagne commença un grand nombre de Villes riches, magnifiques, & très-anciennes (a). Leur ancienneté, à ces égard, paroît être quelque fois confondue par celui de Grenade, de Tolède, de Cadix, de Séville, de Tarragone. Mais, de quelques noms. Ce qu'il y a de certain, c'est que la chute des peuples naturellement, avant qu'il soit question de la Critique, ou de Théorie, qui donne la dernière dans le dernier Siècle, en réalisent en lui. Mais

vaux, & leur délicateſſe ſur tout ce qui regarde l'honneur. Toute leur ambition ſe bornoit à conſerver leurs poſſeſſions, ſans aſpirer à des conquêtes éloignées; & ce n'eſt que depuis deux ou trois ſiécles, que leur goût s'eſt altéré à cet égard. Par rapport aux vices qu'ils avoient en commun avec les autres Peuples d'origine *Celtique*, on compte l'orgueil, la cruauté, la ſuperſtition, & la pareſſe (*a*); mais il ne paroît pas qu'ils ayent imité les *Gaulois*, les *Germains*, & autres, dans leurs feſtins, & dans leur fureur pour les liqueurs enyvrantes; au-contraire, ils ſont fameux par leur averſion pour l'yvrognerie, féconde ſource des plus ſanglantes querelles.

Sect. II. *Religion. Loix. Coutumes, Sciences, &c. des anciens Eſpagnols.*

SECTION III.

Origine, Antiquité, & Chronologie des Anciens ESPAGNOLS.

Sect. III. *Premiers habitans de l'Eſpagne.*

Dans plus d'un endroit de cet Ouvrage (*b*), nous avons adopté l'hypothéſe la plus probable, qui veut que les *Celtes*, deſcendans de *Gomer* fils aîné de *Japhet* (*c*), ont peuplé les premiers l'*Europe*, au moins juſqu'au *Danube* & au *Rhin*, & même au-delà. Nous examinerons dans le Chapitre ſuivant, ſi la choſe ſe fit par des transmigrations ſucceſſives, depuis l'endroit de leur diſperſion après le Déluge, ou par des Colonies, qui y furent tranſportées par Mer. Nous parlerons, dans ce même Chapitre, des *Gaulois* deſcendans immédiats des *Celtes*, & y ferons voir que ces derniers faiſoient leur ſéjour en *Eſpagne*, quoique ce Pays ſoit borné de trois côtés par la Mer, & du quatriéme par les *Pyrenées*, avant qu'aucun des autres Peuples, dont nous ferons bientôt mention (*d*), vînt ſe mêler avec eux. Suivant cette hypothéſe, il n'eſt pas poſſible de déterminer vers quel tems cette Région, ou quelque autre Contrée de l'*Europe*, a été peuplée par eux. L'antiquité de l'*Eſpagne* eſt un article ſur lequel nous ne pouvons proprement rien dire, avant l'arrivée d'*Hercule* dans ce Pays. Mais les *Eſpagnols*, voulant faire remonter leur origine le plus haut qu'il leur eſt poſſible, ont adopté les fables de *Béroſe*, & choiſi pour ancêtre *Tubal*, le cinquiéme fils de *Japhet* (*e*), que cet Auteur fait arriver en *Eſpagne*, & aſſure y avoir régné depuis l'an après le Déluge 143 juſqu'à 258. *Tubal*, ſuivant eux, fut remplacé par une longue ſuite de Monarques, juſqu'aux trois *Géryons*, qui furent tués par l'*Hercule Egyptien*. Ce dernier Héros à les en croire, & quelques autres étrangers venus de *Libye*, régnérent en *Eſpagne* juſqu'à l'arrivée des *Celtes* l'an après le Déluge 1350; deſorte que, ſuivant ces Auteurs, l'*Eſpagne* a ſubſiſté, en forme de Monarchie, 1226 ans avant l'arrivée des *Celtes* (*f*). Comme ce récit,

(*a*) Hic infra.
(*b*) Tom. IV. p. 109. & ſeq.
(*c*) Geneſ. X. 2.
(*d*) Hic infra Sect. 3. & 5. du Chap. XI.
(*e*) Geneſ. ubi ſupr.
(*f*) Vid. int. al. Garibay. Compend. Hiſt. Hiſpan. L. IV. c. 4, & ſeq. Vaſ. Chron. Hiſpan. c. 10. ſub an. Diluv. 1350. Gerund. Paralip. Hiſp. Sant. Marianna, & al. mult.

SECT. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.*

cit, tout fabuleux qu'il eſt, non ſeulement à l'égard du régne de *Tubal*, & de ſon prétendu ſucceſſeur, mais auſſi en quelque ſorte à l'égard des ſucceſſeurs d'*Hercule*, a été adopté par tous les Auteurs *Eſpagnols* en général, comme auſſi par les Partiſans de *Béroſe*, nous croyons devoir donner à nos Lecteurs un détail abrégé de la ſuite des Rois d'*Eſpagne*, telle que *Béroſe* a jugé à-propos de la fabriquer.

Suite des Rois d'Espagne, ſuivant Béroſe.

Tubal, *ou* Thubal.

1. *Tubal*, après avoir reçu la bénédiction de ſon grand-pere, vint, ſuivant les Hiſtoriens *Eſpagnols*, & s'établit dans quelque Contrée de l'*Eſpagne* * l'an 134. après le Déluge, & y régna juſqu'à l'an 258. Durant cet intervalle *Noé*, que les Auteurs prophanes appellent *Janus*, paſſa auſſi en *Eſpagne*, & y bâtit deux Villes, l'une, qu'il nomma *Noéla*, en *Galice*, & l'autre *Noéga* en *Aſturie*. Cette derniére s'appelle encore actuellement *Navia*.

Iberus.

2. *Iberus*, fils de *Tubal*, commença à régner l'an 295. C'eſt de lui que nos Auteurs prétendent que l'*Iberus*, d'après lequel l'*Eſpagne* a été appellée *Ibérie*, a tiré ſon nom. Nous avons donné ci-deſſus une étymologie bien plus vraiſemblable de ces deux noms (*a*). Il eut pour ſucceſſeur ſon fils,

Idubeda.

3. *Idubeda*, que quelques Auteurs nomment *Juballa*, & *Jubalda*, qui régna 64 ans, donna ſon nom aux fameux Monts *Idubédéens*, & peupla la Province de *Briga*, préſentement *Riola*. Il nomma cette Province *Briga* d'après,

Brigo.

4. *Brigo*, ſon fils & ſucceſſeur †, qui régna 52 ans, & laiſſa le Royaume à ſon fils,

5. *Ta-*

(a) Hic ſupr. Tom. IV. p. 106. in Not.

* Pour donner quelque autorité à cette fable de *Béroſe*, ils alléguent le témoignage de *Joſéphe* (1), qui dit que *Thubal* peupla l'*Eſpagne*; & un endroit des Commentaires de *St. Jérôme*, ſur les Prophétes *Eſaïe* & *Ezéchiel*, où ce Pere de l'Egliſe entend par *Tubal* l'*Italie* ou l'*Eſpagne*. Tout ce qu'on en peut inférer, eſt que les deſcendans de *Tubal* peuplérent l'*Eſpagne*; mais nullement qu'il vint lui-même dans ce Pays, & qu'il y fonda une Monarchie: notion que nous avons ſuffiſamment refutée dans un autre endroit (2), & qui l'a auſſi été par bien d'autres (3).

Les Partiſans de cette chimére ont marqué l'endroit du débarquement, le premier ſéjour des nouveaux-venus, leur Syſtême de Religion, leurs Loix, &c. Ils ajoûtent que les deſcendans de *Tubal* obſervérent les préceptes que *Noé* leur avoit preſcrits de la part de Dieu, & ne ſe ſouillérent d'aucune des ſuperſtitions du *Paganiſme*, juſqu'au tems de l'arrivée d'*Hercule*, qui rendit l'*Eſpagne* idolâtre. Mais c'eſt de quoi nous aurons occaſion de parler plus au long dans le Chapitre ſuivant, où il ſera traité de la Religion des *Celtes* & des *Gaulois*.

† Les Hiſtoriens *Navarrois* affirment que c'eſt d'après lui que les *Briones*, ou *Brigones*, qui habitent le pied des Monts *Idubédéens*, ont été ainſi nommés. Suivant les mêmes Hiſtoriens, la Ville de *Cantabria* s'appelloit anciennement *Cantabriga*. Mais s'il en faut croire les Auteurs *Caſtillans*, les deux noms viennent des *Galli Bracati*, qui vinrent s'établir en ces lieux.

Le mot de *Briga* tire auſſi, dit-on, ſon origine de ce Prince. Ce mot avoit la même ſignification en *Eſpagne*, & dans les Villes de *Cantabriga* & de *Meidobriga*, que dans les *Gaules Dun* ou *Dunum*, comme *Lugdunum*, *Noviodunum*, & en *Allemagne Burg*, comme *Friburg*, *Auſburg*. Mais le mot *Brig*, ou *Bric*, dont *Briga* & *Brica* différent ſeulement par la terminaiſon, eſt ſurement d'origine *Celtique*.

(1) Antiq. L. I. c. 3.
(2) Hic ſupr. Tom IV. p. 115, &c.
(3) Vid. int. al. Rochart. Phaleg. Mr. Walter Rawley Hiſt. Perizon. Pezron. Calmet. Comm. in Geneſ. X. 2, & al.

5. *Tagus*, qui donna ſon nom au *Tage*, &, au bout d'un régne de 30 ans, fut remplacé par ſon fils

6. *Bætus*, duquel le *Bætis*, & la Province de *Bætica*, autrefois *Turdetania*, & depuis *Andaluſia*, ont tiré leurs noms. Il fut ſurnommé *Turdetanus*, à cauſe de l'encouragement qu'il donna aux Sciences.

7. *Géryon*, natif d'*Afrique*, ou de *Libye*, & d'une ſtature giganteſque, fut un cruel Tyran. Il monta ſur le Trône l'an après le Déluge 514, & régna, ſuivant quelques Auteurs, 25 ans, & 34 ans ſuivant d'autres (*a*). *Oſiris*, ou, comme d'autres l'appellent, *Dionyſius*, Roi d'*Egypte*, vint l'attaquer avec une nombreuſe Armée, le tua, & partagea ſes États entre ſes trois fils, appellés communément les trois *Géryons*, après avoir exigé d'eux une promeſſe ſolemnelle qu'ils s'abſtiendroient de ces injuſtices & de ces cruautés qu'il avoit fait expier à leur pere *.

Tagus, Bætus, *le dernier de la ligne de* Tubal.

Géryon.

8. Trois *Géryons*, freres & les derniers de leur race, régnérent avec une harmonie ſi étonnante, que leur union donna lieu à la fable, qui les repréſente comme n'ayant qu'une tête & trois corps. Le bruit s'étant répandu que pour venger la mort de leur pere, ils avoient tué *Oſiris*, *Hercule*, fils de ce Monarque, arriva d'*Egypte* avec de grandes forces, les défit en bataille rangée, & puis ſe battit contre chacun d'eux en particulier, & les tua tous l'un après l'autre. On prétend que ce fut en mémoire de ces exploits que les Colomnes entre les Monts *Carpéens* & *Abyléens* furent érigées. Les *Géryons* avoient régné, ſuivant nos Auteurs, près de 40 ans, quand ils périrent par la main d'*Hercule*, & furent enterrés dans l'Ile de *Caliz* (*b*). *Hercule*, qui étoit moins venu pour faire la conquête de ce Royaume, que pour délivrer le Monde de l'oppreſſion des Tyrans, n'eut pas plutôt vengé le meurtre d'*Oſiris*, qu'il ſe prépara à paſſer en *Italie*, & laiſſa le gouvernement de l'*Eſpagne* à ſon fils

Géryons.

9. *Hiſpal* †, Fondateur de la Ville de ce nom, appellée préſentement *Séville*,

Hiſpal.

(*a*) Conf. Garibay, Compend. Vaſ. Chron. Hiſp. ſub an. Diluvii 514.

(*b*) Garibay, ubi ſupr. Lib. IV. c. 12. ad fin.

* Ce *Géryon* s'appelloit auſſi *Deabus*, & eſt ſurnommé par les *Grecs*, *Chryſeo*, à cauſe de tout l'or qu'il avoit amaſſé par ſes brigandages. Il amena avec lui un bon nombre d'*Arabes Scénites*, & fonda la Ville de *Girona* (1). *Diodore de Sicile* le fait fils de *Chryſaor*, fils de *Méduſe*. Sa défaite donna lieu à la fable qu'après avoir été vaincu par *Hercule*, ce Héros emmena ſes bœufs (2). *Juſtin*, à-la-vérité, fait mention de lui, & de ſes nombreux Troupeaux (3); mais *Strabon* & *Pline* traitent le tout de fable (4), & *Arrien* affirme de plus (5) qu'il n'y eut jamais un Roi tel que *Géryon* en *Eſpagne*. *Ariſtote* dit qu'*Hercule* (que quelques Auteurs *Eſpagnols* affirment avoir été l'*Hercule Grec*, fils de *Jupiter* & d'*Alcméne* (6), vint en *Eſpagne* attiré par les richeſſes des habitans. Son arrivée donna lieu à une Loi, qui ſubſiſtoit encore après la venuë des *Carthaginois*, & par laquelle l'uſage & la poſſeſſion de l'argent étoient interdits (7).

† C'eſt dans cette expédition que le Héros *Egyptien* introduiſit l'idolâtrie & les ſuperſtitions

(1) Lib. IV. c. 4. Vid. & Aldrete, Var. Antiguedad. Lib. IV. c. 18.
(2) Hic ſupr. Tom. IV. p. 277. in Not.
(3) Hiſt. L. XLIV.
(4) Strab. L. III. Plin. L. IV. c. 22.
(5) De Geſt. Alex. Magn. L. II.
(6) Vid. Gerundenſ. Paralipom. L. II. Ant. Nebrigenſ. & al.
(7) Vaſei Chronic. ſub an. Diluv. 513.

Sect. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.*

Séville, qui fut dans la ſuite réparée & embellie par *Céſar*. A ce *Hiſpal* commence une nouvelle ſucceſſion de Rois d'*Eſpagne*. Il régna 17 ans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils

Hiſpan.

10. *Hiſpan* ou *Hiſpanus*, dont l'*Eſpagne* a tiré le nom qu'elle a conſervé juſqu'à-préſent. Il parvint à la couronne l'an après le Déluge 607, & régna 31 ans. Ce fut un * Prince magnifique, qui fit de la Ville de *Caliz* le lieu de ſa réſidence (*a*).

Hercule.

Hercule, ayant reçu avis de la mort de ſon fils *Hiſpan*, retourna en *Eſpagne*, & y régna depuis l'an après le Déluge 639 juſqu'à 658. Se trouvant fort avancé en âge, il céda le Royaume d'*Eſpagne* à *Heſperus*, un de ſes Capitaines. Il mourut, & fut enterré à *Gadès*, *Caliz*, où l'on érigea à ſon honneur le ſuperbe monument dont nous avons parlé dans notre pénultiéme note, & qui devint un objet de vénération & de curioſité, non ſeulement aux yeux des *Eſpagnols*, mais auſſi de la plupart des Nations de l'*Europe*, de l'*Aſie*, & de l'*Afrique* †.

Heſperus.

11. *Heſperus*, d'après lequel l'*Eſpagne* & l'*Italie* ont été déſignées par le nom d'*Heſpérie*, & ſon frere *Atlas*, ſurnommé *Italus*, avoient accompagné *Hercule* dans toutes ſes expéditions. Ce Héros, avant de mourir, nomma *Heſperus* ſon ſucceſſeur. Mais *Atlas*, qui étoit reſté en *Italie*, paſſa en *Eſpagne*, & chaſſa *Heſperus* de ſes nouveaux Etats, l'an depuis le Déluge 669 après qu'il y eut régné 11 ans.

Atlas.

12. *Atlas*, ayant régné 10 ans en *Eſpagne*, s'en retourna en *Italie*, pour empêcher ſon frere de s'y établir; car il ſemble que ce Prince fugitif s'y étoit retiré, & y avoit été reçu de façon à lui donner de l'ombrage. En partant il laiſſa le Royaume à ſon fils

Orus.

13. *Orus* ou *Sicorus* ‡, qui régna 45 ans. Il donna ſon nom à la Riviére

(*a*) Idem ibid. in fin. c. 14.

tions de ſon Pays; & s'il en faut croire *Lactance*, le cruel uſage d'offrir des victimes humaines (1).

Il amena auſſi avec lui deux de ſes Compagnons favoris, l'un nommé *Zacynthus*, & l'autre *Baléon*. Le premier donna ſon nom à la fameuſe Ville de *Zacynthum*, depuis *Saguntum* (2), & l'autre le ſien aux Iles *Baléares*, préſentement *Majorque* & *Minorque* (3). Un autre ancien Auteur, *Eſpagnol* de naiſſance, ajoûte que les *Tyriens* bâtirent un magnifique Temple à *Hercule*, & que ce Temple devint fameux, tant par ſon antiquité que par ſes richeſſes (4).

* C'eſt à lui que quelques anciens Auteurs ont fauſſement attribué, entre autres beaux Ouvrages, l'Aqueduc de *Ségovie*, qui fut conſtruit par ordre de l'Empereur *Trajan*, & le *Phare* ou fameuſe Tour de *Corunna*, Ville maritime en *Galice*, qu'on érigea du tems d'*Auguſte* (5).

† Nous n'entrerons pas dans la diſcuſſion peu intéreſſante pour nos Lecteurs, ſçavoir, quel des *Hercules* ce fameux Héros étoit, l'*Egyptien*, le *Phénicien*, ou le *Grec*, cette queſtion ayant déjà été, au-moins en partie, examinée ci-deſſus (6), & d'ailleurs devant revenir dans le Chapitre ſuivant.

‡ On a inféré de ce nom, & de ceux des deux Princes ſuivans, *Sicanus* & *Siceleus*, que

(1) Lactant. L. I. c. 21.
(2) Vid. Hieron. Proœm. in Epiſt. ad Galat.
(3) Luc. Flor. L. LX
(4) P. Mela, de Sit. Orb. L. III. c. 6.
(5) Vid. Flor. Vaſ. Chronic. Garib. & al. ubi ſupr.
(6) Hic ſupr. Tom. IV. p. 276. Beuter. Vaſ. Garibai, & al.

re de *Sicoris*, préſentement *Ségre*, qui ſe jette dans l'*Ebre*. Il fut remplacé par ſon fils

Sect. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Eſpagnols.*

14. *Sicanus*, qui avoit paſſé avec lui d'*Italie* en *Eſpagne*. Ce Prince, qui étoit libéral & magnanime, donna ſon nom à l'*Anas*, préſentement l'*Ana*, & régna 32 ans, durant leſquels il fit différentes conquêtes en *Italie*, & en *Sicile*. Ce dernier Pays fut appellé d'après lui *Sicanie*, après avoir porté auparavant le nom de *Trinacrie*. Celui de *Sicile* lui vint de

Sicanus.

15. *Siceleus*, fils & ſucceſſeur de *Sicanus*. Ce Prince régna 44 ans. Durant le cours de ſon régne il paſſa en *Italie*, où il aſſiſta *Jaſius*, petit-fils d'*Atlas*, qui étoit alors en guerre avec *Dardanus* au ſujet de quelques Contrées d'*Italie*, qui devoient lui revenir par ſucceſſion. Ce fut ſous le régne de ce Prince qu'arriva le Déluge de *Deucalion*, que *Moyſe* opéra tant de merveilles en préſence du Roi d'*Egypte*.

Siceleus.

16. *Siceleus* eut pour ſucceſſeur ſon fils *Luſus*, qui l'avoit accompagné dans toutes ſes guerres d'*Italie*. C'étoit un vaillant Prince, mais trop adonné aux ſuperſtitions du *Pagnaniſme*. Quelques Auteurs prétendent que ce fut lui qui peupla la *Luſitanie*, à laquelle il donna ſon nom. D'autres attribuent la choſe à un autre *Luſus*, compagnon de *Bacchus*. *Luſus* régna 30 ans, & eut pour ſucceſſeur

Luſus.

17. *Ulus*, ou *Sic-ulus*, fils de *Luſus*, ſuivant quelques Ecrivains, mais d'*Atlas*, ſuivant d'autres: ſon caractére guerrier, joint aux nombreuſes Flottes qu'il mit en Mer, le fit appeller fils de *Neptune*. Il paſſa en *Italie* pour ſecourir les Colonies *Eſpagnoles*, que ſes Prédéceſſeurs avoient établies dans ce Pays, peupla quelques Contrées voiſines de *Rome*, fit bâtir pluſieurs Villes, & particuliérement le fameux Château d'*Alſino*. Il ſe rendit en *Sicile*, pour garantir les Colonies *Eſpagnols* de cette Ile des vexations qu'elles eſſuyoient de la part des habitans. Il régna environ 60 ans, & ſans qu'on puiſſe deviner (*a*) comment, fut remplacé par

Ulus.

18. *Teſta*, un *Africain*, ou *Libyen*, que les Hiſtoriens *Eſpagnols* repréſentent néanmoins comme un Prince bon & ſage. Quelques-uns d'eux affirment, que la 35. année de ſon régne, une Colonie de *Grecs*, de l'Ile de *Zacynthus*, préſentement *Jaſanto*, vint en *Eſpagne* par Mer; &, de ſon conſentement, s'établit dans la partie de ce Royaume, à laquelle ces nouveaux venus donnérent le nom de leur terre natale. Dans la ſuite, ils furent plus connus encore ſous le nom de *Sagontins*. Suivant ce récit, *Sagonte*, dont nous avons rapporté ci-deſſus la fatale deſtinée (*b*), auroit eu d'autres fondateurs que ceux que divers Hiſtoriens lui donnent. Mais on ne peut rien dire de certain ſur cet article. Pour ce qui eſt de *Teſta*, au bout d'un régne de 74 ans il laiſſa le Trône à ſon fils

Teſta.

19. *Ro-*

(a) Idem c. 23. Vaſ. ſub an. Diluv. 893. & al. (b) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 384.

que leurs vrais noms étoient *Orus*, *Anus*, & *Eleus*; & que le monoſyllabe *fic* étoit une eſpéce de titre. C'eſt ce qui paroît d'ailleurs par le nom d'*Anus* donné à la Riviére d'*Ana*, & par celui d'*Eleus* à la Riviére d'*Elée* (1).

(1) Idem ibid. c. 24. Vid. Ant. Nebrig. Hiſt. Reg. Cathol. Vaſ. Chronic. ſub an. Diluv. 967. & al.

Liber III. Augustus. Regnavit annis 23. & quidem, dit-on, la Ville de Rome, Regnum Romanum. Urbem Romam. Ejus Conditor. Romulus. Ejus Nomen. Ejus Origo. Ejus Fundatio. Ejus Nomen. Ejus Origo. Ejus Fundatio. Ejus Nomen. Ejus Origo. Ejus Fundatio

premier parti du travail des Mouches à miel. Il étoit *Eſpagnol* natif, Prince ſage & induſtrieux. La Ville de *Troye* ayant été détruite durant ſon régne (*a*), pluſieurs des guerriers que les vents contraires, ou quelques autres motifs empêchérent de regagner leur Pays, s'établirent en *Eſpagne*, & y bâtirent, en différens endroits, pluſieurs Villes, dont le Lecteur trouvera les noms au bas du texte *. Si nous en croyons *Juſtin* (*b*) *Gargoras* eut pour ſucceſſeur,

Sect. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Eſpagnols.*

23. *Habis*, ſon petit-fils né d'une de ſes filles & d'un batard, mais à tous autres égards un excellent Prince. Il étoit beau & bien fait de ſa perſonne, & rendit des ſervices ſignalés aux *Eſpagnols*, qui avant lui étoient d'une telle ignorance, qu'ils ne connoiſſoient, ni l'uſage du Pain, ni comment il falloit s'y prendre pour cultiver la terre. Il leur enſeigna toutes ces choſes, leur donna outre cela de ſages Loix, les obligea à ſe réunir dans des Villes, & établit dans chacune des ſept Villes de ſon Royaume une Cour de Juſtice. Notre Auteur ajoûte, qu'après ſa mort la couronne paſſa à ſes deſcendans durant pluſieurs ſiécles; mais nous ne devons point inférer de-là, que ni lui, ni eux, non plus que quelqu'un de ſes prédéceſſeurs, ayent été maîtres de toute l'*Eſpagne*, mais ſeulement d'une partie conſidérable de ce Royaume. Aucun Hiſtorien ne marque quel tems régna ce dernier Roi, qui lui ſuccéda, &c. ni quels Rois régnérent dans les autres parties de l'*Eſpagne*; & ce n'eſt qu'à l'arrivée des *Carthaginois*, que cette eſpéce d'obſcurité commence à ſe diſſiper. Ce vuide a été néanmoins rempli par quelques récits fabuleux, dont nous rapporterons deux échantillons.

Habis.

Heureux régne de ce Prince.

L'année depuis le Déluge 1250, c'eſt-à-dire, 34 ans après le régne de *Habis*, il y eut une Séchereſſe ſi extraordinaire qu'il ne tomba point de pluye dans toute l'*Eſpagne* durant l'eſpace de 26 ans, deſorte qu'il ne reſta d'eau que dans le *Bætis* & l'*Ebre*, & que la plupart des habitans moururent de ſoif. Si une pareille Séchereſſe avoit eu réellement lieu, la deſtruction des hommes & des animaux auroit été bien plus grande encore.

Longue & grande Séchereſſe.

Les

(*a*) Hic ſupr. Tom. IV. p. 225. (*b*) Lib. XLIV.

* *Teucer*, fils de *Telamon*, un des premiers qui vint en *Eſpagne*, s'établit dans la Contrée où eſt *Carthagéne*, & fut peut-être le Fondateur de cette Ville. De-là il paſſa en *Galice*, & donna un nom à ce Pays (1). Il bâtit auſſi la Ville de *Salmantica*, ou *Salamanque*, en mémoire de ſa Terre natale; quoique le ſçavant *Etienne de Byzance*, qui appelle cette Ville *Elmantica*, ne diſe pas qu'elle ait été fondée par lui. *Amphiloque*, un des compagnons de *Teucer*, bâtit la Ville d'*Amphiloque*, appellée depuis *Aguas caldas*, ou *Eaux chaudes*, & préſentement *Orenſe* en *Galice*. *Diomède* bâtit *Tydo* ſur les bords du *Minius*, préſentement *Minho*, en mémoire de ſon pere *Tydée*. Cette Ville a gardé juſqu'à-préſent le nom de *Tuy* ou *Tuya* & *Tude*. *Aſtur* donna ſon nom à *Aſturias*, *Ulyſſe* à *Ulyſipone*, préſentement *Lisbonne*, où il érigea un Temple à *Pallas*. *Strabon* (2) nomme cette Ville *Ulixipolis*, ou la Ville d'*Ulyſſe*. *Mneſthée* bâtit & peupla le Port, qui a tiré de lui ſon nom ſur les côtes de l'*Andalouſie*, près de la Ville de *Gades*. Ce même Guerrier fit bâtir, ſuivant les *Andalouſiens*, dans cette derniére Ville un Temple, où il y avoit un Oracle fameux dans les trois parties du Monde.

(1) Juſtin. ex Trog. L. XLIV. (2) Strab. L. III.

Les Auteurs de cette dernière fable ajoutent à la vérité que les enfans d'Arcas furent transportés par les Dieux dans l'Argolide, où ils devinrent Rois. Apogée eut en même temps, avec ses deux cousins, un autre Arcas Eschatus, fils d'Elatus, qui, ayant été privé de la Couronne d'Arcadie, par le fils de Lycaon, se fit ensuite Roi d'une partie de la Thessalie, à laquelle il donna son nom. C'est pour cette raison que Ptolomée, à l'endroit de cette Province, nomme la capitale de Pelasgiotide, Arcas Eschatus, ou Arcas extrême, pour la distinguer de celle d'Arcadie, qu'il appelle Arcas Mésogée, c'est-à-dire Arcas du milieu. Mais, quelque soin que prennent les Auteurs de la Fable, pour nous faire croire, que ces deux Arcas, Eschatus et Mésogée, ont été différens l'un de l'autre, il est aisé de voir, que ce n'est qu'une seule et même personne, qui a été connue sous deux noms différens, à cause de la différence des lieux, où elle a vécu.

Apogée, Arcas Eschatus, Arcas Mésogée, ne sont qu'une seule et même personne.

Apogée ne laissa point d'enfans mâles, qui lui succédassent dans le Royaume d'Arcadie. Il n'eut que deux filles, Mégisto et Callisto, dont la première épousa Cétimbrius, fils de Jupiter Hellénien, et la seconde fut aimée de Jupiter même, qui en eut un fils, nommé Arcas, comme son père. Mégisto et Cétimbrius eurent deux fils, Hellen et Dorus, qui donnèrent leurs noms aux Hellènes et aux Doriens. Callisto, ayant été changée en Ourse, par Junon, jalouse de l'amour de Jupiter pour elle, fut placée dans le Ciel, avec son fils Arcas, qui y fut aussi changé en Ourse, et qui y est connu sous le nom de Petit Chariot.

Apogée n'eut point d'enfans mâles. Mégisto et Callisto, ses filles, furent aimées de Jupiter. Callisto fut changée en Ourse, avec son fils Arcas, qui y fut aussi changé en Ourse, et qui y est connu sous le nom de Petit Chariot.

Le Pélasge Lycaon, fils de Pélasgus, fut le premier Roi d'Arcadie, qui ait été connu dans l'Histoire. Il fut aussi le premier, qui bâtit une Ville dans cette Province, et qui lui donna le nom de Lycosure, ou Ville de Lycaon. Il épousa Nonacris, fille de Crinacus, dont il eut cinquante fils, qui, ayant été tous élevés à la Cour de leur père, y commirent des excès si horribles, que les Dieux, pour les punir, les changèrent en autant de Loups, à l'exception de Nyctimus, qui fut tué par la foudre, avant que son père eût connu son crime. Lycaon, ayant été chassé par ses fils, fut obligé de se retirer à la Cour de Jupiter, qui, pour le punir de la cruauté, qu'il avoit exercée contre ses enfans, le fit tuer d'un coup de foudre, et le fit mettre ensuite au rang des Constellations, sous le nom de Bouvier.

Lycaon, premier Roi d'Arcadie, connu dans l'Histoire, bâtit la Ville de Lycosure, et donna son nom à cette Province. Il épousa Nonacris, dont il eut cinquante fils, qui furent changés en autant de Loups, à l'exception de Nyctimus, qui fut tué par la foudre. Lycaon, ayant été chassé par ses fils, fut tué d'un coup de foudre, et mis au rang des Constellations, sous le nom de Bouvier.

Les Arcadiens, qui ont été les premiers Peuples de la Grèce, qui ayent eu quelque connoissance de la Religion, ont été aussi les premiers, qui ayent adoré Pan, comme le Dieu de la Nature. Ils le regardoient comme le Dieu de l'Univers, parce qu'ils croyoient, que le Monde étoit son Corps, et que les Astres étoient ses membres. Ils le représentoient avec des cornes, parce que les rayons du Soleil ressemblent à des cornes. Ils lui donnoient le nom de Pan, qui, en Grec, signifie Tout, parce qu'ils croyoient, que le Monde étoit tout ce qu'il y a de plus parfait. Ils le représentoient avec des pieds de bouc, parce que les boucs sont propres à monter sur les montagnes, et à sauter sur les rochers. Ils lui donnoient une flûte à sept tuyaux, parce que le nombre sept est harmonique. Ils le représentoient avec une peau de panthère sur le dos, parce que les taches de cet animal ressemblent aux étoiles. Ils lui donnoient une houlette, parce qu'il étoit le Dieu des Bergers. Ils le représentoient avec une massue, parce qu'il étoit le Dieu de la force. Ils le représentoient avec un filet, parce qu'il étoit le Dieu de la chasse. Ils le représentoient avec un arc, parce qu'il étoit le Dieu de la guerre. Ils le représentoient avec un bâton recourbé, parce qu'il étoit le Dieu de la Médecine. Ils le représentoient avec un vase, parce qu'il étoit le Dieu de la Musique. Ils le représentoient avec un fouet, parce qu'il étoit le Dieu de la Navigation. Ils le représentoient avec un flambeau, parce qu'il étoit le Dieu de la Lumière. Ils le représentoient avec un aiguillon, parce qu'il étoit le Dieu de l'Amour. Ils le représentoient avec un miroir, parce qu'il étoit le Dieu de la Prudence. Ils le représentoient avec un bâton, parce qu'il étoit le Dieu de la Vieillesse. Ils le représentoient avec un vase, parce qu'il étoit le Dieu de la Tempérance. Ils le représentoient avec un fouet, parce qu'il étoit le Dieu de la Navigation. Ils le représentoient avec un flambeau, parce qu'il étoit le Dieu de la Lumière. Ils le représentoient avec un aiguillon, parce qu'il étoit le Dieu de l'Amour. Ils le représentoient avec un miroir, parce qu'il étoit le Dieu de la Prudence. Ils le représentoient avec un bâton, parce qu'il étoit le Dieu de la Vieillesse. Ils le représentoient avec un vase, parce qu'il étoit le Dieu de la Tempérance.

Les Arcadiens, qui ont été les premiers Peuples de la Grèce, qui ayent eu quelque connoissance de la Religion, ont été aussi les premiers, qui ayent adoré Pan, comme le Dieu de la Nature. Ils le regardoient comme le Dieu de l'Univers, parce qu'ils croyoient, que le Monde étoit son Corps, et que les Astres étoient ses membres. Ils le représentoient avec des cornes, parce que les rayons du Soleil ressemblent à des cornes. Ils lui donnoient le nom de Pan, qui, en Grec, signifie Tout, parce qu'ils croyoient, que le Monde étoit tout ce qu'il y a de plus parfait. Ils le représentoient avec des pieds de bouc, parce que les boucs sont propres à monter sur les montagnes, et à sauter sur les rochers. Ils lui donnoient une flûte à sept tuyaux, parce que le nombre sept est harmonique. Ils le représentoient avec une peau de panthère sur le dos, parce que les taches de cet animal ressemblent aux étoiles. Ils lui donnoient une houlette, parce qu'il étoit le Dieu des Bergers. Ils le représentoient avec une massue, parce qu'il étoit le Dieu de la force. Ils le représentoient avec un filet, parce qu'il étoit le Dieu de la chasse. Ils le représentoient avec un arc, parce qu'il étoit le Dieu de la guerre. Ils le représentoient avec un bâton recourbé, parce qu'il étoit le Dieu de la Médecine. Ils le représentoient avec un vase, parce qu'il étoit le Dieu de la Musique. Ils le représentoient avec un fouet, parce qu'il étoit le Dieu de la Navigation. Ils le représentoient avec un flambeau, parce qu'il étoit le Dieu de la Lumière. Ils le représentoient avec un aiguillon, parce qu'il étoit le Dieu de l'Amour. Ils le représentoient avec un miroir, parce qu'il étoit le Dieu de la Prudence. Ils le représentoient avec un bâton, parce qu'il étoit le Dieu de la Vieillesse. Ils le représentoient avec un vase, parce qu'il étoit le Dieu de la Tempérance.

(a) Vel. 561 an.
(b) Ann. Arcad. ap. Euseb.
(c) Hal. Dionys. l. 1. p. 33.
(d) Diod. Sicul. Bibl. l. 4. Vel. Lucan. Marian. l. 6. c.

(e) Diod. Sicul. l. VI. Vid. & Justin. l. XXIII. c. 1.
(f) Lib. Index.
(g) Arrian. & Diod. Sic. ibi Supr.

* Dans cette répétition, le Péloponnèse, qui changeoit à Tamglur, retourne à Vila de Guido Gerrit quelque Arcanum Epagué, mais devient ailleurs que le chasse ne se

me Peuple forma pluſieurs Villes, particuliérement dans la *Bætique*. Les *Phéniciens* furent maîtres de la Mer durant 41 ans, & au bout de ce terme ſe tranſportérent dans les Iles *Baléares*.

Outre les *Tyriens*, les *Egyptiens*, & les *Phéniciens*, qui, comme nous l'avons dit, poſſédérent quelques Pays en *Eſpagne*, *Euſébe* (*a*) en nomme pluſieurs autres, comme les *Egyptiens* pour la ſeconde fois. Ils eurent l'empire de la Mer durant 35 ans, & entre autres Villes bâtirent *Tarragone*, qu'ils nommérent ainſi d'après *Tarraco* leur Chef. Les *Miléſiens*, ſuivant le même Auteur, y eurent pareillement en leur puiſſance un Diſtrict, plus ou moins étendu, pendant 29 ans. Puis vinrent les *Cariens*, dont le ſéjour fut de 48 ans. C'eſt d'eux que les *Cariſti* en *Eſpagne* ſont deſcendus, s'il en faut croire *Ptolomée*. Les *Cariens* furent ſuivis des *Lesbiens*, qui bâtirent différentes Villes, & gouvernérent leur petit Etat 68 ans. Enſuite les *Phociens*, la 16 année du régne de *Tarquin l'Ancien*, s'établirent en *Eſpagne*, & au bout d'un ſéjour de 48 ans paſſérent dans la partie méridionale des *Gaulois*, & y bâtirent la Ville de *Marſeille*, dont nous aurons occaſion de parler dans le Chapitre ſuivant: Enfin, *Nébuchadnezar*, après la deſtruction de *Jéruſalem*, & la conquête de la *Judée*, régna, ſuivant *Joſéphe* & *Strabon*, 9 ans en *Eſpagne* (*b*), qu'il abandonna au bout de ce terme aux *Carthaginois*. Les Auteurs *Eſpagnols* aſſurent que pluſieurs milliers des gens de guerre que ce Conquérant avoit amenés avec lui, s'établirent en *Eſpagne*, & y bâtirent des Villes & des Châteaux, dont les noms paroiſſent avoir de l'affinité avec la Langue *Chaldéenne* (*c*). Il y a lieu de ſuppoſer que les différens Peuples dont nous venons de faire l'énumération, s'emparérent ſimplement de quelques Diſtricts voiſins des côtes, tant par des raiſons de Commerce, que pour y être plus à portée de conſerver l'empire de la Mer. Les habitans naturels, qui vivoient dans l'intérieur du Pays, ſubſiſtoient du revenu de leurs terres, dont ils donnoient une partie en échange de ce qu'ils recevoient de ces étrangers. Les *Celtibériens* ſe multipliérent tellement en *Eſpagne*, qu'ils furent obligés d'avoir recours à leur ancienne méthode d'envoyer des Colonies çà & là. Quelques-unes d'elles s'établirent en *Luſitanie*, où elles fondérent pluſieurs Villes, qu'elles déſignérent par des noms *Celtiques* *. Les *Luſitaniens* acquirent à cette occaſion le nom de *Celti-*

Autres Peuples qui poſſédérent quelques Pays en Eſpagne.

Nébuchadnezar.

Celtibériens en Luſitanie.

(*a*) Euſeb. Chron. Vid. & Taraph. Reg. Hiſp. ſub A. ante C. 840.
(*b*) Antiquit. L. X. c. 9. Geogr. L. IV.
(*c*) Vid. Liv. Decad. IV. Taraph. Reg. Hiſp. ſub an. 671. Garibai, Lib. V. c. 4. Vaſ. ſub an. J. C. 13. & 204.

qu'après leur troiſiéme débarquement (1). D'autres diſent que cette Ville a été fondée par les *Tyriens* (2). Nous renvoyons nos Lecteurs à ce qui a été dit ſur cet article ci-deſſus (3). Pour ce qui eſt des Villes de *Malaca* & d'*Abdéra*, *Strabon* affirme poſitivement qu'elles ont été bâties par les *Phéniciens* (4).

* De ce nombre étoit l'ancienne Ville de *Ségovia* ou *Ségobia*, fameuſe par ſon Aqueduc, & dans la ſuite par ſa Manufacture de Laine; & encore une autre Ville du même nom, & bâtie par une autre Colonie de *Celtibériens*, près de *Corduba* en *Bætique*. *Céſar* en fait mention dans ſes Commentaires, mais la premiére étoit la plus célébre des deux.

(1) Garib. Antiq. Hiſp. Vaſ. Gerund. & al. ubi ſupr.
(2) Plutarch. in Scipion. & al.
(3) Hic ſupr. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.
(4) Lib. III.

Sect. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.*

Celtibériens, comme il paroît par un endroit de *Diodore* de *Sicile*, qui dit que de tous les *Celtibériens* les plus hardis étoient les *Luſitaniens* (*a*). Une autre de ces Colonies ſe rendit dans la Province de *Bætique*, où elle fonda pareillement pluſieurs Villes, & autres monumens du ſéjour qu'elle y fit. La bonté du Climat, un travail modéré, & une grande ſimplicité de mœurs, prolongeoient leurs jours, & contribuoient puiſſamment à leur multiplication. De-là l'obligation d'envoyer fréquemment des Colonies de tous côtés, & la longueur des régnes de quelques-uns de leurs Monarques. Nous trouvons à ce dernier égard un nouvel exemple, dans la perſonne du fameux *Arganthonius* Roi des *Tarteſſi*, qui régna à *Gadés*, préſentement *Cadix*, plus de 80 ans (*b*), & qui mourut âgé de 130 (*c*), ou, ſuivant un autre ancien Auteur, de 140 ans (*d*). Ce Prince fut l'objet de l'amour de ſes ſujets, & de l'admiration de ſes contemporains (*e*) *.

SECTION IV.

De la Conquête de l'ESPAGNE par les CARTHAGINOIS & par les ROMAINS, juſqu'à la venuë des GOTHS, & autres Peuples du Nord.

Sect. IV. NOus avons deſtiné une Section ſéparée à ce qui nous reſte à rapporter de l'Hiſtoire d'*Eſpagne*: & notre but en cela n'eſt pas de nous étendre autant que le ſujet pourroit l'exiger en lui-même; car en ce cas, il faudroit donner dans des répétitions, la conquête de l'*Eſpagne* par les *Carthaginois*, & par les *Romains*, ſe trouvant déjà au long dans l'Hiſtoire de ces deux Peuples. D'ailleurs, nous ne pourrions remplir cette tâche, qu'en anticipant ſur les Hiſtoires des *Gaulois*, des *Goths*, des *Vandales*, &c. qui ſubjuguérent une partie conſidérable de ce Royaume. Ainſi le vrai motif qui nous a engagés à ne pas réunir cette Section avec la précédente, eſt premiérement, pour diſtinguer le vrai du fabuleux, ou le certain de l'incertain. Nous rangeons dans cette derniére claſſe à peu près tout ce qui a été dit dans la Section précédente, quoique, par les raiſons indiquées au commencement de cette Section, nous ayons pu nous diſpenſer d'inſérer cette partie fabuleuſe dans un Ouvrage tel que celui-ci; & ſecondement, parce que nous avons deſſein d'éviter dans la ſuite toute répétition

(*a*) Lib. VI.
(*b*) Valer. Max. L. VIII. c. 14.
(*c*) Aſin. Poll. ap. eund.
(*d*) Val. Max. ibid.
(*e*) Herodot. Anacr. Cicer. de Senect. Baſil. Epiſt. ad Nepot. Vid. & Vaſ. ſub an. U. C. 129. Gerund. Taraph. & al.

* *Herodote* dit qu'il régna en *Cartéia*, autrement *Tartéia*. Il vécut 150 ans, s'il en faut croire *Anacréon*: *Pline* lui en donne 30 de moins; mais *Silius Italicus*, plus libéral, le fait vivre trois ſiécles. Il ne nous eſt guéres poſſible de déterminer en quel tems ce Prince a vécu, quelques Auteurs le faiſant contemporain du Roi *Siculus*, le 17. Monarque dans notre Liſte, l'an depuis le Déluge 1514 (1). D'autres le ſuppoſent moins ancien de 178 ans (2).

(1) Bib. III. Tarif. ſub an. 1488.
(2) Vaſ. ſub an. A. U. 129.

petition & toute anticipation, & de donner à nos Lecteurs un ſimple abrégé Chronologique des exploits dont l'*Eſpagne* fut le Théatre, en marquant les endroits de cet Ouvrage où le tout ſe trouve dans une juſte étenduë.

Sect. IV. *De la conquête de l'Eſpagne par les Romains, &c.*

La conquête de l'*Eſpagne* par les *Carthaginois* fut, ſi nous en croyons *Juſtin* & *Oroſe*, occaſionnée par les *Tyriens*. Ces étrangers, ayant fondé la Ville de *Gadés*, & bâti un Temple à *Hercule*, furent tellement haraſſés par les *Eſpagnols*, qu'ils ſe virent contraints de faire demander du ſecours à *Carthage*. *Meſcus*, que le Sénat envoya avec une Flotte, recula leurs frontiéres, en réduiſant pluſieurs Places, ſituées le long de la côte, ſous l'obéiſſance des *Carthaginois* (*a*). Les richeſſes d'un Pays, qui abondoit également en Or & en Argent, les engagérent d'autant plus fortement (*b*) à aller en avant, qu'ils avoient ſur les bras une guerre ruineuſe avec les *Romains*. Leur deſſein fut heureuſement exécuté, d'abord par leur grand Général *Amilcar Barcas*, & dans la ſuite par ſes fils *Aſdrubal* & *Annibal*, dont *Amilcar* prit avec lui le dernier, qui n'avoit alors que 9 ans, afin de lui inſpirer plus de haine contre les *Romains*, & un déſir plus ardent d'annexer à la domination de *Carthage* un Pays auſſi riche que l'*Eſpagne*. Les exploits de ces Généraux tant contre les *Eſpagnols* qui avoient appellé les *Romains* à leur ſecours (*c*), que contre les *Romains* mêmes, ſe trouvent au long dans l'Hiſtoire *Romaine* (*d*), & dans celle (*e*) des *Carthaginois*. Un autre Général *Carthaginois*, nommé *Aſdrubal*, qui commandoit durant l'abſence d'*Amilcar*, obligea les *Romains* à faire avec lui un Traité (*f*), qu'il obſerva inviolablement; mais ſa mort, qui arriva peu de tems après (*g*), fut bientôt ſuivie d'une nouvelle guerre. Le jeune *Annibal*, ſon ſucceſſeur, débuta par le terrible & fameux ſiége de *Sagonte* (*h*). Ce Héros ayant fait enſuite une expédition malheureuſe en *Italie* (*i*), les affaires des *Carthaginois* commencérent à aller à reculons, & leurs défaites, tant par mer que par terre (*k*), à s'entreſuivre de près. *Aſdrubal*, fils de *Giſcon*, ayant été battu par *Scipion*, ſe retira à *Gadés* (*l*), où, après avoir eſſuyé un nouvel échec ſur Mer, & une lâche trahiſon de la part de *Maſiniſſa*, il ſe trouva comme réduit au déſeſpoir: ſituation qui lui fit commettre de ſi horribles cruautés, qu'elles rendirent ſon nom & celui de ſes compatriotes également odieux aux *Eſpagnols* & aux *Romains* (*m*). Dans ce même tems les deux *Scipions* étendirent de plus en plus la puiſſance des *Romains* en *Eſpagne*, mais ſçurent auſſi, par quelques traits marqués de ſageſſe & de bonté ſe concilier l'affection des *Eſpagnols* (*n*). A la fin, deux batailles déciſives, que *Cn. Scipio* gagna ſur les *Carthaginois*, le mirent en état de reprendre *Sagonte*, qui avoit été

Année depuis le Déluge 2770. *Avant* J. C. 229.

(*a*) Juſtin. ex Trog. L. ult.
(*b*) Diod. Sic. L. VI.
(*c*) Hic ſupr. Tom. XII. p. 186. & Tom. VIII. p. 435, &c.
(*d*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 383, 421. &c.
(*e*) Hic ſupr. Tom. XII. p. 187, &c.
(*f*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 436, &c.
(*g*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 382.
(*h*) Supr. Tom. VIII. p. 383, &c.
(*i*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 386, &c.
(*k*) Hic ſupr. Tom. XII. p. 284. &c.
(*l*) Ibid. p. 282.
(*m*) Ibid. p. 285.
(*n*) Hic ſupr. Tom. XII. p. 203, &c.

Sect. IV. *De la conquête de l'Espagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.*

été rebâtie par *Annibal*. Le Vainqueur fit vendre pour eſclaves tous les *Turdetani* qu'il trouva dans la Place, à cauſe du ſecours qu'ils avoient fourni à *Annibal* contre cette malheureuſe Ville (*a*). Nous ne repéterons point ici les particularités de la mort des deux *Scipions*, qui auroit eu les ſuites les plus funeſtes, ſans la valeur & l'habileté de *Marcius*, dont les exploits tiennent en quelque ſorte du prodige (*b*). Ce grand homme fut remplacé par le jeune *Scipion*, lequel, quoiqu'alors âgé ſeulement de 24 ans, avoit été élu unanimement Proconſul d'*Eſpagne*, où il amena un renfort de 10000 Fantaſſins, & de 1000 Chevaux. Les ſuccès étonnans qui accompagnérent ſes armes, le butin immenſe qu'il fit à la priſe de *Carthagène*, ſa merveilleuſe ſageſſe envers une belle captive, & le refus généreux d'en recevoir la rançon que ſes parens lui offroient, lui gagnérent l'affection des *Eſpagnols* au point, qu'ils le regardérent comme un demi-Dieu, & commencérent par-tout à ſe déclarer contre les *Carthaginois* (*c*). Les Généraux de ces derniers employérent d'inutiles efforts pour faire tête à ce jeune Héros, & furent toujours défaits (*d*), auſſi-bien que *Mandonius* & *Indibilis*, qui avoient abandonné ſon parti (*e*): enfin, après avoir porté tant de coups ſenſibles aux *Carthaginois*, il réſolut de faire une deſcente en *Afrique*, afin d'obliger les *Carthaginois* à ſortir de l'*Eſpagne*. Comme le ſuccès de cette expédition à l'exception de la néceſſité à laquelle *Scipion* réduiſit les *Carthaginois* de repaſſer la Mer, & de la conquête que ce Général fit de l'*Eſpagne*, eſt étranger au ſujet que nous traitons ici, nous ne ferons ſimplement qu'indiquer les endroits, que le Lecteur pourra conſulter, s'il le juge à-propos (*f*).

Année après le Déluge 2793. Avant J. C. 206.

Les Romains s'emparent de tous les Tréſors de l'Eſpagne.

Les *Romains* s'étant rendus ainſi maîtres de la partie la plus conſidérable de ce riche Pays, par l'expulſion des *Carthaginois*, un de leur premiers ſoins fut de s'emparer de toutes ſes Mines, particuliérement de celles d'or & d'argent (*g*), & de le dépouiller de tous ſes Tréſors, qui doivent avoir été prodigieux *, au-moins à en juger par tout ce que les Préteurs *Romains*

(*a*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 405, &c.
(*b*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 430, &c.
(*c*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 437, &c.
(*d*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 436, &c.
(*e*) Ibid. p. 457.
(*f*) Ibid. p. 449. &c. Voy. notre Chronologie de Carthage, depuis l'an 661 juſqu'à l'an 684. Tom. XII. p. 282, &c.
(*g*) 1 Machab. VIII. 3, &c. Liv. Oroſ. &c.

* *Tite-Live* nous apprend (1) que *Scipion*, revenant à *Rome*, porta avec lui 14342 livres d'argent, une immenſe quantité d'eſpéces monnoyées, d'habits, de blé, d'armes, & d'autres choſes de prix. *L. Lentulus* vint d'*Eſpagne* avec un butin bien plus conſidérable encore, ſçavoir, 44000 livres d'argent, & 2550 livres d'or, ſans compter les eſpéces monnoyées qu'il partagea entre ſes ſoldats. *L. Manlius* apporta 1200 livres d'argent, & environ 30 livres d'or. *Corn. Lentulus*, après avoir gouverné l'*Eſpagne Citérieure* pendant deux ans, emporta de ce Pays 1515 livres d'or, 2000 livres d'argent, & 34550 livres en eſpéces monnoyées. Son Collégue emporta de l'*Eſpagne Ultérieure* 50000 livres d'argent.

Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que l'*Eſpagne* fournit ces immenſes ſommes, montant en tout à 11542 livres d'argent, & à 4095 livres d'or, dans le court eſpace de 9 ans; car il y eut préciſément cet intervalle entre le premier & le dernier de ces Préteurs *Romains*.

(1) Liv. Decad. 4. Lib. I, II & IIII.

mains emportérent de richeſſes. Mais il eſt tems de finir ce Chapitre, ce que nous ne ferons pourtant qu'après avoir rapporté deux événemens remarquables, dont il n'a été que légérement fait mention. L'un d'eux eſt l'Ambaſſade ſolemnelle que les *Celtes* & les *Eſpagnols* envoyérent à *Alexandre le Grand*, pour le féliciter ſur ſes conquêtes, rechercher ſon amitié, & le prier de vouloir leur envoyer quelques arbitres pour terminer pluſieurs différends qu'ils avoient entre eux, c'eſt-à-dire, ſuivant toutes les apparences, entre quelques-uns de leurs Princes. Cette Ambaſſade fut très-agréable au Héros *Macédonien*; car après avoir accordé aux Députés *Eſpagnols* leurs demandes, il les renvoya chez eux de la maniére la plus honnorable (*a*). *Oroſe* dit que le Chef de la Députation s'appelloit *Maurinus* (*b*).

Sect. III. *De la conquête de l'Eſpagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.*

L'autre événement eſt le généreux effort que les *Celtibériens* firent dans la *Luſitanie* pour ſecouer le joug, & chaſſer les *Romains* de l'*Eſpagne*, s'il étoit poſſible. Leur Chef *Viriathe*, que *Florus* appelle un Berger, & qu'*Oroſe* déſigne par l'épithéte de Bandit, après un grand nombre d'exploits glorieux, fut lâchement aſſaſſiné par ſes propres gens, que *Servilius Cæpio* engagea à commettre ce crime (*c*). Nous ne répéterons point ici ce qui arriva aux deux vaillans freres, *Mandonius* & *Indibilis*, pour avoir oſé s'oppoſer aux *Romains* (*d*), non plus que la tragique cataſtrophe de *Numance* (*e*), de *Sagonte* (*f*), & de quelques autres Villes & Peuples, dont tout le crime étoit d'avoir voulu défendre leur Patrie. Le généreux amour de la Liberté, ayant été plus d'une fois puni par les *Romains* avec la derniére ſévérité, s'éteignit à la fin dans le cœur des *Eſpagnols*, qui, renonçant à leurs Loix, à leurs Coutumes, & à leur Religion, ne furent plus que de malheureux eſclaves de *Rome*. Cependant l'*Eſpagne Ultérieure* ne fut entiérement ſubjuguée que vers le tems du quatriéme Conſulat de *Marius*, l'an

(*a*) Arrian. Geſt. Alex. M. Lib. VII.
(*b*) Lib. III. c. 20.
(*c*) Sil. Ital. Oroſ. Lib. V. c. 8, &c. Idem ibid. Flor. L. LIV.
(*d*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 447.
(*e*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 12.
(*f*) Hic ſupr. Tom. XII. p. 197.

mains (1); & cela immédiatement après avoir probablement eſſuyé un traitement auſſi favorable de la part de ſes autres amis les *Carthaginois*. Ces échantillons ſuffiſent pour faire voir quelles richeſſes ce Pays doit avoir poſſédées, puiſqu'après s'en être tant vu enlever, de richeſſes, il ſe trouva ſi peu épuiſé, que ſes Tréſors engagérent, pluſieurs ſiécles après, les Peuples du Nord à entreprendre la conquête de l'*Eſpagne*, & à en chaſſer les *Romains*, comme nous le verrons dans quelques-uns des Chapitres ſuivans.

Nous liſons, à-la-vérité, dans *Strabon*, que les *Carthaginois*, à leur arrivée en *Eſpagne*, trouvérent que tout, juſqu'aux Mangeoires, y étoit d'argent (2); deſorte que *Poſidonius* diſoit de ce Pays, que *Pluton*, Dieu des Richeſſes, faiſoit ſa réſidence dans ſon ſein (3). *Pline* fait mention de pluſieurs riches Mines d'argent creuſées par les *Carthaginois*, & entre autres d'une, nommée *Bébel*, d'après celui qui l'avoit découverte, laquelle fournit à *Annibal* 300 livres d'argent par jour (4). En un mot, la plupart des anciens Auteurs, ont célébré ce Pays comme ayant d'autant plus été expoſé à des invaſions étrangéres, que ſes richeſſes étoient plus grandes.

(1) Vid. Vaſ. Chronic. ab an. Urb. 549. ad an. 558.
(2) Lib. III.
(3) Ap. eund. ibid.
(4) Lib. XXXIII. c. 6.

Sect. IV. *De la conquête de l'Eſpagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.*

l'an de *Rome* 652; & les *Celtibériens* n'éprouvérent le même ſort que 5 ans après, deux années après que *Dolabella* eut triomphé des *Luſitaniens* (a). *Auguſte* acheva la conquête du tout, comme nous l'avons vu ci-deſſus.

Nous terminerons ce Chapitre par une liſte des Préteurs *Eſpagnols*, telle que *Tite-Live* nous l'a donnée. Cette liſte ſera ſuivie de celle des Empereurs * ſous le gouvernement desquels l'*Eſpagne* a été depuis *Auguſte* juſqu'à

(a) Oroſ. ubi ſupr. Plut. in Mar.

* Après que *Scipio* eut chaſſé les *Carthaginois*, l'*Eſpagne* fut gouvernée par les Préteurs ſuivans; ſçavoir,

L'*Eſpagne Citérieure* par	L'*Eſpagne Ultérieure* par
L. Lentulus	*L. M. Acidinus*
Q. Fabius Buteus	*Q. M. Thermus*
Caton le Cenſeur	*Ap. Cl. Nero*
P. Cor. Scipio	*Sext. Digitius*
C Flaminius	*M. Fulv. Nobilior*
M. Bæbius Pamphilus	*A. Attil. Serranus*
L. Æmil. Paulus	*C. Flaminius*
M. Fulv. Nobilior	*Cn. Man. Vulſo*
L. Manlius	*C. Catinius*
Quint. Criſpinus	*C. Calpur. Piſo*
A. Terent. Varro	*P. Sempronius*
Q. Fulv. Flaccus	*P. Manlius*
T. Sempronius	*L. Poſthumius*
M Titinius	*T. Fonteius Capito*
P. Licin. Craſſus	*M. Cornel. Scipio*
Ap. Claud. Cento	Dont il n'eſt point parlé dans *Tite Live.*
P. Fur. Phile	*Cn. Servil. Cæpio*
Cn. Fab. Buteo	*M. Manilius.*
M. Jun. Pœnus	*Sp. Lucretius.*

Après les Préteurs *M. Jun. Pœnus* & *Sp. Lucretius*, le Sénat ſoumit l'*Eſpagne* au gouvernement d'un ſeul Préteur, ſous le Conſulat de *P. Licinius Craſſus* & de *C. Caſſ. Longinus*, l'an de *Rome* 583. La choſe reſta ſur le même pied durant le Conſulat de *C. Marcellus* & de *Pub. Fonteius*. Enſuite le Gouvernement de l'*Eſpagne* fut partagé de-nouveau entre *Cn. Fulvius* & *C. Licinius Nerva*. L'an de *Rome* 701. l'*Eſpagne* devint une Province Conſulaire, ſous le Conſulat de *Q. Fulvius* & de *T. Annius*, & fut gouvernée par eux & par leurs Proconſuls, & Propréteurs, ſuivant *Florus* & *Oroſe*.

Liſte des Empereurs.

1. *Julius Cæſar*
2. *Auguſtus*
3. *Tiberius*
4. *Caligula*
5. *Claudius*
6. *Nero*
7. *Galba*
8. *Otho*
9. *Vitellius*
10. *Veſpaſianus*
11. *Titus*
12. *Domitianus*
13. *Nerva*
14. *Trajanus*
15. *Adrianus*
16. *Antoninus Pius*
17. *M. Aurelius*
18. *Commodus*
19. *Pertinax*
20. *Julianus*
21. *Severus*
22. *Caracalla*
23. *Macrinus*
24. *Heliogabalus*

25. *A.*

qu'à *Honorius*, les *Romains* ayant été chaſſés de ce Royaume dès le commencement du régne de ce dernier Monarque, comme nous le verrons dans la ſuite. Tout ce qui nous reſte à ajoûter eſt, que nonobſtant les ſommes immenſes que les *Romains* emportérent d'*Eſpagne*, ils y laiſſérent néanmoins aſſez de richeſſes pour entretenir leurs Armées & leurs Colonies, pour bâtir des Villes, des Forteresſes, & de ſuperbes Edifices; pour ériger des Académies, où les jeunes *Eſpagnols* apprenoient toute ſorte d'Exercices & des Sciences; ce qui acheva d'étouffer en eux tout déſir de révolte.

Sect. IV. *De la conquête de l'Eſpagne par les* Carthaginois *& par les* Romains, *&c.*

25. *Alexander*
26. *Maximinus*
27. *Balbinus*
28. *Gordianus*
29. *Philippus*
30. *Decius*
31. *Gallus*
32. *Æmilianus*
33. *Valerianus*
34. *Gallienus*
35. *Claudius II.*
36. *Quintillus*
37. *Aurelianus*
38. *Tacitus*
39. *Florianus*
40. *Probus*
41. *Carus*
42. *Numerianus*
43. *Carinus*
44. *Diocletianus*
45. *Galerius*
46. *Conſtantinus*
47. Ses trois fils
48. *Julianus II.*
49. *Jovianus*
50. *Valentinianus*
51. *Valens*
52. *Gratianus*
53. *Théodoſius*
54. *Arcadius*.
55. *Honorius*.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Ancien Etat des GAULOIS, juſqu'au tems où ils furent ſubjugués par JULES CESAR, & depuis ce tems juſqu'à l'irruption des FRANCS.

SECTION I.

Origine des GAULOIS, & étenduë de leur Pays.

Sect. I.

Leur origine, noms, &c.

LEs *Gaulois* deſcendent inconteſtablement des *Celtes* ou *Gomérites*, comme nous l'avons déjà prouvé en plus d'un endroit de cette Hiſtoire (*a*), ou, pour nous exprimer avec plus de préciſion, ſont le même Peuple ſous un nom différent, & plus moderne, qui leur fut donné, ſuivant toutes les apparences, par quelques-uns de leurs voiſins, dans le tems qu'ils continuoient à ſe déſigner eux-mêmes par leur nom primitif de *Gomerai*, ou de deſcendans de *Gomer*; & c'eſt ce que font encore aujourd'hui ceux qui ont conſervé leur Langage dans ſa pureté, particuliérement les habitans de la partie ſeptentrionale du Pays de *Galles*. Ils ont été connus ſous d'autres noms, ſoit qu'ils ayent pris eux-mêmes ces noms dans quelques occaſions particuliéres, ou qu'ils les ayent reçus des autres Nations. La Note ſuivante * indique quelques exemples de l'un & de l'autre de ces cas. Ainſi le nom de *Gaul*, de *Galli*, & de *Gallia*, eſt non ſeulement étranger, mais auſſi d'aſſez nouvelle date, de-même que ces autres appellatifs, par leſquels *Jules-Céſar* (*b*), & d'autres anciens Auteurs diſtinguent une partie de leur Pays de l'autre. De ce genre ſont, par

(*a*) Vid. ſupr. Tom. I. p. 302. & Tom. IV. p. 109, &c.

(*b*) Comment. L. I. c. 1.

* Nous rangeons dans la premiére claſſe tous les noms qui ſont d'origine *Celtique*; tels que ceux de *Celte* & de *Gaul*, qui ſignifient *brave* & *guerrier*, *Armoric*, *maritime*, & autres pareils. Même celui de *Belga*, qui veut dire *querelleux*, pourroit fort bien leur avoir été donné par leurs freres & leurs voiſins, à cauſe que n'ayant preſque point eu de commerce avec d'autres Nations, ils avoient conſervé toute leur férocité naturelle. Les appellatifs de *Ciſalpins*, de *Tranſalpins*, & de *Subalpins*, leur avoient été donnés en conſéquence de leur ſituation rélativement aux *Alpes*; celui de *Celto-Scythes*, à cauſe qu'ils étoient mêlés avec ce Peuple; & celui de *Celtibériens* à ceux d'entre eux qui faiſoient leur ſéjour de l'autre côté des *Pyrenées*. Comme en s'étendant de tous côtés ils s'éloignérent de plus en plus les uns des autres, & que leur Langue originale ſe partagea en un grand nombre de Dialectes, leurs appellatifs ſe multipliérent tellement, & s'écartérent ſi fort de cette Langue, que d'entreprendre de les y ramener ſeroit une tâche impoſſible. Ainſi nous n'indiquerons que celles de ces étymologies qui nous paroiſſent avoir un air de certitude, en renvoyant le Lecteur curieux de ces ſortes de choſes aux Auteurs qui en parlent au long (1).

(1) Bochart. Phaleg. Scal. Theſ. Temp. Cluver. Introd. Pezr. Antiq. des Celtes. Rowland Mona Antiq. Pelloutier Hiſt des Celtes, Hottoman, Franco-Gall.

Sect. I. *Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.*

par exemple, les appellatifs de *Ciſalpine* ou *Citérieure*, de *Tranſalpine* ou *Ultérieure*, & de *Subalpine*, qui étoit la partie ſituée au pied des *Alpes* (*a*). Les habitans néanmoins furent autrefois mieux connus ſous le nom de *Celtes* (*b*), & le Pays ſous celui de *Celto-Gallia* (*c*): nom dont nous avons rapporté ci-deſſus la meilleure étymologie qui nous ſoit connuë (*d*). *Céſar* comprit dans la ſuite tout le Pays ſous les trois noms ſuivans, ſçavoir de *Belgia*, d'*Aquitania*, & de *Gallia Propria* *. Cette derniére, qu'il appella ainſi à cauſe qu'il la croyoit principalement habitée par des *Celtes* ou *Gaulois*, étoit outre cela diviſée en *Comata*, dont les habitans portoient de longs cheveux; en *Brachata*, à cauſe de la brayette que les habitans avoient à leurs chauſſes; & en *Togata*, parce que ſes Peuples avoient pris l'habit *Romain*. Nous tâcherons de déterminer les limites de chacune de ces parties, & indiquerons à nos Lecteurs l'endroit de notre Hiſtoire *Romaine* où ils pourront trouver l'explication de quelques autres appellatifs appliqués aux indifférentes parties de ce même Pays, comme d'*Armorica*, d'*Aquitania*, de *Ciſpadana*, & de *Tranſpadana* (*e*). Tout ce que nous avons à ajoûter ici, eſt, que les mots de *Celte* & de *Gaul*, ſignifiant *brave* & *belliqueux*, celui de *Belga*, *querelleux*, celui d'*Armorique*, *maritime*; ces noms, ſuivant les apparences, leur ont été donnés par d'autres Nations. Pour ce qui eſt de ceux de *Cimmériens*, de *Cimbriens*, de *Cumbriens*, & autres pareils, ils ne ſont autre choſe que le nom de *Gomerai* altéré. C'eſt ainſi que de *Celto-Gaul*,

(*a*) Plut. in Cæſ. & Marcell. Plin. Hiſt. L. XVI. c. 11. Strab. Mela, Cluver. & al.
(*b*) Pauſan. in Attic. c. 3.
(*c*) Ptol. L. II. c. 7. Diod. Sic. L. XXXIX. & alib.
(*d*) Hic ſupr. Tom. IV. p. 109, &c. paſſ. in Not.
(*e*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 5.

* Voici les mots de cet Auteur (1): „ Les *Gaules* ſont diviſées en trois parties, dont la „ première eſt habitée par les *Belgæ*, la ſeconde par les *Aquitani*, & la troiſiéme par ceux „ que nous appellons *Gaulois*, mais qui ſe nomment eux-mêmes *Celtes*. Tous ces Peu„ ples différent en fait de Langage, de Coutumes, & de Mœurs ". Le ſens qu'on donne généralement parlant à ces paroles, eſt que *Céſar* a voulu parler de ces parties des *Gaules* qui n'avoient point encore été conquiſes par les *Romains*, & qui avoient conſervé leur ancien Langage & leurs Coutumes; au-lieu que celles qui étoient conquiſes, ſe trouvoient déjà altérées au point qu'elles lui paroiſſent entiérement différentes des autres. Telle étoit, par exemple, la partie appellée *Togata*, à cauſe que ſes habitans s'habilloient à la *Romaine*: changement qui devoit naturellement être accompagné de pluſieurs autres.

Obſervons ici comme une choſe très-remarquable, que *Céſar* donne pour borne à cette même Province le pied des *Alpes*, & ajoûte qu'elle s'étend le long du *Pô* juſqu'à la *Mer Adriatique* & le *Rubicon* (2); au-lieu que *Strabon*, qui cite ſes Commentaires (3), & *Diodore de Sicile* (4), affirment expreſſément, que les *Gaulois* & les *Celtes* habitoient toutes ces parties des *Alpes* juſqu'aux *Pyrenées*; & nous ferons voir dans la ſuite, que ces Peuples reculérent leurs frontiéres au-delà de ces derniéres Montagnes, & poſſédérent la plus grande partie de l'*Eſpagne* & du *Portugal*.

Cependant tout ce qu'on peut inférer du paſſage de *Céſar*, eſt qu'il trouva cette diviſion des *Gaules* établie, quand il y arriva; & que dans ce tems ces différens Peuples, quoique le même originairement, n'avoient ni le même Langage, ni les mêmes Coutumes.

(1) Bell. Gall. L. I. c. 1.
(2) Bell. Gall. L. IV. Mela L. III. c. 2.
(3) Strab. L. V.
(4) Diod. Sic. L. V.

Sect. I. *Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.*

to-Gaul, ont été formés les noms de *Galates* & de *Celto-Galates*.

Pour ce qui eſt de la *Galatie*, ou *Celto-Gréce* de l'*Aſie Mineure*, dans laquelle ces *Gaulois Européens* furent établis par *Nicoméde*, qui les avoit appellés à ſon ſecours, nous renvoyerons nos Lecteurs à ce qui a déjà été dit ſur ce ſujet dans d'autres endroits de cet Ouvrage (*a*). Nous ajoûterons ſeulement, que cette Province avoit la *Cappadoce* à l'Orient, la *Bithynie* à l'Occident, la *Pamphylie* au Midi, & le *Pont-Euxin* au Nord. Ce fut en ce lieu que *St. Paul* fonda une Egliſe, à laquelle il écrivit cette Epitre qui eſt connuë ſous le nom d'Epitre aux *Galates*, & dans laquelle cet Apôtre ſe propoſoit pour but de détourner les *Galates* de quelques Obſervances *Judaïques*, qui leur avoient été enſeignées par les Partiſans de la Circonciſion. Nous ne ſçavons guéres autre choſe de ces *Galates*, que ce qui a été dit dans les deux Tomes que nous venons d'indiquer, excepté qu'il eſt parlé dans le ſecond Livre des *Machabées* d'une victoire ſignalée que les *Juifs* remportérent ſur eux dans la Province de *Babylone*, une Armée de 8000 hommes en ayant, dans cette occaſion, défait une de 120000. Le texte ne dit rien touchant les ſuites de cette victoire, non plus que touchant le tems où elle fut obtenuë; deſorte que nous ignorons ſi l'Auteur a voulu parler des *Galates* établis dans la Province en queſtion, ou, ce qui eſt plus apparent, des *Gaulois* eux-mêmes, qui, vers ce tems-là, & peut-être longtems auparavant, s'étoient répandus dans toute l'*Aſie*; car il faut obſerver ici, que les Auteurs *Grecs* donnent indifféremment le nom de *Galatai* aux uns & aux autres. Mais revenons à l'ancienne *Gaule*.

Etenduë de la Gaule.

Nous avons démontré dans l'Hiſtoire des anciens *Celtes* (*b*), que ces Peuples ont été maîtres de la plus grande partie de l'*Europe*. Il n'y a preſque aucune Province où ils n'ayent laiſſé quelque Monument de leur ſéjour, à en juger par les noms des Villes, des Riviéres, des Lacs, des Montagnes, & des Promontoires. Par-tout où les *Phéniciens*, les *Carthaginois* ou les *Romains* trouvérent moyen de pénétrer, ils y trouvérent des *Celtes* ou *Gaulois* déjà établis (*c*). Ils ne les ont pas déſignés par ces deux noms à la vérité, mais cela n'empêche point qu'il ne paroiſſe clairement que c'eſt eux qu'ils ont eu en vuë. Nous n'oſerions pas affirmer néanmoins, que tous ont eu la même origine *Celtique*, tant ceux qui habitoient les parties de l'*Europe* ſituées du côté de la Mer, comme celles de l'*Eſpagne*, du *Portugal*, & de la *France*, le long de la *Méditerranée*, que ceux qui faiſoient leur ſéjour du côté du Nord-Eſt, où ils furent ſi mêlés avec les *Scythes* & avec les *Sarmates*, qu'il n'eſt guéres poſſible de fixer leurs bornes de ce côté-là. Tout ce que nous concluons des anciens Auteurs, qui ont écrit le plus clairement ſur ce ſujet, eſt que les *Celtes* ou *Gaulois* ſemblent avoir été les premiers qui ſe ſoient emparés de ces Pays.

Après

(*a*) Hic ſupr. Tom. VI. p. 716. & Tom. VIII. p. 584.

(*b*) Hic ſupr. Tom. IV. p. 109, &c.

(*c*) Vid. Diod. Sic. L. V. Lucan. L. VI. Sil. Ital. L. III. Appian. Ptol. & alib.

Après la diſperſion générale, qui ſuivit le Déluge, d'autres Peuples vinrent apparemment, les uns par Mer, & d'autres par Terre, & eurent permiſſion de s'établir parmi eux; car on manquoit bien plus d'habitans que de terrain dans ces premiers tems, & dans des Pays ſi éloignés du lieu d'où le Genre-humain étoit parti (*a*). Sect. I. *Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.*

La plus grande difficulté, comme nous l'avons vu dans le dernier Chapitre, eſt de prouver que les *Gaulois*, ou plutôt les *Celtes*, ſe ſont établis en *Eſpagne* & en *Portugal*, avant aucune autre Nation. Premiérement, parce qu'ils portoient dans ces Pays le nom d'*Ibériens*, ou du-moins celui de *Celtibériens*, d'où quelques Sçavans ont inféré, que le premier de ces noms a été celui des premiers habitans de *Portugal* & d'*Eſpagne*, & que le dernier a été donné aux *Celtes*, qui paſſérent les *Pyrenées*, & vinrent s'établir parmi les *Ibériens*. Et, ſecondement, à cauſe que *Varron* (*b*) fait mention de cinq Peuples différens, qui faiſoient leur ſéjour dans ce Pays, quand les *Romains* y vinrent la premiére fois. Ces Peuples étoient, ſuivant lui, les *Ibériens*, les *Perſes* *, les *Phéniciens*, les *Celtes* & les *Carthaginois* †. Pour ce qui eſt des premiers, nous avons prouvé ci-deſſus, que le mot d'*Ibérien* ſignifioit, dans l'ancien Langage *Celtique*, un Peuple, un Pays, ou un endroit, ſitué vis-à-vis, ou de l'autre côté, d'une Mer, d'une Riviére, d'une chaîne de Montagnes, &c. (*c*); deſorte qu'il étoit très-naturel de les déſigner par le nom d'*Ibériens*, puiſqu'ils venoient de l'autre côté des *Pyrenées*; & par celui de *Celtibériens*, pour les diſtinguer des Peuples avec leſquels ils venoient de ſe mêler. Pour ce qui eſt de l'objection tirée de *Varron*, nous avons eu occaſion d'obſerver, dans l'Hiſtoire de l'ancienne *Eſpagne*, que les Colonies, tant *Tyriennes* ou *Phéniciennes*, que celles des *Carthaginois*, n'arrivérent en *Eſpagne*, que longtems après que les *Celtes* ou *Gaulois* s'y étoient établis. Tout ceci paroît clairement, premiérement, par le témoignage des anciens Auteurs, dont la plupart affirment la choſe en

Des Gaulois en Eſpagne & en Portugal.

(*a*) Hic ſupr. Tom. I. p. 315, &c. & Tom. IV. p. 103, &c.

(*b*) Plin. Hiſt. Nat. L. III. c. 1. Vid. & Lucian. Appian. Diodor. &c. ubi ſupr.

(*c*) Hic ſupr. Tom. IV. p. 103, &c.

* Comme il ne paroît par aucun ancien Ecrivain, que les *Perſes* ayent envoyé des Colonies dans ce Pays, il n'eſt guéres poſſible de deviner qui étoient ces *Perſes* dont *Varron* fait mention. S'il étoit permis de hazarder une conjecture, nous dirions que le nom étant d'origine *Celtique*, & ſignifiant *diviſé*, on pourroit ſuppoſer qu'il fut donné à quelque Tribu de ce Peuple, à cauſe qu'elle s'écarta des uſages & de l'obſervation des Loix qu'obſervoit le reſte de la Nation, ou bien parce qu'elle perſiſta dans l'obſervation de ces Loix & de ces Uſages, dans le tems que les autres Tribus donnoient dans quelques changemens à ces égards, par complaiſance pour les Peuples avec leſquels elles ſe trouvoient mêlées.

† Nous confirmerons cette aſſertion par de nouvelles preuves. Les *Phéniciens*, conſidérés comme diſtincts des *Carthaginois*, étoient les anciens *Tyriens* (1); & tout le monde ſçait que ces derniers envoyérent une Colonie, & bâtirent un fameux Temple à *Hercule* dans l'Ile de *Gades*, & fondérent pluſieurs Villes conſidérables en *Eſpagne* (2). Et pour ce qui eſt des *Carthaginois*, qui étoient encore moins éloignés de ce Pays, ils s'y établirent de très-bonne heure, comme nous l'avons vu dans un Tome précédent (3).

(1) Strab. L. I. ſub init. Mel. L. III. c. 6. Vid. etiam hic ſupr. Tom. II. p. 15, &c.

(2) Hic ſupr. Tom. XII. p. 14.

(3) Hic ſupr. Tom. XII. p. 16. & alib.

SECT. I. *Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.*

en autant de termes (*a*), & parlent de ces habitans comme ayant la même origine que ceux qui peuplérent tant d'autres Contrées de l'*Europe*, les désignant tous par le nom commun de *Celtes*, & de *Gaulois*, & quelquefois par le nom plus ancien encore de *Cymmériens* ou *Cymbriens* (*b*). Et, secondement, par les monumens qu'ils ont laissés dans presque chaque Province de ce Pays, dont les Riviéres, les Villes, les Montagnes, &c. ont manifestement des noms *Celtiques*.

En Italie. On ne sçauroit guéres supposer qu'ils ayent attendu long-tems à pénétrer dans l'*Italie*, dont ils ont peut-être été les premiers habitans (*c*). Cette Contrée étoit trop fertile & trop belle, pour ne pas attirer un Peuple guerrier & nombreux, quand même elle auroit été peuplée auparavant; mais nous croyons avoir démontré, qu'il est au-moins probable qu'ils arrivérent en *Italie* avant tout autre Peuple; car si les *Humbri* ou *Umbri* étoient, comme plusieurs Auteurs le prétendent (*d*), les *Aborigines*, ou le plus ancien Peuple de l'*Italie*, & qu'ils descendoient des *Celtes* *, comme leur nom, & quelques autres particularités semblent le donner à connoître (*e*), il sera presque démontré qu'ils doivent s'être rendus maîtres de ce Pays de très-bonne heure, les *Hétruriens* ayant détruit plusieurs centaines de leurs Villes (*f*).

Nous aurons bientôt occasion de parler des *Germains*, & autres Peuples du Nord, aussi-bien que des Iles *Britanniques*, & autres moins considérables, qui ont été toutes découvertes & peuplées par les *Gaulois* ou *Celtes*. Pour ce qui est des *Germains*, ils ressembloient si fort aux *Celtes*, en fait de Langage, de Religion, & de Coutumes, excepté, comme *Strabon* l'observe (*g*), qu'ils avoient conservé toute leur ancienne férocité, à quoi la proximité des *Scythes* & des *Sarmates* n'avoit pas peu contribué, qu'ils semblent n'avoir formé avec eux qu'une seule & même Nation; & c'est de-là, suivant notre Auteur, que leur est venu le nom de *Germains* †. Nous

(*a*) Herodot. L. II. c. 33. & L. IV. c. 49. Ephor. ap. Strab. L. IV. Vid. & Pelloutier Hist. des Celt. L. I. c. 4.
(*b*) Strab. ubi supr. Sicul. L. V. & al.
(*c*) Hic supr. Tom. IV. p. 111. &c. & Tom. VIII. p. 6, &c.
(*d*) Flor. L. I. c. 17. Plin. Dio Halicarn. & al.
(*e*) Comp. Tom. IV. p. 111. avec Tom. VIII. p. 16.
(*f*) Tom. IV. ubi supr.
(*g*) Lib. IV. & VII.

* *Pline* dérive leur nom du mot *Grec* ὑφὸς, qui signifie une *ondée*, à cause qu'ils avoient été chassés de leur Pays par un Déluge causé par de violentes pluyes (1). Mais cette étymologie est trop forcée, à-moins que nous ne supposions qu'ils apportérent avec eux le souvenir du bonheur qu'avoient eu leurs ancêtres d'échapper au Déluge universel. En ce cas ils doivent être arrivés dans ces Contrées de très-bonne heure. Mais à l'égard du nom d'*Umbri* ou *Humbri*, il semble avoir été le même que celui de *Gomri* & de *Cymbri*, un peu altéré & adouci.

† Le mot de *Germanus* étoit employé par les *Romains*, pour distinguer des freres nés d'un même pere & d'une même mere, de ceux qui n'avoient que l'une ou l'autre moitié de cette rélation, qu'ils appelloient *uterini* ou *consanguinei*. L'étymologie elle-même est certainement fausse rélativement aux *Germains*, mais elle ne laisse pas de prouver la grande affinité que cet Auteur établit entre les *Celtes* & les *Gaulois*.

(1) Hist. Nat. L. III. c. 4.

Sect. I. *Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.*

Nous donnerons dans la ſuite une meilleure étymologie de ce nom. Nous n'en parlons ici, que pour prouver que la *Germanie* formoit une partie des territoires *Celtiques* ou *Gaulois*, au-moins juſqu'au *Rhin* (*a*), pour ne pas dire juſqu'au *Danube* (*b*), quoique, comme nous l'avons déjà obſervé, tous ceux qui habitoient les Contrées ſituées entre ces deux grands Fleuves, furent entre-mêlés de *Scythes*, de *Sarmates*, & d'autres Nations ſeptentrionales *. Tout ce qui nous reſte à ajoûter ici eſt, que les *Helvetii*, les *Rhœtii*, les *Norici*, & les *Pannoniens*, dont il a été parlé ci-deſſus (*c*), ſont quelquefois appellés *Celtes*, & quelquefois *Gaulois*; & que leurs Troupes portoient encore le nom de Légions *Celtiques* ou *Gauloiſes*, du tems d'*Aurélien* (*d*). Nous en diſons autant de ceux qui vivoient au pied des *Alpes*, ou au haut de Montagnes.

Leur première arrivée en Europe.

Il paroît donc manifeſtement, que les anciens *Gaulois* ou *Celtes* poſſédoient de beaucoup la plus grande partie de l'*Europe*; que les bornes de leurs poſſeſſions étoient au midi de la Mer *Méditerranée*, à l'occident l'Océan *Atlantique*, la *Manche*, & la Mer du Nord au Nord-Oueſt; & qu'ils s'étendoient du côté du Nord juſqu'à la *Scandinavie*, la *Pologne* & la *Moſcovie*. En voilà aſſez touchant l'étenduë, & les limites de l'ancienne *Gaule*. L'état reſſerré où les *Romains* les trouvérent, s'explique très-naturellement par ce qui a été dit d'eux dans l'Hiſtoire *Romaine*, & par ce qui ſera ajoûté dans la ſuite.

Leur première arrivée en Europe.

Mais avant que d'en venir-là, il ſeroit bon de rechercher, comment cette Nation a pu ſe répandre dans toute l'*Europe*; c'eſt-à-dire, ſi la choſe ſe fit par degrés depuis l'endroit de leur diſperſion, que nous avons placé en *Phrygie* (*e*); ou bien s'il y vinrent par Mer, & mirent d'abord pied à terre ſur quelqu'une des côtes de l'*Italie*, ou de la Mer *Méditerranée*. Chacune de ſes hypothéſes a ſes difficultés. S'il en faut croire *Béroſe* & ſes Partiſans, qui prétendent que 142 ans après le Déluge les fils de *Gomer* s'établirent en différens endroits de l'*Eſpagne* & de l'*Italie*, les transmigrations ſucceſſives n'auront pu ſe faire en ſi peu de tems dans une ſi vaſte étenduë de Pays; & il ſera plus naturel de ſuppoſer, qu'ils ont fait le trajet par Mer, après être partis de l'*Aſie Mineure*. Mais alors on aura également peine à concevoir, comment ils ont pu dans un ſi court eſpace de tems devenir d'aſſez habiles Gens de mer pour faire un pareil voyage. Que ſi on leur accorde un plus long intervalle pour apprendre la Navigation, on pourra ſuppoſer avec autant de vraiſemblance qu'ils doivent s'être

(*a*) Diodor. L. XXXVIII. &c. Ptol. L. II. c. 9.

(*b*) Tacit. German. c. 1. Ptol. L. VIII. Plin. Hiſt. Nat. L. IV. c. 12.

(*c*) Hic ſupr. Tom. IX. p. 53, &c.

(*d*) Zoſ. L. II. c. 2. Liv. L. XXI. c. 30, &c. Polyb. L. III. Plin. Hiſt. Nat. L. III. c. 20.

(*e*) Hic ſupr. Tom. I. p. 302. & Tom. IV. p. 208.

* Tels étoient les *Saxons*, les *Francs*, les *Sicambri*, les *Burgundi*, les *Quadi*, les *Goths*, les *Huns*, les *Baſtarnæ*, les *Rhœtii*, les *Norici*, les *Pannoniens*, les *Mœſiens*, les *Thraces*, & pluſieurs autres, dont le Lecteur trouvera les noms & la ſituation dans les différentes Cartes placées à la tête de cette Hiſtoire.

SECT. I. *Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.*

tre étendus juſque-là par des transmigrations ſucceſſives, entrepriſes, tantôt pour être plus au large, & tantôt par ſimple curioſité.

Quand nous ſerons parvenus à l'article de leurs Arts, Commerce, &c. nous prouverons qu'ils commencérent à naviger, au-moins le long des côtes, non ſeulement des Mers *Méditerranée*, *Atlantique*, & autres, mais même de l'Océan. Mais, tout bien examiné, il n'y a aucune apparence, que leur habileté en fait de Navigation les ait amenés dans ces Contrées, auſſi vite que les autres ont pu y arriver par terre. Cependant, comme quelques anciens Auteurs ont affirmé, que les premiers habitans d'*Eſpagne* y vinrent par mer, les uns diſent d'*Aſie*, & les autres *Afrique*, l'opinion la plus raiſonnable ſemble être celle qui ſuppoſe qu'ils ſont venus de ces deux parties du Monde, quoique peut-être aſſez longtems après que l'*Eſpagne* eut été découverte & peuplée par ceux qui y arrivérent par terre, après quelques transmigrations ſucceſſives. Cette hypothéſe fournit l'explication de cette grande variété de Noms, de Dialectes, & de Coutumes, qu'un pareil mêlange doit néceſſairement avoir produite, auſſi-bien que de la perte que les *Gaulois* firent de tout ce Pays, lorſqu'ils en furent chaſſés en partie, & en partie ſubjugués, comme nous l'avons vu dans le Chapitre précédent.

Les bornes de la Gaule rétrecies.

Ayant eu le même ſort, non ſeulement en *Italie*, mais auſſi en-deçà des *Alpes*, où les Provinces de *Noricum*, d'*Helvetia*, de *Rhætia*, & toute cette étenduë de Pays qui eſt entre les *Alpes* & le Lac de *Genéve*, leur furent enlevées, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire *Romaine* (*a*), la Contrée, poſſédée par les *Gaulois*, ne s'étendit que depuis ce Lac juſqu'aux *Pyrenées*, ayant toujours la *Méditerranée* au Midi, le *Rhin* au Nord, & la *Manche* à l'Occident. Telles étoient les limites de la *Gaule* dans le tems que *Jules-Céſar* y arriva la premiére fois, comme nous l'avons vu dans un autre endroit, où nous avons auſſi fait mention de pluſieurs autres changemens faits, rélativement à ſes bornes, par les *Romains* en général, & particuliérement par *Auguſte* (*b*).

Fertilité de ce Pays.

Nous avons décrit ſon ancien état dans un autre Tome (*c*), & avons fait mention en même tems de la fertilité de ce Pays, & de ſon antiquité, qui remonte juſqu'au tems de *Mercure*, lequel, ſuivant un célébre Auteur moderne, doit avoir régné dans la *Gaule*, & avoir étendu le Commerce des *Gaulois* au point de les rendre un des plus riches Peuples de la Terre (*d*). Ce régne, à-la-vérité, a été traité d'imaginaire par d'autres Auteurs plus modernes (*e*); mais il ne nous paroît pas qu'il ait été détruit par quelque argument qui lui ſoit contraire, ou, ce qui revient au même, favorable à l'Hiſtoire de *Ctéſias*, que nous croyons, nonobſtant l'habileté de ſes Partiſans, avoir ſuffiſamment réfutée dans notre Hiſtoire d'*Aſſyrie*

(*a*) Hic ſupr. Tom. IX. p. 47.
(*b*) Ibid. Tom. VIII. p. 9. &c.
(*c*) Ibid. Tom. IV. p. 117, &c.
(*d*) Pezron. Antiq. des Celtes. c. 55. Voyez auſſi Tom. IV. p. 138, & ſeq.
(*e*) Fourmont. Pelloutier Hiſt. des Celt. Bedford. Chronol. & al.

Sect. I. Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.

tie (*a*). Mais laiſſant-là cette controverſe, tout le monde convient que ce Pays étoit dans un état auſſi floriſſant quand les *Romains* l'envahirent, qu'aucun autre Pays de l'*Europe* *, comme nous aurons occaſion de le prouver dans la ſuite.

Cependant il eſt bon d'obſerver ici, qu'à l'exception de l'*Eſpagne*, de l'*Italie*, & des parties Méridionales de la *France*, le reſte des territoires, appartenant aux *Gaulois*, étoit trop froid pour une Nation qui ne ſe plaiſoit qu'à la guerre, à la chaſſe, & autres exercices pareils, & dans un tems où l'Agriculture étoit en quelque ſorte encore au berceau. Il y a lieu de ſuppoſer, que la fertilité des Pays, ſitués dans des Climats plus chauds, fut le premier motif qui détermina les habitans des parties ſeptentrionales à ſuppléer par l'Art aux défauts du terroir & du Climat; car il ne paroît pas que même du tems des Empereurs *Romains*, ils ayent eu, ni vignes, ni oliviers, ni aucune ſorte de grains, à l'exception du blé (*b*); & la plupart des Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, ont attribué la choſe au froid extrême du Climat. Il eſt très-apparent, à-la-vérité, que ces Auteurs, accoutumés à vivre dans des Climats plus chauds, ont tant ſoit peu exagéré

Le Climat devenu plus chaud.

(*a*) Vid. hic ſupr. Tom. III. p. 163, &c. L. IV. Cic. de Conſuet. Prov. Petron. Sat. & al.
(*b*) Excerpt. ex Appian. de Celt. Var. de Re Ruſtic. L. I. Diod. Sic. L. V. Strab.

* Les anciens *Celtes*, à-la-vérité, & ceux des *Gaulois* qui s'étoient mêlés avec les *Scythes*, continuérent à obſerver leur coutume de vivre dans des tentes, ou dans des chariots, ou au-moins dans des cabanes, conſtruites de façon à ne durer qu'un an. Au bout de ce terme ils changeoient de demeure; & comme ils ne ſe nourriſſoient que des fruits de la Terre, & du lait de leur Bétail, ils négligeoient entiérement l'Agriculture, ou du-moins après avoir bâti une cabane telle qu'il falloit pour contenir leur famille, ils cultivoient un terrain proportionné aux beſoins de leur famille durant le cours d'une année. Les *Germains* & les *Suéves* obſervoient du tems de *Jules-Céſar* la même coutume. Cet Auteur ajoûte qu'une des principales fonctions de leurs Magiſtrats conſiſtoit à aſſigner à chaque Chef de famille le terrain dont il avoit beſoin, & qu'il n'occupoit que pendant l'eſpace d'un an (1).

De-là l'uſage & le nom de Cantons. Chaque Tribu avoit ſon Canton propre, qui étoit gouverné par ſes Magiſtrats. Cette coutume, dérivée des anciens *Celtes*, s'étoit, comme il paroît clairement, répanduë dans toute l'*Europe*, & au-delà (2). Les *Romains* appelloient ces Cantons *Pagi*; & ces *Pagi* étoient plus ou moins grands, ſuivant que les Tribus étoient plus ou moins nombreuſes. Auſſitôt que le Canton étoit partagé entre les familles, chacune d'elles ſe bâtiſſoit une cabane au centre de ſon terrain, deſorte qu'il n'y avoit pas deux cabanes contigues l'une à l'autre (3).

Dans le tems même qu'ils ſe mirent à bâtir des Villes, ce que les *Gaulois* firent d'auſſi bonne heure qu'aucun autre Peuple de l'*Europe*, ſi l'on en excepte peut-être l'*Italie* & l'*Eſpagne*, ils n'y firent, ni fortifications, ni murs, diſant que des Places fortes ne ſervoient qu'à diminuer le courage de leurs habitans, & avoient ſouvent contribué à les réduire en ſervitude (4). Ainſi, toutes les fois qu'on venoit les attaquer, ils marchoient tous à la ſuite de leurs Chefs; & s'ils n'étoient pas aſſez forts pour faire tête à leurs Ennemis, ils ſe retiroient dans leurs Marais, dans leurs Bois, ou dans d'autres endroits de difficile accès.

(1) L. I. c. 14. L. VI. c. 22.
(2) Idem L. I. 12, 17. Ammian. Marcell. L. XXII. c. 2. Strab. L. IV. Polyb. L. II.
(3) Iid. Dion. Halicarn. L. I. Sil. Ital. L. XV. Appian. Diod.
(4) Tacit. L. IV. Bell. Gall. L. III. c. 19. L. IV. c. 18.

Sect. I. *Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.*

géré le froid de ceux-ci, qui ſont tout autres qu'ils ne les repréſentent (*a*); mais nous ne laiſſons pas de convenir, que ces deux Climats ſont devenus plus chauds qu'ils ne l'étoient autrefois, en partie à cauſe qu'on a détruit un grand nombre de Forêts, qui arrêtoient la circulation de l'air, & interceptoient les rayons du Soleil; & en partie, par le deſſechement de pluſieurs terres marécageuſes. Les *Romains* eux-mêmes paroiſſent avoir été frappés de la choſe, qu'ils attribuoient à quelque changement favorable dans la poſition de l'axe de la Terre; changement prédit, ſuivant eux, par *Hipparque* (*b*), fameux Aſtronôme *Grec*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt clair que ces Pays ſont rarement couverts de glace & de neige; & que les Riviéres, bien loin d'y être gelées au point de ſervir aux habitans de ponts, ſur leſquels ils faiſoient paſſer leurs Armées dans leurs expéditions d'Hiver, n'offrent à-préſent que rarement un ſpectacle ſi commun autrefois.

SECTION II.

Religion des GAULOIS.

Sect. II. *Leur Religion dérivée des anciens Celtes.*

NOus avons déjà parlé de la Religion des *Celtes* dans un autre Volume (*c*). Comme les *Gaulois* deſcendoient d'eux, il y a lieu de ſuppoſer, qu'ils conſervérent leur Religion telle qu'elle leur avoit été tranſmiſe, juſqu'à ce que leur Commerce avec d'autres Nations, ou plutôt le malheur qu'ils eurent d'en être ſubjugués, donna occaſion aux changemens que cette Religion éprouva. Ainſi, pour ſe former une juſte idée de la Religion des *Gaulois*, il faut examiner ceux de ces *Gaulois* qui ont eu le moins de liaiſons avec d'autres Peuples, & par conſéquent moins d'occaſion d'adopter leurs ſentimens. C'eſt ſe tromper à plaiſir, & avec un air d'habileté, que d'avoir recours ſur l'article en queſtion à la Religion des *Grecs* & des *Romains*: car, quoique dans la ſuite les *Gaulois* ayent pu emprunter quelque choſe d'eux, il eſt certain néanmoins, qu'originairement leurs Religions différoient du blanc au noir. Ceux qui ont métamorphoſé les Dieux des *Gaulois* en Divinités *Grecques* & *Romaines*, ſe ſont trompés encore plus groſſiérement, & ont employé bien de la peine inutilement (*d*); au-lieu que nous eſpérons de prouver d'une façon inconteſtable, que ces Dieux avoient une origine *Celtique*. Ainſi il faut prendre garde de ne s'en point laiſſer impoſer par quelques anciens Auteurs, tant *Grecs* que *Romains*, qui ont dit un mot de ces Dieux par occaſion *. Le peu

(*a*) Vid. Aut. ſupr. citat. & Herod. L. V. Plin. Jun. Panegyr. CXII. Ammian. Marcell. L. XIX. c. 2. L. XXXI. c. 9. Ovid. Triſt. Eleg. X. verſ. 8. & al.

(*b*) Vid. int. al. Columell. de Re Ruſtic. L. I. c. 1.

(*c*) Hic ſupr. Tom. IV. p. 119, &c.

(*d*) Sched. Biblioth. Hiſt. Franc. p. 29. Vid. Relig. des Gaul. Préf. p. 4.

* Les principaux de ces Auteurs ſont *Jules-Céſar*, *Diodore de Sicile*, *Pomponius Mela*, *Strabon*, & *Pline*. Tous leurs fragmens, mis enſemble, forment à peine quatre pages, qu'on réduiroit à deux, ſi l'on en retranchoit tout ce qui ne fait pas au ſujet (1). Quoi qu'il en ſoit, ces Auteurs n'ont fait que ſe copier les uns les autres, ou n'ont dit que la même choſe.

(1) Relig. des Gaulois, Préf. p. 2.

Digitized by Google

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

peu qu'ils en diſent ſuffit pour démontrer qu'ils n'étoient nullement au fait; & que même dans les articles où ils ne ſe contrediſent point les uns les autres *, ils ont marqué pour leur Religion une extrême partialité. C'eſt ce qui engage *Joſéphe* à affirmer (*a*), que tout ce que les meilleurs Ecrivains d'entre eux ont écrit ſur ce ſujet, eſt deſtitué de fondement. Et véritablement la choſe doit être ainſi, puiſque les *Gaulois* ont obſervé comme une régle conſtante de ne jamais rien mettre par écrit, aimant mieux faire des exploits glorieux qu'écrire avec élégance (*b*). Outre cela, quand même ils auroient été plus mêlés avec leurs voiſins qu'ils ne le furent réellement †, ceux-ci néanmoins ne pouvoient guéres être inſtruits de leur Religion, dont les Druïdes cachoient les principaux articles avec ſoin, même à leurs propres laïques, comme nous le verrons dans la ſuite.

On ſentira mieux combien eſt peu raiſonnable la ſuppoſition, que les *Gaulois* ont reçu des *Grecs* ou des *Romains* une partie de leur Religion, ſi l'on conſidére que les noms de leurs Divinités ſont originairement *Celtiques*, & expriment une partie de leur caractére ‡, non comme Dieux & Dées-

(*a*) Cont. Apion. L. I. (*b*) Vid. Cæſ. Comment. L. VI. Salluſt. Bell. Catil.

* Suivant les Auteurs cités dans la derniére Note, la Religion & les Coutumes des *Gaulois* méritent d'être dépeintes avec d'odieuſes couleurs. *Diodore de Sicile*, entre autres, ne ſe fait aucun ſcrupule de nous dire, que leur férocité éclatoit ſurtout dans leurs Cérémonies religieuſes, tout y étant également impie, & le genre de victimes qu'ils immoloient, & la maniére dont ils en faiſoient le ſacrifice (1). Si nous en croyons *Procope* (2), il ſemble que cette étrange barbarie ait été encore en uſage parmi eux, quelques ſiécles après qu'ils eurent embraſſé le *Chriſtianiſme*.

Un Ecrivain moderne s'eſt attaché à les diſculper, au-moins en partie, de cette prétenduë inhumanité (3), & à prouver que les *Gaulois* étoient fameux par leur attachement aux devoirs de la Morale. Peut-être y a-t-il un peu d'exagération des deux côtés. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les *Gaulois* ne ſont pas davantage dignes de blâme que les autres Peuples, qui déclament ſi fort contre eux. Au-contraire, nous avons démontré ci-deſſus (4), que non ſeulement les anciens *Egyptiens*, les *Cananéens*, &c. mais même les *Romains*, les *Carthaginois*, & autres, ont offert des victimes humaines à leurs Dieux, &c. Ainſi le paralléle eſt exact juſque-là.

† *Joſéphe* (5) dit que leur Pays étoit, en quelque maniére, inacceſſible, à cauſe que la Nature l'avoit entouré de tous côtés d'un rempart impénétrable, ſçavoir, des *Alpes*, des *Pyrenées*, de l'*Ocean*, de la *Mediterranée*, du *Rhin*, &c. & avoit outre cela doué les *Gaulois* de force & de courage pour défendre leurs frontiéres.

Il n'eſt nullement vraiſemblable que la Religion qu'ont profeſſée les *Gaulois*, leur ſoit venuë du côté du *Rhin*, des *Pyrenées*, ou de l'*Ocean*. On ne ſçauroit dire non plus qu'elle leur ait été portée par les *Alpes*. Ainſi il faut néceſſairement que toute l'Economie de leur Religion ait été dreſſée & formée longtems avant qu'ils ſongeaſſent à ſortir de leur Pays, ou qu'on entreprît d'entrer chez eux; parce que leurs Excurſions, leurs Colonies, & leurs Conquêtes, les rendoient par-tout la terreur des Peuples. Les *Romains* même n'ont oſé les attaquer qu'après plus de 400 ans qu'ils étoient ainſi policés (6).

‡ C'eſt ce qui ſera prouvé plus au long dans la Note * de la Section quatriéme.

(1) Hiſt. L. V.
(2) Gother. L. II. c. 25.
(3) Lewis Hiſtor. Britan. c. 2. & Auct. ab eo citat.
(4) Vid. hic ſupr. Tom. I. p. 138, &c. & ibid. 385, & alib. paſſ.
(5) Bell. Jud. L. II. c. 16.
(6) Pauſan. in Phocic. Vid. Relig. des Gaulois, L. I. c. 3.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

Déeſſes, mais comme Héros & Héroïnes, déïfiés par leurs Compatriotes, en conſidération de quelques ſervices ſignalés rendus à la Nation; au-lieu que les *Grecs* & les *Romains* n'ont adopté les Divinités des *Gaulois* que fort tard. Les *Grecs*, comme l'a très-bien obſervé un ſçavant Ecrivain (*a*), n'ont reçu les Dieux des Barbares que par ordre de l'Oracle de *Dodone*; & pour ce qui eſt des *Romains*, ils s'étoient fait une loi de n'entrer ſur les terres d'aucun Peuple en qualité d'Ennemis, qu'ils n'en évoquaſſent les Dieux avec promeſſe de leur bâtir chez eux des Temples, & de leur offrir des Sacrifices (*b*).

Nous n'entreprendrons point de déterminer, ſi les *Gaulois*, ou plutôt les anciens *Celtes*, ont formé eux-mêmes leur Syſtême de Religion, ou bien s'ils l'ont reçu de quelque autre Peuple. Quoi qu'il en ſoit, il eſt clair qu'ils adoroient un Etre Suprême ſous le nom d'*Eſus*, qui paroît dérivé de l'ancien mot *Celtique Dhew*; dont les *Grecs* ont probablement tiré leur Θεὸς & leur Ζεὺς, & les *Romains* leur *Deus*. Cette notion fut religieuſement conſervée par leurs Druïdes. Le Peuple, toujours enclin à ſuperſtition, ſe forgea dans la ſuite des Images, dont il fit les objets de ſon Culte; mais le Culte du vrai Dieu reſta dans toute ſa pureté parmi les Druïdes, qui honorérent ſimplement le Chêne comme un Symbole de la Divinité, préciſément comme les *Perſes* honoroient le Feu (*c*). Ainſi pour ſe faire une juſte idée de la Religion des *Gaulois*, nous devons la conſidérer telle qu'elle étoit profeſſée, non par le ſtupide Vulgaire, mais par ceux qui étoient chargés du ſoin de l'enſeigner. Ce que nous venons de dire peut ſervir à nous faire connoître une différence eſſentielle entre la Religion des *Gaulois* & celles des *Grecs* & des *Romains*, même dans l'article où ces deux Religions paroiſſent s'accorder, ſçavoir, le Culte des mêmes Dieux: la derniére de ces Religions dépeignant des Dieux de la maniére la plus propre à favoriſer le Vice, au-lieu que le portrait que les *Gaulois* traçoient de leurs Dieux, étoit propre à inſpirer l'amour de la Vertu. C'eſt ce que l'Auteur moderne, que nous avons cité en dernier lieu, s'eſt efforcé de prouver par deux conſidérations frappantes, dont l'une eſt tirée des notions oppoſées que ces différens Peuples ſe formoient de leurs Dieux, & l'autre de la Morale des Druïdes. On peut aiſément concevoir, à-la-vérité, que la Religion & les Préceptes de *Noé*, (ſurement exemts de Superſtitions & d'Idolâtrie) ont été conſervés longtems dans la famille de *Japheth*, objet particulier de la bénédiction de ſon pere (*d*); mais nous ne ſommes point aſſez prévenus en faveur des Druïdes, pour croire avec cet Auteur, que leur Religion reſta pure pendant un grand nombre de ſiécles. Dans cette ſuppoſition même, il faudroit que ces Prêtres ſe fuſſent rendus coupables d'une criminelle complaiſance pour le Peuple, en lui permettant de ſe plonger dans les plus horribles ſuperſtitions, & de pratiquer les rites les plus

(*a*) Relig. des Gaul. L. I. c. 3.
(*b*) Plin. L. XXVIII. c. 3.
(*c*) Hic ſupr. Tom. III. p. 429.
(*d*) Geneſ. XIX. 27. Mona Antiqua. p. 43, &c. p. 58, &c. p. 105, &c.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

plus abominables. Car nous avons prouvé ci-deſſus (*a*), que les anciens *Celtes*, même dans le tems qu'ils avoient conſervé encore leur ſimplicité primitive, mêloient déjà à leur Culte diverſes Cérémonies inhumaines. Les *Scythes*, branche cadette de la famille de *Japheth*, dont les mœurs étoient plus ſimples encore, & qui étoient encore moins confondus avec d'autres Peuples, ſurpaſſoient même les *Celtes* en fait de barbarie, dans quelques-unes de leurs Cérémonies religieuſes (*b*); & il paroîtra manifeſtement dans la ſuite, que les *Gaulois*, les *Germains*, & d'autres Peuples Septentrionaux non ſeulement imitérent ces affreuſes Cérémonies, mais renchérirent même par-deſſus; deſorte que quoiqu'on ne veuille pas nier que divers Auteurs, n'ayent fait des *Gaulois* un tableau outré & infidéle, on ne ſçauroit cependant juſtifier leurs rites inhumains, leurs principes abſurdes, & la dépravation de leur Morale. Ainſi quelles que puiſſent avoir été les Doctrines de leurs Druïdes, & quelque averſion qu'on veuille leur prêter pour les pratiques ſuperſtitieuſes du Peuple, il n'eſt pas poſſible de juſtifier la coupable permiſſion qu'ils accordoient, d'offrir des victimes humaines à leurs Dieux, & de tirer des augures du ſang fumant & des entrailles de leurs captifs.

La Religion Gauloiſe mere de toutes les Religions du Nord.

Nous nous croyons d'autant plus obligés de rechercher avec ſoin tout ce qui a rapport à la Religion des *Gaulois*, que cette Religion doit être tenuë pour la Mere, non ſeulement de celle des anciens *Germains*, & autres Peuples Septentrionaux, mais auſſi de celle des anciens *Bretons*, qui, comme nous le verrons dans un des Chapitres ſuivans, deſcendoient d'eux, & en avoient emprunté leur Religion, leurs Loix, & leurs Coutumes; ſi bien que ce que nous dirons ſur ce ſujet dans ce Chapitre, pourra être cenſé convenir à ces autres Peuples; ce qui nous épargnera auſſi pluſieurs répétitions. Pour ce qui eſt des Religions des anciens habitans de l'*Italie*, de l'*Eſpagne*, &c. qui ſe mêlérent avec les *Gaulois*, le Lecteur trouvera que nous en avons déjà parlé dans un autre Tome (*c*): ce qui peut y manquer viendra dans cette partie de notre Hiſtoire, par l'énumération des Divinités adorées par les anciens *Gaulois*, & des Cérémonies pratiquées à l'égard de chacune d'elles, non telles qu'elles leur avoient été tranſmiſes par leurs ancêtres (cet article ayant déjà été traité dans leur Hiſtoire) mais telles que les *Romains* les trouvérent, en arrivant à main armée dans leur Pays.

Eſus le Dieu ſuprême.

Nous avons déjà eu occaſion de dire, que les *Gaulois* adorérent anciennement le Dieu ſuprême, ſous le nom d'*Eſus* * ou d'*Heſus*, & le Chêne, com-

(*a*) Hic ſupr. Tom. IV. p. 111, &c.
(*b*) Ibid. p. 103, &c.
(*c*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 17, & alib. paſſ.

* On a fait pluſieurs conjectures touchant l'étymologie de ce nom, ſans compter celle que nous avons rapportée ci-deſſus, & qui nous paroît la plus naturelle, à cauſe que le *Db Celtique* étant prononcé avec une ſorte d'aſpiration, & non pas comme notre *Tb*, dans les mots de *Thee*, *Thou*, &c. des Etrangers, peu accoutumés à de pareilles aſpirations, n'ont pu bien rendre le ſon du mot de *Dheu*, que par celui d'*Eſu*. A l'égard de la lettre finale *S* des *Grecs* & des *Romains*, elle a été ajoûtée par les *Grecs* & par les *Romains*, qui, comme on ſçait, terminent en *os* & en *us* leurs mots du genre maſculin.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

comme Symbole de la Divinité; & il n'y a aucun lieu d'être ſurpris, que la notion d'un Etre Suprême ait été conſervée parmi les deſcendans de *Japheth*, puiſqu'on en trouve des traces ſi marquées parmi les idolâtres *Syriens*, *Madianites*, & même les *Cananéens*, comme dans la famille de *Laban* (*a*), de *Jéthro* (*b*), & des deux *Abimélechs*, Rois de *Gérar*, du tems d'*Abraham* & d'*Iſaac* (*c*): la même obſervation eſt applicable aux *Gabaonites* du tems de *Joſué* (*d*), à *Adonibézek* du tems des Juges (*e*), & à *Hiram* Roi de *Tyr*, ſous les régnes de *David* & de *Salomon* (*f*); qui conſervérent tous non ſeulement la notion de la Divinité, mais la déſignérent auſſi par un

(*a*) Geneſ. XXXI; 48, &c.
(*b*) Compar. Exod. II. 21, &c. XVIII. 9, &c.
(*c*) Gen. XX. 3. &c. XXVI. 8, &c.
(*d*) Joſ. IX. 9, &c.
(*e*) Jug. I. 7.
(*f*) 1 Rois V. 7.

Les anciens *Etruſques*, ſuivant *Suétone* (1), appelloient la Divinité *Æſar*; car il obſerve qu'entre autres prodiges qui précédérent la mort d'*Auguſte*, un coup de foudre effaça le *C* du nom de *Cæſar*, gravé ſur un Piedeſtal qui ſoutenoit ſa ſtatuë, & que les Devins lui dirent à cette occaſion, que le *C* étant une Lettre numérique, qui ſignifie *cent*, le prodige qui venoit d'arriver, marquoit qu'il n'avoit plus qu'autant de jours à vivre, après quoi il ſeroit déifié, à cauſe qu'*Æſar*, ou le reſte du mot de *Cæſar*, ſignifioit *Dieu* en Langage *Etruſque*. S'il nous étoit permis de hazarder une conjecture au ſujet des deux noms en queſtion, nous dirions que l'*Ejus* des *Gaulois*, & l'*Æſar* des *Etruſques*, ſont l'un & l'autre dérivés de l'*Hébreu*, dont l'ancien *Celtique*, & le Langage *Etruſque*, paroiſſent n'avoir été que des Dialectes (2). Le mot עז *bezus*, ſignifie *fort* & *puiſſant*, & eſt appliqué à Dieu même en pluſieurs endroits, particuliérement par le *Pſalmiſte* (3); & עזר veut dire *ſecours*, ou *défenſeur* (4), & eſt auſſi donné à Dieu, comme étant éminemment celui qui délivre, quand tout autre Libérateur manque. Le Patriarche *Abraham*, & ſes deſcendans, le connurent ſous le nom de אל שדי *El-Saddai*, *le Puiſſant*, ou *le Dieu ſuffiſant à lui-même*, juſqu'au tems où il ſe révéla à eux ſous le nom de *Jehovah* (5); & c'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, que les *Thraces*, branche des *Celtes*, donnoient au Dieu, auquel ils avoient bâti un Temple ſur le Mont *Zilmiſſus*, le nom de *Sabazius*, qui n'eſt que celui de *Tzabaoth* un peu altéré. Ajoûtons à cela que dans leurs rites religieux à l'honneur de *Bacchus*, ils avoient accoutumé de s'écrier, *Evohe Sabbai*, qui eſt l'*Elohe*, ou plutôt, le *Jehovah Tzabbaoth* des *Hébreux*, comme le *Pſalmiſte* l'appelle dans le Cantique indiqué ci-deſſus. Ces mots ſignifient *le Seigneur des Armées*, & s'accordent très-bien avec le caractére martial des *Thraces*. Or comme toutes ces expreſſions indiquoient moins les noms que les attributs de la Divinité, chaque Peuple doit naturellement avoir choiſi celui de ces attributs qui convenoit le mieux avec ſes inclinations. Nous ferons voir dans un inſtant, que la maniére d'adorer la Divinité ſous des Chênes étoit commune à tous les deſcendans de *Noé*; & nous n'en faiſons mention ici que pour réfuter le ſentiment de ceux qui ſuppoſent que l'*Ejus* des *Gaulois* étoit le Dieu *Mars*; car ni ce Dieu, ni aucun autre Dieu d'une claſſe inférieure, n'ont jamais été adorés ſous des Chênes, ou avec les mêmes Cérémonies qu'*Ejus*. Auſſi *Pline*, dans ſa Deſcription de la maniére dont les *Gaulois* s'y prenoient pour cueillir le Guy de leurs Chênes ſacrés, s'exprime en ces termes, qui montrent clairement que ces Arbres étoient conſacrés au vrai Dieu. Les Druïdes, dit-il (6), croyent que le Guy eſt un ſigne „ que Dieu s'eſt approprié cet Arbre "; & un peu plus bas, après avoir décrit comment ils le cueilloient, il ajoûte, „ qu'ils offroient des priéres & des victimes à Dieu, pour qu'il „ lui plût de bénir ſes propres dons ". Il eſt bien clair qu'il ne parle ici, ni de *Mars*, ni de *Jupiter*, ni d'aucun autre Dieu du *Paganiſme*, mais de la Divinité elle-même.

(1) In Vit. Auguſt.
(2) Hic ſupr. Tom. IV. p. 122.
(3) Vid. int. al. Pſ. XXIV. 2.
(4) Gen. II. 18.
(5) Conf. Gen. XVII. 1. & Exod. VI. 3.
(6) Hiſt. Nat. L. XVI. c. 44.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

un nom particulier. Ajoûtons à cela que le puiſſant attachement que les *Gaulois* avoient pour la Religion de leurs ancêtres, le mépris qu'ils ſe ſentoient pour les autres Peuples, la vie ſolitaire & retirée de leurs Druïdes, qui étoient leurs Docteurs par excellence, & leur coutume conſtante de ne pratiquer les rites de leur Religion qu'au pied d'un Chêne, comme conſacré au Dieu Souverain, étoient des moyens efficaces de conſerver l'idée de cette Etre Suprême, quelles que puiſſent avoir été les ſuperſtitions dont ils ont été infectés dans la ſuite. Au milieu de ces ſuperſtitions, ils n'érigérent néanmoins, ni Temples, ni Idôles, à cet *Eſus* ou Dieu Suprême; deſorte qu'ils ſemblent s'en être formé la même idée que les *Athéniens* ſe formérent de leur Dieu inconnu, dont *St. Paul* fait mention (*a*). Mais cette notion ne leur étoit nullement particuliére: d'autres Peuples avoient auſſi leur Dieu inconnu, & s'en avouoient la poſtérité, quoique le Culte, qu'ils lui rendoient, fût imparfait & peu digne de lui: ce qui fut auſſi le cas des *Gaulois*, quand ils commencérent à mêler la Théologie des *Romains* avec la leur. Cependant ils ſemblent avoir eu autrefois des idées plus nobles de la Divinité, comme on peut s'en convaincre en jettant les yeux ſur ce que *Tacite* dit des *Senones*, qui étoient une branche des *Celtes*, & avoient la même Religion qu'eux. Ils n'ont, dit cet Auteur (*b*), d'autres Temples qu'un Bois ou un Bôcage, où ils pratiquent toutes leurs Cérémonies religieuſes. Il n'eſt permis à qui que ce ſoit d'y entrer, à-moins qu'il ne porte une chaîne comme marque de ſa dépendance à l'égard du Dieu Souverain; & s'il lui arrive de tomber, perſonne ne le releve, mais il doit ſe traîner hors du Bôcage. *Tacite* ajoûte que toute leur Religion conſiſte à reconnoître que la Divinité qui y fait ſon ſéjour, gouverne toutes choſes; que tout lui appartient, & eſt tenu de lui obéir. *Strabon* en dit autant des *Celtibériens*, autre branche des *Celtes*, & ajoûte qu'ils adoroient le Dieu ſans nom, & qu'à ſon honneur ils danſoient toute la nuit devant leurs maiſons, au retour de chaque pleine Lune (*c*). Un ſçavant Auteur obſerve (*d*) que *Lucain* ſe moque à cet égard des Druïdes de *Marſeille*, diſant (*e*) qu'ils étoient les ſeuls entre les mortels, à qui il étoit donné de connoître, ou de ne point connoître les Dieux qu'ils adoroient. Il ajoûte enſuite que ce qui augmentoit le reſpect des *Gaulois* pour leurs Bôcages ſacrés, étoit l'ignorance même des Divinités qu'ils y honoroient. Il parle à-la-vérité, dans l'un & l'autre de ces endroits, des Dieux au pluriel, à la maniére des *Romains*. Mais pour ſe convaincre, qu'il n'a voulu parler que du ſeul vrai Dieu, on n'a qu'à jetter les yeux ſur ce qu'il dit à la fin de ſa deſcription du Bois ſacré de *Marſeille* *; ſçavoir que le Prêtre ou Druï-

(*a*) Act. XVII. 23.
(*b*) De Mor. Germ.
(*c*) Geogr. L. III.
(*d*) Relig. des Gaul. L. II. c. 2.
(*e*) Luc. Pharſal. L. III.

* Cette deſcription quoique, défigurée par l'envie de jetter du ridicule ſur le Culte des *Gaulois*, étant néanmoins très-curieuſe, nous croyons ne pas deſobliger nos Lecteurs, en l'inſérant ici: „ Hors de l'enceinte de *Marſeille*, il y avoit un Bois ſacré, ſur lequel on „ n'avoit jamais oſé porter la coignée depuis la naiſſance du Monde. Les Arbres touffus „ cou-

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

Druïde, qui vient de célébrer les Myſtéres, craint de rencontrer *dominum luci*, c'eſt-à-dire, le Dieu à qui le Bois eſt conſacré.

Leur vénération pour le Chêne.

Une autre choſe remarquable dans leur Religion, étoit leur grande vénération pour le Chêne. Ce reſpect nous fournit un nouveau trait de conformité entre eux & les anciens Patriarches, quoique la vénération de ces derniers ait été exemte de ſuperſtition. *Abraham* dreſſa ſes tentes ſous quelques Chênes, tels que ceux de *Mambré* (*a*): car quoique notre Verſion, & quelques autres, ayent transformé ces arbres en plaines, il eſt clair néanmoins que les termes de l'original déſignent un chêne, ou un bôcage de chênes (*b*). Ce même Patriarche bâtit un autel dans le Bôcage de *Mambré*, & planta un Bois à *Beersbéba* (*c*) *. Les *Gaulois* en particulier ſemblent

(*a*) Gen. XII. 6. XIII. ult. (*b*) Hic ſupr. T. II. p. 107. (*c*) Vid. Gen. XXI. 33.

„ couronnoient la terre où ils étoient plantés; & ils formoient par-tout des berceaux que „ les rayons du Soleil ne pouvoient percer, & où régnoient une fraîcheur & une obſcuri„ té perpétuelle. Les Pans, les Sylvains, & les Nymphes Champêtres ne ſçavoient ce „ que c'étoit que de faire-là leur ſéjour: ce lieu étoit deſtiné à des Myſtéres tout barba„ res: on ne voyoit de tous côtés que des Autels, ſur leſquels on égorgeoit des victimes „ humaines, du ſang deſquelles les arbres étoient toujours rougis & dégoûtans. S'il en faut „ croire l'Antiquité la plus reculée, nul oiſeau ne s'eſt jamais perché ſur aucun arbre, nul „ animal n'eſt jamais entré dans le Bois, nul vent n'y ſouffle jamais, & jamais la foudre „ n'y eſt tombée. Les Chênes, que le moindre Zéphyre n'agite jamais, portent dans tous „ les cœurs une ſainte horreur, auſſi bien que l'eau noire qui ſerpente & coule dans di„ vers canaux. Les figures du Dieu du Bois ſont ſans art, & conſiſtent en des troncs bru„ tes & informes qui ſont ſur pied: la mouſſe jaunâtre qui les couvre entiérement, inſpi„ re la triſteſſe. C'eſt le génie des *Gaulois* de n'être ainſi ſaiſis de reſpect que pour des „ Dieux repréſentés ſous des figures tout-à-fait éloignées du goût de celles que leur don„ nent les autres Nations: auſſi leur vénération & leur crainte augmentent à proportion „ qu'ils ignorent les Dieux mêmes qu'ils reconnoiſſent. La Tradition porte que ce Bois „ s'émeut & tremble ſouvent; qu'alors des voix mugiſſantes ſortent des cavernes; que les „ Ifs abbatus ou coupés ſe redreſſent, renaiſſent, repouſſent; que le Bois eſt tout en feu „ ſans ſe conſumer; & que les Chênes ſont entortillés de Dragons monſtrueux. Les *Gau„ lois* par reſpect n'oſeroient habiter ce Bois: ils l'abandonnent tout entier à Dieu: ſeule„ ment à midi & à minuit un Prêtre y va tout tremblant célébrer ſes Myſtéres redouta„ bles, & craint toujours que le Dieu, à qui le Bois eſt conſacré, ne vienne ſe préſenter „ devant lui ".

Nous avons déjà obſervé que le Poëte, après avoir parlé des Dieux des *Gaulois* au pluriel, s'énonce pourtant vers la fin du paſſage cité, comme s'il n'avoit voulu parler que d'un ſeul Dieu. Pour ce qui eſt de la frayeur du Prêtre, qui craint que le Dieu ne ſe préſente devant lui, elle eſt certainement fondée ſur la notion que les anciens Patriarches eux-mêmes avoient, ſçavoir qu'aucun homme ne pouvoit voir Dieu & vivre (1). L'effrayante deſcription du Bôcage eſt, ou une fiction Poëtique, pour rendre le Culte des *Gaulois* odieux; ou peut-être une fiction des Druïdes mêmes, qui vouloient empêcher les Laïques & des Etrangers de porter un œil curieux dans le ſein des Bôcages ſacrés.

* Il eſt néceſſaire d'obſerver ici que dans l'original le mot *alon* ſignifie un *Chêne*, & un *Boſquet de Chênes*. Ces arbres obtinrent d'abord une eſpéce de préférence dans ces Pays chauds, à cauſe du frais que procuroit leur ombre: auſſi dès qu'il y avoit quelque plaine bien arroſée, & propre à ſervir de pâturage, les *Juifs* ne manquoient pas d'y planter de pareils Boſquets, comme *Abraham* le fit à *Beersbéba*. Le reſpect & l'affection pour les Chênes augmentérent dans la ſuite, non ſeulement à cauſe de leur utilité & de leur durée, mais

(1) Gen. XXVIII. 16, &c. Judic. VI. 22. XIII. 22, &c.

blent avoir renchéri ſur cette Coutume, dont l'origine ſemble plutôt duë à la cauſe que nous avons indiquée dans notre derniére Note, qu'à quelque ſainteté, ou vertu extraordinaire, que le Pere des Croyans, ou quelques-uns de ſes deſcendans, ayent attribuées à ces arbres; au-lieu que chez les *Celtes* & les *Gaulois*, le Chêne étoit un emblême Sacré, & comme le ſéjour particulier de la Divinité. Le Guy du Chêne étoit tenu parmi eux pour un reméde univerſel, qui guériſſoit tous les maux tant internes qu'externes, & qui produiſoit les plus ſalutaires effets, même quand il étoit donné à des animaux deſtitués de raiſon *. Les feuilles, ou quelques petites

Et pour le Guy.

mais auſſi par une effet de la vénération duë aux Patriarches, qui avoient habité & offert des ſacrifices ſous ces arbres. *Jacob* fit enterrer la nourrice de ſa chére *Rachel* ſous un Chêne, & lui-même enfouït ſous un autre Chêne les Idoles de ſes enfans (1). Ce dernier arbre devint fameux parmi les *Sichémites* (2), probablement à cauſe que *Joſué* plaça au-deſſous de ce Chêne une pierre, en mémoire de l'alliance qu'il venoit de renouveller entre Dieu & les *Iſraélites* (3).

Ce reſpect dégénéra avec le tems en ſuperſtition, non ſeulement parmi les *Juifs*, mais même parmi les *Chrétiens*, & les *Mahométans*. Pour ce qui eſt des premiers, ils ſe deshonorérent par leur criminelle habitude de ſacrifier & de bruler de l'encens dans leurs Bocages, & dans la ſuite ſous chaque Chêne, & ſous tout arbre verdoyant (4). Et par rapport aux autres, nous avons obſervé dans un autre Tome, en parlant des Chênes ſous leſquels *Abraham* habitoit, qu'on les montroit encore du tems de *Conſtantin*, & que les *Chrétiens*, les *Turcs*, & même des *Payens*, venoient les voir par un principe de dévotion (5).

* Nous citerons à cette occaſion un paſſage de *Pline* (6), qui nous a paru très-curieux:

„ Les Druïdes, dit-il, qui ſont chez les *Gaulois* ce que les Mages ſont ailleurs, n'ont „ rien de ſi ſacré que le Guy, & l'Arbre qui le porte, pourvu que ce ſoit un Chêne. Auſſi „ ont-ils de cet arbre une ſi haute idée, qu'ils ne font pas la moindre cérémonie ſans porter une couronne de feuilles de Chênes, & c'eſt apparemment du nom que les *Grecs* donnent à cet arbre que vient celui de Druïdes. Au-reſte, ces Philoſophes tiennent que „ tout ce qui naît ſur cet arbre vient des Cieux, & que c'eſt une marque évidente que „ Dieu même l'a choiſi.

„ Le Guy eſt fort difficile à trouver; quand on l'a découvert les Druïdes vont le chercher avec des ſentimens mêlés de reſpect, c'eſt en tout tems le ſixiéme jour de la Lune: „ jour ſi célébre parmi eux, qu'ils l'ont marqué pour être le commencement de leurs mois, „ de leurs années, & de leurs ſiécles mêmes, qui ne ſont que de 30 ans. Le choix qu'ils „ font de ce jour, vient de ce que la Lune a alors aſſez de force, quoiqu'elle ne ſoit pas „ encore arrivée au milieu de ſon accroiſſement. Enfin ils ſont ſi fort prévenus en faveur de ce jour, qu'ils lui donnent un nom en leur Langue, qui ſignifie qu'il *guérit de* „ *tous maux*.

„ Lorſque les Druïdes ont préparé ſous l'arbre tout l'appareil du Sacrifice & du Feſtin „ qu'ils doivent y faire, ils font approcher deux Taureaux blancs, qu'ils attachent alors „ par les cornes pour la premiére fois. Enſuite un Prêtre, revêtu d'une robe blanche, „ monte ſur l'arbre, coupe le Guy avec une faulx d'or, & on le reçoit dans un *Sagum* „ blanc. Cela eſt ſuivi de Sacrifices que les Druïdes offrent, en conjurant Dieu de faire „ que ſon préſent porte bonheur à ceux qui en ſeront honorés.

„ Au ſurplus, ils tiennent que l'eau du Guy rend féconds les animaux ſtériles qui en „ boivent, & qu'elle eſt un reméde ſpécifique contre toutes ſortes de poiſons. Ce qui prouve que la Religion des hommes n'a ſouvent pour objet que des choſes frivoles ".

(1) Gen. XXXV. 4, 8.
(2) Judic. IX. 6.
(3) Joſ. XXIV. 26.
(4) 2 Roie XVI. 4. Eſaï. LVI. 5, &c. Jerem. II. 20. Oſée IV. 13. Judith III. 8.
(5) Hic ſupr. T. II. p. 107. & alib.
(6) Hiſt. Nat. L. XVI. c. 44.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

tites branches de Chêne, ſe voyoient entre les mains des Laïques & des Druïdes, toutes les fois que ces derniers pratiquoient quelques Cérémonies Religieuſes. Leurs Boſquets de Chênes, à en juger par des monceaux de pierres qui ſe trouvent dans quelques-unes de nos Iles, & particuliérement dans celle d'*Angleſey* (*a*), & qui ſemblent rangées de façon à fermer pluſieurs avenues du Bôcage Sacré; leurs Boſquets, diſons-nous, étoient de différentes formes. Il y en avoit de ronds, d'autres oblongs, & chacun d'eux étoit plus ou moins grand, ſuivant que le Canton auquel il appartenoit, étoit plus étendu, ou plus peuplé. Au centre du Bois il y avoit divers petits eſpaces circulaires, entourés d'arbres plantés fort près l'un de l'autre. Au milieu de chacun de ces eſpaces étoit une grande pierre, ſur laquelle, comme ſur un Autel, on immoloit des victimes, & qui étoit entourée d'une rangée de pierres, dont nous ignorons l'uſage, mais qui pourroient avoir été deſtinées à tenir le Peuple à une diſtance convenable de celui qui officioit. Il y auroit de la témérité à décider que quelqu'un de ces eſpaces circulaires ſervoit à d'autres uſages, qu'à des Rites Religieux (*b*); & véritablement il n'y a aucune apparence que les Druïdes l'euſſent permis. Les endroits où ils adminiſtroient la Juſtice, étoient apparemment auſſi entourés de Chênes, pour que la vuë de ces Arbres Sacrés frappât les Juges d'un ſentiment de reſpect, & fût un préſervatif contre les querelles qui auroient pu avoir lieu. Cette conjecture s'accorde aſſez bien avec ce que nous avons dit en dernier lieu de leur Culte, d'après *Tacite*, *Pline* & *Lucain*.

Leurs Bocages ſacrés.

Nous marquerons dans la ſuite, comment *Eſus*, ou le Dieu Suprême des *Gaulois*, vint à la place à *Jupiter*, ce qui, ſuivant *Lactance*, n'arriva point avant le IV. Siécle. Mais par ce que nous avons dit de ce Dieu & de ſon Culte, des Chênes & des Bôcages qui lui étoient conſacrés, &c. il paroîtra qu'il y a de grands traits de conformité entre la Religion des *Gaulois* & celle des *Juifs*. C'eſt ce qui a donné occaſion à *Celſe* d'oppoſer l'antiquité & la ſageſſe de la Religion des Druïdes, & ſa conformité avec la Religion *Judaïque*, à la nouveauté de l'Evangile (*c*). Mais cet argument eſt très-frivole, puiſque la même conformité a lieu à bien d'autres égards, comme on peut le voir dans le ſçavant Auteur, déjà cité plus d'une fois (*d*). Le tout n'eſt ſurement pas l'Ouvrage du hazard, mais tire ſon origine de quelque cauſe générale & commune aux deux Peuples.

Affinité entre la Religion des Celtes, & celle des Juifs.

1. Les *Gaulois* avoient un Souverain Pontife, de l'ordre des Druïdes, pour lequel les Druïdes inférieurs, & tout le Peuple témoignoient le plus profond reſpect. La même choſe ſe trouvoit parmi les *Juifs*, pour ne rien dire de *Melchiſédech*, auquel *Abraham* paya la dîme des dépouilles qu'il avoit obtenues. 2. Les Druïdes, réunis avec leur Chef, étoient ſi puiſſans, que quiconque refuſoit de ſe ſoumettre à leurs déciſions, non ſeulement

(*a*) Vid. Mona Antiq. p. 91, & ſeq. Keyzler. Ant. Septent. p. 77, & in addend.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Origen. contra Celſ.
(*d*) Relig. des Gaulois, p. 53, &c.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

ment ſur des articles qui concernoient la Religion, mais même dans des affaires Civiles, ſubiſſoit la peine de l'Excommunication, qui étoit la plus griéve peine qu'on pût faire porter à un *Gaulois* (*a*). Le Souverain-Pontife des *Juifs*, à la tête du Sanhedrin, portoit des jugemens ſans appel ſur toutes les cauſes portées devant ſon tribunal, & uſoit de l'Excommunication envers ceux qui refuſoient d'acquieſcer à ſes déciſions (*b*). 3. Les Druïdes s'aſſembloient tous les ans au Pays *Chartrain*. Les *Juifs* avoient leurs trois grandes Fêtes, durant leſquelles leurs mâles devoient ſe rendre à *Jéruſalem*. 4. Les Druïdes étoient habilés de blanc: l'habit Sacerdotal des *Juifs* étoit de la même couleur. 5. Les Druïdes faiſoient leur ſéjour dans des Bois de Chênes. Les Patriarches, les fils des Prophétes, & les *Eſſeniens*, ſorte de Moines parmi les *Juifs*, faiſoient généralement parlant la même choſe. Les *Gaulois* avoient leurs Druïdeſſes, leurs Prophéteſſes, & leurs Aruſpices. Les *Juifs* avoient *Miriam*, ſœur d'*Aaron*, *Déborah*, *Huldah*, &c. pour ne rien dire des autres femmes, qui faiſoient profeſſion d'avoir commerce avec les Eſprits. Quelques-unes de ces femmes étoient fort conſidérées parmi les *Gaulois*, & avoient part au Gouvernement; & *Déborah* fut un fameux Juge en *Iſraël*. 6. Les *Gaulois* vouoient à *Mars* tout le butin qu'ils faiſoient ſur leurs Ennemis; & c'étoit un ſacrilége digne de mort que d'en ſouſtraire la moindre partie. La même Loi avoit lieu parmi les *Iſraélites*, rélativement à ces Villes & à ces Royaumes qui étoient frappés d'Anathême, comme dans le cas de *Jérico*. Ils partageoient le reſte entre eux, ſuivant certaines régles établies. *Moyſe*, *Joſué* & *David*, avoient auſſi leurs Loix ſur cet article, & ſçavoient quelle portion du butin devoit être offerte à Dieu, quelle autre appartenoit aux Prêtres, & comment le reſte devoit être partagé entre les combattans & ceux qui avoient gardé le camp & le bagage. 7. Les *Gaulois* adoroient un taureau d'airain, image du veau d'or des *Iſraélites*. 8. Dans les calamités publiques, les *Gaulois* devouoient un homme, qu'ils chargeoient d'imprécations, & de tous les malheurs qui les menaçoient: peinture reſſemblante de la Cérémonie du bouc émiſſaire (*c*). 9. Les *Gaulois* avoient droit de vie & de mort ſur tous leurs domeſtiques. De-même les Patriarches étoient Souverains dans l'enceinte de leur famille, comme il paroît par l'exemple de *Judah* & de ſa belle-fille *Tamar* (*d*). Ils commençoient à compter leurs jours depuis le ſoir, comme faiſoient les Patriarches & les *Juifs*; &, comme eux, ils partageoient l'année en trois ſaiſons, ſçavoir le Printems, l'Eté ou la Moiſſon, & l'Hiver. Les deux Peuples avoient ſi peu d'idée de l'Automne, qu'il leur manquoit même un nom pour la déſigner. *Diodore de Sicile* affirme la même choſe au ſujet des *Egyptiens*. 10. Les *Gaulois* donnoient aux choſes des noms toujours ſignificatifs, ce qui eſt auſſi le génie de la Langue *Hébraïque*. 11. Les *Gaulois* croyoient l'immortalité de l'ame, & aucun Peuple n'a jamais témoigné un mépris plus déclaré pour la mort. Les

(*a*) Diod. Sic. L. V. Cæſ. Comment. L. VI.
(*b*) Hic ſupr. T. II. p. 438.
(*c*) Ibid. p. 416. & Cæſ. Comment. L. VI.
(*d*) Gen. XXXVIII. 24.

Page 31. Les Parisiens de la Seine, à l'exception des trois Sadalones, engendrent avec eux un nouveau peuple à cinq noms uniformes. Les Parisiens, ainsi nommés par la réunion avec le nucleus par celle d'un de ses plus nombreux clans (1). Celui qui, chez Paris, va des bords d'Yvette, de Bièvre, vers Meudon (2), nous fournissait un exemple frappant. Ces clans étoient peut-être connus encore parmi les Parisiens. Ils l'étoient certainement parmi les Jalobrie pour devenir les divers quartiers formoient comme la fédérale de leurs Parisiens. Le Bièvre seroit bien de ces cinq clans les Gaulois? Les Parisiens étoient-ils entièrement comme une nouvelle confédérée d'ajoutée à la Ligue ou à l'Alliance de la Nation, ou bien seulement comme un clan de plus? Ces clans Gaulois, dont il existoit à-peu-près autant de noms que de clans, étoient-ils des Nations ou des Peuples? Ces clans, quelque soit leur nombre, étoient-ils de trop égale force pour que, employés par paix de cet nom à la guerre, ils n'eussent pas toujours assurés d'être vaincus par les Parisiens, de par divers Peuples du Pays de Caux, avoient le nom de Belgæ, qui est très-divers de ces Gaulois, de ces Celtes, qui avoient une toute-autre origine que les Belges, et qui étoient les Peuples. Quelques Peuples Gaulois paroissent leurs clans à la guerre. Les Parisiens les Belges amenés de les Bièvre ne marchèrent jamais à l'Ennemi, les Parisiens, et les Gaulois, et il paroît seul dans l'Histoire des Peuples de Bièvre, de Caux, de Rouen, de Lutèce. Les Gaulois particularisés de Bièvre, les Parisiens, les Lycie, les Gaulois, les Parisiens, les Parisiens, les Parisiens

n'étoit admis. Voici ce que *Céſar* & *Plutarque* rapportent touchant les malheureux qu'on immoloit. Dans les grands dangers, ſoit de guerre, ou de maladie, les *Gaulois* ſacrifient des hommes, ou font vœu d'en ſacrifier, croyant qu'autrement Dieu ne peut être appaiſé, & qu'il faut la vie d'un homme pour en racheter un autre (*a*). En quelques endroits il y a des idôles d'oſier d'une grandeur extraordinaire, qu'on remplit d'hommes & ſouvent de criminels, puis on y met le feu. Ils ne croyent pas qu'il y ait de victimes agréables à la Divinité, mais ils brulent quelquefois des innocens faute de coupables. Leurs funerailles, continuë *Céſar*, ſont magnifiques pour le Pays; & l'on brule avec le corps du défunt ce qu'il a eu de plus cher, juſqu'aux animaux, & autrefois les eſclaves même, & les affranchis. La même Cérémonie s'obſervoit aux obſéques des Rois *Juifs*, avec cette différence néanmoins qu'on n'y réduiſoit en cendres ni hommes ni animaux (*b*).

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

A leurs funerailles.

Nous avons obſervé ci-deſſus, que, par une imitation de la Cérémonie du bouc émiſſaire, les *Gaulois* dévouoient un homme, & le chargeoient d'imprécations. Nous ajoûterons à cette occaſion, que les Druïdes de *Marſeille*, en tems de peſte, faiſoient choix de quelque perſonne indigente, qui s'offroit volontairement. Cette malheureuſe victime étoit nourrie, durant un an, des mets les plus exquis, après quoi, au bout de ce terme, on la mettoit à mort, couronnée de fleurs, & chargée de malédictions (*c*). L'origine de cette Coutume a déjà été indiquée (*d*). Cependant ſi les *Gaulois*, dans les tems de calamité, pouvoient engager quelques victimes plus nobles à ſe dévouer elles-mêmes, ils n'épargnoient pour cela ni bienfaits, ni louanges. On les lapidoit hors de la Ville, au-lieu que des victimes de la lie du Peuple étoient précipitées de quelque hauteur. C'étoit une notion reçuë parmi eux, qu'une ſemblable mort volontaire pour le bien de la Patrie leur procuroit un rang parmi les Dieux. Dans d'autres occaſions ils les clouoient ou les attachoient à quelque arbre, & les tuoient à coups de fléches. Ils en plaçoient d'autres ſur un monceau de foin, avec un grand nombre d'animaux, & réduiſoit le tout en cendres (*e*). C'étoit auſſi un uſage parmi eux, de garder leurs criminels juſqu'à la cinquiéme année, & de les bruler en ſacrifice avec les premiers de leurs fruits (*f*). Le même Auteur ajoûte qu'ils jettoient dans le feu une incroyable quantité d'or, & d'autres choſes précieuſes, auxquelles il n'étoit plus permis de toucher ſous peine de mort (*g*). Pour ce qui eſt des animaux qu'on offroit en ſacrifice, le choix en étoit laiſſé à celui qui faiſoit ſacrifier, ou plutôt aux Druïdes, qui immoloient les victimes, toujours revêtus d'habits blancs *, quelles

Dans leurs augures & autres ſuperſtitions.

(*a*) Comment. L. VI. Plut. de Superſtit.
(*b*) Hic ſupr. T. II. p. 538.
(*c*) Petron. Satir. ad fin. Vid. & Serv. Comm. in Æn. III. verſ. 58.
(*d*) Hic ſupr. T. II. p. 417. in Not.
(*e*) Strab. L. IV.
(*f*) Diod. Sic. L. VI. c. 9.
(*g*) Ibid. L. V.

* Quelques Auteurs ajoûtent que leurs robes étoient rayées de pourpre, enſorte que les rayes alloient ſucceſſivement en diminuant de part & d'autre, pour les diſtinguer des robes

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

quelles que fuſſent les fonctions de leur Miniſtére. Les chevaux qui tomboient entre leurs mains, après quelque victoire, ou du-moins quelques-uns de ces animaux, étoient brulés avec les corps des Ennemis tués (*a*). Tous ces ſacrifices s'offroient occaſionnellement; au-lieu que ceux que *Lucain* appelle nationaux, étoient conſtamment offerts à midi & à minuit. Comme les *Gaulois* étoient adonnés à toutes ſortes de ſuperſtitions *, ils obſervoient ſoigneuſement le chant & le vol des Oiſeaux, & autres préſages pareils. Ils n'entreprenoient aucune affaire importante ſans l'avis de leurs Aruſpices. La fonction de ces Devins conſiſtoit à examiner les entrailles &c. de leurs victimes; & quand ils offroient une victime humaine, ce qu'ils faiſoient toujours avant de tenir un Conſeil, ſoit de toute la Nation, ou ſimplement de quelque Canton, ils perçoient la victime par derriére d'une dague, un peu au-deſſus du *diaphragme*, & prenoient garde à la maniére dont elle tomboit, ſçavoir, à droite, à gauche, ou ſur ſa face, & comment le ſang ſortoit de la bleſſure. Ils décidoient enſuite ce qu'il convenoit de faire, & leur jugement étoit tellement reſpecté, qu'il ne tenoit qu'à eux d'empêcher que leurs Rois & leurs Généraux, ſur le point d'en venir aux mains avec l'Ennemi, ne livraſſent bataille (*b*).

Leurs Autels.

Nous avons dit que dans leurs Bôcages ſacrés il y avoit de grandes pierres, que nous croyons avoir été des autels ſur leſquels ils immoloient leurs victimes. Pluſieurs de ces pierres ſe trouvent encore actuellement en différens endroits de la *France*, de l'*Allemagne*, de l'*Angleterre*, du Pays de *Galles*, de l'*Irlande*, & de l'Ile d'*Angleſey*, & ſont d'une taille ſi monſtrueuſe, que les habitans ſuperſtitieux les ont regardées comme l'ouvrage de ces Démons, auxquels, ſuivant eux, cette eſpéce de Culte étoit agréable;

(*a*) Tacit. German. Diod. Sic. L. VI. c. 9. Comment. L. VI.
(*b*) Strab. L. IV. Juſtin. L. XXIV. c. 4.

des Laïques; mais une pareille diſtinction n'étoit pas néceſſaire, perſonne n'oſant porter des habits blancs que les Druïdes & les Druïdeſſes (1).

* Suivant les Auteurs *Grecs* & *Romains*, les *Gaulois* ſurpaſſoient tous les autres Peuples en cruauté & en ſuperſtition, mais ce langage ne convenoit guéres dans leur bouche. A-la-vérité quelques Nations *Gauloiſes* doivent avoir été très-ſuperſtitieuſes, puiſqu'on a reproché à *Alexandre Sévére* d'avoir ſurpaſſé à cet égard l'une d'elles, ſçavoir les *Vaſcones* ou *Gaſcons* (2). Pour ſe convaincre qu'un pareil reproche ſied très-mal aux *Romains*, on n'a qu'à parcourir les régnes de quelques-uns de leurs Empereurs, & particuliérement ceux de *Sévére*, de *Néron*, & de *Julien*; & nous terminerons cette Note par un abominable trait de ſuperſtition *Romaine*. Immédiatement avant la guerre qu'ils firent aux *Gaulois*, commandés par *Viridomare* (3), par déférence pour certains Oracles qu'ils avoient trouvés dans les Livres des *Sibylles*, ils enterrérent vifs deux *Gaulois*, & deux *Grecs*, un homme & une femme de chaque Nation, auxquels, dit *Plutarque*, ils offrent encore en ſecret, au mois de *Novembre*, quelques ſacrifices, dont il n'eſt point permis au Peuple d'être le témoin. Deux de leurs propres Auteurs atteſtent (4) que ces mêmes ſacrifices ont été répétés depuis au même endroit en différentes occaſions, particuliérement à l'ouverture de la Guerre *Punique*, qui ſuccéda à celle contre *Viridomare*.

(1) Comment. ubi ſupr. Keyzler. Antiq. Septent. p. 305. 459. Pelloutier Hiſt. des Celtes, Relig. des Gaulois, & al.
(2) Lamprid in Alex. Sev.
(3) In Vit. Marcell.
(4) Tit. Liv. L. XXII. c. 7. Plin. L. XXVIII. c. 2.

ble ; & ce qui les confirmoit dans cette idée, étoit que de pareilles pierres ne ſe trouvent qu'à une diſtance conſidérable de l'endroit où étoient ces Autels. Une de ces pierres, qu'on trouve ſur les frontiéres de l'*Alſace*, a autour de 36 pieds de circuit, 12 pieds & demi de largeur, & 4 pieds & un quart d'épaiſſeur. Elle étoit élevée ſur une rangée d'autres pierres environ à trois pieds & demi de terre (*a*). Quelques-unes de ces pierres, qui ſervoient d'Autels, étoient rondes, d'autres d'une figure ovale. Il y avoit auſſi de ces Autels, quarrés en tout ſens, ou quarrés longs, & enfin d'autres triangulaires. Les *Gaulois* faiſoient ordinairement graver ſur les quatre faces quelques Figures, ou des Inſcriptions. Quelques uns de ces Autels étoient creux par le haut en forme de baſſin, pour recevoir le ſang des victimes (*b*). Il y avoit au-deſſous d'un des Autels un paſſage obſcur & étroit, qu'ils faiſoient traverſer aux étrangers qu'ils vouloient immoler. C'eſt de-là apparemment, & des ordures qu'ils jettoient à ces malheureux dans le tems qu'ils alloient à la mort, qu'eſt venu à ce paſſage le nom du *cunnus Dæmonis*, *l'antre du Démon* (*c*). Les Antiquaires des différentes Nations ont recherché avec ſoin tout ce qui pouvoit avoir rapport à ces Autels, & aux autres pierres d'une grandeur démeſurée, qu'on rencontre dans la plupart des Royaumes & des Provinces de l'*Europe*. De-même ils ſe ſont attachés à décrire tout l'appareil des ſacrifices qu'offroient les *Gaulois*, les inſtrumens dont ils ſe ſervoient &c. Mais à tous ces égards ils ont ſi fort donné dans des conjectures, & ſont ſi peu d'accord entre eux, qu'il n'y a pas lieu d'être ſurpris que la plupart des Sçavans ſoient dégoûtés de ces ſortes de diſcuſſions. Il ne nous reſte donc autre choſe à ajoûter, ſinon que les *Gaulois* aſſiſtoient aux Sacrifices armés de pied en cap, & ſe retiroient chez eux, en tenant ou dans la bouche, ou entre leurs mains, quelque choſe appartenant à la victime (*d*), après qu'elle avoit été offerte, ou menée à l'Autel.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

Ils n'eurent de Temples que longtems après que *Céſar* les eut ſubjugués. Un Auteur, fort poſtérieur à *Céſar*, dit expreſſément qu'ils n'avoient d'autre ſtatuë de *Jupiter* qu'un grand Chêne (*e*), qu'on ne ſçauroit ſuppoſer avoir crû dans un Temple. Nous en diſons autant de ces prodigieux monceaux de foin (*f*), dont ils ſe ſervoient pour réduire en cendres, en une ſeule fois, un grand nombre de victimes humaines ; comme auſſi de ces arbres auxquels ils attachoient les malheureux qu'ils perçoient de fléches. Leurs Bois convenoient mieux à de pareilles cérémonies ; & ceci nous indique une différence eſſentielle entre les *Gaulois*, & les *Grecs* & les *Romains* (*g*). Quand *Mars* fut reçu au nombre de leurs Déités inférieures, ils l'adoroient ſimplement ſous la figure d'une épée nuë, dépoſée ſur un Autel dans un de leurs Bôcages ; mais comme ils avoient alors la coutume de vouer à ce Dieu les dépouilles de leurs Ennemis, ils raſſembloient,

Ils n'eurent de Temples qu'après le tems de Céſar.

(*a*) Keyzler. ubi ſupr p. 41, &c.
(*b*) Cæſ. Comment. ubi ſupr.
(*c*) Schoen. de Sedib. Franc. ap. Matth. Anaiect. & Keyzl. ubi ſupr.
(*d*) Cæſ. ubi ſupr. Diod. Sic. Mel. L. III. & al.
(*e*) Maxim. Tyr. Serm. XXXVIII.
(*f*) Cæſ. Comm. Diod. Strab. ubi ſupr.
(*g*) Voſſ. in Maimon. Aboda Zara. c. 1. n. 2. Relig. des Gaul. p. 119, &c.

...ſe ſont ſervis de la Nature pour former leurs Ouvrages, ſans ſe ſervir de la Raiſon, ni de la Parole, ni de la Main, ni de la Penſée, ni de la Volonté, ni de la Liberté, ni de la Connoiſſance, ni de la Science, ni de la Vertu, ni de la Vie, ni de la Mort, ni de la Vérité, ni de la Fauſſeté, ni de la Juſtice, ni de la Miſéricorde, ni de la Charité, ni de la Foi, ni de l'Eſpérance, ni de la Crainte, ni de la Haine, ni de l'Amour, ni de la Joie, ni de la Triſteſſe, ni de la Douleur, ni de la Volupté, ni de la Paſſion, ni de la Colère, ni de la Patience, ni de la Modeſtie, ni de la Pudeur, ni de la Honte, ni de la Gloire, ni de la Vanité

quelques années à étudier la Théologie en Grande Bretagne, étoit le Beau Sexe de Rome en grand Deuil, ce Souverain Pontife ne le Portugais des Gaules, ce Prince des Poëtes, ce Roi des Orateurs, ce Monarque des Historiens. Et ce que personne dans les siècles suivans ne pourra assez admirer, les trois derniers Empereurs Romains de race de vaillans hommes, & très-accomplis en toutes sortes de Sciences, ont été si curieux de savoir ce que nos Gaulois devoient faire en Religion, & dans quel Culte ils devoient adorer leurs Dieux, en quelle Langue ils devoient en prier, que Julien en avoit écrit de sa main de Prêtre. Ce devoit être un volumineux Ouvrage, puisque Julien le cite, & que j'ai bien cherché dans tous les grands Recueils d'anciens qui me sont connus, sans le trouver. Mais ce qui me fait croire que ce Livre étoit fort gros, c'est que Julien, qui ne parle que d'Auteurs Grecs, ne cite que celui-là. Ce qui me fait croire encore que ce Livre étoit fort curieux

Sect. II. Origine des Gaulois.

on met ici, quoiqu'il appartienne proprement au Chapitre Aleux. Ce qui nous engage encore à en faire mention ici, eſt qu'en Auvergne d'un endroit distingué, dans la description qu'il nous en donne, le Géographe Strabon, a cru devoir exprimer que c'eſt un ancien Temple de Druides, en ajoutant même, en cas que nous venions à l'oublier, que ce Temple étoit environné de bocages sacrés. Si ce lieu étoit situé à huit journées de Marſeille, comme le dit Strabon, il ne pouvoit être que dans le Gévaudan, qui anciennement passoit pour un Pays d'Auvergne, quoiqu'aujourd'hui il appartienne au Languedoc.

Ancien Temple des Druides en Auvergne.

Il y a encore dans le Gévaudan, à quelques lieues de Marſeille, des restes d'un ancien Temple des Druides, qui ſont connus ſous le nom de Pierres-Jarres, ou Pierres-Jaſſes. Ce Temple eſt ſitué dans un lieu appellé Peyre-Levade, dans les Cantons, qui ſont plus bas environ un quart de lieue après le vieux Pont Calet, il n'eſt pas poſſible que ces Cantons, bien moins encore leurs habitans Gaulois, qui ne savoient ni grand mouvement, ni leurs Cantons de leurs lieux, ayent donné à leur égard aucun nom ordinaire de voyage à quelque, comme le dit en Grec le Géographe Strabon, des Auvergnats, & de Druides anciens ou des anciens Druides à Auvergnats, & de Celtes anciens ou des anciens Celtes à Auvergnats. Il eſt à peu près certain que le Temple des Pierres-Jaſſes, qui eſt proprement ce ſi fameux monument des Druides, dont on a tant parlé, & qui a donné lieu à tant de conjectures, dans un ſiècle où l'on ne connoiſſoit pas encore les Gaules, ni même la Gaule Celtique, ſi connue aujourd'hui, & qui commençoit à la retirer du nom de barbare, auroit été bâti par quelques-uns des divers colonies de l'Europe, nous donnons la deſcription de cet

(a) Strabon's Remarks, pag. 2, 1, 13, &c. Et liber 4. pr. &c. pag. 80, &c. Ed.

(b) Quelqu'un trouve plaiſant ici *Almagne*, en France, en Europe, en Bretagne, &c. Il n'en eſt pourtant rien pour nous que dans les Dictionnaires, même, ſans en excepter celui de l'Académie Françoiſe, où l'on trouve, *Almagne*, ſubſtantif, qui eſt l'ancienne orthographe, pour *Allemagne*, qui vient depuis bien peu de mots. On peut en voir deux tomes ou les cent vingt-& l'Année, dans l'Eſprit des Mœurs, & les traits de la Hiſtoire de France, par le Président Hénault. Il eſt vrai que le mot d'*Almagne* ſe trouve ſubſtantivement dans l'une & dans l'autre, plus généralement que ni en des endroits de divers lieux des différentes grandeurs. Je donne ici des deux derniers, les deux premiers, Commentateurs de diverses compoſés de pierres qui le caractériſe. Le ſurface en trouve même. Quelques-uns disent, de figure différente, & par lieu de cette, de leur nombre, & de leur ſituation. Quelques-uns disent, qu'ils ſont de figure ronde, & d'autres, que par la repoſer qu'ils ont entre d'autres pour différentes & plus curieuſes. Ed.

Ceux qui donnent ce nom pour un plus haut-fait, nous le font des *Romains*, qui le donnent pour un plus haut-fait, & d'où entre des lieux pour un moyen à la place, pour moins

(c) Voi Sect. V. Nomb. 2. pr. & 7. 8. 9. &c.

tre ſçavant Auteur en tout, à l'article près, ſur lequel nous différons de lui.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

Le nom de *Stonehenge*, étant originairement *Saxon*, & ſignifiant ſimplement un monceau de pierres de potence, eſt ſi vil pour déſigner un auſſi bel ouvrage, qu'il faut ſurement qu'il ait été conſtruit longtems avant l'arrivée des *Saxons* en *Angleterre*. S'ils en avoient été les Auteurs, ou capables de juger de l'excellence de l'ouvrage; ou bien, s'il étoit reſté, de leur tems, quelque trace de ces Auteurs, & du deſſein qu'ils avoient eu en le conſtruiſant, ils l'auroient ſurement déſigné par un nom plus honorable. Les anciens *Bretons*, lorſque les *Romains* vinrent les attaquer, parloient du *Stonehenge*, comme d'un ouvrage conſtruit depuis pluſieurs ſiécles, & fort ſupérieur à l'habileté humaine. Ils l'appelloient en leur Langage, *Choir Ghaur*, mots que quelques Sçavans rendent par *la danſe des Géans*, en conſéquence d'une notion répanduë dans tous les Pays où ſe trouvoient de pareils monceaux de pierres, que c'étoit l'ouvrage des Géans. D'autres en attribuoient la conſtruction aux Démons, apparemment à cauſe de la réputation que les Druïdes avoient d'être de grands Magiciens. Notre habile Ecrivain obſerve fort judicieuſement, que *Choir Ghaur* doit plutôt être rendu par les mots de *grand Chœur*, parce qu'il ſurpaſſoit tous les autres ouvrages de ce genre en grandeur, & apparemment auſſi en magnificence, le Souverain-Pontife des Druïdes tenant en cet endroit l'aſſemblée générale de tous les Druïdes inférieurs. Cette étymologie répond mieux à la grandeur de l'ouvrage, & au but qu'on s'eſt propoſé en le conſtruiſant, ſoit que nous ſuppoſions avec notre Auteur, que ç'ait été un Temple, ou, ce qui nous paroît plus vraiſemblable, un endroit deſtiné à quelque autre uſage public. Ce que nous venons de dire ſuffit pour prouver, au-moins en partie, que le *Stonehenge* n'eſt pas de la façon des *Romains*; car les anciens *Bretons* n'auroient pas donné, dans leur propre Langue, un nom ſi diſtingué à un ouvrage de leurs ennemis: mais notre Sçavant a employé une méthode bien plus ſure pour nous convaincre, que ce n'a jamais été l'ouvrage des *Romains*, & bien moins encore un Temple *Romain*, pareil au *Pantheon* *. Cette idée eſt celle de notre fameux Architecte *Inigo Jones*.

N'a été conſtruit, ni par les Saxons ni par les Danois.

Ce

par ce moyen les *Gaulois* à leurs Coutumes & à leur Culte Religieux: que de la part du zèle aveugle des *Chrétiens*, qui regardoient comme une œuvre méritoire de gâter & de détruire tant de monumens d'Idolâtrie & de Superſtition cruelle (1).

* Ce grand Architecte, ou, à ce qu'on croit communément, celui qui a publié ſon ouvrage, pour que les dimenſions répondiſſent à ſon plan, a été obligé de les altérer, de déplacer quelques-unes des plus grandes pierres, & de les mettre ailleurs, ſuivant les beſoins de ſon Syſtême. C'eſt ce qui a paru clairement par un nouvel examen qu'ont fait du tout des perſonnes de jugement & de goût. Ne ſeroit-on pas en droit de conclurre du ſilence que *Jones* a gardé durant 30 ans, qui ſe ſont écoulés entre le tems où il a examiné le *Stonehenge*, & celui de ſa mort, qu'il n'a jamais eu deſſein de publier ſes obſervations; & que, tout bien conſideré, il jugea lui-même ſes remarques peu dignes de voir le jour. Mais, après ſa mort, Mr. *Webb* ſon gendre trouva apparemment moyen de ſurmonter cette difficulté, à l'aide des changemens, que nous avons indiqués. Il ajoûte modeſtement, que

(1) Vid. Relig. des Gaul. L. I. c. 11. Keyzler Antiq. Septentr. &c.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle a été publiée ſous ſon nom par Mr. *Webb*, mais ſolidement réfutée par Mrs. *Charlton* (*a*) & *Keyzler*.

Le Dr. *Charlton*, en combattant avec ſuccès l'erreur d'un autre, n'a pas laiſſé de ſe tromper lui-même en attribuant le *Stonehenge* aux *Danois*, comme l'a parfaitement bien fait voir *Olaus Vormius* (*b*), aucun monument pareil ne ſe trouvant parmi les Nations *Gothiques*. D'ailleurs, il eſt fait mention du *Stonehenge* dans quelques Manuſcrits de *Ninnius*, qui a écrit deux ſiécles avant l'arrivée des *Danois* en *Angleterre*. *Keyzler*, pour n'avoir pas été bien au fait de nos Antiquités *Bretonnes*, après avoir refuté la notion d'*Inigo Jones*, & l'erreur vulgaire, qui veut que le *Stonehenge* a été conſtruit par les Géans, ou par Art Magique, ou bien n'eſt qu'un Edifice détruit par les eaux du Déluge *, entreprend de prouver que c'eſt un Monument Sépulchral érigé par les *Anglo-Saxons* (*c*). Nous croyons avoir déjà ſuffiſamment prouvé, que ſi le *Stonehenge* eſt un pareil monument, il n'a pu être l'ouvrage que des anciens *Bretons*, que notre Auteur dépeint comme ayant été d'une ignorance égale à celle des Sauvages de l'*Amérique* (*d*). Nous eſpérons de faire voir dans la ſuite, que ce caractére ne convient nullement aux anciens *Germains*; & que pour ce qui eſt des *Bretons*, & de leurs Druïdes, il falloit les dépeindre avec de tout autres couleurs. Notre Auteur raiſonne plus heureuſement, quand il ſoutient que l'ouvrage en queſtion eſt une eſpéce de monument ſépulchral, ce qu'il infére de pluſieurs autres ouvrages de même nature & de même forme, qu'on ſçait avoir été tels. Il parle lui-même d'un d'eux en *Irlande*, qui, par la deſcription qu'il en fait, eſt le *Stonehenge* en petit, & qu'il avouë avoir été le monument d'une fameuſe Druïdeſſe (*e*); quoiqu'il prétende en même tems que ç'a auſſi été ſon Temple. Ce qu'il dit pour prouver que le *Stonehenge* eſt plutôt un Temple qu'un monument ſépulchral, ſçavoir, qu'en creuſant deſſous on a trouvé des cornes, des os, du charbon de bois, &c. eſt la foibleſſe même, puiſque c'étoit une choſe ordinaire aux funerailles des anciens *Bretons* & *Gaulois*, non ſeulement d'offrir des hécatombes de victimes, ce qui ſuffit pour rendre raiſon de ces cornes, os, &c. mais auſſi d'enterrer leurs chevaux favoris & leurs eſclaves, comme nous le verrons en ſon lieu. Outre cela, ſi le Lecteur veut bien ſe rappeller ce qui a été dit

(*a*) Chorea Gigant.
(*b*) Faſt. & Monument. Danic.
(*c*) Ant. Septent. p. 50, & ſeq. 109. & ſeq. 230. & ſeq.
(*d*) Ibid. c. 4, 5, 13, & ſeq.
(*e*) Stonehenge reſtored. p. 3, 4.

que ſi ſon beau-pere avoit vecu aſſez long-tems pour mettre la derniére main à ſon ouvrage, il auroit paru dans un autre état.

* Il y a deux autres erreurs vulgaires, qu'il importe plus de réfuter, qu'aucune de celles que nous avons indiquées dans le texte. L'une eſt, la notion que ces pierres ſont factices: imagination, qui a porté bien des gens à en mettre pluſieurs en piéces à coups de marteau, pour voir ce qui en eſt. L'autre erreur eſt, qu'il doit y avoir ſous ces pierres quelques Tréſors cachés, ou du-moins des Antiquités curieuſes. De-là cette ardeur avec laquelle on a creuſé ſous ces pierres, dont on en a dérangé & briſé pluſieurs; & ſi cette fureur continuë, le tems viendra où ce ſuperbe ouvrage des Druïdes ne ſera plus qu'un monceau de ruïnes.

dit des funerailles de leurs freres les *Scythes*, ſur-tout de ceux du premier rang (a), & comparer le paſſage avec la forme & la diſpoſition des pierres en cet endroit, il ſoupçonnera que le *Stonehenge* eſt une ſorte de rafinement; & qu'au-lieu des peaux d'Hommes & de Chevaux que les *Scythes* rangeoient autour de leurs Monumens, après les avoir remplies de paille, les Druïdes d'*Angleterre* ont jugé que ce ſeroit un ouvrage plus durable, & qui auroit moins un air d'inhumanité, de placer un grand nombre de pierres l'une ſur l'autre dans un certain ordre. Nous ne donnons ceci que pour une conjecture, aucune hypothéſe ne pouvant ſe vanter de produire une démonſtration au ſujet d'un ouvrage d'une auſſi prodigieuſe antiquité. Nous paſſerons ſous ſilence quelques autres opinions entiérement deſtituées de probabilité, comme que le *Stonehenge* a été l'endroit où s'aſſembloit le grand Conſeil de *Bretagne*, un Trophée *Romain*, le Monument de la fameuſe Reine *Boadicia*, du Roi *Vortigern*, & autres notions pareilles.

Deſcription du Stonehenge.

Le *Stonehenge* eſt ſitué dans un bel endroit de la Plaine de *Salisbury*, environ à deux milles d'*Ambersbury*, non ſur le ſommet d'une colline, mais tout près de-là. On y monte, aux trois quarts du circuit, par une pente inſenſible. A la diſtance d'un demi-mille l'ouvrage a quelque choſe d'auguſte, ſurtout du côté du Nord-Eſt, qui eſt le moins endommagé. Suivant l'Iconographie de notre Auteur, la circonférence extérieure en eſt plus grande que celle du Dôme de *St. Paul*. La hauteur de la corniche extérieure eſt de 18 pieds, & celle de la corniche intérieure de 24; car ces deux corniches, par des raiſons que nous indiquerons dans la ſuite, ne ſont pas de même hauteur. Ainſi la hauteur du cercle intérieur, ou plutôt de l'ellipſe, eſt exactement proportionnée à la courbure de la circonférence, qui eſt de plus de 100 pieds, & le quart du tout, quoique cette proportion n'ait plus ſi exactement lieu à cauſe que quelques pierres ſe ſont affaiſſées par laps de tems. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon que *Jones* blâme *Camden* d'avoir, dans ſa *Britannia*, appellé cet ouvrage *Inſana ſubſtructio*, un *ouvrage extravagant*. Mais il paroît manifeſtement, qu'il ne l'avoit jamais vu, ou du-moins qu'il ne l'avoit examiné que fort à la légére; & ſa deſcription eſt ſi remplie de fautes, qu'il ne paroît pas même avoir jetté les yeux ſur celles d'*Aubrey* & d'*Inigo Jones*, dont il ne fait mention que pour les combattre, & nullement pour en profiter; quoique nous ne veuillons pas diſconvenir, qu'il n'ait très-ſolidement réfuté tous ceux qui attribuent la conſtruction de cet ouvrage à quelque autre qu'aux anciens *Bretons*. Mais pour revenir à l'Edifice même, le tout eſt entouré d'un foſſé circulaire, qu'on n'a pas plutôt paſſé, qu'on traverſe en montant une étenduë de 35 verges avant d'arriver à l'ouvrage même; deſorte que le diamétre de l'aire eſt égal à 3 fois le diamétre du bâtiment. En mettant le pied dans le bâtiment, on eſt frappé d'étonnement à la vuë des pierres prodigieuſes, tant de celles qui ont gardé leur ancienne ſituation, que des autres qui ſont déjà tombées, ou qui menacent ruïne, ſurtout de celle que notre

(a) Vid. ſupr. T. IV. p. 149.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

notre Auteur ſuppoſe avoir * ſervi d'Autel, & qui a été briſée en trois grandes piéces par la chute d'une des architraves. Ce qui augmente la merveille, ſurtout aux yeux de tout homme verſé dans la connoiſſance des ouvrages de l'Antiquité, eſt que nonobſtant l'air de deſordre, dont on eſt d'abord frappé en conſidérant le bâtiment, il ne laiſſe pas d'en reſter une partie conſidérable, qui, n'ayant ſouffert aucune altération, peut ſervir à donner une idée du tout. Ajoûtons à cela le charmant contraſte que forme la vuë de l'intérieur, lorſqu'elle eſt jointe au coup d'œil qu'on a occaſion de jetter ſur le Pays d'alentour, qui n'a d'autres bornes que l'horizon. On voit d'un côté le Camp de *Veſpaſien*, comme on l'appelle; de l'autre, l'Hippodrome, ou l'endroit où ſe faiſoit autrefois la Courſe des chevaux; & enfin la grande avenuë de l'Edifice, laquelle, à ce que notre Auteur ſuppoſe, commence à quelques milles de-là. La Plaine eſt parſemée d'un grand nombre de monceaux de différente grandeur. Le plus grand eſt entouré d'un foſſé qui a 100 coudées de diamétre. Ces monceaux ſont inégalement répandus; &, en creuſant au-deſſous de quelques-uns, on trouve des os d'hommes, des urnes, des grains de collier, & d'autres ornemens de verre, de criſtal, d'ambre &c.; comme auſſi des épées, des haches, & d'autres armes (*a*). Il paroît manifeſtement par-là que ces monceaux indiquent des endroits où les *Bretons*, les *Romains*, les *Saxons*, ou les *Danois*, ont enterré leurs morts. Nous n'entreprendrons pas de décider auquel de ces quatre Peuples ils ont particuliérement appartenu, quoique nous panchions à cet égard du côté des *Bretons* †. Ces monceaux ſont en ſi

(*a*) Stonehenge reſtored, p. 10, 43.

* Cette pierre pourroit fort bien avoir ſervi d'Autel, ſoit qu'on faſſe de l'édifice en queſtion un Temple, un Monument ſépulchral, une Cour, ou quelque choſe de pareil, puiſque, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, on offroit des ſacrifices dans toutes les occaſions de ce genre. *Keyſler* voudroit que cet Autel eût été placé au milieu de l'Edifice, & non pas vers un des bouts, où *Jones* le met. Mais ce dernier a ſurement raiſon; car ſi la pierre qui a ſervi d'Autel, avoit été au centre du bâtiment, elle n'auroit pas été miſe en piéces par la chute de quelques autres pierres, & ſeroit reſtée en ſon entier juſqu'à ce jour.

† L'Auteur obſerve que la *Via Icenia*, route de la façon des *Romains*, laquelle s'étendoit depuis *Norfolk* en *Dorſetshire*, traverſe un de ces monceaux; d'où il infére que ce monceau doit avoir été antérieur à la route dont il s'agit (1).

Entre pluſieurs autres choſes dont nous avons fait l'énumeration ci-deſſus, on a trouvé ſous un de ces monceaux un grand ſabre, qui ſe voit encore actuellement à *Oxford*; & ſous un autre, une hache d'armes qui peſoit 20 livres, & qui a été donnée au Colonel *Wyndham*. On a tiré de deſſous un troiſiéme monceau un inſtrument de cuivre, qu'on ſuppoſe avoir appartenu à quelque Druïde, qui s'en ſervoit pour couper le Guy des Chênes. Nous avons obſervé ci-deſſus que les Druïdes *Gaulois* employoient pour cet effet une ſerpette d'or. Au-deſſous d'un des monceaux qui ont ſervi de tombeaux à des femmes, on a trouvé, outre divers ornemens, une aiguille de tête tout-à-fait pointue, & ronde à un des bouts. Quelques-uns de ces colifichets ſemblent avoir été garnis de métal; & l'on en a même trouvé un recouvert d'un peu d'or: ce qui prouve que ce Monument doit avoir été celui de quelque Héroïne.

Il ne nous reſte autre choſe à obſerver ſur ce ſujet, ſinon que ces ornemens, auſſi-bien que

(1) Stukeley's Stonehenge p. 3, & ſeq. Mona. Ant. fect. 9. p. 66.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

ſi grand nombre aux environs du *Stonehenge*, que, de quelques endroits élevés, on peut en compter 128 (*a*). Dans une même enceinte on en voit quelquefois juſqu'à 6 ou 7, dont l'un ſurpaſſe tous les autres en grandeur, & ſemble avoir été le tombeau de quelque Chef de famille. Le plus remarquable de tous ces Tombeaux eſt celui de *Carviſius*, Roi des *Iceni*, qui combattit contre *Jules-Céſar*. Ce monument eſt au-delà de *Wilton*, anciennement *Carvitium*, ainſi nommée d'après ce Prince, qui pourroit fort bien en avoir été le fondateur. Le monceau en queſtion eſt ſitué ſur une hauteur, & outre cela aſſez élevé. Du ſommet, qui eſt garni de quatre grands & beaux arbres, on a la vuë de l'une & de l'autre *Sarum*, du Parc de *Wilton*, du chemin d'*Ilcening*, & de quelque collines éloignées. Un autre monceau, appellé *Bushbarrow*, eſt embelli d'une grande quantité d'arbres, & a la vuë ſur le *Stonehenge*, ſur l'endroit où ſe faiſoit autrefois la Courſe des chevaux, ſur tous les monceaux d'alentour, & ſur la plus belle Campagne du Monde (*b*).

Stonehenge eſt, ſuivant toutes les apparences un Monument Sépulcral.

Avant de faire mention de la ſymétrie de l'ouvrage, & de la forme, auſſi-bien que de la groſſeur de ſes pierres, il eſt bon de lever une difficulté, qui doit naturellement s'être offerte à l'eſprit de nos Lecteurs, & que voici: puiſque ces monceaux ont ſervi de ſépulcres, qu'eſt-il néceſſaire de faire du *Stonehenge* un monument ſépulchral? Ne vaut-il donc pas mieux ſuppoſer avec notre Auteur que ce bâtiment a été un Temple? Nous répondons que nous n'aurions aucune répugnance à admettre cette derniére idée, s'il n'étoit pas démontré que ni *Celtes*, ni *Gaulois*, ni *Bretons*, n'ont eu de pareils édifices que longtems après la venuë des *Romains*. Cependant, pour faire voir que notre conjecture n'eſt nullement deſtituée de fondement, nous remarquerons en premier lieu, qu'il y a une extrême différence entre un monument & un lieu de ſépulture; que ce dernier eſt ſimplement deſtinée à renfermer les reſtes des morts, & l'autre à conſerver leur mémoire. Le *Stonehenge* ſervoit peut-être de tombeau aux Rois, ou aux Druïdes, qui étoient alors en grande vénération, ou du-moins à leur Chef. Cet Edifice étoit au centre de tous les monceaux, & le point de vuë commun de tous. Il fut, ſuivant toutes les apparences, conſtruit aux dépens de toute la Nation, & deſtiné à être non ſeulement un ſuperbe monument pour des perſonnages diſtingués par leur rang, ou par leur mérite, mais auſſi pour aſſurer la propriété de chaque monceau à ſa famille reſpective, par le nombre de coudées ou de ſtades qu'il y avoit depuis le monument juſqu'à chacun d'eux, vers l'Orient, ou l'Occident, &c. Car notre Auteur a démontré, comme d'autres avoient déjà fait avant lui, par

(*a*) Ibid. p. 45. & Pl. XXXI. (*b*) Vid. p. 46. & Pl. XXXIII, &c.

que les oſſemens, ſemblent avoir ſouffert l'action du feu: ce qui néanmoins n'eſt vrai qu'en partie, & n'a pas lieu pour tous les monceaux. Sous quelques-uns d'eux les cendres étoient dépoſées dans une petite urne de terre rougeâtre; & ſous d'autres les corps ont été trouvés enterrés tout de leur long, & dans la direction Nord & Sud. Ainſi la coutume de bruler les corps morts étoit en uſage parmi les *Bretons* auſſi-bien que celle de les enterrer ſans les bruler, avant la venuë des *Romains*.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

par la ſituation, la ſtructure, & la ſymétrie du *Stonehenge*, que les Druïdes *Bretons* avoient une idée claire des points de la Bouſſole, & de quelques pratiques de Géométrie.

Cette conjecture étant admiſe, nous ajoûtons que la longue & ſpacieuſe avenuë du *Stonehenge*, les chemins qui ménent à cette avenuë, auſſi-bien que la ſituation & la ſtructure de l'Edifice, dont la vuë s'étend ſur tout le Pays d'alentour, donnent lieu de ſuppoſer que le corps du mort, ſurtout ſi c'étoit celui d'un Prince, d'un grand Druïde, ou de quelque fameuſe Héroïne, étoit précédé d'une pompe funébre, convenable à la dignité de la perſonne; ce qui étoit une des coutumes que les *Scythes* obſervoient à l'égard de leurs Monarques décédés (*a*). Cette proceſſion ſe faiſoit apparemment depuis le lieu où le mort avoit fait ſon ſéjour durant ſa vie, juſqu'au monument ſépulchral. Là il étoit reçu par les Bardes & par les Druïdes, leſquels pratiquoient les cérémonies uſitées en ces ſortes d'occaſions, & qui conſiſtoient principalement à offrir des ſacrifices, à relever les exploits du mort, à chanter les louanges de ſes ancêtres, &, en cas que le corps dût être brulé, à avoir ſoin que les cendres fuſſent dépoſées dans une urne, qu'on tranſportoit enſuite avec les armes, & autres marques de dignité qui avoient appartenu au défunt, à l'endroit où devoit ſe faire l'enterrement. L'eſpace ouvert qu'on trouve hors du bâtiment, a pu ſervir à des Jeux, à des ſpectacles & à des Combats tels qu'on en donnoit en pareilles occaſions, & dont il ſera parlé plus au long dans la ſuite. Chacun de ces endroits eſt parfaitement ſitué pour le but que nous venons d'indiquer; & tout ce qui s'y faiſoit, pouvoit être vu de tous côtés par le plus grand nombre de ſpectateurs qu'on peut ſuppoſer y avoir aſſiſté. Il nous reſte ſimplement à ajoûter, que ce qu'on vient de lire renferme toutes les différentes conjectures que les plus habiles Antiquaires ont faites ſur ce ſujet. L'Edifice répond à un Temple, à cauſe des ſacrifices & des autres rites ſacrés qui s'y pratiquoient. Il ſervoit auſſi de monument ſépulchral, à cauſe qu'il étoit deſtiné aux obſéques les plus ſolemnelles, & qu'il formoit comme le centre de tous les Sépulchres d'alentour: on peut outre cela le conſidérer comme un Amphithéatre, à cauſe des Jeux funébres qu'on y célébroit; & enfin comme un lieu d'aſſemblée générale de toute la Nation, convoquée pour l'élection, ou pour la proclamation d'un nouveau Roi, d'un Général, ou d'un Grand-Druïde, dans le tems qu'elle aſſiſtoit aux obſéques de quelqu'un de ces grands perſonnages. Au reſte, il paroît évidemment que le *Stonehenge* n'a été conſtruit ni par les *Romains*, ni par les *Saxons*, ni par les *Danois*, étant antérieur à l'arrivée de tous ces Peuples. Aux argumens, déjà allégués à cet égard, nous en joindrons encore un tiré de la conſidération des pierres prodigieuſes qui compoſent ce merveilleux Edifice.

Dans quelle maniére les pierres ont été tranſportées.

Nous avons obſervé ci-deſſus, que l'énorme grandeur de ces pierres, jointe à la diſtance où elles ſemblent être de quelque carriére, a fait penſer

(*a*) Hic ſupr. T. IV. p. 148.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

ſer au vulgaire qu'elles avoient été apportées par Art Magique, ou le ſecours des Démons, ſuivant les uns, & par les Géants, ſuivant d'autres, les plus foibles de ces deux ſortes d'Etres étant cenſés capables de les transporter avec eux d'*Afrique* *. Quelques Sçavans ont cru que ces pierres étoient factices, & ne conſiſtoient que dans un mêlange de ſable & de mortier. Ce ſentiment a été refuté par un grand nombre d'expériences, qui ont couté cher à l'Edifice. Les pierres, dont il s'agit, paroiſſent avoir été ciſelées, au-moins la partie d'elles qui eſt au-deſſus de la terre ; car pour ce qui eſt de la partie qui eſt en terre, on l'a, tout bien examiné, trouvée telle que la nature l'avoit formée dans quelque carriére, ou, ſuivant notre Auteur, telle qu'on trouve de pareilles pierres ſur la ſurface de la Terre, en très-grand nombre & de différente grandeur, en pluſieurs endroits où elles pourroient fort bien avoir été depuis la Création du Monde †. On en voit une prodigieuſe quantité ſur les dunes de *Marlborough* près d'*Abury*. On peut tirer de-là un autre argument, pour prouver que l'ouvrage eſt de plus ancienne date que la venuë des *Romains* ; car en ce tems-là les *Belgæ*, Colonie des *Gaulois*, s'étoient rendus maîtres de cette partie du Pays ; deſorte que les *Bretons* auroient dû tirer ces pierres d'une Contrée ennemie, à-moins qu'on n'attribuë à ces *Belgæ* mêmes la conſtruction du *Stonebenge* ; ce qui eſt beaucoup moins vraiſemblable, que l'opinion qui fait honneur de cet ouvrage aux *Bretons*, fameux par ces ſortes d'entrepriſes.

Leur groſſeur & leur poids.

La grande difficulté eſt de concevoir comment des pierres d'un poids ſi prodigieux qu'une d'elles, qui n'eſt à beaucoup près pas la plus grande, a été trouvée par des Juges experts devoir peſer entre 30 & 40 tonneaux, ont pu être traînées par moins de 150 Bœufs, depuis l'endroit d'où elle

* Cette extravagance eſt fondée ſur une notion que notre Auteur ſemble avoir adoptée, ſçavoir qu'*Afer* a été le même que *Hépher*, un des fils qu'*Abraham* eut de *Keturah*, & qu'étant venu d'*Afrique* avec *Hercule*, il amena avec lui les Druïdes qui conſtruiſirent l'Edifice dont il eſt ici queſtion.

† C'eſt une conjecture de notre Auteur (1), que le Lecteur pourra adopter en attendant qu'il en rencontre quelque autre plus vraiſemblable. Nous n'avons jamais eu occaſion d'examiner ces pierres des dunes de *Marlborough* qu'à une aſſez grande diſtance, d'où elles nous paroiſſoient comme ayant été tirées de quelque carriére voiſine. A-la-vérité cette carriére ne ſe trouve plus à-préſent, mais rien n'empêche qu'elle n'ait été épuiſée ou couverte de terre ; en ce cas, les pierres des dunes de *Marlborough* pourroient fort bien avoir été deſtinées par les anciens Druïdes *Bretons* à conſtruire quelques autres Edifices du même genre. L'exécution de ce projet fut peut-être déconcertée par la néceſſité où ils ſe trouvérent réduits de paſſer en *Irlande*, &c. comme nous le verrons dans la ſuite ; mais ſurement notre Auteur, qui a ſoigneuſement examiné le tout, avoit ſes raiſons (qu'il n'indique pas à-la-vérité) pour croire que ces pierres n'ont point été tirées de quelque carriére, mais ſe trouvent répanduës çà & là depuis la Création du Monde.

C'eſt une choſe digne d'être remarquée, que tous les ouvrages *Bretons* de ce genre en *Wiltshire*, & point d'autres, ſont faits d'une ſorte de pierres pareilles à celles des dunes de *Marlborough* ; au-lieu que la Cathédrale de *Salisbury*, & divers grands Edifices, ſont faits d'un tout autre genre de pierres, qui ont été tirées d'une carriére appellée *Chilmark*, dans le même Comté.

(1) Montfaucon, Suplém. de l'Antiquit. Mahudel. Relig. des Gaul. Keyzler. Choriër. Hiſtor. Delphinal. La Faille Annal. Toloſan. & al.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

elle a été priſe, juſqu'au *Stonehenge*, qui eſt un eſpace de 16 milles: qu'on ajoûte à cela l'inégalité du terrain, & le nombre prodigieux des pierres, & l'on ſera convaincu qu'avec tout le ſecours de l'Art, la ſeule entrepriſe d'amener les matériaux doit avoir égalé tous les travaux d'*Hercule*; à-moins qu'on ne ſuppoſe que toute la Nation en corps n'y ait mis la main.

Arrangement & forme.

Cette premiére difficulté étant ſurmontée, il a fallu en vaincre une ſeconde, qui conſiſtoit à en ranger & diſpoſer les parties. Nous avons lieu de ſuppoſer qu'ils employérent à cette occaſion les ſecours que l'Art pût leur fournir; mais nonobſtant cela quelle affreuſe peine ne doit-il point y avoir eu à élever des pierres d'une peſanteur ſi énorme, de les placer aux endroits convenables; car en examinant l'Edifice avec ſoin, on voit que chaque tenon répond exactement à ſa mortaiſe. Chaque tenon a la meſure d'une coudée de Druïde, un peu plus de 20 pouces en diamétre * du côté qui a le plus de largeur; car ils ſont d'une figure ovale, & les mortaiſes y répondent exactement. Par ce moyen les architraves ſont bien affermies. Dans l'endroit où elles ſont le plus peſantes, les tenons ſont plus courts; & là où elles ſont plus légéres, & par cela même plus en danger d'être ébranlées, les tenons ſont plus longs, & les mortaiſes par cela même plus profondes. Si l'on partage la face inférieure de l'Architrave en trois quarrés, les deux mortaiſes ſe trouveront au milieu des deux quarrés externes: tirez deux diagonales d'un coin à l'autre, & le point où ces diagonales s'entrecoupent, marque le centre de la mortaiſe. La diſtance qu'il y a entre les deux centres, eſt de ſept coudées de Druïdes, c'eſt-à-dire d'environ huit des nôtres. Nous pourrions indiquer pluſieurs autres particularités curieuſes, qui prouvent que l'ouvrage a été conſtruit Géométriquement, & de la maniére la plus propre à répondre au but qu'on ſe propoſoit; mais, pour abréger, nous renvoyons nos Lecteurs à l'Auteur même (*a*). Ce que nous venons d'en dire ſuffit pour donner une idée de ce qu'il y a de difficile & de curieux dans la conſtruction de cet ouvrage, qui ſurpaſſe tout ce qu'on a jamais vu en fait d'obéliſques, de colomnes, de ſtatuës, quelque giganteſques qu'elles ayent été, à l'exception des Piramides d'*Egypte*, & du Coloſſe de *Rhodes*, dont nous avons fait mention dans d'autres endroits de cet Ouvrage (*b*).

Deſcription du Stonehenge.

Tout l'Ouvrage conſiſte en quatre cercles, ou plutôt ellipſes, de pierres. La plus conſidérable de ces ellipſes a dix entablemens & cinq architraves, qui ſont cinq triglyphes, chaque triglyphe conſiſtant en une architrave & en deux entablemens, qui les uniſſoient enſemble par le moyen des

(*a*) Ubi ſupr. p. 126, &c.

(*b*) Hîc ſupr. T. I. p. 339, &c. & T. V. p. 372, &c.

* Le Dr. *Stukeley* a clairement démontré que cet ouvrage n'a jamais été conſtruit ſuivant quelque meſure *Romaine*, par le grand nombre de fractions que donne la meſure de chaque partie; au-lieu que les nombres ſont ronds, en meſurant ſuivant l'ancienne coudée, commune aux *Hebreux*, aux *Phéniciens*, aux *Egyptiens*, & à, ce qu'il paroît ici, aux Druïdes & aux anciens *Celtes* (1).

(1) P. 6, &c. Pl. VI.

des tenons & des mortaiſes, dont nous avons parlé ci-deſſus. Ces Triglyphes n'étoient pas tous de la même hauteur, comme le remarque notre Auteur, qui eſt le ſeul, que nous ſachions, qui ait obſervé cette eſpéce de beauté; mais chacun d'eux s'élevoit à proportion qu'il ſe trouvoit plus près de celui devant lequel on croit que l'Autel étoit ſitué, & qui ſemble non ſeulement avoir été le plus élevé, mais auſſi le plus achevé, les pierres en étant mieux travaillées & plus belles. La hauteur de ces Triglyphes, avec leurs architraves ou corniche, eſt, en prenant le nombre moyen, d'environ 24 pieds, dont il y en a 21 pour les entablemens, & un peu plus de 3 pour la corniche. Les architraves ſemblent avoir été un peu plus larges par deſſus que par deſſous. Ces trois ordres de Triglyphes, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, s'élévent, ſuivant notre Auteur, à la hauteur de 13 (*a*), de 14, ou de 15 coudées de Druïdes. La largeur de chaque Triglyphe peut avoir 10 des mêmes coudées, & égale, par cela même, au-moins la longueur de chaque architrave. Chaque entablement a 3 pieds 9 pouces d'épaiſſeur, & le double en largeur. Les Triglyphes ſont placés à une diſtance ſi convenable l'un de l'autre, que cela forme un coup d'œil, dont la beauté eſt encore augmentée par l'eſpace qui ſépare les deux entablemens, & qui s'élargit par en-haut à proportion que la largeur des Triglyphes va en diminuant, & forme une ellipſe, dont le grand rayon eſt de 15, & le plus court de 12 coudées de Druïdes, deſorte que la circonférence de l'ellipſe eſt de 60 coudées, laquelle, ſuppoſant une révolution autour des deux centres, donne 30 coudées pour le grand diamétre, & 25 pour le petit, la diſtance entre les deux centres étant de 5 coudées *.

Telle étoit la grandeur & la figure de ce que *Jones* appelle la *cellule*, & notre Auteur l'*adytum* ou la *concha* du Temple; car c'en eſt un ſuivant eux. Pour ce qui eſt du reſte de l'édifice, quoiqu'il ſoit exactement proportionné à la partie que nous venons d'en décrire, nous nous contenterons d'en rapporter quelques particularités remarquables. Dans l'intérieur de la grande ellipſe, il y en a une autre beaucoup plus petite, dont les pierres ſont plus dures & plus belles. Cette derniére figure, conjointement avec la grande pierre briſée, qu'on ſuppoſe avoir été l'Autel, & qui eſt d'un marbre bleuâtre, & peut avoir 16 pieds de longueur, conſiſte en vingt pierres, dont la plupart ſont étrangement défigurées, mais pas aſſez néanmoins pour empêcher un Obſervateur curieux d'en démêler la

(*a*) Pag. 26.

* C'eſt ce qui nous fournit une preuve que la figure que nous venons de décrire, n'a pas été originairement un *Hexagone*, comme Mr. *Jones* le ſuppoſe; bien moins encore, qu'elle ait été formée aux ſix points de trois triangles équilatéraux; car ſi ce cas avoit eu lieu, il devroit y avoir eu ſix Triglyphes au-lieu de cinq: mais il ne paroît pas la moindre trace de ce ſixiéme Triglyphe; deſorte que trois pierres, dont la grandeur & le poids étonnent l'imagination, doivent avoir été emportées par le même Art Magique, que le Vulgaire ſuppoſe avoir été employé pour bâtir le tout, ſi l'on s'opiniâtre à vouloir que l'Ouvrage ait eu cette forme trigonométrique.

Sect. III.

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

…iples dans leurs Pays, …aime tant à raconter com… …que, tels ou tels petits Royau… …ger les habitans de différens Dis… …maines. Puis donc qu'il n'eſt fait au… …ns cet Auteur, ni dans aucun autre, …érer, que du tems de *Céſar* il n'y avoit *Gaulois*; & quand même il y en auroit eu, il …s euſſent été l'ouvrage des *Gaulois*. Ce ſeroit …it les attribuer, puiſqu'une partie de leur Religion …s Dieux étrangers, à leur vouer des Temples & des …oient enſuite à leur honneur dans les Pays dont ils fai… …; au-lieu que les *Gaulois* avoient pour maxime fonda… …r & de démolir tous les Temples de leurs Ennemis, en …n principe qui leur étoit commun avec les *Perſes*, ſçavoir, …Rotre une offenſe envers l'Etre Suprême, que de vouloir …tre fa…ceinte de quelque endroit; ce qui a fait dire à *Cicé*… …dans la…; verſé dans la connoiſſance de la Religion des *Gau*… …n princ…incipalement dans un eſprit de contrariété à tou… …os décédés.

Quand on commença à ériger dans les Gaules des Temples, des Autels, & des Statuës.

…dont la ma…ec la même certitude, qu'ils n'imitérent les …de préférer l…partie de leur Religion, c'eſt-à-dire, qu'ils …*Romains* doi…de leurs Divinités, avant d'être ſubjugués …e joug qu'auſſ… Nous liſons qu'ils adoroient *Mars* ſous l'em… …ouer; & c… que *Mercure* étoit en grande vénération dans …de gré …robablement à cauſe du bien que ce Dieu avoit …iſoient…leurs Sciences, & à leur Commerce (*b*). Il n'eſt, à… …eſtion ici de Temples, ni d'Autels, mais ſeulement de …ſon honneur; & peut-être ce Culte ne fut-il au commen…cement

(*a*) Comment… …ions dire ſi c'eſt par ignorance de leurs principes, ou dans le deſſein de …lient (1), qu'il dit des *Gaulois*, qu'ils ne profeſſoient d'autre Religion …e à celles de tous les autres Peuples, & même aux Dieux. Il les ac… …ur Terre natale, uniquement pour aller attaquer l'*Apollon* de *Delphes*, …C'eſt-là, continue-t-il, cette Nation ſainte, qui a aſſiégé le Capitole, …ui-même qui s'y trouvoit. Nous aurons occaſion dans la ſuite de réfu… …rtie de cette accuſation, & nous nous contenterons d'obſerver ici qu'ils …céron un mépris déclaré pour les Dieux des autres Nations, ce qui …point encore adopté alors aucune des Cérémonies Religieuſes des …Remarquons de plus que le caractére général que les Auteurs de …t aux *Gaulois*, eſt une contradiction perpétuelle, puiſqu'ils les …n'ayant aucun principe de Religion, & tantôt comme le Peu… …y eût ſur la face de la Terre: le ſens d'un Langage, qui s'ac… …ſurement que les *Gaulois* avoient une Religion à laquelle …reſtoit que des ſentimens de mépris pour toutes les autres.

(1) Orat. pro M. Fonteio.

reſte, ceci ne doit s'entendre que du Vulgaire groſſier, bien que les autres Sages parmi les *Gaulois*, à l'exemple & *Romains*, conſervérent la notion d'un Etre Suprême, apparemment en ſecret des prétenduës Divinités de la Tho

Les Druïdes forcés à ce changement.

Mais cette ſolution n'eſt pas encore ſatisfaiſante, eu égard & au mépris que les *Gaulois* avoient pour toutes les autres pour expliquer un changement ſi étrange, il faudra peut-être qu'ils y ont plutôt été forcés par ceux qui les ſubjuguérent qu'ils n'y furent portés par un eſprit d'imitation, ou par u vénération pour la mémoire de leurs Rois ou de leurs Héro eſt certain, qu'à un Peuple auſſi valeureux que les *Gaulois*, me inviolable, comme nous le verrons dans la ſuite, étoit mort la plus cruelle à la perte de la liberté, le joug de avoir paru affreux; & qu'ils n'ont pu conſentir à porter longtems qu'ils ſe trouvoient dans l'impoſſibilité de le ſec me la pratique conſtante des *Romains* étoit d'introduire, force, leur Religion & leurs Loix dans les Pays dont ils fa quête, les Druïdes, extrêmement zélés pour leur propres voient qu'avoir en horreur de pareils changemens, & ſe leur autorité, qui étoit toujours fort grande*, ſoit pour s'op

* Il paroît clairement que cette grande autorité des Druïdes, excepté latives à la Religion, n'étoit pas de fort ancienne date; & qu'ils n'y parvinr en augmentant la ſuperſtition du Peuple. Les femmes ſemblent avoir e grande influence dans toutes les Affaires Civiles, & même dans ce qui re & la Paix. Les femmes avoient ce privilége, même avant la prem *Gaulois* en *Italie*; & il paroît qu'elles l'avoient encore, quand *Annibal* des *Gaules* pour paſſer les *Alpes*; car dans le Traité conclu avec lui, un *Gaulois* commettoit quelque offenſe contre un *Carthaginois*, le c Tribunal des femmes *Gauloiſes* (1). Quelques Auteurs tâchent de n noméne ſi ſingulier, en diſant que ces femmes étoient tenuës pour tendent qu'elles avoient marqué un degré de ſageſſe ſupérieur, Guerre Civile, que les hommes avoient eu l'imprudence d'allu *Tacite*, les honoroient des mêmes priviléges (2); & nous tro bliable parmi les *Eſtiens*, qui ſe croyant léſés par les *Piſiens*,

(1) Plut. de Mulier. Polyæn. Strat. L. VII. (2) Hiſt.

Ido- *Jupiter*, *Apol-* ine *Celtique*, comme nous aux *Gaulois* de les déifier, recs & aux *Romains* de les à rendre raiſon du grand qu'ils hâ

la con- ites, ne pou- ervir de toute poſer à ces in- nova-

dans des choſes re- ent qu'avec le tems, u autrefois une plus concernoit la Guer- ière expédition des traverſa une partie il fut ſtipulé, que ſi riminel ſeroit jugé au endre raiſon d'un phé- inſpirées: d'autres pré- en éteignant le feu d'une ner. Les *Germains*, ſuivant uvons quelque choſe de ſem- & ayant inutilement demandé ſatis-

. L. IV. c. 61.

image
not
available

ou, pour mieux dire, les *Gaulois* partagérent durant quelque tems leurs hommages entre ces deux Divinités *. L'une & l'autre furent d'abord adorées dans des Bôcages, & sous des Chênes; mais à la fin *Esus* fut mis en oubli, & l'on n'érigea plus d'Autels & de statues qu'au seul *Jupiter* dans toute la partie des *Gaules* conquise par les *Romains*. Sous les régnes de *Caligula*, & de *Claude* (a), successeurs de *Tibére*, tout le Pays se trouva parsemé de Temples, où les *Gaulois* adoroient les Dieux de leurs Vainqueurs; & il ne resta presque plus de trace de leur ancienne Religion, que le rite barbare d'offrir des victimes humaines à ces nouvelles Divinités; ce qui occasionna les Decrets indiqués ci-dessus. Ajoûtons à cela la grande vénération qu'ils conservérent pour leurs Chênes nonobstant le nombre excessif de leurs Temples, & dont ils ne revinrent, suivant quelques Auteurs, que vers le XII. & XIII. Siécle. Un de ces Chênes étoit consacré à cent Dieux, comme il paroît par l'inscription gravée sur une Colomne voisine †. Dès que la digue, qui arrêtoit le torrent de la superstition, fut une fois rompuë, les plus grossiéres erreurs inondérent les *Gaules*; & les *Gaulois*, après avoir secoué le joug de leurs Druïdes, donnérent avec tant de fureur dans le *Polythéisme*, qu'ils déifiérent à la fin jusqu'aux Lacs, aux Riviéres, aux Marais, & aux Fontaines, attribuant à chacune de ces choses une Divinité particuliére, & des qualités surnaturelles. De cette folie ils en avoient inférée un autre, sçavoir, que c'étoit un grand sacrilége de pêcher dans leurs eaux, de les dessecher, & sur-tout de mettre la main

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

(a) Hic supr. T. IX. p. 564, &c.

* Nous inférons cette particularité de quelques bas-reliefs qu'on a trouvés dans la grande Eglise de *Paris*, sur lesquels ces deux Dieux sont représentés l'un à côté de l'autre. L'inscription, à-la-vérité, ne fait mention que de *Jupiter*. Mais la Cérémonie de couper le Guy du Chêne, avec ces mots *Senant Velo*, fait voir qu'*Esus* est ici la principale Divinité. Nous ne voulons pas cependant trop appuyer sur ces Monumens énigmatiques, que chaque Antiquaire interprête de la façon qui s'accorde le mieux avec son hypothése favorite. Ce qu'il y a de certain, c'est que du tems de *Maxime de Tyr*, qui vivoit environ 100 ans après *Tibére*, *Esus* étoit déjà transformé en *Jupiter*, & adoré sous la figure d'un grand Chêne (1). L'Auteur de la Vie de *St. Boniface*, Evêque de *Mayence*, dit que ce Prélat ne trouva point de meilleur moyen pour ramener son Peuple de son Culte superstitieux au *Christianisme*, qu'en faisant couper un Chêne d'une grandeur énorme, qu'on appelloit le Chêne de *Jupiter*, & aussi la force de *Jupiter* (2). Cet exemple a été imité depuis avec le même succès (3). Tant la vénération pour les Chênes eut de peine à sortir du cœur des *Gaulois*, même après leur conversion au *Christianisme*. N'oublions pas d'observer ici que le nom de *Jupiter* ne paroît pas avoir été adopté par les *Gaulois*, mais seulement celui de *Jove*, que nous avons prouvé ci-dessus être d'origine *Celtique* (4).

† Ce Chêne ayant été dans la suite coupé par *S. Sévére*, on conserva le souvenir de cet événement par l'inscription suivante: ARBOREM DIVUS SEVERUS EVERTIT CENTUM DEORUM. Notre Auteur ajoûte qu'en le déracinant, on trouva une grande quantité d'or & d'argent, que ce Saint employa à bâtir une Eglise, qui lui fut dédiée dans la suite, comme il paroît par l'épitaphe qui se lit sur son tombeau (5).

(1) Max. Tyr. Serm. XXXVIII.
(2) Hensch. Relig. des Gaul. L. II. c. 5.
(3) Bzovii Annal. sub ann. 1233. ap. eund.
(4) Hic supr. Tom. IV. p. 119, &c.
(5) Jo. de Bosc. Antiq. Vien. p. 4. Tableau des Prov. Franc. Tom. II. p. 107. apud eund.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

main ſur quelques Tréſors, qui leur avoient été confiés *. Les Druïdes ſe virent obligés de ſouſcrire à tous ces changemens, pour ne pas encourir les peines portées par les Edits. Ils firent plus, & pour que leur nom n'excitât plus d'idées odieuſes, ils le changérent en celui de *Senani*, qui, dans leur Langage, ſignifioit la même choſe qu'*Ancien* ou *Vénérable* parmi nous. Cette altération de nom marque proprement la date de leur chute; quoique leur ordre n'ait été entiérement aboli que quelques ſiécles après; car les *Romains* ayant réuſſi à les dépouiller de leur autorité, ne leur permirent plus de la reprendre. La ſeule reſſource qui leur reſtât, étoit de ſe faire valoir par un redoublement de zéle pour le Culte des nouveaux Dieux introduits par les *Romains*. Nous avons fait mention, dans la derniére Note, des Tréſors immenſes qu'on dépoſoit dans leurs Lacs conſacrés, & dans leurs Temples. Qui croira que ces Prêtres ayent été auſſi ſcrupuleux que les Laïques, & ſe ſoient fait un ſacrilége de convertir une partie de ces richeſſes à leur propre uſage? Quelques ſuperſtitions du même genre, pratiquées par les *Gaulois*, mettront le Lecteur en état de prononcer ſur cette queſtion.

Il y avoit un Lac dans les *Gaules* voiſines de l'Océan, qui avoit nom *deux Corbeaux*; parce que deux Corbeaux, dont l'aile étoit blanchâtre y faiſoient leur ſéjour. On en racontoit d'étonnantes merveilles (*a*). Quand on étoit en diſpute ſur quelque choſe dont on ne pouvoit convenir, on ſe rendoit au Lac, où les Parties mettoient chacune à part ſur une même planche certains gâteaux: les Corbeaux venoient manger les gâteaux des uns, & éparpiller ceux des autres; & ceux dont les gâteaux étoient éparpillés, gagnoient leur cauſe. Voici un autre exemple du même genre.

Au pied d'une Montagne du *Gévaudan* étoit auſſi un grand Lac conſacré à la Lune, ſous le nom d'*Helanus*, qui ſignifie *Splendeur*. Chaque année tous les Païſans des environs ſe rendoient à ce Lac, & y jettoient les uns des

(*a*) Strab. L. I. IV. ad fin.

* Quelques-uns de ces Lacs étoient conſacrés à une Divinité, & d'autres à une autre. *Tacite* prétend indiquer la raiſon pourquoi les *Gaulois* les déifioient, à cauſe, dit-il, qu'ils étoient plus près des Cieux, & par cela même moins éloignés de l'oreille de ces Dieux qu'ils invoquoient de-là (1). Cette raiſon eſt bien mauvaiſe; & il eſt plus raiſonnable de ſuppoſer, qu'ils croyoient ces Divinités préſentes en ces endroits d'une façon plus particuliére. Le même Auteur nous apprend que les *Hermonduri* & les *Catti* ſe firent une ſanglante guerre pour la propriété d'un Lac d'eau ſalée; & que l'avantage reſta à la fin aux premiers, en conſéquence d'un vœu qu'ils firent de ſacrifier leurs ennemis, & d'en offrir toutes les dépouilles à *Mars* & à *Mercure*; ce qu'ils firent: tous les *Catti* furent maſſacrés ſans miſéricorde, avec leurs Chevaux & leur Bétail, & toutes leurs dépouilles furent jettées dans le Lac (2).

Ordinairement ils n'offroient point de victimes à ces Lacs, mais ſeulement de l'or, de l'argent, & de riches vêtemens. Nous avons parlé du fameux Lac de *Toulouſe*, conſacré à *Apollon*, dont les Tréſors, ſurtout en Lingots d'or & d'argent, montoient à des ſommes immenſes (3). Dans la ſuite ces lieux devinrent ſi ſujets à être pillés par quelque Peuple ennemi que les Druïdes dépoſérent ces Tréſors ſacrés dans leurs Temples, dont ils eurent bon nombre avec le tems.

(1) Ann. L. XV.
(2) Ibid. ſub fin.
(3) Oroſ. L. V. c. 15. Cic. de Nat. Deor. L. III. Aul. Gell. L. III. c. 9.

des habits d'hommes, de lin, & de drap, & des toiſons entiéres, les autres des fromages, de la cire, des pains & d'autres choſes, chacun ſelon ſes forces & ſes facultés. On faiſoit conduire en ce lieu des charrettes chargées de proviſions pour trois jours, qu'on y paſſoit tout entiers à faire bonne chére: le 4. jour (*a*), quand tout le monde étoit ſur le point de s'en retourner, il ne manquoit jamais de s'élever un furieux orage, mélé de tonnerres & d'éclairs, à la lueur deſquels il tomboit tant d'eau & de pierres, qu'on déſeſpéroit de ſa vie & de ſon retour.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inferieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Nous avons parlé de l'uſage que les Druïdes faiſoient des eaux du *Rhin* pour découvrir ſi une femme avoit été fidéle, & ſi les enfans qu'elle avoit donnés à ſon mari, étoient réellement de lui. Il ſemble que les *Gaulois* ayent eu beaucoup plus de vénération pour cette Riviére que pour aucune autre. Les offrandres & les ſacrifices qu'ils lui faiſoient, étoient d'un genre particulier; des Armées entiéres venoient implorer ſon ſecours, & lui demander à grands cris la victoire. La ſeule vuë de ce Fleuve, ou de quelqu'une de ſes eaux, ſuffiſoit pour inſpirer du courage à leurs Soldats (*b*). Ils regardoient chaque Riviére, Fontaine, Lac, ou Marais, comme le ſéjour de quelque Divinité, à chacune deſquelles ils faiſoient des offrandes proportionnées à leurs facultés. Nous aurons occaſion dans la ſuite d'indiquer quelques autres de leurs ſuperſtitions: ce que nous venons de dire ſuffiſant pour montrer avec quelle ardeur ils imitérent les *Grecs* & les *Romains*, & combien leurs Druïdes, leurs Bardes, &c. furent à même de s'enrichir à leurs dépens *.

Ce grand nombre de Dieux, ou plutôt de Lacs, de Marais, &c. conſacrés à ces Dieux, n'empêcha pas les *Gaulois* de leur bâtir des Temples, & de leur ériger des Autels & des Statues, à la maniére des *Romains*: pluſieurs de ces Temples étoient d'une grande beauté, comme il paroît clairement par quelques reſtes de ces édifices, & par d'autres monumens du goût de la Nation; mais ils n'offroient communément, dans ces Temples, que des ſacrifices d'animaux brutes. Les victimes humaines étoient (*c*) immolées ſous les Chênes, ſans que nous puiſſions décider ſi leur but en cela étoit de faire la choſe plus ſecrettement, de peur d'encourir les peines décernées par les Edits des *Romains*, ou bien s'ils retenoient encore leur ancienne notion d'un Etre Suprême, auquel ils s'imaginoient que de pareilles victimes appartenoient proprement †. Pour commencer à donner

à

(*a*) Greg. Tur. Glor. Conf. c. 2.
(*b*) Tacit. Hiſt. L. V. c. 18.
(*c*) Relig. des Gaul. L. I. c. 15.

* Nous prions nos Lecteurs d'obſerver ici que la coutume de déifier des Lacs, des Riviéres, & des Sources, peut avoir tiré ſon origine de quelques qualités extraordinaires qu'on a trouvées à leurs eaux, particuliérement à celles qui avoient quelque propriété médicinale. Les Riviéres, quoique cette remarque ne leur ſoit pas ſi applicable, pouvoient exciter leur vénération à cauſe que leurs eaux coulent toujours ſans s'épuiſer. Les Druïdes qui étoient d'excellens Philoſophes, comprenoient parfaitement tout ceci, mais avoient leurs raiſons pour en faire un myſtére au Peuple.

† Le premier de ces ſentimens paroît le plus vraiſemblable, à cauſe qu'ils avoient accoutumé

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

à nos Lecteurs quelque idée de ces nouveaux édifices, nous obſerverons que les ſtatuës de quelques Divinités, comme *Pennin*, *Mercure*, *Diane*, &c. dont nous parlerons dans la ſuite, étoient placées quelquefois ſur un Piédeſtal qui ſervoit d'Autel, & quelquefois ſur une Colomne d'une prodigieuſe hauteur (*a*). Ailleurs la Colomne & la Statuë étoient à couvert des injures du tems par le moyen d'un ouvrage de pierres polies, qui s'élevoit en dôme, & formoit un cone.

Deſcription de leurs Temples.

Leurs Temples étoient riches & magnifiques: témoin celui de *Clermont* en *Auvergne*, qu'on appelloit *Vaſſo*: le mur, qui avoit 30 pieds d'épaiſſeur, étoit au-dehors revêtu de pierres de taille, & le dedans n'étoit compoſé que de petites pierres fort déliées, & par-deſſus incruſté de marbre, avec des compartimens de *Moſaïque*. Le pavé étoit tout de marbre, & le toit couvert de plomb (*b*). Un ſçavant Antiquaire *François* fait mention de huit Temples octogones, & ajoûte que les huit faces ſont ornées d'un nombre de Divinités *Gauloiſes*, généralement au nombre de huit dans celles qu'il a obſervées; ce qui lui a fait ſoupçonner qu'il y avoit dans cette combinaiſon de nombre quelque Myſtére de Théologie des *Gaulois*, difficile à pénétrer (*c*) *. Pour abréger cette Section, nous renvoyons nos Lecteurs aux deux Ecrivains cités en dernier lieu, & leur donnerons dans la Note ſuivante †, une deſcription abrégée d'un des plus anciens Temples des

(*a*) Greg. de Tur. L. VIII. c. 15. Sulp. Sever. Dial. L. III. c. 9, &c. Guich. Hiſt. des Sçavant. ap. Relig. des Gaul. ubi ſupr.

(*b*) Iid. ibid.

(*c*) Suplément de l'Antiq. Tom. II. Voy. auſſi Relig. des Gaul. ubi ſupr. c. 16, &c.

tumé auſſi d'offrir de pareilles victimes dans des cavernes, des précipices, & autres lieux déſerts qu'ils choiſiſſoient au hazard, & quelquefois auſſi par le moyen du ſort, ou de leurs Augures. Ces différentes précautions indiquent aſſez clairement qu'ils cachoient ces horribles cérémonies aux yeux de tout autre (1) Peuple, & particuliérement des *Romains*, dont les défenſes étoient ſi expreſſes à cet égard.

* L'Auteur de la Religion des *Gaulois* rejette cependant la conjecture de ce ſçavant Antiquaire, & fait voir (2) que cette figure octogone étoit commune parmi les *Romains* auſſi-bien que parmi les *Gaulois*; & que ces derniers avoient des Temples de différentes formes, les uns ronds, d'autres oblongs, & d'autres décagones, ſans y entendre aucune fineſſe. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les *Gaulois* ne paroiſſent pas avoir eu ce reſpect imaginaire pour le nombre de huit. Si nous en croyons *Pline* (3), c'étoit plutôt le nombre de ſix qu'ils regardoient comme ſacré. Ils pouſſoient même la ſuperſtition, pour lui faire honneur, juſqu'à renverſer l'ordre des mois, des années, & des ſiécles.

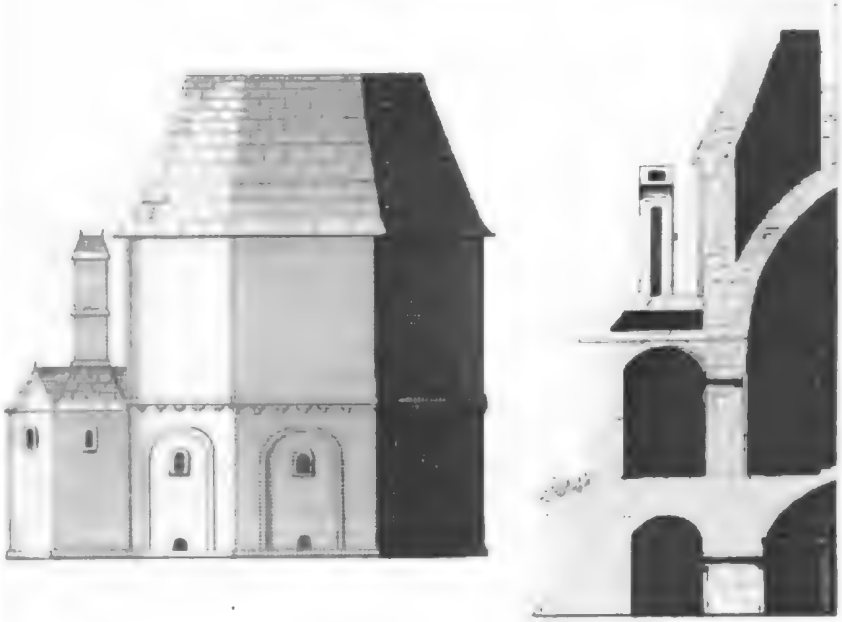
† Le plus remarquable de tous ces Temples octogones eſt celui de *Montmorillon* en *Poitou*, dont nous donnons ici le plan, le profil, la coupe, & les meſures. Il y a Temple deſſus, & Temple deſſous: celui de deſſous eſt plus étroit en dedans, parce que le mur eſt de la moitié plus épais, comme on verra dans le Plan ci-joint. Le Temple de deſſus qui eſt le plus large, prend ſon jour par huit fenêtres pratiquées dans huit arcades faites en mode de portail, une à chaque face, mais murées hors celle où eſt la porte, & celle par où l'on va dans une avance hors d'œuvre. Quelques-uns croyent que ces arcades étoient autrefois ouvertes. Le grand trou qui eſt au milieu de la voûte, comme à la *Rotonde* de *Rome*, donne auſſi quelque jour au Temple, mais non pas beaucoup, parce qu'il y deſcend par un tuyau, de grandeur toujours égale, long de quatre toiſes. L'eau qui tombe par ce tuyau

(1) Burchard Decret. L. X. c. 10 Keyxler Antiq. Septentr. apud Relig. des Gaul. L. I. c. 15. ad fin.

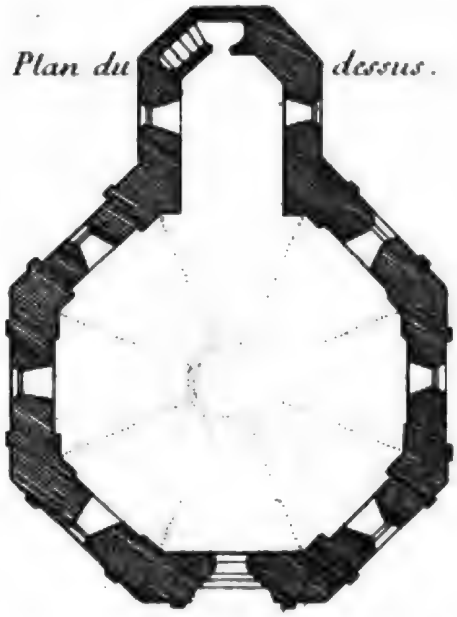
(2) Ibid. c. 16.

(3) Idem L. XVI. c. 44.

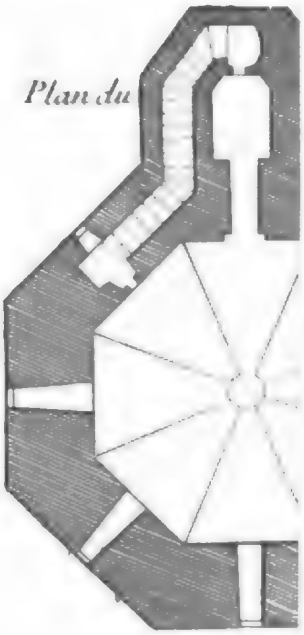
PROFIL ET COUPE DU TEMPLE DE MO ET DE SON SOÛTERRAIN



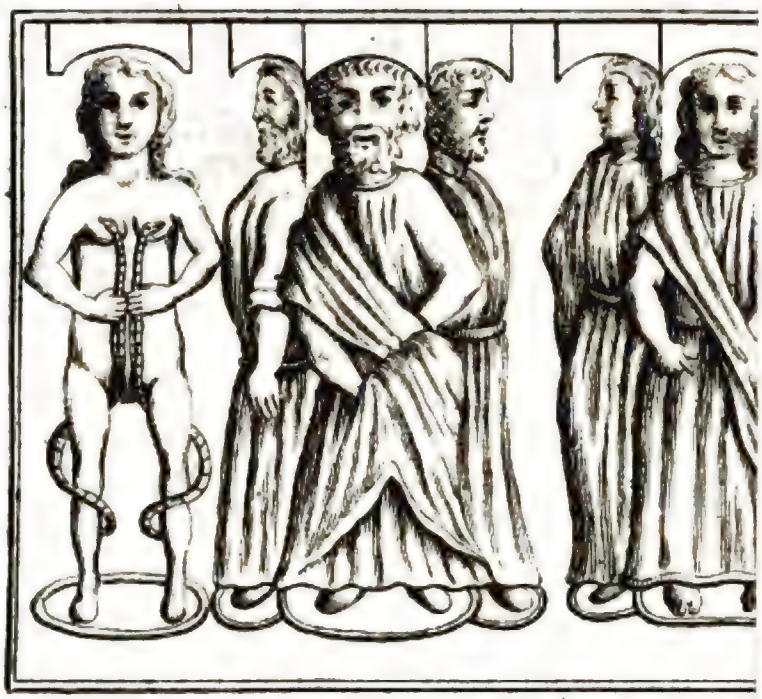
Plan du *dessus.*



Plan du



Les huit figures sont de ce côté.



Portail du Temple de Montmori

des *Gaules*, ce qui leur fournira en même tems quelque idée du goût des *Gaulois* dans leur Architecture. Tout ce qui nous reſte à ajoûter ici eſt, que du nombre des niches qu'on trouve dans pluſieurs de ces Temples, on peut inférer la quantité des Statuës qui s'y trouvoient. La plupart de ces ſtatuës ont été détruites dans le tems que les habitans du Pays embraſſérent la Religion *Chrétienne*; & celles qu'on a tirées de deſſous des ruïnes,

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

tuyau en tems de pluye, paſſe par des trous ménagés dans le pavé, qui baiſſe un peu-là, afin qu'elle s'écoule plus facilement. Cette eau tombe dans le Temple de deſſous, qui n'a pas d'écoulement, mais comme il n'eſt point pavé, l'eau s'imbibe dans la terre. A l'un des côtés il y a une avance d'environ trois toiſes, qui occupe toute une des faces; mais elle eſt beaucoup plus étroite en dedans au Temple de deſſous. Cette avance paroît bâtie en même tems que le Temple, étant de la même ſtructure. C'étoit peut-être le lieu où ſe retiroient les Prêtres & les Miniſtres. Au bout de cette avance il y a un eſcalier ménagé dans le mur pour monter du Temple de deſſous à celui de deſſus. Il y a ſur cette avance une eſpéce de petite tour, que quelques-uns eſtiment avoir été un Clocher. Ils croyent que depuis la Gentilité ce Temple a été converti en Egliſe, mais d'autres ne ſont pas de ce ſentiment. Vis-à-vis de cette avance eſt la porte du Temple. Au côté voiſin de la porte du Temple ſouterrain il y a une porte: là commence un chemin large de plus d'une toiſe, & long d'environ 100, qui conduit à la Riviére, où peut-être les Prêtres alloient ſe laver avant que d'exercer leurs fonctions, & par où ils pouvoient auſſi mener leurs victimes.

Au-deſſus de la porte du Temple il y a huit figures humaines groſſiérement travaillées, qui ſont ſelon toutes les apparences huit Divinités. De ces huit il y en a ſix d'Hommes, rangés trois à trois comme en groupe: ces Hommes, ou ces Dieux, ne ſont pas vêtus d'une maniére uniforme. Ceux qu'on voit de face, portent un manteau à l'antique, les autres ſont revêtus de tuniques. Un porte comme une robe de chambre, qui lui deſcend juſqu'aux pieds, ouverte du haut juſqu'en bas: tous ont une ceinture. Ce qui eſt à remarquer, eſt que de deux Hommes qu'on voit de face, l'un eſt chauſſé, & les deux autres qui ſont à droite & à gauche ſont pieds nuds & l'autre eſt nupieds, & les deux des côtés ſont chauſſés; ce qui fait une eſpéce de contraſte qui peut-être n'eſt pas ſans myſtére. Les deux figures qui terminent des deux côtés, ſont deux Femmes: l'une qui a une longue chévelure pendante ſur le devant, eſt habillée preſque comme les Femmes de nos jours. Elle a les mains ſur les côtés, & porte de gands, qui ne lui couvrent que la moitié de la main. Celle de l'autre bout eſt nuë, & a deux Serpens qui lui entortillent les jambes, paſſent entre les cuiſſes, & montent enſorte que leurs têtes répondent à ſes mammelles, pour y ſucer peut-être ſon lait. Il ſemble qu'ils ſont en diſpoſition pour cela: elle les tient ſerrés contre ſon ventre. Les ornemens qui ſont au-deſſus de l'entablement ne méritent pas d'être oubliés, quoique ſelon toutes les apparences ils ſoient partis d'une imagination bizarre. Ce ſont des têtes fort extraordinaires & fort variées. Voici, ſuivant notre Auteur, ce que ſignifient toutes ces figures (1). La Femme nuë avec deux Serpens, repréſente la Lune, à laquelle par cela même le Temple étoit dédié. Les trois Vieillards ſont trois Druïdes, & les trois Jeunes-hommes leurs Diſciples: d'ailleurs le nombre de ſix étoit ſacré parmi les *Gaulois*, le ſixiéme jour de la Lune étant celui où ils coupoient le Guy. Les Serpens qui ſucent ſon lait, marquent la propriété que la Lune a de nourrir non ſeulement le Guy, mais auſſi tous les autres Végétaux. L'autre Femme eſt apparemment *Vénus*, une figure à peu près pareille, qui repréſente cette Déeſſe, ayant été trouvée à *Châlons*. Pour nous, il nous ſemble que dans cette ſuppoſition, les trois Jeunes-hommes pourroient fort bien déſigner les Prêtres de cette Déeſſe. Mais ſi la Femme nuë, donnant le ſein à deux Serpens, ſignifie la nouvelle Lune, pourquoi la Femme habillée ne marqueroit-elle pas la pleine Lune, dont les influences devoient paroître plus grandes aux Druïdes, à proportion du côté éclairé qu'elle tourne vers la Terre. Ce ne ſont pourtant-là que d'aſſez vaines conjectures.

(1) Idem L. I. c. 31.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

nes, ſont ſi mutilées, qu'on ne ſçauroit dire ſi c'étoient des figures deſtinées à repréſenter des Dieux ou des Hommes. Nos deux Auteurs ne ſont point d'accord dans leurs jugemens à cet égard; mais puiſque les *Gaulois* avoient multiplié leurs Dieux au point d'en prendre juſqu'à cent pour leur dédier un ſeul Chêne, pourquoi ne croirons-nous pas avec Dom *Bernard de Montfaucon*, qu'ils ont eu la même ardeur à multiplier leurs Idoles dans ces Temples, à l'exemple des *Romains*? Pluſieurs de ces édifices ont, tant dans les *Gaules*, qu'ailleurs été convertis en Egliſes, quoique la plupart ayent été démolis.

Dieux adorés par les Gaulois.

Paſſons à-préſent à l'article des Dieux, qui furent dans la ſuite adoptés & adorés par les *Gaulois*. Nous avons déjà vu comment *Eſus* vint à être changé en *Jupiter*, quoiqu'au commencement ſous la figure d'un Chêne, & même d'un tronc d'arbre groſſiérement fait. Mais à la fin, s'étant plongés dans les Superſtitions *Romaines*, ils lui érigérent des Statuës & des Autels, & le repréſentérent à la maniére des *Romains*: c'eſt ainſi que dans quelques bas-réliefs on le voit tenant une lance d'une main, & la foudre de l'autre: ſa poitrine & ſes bras ſont à découvert. Sa tête eſt quelque-

Jupiter.

fois ceinte d'une couronne radiale. Son nom de *Jupiter* ne ſe trouve dans aucune de ſes inſcriptions, mais ſeulement celui de *Jou* ou *Jovis*, qui étant d'origine *Celtique* fut préféré par eux à celui de *Jupiter*. Il eſt auſſi nommé *Taran*, ce qui veut dire en Langue *Celtique*, *Qui lance le tonnerre*: nous n'oſerions pas affirmer néanmoins, que ce dernier nom eſt le *Taranus*, ou *Taranis*, de *Lucain*, ou que les *Gaulois* ne l'ayent donné à aucun autre Dieu qu'au grand *Jupiter*; mais nous ſommes perſuadés que celui de *Jovis* lui étoit affecté, & a été conſervé non ſeulement par les anciens *Gaulois*, & par les habitans du Pays de *Galles*, mais ſubſiſte encore actuellement dans pluſieurs mots *François* *. Dans la partie des *Gaules* voiſine des *Alpes*, il s'appelloit *Peninus*, & ces hautes Montagnes étoient déſignées par le nom de *Peninæ*, dérivé du vieux mot *Celtique Pen*, qui ſignifie une *hauteur*, un *ſommet*. On le repréſentoit ſous la figure d'un Jeune-homme nud, ſur une Colomne dreſſée au haut de la Montagne du petit Saint *Bernard*, par *L. Lucilius*, qui appelle ce Dieu *Optimus Maximus*; d'où l'on a conclu, qu'il doit avoir été le même que le *Jovis* des *Gaulois*. Cette conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable, que la Colomne ſur laquelle il étoit placé, s'appelloit indifféremment la Colomne de *Jupiter* & celle de *Peninus*, & l'eſcarboucle qu'il y avoit ſur la Colomne, l'œil de *Jupiter*, & l'œil de *Peni-*

* Particuliérement dans ceux de *Joudy* ou *Jeudy*, ou Jour de *Jove*; *Joumont*, *Joubarb*, le Mont de *Jove*, Montagne ainſi appellée par les *Romains*, & la Barbe de *Jupiter*, Herbe ainſi nommée, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on s'eſt figurée entre ces deux objets; & dans divers autres mots. Pour ce qui eſt de celui de *Taran*, il ſe trouve auſſi dans pluſieurs mots, & exprime un bruit effrayant. C'eſt de ce nom que les mots de ταρακὴ & de ταραττω ont été dérivés. Ce nom pourroit fort bien auſſi avoir été donné à *Mars*, à cauſe du bruit terrible que les *Gaulois* faiſoient ſur leurs boucliers, lorſqu'ils invoquoient ce Dieu, avant la bataille, ou après la victoire.

JUPITER

Cabinet de S.t Germain des Prez.

Guichenon.

Digitized by Google

DIEU PENIN
IVCIVS IVCILIVS
DEO PENINO
OPTIMO
MAXIMO
DONVM DEDIT
Guichenon.

Peninus (*a*) *; mais comme l'œil de *Jupiter* a toujours ſignifié le Soleil (*b*), & que l'eſcarboucle eſt une aſſez fidéle emblême de ce dernier Dieu, pourquoi ne ſuppoſerions-nous pas que cette Statuë, repréſentant un Jeune-homme nud, a été dédiée au Soleil plutôt qu'à *Jupiter*? Quoi qu'il en ſoit, comme celui-ci remplaça le grand *Eſus* des *Gaulois*, ils lui rendirent le même culte, & en particulier lui immolérent des victimes humaines, comme les *Romains* le firent à leur *Jupiter Latialis*. C'eſt de quoi nous avons rapporté quelques exemples dans la derniére Section de ce Chapitre, & dans un Tome précédent (*c*).

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

La ſeconde de leurs Divinités en rang étoit *Mars*, qu'ils regardoient comme le grand Protecteur de leur Nation. Leur caractére guerrier leur inſpiroit tant de confiance en lui, que toutes les fois qu'ils alloient à la guerre, ils l'inſtituoient leur héritier, & qu'un peu avant l'attaque ils lui vouoient tout le butin (*d*). S'ils remportoient la victoire, ils lui ſacrifioient ordinairement leurs priſonniers, auſſi-bien que tout leur bétail, & pendoient au cou de leurs chevaux les têtes des Ennemis tués, afin qu'elles rendiſſent témoignage à leur valeur. Ils enchaſſoient même dans du bois de cédre les têtes des perſonnes diſtinguées, pour les montrer aux étrangers; & ils ne vouloient jamais s'en défaire, quelque prix qu'on pût leur en offrir (*e*). Une autre Coutume barbare qu'on peut leur reprocher, eſt, qu'en allant à la guerre ils empoiſonnoient leurs fléches, en les frottant d'un lait que portoit un arbre qui reſſembloit au Figuier, & qui étoit un véritable poiſon (*f*). Lorſqu'ils étoient atteints de quelque maladie dangereuſe, ou qu'ils étoient dans le fort du combat, ou enfin expoſés à quelque péril, ils immoloient ſur le champ des hommes, ou ils faiſoient vœu d'en immoler.

Mars.

Vœux cruels faits à ce Dieu.

Nous avons obſervé ci-deſſus, que les *Gaulois* adoroient autrefois † *Mars* ſous la figure d'une Epée nuë, & ſous le nom de *Mars*, ou *Mavors*, ou *Mavor-*

(*a*) Guichenon, Hiſt. de Savoye, Tom. I. L. I. c. 4. Relig. des Gaul. L. II. c. 29.
(*b*) Macrob. Saturn. L. I. c. 21.
(*c*) Hic ſupr. T. XIII. p. 250. & T. VIII. p. 376.
(*d*) Ulp. Fragm. Tit. 21. Comment. L. VI. Diod. Sic. L. VI. c. 9 Athen. L. IV.
(*e*) Strab. L. IV. Diod. ubi ſupr.
(*f*) Rhodig. L. XXIII. c. 12.

* Cette Divinité eſt appellée *Apenina* par *Caton* l'ancien, qui dérive ce nom d'*Apis*, le premier Roi d'*Italie*, avec lequel, ſuivant lui, finit le régne d'or (1). *Servius* (2) la nomme *Penina*. Mais la figure & la deſcription que *Guichenon* nous a données, font voir que *Pénin* étoit une Divinité mâle. L'inſcription eſt: Lucius Lucilius Deo Penino Optimo Maximo Donum dedit. La Colomne étoit de marbre, & avoit 14 pieds de haut.

† *Julien* l'Apoſtat attribuë la valeur & les ſuccès des *Gaulois* à l'influence que le Créateur de toutes choſes avoit donnée au Dieu *Mars*, quand il mit les *Gaulois* ſous ſa protection (3). Mais il y a plus de bon-ſens à dire que leur valeur naturelle, jointe à leur haine pour les *Romains*, leur fit choiſir ce Dieu pour protecteur, non comme Dieu, mais comme un des attributs de la ſuprême Divinité, ce qui s'accordoit très-bien avec leur caractére Guerrier (4).

(1) Apud Macrob. Saturn. L. I. c. 21.
(2) Comment. in Æneid. X.
(3) Cyril. Alex. L. IV. contr. Jul.
(4) Hic ſupr. T. XIII. p. 244. in Not.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Mawr-ruik, qui ſignifie *Guerrier* ou *redoutable*. Auſſi le trouvons-nous repréſenté ſous l'habit d'un Guerrier *Romain*, tenant une lance d'une main & un bouclier de l'autre, avec le ſurnom de *Camulus* *. Les *Accitains* d'*Eſpagne*, ou les habitans de *Cadix*, Colonie *Gauloiſe*, le repréſentoient entouré de rayons de lumiére, à cauſe, dit notre Auteur (*b*), que le mouvement violent du ſang & des eſprits animaux, qui influë ſi fort ſur la bravoure, eſt l'effet de la chaleur du Soleil. Le grand nombre d'Inſcriptions rélatives à ce Dieu que les Sçavans ont déterrées, prouvent qu'il étoit en grande vénération. Nous avons eu occaſion de remarquer que tous les tréſors & le butin qu'on lui vouoit, étoient amaſſés en monceaux, qui étoient tenus pour ſi ſacrés, qu'aucun *Gaulois* n'oſoit y toucher, quoiqu'ils fuſſent laiſſés à l'abandon en raſe campagne. On a trouvé quelques pierres, ſous leſquelles il y avoit 8 ou 9 têtes humaines, qui, à en juger par l'Inſcription, doivent avoir été celles d'autant de victimes immolées au Dieu *Mars*, à l'occaſion de quelque péril éminent ou de quelque maladie. Dans quelques-unes de ces inſcriptions il eſt appellé *Mars*; dans d'autres *Segomon*; dans d'autres *Vincius* ou *Britovius*: noms dont la ſignification n'eſt pas fort claire. Les conjectures les plus probables à cet égard ſerviront de matiére à la note ſuivante †.

Apol-

(*a*) Macrob. Saturn. L. I. c. 19.

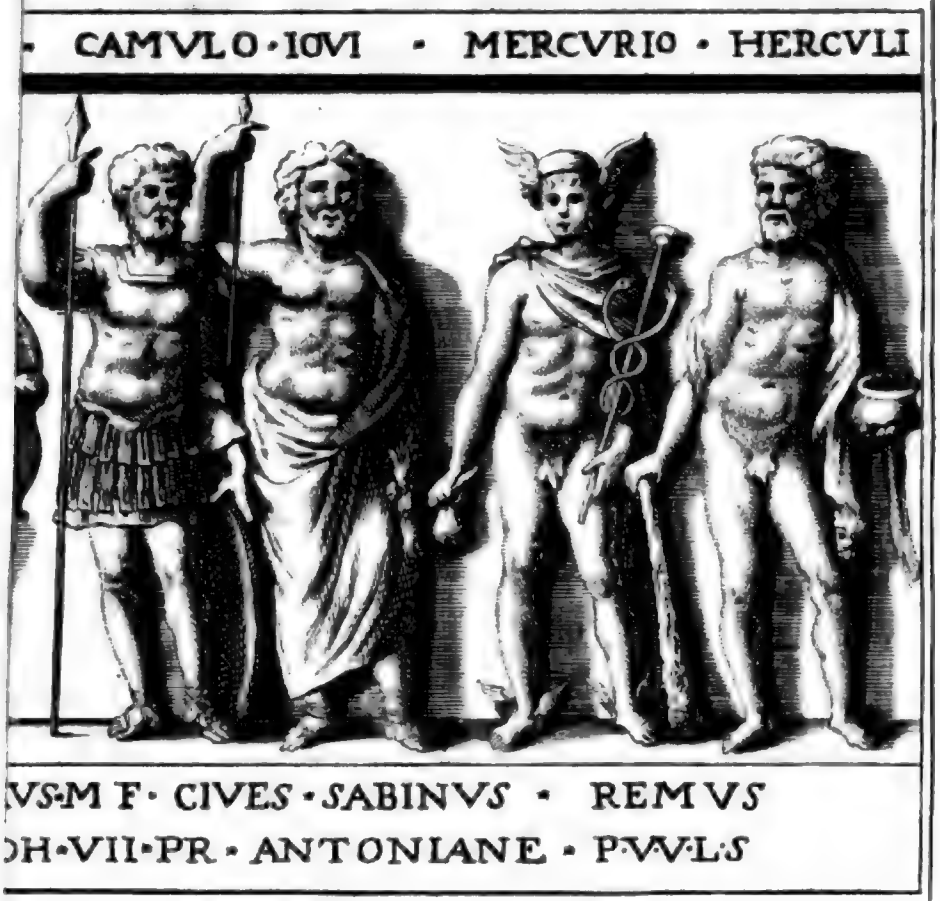
* C'eſt ce qui paroît par deux Inſcriptions que *Gruter* nous a données, l'une ſur un bas-relief, avec les figures de cinq Divinités, ſçavoir, *Arduinne*, *Camulus*, *Jupiter*, *Mercure* & *Hercule* (1). Sous chacun de ces noms eſt repréſenté le front du Dieu indiqué dans l'Inſcription. Au-deſſous ſur le bord de la pierre, ſont gravées ces paroles, *Quartinius Cives Sabinus Remus*. *Gruter*, ne remarquant pas que *Remus* donne à connoître que *Quartinius* étoit *Remois*, s'eſt imaginé que tous ces Dieux étoient d'extraction *Sabine*, & *Camulus* le même que *Camillus* (2), un des noms que les *Sabins* donnoient à *Mercure*. Mais il y a une autre inſcription, plus ancienne d'un ſiécle, qui prouve que les *Remois* adoroient *Mars* ſous ce titre. La voici: MARTI CAMULO OB SALUTEM TIBERI CLAUDI CAES. CIVES REMI TEMPLUM CONSTITUERUNT (3). Il paroît par-là que le *Camulus* de la *Sabine* n'a été reconnu dans cette partie de *Italie*, que parce que *Quartinius*, qui étoit *Remois*, ſe transporta dans la *Sabine*. L'inſcription que nous venons de rapporter, a été faite ſous l'Empire de *Claude*, au-lieu que l'autre n'eſt que du tems des *Antonins*; d'où l'on peut inférer que les noms des 5 Dieux énoncés dans la premiére inſcription, ſont *Gaulois*, non ſeulement à cauſe de leur origine *Celtique*, mais auſſi parce que les habits, les attitudes, &c. de ces Divinités, ont beaucoup de rapport avec ceux des Monumens de la Cathédrale de *Paris* (3).

Pour ce qui eſt de l'étymologie de *Camulus*, elle a quelques difficultés. On peut dériver ce nom du mot *Celtique Camp*, un *Champ de bataille*; de *Campa*, *Combattre*, & de *Uivu*, un *Feu*; d'où eſt peut-être venu le nom de *cammonia*, par lequel les *Grecs* déſignoient la victoire remportée en combat ſingulier. Peut-être auſſi vient-il de *cam* ou *chant* que les *Gaulois* entonnoient avant de livrer bataille. Mais ce ne ſont là que de ſimples conjectures, que nous n'oſerions nous-mêmes adopter. Sans compter que, comme les *Gaulois* ont reçu leur Polythéiſme des *Romains*, il ſeroit ridicule de vouloir que les noms de ces Dieux fuſſent d'origine *Gauloiſe*. Pour ce qui eſt d'*Ardiuna*, il paroît que c'étoit *Diane*.

† Celui de *Segomon* paroît être *Celtique*, & ſignifie *riche*. De-là le nom de *Segnes* aux ha-

(1) P. 40. n. 3.
(2) Idem p. 36. n. 11.
(3) Relig. des Gaul. L. II. c. 16.

CAMULUS, OU MARS.



in Sabinis.

Apollon étoit un autre de leurs Dieux, & autant vénéré comme Dieu de la Médecine, que *Mars* l'étoit en qualité de Dieu de la Guerre. Les Druïdes, qui ne ſe diſtinguoient pas moins comme Charlatans que comme Prêtres, le célébroient comme Auteur de l'efficace de leurs remédes, qui conſiſtoient principalement en Végétaux, qu'ils préparoient avec bien des Cérémonies myſtérieuſes *. Les *Aquiléiens* & les *Tectoſages* l'avoient choiſi pour leur protecteur. Les derniers, qui occupoient un grand territoire aux environs de *Toulouſe*, lui avoient conſacré un Temple magnifique dans cette Ville, qui étoit leur Capitale. On croit que ce Temple eſt le même que celui dont un ancien Auteur fait mention (*a*), auquel *Conſtantin* ſe rendit, pour témoigner ſa reconnoiſſance à *Apollon* du ſuccès qu'il † avoit eu dans une de ſes expéditions. Le même Auteur dit à cette occaſion que ce Temple d'*Apollon* étoit le plus beau qui fût au Monde. L'Edifice étoit un décagone, dans lequel il y avoit un grand nombre de niches & de ſtatuës, & entr'autres celle d'*Apollon*, ſous la forme d'un Jeune-homme. Le Panégyriſte dit à cette occaſion à *Conſtantin*, qu'il joignoit à la jeuneſſe de ce Dieu

SECTION. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Apollon.

(*a*) Eumenius Panegyr. Conſtant. ſub fin.

habitans de la partie la plus fertile des *Gaules*. Celui de *Vincius* ſemble lui avoir été donné à cauſe du Temple ſuperbe qu'il avoit à *Vincia*, préſentement *Vences* en *Provence*; &, ſuivant toutes les apparences, celui de *Britovius*, d'après quelque autre Ville, où il étoit particuliérement adoré, peut-être celle de *Britanium* en *Galice*, qui étoit une Colonie des *Gaulois*, & qui devint dans la ſuite un Siége Epiſcopal, mais détruite à-préſent (1).

* Voici une de leurs ſuperſtitions, qui fut en vogue parmi eux juſqu'à l'onziéme ſiécle. Ils avoient une Herbe conſacrée à *Apollon*, ou *Belenus*, qu'ils appelloient d'après lui *Belinuncia*, & que les *Romains* déſignoient par le nom d'*Apollinaris*; Les *Eſpagnols* & les *Hongrois* ont conſervé juſqu'à-préſent le premier de ces noms, les uns l'appellant *Vélémo*, & les autres *Belend*. Ils ſe ſervoient du ſuc de cette Herbe pour empoiſonner leurs dards. Par ce moyen la plus légére bleſſure devenoit mortelle, & la chair des animaux tués à la chaſſe de cette maniére en devenoit, ſuivant eux, meilleure & plus tendre. Entre pluſieurs autres ridicules uſages qu'ils faiſoient de la plante en queſtion, nous ne devons pas oublier la ſuivante.

Toutes les fois que le Pays étoit affligé de quelque grande ſechereſſe, les femmes s'aſſembloient, & faiſoient choix d'une jeune vierge, qui menoit la danſe. Celle-ci ſe dépouilloit toute nuë, & alloit à la tête de la troupe, chercher cette herbe, qu'elles appelloient en cette occaſion *Baliſa*. Quand elle l'avoit trouvée, elle la déracinoit avec le petit doigt de ſa main droite. Ses compagnes coupoient alors quelques branches d'arbres, qu'elles portoient entre leurs mains en la ſuivant. La vierge alloit vers la Riviére la plus prochaine, où elle plongeoit la plante dans l'eau: ſes compagnes en faiſoient de-même à l'égard des branches qu'elles avoient coupées, & en arroſoient la vierge. La cérémonie étant achevée, elles regagnoient toutes l'endroit d'où elles étoient parties, mais avoient ſoin que la jeune vierge marchât à reculons durant toute la route (2).

† *Conſtantin* venoit de ſe ſaiſir à *Marſeille* d'*Hercule* ſon beau-pere, qui avoit juré ſa perte; deſorte qu'il ſe trouva en état de reprendre la Pourpre qu'il avoit été obligé de quitter. Comme la choſe arriva avant ſa converſion, il alla en témoigner ſa reconnoiſſance à *Apollon*, dans ſon Temple, qu'on croit avoir été celui de *Toulouſe*.

Le même Panégyriſte dit qu'il y avoit un autre Temple de ce Dieu à *Autun*, où il y avoit auſſi une ſource d'eaux chaudes, qui ſervoient de punition aux parjures. Pour tout autre homme elles étoient bonnes & ſalutaires.

(1) Idem ibid. & Auctor. ab eo citat.

(2) Idem ibid. & Burchard. Decret. L. XIX. c. 5.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Dieu la Dignité d'Empereur; & ajoûte quelques mots, qui ſemblent ſignifier, qu'un Oracle que *Conſtantin* avoit conſulté en cet endroit, & qui étoit apparemment de même nature que celui de *Delphes*, promettoit à ce Prince l'Empire de l'Univers. Mais il ne faut pas tirer beaucoup de conſéquences des phraſes d'un Panégyriſte. Quoi qu'il en ſoit, comme *Apollon* étoit le même Dieu que le Soleil, les *Gaulois* l'adoroient ſous différens noms, & ſous différentes formes. Il eſt quelquefois nommé *Apollon*, *Belenus*, & *Abellion*, qui veut dire *beau*; quelquefois il eſt déſigné par le nom *Perſan* de *Mithras*; quelquefois par celui de *Penninus*; & d'autres fois par celui de *Dolichenus*. Nous n'avons garde d'entrer dans des diſcuſſions étymologiques touchant l'origine de tous ces noms, qui pourroient fort bien être dérivés des endroits où il étoit particuliérement honoré, ou de quelques autres circonſtances que nous ignorons (*a*). Il eſt preſque toujours repréſenté comme un Jeune-homme nud, avec une couronne radiale, ou des treſſes d'or. Quelques anciens Buſtes, & pluſieurs Médailles antiques, le repréſentent avec un pole ſur la tête *, & l'anneau d'une chaîne au crane, qui ſervoit à ſuſpendre la figure, en conſéquence d'une idée que pluſieurs Anciens ſe formoient du Soleil: car ils prétendoient que cet Aſtre étoit ſuſpendu entre Ciel & Terre avec des chaînes d'or (*b*). Mais après tout, ſans avoir recours à cette ſubtilité, il ſe pourroit bien que les *Gaulois*, pour s'acquitter de quelques vœux faits en tems de maladie ou de danger, ayent eux-mêmes fait ſuſpendre ainſi les Figures de cette Divinité. La figure d'une tête d'*Apollon* ſubſiſte encore dans l'enceinte du Château de *Polignac*, nom qu'on croit dérivé d'*Apollo*. Cette tête eſt ronde, d'une pierre bleuë de 4 à 5 pieds de hauteur & de Diamétre. Le viſage eſt environné de rayons touffus. La bouche eſt toute ouverte, ce qui porte à croire que l'Idole avoit été faite pour rendre des Oracles (*c*). Et véritablement les Druïdes avoient, vers ce tems-là, imité les *Grecs* & les *Romains* avec tant de fureur, que nous avons lieu de ſuppoſer que cet Oracle ne fut pas le ſeul qu'ils eurent parmi eux. Il y a une inſcription, qu'un Antiquaire trouve dans un coin à gauche du Temple, dont le ſens donne à connoître que l'Empereur *Claude*, qui étoit de *Lyon*, & par conſéquent du voiſinage de *Po-*

(*a*) Euripid Phœniſſ. Ælian. Varior. L. I. c. 20.
(*b*) Idem ibid. Vid. & Anaxagor. & al.
(*c*) Simoni Limag. d'Auvergne. p. 123. &c. Corneil. Dict. Hiſt. Relig. des Gaul. L. IX. c. 27.

* Pour ſçavoir ce que les Anciens entendoient par ces ſortes de poles, nous devons avoir recours à *Diodore* de *Sicile*, qui eſt le ſeul qui nous ait donné quelque éclairciſſement à cet égard. Cet Auteur, parlant du Convoi magnifique du Corps d'*Alexandre* depuis *Babylone* juſqu'à *Alexandrie*, dit qu'au milieu de l'Impériale, qui s'élevoit au-deſſus du Char, il y avoit un pole travaillé avec tant d'art, qu'il ne branloit jamais, nonobſtant les cahos du Char, & l'inégalité des chemins (1). Ses Interprétes ont conclu de-là que ce pole étoit une eſpéce de gond, ou, pour mieux dire, un anneau, qui modéroit tous les mouvemens de la machine par le moyen des reſſorts qui y aboutiſſoient (2). Nous laiſſons à nos Lecteurs à prononcer ſur cette queſtion.

(1) Hiſt. L. XVIII. (2) Antiq. expliq. T. V.

APOLLON RENDANT DES ORACLES.

Le Soleil.

Digitized by Google

APOLLON AVEC UN POL

M.r le President de Maisons.

DOLICHENIUS OU LE SOLEIL.

Spon

Polignac, étoit quelquefois allé consulter l'Oracle, ou plutôt, comme il étoit fort maladif, prier le Dieu de lui rendre la santé. Car *César* nous apprend que de son tems les *Gaulois* regardoient *Apollon* comme le Dieu de la Médecine (*a*); & un autre Ecrivain ajoûte (*b*), qu'ils représentoient en bois ou en bronze dans un Temple la partie du corps qui étoit infirme.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

On a trouvé à *Marseille* une Statuë de marbre de 11 ou 12 pieds de hauteur, qui représentoit le Dieu *Dolichenius*. Ce Dieu est sur la croupe d'un Taureau, revêtu de tous les habits *militaires*; de la cuirasse, du casque, de l'épée, &c. on y voit aussi une Aigle. Le tout est accompagné d'une inscription, dont le sens est qu'*Octavius Paternus* a consacré ce Monument au Dieu *Dolichenius*. Le Taureau & l'Aigle ont fait conclure à quelques Antiquaires que ce Dieu étoit *Jupiter*; mais un autre Auteur, souvent cité dans cette section, a démontré que c'étoit *Apollon* (*c*). Tout ce qui nous reste à ajoûter, est que le nom, qui est *Grec*, & qui signifie, suivant quelques Auteurs, un Hippodrôme, suivant d'autres, les tours qu'il falloit faire en parcourant l'Hippodrôme, semble donner à connoître que, dans l'idée des *Gaulois*, *Apollon* présidoit à ces sortes d'exercices.

Mais de tous les Dieux le plus vénéré parmi les *Gaulois* étoit sans-contredit *Mercure*. Nous en avons déjà indiqué quelques raisons dans l'Histoire des *Celtes* (*d*). D'autres Divinités avoient des Villes & des Provinces qui leur étoient particuliérement affectées; mais *Mercure*, après avoir été adopté non seulement comme Dieu du Commerce, dont on le regardoit anciennement comme le grand Protecteur, mais aussi des Arts & des Sciences, des Grands-chemins & des Voyageurs, des Femmes enceintes, & même des Voleurs, on lui érigea dans toute l'étenduë des *Gaules*, des Statuës, des Autels, & des Temples. Divers anciens Auteurs l'appellent *Theutat*, ou *Theutates* (*e*), nom dont nous avons donné l'explication, aussi-bien que de celui de *Mercure*, dans le Tome que nous venons de citer en dernier lieu; & nous sommes persuadés, que ces deux noms désignoient le même Dieu, ou qu'il étoit adoré sous tous les deux par les *Gaulois*, puisqu'ils sont l'un & l'autre d'origine *Celtique*, & qu'ils expriment les perfections qu'ils lui attribuoient *. Celui de *Theutat* signifiant le pere de son Peu-

Mercure.

(*a*) Com. ubi supr.
(*b*) Greg. Turon. vit. patr. c. 6.
(*c*) Relig. des Gaul. L. II. c. 27.
(*d*) Hic supr. T. IV. p. 124. in not. & ibid. 137. in not.
(*e*) Lucan. Pharsal. I. Liv. Decad. III. L. VI. c. 44. Lactant. & al.

* A ces deux noms, & à ceux dont nous avons fait mention dans un Tome précédent, nous ajoûterons ici celui d'*Ogmius*, dont *Lucien* fait mention, & qui, quoique cet Auteur le donne abusivement à *Hercule*, appartenoit cependant à *Mercure*, suivant toutes les apparences. Comme la description qu'il en fait est curieuse, nous croyons pouvoir l'insérer ici.

„ Les *Gaulois*, dit-il, appellent en leur Langue *Hercule Ogmius*, & lui donnent une fi-
„ gure extraordinaire. C'est un Vieillard décrépit & chauve: le peu de cheveux qu'il a,
„ sont tous blancs; il est tout hâlé & ridé, comme sont nos vieux Nautonniers: on le
„ prendroit volontiers pour *Caron*, ou du-moins pour tout autre qu'*Hercule*. Avec cela,
„ si l'on considére sa peau de Lion, sa massuë dans sa main droite, son carquois & son arc

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Peuple, ils le reconnurent ſous ce nom, d'abord comme le fondateur de leur Nation, après quoi ils ſe firent une gloire de deſcendre de lui *, à l'exemple des Rois *Thraces*, qui étoient une autre branche des anciens *Celtes*. *Mercure* étoit

„ dans ſa gauche, il a tout l'air d'*Hercule*. Ce qu'il y a de plus curieux, c'eſt que ce vieux „ bon-homme tient attachée par l'oreille & tire une multitude de perſonnes. Ses chaînes „ ſont d'or & d'ambre: & quoique ces chaînes ſoient fines & déliées, nul ne veut les rom- „ pre ou les quitter; perſonne ne réſiſte, & ne fait effort pour ne point marcher. Au-con- „ traire, les captifs pleins de joye ſuivent comme à l'envi: & leur empreſſement fait que „ les chaînes ſont lâches. Le Peintre, ajoûte *Lucien*, ne ſachant où attacher le bout de „ ſes chaînes, puiſque les deux mains d'*Ogmius* étoient occupées, l'une à tenir la maſſuë, „ & l'autre à tenir l'arc, le Peintre, dis-je, a repréſenté percé le bout de ſa langue, par „ où il fait paſſer les chaînes de tous les captifs, vers leſquels *Ogmius* ſe tourne avec „ un doux ſouris ".

Lucien ayant exprimé la ſurpriſe où le jettoit ce ſpectacle, ſuppoſe qu'un Philoſophe du Pays l'aborda & lui dit: „ Votre étonnement ceſſera dès que je vous aurai expliqué tout le „ myſtére. Nous autres *Gaulois*, ajoûta-t-il, nous nous éloignons des *Grecs*, qui font „ *Mercure* Dieu de l'Eloquence. Selon nous, c'eſt *Hercule* qui en eſt le véritable Dieu, „ parce qu'il ſurpaſſe *Mercure* en force. Nous le faiſons peindre avancé en âge, parce „ que l'Eloquence ne montre ce qu'elle a de plus vif & de plus animé que dans la bouche „ des Vieillards. Le rapport réciproque qu'il y a de l'oreille à la langue, autoriſe la pein- „ ture de ce Vieillard, qui tire avec la langue les hommes attachés par l'oreille. Au-reſte „ nous ne croyons pas faire tort à *Hercule* de le repréſenter avec la langue percée: car pour „ tout dire en un mot, nous tenons qu'il venoit à bout de tout par ſa parole, & par la „ force de la perſuaſion ".

On ne ſçauroit guéres dire ſi *Lucien*, en faiſant la peinture d'*Ogmius*, a été la dupe de ſon *Gaulois*, ou bien s'il a voulu ſe moquer de la Nation *Gauloiſe*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces chaînes déliées qui tiennent à l'oreille des captifs & à la langue du Dieu, ne convenoient pas à *Hercule*; mais à *Mercure*, Dieu de l'Eloquence, auxquelles auſſi elles ſont attribuées par la plupart des anciens Mythologiſtes. D'un autre côté, la maſſuë, le carquois, &c. conviennent auſſi à *Mercure*, *Hercule* les lui ayant conſacrés, après quelque avantage remporté ſur les Géans (1). Auſſi liſons nous que l'Empereur *Commode*, qui affectoit de paroître aux Jeux publics en habit de *Mercure*, avoit accoutumé de tenir en main le Caducée, pendant que ſes Officiers portoient devant lui la maſſuë, la peau de Lion, &c. En donnant à ce Dieu ces emblêmes, cela ſignifioit clairement, que le courage & la valeur ne pouvoient manquer-là où il y avoit de la Sageſſe & de l'Eloquence; à-cauſe que ces derniéres qualités pouvoient au-moins ſuppléer au défaut des autres.

Ces argumens ne ſont pas les ſeuls qui prouvent qu'*Ogmius* repréſente ici *Mercure*, & point *Hercule*; quoique *Lucien* ſoit d'un autre (2) ſentiment, & ait été ſuivi par la plupart des Antiquaires. Quoi qu'il en ſoit, ceux qui embraſſent à cet égard ſon opinion, ont un *Hercule* adoré par les *Gaulois*, ſous le nom d'*Ogmius*, ou plutôt un *Hercule* réuni par eux en un ſeul Dieu avec *Mercure*, comme il l'étoit anciennement par les *Egyptiens* & par d'autres Peuples. Mais il eſt bien clair que *Lucien* n'avoit pas deſſein d'admettre *Mercure* au nombre des Dieux *Gaulois*, puiſqu'il lui fait dire à *Jupiter*, qu'il ne ſçait pas comment faire venir ces Dieux à l'aſſemblée céleſte; parce que, ignorant leur langage, il ne lui étoit pas poſſible de ſe faire entendre d'eux (3).

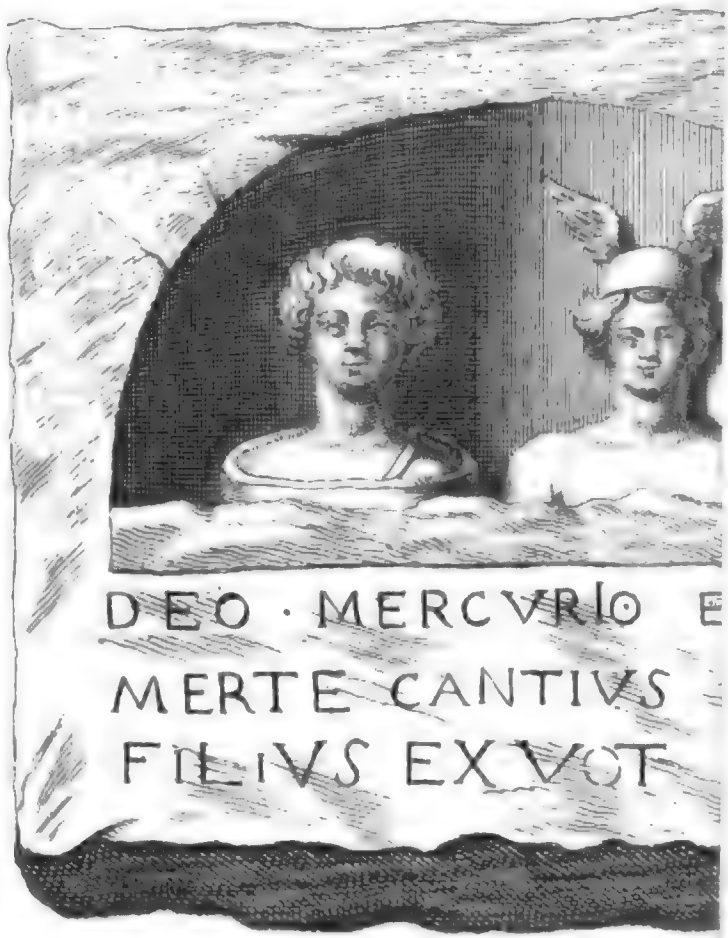
* Le fameux *Pythagore*, s'étant rendu dans les *Gaules*, pour s'inſtruire dans les Myſtéres des Druïdes, fut ſi charmé de cette idée qu'il s'attribua la même origine, ajoûtant que ce Dieu s'étoit engagé à lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit, excepté la faveur d'être fait immortel (4).

(1) Pauſan. Corinthiac. Lil. Gyrald. Decret. Syntagm. IX.
(2) Xiphilin. Excerpt. ex Dion. in Commod.
(3) Antiq. Expliq. Tom. I. Relig. des Gaul. L. II. c. 12, &c.
(4) Dial. Jupit. Tragœd.

MERCURE

Le R.P. Chamillard

MERCURE ET POSTVE



Cabinet de M. Petau

étoit chez eux le Dieu des richeſſes (*a*); & il n'étoit pas poſſible de s'enrichir ſans ſon ſecours. C'eſt ce qui fut cauſe qu'on le confondit avec *Pluton*, & qu'on leur attribua les mêmes honneurs & les mêmes attributs; ou, ce qui nous paroît plus vraiſemblable, *Mercure*, étant mort, devint *Pluton*, le Dieu des richeſſes, & des Régions infernales. De-là cette prétention des *Gaulois* & des *Thraces*, qu'ils étoient les deſcendans de ces deux Dieux, qui n'avoient été primitivement qu'un ſeul. Quelques Inſcriptions font voir, que non ſeulement *Mercure*, mais auſſi *Vénus* & *Mars*, appartenoient à la claſſe des Dieux infernaux *. Comme il étoit adoré ſous la rélation de leur ancêtre, il eſt ſouvent joint dans quelques Inſcriptions avec la Déeſſe *Poſt-verta*, pour aider les femmes en travail d'enfant. Cette Déeſſe a cruellement embarraſſé les Mythologiſtes, & pourroit fort bien n'avoir été qu'une ſimple épithéte de *Proſerpine*, qu'ils adoroient comme leur mere, ſuivant *Strabon* (*b*) †; ou, peut-être de *Diane*, qui étoit chargée de la même fonction. Il paroît par ce que nous venons de dire, qu'il y avoit trois *Mercures Gaulois*, ou plutôt que le même Dieu étoit adoré ſous trois titres différens, & repréſenté ſous trois différentes formes.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Comme Dieu de l'Eloquence il étoit repréſenté de la maniére que nous l'avons décrit d'après *Lucien*, dans une des Notes précédentes, comme un Vieillard, avec ſon arc, ſon carquois, ſa maſſuë, & ſa peau de Lion, tenant une multitude de perſonnes attachée par l'oreille à ſa langue. Comme Dieu des Négocians & des Voyageurs, il étoit repréſenté nud, ſans ſexe, ni barbe, avec ſon Caducée, &c. Il eſt, ſous cette même rélation, repréſenté auſſi tenant une bourſe de la main droite, & une corne d'abondance de la gauche, & avec des aîles aux talons, comme le Meſſager des Dieux. Quelques Statuës le repréſentent avec un croiſſant au-deſſus des aîles de ſon petaſe: la Lune y eſt jointe probablement pour deux raiſons. Premiérement, à-cauſe que comme *Mercure* diſpoſoit des richeſſes, la Lune communiquoit la fertilité à la terre; &, ſecondement, parce que l'une & l'autre

Trois Mercures parmi les Gaulois.

(*a*) Cæſ. Comm. L. VI. (*b*) L. IV.

* Diis infernis Veneri, Marti, & Mercurio sacrum (1). Rélativement à ſa qualité de Dieu des richeſſes, il y a une Inſcription de la Ville de *Lyon*, qui eſt pleine de ce ſel ſi connu des Anciens. „ *Mercure* vous promet ici un gain aſſuré, *Apollon* „ la ſanté, *Septumanus* un logement; celui pourtant qui portera ſon dîné, s'en trouvera „ mieux. Après, étranger, cherche à te loger (2) ". Comme il ſe faiſoit en ce tems-là un très-grand Trafic à *Lyon*, & qu'il y avoit un grand abord d'étrangers, l'opulent & généreux *Septumanus* leur adreſſoit cette étrange invitation.

† Comme une de ſes fonctions étoit d'aſſiſter les femmes en travail d'enfant, les noms de *Poſt-verta* & d'*Ante-verta*, peuvent lui avoir été donnés à cauſe qu'elle tournoit l'enfant de maniére à faciliter l'accouchement de la mere. Ceux qui font d'elle deux Déeſſes, croyent que l'une avoit le pouvoir de remédier au paſſé, & l'autre d'empêcher l'avenir. Dans une de ces Inſcriptions au bas d'un double Buſte, l'un de *Mercure*, & l'autre de cette Déeſſe, elle eſt appellée *Roſmerta*; dans quelques autres c'eſt *Mercure*, & *Fort. verte*, ou *Fortuna verte*, ou *heureux retour*; dans d'autres enfin on lit, *Mercurio Negotiatori*, *Nundinatori*, &c. (3).

(1) Clem. Alex. Strom. L. I. Diog. Laërt. L. VIII.
(2) Hiſt. de l'Académie des Inſcriptions, T. III.
(3) Menet, Préf. à l'Hiſtoire de Lyon, p. 56.

Sect. III. l'autre de ces Divinités préſidoient aux Grands-chemins; ce qui fit donner à la Lune le nom de *Trivia*: elles s'accordoient auſſi dans la protection qu'elles donnoient aux Voyageurs, aux Voleurs, aux Bergers (*a*). Ces derniers offroient des ſacrifices à *Mercure*, qui avoit autrefois mené le même genre de vie qu'eux (*b*). Nous conjecturons qu'en qualité de Divinité infernale, il eſt repréſenté avec une barbe; ſon petaſe reſſemble plutôt à un Diſque, & au-lieu de Caducée il tient d'une main une eſpéce de Sceptre fort mal fait, & de l'autre une bourſe. Son corps eſt couvert d'une ſorte de Vêtement Impérial, ou de *Paludamentum*, attaché par quelque ornement ſur une de ſes épaules. Nous inférons ceci d'un ancien Monument *, dans l'Inſcription duquel il eſt appellé *Auguſte*. On a fait bien des conjectures, tant ſur le Monument lui-même, que ſur le Titre que nous venons d'indiquer, auſſi-bien que ſur ceux d'*Artaius*, de *Ciſſonius*, d'*Arvernus* (*c*), & quelques autres, que nous paſſerons ſous ſilence. Il ſuffira d'ajoûter que des monceaux ſous leſquels les *Gaulois* & les *Bretons* enterroient leurs morts, tels que ſont ceux de la Plaine de *Salisbury*; & de ce que *Tite-Live* dit d'un *tumulus* ou monceau ſépulchral, que *Scipion* vit dans le voiſinage de *Carthagéne*, & que les habitans du Pays appelloient *Mercury Teutat* (*d*), on pourroit conjecturer qu'il fut enterré en cet endroit. Nous avons prouvé ci-deſſus qu'il avoit régné dans les *Gaules* (*e*), qui comprenoient alors la plus grande partie de l'*Europe*, & particuliérement l'*Eſpagne*. Cela étant, il eſt très-naturel qu'il ait été enterré dans ce Pays à la maniére *Celtique* ou *Gauloiſe*. Il y avoit auſſi-là d'autres monceaux qui portoient ſon nom; mais ces monceaux étoient d'une autre nature, comme nous le ferons voir dans la Note ſuivante †. Nous ignorons comment

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

Son tombeau.

Culte.

(*a*) Porphyr. de Abſtin. L. II. Macrob. Somn. Scip. L. I. Auct. Hymn. in Merc. verſ. 15, 290.
(*b*) Euſtat. Odyſſ. ξ. Iliad. ξ.
(*c*) Relig. des Gaul. L. II. c. 17, &c.
(*d*) Decad. III. L. VI. c. 44.
(*e*) Hic ſupr. T. IV. p. 137, &c. & Chronic. Alex. Suid. Pezron. Relig. des Gaul. Pelloutier, & al.

* C'eſt ce qui paroît par un Bas-relief, qu'on a trouvé ſur une pierre qui avoit 5 à 6 pieds de longueur, ſur près de 3 de largeur, & environ 20 pouces d'épaiſſeur. Cette pierre fut trouvée en terre à 100 pas d'une des Portes de la Ville de *Beauvais*. L'Inſcription qui eſt au-deſſus, eſt conçuë en ces termes: *Sacrum Mercurio Auguſto C. Julius Ilealiſius* V. S. L. M. Il paroît manifeſtement par quelques autres Inſcriptions dans *Gruter*, qu'un *Mercure* barbu étoit commun dans les *Gaules*, quoiqu'il ne le fût pas parmi les *Grecs* & les *Romains*, & qu'il paſſât pour une des Divinités infernales. Lorſqu'on le conſidéroit ſous cette face, il y avoit ſurement quelque marque diſtinctive, ſoit dans ſes habits ou autrement, ſans que nous puiſſions déterminer en quoi cette diſtinction conſiſtoit proprement.

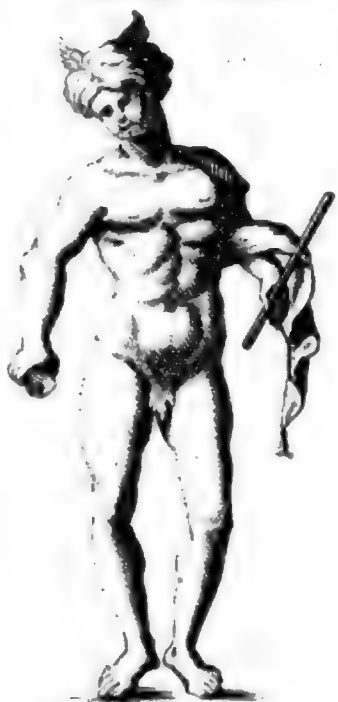
† Tout le monde ſçait que ces derniers étoient des monceaux de pierres ou d'autres choſes qui embarraſſoient les chemins, & que les Voyageurs retiroient & aſſembloient en un lieu en l'honneur de *Mercure*, en qualité de Guide & de Protecteur de leur voyage. Ces tas ainſi amoncelés s'appelloient des Collines de *Mercure* (1).

L'Auteur de la *Vulgate* fait alluſion à cette coutume, quand il fait dire à *Salomon* (2): Que celui qui honore un Fou, eſt ſemblable à celui qui jetteroit une pierre ſur une des Collines de *Mercure*. Mais l'Original ne dit rien de pareil, & compare ſimplement ces hom-

(1) Gruter. ubi ſupr. & Relig. des Gaul. L. II. c. 18. (2) Prov. XXVIII. 8.

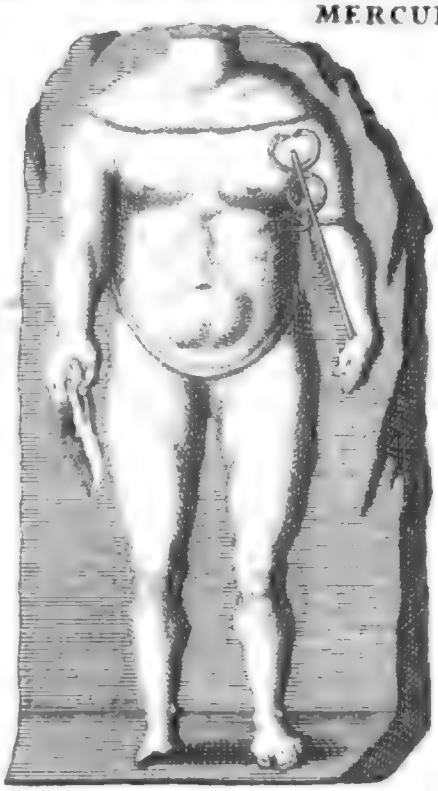
MERCURE

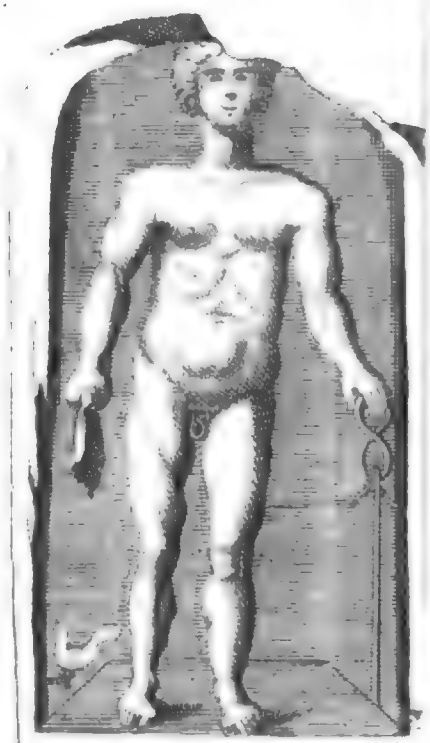
Mercure Galant



M. Charlet

MERCURES SANS SEXE





Trouvez à Frumonten Lorrai

ment il étoit adoré par les *Gaulois* ſous quelqu'une de ces trois dénominations: apparemment que, comme ils l'avoient déifié en qualité de Dieu du Commerce & des Richeſſes, à l'exemple des *Romains*, ils empruntérent quelques-uns de leurs rites du Culte que les Négocians *Romains* lui rendoient, & qui eſt magnifiquement bien décrit par un Poëte (*a*), qui termine ſa deſcription par cette penſée, que *Mercure* devoit naturellement être enclin à pardonner toutes les tromperies & tous les parjures de ſes adorateurs, en ſe rappellant qu'ils n'avoient fait que l'imiter (*b*). La principale victime que les *Gaulois* lui immoloient étoit une Truye prête à mettre bas.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Tels étoient les principaux Dieux adorés par les *Gaulois*, qui en avoient emprunté quelques autres, comme *Mithras* des *Perſes* *; *Neptune*, *Erebus*, *Oreus*, & *Bacchus*, des *Grecs* & des *Romains:* mais il nous ſeroit difficile de marquer en quoi conſiſtoient proprement les hommages que les *Gaulois* leur rendoient, & quelles notions ils s'en formoient. Pour ce qui eſt de leur Déeſſes, les plus révérées d'elles étoient *Diane*, *Junon*, *Minerve*, *Proſerpine*, *Arduine*, que nous croyons avoir déſigné la Lune, & *Cybéle*, dont on a déterré à *Paris* une ſtatuë, dont la tête eſt couronnée d'une eſpéce de Temple exagone. Les Prêtres de cette Déeſſe ſe dépouilloient de leur ſexe à ſon honneur †, & étoient appellés *Galles* à cauſe de cela ‡. Avant de finir qui.

Déeſſes.

Galles.

(*a*) Faſt. L. V. verſ. 663, &c.

(*b*) Hymn. in Merc. Lactant. VI. Suid. in voc. Euſtat. Iliad. ξ.

homme à celui qui place une pierre dans une fronde. Près de chacune de ces Collines de *Mercure* il y avoit ordinairement un Dieu *Terme*, ou figure à demi-corps (1).

Ces monceaux rappelloient auſſi au Peuple le ſouvenir des peines qu'avoient à craindre de la part de ce Dieu ceux qui égareroient les Voyageurs, ou qui refuſeroient de leur montrer le vrai chemin (2). Les *Gaulois* repréſentoient *Mercure* ſans ſexe, pour marquer qu'étant le Dieu du Commerce & des Richeſſes, les hommes & les femmes avoient un droit égal à ſes faveurs. Peut-être auſſi y a-t-il en cecí une oppoſition modeſte entre cette coutume & celle des *Grecs* & des *Romains*, qui le repréſentoient avec l'un & l'autre ſexe, & avec une quenouille dans une main, & une lance dans l'autre (3).

* Il paroît par divers anciens Monumens, que *Mithras*, le Soleil, & *Mercure*, étoient adorés par les *Gaulois* comme un ſeul & même Dieu; au-moins *Mithras* étant le Soleil, ſuivant les *Perſes*, eſt ſouvent repréſenté conjointement avec *Mercure*, qui a un Soleil au-deſſus de ſa tête, & quelquefois ſur ſa poitrine, avec cette Inſcription, *Mercurio Soli Sacrum*. Cette union ne pourroit-elle pas avoir ſa ſource dans la grande & conſtante proximité où ces deux Planétes ſont l'une à l'égard de l'autre (4)?

† C'eſt ce qui paroît par les Actes de *St. Symphorien*. Ce Saint n'ayant voulu rendre aucun honneur à la ſtatuë de *Cybéle*, un jour qu'on portoit ſa ſtatuë en proceſſion, fut mené devant le Gouverneur, où rendant raiſon de ſa conduite, il dit qu'il ne vouloit point adorer une Divinité, dont les Prêtres convertiſſoient les Myſtéres en une mutilation criminelle. Nous examinerons dans la Note ſuivante, ſi ces *Galles* étoient *Gaulois*, ou *Phrygiens*, ou enfin *Romains*, comme quelques Auteurs le croyent (5)

‡ Tous les Sçavans conviennent que *Cybéle*, ou la Mere des Dieux, étoit originairement

(1) Nicander Ἑρμαι, Scholiaſt. Odyſſ. II. Anyt. in Epigr.
(2) Theocrit. Idyl. XXV. verſ. 5.
(3) Albric. de Deor. Imag. Huet. Demonſtr. Evang.
(4) L. IV. c. 26, &c.
(5) Idem ibid. L. I. c. 33. ad fin. Pelloutier. Keyſler. & al.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

nir cette Section, il ſera néceſſaire de dire un mot des Druïdes & des Bardes *Gaulois*, auſſi-bien que de leurs opinions. On ne doit pas s'attendre, ſur ce dernier article, à un détail bien prouvé, puiſque ces Docteurs de la Nation faiſoient un myſtére de leur Religion & de leur Philoſophie, & avoient pour régle conſtante de ne rien mettre par écrit par rapport à l'une & à l'autre de ces choſes (*a*).

Leurs Druïdes.

Nous avons déjà obſervé, que l'ordre des Druïdes étoit ſeul chargé du ſoin de tout ce qui concernoit la Religion : Privilége qu'ils trouvérent moyen d'étendre habilement à toutes les affaires, tant publiques que particuliéres, deſorte que rien ne ſe faiſoit ſans leur approbation (*b*) ; & que cette autorité abſoluë, qu'ils s'étoient arrogée, ſubſiſta quelque tems encore, après que leur Pays eut été ſubjugué par les *Romains*. On les déſignoit

(*a*) Cæſ. Comm. L. VI. & alib. paſſ. (*b*) Hic ſupr. T. XIII. p. 241. Not. †. & p. 248, &c.

ment une Divinité *Syrienne*. Deſorte que ſi ſon Culte a été introduit chez les *Gaulois*, ce ne peut avoir été que par contrainte, ou par une imitation volontaire des *Grecs* & des *Romains*. Si nous faiſons attention à leur horreur pour toutes ſortes de mutilations, nous aurons peine à croire qu'ils ayent eu beaucoup de goût pour ce Culte, auquel cependant *Héliogabale* ſe fit initier dans un de ſes accès de folie (1). Ajoûtons à cela que les *Galles* étoient tellement abhorrés, qu'on les mettoit en paralléle avec les Gladiateurs, les Sorciéres & les Bourreaux (2). Ainſi ils n'avoient aucun autre moyen de ſubſiſter qu'en portant leur Déeſſe en proceſſion, & en demandant l'aumône pour l'amour d'elle; ce qui ne s'accordoit point avec le génie de la Nation *Gauloiſe*. *St. Jérôme* dit que les *Romains*, pour ſe venger de l'entrepriſe des *Gaulois* d'avoir pris *Rome*, & aſſiégé le Capitole, affectoient de prendre des perſonnes de cette Nation pour les faire *Galles*, & les couvrir par-là de confuſion (3). Si nous en croyons *Denys d'Halicarnaſſe*, il n'y avoit aucun *Romain* qui fût *Galle*. Dans les Sacrifices inſtitués à l'honneur de *Cybéle*, on prenoit un *Phrygien* & une *Phrygienne* pour faire la fonction de Prêtre & de Prêtreſſe. Tout ceci pourroit être vrai en partie; & ſi l'on admet ce qui eſt rapporté d'*Héliogabale*, ſçavoir qu'il devint *Galle*, il s'enſuivra ſeulement qu'il eut auſſi peu d'égard aux Loix & aux Coutumes de *Rome* en ce cas que dans tous les autres (4).

Cependant *St. Jérôme* paroît s'être trompé dans ſon étymologie du nom de *Gallus* & de *Galli*, que *Pline*, & d'autres Auteurs *Romains* prétendent tirer ſon origine d'une Riviére de ce nom en *Phrygie* (5). *Ovide*, pour rendre raiſon de l'étrange folie de ces Prêtres, dit que les eaux du Fleuve *Gallus* faiſoient perdre l'eſprit à quiconque avoit l'imprudence d'en boire (6). Quoi qu'il en ſoit, le nom de *Gallus* peut fort bien avoir été donné aux *Gaulois* par une eſpéce de pointe ou de jeu de mots : deſorte que ſi quelqu'un d'eux a été *Galle*, ç'a été par violence & malgré lui.

Avant de finir cette Note, nous rapporterons le témoignage qu'un Auteur *Romain* lui-même rend aux *Gaulois*, touchant leur horreur pour toute mutilation (7) : après avoir relevé leur bravoure, & vanté le mépris qu'ils faiſoient des plus grands périls, il ajoûte, „ On n'en vit jamais, comme en *Italie*, qui ſe coupât le pouce par crainte d'aller à la guer„ re; auſſi ſçavent-ils ſe moquer de nous, & nous appeller *Murques* ".

Pour ſentir la force de cette raillerie, il faut ſçavoir que le mot de *Murcus* eſt dérivé de *Murcia*, qui étoit proprement chez les *Romains* la Déeſſe des Lâches & des Pareſſeux (8). De pareilles gens ſe coupoient le pouce, & le coupoient à leurs enfans, pour ſe diſpenſer & eux auſſi d'aller à la guerre. Au-reſte le terme *François* de *Poltron* vient à *poltrone truncato* (8).

(1) Lamprid. in Heliogab. Vict. Epitom.
(2) Tertull. de Reſurrect. c. 16.
(3) Comment. in Hoſ. c. 4.
(4) Voy. ſon horrible hiſtoire T. X. p. 487, &c.
(5) Plin. Hiſt. Nat. L. V. Luc. de Dea Syr.
(6) Faſt. L. IV. verſ. 336, &c.
(7) A. Marcell. in fine L. XV.
(8) Valer. Maxim. L. VI. c. 3. Sueton. in Vit. Auguſt. Arnob. L. I. c. 4. Auguſt. de Civit. L. IV.

ſignoit par différens noms *, outre celui de Druïde, dont nous avons donné l'étymologie (a). En fait d'antiquité, on les regarde comme étant de même date que les Brachmanes des *Indes*, les Mages de *Perſe*, les *Chaldéens* de *Babylone* & d'*Aſſyrie*, en un mot que les plus anciennes Sectes de Philoſophes (b). Et, véritablement, ſi l'on conſidére la prodigieuſe diſtance qui les a ſéparés les uns des autres, & la conformité de leur Doctrine, on ſera obligé de ſuppoſer qu'ils l'avoient tous puiſée dans la même ſource, c'eſt-à-dire, qu'ils la tenoient de *Noé*, & de ſes deſcendans immédiats, & la portérent avec eux dans les différens endroits de leur diſperſion; car, eu égard au peu de commerce qu'ils avoient entre eux dans ce tems reculés, il n'eſt pas poſſible qu'ils ſe ſoient entre-communiqué leurs idées; au-moins ne ſçauroit-on ſuppoſer que les Druïdes de *Bretagne*, dont nous parlerons dans le Chapitre ſuivant, & deſquels les *Gaulois* tenoient leur Religion & leur Philoſophie, ayent été inſtruits par quelques autres Peuples, dont ils étoient parfaitement ignorés. Les *Gaulois*, ſi zélés pour leur Religion juſqu'au tems où ils furent ſubjugués, avouoient la tenir des Druïdes *Bretons*. C'étoit en *Bretagne* que les Druïdes *Gaulois* alloient apprendre ce qu'il y avoit de plus profond & de plus myſtérieux dans leur Religion. Là auſſi habitoit le grand Druïde, auquel on en appelloit, en dernier reſſort, dans tous les cas diſputés ou douteux (c). Ainſi c'eſt à tort que quelques Auteurs ont cru que les Druïdes alloient juſques dans

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

(a) Hic ſupr. T. IV. p. 119. in Not.
(b) Laërt. in Proëm. Orig. contr. Celſ. L. V. Clem. Alex. Strom. L. III. Polyhiſtor. ap. eund. L. I. Celſ. ap. Orig. ubi ſupr.
(c) Cæſ. Comm. L. IV.

* Un de ces noms étoit celui de *Semnothei* (1), qui leur fut donné apparemment à-cauſe de la ſupériorité de leur vénération & de leurs connoiſſances à l'égard de la Divinité. *Diodore de Sicile* les appelle *Saronides*, à-cauſe du reſpect qu'ils avoient pour de vieux Chênes, que le tems avoit dépouillé de leurs écorces; car c'eſt-là le ſens de ce mot, ſuivant *Heſychius*. Un Antiquaire *Gaulois*, peu content de dériver le mot de Druïde du *Celtique Derw*, un Chêne, y ajoûte celui de *Hud*, *enchantement*, d'où il dérive les *Dryades* des *Grecs* (2). Mais quoique les Druïdes ayent été accuſés, apparemment avec raiſon, d'avoir uſé de pratiques ſuperſtitieuſes & inhumaines, il n'y a néanmoins aucune apparence qu'ils ayent eux-mêmes ajoûté une ſyllabe auſſi deshonorante à leur nom. On ne peut avec quelque ombre de raiſon, attribuer la choſe aux *Grecs* & aux *Romains*, qui ignoroient le monoſyllabe *Celtique* dont il s'agit. Ainſi le nom de *Dryades* eſt le même que celui de *Druid*, avec une terminaiſon *Grecque*.

Le dernier nom, dont nous ferons mention, eſt celui de *Senani*, qu'ils adoptérent apparemment comme plus agréable aux *Romains*. Ce mot ſignifioit proprement un Homme ſage ou vénérable. Leurs Druïdeſſes s'appelloient *Senoe* & *Senes* (3). L'Inſtitution des Druïdeſſes eſt apparemment une imitation des Gymnoſophiſtes, qui s'accordoient avec les Druïdes en pluſieurs choſes, & particuliérement dans l'établiſſement de quelques Sociétés compoſées d'hommes & de femmes, qui s'appliquoient enſemble à l'étude de la Philoſophie, de l'Aſtrologie, &c. (4). Ils étoient appellés chez les *Grecs Semnones*; & chez les *Gaulois*, qui prononçoient le *mn* (ce qui ſe remarque encore dans pluſieurs Provinces) comme le *nn*, *Sennones*; qui eſt le même mot que *Semnoni* & *Semnani*, avec une terminaiſon *Latine*.

(1) Diog. Laërt. in Prooëm. Suid. in voc.
(2) Orig. de la Nat. Celt.
(3) Mela L. III.
(4) Diog. Laërt. ubi ſupr. Clem. Alex. Strom. L. III. Relig. des Gaul. L. I. c. 21.

SECT. III. dans les *Indes* pour y étudier la Doctrine de quelques Philoſophes de ce Pays: nous en diſons autant de l'opinion de quelques autres, qui prétendent que les Philoſophes *Indiens* venoient dans les *Gaules* & en *Bretagne* pour profiter des lumiéres des Druïdes de ces Pays. Et il eſt bien plus raiſonnable de dériver tant de traits de conformité, qu'on obſerve entre eux, de leur ancienne union, dans le tems qu'ils ne formoient tous qu'un ſeul Peuple, ou une grande famille *.

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

Entre autres exemples de la puiſſance exceſſive des Druïdes, *Céſar* en rapporte un (*a*), par lequel on pourra juger du reſte, ſçavoir, qu'ils choiſiſſoient les Magiſtrats annuels de chaque Ville. Ces Magiſtrats poſſédoient une Autorité Souveraine, & cependant ne pouvoient pas même convoquer un Conſeil ſans la permiſſion & l'avis des Druïdes; deſorte que ces derniers étoient réellement les Maîtres (*b*). Ils déployoient la même autorité dans leurs Cours de Juſtice, & en toute occaſion, inſtruiſant & dirigeant les jeunes *Gaulois* en toutes choſes, excepté le Métier des armes. Car les Druïdes & leurs diſciples étoient non ſeulement exemts d'aller à la guerre à-moins qu'ils ne le vouluſſent bien, mais auſſi de toute ſorte de tribut (*c*); ce qui ne contribua pas peu à augmenter leur crédit aux yeux du Peuple, auſſi-bien que le nombre de leurs diſciples; leur ordre n'étant pas reſtreint à telles ou telles familles *Gauloiſes*, ni même à la Nation, mais tout homme pouvant y être admis, dès-qu'il étoit approuvé par la Société. Pour ce qui eſt de leur grand Druïde, il étoit choiſi parmi eux à la pluralité des voix; & quand il s'élevoit quelque diſpute à cette occaſion, on la terminoit par l'épée. Nous avons déjà obſervé, qu'ils tenoient pour régle ſacrée de ne rien mettre par écrit, mais d'apprendre par cœur quelques Piéces de Poëſie, qui contenoient toutes leurs Sciences, & tous leurs Myſtéres. Le nombre de ces Piéces augmenta avec le tems au point qu'il falloit employer près de 20 ans pour les bien ſçavoir. *Céſar* indique deux raiſons de cette coutume; l'une pour donner un air plus myſtérieux à leurs Doctrines, par cela même qu'elles n'étoient ſçuës que d'eux;

Leur exceſſive puiſſance.

(*a*) Cæſ. Comm. L. VII. Dio, Chryſoſt. Orat. XLIX.
(*b*) Cæſar. L. VI. A. Marcell. L. XV.
(*c*) Lucan. D. Sic. L. VI. c. 9. Lucan. L. I. & al. ubi ſupr.

* Quelques anciens Auteurs *Romains*, comme *Céſar*, *Valerius Maximus*, *Ammien Marcellin*, &c. ont affirmé à-la-vérité que les Druïdes tenoient leurs Doctrines de *Pythagore*; & les mêmes en ont dit autant de *Numa* (1). Mais nous avons obſervé ci-deſſus que *Pythagore* avoit fait un voyage dans les *Gaules*, & avoit appris bien des choſes d'eux, comme il avoit auſſi fait des Brachmanes (2). Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *Pythagore* étoit en ſi haute eſtime, qu'aucun homme n'étoit eſtimé ſage ou ſçavant à-moins qu'il n'eût été ſon Diſciple (3). Or, comme les Druïdes *Gaulois* avoient pluſieurs Doctrines en commun avec lui, on a ſuppoſé que c'étoit de lui qu'ils les tenoient. La tranſmigration des Ames leur a été attribuée, mais à tort, à ce que nous croyons. *Pythagore* avoit apparemment puiſé ce Dogme dans le Syſtême des Brachmanes.

(1) Cic. Quæſt. Tuſc. L. I. No. 38.
(2) Clem. Alex. ubi ſupr. L. I. Diog. Laërt. L. VIII.
(3) Cic. ibid.

Dieux; & l'autre, pour que n'ayant point de Livres auxquels ils puſſent avoir recours, ils euſſent davantage ſoin de graver leurs Sciences dans leur mémoire (*a*). Rien ne contribuoit plus puiſſamment à cela, que la vie retirée qu'ils menoient dans des Bois, & le célibat qu'ils obſervoient conſtamment.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

Les trois points fondamentaux de leur Religion conſiſtoient, 1. dans le Culte qu'ils rendoient aux Dieux; 2. à s'abſtenir de tout mal; &, 3. à marquer de l'intrépidité dans toutes les occaſions (*b*). Pour que ce dernier article fît plus d'impreſſion ſur les eſprits, ils enſeignoient l'immortalité de l'ame, & une vie à venir, qui ſeroit heureuſe, ou malheureuſe, ſuivant la maniére dont on ſe ſeroit conduit durant celle-ci. Ces Dogmes leur inſpiroient un courage incroyable, & un mépris pour la mort, dont nous rapporterons quelques exemples frappans. Cette notion d'une vie à venir étoit cruë ſi fermement par le Peuple, qu'on mettoit les Livres de comptes des morts dans leur tombeau, pour qu'ils en fiſſent là-bas l'uſage qu'ils jugeroient pouvoir leur en rendre le ſéjour plus agréable. Si l'on bruloit les corps, on jettoit les Livres dans le feu (*c*). On rapporte d'eux pluſieurs autres coutumes ridicules, rélatives à cette idée d'une autre vie, auxquelles nous avons peine à ajoûter foi, & que nous ne ferons par cela même qu'indiquer *. Ils ſe prétendoient auſſi fort habiles en Géographie & en Aſtronomie, ſe vantant de connoître la groſſeur & la figure de la Terre, les mouvemens des Planétes, leur influence, & celle des Etoiles: connoiſſances dont ils ſe ſervoient pour pénétrer dans l'avenir (*d*), & pour prédire ce qui devoit arriver. Si l'on peut compter ſur un paſſage †, que Dio-

Leurs principes.

(*a*) Comment. ubi ſupr.
(*b*) Diog. Laërt. L. I.
(*c*) Cæſ. ubi ſupr.
(*d*) P. Mela. L. III. c. 1.

* Ils prêtoient, dit-on, & empruntoient de l'argent, &c. à condition de le rendre dans une autre vie; écrivoient des lettres aux morts, & les dépoſoient dans leur tombeau, ou les plaçoient ſur leur bucher (1). On a trouvé auſſi dans quelques-uns des anciens Sépulcres de la Plaine de *Salisbury*, de petites Plaques d'argent où étoient gravés quelques Caractéres, qu'on ſuppoſe avoir été adreſſés aux morts. Mais il ſe pourroit très-bien que ces ridicules coutumes n'euſſent été inventées que pour tourner les *Gaulois* en ridicule (2).

† Il y a ſuivant cet Auteur une Ile Septentrionale d'une grandeur conſidérable, & tant ſoit peu plus petite que la *Sicile*, ſituée vis-à-vis des *Celtes*, & habitée par ceux que les *Grecs* appellent *Hyperboréens*. Elle eſt fertile, belle, & conſacrée à *Apollon*. Ce Dieu, durant l'eſpace de 19 ans, avoit accoutumé de converſer avec les habitans, qui (comme s'ils avoient eu l'uſage des Téleſcopes) faiſoient voir la Lune de plus près, & y découvroient des Montagnes. Il ajoûte que leur Bôcage ſacré, & leur Temple étoient gouvernés par des hommes appellés (par les *Grecs* apparemment) *Boreadæ*, qui étoient leurs Prêtres.

Cette Ile doit avoir été la *Grande-Bretagne*, ou l'*Irlande*: car la *Mona* ou *Angleſey* de *Rouland* (3), eſt trop peu conſidérable pour que ce ſoit d'elle dont il ſoit ici mention. Elle eſt déſignée, entre autres traits, par celui d'avoir été connuë des *Grecs*. Un certain *Abaris*, qui devint dans la ſuite un des Diſciples de *Pythagore*, ſe rendit de-là dans la *Gréce*, & contracta d'étroites liaiſons avec les *Déliens* (4). Peut-être même partit-il des *Gaules* avec ce Philoſophe.

(1) Val. Max. L. II. c. 4. Diod. Sic. L. VI. c. 9. Cæſ. ubi ſupr.
(2) Keyſler Antiq. Sept. p. 132, &c. 175. Pelloutier Hiſt. des Celt. Relig. des Gaul. & al.
(3) Mona Ant. ſect. 2. ad fin.
(4) Worceſter, Letter to Bentley.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Diodore de *Sicile* a tiré d'*Hécatée* (*a*), & que les Druïdes de la *Grande-Bretagne* (car c'eſt apparemment de cette Ile qu'il eſt queſtion) ont pu découvrir des Rochers & des Montagnes dans la Lune à l'aide de quelques Téleſcopes, ils doivent avoir été bien plus habiles Aſtronômes qu'on ne le croit communément. Le période de 19 ans, qui eſt préciſément celui du Cycle Lunaire, & durant lequel ils diſoient qu'*Apollon* avoit converſé avec eux, auſſi-bien que la notion de l'opacité de la Lune, démontrent ſuffiſamment la même vérité; ajoûtons à cela, que s'ils poſſédoient l'art de faire des Téleſcopes, il doit y avoir eu parmi eux d'excellens Artiſans de très-bonne heure. *Pline* vante leurs connoiſſances Philoſophiques, & leurs progrès dans la Médecine (*b*). Cette derniére Science conſiſtoit d'abord principalement dans l'étude & l'uſage des Simples, mais fut dans la ſuite mêlée de pluſieurs pratiques ſuperſtitieuſes. Il falloit conſulter la ſituation des Planétes, cueillir l'herbe d'une main, & point d'une autre; celui qui la cueilloit devoit être habillé de blanc, avoir les pieds lavés & déchauſſés, & s'acquitter de pluſieurs autres obſervances; mais tout ce que *Pline* rapporte à cet égard, indique plutôt le deſſein de décrier les *Gaulois*, que celui d'inſtruire ſes Lecteurs. Nous produirons comme preuve ſur cet article ce qu'il dit de leur Oeuf de Serpens *. La cérémonie de recevoir cet œuf eſt repréſentée ſur les Monumens *Celtiques* de la Cathédrale de *Paris*. On a trouvé en *Italie* un autre Monument qui repréſente deux Serpens dreſſés ſur leurs queuës; l'un tient l'œuf dans ſa gueule, & l'autre le parcourt & le façonne avec ſa bave (*c*). Nous prions à cette occaſion nos Lec-

(*a*) Lib. III. c. 12.
(*b*) Hiſt. Nat. L. XXIV. &c.
(*c*) Antiq. Expliq. Relig. des Gaul. L. I. c. 26. & III. c. ult.

* Suivant ce récit fabuleux, cet Oeuf, inconnu au reſte du Monde, étoit formé par une quantité prodigieuſe de Serpens entortillés enſemble, qui y contribuoient tous de leur bave, & de l'écume qui ſortoit de leur corps. Au ſifflement des Serpens l'Oeuf s'élevoit en l'air; il falloit auſſi le recevoir en l'air de peur qu'il ne touchât à la terre. Celui qui l'avoit reçu, devoit vite prendre un Cheval, & s'échapper, parce que les Serpens couroient tous après lui, juſqu'à ce qu'il fût arrêté par une Riviére qui coupât leur chemin. On faiſoit l'eſſai de cet Oeuf en le jettant dans l'eau, & il falloit qu'il ſurnageât avec le Cercle d'or dont on avoit ſoin de l'entourer. Cet Oeuf merveilleux avoit bien d'autres propriétés admirables, & l'Empereur *Claude* fit mourir un Chevalier *Romain* de *Dauphiné*, pour cela ſeul qu'il portoit un de ces Oeufs dans ſon ſein, en vuë de gagner un procès (1).

Ce qu'il y a de plus étrange dans cette ridicule hiſtoire, c'eſt qu'un Auteur moderne prétend la confirmer, en aſſurant qu'en divers endroits du *Dauphiné*, ſurtout vers les confins de la *Savoye*, toutes ſortes de Serpens accourent depuis le 15. du mois de *Juin*, juſqu'au 15. du mois d'*Août*, de maniére qu'il n'en paroît point durant ce tems-là à trois lieuës aux environs. Il ajoûte que la place que ces animaux ont occupée, reſte après, qu'ils ſe ſont ſéparés, couverte d'une écume gluante; mais il dit que l'on n'a pas eu le ſoin d'obſerver, ſi ce que *Pline* raconte de la compoſition de cet Oeuf, n'eſt point une impoſture débitée par les Druïdes. Si quelque choſe étoit capable de prouver que les anciens *Gaulois* étoient aſſez ſuperſtitieux pour donner dans de pareilles chiméres, ce ſeroit la ſotte facilité avec laquelle elles ſont adoptées par leurs deſcendans (2).

(1) Plin. L. XXIX. c. 3.
(2) Chorier. Hiſt. du Dauphiné.

Lecteurs de ſe rappeller ce que nous avons dit dans notre Coſmogonie (*a*), touchant les *Phéniciens* & les *Egyptiens*, qui tenoient un Oeuf pour principe de toutes choſes, & qui repréſentoient cet Oeuf comme ſortant de la bouche d'un Serpent, emblême de la Divinité, ou plutôt de ſa ſageſſe. *Plutarque* obſerve que la Théologie des Anciens enviſagoit l'Oeuf comme antérieur au tems, & comme la ſemence de toutes choſes; ce qui donne un ſens bien plus ſublime à cet Oeuf Mythologique des *Gaulois*, que *Pline* n'a pu, ou peut-être voulu, lui attribuer. Ajoûtons à cela, que les Druïdes aimoient à cacher leurs Doctrines ſous de pareilles figures emblématiques. Nous ne voulons pas nier cependant, qu'après que les *Romains* eurent extrêmement diminué leur pouvoir, ils n'ayent peut-être dégénéré de l'ancienne Nobleſſe, de leur Culte Symbolique: c'eſt apparemment à cela que fait alluſion la Comédie connuë ſous le nom d'*Aulularia*, qui tourne en ridicule les Druïdes avec beaucoup d'eſprit & de malice. Un autre Auteur dit d'eux (*b*), que dans leurs Leçons de Morale ils donnoient pour maxime, que la fertilité de leurs champs dépendoit de leurs richeſſes, & de la grandeur de leurs revenus. Un de leurs Dogmes étoit, ſuivant lui, que le feu & l'eau devoient à la fin abſorber toutes choſes.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Avant de quitter ce ſujet, nous avons un mot à dire de leurs Druïdeſſes, & de la haute eſtime où elles étoient parmi les *Gaulois*, auſſi-bien que chez les *Germains* (*c*). La grande conſidération qu'on avoit pour ces femmes, étoit principalement fondée ſur le don de Prophétie qu'on leur attribuoit; car elles n'étoient célébres par aucun autre endroit, & quelques-unes d'elles étoient de la lie du Peuple. Témoin l'hôteſſe de *Dioclétien*, qui lui prédit, dans le tems qu'il n'étoit encore qu'un ſimple particulier, qu'il deviendroit Empereur, après avoir tué un Sanglier, ou plutôt *Aper* (*d*), comme l'événement le fit voir peu de tems après. Nous avons vu pareillement dans l'Hiſtoire *Romaine*, que les Empereurs conſultoient quelquefois les Druïdeſſes; c'eſt ce qui arriva à *Sévére* (*e*), & à *Aurélien*: le dernier ayant demandé à une d'elles combien de tems l'Empire dureroit dans ſa famille, en reçut pour réponſe, que celle de *Claude* deviendroit un jour la plus illuſtre (*f*). Nous ne déciderons pas ſi elles étoient réellement douées du talent de lire dans l'avenir, ou ſi le tout n'étoit que tromperie: nous obſerverons ſeulement, qu'on ne ſçauroit admettre cette derniére hypothéſe, ſans ſuppoſer en même tems que les Druïdes mêmes étoient abuſés par elles; ſans quoi elles n'auroient pas conſervé ſi longtems leur influence dans toutes les affaires, tant Civiles que rélatives à la Religion: choſe oppoſée à la pratique des Brachmanes, & des autres Sectes d'anciens Philoſophes, qui n'initioient jamais de femmes à quelqu'un de leurs Myſtéres (*g*). Il y avoit dans les *Gaules* trois Claſſes de Druïdeſſes, dont la principale

Leurs Druïdeſſes

Trois Claſſes de Druïdeſſes.

(*a*) Hic ſupr. T. I. p. 22.
(*b*) Strabo, L. IV.
(*c*) Tacit. L. IV. c. 54, &c. de Morib. Germ. Dio in Fragm. XLIX. Plin. & al.
(*d*) Hic ſupr. T. X. p. 594.
(*e*) Ibid. p. 502.
(*f*) Vopiſcus in Aurel. ſub fin.
(*g*) Plin. ubi ſupr. Tacit. L. IV. Strab. L. XV.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

cipale étoit compoſée de celles qui gardoient une virginité perpétuelle. D'autres, quoique mariées, étoient obligées aux loix de la Continence, & à reſter toujours dans les Temples qu'elles deſſervoient, hors un ſeule fois chaque année, qu'elles alloient voir leurs époux, pour en avoir des enfans. Enfin, celles de la derniére claſſe étoient proprement deſtinées à ſervir les deux autres. C'eſt ce qu'il y a lieu d'inférer de quelques anciennes Inſcriptions (*a*), plutôt que du témoignage des anciens Auteurs, qui n'en diſent preſque autre choſe, ſinon que c'étoient des Prophéteſſes. Les Druïdes & les Druïdeſſes ſe piquoient d'être habiles en Aſtrologie, de calculer les nativités, & de prédire l'avenir par différens moyens, quoique principalement par le ſacrifice de quelques victimes humaines *. Ce don de Prophétie faiſoit extrêmement conſidérer celles qui en étoient douées, & leur valoit un titre de Dignité, qui répond à celui de Dame parmi nous. Les autres n'étoient pas enviſagées du même œil; & leurs aſſemblées nocturnes ſur les bords des étangs & des marais, pour conſulter la Lune, & pratiquer différentes Cérémonies ſuperſtitieuſes, les faiſoient regarder comme des Sorciéres. Au-moins les Auteurs *Chrétiens*, qui ont écrit depuis le VI. Siécle, en font-ils les portraits les plus odieux, & ne leur épargnent-ils pas les noms injurieux de *Lamiæ*, de *Pythoniſſæ*, & de *Striæ* (*b*).

Fonctions des Bardes.

Un autre Ordre, très-eſtimé parmi eux, étoit celui des Bardes. Quelques Sçavans les ont confondus avec les Druïdes, dont ils ne différoient, ſuivant eux, que de nom, celui de Barde étant plus moderne que l'autre. Mais il y a dans *Strabon* un paſſage, qui dit (*c*) que les Druïdes poſſédoient un grand pouvoir, & donnoient des loix aux *Vates*, aux *Eubages*, & aux *Bardes*, qui tous ne pouvoient rien faire ſans leur conſentement & leur approbation. D'ailleurs ce même Auteur, & d'autres, nous apprennent que les Bardes s'appelloient ainſi à cauſe de leurs fonctions, qui étoient de chanter les louanges de leurs Héros (*d*), & d'accompagner leurs Hym-

(*a*) Gruter. p. 62. Relig. des Gaul. L. I. c. 27.
(*b*) Idem ibid. & Auct. ab eo. cit.
(*c*) L. IV.
(*d*) Diod. Sic. L. VI. c. 9. Lucan. L. I. verſ. 447. Ammian. Marcell. L. XV.

* Il paroît qu'il n'y avoit preſque aucune différence entre les Druïdes & les Druïdeſſes, ſi par le ſecours de quelques anciens Monumens *Gaulois*, touchant cette ſanglante cérémonie, avec ce que *Strabon* dit (1) de la même cérémonie, telle qu'elle étoit en uſage parmi les *Cimbres*, qui étoient une branche des anciens *Celtes*. Les Druïdeſſes, dit-il, s'habilloient de blanc, dans ces ſortes d'occaſions, comme les Druïdes; étoient déchauſſées, & portoient une ceinture d'airain. Dès que les *Cimbres* avoient fait quelques priſonniers, ces femmes accouroient l'épée à la main, jettoient les priſonniers par terre, & les traînoient juſqu'au bord d'une grande citerne, à côté de laquelle il y avoit une eſpéce de marche pied, ſur lequel ſe tenoit la Druïdeſſe qui devoit officier. A meſure qu'on amenoit devant elle chacun de ces infortunés, elle leur plongeoit un long couteau dans le ſein, & tiroit ſes prédictions de la maniére dont leur ſang couloit. Les autres Druïdeſſes qui étoient-là pour l'aſſiſter, ouvroient enſuite les cadavres, en examinoient les entrailles, dont l'inſpection leur ſervoit auſſi à prévoir l'avenir, & à énoncer des prédictions, qui étoient communiquées auſſitôt à l'Armée ou au Conſeil, & reçuës avec une ſainte crédulité.

(1) Lib. VI.

Hymnes du ſon de quelques inſtrumens de Muſique. Leurs Poëmes paſſoient pour admirables; & celui à l'honneur de qui ils en compoſoient, pouvoit compter ſur l'immortalité. Un des Auteurs cités en dernier lieu ajoûte qu'ils avoient l'autorité d'empêcher une Armée de combattre, quoique ſur le point d'en venir aux mains avec l'Ennemi: tant étoit grande l'influence que la ſageſſe & les Muſes avoient ſur ces Barbares (*a*). Ils ſe trouvoient toujours dans les Armées *Gauloiſes*, & étoient proprement deſtinés à inſpirer à leurs compatriotes des ſentimens de valeur, d'amour de la liberté, & de mépris pour la mort (*b*). Durant l'engagement ils jettoient de grands cris, qui marquoient quelquefois que la victoire ſe déclaroient pour leur parti, & d'autrefois qu'elle paroiſſoit vouloir ſe déclarer pour leurs Ennemis, & qu'il falloit combattre avec un redoublement de bravoure. Deſorte, quoiqu'ils ne combattiſſent pas eux-mêmes, qu'ils étoient tellement entre-mêlés avec ceux qui étoient aux priſes, qu'ils couroient autant de riſque qu'eux *. Ils devenoient par-là temoins oculaires de la valeur de leurs compatriotes, & avoient également occaſion de relever leurs exploits, ou de les perdre de réputation. Ainſi il étoit très-naturel, d'un côté, qu'on recherchât leur amitié, & de l'autre, qu'ils ne l'accordaſſent qu'à ceux qui trouvoient moyen de les y engager; ce qui fut cauſe qu'on les traita avec le tems de paraſites (*c*). Mais ce dernier article ne s'accorde guéres avec ce que nous liſons de la haute eſtime où ils étoient, à-moins que l'épithéte en queſtion n'ait eu autrefois un ſens plus favorable qu'à-préſent †. On peut ajoûter à ces deux Ordres, celui des *Vates*, & des *Enates*, ou *Eubates*, qui ſemble avoir été inférieur à celui des Bardes. Nous ignorons quelle relation ces deux Ordres pouvoient avoir enſemble. Tout ce que nous pouvons affirmer avec certitude, eſt que les Druïdes gouvernoient tout ce qui avoit quelque rapport à la Religion, & avoient prodigieuſement d'influence dans toutes les affaires Civiles. Les Bardes transmettoient par leurs Poëmes le ſouvenir des perſonnes & des actions,

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr. (*b*) Pauſan. in Phocic. (*c*) Poſidon. ap. Athen. L. VI.

* C'eſt ce qu'on peut inférer de ce qui eſt rapporté d'un d'eux, nommé *Pomponius*, homme fort eſtimé, tant en qualité de Barde que de Poëte. Cet homme, ſe trouvant dans un très-grand danger de la part de l'Ennemi, fit un vœu à *Mars*, grand Protecteur de la Nation, de lui immoler un ſanglier, en cas qu'il le ramenât ſain & ſauf (1). C'étoit auſſi, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, une coutume en uſage parmi leurs Généraux, de vouër, dans de pareilles occaſions, tout le butin, & même les priſonniers de guerre, en cas qu'ils obtinſſent la victoire.

† L'épithéte dont il s'agit, devint avec le tems un terme injurieux; car il n'y a aucune apparence qu'il ait toujours eu une ſignification odieuſe, incompatible avec le crédit que les Bardes avoient ſur un Peuple intrépide & valeureux. Suivant nous, ce nom ne fut donné qu'à une Claſſe ſubalterne des Bardes, que nous croyons avoir été des Cliens, qui s'engageoient au ſervice de quelques grands Seigneurs, ou Généraux, & dont la fonction étoit proprement de chanter les louanges de leurs Protecteurs. Ces louanges qu'ils chantoient devant le Peuple, étoient exprimées dans des Poëmes compoſés par des Bardes (2).

(1) Macrob. Saturn. L. VI. c. 3. Aul. Gell. Noct. Attic. L. XVI. c. 6. (2) Caſaub. in Athen. L. VI.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

actions, & en communiquoient par leurs Hymnes aux Laïques ce que les Druïdes jugeoient à-propos. Les *Vates* & les *Eubates* pourroient fort bien avoir été de ſimples Chantres des compoſitions des Bardes, & avoir été attachés à quelques Grands pour célébrer leurs louanges; mais comme les Druïdes étoient plus connus des étrangers que tout le reſte, leur nom fut donné indifféremment à tous par les anciens Hiſtoriens.

Diodore de Sicile & *Cicéron* ſemblent indiquer une cinquiéme ſorte, ſçavoir, les *Saronides*; mais nous avons prouvé que ce n'étoit qu'un autre nom qu'on donnoit aux Druïdes, comme *Bochart* l'a très-bien démontré (*a*). Pour ce qui eſt des *Flamens*, *Stillingfleet* les croit bien plutôt d'origine *Romaine*, que *Celtique* ou *Gauloiſe*, & de bien plus nouvelle date que les Druïdes ou les Bardes. Nous renvoyons nos Lecteurs à ce que nous en avons dit dans un autre Tome, & terminerons cette Section de la Religion des *Gaulois* par obſerver, qu'en dépit des ſévéres Edits des Monarques *Romains* & *Chrétiens*, on trouve de ſanglantes traces du Culte des Druïdes, non ſeulement longtems après l'établiſſement de la Religion *Chrétienne* dans les *Gaules*, mais même juſqu'au milieu du VI. Siécle. C'eſt de quoi nous rapporterons au-bas du texte un exemple frappant *.

SECTION IV.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, Commerce, & Coutumes des Anciens GAULOIS.

Sect. IV. *Leur Gouvernement.*

NOus avons déjà parlé au long de l'origine & de l'antiquité des *Gaulois*, dans l'Hiſtoire des *Celtes*, leurs Ancêtres (*b*); auſſi-bien que de leurs Tranſmigrations en *Europe*, & de leur ancien Gouvernement Monarchique dans cette partie de la Terre (*c*). Il n'eſt guéres poſſible de marquer quand, & de quelle maniére ce Gouvernement prit cette variété de formes qu'il offrit dans la ſuite aux yeux des *Romains*; car ces Peuples n'ayant ni Hiſtoire, ni Annales & ne ſachant de ce qui concernoit leur Nation que ce que leurs Bardes & leurs Druïdes trouvoient bon d'en mettre dans leurs Hymnes, qu'on chantoit ſimplement dans certains tems, &

(*a*) Pelloutier Hiſt. des Celtes, L. II. c. 9.
(*b*) Hic ſupr. T. IV. p. 103, &c.
(*c*) Ibid. p. 119.

* Ce fait eſt tiré de *Procope*, qui en fut le témoin oculaire. Cet Hiſtorien nous apprend que *Theodebert I.* ayant pénétré en *Italie* à la tête d'une nombreuſe Armée, & s'étant emparé du Pont de *Pavie*, ſes gens offrirent en ſacrifice les femmes & les enfans des *Goths* qu'ils avoient pris, & jettérent leurs corps dans le Fleuve comme prémices de cette guerre. „ Car, dit-il, les *Francs*, quoique *Chrétiens*, obſervent encore pluſieurs de leurs an„ ciennes ſuperſtitions. Ils immolent des victimes humaines, & employent dans leurs au„ gures pluſieurs rites exécrables ". Un autre Auteur qui a vécu juſques vers la fin du VII. Siécle, nous a tranſmis un long Catalogue de pareilles Superſtitions, contre leſquelles, en qualité d'Evêque, il tâche de munir ſon Troupeau (1).

(1) Le Pere Le Comt. Tom. I. & III. Fleury Hiſt. Eccléſ. Tom. VIII. Relig. des Gaul. L. I. c. 3.

& en certaines occaſions, nous ne pouvons tirer d'eux aucune lumiére à cet égard. Ce ſeroit plutôt leurs Voiſins qu'il faudroit conſulter. Le peu que ces derniers nous en apprennent, ſe réduit à peu près à ceci. Les *Gaulois*, vers le tems qu'ils furent attaqués par les *Romains*, portoient toujours le même nom, parloient la même Langue, obſervoient les mêmes Coutumes, & étoient gouvernés par les mêmes Loix générales, mais ſe trouvoient ſoumis à différentes ſortes de Gouvernemens. Les uns étoient Monarchiques, d'autres Ariſtocratiques, d'autres en partie tels, & en partie Démocratiques; & ces derniers, par voye de diſtinction, s'appelloient libres (*a*). *Tacite* compte juſqu'à 64 Villes, ou, comme *Céſar* explique ce mot (*b*), Régions ou Diſtricts, qui vivoient ſous cette eſpéce de Gouvernement. Ces petites Républiques étoient principalement ſoumiſes à l'autorité des Nobles, mais choiſiſſoient autrefois annuellement un Magiſtrat pour les affaires Civiles, & un Général pour celles de la Guerre (*c*). Cependant & elles, & les autres qui obéiſſoient à un Gouvernement Monarchique, obſervoient comme un loi conſtante, de convoquer chaque année un Conſeil général de toute la Nation, où tout ce qui avoit rapport à l'intérêt commun étoit diſcuté & réglé. Et véritablement, des Peuples auſſi portés à faire la guerre avoient grandement beſoin qu'une pareille aſſemblée dirigeât leurs opérations Militaires. Car dès-qu'ils n'avoient aucune guerre étrangére ſur les bras, ils ne manquoient pas de ſe quereller entre eux: deſorte que pour prévenir des guerres inteſtines, la grande affaire de l'aſſemblée générale étoit de trouver un prétexte plauſible d'attaquer quelque Peuple voiſin, dont la puiſſance pouvoit donner de la jalouſie, ou de prendre en main la cauſe de quelque Nation opprimée, ou enfin de fournir à des Alliés un Corps d'auxiliaires (*d*). Les Républiques libres avoient, outre cela, une Loi commune, en vertu de laquelle chaque particulier, qui venoit d'apprendre quelque choſe qui concernoit l'intérêt public, devoit en informer ſes Magiſtrats, ſans en parler au Peuple, qui ne devoit en ſçavoir que ce que les Magiſtrats jugeoient à-propos de lui en communiquer: car ce qui concernoit le Public ne devoit être diſcuté que dans l'aſſemblée générale (*e*), au ſujet de laquelle *Céſar* nous apprend quelques particularités intéreſſantes *. Cette aſſemblée décidoit en dernier

Conſeil général de la Nation.

(*a*) Cæſar Comment. I. c. 1. L. VI. c. 4. Tacit. Annal. L. III.
(*b*) Iid. ibid.
(*c*) Strab. L. IV.
(*d*) Comment. L. VI. c. 6. Strab. L. VI. Mela. L. III. c. 3. Cæſar ibid. L. VI. c. 4.
(*e*) Comment. L. VI. c. 4.

* Les *Gaulois*, dit ce fameux Capitaine (1), demandérent qu'une aſſemblée générale de la Nation fût convoquée, & que la choſe ſe fit de ſon conſentement. *Bibracte* fut le lieu choiſi pour cela (2). Il nous apprend dans un autre endroit, qu'il convoqua l'aſſemblée générale des *Gaulois* pour le Printems; & que les *Treviri*, les *Senones*, & les *Carnuti*, n'étant point venus avec le reſte, il ajourna l'aſſemblée à *Paris* (3).

Parmi ceux qui traverſoient ſes meſures, étoit *Dumnorix*, un des Chefs de la République des *Ædui*. Ce vaillant *Gaulois*, que *Céſar* demandoit que ſes propres Compatriotes puſſent

(1) L. I. c. 12. (2) Idem ibid. (3) L. VI. c. 2.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

ſier reſſort de tout ce qui avoit rapport, non ſeulement à la Paix & à la Guerre, mais auſſi à la proprieté des Biens, aux limites des Terres, au partage du Butin, &c. entre Diſtrict & Diſtrict. Car ſi, par exemple, après quelque victoire, ou quelque excurſion, il ſurvenoit une diſpute au ſujet du pillage, & particuliérement du vin (*a*), on renvoyoit la déciſion de la querelle, qui ſans cela auroit toujours été ſanglante, à l'aſſemblée du Diſtrict. Mais quand la conteſtation avoit lieu entre deux Diſtricts, la choſe étoit du département de l'aſſemblée générale, qui interpoſoit une autorité ſeule en état d'empêcher qu'une pareille querelle n'eût les plus funeſtes ſuites. Deſorte qu'on peut leur appliquer avec juſteſſe ce que *Tacite* diſoit des *Germains*: „S'ils ne veulent point être de nos Amis, qu'au-moins „ ils ſoient deſunis entre eux: la fortune ne ſçauroit nous rendre de plus „ grand ſervice que de les brouiller enſemble (*b*)". Tout ce qui nous reſte à ajoûter touchant ces petites Républiques, eſt, qu'elles paroiſſent avoir eu tant d'averſion pour un Gouvernement Monarchique, qu'une d'elles, ſçavoir celle des *Ædui* *, prononça un arrêt de mort contre *Certillus*, pere de *Vercingetorix*, pour avoir aſpiré à la Puiſſance Souveraine (*c*). D'un autre côté, elles étoient ſi jalouſes l'une de l'autre, qu'elles prenoient continuellement toute ſorte de précautions pour ſe maintenir dans un état d'indépendance. Une de ces précautions, ordinaire aux petites Républiques, conſiſtoit à ſe mettre ſous la protection de quelque autre plus grande. De-là vient que *Céſar* appelle les premiéres tributaires & dépendantes des autres, quoiqu'il les déſigne ſouvent auſſi par le titre d'Alliées. A ſa premiére entrée dans les *Gaules*, il trouva ce Pays partagé en deux factions: les *Ædui* étoient à la tête de l'une, & les *Arverni* à celle de l'autre; & leur querelle duroit déjà depuis pluſieurs années (*d*). Ce

(*a*) L. II.
(*b*) German. c 33.
(*c*) Comm. L. VI. c. 11.
(*d*) Idem L. I. c. 12. VI. 4.

à mort, s'adreſſa à l'aſſemblée générale, & en implora la protection, alléguant qu'il étoit Membre d'une République (1). Un autre étoit *Vercingetorix*, dont *Céſar* dit qu'il ſe flattoit d'être en état de former une aſſemblée générale de tous les *Gaulois*, aſſez puiſſante pour tenir tête au reſte de la Terre (2). Voilà tout ce que nous trouvons concernant ces aſſemblées générales; l'Hiſtoire ayant paſſé ſous ſilence l'étenduë de leur pouvoir, la maniére dont elles étoient convoquées, le tems & les lieux où ſe faiſoit cette convocation, &c.

* Les *Ædui* formoient une des trois principales Républiques des *Gaules* (3), & demeuroient aux environs d'*Autun*.

Les deux autres étoient celles des *Arverni* & des *Rhemi*. Le premier de ces Peuples habitoit les bords de la *Loire*; leur Capitale s'appelloit *Arvernum*, préſentement *Clermont*, Capitale de l'*Auvergne*; & ils devinrent avec le tems ſi puiſſans, que ſuivant *Strabon* ils firent la guerre à *Céſar* avec 400000 hommes (4) Peu de tems avant l'arrivée de ce grand Capitaine, ils avoient extrêmement affoibli leurs rivaux les *Ædui* (5); & ce fut, probablement dans cette conjoncture, que ces derniers condamnérent leur Général à perdre la vie, & élurent ſon fils à ſa place.

Les *Rhemi* étoient les habitans de la Contrée de *Rheims*, dont l'ancienne & fameuſe Capitale a conſervé ſon nom, & eſt une des plus grandes Villes de la *France*.

(1) Liv. V. c. 3.
(2) L. VII. c. 6.
(3) Tacit. L. III. Cæſ. Comm. L. V.
(4) Strab. L. IV.
(5) Comment. L. VI. c. 4. VII. c. 10.

Ce qui augmentoit leurs diſſentions, étoit, que les *Bituriges*, Peuples de la Province de *Berri*, & voiſins des *Arverni*, étoient ſujets aux *Ædui*; & que les *Sequani*, qui habitoient la *Franche-Comté*, & qui étoient voiſins des *Ædui*, ſe trouvoient ſous la protection des *Arverni*.

Telles étoient les malheureuſes diviſions qui deſuniſſoient les Républiques *Gauloiſes* *. Les *Romains* ne manquérent pas de les augmenter, & ſçurent habilement en tirer uſage. *Céſar*, remarquant que les *Arverni* le haïſſoient, entra en alliance avec les *Ædui*, & les cajola du titre de freres & d'amis du Peuple *Romain*. Leur exemple fut bientôt ſuivi par d'autres; deſorte, qu'en careſſant les uns, & en ſemant des jalouſies parmi les autres, il vint à bout de ſubjuguer une Nation, qui, ſuivant toutes les apparences, auroit conſervé ſa liberté, ſi elle avoit été plus unie d'intérêts, & moins diviſée par rapport à la forme de ſon Gouvernement. Mais nonobſtant cette grande multitude, & cette variété de Républiques, il eſt certain que les *Gaules*, la *Germanie*, & l'*Eſpagne*, contenoient dans leur ſein un grand nombre de petits Royaumes, c'eſt-à-dire, de Diſtricts gouvernés par des Rois, que les *Romains* appelloient *Reguli*, mais que les *Gaulois* déſignoient par le titre de Rois †, quoique leurs Etats fuſſent très-limités. Ces Prin-

Rois.

* Les *Senones*, ou plutôt *Semnones*, qui habitoient une partie du *Lyonnois*, formérent une ligue avec les *Pariſiens*, & les autres ſe mirent ſous la protection des *Ædui*. Les *Bellovaci*, qui étoient ſoumis à un Gouvernement Républicain, & fort conſidérés parmi les *Belgæ* (1), comptoient auſſi les *Ædui* au nombre de leurs Alliés. Leur Capitale, Ville conſidérable alors, s'appelloit *Bellovacum*, & *Cæſaromagus*. Leur Pays porte encore actuellement le nom de *Beauvais*.

Céſar fait mention, outre cela, de cinq différens Peuples, comme ſoumis aux *Nervii* (2), autre Nation ancienne & belliqueuſe de la *Gaule Belgique*, qu'on croit avoir fait ſon ſéjour dans le Diocéſe de *Cambray*; ces Peuples étoient les *Centrones*, ou habitans de *Courtray*; les *Grudii*, qui demeuroient aux environs de *Bruges*; les *Lævaci*, qui habitoient dans le voiſinage de *Louvain*; les *Pleumoſii*, ou *Pleumaſii*, dont on ignore la ſituation; & les *Gorduni*, ſitués aux environs de *Gand*. Les *Eburones* & les *Condruſii*, qui vivoient dans les Territoires de *Liége* & de *Namur*, étoient ſujets aux *Treviri*, ou habitans de la Contrée de *Trèves*, qui formoient alors la principale Nation dans la *Belgia Prima*. Les *Veneti*, ou habitans de la *Bretagne*, formoient une ſi puiſſante République, que notre Auteur (3) atteſte que leur domination étoit une des plus étenduës.

† Le mot de *Rex* nous paroît dérivé du mot *Celtique Rhey*, *Prince* ou *Seigneur*. De-là, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus (4), le nom de *Rhea*, mere de *Jupiter*. Ainſi le titre de *Rhey* fut apparemment donné à ces anciens Monarques, juſqu'à ce que leur vaſte Royaume vint à être partagé en quantité de Principautés & de petites Républiques. Ce fut, ſuivant toutes les apparences, vers ce même tems que ces petits Rois reçurent le nom *Celtique* de *Tyr-rhanwir*, à-cauſe qu'ils partageoient le Peuple en Diſtricts, ou Communautés, & qu'ils aſſignoient à chaque famille une certaine étenduë de terrain. De-là les *Tyrannoi* des *Grecs*: titre reſpectable dans ſon origine, mais qui devint ſi odieux avec le tems, que ceux qui le portoient, le changérent en ceux de Princes, de Ducs, &c. (5).

L'Auteur de la *Mona antiqua* croit que le nom & la fonction de ces *Tyrans* ſont de bien plus ancienne date, & qu'une autorité ſemblable à la leur, eſt contenuë dans un des ſtatuts

(1) Idem L. II. c. 4. VII. c. 7.
(2) L. V. c. 11.
(3) L. IV. c. 2.
(4) Hic ſupr. T. IV. p. 114.
(5) Rowland's Mona ant. p. 41.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Princes différoient d'avec les Magiſtrats des Républiques, en ce que leur Dignité étoit à vie; & d'avec les Monarques ordinaires, en ce qu'elle n'étoit point héréditaire *, mais ſouvent conférée par le Peuple à ceux qui ſe diſtinguoient par leur ſageſſe ou par leur valeur. Quelquefois un Peuple forçoit un autre Peuple à recevoir un Roi de ſa main, comme les *Bituriges* le firent à l'égard des *Celtæ* ſous le régne de *Tarquin l'Ancien* (a); d'autres fois un homme vaillant & hardi montoit, de ſa propre autorité, ſur le Trône; & même ceux qui parvenoient au Trône par voye de ſucceſſion, ne poſſédoient rien moins qu'une puiſſance arbitraire, mais étoient comptables de l'uſage qu'ils faiſoient de leur pouvoir, préciſément comme s'il avoient été choiſis par les ſuffrages du Peuple. C'eſt au-moins ce que *Ambiorix*, Roi des *Eburones*, avouoit: „ La conſtitution de notre Gou„ vernement, diſoit-il, eſt telle, que le Peuple n'a pas moins d'autorité „ ſur moi, que j'en ai ſur lui (b)". Cette forme de Gouvernement a été beaucoup admirée par *Ariſtote*, *Polybe*, *Cicéron*, & particuliérement *Platon*, comme la plus excellente de toutes; à cauſe, comme ce dernier l'obſerve très-bien, que la Puiſſance Monarchique, qui n'a d'autre frein que le bon-ſens du Monarque, dégénére aiſement en tyrannie. „ Voilà pourquoi, ajoûte„ t-il, elle doit être tempérée par l'autorité des Nobles, ou de tels autres „ que le Peuple choiſira pour cela (c) ". Il paroît clairement par les Commentaires de *Céſar*, quels Royaumes il y avoit de ſon tems dans les *Gaules*,

Comment choiſis.

Leur pouvoir limité.

(a) Liv. L. V.
(b) Comment. L. V. c. 8.
(c) Hottoman. Franco-Gall. in fine c. 1.

tuts des fils de *Noé*, appellé *de Judiciis* (1). Nous avons dit ci-deſſus notre ſentiment au ſujet de ce Livre *Rabbinique* (2), ſi décrié par quelques Auteurs, & défendu avec tant de zéle par notre ſçavant *Selden*. Mais ſans avoir recours à des autorités ſuſpectes, il eſt manifeſte, que depuis la diſperſion du Genre-humain, il doit y avoir eu des *Tyr-rhanoirs*, qui aſſignoient les limites de chaque territoire, & prévenoient par ce moyen une infinité de querelles. Cette charge fut ſurement impoſée d'abord aux Chefs de familles, dont l'autorité paternelle étoit en quelque ſorte de droit divin.

Moyſe obſerve de plus (3), que les trois familles des fils de *Noé* furent, après le Déluge, diviſées ſuivant leurs Langues & leurs Familles, *Begajebem*, en leurs Nations, c'eſt-à-dire, en Communautés ſéparées, dont le Chef étoit le *Rhey*, ou Seigneur, & le *Tyr-rhanoir*, ou celui qui aſſignoit les bornes des Terres. Quoi qu'il en ſoit, dans un changement de Gouvernement tel que celui qui arriva parmi les *Celtes* ou *Gaulois*, il falloit bien que quelqu'un déterminât deſpotiquement les Terres qui devoient appartenir à telle République. Et à qui une pareille fonction pouvoit-elle convenir plus naturellement, qu'à celui qui étoit revêtu de la plus grande autorité?

* Au-moins *J. Céſar* fait-il mention de pluſieurs particuliers, dont les anceêtres avoient poſſédé autrefois la Dignité Royale, & nomme entre autres *Caſticus*, dont le pere avoit été Roi des *Sequani* (4); *Piſon*, dont le grand-pere avoit régné en *Aquitanie* (5); & *Toſgetius*, dont les ancêtres s'étoient vus Rois des *Carnutes* (6), & dont les Territoires ont conſervé encore le nom de Pays *Chartrain*. Deſorte qu'ils étoient plutôt des Magiſtrats à vie, que des Rois réels.

(1) Hottoman Franco-Gall. c. 2.
(2) Hic ſupr. T. I. p. 223.
(3) Gen. X.
(4) L. I. c. 3.
(5) L. IV. c. 3.
(6) L. V. c. 2.

les, & quels Peuples étoient ſoumis à un Gouvernement Républicain. Les *Romains* recherchoient également l'amitié des Républiques & des Rois, & pour la même raiſon, ſçavoir, de diminuer la puiſſance qui auroit pu s'oppoſer à leurs conquêtes. Il leur étoit ſur-tout facile de corrompre par des promeſſes, ou des préſens, divers petits Rois: ſouvent auſſi, ils employoient avec ſuccès des titres flatteurs, comme ceux d'*amis & alliés de Rome*. Pour mettre mal enſemble les Républiques, ils ſemoient des jalouſies entre elles, & n'épargnoient pas les récompenſes les plus magnifiques à celles qui épouſoient les intérêts de *Rome*. Entre ceux dont *Céſar* fait mention comme ayant été amis & alliés du Peuple *Romain*, il nomme *Catamantale*, Roi des *Sequani* (*a*); le grand-pere de ce *Piſon* indiqué ci-deſſus, qui régnoit en *Aquitaine*, & dont *Céſar* (*b*) a paſſé le nom ſous ſilence; & *Olivico*, Roi des *Nitiobriges*, que le Sénat *Romain* avoit gratifié de ce titre (*c*). Parmi ceux qui oppoſérent aux *Romains* la plus noble réſiſtance, étoit *Divitiacus*, Roi des *Sueſſones*, vaillant Peuple de la *Gaule Belgique*, lequel pouvoit paſſer pour un des plus puiſſans Princes des *Gaules*. Ses territoires étoient fertiles & étendus: il avoit 12 Villes conſidérables, dont une, ſçavoir *Noviodunum*, préſentement *Noyon*, fut dans la ſuite priſe par *Céſar*, qui ſubjugua en même tems toute la Nation, quoiqu'elle eût mis ſur pied une Armée de 500000 combattans (*d*). On prétend que les Etats de ce Prince s'étendoient juſqu'à la *Petite Bretagne*. Il fut remplacé par *Galba* (*e*). Nous terminerons cette deſcription du Gouvernement des *Gaulois* par une réflexion de *Céſar*, qui montre clairement combien leurs brouilleries inteſtines ont contribué à les réduire en eſclavage. „ Les *Gaulois*, dit-il (*f*), „ ſont diviſés en factions, non ſeulement dans leurs Villes & dans leurs „ Diſtricts, mais auſſi dans toutes leurs familles. Leurs brouilleries ſont „ preſque toujours fomentées par leurs Princes & leurs Démagogues, qui „ exercent une puiſſance arbitraire ſur leurs inférieurs ". *Tacite* fait la même remarque (*g*); deſorte que, malgré toute leur valeur, leur perte étoit inévitable, dès-qu'ils avoient ſur les bras des Ennemis auſſi ruſés & auſſi puiſſans que les *Romains*.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, &c. des anciens* Gaulois.

Perfides careſſes des Romains.

Nous ne ſçaurions décider ſi leur malheur vint de ce qu'ils manquoient de bonnes Loix, ou de ce qu'en ayant de telles, ils négligoient de les obſerver. A-la-vérité les *Celtes* furent civiliſés par *Mercure*, & reçurent de lui un corps de Loix (*h*). Un autre Ecrivain attribue cet honneur à *Samothès*, homme d'un profond ſçavoir, & qu'on prétend avoir été le Fondateur de la Monarchie *Celtique* (*i*). Mais nous ignorons en quoi ces Loix peuvent avoir conſiſté. Les Druïdes & les Bardes, dont la fonction étoit de les interpréter, n'avoient garde de les divulguer à des étrangers, & n'en communiquoient au Peuple que ce qui étoit abſolument néceſſaire: au-moins,

Leurs Loix.

(*a*) Comment. L. I. c. 2.
(*b*) L. IV. c. 3.
(*c*) L. VII. c. 6.
(*d*) Hic ſupr. T. IX. p. 57.
(*e*) L. II. c. 1, &c.
(*f*) L. VI. c. 11.
(*g*) Annal. L. I. c. 11.
(*h*) Hic ſupr. T. IV. p. 137.
(*i*) Lewis Hiſt. Brit. & Auct. ab eo citat. L. I. c. 2.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

moins, c'eſt ainſi qu'ils en agiſſoient par rapport à toutes leurs autres connoiſſances. Mais quel que puiſſe avoir été ce Syſtême primitif de Loix, il faut qu'il ait eſſuyé un changement total vers le tems de l'abolition de la Monarchie, qui fut diviſée en un ſi grand nombre de petits Royaumes & de Républiques. Et véritablement, à en juger par tout ce que nous trouvons dans *Céſar*, & dans d'autres anciens Auteurs, il s'en falloit tant que tous les *Gaulois* fuſſent unis entre eux par un même corps de Loix, que, ſi l'on en excepte celle de la tenuë d'une aſſemblée générale chaque année, & une autre qui permettoit que toutes les querelles particuliéres ſe vuidaſſent par un combat ſingulier, ils paroiſſent n'avoir ſuivi que les déciſions du Conſeil, ſoit de chaque Diſtrict, ou de tout le Peuple, horsmis dans les Lieux où les Rois étoient deſpotiques, s'il y en avoit de tels.

Leur droit fondé ſur la force.

Les *Gaulois* paroiſſent néanmoins avoir tenu pour maxime inconteſtable, que le droit du plus fort étoit toujours le meilleur; & que celui qui n'avoit pas le pouvoir de ſe défendre, devoit obéir à celui qui ſe trouvoit en état de lui commander. C'eſt de quoi *Tite-Live* nous a transmis un exemple frappant (*a*).

Les *Senones*, ſe trouvant trop reſſerrés dans leurs terres mirent le ſiége devant la Ville de *Cluſium*, dont le territoire étoit à leur bienſéance. Les Aſſiégés demandérent auſſitôt du ſecours au Sénat *Romain*, qui, ne vouloit pas s'attirer ſur les bras une guerre dangereuſe, députa vers les Aggreſſeurs trois jeunes Patriciens de la famille des *Fabius*, dans le deſſein de procurer un accommodement. Ces Ambaſſadeurs s'acquittérent de leur commiſſion devant l'aſſemblée générale des *Gaulois*, & dirent qu'ils demandoient que les *Senones* s'abſtinſſent de tout acte ultérieur d'hoſtilité contre les *Cluſiens*, ſans quoi le Sénat ſeroit obligé de ſe déclarer pour un Peuple injuſtement opprimé. Les *Gaulois* répondirent, que quoiqu'ils ne connuſſent guéres les *Romains*, ils ſe formoient cependant de hautes idées de leur valeur, puiſque les *Cluſiens* venoient d'implorer leur ſecours. „ Vos

Leur réponſe hardie aux Ambaſſadeurs Romains.

„ Maîtres, continuérent-ils, ayant mieux aimé envoyer des Ambaſſadeurs „ que des Troupes pour ſoutenir leurs Alliés, nous ne rejettons pas les „ offres de paix que vous nous faites, pourvu que les *Cluſiens*, qui ont plus „ de terres qu'ils n'en ſçauroient cultiver, en cédent quelques-unes à nous „ qui en manquons. C'eſt l'unique condition à laquelle nous attachons la „ paix avec vous, & nous exigeons là-deſſus une réponſe poſitive avant „ votre départ. Si les *Cluſiens* refuſent d'y conſentir, nous ſommes prêts „ à leur livrer bataille, actuellement, en votre préſence, afin que vous „ puiſſiez apprendre à vos compatriotes combien les *Gaulois* ſont ſupérieurs aux autres Peuples en fait de valeur ".

Les Ambaſſadeurs, faiſant ſemblant de ne pas comprendre le ſens des derniéres paroles, repliquérent que c'étoit une injuſtice criante, que de vouloir qu'un Peuple cédât un territoire qui lui appartenoit légitimement, & de lui déclarer la guerre en cas de refus. *Brennus*, Chef des *Senones*, répondit

(*a*) Liv. L. V. c. 35, &c. Plut. in Camil.

pondit fiérement, Que les *Gaulois* portoient leur droit à la pointe de leur épée, & que tout appartenoit aux gens de courage: „ Vous mêmes, ajoûta-„ t-il, vous avez enlevé aux *Fidenates*, aux *Albains*, aux *Volſques*, &c. „ la plus grande partie de leurs territoires. Ce n'eſt pas que je trouve la „ choſe étrange ou injuſte; car vous n'avez fait que ſuivre la plus an-„ cienne de toutes les Loix, qui veut que le plus foible céde au plus fort. „ Cette Loi paroît émanée de la Divinité elle-même, & s'étend juſqu'aux „ brutes. Ainſi ceſſez de prendre le parti des *Cluſiens*, de peur que les „ *Gaulois* ne ſe croyent obligés, à leur tour, de témoigner la même com-„ paſſion à ceux que vous avez opprimés ". L'argument étoit ſans repli-que; & il n'y avoit, ſur le ſujet en queſtion, d'autre différence entre les *Romains* & les *Gaulois*, ſinon que ces derniers convenoient ingénument de leur injuſtice *. Nous avons rapporté dans un autre endroit les ſuites de cette Négociation ſinguliére (*a*), & n'en avons rappellé ici quelques particularités, qu'afin de montrer, par quelle Loi cette Nation ſe laiſſoit principalement gouverner. Tout cédoit chez eux à la force, qu'ils ap-pelloient fauſſement la Loi de la Nature.

Cette prétenduë Loi n'étoit pas ſeulement ſuivie chez eux rélativement à des conquêtes étrangéres, mais s'appliquoit auſſi aux droits des particuliers; car lorſque quelques débats s'élevoient entre eux, ſur-tout à l'occaſion d'une injure, ou de quelque tort, & que le Conſeil, ou le Magiſtrat, rendoit une ſentence dont quelqu'une des deux parties croyoit avoir ſujet de ſe plaindre, la querelle ſe vuidoit par un combat ſingulier. Cette ma-niére de terminer les différends étoit un privilége de la Nation; & quand une des parties propoſoit la voye du combat, il n'étoit pas permis à l'au-tre de la refuſer, à-moins de reconnoître ſon tort, ce qui étoit une vraye ignominie. A-la-vérité anciennement, c'eſt-à-dire dans le tems que tou-te la Nation *Gauloiſe* étoit ſoumiſe à un Gouvernement Monarchique, les Druï-

Décident leurs diſputes par un combat ſingulier.

(*a*) Hic ſupr. T. VIII. p. 211.

* Le même Général *Gaulois* nous fournit ſur ce ſujet un exemple bien remarquable: car ayant promis aux *Romains* de lever le ſiége du Capitole, à condition qu'ils lui payeroient 1000 livres peſant d'or, il n'eut pas plutôt vu apporter la ſomme ſtipulée, qu'il ordonna qu'on ſe ſervit de faux poids. Un Tribun *Romain* lui demanda ce que cela ſignifioit: „ Et „ quel ſens, répondit l'injuſte *Gaulois*, voulez-vous que cela ait, ſinon, *malheur aux* „ *vaincus* (1) ".

De-même, un peu avant la victoire que *Marius* remporta ſur les *Cimbres*, autre Tribu *Gauloiſe*, un d'eux défia en combat ſingulier le plus hardi des *Romains*, & fut vaincu par le brave *L. Opimius* (2). Peu de tems après, *Bojorix*, un de leurs Rois, vint en perſon-ne au Camp de *Marius*, & lui donna le choix du jour & du lieu pour une bataille, qui devoit terminer leur querelle, conformément à la régle générale, que la Providence ſuit toujours en ſe déclarant pour les plus vaillans & les plus hardis (3). La même notion étoit reçuë parmi les *Germains*, & fut alléguée par leur Roi *Arioviſte*, qui ayant vaincu les *Sequani*, dit à *Jules-Céſar*, que le droit de conquête autoriſoit le Vainqueur à uſer de la victoire comme il le jugeoit à propos (4).

(1) L. V. c. 8.
(2) Liv. L. V. c. 41. Plut. in Camill.
(3) Hic ſupr. T. VIII. p. 597.
(4) Liv. & Plut. ubi ſupr.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Druïdes & les Bardes, Interprétes des Loix, & Préſidens de toutes les Cours de Juſtice, terminoient tous les différends par leur ſeule autorité. Mais après que la Monarchie eut été diviſée en quantité de petits Gouvernemens, les *Gaulois* commencérent à regarder de pareilles Sentences comme injurieuſes à leur liberté, & à y ſubſtituer le combat ſingulier, non ſeulement comme la voye la plus abrégée, mais auſſi la plus glorieuſe, & qui convenoit le mieux avec cette Maxime reçuë parmi eux, que la Providence ſe déclaroit toujours pour le parti le plus juſte. Et comme celui qui ſe croyoit lezé, avoit droit d'appeller ſon adverſaire en duël, quand le Roi même auroit rendu une ſentence contre lui; de-même, lorſque le ſujet du différend étoit ſi obſcur que les Juges s'y trouvoient embarraſſés, ils ordonnoient eux-mêmes qu'un duël en décidât. Quand les témoins ſe contrediſoient l'un l'autre dans leurs dépoſitions, ils étoient auſſi tenus de ſe battre pour ſoutenir la validité de leur témoignage. En un mot, tout ce qui ſe décidoit de cette maniére, recevoit un degré d'autorité ſupérieur à celui d'une Sentence renduë par une Cour de Juſtice, ou par le Roi même. En *Eſpagne*, deux freres dirent à *Scipion*, qui s'offroit d'être l'arbitre d'un différend qu'ils avoient touchant la ſucceſſion, qu'ils ne prétendoient ſe ſoumettre à aucun jugement, divin ou humain, qu'à celui de *Mars* (*a*). *Hérodote*, qui confond fréquemment les *Scythes* avec les *Celtes*, dit qu'ils avoient accoutumé de garder, & de montrer aux étrangers qui paſſoient par leur Pays, les têtes de ceux qu'ils avoient vaincus en combat ſingulier pour des querelles d'intérêt ou d'honneur (*b*). La même coutume étoit en uſage parmi les *Germains*, qui abuſérent *Varron*, en lui diſant qu'ils avoient trouvé moyen de terminer leur querelle par la voye de la Juſtice (*c*).

Leur fureur pour les duëls.

Ils avoient tant de fureur pour les combats ſinguliers, qu'ils s'en ſervoient auſſi lorſqu'il s'agiſſoit de décider qui de deux Compétiteurs, qui briguoient quelque poſte d'honneur, devoit avoir la préférence. La choſe alla même au point que quand le Grand-Druïde étoit mort, & qu'il y avoit quelque différend au ſujet de la pluralité ou de la validité des ſuffrages de ceux qui venoient de choiſir un Succeſſeur (*d*), on décidoit la conteſtation par la voye des armes. Ce qu'il y a de plus étrange en ceci, c'eſt qu'ils ſe battoient en duël très-ſouvent pour de ſimples bagatelles, par air, & pour faire montre de leur valeur. *Tite-Live*, parlant des obſéques dont *Scipion l'Africain* honora la mémoire de ſon pere & de ſon oncle, qui moururent l'un & l'autre en *Eſpagne*, dit qu'il vint pluſieurs perſonnages de diſtinction à *Carthagéne*, Ville d'*Eſpagne*, qu'on croit avoir été bâtie par *Aſdrubal*, afin d'illuſtrer cette cérémonie par des combats ſinguliers. „ Ces Etrangers, dit-il, ne ſe battent point comme de vils Gladiateurs, „ par force, ou pour de l'argent, mais de leur propre mouvement ". Quelques-uns vinrent dans le deſſein de faire honneur à leur Général; d'au-

(*a*) Liv. L. XXVII. c. 21.
(*b*) Herodot. L. VI. c. 65.
(*c*) Vellei. Paterc. L. I. c. 118.
(*d*) Comment. L. VI. c. 13. Tacit. Ann. L. XIII. c. 57. N. Damaſcen. Veget. de Re Milit. & al.

d'autres par oſtentation ; & d'autres enfin, par ordre de leur Prince, ou à-cauſe qu'ils n'oſoient pas refuſer un défi qu'on leur avoit envoyé. Il y en avoit parmi eux quelques-uns, qui ayant des procès ou des différends avec d'autres, étoient convenus avec eux de renvoyer la déciſion du tout à ce tems-là & à ce lieu (*a*). Le même Hiſtorien rapporte à cet égard encore un autre exemple (*b*), qui eſt celui de quelques Montagnards *Gaulois*, qui paſſoient généralement pour la partie la plus belliqueuſe de leur Nation. *Annibal*, qui les avoit faits priſonniers, ordonna qu'ils fuſſent menés à la tête de ſon Armée, & les ayant pourvus d'armes *Gauloiſes*, offrit la liberté à chacun de ceux d'entre eux qui tueroit ſon Antagoniſte en combat ſingulier ; promettant, outre cela, à chaque vainqueur un cheval, & un aſſortiment complet de toutes les armes néceſſaires. La propoſition fut acceptée avec plaiſir, &, à la vuë de toute l'Armée, ils ſe battirent avec une ſi intrépide valeur, que les Spectateurs ne ſçurent qui ils devoient admirer le plus, le vainqueur, ou celui qui ne ſe laiſſoit vaincre qu'après avoir bravement & longtems diſputé la victoire *.

Tout le monde ſçait que cette fureur des duëls a régné longtems parmi quelques-uns de nos voiſins. Leurs Ancêtres, comme il paroît manifeſtement par leur Hiſtoire, faiſoient conſiſter leur principale gloire dans la profeſſion des Armes ; &, s'ils portoient cette paſſion favorite à quelque excès, on peut dire à leur décharge, non ſeulement que la même maladie avoit infecté toute l'*Europe*, mais auſſi, qu'ils ſe trouvoient dans une eſpéce de néceſſité de s'y livrer, afin d'être plus en état de faire tête à une Nation voiſine, qui n'aſpiroit pas à moins qu'à une Monarchie univerſelle †. Ainſi il n'y a pas lieu d'être ſurpris qu'ils ne négligeaſſent aucun des moyens

(*a*) Liv. L. XXVIII. c. 21. (*b*) Liv. XXI. c. 42.

* Les *Romains* ſemblent avoir obſervé une coutume preſque auſſi barbare, que voici. Il y avoit près de *Rome* un ancien Temple de *Diane*, dont le Grand-Prêtre devoit être un eſclave fugitif, & ne pouvoit ſe maintenir dans la poſſeſſion de ſa Dignité, qu'auſſi longtems qu'il avoit le bonheur de tuer tous les eſclaves fugitifs qui venoient la lui diſputer. Celui d'eux qui le tuoit, étoit déclaré ſur le champ ſon Succeſſeur, & conſervoit ſa charge, juſqu'à ce qu'un autre vint le lui ôter de la même maniére (1). Nous ignorons ſi cette coutume étoit une imitation, ou bien une Satyre, des duëls *Celtiques* & *Gaulois*.

Quelques Sçavans croyent que quand les *Romains* adoptérent à la place de l'ancienne Religion *Italique* celle des *Grecs*, ils trouvérent bon d'aſſigner cette Dignité Pontificale à un de leurs eſclaves (2). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Caligula* abolit un ſi indigne uſage, en envoyant un habile Gladiateur, qui avoit tué le Pontife ſans le remplacer (3).

† Les *Gaulois* avoient d'autant plus raiſon de s'oppoſer aux *Romains*, qu'ils ſçavoient, par l'expérience des autres Peuples, que par-tout où les *Romains* devenoient les maîtres, ils renverſoient les Loix fondamentales, établiſſoient de nouveaux Magiſtrats, deſarmoient les Peuples, & les accabloient d'impôts.

Ajoûtons à ces traits un autre plus odieux encore, qui eſt que lorſque quelqu'une de ces vaillantes Nations qui avoient eu le malheur d'être ſubjuguées, faiſoient quelque effort pour ſecouer le joug, où étoient ſeulement ſoupçonnées d'avoir formé un pareil deſſein, leurs redoutables Maîtres en tiroient la plus cruelle vengeance, comme on peut le voir en plus d'un endroit de l'Hiſtoire *Romaine*. Il n'en falloit pas tant pour faire déteſter aux *Gaulois* la tyrannie des *Romains*, & pour redoubler en eux le déſir de conſerver leur liberté.

(1) Comment. L. I. c. 16.
(2) Strab. L. V. Ovid. Art. Amand.
(3) Serv. in Æneid. VI. vers. 136. Pelloutier Hiſt. Celt. L. II. c. 11.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

moyens propres à inſpirer à leurs Jeunes-gens du mépris pour la mort, & la généreuſe réſolution de braver tous les dangers poſſibles plutôt que de renoncer à l'honneur & à la liberté (*a*). Cela étant, toutes les fois que nous verrons quelques-uns de leurs deſcendans encourager les duëls par les mêmes motifs, nous avouerons qu'ils marchent ſur les traces de leurs vaillans Ancêtres. Mais s'ils cherchent plus à dépouiller les autres Peuples de leur liberté, qu'à conſerver la leur propre, ne pourra-t-on pas les accuſer avec juſtice d'avoir ajoûté à la férocité *Gauloiſe* l'ambition & la tyrannie des *Romains*? Mais revenons aux anciens *Gaulois*. Ils avoient un tel mépris pour la vie, quand ils devoient la paſſer ſans liberté, ou hors d'état de ſe diſtinguer par quelques actions de valeur, que, dès-qu'ils étoient menacés de ſe voir réduits en eſclavage, ou incapables d'action par la vieilleſſe, par des bleſſures, ou par quelque maladie, ils ſe donnoient la mort, ou engageoient leurs amis à la leur donner, comme l'unique moyen d'empêcher qu'ils ne tombaſſent entre les mains de leurs Ennemis. Quand ils ſe trouvoient aſſiégés dans quelques Villes, & qu'ils ne pouvoient plus ſe défendre, au-lieu de ſonger à faire une Capitulation honorable, leur principal ſoin, très-ſouvent, étoit de tuer leurs femmes & leurs enfans, & puis de ſe rendre le même ſervice les uns aux autres. En Campagne, quand ils étoient forcés de faire une retraite ſi précipitée, que, faute de voitures, il ne leur étoit pas poſſible d'amener avec eux leurs malades & leurs bleſſés, ils ne ſe faiſoient aucun ſcrupule de les maſſacrer de leur propre main. Et il s'en falloit tant que ceux qui mouroient ainſi, trouvaſſent la choſe inhumaine, qu'au-contraire ils la ſollicitoient eux-mêmes comme une grace. Aux exemples de ce genre, que nous avons rapportés dans le corps de cet Ouvrage, nous en ajoûterons encore deux très-remarquables.

Exemples frappans de mépris pour la mort.

Le premier eſt celui de leur célébre, &, juſqu'alors heureux Capitaine *Brennus*, qui, ayant été dangereuſement bleſſé dans ſa funeſte expédition contre la *Gréce*, & voyant ſon Armée détruite, en partie par l'Ennemi, & en partie par la faim, le froid, & d'autres accidens, raſſembla les débris de ſes Troupes, & leur conſeilla de choiſir pour leur Chef *Cicborius*, qui commenceroit par le tuër lui, & tous les malades & bleſſés, & les raméneroit enſuite dans leur Pays. La choſe fut exécutée, & 20000 de ces miſérables furent mis à mort en cette occaſion. *Brennus*, ſeulement voulut mourir de ſa propre main, regardant cette eſpéce de mort comme plus glorieuſe que l'autre (*b*). Le ſecond exemple que nous avons en vuë, eſt celui de ces *Gaulois*, qui, ſur le point de livrer bataille à *Antigone*, & menacés par leurs Aruſpices d'une défaite totale, commencérent par tuër leurs femmes & leurs enfans, & allérent enſuite au-devant de cette mort glorieuſe que leurs Devins avoient prédite (*c*). Le même eſprit de liberté animoit ceux qui avoient le malheur d'être faits priſonniers par leurs Ennemis, avant que d'avoir eu le tems de s'ôter la vie:

(*a*) Tacit. Ann. L. II. c. 15.

(*b*) Excerpt. ex Diod. Sic. L. XXII. ap. Legal. Hoeſchel. p. 156. Pelloutier Hiſt. Celt. L. II. c. 14. Juſtin. ex Trog. L. XXIV. c. 8. Pauſan. in Phoc. c. 23.

(*c*) Juſtin. L. XXVI. c. 2.

vie: car dès que le Vainqueur ſe mettoit à les traiter en eſclaves, à les charger de chaînes, ou à leur impoſer de rudes travaux, ils manquoient rarement de profiter de la premiére occaſion qui s'offroit de finir leur ſervitude par une mort volontaire (*a*). Cet ardent amour pour la liberté n'étoit pas reſtreint aux hommes, les femmes mêmes s'étant rendues ſi fameuſes par cet endroit, qu'on peut dire qu'elles ont, non ſeulement égalé, mais même ſurpaſſé les *Lacédémoniennes*. Quand elles voyoient que leurs maris ou leurs fils lâchoient le pied, elles s'armoient de haches, & de tout ce qui ſe trouvoit ſous leur main, &, jettant d'horribles cris, attaquoient les fuyards, & les ennemis, les premiers comme traîtres à leur patrie, & les autres comme en voulant à leur liberté. Nous aurons bientôt occaſion de donner quelques échantillons de cette valeur féminine.

N'oublions pas de rapporter ici une réflexion très-judicieuſe de *Strabon* ſur cet amour de la liberté, & ce mépris pour la mort, portés à l'excès parmi les *Gaulois*, ſçavoir, que ces deux diſpoſitions contribuérent puiſſamment à mettre les *Gaulois* ſous le joug; parce que la fureur aveugle avec laquelle ils attaquérent des Troupes auſſi-bien diſciplinées que celles des *Romains*, commandés par *Céſar*, n'étoit nullement propre à arrêter les progrès de ce Conquérant; au-lieu que les *Eſpagnols* en partageant leurs forces, en s'aſſurant des défilés, & en bien choiſiſſant leur terrain, rendirent la conquête de leur Pays plus difficile, & obligérent leurs Vainqueurs à y mettre bien plus de tems (*b*). Cette remarque eſt très-juſte: cependant les *Eſpagnols* manquérent auſſi dans un point eſſentiel, ſçavoir, qu'étant partagés en un grand nombre de petits Etats, ils n'agirent pas de concert contre l'Ennemi commun, qui en ce cas auroit probablement échoué dans ſon entrepriſe. Car, comme l'obſerve le même Hiſtorien dans un autre endroit (*c*), ce fut par cette méthode de ſubjuguer un Etat après l'autre, que, d'abord les *Carthaginois*, & enſuite les *Romains*, ſe rendirent maîtres de ce Pays.

Ce n'eſt pas proprement ici l'endroit où il convienne de rechercher les cauſes du malheur qu'eurent les *Gaulois* de perdre leur liberté. Il ſera aſſez tems d'entrer dans cette diſcuſſion, quand nous ſerons parvenus à cette funeſte cataſtrophe. L'article dont il s'agit ici, eſt leur valeur, & leur attachement pour leur Liberté, leurs Loix, & leur Patrie: vertus par leſquelles aucun Peuple ne ſe diſtingua davantage que celui ci, ni ne ſe fit plus redouter des *Romains*: témoin la Loi ſinguliére que ces derniers firent, & qui ſe trouve dans pluſieurs de leurs Ecrivains (*d*). Cette Loi diſoit, Que tous ceux qui, en qualité de Prêtres, de Vieillards, & d'Invalides, étoient diſpenſés de porter les armes, ne jouïroient pas de cette diſpenſe, en cas qu'on eût quelque attaque à craindre de la part des *Gaulois*. *Cicéron*

(*a*) Iidem ibid. Vid. & Flor. L. II. c. II. IV. 12.
(*b*) Strab. L. IV.
(*c*) L. III.
(*d*) Liv. L. VIII. Appian. L. II. Plut. in Vit. Marcel. & Camill. & Tacit. de Morib. German.

SECT. IV. *Antiquités, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

clron (a) tiennent le même langage: desorte qu'il y eut un tems où *Rome* redoutoit davantage la valeur *Gauloise*, que celle d'aucun autre Peuple de la Terre, & nommément des *Germains*, dans le Pays desquels ils établirent des Colonies au-delà du *Rhin*, toutes les fois qu'ils le jugérent à propos. *Tacite* nous apprend à-la-vérité, dans sa Vie d'*Agricola*, que les *Germains* avoient dégénéré vers ce tems-là de leur ancienne valeur; ce qui ne paroîtra pas étrange, si l'on considére quel nombre de leurs Princes, & de leurs petits Etats, avoient été corrompus par l'or, les titres pompeux, & les séduisantes promesses des *Romains*, qui introduisirent parmi eux le luxe & l'indolence, hâtérent la perte de leur vertu, & de leur amour pour la liberté, & en firent autant de traîtres à leur Patrie. Nous terminerons cet article par quelques passages remarquables de *Justin* (b).

„ Les *Gaulois*, se trouvant multipliés au point que leur Pays ne suffisoit „ pas pour les nourrir, envoyérent 300000 des leurs chercher de nouvel- „ les demeures: une partie considérable de ce nombre s'établit en *Italie*, „ où elle prit & brula la Ville de *Rome*; une autre partie pénétra jusqu'en „ *Dalmatie*, & ayant passé au fil de l'épée une quantité prodigieuse de „ Barbares, fixa son séjour dans la *Pannonie*. Ce Peuple hardi & valeu- „ reux osa (à l'exemple d'*Hercule*, qui s'est immortalisé par une entrepri- „ se du même genre) passer les *Alpes*, & franchir des rochers inaccessi- „ bles; après quoi, ayant subjugué les *Pannoniens*, il fit la guerre aux „ Peuples voisins durant plusieurs années " —— Et un peu plus bas —— „ Encouragés par tant d'heureux succès, d'autres passérent dans la *Grèce*, „ & plusieurs milliers dans la *Macédoine*, mettant en ces différens Pays „ tout à feu & à sang. La terreur du nom *Gaulois* devint si grande, „ que plusieurs Rois, auxquels ils ne songeoient pas, vinrent de leur „ propre mouvement leur offrir de l'argent, pour qu'ils les laissas- „ sent en paix ". —— Il ajoûte dans le Livre suivant: „ La fécondité „ des *Gaulois* étoit si prodigieuse en ce tems-là, qu'ils inondérent toute „ l'*Asie*; desorte qu'aucun Monarque de l'Orient ne hazardoit de guerre „ sans avoir à sa solde quelque Armée de *Gaulois*; ou n'étoit chassé de ses „ Etats qu'il ne cherchât un azile parmi eux ".

Nous avons d'autant moins sujet de nous étonner de ce que nous lisons dans d'anciens Auteurs concernant la valeur & l'amour de la liberté de la Nation *Gauloise*, si nous considérons que chez eux ces dispositions étoient comme naturelles à l'un & à l'autre sexe, & que les enfans sucoient ces principes avec le lait. Nous avons observé ci-dessus l'intrépide fureur des femmes, lorsque leurs fils ou leurs maris lâchoient le pied dans le combat: il nous reste à rapporter sur ce sujet quelques exemples remarquables.

Valeur des femmes Gauloises.

Les *Ambrons*, (Peuple *Gaulois*, qui faisoit son séjour aux pieds des *Alpes*, entre la *Suisse* & la *Provence*) ayant, à ce que dit *Plutarque* (c), été dé-

(a) Comment. L. VI.
(b) Hist. L. XXIV.
(c) In Vit. Marii. Vid. & Oros. L. VI. c. 16. Flor. L. III. c. 3. Valer. Max. L. VI. c. 1. ad fin. Hieron. Epist. ad Geront.

défaits par *Marius* près d'*Aix* en *Provence*, furent poursuivis par les *Romains* jusqu'à leur Camp: là ils trouvérent les femmes armées de haches & d'épées, qui se mêlant avec les Fuyards & les Vainqueurs, s'efforçoient d'une main d'arracher aux premiers leurs boucliers, & se servoient de l'autre main pour leur ôter la vie. On pourroit attribuer tout ceci à un mouvement de désespoir; mais quand elles se virent perduës sans ressource, elles firent demander trois choses au Général *Romain* *; sçavoir, premiérement, leur liberté, c'est-à-dire, qu'elles ne fussent pas réduites en esclavage: secondement, qu'on respectât à leur égard les Loix de la chasteté; & enfin, qu'on les employât au service des Vestales. Ces conditions ayant été rejettées par *Marius*, on les trouva toutes, le lendemain, ou penduës à des arbres, ou baignées dans leur sang, avec leurs enfans, massacrés de leur propre main, auprès d'elles. Nous avons rapporté, dans un autre Tome (*a*), un exemple aussi terrible de l'amour de la liberté, dans des femmes; ainsi il seroit inutile de le répéter ici. *Jules-César* éprouva la même résistance de la part des femmes *Helvétiennes*, quand après avoir défait leurs maris, il prit possession de leur Camp & du bagage: car leurs femmes & leurs fils, très-jeunes encore, se défendirent jusqu'au bout, & aimérent mieux mourir qu'être emmenés en esclavage (*b*). Des femmes *Dalmatiennes* eurent la fermeté, après avoir mis le feu au bagage, de se précipiter avec leurs enfans au milieu des flammes, pendant que d'autres d'entre elles se jettoient avec les leurs dans une Riviére prochaine (*c*). Les Historiens rapportent des faits tout pareils touchant les femmes d'*Istrie*, d'*Illyrie*, d'*Espagne*, & autres Nations *Gauloises* (*d*), aussi-bien que celles de *Germanie*, qui tenoient le plus de l'ancienne férocité *Celtique*. Nous indiquerons ici un exemple d'autant plus merveilleux de l'amour que ces derniéres avoient pour la liberté, qu'elles le donnérent, non dans un accès de désespoir, mais de sang froid: car plusieurs d'elles ayant été faites prisonniéres par les *Romains*, & ne voulant pas être réduites en esclavage, eurent le choix, d'être venduës publiquement, ou massacrées: toutes se déterminérent pour le dernier de ces partis. L'Empereur, ne les prenant point au mot, les fit exposer en vente; mais persistant dans leur résolution, toutes se donnérent la

(*a*) Hic supr. T. VIII. p. 594. Vid. & Auct. supr. citat.

(*b*) Plut. in Vit. Cæsar.

(*c*) Dio Cass. in Excerpt. Vales. L. LVI. & LXXVII.

(*d*) Appian. Illyr. Oros. &c.

* *Florus*, dans l'endroit allégué ci-dessus, attribuë cette Ambassade aux femmes des *Cimbres*, qui étoient une autre branche de la Nation *Gauloise* (1), & dont les femmes n'avoient pas moins de valeur, comme il paroîtra par leur défense désespérée, & par la catastrophe que nous allons rapporter. Mais il se trompe surement, ce qui lui est assez ordinaire, tous les autres Historiens donnant la gloire de cette action aux femmes des *Ambrons*.

(1) Hic supr. T. VIII. p. 517.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

la mort, & quelques-unes n'imitérent cet exemple, qu'après avoir rendu ce triſte ſervice à leurs enfans (*a*).

Ce même eſprit anima tous les deſcendans des anciens *Celtes* (*b*), & parut juſque dans leurs enfans. L'Auteur que nous avons cité en dernier lieu, fait mention d'un jeune garçon, en *Eſpagne*, qui, voyant que toute ſa famille avoit été faite priſonniére, & ayant par hazard trouvé ſous ſes pas une épée, exécuta les ordres que ſon pere lui avoit donnés, de garantir ſes parens du plus grand des malheurs, en leur donnant la mort. Il parle auſſi d'une femme, qui tâcha de procurer la même eſpéce de délivrance à un grand nombre d'autres priſonniers: deſorte que nous pouvons terminer cet article par une remarque qu'*Oroſe* a faite ſur la Nation *Gauloiſe*. Cet Ecrivain, parlant des *Gaulois* d'*Iſtrie*, qui aimoient mieux périr dans les flammes que capituler avec les Aſſiégeans, ajoûte qu'il n'y avoit parmi les *Gaulois*, ni homme, ni femme, ni enfant, qui ne préférât la mort à l'eſclavage (*c*).

Et de leurs enfans.

Leur Diſcipline Militaire.

Leur Diſcipline Militaire, à en juger par ce que nous avons vu juſqu'ici, doit avoir été très-imparfaite. Ils comptoient proprement ſur leur nombre & ſur leur valeur, & abandonnoient tous les autres avantages à leurs Ennemis; ce qui fut une des cauſes de la conquête que les *Romains* firent de leur Pays. Naturellement, après avoir ſoutenu tant de guerres, & avoir ſi ſouvent porté les armes en qualité d'Auxiliaires, ils auroient dû devenir plus habiles, ſurtout à-cauſe que le métier de la Guerre étoit leur paſſion favorite, & formoit une partie de leur éducation *. Mais, ſoit attachement opiniâtre à leurs anciens uſages, ſoit mépris pour ceux des autres Nations, leur Hiſtoire prouve clairement qu'ils ne ſe piquérent jamais d'imiter ce qu'il y avoit de bon dans la Diſcipline Militaire des Peuples étrangers. Ils s'entendoient mieux à faire des incurſions, & à répandre de la terreur, qu'à ſe défendre d'une façon réguliére. Ils ſupportoient parfaitement bien les travaux, attaquoient leurs Ennemis avec toute la valeur

(*a*) Dio ubi ſupr. (*b*) Strab. L. III. (*c*) L. V. c. 14.

* Outre ce qui a été dit des moyens, qu'ils mettoient en œuvre pour endurcir leurs enfans aux travaux de la guerre, nous rappellerons ici à nos Lecteurs le ſouvenir d'une excellente méthode, qu'ils avoient appriſe de leurs ancêtres les *Celtes*, qui étoit de mettre leurs Loix Martiales en beaux Vers, que les jeunes-gens étoient obligés d'apprendre par cœur, & de chanter en certaines occaſions: deſorte qu'ils prenoient du goût pour le métier de la Guerre, avant même d'être en état de porter les armes (1); & il y a auſſi lieu de préſumer que cette derniére obligation leur étoit impoſée de très-bonne heure.

Ces Cantiques, ou Hymnes, contenoient auſſi le récit des exploits de leurs Héros, & des Victoires remportées par la Nation, auſſi-bien que les noms de ceux qui s'étoient diſtingués par quelque action de valeur, & les monumens érigés à leur honneur. Ces monumens conſiſtoient dans de prodigieux amas de pierres, ſans Inſcription: ainſi pour ſçavoir à quelles occaſions ils avoient été érigés, il falloit néceſſairement avoir recours aux Poëmes compoſés par les Bardes, & qu'ils ne communiquoient au Peuple qu'en les chantant devant lui. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage au ſujet de ces monumens, pourront conſulter les Auteurs que nous indiquons (2).

(1) Hic ſupr. T. IV. p. 121.

(2) Rowland Mona Antiq. Stukeley's Stonehenge. Keyzler. Antiq. Septentr. Borel. Antiq. Gallois. Cluver. Ital. & Germ. Antiq. paſſ.

leur imaginable, maintenoient le combat avec une intrépidité ſans égale; & quand, malgré tous ces avantages, ils avoient le malheur d'être vaincus, leur derniére reſſource étoit de ſe donner la mort. Ils devoient une grande partie de leurs ſuccès à leur Cavalerie, & à leurs Chariots armés en guerre, dont ils ſçavoient faire un terrible uſage. Dans le tems que leur Pays vint à être diviſé en petits Royaumes, & en Républiques, ils partageoient, en cas d'action, leur Armée de la même maniére, pour que chaque Corps eût occaſion de ſe diſtinguer. Mais cette diviſion, quoique très-bien imaginée en apparence, ſe trouva ſujette à de grands inconvéniens, & cauſa ſouvent une extrême confuſion, ſoit par un défaut de Diſcipline, ou par la meſintelligence des Chefs, ou enfin, depuis que les *Romains* eurent entrepris la conquête des *Gaules*, par la trahiſon de ceux des Chefs qui avoient été gagnés.

Une autre choſe, rélative à leur Diſcipline Militaire, & que nous ne devons point oublier, eſt leur extrême ſuperſtition. Ils prenoient ſurtout garde à l'âge de la Lune, & évitoient, autant qu'il leur étoit poſſible, d'en venir aux mains avec leurs Ennemis, qu'elle n'eût été pleine. Une éclipſe de cet Aſtre étoit regardée comme un ſi funeſte préſage, qu'il n'y avoit qu'une néceſſité abſoluë de ſe défendre qui pût les engager à combattre; & alors ils chargeoient leurs Ennemis en déſeſpérés. Quand les augures étoient favorables, les Druïdes & les Aruſpices marchoient devant l'Armée, juſqu'à ce qu'on en vînt aux mains; mais ſi on les tenoit pour funeſtes, les *Gaulois* renvoyoient l'engagement à quelque occaſion plus favorable. Que s'il n'y avoit pas moyen d'éviter le combat, ils s'y engageoient avec une aveugle fureur, cherchant plutôt à échapper à la ſervitude par une promte mort, qu'à fatiguer l'Ennemi par une défenſe inutile, & qu'à vouloir donner une eſpéce de démenti à leurs Devins. Nous avons parlé dans un autre endroit de leur armure, telle qu'elle étoit en uſage parmi les *Celtes* (*a*); mais ſoit pour faire montre de leur valeur, ſoit qu'ils ne fiſſent cas d'aucune autre arme que des leurs, il paroît qu'ils ne ſe ſervirent dans leurs guerres contre les *Romains* que de l'arc & de Fléches, de l'épée, & du bouclier: armes qui les rendirent pendant longtems la terreur de leurs Ennemis. Ils mépriſoient le caſque, la cuiraſſe, & d'autres armes défenſives, aimant mieux combattre à moitié nuds, & quelquefois entiérement. Ils n'avoient pas la moindre idée des machines que d'autres Nations employoient dans les ſiéges. Toute leur habileté à cet égard ſe réduiſoit à miner, quoiqu'ils aimaſſent mieux faire bruſquement une attaque, qu'ils commençoient par jetter une quantité prodigieuſe de pierres dans la Place aſſiégée, & par nettoyer le rempart de ceux qui y étoient poſtés pour le défendre; après quoi ils avoient recours à une eſcalade. Cette méthode leur coutoit quelquefois bien du monde, ſur-tout lorſqu'ils avoient le malheur d'être repouſſés, ce qui leur arriva fréquemment de la part des *Romains*; car alors ils perdoient courage, & ſe laiſſoient

(*a*) Hic ſupr. T. IV, p. 121. & T. VIII. p. 210, &c.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

ſoient maſſacrer, ſans oppoſer la moindre réſiſtance. Ceux d'entre eux qui aimoient mieux ſe rendre, mettoient bas les armes, & préſentoient leur épaule gauche nuë à l'Ennemi; après quoi, pour captiver la bienveillance des Vainqueurs, ils dépoſoient à leurs pieds quelques piéces de Monnoye &c. Ces exemples de ſoumiſſion étoient cependant bien rares parmi eux, en comparaiſon de ceux où ils préféroient la mort à l'eſclavage. Mais il eſt tems que nous diſions un mot de leurs Arts, Sciences, Commerce & Navigation, &c.

Leur Langage.

Leur Langage étoit le *Celtique*, comme nous l'avons vu ci-deſſus (*a*): ainſi il ne nous reſte autre choſe à en dire, ſinon que ce Langage eſſuya des changemens après qu'il eut été diviſé en autant de dialectes, que la Nation elle-même forma d'Etats différens. Il n'y a preſque aucun lieu de douter que le vieux *Celtique* n'ait été la Langue communément en uſage dans toute l'*Europe*. Un Auteur moderne a non ſeulement démontré la choſe, mais a outre cela confirmé ce que nous avons avancé comme une conjecture vraiſemblable, ſçavoir, que l'*Allemand* n'eſt originairement qu'une dialecte du vieux *Celtique* (*b*). Nous aurons occaſion d'indiquer quelques-unes de ſes preuves dans notre Hiſtoire des anciens *Germains*: cependant, rélativement aux *Gaulois* dont il eſt ici queſtion, il eſt manifeſte qu'ils parloient tous cette Langue, & que c'étoit la même qui ſubſiſte encore en divers endroits de l'*Europe*, particuliérement en *Biſcaye*, en *Bretagne*, dans la *Cornouaille*, & dans le Pays de *Galles*, quoique nulle part auſſi purement que dans la partie ſeptentrionale de ce Pays.

Pluſieurs Sçavans ont révoqué en doute ce que *Jules-Ceſar* (*c*), dans ſa diviſion des *Gaulois* en *Belgæ*, en *Aquitani*, & en *Celtæ*, affirme, qu'ils différoient non ſeulement en Coutumes, mais auſſi en Langage. A quoi nous pouvons ajoûter, que *Strabon* (*d*) & *Ammien Marcellin* (*e*) diſent d'eux, qu'il y avoit quelque différence dans leur Langage; ce qui ſignifie, ſuivant nous, qu'ils employoient différentes dialectes d'une ſeule & même Langue. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer le *Celtique* pur tel qu'on le parle dans la partie ſeptentrionale du Pays de *Galles*, avec le même Langage altéré dans la partie méridionale du même Pays, en *Cornouaille*, en *Irlande*, dans les Iles de *Man* & d'*Angleſey*, en *Bretagne*, en *Biſcaye*, & dans divers autres endroits du Continent. Nous avons obſervé ci-deſſus, que non ſeulement la plupart des Langues modernes de l'*Europe* ſont manifeſtement des dialectes plus ou moins éloignées du vieux *Celtique*, mais que la même remarque peut s'appliquer aux Langues *Grecque* & *Latine* *. *Quinti-*

(*a*) Hîc ſupr. T. IV. p. 121, &c.
(*b*) Pelloutier Hiſt. Celt. L. I. c. 15. Vid. etiam hîc ſupr. T. IV. p. 122.
(*c*) Comm. L. I. c. 1.
(*d*) L. IV.
(*e*) L. XV.

* C'eſt de quoi nous avons déjà indiqué quelques exemples dans un autre endroit (1). Qu'il nous ſoit permis d'en ajoûter encore quelques-uns, que nous diſpoſerons de telle maniére qu'on pourra voir d'un ſeul coup d'œil l'affinité qu'il y a entre pluſieurs mots de ces deux

(1) Hîc ſupr. T. IV. p. 114.

Quintilien obſerve au ſujet de la derniére de ces Langues, que juſque vers le milieu du Gouvernement Conſulaire, elle étoit groſſiére & rude dans ſes expreſſions, ayant quantité de mots empruntés d'autres Langues, & dont la plupart étoient *Gaulois* (*a*); deſorte que ſi l'on pouvoit ajoûter ceux qui ont été depuis perdus ou changés, à ceux qui reſtent encore, la conformité ſeroit encore plus frappante. Et ſi ces *Gaulois*, qui ont été dans la ſuite ſubjugués par les *Romains*, n'avoient pas, en partie par néceſſité, & en partie par complaiſance, adopté un grand nombre de mots & d'idiômes de leurs Vainqueurs, nous trouverions une bien plus grande reſſemblance * entre le *Bas Breton*, le *Biſcayen*, l'*Irlandois*, &c. & le Langage pur

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

(*a*) L. I. c. 5.

deux Langues. Ceux qui ſeront curieux d'un plus grand nombre d'exemples, pourront conſulter les Auteurs que nous indiquons (1).

Tir terra	*Mur murus*	*Calav calamus*
Mor mare	*Marw mori*	*Arva arma*
Engel ignis	*Trev tribus*	*Gayaf hyems*
Awyr aër	*Offrail offertorium*	*Llyer liber*
Aur aurum	*Anival animal*	*Nyver numerus*
Avon amnis	*Tirva turma*	*Gevail gemelli*
Gbwydr vitrum	*Terwin terminus*	*Priv primus*
Ffynnon fons		

Nous en diſons autant des Dieux du *Paganiſme*, concernant leſquels nous avons prouvé dans un autre endroit, qu'ils étoient d'origine *Celtique*, auſſi-bien que leurs noms, dont voici l'étymologie:

Jupiter, *Jovis*,	*Jevanc*, *Juvenis Princeps*, le plus jeune des fils de *Saturne* (2).
Tonans,	*Taran*, qui lance le tonnerre.
Mars, *Mavors*,	*Mawr rwyſk*, Guerrier, Puiſſant, d'où vient probablement le nom de *Maurice*.
Neptune,	*Nofá dyfn*, nageant ſur les flots.
Mercure,	*Merk wr*, un Marchand, ou *Mareb wr*, un Meſſager.
Télamon, ou *Atlas*,	*Telmon*, un Grand-homme.
Hermes,	*Armes*, Devin: art dans lequel *Hermes* excelloit.
Teutat,	*Duw taith*, le Dieu des Voyageurs, ou de *Teu tat*, Pere du Peuple.
Hercule,	*Erchyl*, Terrible, ſoit à cauſe de ſes exploits, ou de l'attitude dans laquelle on le repréſente ordinairement.
Vulcain,	*Wael gin*, ou *Ginta*, l'Inventeur des Armes d'acier.
Apollon,	*Ap haul*, *ap heulin*, le fils du Soleil.
Titan,	*Titaan*, la Maiſon de feu.
Triton,	*Trwydon*, qui ſe proméne ſur les eaux.
Rhée, mere de *Jupiter*	*Rheys*, une Dame ou Princeſſe.
Junon	*Jevanc*, une jeune Princeſſe.
Venus	*Gbuin*, Belle.
Diane	*Di anaf*, Chaſte & ſans tache.
Minerve,	*Min arfau*, qui donne la trempe aux armes.

* Une autre preuve de l'antiquité du *Celtique*, peut ſe tirer de ſa ſimplicité, & de ſa ſte-

(1) Pezron Antiq. Nat. Celt. ad fin. Mona Antiq. Iraſſ. Præf. p. 43, &c. 252, 308, 315, &c. Hickes Theſ. Ling. Sept. Lluyd. Lex. Keyzler. Antiq. Sept. in add. Edward's Specim. Ling. Celt. & Hebr.

(2) Hic ſupr. T. IV. p. 334, & 349, &c.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

pur des *Gallois* ſeptentrionaux. La cauſe qui fait qu'une pareille diſtinction a lieu en faveur de ceux-ci, eſt que n'ayant point été ſoumis à quelque Puiſſance étrangére, ils ne ſe ſont point mêlés avec d'autres Nations. C'eſt ainſi que les *Iſraélites*, durant leur long ſéjour en *Egypte*, conſervérent la Langue *Hébraïque*, qui ſut extrêmement altérée, pour une grande partie d'entre eux, pendant une Captivité qui ne dura que 70 années. Or comme c'eſt une vérité généralement reçuë, que la plupart des Langues *Aſiatiques*, telles que le *Chaldéen*, le *Syriaque*, l'*Arabe*, l'*Arménien*, &c. ont emprunté leurs mots primitifs ou radicaux de l'*Hébreu*, de-même le vieux *Celtique*, Langage de *Gomer* & de ſes deſcendans, qui ont fondé les premiéres Colonies en *Europe*, a produit la plupart des Langues *Européennes*, au moins juſqu'à la *Scythie* & la *Sarmatie*, qui ont été peuplées par *Gog* & par *Magog*, deux autres branches de la poſtérité de *Japhet*: & comme il y a une ſi prodigieuſe affinité entre ces deux Meres-langues, ſçavoir l'*Hébreu* & le *Celtique* (*a*), il n'y a pas lieu d'être ſurpris ſi nous remarquons la même affinité entre toutes les Langues qui ſont dérivées d'elles, comme l'*Allemand*, le *Hollandois*, le *Latin* & le *Grec*, l'*Arabe*, le *Perſan*, &c. & particuliérement entre le vieux *Grec*, le vieux *Latin*, & le vieux *Celtique*.

Réfutation du ſentiment que les Gaulois parloient Grec.

Nous avons cru devoir nous étendre un peu ſur cet article, à cauſe que pluſieurs Sçavans ont ſoutenu que les *Gaulois* parloient ordinairement *Grec* (*b*); mais cette opinion eſt facile à réfuter par deux paſſages exprès de *Jules-Céſar*. Dans une converſation qu'il eut avec un Seigneur *Gaulois*, nommé *Divitiacus*, il fut obligé de ſe ſervir du ſecours d'un interpréte; & cependant *Céſar* entendoit parfaitement la Langue *Grecque* (*c*). L'autre paſſage, qui eſt encore plus formel, dit que quand ce grand Capitaine ſe trouva dans la néceſſité d'écrire à *Quintus Cicero*, qui étoit alors aſſiégé dans ſon Camp, il fit uſage de la Langue *Grecque*, dans la crainte que ſa Let-

(*a*) Edward's Specimen, Lluyd's Grammer. Pezron Antiq. Nat. Celt. Hickes's Theſaur. Mona Antiqua, p. 278, &c.

(*b*) Hottoman. Franco-Gallia. c. 11.

(*c*) Comment. I. c. 19.

reſſemblance avec l'*Hébreu*, & autres Langues primitives. A ce que nous avons dit ſur ce ſujet dans un autre (1) endroit, nous ajoûterons ici un exemple, qui ſera voir comment les *Celtes* vinrent à adopter quelques mots des autres Langues, pour ſuppléer à la pauvreté de la leur.

Ces Peuples, auſſi-bien que leurs deſcendans les *Gaulois*, étoient d'excellens Cavaliers (2); & cependant les *Gallois* Septentrionaux, parmi leſquels le *Celtique* s'eſt conſervé dans toute ſa pureté, n'avoient, & n'ont encore à-préſent, point de mots pour déſigner une bride, une ſelle, des étriers, ou des éperons, à-cauſe qu'anciennement les *Celtes* ne faiſoient aucun uſage de ces choſes: quand ils veulent néanmoins les exprimer, ils employent des circonlocutions: pour une bride & une ſelle, ils diſent un cuir deſtiné à conduire & à couvrir; & pour déſigner des étriers & des éperons, ils diſent un fer à monter & à piquer. Les *Gallois* Méridionaux, auſſi-bien que les *Bretons*, &c. ont ſuppléé à ces défauts par le ſecours de la Langue *Grecque* ou *Latine*, ſe ſervant de *ffruyn*, *frænum*, pour marquer une bride, &c. mot que les autres n'ont point voulu adopter. Ils commencent néanmoins à n'être plus ſi délicats, & ſi cela continuë, il y a lieu de craindre que leur Langue ne s'altére entiérement.

(1) Hiſt ſupr. T. IV. p. 131. in Not.

(2) Ibid.

lettre ne tombât entre les mains des *Gaulois* (*a*): précaution ridicule, ſi le *Grec* avoit été le Langage ordinaire de cette Nation. *Strabon* nous apprend à-la-vérité, que les *Maſſiliens* s'appliquoient avec ſuccès aux Belles-Lettres, & particuliérement au *Grec*, & cela à tel point, que les autres *Gaulois*, à leur exemple, devinrent de grands admirateurs de cette Langue, & commencérent même à s'en ſervir dans leurs contracts (*b*). Mais il eſt clair, premiérement, que *Strabon* ne parle que des *Gaulois* voiſins de *Marſeille*: en ſecond lieu, ſi les autres *Gaulois* imitérent dans la ſuite leur exemple, il s'enſuit qu'ils parloient auparavant une autre Langue: & enfin, que cette étude de la Langue *Grecque* ne commença que vers le tems de *Strabon*. *St. Jérôme* nous a transmis un paſſage de *Varron*, qui dit que les *Maſſiliens* parloient trois ſortes de Langues, le *Grec*, le *Latin*, & le *Gaulois* (*c*). D'où nous inferons que le *Grec* n'étoit en uſage que parmi les Sçavans, & par cela même nullement la Langue originale des *Gaulois*. Nous pourrions confirmer ce que nous venons d'avancer, par un grand nombre de monumens anciens, & ſur-tout par les anciens noms de pluſieurs Provinces, Cantons, Riviéres, Villes, Montagnes, &c. mais la choſe eſt aſſez claire pour n'avoir plus beſoin de preuves. Nous ne diſconvenons pas que les Caractéres *Grecs* n'ayent été en uſage parmi les *Gaulois* du tems de *Céſar*; mais pour ce qui eſt de la Langue *Grecque*, il eſt manifeſte que l'uſage en eſt fort poſtérieur à ce tems-là, & de-plus reſtreint aux Sçavans *. Pour ce qui eſt de la Langue qu'on parle actuellement dans ce Pays, ceux qui ſont un peu au fait des anciennes Langues, s'appercevront aiſément que la grande moitié en eſt empruntée du *Latin*, que les *Romains* avoient ſoin de cultiver dans tous les Pays dont ils faiſoient

(*a*) L. V. c. 12.
(*b*) L. IV.
(*c*) Hieron. Opera Tom. IX. p. 135. Hottoman. ubi ſupr. & Pelloutier. IL. c. 10.

* A-la-vérité, il y a un paſſage dans les Commentaires de *Céſar*, dont quelques Auteurs prétendent inférer le contraire. C'eſt celui où il affirme que dans tous les autres contracts, tant publics que particuliers, *Græcis utuntur Literis* (1); ce qui, comparé avec l'explication que *Strabon*, Ecrivain poſtérieur à *Céſar*, en donne (2), ſemble ſignifier qu'ils ne ſe ſervoient pas des Caractéres des *Grecs*, mais de leur Langage. Deux ſçavans (3) Critiques ont répondu à cette difficulté, que le mot *Græcis* a été inſéré dans le Texte de *Céſar*. Et véritablement il eſt manifeſte que ce Général n'a prétendu dire autre choſe en cet endroit, ſinon que les Druïdes ne permettoient pas que quelqu'une de leurs Doctrines fût miſe par écrit, quoiqu'en d'autres matiéres ils permiſſent l'uſage de l'Ecriture; & que quand cela avoit lieu, ils ſe ſervoient de Caractéres *Grecs*.

Mais ſoit que la phraſe, *uti literis*, ſignifie proprement ſe ſervir de Lettres, ou Caractéres (qui eſt le ſens que les Auteurs *Latins* attachent ſouvent à cette phraſe), ou, ſuivant d'autres, veuille dire, quoique dans un ſens figuré, employer le Langage; cependant dans l'endroit en queſtion, le mot de *Græcis*, en ſuppoſant même qu'il appartient au Texte, déſigne uniquement les Caractéres. Car ce ſeroit une choſe abſurde à notre Hiſtorien, après avoir dit un peu plus haut, que les *Gaulois* n'entendoient pas le *Grec*, d'ajoûter que tous leurs contracts, tant publics que particuliers, étoient écrits dans cette Langue.

(1) L. VI. c. 14.
(2) L. IV.
(3) Joſ. Scalig. Epiſt. L. I. Epiſt. 16. Hottoman. Franco-Gall. c. 2.

SECT. IV. foient la conquête *. Le reste est manifestement un mélange de vieux *Antiquités, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.* *Celtique* & de *Grec* ; car de très-sçavans hommes de cette Nation ont observé, que dans leur Langue il y a plusieurs mots *Grecs*, qui n'ont point été empruntés des Académies des Druïdes, peu versés dans la connoissance du *Grec*, mais des Ecoles des *Massiliens*.

Ayant de quitter l'article du Langage des *Gaulois*, nous ferons une remarque sur sa prétenduë dureté, tant décriée par les Auteurs *Grecs* & *Romains*. Suivant eux, il suffisoit d'entendre parler un *Celte* ou un *Gaulois*, pour juger de sa férocité naturelle ; & la plus grande partie de leurs mots, particulièrement de leurs noms propres d'Hommes, de Femmes, de Villes, de Rivières, &c. étoit si rude, qu'il n'y avoit pas moyen pour des Etrangers de les prononcer, ou de les écrire dans une autre Langue. Ces mots étoient surtout insupportables dans des vers (*a*). Un Etranger, qui entendoit parler un *Gaulois* ou un *Celte*, avoit l'oreille écorchée (*b*). L'Empereur *Julien* dit, que leur Langue ressembloit au croassement d'un corbeau, ou au hurlement de quelque bête feroce (*c*). On trouvera surement, qu'il y a quelque chose d'exagéré dans ces expressions, si l'on considére que la plupart des Langues paroissent étrangeres, & même barbares à ceux qui les ignorent, ou qui n'y sont point accoutumés. La même remarque convient aussi au *François* & à l'*Italien* ; quoique, pour dire le vrai, l'hyperbole soit bien moins forte par rapport à l'*Allemand*. La rudesse de l'ancienne Langue des *Gaulois* venoit peut-être de quelques gutturales & autres consones difficiles à prononcer, à-moins que d'être adoucies par l'interposition de quelques voyelles. Ainsi nous ne prétendons pas justifier entiérement le *Celtique*, qui réellement abonde trop en consones, mais nous observerons simplement que cette Langue ne laisse pas d'avoir une espéce de douceur, & est bien plus propre à la Poésie qu'on ne se l'imagine ordinairement (*d*). Ajoûtons à cela, que la coutume des *Gaulois*, de mettre en vers leurs Loix, leurs Exploits Militaires, leur Histoire, &c. rendoit leur stile plus élevé, & plus emphatique que celui des autres Nations †. D'ailleurs, leur caractére intrépide & guerrier devoit naturellement les disposer à préférer leur Langage mâle au Langage efféminé des *Grecs* & des *Romains*. Ce n'est pas tout : leur aversion naturelle pour ces derniers, ne contribua pas médiocrement à cette préférence, principalement quand ils

Génie de leur Stile & de leur Langage.

(*a*) Plin. Jun. L. VIII. Epist. 4.
(*b*) Diod. Sic. L. V. Ovid. de Trist. Eleg. XII. vers. 55.
(*c*) Mispog.
(*d*) Hic supr. T. IV. p. 123.

* C'est ce qui paroît clairement par ce que *Valerius Maximus*, *Tacite* & *Ausone* disent des Ecoles qu'ils établirent à *Autun*, à *Lyon*, à *Besançon*, & en d'autres endroits de ce Royaume, à mesure qu'ils en faisoient la conquête. Et il n'y a pas le moindre lieu de douter qu'impérieux comme ils étoient, ils n'ayent employé toute sorte de moyens pour obliger leurs nouveaux sujets à apprendre la Langue *Latine*.

† La Poésie *Allemande*, qui tient encore beaucoup de son ancienne rudesse, a été parfaitement bien comparée à ces Cataractes du Nil, dont la chute rend un son plus propre à causer de l'effroi que du plaisir, & le stile empoulé, qu'elle employe, à un enfant qui marche sur des échasses.

Digitized by Google

ils firent attention, que la douceur de leur ſtile, de leur Langage, & de leurs maniéres, cachoit autant de piéges dreſſés à la liberté des autres Peuples. Si nous en croyons *Diodore* de *Sicile* (*a*), le ſtile des *Gaulois* étoit non ſeulement élevé, concis & laconique, mais auſſi obſcur, & rempli de ſynecdoches & d'hyperboles. Aucun Peuple de l'*Europe* ne les a auſſi-bien imité à ces égards que les *Eſpagnols*.

Les *Gaulois* n'avoient originairement aucuns caractéres qui leur fuſſent propres, mais adoptérent avec le tems ceux des *Grecs*; ce qu'ils ne firent néanmoins que fort tard, & après y avoir été comme obligés par leur commerce avec d'autres Peuples. Les Druïdes, intéreſſés à les tenir dans l'ignorance, s'étoient rendus les dépoſitaires de tout le ſçavoir de la Nation (*b*), & empêchoient que le Peuple ne s'aviſât d'apprendre à lire & à écrire *.

Leur Ecriture & Caractéres.

Dans le tems même que les *Gaulois* commencérent à faire uſage des Lettres dans leurs contracts, les Druïdes ne permirent jamais qu'ils miſſent quelque choſe par écrit concernant leur Hiſtoire, leurs Loix, & bien moins encore leur Religion (*c*). C'eſt donc avec raiſon qu'*Origéne* affirme (*d*) n'avoir jamais entendu parler de quelqu'un de leurs Ecrits. De-là ce manque de matériaux, rélativement à leur Hiſtoire, toutes leurs Sciences, leurs Loix, leur Religion, & les Actions mémorables de leurs Héros, étant renfermées dans des Poëmes, qu'on ne communiquoit à aucun Etranger; & qui périrent probablement avec leur liberté, ou du-moins dans le tems qu'ils embraſſérent le *Chriſtianiſme* †. Il auroit été à ſouhaiter que les Prêtres *Chrétiens*, & les Moines, n'euſſent pas employé la même politique, de con-

(*a*) L. V.
(*b*) Comment. L. VI. c. 14.
(*c*) Idem ibid. Strab. L. IV.
(*d*) Cont. Celſ. L. I.

* *Elien* nous a tranſmis un paſſage d'*Anaximéne*, dont le ſens eſt (1), que les anciens *Thraces*, & en général tous les Peuples barbares établis en *Europe*, non ſeulement ignoroient, mais même mépriſoient l'uſage des Lettres, quoique ceux d'entre eux qui s'étoient établis en *Aſie*, s'en ſervîſſent communément. *Procope* en dit autant des *Huns* (2); & cette eſpéce d'averſion pour les Lettres ſemble avoir été ſi forte parmi eux, que même *Théodoric*, Roi d'*Italie*, ne voulut jamais apprendre à écrire ſon propre nom, quoiqu'il eût paſſé une bonne partie de ſa jeuneſſe parmi les *Romains*. Quand il étoit obligé de ſigner quelque Edit, il employoit une eſpéce de plaque d'or ſur laquelle étoient gravées les quatre Lettres initiales de ſon nom, ſçavoir *Téod* (3).

† Probablement, après avoir embraſſé l'Evangile, ils eurent peu-à-peu honte de leur attachement ſuperſtitieux à cacher leurs Loix, leur Hiſtoire, &c. & permirent que ces choſes fuſſent miſes par écrit: mais pour ce qui eſt des Poëmes & Hymnes, dont nous parlons ici, il y a lieu de croire qu'ils furent ſupprimés; car les nouveaux Convertis, & ceux qui reſtoient plongés dans l'idolâtrie, ſe trouvoient également intéreſſés à les détruire; les derniers, pour cacher leur honte; & les autres, à cauſe des louanges qui étoient données dans ces piéces à de faux Dieux, & à des Rites abominables. *Jornandès* nous apprend, à-la-vérité, que les Poëmes en uſage parmi les *Goths*, ſubſiſtoient encore de ſon tems. Mais en admetant ce fait, il ne laiſſe pas d'être vrai, qu'ils ont péri depuis, & cela, ſuivant toutes les apparences, par la cauſe que nous avons aſſignée.

(1) Var. Hiſt. L. VIII. c. 6.
(2) Goth. L. IV. c. 18.
(3) Excerpt. Anct. Incogn. ap. Valeſium ad calc. Amm. Marcell.

Digitized by Google

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.*

confiner les Sciences dans leur Ordre, & dans leurs Monaſtéres; ſur-tout dans les *Gaules* & en *Germanie*: car il ſemble qu'ils ſe ſoient étudiés à prévenir ſi fort les Laïques contre l'uſage des Lettres, que, toutes les fois que ces derniers vouloient faire un Teſtament, ou quelque autre Acte important, tant ceux que la piéce concernoit, que les témoins, mettoient leurs marques au-bas de l'Acte, au-lieu que c'étoit la fonction d'un Ecrivain de tracer leurs noms. Pour ce qui eſt des Négocians, auxquels l'uſage de l'Ecriture étoit abſolument néceſſaire, ils doivent s'être ſervis de Caractéres *Grecs*, ſi nous en croyons *Céſar*, *Strabon*, *Pline*, & quelques autres *. Ces caractéres leur vinrent de *Marſeille*, qui étoit une Colonie de *Grecs*, ou *Gallo-Grecs*. Quand ils eurent été ſubjugués par les *Romains*, il arriva des changemens à cet égard, comme on le conçoit aiſément.

Origine de leur Poëſie.

Par rapport à leur Poëſie, comme il n'en reſte plus aucune trace, nous n'avons preſque rien à en dire. Cependant on ne trouvera peut-être pas mauvais, que nous rapportions ici la conjecture ingénieuſe d'un Auteur moderne (a), qui croit que le manque de ſçavoir & de caractéres, ou, comme il s'exprime, l'ignorance générale, & le mépris pour les Lettres, furent l'origine de ces compoſitions Poëtiques, au-moins en *Europe*. C'étoit-là ſurement la meilleure méthode poſſible de conſerver le ſouvenir des vérités importantes & des faits mémorables, qu'on ne vouloit pas mettre par écrit; outre que c'étoit un bon moyen de s'en rappeller facilement le ſouvenir, & d'en dérober la connoiſſance aux Peuples étrangers †. Les *Gaulois*

(a) Pelloutier Hiſt. Celt. L. II. c. 10.

* Nous avons obſervé ci-deſſus, que les Sçavans (1) ne ſont point d'accord ſur le paſſage en queſtion, & que quelques-uns prétendent que le mot *Græcis* y a été inſéré. Cependant comme quelques autres paſſages paroiſſent déciſifs, & qu'on a trouvé chez les *Gaulois* des Piéces publiques tracées en Caractéres *Grecs*, nous ne doutons pas que les Lettres *Grecques* n'ayent été en uſage parmi eux.

La choſe eſt ſi manifeſte, que l'Auteur de la Religion des *Gaulois*, qui ſuppoſe que les *Gaulois* ſont venus de *Phénicie*, & ont apporté leurs Caractéres Alphabétiques avec eux d'*Aſie* en *Europe*, ne laiſſe pas d'avouer qu'ils ſe ſervoient auſſi de Caractéres *Grecs*. Aux autorités, indiquées ci-deſſus, il en ajoûte même quelques autres, empruntées d'anciennes Médailles, dont les Légendes ſont en Langue *Gauloiſe*, & en Caractéres *Grecs* (2). Si ces Médailles ſont auſſi anciennes & auſſi autentiques qu'il le prétend (3), il eſt certain que les Lettres *Grecques* doivent avoir été en uſage parmi les *Gaulois*.

† Cette remarque n'eſt point deſtinée à révoquer en doute, que la Poëſie n'ait eu ailleurs une origine plus pure & plus noble, c'eſt-à-dire, l'amour de Dieu & la contemplation de ſes Ouvrages. Mais quoique cette derniére cauſe ait puiſſamment opéré ſur le Peuple *Juif* (4), on n'en ſçauroit dire autant des *Gaulois* & des *Germains*, dont le Caractére & la Religion ne s'accordoient point avec une pareille ſuppoſition. Pour ce qui eſt de ceux qui font de *Bacchus* & de *Venus* le Pere & la Mere de la Poëſie, ils n'ont qu'à y ajoûter *Mars*, & il ſe trouvera qu'ils auront bien deviné par rapport aux Peuples dont il eſt ici queſtion; & quoique leurs compoſitions ne ſoient point parvenuës juſqu'à nous, nous conjecturons, par leurs diſpoſitions, & par la nature & le deſordre de leurs Feſtins, dont il ſera parlé dans la ſuite, que pluſieurs de leurs Piéces de Poëſie avoient une telle origine.

(1) Supr. p. 312. in Not.
(2) Rel. des Gaul. L. I. c. 4. p. 32, &c.
(3) Bouteroué, p. 41, 62, &c. 191. Roma Subter. Mabillon ſpuſ eund ibid.
(4) Hic ſupr. T. II. p. 560, &c.

Gaulois & les *Germains* aimoient paſſionnément ces ſortes de compoſitions. Et ce goût ſemble s'être conſervé, même juſqu'au IX. Siécle; car *Louis le Débonnaire* ayant entrepris de faire inſtruire les *Saxons* dans la connoiſſance de l'Ecriture Sainte, fut obligé de la faire mettre en vers par un de leurs Poëtes *Saxons* (*a*). La même choſe fut faite par *Ottofridus*, rélativement aux quatre Evangiles, qu'il fit traduire en *Allemand*, & mettre en vers; car ne ſçachant pas lire, & ne ſe ſouciant point d'acquérir ce talent, ils conſentirent à les apprendre par cœur, pourvu que les vers fuſſent mis en Muſique, & qu'il leur fût permis de les chanter dans de certaines occaſions. *Charlemagne* trouva parmi eux quelques compoſitions de ce genre, qui étoient fort anciennes, & contenoient le récit des guerres & des exploits de leurs anciens Rois (*b*). Nous avons déjà marqué plus d'une fois en quoi conſiſtoient proprement ces compoſitions Poëtiques. Par rapport aux régles qu'ils y obſervoient, on n'en peut rien dire que par conjecture, à-moins qu'on n'en juge par quelques-unes de plus nouvelle date; comme ſont celles que l'Auteur de *Mona Antiqua* a tirées de *Taliéſin* (*c*), qui étoit un Poëte Lauréat de *Maegwyn*, vers le tems que l'Abbé *Auguſtin* vint en *Angleterre*. Mais ni de ces vers, ni de ce que d'anciens Auteurs nous diſent du vieux Langage *Gaulois*, nous ne ſçaurions inférer qu'ils ayent été coulans & harmonieux. Pour de la force dans les expreſſions, & de la hardieſſe dans les figures, ils en avoient. Après tout ce ſeroit mal juger, que de dire que toutes ces piéces étoient du même genre; & nous nous formerions certainement une très-fauſſe idée de la Poëſie *Grecque*, ſi, pour en juger, nous n'avions d'autres Poëmes que ceux de *Pindare* & de *Lycophron*.

Arts & Sciences.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons eu occaſion de dire dans notre derniére Section, concernant leur habileté en Aſtronomie & en Géométrie. Par cela même qu'ils poſſédoient ces deux Sciences, ils devoient avoir les autres connoiſſances qui ménent à celles-là, ou qui en dépendent; mais nous n'entreprendrons point de déterminer juſqu'à quel degré ils les ont portées, & ce qu'ils peuvent avoir appris dans la ſuite des ſages *Maſſiliens*. Outre l'Art Militaire, qu'ils aimoient beaucoup, & qu'ils cultivoient cependant aſſez mal, ils ſe piquoient de réuſſir dans l'Eloquence. Dès leur premiére jeuneſſe ils tiroient la plupart de leurs inſtructions des Poëmes compoſés par les Bardes & par les Druïdes; ils entendoient lire ou chanter ces Poëmes en pluſieurs occaſions ſolemnelles; & comme la plupart de ces Piéces étoient du genre héroïque, elles ſervoient à leur donner des idées du ſtile relevé. Nous avons vu qu'ils repréſentoient *Mercure*, Dieu de l'Eloquence, avec les Symboles d'*Hercule*, pour marquer quel pouvoir cet Art avoit ſur eux. Il ſemblent avoir emprunté ces emblêmes des *Romains* *; & quoiqu'ils ne ſongeaſſent nullement à les imi-

(*a*) Du Chêne. Rer. Francar. T. II. apud Pellout. ubi ſupr.

(*b*) Eginhard. in Vit. Car. Magn. c. 29.

(*c*) P. 150.

* Dans tous les endroits deſtinés aux Exercices publics, les *Romains* plaçoient *Mercure*

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.*

imiter dans leurs amplifications d'Eloquence, affectant au-contraire un ſtile concis, ils ne pouvoient néanmoins s'empêcher d'être charmés de la plupart des déclamations des Orateurs *Romains*. Au-moins, c'eſt ce qu'un Général *Romain*, nommé *Cerealis*, leur reprochoit du tems de *Veſpaſien* (*a*); & *Caton* le Cenſeur dit que les *Gaulois* faiſoient leur principale étude de cette Eloquence, & de la profeſſion des Armes. Et, véritablement, rien au monde n'étoit plus naturel, ni plus néceſſaire, dans un Pays tel que le leur, ou, tant chaque petit Royaume que chaque République avoit ſon Conſeil particulier, devant lequel on diſcutoit tout ce qui avoit rapport à la Paix ou à la Guerre, auſſi-bien qu'aux intérêts des particuliers, ſans compter l'Aſſemblée générale de la Nation, où les droits reſpectifs des différens Etats étoient diſcutés & réglés. Mais, après tout, nous n'avons garde d'affirmer que cet Art fût également cultivé dans toutes les Provinces des *Gaulois*; car probablement les habitans des Contrées qui ſe maintinrent dans l'indépendance à l'égard des *Romains*, conſervérent quelque choſe de leur férocité naturelle, & de leur mépris pour les Arts & pour les Sciences, qu'on admiroit le plus parmi les Peuples étrangers: & nous ſerions fondés à ſuppoſer que les Druïdes, dans tous les endroits où ils gardérent quelque pouvoir, travaillérent à augmenter cette antipathie. Ce fut apparemment dans le deſſein de remédier à ce mal, que divers Empereurs fondérent des Académies en pluſieurs endroits des *Gaules*, & décernérent des honneurs & d'autres récompenſes à ceux qui y remporteroient le prix de l'Eloquence. Il y avoit à l'Académie d'*Autun*, du tems de *Tibère*, juſqu'à 40000 Etudians (*b*): nous apprenons, de plus, que d'autres Ecoles publiques furent établies à *Lyon*, à *Bourdeaux*, à *Toulouſe*, à *Narbonne*, & en d'autres endroits, ſans compter l'Univerſité de *Marſeille*, dont il a déjà été parlé (*c*). Il n'y a donc aucun lieu de s'étonner que les *Gaules* ſe ſoient renduës ſi célébres par le grand nombre de leurs Rhétoriciens & de leurs Orateurs (*d*). Que ſi l'excellence des productions n'a pas répondu au nombre de ceux qui ſe ſont appliqués à l'étude de l'Eloquence, ce malheur n'eſt point particulier aux *Gaulois*, & a lieu à l'égard de tous ceux qui tentent des choſes belles & difficiles (*e*).

Commerce. On peut démontrer la grande étenduë de leur Commerce par pluſieurs anciennes Inſcriptions, & particuliérement par une que les Marchands de *Paris* ont conſacrée à *Jupiter très-bon* *. Tout le Pays ſemble avoir été

(*a*) Tacit. Hiſt. L. IV. c. 73.
(*b*) Idem Annal. III. c. 43.
(*c*) Sueton. in Calig c. 20. Juven. Satir. L. I. c. 6. & Auſon. Profeſſor.
(*d*) Hieron. adv. Vigilant. & Epiſt. ad Ruſtic. Juven. Sat. XV. verſ. 3.
(*e*) Pelloutier Hiſt. des Celt. L. II. c. 10. ad fin.

& *Hercule*. Les *Grecs* mettoient ordinairement un *Cupidon* entre eux, pour marquer que l'amour tiroit ſon origine de la force & de l'éloquence (1); & nous liſons que les *Megapolitains* n'avoient qu'un ſeul Temple pour ces deux Divinités (2), ou même les repréſentoient par un ſeul & même emblême (3).

* Voici quelle eſt cette Inſcription: TIB. CAESARE AVG. JOVI OPTVM. MAXVM. M.

(1) Euſtat. in Odyſſ. ϕ. (2) Pauſan. in Arcad. (3) Ariſtid. Orat. in Hercul.

été partagé en trois états; ſçavoir, les Druïdes & ceux qui dépendoient d'eux, les Bardes, &c. la Nobleſſe, & la Claſſe des Marchands, qui étoit de beaucoup la plus nombreuſe. Les deux premiers ordres tiroient leurs revenus, en partie du dernier, & en partie de leurs propres terres, auſſi bien que du butin fait ſur les Ennemis. Leurs richeſſes étoient prodigieuſes; ce qui ne paroît pas trop s'accorder avec ce qu'un ancien Auteur dit, que quelques Peuples *Gaulois* interdiſoient l'uſage de l'or & de l'argent, voulant que ces métaux fuſſent uniquement conſacrés à *Mars*; & ne permettoient aucunes eſpéces monnoyées, à-moins qu'elles ne fuſſent de cuivre ou d'airain (*a*). Le paſſage eſt trop curieux pour ne le pas rapporter tout entier *: il prouve, entre autres choſes, que la guerre que les *Gaulois* faiſoient aux Temples des autres Peuples, avoit moins ſa ſource dans leur ardeur pour le butin, que dans leur zéle pour l'Etre Suprême, qu'ils croyoient deshonoré par une demeure bornée, ſon eſſence rempliſſant également les Cieux & la Terre. Il y a pourtant quelque lieu de croire que leur

(*a*) Athenæus L. VI. c. 5.

M. Nautae Parisiaci posverunt. Dans cette Inſcription, le dernier o du mot *Optumo* eſt placé immédiatement au-deſſus de la lettre *M* qui précéde le mot de *Nautæ*; d'où notre Auteur infére que les *Gaulois* pourroient fort bien avoir écrit autrefois de gauche à droit, & de droit à gauche, qui étoit l'ancienne maniére d'écrire des *Grecs*, qu'ils appelloient βουστροφηδὸν, c'eſt-à-dire, ſuivant l'ordre que tient un Laboureur, qui, en labourant ſon champ, fait alternativement de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite (1). C'eſt ce qu'il tâche de prouver par quelques anciennes Médailles, dont les Légendes alloient, les unes de la gauche à la droite, & les autres de la maniére oppoſée.

Il ajoûte de plus, que les *Celtes*, ou anciens *Gaulois*, apportérent avec eux de *Phénicie* les Lettres *Grecques* (2), ce qui eſt contraire au ſentiment général des anciens Auteurs, qui aſſurent qu'ils doivent leurs Caractéres Alphabétiques aux *Grecs*. Comme ſes argumens ne nous ont point paru concluans, nous avons ſuivi l'opinion ordinaire, très-diſpoſés à changer d'avis dès que nous aurons quelque bonne raiſon pour cela.

* „ Parmi les *Gaulois*, dit cet Auteur (3), les *Cordiſti*"; (il veut dire les *Scordiſci*, dont nous avons parlé dans un autre endroit (4)) „ ne permettent point, juſqu'à ce jour, „ l'entrée de l'or dans leur Pays, quoiqu'ils ne ſe faſſent aucun ſcrupule de ravager les „ Terres de leurs voiſins. Ils ſont un reſte de ceux qui allérent aſſiéger le Temple de *Del-* „ *phes*, ſous la conduite de *Brennus*. *Bathanatius* les arrêta ſur les bords du *Danube*, & „ les força à fixer leur demeure aux environs de ce Fleuve. C'eſt d'après lui qu'ils ont „ appellé cette expédition *Bathanatia*, & ſes deſcendans *Bathanates*. Les *Scordiſci* conſa- „ crent tout leur or au Dieu de la Guerre, & défendent qu'on en faſſe uſage dans leur „ Pays; mais ils feroient mieux de défendre leurs propres ſacriléges, que l'uſage de ce mé- „ tal. Ils interdiſent l'or, & dérobent du fer & du cuivre, quand ils en ont beſoin ".

Athénée ne nomme qu'un ſeul des Peuples *Gaulois*. Cependant nous ne ſçaurions manquer de conclure que ce qu'il dit eſt applicable à tous, ſi nous nous rappellons ce qui a été dit, ſçavoir, qu'ils laiſſoient en raſe campagne des monceaux d'or & d'argent conſacrés à *Mars*; qu'ils jettoient des lingots de ces métaux dans le Lac de *Toulouſe*; & que, ſuivant *Poſidonius* & *Strabon*, perſonne ne touchoit à ces tréſors. Ajoûtons à cela que les *Gaulois* ne fermoient jamais leurs portes (5); & il s'enſuivra clairement, que les *Gaulois* conſacroient leur or & leur argent aux Dieux, au-moins juſqu'au tems que les *Romains* vinrent piller ces dépôts ſacrés, comme *Cépion* fit celui de *Toulouſe* (6).

(1) Pauſan. L. V. Relig. des Gaul. L. III. c. 14.
(2) Ibid. L. I. c. 4.
(3) Athen. L. VI. c. 5.
(4) Hic ſupr. T. VIII. p. 555, &c.
(5) Strab. L. IV. Damoc. in Excerpt. Val.
(6) Hic ſupr. T. VIII. p. 514.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

leur mépris pour l'or pour l'argent alla en diminuant, à meſure qu'ils ſe familiariſérent davantage avec d'autres Nations, & qu'ils s'accoutumérent à être les eſclaves des *Romains*. Ces derniers, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, ne ſe firent aucun ſcrupule d'enlever des tréſors (*a*) qui juſqu'alors avoient été tenus pour ſacrés, & même de les employer à corrompre des Peuples libres, au point de leur faire rechercher l'eſclavage; ce qui fut le cas des *Allemands*.

Chaſſe & autres Exercices.

Les *Gaulois*, auſſi-bien que tous les autres Peuples Septentrionaux, ſe plaiſoient extrêmement à la Chaſſe. La prodigieuſe multitude de Bêtes féroces, comme Ours, Loups, Sangliers, &c. dont leurs Bois étoient remplis *, leur rendoit cet exercice abſolument néceſſaire. Ils chaſſoient auſſi au Liévre, à l'Elan, au Daim, & autres animaux pareils. Ils s'exerçoient à tuër des Oiſeaux au vol, en leur lançant un dard (*b*) avec la main, & n'étoient pas moins adroits à ſe ſervir contre eux de l'arc & de la fronde. Nous avons dit dans une Section précédente, qu'ils empoiſonnoient leurs dards & leurs fléches du ſuc d'une Plante qu'ils appelloient en leur Langage *Lineum*, ou *Limeum* (*c*), que quelques Auteurs ont priſe pour l'Ellebore (*d*), d'autres pour la Morelle. *Strabon* dit que c'étoit une eſpéce de Figuier ſauvage, dont le fruit, à ce qu'il croyoit avoir lu quelque part, reſſembloit au Chapiteau *Corinthien*. La bleſſure étoit mortelle, & rendoit

(*a*) Sueton in Cæſar.
(*b*) Strab. L. IV.
(*c*) Aul. Gell. Noct. Att. L. XVII. c. 15. Plin. ubi ſupr. L. XXV. c. 5. Geogr. L. IV.
(*d*) Arrian de Venat.

* *Céſar* (1), *Pline*, & d'autres Ecrivains (2), font l'énumération de pluſieurs autres bêtes féroces, qui procuroient aux *Gaulois* le plaiſir de la chaſſe, & dont nous ne ſçavons que les noms. Quelques-uns de ces animaux, à en juger par la deſcription qui nous en reſte, doivent, s'ils ont jamais exiſté, avoir été d'une étrange eſpéce: tels étoient l'*Alcès*, le *Bonaſſus*, l'Ane ſauvage, &c. L'*Alcès*, ſuivant *Céſar*, n'avoit point de jointures dans ſes jambes, & ne pouvoit dormir qu'en ſe tenant appuyé contre un arbre. *Pline* & *Solin* font mention du même animal, en omettant cette particularité. Le *Bonaſſus*, ſuivant quelques Auteurs (3), avoit la tête d'un Cheval, & le reſte du corps comme un Taureau.

On raconte auſſi bien des merveilles de leurs Oiſeaux, parmi leſquels il y en avoit une ſorte, dont les plumes rendoient un tel éclat (4) que les Voyageurs s'en ſervoient pour voir leur chemin durant les nuits les plus obſcures. Mais laiſſons-là les animaux imaginaires.

D'autres, plus réels, & qui n'ont point été indiqués ci-deſſus, étoient l'*Urus*, ou Taureau ſauvage, que *Céſar* (5) fait un peu moindre que l'Eléphant, quoiqu'il ne fût guéres plus gros que le Taureau ordinaire. L'Elan ſe prenoit par le moyen de quelque piége. On l'atteloit à un chariot après l'avoir apprivoiſé (6). Ils avoient auſſi des Boucs ſauvages, des Taiſſons, des Loutres, & autres animaux pareils.

Leurs Chiens étoient parfaitement dreſſés à ces ſortes de chaſſes, qu'ils faiſoient preſque toujours à cheval, horſmis quand ils pourſuivoient leur proye au milieu des Rochers (7). Ils faiſoient un ſi grand cas de leurs Chiens, qu'ils condamnoient à une peine deshonorante celui qui en déroboit un, n'étant pas en état de payer l'amende preſcrite par la Loi (8).

(1) Comm. L. VI.
(2) N. H. L. VIII. Pauſan. in Boëot.
(3) Ariſtot. Hiſt. Animal. L. IX. c. 45. Plin. ubi ſupr.
(4) Solin. Polyhiſt. c. 22.
(5) L. VI. c. 28.
(6) Martial. Epigr. L. I.
(7) Arrian. de Venat.
(8) Pellout. L. II. c. 22.

Sect. IV. *Antiquité. Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

la chair des animaux plus délicate & plus tendre; mais on avoit ſoin de retrancher l'endroit où le poiſon avoit touché. Les Chaſſeurs de profeſſion célébroient tous les ans une fête à l'honneur de *Diane*, &, entre autres préſens, chacun d'eux offroit à la Déeſſe une bourſe, où il y avoit une piéce de monnoye pour chaque animal qu'ils avoient tué durant le cours de l'année, la valeur des piéces étant à peu près proportionnée à celle des animaux. Ces actes de dévotion étoient terminés par un grand feſtin (*a*). Ils excelloient dans tous les Exercices mâles, étoient d'auſſi bons Cavaliers qu'il y en eut en *Europe*, & menoient des chariots dans la perfection. Auſſi avoient-ils leurs Hyppodromes, leurs Courſes de chevaux, & leurs Tournois. Les Bardes, dont la fonction étoit de chanter les louanges de ceux qui remportoient le prix, les animoient par leur préſence à ſe ſignaler dans ces ſortes d'occaſions; & l'on tenoit pour très-heureux ceux qui obtenoient une place honorable dans leurs Poëmes. Tous leurs Exercices, en général, tendoient à les rendre plus légers, plus forts, & plus hardis. Les Jeunes-gens, parmi eux, étoient obligés de ſe mettre autour du corps une ceinture d'une grandeur déterminée, & à s'empêcher de groſſir, en ſe ſervant pour cela des moyens les plus propres, comme de jeûner, de courir, d'aller à cheval, &c. car s'il leur arrivoit de devenir d'une groſſeur qui excédât les bornes de la ceinture, ils étoient regardés avec mépris, & outre cela mis à l'amende (*b*). Ils apprenoient tous à nager, & y réuſſiſſoient ſi bien, que ce n'étoit qu'un jeu pour eux de paſſer les Riviéres les plus grandes & les plus rapides, comme le *Rhin*, le *Danube*, &c. ſans rompre leurs rangs (*c*).

Leurs Feſtins.

Leurs feſtins étoient preſque toujours marqués d'un caractére de profuſion, & en même tems de desordre (*d*). Ils célébroient leurs aſſemblées publiques, leurs mariages, leurs jours de naiſſance, &c. & les anniverſaires de ces différens événemens, par de ſomptueux repas, dont la bonne chére étoit relévée par les agrémens de la Muſique. Les Nobles ſurtout donnoient dans ces ſortes de dépenſes, qui ſervoient à leur attacher de plus en plus leurs Cliens & leurs Vaſſaux, comme auſſi à en augmenter le nombre. Car les *Gaulois*, les *Germains*, & preſque tous les Peuples du Nord, aimoient à l'excès la bonne chére; & il n'y avoit pas de moyen plus ſûr de gagner leur affection. Nous mettrons dans une Note quelques exemples frappans de cette eſpéce de politique *. Les perſonnages les plus dis-

(*a*) Ephor. ap. Strab. L. IV. Damaſcen. ap. Stob. Serm. XXXVII.

(*b*) Cæſar ubi ſupr. Mela de Sit. Orb. L. III. Ammian. Marcell. L. XXV. & al.

(*c*) Tacit. Germ. c. 14, &c.

(*d*) Xenoph. Expedit. Cyr. L. VII. Athen. ubi ſupr. Plut. Symp. VII. c. 9. Varro & al.

* Le fameux *Luernius*, Roi des *Auverniens*, & pere de *Bituitus*, qui fut défait dans la ſuite par *Fabius Maximus*, fit un enclos de 12 ſtades en quarré, où il régala tous les allans & les venans de tout ce qu'on peut donner de plus exquis en fait de mêts & de liqueurs (1). Un autre Seigneur *Gaulois*, nommé *Ariamnes*, fit bâtir ſur les grands-chemins quelques

(1) Tacit. ubi ſupr. c. 21.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.*

distingués par leur valeur, ou par leur sagesse, occupoient toujours les places d'honneur dans ces sortes de festins, dont *Posidonius* a donné une idée *. C'étoit toujours le Coryphée qui buvoit le premier à leurs grands repas: quand il avoit bu, il donnoit à son plus proche voisin la coupe, qui faisoit ainsi la ronde; car la même coupe servoit pour tous, & il étoit également défendu, de boire avant son tour, & de refuser la chose, quand ce tour étoit venu. De-là vient apparemment la coutume de boire l'un à l'autre, laquelle, à ce qu'il paroît, étoit commune aux *Perses*, aux *Grecs*, & aux *Romains* (*a*), aussi-bien qu'aux *Scythes*, aux *Gaulois*, & aux Peuples du Nord. Par malheur, on commençoit à boire; & comme les *Gaulois*, dans leurs grands festins, passoient ordinairement la nuit à table, ils s'échauffoient si bien de liqueurs fortes, que la scéne étoit presque toujours ensanglantée. Quand le festin se terminoit paisiblement, on y joignoit le plaisir de la Musique & de la Danse, ceux qui dansoient étant armés de pied en cap, & battant la mesure avec leurs épées sur leurs boucliers. A l'occasion de certaines fêtes, comme celle de *Mithras*, les *Gaulois* avoient accoutumé de s'habiller de peaux de bêtes consacrées à ce Dieu, & accompagnoient en cet équipage les processions qu'on faisoit ce jour-là: d'autres portoient des habits de mascarade, dont quelques-uns étoient fort indécens. Cet usage peu édifiant subsista encore parmi eux après leur conversion au *Christianisme*; & pour l'abolir, il fallut que leurs Evêques, & même des Conciles, changeassent ces jours en jours de jeûne & de priéres (*b*).

Leur

(*a*) Diod. Sic. L. V. Polyb. L. II. (*b*) Relig. des Gaul. L. II. c. 34, &c.

ques loges, dont chacune pouvoit contenir 400 personnes: un nombre si étrange de convives fut régalé splendidement à ses dépens, durant une année entiére (1). Quand durant le tems de leurs festins, des Etrangers passoient par hazard près de-là, ils ne manquoient pas de les inviter, & quelquefois même de les contraindre à être de la partie. En cas que le tems ne leur permît pas d'accepter cette offre, ils les obligeoient à boire au-moins un coup (2).

Voici un trait qui prouve combien ils aimoient la bonne chére. Le même *Luernius* ayant invité à un superbe festin un fameux Barde, qui devoit y chanter ses louanges, ce dernier arriva vers la fin du repas, & fut si touché de ce malheur, qu'il ne put ouvrir la bouche que pour se plaindre amérement de n'avoir que les restes d'un si excellent repas (3).

* Suivant cet Auteur, leurs tables étoient extrêmement basses; ils mangeoient peu de pain, mais se nourrissoient principalement de viande, tant rôtie que bouillie, qu'ils dévoroient avec une grossiére avidité; car ils tenoient la piéce entre leurs mains, & la déchiroient à belles dents. Ce qu'ils ne pouvoient pas emporter de cette maniére, ils le découpoient avec un petit couteau, qu'ils portoient à leur ceinture. Quand la compagnie étoit nombreuse, le *Coryphée* ou Chef de la Fête, qui étoit le plus riche, le plus noble, ou le plus vaillant, étoit assis au milieu, à côté du Maître de la maison. Les autres convives prenoient leur place, chacun suivant son rang, ayant derriére eux leurs serviteurs, qui tenoient leurs boucliers. Les gardes avoient leurs tables vis-à-vis d'eux, & après que les Maîtres avoient fini de manger, les serviteurs se régaloient à leur tour. Au-reste personne n'osoit manger d'un plat que le *Coryphée* n'en eût goûté (4).

Diodore de Sicile dit que les *Gaulois* mangeoient assis par terre sur des peaux de Loups & de Chiens, & que les plats étoient apportés par les enfans de la maison (5).

(1) Posidon. apud Athen. L. IV. c. 12.
(2) Idem ibid.
(3) Idem ibid. Appian. in Celt.
(4) Athen. L. IV. c. 13.
(5) L. V.

Leurs principales liqueurs étoient de la biére & du vin. Cependant la premiére étoit de beaucoup la plus commune, la vigne ayant été cultivée parmi eux assez tard. *Strabon* observe au sujet des *Lusitaniens*, qu'une seule des fêtes, dont nous venons de parler, épuisoit tout ce qu'ils avoient pu recueillir de vin dans une vendange (*a*). Mais peu à peu leur goût se rafina, & ils laissérent la biére aux *Allemands* & autres Peuples septentrionaux.

Leur caractére martial les disposoit à mépriser l'Agriculture au point, qu'ils en abandonnérent, au commencement, le soin à leurs femmes, leurs vieillards, & leurs esclaves. Les *Allemands* & eux ont été à cause de cela même blâmés avec justice par les *Romains*, qui trouvoient qu'il valoit beaucoup mieux acquérir les choses nécessaires à la vie, par un travail honnête qu'à prix de sang (*b*). La même remarque est applicable à la plupart des métiers, qu'ils regardoient comme indignes d'eux. Mais les *Romains*, en leur faisant la guerre, les obligérent peu à peu à se procurer par leur industrie & leur travail, ce qu'ils acquéroient auparavant par l'Epée, ou par le Commerce: la nécessité leur fit bientôt sentir la douceur & les avantages de l'Agriculture, & de quelques autres Arts, qui leur donnérent dans la suite du goût pour les Sciences. Desorte qu'on peut regarder la conquête que les *Romains* firent des *Gaules*, comme la grande cause de l'établissement des Arts & des Sciences dans ce Pays.

Mépris pour l'Agriculture.

Nous terminerons cette Section en faisant une courte revuë des bonnes & des mauvaises qualités qu'on a considérées comme particuliéres aux *Gaulois*. Leurs vices peuvent se réduire à ces trois principaux: l'yvrognerie, la paresse, & la férocité. Nous insisterons d'autant moins sur chacun de ces défauts, que nous avons eu occasion d'en rapporter déjà divers échantillons. Pour ce qui est de leur yvrognerie, il en a été parlé en faisant mention de leurs festins; mais nous ne comprenons pas pourquoi on a considéré ce vice comme leur ayant été particulier, tout le monde sachant que les *Allemands*, leurs voisins, les surpassoient à cet égard. D'ailleurs, *Platon* nous a transmis une liste de quelques autres Peuples qui donnoient tous dans le même excès, sçavoir, les *Lydiens*, les *Perses*, les *Carthaginois*, les *Thraces*, les *Scythes*, & les *Espagnols* (*c*). Mais comme la valeur des *Gaulois* les exposoit à l'envie, les *Grecs* & les *Romains* ont pris plaisir à les décrier. C'est apparemment à cause de cela que *Tite-Live* & *Plutarque* (*d*) disent, que quand les *Gaulois*, qui faisoient leur séjour au pied des *Alpes*, eurent goûté les vins d'*Italie*, ils en furent si épris, qu'ils se déterminérent à entreprendre la conquête de ce Pays. Et *Diodore* de *Sicile* affirme, qu'ils aimoient le vin au point de donner un homme, c'est-à-dire, un de leurs esclaves, pour une médiocre mesure de cette liqueur (*e*). Aussi les Marchands étrangers avoient-ils bien soin de faire passer d'*Italie* & de *Gréce* quantité de vins dans les *Gaules*. On prétend qu'une des raisons

Leurs Vices.

Yvrognerie.

(*a*) L. III.
(*b*) German. c. 14. & 25.
(*c*) De Leg. L. I. Athen. L. X. Cleat. Alex. Pœd. L. III.
(*d*) Hist. L. V. Plut. in Camel.
(*e*) L. V.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

ſons qui leur faiſoit aimer le vin, étoit la propriété qu'il a de redoubler le courage, & de faire mépriſer les dangers. Cependant, tout bien examiné, il ſe trouvera que les *Gaulois* n'eurent jamais d'ennemi plus nuiſible que le vin, puiſqu'il mit ſouvent le deſordre dans leurs Armées, qu'il les plongea, en plus d'une occaſion, dans un ſommeil dont leurs Ennemis profitérent pour les ſurprendre & les paſſer tous au fil de l'épée; & qu'il leur arriva même de ſe méconnoître, & de s'entre-tuër (*a*). Après avoir éprouvé plus d'une fois les funeſtes ſuites de l'yvrognerie *, il étoit naturel que leurs Rois & leurs Généraux tâchaſſent d'arrêter le cours de cet abus par de ſévéres Loix. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Charlemagne* en fit de telles. Par une de ces Loix, il obligea les Juges & les Plaideurs d'être à jeun, juſqu'à ce que le plaidoyer fût achevé. Une autre Loi défendoit qu'on ne contraignît quelqu'un à boire plus qu'il ne vouloit; & une autre enfin menaçoit les Soldats, pendant qu'ils étoient en campagne, d'excommunication, & d'être condamnés à avaler une certaine quantité d'eau, en cas qu'ils invitaſſent qui que ce fût à boire (*b*). L'yvrognerie paroît avoir été un vice ſi général, que même les *Myſiens*, eſpéce de Tribu parmi les *Scythes* qui s'abſtenoit de l'uſage de la viande, du vin, & des liqueurs fortes, s'enyvroient de la fumée de quelques herbes odoriférantes, dont la principale proprieté étoit de les égayer, quoique cette joye ne fût pas ſuivie des inconvéniens ordinaires attachés aux excès de vin, &c. (*c*) †.

Oiſiveté. La pareſſe, dont on les taxe, paroît avoir plutôt été l'effet de leur orgueil, que de quelque averſion pour le travail: car il eſt certain que, dans leurs Exercices, auſſi-bien que dans leurs Guerres, ils s'expoſoient volontiers à toute ſorte de fatigues. D'où il s'enſuit, qu'ils ne négligeoient l'Agriculture, & certains métiers, que parce qu'ils les enviſageoient comme incompatibles avec leurs inclinations guerriéres. C'eſt par ce même principe, qu'ils affrontoient la mort avec tant d'audace, pour n'être point faits priſonniers, ſur-tout par les *Romains*, qui employoient leurs eſclaves aux travaux les plus rudes & les plus bas. Après avoir été ſubjugués, ils com-

(*a*) Juſtin. ex Trog. L. XXIV. c. 7, &c. Appian. Celtic. Plut. Livius ubi ſupr.

(*b*) Vid. Addit. Carol. Magn. ad Leg. Salic. an. 823. & Pelloutier ubi ſupr. L. II. c. ult.

(*c*) Poſidon. apud Strab. L. VII. Caſaubon. in loc. Pelloutier ubi ſupr.

* Les *Gaulois*, qui prirent la Ville de *Rome*, de-même que ceux qui ravagérent la *Gréce*, furent preſque tous taillés en piéces étant ivres (1). Les *Goths* dans la *Thrace* éprouvérent le même ſort (2). *Cyrus* & les *Romains* (3) eurent un ſuccès pareil à leur égard, par la même cauſe.

† La même choſe étoit en uſage parmi les *Scythes* & les *Thraces*, qui n'avoient point de Vin (4). Les hommes & les femmes ſe rangeoient autour d'un bon feu, dans lequel ils jettoient ces herbes; quelques Auteurs diſent que c'étoit une eſpéce de graine ou de ſemence (5): ils en avaloient la fumée à grands traits, & peu de tems après ſe mettoient à rire, à chanter, & à danſer.

(1) Appian. Celt. Plut. in Camil. Juſtin. L. XXIV.
(2) Zoſim. L. IV. c. 23, &c.
(3) Juſtin. L. I. c. 1. Liv. L. XLI. c. 4.
(4) Herodot. L. I. Mela L. II. Max. Tyr. L. XI. Plut. de Fluv.
(5) Solin. c. 15. Mela ubi ſupr.

commencérent à mener une vie laborieuſe, à cultiver leurs Terres, leurs Vignes, &c.; & cependant le même eſprit d'oiſiveté régne encore, tant dans les *Gaules* qu'en *Allemagne*, parmi leur Nobleſſe, qui aime mieux languir dans la pareſſe & dans la pauvreté, que d'embraſſer quelque autre profeſſion que celle des Armes. Ils pouſſent même cette eſpéce de folie au point de ſe croire deshonorés en donnant quelqu'une de leurs filles en mariage à quelque riche Négociant.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.*

Férocité.

Leur férocité ne nous étonnera guéres, ſi nous conſidérons combien ils mépriſoient la mort. Comment auroient-ils été touchés de pitié pour d'autres, eux qui n'en avoient point pour eux-mêmes? Et ſi l'eſclavage avoit un air ſi terrible à leurs yeux, qu'ils lui préféroient la mort, n'étoit-il pas naturel que par un principe de compaſſion même ils maſſacraſſent leurs priſonniers de guerre, ou qu'ils les ſacrifiaſſent à leurs Dieux, plutôt que de les réduire en ſervitude? D'ailleurs les vuës hautaines & ambitieuſes des *Romains* leur étoient trop connuës, pour n'avoir pas conçu contre eux une haine invincible, dont ils ne purent que faire éprouver les plus terribles effets à ceux qui ſe liguoient avec ces redoutables Ennemis de leur Patrie. Pour voir la juſteſſe de cette réflexion dans tout ſon jour, on n'a qu'à examiner quelques-unes des vertus ſociales, dont de l'aveu de leurs Ennemis, ils étoient doués, comme l'hoſpitalité, la frugalité, la juſtice, & la fidélité.

Leur caractére hoſpitalier.

C'eſt une choſe étonnante, qu'un Peuple ſi cruël envers ſes Ennemis & qui terminoit par l'épée les différends les plus légers, ſe ſoit rendu fameux par ſon caractére hoſpitalier. C'eſt pourtant un témoignage que les Auteurs, *Grecs* & *Romains*, leur rendent également. C'étoit, à ce qu'il paroît, une coutume conſtante parmi eux d'inviter les Etrangers qui ſe trouvoient dans leur Pays, à toutes leurs fêtes, & de leur demander enſuite en quoi ils pouvoient leur être utiles (*a*). C'eſt ce que faiſoient pareillement, ſuivant le même Auteur, les *Celtibériens*, qui paſſoient pour les plus cruëls d'entre les *Gaulois*. Ils pouſſoient l'humanité généreuſe au point de venir en foule inviter un Voyageur à ſe rendre chez eux, & tenoient pour fort heureux celui d'entre eux auquel il vouloit bien donner la préférence. Si l'Etranger ſe déterminoit en faveur de quelqu'un dont les facultés étoient trop bornées pour pouvoir le garder longtems dans ſa maiſon, le *Gaulois* avoit toujours ſoin de le céder à un de ſes compatriotes plus riche que lui. Celui qui étoit convaincu d'avoir manqué aux devoirs de l'hoſpitalité envers un Etranger, s'attiroit non ſeulement un mépris général, mais étoit auſſi mis à l'amende par le Magiſtrat: témoin cette Loi en uſage parmi les *Bourguignons*, par laquelle l'amende en queſtion étoit fixée à trois écus: le double de cette ſomme devoit être payé par tout *Bourguignon* qui adreſſeroit un Etranger à la maiſon d'un *Romain*. Dans quelques autres endroits on ajoûtoit à l'amende une peine corporelle; & *Tacite* rend même cette juſtice aux *Allemands*, qu'ils pouſſoient fort loin l'hoſpitalité envers les Etrangers, & rapporte à cet égard divers exemples (*b*).

Céſar

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr.

(*b*) German. c. 21.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

César ajoûte, que la perſonne des Etrangers étoit ſacrée parmi eux; qu'ils avoient le droit d'entrer dans toute maiſon, & de prendre place à toute table (*a*). Ils les conduiſoient même d'un territoire à un autre, & châtioient ſur le champ ceux qui leur avoient cauſé quelque dommage, ou fait quelque mauvais traitement (*b*). Ils puniſſoient même le meurtre d'un Etranger plus ſévérement que celui d'un *Gaulois*, la mort étant la peine du premier de ces crimes, & l'exil celle de l'autre. Pour ce qui eſt de ceux qui cherchoient un réfuge parmi les *Gaulois*, il ne leur auroit pas été poſſible de trouver un azile plus ſûr chez aucun autre Peuple de la Terre. On en verra quelques exemples remarquables au-bas du texte *.

Fidélité & Juſtice.

Cette généroſité conſtante à protéger les malheureux qui imploroient leur compaſſion, prouve en même tems en eux un caractére de juſtice & de fidélité: une autre preuve de la même vérité peut ſe tirer de la confiance que les Empereurs, les Princes & les Républiques leur témoignoient, non ſeulement en recherchant leur alliance & leur amitié, & en prenant des corps entiers de *Gaulois* à leur ſolde, mais auſſi en choiſiſſant leurs gardes principalement parmi eux. Que s'ils ont été fidéles même aux Empereurs *Romains*, tels qu'*Auguſte*, *Tibére*, *Caligula*, *Néron*, *Claude*, & autres, à plus forte raiſon doivent-ils l'avoir été envers d'autres Peuples, pour le ſervice deſquels ils devoient naturellement avoir moins d'averſion. Nous ne diſconvenons pas que les *Allemands* n'ayent gagné avec le tems la confiance de ces Monarques plus que n'avoient fait les *Gaulois*; & cela préciſément par la raiſon que nous venons d'indiquer, qui eſt, que ces derniers marquoient plus ouvertement leur haine pour le joug des *Romains*, & profitoient de toutes les occaſions qui s'offroient pour le ſecouer. Mais même avant le tems d'*Auguſte*, nous trouvons les *Gaulois* & les *Eſpagnols* fort avant dans la confiance de *Juba*, Roi de *Mauritanie* (*c*), d'*Hérode* Roi des *Juifs* (*d*), de *Cléopatre* (*e*), & de pluſieurs autres Têtes couronnées. Les Hiſtoriens *Grecs* & *Romains* (*f*) les ont, à-la-vérité, ſouvent accuſés

(*a*) Commment. L. VI.
(*b*) Ariſtot. de Mir. Aud. N. Damaſc. ap. Stob. Serm. CLXV.
(*c*) Cæſ. Comm. L. II. c. 40.
(*d*) Joſeph. Bell. Jud. L. I. c. 21.
(*e*) Idem ibid. c. 5.
(*f*) Cæſ. ubi ſupr. L. IV. c. 11. Polyb. L. II. Liv. L. XXV. c. 33. Paterc. & al.

* *Toriſin*, Roi des *Gépides*, accorda un azile à *Idisgus*, qui avoit un droit légitime à la Couronne de *Lombardie*, mais qui s'en étoit vu dépouillé par *Aluin*, après la mort du Roi *Vaces*. *Aluin* fit ſommer les *Gepides* de lui livrer *Idisgus*, & eut ſoin que ſa demande fût ſecondée par des Ambaſſadeurs de l'Empereur *Juſtinien*. *Toriſin*, qui venoit tout nouvellement de faire la paix avec les *Romains* & les *Lombards*, convoqua une aſſemblée générale de tous ſes Nobles, & leur fit part de ce qu'*Aluin* exigeoit, & des inconvéniens que pouvoit avoir un refus. Le réſultat de cette aſſemblée, vraiment noble, fut, qu'il valoit mieux que toute la Nation, juſqu'au dernier enfant, périt, que d'accorder une auſſi ſacrilége demande (1).

Même parmi les *Eſclavons* qui demeuroient au-delà de l'*Elbe*, il étoit permis de mettre le feu à la maiſon de tout homme qui refuſoit un azile à un Etranger; & en pareil cas, chacun s'efforçoit de venger l'Hoſpitalité violée (2).

(1) Procop. Hiſt. Gothor. L. III. c. 35. L. IV. c. 27.
(2) Helmold. Chron. Slavon. c. 12. Pelloutier L. II. c. 16.

Digitized by Google

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement. Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

ſés de perfidie; & nous avons, à cet égard, rapporté ci-deſſus divers exemples qui paroiſſent confirmer ces accuſations; mais peut-être en aurions-nous porté un jugement plus favorable, ſi nous avions été mieux inſtruits des motifs de leur conduite. Les *Carthaginois* & les *Romains* ont été notés pour leur manque de foi; & *Caton* a très-bien retorqué contre *Céſar* ce que ce dernier dit de la perfidie *Gauloiſe* (*a*). Qui peut ſçavoir quels ſujets de plainte on leur a donnés, toutes les fois qu'ils paroiſſent s'être écartés de leur fidélité ordinaire? Quoi qu'il en ſoit, ils ont été longtems fameux par un amour inviolable pour la juſtice, & il n'y a que le commerce des *Romains*, & l'ambition ſans bornes dont ils ſont devorés depuis quelques ſiécles, qui les a rendus tels qu'ils ſont à-préſent.

Quelques-unes de leurs Coutumes.

Nous avons vu ci-deſſus le peu de cas qu'ils faiſoient de l'Or, de l'Argent, des Manufactures, &c. & leur ancienne ſimplicité en fait de logemens, de mets, d'habits, &c. Leurs vêtemens conſiſtoient dans une eſpéce de veſte avec des caleçons; ils portoient leurs cheveux fort longs, avoient un collier autour du cou, & des bracelets autour du poignet & au-deſſus du coude. Ces ornemens étoient d'or pour ceux d'un rang ſupérieur, & de cuivre pour les autres. Les Druïdes étoient toujours habillés de blanc, lorſqu'ils officioient; & les hommes libres, dans toutes les occaſions ſolemnelles, ne paroiſſoient qu'armés (*b*). Tout ce que nous ſçavons concernant leurs mariages, eſt qu'ils paroiſſent n'avoir point permis la Polygamie, & avoir eu ſur leurs femmes puiſſance de vie & de mort. Ce dernier article ſemble pouvoir être inféré d'un paſſage de *Pomponius Mela*, qui étant *Eſpagnol*, doit avoir été mieux au fait des Coutumes *Gauloiſes*, qu'aucun Auteur, *Grec* ou *Romain*, qui s'eſt aviſé d'en parler. Ce paſſage qui eſt curieux, formera la matiére d'une Note *. Dans l'article du *Stonehenge*, nous nous ſommes ſuffiſamment étendus ſur ce qui concerne leurs Enterremens; car comme les *Gaulois* ont reçu leurs Loix & leurs Coutumes religieuſes des Druïdes *Anglois*, nous ne doutons pas qu'il n'y ait eu une parfaite conformité à ces égards entre les deux Peuples.

SEC-

(*a*) Sueton. in Jul. Cæſ. c. 24. Plut. in Fund. Cat. Num. Dio Caſſ. & al.

(*b*) Strabo L. IV. Plin. L. XVI. c. 24. De Diis German. & al.

* Entre autres opinions des Druïdes, dit cet Auteur (1) il y en a une qu'ils tâchent d'inculquer à tout *Gaulois*, pour leur inſpirer plus de courage; ſçavoir le Dogme de l'immortalité de l'Ame & d'une Vie à venir: pour cet effet, dit-il, ils enterrent avec les morts, même réduits en cendres, leurs comptes, les billets de leurs débiteurs, &c. afin qu'ils en puiſſent faire uſage dans un autre Monde. Quelquefois leurs parens & leurs amis ſe brulent avec eux, pour leur y aller tenir compagnie. Cette Doctrine d'une vie à venir a-t-elle quelque choſe de commun avec la Tranſmigration des ames de *Pythagore*? A quoi auroient ſervi ces comptes &c. à des ames qui auroient paſſé dans d'autres corps, d'hommes ou d'animaux? Une ame jointe à un autre corps, forme-t-elle la même perſonne? Et des amis qui auroient ſuppoſé une pareille tranſmigration, auroient-ils été aſſez fous pour ſubir une mort cruelle & inutile à leur deſſein? Car pendant que leur ame auroit été unie de-nouveau à un corps, celle de leur ami auroit éprouvé une union nouvelle peut-être à un autre bout de la Terre. D'ailleurs ils auroient apparemment perdu au change, & leur ame ſe ſeroit peut-être trouvée réduite à animer le corps d'une plante, d'un animal, d'un eſclave, ou d'une femme.

(1) De Situ Orb. L. III.

SECTION V.

Hiſtoire des anciens GAULOIS, depuis qu'ils furent attaqués par les ROMAINS, & ſubjugués par JULES-CESAR, juſqu'à l'irruption des FRANCS.

SECT. V. NOUS aurons d'autant moins lieu de nous étendre ſur ce ſujet, qu'il nous reſte très-peu de lumiéres touchant les *Gaulois* avant la venuë des *Romains* dans leur Pays; & que ce que nous en ſçavons, ſe trouve déjà en divers endroits de ce Chapitre. Ce qui leur arriva depuis ce tems-là, a été rapporté au long dans l'Hiſtoire *Romaine*. Cependant, pour que la crainte de tomber dans quelques répétitions, ne nous faſſe pas trop abréger cette partie de notre Hiſtoire, nous en donnerons ici à nos Lecteurs un détail clair & ſuccinct, qui leur épargnera la peine de recourir aux endroits où les faits ſont rapportés plus au long. Outre cela, nous nous propoſons de ſuivre l'ordre chronologique, tel qu'il a été fixé par nos meilleurs Auteurs.

Les *Gaulois*, étant un Peuple vaillant & hardi, & multipliant tellement que leur Pays ne fut plus capable de les contenir, firent de très-bonne heure des excurſions dans d'autres Pays, & en aſſez grand nombre pour répandre la terreur de tous côtés. Par ce moyen ils établiſſoient çà & là différentes Colonies, qui à leur tour ſe trouvoient quelquefois attaquées par leurs voiſins. Quand cela arrivoit, elles demandoient & obtenoient du ſecours de leur terre natale, les *Gaulois* étant toujours diſpoſés à aſſiſter leurs compatriotes, & à empêcher qu'ils ne fuſſent obligés de revenir chez eux. C'étoit-là pour eux une eſpéce d'ignominie, dont l'idée leur impoſoit la néceſſité abſoluë de vaincre ou de mourir. & contribuoit ainſi à augmenter la terreur de leur nom. Nous paſſerons ſous ſilence les excurſions qu'ils firent autrefois d'*Europe* en divers endroits de l'*Aſie*, où ils s'emparérent de pluſieurs beaux Pays (*a*).

Année après le Déluge 2977. Avant J. C. 622. La premiére & la plus conſidérable de leurs ſorties dont nous ayons fait mention, eſt celle qu'ils firent en *Italie*, ſous leur fameux Chef *Bellovéſe* *, qui après avoir paſſé le *Rhône* & les *Alpes*, s'établit dans cette partie de l'*Italie* appellée *Piemont* & *Lombardie*, alors habitée par les *Etruriens*, vers l'an de *Rome* 160 (*b*).

Les *Cænomani*, qui habitoient entre la *Seine* & la *Loire*, firent la ſeconde grande expédition ſous leur Général *Elitonis*, & s'établirent dans le *Mantouan*

(*a*) Hic ſupr. T. IV. p. 109, &c. (*b*) Hic ſupr. T. VIII. p. 211.

* *Ambigat*, alors Roi des *Celto-Gaulois*, trouvant ſon Pays ſurchargé de monde, envoya ſes deux neveux, *Bellovéſe* & *Segoviſe*, chacun à la tête d'une nombreuſe Armée, pour chercher de nouveaux Etabliſſemens. Le premier paſſa les *Alpes*, & l'autre le *Rhin*, traverſa la Forêt d'*Hercynie*, & vint fixer ſon ſéjour dans le Pays appellé depuis *Bohême* d'après les *Boii*, qui les accompagnérent dans cette expédition (1).

(1) Hic ſupr. T. VIII. p. 212.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Iouan, la *Carniole*, & les Territoires qui dépendent préſentement de la République de *Veniſe* (*a*). Il ſeroit aſſez difficile de déterminer avec exactitude le tems de cette excurſion.

La troiſiéme ſe fit par les *Levi* & les *Ananes*, dont les premiers s'établirent dans le Pays de *Novare*, ſur un des bords du *Pô*, & les autres dans le *Plaiſantin*, ſur l'autre bord de ce Fleuve.

Dans une quatriéme expédition, les *Boii* & les *Lingoniens*, ayant paſſé les *Alpes Penninæ*, s'établirent ſur les bords méridionaux du *Pô*, entre *Ravenne* & *Bologne*.

Deux cens ans après l'invaſion de *Bellovéſe*, les *Sénoniens*, dont le Pays étoit ſitué entre *Paris* & *Meaux*, firent une cinquiéme irruption en *Italie*, à la ſollicitation d'un des principaux Seigneurs d'*Etrurie*, & s'établirent en *Ombrie*. *Brennus*, qui étoit leur Roi, avoit aſſiégé *Cluſium*; & ce fut devant cette Place qu'il fit aux trois *Fabii*, que le Sénat avoit envoyés pour lui faire des reproches, la belle réponſe que nous avons rapportée dans une Section précédente. Nous avons vu (*b*), que la perfidie des *Fabii*, en ſe jettant dans la Place aſſiégée pour la défendre, & celle des *Romains* en approuvant cette action au-lieu de la punir, irritérent tellement le Général *Gaulois*, que levant le Siége de *Cluſium*, il marcha droit à *Rome*, dont les habitans furent ſi épouvantés à ſon approche, qu'ils ne ſongérent pas même à lui oppoſer la moindre réſiſtance. Quand *Brennus* entra dans la Capitale, qui lui parut déſerte, il s'aſſura de toutes les avenuës du Capitole, & abandonna enſuite cette Maîtreſſe du Monde à ſes Soldats, qui la réduiſirent en cendres, & firent de ſes Temples & de ſes Palais d'affreux monceaux de ruïnes. Ne pouvant emporter la Citadelle de vive force, il convertit le ſiége en blocus, & marcha du côté d'*Ardée*, où il fut défait par *Camille*, qui s'y étoit retiré depuis environ 2 ans: car les *Gaulois*, également enivrés de l'heureux ſuccès de leurs armes, & des vins d'*Italie*, n'avoient plus obſervé, ni ordre, ni diſcipline; deſorte que *Camille*, à la tête des *Ardéates*, fit d'eux un terrible carnage. *Brennus*, ſans ſe laiſſer décourager par ce revers, tâcha de ſurprendre le Capitole, & auroit réuſſi dans ſon entrepriſe, ſi le bruit que firent quelques Oyes, n'eût pas réveillé le brave *Manlius*, qui ſonna auſſitôt l'allarme, & repouſſa avec tant de valeur les *Gaulois*, que la plupart furent précipités du haut en bas du rocher. Cependant les vaillans défenſeurs du Capitole ſe trouvérent bientôt réduits à de grandes détreſſes, pendant que d'un autre côté les *Gaulois* eux-mêmes étoient aſſiégés dans *Rome* par *Camille*, qui venoit d'être élu Dictateur. Le Sénat, ſouhaitant d'éloigner des hôtes auſſi terribles, dépêcha un Tribun, nommé *Sulpitius*, pour entrer en négociation avec *Brennus*. Dans une conférence qu'ils eurent enſemble, ils convinrent que les *Romains* donneroient 1000 livres peſant d'or, & que les *Gaulois* évacueroient le Pays. Mais le jour marqué pour le payement étant venu, & *Brennus* ayant fait apporter de faux poids, *Camille* ordonna qu'on rem-

Brennus arrive à Rome, & pille cette Capitale.

Rome réduite en cendres.

Année après le Déluge 2614. Avant J. C. 385.

(*a*) Hic ſupr. L. VIII. p. 211.

(*b*) Ibid. p. 212.

SECT. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

remportât l'or, & dit au *Gaulois*, que c'étoit par le fer, & non à prix d'or, que *Rome* devoit ſe racheter. Il tint parole; car les deux Armées en étant venuës aux mains, les *Gaulois* prirent la fuite; mais ayant été pourſuivis par le Dictateur, ils furent tous paſſés au fil de l'épée ſans qu'il en reſtât un ſeul pour aller porter dans ſon Pays la nouvelle d'une ſi étrange cataſtrophe (*a*).

Tous les Gaulois taillés en piéces.

L'expédition ſuivante fut plus malheureuſe encore; car les *Gaulois*, qui s'étoient établis dans les endroits de l'*Italie* que nous avons indiqués ci-deſſus, étant ſans-ceſſe haraſſés par les *Romains*, envoyérent demander des renforts dans les *Gaules*. Mais ce nombre de leurs compatriotes, qui vint les joindre, ſe trouva ſi grand, que ceux-là-mêmes, qui les avoient fait venir, en eurent peur, tournérent leurs armes contre eux, & après avoir tué leurs deux Chefs, les mirent en fuite. Les *Romains* cependant continuérent à les redouter, voyant quelles prodigieuſes Armées ils pouvoient tirer des *Gaules*; & ce fut pour diſſiper leur frayeur qu'ils ſe ſouillérent de l'horrible acte de ſuperſtition, rapporté ci-deſſus, de faire enterrer vifs deux *Grecs* & deux *Gaulois*, c'eſt-à-dire, un homme & une femme de chacun de ces Peuples. Ils ne ſe fiérent néanmoins pas aſſez à cette précaution, pour ne point faire de grands préparatifs, quand ils apprirent que les *Gæfatæ*, autre vaillant Peuple *Gaulois*, ſe préparoient à venir en *Italie*. Ces *Gæfatæ* ſurpaſſoient en férocité le reſte de leurs compatriotes: ils regardoient toutes armes défenſives comme autant de marques de lâcheté, & ſe battoient ordinairement nuds. Si leur habileté militaire avoit égalé leur courage *, ils auroient apparemment, dans cette conjoncture, mis les *Romains* hors d'état de faire de nouvelles conquêtes; car leur approche avoit ſemé une telle épouvante parmi les *Romains*, qu'ils levérent une Armée, que *Polybe* (*b*) fait monter à 800000 combattans. Les *Gaulois*, qui n'avoient que 50000 Fantaſſins, & 2000 Chevaux, ne laiſſérent pas de pénétrer en *Italie*. Mais étant auſſi inférieurs aux *Romains* en fait de Diſcipline Militaire, qu'en nombre, ils eſſuyérent une défaite totale: 40000 furent tués ſur le champ de bataille, & 10000 faits priſonniers, parmi ces

Défaite des Gæfatæ.

(*a*) Hic ſupr. T. VIII. p. 217. (*b*) L. II. c. 22.

* Nous avons omis à deſſein pluſieurs autres défaites qu'ils eſſuyérent dans d'autres expéditions, & dont nos Lecteurs trouveront le détail dans les endroits de l'Hiſtoire *Romaine* que nous indiquons (1). Les *Romains* ſçavoient alors par expérience combien leur Diſcipline Militaire l'emportoit ſur celle des *Gaulois*, & en allant les combattre, étoient en quelque ſorte aſſurés de la victoire.

Leur façon de ſe battre en duël n'étoit guéres plus réguliére: témoin, ce *Gaulois* d'une taille énorme, qui, à en juger par ſon hauſſe-col d'or, doit avoir été un des Généraux. Ce barbare défia au combat le plus vaillant des *Romains*, mais fut vaincu par le jeune (2) *Manlius*, qui après avoir eſſuyé un grand coup de ſabre ſur ſes armes, s'inſinua adroitement entre les armes du *Gaulois* & ſon Corps, lui perça le ventre de ſon épée, & le renverſa mort par terre (3).

(1) Hic ſupr. T. VIII. p. 217, &c. p. 245, &c. p. 252, paſſ. 305.
(2) Ibid. p. 245.
(3) Liv. L. VIII. c. 7.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

ces derniers ſe trouvoit *Concolitanus*, un de leurs Rois; pendant que l'autre, nommé *Aneroeſtus*, qui étoit un grand homme de guerre, ne gagna qu'avec peine un Village voiſin, où il ſe tua: exemple qu'imitérent la plupart de ſes Officiers, en vertu de la maxime *Gauloiſe*, de préférer la mort à l'eſclavage.

Nonobſtant tous ces ſuccès, les *Romains* appréhendoient que les *Gaulois*, inſtruits par leurs deſaſtres mêmes, & par l'exemple de leurs Vainqueurs, auſſi-bien que par celui des autres Nations, ne devinſſent plus habiles dans le métier de la Guerre *; ce qui les auroit rendus d'autant plus redoutables à la République, qu'ils étoient diſpoſés à ſe joindre au premier Ennemi qui ſe déclareroit contre elle. Le ſecours qu'ils donnérent à *Annibal* lorſqu'il traverſa leur Pays pour paſſer les *Alpes* (*a*), & dans la ſuite à *Magon* & aux *Carthaginois* (*b*); leur coutume de s'engager comme auxiliaires au ſervice de la plupart des Peuples en guerre avec *Rome*, & parmi leſquels ils ne pouvoient que faire de grands progrès dans le métier des Armes, tandis qu'eux-mêmes n'oſoient point les prendre à leur ſolde ſans trop riſquer †; toutes ces conſidérations, diſons-nous, les obligérent à envahir leur Pays à la premiére occaſion favorable, & avant qu'ils euſſent eu le tems de devenir des guerriers trop habiles: mais avant que d'entrer dans ce détail, diſons un mot de leurs autres exploits en *Aſie*, dans la *Macédoine*, & ailleurs.

Le premier de ce genre doit ſe rapporter à l'année qui ſuivit celle où *Pyrrhus* paſſa en *Italie* (*c*), dans le tems que les *Gaulois*, trouvant leur Pays ſurchargé d'habitans, envoyérent trois nombreuſes Colonies chercher de nouvelles demeures. *Brennus* (peut-être un deſcendant de celui qui avoit pris *Rome* deux ſiécles auparavant) anima ſes compatriotes à entreprendre cette expédition, & fut le Chef d'une des Armées *Gauloiſes*. *Cerethrius* commandoit la ſeconde, & pénétra dans la *Thrace*; & la troiſiéme, ſous les ordres de *Belgius*, attaqua l'*Illyrie* & la *Macédoine*: pour ce qui eſt de *Bren-*

Année 280 près le Déluge 2720. Avant J. C. 279.

(*a*) Ibid. p. 388. 393, &c.
(*b*) Hic ſupr. T. XII. p. 219.
(*c*) Polyb. L. I. c. 6. Pauſan. Phoc. Juſtin. L. XXIV, &c.

* Leurs armes, (1) & particuliérement leurs épées, étoient d'une ſi mauvaiſe trempe, que dès le premier choc, qui étoit ordinairement furieux, elles ſe caſſoient, ſe fauſſoient, ou s'émouſſoient, contre celles des *Romains*; deſorte que n'ayant point le tems de les redreſſer, ou de les aiguiſer, ils ſe trouvoient hors d'état de faire quelque réſiſtance, & ſe laiſſoient maſſacrer.

† Les *Romains* avoient eu à cet égard une terrible leçon, dans le tems que *Scipion*, défait par les *Carthaginois*, s'étoit retiré à *Plaiſance*, pour s'y faire guérir de ſes bleſſures: car environ 2000 Fantaſſins, & 200 Chevaux, de ces *Gaulois* que le Conſul avoit à ſa ſolde, entrérent, pendant l'obſcurité de la nuit, dans le Camp des *Romains*, maſſacrérent pluſieurs d'eux, & en portérent les têtes à *Annibal*, qui leur fit l'accueil le plus obligeant, & les engagea à ſon ſervice par de grandes promeſſes.

Le Conſul, craignant la même perfidie de la part du reſte de leurs compatriotes, mena ſes Troupes à un endroit ſéparé d'eux. Les *Carthaginois*, dès qu'ils remarquérent que les *Romains* avoient abandonné leur Camp, y mirent le feu, & reçurent à leur ſolde le reſte des *Gaulois* (2).

(1) Polyb. ubi ſupr. Plut. in Marcell. Oroſ. & al. (2) Polyb. L. III. c. 66, &c.

SECT. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Brennus, il étoit entré dans la *Pannonie*, ou *Hongrie*, Pays pauvre en comparaiſon de ceux que *Belgius* avoit envahis. Le butin immenſe qu'il y avoit fait, détermina *Brennus* à l'y venir joindre. Dans cette vuë il s'étoit déjà mis en chemin, quand il apprit que *Belgius* venoit d'être entiérement défait. Il ſe hâta donc d'aller venger cette injure nationale, & fut apparemment joint ſur la route par les reſtes de l'Armée de ſon compatriote. L'Armée qu'il mena avec lui dans ces deux Provinces, conſiſtoit en 150000 Fantaſſins, & en 15000 Chevaux; mais il arriva parmi ces Troupes une révolte, dans laquelle *Leonorius* & *Lutarius*, deux des Chefs, emmenérent avec eux 20000 hommes. Ayant pris le chemin de la *Thrace*, & joint *Cerethrius*, ils s'emparérent de *Byzance*, & des côtes occidentales de la *Propontide*, s'y établirent, & ſe rendirent les Contrées adjacentes tributaires.

Pour réparer cette perte, *Brennus* fit venir un nouveau renfort des *Gaules*, prit à ſa ſolde quelques *Illyriens*, &, à la tête d'une nouvelle Armée de 150000 Fantaſſins, & de 60000 Chevaux, entra dans la *Macédoine*, défit *Softhène*, & ravagea tout le Pays. Il s'avança enſuite vers les *Thermopyles*, dans l'intention d'attaquer la *Gréce*, mais fut arrêté par les Troupes qui avoient été envoyées pour défendre ce défilé. Le ſeul parti qui lui reſtât à prendre, étoit de prendre des guides qui lui montraſſent le chemin que *Xerxès* avoit ſuivi pour paſſer les Montagnes avec ſon Armée. Ceux qui gardoient le défilé, ſe retirérent alors de peur d'être coupés. *Acichorius*, le ſecond en rang après *Brennus*, eut ordre de ſuivre, à une certaine diſtance, avec une partie des Troupes, ſon Général, qui s'avançoit avec le gros de l'Armée vers *Delphes*, dans l'intention, à ce qu'on croyoit, de piller cette Ville & ſon fameux Temple. Mais il eſſuya en chemin une terrible tempête de tonnerre, d'éclairs, & de gréle, qui tua grand nombre de ſes Soldats: les autres, ſaiſis d'une terreur panique, s'imaginant avoir leurs Ennemis ſur les bras, ne firent que s'entretuër durant toute la nuit. Le lendemain ils virent leur erreur, & preſque la moitié de leur Armée détruite; & cela, dans le tems que les *Grecs* marchoient à eux de toutes parts en ſi grand nombre, que quoiqu'*Acichorius* les joignît à point nommé, ils ne ſe trouvérent cependant point en état de faire tête aux *Grecs*, mais furent preſque tous paſſés au fil de l'épée. *Brennus* lui-même fut cruellement bleſſé, & perdit courage au point, qu'il convoqua tous les Chefs de ſon Armée, & après leur avoir conſeillé de tuër les malades & les bleſſés, & de ſe retirer comme ils pourroient, ſe donna lui-même la mort. *Acichorius* fit tout ſon poſſible pour ramener les malheureux reſtes de l'Armée; mais de longues & pénibles marches à-travers pluſieurs Pays ennemis, la réſiſtance qu'ils eſſuyérent de la part de plus d'un Peuple, & différens fléaux qui les accablérent en chemin, leur cauſérent tant de pertes, qu'il ne revint pas un ſeul homme de cette fatale expédition (*a*): pertes, bien méritées certainement, s'ils étoient coupa-

Ils eſſuyent une terrible défaite.

(*a*) Iid. ibid. Memnon. Excerpt. ap. Phoc. c. 19, &c. Eclog. Diod. Sic. L. XXII. Liv. L. XXXVIII. Callimach. Hymn. in Delum. Suid. in voc. Galatai.

coupables du deſſein que les Auteurs *Grecs* & *Romains* leur ont attribué. Nous ſommes fort trompés néanmoins, ou ces Auteurs ont également exagéré le châtiment & la faute, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre en parcourant la Note qui eſt au bas du Texte *.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Pendant que tout ceci ſe paſſoit dans la *Grèce*, les autres Colonies ſous *Leonorius*, ayant quitté leurs compatriotes établis dans la *Propontide*, prirent la route de l'*Helleſpont*, & s'emparérent de *Lyſimachie* & de la *Cherſonèſe* de *Thrace*. Il s'éleva dans ce Pays un différend entre les deux Chefs, qui, à cette occaſion, ſéparérent leurs forces. Le premier retourna à *Byzance*, & l'autre reſta où il étoit. Cependant ils réunirent de-nouveau leurs Troupes quelque tems après, & paſſérent en *Aſie* à la ſollicitation de *Nicoméde*, qu'ils ſecoururent contre ſon frere, & qu'ils maintinrent dans la poſſeſſion de tous les Etats de ſon pere. Pour leur en témoigner ſa reconnoiſſance, il leur aſſigna cette partie de l'*Aſie Mineure* que nous avons décrite au commencement de ce Chapitre, & qui s'appella dans la ſuite d'après eux *Gallo-Gréce*, & *Galatie*. Ils y furent joints par un grand nombre de ces *Gaulois*, qui, après s'être établis dans la *Thrace*, en avoient été chaſſés par *Antigone Gonat*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Macédoine* à la mort de *Soſthéne*. Un nombre plus conſidérable encore ſe diſperſa dans

Quelques Gaulois s'établiſſent dans la Galatie.

* Nous avons promis, dans une Section précédente, de réfuter l'accuſation que *Cicéron* intente aux *Gaulois* & à leur Religion, & qu'il fonde principalement ſur leur deſſein de piller le Temple de *Delphes*, & ſur leur audace d'aſſiéger le Capitole, &, à ce qu'il ajoûte pour aggraver leur crime, le grand *Jupiter* lui-même, qui s'y trouvoit: d'où il infére que leur Religion étoit diamétralement oppoſée à toutes les autres, & qu'ils faiſoient la guerre aux Dieux du reſte des Peuples de la Terre: en un mot, que les *Gaulois* étoient un Peuple dangereux, impie, méchant, & indigne de vivre.

Or s'il eſt vrai que les *Gaulois*, avant d'être ſubjugués par les *Romains*, adoroient un ſeul Etre Suprême, & que, comme les *Perſes*, les *Bracbmanes*, & autres anciens Peuples & Philoſophes, ils ont regardé comme un outrage fait à la Divinité, de vouloir la renfermer dans l'enceinte d'un Temple, alors leur intention de détruire des Temples & des Idoles, & même d'en enlever les Tréſors, ne doit pas être dépeinte avec de ſi noires couleurs. Des guerriers qui ont de pareils principes, ne peuvent enviſager des richeſſes amaſſées par la ſuperſtition, que comme très-bien employées, en les faiſant ſervir à l'entretien d'une Armée nombreuſe, qui en a beſoin.

Mais il paroît clairement, qu'ils n'exécutérent pas ce deſſein, en étant empêchés par un orage & un tremblement de terre, qui leur ôtérent en quelque ſorte le courage & la force de réſiſter aux *Grecs*, qui accoururent avec fureur pour défendre leur Patrie, & l'Oracle d'*Apollon*. Leur défaite, qui eſt très-naturelle, a donc été interprétée par des *Payens*, ennemis déclarés de la Nation *Gauloiſe*, comme le juſte châtiment d'une intention ſacrilége.

Juſtin, & après lui *Cicéron*, prétendent que cette intention fut réellement exécutée. Ce dernier ajoûte qu'en emportant les tréſors du Temple de *Delphes* chez eux, ils éprouvérent tant de fléaux vengeurs, que pour expier leur attentât ils jettérent tout leur riche butin dans le Lac de *Toulouſe*. Mais outre que la premiére de ces aſſertions eſt contredite par tous les Auteurs qui ont parlé de cette expédition, nous avons vu que le Tréſor, dépoſé dans le Lac de *Toulouſe*, avoit été tiré de quelques-unes des riches Mines d'alentour. Pour blâmer avec juſtice les *Gaulois*, il faut leur reprocher l'envoi de leurs Colonies, qui s'emparoient à main armée de Pays qui ne leur appartenoient pas; mais ce ſeroient-là de ſinguliers reproches dans la bouche des *Romains*.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

dans d'autres Pays, & y périt, ou ſe mêla tellement avec les habitans qu'on n'en entendit plus parler: deſorte que de cette menaçante Armée de *Gaulois* il ne reſta que ceux qui s'étoient établis en *Galatie* (*a*). Ceux-ci envoyérent, à leur tour, des Colonies au-dehors, & fournirent * à différens Princes des Armées auxiliaires, qui répandirent de tous côtés la deſtruction & la terreur. Mais ils furent à la fin mis à la raiſon par le Proconſul d'*Aſie*, *Cornelius Manlius Vulſo*, qui après les avoir battus à différentes repriſes, les obligea à ſe tenir renfermés dans leurs anciennes limites (*b*). Quelques Auteurs prétendent néanmoins qu'ils avoient déjà été ſubjugués environ 53 ans auparavant, par *Attale*, Roi de *Pergame* (*c*). Si cela eſt, il faut qu'ils ayent trouvé quelque moyen de recouvrer leur liberté, puiſqu'ils étoient ſi puiſſans du tems de *Manlius*; à-moins que nous ne ſuppoſions que ces Auteurs ont confondu les *Gaulois* avec les *Galates*. Quoi qu'il en ſoit, ces derniers furent, plus de 130 ans après, gouvernés par leurs propres Tétrarques, un deſquels, nommé *Déjotare*, fut créé Roi † par *Pompée le Grand*, & eut la *Petite Arménie*, & quelques autres Territoires d'ajoûtés à ſes Etats (*d*). En voilà aſſez ſur les expéditions des *Gaulois* au-dehors. Voyons comment ils ſe défendirent chez eux.

Année après le Déluge 2811. *Avant* J. C. 188.

Une partie des Gaules ſubjuguée par Marcius.

Nous avons obſervé ci-deſſus, que les *Gaulois* avoient donné tant d'ombrage aux *Romains*, que ceux-ci, pour les humilier, réſolurent de mener des Armées juſque dans le ſein de leur Pays. Après diverſes entrepriſes de peu de conſéquence, le Conſul *Q. Marcius*, ſurnommé *Rex*, pénétra dans les *Gaules*. Cette Province lui étoit tombée en partage par la mort de ſon Collégue en *Numidie*. Pour mieux exécuter ſon deſſein, *Marcius* s'ouvrit une route entre les *Alpes* & les *Pyrenées*: ouvrage immenſe, & dont la difficulté étoit d'autant plus grande, que les *Stœni*, Peuple *Gaulois*, qui

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Liv. L. XXXVIII.
(*c*) Ibid. L. XXXIII. Suid. Polyæn. &c.
(*d*) Strab. L. XII. Eutrop. L. VI.

* *Juſtin* nous apprend que toute l'*Aſie* étoit parſemée de *Gaulois*, & qu'il n'y avoit preſque dans l'Orient aucun Prince en guerre, qui n'en eût un bon nombre à ſa ſolde (1). C'étoit-là en particulier le cas d'*Antiochus Hiérax*, dans la guerre contre *Séleucus*, qu'il défit à *Ancyre* (2), par le ſecours des *Gaulois*. Mais ſa victoire penſa lui couter cher: car ces terribles auxiliaires, ayant entendu dire que *Séleucus* avoit été tué, formérent, à ce qu'il paroît, le projet de tuer *Hiérax*, & de s'emparer de ſon Royaume; deſorte qu'il ne trouva aucun autre moyen de ſe dérober à la mort, qu'en leur abandonnant tous ſes Tréſors (3).

Le théatre de la guerre que ſe faiſoient les deux freres, ayant à la fin été transféré en *Méſopotamie*, il y a apparence que la bataille de *Babylonie* eut lieu entre les *Juifs Babyloniens* & les *Gaulois*. Huit mille des premiers y tuérent 120000 des autres (4); car la Province de *Babylone* dépendoit alors de la *Méſopotamie*, & *Antiochus*, en ce tems-là Confédéré des *Gaulois*, fut entiérement défait par *Séleucus* (5). Nous ne ſçaurions dire, au-reſte, ſi ces *Gaulois* étoient des *Galates* de l'*Aſie Mineure*, ou des Troupes venuës des *Gaules*.

† C'eſt le même *Déjotare*, qui peu de tems après, dépoſſéda les trois autres Tétrarques, & s'empara de toute la *Galatie*. Ce fut à cette occaſion qu'il fut cité devant *Jules-Céſar*, & que *Cicéron* compoſa ſa Harangue *pro rege Dejotaro*.

(1) L. XXV. c. 2.
(2) Idem ibid.
(3) Idem L. XXVII. c. 2.
(4) 2. Mach. VIII. 20.
(5) Juſtin. ubi ſupr. Polyæn. L. IV. c. 15.

qui habitoit aux pieds des *Alpes* (*a*), s'y oppoſérent de tout leur pouvoir; & leur défenſe eut ceci de remarquable, que voyant les *Romains* ſur le point de réuſſir dans leur entrepriſe, ils mirent le feu à leurs maiſons, tuérent leurs femmes & leurs enfans, & ſe précipitérent au milieu des flammes. *Marcius*, ayant achevé ſon ouvrage, pour s'en aſſurer l'effet, planta une Colonie dans le Pays des *Volſæ Tectoſagi*, entre les *Pyrenées* & la Ville de *Toulouſe*; & y bâtit une Ville, qu'il appella *Narbo Marcius*, depuis *Narbonne*, qui devint la Capitale de cette Province. La conquête d'une partie ſi conſidérable des *Gaules*, & un chemin ouvert pour défendre cette acquiſition, & l'aggrandir dans la ſuite, parurent un ſervice ſi important, que le Sénat décerna à *Marcius* l'honneur du Triomphe (*b*). Son Succeſſeur *Scaurus* domta non ſeulement quelques autres Peuples des *Gaules*, comme les *Gentiſci*, & les *Carni* *; mais pour faciliter l'envoi des Troupes qu'on y envoyoit d'*Italie*, il fit faire de ſi bons chemins entre les deux Pays, qui, rélativement l'un à l'autre, étoient en quelque ſorte inacceſſibles auparavant (*c*), qu'il fut pareillement honoré d'un Triomphe.

Sect. V. Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.

Vers ce même tems, les *Cimbres* & les *Teutons*, allarmés des ſuccès des *Romains*, prirent les armes contre eux, & leur donnérent plus d'un échec. Entre autres engagemens, il y en eut un ſi malheureux pour la République, que les *Tigurini* † obligérent une Armée *Romaine*, & *Popilius* qui la commandoit en qualité de Général, à paſſer ſous le joug (*d*). Les *Cimbres*, en particulier, avoient enlevé quelques endroits des *Gaules* aux *Romains*, & s'étoient rendus maîtres de la Ville de *Toulouſe*. *Cépion* accourut auſſitôt avec ſon Armée pour reprendre cette Place, qui lui ouvrit d'abord ſes portes. Cependant il l'abandonna non ſeulement au pillage, mais emporta l'immenſe Tréſor que les *Gaulois* y avoient conſacré, & qui, ſuivant le calcul le plus modéré, étoit de 100000 livres peſant d'or, & d'autant d'argent: perfidie ſacrilége, qui n'empêcha pas qu'on ne le continuât en qualité de Proconſul de la *Gaule Narbonnoiſe*. Mais cet infame trait d'avarice de *Cépion* irrita les *Gaulois* au-point qu'ils ſe joignirent aux *Cimbres*, & que profitant de la meſintelligence qui régnoit entre ce Général & ſon Collégue *Manlius*, ils les chargérent avec tant de fureur, qu'ils leur tuérent 80000 hommes en un jour, ſans compter 40000 valets ou goujats, qui ſuivoient l'Armée. Les deux Généraux échappérent au carnage, ſeulement avec 10 hommes, dont un étoit le vaillant *Sertorius*, qui ſe ſauva en paſſant le *Rhin* à la nage. Les *Gaulois*, qui, conformément à un uſage établi parmi eux, avoient dévoué toutes les dépouilles, jettérent l'argent & l'or dans le *Rhône*, noyérent tous les chevaux, & maſſacrérent tous

Le Tréſor de Toulouſe pillé. Année après le Déluge 2293. Avant J. C. 101.

(*a*) Steph. de Urb.
(*b*) Faſt. Capit. Cic. pro Fonteio. Hic ſupr. T. VIII. p. 555.
(*c*) Ibid. p. 552.
(*d*) Ibid. p. 572, &c. 585.

* Ces Peuples habitoient une partie du *Noricum*. Leur nom s'eſt encore conſervé dans celui de la Province de *Carniole*.

† Les *Tigurini* habitoient cette partie de la *Suiſſe*, connuë préſentement ſous le nom de *Zurich*.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains &c.*

tous les priſonniers. Nous avons rapporté dans un autre endroit, quelle conſternation cette affreuſe perte cauſa à *Rome*, & quel châtiment fut infligé au ſacrilége *Cépion* (*a*). Pour ce qui eſt des Alliés victorieux, ils tinrent un Conſeil général, où l'on propoſa la queſtion, s'il valoit mieux marcher droit en *Italie*, ou reprendre les Provinces dont les *Romains* s'étoient emparés dans les *Gaules*: ils convinrent néanmoins de conſulter le brave *Æmilius Scaurus*, qu'ils avoient fait priſonnier dans l'action précédente. Ce grand-homme leur déconſeilla avec une fierté *Romaine* d'envahir les territoires de la République, mais fut maſſacré par *Boiorix*, Roi des *Cimbres*, qui croyoit peut-être qu'une généreuſe audace ne convenoit pas à un priſonnier.

Le Sénat *Romain*, s'attendant à une nouvelle irruption de la part des *Gaulois* & des *Cimbres*, jugea néceſſaire de rappeller *Marius* occupé glorieuſement contre *Jugurtha*; & l'ayant honoré d'un Triomphe, le nomma Général de l'Armée deſtinée contre les Ennemis, & lui donna *Sylla* pour ſervir ſous lui. Après l'ouverture de la Campagne, *Sylla* remporta divers avantages ſur les *Tectoſages*, & fit *Copillus*, un de leurs Rois, priſonnier de guerre, pendant que *Marius* déclinoit d'en venir aux mains avec une Armée auſſi nombreuſe que celle des Ennemis, tant qu'il n'auroit pas reçu les renforts néceſſaires. Durant ces entrefaites, les *Marſes*, autre Peuple de *Germanie*, avoient joint les *Cimbres*, dans le deſſein de faire conjointement une invaſion en *Italie*. *Sylla* fut envoyé contre eux; mais au-lieu de les combattre, il trouva moyen de les engager à entrer dans les intérêts de la République. Les *Cimbres*, au déſeſpoir de cette infidélité, haraſſérent les Troupes de *Marius*, & obligérent ce Général à aller camper près d'*Aquæ Sextiæ*, préſentement *Aix* en *Provence*. En chemin faiſant il fut attaqué par les vaillans *Ambrons*, qui habitoient le Canton de *Bern*, & à la valeur desquels étoit principalement duë la défaite de *Cépion*. Ils ſe battirent avec toute la valeur imaginable, mais avec ſi peu d'ordre, que n'ayant pu tenir contre des Troupes auſſi-bien diſciplinées que celles des *Romains*, ils furent preſque tous taillés en piéces. Ce fut en cette occaſion que les femmes des *Ambrons* s'armérent de haches pour attaquer les *Romains*. Mais après quelques vains efforts, elles propoſérent de capituler à des conditions honorables, que l'Ennemi refuſa de leur accorder *; ce qui les réduiſit à un tel déſeſpoir, qu'elles commencérent par tuër leurs enfans, & ſe tuérent enſuite elles-mêmes, ſans qu'une ſeule d'elles reſtât en vie (*b*).

Après

(*a*) Ibid. p. 586, &c. & in Not. (*b*) Ibid. p. 594.

* Ces conditions étoient, que les loix de la chaſteté ne ſeroient point violées à leur égard; qu'on ne les réduiroit point en eſclavage, mais qu'on les employeroit au ſervice des Veſtales. Ces articles ayant été rejettés, elles ſe ſeroient contentées du premier; mais ne pouvant pas même obtenir celui-là, elles eurent recours à une mort, qui ſauvoit leur honneur, & couvroit en même tems de honte leurs cruels ennemis (*1*).

(*1*) Plut. in Mario. Valer. Max. L. VI. c. 1. Frontin. Strateg. L. IV. & V.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Après cette défaite, les *Gaulois* paroiſſent s'être tenus en repos pendant quelque tems, laiſſant aux *Allemands* le ſoin de haraſſer les *Romains*. *Marius* rencontra, peu de tems après, un Ennemi plus terrible que ces derniers en la perſonne de *Sylla*, qui trouva moyen d'engager les *Gaulois* dans ſes intérêts (*a*) Ce fut apparemment par cette raiſon qu'il ne les inquiéta point durant tout le tems de ſa Dictature; car il n'eſt fait aucune mention d'eux pendant cet intervalle, ni pendant les premiéres années qui s'écoulérent après ſa mort, quoique le Théatre de la Guerre eût été transféré alors en *Eſpagne* & en *Portugal* par *Sertorius*, rival de *Pompée*. (*b*). A peine cette guerre fut-elle finie, qu'il s'en alluma une autre dans le ſein de l'*Italie*. *Spartacus*, à la tête d'une Armée d'Eſclaves, la plupart *Gaulois*, forma, après quelques avantages remportés ſur les deux Conſuls, le deſſein de ramener les *Gaulois* par-deſſus les *Alpes* dans leur Pays. Mais ils refuſérent la choſe, & furent, peu de tems après, totalement défaits par *Craſſus*, qui avoit été envoyé contre eux. *Spartacus* lui-même eut le malheur d'être tué, après avoir combattu avec une valeur ſans égale, & tué de ſa propre main un grand nombre d'Ennemis: 40000 *Gaulois* périrent ſur le champ de bataille; le reſte ſe ſauva en *Luſitanie*, & y fut taillé en piéces par *Pompée* (*c*). Il ne paroît pas que les *Gaulois Tranſalpins* ayent eu quelque part à cette rebellion. Quelques-uns des Partiſans de *Catilina* les invitérent à-la-vérité à prendre part à ſa conſpiration; mais les Ambaſſadeurs des *Allobroges* *, qui ſe trouvoient en ce tems-là à *Rome*, & auxquels on avoit fait des propoſitions du même genre, communiquérent tout le complot à leur Protecteur *Q. Fab. Sanga*. Celui-ci en informa les Conſuls, & par-là le projet fut déconcerté (*d*).

Eſclaves Gaulois défaits.

Entrée de Céſar dans les Gaules.

On peut inférer de ce que nous venons de dire, que les *Gaulois* avoient vécu en amitié avec *Rome*, quoique peut-être en guerre entre eux dans le ſein de leur Pays. Les *Helvetii* furent les auteurs de la querelle, qui obligea *Céſar* à paſſer les *Alpes*, & qui ſe termina à réduire en ſervitude cette valeureuſe Nation. *Orgétorix*, ſoit qu'il manquât de Terres, ou qu'il ſouhaitât de changer celles qu'il avoit pour d'autres meilleures, engagea un grand nombre de ſes compatriotes à mettre le feu à leurs habitations, & à en aller chercher de nouvelles. *Jules-Céſar*, à qui les *Gaules* étoient tombées en partage, fit tant de diligence qu'il arriva en 8 jours ſur les bords du *Rhône*, fit abbattre le pont de *Genéve*, & en peu de jours acheva le fameux mur entre cette Ville & le Mont *Jura*, préſentement *St. Claude*, qui s'étendoit l'eſpace d'environ 5 lieuës, avoit 16 pieds, & étoit garni de Forts à des diſtances convenables †. Pendant qu'il étoit occupé à

(*a*) Ibid. p. 607, &c.
(*b*) Ibid. p. 599, &c.
(*c*) Hic ſupr. T. IX. p. 28, &c.
(*d*) Ibid. p. 34.

* Ils habitoient les Pays ſitués au pied des *Alpes*, & ſont connus préſentement ſous les noms de *Savoye*, de *Dauphiné*, & de *Piémont*.

† Suivant (1) ſon propre récit, il ne ſe mit en chemin que vers le commencement d'*Avril*;

(1) Comment. L. I. c. 1, &c.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

à cet ouvrage, les *Helvetii* le firent prier de leur accorder le paſſage; mais pour avoir le loiſir d'aſſembler des Troupes, il prit du tems pour délibérer, après quoi il refuſa la demande. Ce refus amena une action, dans laquelle les *Helvetii* perdirent juſqu'à 130000 hommes, ſans compter quelques priſonniers, parmi leſquels ſe trouvoient la femme & la fille d'*Orgétorix*, Chef de cette malheureuſe expédition. Le reſte mit bas les armes, & demanda la permiſſion de s'aller établir parmi les *Ædui*, dont ils étoient originaires; & ce ne fut qu'à la requiſition de ces derniers que cette grace leur fut accordée *. Cette victoire, jointe à l'activité & aux autres circonſtances qui la précédérent, acquit une telle réputation à *Céſar*, & répandit parmi les *Gaulois* une ſi prodigieuſe conſternation, qu'ils s'efforcérent à l'envi de lui rendre leurs hommages, & de briguer ſon amitié. Ainſi l'exploit que nous venons de rapporter, doit être proprement conſidéré comme la premiére cauſe de toutes les conquêtes qu'il fit après cela dans les *Gaules*.

Ses premiers ſuccès.

Nous avons parlé ci-deſſus des diviſions qui y régnoient lors de ſa premiére arrivée, de la variété de leurs Gouvernemens, de la jalouſie que la plupart de ces petits Etats avoient conçuë les uns contre les autres, & de l'autorité uſurpée que quelques-uns d'eux excerçoient ſur leurs voiſins. *Céſar*, très-habile à profiter de ces brouilleries inteſtines, devint bientôt le protecteur des opprimés, la terreur des oppreſſeurs, & l'arbitre des différends. Parmi ceux qui implorérent ſon ſecours, ſe trouvérent ſes Alliés les *Ædui*, auxquels *Arioviſte*, Roi des *Germains*, ſecondé des *Arverni* †, avoit enlevé le Pays des *Sequani*. Comme il les avoit obligés outre cela de lui envoyer des ôtages, *Céſar* exigea qu'il rendit les ôtages, & qu'il reſtituât le Pays uſurpé. Dans une entrevuë que le Général *Romain* eut, peu de tems après, avec ce Prince hautain & perfide, il penſa être tué; ce qui le détermina à tourner toutes ſes forces contre ce nouvel Ennemi. Il l'at-

Défaite d'Arioviſte.

avril; & cependant l'ouvrage fut achevé le 13. jour du même mois; deſorte qu'en retranchant les 8 jours qu'il mit à ſon voyage, le tout doit avoir été fini en 5 jours: ouvrage prodigieux, & d'autant plus étonnant, que *Céſar* n'avoit-là qu'une ſeule Légion.

* Les *Ædui* habitoient les Pays ſitués entre la *Seine*, la *Loire*, & la *Saone*, & étoient les ſeuls Alliés que *Céſar* eût alors. Ils avoient promis de lui fournir du blé, & uſérent de tant de délais, qu'ils commencérent à lui devenir ſuſpects. Un des principaux d'entre eux, nommé *Divitiac*, ſe trouvoit alors dans l'Armée *Romaine*, avec *Liſcus*, un de leurs Magiſtrats. *Céſar* les examina tous deux ſéparement, & ſçut du dernier que *Dumnorix*, frere de *Divitiac*, aſpirant à la Souveraineté, s'étoit ligué avec les *Helvetii*, & leur avoit envoyé le blé deſtiné aux *Romains*. *Divitiac* confirma ce que *Liſcus* avoit dit, mais ſans nommer ſon frere; &, quand *Céſar* voulut le punir de ſa perfidie, intercéda généreuſement en ſa faveur, & obtint ſa grace (1).

† Les *Arverni* demeuroient ſur les bords de la *Loire*, & s'appelloient ainſi d'après leur Capitale, *Arvernum*, préſentement *Clermont*. Ils furent pendant quelque tems un des plus puiſſans Peuples des *Gaules*, puiſque leurs Terres s'étendoient depuis l'*Océan* juſqu'au *Rhin* d'un côté, & juſqu'aux *Pyrenées* de l'autre (2).

Les *Sequani* étoient voiſins des *Ædui*, & habitoient cette partie de la *Gaule Belgique* connuë préſentement ſous le nom de *Franche-Comté*.

(1) Hic ſupr. T. IX. p. 53.

(2) Strabo L. IV.

l'attaqua donc dans ſes retranchemens, qui étoient très-forts *, & remporta une victoire complette. *Arioviſte* eut bien de la peine à ſe ſauver au-delà du *Rhin*; mais ſes deux femmes, & ſa fille, avec pluſieurs *Germains* de diſtinction, tombérent entre les mains du Vainqueur. *Céſar*, après cette victoire ſignalée, mit ſes Troupes en quartiers d'Hiver, & paſſa les *Alpes* dans le deſſein de faire les préparatifs néceſſaires pour la Campagne prochaine (*a*).

Vers ce même tems, tous les *Belgæ*, en général, ſe liguérent contre les *Romains*, qu'ils regardoient comme leurs Ennemis communs. *Labienus*, qui étoit reſté dans les *Gaules*, ne manqua pas d'avertir *Céſar* de ce qui ſe tramoit. Celui-ci partit ſur le champ de *Rome*, & fit tant de diligence, qu'il fut de retour dans les *Gaules* au bout de 15 jours. A ſon arrivée les *Rhemi* mirent bas les armes; mais tous les autres, après avoir conféré à *Galba*, Roi des *Sueſſones*, le commandement de toutes leurs Troupes, qui montoient à 150000 hommes, marchérent droit à lui. *Céſar*, qui s'étoit emparé du pont d'*Axona*, préſentement l'*Aiſne*, fit paſſer deſſus ſa Cavalerie légére, & ſon Infanterie, &, pendant que les Ennemis étoient occupés à traverſer la Riviére, fit d'eux un ſi grand carnage, que les corps morts ſervirent de Pont à ceux qui eurent le bonheur de ſe ſauver. Cette nouvelle victoire répandit un tel effroi, que les *Sueſſones*, les *Bellovaci*, les *Ambiones*, & quelques autres Peuples, vinrent ſe ſoumettre de leur propre mouvement. A-la-vérité les *Nervii* ſe réunirent contre lui avec les *Atrébates* & les *Veromandui*, &, après avoir mis leurs femmes & leurs enfans en lieu de ſureté, ſe défendirent vaillamment pendant quelque tems; mais à la fin ils furent défaits, & la plus grande partie d'eux taillée en piéces; les reſtes, avec les femmes & les vieillards, ſe rendirent à diſcrétion, & obtinrent la permiſſion d'habiter leurs Villes comme auparavant. Les *Aduatici* furent ſubjugués enſuite, &, en punition de leur infidélité envers le Vainqueur † furent vendus pour eſclaves au nombre de 50000. Le jeune *Craſſus*, fils du *Triumvir*, vainquit pareillement quelques autres Peuples, & prit poſſeſſion de leurs Villes ce qui acheva non ſeulement de mettre les *Belgæ* ſous le joug, mais engagea auſſi pluſieurs Peuples d'au-delà du *Rhin* à venir prêter ſerment de fidélité aux *Romains*. Les *Veneti*, ou

Les Belgæ ſubjugués.

Les Veneti ſubjugués.

(*a*) Comment. L. I. c. 1, &c. Hic ſupr. T. IX. p. 55, &c.

* *Céſar*, qui ne négligeoit aucun de ſes avantages, apprit que quelques Prophéteſſes *Germaines* avoient prédit à leurs compatriotes, qu'ils ne pouvoient remporter la victoire qu'après la nouvelle Lune; ou plutôt, il ſçut que cette notion ſuperſtitieuſe étoit commune aux *Allemands* & à tous les *Gaulois*; & c'eſt ce qui le détermina à attaquer *Arioviſte* dans ſes retranchemens.

† C'étoient les reſtes de ces *Cimbres* que *Marius* avoit défaits en *Italie*, & qui avoient été laiſſés ſur les bords du *Rhin* pour garder le bagage. Ils rendirent leurs armes à *Céſar*, après en avoir caché la troiſiéme partie, avec laquelle ils attaquérent les *Romains* pendant la nuit. *Céſar* fit abbattre les portes de leur Ville, & ordonna qu'une partie des habitans fût paſſée au fil de l'épée, & le reſte réduit en ſervitude (1).

(1) Comm. L. II. c. 1, &c.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

ou anciens habitans de *Vannes* en *Bretagne*, qui avoient été obligés d'envoyer des ôtages au Vainqueur, s'occupoient, dans ce même tems, à faire de grands préparatifs, tant par mer que par terre, pour recouvrer leur liberté. *Céſar*, qui étoit alors en *Illyrie*, équippa une Flotte ſur la *Loire*, &, après en avoir donné le commandement à *Brutus*, les attaqua & les battit par terre, comme *Brutus* fit par mer. Leurs Chefs furent mis à mort, & les autres vendus pour eſclaves. Les *Unelli*, avec leur Chef *Veridorix*, furent, vers ce même tems, conjointement avec les *Lexovii*, & les *Aulerci*, ſubjugués par *Sabinus*. *Craſſus* fit éprouver le même ſort aux *Aquitani*, après leur avoir tué 30000 hommes. Il ne reſtoit plus à conquérir dans les *Gaules* que le Pays des *Morini* & des *Menapii* *. *Céſar* marcha en perſonne contre ces Peuples, mais les trouva ſi bien retranchés dans leurs Forteresſes inacceſſibles, qu'il ſe contenta de faire le dégat dans leurs Contrées. Ayant aſſigné à ſes Troupes leurs quartiers d'Hiver, il paſſa les *Alpes*, pour éclairer la conduite de quelques-uns de ſes rivaux à *Rome* (*a*); mais il fut bientôt obligé de revenir pour défendre ſes conquêtes dans les *Gaules* contre quelques Peuples de *Germanie*, qui étoient venus s'y établir au nombre de 400000. Après les avoir entiérement défaits, il réſolut de porter ſes armes victorieuſes en *Germanie*. Mais c'eſt de quoi nous aurons occaſion de parler dans la ſuite.

A ſon retour dans les *Gaules*, il trouva ce Pays affligé d'une terrible famine, qui avoit cauſé une eſpéce de révolte générale. *Cotta* & *Sabinus*, qui étoient reſtés dans la Contrée des *Eburones*, préſentement le Pays de *Liége*, furent attirés par un de leurs Chefs, nommé *Ambiorix*, dans une embuſcade, & y perdirent la plus grande partie de leur monde. Les *Aduatici* attaquérent *Q. Cicero*, qui n'avoit ſous ſes ordres qu'une ſeule Légion, & le réduiſirent à de fâcheuſes extrémités: dans ce même tems *Labienus*, qui commandoit auſſi une Légion, fut attaqué par *Indutiomare*, à la tête des *Rhemi* & des *Senones*; mais ayant fait une vigoureuſe ſortie, il eut le bonheur de les mettre en fuite, & de tuër leur Général. *Céſar* acquit beaucoup d'honneur par ces différens exploits; mais comme chaque victoire ne laiſſoit pas de lui couter du monde, il demanda quelques renforts à *Pompée*, qui lui accorda deux de ſes Légions, pour qu'il fût en état de ſe maintenir en poſſeſſion des conquêtes qu'il avoit faites dans les *Gaules* (*b*).

Céſar repaſſe dans les Gaules.

Ce Pays redevint cependant bientôt le théatre d'une nouvelle révolte, cauſée par la précaution qu'il avoit euë de dépouiller les *Gaulois* de leur or & de leur argent: métaux dont *Céſar* croyoit avoir beſoin, pour engager le Peuple *Romain* à ne ſe point prêter aux vuës ambitieuſes de *Pompée*. Etant revenu dans les *Gaules*, il ſubjugua bientôt les *Nervii*, les *Aduatici*, les

(*a*) Ibid. p. 57, &c. (*b*) Ibid. p. 60, &c.

* Ces Peuples habitoient les Pays connus préſentement ſous les noms de *Cléves*, de *Gueldre* & de *Juliers*. Les Pays des *Aulerci*, & des *Lexovii*, ſont ceux d'*Evreux* & de *Liſieux*. Pour ce qui eſt des *Unelli*, on ne ſçauroit dire au juſte quel Pays ils habitoient.

les *Menapii*, & les *Treviri*. Ces derniers avoient excité la révolte ſous le commandement d'*Ambiorix*; mais il s'apperçut d'abord que le feu s'étoit étendu bien plus loin, & s'étoit communiqué à la plus grande partie des *Gaulois*, qui avoient mis à leur tête le brave *Verungetorix*. *Céſar* fut obligé de quitter l'*Inſubrie*, où il s'étoit retiré pour obſerver les mouvemens de *Pompée*, & de repaſſer les *Alpes* au cœur de l'Hiver, pour regagner la Province de *Narbonne*, où il raſſembla toutes ſes Troupes. En dépit de la ſaiſon, il aſſiégea & prit *Noviodunum*, préſentement *Noyon*; & défit *Vercingetorix*, qui étoit accouru au ſecours de la Place. Il ſe rendit enſuite maître d'*Avaricum*, préſentement *Bourges*, une des plus fortes Villes qu'il y eût dans les *Gaules*, & qui avoit une garniſon de 40000 hommes, dont il fit un tel carnage qu'il en reſta à peine 800 en vie. Pendant qu'il étoit occupé au ſiége de *Gergovia*, Capitale des *Arverni*, il apprit que les *Nitiobriges*, ou *Agenois*, étoient en armes, & que les *Ædui* envoyoient à *Vercingetorix* 10000 hommes, qui lui avoient été deſtinés comme renfort. A la reception de cette nouvelle, il chargea *Fabius* du ſoin de continuer le ſiége, & marcha contre les *Ædui*, leſquels, à ſon approche, feignirent de ſe ſoumettre, & obtinrent le pardon de leur faute; mais peu de tems après toute la Nation prit les armes, & maſſacra les Troupes *Romaines* qu'il y avoit dans leur Capitale. *Céſar*, incertain d'abord quel parti prendre, ſe détermina enfin à lever le ſiége de *Gergovia*, & d'attaquer l'Ennemi dans ſon Camp; ce qu'il fit avec quelque ſuccès. Mais s'étant voulu rendre à *Noviodunum*, où il avoit laiſſé ſon bagage & ſa caiſſe militaire, il apprit que les *Ædui* venoient d'emporter la Place, & de la réduire en cendres. *Labienus*, qui ſuppoſoit avec raiſon que *Céſar* auroit beſoin de ſon ſecours, s'avança pour le joindre, & en chemin faiſant, défit un Général *Gaulois*, nommé *Camulogena*, qui s'oppoſoit à ſa marche; mais cet avantage n'empêcha pas que l'eſprit de révolte ne ſe répandît dans toute la *Gaule Celtique*, d'où *Vercingetorix* avoit fait venir des renforts. Ce Barbare, enhardi par le nombre des Troupes qu'il voyoit de-nouveau ſous ſes ordres, attaqua *Céſar*, mais fut encore battu, obligé de gagner une Place forte nommée *Aleſia*, préſentement *Aliſe* en *Bourgogne*, à ce qu'on croit. *Céſar* ſe hâta de l'y aller aſſiéger, & ayant fait tirer une double ligne de circonvallation, dans le deſſein de l'affamer, il ne voulut entendre à aucune propoſition de ſa part. A la fin, une Armée de 160000 hommes, commandée par quatre Généraux, vint au ſecours du Général *Gaulois*. Mais bien loin de pouvoir forcer le Camp des *Romains*, ils furent eux-mêmes défaits en trois batailles rangées; ce qui obligea à la fin *Vercingetorix* de ſe rendre à diſcrétion. *Céſar* traita tous ſes priſonniers avec une extrême ſévérité, à l'exception des *Ædui* & des *Arverni*, par le moyen deſquels il eſpéroit de gagner les Peuples les plus puiſſans de la *Gaule Celtique*, ce qui lui réuſſit; car ils ſe ſoumirent l'un & l'autre à lui, & les premiers le reçurent dans leur Capitale, où il paſſa quelques mois, après avoir mis ſon Armée en quartiers d'Hiver. Cette Campagne, la plus rude qu'il eut encore faite, lui acquit plus de gloire qu'aucun Général *Romain* n'en eût ob-

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

tenuë juſqu'alors (*a*): cependant des exploits ſi nombreux, & ſi éclatans, ne furent pas capables d'obtenir du Sénat, vendu à ſon rival, la continuation de ſon Proconſulat. Ce refus l'irrita au point, que mettant la main ſur la garde de ſon épée, il dit que cette épée le feroit (*b*). Il tint parole; & comme les *Gaulois*, croyant devoir changer de méthode, trouvérent à propos d'avoir ſur pied autant d'Armées différentes que de Provinces, afin d'embarraſſer davantage les *Romains*, *Céſar*, & ſes Lieutenans *Labienus* & *Fabius*, furent forcés de les combattre les uns après les autres; ce qu'ils firent néanmoins avec tant de ſuccès, que nonobſtant la rigueur de la Saiſon, ils ſubjuguérent les *Bituriges*, les *Carnuti*, les *Rhemi*, & les *Bellovaci*, avec leur Général *Correus*. Le même bonheur accompagna leurs armes contre les *Treviri*, les *Eburones*, & les *Andes*, ſous leur Général *Dunmarus*. La derniére Place qui tint bon contre lui, fut *Uxellodunum*, que les deux derniers Généraux *Gaulois*, ſçavoir *Drapes* le *Sennonien*, & *Luterius* le *Cadurcéen*, défendirent valeureuſement. La Ville étant forte & pourvuë d'une bonne Garniſon, *Céſar* fut obligé d'y accourir de l'endroit le plus reculé de la *Gaule Belgique*. Comme elle manquoit d'eau, les Aſſiégés ſe rendirent peu de tems après ſon arrivée. Il réitéra en cette occaſion un exemple de ſévérité qu'il avoit déjà donné auparavant, en faiſant couper la main droite à tous ceux qui étoient en état de porter les armes. Ainſi fut achevée la conquête des *Gaules* depuis les *Alpes* & les *Pyrenées* juſqu'au *Rhin*: toute cette vaſte étenduë de Pays fut réduite en Province *Romaine*; ſous le Gouvernement d'un Préteur. Le Lecteur pourra voir dans notre Hiſtoire *Romaine* le détail des Provinces, des Villes & des Priſonniers, qui tombérent au pouvoir des *Romains*, durant tout le cours de cette guerre (*c*).

Les Gaules réduites en Province Romaine.

Avec la liberté des *Gaulois* s'évanouit, au-moins en grande partie, comme *Tacite* l'obſerve dans la Vie d'*Agricola*, leur valeur diſtinguée. Quelques Villes, ou Républiques, cependant eurent la permiſſion de reſter libres (*d*); comme celles des *Nervii*, des *Ulbanéſes*, des *Sueſſones*, & des *Leuci*; d'autres gardérent le titre d'Alliées du Peuple *Romain*, ſçavoir celles des *Ædui*, des *Lingones*, des *Rhemi*, & des *Carnutes*: pour ce qui eſt du reſte des *Gaules*, il fut réduit en forme de Province *Romaine*. Pour donner une idée du triſte ſort qu'éprouva cette nouvelle Province, nous nous contenterons de rapporter un trait de la Harangue de *Critognat* (*e*), Seigneur *Auvergnac* de grande naiſſance: „ Si vous ignorez, dit-il, ce qui „ s'eſt paſſé dans les Régions les plus éloignées, jettez les yeux ſur la „ *Gaule Narbonnoiſe*, qui eſt aſſervie aux haches, & privée de ſes Loix & „ de ſes Coutumes ". C'étoit proprement une triple ſervitude, ſous laquelle les *Romains* faiſoient gémir ceux qu'ils mettoient ſous le joug. La premiére conſiſtoit à mettre des Troupes en quartiers chez eux, pour les tenir

(*a*) Ibid. p. 66, &c.
(*b*) Cic. ad Attic. L. V. Epiſt. 15. Vid. & Plut. in Cicer. & Cæſ.
(*c*) Hic ubi ſupr. T. IX. p. 70.
(*d*) Plin. Hiſt. L. IV. c. 11.
(*e*) Comment. L. VII.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

tenir dans l'obéiſſance *. Outre cela ils leur faiſoient payer des Impôts arbitraires, & lâchoient la bride à un grand nombre de Collecteurs de Taxes, qui étoient autant de Harpyes d'une avidité inſatiable †. Enfin ils les dépouilloient du privilége d'être gouvernés par leurs propres Loix, & leur envoyoient de *Rome* des Gouverneurs (*cum imperio & ſecuribus*) c'eſt-à-dire, qui étoient les maîtres de leurs vies & de leurs biens. Ce fut cette triple tyrannie qui les excita tant de fois à la révolte; car, comme *Tacite* lui-même l'obſerve, ſous le régne de *Tibére* la continuation des Taxes, les extortions des Uſuriers, & l'inſolence des Soldats étoient devenuës ſi inſupportables, qu'elles forcérent les Villes *Gauloiſes* à ſe rebeller de-nouveau. Et *Suétone*, dans la Vie de *Néron*, dit que le Monde, ayant gémi 13 ans ſous ſa tyrannie, ſecoua à la fin le joug, & que les *Gaulois* en donnérent le premier exemple au reſte de la Terre.

Les Gaules partagées en 16 Provinces.

Les *Gaules* furent, peu de tems après, partagées en 16 Provinces, dont le Lecteur trouvera les noms au-bas du texte ‡. Le même joug fut impoſé à toutes; & il n'y eut à cet égard d'autre différence entre elles, que celle que la faveur du Prince, & le plus ou moins d'humanité des Préteurs qui les gouvernoient, purent y mettre. Durant le régne de *Céſar*, non plus que ſous celui de ſon ſucceſſeur *Auguſte*, il n'arriva dans les *Gaules* aucune révolte conſidérable; au-contraire, quoique ce dernier débutât en quelque ſorte par leur faire ſubir un dénombrement, le premier qui fut fait hors de l'*Italie*, & qui dut leur être très-ſenſible, elles le ſupportérent patiemment. Quelques années après à-la-vérité, quand *Druſus* fut envoyé dans les *Gaules* pour s'y oppoſer aux fréquentes incurſions des *Germains* §, & y eut commencé un ſecond dénombrement plus exact, pour

Année après le Déluge 2977. Avant J. C. 22.

que

* *Joſéphe* nous apprend (1) que, du tems de *Titus*, les *Romains* n'avoient dans toutes les *Gaules* que 1200 Soldats, quoique, ajoûte-t-il, les *Gaulois* ſe fuſſent défendus plus de 800 ans, & euſſent près de 1200 Villes.

† Quand *Céſar* eut achevé de faire la conquête des *Gaules*, il leur impoſa une taxe de H. S. *quadringenties* (2), c'eſt-à-dire, environ un million d'écus. A en juger par leurs plaintes, ils doivent avoir été foulés davantage encore ſous les régnes ſuivans.

‡ *Viennenſis*, *Narbonenſis Prima*, *Narbonenſis Secunda*, *Aquitania Prima & Secunda*, *Novempopulana*, *Alpes maritimæ*, *Belgica Prima & Secunda*, *Germania Prima & Secunda*, *Lugdunenſis Prima*, *Secunda*, & *Tertia*, *Maxima Sequanorum*, & *Alpes Græcæ*. Ceux qui ſouhaiteront de ſe former une idée plus détaillée de ces Provinces, n'ont qu'à conſulter les Auteurs que nous indiquons (3).

Cette diviſion ne fut point faite par *Jules-Céſar*, puiſque le partage de ſa façon ſubſiſtoit encore dans le tems qu'on y exécuta le premier dénombrement d'*Auguſte* (4). Ce ne fut que vers la fin du régne de ce Prince, qu'on commença la diviſion dont il s'agit. Elle fut finie par quelqu'un de ſes Succeſſeurs.

§ Il y a lieu de croire que les *Gaulois*, déteſtant les *Romains*, & ne ſe trouvant pas en état de leur de faire tête, invitérent ſecrettement les *Germains* comme amis, ou les appellérent à leur ſecours comme auxiliaires. C'eſt-là, à ce qu'il ſemble, la première origine des Colonies des *Francs*. Car ces *Germains*, défaits par les *Romains*, ou gagnés par eux, vinrent peu-à-peu s'établir ſur les frontiéres des *Gaules*. Auſſi liſons-nous qu'*Auguſte*, trans-

(1) Antiq. L. II.
(2) Eutrop. L. VI.
(3) Anton. Itiner. S. Ruf. Ammian. Marcell. L. XV.
(4) Hic ſupr. T. IX. p. 301.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

que chaque perſonne pût être taxée proportionellement à ſes facultés, les *Gaulois* témoignérent un mécontentement général, & un violent déſir de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. *Druſus* cependant, ſans paroître avoir conçu aucun ſoupçon contre eux, invita les principaux Chefs des *Gaulois* à ſe trouver à la cérémonie de la conſécration du Temple que les *Lugdunenſes* avoient bâti à l'honneur de *Jules-Céſar*; &, à leur arrivée, il eut des maniéres ſi obligeantes envers eux, que non ſeulement ils renoncérent à leur projet de révolte, mais convinrent auſſi de bâtir un Autel à *Auguſte*, & de lui rendre des honneurs divins, même durant ſa vie. Soixante Nations *Gauloiſes* contribuérent à la conſtruction & à l'embelliſſement de ce magnifique Autel, qui fut dédié le 1. d'*Août*. On inſtitua en même tems, à l'honneur du nouveau Dieu, quelques Jeux pareils aux Jeux *Iſthmiques* & *Néméens* de la *Gréce* (*a*).

Un ſi lâche trait d'adulation ſervile, qui n'auroit probablement pas eu lieu ſans la préſence de *Druſus*, n'empêcha pas néanmoins qu'ils ne perſiſtaſſent dans leur deſſein de recouvrer leur liberté à la premiére occaſion. Les Druïdes ne manquérent pas de les entretenir dans ces ſentimens; & c'eſt apparemment de ces deux cauſes réunies que nâquirent les fréquentes révoltes ſous les régnes ſuivans, auſſi-bien que les Edits menaçans qui furent publiés contre eux: quoi qu'il en ſoit, les extorſions, & les maſſacres qu'ils ſubirent ſous *Caligula* (*b*), ſuffiſoient pour diſpoſer à la révolte cette brave Nation, quoique le régne de *Caligula* ne fût pas aſſez long pour qu'elle eût le tems de tirer raiſon de tant d'outrages. Sous le régne ſuivant, les *Gaulois* furent moins maltraités, ou, ce qui eſt plus vraiſemblable, moins obſervés. Après que *Néron* fut parvenu au Trône Impérial, les vexations dévenant plus cruelles que jamais, le brave *Julius Vindex* *, en ce tems-là Gouverneur de la *Gaule Celtique*, déclara ouvertement qu'il vouloit tirer ſes compatriotes d'eſclavage, & délivrer l'Empire d'un ſanguinaire Tyran. Son deſſein ne fut pas plutôt ſçu, que les *Gaulois* accoururent de toutes

(*a*) Strabo L. IV. Sueton. in Auguſt. Liv. & hic ſupr. T. IX. p. 335.

(*b*) Hic ſupr. T. IX. p. 564.

tranſplanta les *Suéves* & les *Sicambres*, qui s'étoient ſoumis à lui, dans les *Gaules*, & leur aſſigna des demeures le long du *Rhin* (1). *Tibére* en fit autant à l'égard de 40000 autres (2). Sous le régne de l'Empereur *Probus* plus de 60 Villes ſecouérent le joug des *Romains*. Ce Prince, pour les mettre à la raiſon (3), mena une nombreuſe Armée dans les *Gaules*, qui, à la mort d'*Aurélien*, ſe trouvoient en quelque ſorte au pouvoir des *Germains*; il enleva aux Babares 60 Villes conſidérables, & leur tua près de 400000 hommes.

* Il deſcendoit des Rois d'*Aquitaine*, & avoit naturellement de la haine pour tous les Tyrans. Quand il eut formé le deſſein de ſe révolter, il fit ſolliciter *Galba*, qui étoit alors en *Eſpagne*, d'en faire autant. Mais celui-ci ne ſuivit point ſon conſeil, & garda néanmoins le ſecret: plus généreux en cela que d'autres Gouverneurs, qui firent tenir à *Neron* les Lettres que *Vindex* leur avoit envoyées. A la réception d'une ſeconde Lettre de la part du généreux *Vindex*, *Galba* ſe révolta ouvertement (4).

(1) Suet. in Vit. Aug.
(2) Idem in Tiber.
(3) Vopiſc. in Vit. Prob. Hottoman. Franco-Gall. c. 3.
(4) Plut. in Galb. Dio, L. LXIII. Sueton. in Ner. Tacit. L. I. c. 16.

tes parts pour en faciliter l'exécution; deſorte qu'il ſe vit bientôt à la tête de 100000 combattans. Quand *Néron* eut reçu la nouvelle de cette révolte, il en témoigna d'autant plus de joye, qu'elle lui procuroit une occaſion favorable d'exercer de nouvelles cruautés. Ce qui parut lui faire le plus de peine, étoit que *Vindex*, dans quelques-uns des Edits qu'il avoit fait publier contre lui, l'appelloit un miſérable Joueur de harpe; deſorte qu'au-lieu de ſonger aux préparatifs néceſſaires pour le combattre, il ne s'occupa qu'à convaincre tout le monde de ſon habileté en Muſique. Mais quand il vit arriver coup ſur coup des Meſſagers, pour lui apporter la nouvelle des progrès que *Vindex* avoit faits dans les *Gaules*, & de la révolte de *Galba*, il quitta *Naples* ſaiſi d'effroi, & regagna la Ville de *Rome*: cependant, un frivole augure de bonheur l'ayant raſſuré, il ſe livra de nouveau à la Muſique, ſans faire un ſeul pas pour étouffer la révolte. Nous ne répéterons point ici ce que nous avons dit dans un autre endroit de cet Ouvrage touchant la conduite infame, & la tragique fin de cet Empereur (*a*). Tout ce qu'il importe proprement de rappeller ici touchant le malheureux ſuccès qu'eut notre Général *Gaulois*, eſt, que ſon Armée fut ſurpriſe par celle de *Rufus Virginius*, & défaite avec perte de 22000 hommes, tués ſur le champ de bataille. *Vindex*, réduit au déſeſpoir par ce cruel revers, ſe tua lui-même; après quoi les reſtes de ſon Armée ſe diſperſérent de tous côtés. *Galba* eut plus de bonheur, & parvint à l'Empire peu de tems après (*b*); mais les *Gaulois* gémiſſoient ſous une ſi affreuſe oppreſſion, & étoient ſi accablés d'impôts, qu'ils n'eurent pas le courage de rien entreprendre contre lui. Dans le tems qu'*Othon* & *Vitellius*, s'entre-diſputoient le Trône Impérial, les *Gaulois*, qui haïſſoient également l'un & l'autre, furent contraints de ſe déclarer pour le dernier, par *Fabius Valens*, qui en traverſant leur Pays pour ſe rendre en *Italie* avec une bonne Armée, commit les plus cruelles extorſions. Toute la Nation prit une telle épouvante de ſa rapacité, qu'il n'y eut ni Province, ni Ville, qui ne lui envoyât des Députés, pour empêcher, à force de préſens, qu'on ne les ſaccageât *.

Sect. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Défaite & mort de Vindex.

Nous

(*a*) Hic ſupr. T. X. p. 77. &c. (*b*) Ibid. p. 84.

* Parmi les Villes qui éprouvérent les effets de ſa cruelle avarice, on peut compter la Ville de *Vienne*, contre laquelle celle de *Lyon* l'avoit animé, ſous prétexte qu'elle avoit aidé *Vindex* dans ſa révolte. Ainſi les habitans de *Vienne* furent obligés d'acheter leur pardon en payant une ſomme immenſe, ſans compter un préſent de 300 Seſterces, la reddition de toutes leurs armes, & l'obligation de pourvoir l'Armée de vivres.

En approchant des *Alpes*, il ordonna qu'on mît le feu à *Lucus*, Ville municipale des *Vocontii*, qui habitoient le Pays connu préſentement ſous le nom de *Dauphiné*. La cauſe de ſa fureur contre eux étoit, qu'ils avoient refuſé de payer la ſomme exceſſive à laquelle il les avoit taxés. Toute ſa route étoit marquée par de pareilles exactions, pendant que *Cæcina* en faiſoit autant parmi les *Helvetii*, qui ignorant la mort de *Galba*, ne vouloient pas obéir à *Vitellius*; mais ayant reconnu ce Prince pour Chef de l'Empire, ils obtinrent à la fin leur pardon (1).

(1) Tacit. c. 60, &c. Hic ſupr. T. X. p. 127, &c.

Digitized by Google

SECT. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Nous avons eu occaſion de rapporter ci-deſſus (*a*), quels efforts les *Gaulois* mirent en œuvre, ſous le régne de *Veſpaſien*, pour recouvrer leur liberté; & comment ce Prince aima mieux faire un Traité de Paix avec eux, que de les obliger à tourner leurs armes contre lui (*b*). L'Empereur *Adrien*, en viſitant les Provinces ſoumiſes à ſon obéiſſance, fit auſſi un tour dans les *Gaules*; & comme ce Pays avoit été cruellement foulé durant les derniers régnes, il y laiſſa, en différens endroits, des marques de compaſſion & de munificence, & y fit conſtruire quelques bâtimens ſuperbes, entre autres un magnifique Palais, à l'honneur de *Plotine*, veuve de *Trajan*. Il eut ſoin auſſi de faire réparer toutes les Fortereſſes que les *Romains* avoient dans cette Contrée, afin de tenir les habitans dans les bornes de l'obéiſſance (*c*); ce qui eut tout le ſuccès qu'il pouvoit en eſpérer, aucune révolte conſidérable n'étant arrivée dans les *Gaules* ſous ſon régne, ni ſous quelques-uns des régnes ſuivans. Ce n'eſt pas que les *Gaulois* manquâſſent de pouvoir, ni de courage, puiſque, dans la fameuſe querelle entre *Sévére* & ſes Compétiteurs, les *Gaulois* furent les premiers à le ſaluer Empereur, & donnérent en cette occaſion un exemple, qui fut ſuivi par la plupart des Provinces de l'*Europe* (*d*). Il fut cependant fort ingrat, ſinon envers tous, du-moins à l'égard des *Chrétiens* de ce Pays, qu'il perſécuta cruellement, à l'inſtigation de ſon Favori *Plautien*, qui, ſous le prétexte du monde le plus frivole, s'empara de leurs biens, & en fit mourir grand nombre, parmi leſquels on compte *Irenée*, Evêque de *Lyon* (*e*).

Les Chrétiens perſécutés dans les Gaules.

Les *Gaules* redevinrent le théatre de la guerre, durant les brouilleries de *Gallien* & de *Poſthumius*, dont on trouvera le détail dans notre Hiſtoire *Romaine* (*f*). *Poſthumius* ayant été maſſacré par ſes Soldats, pour n'avoir pas voulu abandonner *Mayence* au pillage (*g*), *Lollien* ſe fit proclamer Empereur dans cette partie des *Gaules* qui étoit bornée par le *Rhin*; pendant que *Victorin*, que *Poſthumius* avoit aſſocié à l'Empire, gouvernoit le reſte. *Lollien* fut tué peu de tems après, de-même que *Victorin*, qui nomma, avant de mourir, ſon fils, encore en bas âge, ſon Succeſſeur. Les *Gaulois*, indignés d'avoir pour Maître un enfant, le maſſacrérent, & établirent en ſa place *M. Aurelius Marius*, autrefois Armurier, mais d'une valeur & d'une force extraordinaire. Celui-ci fut tué le 3. jour de ſon régne par un Soldat qui avoit travaillé ſous lui. L'aſſaſſin le perça avec ſon épée de part en part, en lui diſant qu'elle étoit de ſa propre fabrique. Les Troupes lui donnérent pour Succeſſeur *P. Piveſus* ou *Peſuvius Tetricus*, Sénateur *Romain*. Il fut reconnu Empereur en *Eſpagne* & en *Angleterre*, auſſi-bien que dans les *Gaules*, & reſta poſſeſſeur de ces Provinces juſqu'à la 4. année du régne d'*Aurèle*, qui le vainquit & le mena en triomphe. On le ſoupçonna d'avoir invité lui-même ce Prince à venir dans les

(*a*) Hic ſupr. T. X. p. 163, &c.
(*b*) Ibid. p. 165.
(*c*) Ibid. p. 340.
(*d*) Ibid. p. 441.
(*e*) Ibid. p. 548.
(*f*) Ibid. p. 556, &c.
(*g*) Ibid. p. 560, &c.

les *Gaules*, & de s'être conduit à la journée de *Châlons* de maniére à procurer la défaite de ſon Armée, qui fut taillée en piéces (*a*). Ce qui fortifia le ſoupçon fut, qu'après après avoir ſervi d'ornement à un Triomphe, il fut comblé de titres & d'honneurs (*b*). Du tems de *Conſtantin*, qu'on croit avoir été le premier qui ait diviſé tout l'Empire en quatre parties, dont chacune contenoit un certain nombre de Provinces, ou, comme on les appelloit alors, Diocéſes, les *Gaules* formoient un de ces Diocéſes, & conſiſtoient en un nombre déterminé de Provinces, dont nous avons donné la liſte dans ce Chapitre, & dans un autre Tome (*c*). Nous ajoûterons ſimplement ici, que le Préfet des *Gaules* avoit ſous ſon département, non ſeulement cette Contrée, mais auſſi l'*Eſpagne* & la *Bretagne*.

SECT. V. *Hiſtoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Avant de terminer l'Hiſtoire des *Gaulois*, nous devrions entrer ici dans le détail des horribles ravages que ces Peuples eurent à ſouffrir de la part des *Germains*, des *Huns*, des *Goths*, & des *Viſigoths*, qui formérent dans les *Gaules* différens Royaumes, dont ils reſtérent en poſſeſſion durant les régnes de pluſieurs Princes. Mais comme ces événemens ont déjà été rapportés dans le cours de l'Hiſtoire *Romaine* (*d*), & qu'il faudra y revenir dans celles de ces Peuples du Nord qui déſolérent une partie ſi conſidérable de l'*Europe*, nous allons paſſer à l'Hiſtoire des anciens *Germains*

(*a*) Hic ſupr. T. X. p. 573.
(*b*) Ibid. p. 575, &c.
(*c*) Hic ſupr. T. XI. p. 4.
(*d*) Ubi ſupr. p. 56, &c. paſſ.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

SECTION I.

Hiſtoire des anciens GERMAINS, juſqu'à leur irruption dans l'Empire ROMAIN, leur invaſion dans les GAULES, & leur expulſion de ce Pays par les FRANCS.

SECT. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

TOUS les Sçavans ſont d'accord, que plus nous nous éloignons des anciennes *Gaules*, en avançant vers le Nord, moins nous avons de lumiéres touchant les Peuples qui habitoient ces vaſtes Régions au-delà du *Rhin* & du *Danube*; ces Fleuves, comme nous l'avons vu dans le dernier Chapitre, étant, en grande partie, les limites entre les Peuples dont il s'agit & les *Gaulois*. On ne ſçauroit dire avec quelque eſpéce de certitude, quelle étoit leur origine, & de quelle Contrée ils venoient. Les anciens Auteurs (*a*) les confondent ſous les noms de *Celtes*, de *Scythes*, & de *Celto-Scythes*; mais ces trois noms comprennent un ſi grand nombre de Peuples, que ce ſeroit courir riſque de ſe tromper, que d'appliquer aux anciens *Germains* ce qui en a été dit dans l'Hiſtoire. Cependant, tout bien examiné, nous oſons affirmer, d'après un bon nombre d'Ecrivains modernes (*b*), & quelques Auteurs anciens (*c*), que les *Germains* ſont originairement une ſeule & même Nation avec les *Celtes* & les *Gaulois*, tous deſcendans de *Gomer*, fils aîné de *Japhet*. Les *Germains* ont cependant été beaucoup entre-mêlés avec les anciens *Scythes* & *Sarmates*, vers les Lieux où leurs Territoires ſe joignoient (*d*); & ſurement, leur Langage & leurs Sentimens en fait de Religion, ſe ſont reſſentis, de part & d'autre, de cette proximité; mais dans tous les autres Lieux de la *Germanie*, nous trouvons une exacte conformité de Religion, de Loix, de Coutumes, & (ce qui paroîtra peut-être ſurprenant à la plupart des Lecteurs, mais qui a été clairement démontré par quelques-uns des Modernes cités en dernier lieu) de Langage (*e*); ce qui ne laiſſe aucun ſujet de douter qu'ils n'ayent eu la même origine que les *Celtes* & les *Gaulois*, & que par des transmigrations ſucceſſives ils ne ſoient venus d'*Aſie*, comme nous l'avons fait voir dans un autre Tome, & au commencement du Chapitre précédent (*f*). *Pline* a très-bien obſervé (*g*) que les *Germains* n'ont été tant ſoit peu connus des *Romains* que longtems après la venuë de *M. Agrippa* dans leur Pays; & pluſieurs choſes, que *Tacite* rapporte ſur leur ſujet, comme venant d'eux-mêmes, ſont appa-

Origine des Germains.

(*a*) Cæſar. Comment. Tacit. Plin. Strab. Juſtin ex Trog. & al. Vid. etiam hic ſupr. T. IV. p. 103.

(*b*) Cluver. Bochart Phaleg. Pezron. Antiq. Celt. Rel. des Gaul. Pellout. Hiſt. Celt. Calmet. Comm. in Gen.

(*c*) Joſeph. Ant. L. I c. 7. Euſtat. Antioch. in Hexam. Hieron. Tradit. Hebr. Joſ. Ben Gor. apud Boch. & al.

(*d*) Hic ſupr. C. XI.

(*e*) Pellout. Hiſt. Celt. L. I. c. 15. p. 165. Pezron. Keyzler.

(*f*) Supr. T. IV. p. 124. ſect. 1.

(*g*) N. Hiſt. L. IV. c. 28.

Digitized by Google

Septentrion
CARTE
de l'Ancienne
GERMANIE
Pour servir à l'intelligence
de l'Histoire
Universelle.
SCANDIE
ou
SCANDINAVIE
Pais des Teutons
MER
Teutons
CHERSONESE CIMBRIQUE
Pais des Ambrons
Embouchure de l'Elbe
Embouchure du Rhin
Foses Nation
Saxone
Varins
Anglois
Eudoses
Suardones
les G. Cauches
les P. Cauches
Anciones
Reudigniens
Rugiens
Sidiniens
Lombards
Cherusces
Chamaves
Angrivariens
les G. des Frisons
Petits Frisons
Bructères
Menapiens
Batavie
Ubiens
Ulipetes
Tencteres
CATTES
Mattiaques
GAULE
BELGIQUE
Treves
Nangions
Sediniens
Nemetes
Medlomatrices
Anc. Pays des Marcomans
Narisiens
Harudes
BOHEME
Marcomans
Hercinie Forêt
Elbe R.
Danube R.
Rhin R.
VINDELICIE
Partie de la NORIQUE
Midi

apparemment fabuleuſes ; deſorte que nous devons tirer nos connoiſſances à leur égard de ceux de nos Modernes, qui ſe ſont appliqués avec ſuccès à débrouiller ce cahos, & parmi lesquels *Rener* & *Maſcov* ſe ſont glorieuſement diſtingués. Ce ſeroit une queſtion difficile à décider, ſçavoir qui des deux Peuples, les *Gaulois* ou les *Germains*, l'emportoit en fait d'antiquité : s'il falloit prendre parti, nous croirions devoir nous déclarer en faveur des premiers, non ſeulement parce qu'il eſt plus facile de ſuivre leur Généalogie dans ſon rapport avec *Gomer* ; mais auſſi à-cauſe qu'ils ont fait leur ſéjour dans un plus beau Climat, pendant que les *Germains*, comme étant une branche cadette, ont été obligés d'habiter des Climats plus rudes, juſqu'au tems où ils eurent occaſion de paſſer le *Rhin*, & de s'emparer des Provinces Méridionales, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Noms.

On a peine à deviner d'où le nom de *Germanie* eſt venu à ce Pays, & celui de *Germains* à ſes habitans * : mais il eſt clair que ce nom eſt moderne, & ne leur a été donné qu'au-delà du *Rhin*, dans le tems que les *Condruſi*, les *Eburones*, les *Cæraſi*, & les *Pæmani* paſſérent ce Fleuve, à l'exemple de quelques autres de leurs compatriotes, & vinrent s'établir dans les *Gaules*. Ce furent ces Peuples ſuivant toutes les apparences, qui reçurent les premiers le nom de *Germains*, lequel ne s'étendoit par conſéquent pas au-delà des bords du *Rhin* du côté des *Gaules* ; mais il paſſa bientôt de l'autre côté, & devint à la fin le nom général de toutes les autres Nations, qui parloient originairement la même Langue, & obſervoient les mêmes coutumes que les Peuples que nous venons de nommer (*a*). Au-reſte, nous ignorons ſi ce nom leur a été donné par les *Gaulois*, quand ils vinrent à leur ſecours contre les *Romains* ; ou bien par ces derniers, à-cauſe de l'affinité entre leur Religion, leurs Coutumes, &c. & celles des *Gaulois* ; ou bien enfin, s'ils ne ſe déſignérent pas eux-mêmes par ce nom, qui

(*a*) Antiq. Germ. Hiſt. Ant. Germ. Engl. by Lediard.

* On ne ſçauroit dire ſi ce mot eſt *Celtique* ou *Romain*. En admettant cette dernière ſuppoſition, il faut qu'il ſoit de la façon des *Gaulois*, ſoit par une raiſon de parenté, ou en conſidération du ſecours qu'ils leur avoient accordé contre les *Romains*, en plus d'une occaſion. Suivant *Tacite*, ils furent appellés ainſi par d'autres Peuples, à-cauſe de la conformité qu'il y avoit entre leur Religion, leurs Coutumes, &c. & celles des *Gaulois* (1). Mais quoique cette conformité ait été réelle, l'étymologie elle-même nous paroît trop recherchée.

L'étymologie *Celtique* eſt plus naturelle, *Ger* & *Man* ſignifiant dans cette ancienne Langue un *Homme guerrier* ; car tout le monde ſçait que les *Germains*, auſſi-bien que les *Gaulois*, ſe piquoient beaucoup de valeur. Ils étoient auſſi connus ſous un autre nom, ſçavoir d'*Allemani*. On croit que ce nom leur a été donné par les *Gaulois* ou *François*, à-cauſe qu'il n'eſt reſté en uſage que parmi eux. Le nom en queſtion, à ce qu'on prétend, déſigne proprement un mêlange de toute ſorte de Peuples, à-cauſe qu'après la retraite de *Maroboduus* les *Germains* ſe mêlérent avec une infinité d'Etrangers. Cependant il nous paroît que ce nom a plutôt la même ſignification que *Ger-man* ; & rien n'empêche qu'il n'ait été porté par ces *Germains* qui allérent au ſecours des *Gaulois* contre les *Romains*, ou par ceux qui firent la conquête des *Gaules*, & qui ſont mieux connus ſous le nom de *Francs*.

(1) Mor. Germ. ſub init.

Sect. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

qui exprimoit leur parenté, à l'égard des *Gaulois*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce nom n'eſt point d'origine *Allemande*. S'il nous étoit permis de hazarder une conjecture ſur ce ſujet, nous dirions qu'ils ſe ſont déſignés eux-mêmes par le nom de *Cimri* ou *Cymbri*, qui n'eſt qu'une prononciation un peu rude de leur nom primitif de *Gomerai*; car tous les Sçavans conviennent que ces *Cimbres* ont été un des plus anciens Peuples de la *Germanie*, & ont occupé une partie conſidérable de ce Pays. Ils donnérent apparemment leur nom à la *Cherſonéſe Cimbrique*, qui étoit une eſpéce de Preſqu'île allant depuis l'embouchure de l'*Elbe* juſque dans la *Mer du Nord* (a): & s'ils ont été le même Peuple, comme on l'a cru anciennement, que les *Cimmériens* qui habitoient les Pays ſitués aux environs du *Palus Méotide*, ce que *Poſidonius* confirme par la reſſemblance des noms (b), il faut qu'ils ſe ſoient prodigieuſement étendus vers le Nord. *Strabon* & *Tite Live* nous apprennent de plus, que les *Cimbres* ſeuls pénétrérent dans le *Noricum* & dans l'*Illyrie*, & vers la 640. année de l'Ere *Romaine* défirent le Conſul *Papyrius Carbo* près de *Noreia* (c). Quelques années après ils envoyérent une Ambaſſade à *Rome*, pour demander aux *Peres Conſcrits* de leur aſſigner quelques Terres, avec offre de leur fournir quelques Troupes auxiliaires en cas de beſoin. Cette grace leur ayant été refuſée, ils firent la guerre aux *Romains* conjointement avec les *Tigurini*, dont nous aurons occaſion de parler plus au long dans la ſuite, & dont nous ne faiſons mention ici que pour montrer combien ces deux Peuples devoient être puiſſans, & quelle probabilité il y a qu'ils étoient quelque branche des anciens *Gomerai*, & des deſcendans des premiers habitans de la *Germanie*. Nous rapporterons en ſon lieu le détail des querelles ſanglantes qu'ils eurent avec les *Romains*, les *Gaulois*, & d'autres Peuples. Pour ce qui eſt de ceux qui reſtérent dans leur Terre natale, ou qui y retournérent après leur défaite, ils ſe joignirent dans leurs excurſions avec les *Saxons*, qui habitoient pareillement une partie de la Preſqu'île que nous venons d'indiquer, &, à ce qu'on ſuppoſe, ſe mêlérent tellement avec eux, que leur nom ſe perdit dans celui de *Saxon*, deſorte qu'il n'en ſubſiſta plus que la dénomination de *Cimbrica*, qui reſta à leur Contrée, & à la Mer qui l'environnoit. Nous avons parlé, dans notre derniére Note, du nom d'*Allemans*, qui eſt encore en uſage parmi les *François*. Celui de *Teutons*, d'où vient leur nom actuel de *Teutſchen*, eſt dérivé d'un autre bien plus ancien que celui de *Germains*, mais dont l'étymologie n'eſt pas aiſée à deviner, à-moins qu'on ne le dérive du mot *Celtique Theut*: étymologie, qui ſera examinée dans la ſuite. Ces Peuples, ſuivant *Mela* (d), habitoient anciennement les Côtes voiſines, & les Iles de la *Mer Baltique*; mais ſe trouvant avec le tems trop reſſerrés, les plus hardis d'entre eux partirent, avec leurs familles, pour chercher de nouveaux établiſſemens

Les Cimbres ont été probablement les plus anciens habitans de la Germanie.

Teutons.

(a) Caſ. Comm. L. II. c. 4. Tacit. Germ. c. 2. Maſcov. ubi ſupr. L. I. c. 6.
(b) Vid. Plut. in Mario.
(c) Apud Strab. L. VII.
(d) Liv. Epit. Strab. L. V.

mens dans d'autres Pays *. Nous les verrons, dans la ſuite de cette Hiſtoire, fréquemment joints aux *Cimbres*, aux *Cimbrones*, & autres, & faiſant des incurſions dans les *Gaules*, en *Italie*, & en *Eſpagne*, juſqu'à ce qu'à la fin pluſieurs milliers d'entre eux qui étoient reſtés pour garder le gros bagage ſur les bords du *Rhin*, étant fort haraſſés de tous côtés, pénétrérent l'épée à la main juſque dans la *Gaule Belgique*, où ils s'établirent, & ſe firent connoître dans la ſuite ſous le nom d'*Aduatici* (a).

Sect. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

En voilà aſſez concernant les noms les plus connus des anciens *Germains*. Ils en avoient quantité d'autres, d'après leurs Tribus, leurs Cantons, leurs Royaumes, & leurs Républiques. Mais ce ſeroit une peine très-mal employée, que de vouloir déterminer quels endroits de l'*Allemagne* étoient habités par tels & tels des *Germains* ainſi ſubdiviſés, à-cauſe des changemens perpétuels qu'ils éprouvoient en fait de demeure, & par le mêlange des Colonies *Gauloiſes* qui venoient s'établir parmi eux.

Les Aduatici dans la Gaule Belgique.

Les *Germains*, non plus que les *Gaulois*, ne mettoient rien par écrit concernant leur Hiſtoire, & étoient plus inconnus encore que ceux-ci aux *Romains* & aux *Grecs*. Leurs guerres contre les *Romains* donnérent occaſion à ceux-ci de les connoître, & d'en parler dans leurs Ecrits. Ainſi nous ne pouvons déterminer les bornes de la *Germanie*, & celles des Pays que chacune des Nations qui habitoient cette vaſte Contrée, que telles qu'elles étoient dans le tems que les *Germains* avoient ceſſé d'être inconnus.

Nous avons obſervé dans le Chapitre précédent, que ſuivant les Auteurs *Romains* le *Rhin* ſéparoit les anciennes *Gaules* de la *Germanie* du côté de l'Occident, & le *Danube* au Midi; la Forêt d'*Hercynie*, qu'on regardoit alors comme impénétrable, leur ſervoit de borne au Nord, & la Mer d'*Allemagne*, avec celle du Nord, au Nord-Oueſt; enfin, les *Germains* avoient les *Scythes* & les *Sarmates* à l'Orient, où ils ſe trouvoient autant entremêlés avec ces deux Peuples, qu'ils l'étoient du côté de l'Occident avec les *Gaulois*, & où les limites de leur Pays ſont plus difficiles à déterminer qu'ailleurs, à-cauſe des invaſions réciproques qui ſe faiſoient continuellement de part & d'autre.

Etendue & limites de la Germanie.

Nous aurons d'autant moins lieu de nous étendre dans ce Chapitre ſur les différens Peuples que les *Romains* conſidéroient comme *Germains* d'origine, que nous en avons parlé au long dans un autre Volume, auquel nous renvoyerons nos Lecteurs, à meſure que nous avancerons dans la deſcription que nous allons faire d'eux. Nous avons déjà fait mention des *Cimbres*, & de leurs voiſins les *Saxons*, qui habitoient la *Cherſonéſe Cimbrique*, de l'autre côté de l'*Elbe*. En-deçà de

Les Chauci.

(a) L. III.

* Suivant un Auteur ils ſe joignirent aux *Cimbres*, & ayant paſſé le *Rhin* ils envahirent quelques Territoires des *Gaules* (1); mais nous avons vu ci-deſſus, que déjà longtems auparavant les *Cimbres* avoient envahi quelques-unes de ces Provinces, ſoumiſes alors aux *Romains*, & s'y étoient établis: ſi bien qu'il n'eſt guéres poſſible de déterminer, ſi l'expédition des *Teutons* eut pour objet les *Gaules*, l'*Italie*, ou quelques Régions plus éloignées.

(1) Vell. Patercul. L. II. c. 8. Vid. & Cæſar Comment. L. II. c. 29.

Sect. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

de ce Fleuve étoient les *Chauci*, hauts & bas, qui étoient ſéparés les uns des autres par le *Viſurges*, préſentement le *Wéſer*; leur Contrée contenoit les Pays de *Brême*, de *Lunebourg*, de *Friſe* & de *Groningue*. La partie haute de la Région des *Chauci* avoit les *Cheruſci*, & la partie baſſe les *Chamavi* au Sud-Eſt, & la Mer d'*Allemagne* au Nord-Oueſt (*a*). Les *Friſii*, hauts & bas, étoient ſéparés des bas *Chauci* par la Riviére d'*Amiſius*, préſentement l'*Ems*; & les uns des autres par un bras du *Rhin* (*b*). Leur Pays porte encore actuellement le nom de *Friſe*, & eſt partagé en *Friſe Orientale* & *Occidentale*; mais cette derniére eſt démembrée de la *Germanie*, & appartient à une des *ſept Provinces-Unies*: ils étoit ſéparés par l'*Yſſel* des *Bructeri* & des *Marſi*, qui habitoient les bords de la *Lippe* (*c*). Au-delà de l'*Elbe* étoient les *Uſipii*, ou *Uſipétes* (*d*), fameux par leurs fréquens changemens de demeure, ce qui fait qu'on les trouve en plus d'une Contrée; après eux étoient les *Tenctteri*, & enſuite les *Juliones*, ou habitans de *Juliers*, entre la *Meuſe* & le *Rhin*; les *Catti*, autre ancien Peuple guerrier, qui habitoient une partie de la *Heſſe* & de la *Thuringe* depuis les Monts *Hartziens* juſqu'au *Rhin* & au *Wéſer* (*e*). Il y avoit parmi eux les *Mattiaci*, dont la Capitale étoit *Mattiacum*, que quelques Sçavans croyent être *Marpourg*, & d'autres *Baden*, à-cauſe de ſes Bains (*f*). Enſuite l'on trouvoit les *Seduſii*, ſur les frontiéres de la *Souabe*; les *Nariſci*, ou anciens habitans du Pays, dont la Capitale eſt la fameuſe Ville de *Nuremberg*; & les *Marcomani*, dont le Pays s'étendoit autrefois depuis le *Rhin* juſqu'à la ſource du *Danube*, & juſqu'au *Nécre*. Dans ce Pays étoient le fameux *Agri Decumates*, ainſi appellés entre autres raiſons, à-cauſe qu'ils avoient été taxés par les *Romains* à un dixiéme de leur produit. Les *Marcomani* s'établirent dans la ſuite, ſous la conduite de leur Général *Maroboduus*, dans la *Bohéme* & la *Moravie*, & quelques-uns d'eux dans les *Gaules*, d'où ils chaſſérent les *Boii*, qui s'y étoient établis (*g*).

Les Friſii.

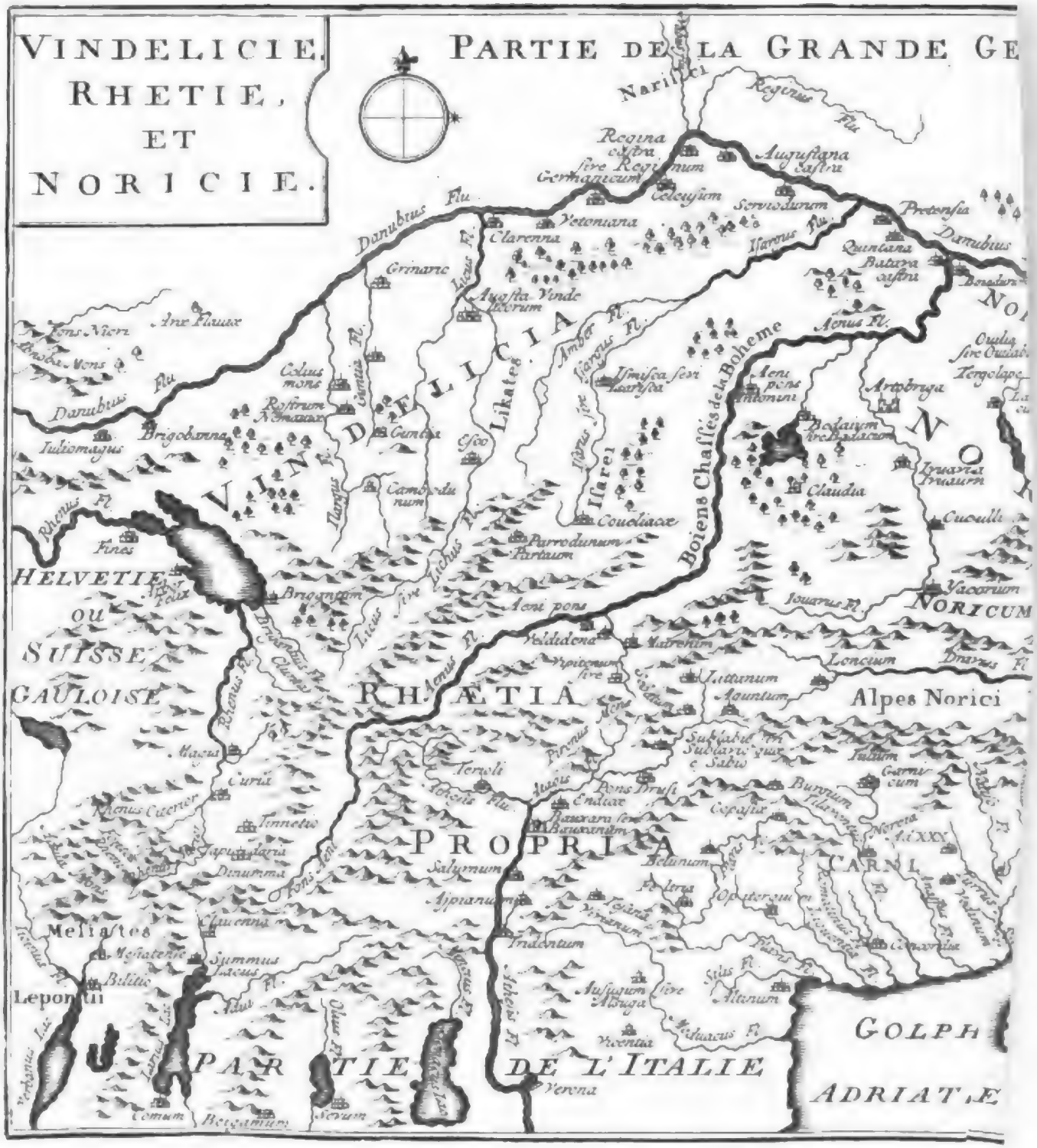
De ce côté ci du *Rhin*, entre ce Fleuve & la *Meuſe* étoient les *Ubii*, qui y furent placés par *Agrippa*. Leur Capitale s'appelloit *Colonia Agrippina*, ainſi nommée d'après l'Impératrice de ce nom qui la fonda, & eſt connuë à-préſent ſous le nom de *Cologne* (*h*); enſuite les *Tungri*, qu'on croît être les mêmes que *Céſar* appelle *Eburones* & *Condruſi*, & dont la Capitale, nommée alors *Attuatica*, s'appelle préſentement *Tongres* (*i*). Plus haut, & de l'autre côté de la *Moſelle*, habitoient les *Treviri*, qui avoient pour Capitale *Auguſta Trevirorum*, à-préſent *Tréves* *; puis les *Tribocci*, les

(*a*) Cæſar Comment. L. II. c. 29.
(*b*) Hic ſupr. T. IX. p. 336, &c.
(*c*) Ibid. p. 407. in Not.
(*d*) Ibid. p. 408. in Not.
(*e*) Ibid. p. 410.
(*f*) Ibid. p. 411. in Not.
(*g*) Ibid. p. 327.
(*h*) Ibid. p. 411.
(*i*) Ibid. p. 413, &c.

* Comme la *Germanie* vint à être partagée en *Prima* & en *Secunda*, la premiére étant la plus proche des *Alpes*, on a conjecturé que les *Treviri* devoient y avoir fait leur ſéjour (1), d'autant plus qu'ils ſe vantoient d'être *Germains* d'origine; mais la choſe eſt révoquée en

(1) Buchetius, Belg. Rom. L. I. c. 12.

Digitized by Google


VINDELICIE,
RHETIE,
ET
NORICIE.
PARTIE DE LA GRANDE GE
VINDELICIA
RHÆTIA
PROPRIA
HELVETIE
ou
SUISSE
GAULOISE
Alpes Norici
NORICUM
Boiens Chasses de la Boheme
Danubius Flu
Lechus
Licus
Isarus
Aenus Fl.
Rhenus Fl.
Brigobanna
Iuliomagus
Fines
Brigantium
Curiã
Meliastes
Lepontii
Comum
Bergamum
Verona
Sevum
Trident
Aquileia
GOLPH
ADRIATIE
Digitized by Google

les *Némétes*, & les *Vangiones*; les premiers demeuroient en *Alſace*, & leur Capitale s'appelloit *Argentinæ* & *Argentoratum*, préſentement *Strasbourg*. Les autres habitoient les Villes de *Worms*, de *Spire*, & de *Mayence*. Ces trois Peuples, conjointement avec les *Treviri*, dont il a été fait mention dans la derniére Note, peuploient la *Germania Prima*. La *Germania Secunda* étoit peuplée par les Nations au-deſſous d'eux, qui s'étendoient juſqu'à la *Meuſe* & au *Bas-Rhin*, & étoit ſéparée du Pays des *Belges*, par le *Démer* & l'*Eſcaut*. Les *Mediomatrici* habitoient les bords de la *Moſelle*, aux environs de la Ville de *Metz* en *Lorraine*; au-deſſus d'eux, ſur le *Rhin*, ſe trouvoient les *Raurici*, nommés auſſi *Rauraci*, & *Rauriaci*, autre ancien Peuple *Germain*, qui habitoit les environs de *Bâle*: leur Capitale s'appelloit *Rauracum*, ou *Auguſta Rauracorum* (*a*).

Entre les Sources du *Rhin* & du *Danube*, étoient ſitués les anciens Royaumes de *Vindelicia*, dont la Capitale s'appelloit *Auguſta Vindelicorum*, préſentement *Augsbourg* (*b*); & plus bas, le long des bords du dernier de ces Fleuves, ceux de *Noricum* & de *Pannonie*, dont le premier étoit diviſé en *Noricum Ripenſe* & *Mediterraneum*, & contenoit une grande partie des Provinces d'*Autriche*, de *Stirie*, de *Carinthie*, de *Tyrol*, de *Baviére*, & quelques autres moins conſidérables (*c*); & l'autre la *Hongrie*, diviſée en *Haute* & *Baſſe*, & s'étendant depuis l'*Illyrie* juſqu'au *Danube* & aux Monts *Cætii*, dans le voiſinage de *Vienne*, Capitale de l'*Autriche* (*d*). Au-delà du *Danube*, où commençoit la *Germania Magna*, outre les *Marcomans* *, étoient les *Hermunduri*, dont le Pays s'étendoit le long des Monts *Hercyniens* juſqu'à la Riviére de *Sala*. Ils poſſédoient particuliérement cette Contrée de la *Saxe*, connuë ſous le nom de *Miſnie*, quoique quelques autres de leurs Terres s'étendiſſent bien plus loin, & même au-delà du Royaume de *Bohéme*. De l'autre côté de ces Monts étoit le Royaume que nous venons de nommer (*e*), habité autrefois par une partie des *Boii*. Plus loin, au bord du *Danube*, le Pays étoit occupé par les *Marcomans*, qui faiſoient leur

Les Vindelici.

(*a*) Maſcov. L. III. c. 5.
(*b*) Hic ſupr. T. IX p. 327.
(*c*) Ibid. T. VIII. p. 554 in Not.
(*d*) Ibid. T. IX. p. 327. in Not.
(*e*) Ibid. p. 333. in Not.

en doute par d'autres, qui prétendent que ce Peuple, & quelques autres, dont les Villes ſont appellées par *Pline* (1) *Liberæ Civitates*, n'appartenoient pas à cette diviſion (2). Les autres Villes mentionnées par cet Auteur, étoient celles des *Nervii*, des *Sueſſones*, des *Sylvanectes* & des *Leuci*. D'un autre côté, il appelle *Civitates Fœderatas* celles des *Rhemi* & des *Lingones* dans les *Gaules*, c'eſt-à-dire, les Provinces de *Rheims* & de *Champagne*. Les *Treviri* néanmoins devinrent avec le tems la principale Nation de la *Belgica Prima*.

* Les *Marcomans*, les *Quades*, & quelques autres dont nous aurons occaſion de faire mention, étoient de cette Tribu des anciens *Germains* connus ſous le nom de *Suéves*: ils poſſédérent autrefois une partie conſidérable de l'*Allemagne*, c'eſt-à-dire la plus grande partie de ce Pays depuis le *Rhin* juſqu'à l'*Elbe*; mais dans la ſuite quelques-uns d'eux s'avancérent davantage vers le Nord, & s'établirent le long du *Danube*, pendant qu'une autre Colonie paſſa en *Eſpagne*, & y fonda un Royaume, comme nous le verrons dans le Chapitre ſuivant.

(1) Hiſt. Nat. L. IV.
(2) Maſcov. L. III. c. 5.

Sect. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

leur ſéjour le long de l'*Albis*, préſentement l'*Elbe*; d'où ils ſe répandirent dans la *Bohême*, dont ils chaſſérent les *Boii* (*a*). Les territoires des *Quades* comprenoient l'eſpace qui ſépare le *Danube* de la *Moravie* & de la partie ſeptentrionale de l'*Autriche* (*b*). Ces Peuples ont auſſi été compris ſous l'ancien nom de *Suéves*, dont une partie paſſa en *Eſpagne* & y fonda un Royaume.

Baſtarnæ.

Les *Baſtarnæ* habitoient à l'Orient des *Quades*, & en étoient ſéparés par le *Gran*, Riviére qui ſe jette dans le *Danube*, & par la chaîne des Monts *Carpatiens*, nommés d'après eux *Baſtarnicæ Alpes*. Leur Contrée formoit à-la-vérité une partie de la *Sarmatie Européenne*, & par cela même ſe trouvoit hors des limites de la *Germanie proprement dite*; mais ils ont autrefois fait leur ſéjour en-deçà du *Danube*, & ſe ſont trouvés mêlés avec les *Marcomans*, les *Quades*, les *Hermunduri*, les *Suéves*, & autres Peuples *Germains*, dans la fameuſe guerre contre *M. Antonin* (*c*). D'ailleurs *Pline* les conſidére comme étant *Germains* d'origine (*d*); & ce ne fut que vers le tems du régne de *Probus*, que ce Prince les tranſplanta au-delà de ce Fleuve, pour repeupler ces Pays, que la Guerre & la Peſte avoient déſolés. Les *Baſtarnæ* ne tardérent guéres à ſe conformer aux Loix *Romaines*, & devinrent un ſeul & même Peuple avec les habitans de ce Pays (*e*). Nous avons fait mention ci-deſſus d'une Colonie de *Baſtarnæ* établie dans la *Thrace* par *Probus* (*f*), mais on ne ſçauroit dire avec certitude où ils habitoient avant cette tranſplantation. C'eſt ce qui a donné quelque lieu de douter, s'ils ont été originairement *Germains* ou *Sarmates*. Nous avons cité, en faveur de la premiére de ces opinions, un paſſage de *Pline*, qui, dans un autre endroit, fait d'eux une des cinq principales Tribus des *Germains* (*g*). On peut fortifier ſon témoignage de celui de *Strabon*, qui les diſtingue des *Sarmates*; comme auſſi celui de *Tacite*, qui affirme la même choſe (*h*). Il eſt dit qu'ils aſſiſtérent *Perſée* & *Mithridate* contre les *Romains* (*i*); mais après que ces derniers furent ſortis vainqueurs de cette guerre, il n'eſt plus parlé d'eux ſous ce nom. Apparemment que les reſtes de ce Peuple s'unirent aux *Gothes*; & par rapport à ceux qui s'arrêtérent dans leur Contrée natale, s'il y en a eu, ils ſe mêlérent probablement avec ces *Piecinegi*, ou *Patzinicæ*, dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire *Byzantine*, & que *Strabon* & *Tacite* aſſocient, dans l'endroit que nous avons cité, aux *Baſtarnæ*, & à quelques autres Tribus de *Germanie* (*k*).

Entre tous ces Peuples, dont les Pays étoient ſitués le long de l'autre bord du *Danube* & de la Forêt d'*Hercynie*, il y avoit pluſieurs anciennes Nations, dont nous ne connoiſſons guéres plus que les noms, & du Pays des-

(*a*) Hic ſupr. T. IX. p. 327. in Not.
(*b*) Ibid. p. 358. in Not
(*c*) Ibid. p. 442. in Not.
(*d*) Jul. Capitol. in Vit. Marc. c. 22.
(*e*) Hiſt. Nat. L. IV. c. 28.
(*f*) Vopiſc. in Vit. Prob. c. 18.
(*g*) Hiſt. Nat. L. II. c. 4.
(*h*) Geogr. L. III. p. 306. Mor. Germ. p. 46
(*i*) Plut. in Vit. Æmil. Appian. de Bell. Mithrid. p. 365.
(*k*) Lediard. Vol. II. Add. XXX. p. 389. P. H. N. L. IV. c. 25.

desquelles nous ignorons abſolument la ſituation: telles que les *Martingi*, les *Burii*, les *Borades*, les *Lygii* ou *Logiones*, & quelques autres, que nos Géographes placent le long de la Forêt que nous venons de nommer, entre le *Danube* & la *Viſtule*. Les *Burii*, qu'on croit être le même Peuple que les *Borades*, aſſiſtérent les *Marcomans* dans leur guerre contre *M. Antonin*. Nous liſons auſſi que les *Lygii*, ou *Logiones*, ſecoururent *Vibillius*, Roi des *Hermunduri*, contre *Vannius*, Roi des *Suéves*. On a inféré la proximité des Pays habités par ces Peuples, d'un paſſage de *Pline*, qui place ces derniers entre le *Danube* & la Forêt d'*Hercynie*, mais nullement avec l'exactitude requiſe, pour nous faire trouver la vraye ſituation de l'un de ces Pays, ou de l'autre: les Hiſtoriens *Siléſiens* affirment ſeulement que les *Lygii*, & une partie des *Quades*, habitent encore actuellement leur ancien Pays (*a*). Les derniers, dont nous ferons mention, comme ayant fait leur ſéjour en-deçà de la Forêt d'*Hercynie*, ſont les fameux *Rœtii*, préſentement les *Griſons*, qui habitoient les *Alpes*. Leur Pays, qui s'appelloit anciennement l'*Illyrie Occidentale*, étoit diviſé en *Rœtia Prima* ou *Propria*, & *Secunda*, & s'étendoit beaucoup davantage alors du côté de la *Souabe*, de la *Bavière* & de l'*Autriche*. Cette Contrée, celle du *Noricum*, & quelques autres devinrent une Province *Romaine*, & appartinrent au Royaume des *Oſtrogoths* en *Italie*; mais vers le déclin de ce Royaume, elles tombérent ſous la domination des *Francs*; & ce ne fut que vers ce tems que le nom de *Bavarois* commença à être connu dans l'Hiſtoire (*b*).

Burii.

Rœtii.

Au-delà de la Forêt d'*Hercynie* demeuroient les *Suéves*, qui étoient une ancienne Tribu de *Germains* *. Ils s'étendirent depuis la *Viſtule* juſqu'à l'*Elbe*, & plus loin même; mais une partie d'entre eux pénétra, avec le tems, à-travers cette Forêt, & vint habiter les Contrées les plus agréables de l'*Europe*, telles que le *Belgium*, les *Gaules*, & même l'*Eſpagne*, comme nous le verrons dans la ſuite. Les plus fameux de ces Peuples étoient les *Longobardi*, ainſi appellés, ſuivant quelques Sçavans, à-cauſe qu'ils portoient une longue barbe; mais, ſuivant d'autres, parce qu'ils conſiſtoient en deux Nations différentes, ſçavoir les *Bardi* & les *Lingones*; ces derniers habitoient les bords de l'*Elbe*, & avoient au Midi les *Chauci*, dont nous avons fait mention un peu plus haut; les uns & les autres furent ſubjugués par *Tibére*

Suéves.

(*a*) Vid. int. al. Hankium de Major. Siléſior. c. 21. Maſcov. L. XI. §. 21.

(*b*) Hic ſupr. T. IX. p. 327, &c. in Not.

* *Pline* & d'autres anciens Auteurs les déſignent par ce nom; mais il eſt bon de rappeller ici à nos Lecteurs, ce que nous avons eu occaſion d'obſerver au ſujet de ces Auteurs, ſçavoir qu'ils confondent ſi ſouvent les *Celtes* & les *Scythes*, qu'on ne peut dire avec la moindre certitude, ſi ces anciens *Suéves* ou *Germains*, qu'ils avouent être d'origine *Celtique*, ont été réellement tels, ou bien *Scythes* originairement. La derniére de ces ſuppoſitions paroîtra la plus vraiſemblable, à en juger par la conformité des Maniéres, du Langage, &c. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que, tant les *Celtes*, que les *Scythes*, qui habitoient toutes ces Contrées, ſe trouvoient ſi entremêlés, ſurtout en avançant depuis le *Rhin* vers l'Orient & vers le Nord, que preſque tous ces anciens *Germains* pourroient fort bien être nés de ce mêlange, plutôt que *Scythes* ou *Celtes* proprement ainſi nommés.

Sect. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

re (*a*). Les *Lombards* ayant paſſé le *Danube*, attaquérent & défirent les *Hérules* (*b*). Dans la ſuite ils paſſérent les *Alpes*, fondérent en *Italie* le Royaume de *Lombardie* (*c*), & oubliérent à la fin qu'ils étoient *Germains* d'origine (*d*).

Après les *Suéves*, la ſeconde place appartient aux *Burgundi*. *Pline* les fait orginaires de *Germanie*, & les aſſocie aux *Vindili*, aux *Varini*, aux *Carini*, aux *Guttones*, & aux *Ingevones*. Ces derniers, ſuivant lui, étoient un mêlange de *Cimbres*, de *Teutons*, & de *Chauces* (*e*). Ce ſeroit peine

Burgundi. perduë que de rechercher quelle Contrée ils ont habité d'abord *; mais il eſt clair que comme leurs voiſins, ils quittérent leur terre natale, pour chercher des Climats plus heureux & plus doux; & qu'ayant pénétré, premiérement en *Germanie*, où ils aſſiſtérent *Valentinien* contre les *Alemani* (*f*), ils paſſérent dans la ſuite le *Rhin*, & fixérent leur ſéjour dans les *Gaules*, où ils fondérent un Royaume, qui porte encore actuellement le nom de

Semnones. *Burgundia*. Les *Semnones* pareillement abandonnérent leurs anciennes demeures, & s'établirent vers le *Lyonnois* dans les *Gaules*: ils habitoient les bords de l'*Elbe* du tems de *Tibère*, &, conjointement avec les *Hermunduri*, & quelques autres Peuples de *Germanie*, firent tous leurs efforts pour empêcher qu'il ne paſſât ce Fleuve (*g*). Nous ignorons en quel tems ils ſe tranſplantérent dans les *Gaules*, où ils s'emparérent d'une des plus fertiles Contrées, & s'enrichirent au point qu'on croit que c'eſt leur opulence même qui leur a procuré le nom de *Semnones*, qui veut dire en *Celtique* opulent & vénérable † (*h*). Aux trois Peuples que nous venons d'indiquer,

(*a*) Hic ſupr. T. IX. p. 358 in Not.
(*b*) Ibid. T. XI. p. 194. in Not.
(*c*) Ibid. p. 407.
(*d*) Giannon. Hiſt. Neapol. p. 294. Maſcov. L. XV. c. 14.
(*e*) Ubi ſupr. L. IV. c. 28.
(*f*) Marcellin. L. XXVIII. c. 5.
(*g*) Vell. Paterc. L. II. c. 106.
(*h*) Hic ſupr. T. XIII. p. 272.

* Quelques Hiſtoriens ont cru que les *Burgundi* & les *Burgundiones* ont été deux Peuples différens; ce qui n'eſt guéres apparent, puiſque d'anciens Auteurs ne mettent aucune diſtinction entre eux; & que le Peuple que *Marcellin* appelle *Burgundi*, eſt le même que *St. Jerôme* & *Oroſe* nomment *Burgundiones*.

† Quelques Sçavans ont voulu dériver ce nom du mot *Grec* ξένος, étranger nouveau-venu; à-cauſe que les *Semnones* furent un des derniers Peuples *Germains* qui paſſérent le *Rhin* pour venir dans les *Gaules* (1). Un Hiſtorien *Romain* atteſte la même choſe (2). Suivant *Servius*, ils s'appellérent d'abord ξένοι & dans la ſuite ξένωνες, à-cauſe qu'ils reçurent *Bacchus* dans leur Pays. Mais s'il faut avoir recours au *Grec*, le mot de Σεμνός ne nous fournira-t-il point une meilleure étymologie, que celui de *Senonas* ou *Xènonas*? L'épithéte de *Semna* jointe à *Myſteria*, & de *Semnai Theai*, marque quelque choſe de vénérable, & a peut-être été donnée à la Tribu des *Semnones*, à-cauſe de leur ſupériorité à l'égard de pluſieurs autres Tribus de *Germanie*, ce qui s'accorde très-bien avec leur Hiſtoire. Mais nous aimons mieux puiſer l'étymologie en queſtion dans la Langue *Celtique*. Obſervons ici qu'en pluſieurs Provinces des *Gaules*, juſqu'à ce jour, les naturels du Pays prononcent une *m* devant une *n* comme s'il y avoit *nn*, & inférons de-là que le nom de *Semnones* pourroit fort bien avoir produit les mots de *Senex*, *Senatus*, *Senior*, *Senioratio*, *Seneſchal*, *Carta Senica*, & pluſieurs autres pareils, dans leſquels *mn* a changé en *nn*, & *nn* en *n*, pour la douceur de la prononciation.

(1) Flacc. Pell.
(2) Tit. Liv. Hiſtor. L. V. c. 22.

diquer, nous en ajoûterons quelques autres ſi peu conſidérables, que nous n'en ſçavons à peu près que les noms, ſçavoir, les *Aviones*, les *Reudingi*, les *Eudoles*, & les *Swardones*, que nous trouvons ſitués entre l'*Elbe* & le *Suevus*, ou *Viader*, au Nord des *Longobardi*; les *Rugii*, les *Lemnovii*, les *Heruli*, les *Gothones*, ou *Gothini*, les *Sidui Carini*, entre la Riviére nommée en dernier lieu, & la *Viſtule*. Pour ce qui eſt des *Angli*, des *Saxi*, des *Goths*, des *Huns*, &c. il en ſera parlé dans les Chapitres ſuivans. Mais avant que d'aller plus loin, n'oublions pas de faire mention des *Æſtii*, ancienne Tribu des *Suéves*, qui habitoit les bords de la Mer *Baltique* * ſi fameuſe par la grande quantité d'Ambre qu'on y trouvoit, ſur-tout le long des côtes maritimes de la *Pruſſe*. Les *Grecs* & les *Romains* tiroient de-là une prodigieuſe quantité d'Ambre, comme il paroît par les témoignages d'*Hérodote* (*a*), de *Diodore* de *Sicile* (*b*), de *Pytheas Maſſilienſis* cité par *Pline* (*c*), mais particuliérement de *Tacite* (*d*) qui en donne une deſcription fort curieuſe, auſſi-bien que de ces *Æſtii*, qui le recueilloient & en faiſoient commerce. Ces Peuples, dit-il, adoroient la Mere des Dieux, & avoient en elle une ſi grande confiance, qu'ils ne ſe ſervoient preſque d'aucune arme de fer. Ils étoient plus induſtrieux que les autres *Germains* dans la culture de leurs terres, & s'entendoient à trouver dans les Mers & dans les Riviéres de l'Ambre; production particuliére à leur Pays, & dont ils ne faiſoient aucun autre uſage, que de la vendre aux Etrangers telle qu'ils l'avoient recueillie. Il s'attache enſuite à décrire la nature de cette Gomme, conformément à la notion qu'on s'en formoit de ſon tems, ſur laquelle nous n'inſiſterons pas ici, mais dont nous inférerons ſimplement, qu'elle étoit alors extrêmement recherchée. Sous le régne de *Néron* (tems où l'on avoit renoncé à l'idée de conquerir l'*Allemagne*) un des Favoris de cet Empereur lui conſeilla de charger quelques Députés d'aller acheter de l'Ambre ſur les lieux, & de la premiére main (*e*). Le Chevalier *Romain*, qui étoit à la tête de cette commiſſion, étant parti de *Carnuntum*, Forteresſe ſituée ſur les

Æſtii. Leur Commerce d'Ambre.

(*a*) L. III. c. 15.
(*b*) Bibl. L. V.
(*c*) N. H. L. XXXVII.
(*d*) Mor. Germ. c. 45.
(*e*) Plin. Nat. Hiſt. L. XXXVII. c. 3.

* Les *Æſtii* s'appelloient ainſi, ſuivant toutes les apparences, à-cauſe qu'ils habitoient les côtes de la *Mer Baltique* (ou *Oost-Zee*) contenant une partie de la *Pruſſe*, de la *Courlande* & de la *Livonie*. Ce Peuple, auſſi-bien que leurs voiſins les *Gothini*, n'étoient pas inconnus à *Tacite*, qui nous a donné une deſcription abrégée de leur Religion, de leurs Coutumes, & de leur Langage. Il y avoit ſur tous ces articles une ſi légére diférence entre eux & les *Celtes*, ou anciens *Gaulois*, que nous en tirons une nouvelle preuve que les anciens *Germains* & eux n'ont été que des branches diſtinctes de la même Nation, comme nous l'avons obſervé dans le commencement de ce Chapitre & dans le Chapitre précédent. Une choſe plus digne d'être obſervée encore, eſt que notre Auteur affirme que leur Langage différoit peu du vieux *Breton*, c'eſt-à-dire du *Celtique*, les *Bretons*, qui étoient une branche des *Celtes* ſous une autre nom, qui leur fut donné à-cauſe de la coutume qu'ils avoient de ſe peindre le corps, les mots de *Brit* & de *Pict* étant ſynonymes (1).

(1) Hic ſupr. T. II. p. 114. & T. IV. p. 228.

Sect. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

les bords du *Danube* *, arriva dans la Contrée des *Æſtii*, qui lui vendirent, ſuivant *Solin* (*a*), 13000 livres peſant d'Ambre, qu'un de leurs Princes avoit réſolu d'envoyer en préſent à l'Empereur. Entre autres morceaux, il y en avoit un de grande valeur, puiſqu'il peſoit ſeul 13 livres (*b*). Nous trouvons dans *Caſſiodore* (*c*) une lettre dépêchée par *Théodoric*, Roi des *Goths*, aux *Æſtii*, dans laquelle il les remercie non ſeulement du préſent d'Ambre qu'ils lui avoient fait, mais s'engage auſſi à leur donner en toute occaſion des marques d'amitié. Il paroît par cette même lettre, que les habitans du Pays ignoroient comment cette production ſe formoit, leurs Députés en ayant fait l'aveu à ce Monarque, & ajoûte que la Mer jettoit l'Ambre ſur leurs côtes. Ces *Æſtii* étoient encore fameux parmi les Peuples de *Germanie* du tems de *Charlemagne* (*d*). *Ptolomée* fait mention des *Scirri*, des *Hirri*, des *Galindi*, & des *Sudeni*. Quelques Auteurs ont tâché de prouver que ces Peuples doivent être comptés au nombre des *Æſtii* (*e*), ou anciens habitans de la *Pruſſe*, mais n'alléguent aucune raiſon ſolide en faveur de cette aſſertion. Pour ce qui eſt du nom de *Pruſſia*, il eſt de bien plus nouvelle date, comme nous le verrons dans notre Hiſtoire moderne. Tout ce qu'il eſt néceſſaire d'ajoûter ici, rélativement aux *Æſtii*, eſt, qu'ils furent à la fin ſubjugués avec quelques autres Peuples, par *Ermanaric*, Roi des *Ghoths* (*f*).

Origine & Royaume des Gépides.

De ce côté-ci des *Æſtii*, &, à ce qu'on croit, près de l'embouchure de la *Viſtule*, habitoient les *Gépides*; & plus loin au Nord, ſur les côtes de la Mer *Baltique*, entre ceux-ci & les *Æſtii*, étoient les *Chaiboni*. Quelques anciens Auteurs (*g*) diſent que les *Gépides*, ont été un Peuple *Germain*. Si nous oſions être d'un autre ſentiment, nous les ferions plutôt *Celtes* d'origine; car il a été obſervé dans l'Hiſtoire des *Gaules*, que les *Celtes* s'étoient répandus vers les parties les plus reculées du Nord, comme les *Cimbres* le firent dans la *Cherſonèſe Cimbrique*, & les † *Teutons* dans les

(*a*) Polyhiſt. c. 33.
(*b*) Plin. ubi ſupr.
(*c*) Varia, L. V. epiſt. 2.
(*d*) Eginhard. in Vit. Carol. Magn. c. 12.
(*e*) Hartknokprus. A. & M. Part I. c. 1.
(*f*) Jornand. Hiſt. Goth. L. IV.
(*g*) Procop. de Bell. Vind. L. I. c. 2. Maſcov. L. X. c. 6. L. XI. c. 21.

* *Carnuntum* étoit une Forteresſe dans la *Pannonie Supérieure* du même côté que *Vienne*, & ſervoit comme de borne entre les frontiéres des *Germains* & des *Pannoniens* (1). Cela étant, ſi ces Députés partirent de-là, comme notre Auteur l'affirme, ils doivent, eu égard à la difficulté de remonter le *Danube* pour gagner les Côtes de la *Pruſſe*, ils doivent s'y être rendus par terre en traverſant la Forêt d'*Hercynie*. Nous liſons qu'ils paſſérent, en chemin faiſant, par le Pays des *Gutbiones* ou *Gothini*, d'où il ſuit qu'ils deſcendirent la *Viſtule*, à l'embouchure de laquelle étoient les *Electrida Inſulæ*, ou *Iles d'Ambre*, ainſi appellées d'après cette production précieuſe, qu'on recueilloit ſur ces côtes, ou que les *Æſtii* y apportoient pour en faire commerce.

† Nous avons déjà indiqué quelques conjectures touchant l'étymologie de ce nom, non ſeulement au commencement de ce Chapitre, mais auſſi dans un autre Tome, à l'occaſion des *Titans*. Les anciens *Celtes* ſe vantoient d'être les deſcendans du Dieu *Theutat*, ou *Mercure*, que *Céſar* appelle *Dis* (2), nom de ce Dieu après ſa mort, ou plutôt après ſon Apothéoſe: *Tacite* le nomme *Tuiſton* (3). Ce fut apparemment d'après ce Dieu qu'ils prirent le

(1) Itinerar. Ant. Plin. L. IV. c. 12. (2) Comm. L. VI. c. 18. (3) German. c. 2.

Sect. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

les Iles adjacentes : & véritablement il ſemble que ces anciens *Gomérites* ayent été comme obligés par ceux qui venoient en grand nombre après eux, de s'avancer de plus en plus vers le Nord, préciſément comme cela arriva à nos *Gallois* en *Angleterre* ; ou, dans la ſuppoſition, que ces *Gomérites* étoient des Colonies *Celtiques*, qui alloient chercher de nouvelles demeures ; que trouvant les Climats tempérés déjà habités, il faut qu'ils ſe ſoient trouvés obligés de fixer leur ſéjour dans des Pays plus froids, & dont perſonne ne leur diſputoit la poſſeſſion. Comme, dans l'un & l'autre de ces cas, les *Cimbres*, les *Teutons*, les *Gépides*, les *Chaiboni*, & les *Æſtii*, ont été des Peuples contigus l'un à l'autre, & tous placés ſous le même Climat, il y a lieu de ſuppoſer qu'ils avoient tous la même origine, eu égard à la conformité de leurs maniéres, & de leur langage, &c. mais nous ne donnons ceci que pour une conjecture. Tout ce que nous ſçavons des *Chaiboni*, eſt qu'ils firent une invaſion dans les *Gaules* du tems de *Dioclétien* (*a*), & qu'ils furent entiérement défaits par *Conſtantin le Grand* (*b*). Les *Gépides* ſont renommés dans l'Hiſtoire pour s'être ſoumis de très-bonne heure à un Gouvernement Monarchique, & avoir reculé leurs frontiéres juſques dans la *Pannonie* : ils enlevérent la fameuſe Ville de *Sirmium*, ou *Sirmich*, à l'Empereur *Marcien* *, & eurent de ſanglantes guerres à ſoutenir contre les *Goths*, les *Bourguignons*, & particuliérement les *Romains* (*c*). Ils firent dans

Gomérites.

(a) Il. Mamertin. Panegyr. I. c. 4. & 5.
(b) Nazar. in. Panegyr. Ver. IX. c. 18.
(c) Hic ſupr. T. IX. p. 350.

le nom de *Teutates*, qui eſſuya avec le tems quelques légéres variations, & ſe changea en *Teuton*, *Teutones*, *Teutonarii*, *Teutobodiaci*, *Teuchoſagi*, *Thuriſci*, *Thuringi*, *Teudeſci*, & *Teutſchen* : ces deux derniers noms ſubſiſtent encore en *Allemagne* & en *Italie*.

Ce nom, comme nous l'avons fait voir dans l'Hiſtoire des *Celtes*, eſt très-ancien, & commun à toute la Nation *Celtique*. En voici une nouvelle preuve. *Servius* obſerve que la Ville de *Piſe* fut nommée ainſi d'après *Piſus*, Roi des *Celtes*, qui en fut le Fondateur ; & ajoûte immédiatement après, que les *Teutones* faiſoient leur demeure dans ce Pays longtems avant que les *Hétruſques* s'en rendiſent maîtres. La Ville même, dit-il, s'appelloit *Teuta*, & *Theutas* étoit le nom des habitans (1).

Pour ce qui eſt des *Teſtoſages*, nous en trouvons, aux environs de *Toulouſe*, une Tribu, qui portoit le ſurnom de *Volſci*, & dont nous avons parlé dans le dernier Chapitre. *Céſar* & *Strabon* font mention d'une autre Tribu, qui faiſoit ſa demeure aux environs de la Forêt d'*Hercynie*, & diſent que la premiére des deux tiroit ſon origine des *Gaulois* (2). Nous trouvons les *Teutons* & les *Teutinarii* épars çà & là ſur les côtes de la *Mer Baltique*, & la *Scandinavie* n'avoit preſque point d'autres habitans, ſi nous en croyons *Pline* & *Méla* (3). Parmi les *Gallo-Grecs*, ou *Galates*, il y avoit deux Tribus, dont l'une étoit celle des *Teſtoſages*, & l'autre celle des *Teutobodiaci*, ou *Toiſtobogi* (4). Le nom de *Thuriſci* ne ſçauroit guéres être dérivé que de *Thaut-rich*, le Royaume de *Thaut*, & celui de *Thaulandi*, de *Thaut-landt*, *le Pays de Thauth*. Toutes ces probabilités, miſes enſemble, font voir ſuffiſamment qu'ils étoient réellement, ou du-moins qu'ils ſe vantoient d'être, les deſcendans ou ſujets de *Theut*, ou *Mercure*, ancien & fameux Monarque de la plus grande partie de l'*Europe* (5).

* Il ſemble que l'Empereur avoit continué le payement de la penſion annuelle qu'il leur avoit promiſe. Pour venger cette eſpéce d'infidélité, ils paſſérent ſous la conduite de leur Roi

(1) Ad Æneid X. Vid. & Cluver Ital. Antiq. c. 7.
(2) Comm. L. VI. c. 24. Geogr. L. XII.
(3) N. H. L. IV. c. 14. De Situ L. III. c. 3.
(4) Strabo ubi ſupr. Vid. & Ptolem. L. II. c. 2.
(5) Hic ſupr. T. IV. p. 137, &c.

SECT. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

dans la *Germanie*, & le Pays des *Belges*, conjointement avec les *Quades*, les *Vandales*, & autres Peuples du Nord, d'affreux ravages, dont *St. Jérôme* nous a tranſmis le détail (*a*). Le Lecteur en trouvera quelques particularités au-bas du texte *. Ils reſtérent en poſſeſſion de toute la *Dacie*, juſqu'au régne de l'Empereur *Juſtin*, quand ayant été abandonnés par ce Prince, la mort de *Cunemund*, leur dernier Roi, qui fut défait & vaincu par *Alboïn*, Roi des *Lombards*, mit fin à leur Royaume. Les *Abares*, confédérés d'*Alboin*, s'emparérent de la *Dacie*, & les *Gépides* furent tellement diſperſés (*b*), qu'ils ne formérent plus de Peuple. Quelques-uns ſervirent ſous *Alboïn* dans ſon expédition en *Italie* (*c*), pendant que le reſte chercha un azyle † çà & là, comme nous le verrons dans un des Chapitres ſuivans.

Diviſion de la Germanie.

En voilà aſſez au ſujet des noms & de la ſituation des anciens *Germains*, conſidérés comme diviſés en différentes Tribus & Nations, du tems que les *Romains* les attaquérent pour la premiére fois. Sous le régne d'*Auguſte*, la *Germanie* fut partagée en *Prima* & en *Secunda*, c'eſt-à-dire, en *Haute* & *Baſſe*, & gardée par huit Légions *Romaines*, qui, lorſqu'elles n'étoient pas en Campagne, travailloient à faire de grands-chemins, à conſtruire de nouvelles fortifications, & à d'autres ouvrages publics (*d*). Cette diviſion ſubſiſta, à ce qu'il paroît, juſqu'au tems de l'Empereur *Jovin*, la *Germania Secunda* ayant été alors preſque entiérement ſubjuguée par les *Francs*; car dans la *Notitia Imperii*, qui doit avoir été formée vers ce tems-là, il n'eſt fait aucune mention de la *Germania Secunda*, quoique la *Belgica Prima* & *Secunda* y fuſſent encore en leur entier.

Céſar

(*a*) Epiſt. ap. ad Ager. de Monogam. Ep. 92.
(*b*) Excerpt. ex Menand.
(*c*) Paul. Diac. Hiſt. Longobard. L. II c. 26.
(*d*) Bucher. Belg. Rom. Lib. C. c. 12, 17, 18.

Roi *Ardaric*, le *Danube*, & aggrandirent leur Royaume d'une partie de la *Pannonie*. *Sirmium* étoit la Capitale de la *Baſſe Pannonie*; & quoique cette Place ait été d'abord preſque conſumée par la foudre (1), & réduite après cela à un ſimple Village par les *Turcs*, elle ne laiſſe point d'être devenuë fameuſe dans la ſuite par deux Conciles *Ariens*, qui y ont été tenus ſous *Conſtance*, ſçavoir l'an 351 & 357, & pour avoir été la Patrie de *Probus* (2).

* Ces Barbares ſe répandirent comme un torrent, non ſeulement dans la *Haute Allemagne*, mais même dans les *Gaules*, & juſqu'aux frontiéres de l'*Eſpagne*. Ils détruiſirent les Villes de *Strasbourg*, de *Spire*, de *Worms*, de *Mayence*, de *Rheims*, d'*Amiens*, de *Tournay*, d'*Arras*, & de *Térouane*, & en emmenérent les habitans priſonniers en *Germanie*. Ils ravagérent auſſi d'une maniére affreuſe les Provinces d'*Aquitania Lugdunenſis* & *Narbonenſis*, & ſe retirérent avec un immenſe butin.

† On croit que les malheureux reſtes des *Gépides* ſe réfugiérent dans les Etats de *Juſtinien*, qui prit à cette occaſion le titre de *Gépidique*, que nous trouvons ajoûté aux titres de quelques-uns de ſes Succeſſeurs, & particuliérement de *Maurice*, qui s'appelle lui-même, *Alemanicus*, *Gothicus*, *Anticus*, *Vandalicus*, *Herulicus*, *Gepidicus*, *Africanus*, &c. (3).

Pour ce qui eſt du malheureux *Cunemund*, *Alboïn* fit faire une coupe de ſon crane: coutume barbare, dont nous avons eu occaſion de parler dans notre Hiſtoire des *Celtes* & des *Scythes*, & qui fut encore en uſage parmi leurs deſcendans pluſieurs ſiécles après qu'ils eurent embraſſé la Religion *Chrétienne*. Pour ce qui eſt des *Gépides*, nous n'avons rien à ajoûter ſur leur ſujet, ſinon qu'ils faiſoient profeſſion de l'*Arianiſme*, conjointement avec les *Goths* (4).

(1) Hic ſupr. T. IX. p. 339.
(2) Hic ſupr. T. X. p. 585.
(3) Maſcov. L. XIV. c. 23, 24.
(4) Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 2.

SECT. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

Céſar & *Tacite* (*e*) nous donnent des idées très-peu agréables de l'*Allemagne*. Suivant eux, c'étoit un pays inculte & ſtérile, & dont la varieté même ne ſervoit qu'à augmenter le desagrément. On n'y trouvoit que des forêts affreuſes, des marais dont les vapeurs infectoient l'air, & un terroir qu'il n'y avoit pas moyen de cultiver. Mais comme, d'un côté, nous ne ſçaurions diſconvenir qu'il n'y ait de l'exagération dans les Hiſtoriens, qui ont eu manifeſtement en vuë d'exalter le courage de leurs compatriotes en groſſiſſant les obſtacles qu'ils ont eu à ſurmonter; de l'autre, nous devons avouer que les *Romains* contribuérent puiſſamment à améliorer le Pays, en détruiſant des forêts pour en faire des terres labourables, & en deſſechant des marais. Ainſi la prétenduë ſtérilité du Pays venoit de la pareſſe & de l'ignorance des habitans, puiſqu'actuellement il produit toute ſorte de grains, des vins, & d'autres fruits, qui y parviennent à un parfait état de maturité: pour ne rien dire des Plantes étrangéres, qui y croiſſent en abondance. Il ſuit de ce que nous venons de dire, que la *Germanie*, auſſi-bien que les *Gaules*, furent redevables aux *Romains* des changemens avantageux qu'éprouvérent leurs Pays, qui, juſqu'à la venuë de ces nouveaux maîtres, avoient été fort négligés par leurs habitans, dont le caractére martial ne connoiſſoit d'autre profeſſion digne d'eux que celle des armes. Ce fut l'Empereur *Probus*, qui permit le premier qu'on apportât des Vignes dans les *Gaules* & en *Germanie*, & qu'on les plantât ſur les bords du *Rhin*, & de la *Moſelle*, & en d'autres endroits (*a*) *.

Climat & Productions de ce Pays.

Entre pluſieurs autres Forêts qu'on trouvoit dans la *Germanie*, étoit celle d'*Hercynie*, que les *Grecs* appelloient la Forêt *Orcinienne*, la plus conſidérable qu'il y eût en *Europe*. Sa longueur, ſuivant *Céſar*, étoit de 60 journées de chemin, & ſa largeur de neuf. Nous en avons parlé ci-deſſus (*b*), & ajoûterons ſimplement ici, que non ſeulement cette forêt, mais même tous les boſquets, & juſqu'aux arbres, étoient tenus pour ſacrés en *Germanie*; voilà pourquoi les anciens *Germains* n'avoient garde de les abbattre, & coupoient ſimplement quelques branches de Chêne, à l'occaſion de certaines ſolemnités (*c*); mais après qu'ils eurent été ſubjugués par les *Romains*, on en coupa un grand nombre, en partie pour s'en ſervir, & en partie par un principe d'horreur pour ces ſuperſtitions ſanguinaires qu'on pratiquoit à leur ombre. Ce dernier motif en fit détruire un bien plus grand nombre, depuis que les *Germains* eurent embraſſé la Religion *Chrétienne*. Il reſte cependant encore la Forêt *Noire* (*d*). Il y en avoit une autre nommée la Forêt *Bacénienne*, qui ſéparoit les *Suéves* des

Forêts.

(*a*) M. Germ. c. 2. Comm. L. III. c. 1.
(*b*) Vopiſc. in Prob. c. 18.
(*c*) Hic ſupr. T. IX. p. 358.
(*d*) Claudian. in Laud. Stilic. Lucan. L. III. verſ. 429. Agathias Hiſt. L. I. Keyzler. Antiq. Sept. c. 4. §. 7.

* Un ancien Auteur compare cette action de *Probus* à celle d'*Annibal*, qui fit planter des Oliviers en *Afrique*, pour occuper utilement ſes ſoldats en tems de Paix (1). Que ſi *Probus* a connu le panchant naturel des *Allemands* pour les liqueurs fortes, il a peut-être eu des vuës plus profondes en introduiſant l'uſage du vin parmi eux (2).

(1) Aurel. Vict. in Cæſ. c. 37.
(2) Vid. ult. Cap. paſſ.

Sect. 1. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

des *Chéruſques*, & que quelques Géographes croyent être celle de *Thuringe*, au-lieu que, ſuivant d'autres, c'eſt la Forêt *Noire* dont nous venons de parler. La Forêt *Céſienne*, ou *Cæſia Sylva*, étoit auſſi très-fameuſe. C'étoit, à ce qu'on prétend, un reſte de la Forêt d'*Hercynie*, dont une partie ſubſiſte encore dans le Duché de *Cléves* & dans la *Weſtphalie*. *Tacite* parle d'une Forêt dédiée à *Hercule*, qu'il nomme d'après ce Héros la Forêt *Herculéenne* (*a*); mais il ne paroît pas que les *Germains* euſſent adopté de ſon tems ce Dieu, ni aucune autre Divinité des *Romains*: deſorte que s'il y a eu une Forêt de ce nom, elle doit avoir été appellée ainſi par quelque cauſe étrangére à la Religion. Car, comme nous l'avons obſervé dans le dernier Chapitre, les *Germains* ont reſiſté bien plus longtems au Polythéiſme *Romain* que les *Gaulois* (*b*).

Riviéres. Danube.

Le *Danube*, de beaucoup le plus grand Fleuve de l'*Europe*, mérite inconteſtablement la premiére place dans le Catalogue des Riviéres de la *Germanie*. On l'appelle préſentement l'*Iſter*. Il a ſa ſource dans la *Souabe*, & après avoir traverſé cette Province, & celles de *Baviére*, d'*Autriche*, de *Hongrie*, de *Servie*, de *Bulgarie*, de *Moldavie*, de *Beſſarabie*, & une partie de la *Tartarie*, & avoir reçu dans ſon ſein environ 60 Riviéres, ſe perd dans le *Pont Euxin*. Ce Fleuve ſervit autrefois de borne entre la *Sarmatie* & la *Germanie*; mais ſous l'Empereur *Trajan*, les *Romains* s'en rendirent les maîtres juſqu'à ſa ſource *.

Rhin.

Le *Rhin*, autre Fleuve fameux, ſéparoit anciennement la *Germanie* des *Gaules*. Il ſort des *Alpes Rhœtiennes* près des limites occidentales de la *Suiſſe*, & ſeptentrionales des *Griſons*. Comme il a deux ſources, qui réuniſſent leurs eaux près de *Chur*, préſentement *Coire*, il ſe partage auſſi en deux branches, dont l'une alloit ſe perdre dans la *Meuſe*, & l'autre dans la *Mer* d'*Allemagne*: c'eſt pour cette raiſon apparemment qu'il eſt appellé par *Virgile*, *Rhenus Bicornis*, ou *Bicorniger*. Il n'a actuellement plus de communication directe avec cette Mer. Près du Fort de *Schenk* il ſe ſépare en deux branches, dont l'une va ſe joindre à la *Meuſe*, & perd ſon nom. L'autre branche prend dans la ſuite le nom d'*Yſſel*, & ſe jette dans le *Suider-Zée* (*c*). Cette embouchure, qui étoit autrefois connuë des *Romains* ſous le nom de *Flavum*, & qui s'appelle encore le *Vlie* ou *Flie*, étoit garnie d'une Forteresſe pour défendre le paſſage du *Zuider-Zée* dans la *Mer du Nord*. Pour ce qui eſt du *Rhin*, il devint dans la ſuite une Barriére entre les *Romains* & les *Germains*, après la défaite de *Varus* par ces derniers, qui perdirent follement leur tems en s'amuſant à détruire les Forteresſes que les *Romains* avoient le long de ce Fleuve, au-lieu de profiter des avantages

(*a*) L. II. c. 12.
(*b*) Hic ſupr. T. XIII. p. 255.
(*c*) Maſcov. German. & Lediard. ibid. ſub Ind.

* Il établit à *Zarmigeſotbuſa*, Capitale de la *Sarmatie*, la fameuſe Colonie appellée *Ulpia Trajana*, & fit conſtruire un pont ſur le *Danube*, comme il paroît par pluſieurs anciennes Médailles, & particuliérement par la Colomne érigée à ſon honneur, telle qu'elle a été expliquée par les Auteurs que nous indiquons (1).

(1) Grutec. Inſcript. Ciacon. Bellov. & Fabret.

ges d'une victoire ſi ſignalée; deſorte qu'ils ne firent ſimplement que reculer un peu leurs propres frontiéres, qui avoient auparavant eu pour borne le *Weſer* (a). La même Riviére ſéparoit auſſi les *Bataves* des autres *Germains* (b). *Jules-Céſar*, dans un des Triomphes dont il fut honoré à l'occaſion de ſes exploits en *Germanie*, fit porter en proceſſion la figure du Dieu du *Rhin*; & à ſon exemple, ſes Succeſſeurs, comme on l'a très-bien obſervé, ont triomphé plus ſouvent de ce Fleuve qu'ils ne l'ont conquis (c). La *Viſtule*, préſentement le *Weichſel*, étoit une autre Riviére conſidérable, qui ſéparoit la *Germanie* de la *Sarmatie Européenne*, ce qui fit donner à la derniére le nom de *Germania Transviſtulana*. Elle avoit ſa ſource dans les Montagnes *Carpatiennes* de la *Haute Siléſie*, & après avoir traverſé la Forêt d'*Hercynie*, ſe jettoit par trois embouchures dans la *Mer Baltique*, à une petite diſtance de *Dantzic*. Le *Drave*, ou *Draw*, ſort des *Alpes* dans le *Tirol*, &, ſéparant la *Haute* & la *Baſſe Hongrie* de l'*Eſclavonie*, ſe perd dans le *Danube*, près d'*Eſſeck*. Le *Moraw* a ſa ſource vers les frontiéres de *Bohême*, diviſe la *Moravie* en deux parties, & va ſe mêler avec les eaux du *Danube* près de *Vienne*. Le *Nab*, dans le *Nordgow*, a ſa ſource proche de celle du *Main*, & ſe perd dans le *Danube* un peu au-deſſus de *Ratisbonne*. Le *Nécre*, dans la *Souabe*, a ſa ſource dans la *Forêt Noire*, à une médiocre diſtance du *Danube*, mais prend un autre cours, & tombe dans le *Rhin*. Le *Régen* a ſa ſource dans le *Nortgow*, ſur les frontiéres de la *Bohême*, & ſe perd dans le *Danube* à *Ratisbonne*, appellée à cauſe de cela *Régensburgh*. Le *Véſer*, anciennement *Viſurgis*, vient de *Franconie*, & après avoir paſſé devant *Bréme*, ſe jette dans la *Mer d'Allemagne*, entre les embouchures de l'*Elbe* & de l'*Ems*. La premiére de ces Riviéres, appellée par les *Romains Albus*, & par les *Germains Elve*, *Elbe*, & préſentement *Elb*, eſt une Riviére conſidérable, & a ſa ſource dans les *Montes Hereum*, en *Siléſie*, vers les confins de la *Bohême*. Elle traverſe la *Haute* & la *Baſſe Saxe*, & ſe décharge dans la *Mer d'Allemagne* à *Ritzbuttel*, 20 lieues au-deſſous de *Hambourg*. L'autre, ſçavoir l'*Ems*, anciennement *Amiſius* & *Amiſia*, a ſa ſource dans l'Evêché de *Paderborn*, & ayant paſſé près d'*Embden* Capitale de l'*Ooſt-Friſe*, & traverſé la Baye de *Dullert*, ſe jette dans la même Mer, un peu au-deſſus de l'embouchure du *Véſer*. La *Luppia*, préſentement *Lippe*, & l'*Iſala*, ou *Yſſel*, ſe perdent, l'une dans le *Rhin* au-deſſous de *Cologne*, & ſépare les *Bructéres* & les *Marſes* d'avec les *Uſipiens*; & l'autre dans la *Foſſa Druſiana*. Nous paſſerons ſous ſilence les autres, comme moins importantes.

Viſtule. Moraw. Nab. Nécre. Régen. Véſer. Elbe. Ems. Lippe.

Les *Germains* ne commencérent proprement à bâtir des Villes de quelque conſidération, qu'après avoir ſoutenu quelque tems la guerre contre les *Romains*. Ils n'habitoient auparavant que des Villages, étant partagés en Cantons & en Diſtriéts à la maniére des *Gaulois*. Les plus célébres Villes, qu'on trouve actuellement en *Allemagne*, ont été la plupart, ou bâties par les *Romains*, ou aggrandies, embellies, & enrichies de priviléges par

(a) Florus L. V. (b) Hic ſupr. T. X. p. 602. (c) Florus L. V. c. 2.

Sect. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

par eux *. De ce nombre eſt la Ville de *Cologne*, dont nous avons parlé dans un autre endroit (*a*), où il a été expliqué d'où lui venoit l'eſpéce d'épithéte d'*Agrippinæ*. Elle s'appelloit autrefois *Colonia Ubiorum*, étant la Capitale de ce Peuple. Cette Ville eſt commodément ſituée ſur le bord du *Rhin*, a une Univerſité fameuſe, & jouït du double avantage d'être une Ville Impériale, & la Métropole d'un Archevêché. *Colonia Trajana* étoit une autre ancienne Colonie *Romaine*, que quelques Géographes croyent être *Keyſerswaert*. *Colonia Ulpia*, préſentement *Clèves*, Capitale du Pays de ce nom dans la *Baſſe Allemagne*, a été, à ce qu'on prétend, bâtie par *Céſar* auſſi-bien que la Ville de *Bonne*, anciennement *Bonna Julia*, ſituée au-deſſus de *Cologne*, & ſur la même Riviére. *Bonne* eſt à-préſent la réſidence ordinaire des Electeurs de *Cologne*. *Augsbourg*, c'eſt-à-dire, *Auguſtusburgh*, anciennement appellée *Auguſta Vindelicorum* (*b*), eſt préſentement la Capitale de la *Suabe*; c'eſt auſſi une Ville Impériale ſituée ſur le *Lech*, à une médiocre diſtance du *Danube*, & fameuſe, entre autres choſes, par la Confeſſion d'*Augsbourg*, qui eſt celle des *Luthériens*.

Cologne.

Augsbourg.

Argentoratum, préſentement *Strasbourg* en *Alſace*, autrefois Capitale des *Trebochi* ſur le *Rhin*, eſt une des plus anciennes Villes de la *Germanie* †. Nous aurons occaſion de parler dans la ſuite de ce que la Cathédrale de cette Ville a de curieux. *Trèves*, autre Ville ancienne de la *Baſſe Germanie*, bâtie, à ce qu'on prétend, par *Trebaſas*, frere de *Ninus*, 1496 ans avant le commencement de notre Ere, devint une Colonie *Romaine* du tems d'*Auguſte*. Dans la ſuite ce fut le Ville la plus fameuſe de la *Gaule Belgique*, & durant quelque tems le Siége de l'Empire d'Occident, ſous le régne de *Conſtance* (*c*). *Valentinien* y fit une entrée triomphante à l'occaſion de quelques avantages remportés ſur les *Allemani* (*d*). *Trèves* a été le ſiége de la *Præfectura Galliarum* (*e*), & obtint des *Romains* le droit de battre monnoye (*f*); elle n'eſt plus actuellement que la Métropole de l'Electorat

Strasbourg.

Trèves.

(*a*) Hic ſupr. T. IX. p. 611.
(*b*) Ibid. 327.
(*c*) Cod. Theodoſ. & Epiſt. ad Pop. Alex. ap. Socrat. L. II. c. 2.
(*d*) Auſon. in Laud. Moſel. v. 420. Vid. Maſcov. L. VII. c. 5.
(*e*) Voy. en la liſte dans Maſcov. L. V. c. 29.
(*f*) Pollio ap. eund.

* Ces nouvelles Colonies furent, à ce qu'il ſemble, honorées de la plupart des priviléges, dont jouïſſoit la Ville de *Rome*; & *Cologne* étoit une d'elles (1).

† A en croire quelques Antiquaires *Allemans*, cette Ville a été bâtie 33 ans avant *Abraham*. Pour ajoûter foi à cette étrange aſſertion, il faudroit d'autres preuves que celles qu'ils alléguent.

Strasbourg a été principalement fameuſe autrefois par une Source vive dont les eaux ſervoient à purifier les victimes, & qui s'appelloit à-cauſe de cela *Blokteda*, & *Blotaburum*, nom dérivé du vieux mot de *Blot*, qui ſignifie un *Sacrifice* ſanglant. Quelques Sçavans ont inféré de-là, qu'on plongeoit des victimes humaines, tout en vie, dans cette ſource, & d'autres qu'on les y précipitoit, après les avoir premiérement écraſées contre les pierres (2). Cette ſource après la converſion des *Germains* au *Chriſtianiſme*, a ſervi de fond baptiſmal, & ſes eaux ſont devenuës, & ont reſté miraculeuſes, juſqu'au tems de la Réformation (3).

(1) Paul. Diac. de Cenſ. L. VIII.
(2) Keyzler Antiq. Sept. in fin. c. 1.
(3) Vid. Of. Sched. Deſcr. Templ. Argent. 1617. 35.

torat Eccléſiaſtique de ce nom, quoique les Evêques en ayent été appellés autrefois Primats de ceux des *Gaules*, à-cauſe que les Préfets de ce Pays y ont eu leur ſiége, juſqu'au tems où *Tréves* fut ſaccagée par les *Francs* (*a*). *Ratisbonne*, dans le Cercle de *Bavière*, a eu *Tibére* pour fondateur, & eſt célébre à-préſent parce qu'on y tient la Diéte de l'Empire.

Sect. I. *Hiſtoire des anciens Germains, juſqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

Mayence, où *Jean Fuſt*, autrement *Fauſtus*, habitant de cette Ville, inventa l'Imprimérie (*b*), eſt ſituée ſur les bords du bas *Rhin*, & ſert de réſidence à un des Electeurs Eccléſiaſtiques. *Druſus* a aggrandi & fortifié cette Ville, & pluſieurs autres ſituées ſur la même Riviére, auſſi-bien que ſur la *Meuſe*, l'*Elbe*, & le *Weſer*. Il fit auſſi bâtir des ponts ſur ces Riviéres, principalement à *Mayence* & à *Bonne*, & entretint une Flotte pour la ſureté de ces Pays (*c*). Tout près de la premiére de ces Villes a été érigé un Monument, en forme de bucher, en mémoire de *Druſus*, par les Légions qu'il avoit commandées dans ces quartiers. On voit encore quelques reſtes de ce monument, dont pluſieurs Auteurs anciens & modernes font mention (*d*). *Hutichius* en a fait la deſcription (*e*). Les habitans d'alentour l'appellent *Eichelſtein*; mais ce n'eſt que par une eſpéce de tradition qu'on peut ſçavoir, que ce monument eſt le même que celui qui a été dreſſé à l'honneur de ce Prince, aucune Inſcription ne marquant quelque choſe de pareil. Au-reſte nous ne faiſons mention de ces Villes, qu'entant qu'elles ont été bâties, fortifiées, ou célébrées par les *Romains*, ne voulant point paſſer ici les bornes de l'ancienne Géographie.

Ratisbonne.

Mayence.

SECTION II.

Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens GERMAINS.

Sect. II.

LEs *Gaulois* & les *Germains* ayant eu la même origine, & reçu leur Religion, leurs Loix, & leurs Coutumes de la même main, le ſujet de cette Section a déjà été en quelque ſorte traité dans le Chapitre précédent. Il y a pourtant à cet égard une différence marquée entre ces deux Peuples, qui eſt que les *Germains* ont réſiſté plus longtems aux ſuperſtitions *Romaines* que les *Gaulois*. Ils s'accordoient parfaitement enſemble au ſujet de leur ancienne Religion, adorant le Dieu Suprême ſous le nom d'*Eſus*, ou d'*Héſus*, que quelques Auteurs *Romains* ont confondu mal-à-propos avec *Mars*, ou *Mercure*. Ils l'adoroient ſous l'emblême d'un Chéne, & avoient non ſeulement une vénération profonde pour cet arbre, mais auſſi pour ſes feuilles, & pour ſon fruit, particuliérement le Guy, qu'ils déſignent encore à-préſent par ſon ancien nom de *Guthyl*, ou *Gutheyl*, & auquel ils attribuent des vertus merveilleuſes, ſurtout contre l'Epilepſie (*f*) *. Leurs mé-

La Religion des anciens Germains preſque la même que celle des Gaulois.

(*a*) Pagi Annal. ad ann. 332. ap. Maſcov. L. VI. c. 32.
(*b*) Malingrot. & Palmer. Hiſt. Typogr.
(*c*) Flor. L. IV. c. ult.
(*d*) Dio Suet. in Claud. Otto Frig. Chron. Serrar. Rer. Mogunt.
(*e*) Collect. Antiq.
(*f*) Plin. N. H. L. XVI. c. 44. Cluver. Germ. Keyzler. Aut. Sept. Diſſert. de Viſco paſſ. Colebatch apd Douglas on the Miſſeto, & al.

* Ce mot ſignifie en vieux Langage *Germanique*, *qui guérit*, & eſt par cela même ſyno-

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

méthode de la recueillir étoit la même que celle qu'obſervoient les *Gaulois* (a). Ils conſidéroient les Chênes comme ſacrés, de même que tous les autres arbres, quoique dans un dégré inférieur, ayant pareillement un reſpect religieux pour les Bois, les Boſquets, les Lacs, les Riviéres, & les Fontaines, &c. Les Druïdes étoient ſeuls chargés de tout ce qui avoit rapport à la Religion, & avoient une très-grande influence dans toutes les Affaires Civiles. Les deux Peuples regardoient les Druïdeſſes comme douées d'un eſprit de Prophétie; mais les *Germains* portoient la vénération pour elles infiniment plus loin que les *Gaulois* *. Ces derniers, & les *Ger-*

(a) Hic ſupr. p. 248.

nyme au mot *Celtique Miſtella*, ou plutôt *Miſtel dha*; quoique pluſieurs Sçavans ayent nié que le mot de *Miſtel* ſoit d'origine *Celtique*. Nous avons obſervé ci-deſſus d'après *Pline*, que le mot en queſtion vouloit dire, *qui guérit tout*. Les habitans de divers endroits de la *Haute Allemagne*, qui pratiquent encore un bon nombre de ſuperſtitions *Payennes*, n'ont pas renoncé juſqu'à nos jours à l'ancienne coutume de courir de Ville en Ville, & d'une maiſon à l'autre en criant aux portes ou aux fenêtres *Gutheyl*, *Gutheyl*, par alluſion à ce vers fauſſement attribué à *Ovide*,

Ad viſcum Druides, Druides clamare ſolebant.

Dans quelques autres endroits, particuliérement en *Alſace*, ils l'appellent le *Marentaken*, ou *Arbriſſeau des Spectres*, probablement à-cauſe des vertus Magiques que lui attribuoient, non ſeulement les *Germains* & les *Gaulois*, mais ſurtout les Peuples Septentrionaux (1). Une de ſes propriétés étoit de rendre celui qui en étoit muni, invulnerable, & outre cela de lui faire bleſſer ſurement tout homme ou tout animal contre leſquels il lançoit quelque trait; deſorte qu'ils n'alloient jamais à la chaſſe ſans en porter ſur eux (2).

* On a quelque peine à deviner d'où venoit ce grand reſpect pour ces Devineresſes mais la plupart des anciens Auteurs conviennent que les *Germains* n'entreprenoient rien d'important ſans les conſulter, & ne livroient (3) pas même bataille à l'Ennemi, quoique certains en quelque ſorte de la victoire, ſi ces femmes n'approuvoient pas l'engagement. Ils paroiſſent avoir emprunté cette coutume des *Cimbres* & des *Celtes*, leurs ancêtres, qui regardoient les Druïdeſſes comme inſpirées (4). Nous avons rapporté ci-deſſus quelques-unes des prédictions qu'elles firent à des Empereurs *Romains* (5). Il n'en falloit pas tant pour leur donner une réputation très-étenduë.

Voici, s'il nous eſt permis d'avancer une conjecture ſur ce ſujet, quelle pourroit avoir été l'origine de cette vénération ſuperſtitieuſe. Les *Germains*, paſſant la plus grande partie de leur tems à la guerre, ou à la chaſſe, ont apparemment confié le ſoin des malades & des bleſſés à leurs femmes, qui ayant plus de loiſir, commencérent à étudier les vertus des Herbes, des Plantes, & autres Drogues médicinales. Elles ajoûtérent peut-être à ces connoiſſances un peu d'Aſtrologie, & ſe vantérent d'être en état de lire dans l'avenir. Les plus âgées d'entre elles acquirent le talent d'avoir des viſions, d'expliquer des ſonges, & de faire des obſervations ſuperſtitieuſes touchant le vol des Oiſeaux; le cours des Riviéres, & la couleur de leurs eaux; les entrailles des victimes, & autres folies pareilles, en uſage alors chez la plupart des Peuples. Le reſpect & l'admiration qu'on conçut pour elles, allérent avec le tems au point, que ſuivant *Tacite* on les vénéroit comme des Déeſſes. Cet Hiſtorien fait mention d'une d'elles, nommée *Velleda*, comme d'une perſonne déifiée, & adorée par toute la Nation *Germanique* (6). Pluſieurs autres étoient pareillement

(1) Plin. Tacit. ubi ſupr. Keyzler, Colebatch, Douglas, & al. de Viſco Iſlandorum Mythol. c. 43.
(2) Keyzler ubi ſupr.
(3) Tacit. German. c. 8. & Hiſtor. L. V. Comm. L. I. c. 5. Strabo L. VII. Plutarch. in Cæſar, Amian. & Clem. Alex. Strom. L. I. & al.
(4) Polyæn. Stratag. L. VII. & Hic ſupr. T. X. p. 502.
(5) Voy. le dernier Chapitre.
(6) Hiſtor. L. IV. c. 61, 65. L. V. c. 22. & de Mor. Germ. c. 8.

Digitized by Google

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

Germains, étoient également ſoumis à l'autorité du grand *Druïde*, qui faiſoit ſa réſidence en *Angleterre*, ou dans quelques-unes des Iles *Britanniques*. S'il y avoit quelque différence entre les *Gaulois* & les *Germains* en fait de Religion, elle conſiſtoit uniquement en ceci, que les derniers l'emportoient en zéle pour leurs Rites inhumains, & en férocité à les pratiquer. Ils offroient non ſeulement les mêmes victimes humaines, mais leur faiſoient ſouffrir outre cela les plus affreux tourmens. Dans de certains cas les *Gaulois* nourriſſoient des mêts les plus exquis, durant une année entiére, ceux qu'ils vouloient immoler, & puis leur faiſoient ſubir une prompte mort, & les perçoient quelquefois par derriére d'une dague inopinément: les *Germains* au-contraire, leur faiſoient eſſuyer les traitemens les plus indignes & les plus douloureux, avant de les faire mourir (*a*). Parmi les ſacrifices d'animaux domeſtiques, celui des Chevaux paſſoit pour le plus méritoire. Le ſang en étoit répandu en aſperſion ſur l'Autel, & ſur les aſſiſtans, par maniére d'ablution, & les Druïdes ſe régaloient de la chair avec leurs amis. Il ne paroît pas qu'ils ayent mangé la chair des victimes humaines, quoiqu'ils fiſſent auſſi aſperſion du ſang. Nous avons remarqué ci-deſſus, d'après *Céſar*, *Tacite*, *Diodore* de *Sicile*, *Strabon*, *Athénée*, & d'autres anciens Auteurs, que les *Germains* n'avoient point de Temples, mais pratiquoient leurs Cérémonies Religieuſes dans des Boſquets, ou dans des Forêts, & des Lieux déſerts. Il ne firent choix apparemment de ces derniers endroits, qu'après avoir été ſubjugués, & afin d'échapper aux peines décernées par les Empereurs *Romains* contre leurs Druïdes, en cas qu'ils immolaſſent des victimes humaines: quoi qu'il en ſoit, on ne bâtit des Temples en *Germanie*, que longtems après que les *Gaules* en eurent donné l'exemple; & c'eſt une choſe connuë, qu'après que les *Germains* eurent adopté le Culte de *Jupiter*, de *Mars*, &c. ils dédiérent à ces Dieux des Chénes, des Boſquets, & des Forêts entiéres: maniére de les honorer, qu'ils pratiquérent longtems avant de leur bâtir des Temples. C'eſt ce qui paroît manifeſtement par ce que *Tacite* dit de la Déeſſe *Hertha*, une de leurs anciennes Divinités, dont l'Idole étoit dans un Bois, *Caſtum Nemus*, ſur un char couvert. La Déeſſe n'avoit qu'un Prêtre, qui fût conſacré à ſon ſervice, & qui oſât l'aborder. Cet Hiſtorien ajoûte, que quand *Hertha* avoit envie de prendre l'air, ou de voir le monde, ce Prêtre, ſon unique confident, donnoit avis de la choſe à toute la Nation, qui paſſoit en parties de plaiſir & en feſtins tout le tems que duroit cette promenade. Quand cette Déeſſe, qui étoit aſſiſe dans ſon char, attelé de deux geniſſes, marquoit par quelque ſigne qu'elle vouloit s'en retourner, le Prêtre la ramenoit dans ſon Bôcage ſacré (*b*). *Tacite* fait mention à-la-vérité du Temple

Les Germains n'avoient point de Temples anciennement.

La Déeſſe Hertha.

(*a*) Hic ſupr. T. IX. p. 243.

(*b*) Annal. L. V. c. 9.

ment en grande réputation, ſçavoir *Aurinia* (1), ou *Alruna*, *Gauna* (2), *Jettha*, *Sifa*, *Thoudar*, &c. dont nous ne connoiſſons que les noms. Cependant on a fait à leur ſujet quelques conjectures, qu'on peut voir dans l'Auteur que nous indiquons (3).

(1) Idem ibid.

(2) Suid. ſub voc. *Γαῦνα.*

(3) Vorm. Itinerar. & Keyzler. Diſſertat. de Muliet. Fatid. c. 56. &c.

Sect. II. *Religion, Gouvernemens, Loix, & Police, des anciens Germains.*

ple de *Tanfana* (*a*) *, que les *Romains* détruiſirent: mais comme dans l'exemple précédent il parle du Temple de *Hertha*, quoiqu'il eût dit en général que les *Germains* n'en avoient point, marquant dans la ſuite qu'il entendoit par le mot de Temple un Boſquet & un Lac conſacrés à la Déeſſe, pourquoi celui de *Tanfana* ne ſeroit-il pas de la même ſorte? En ſuppoſant que ç'ait été un Temple réel, il n'y auroit pas lieu d'être ſurpris qu'un pareil édifice eût été conſtruit par les *Marſes*, ou du-moins dans leur Pays, peut-être par les *Romains* mêmes, qui s'en étoient rendus maîtres en ce tems-là (*b*); car il s'agit ici du régne d'*Auguſte*, qui précéda d'environ 80 ans le tems où *Tacite* compoſa ſon Hiſtoire. Rien n'empêche même qu'il n'y ait eu alors d'autres Temples bâtis en *Allemagne* à l'exemple des *Romains*, ou par obéiſſance à leurs ordres. Pourquoi les *Germains*, après avoir adopté, par complaiſance ou par crainte, les Dieux

(*a*) Ibid. L. I. c. 51. (*b*) Hic ſupr. T. IX. p. 365.

* Ce ſeroit une peine aſſez inutilement employée que celle qu'on mettroit à rechercher ce que *Tanfana* étoit, une Déeſſe *Germaine*, ou le lieu même du Temple. Suivant la premiére ſuppoſition, on ne ſçauroit diſconvenir que cette Déeſſe ne ſoit à tous égards inconnuë, à-moins que notre Auteur, ou ſes Copiſtes, n'ayent écrit *Tanfana* au-lieu d'*Onfana*, le nom de *Minerve* parmi les *Gaulois*.

On a déterré aux environs de *Lyon* un morceau de Marbre, ſur lequel eſt gravée l'Inſcription ſuivante: *Pro ſalute Dom. N. Imp. L. Sept. Sever. Aug. totiuſque domûs ejus Anfanis Matronis & Matribus Pannoniorum & Dalmatarum. Ti. Cl. Pompeianus*, &c. dont un Antiquaire moderne a inféré (1), qu'il faut lire *Tanfanis* au-lieu d'*Anfanis*, pour rapprocher ce mot du nom de la Déeſſe *Tanfana*, dont le Temple eſt appellé *Tanfana* dans *Tacite*. Mais ſa conjecture nous paroît très-frivole, puiſqu'il eſt parlé de *Matres Anfanæ* dans d'autres Inſcriptions.

L'Auteur que nous venons de citer, croit que ces *Matronæ* étoient des Divinités *Champêtres*, qui préſidoient aux Bois, aux Lacs, &c. & que non ſeulement les *Germains*, mais auſſi les *Gaulois* adoroient en ce tems-là. Mais pourquoi à de pareilles Divinités le titre de *Meres* & de *Matrones*? Il nous paroît que c'étoit plutôt ces fameuſes Druïdeſſes dont il a été parlé dans la derniére Note, & qui ayant été déifiées après leur mort, étoient encore invoquées, &c. au-lieu que ces êtres imaginaires, auxquels on a aſſigné pour ſéjour les quatre Elémens, & qu'on a déſignés dans la ſuite par les noms de Salamandres, de Sylphes, de Nymphes, & de Gnomes, ont été, à ce qu'on ſuppoſe, créés dès le commencement du Monde.

Il paroît par-là d'où certaines notions Cabaliſtiques, qui ſont encore actuellement admiſes par les *Allemans* & par d'autres Peuples du Nord, ont tiré leur origine; & que ce ne ſont que des reſtes d'un ancien *Paganiſme* Septentrional, embellis par une imagination échauffée. C'eſt ſurtout parmi les *Samoïedes*, & les *Lapons*, que ces chimére ſont en vogue, & tous les efforts qu'on a faits pour les en faire revenir, même depuis la Réformation, ont été inutiles.

Avant de laiſſer-là ces *Deæ Matres* ou *Matronæ*, nous rapporterons une Inſcription trouvée ſur une pierre d'Autel à *Lowther* en *Weſtmorland*, avec ces mots: DRABUS MATRIBUS TRAMAI TRAMAI VEX CARMA. P. V. R. D. PRO SALUTE. Un Antiquaire *Allemand* a tâché de prouver que le mot de *Tramai* doit ſe lire *Tarani*, ou *Tarani*, *Taran*, étant un des noms *Celtiques* de *Jupiter* (2). Mais nous préférons la leçon du Sçavant (3) *Gale*, qui lit *Bramæ*, qui eſt le nom d'un endroit dans ce Pays, dont l'*Itinerarium Antonini* fait mention, & dont ces *Matres* pourroient fort bien avoir tiré leur nom.

(1) Reinef. Synt. art. 175. Keyzler. ubi ſupr. c. 19.

(2) Schedius de Diis Germ. c. 8.

(3) Comment. in Itiner. Anton. p. 7.

Dieux de leurs Maîtres, n'auroient-ils pas érigé des Temples à leur honneur par des motifs du même genre?

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

Nous avons déjà parlé des Dieux inférieurs, dont le Culte fut introduit parmi les *Gaulois*, ſçavoir, *Jove* ou *Jupiter*, *Mars*, *Apollon*, *Mercure*, *Vénus*, *Diane*, &c. Les mêmes Divinités revêtuës des mêmes qualités, furent honorées par les *Germains*, qui cependant déſignoient quelques-unes d'elles par d'autres noms. *Jupiter* étoit adoré d'eux ſous le nom de *Thor*, *Tharann*, ou *Taran*, c'eſt-à-dire, qui lance la foudre. Nous avons vu dans le dernier Chapitre, que les *Gaulois* appelloient ainſi *Mars*, à cauſe du bruit éclatant des armes; car le nom de *Jupiter* n'a été adopté, ni par les *Gaulois*, ni, à ce qu'il paroît, par les *Germains*.

Leurs Dieux.

Jupiter.

Mars, qu'ils appelloient *Odin*, *Othin*, & *Woden* *, a quelquefois été confondu avec *Mercure* par des Auteurs *Romains*; & de pareilles mépriſes ſont très-naturelles, puiſqu'ils ignoroient le Langage des *Germains*, qui d'ailleurs obſervoient la maxime en uſage parmi les *Gaulois*, de faire un myſtére aux étrangers de tout ce qui concernoit leur Religion. Les mêmes Auteurs ſe ſont auſſi imaginés qu'*Odin* avoit été le même que *Heſus* ou *Eſus* (*a*), c'eſt à-dire, le vrai Dieu. Les profonds hommages qu'ils rendoient à *Heſus*, leur coutume de l'invoquer avant la bataille, & le vœu qu'ils faiſoient de lui conſacrer tout le butin, & même la vie de leurs Ennemis, peuvent naturellement avoir induit ces Ecrivains en erreur. *Mars*, après que ſon Culte fut introduit, étoit, comme on peut le recueillir de divers anciens Monumens, toujours repréſenté armé, quoique figuré auparavant par une épée nuë (*b*). Pour *Heſus*, on l'adoroit ſous l'emblême d'un Chêne, ou même d'un ſimple tronc de quelque arbre de cette eſpéce. On conſidéroit *Mars* non ſeulement comme le Dieu de la Guerre, mais auſſi comme l'immortel Protecteur de ceux qui perdoient la vie dans le combat. Les amis & les parens de ceux qui mouroient ainſi, leur diſoient, *Puiſſe*

Mars ou Odin.

(*a*) Lucan. Pharſal. L. I. Lactant. L. I. c. 12. (*b*) Hic ſupr. T. IV. p. 150.

* Ce Dieu avoit pluſieurs autres noms, analogues aux fonctions qu'on lui attribuoit; tels que ceux de *Walfader*, & de *Walladur*, le Pere de la défaite & des armes: comme auſſi de *Sigmundur*, celui qui donne la victoire, & autres pareils. Celui d'*Odin* paroît dérivé du vieux mot *Audun*, qui ſignifie *Exterminateur*, à-cauſe que les *Germains* le prioient d'exterminer leurs Ennemis. Les *Gaulois* l'appelloient *Ollodius*, au-moins à en juger par cette ancienne Inſcription trouvée près d'*Aix en Provence*: *Vigilia Melia Maſſa filia Marti Olloudio*. Ce dernier mot pourroit fort bien être d'origine *Grecque*, l'Inſcription ayant été faite près de *Marſeille*, où la Langue *Grecque* étoit ſi fort en vogue: d'ailleurs *Olloudius* ſe dérive naturellement d'ὀλλύω ou d'ὄλλυμι, qui marque l'action de mettre à mort (1). C'eſt dans le même ſens qu'*Homére* le nomme ἀνδρὸς, *meurtrier*. Peut-être pourroit-on auſſi le dériver du vieux mot *Celtique Obll*, qui veut dire *de la biére*. Car comme ni les *Germains*, ni les *Gaulois* n'eurent de Vignes que longtems après que les *Romains* les eurent ſubjugués, ils faiſoient non ſeulement de la biére leur boiſſon la plus délicieuſe, mais croyoient auſſi que *Mars* ou *Odin* en régaloit les plus vaillans guerriers dans l'autre Monde, comme nous le verrons tout-à-l'heure. Dans ce ſens *Ollodius* ou *Ollodinus* ſignifieroit le Dieu de la biére forte.

(1) Snorro de Reg. Haquino. Vid. & Keyzler Antiq. Septentr. c. 2. §. 7.

Sect. II. *Puiſſe* Odin *te recevoir ; puiſſe-tu aller joindre* Odin *. Que ſi l'on demande quelle ſorte de plaiſir ils goûtoient dans ce lieu de félicité qu'ils appelloient *Valhalla*, & dont *Odin* étoit le maître, quelques-uns de leurs anciens Poëtes vous diront, que pendant qu'*Odin* ſeul avoit le privilége de boire du vin, tous les autres convives ſe régaloient d'excellente biére, & que des cranes humains leur ſervoient de coupes. Ils étoient auſſi ſervis par des filles, belles, jeunes, & point cruelles. Cette eſpéce de Paradis de *Mahomet* n'étoit pas un foible motif pour les porter à des actions de valeur, la félicité de chaque homme devant être meſurée par le nombre des Ennemis qu'ils auroient vaincus ou tués (*a*) †. Cela étant, il n'y a pas lieu de

Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Diſpenſateur de la félicité à venir.

(*a*) Edda Mythol. 34, &c. Carmen. in Lodbrog. Reg. ex Verſ. Barthol. Vid. Marcov. & Lediard. Germ. L. XIV. c. 3. N°. 1.

* Il paroît par des Inſcriptions Sépulcrales, & par des Oraiſons funébres, qui ſubſiſtent encore, que dans quelques Pays du Nord on recommandoit les ames des morts à *Odin*, en ces termes: Odin *te garde, cher enfant, ami fidéle, bon ſerviteur*, & autres pareils; même après l'introduction du *Chriſtianiſme*. Envoyer quelqu'un à *Odin*, étoit un ſouhait très-favorable, quoique ces mots ayent été interprétés après cela dans un ſens tout-à-fait oppoſé, ſurtout parmi les *Suéves* (1).

† Nous n'avons, à-la-vérité, aucun ancien Auteur qui atteſte formellement que les *Germains* croyoient un Paradis à la *Mahométane*. Nos garants ſont d'anciens Poëtes Septentrionaux (2), qui citent ſur ce ſujet des Vers de leurs Druïdes, dont une des fonctions conſiſtoit à exprimer dans des Poëmes leur Religion & leur Hiſtoire. Ajoûtons à cela une choſe atteſtée par un grand nombre d'Auteurs *Grecs* & *Romains*; ſçavoir que les anciens *Celtes* & *Scythes* ſe ſervoient des cranes de leurs ennemis tués, pour boire, & qu'ils étoient tous, quoique principalement les *Germains*, très-ſujets à s'enyvrer. Deſorte qu'on peut ſuppoſer très-naturellement, que les Druïdes ont porté cette idée de bonheur au-delà du tombeau, afin d'inſpirer du mépris pour la mort.

Auſſi le fameux Roi *Lodbrog* eſt-il introduit, chantant en quelque façon ſon épitaphe, en ces mots, traduits d'*Edda* par *Bartholin*.

Pugnavimus enſibus
Hoc ridere me facit ſemper
Quod Balderi (Odini) *patris ſcamna.*
Parata ſcio in aula:
Bibemus cereviſiam brevi
Ex concavis crateribus cranierum
Non gemit vir fortis non contra mortem;
Magnifici in Odini *domibus*
Non venio deperabundis
Verbis ad Odini *aulam* (3).

Voici la fin de ce Cantique funébre (4).

Fert animus finire
Invitant me dæ,
Quas ex Othini *aula,*
Othinus *mihi miſit,*
Lætus cerevisiam cum Aſis (dEis)
In ſumma ſede bibam,
Vitæ elapſæ ſunt horæ,
Ridens moriar (5).

(1) Relig. des Gaul. Vol. II. c. 4.
(2) Edda Mythol. 30, &c. Carm. in Reg. Lodbrog. ſupra citat. & al.
(3) Idem ibid. Stroph. 29.
(4) Stroph. 29.
(5) Vormii Literat. Run. p. 222, &c. & Keyſler. Antiq. Sept. c. 2. §. 13.

Digitized by Google

de Germe qu'ils lui ayent confacré, ou plûtôt d'un oracle, auquel les Germains ont toujours beaucoup de confiance, & qui leur a donné tant de fois la victoire contre les Romains? Leur nouveau dieu ne leur a jamais manqué, & il n'y a point d'apparence qu'ils ayent pu penser à changer de protecteur. Ils ont donc dû croire que Germe étoit le même dieu que Tuiston, & que le nom de Germe, qu'ils ont donné aux Germains, n'étoit que celui de leur dieu Tuiston, changé, qu'ils ne le donnoient à leur dieu que parce qu'ils croyoient Tuiston engendré, & un degré moins éloigné de Mannus. Mais il étoit aisé, lorsque les Germains de Cesar, de Tacite, & de Pline, ont connu les Romains, & qu'ils ont commencé à les haïr, de changer la façon de prononcer le nom de Germe, à fin de faire entendre avec dédain, ou reculant par derrière du nez, Germe, ou Germe, comme on prononce encore aujourd'hui. Ce qui est si naturel, que je ne comprens pas qu'on puisse s'imaginer qu'on ait inventé pour cela le faux conte de Tacite, que Germe étoit un dieu de la fable, & qu'il n'a jamais été connu que par les poëtes. Ce qui est encore plus fort, c'est que Tacite ne dit pas même que Germe ait été un dieu de la fable, mais seulement qu'il étoit chanté par les poëtes. Ce qui ne peut signifier autre chose, sinon que les poëtes Romains avoient fait des vers à la louange de Germe, comme ils en faisoient à la louange de Romulus, de Numa, & de tous les autres héros de leur nation. Ainsi, quand Tacite auroit dit que Germe étoit un dieu de la fable, il n'auroit pas laissé de dire une fausseté, puisque Germe n'étoit point un dieu de la fable, mais un homme, & un homme même fort célebre parmi les Romains, puisque Tacite, Virgile Suet. c. 2. & Ov. c. 2. & c. 3.

Liv. 1. c. 2. & 3.

(a) Sacrificia de Germine Mavis in Dea. Tacit. de Mor. Germ. c. 2.

(b) Virgile Suet. c. 2. & Ov. c. 2. & c. 3.

Les Romains ont cependant commencé par mettre Annius Germine, qui prétendoit que Mr. Pape, en Pape, étoit le Saint Pape, & même de pouvoir tout effacer par un mot, au nombre des dieux de la fable, & ils ont fait de même de Germe. Mais Tacite nous veut bien être croire ici contre ce torrent de mots. Mais s'il s'obstine tout-à-fait à nous le Pape, en Pape, puisqu'il prétendoit par-là nous le rendre humain; il faut qu'il nous le donne pour un dieu, & qu'il nous le fasse adorer comme tel, sans nous soucier de nos Bulles, qui sont tout le contraire, après quoi il ne se faut pas étonner qu'il le mette par la Lune, puisque Dieu voyoit dans le Firmament que Tacite mettoit Germe dans la Lune, & qu'il ne pouvoit pas moins faire que de le mettre dans le Ciel. Tacite combattoit ces, observations aux Romains, Christ aux Gentils étoient, parlant le ressentiment que le Saint d'un Vaillant. Mais cette contingence est d'autant moins grande, que Tacite ne dit pas même que Germe ait été un dieu de la fable, mais seulement qu'il étoit chanté dans la vieille Epoque, comme parlent ici les Mrs de la Martiniere. (c) Ainsi quand Pan & Pralle, &c. & Mr. Bochart, & d'Anne, ajoutez & Chaos, Nuit Erebe, Ombre Ténebre, Ombre Ténebre, Ombre Ténebre

Exod. II. notre pareil cette espèce d'idolâtrie avant la venue des Romains dans leur pays. Car quelque part que ce soit, c'est par la subjugation de ces derniers, et par eux seuls, que nous est parvenue la vraie connoissance de notre Sauveur Jésus-Christ, et de la Religion chrétienne. Ce qui est encore confirmé par la Mythologie même des Germains. Les anciens noms de leurs Dieux, comme Tuisco, Mannus, ne s'imaginèrent jamais avant la venue des Romains dans l'ancienne Gaule Celtique, et dans la Germanie, qui en étoit une espèce comme vitale (a). D'ailleurs la ressemblance au reste des Dieux que les Grecs inventèrent, comme Mercure, Mars, Hercule, Apollon, et Diane de Tau. Leur vénération pour leurs Déesses de mère (terrâdeæ, matres, matronæ) ne fut pas moins connue aux Romains, qu'aux Germains mêmes. Enfin, ce n'étoient pas les dieux des Germains, mais ceux des Romains, et de leurs esprits (b); selon que les Grecs et les Romains accommodoient les divinités à leurs fictions, selon les circonstances des temps, et selon que chacun avoit conformé même leurs vices les plus odieux (c).

Mythologie des Germains.

Les Romains apportèrent de toutes leurs conquêtes, et de leurs divers voyages intéressés, épouvantés, et gouvernements de la Province, ces différentes idées de leurs Dieux, et de leurs Déesses, qu'ils avoient surtout de coutume de leur imposer par certains jours, et par certains devoir différents cultes de l'avenir, à de Déités s'imaginèrent à leur arrivée. Et ils ne cessèrent celle de pratiquer leurs fêtes, et de célébrer encore d'une inhumanité effroyable : il ne sera rien dit à ce sujet, à moins que ce ne soit pour faire voir, que ce fut par la subjugation de ces derniers, et par eux seuls, que nous est parvenue la connoissance du vrai Dieu en notre Monde, pour proportionner au moins les Romains à ce mauvais usage de leurs Dieux. Nous avons déjà remarqué ailleurs, que

(a) Cæsar. L. 6. & 15.
(b) Cæsar. Com. L. 6. c. 21.
(c) Cæsar. Bell. Gal. Com. Lib. 6. c. 21. Tacit. Ger. Lib. 6. & 9.

Quelles galères étoient-ce donc, qu'il n'étoit été admis dépendance par tous les Peuples de Israël, et même jusqu'en la Mède. Et pourquoi Dieu ne les a-t-il pas ôtés de la Terre, les Arbres & les Hommes?

Ce qui est encore confirmé] Comment est-ce-cela par le plaisir des Epreuves. Nous Si-bien-entendu dans l'exemple [1], que Personnes, dont les Grands, qui vivoit très-mal avant la connoissance de notre Dieu, nous étoient si rares aux Romains, le vrai de Dieu, et de Jésus-Christ, et de la Religion chrétienne, ne sont pas moins rares aux Romains, que sont très-rares aux Germains les Romains. Mais par ailleurs, comme on Germains modernes l'enlèvent ordinaire [2], les Romains Romains, ou le subjugation aux Romains des Dieux des Germains, ou de leurs esprits, selon que les Grecs et les Romains accommodoient les divinités à leurs fictions, selon les circonstances des temps, et selon que chacun prenoit Gouvernement l'ordinaire, qu'ils ont une idolâtrie.

Quelques Idolâtres pourroient après avoir eu Dieu connoît Foin, ou Personnes, Dieu [3] Dieu, ou Dieu [4] Dieu, ou Dieu [5] Dieu, ou Dieu [6] Dieu, ou Dieu [7] Dieu, ou Dieu [8] Dieu, ou Dieu [9] Dieu, ou Dieu [10] Dieu, ou Dieu [11] Dieu, ou Dieu [12] Dieu, ou Dieu

leurs ſanguinaires ſuperſtitions, dans l'Hiſtoire des *Celtes* & des *Scythes* (*a*), de-même que dans celle des *Gaulois* (*b*); ainſi les Lecteurs nous diſpenſeront d'autant plus volontiers de les répéter ici, qu'elles ſont du même genre, & telles qu'on ne ſçauroit guéres les enviſager ſans horreur. Il ſuffira d'ajoûter ſimplement, que, ſoit que les *Germains* ayent reçu ces coutumes de leurs voiſins, ou qu'elles ayent été introduites parmi eux peu à peu, comme la choſe arriva preſque par-tout ailleurs, ils les ont plus chéries que n'a fait aucun des différens Peuples qui embraſſérent l'Evangile *. Un trait de ſuperſtition commun à tous les *Germains* & aux *Gaulois*, étoit de ne jamais combattre, ni entreprendre quelque expédition importante, qu'il ne ſe fût écoulé au moins ſix jours depuis la nouvelle Lune, & pas même alors, ſi les augures n'étoient pas jugés favorables. Ils conſultoient leurs Devins, tant de l'un que de l'autre ſexe, dans tous les cas, comme on conſultoit les Druïdes & les Druïdeſſes des *Gaules* (*c*).

Leurs Prêtres.

Après les Devineresſes, les *Germains* reſpectoient le plus les Druïdes, ou plutôt les Prêtres. *Céſar* aſſure, à-la-verité (*d*), qu'ils n'avoient point parmi eux de Druïdes, comme les *Celtes*. Mais *Tacite*, qui étoit mieux informé, parle fréquemment de leurs Prêtres, dont les fonctions & l'autorité, ſuivant lui, ne différoient guéres de celles des Druïdes *Gaulois*; & fait voir que c'étoit une même claſſe d'hommes, quoiqu'ils ne portaſſent point peut-être le même nom. Car ces Prêtres, à ce qu'il nous apprend (*e*), étoient non ſeulement admis dans leurs Conſeils publics, mais les accompagnoient auſſi à la guerre, & avoient par-tout beaucoup d'autorité. Il n'appartenoit qu'à eux d'impoſer ſilence, & de reprendre ou châtier les coupables, ce qui s'accorde exactement avec ce que *Céſar* dit des Druïdes *Gaulois*, dont une des fonctions conſiſtoit à faire leur procès aux criminels, & à leur infliger des peines capitales (*f*). Et de-là vient apparemment que le métier de bourreau n'eſt pas mépriſé en *Allemagne*, comme il l'eſt par-tout ailleurs, où, au défaut de quelque homme de la lie du Peuple qui faſſe les fonctions attachées à ce métier, on en charge quelque criminel inſigne.

Leur employ.

Comme une partie eſſentielle de l'emploi des Prêtres parmi les anciens *Germains*, conſiſtoit à inſpirer au Peuple des ſentimens de valeur, à immoler les victimes humaines & autres, à condamner & à exécuter les coupables, comme auſſi à infliger des peines moins ſévéres; il n'y a pas lieu d'être ſurpris que l'extérieur de leur Religion n'ait rien eu de cette pompe,

(*a*) Hiſt ſupr. T. IV. p. 120.
(*b*) Ibid. p. 253.
(*c*) Tacit. Germ. c. 8. & alib. paſſ.
(*d*) Comm. L. VI. c. 21.
(*e*) Tacit. ubi ſupr. L. VII.
(*f*) Idem ibid.

* De-là tous ces ſortiléges, auxquels on continuë encore d'ajoûter foi dans les Pays du Nord; comme auſſi la baguette devinatoire, pour trouver des mines, des voleurs & des meurtriers, dans des Contrées ſituées davantage vers le midi. Nous rangeons dans la même claſſe, les fées, les apparitions, les enchantemens, les contracts faits avec le Diable, le commerce charnel avec des Démons, & autres chiméres *Payennes*, que le Vulgaire ſuperſtitieux aime, & aimera toujours à adopter comme autant d'articles de foi.

Ann. Fr. 791. du Gouvernement dans la religion des Gots & des Germains, & de ce qu'ils appellent à présent un Roman par opposition à l'Histoire, ou une pieuse fraude avec raisonnement par des faits fauxement pratiqués pour Leg. Long. Rothar. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425.

gardes de leurs personnes, qui tâchoient de leur ôter la leur autant qu'ils le pouvoient à eux-mêmes. Ainsi vivoient dans cette Cour Chaos les Rois, Reines & les Courtisans Mérovingiens, tels qu'il y en avoit généralement dans les deux les Gaules, où la barbarie conservoit une grande part des vices, & des qualités de la première, toutes celles qui concernoient la Nation en étoient entièrement bannies. Les Princes & les Courtisans n'y avoient que des vices, & ces vices étoient encore des instrumens de quelque politique qui tâchoit en des profondeurs de leurs champs, que les autres faisoient de leur propre mouvement, obéissant à leur diverses passions, & n'écoutant que celles de leur Patrimoine (1). Leurs desseins, leurs projets, leurs entreprises, leurs guerres, leurs traités, leurs mariages, tout y portoit les mêmes caractères de bizarrerie, de vue basse & étroite, & d'absence de raison. Ils n'étoient pas moins différens de ceux de leurs ancêtres, que ceux-ci étoient différens de ceux de leurs descendans. Ces derniers, qui ne connoissoient ni la politique d'une vaste & belle Monarchie, ni aucune grande science, ni même aucun art, ni aucune vertu, ni aucune bienséance, ne connoissoient pas même l'usage des richesses, qu'ils ne savoient ni acquérir par aucun moyen, ni conserver, ni dépenser avec goût. Ils ne connoissoient pas même la valeur, qu'ils n'estimoient que par la force, & qu'ils ne savoient pas employer avec discernement, ni même avec courage, quand ils ne la tiroient pas de la fureur. Ainsi ils ne connoissoient pas même la vie, qu'ils ne savoient ni conserver, ni même perdre avec honneur

Ecrit. S. plus longtemps encore en Germanie (a)*. Le caractère de la Nation étoit naturellement guerrier, elle regardoit toutes les Places fortifiées comme autant de prisons, & ne pouvoit s'accoutumer à vivre renfermée dans des murailles. Il paroît, par un passage de Tacite, que ce grand nombre de Villes qui s'élevèrent dans les environs fi généreux à tous égards, laiſſoit tous les Germaniques, & toutes les Nations du Nord Méridional à cause de la proximité qui y régnoit, toute la fierté de leur Nation. C'eſt par cette cauſe que les Germains parurent si peu dans les Villes Romaines, & que les Villes Romaines, enlargissant, à la plus grande étendue que nous le voyons aujourd'hui, n'employa que peu d'un accroissement d'autre part ensuite pour le Commerce & les Arts Méchaniques (b), quoique particulièrement à même subsistance à la Société, de l'indigence qu'ils empêchoient à tous ceux qui existent en état de pouvoir leur être utile, d'abri en campagne. Ainsi, il n'eſt pas surprenant, de la façon si flatteuse dont de nombreuses Armées ont pris de terre, soit pour la Guerre, soit pour la Paix, que les Villes ne soient pas si grandes (c), que toutes les Villes qui portent Cantons n'aient pas été plus grandes, & que nombre d'habitants n'augmentât à quelque service davantage, mais suivant leur choix, mais en cas pas, & contraindre par des Loix, à l'Etat commun pour cela. Par ce moyen toute la Nation avoit son Armée toute prête à marcher en Campagne, soit de guerre soit de paix, & toute

Tel Tacitus 393. Cæſ. Cæſ. Cæſ

les Généraux. Il en réſultoit un autre avantage, ſçavoir, que quand un Diſtrict devenoit trop peuplé, ils envoyoient chercher de nouvelles demeures à ceux qui étoient les plus propres à ſe maintenir dans celles qu'ils pourroient trouver (*a*).

Ils n'avoient que très-peu de Cavalerie à proportion de leur Infanterie, qui faiſoit leur principale force. Leurs chevaux étoient cependant bien dreſſés, quoique inférieurs à tous égards à ceux des *Romains*, qui en ſçavoient excellemment bien tirer parti (*b*). Les *Germains* & les *Gaulois* ne ſe ſervoient, ni de ſelles, ni d'étriers, & leurs Cavaliers mettoient d'abord pied à terre dès que l'occaſion paroiſſoit l'exiger *. Quand ils livroient bataille, les Troupes de chaque Canton formoient un Corps à part, afin qu'on pût diſtinguer plus facilement à quel Diſtrict appartenoient ceux qui ſe ſignaloient par quelque action de valeur. Les *Cimbres* formoient néanmoins une exception à cette régle, puiſqu'ils rangeoient leur Infanterie en Bataillon quarré, & plaçoient leurs femmes, leurs enfans, & leur bagage, derriére une eſpéce de rempart fait de leurs chariots. Dès que tout étoit prêt pour l'action, on donnoit le ſignal, auquel toute l'Armée répondoit par un grand cri. Ils ne ſe ſervoient ni d'art, ni de ſtratagêmes en combattant, mais ne comptoient que ſur leur bravoure; s'il leur arrivoit d'être repouſſés, ou mis en deſordre, ils ſe rallioient rarement, mais prenoient la fuite, ou mouroient l'épée à la main (*c*); car c'étoit une choſe ſi infame parmi eux d'être fait priſonnier, qu'on n'en trouve que très-peu d'exemples en comparaiſon de ceux d'une défenſe opiniâtre juſqu'à la derniére goute de leur ſang. Le tems & l'expérience leur enſeignérent, à-la-vérité, à ne pas compter uniquement ſur leur courage, & à étudier un peu davantage la Diſcipline Militaire des *Romains*, & leur art de combattre. Mais ils s'y prirent trop tard, ſans quoi ils auroient peut-être conſervé leur liberté juſqu'à ce jour.

Leur Cavalerie & leur Infanterie.

Leur maniére de combattre.

Leurs armes n'étoient, d'un autre côté, nullement comparables à celles des *Romains*; la Cavalerie avoit des boucliers & des lances en commun avec l'Infanterie; mais les Fantaſſins étoient armés outre cela d'arcs & de frondes, & avoient rarement recours à leurs piques & à leurs épées (*d*). Ils mépriſoient les caſques & les cottes de mailles, & affectoient même ſouvent de combattre tout nuds: deſorte que s'il arrivoit à quelqu'un d'eux d'en porter, c'étoit plutôt par diſtinction que par précaution: auſſi en faiſoient-ils une eſpéce d'ornement, ajoûtant à quelques-unes de ces armes défenſives les cornes de telle ou telle bête ſauvage. De-là ces effrayantes figures que *Plutarque* remarqua parmi la Cavalerie des *Cimbres* (*e*), & dont

Armes.

(*a*) Tacit. Ann. L. IV. c. 12. Cæſ. Comm. L. VI. c. 23.
(*b*) Tacit. Germ. c. 6.
(*c*) Tacit. & Cæſ. ubi ſupr. Plut. in Mar. Valer. Max. L. II. c. 6. Hic ſupr. p. 309.
(*d*) Tacit. ubi ſupr. Plut. ubi ſupr.
(*e*) Idem ibid.

* C'eſt ce qui paroît par l'aveu même de *Céſar* (1), qui atteſte de plus que dans la plupart de ſes guerres, il tira de grands ſervices de leur Cavalerie (2).

(1) Comment. L. IV. c. 2.
(2) Ibid. L. VII. c. 13. Vid. Hirt. Comm. de Bell. Alexandr. c. 29.

Les Germains ne connoissoient point les armes de ces trois métaux. Leurs haches d'armes, de chasse ou de guerre, leurs piques, leurs javelots, leurs flèches, leurs couteaux particuliers, étoient à fer de lance pour la plupart, & quelquefois de pierre. Ils ne connoissoient pas encore l'usage de la cuirasse, ni même celui de la cotte de mailles, ou à écailles, ou à anneaux, ou à lames, ou à plaques, ou à petites lames de fer pointu, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de myrthe, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de lierre, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de laurier, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de chêne, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de saule, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de peuplier, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de bouleau, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de hêtre, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de charme, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de tilleul, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de noisetier, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de coudrier, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de sapin, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pin, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de cyprès, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de genévrier, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de houx, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de buis, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de fougère, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de ronce, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de lierre terrestre, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de mauve, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de guimauve, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de bardane, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de rhubarbe, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de patience, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-veau, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-chat, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-lion, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-cheval, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-mouton, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-bœuf, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-vache, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-chèvre, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-bouc, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-biche, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-daim, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-cerf, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-chevreuil, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-lièvre, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-lapin, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-renard, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-loup, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-chien, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-singe, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-guenon, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-babouin, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-mandrill, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-magot, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-gibbon, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-hanuman, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-sajou, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-sapajou, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-saki, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-ouistiti, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-marmouset, ou à petites lames de fer en forme de feuilles de pied-de-tamarin

Il s'en falloit beaucoup qu'ils s'entendiſſent à attaquer & à défendre des Places, comme les *Grecs* & les *Romains*; car ils n'avoient aucune idée de lignes de circonvallation, de béliers, ni d'autres machines pour battre en brêche. Leur grand talent, en fait de ſiége, conſiſtoit à lancer des traits & des pierres, & à monter à l'aſſaut avec toute la valeur imaginable. Que s'ils étoient repouſſés, ce qui arriva ſouvent, ſurtout quand ils eurent à faire avec les *Romains*, qui joignoient à un grand uſage de diverſes machines de guerre, un bon nombre de ſtratagêmes, ils tomboient dans le plus étrange deſordre, & perdoient bien du monde. Mais cela même relève d'autant plus leur bravoure, puiſqu'ils ſe défendirent très-longtems contre un ennemi ſi habile & ſi puiſſant (*a*).

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

Siéges.

Valeur.

Nous inférons de ce qui vient d'être dit, que les *Germains* en général, quoique aſſez ignorans dans l'Art de la guerre, ne laiſſoient pas de faire obſerver une exacte diſcipline à leurs Soldats. La lâcheté étoit ſévérement punie parmi eux. Ils étoient moins rigoureux en d'autres cas; & le meurtre, par exemple, n'étoit point conſidéré comme un crime capital (*b*), étant ſimplement vengé par une amende, qui conſiſtoit dans quelque piéce de gros ou de menu bétail, ſuivant la qualité du mort. En fait de différends & d'accuſations, toutes les fois que le cas leur paroiſſoit embarraſſant ou douteux, ils avoient deux moyens de terminer l'affaire; l'un par le ſecours des Augures, & l'autre par celui du Combat ſingulier; car ils croyoient que quelle de ces méthodes qu'ils employâſſent, la Providence en dirigeoit le réſultat, & que par conſéquent ils étoient tenus de s'y ſoumettre. Auſſi quand *Varus* entreprit d'introduire parmi eux les Loix *Romaines*, ils alléguérent qu'il ne leur étoit pas poſſible de les recevoir, à-cauſe qu'ils terminoient toujours leurs différends par l'épée (*c*); & cette coutume ſubſiſta encore parmi eux durant pluſieurs ſiécles (*d*).

Punitions.

Les Sciences n'avoient fait preſque aucun progrès chez les *Germains*, ſi nous en exceptons ceux d'entre eux qui habitoient le long des côtes de la Mer, & qui par cela même devoient entendre quelque choſe à la Navigation, à l'Art de bâtir des Vaiſſeaux, & aux Elémens de l'Aſtronomie. D'ailleurs le Commerce de quelques Peuples plus éclairés doit leur avoir communiqué auſſi plus ou moins de connoiſſances; au-lieu que le reſte de la Nation ſe trouvoit plongé dans une ſi groſſiére ignorance, qu'on doute même qu'il connût l'uſage des Lettres *. Leur plus grande habileté en Médecine ſe

Sciences.

(*a*) Maſcov. Germ. L. II. in fin. c. 37.
(*b*) Tacit. Germ. c. 12, & 21.
(*c*) Vell. Paterc. L. I. c. 188.
(*d*) In Vet. Leg. Alemam. tit. 44. apud Maſcov. L. II. c. 38.

quand ils commencérent à former un Corps de Société plus régulier, & à ſe gouverner par de ſages Loix, abrogérent probablement cette coutume, & permirent à leurs compatriotes de porter leurs armes, en tems de Paix, uniquement à leurs Spectacles & Jeux publics, &c. (1).

* Au-moins *Tacite*, qui les connoiſſoit très-bien, & qui doit avoir converſé avec tout ce

(1) Lucian. de Gymnaſoph. p. 161. Pelloutier Hiſt. Celt. L. II. c. 6.

tout le reſtoit à avoir appris par expérience, que selon le même Pauſanias, les Gaulois, comme les Germains ne ſont ni ſort curieux, ni fort habiles dans l'art de former des armes, & avec bien des protections ſupperfluës, pour ne pas dire nuiſibles à la défenſe.

Jovt Pauſ. Attic. ou Phocic.

Ibid. Eliac. ou Arcad.

Un ancien manuſcrit cité par Meurſius & en Poëte, donne aux Gaulois un poignard qui paſſoit pour redoutable à des corps dénuës de toute armure défenſive. Les Germains en font encore capables de prendre un ſur un petit nombre, & ils ſont même aſſez adroits à le manier. Mais ils ne ſont pas moins habiles à lancer un javelot, ou à tirer de l'arc, & ils ſont ſi adroits en général à ſe ſervir de leurs armes, & ſi prompts à les employer, que, comme nous l'avons déja dit, Céſar, Tacite & Pauſanias, ſont d'accord à dire, que les Germains ſont les meilleurs de tous les Barbares.

Jovt Pauſ. Laconic.

Pauſanias ajoute, que les Germains donnent auſſi dans le petit nombre. Leurs armes ſont en quelques ſorte, de vraies armes de parade. Leurs Ecuyers leurs en embelliſſent à la ſorte qu'il leur plaît. Ils les font briller, ſuivant le goût, & autres détails. Ils entendent auſſi beaucoup à monter

(a) Tacit. Germ. c. 6. (b) Meurſius, Gloſſ. Græc. in voce Γαισος.

(c) Γαισος a nom de diſſyllabe parmi eux, mais apparemment que les Romains le font entrer dans leurs vers de quelque façon que ce ſoit, puiſque Virgile dit, *Gæſa quoque in nostris bacchantur gentibus Alpis*. Il eſt vrai que Virgile emploie quelque choſe de plus à peu près conforme au Grec, car il dit *Gæſa quoque*, & non pas *Gæſa*, comme on le trouve dans le Grec. Mais il n'eſt pas moins certain que Virgile a voulu dire, que les Gaſes ſont en uſage parmi les nations Barbares (a).

Nous avons déja remarqué que les Gaſes étoient particuliers aux Gaulois de la Celtique. Strabon (b) dit, que ce ſont des javelots plus forts que ceux des Ligures, & plus longs que ceux des Eſpagnols. Ce ſont, dit-il, des Gaſes (c).

Ce que nous avons dit de l'ignorance des Germains en fait d'art militaire, a lieu d'une manière encore plus marquée, à l'égard de leurs machines de guerre. Céſar, qui les connoiſſoit bien, nomme Germains, ceux qui, de la diſcipline & connoiſſance de l'Infanterie, l'emportent, & qui le prouve de leur valeur ou de leurs forces, ſont ſi ſauvages, qu'ils ne ſe ſervent pas même de machines de guerre. Ils ne les connoiſſent pas, dit-il, & ne voyent ni ne font uſage de l'attaque & de la défenſe en temps de Guerre. Pour ce qui eſt des Germains, cette nation ne connoît ni même n'eſtime point

(a) Liv. I. c. 8.
(b) Liv. IV. p. 197.
(c) Strabon, ou Polybe, beaucoup plus ancien, dit, que les Gaſes ſont des javelots.

à cheval. Leur paſſion pour les Jeux de hazard alloit au point, qu'après avoir perdu tout ce qu'ils poſſédoient au monde, ils hazardoient encore leur liberté ſur un coup de dé (*a*).

Sect. I. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

Les Manufactures ne furent introduites parmi eux que fort tard, ſi l'on en excepte celle des Toiles, qui fut peut-être une des premiéres, pour ne pas dire la ſeule établie, durant un long eſpace de tems parmi eux, à cauſe que c'étoit l'habillement favori de leurs femmes, de leurs Prêtres, & des perſonnes de qualité (*b*). Les premiers vêtemens dont ils ſe couvrirent, après avoir renoncé à la coutume d'aller nuds, étoient faits de peaux de bêtes *; & il ſemble que les *Germains* & les *Bretons* ayent été des derniers à ſubſtituer à ces habits d'autres habits faits de fil ou de laine: ces derniers n'étoient pas longs & amples comme ceux des *Sarmates*, mais courts & étroits, pour ſe mouvoir plus librement (*c*). A meſure qu'ils ſe familiariſérent davantage avec les *Romains*, ils ornérent non ſeulement leurs habits de broderie &c. (*d*), mais adoptérent auſſi un grand nombre de Manufactures, qu'ils ont portées dans la ſuite au plus haut degré de perfection; car ce ne fut pas faute de talens qu'ils négligérent pendant longtems ces ſortes d'occupations, mais parce qu'ils les enviſageoient comme incompatibles avec leur caractére guerrier. Dès qu'ils commencérent à s'y appliquer, ils firent bientôt voir que leur Pays ſembloit deſtiné à être une pepiniére d'excellens Ouvriers; à quoi nous pouvons ajoûter qu'en fait d'Inventions Méchaniques très-curieuſes, ils ont en quelque ſorte ſurpaſſé tous les Peuples de la Terre †. Ils ne s'appliquérent pas de ſi bonne heure aux Arts

Manufactures.

Habits.

Ecriture.

(*a*) Tacit. ubi ſupr. c. 24.
(*b*) Plin. Hiſt. Nat. L. XXIX. c. 1.
(*c*) Tacit. ubi ſupr. c. 17.
(*d*) Idem ibid.

* Ces peaux étoient différentes ſuivant les différens Peuples. Dans quelques endroits de la *Germanie* on faiſoit uſage de celles des Rennes (1). Dans d'autres endroits du même Pays, les habits en queſtion s'appelloient *Maſtruga*, à-cauſe que ceux qui les portoient, paroiſſoient des monſtres (2), ou des brutes à figure humaine. *Tacite* ajoûte que la ſeule diſtinction entre des perſonnes de qualité & les gens du commun, conſiſtoit dans la richeſſe & la beauté de ces fourrures (3).

Quelques *Grecs*, établis en *Scythie*, racontérent à *Hérodote* comme une choſe très-vraye, que les *Neuri*, Peuple du Nord, étoient changés, une fois par an, en Loups, & reprennoient, quelque tems après, leur premiére figure (4). Il avoue n'en avoir rien cru; mais il eſt clair qu'ils tâchérent de lui en impoſer ſur cet article, auſſi bien que ſur un autre encore, ſçavoir que de l'autre côté du *Danube* l'air étoit en certaines Saiſons ſi rempli de plumes (déſignant par-là des flocons de neige), qu'un homme ne pouvoit voir aucun objet placé à la diſtance de deux verges. Les Loups étoient en ſi grand nombre & ſi dangereux dans tous ces Pays du Nord, que les habitans ſe trouvoient dans la néceſſité abſoluë de les détruire. Apparemment qu'ils s'habilloient durant l'Hiver de la peau de ces animaux, & qu'au retour du Printems ils mettoient un habit plus léger, ce qui peut avoir donné lieu à cette prétenduë métamorphoſe. A-moins que nous ne ſuppoſions que le long ſéjour de ces *Grecs* en *Scythie* leur a fait déſapprendre leur Langue, & qu'*Herodote*, volontiers amoureux de merveilles, les a mal compris.

† Nous mettons au nombre de ces inventions, celle des Horloges, des Montres, & autres

(1) Germ. Ant. p. 110.
(2) Iſidor. Orig. L. XIX. c. 23.
(3) Tacit. Germ. c. 17.
(4) Herodot. L. IV. c. 105.

Pour ce qui regarde les Saxons, ils ne sont connus que depuis Charlemagne, qui les subjugua, pour qu'ils profitassent après à ce conducteur des peuples, dans la route du Ciel, qu'ils avoient refusé de prendre avec les Missionnaires. Ils habitoient alors entre l'Elbe & le Rhin, & ne sont point nommés parmi les anciens peuples de la Germanie, quoique la chronique dite aux vers rouges, qui passe pour être du neuvieme ou dixieme siecle, leur donne des origines fort éloignées, & qui ne sont pas plus certaines que celles de la plupart des autres nations. Les Saxons, dit-elle, sont descendus d'Alexandre le Grand, qui donna aux Macédoniens le nom de Saxons, à cause de la grande longueur de leurs épées. Ce fut, ajoute-t-elle, après la mort de ce Prince, que ces Saxons, chassés par les Romains, se retirerent dans les Gaules, où ils bâtirent Saxonne, Boulogne, Amiens, Arras, Cambrai, Tournay, Soissons, Reims, Paris, Orléans, Sens, Auxerre, Langres, Autun, Besançon, Lyon, Vienne, Arles, Marseille, Toulouse, Narbonne, Bordeaux, Poitiers, Tours, Angers, Nantes, Rouen, Bayeux, Coutances, Evreux, Lisieux, Séez, Chartres, Beauvais, Senlis, Meaux, Troyes, Châlons, Metz, Toul, Verdun, Strasbourg, Spire, Worms, Mayence, Basle, Constance, Augsbourg, Ratisbonne, Passau, Salzbourg, Trente, Aquilée, Milan, Pavie, Verceil, Turin, Ivrée, Asti, Novarre, Tortone, Plaisance, Crémone, Mantoue, Modène, Parme, Bologne, Ferrare, Ravenne, Rimini, Pesaro, Fano, Sinigaglia, Ancône, Fermo, Ascoli, Rieti, Spolette, Narni, Orviette, Viterbe, Sutri, Nepi, Civita-Castellana, Rome, Tivoli, Palestrine, Velletri, Anagni, Ferentino, Alatri, Terracine, Capoue, Naples, Salerne, Amalfi, Sorrente, Gaëte, Bénévent, Aquin, Arpino, Sora, Aquila, Teramo, Civita-di-Penne, Pescara, Lanciano, Chieti, Larino, Termoli, Vasto, Siponte, Manfredonie, Trani, Bari, Brindes, Otrante, Tarente, Rossano, Cosence, Reggio, Messine, Syracuse, Catane, Palerme, Trapani, Girgenti, Mazare, Augouste, Cagliari, Sassari, Oristagni, Alghero, Bonifacio, Ajaccio, Aleria, Bastia, Calvi, Nice, Antibes, Fréjus, Toulon, Marseille, Arles, Nismes, Montpellier, Agde, Narbonne, Carcassonne, Toulouse, Montauban, Agen, Bazas, Bordeaux, Saintes, Angoulême, Périgueux, Limoges, Poitiers, Saumur, Angers, Nantes, Rennes, Dol, Saint-Brieux, Tréguier, Saint-Pol-de-Léon, Quimper, Vannes, Quimperlé, Hennebon, Lorient, Quimperlé, Concarneau, Saint-Malo

corps, que leur maniére de ſe nourrir, & de vivre dans des tentes plutôt que dans des maiſons, auſſi-bien que leurs exercices continuels; à quoi *Tacite* ajoûte une autre cauſe, que nous ne croyons pas tout-à-fait ſi bonne, ſçavoir, leur habitude de boire des liqueurs fortes faites d'avoine ou de froment (*a*). *Céſar* dit que leurs eſprits animaux n'étant point épuiſés durant leur jeuneſſe par l'étude, ni leurs corps énervés par des amours trop hâtifs, leurs corps en devenoient plus grands & plus robuſtes (*b*). *Pline* attribue une partie de cet effet à leur Climat tempéré (*c*); mais quoique la tranſpiration ne ſoit pas ſi abondante dans ces ſortes de Climats froids, il y a lieu néanmoins de douter que cette cauſe ſoit propre à produire l'effet qu'on lui attribuë: au-contraire, l'expérience prouve que les *Lappons* ſont des nains en comparaiſon de la plupart des *Ethiopiens*. Une autre cauſe qui doit avoir puiſſamment contribué à la grandeur de la ſtature, & à la vigueur des *Germains*, eſt qu'ils contractoient rarement des mariages avec d'autres Peuples, & qu'ils n'imitoient pas leur molleſſe; ce qui les mettoit en état de transmettre leur vigueur à leurs deſcendans (*d*).

Valeur & fidélité.

Les principaux traits de leur caractére étoient formés par leur valeur & par leur fidélité. La premiére de ces qualités tenoit à-la-vérité un peu de la férocité; mais pour ce qui eſt de l'autre, ils s'en piquoient non ſeulement avec raiſon, mais ils s'étoient auſſi acquis par elle l'eſtime des autres Peuples; juſque-là qu'*Auguſte*, & pluſieurs de ſes ſucceſſeurs, leur confiérent la garde de leurs perſonnes, & que preſque toutes les Nations recherchérent leur amitié, ou les engagérent comme auxiliaires à leur ſervice. Il faut avouer cependant que leur grand amour pour la liberté, & leur haine pour ce qui ſentoit l'oppreſſion, les ont rendus quelquefois meurtriers & perfides, ſurtout quand ils ſe croyoient maltraités par ceux qui les avoient pris à leur ſolde: car dans ces cas ils entroient tout à coup en fureur, & ſe livroient à l'eſprit de vengeance. Tout le reſte de leur conduite étoit marqué d'un caractére de nobleſſe & de magnanimité, à ce que *Tacite* aſſure. Leur ambition les portoit moins à envahir les terres de leurs voiſins, qu'à défendre avec valeur leurs propres poſſeſſions (*e*). Leur commerce étoit plus recommandable par la franchiſe, que par la gayeté ou l'eſprit. Tous les Etrangers recevoient d'eux l'accueil le plus favorable; & ceux-là mêmes qui n'étoient pas en état d'exercer envers eux les droits de l'hoſpitalité, les menoient chez quelqu'autre plus riche: rien n'étant plus déteſtable à leurs yeux, que de ne pas s'acquitter de l'un ou de l'autre de ces devoirs (*f*). Leur maniére de vivre étoit à tous égards très-ſimple, & entiérement éloignée du luxe. S'ils empruntérent des *Romains* & des *Gaulois* l'uſage de l'Argent monnoyé, ce ne fut que parce qu'ils trouvérent cette méthode plus commode que leur ancienne maniére de donner une mar-

Hoſpitalité.

L'argent monnoyé.

(*a*) Tacit. ubi ſupr. c. 23.
(*b*) Comment. L. IV. c. 1.
(*c*) Hiſt. Nat. L. II. c. 78.
(*d*) Tacit. ubi ſupr. c. 4. Conring. de Habit. Antiq. & Nov. Corp. Germ. Cauſſ. Maſcov. Lediard. Germ. L. II. c. 32.
(*e*) Tacit. Germ. c. 33.
(*f*) Ibid. c. 2.

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police des anciens Germains.*

marchandiſe en échange pour une autre ; & ils préféroient les anciennes piéces de Monnoye qui avoient été battuës pendant que *Rome* étoit encore libre, ſur-tout celles qui étoient cordonnées ; car pour les autres, ils y avoient été pluſieurs fois trompés, en ayant reçu qui n'étoient que de fer, ou de cuivre, recouvertes d'argent. Ils préféroient ce dernier métal à l'or, non parce qu'il ſervoit davantage à l'oſtentation, mais à cauſe que l'uſage en étoit plus commode pour acheter & pour vendre (*a*). Comme ils ſe firent dans la ſuite plus craindre & plus rechercher des *Romains*, ils en tirérent autant d'argent monnoyé qu'il leur en falloit pour tout leur Pays, ſans compter ce qui leur en vint de la part des autres Peuples.

Leurs mariages.

La frugalité par laquelle ils ſe rendoient ſi recommandables dans leur façon de vivre, s'étendoit auſſi au mariage : chaque homme n'avoit qu'une ſeule femme *, & la fidélité qu'ils ſe gardoient l'un à l'autre étoit ſi parfaite, que *Tacite* avouë ne pouvoir pas comparer les *Romains* avec eux ſur cet article. Les hommes n'exigeoient aucun douaire de leurs femmes, mais les dotoient (*b*). Leurs jeunes-gens, dans ces Climats froids, n'étoient pas ſitôt ſenſibles aux ardeurs de l'amour que dans des Climats plus chauds. C'étoient une régle établie parmi eux, de ne ſe pas marier jeune ; & l'on faiſoit le plus de cas de ceux qui gardoient le plus longtems le célibat, parce que c'étoit le moyen, à ce qu'on croyoit, de grandir & d'acquérir des forces : & ſe marier avant d'avoir atteint l'âge de 20 ans, paſſoit pour une honteuſe incontinence (*c*).

Accuſés à tort de commerce inceſtueux.

On les a accuſés, quoique fort à tort, d'avoir permis un commerce inceſtueux entre les plus proches parens, comme freres & ſœurs, &c. ; mais la ſeule choſe qui ſemble donner quelque couleur à cette accuſation, eſt qu'ils couchoient enſemble tout nuds, dans la même cabane, ſur de la paille : coutume qui quoique choquante pour des Peuples policés, étoit plus propre, entant que leur étant naturelle, à empêcher un commerce ſi criminel, qu'à y porter. Mais quoiqu'ils couchaſſent ainſi enſemble dans la même cabane, nous ne ſçaurions guéres douter que la nature ne leur eût enſeigné à obſerver certaines régles de décence ; & que le mari & la femme ne couchaſſent à part, & les garçons & les filles à une diſtance convenable les uns des autres. Nous pourrions ajoûter, qu'un deſordre ſi brutal eſt diamétralement oppoſé au ſoin qu'ils avoient de ne marier leurs jeunes-gens qu'à 20 ans paſſés ; comme auſſi à cette fidélité conjugale, par laquelle ils ſe ſont rendus ſi fameux. Les femmes partageoient avec leurs maris toutes les peines qu'exigeoit, non ſeulement la conduite de leur maiſon, mais auſſi l'éducation de leurs enfans, & même le métier de la guerre. Elles alloient en campagne avec eux, leurs préparoient à manger, bandoient leurs

(*a*) Idem ibid. c. 5. (*b*) Ibid. c. 20. (*c*) Cæſ. Comm. L. VI. c. 21.

* Notre Auteur en excepte néanmoins quelques cas, qui étoient fort rares, comme quand quelques-uns de leurs Princes, ou des Grands de la Nation, ſe permettoient la pluralité des femmes, plutôt par orgueil, dit-il, que par volupté (1).

(1) Tacit. ubi ſupr. c. 18.

leurs playes, & les animoient à faire leur devoir. Il eſt même quelquefois arrivé, que par leur courage & leur valeur elles ont arraché la victoire d'entre les mains des Ennemis. En un mot, cette obligation d'accompagner ainſi leurs maris, ne leur paroiſſoit pas une ſervitude, mais un devoir & un honneur. Nous trouvons dans pluſieurs endroits de l'*Allemagne*, principalement ceux où le vaſſelage a encore lieu, quelques reſtes frappans de cette ancienne ſoumiſſion conjugale de la part des femmes. En dernier lieu même on en a vu en *Angleterre* quelques exemples choquans, en la perſonne de ces *Palatins* & de ces *Zaltbourgeois*, que l'eſprit de perſécution a contraints de chercher un azile parmi nous. Des hommes jeunes & vigoureux marchoient un bâton ſous le bras, pendant que leurs femmes portoient le bagage de la famille, & un enfant ou deux ſur le dos *. Un article plus cruel encore pour les femmes *Germaines* étoit, que leur grand *Odin* les excluoit de ſon *Valhalla*, ou *Paradis*, à-moins qu'elles ne ſe donnâſſent la mort pour y venir joindre leurs maris. Nous aurons occaſion bientôt de revenir à cet article, & ajoûterons ſimplement qu'elles obligérent des ingrats, puiſque, par une ancienne Loi *Saxonne*, il fut ſtatué, que celui qui bleſſeroit ou tuéroit une femme, ne payeroit que la moitié de l'amende qu'il auroit dû payer, s'il avoit bleſſé ou tué un homme (*a*).

Leurs funerailles.

Leurs funerailles étoient infiniment plus ſimples que celle des *Gaulois*. Le ſeul trait de magnificence qu'ils y mettoient, conſiſtoit à employer une ſorte particuliére de bois pour bruler les corps de leurs grands hommes; mais le bucher n'étoit orné d'aucun des habits du défunt, & l'on n'y jettoit ni herbes, ni gommes odoriférantes: l'épée, le bouclier, la lance, & quelquefois le cheval de monture, étoient les ſeules choſes qu'on donnât aux flammes à dévorer (*b*). Les *Danois*, à-la-vérité, quand on mettoit le feu au bucher d'un Prince, n'épargnoient, ni or, ni argent, ni bijoux précieux, & faiſant le tour du bucher, en habit de deuil, exhortoient les aſſiſtans à imiter leur exemple (*c*). On dépoſoit enſuite les cendres dans des urnes, à la maniére des *Gaulois*, des *Romains*, & de quelques autres Peuples; comme on peut l'inférer du nombre prodigieux qui en ont été déterrées dans toute l'*Allemagne*, auſſi-bien que des Diſſertations écrites ſur cette matiére par pluſieurs Sçavans modernes de cette Nation, dont la liſte ſe trouve dans l'Auteur que nous avons cité en dernier lieu (*d*). Il nous reſte une obſervation générale à faire, qui eſt, que les ſacrifices, qu'ils offroient

(*a*) Specul. Sax. L. I. c. 45.
(*b*) Keyzler. de Mulier. Fatidic. c. 2.
(*c*) Saxo Gram. L. VIII. Keyzler Ant. Sept. p. 115.
(*d*) Pag. 109, &c.

* Il nous eſt arrivé à nous mêmes de reprendre les maris, en leur diſant avec douceur, que toute la Nation étoit ſcandaliſée de leur dureté; mais les femmes nous répondirent gravement, que c'étoit la coutume de leur Pays, & que ce ſeroit un ſujet de reproche parmi eux, ſi leurs maris les aidoient à porter une partie du fardeau. Et ce qu'il y avoit de plus ſurprenant, étoit, que quand on prioit ces femmes de boire un coup d'aile ou de biére, elles témoignoient ſouhaiter qu'on le donnât à leurs maris, diſant que pour elles, elles pouvoient boire de l'eau; tant eſt puiſſante la force de l'éducation & de la coutume.

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

offroient pour leurs morts, les préſens qu'ils leur faiſoient à leurs funerailles, & les autres rites ſuperſtitieux qu'ils pratiquoient en ces ſortes d'occaſions, tiroient leur ſource des anciennes notions qu'ils avoient reçuës touchant l'immortalité de l'ame, & un état de bonheur ou de miſére dans une vie à venir (*a*).

Notion de l'état des ames après la mort.

Comme ils ne mirent rien par écrit que fort tard, & qu'aucun ancien Auteur ne nous a rien transmis ſur ce ſujet, il eſt impoſſible de marquer quand cette croyance du grand *Odin* & de ſon Paradis a été reçuë parmi eux. Elle peut fort bien avoir été antérieure au tems de *Tacite*. Car quoique cet Hiſtorien n'en faſſe aucune mention, ſon ſilence s'explique très-naturellement par le ſoin ſcrupuleux qu'avoient les *Germains* de faire myſtére de leurs dogmes à des étrangers. C'eſt proprement dans leurs Poëmes qu'il faut puiſer leurs ſentimens en fait de Religion; & l'on doit regarder ces ſentimens comme ayant été profeſſés autrefois par toute la Nation, ſurtout eu égard à l'influence que leurs idées de Religion avoient dans la pratique. Ainſi, la voye la plus ſure pour arriver au Paradis, étant de ſe ſignaler par de grands exploits, & de mourir vaillamment ſur le champ de bataille, & les lâches ſeuls n'étant point admis dans ce ſéjour, il eſt naturel de ſuppoſer que l'extrême bravoure des *Germains* naiſſoit de ce principe: & ſi leurs femmes ſe diſtinguoient par leur valeur & leur fidélité au point de partager avec leurs maris non ſeulement les fatigues & les dangers de la guerre, mais auſſi de les accompagner dans un autre Monde par une mort volontaire, on ne ſçauroit rendre raiſon de tout ceci qu'en admettant une forte perſuaſion de leur part, qu'elles ſeroient reçuës avec eux dans un ſéjour de bonheur. Ainſi cette croyance, dérivée peut-être des anciens *Celtes*, ou enſeignée par *Odin*, qui fut déifié dans la ſuite, ſemble avoir été adoptée par tous les *Germains*, quoiqu'ils n'ayent peut-être pas eu tous préciſément les mêmes notions ſur ce ſujet *. En général, ils paroiſſent avoir cru deux vies à venir, dont l'une devoit précéder, & l'autre ſuivre, qu'ils appelloient dans leur Langage, *Ragna Rockur*, ou le Crépuſcule des Dieux, ou des Héros; ce qui ſignifioit dans leur ſtile, la conſommation de toutes choſes par une conflagration générale (*b*). Deſorte que, ſui-

(*a*) Diod. Sic. Hiſt. L. V. Amm. Marcell. L. XV. Cæſ. Comm. L. VI. c. 14. Strab. Mela & al.

(*b*) Eddæ Mythol. 30 & 48. Ewind. Scaldaſpiler. & al. ap. Keyzler, ubi ſupr. p. 119, &c.

* Nous avons déjà vu en quoi conſiſtoit la félicité de leur Paradis; mais d'un autre côté, les Auteurs que nous avons cités en dernier lieu, ſemblent leur attribuër quelques notions qui ne s'accordent guéres avec celles d'un Paradis (1): telle étoit celle de la tranſmigration des ames, que *Pythagore* emprunta d'eux, s'il en faut croire quelques anciens Auteurs *Chrétiens* (2). Nous avons prouvé dans le dernier Chapitre, que les *Gaulois* ont été taxés injuſtement d'avoir adopté la même chimére, & la même injuſtice a été probablement commiſe envers les *Germains*. Cependant il y auroit moyen de concilier la Métempſychoſe avec le Paradis d'*Odin*, en ſuppoſant que ce ſéjour heureux étoit réſervé pour leurs Héros, au-lieu que la tranſmigration des ames de corps en corps devoit être le partage du reſte de la Nation, juſqu'à la conſommation de toutes choſes.

(1) Keyzler ubi ſupr. p. 116, &c. & Auct. ab eo citat.

(2) Clem. Alex. Strom. VI. Euſeb. Præp. L. VIII. c. 2.

ſuivant eux, il devoit y avoir un ſéjour futur de bonheur & de miſére, juſqu'à la deſtruction du Monde; & un autre immédiatement après, qui ſeroit orné d'un nouveau Soleil, de nouveaux Cieux, & d'une nouvelle Terre, & où les Bons & les Méchans éprouveroient, les premiers des récompenſes, & les autres des peines éternelles. On ſeroit preſque tenté de croire qu'ils ont reçu ces idées des *Chrétiens*, s'il ne paroiſſoit pas à tous ceux qui ont parcouru les Ecrits de *Senéque*, que ce doit avoir été la Doctrine des *Stoïciens*; à-moins qu'on ne veuille ſuppoſer que ce Philoſophe avoit emprunté ce Dogme des Apôtres (*a*), ou de leurs Diſciples, plutôt que ſa propre Secte *. Quoi qu'il en ſoit, il nous ſemble que les anciens *Germains* ont eu des idées rélatives à la conflagration générale, qui reſſemblent beaucoup à d'autres du même genre, qui ſe trouvent dans l'Apocalypſe †. Nous terminerons cette Section, en obſervant que le Dogme d'un bonheur avenir obtenu par des exploits guerriers, ſurtout de ceux qui mouroient l'épée à la main, leur faiſoit déplorer le ſort de ceux qui parvenoient à un âge avancé, comme deshonorant durant cette vie, & ne donnant aucune eſpérance pour l'autre. Cette idée avoit introduit parmi eux la coutume barbare de faire ſortir leurs vieillards de ce Monde de gré ou

Coutumes barbares.

(*a*) Conf. 2. Pier. III. 7, &c. Senec. Quæſt. Nat. L. III. & Conſol. ad Marcian. Ovid. Metamorph. L. II.

* On ne ſçauroit douter que la Doctrine d'une conflagration générale n'ait été admiſe par pluſieurs anciens Peuples; cependant *Senéque*, dans l'endroit que nous venons de citer, en parle d'une maniére qui donne lieu de croire qu'il avoit converſé avec quelques *Chrétiens*, ou du-moins avec quelques *Rabbins Juifs*, dont il avoit adopté divers ſentimens inconnus juſqu'alors aux *Stoïciens*.

† Ils diſent entre autres choſes, que l'ancienne Terre étant ainſi détruite, il en ſortira une nouvelle de la Mer, qui produira tout ce qu'il faut pour rendre délicieuſe la vie de ſes habitans. Que les hommes & les femmes qui auront échappé à la deſtruction générale, ſe hâteront de repeupler leur nouveau ſéjour; que vers la partie méridionale du Ciel, il y a un Palais plus brillant que le Soleil; & que comme ce Palais eſt deſtiné à ſervir de ſéjour aux Bons, il réſiſtera à l'action des flammes, qui dévoreront tout le reſte des choſes créées. Que la deſtruction générale ſera précédée d'un affreux dérangement dans les Saiſons, de Guerres ſanglantes, de crimes énormes, &c. après quoi deux Loups monſtrueux ſeront lâchés, qui dévoreront le Soleil, la Lune, & les Etoiles. Que l'Arc-en-ciel, par lequel les ames des Bons montent vers le ſéjour du bonheur, ſera rompu. Que quelques-uns des *Aſir* ou des Héros déifiés, commenceront une guerre malheureuſe, & qu'*Odin* lui-même ſera dévoré par un de ces Loups; après quoi l'Univers ſera mis en feu. Un autre ſéjour, auſſi affreux que celui des vaillans guerriers eſt agréable, ſervira de demeure aux Méchans: les portes en ſont ouvertes du côté du Nord, & les remparts garnis d'une infinité de Serpens, qui répandent continuellement des flots d'un poiſon mortel, qui infecte toutes les eaux d'alentour, dans leſquelles les habitans de ce ſéjour ſont plongés, &c.

Nous ne rechercherons pas d'où ces Poëtes Septentrionaux ont tiré cette rapſodie mythologique, & remarquerons ſimplement qu'ils paroiſſent ne pas avoir eu une idée auſſi avantageuſe de leur Pays que quelques Auteurs modernes, qui ont entrepris de prouver que le Paradis Terreſtre avoit été ſitué en *Germanie*, & nommément en *Suéde* (1); car ſi ces anciens Poëtes s'étoient formé des notions ſi favorables de ces froides Régions, ils n'en auroient pas fait le ſéjour des malheureux (2).

(1) Rudbeck. Olai. Atlantic. & al. (2) Keyzler. ubi ſupr. p. 123.

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

ou de force: coutume qui ſubſiſta parmi eux pluſieurs ſiécles après qu'ils eurent embraſſé le *Chriſtianiſme*, particuliérement parmi les *Pruſſiens* & les *Venedi*, dont les premiers hâtoient par une promte mort la guériſon non ſeulement de leurs enfans malades, de leurs domeſtiques, &c. mais auſſi de leurs parens, & quelquefois d'eux-mêmes (*a*). Pour ce qui eſt des *Venedi*, ils ſe rendirent coupables de parricide (*b*), même juſqu'au commencement du XIV. Siécle. Tout ce qui nous reſte à ajoûter ici, eſt que ſi les perſonnes qu'on ſuppoſoit avoir aſſez vécu, ſouhaitoient d'être miſes à mort, ou du-moins y conſentoient de bonne grace, leur trépas étoit ordinairement précédé d'un feſtin, & leurs funerailles d'un autre; mais s'ils tâchoient de s'en garantir, les deux cérémonies ſe faiſoient de la maniére la plus triſte. Les feſtins ſervoient à témoigner leur joye de ce que des hommes, qu'ils aimoient, obtenoient non ſeulement la délivrance de leurs maux, mais même un état de bonheur; & leur triſteſſe marquoit combien ils étoient touchés de ce que leurs parens ou leurs amis renonçoient par lâcheté à un bonheur avenir. On en agiſſoit de-même à l'égard des femmes, qui n'avoient pas le courage d'accompagner leurs maris au tombeau.

Leur amour exceſſif pour les Liqueurs fortes.

Tout le monde ſçait, qu'aux feſtins de funerailles, & autres, ils aimoient à boire à l'excès; & l'on peut dire d'eux, plus que des autres deſcendans des *Celtes*, que les repas que l'hoſpitalité, ou quelque autre motif, leur faiſoit donner, conſiſtoient plutôt dans la quantité des liqueurs, que dans l'excellence des mets. Ils regardoient la Biére & l'Hydromel, qui étoient leurs Boiſſons ordinaires, comme propres à conſerver la ſanté, & à augmenter les forces & la valeur. *Tacite* dit qu'ils ne pouvoient ſupporter ni la ſoif ni le chaud, & qu'ils ne tenoient point à honte de paſſer les jours & les nuits à s'enivrer (*c*); car ils étoient ſi robuſtes, qu'il falloit y mettre du tems avant qu'ils fuſſent plongés dans l'ivreſſe (*d*). Pour ce qui eſt du Vin, quoiqu'ils l'euſſent beaucoup aimé au commencement, ils furent bientôt convaincus par expérience, qu'il ne ſervoit qu'à énerver les hommes, & qu'à rendre les femmes moins fécondes. Cette double raiſon fut cauſe que quelques Peuples de *Germanie*, & en particulier les *Suéves*, défendirent l'entrée des Vins dans leur Pays (*e*). Et bien des gens ſont d'opinion, que ſi les *Germains* de nos jours, auſſi-bien que les *Eſpagnols* & les *Gaulois*, ont dégénéré de leur premiére vigueur, cela vient, en grande partie, de ce qu'ils ont ſubſtitué l'uſage du Vin à celui de leurs anciennes boiſſons (*f*).

(*a*) Chriſtoph. Hartknoch. Antiq. Pruſſiæ Diſſert. XIII.

(*b*) Mareſcale Annal. Herul. & Vandal. L. II. c. 8. Krantz. Vandal. L. VII. Keyzler, ubi ſupr. p. 147. &c.

(*c*) Germ. c. 4. & 22.

(*d*) Ibid. c. 23. & Julian. Miſopog. p. 352.

(*e*) Cæſ. Comment. L. IV. c. 2.

(*f*) Keyzler, ubi ſupr. c. 6. §. 6.

SEC-

SECTION III.

Hiſtoire des Anciens GERMAINS.

Sect. III.

L'ancienne Hiſtoire des Germains inconnue.

NOus avons obſervé, au commencement de ce Chapitre, que les plus anciens Hiſtoriens, tant *Grecs* que *Romains*, avoient confondu tous les *Germains* ſous les noms de *Scythes* & de *Celtes*, & que *Tacite* lui-même, qui converſa tant avec eux, eſt tantôt ſi groſſiérement fabuleux, & tantôt ſi obſcur ou ſi peu d'accord avec lui-même, qu'on ne peut en rien tirer de certain touchant leur origine, ou leur ancienne Hiſtoire, à moins que nous n'ayons recours à des témoins plus dignes de foi, ou que leur témoignage ne ſoit fortifié par quelques conſidérations étrangéres. C'eſt ce que nous croyons avoir fait rélativement au premier de ces points: mais l'autre eſt plus difficile à ajuſter, eu égard au grand nombre de Peuples qui ont été compris ſous le nom général de *Germains*, à leurs fréquens changemens de Place; à leurs mêlanges perpétuels, qui faiſoient qu'un des Peuples perdoit ſon nom en ſe confondant avec l'autre. D'ailleurs pluſieurs de ces Peuples ne nous ſont guéres connus, & aucun d'eux ne mettoit par écrit ce qui concernoit les affaires de ſa Nation. Les * guerres qu'ils eurent à ſoutenir contre les *Romains*, donnérent occaſion à ces derniers de parler d'eux, ſans quoi ils ſeroient à notre égard bien plus ignorés encore.

Nous avons vu dans notre Hiſtoire des *Romains* à quelle occaſion ces guerres furent entrepriſes (*a*). Les *Germains*, bien loin de former alors un

(*a*) Hic ſupr. T. VIII. p. 549.

* Il eſt certain que la premiére fois que les *Romains* paſſérent les *Alpes*, ils avoient ſi peu d'idée des *Germains*, qu'ils les confondoient avec les *Gaulois*, & les déſignoient par le même nom. Le nom général de *Germains* n'eſt pas ſi ancien qu'on pourroit le croire, comme nous l'avons fait voir au commencement de ce Chapitre; ainſi chaque Peuple étant diſtingué par ſon nom particulier, inconnu alors aux *Romains*, il étoit naturel qu'ils les compriſſent tous ſous le nom de *Celtes*, de *Gaulois* & de *Galates*, eu égard au rapport qu'il y avoit entre eux, en fait d'Origine, de Religion, de Coutumes, &c.

Il y a pourtant dans les *Faſti Capitolini* un paſſage (1), où il eſt fait mention de cette grande victoire tant vantée par *Virgile* (2), que *Marcellus* remporta ſur *Viridomare* & ſes *Gaulois*, qui ſont joints ici aux *Inſubriens* & aux *Germains*. Si ce dernier nom avoit été bien tranſcrit par le Copiſte, il ſeroit plus ancien que nous n'avons dit; mais un Auteur moderne a prouvé, par la reſſemblance des noms, & par quelques autres circonſtances, que probablement il y a dans la Copie *Germani* au-lieu de *Cenomani* (3). Car ces derniers étoient non ſeulement voiſins des *Inſubriens*, & engagés avec eux dans la même guerre contre les *Romains*, mais furent auſſi défaits avec eux, peu de tems après, par *Cotbegus*, qui triompha des uns & des autres à la fois (4).

Ce *Viridomare* eſt appellé Roi par quelques Hiſtoriens, & Général des *Gaulois* par d'autres (5). Son attaque cauſa aux *Romains* une telle conſternation, que pour détourner les calamités dont ils ſe croyoient menacés, ils eurent recours à l'abominable trait de ſuperſtition, que nous avons rapporté ci-deſſus (6).

(1) Sub an. U. C. 531.
(2) Æneid. VI. v. 855, &c.
(3) Maſcov. Germ. L. I. c. 4.
(4) Faſt. Capit. ſub an. U. C. 536.
(5) Plut. in Marcell.
(6) Hic ſupr. T. X. p. 387.

SECT. III. *Hiſtoire des anciens Germains.*

un ſeul Peuple, étoient diviſés en un grand nombre de petits Royaumes & de Républiques. Ils pouvoient à-la-vérité s'enviſager comme une Nation deſcenduë de la même tige, & avoient par cela même quelques Loix communes à tous, ſoit pour s'entr'aider en cas de quelque invaſion, ſoit pour conſerver quelque équilibre entre les Puiſſances mêmes de la *Germanie*; mais en d'autres choſes, chaque Corps de Société avoit ſa forme particuliére de Gouvernement, ſes Loix, ſa Police, & ſes Intérêts. Ils aimoient tous la liberté, & avoient horreur pour tout ce qui ſentoit l'eſclavage. Les conquêtes journaliéres, que les *Romains* faiſoient aux dépens des autres Peuples, les irritoient contre ces uſurpateurs, & les diſpoſoient par cela même à s'unir contre eux, & à ſecourir ceux de leurs voiſins qui ſe trouvoient expoſés aux effets de la même ambition. De-là nâquirent ces guerres, qui finirent par mettre les *Germains* ſous le joug; car les *Romains* ſçurent habilement profiter des jalouſies qui régnoient entre toutes leurs Républiques, & les engagérent à s'entre-détruire, ou du-moins à faciliter par leurs diviſions la défaite de ceux qui voulurent ſe liguer contre eux. Ainſi cette partie de leur Hiſtoire ne doit point être conſidérée comme l'Hiſtoire générale de toute une Nation, mais comme l'Hiſtoire particuliére de pluſieurs Etats ſubjugués ſucceſſivement, & ſans aucune dépendance l'un de l'autre. Ce détail ſe trouvant déjà dans notre Hiſtoire *Romaine*, pour éviter d'inutiles répétitions, nous nous contenterons de donner ici un Abrégé Chronologique du tems où chacun de ces Peuples fut réduit ſous l'obéiſſance des *Romains*. Nous verrons enſuite comment ces Peuples recouvrérent leur liberté, & comment, ſous les *Francs*, ils uſérent amplement de repreſailles envers leurs vainqueurs.

But de cette Section.

La Germanie envahie par les Gaulois.

Mais avant que d'en venir à l'invaſion des *Romains*, il ſera néceſſaire de faire mention de quelques événemens rélatifs aux anciens *Germains*, leſquels ont précédé cette invaſion, & dont il n'a été rien dit encore. Le premier de ces événemens eſt l'irruption des *Gaulois* ſur leurs territoires, ſous la conduite de *Sigovéſe*, pendant que ſon frere *Bellovéſe* en faiſoit autant, après avoir paſſé les *Alpes*. Ces deux vaillans Princes étoient fils de la ſœur d'*Ambigat*, Roi des *Celtes* ou *Gaulois*, & contemporain de *Tarquin l'Ancien*. Ce Monarque n'ayant pas aſſez de terres à proportion du nombre de ſes ſujets, réſolut d'envoyer chercher de nouveaux établiſſemens à deux nombreuſes Colonies ſous la conduite de ſes deux neveux. La route qu'ils devoient ſuivre, leur fut marquée, ſuivant un uſage établi alors parmi les *Gaulois*, par le vol des Oiſeaux; ainſi le premier paſſa le *Rhin*, & s'établit dans la Forêt d'*Hercynie* (*a*), tandis que l'autre pénétre en *Italie*, comme nous l'avons vu dans un volume précédent (*b*) *.

Nous

(*a*) Liv. Decad. L. V. c. 34. (*b*) Hiſt. ſupr. T. VIII. p. 210.

* Nous ne trouvons plus aucune mention dans l'Hiſtoire touchant la premiére de ces Colonies, & ſon établiſſement en *Germanie*, à-moins que nous ne ſuppoſions, que c'eſt d'elle que *Céſar* a voulu parler, quand il dit qu'une Nation *Gauloiſe* habitoit de ſon tems le cœur de la *Germanie*, le long de la Forêt d'*Hercynie*, & toutes les parties les plus fertiles de ce Pays

Nous ne ſçaurions dire ſi les *Germains* eurent quelque part à cette expédition d'*Italie*, par les raiſons indiquées dans la dernière Note. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi les Contrées, ſituées au pied des *Apennins*, étoient habitées en ce tems-là par des *Germains*, ou des *Semi-Germains*, comme *Tite-Live* les appelle (*a*), il faut qu'ils ayent été entraînés par ce torrent de *Gaulois* qui dirigeoit ſon cours vers l'*Italie*. Mais il ne paroît pas juſqu'ici, que le reſte des *Germains* eut part à ces excurſions, puiſque *Tacite* les déſigne par ce caractére particulier, qu'ils s'attachoient davantage à conſerver leur propre Pays, qu'à envahir celui des autres (*b*); & il eſt très-apparent qu'ils ne commencérent à agir offenſivement contre les *Romains*, qu'après que la puiſſance & l'ambition de ces Conquérans eurent répandu l'allarme parmi eux. Ils ont ſurement envoyé des Colonies au-dehors, à meſure qu'ils ſe trouvoient trop reſſerrés dans leur Pays; mais il y avoit tant de terres à occuper vers les parties ſeptentrionales de l'*Europe*, & ſi peu du côté du midi, où d'ailleurs ils pouvoient compter de rencontrer plus d'oppoſition, qu'ils tournérent leurs pas du premier de ces côtés, au-moins juſqu'au tems où les *Gaulois*, après les avoir attaqués, les obligérent en quelque ſorte à uſer de repreſailles. La premiére de ces Colonies, dont l'Hiſtoire faſſe mention, & qui, ſuivant toutes les apparences, eſt fort poſtérieure à l'établiſſement de *Sigovéſe* en *Germanie*, eſt celle des *Belges*, un des plus vaillans Peuples de la *Germanie*. Ce Peuple, ayant paſſé le *Rhin*, envahit un des Cantons, & s'y maintint ſi bien, qu'il ne fut jamais poſſible de l'en chaſſer. *Céſar* ajoûte, que fiers de leur conquête, ils firent les inſolens à l'égard de tous leurs voiſins (*c*); & nous avons déjà eu occaſion d'obſerver, que probablement ils s'appelloient *Belges*, à cauſe de leur humeur querelleuſe, l'ancien mot *Teuton* ayant cette ſignification (*d*) *. Ils peuplérent dans la ſuite les côtes de la *Bretagne*, & après en avoir obligé les habitans à ſe retirer dans l'intérieur du Pays, firent continuellement la guerre aux *Germains* (*e*). Nous avons déjà parlé, dans un autre volume, de ces *Belges*, de leur origine, de leurs guerres contre les *Romains*, & du joug qu'ils furent enfin obligés de ſubir (*f*). Depuis l'irruption de ces *Belges* dans les *Gaules*, qui eſt la premiére que les *Germains* ayent faite de ce côté-là, ces deux Peuples furent alternativement

(*a*) Decad. I. XXI. c. 28.
(*b*) Germ. c. 35.
(*c*) Comment. L. II. c. 4.
(*d*) Hic ſupr. p. 328.
(*e*) Comment. L. I. c. 1.
(*f*) Hic ſupr. T. IX. p. 56.

Pays entre le *Rhin* & cette fameuſe Forêt, & qu'elle s'étoit entiérement conformée aux maniéres du Pays (1). *Tacite*, pareillement, en plaçant les *Boiens* & les *Helvétiens* à peu près vers les mêmes endroits, & en leur donnant les *Gaulois* pour ancêtres (2), ſemble indiquer la même Colonie que *Céſar* & *Tite Live*.

* C'eſt-là le caractére que *Céſar* leur donne, attribuant leur rudeſſe & leur férocité à l'éloignement où ils étoient des Provinces les plus civiliſées des *Gaules*, & de ce que leur Pays n'étoit fréquenté par aucun de ces Marchands étrangers, qui apportent avec eux des commodités propres à adoucir les mœurs (3).

(1) Comment. L. VI. c. 24. (2) German. c. 28. (3) Comment. L. I. c. 1.

Sect. III. *Hiſtoire des anciens Germains.*

ment ennemis, ou amis, ſuivant l'occaſion. Mais il eſt tems que nous rempliſſions notre Plan, en rapportant en peu de mots le ſuccès des guerres que les différens Peuples de *Germanie* eurent avec les *Romains*.

Les Cimbres paſſent en Italie.

Les premiers qui oſérent attaquer la République, furent les *Cimbres* & les *Teutons*. Nous avons déjà parlé des établiſſemens qu'ils formérent ſur les côtes de la Mer *Baltique* (*a*), & dans la *Cherſonéſe Cimbrique*, l'un & l'autre de ces Peuples, ſouhaitant apparemment d'habiter des Climats plus agréables, ſe mirent en chemin * avec leurs femmes & leurs enfans; & après avoir ravagé l'*Illyrie*, & autres Pays qui ſe rencontroient ſur leur paſſage, ils pénétrérent en *Italie* (*b*). Là ils défirent les *Romains* en pluſieurs batailles rangées (*c*). Dans la premiére de ces actions, ils vainquirent le fameux Conſul *Papyrius Carbo*; dans une autre, *M. Junius Silanus*, auſſi Conſul; dans une troiſiéme *Lucius Caſſius*; &, dans une quatriéme, le brave *M. Aurelius Scaurus*, qui fut non ſeulement fait priſonnier, mais auſſi tué par le Roi *Bolos* †, pour avoir parlé trop hardiment en faveur des *Romains*. Mais après tant de ſuccès glorieux, ils furent enfin exterminés par le Conſul *Marius* (*d*). Cet habile Général eut ſoin de ſe poſter ſi avantageuſement le jour de la bataille, que les *Cimbres* eurent à ſe défendre, non ſeulement contre ſon Armée, mais auſſi contre le Soleil, le vent, & la pouſſiére: ſtratagême qui contribua puiſſamment à leur défaite ‡. On

Défaits par Marius.

peut

(*a*) Hic ſupr. p. 357. in Not.
(*b*) Hic ſupr. T. VIII. p. 596.
(*c*) Ibid. p. 554, & 585.
(*d*) Ibid. p. 598.

* Il ne paroît pas, à-la-vérité, que ces deux Peuples ayent commencé leurs excurſions conjointement, ou en même tems; & moins encore, qu'ils ayent tout-à-fait abandonné leurs demeures; mais ſeulement que les plus réſolus d'entre eux ont été chercher de nouveaux établiſſemens. Vraiſemblablement qu'à la vuë de la vigoureuſe oppoſition qu'ils alloient éprouver de la part des Armées Conſulaires, commandées par d'habiles Généraux, les *Cimbres* invitérent les *Teutons*, qui étoient leurs voiſins, à les venir joindre. Ils avoient fait la même invitation aux *Tigurini* & aux *Ambrons*, qui eurent part à la même invaſion (1). Ils ſe ſéparérent cependant d'eux tous, ſans qu'il nous ſoit poſſible de deviner pourquoi; mais au-lieu de s'avancer vers les *Pyrenées*, ils rejoignirent les *Teutons*, & mirent tout à feu & à ſang dans les *Gaules*, qui n'étoient pas alors en état de leur réſiſter. Ils reprirent à la fin la route de l'*Italie*, & eurent, particuliérement les *Teutons*, après bien des combats, le malheur d'être entiérement défaits. Ces derniers, après avoir inſulté l'Armée *Romaine* dans les termes les plus piquans (2), perdirent juſqu'à 100000 hommes dans une ſeule action (3).

† C'eſt le même que *Plutarque* appelle *Bojorix*, Roi des *Gaulois* (4); mais *Tite-Live* le nomme *Bolos*, Roi des *Cimbres* (5). Nous avons vu à quelle occaſion le généreux *Scaurus* fut maſſacré par ce Prince féroce (6). Pour ce qui eſt de la différence, qui ſe trouve ici entre *Plutarque* & *Tite-Live*, dont le premier appelle *Gaulois* ceux que *Tite-Live* nomme *Cimbres*, c'eſt ſurement le premier de ces Auteurs qui ſe trompe, les *Gaulois* n'ayant pas habité les parties ſeptentrionales de la *Germanie*.

‡ Cette particularité nous a été tranſmiſe par *Plutarque* (7), & elle doit d'autant moins être révoquée en doute, que cet Auteur l'a tirée des Mémoires de *Sylla*, qui étoit lui-même dans l'Armée de *Marius*, & qui mit par écrit une deſcription de cette victoire. D'ailleurs,

(1) Hic ſupr. T. VIII. p. 591.
(2) Ibid. p. 595.
(3) In Mario.
(4) Plut. ubi ſupr.
(5) Epit. LXVII.
(6) Hic ſupr. T. VIII. p. 586.
(7) In Mario.

Digitized by Google

peut juger de la joye que les *Romains* reſſentirent de cette victoire, par le triomphe, & les autres honneurs qu'ils décernérent à *Marius* & à *Catulus*, auſſi-bien que par les monumens qu'ils firent ériger à l'occaſion de leur victoire (*a*)*. Ceux des *Cimbres*, qui échappérent au carnage, regagnérent, ſuivant toutes les apparences, leur terre natale, car nous liſons que dans la ſuite ils envoyérent une Ambaſſade à *Auguſte* (*b*); & des Auteurs plus modernes font mention d'eux comme du Peuple le plus belliqueux des *Germains* ſeptentrionaux (*c*), & cela juſqu'au tems de *Claudien*, qui appelle la Mer du Nord de leur nom (*d*). Mais il y a lieu de ſuppoſer que les *Saxons*, leurs voiſins, s'étant joints à eux dans leurs excurſions, & ayant acquis une grande renommée, le nom de *Cimbre* ſe perdit enfin dans le leur (*e*). Sect. III. *Hiſtoire des anciens Germains.*

L'expédition ſuivante, attribuée aux *Germains*, eſt celle qui arriva du tems de *Jules-Céſar*, à l'occaſion de la jalouſie que ce *Romain* ambitieux fomenta entre les *Eduens* & les *Arverni*, qui étoient alors les deux plus puiſſantes Nations des *Gaules*. Comme les premiers étoient amis de *Rome*, & les autres en alliance avec les *Sequani*, les derniers jugérent à-propos d'appeller d'autres *Germains* à leur ſecours. D'abord il n'en arriva qu'environ 15000; mais ces nouveaux-venus furent ſi charmés du Pays, qu'ils firent venir des renforts d'au-delà du *Rhin*, tellement que le nombre en monta à la fin à 120000. Les *Sequani* n'eurent aucune peine à ſubjuguer les *Eduens* (*f*); mais leur victoire leur couta cher, *Arioviſte*, Prince *Germain*, les ayant forcés d'évacuer à ſes Troupes un tiers de leur Royaume. Il les obligea, peu de tems après, à céder un autre tiers, pour 40000 *Harudes*, qui paſſérent à ſon ſervice, &, dans le même tems engagea *Jules-Céſar*, *Arioviſte s'établit dans les Gaules & y fonde un Royaume.*

(*a*) Plut. ubi ſupr. & Hic ſupr. T. VIII. p. 599.
(*b*) Strab. L. VII.
(*c*) Tacit. Germ. c. 37. Ptolem. L. II. c. 11.
(*d*) Conſul. Honor. p. 335, 450.
(*e*) Maſcov. in fin. L. I.
(*f*) Hic ſupr. T. IX. p. 54.

leurs *Catulus* compoſa l'Hiſtoire de ſon Conſulat, & peut-être *Plutarque* eut-il encore quelques autres ſecours. La deſcription que ce célébre Ecrivain, & quelques autres (1), ont données de l'ordre de bataille des *Cimbres*, de leurs armes, de leur valeur, & de leur intrépidité, marquée juſqu'à la fin, montrent qu'il ne manquoit à ces braves guerriers qu'une partie de la Diſcipline Militaire & des Stratagêmes des *Romains*, pour être en tout ſupérieurs à ces Vainqueurs du Monde.

Leurs femmes témoignérent en cette action un courage incroyable, & préférérent à la fin une mort honorable pour elles & pour leurs enfans à une honteuſe captivité (2): & *Senéque* ajoûte que même après leur mort, leurs chiens attaquérent ceux qui entreprirent d'emmener le bagage qui avoit appartenu à leurs maîtres.

* Un de ces Monumens fut le fameux Temple de la *Vertu*, bâti par le premier, & le Taureau d'airain que le dernier prit aux Ennemis, & fit garder dans ſa propre maiſon (3). On a fait bien d'inutiles conjectures au ſujet de ce Taureau, dont l'effigie étoit ſur les étendards des *Cimbres* ſuivant les uns pendant que d'autres croyent que ce n'étoit ſimplement que la tête d'un Taureau (4).

(1) Valer. Max. L. II. c. 6. Vid. & Attholin. de Contempt. Mort. ap. Damoſ.
(2) Plut. ubi ſupr.
(3) N. H. L. VIII. c. 41.
(4) Maſcov. & Lediard. L. I. c. 13. No. 1. &c.

Digitized by Google

SECT. III. *Hiſtoire des anciens Germains.*

Céſar, alors Conſul, à lui accorder le Titre & la Dignité de Roi (*a*). Mais ſon régne fut de peu de durée; & *Céſar*, qui ne le careſſoit que pour aller à ſes fins, trouva bientôt moyen de l'en dépoſſéder. Le nombre prodigieux de *Germains* qu'*Arioviſte* avoit amenés dans les *Gaules*, & les ſuccès qu'ils y eurent par leur valeur, excitérent la jalouſie des *Romains*, & allarmérent non ſeulement les *Sequani*, mais auſſi la plupart des *Gaulois*, qui ſe plaignirent au Conſul du riſque qu'ils courroient de la part des *Germains*. *Céſar* fit propoſer auſſitôt une entrevuë à *Arioviſte*, qui au-lieu d'entendre à quelques propoſitions, trouva moyen d'engager dans ſes intérêts ſix autres Peuples, outre les *Suéves* *, qu'il commandoit. A la fin on en vint à une conférence, dans laquelle *Céſar* uſa de quelques menaces, & déclara hautement que les *Romains* ſe croiroient d'autant plus obligés de ſe venger de la conduite tyrannique d'*Arioviſte* envers leurs anciens amis les *Eduens*, qu'ils l'avoient comblé d'honneurs; & qu'ainſi il le ſommoit de leur rendre leurs ôtâges, de renvoyer une partie de ſes Troupes, & de s'abſtenir à l'avenir de toute hoſtilité. Le Prince *Germain* allégua envain le Droit de conquête, & ſes Traités avec les *Sequani*, offrant même ſes ſervices & ſon amitié à *Céſar*: la conférence fut rompuë; & dans une bataille, qui ſe donna peu de tems après, l'habileté *Romaine* triompha de la valeur *Germanique* †. L'Armée d'*Arioviſte* fut entiérement défaite (*b*), & ce Prince, à ce qu'on peut inférer d'un paſſage de *Céſar*, ne ſurvécut guéres à ce mal-

(*a*) Diod. L. XXXVIII. (*b*) Cæſ. Comment. L. I. c. 52, &c.

* Ces Peuples étoient les *Marcomani*, les *Harudes*, les *Tribocbi*, les *Vangiones*, les *Nemétes*, & les *Seduſii*. Nous avons parlé de ces Peuples *Germains* au commencement de ce Chapitre. Les *Treviri* informérent outre cela *Céſar*, qu'un nouvel eſſaim de *Suéves* s'étoit déjà avancé juſqu'aux bords du *Rhin*, ſous le commandement de *Naſua* & de *Cimberius*, deux freres, qui étoient ſur le point de paſſer ce Fleuve, & de joindre l'Armée *Germaine* (1).

† *Céſar* fit uſage contre eux d'un double ſtratagême. Il accuſa hautement *Arioviſte* de perfidie à ſon égard, bien perſuadé que cette imputation, vraye ou fauſſe, animeroit les Alliés des *Romains* contre lui, & décourageroit les *Germains* (2): l'autre moyen qu'il mit en œuvre, fut d'obliger les Ennemis à combattre avant la nouvelle Lune, ayant appris qu'ils étoient dans l'idée, que la victoire ne manqueroit pas en ce cas de ſe déclarer pour les *Romains*. Leur frayeur ſuperſtitieuſe fut juſtifiée par l'événement; & malgré les cris de leurs femmes & de leurs enfans, qui tâchoient de les arrêter, les *Germains* prirent la fuite, & ſe ſauvérent au-delà du *Rhin*.

Il ſeroit à ſouhaiter que quelque autre Hiſtorien nous eût tranſmis le récit de cette bataille, outre *Céſar* qui eſt d'une partialité extrême pour ſa Nation & ſurtout pour lui-même. Qu'on en juge par ce ſeul trait: „ les *Allemans* ſe ſerrent en un gros Bataillon, ſui„ vant leur coutume, pour ſoutenir notre effort, & en cet état il ſe trouva des ſoldats „ qui ſe lancérent deſſus, & leur arrachant les boucliers des mains les frappérent d'en„ haut (3) ". Mais *Céſar* n'eſt pas le ſeul qui ait eu recours à l'hyperbole pour relever la gloire de ſa Nation. Dans le détail que d'autres Auteurs nous donnent de la défaite totale des *Cimbres* & de leurs Alliés, rapporté ci-deſſus, ils diſent que *Marius* ne perdit que 300 hommes (4); ce qui n'eſt point du tout vraiſemblable, eu égard à la valeur avec laquelle les *Cimbres* combattirent en cette occaſion, & aux victoires qu'ils avoient déjà remportées ſur les *Romains*.

(1) Comment. L. I, XXXV, &c.
(2) Hic ſupr. T. IX. p. 54.
(3) Comment. ibid. c. 52.
(4) Eutrop. & Flor. L. I. c. 24.

malheur (*a*). Les Peuples qui avoient combattu ſous ſes ordres, ſe diſperſérent enſuite, les *Marcomans* dans le *Boiohemum*, ſous la conduite de *Maroboduus*; les *Tribochi*, les *Némétes*, & les *Vangiones*, s'arrêtérent dans les *Gaules*, ou paſſérent le *Rhin*, & ſe ſoumirent avec les *Ubiens* aux *Romains*; car nous les retrouvons dans la ſuite ſur les bords de ce Fleuve (*b*). Pour ce qui eſt des *Suéves*, ils ſe retirérent auſſitôt qu'ils eurent reçu la nouvelle de cette défaite; un bon nombre fut néanmoins taillé en piéces, dans le deſordre de la retraite, par les *Ubiens*, contre leſquels ils avoient commis quelques hoſtilités (*c*). Ainſi finit la ſeconde expédition des *Germains* dans les *Gaules*.

Dès l'année ſuivante, les *Belges*, allarmés des ſuccès des *Romains*, formérent une grande alliance avec les *Celtes*, les *Germains*, & les *Gaulois*, pour écarter ces étrangers de leurs frontiéres. *Céſar*, ſuivant ſa coutume, trouva moyen de ſemer la diviſion parmi eux, au point que pluſieurs de ces Alliés ſe ſoumirent à lui; il n'y eut que les *Nervii*, les *Atrébates*, & les *Veromandui*, qui tinrent bon, & qui, quoique défaits à la fin, ne laiſſérent pas de lui vendre cher la victoire: deſorte que toute la Nation des *Belges* fut obligée de porter le joug *Romain* (*d*). *Cormus*, ami particulier de *Céſar*, fut fait Roi des *Atrébates*, & acquit bientôt beaucoup de conſidération dans tout le Pays (*e*); les *Atuati*, vers ce même tems, ayant appris cette étrange révolution, vinrent en corps au ſecours des *Atrébates*, & conçurent un extrême mépris pour les *Romains*, en comparant leur ſtature avec celle de leur propre Nation. Cependant ils eurent bientôt occaſion d'être détrompés, quand aſſiégés dans leur Capitale, où ils avoient été contraints de ſe retirer après la défaite des *Atrébates*, ils rendirent leur Ville & toute la Garniſon à diſcrétion aux *Romains*, qui vendirent pour eſclaves 53000 de leurs priſonniers (*f*) *.

Les Belges ſubjugués.

53000 Atuati *vendus pour eſclaves.*

Quelque tems après, *Céſar* entra en guerre avec deux autres Peuples de *Germanie*, ſçavoir, les *Tenčteri* & les *Uſipétes* †. Ces Peuples ayant été chaſſés de leurs Terres par les *Suéves*, les plus vaillans de tous les *Germains* Sep-

(*a*) Ibid. L. V. c. 29. & Hic ſupr. T. IX. p. 54.
(*b*) Tacit. Germ. c. 28.
(*c*) Comment. L. I. c. 54.
(*d*) Ibid. L. II. paſſ. Hic ſupr. T. IX. p. 55, &c.
(*e*) Comment. L. IV. c. 21.
(*f*) Ibid. c. 33, &c.

* *Céſar*, dans le détail qu'il donne de cette action, ſemble inſinuer qu'il avoit exterminé toute la Nation (1): car il dit que les *Atuati* s'étoient tous retirés dans leur Capitale, & que ceux d'entre eux, qui ne périrent point à l'occaſion du ſiége, furent vendus pour eſclaves. Mais ils tinrent ſi bien tête aux *Romains* dans la ſuite, qu'il paroît clairement que *Céſar* aimoit à exagérer les avantages qu'il lui arrivoit de remporter.

Il ne nomme point cette Capitale, que *Cluverius* croit avoir été *Namur*; mais nous avons quelque peine à adopter cette idée, parce que *Céſar*, dans la deſcription qu'il fait de la force de la Place (2), ne dit rien de la *Meuſe*, dont il auroit pourtant naturellement dû parler à cette occaſion.

† Il a été parlé de ces deux Peuples, & de leur Pays, dans un autre Volume (3).

(1) Comment. L. II. c. 29, &c. (2) Ibid. c. 24. (3) Hic ſupr. T. IX. p. 59. in Not.

SECT. III. *Hiſtoire des anciens Germains.*

Septentrionaux, & dont nous parlerons plus au long dans la ſuite, avoient paſſé dans les *Gaules*, & s'étoient établis dans le voiſinage des *Eburones* & des *Condruſi*. *Céſar* ſe trouvoit alors à *Rome*, pour s'y oppoſer aux cabales de *Lucius Domitius*; mais il fut obligé d'accourir dans les *Gaules*, pour ne pas laiſſer le tems aux habitans de ce Pays de ſe réunir avec ces nouveaux venus contre les *Romains*. A ſon arrivée les *Tencteri* & les *Uſipétes* lui dépêchérent des Ambaſſadeurs pour l'inſtruire des raiſons de leur venuë, & le prier de leur accorder des terres, s'engageant, en ce cas, à le ſervir en toute occaſion; au-lieu que s'il rejettoit leur demande, ils tâcheroient de ſe maintenir, par la force des armes, dans la poſſeſſion des lieux qu'ils avoient occupés. *Céſar*, non ſeulement ne voulut entendre à rien, mais les chargea même bruſquement, & fit un carnage terrible d'eux, de leurs femmes, & de leurs enfans. La plus grande partie de ceux qui échappérent, périt en voulant paſſer la *Meuſe* (*a*); & il n'y eut que leur Cavalerie, laquelle ne s'étant point trouvée à l'action, paſſa le *Rhin*, & gagna le Pays des *Sicambres*, dont les Terres étoient ſituées entre ces deux Fleuves. Cet événement, & le ſecours que les *Ubiens*, qui habitoient les environs de *Cologne*, lui firent demander contre les *Suéves*, lui fournirent un prétexte de conſtruire un pont ſur le *Rhin*, au grand étonnement de tous les *Germains* *, mais particuliérement des *Sicambres*, dont il mit le Pays à feu & à ſang (*b*). Ce fut la premiére fois, ſuivant toutes les apparences, que les *Romains* mirent le pied dans la *Germanie*, qui devint après cela le théatre des plus ſanglantes actions. Les *Treviri* furent les premiers qui donnérent occaſion à *Céſar* d'envahir leur Pays, quoique ce grand Capitaine n'eut pas deſſein de les attaquer, mais voulut ſimplement les tenir en reſpect, en les convainquant qu'il ne craignoit pas de venir camper ſur leurs frontiéres †. Quoi qu'il en ſoit, les *Treviri*, prenant ombrage des *Romains*, & jaloux de leur propre liberté ‡, penſérent par leur crédit & par leur valeur, exciter une révolte générale dans les *Gaules*, qui avoient déjà gémi quelque tems ſous le joug des *Romains*. *Céſar* détacha contre

Les Tencteri & les Uſipétes défaits.

Pont bâti ſur le Rhin.

(*a*) Comment. L. IV. c. 1, &c. & Hic ſupr. T. IX. p. 60.

(*b*) Comment. ubi ſupr. c. 7, &c.

* Les *Ubiens*, à-la-vérité, lui offrirent des Vaiſſeaux pour ſon paſſage; mais il leur répondit qu'il ne croyoit pas de la dignité de l'Empire, ni de la ſienne, de paſſer autrement que ſur un pont. L'ouvrage fut achevé en dix jours, & l'on conſtruiſit deux Forts aux deux bouts, où on laiſſa bonne Garniſon. Le Lecteur pourra trouver la deſcription de ce fameux Pont dans l'Auteur même (1).

† *Céſar* avoit deux autres vuës en ceci, l'une de montrer aux *Germains*, par l'expérience des *Sicambres*, combien il étoit dangereux d'irriter les *Romains*; & l'autre, de donner de hautes idées de l'amitié de *Rome* aux *Ubiens*, en les ſecourant à tems contre les *Suéves*.

‡ Ils avoient été tenus autrefois pour un des plus puiſſans Peuples de la *Germanie*. Ayant enſuite paſſé le *Rhin*, ils reculérent leurs frontiéres depuis ce Fleuve juſqu'au Pays des *Rhemi*. Peu de tems auparavant ils avoient ſecoué le joug des *Romains*, & avoient même invité d'autres *Germains* à venir les aider, eux & les *Gaulois*, à recouvrer leur liberté (2); ce qui a donné occaſion à leur défaite par *Labienus* (3).

(1) Comment. L. IV. c. 17. (2) Comment. L. V. c. 2. (3) Hic ſupr. T. IX. p. 65.

contre eux *Labienus*, & alla en perſonne au ſecours de *Cicéron*, qui étoit en quelque ſorte aſſiégé par les *Nervii* (*a*).

Pour ne pas donner dans d'inutiles répétitions, nous nous contenterons de recapituler, en peu de mots, les efforts que firent les *Germains*, dans toutes les conjonctures favorables, pour recouvrer leur liberté, & les guerres terribles qu'ils ſoutinrent contre divers Empereurs *Romains*, durant pluſieurs ſiécles, juſqu'au tems où ils eurent l'avantage de ſubjuguer leurs Vainqueurs. Ceux qui contribuérent à l'exécution d'un projet ſi juſte en lui-même, ſont connus ſous les noms de *Francs*, d'*Allemans*, de *Gépides*, de *Bourguignons*, &c. dont nous donnerons l'Hiſtoire, auſſi-bien que celle des *Huns*, des *Goths*, des *Suéves*, des *Daces*, des *Lombards*, &c. dans les Chapitres ſuivans *.

Rélativement aux *Germains* en général, les principaux événemens, dont il nous reſte à faire mention, ſont les ſuivans. Sous le régne d'*Auguſte*, qui, comme nous l'avons vu ci-deſſus, fit publier quelques ſévéres (*b*) Edits contre les ſuperſtitions inhumaines des Druïdes, les *Germains*, ſe croyant apparemment léſés par-là, paſſérent le *Rhin*, & ſe mirent à ravager quelques Pays qui appartenoient à l'Empire. *Agrippa* fut détaché contre eux, & leur fit bientôt repaſſer ce Fleuve (*c*). Mais pendant qu'il ſe rendoit en *Eſpagne*, ils revinrent ſur leurs pas, & défirent un Corps de Cavalerie *Romaine*, & dans la ſuite le Proconſul *Gallique M. Lollius*, auxquels ils enlevérent un Etendard. Ce Général eut bientôt ſa revanche, & les força de regagner l'autre bord avec grand' perte (*d*). Durant cet intervalle, un eſprit de révolte paroiſſoit s'être emparé de tous les *Gaulois*; mais ils ſe laiſſérent calmer par *Druſus* (*e*), qui n'ayant plus rien à craindre de leur part, paſſa le *Rhin*, chaſſa tout devant lui, & pénétra preſque juſqu'à la *Mer d'Allemagne* (*f*).

La fameuſe révolte qui arriva parmi les Légions *Romaines* en *Pannonie*, & qui fut heureuſement appaiſée, par *Druſus* en partie, & entiérement dans la ſuite par *Germanicus* (*g*), donna occaſion à une nouvelle invaſion de la part de ce dernier Général, qui mit tout à feu & à ſang, chaſſant les

(*a*) Hic ſupr. T. IX. p. 57, &c.
(*b*) Hic ſupr. p. 269.
(*c*) Hic ſupr. T. IX. p. 322.
(*d*) Ibid. 326, & 327.
(*e*) Ibid. p. 335.
(*f*) Ibid. p. 336.
(*g*) Ibid. p. 401.

* Il ſera bon d'avertir ici le Lecteur, que comme ces Peuples étoient diviſés en un très-grand nombre de Tribus, & d'Etats différens, il ne nous ſera pas poſſible de ranger ſous des articles ſéparés ce que nous avons à en dire, ſurtout à-cauſe que tout ce que nous ſçavons de pluſieurs d'eux eſt qu'ils portoient tel nom, & qu'ils eurent plus ou moins part à quelque victoire notable, ou à telle ou telle défaite.

Mais pour ce qui eſt de ceux qui ont fait une figure plus conſidérable dans l'ancienne Hiſtoire, comme les *Allemans*, les *Gépides*, les *Lombards*, les *Vandales*, les *Suéves*, &c. les *Huns*, les *Goths*, Orientaux & Occidentaux, & autres Peuples *Scythes*, auſſi-bien que leurs tranſmigrations, leurs établiſſemens, leurs guerres, &c. nous parlerons de chacun d'eux dans un Chapitre à part, en puiſant ce que nous en dirons dans les meilleures ſources de l'Antiquité.

Sect. III. *Hiſtoire des anciens Germains.*

les *Germains* devant lui l'eſpace de 50 milles. Ce qu'il y a de merveilleux, eſt, ſi nous en croyons *Tacite*, qu'il n'y eut pas un ſeul *Romain* de tué ni de bleſſé (*a*). Cette action, qu'on doit plutôt déſigner par le nom de maſſacre, que de conquête *, fit courir aux armes quelques autres Peuples *Germains*, qui eurent auſſi le malheur d'être défaits (*b*). Le Général *Romain* tira, peu de tems après, de grands avantages de la brouillerie entre *Arminius* & *Ségeſte*. Nous avons vu que le premier, ennemi mortel des *Romains*, après avoir remporté quelques avantages, fut entiérement défait (*c*). Cette guerre couta cher à-la-vérité au Général *Romain* (*d*); mais il avoit reçu de tels renforts d'hommes & d'armes, tant des *Gaules* que d'ailleurs, qu'il comptoit de ſubjuguer toute la *Germanie* en une Campagne, quand *Tibère*, jaloux de ſa gloire, le rappella (*e*).

Le détail de leurs autres guerres contre les *Romains* ſe trouve aux endroits que nous indiquons (*f*). Ils en eurent contre *M. Aurèle* (*g*), *Alexandre* & *Maximin* (*h*), *Valérien* (*i*), *Aurélien* (*k*), *Probus* (*l*), *Conſtance* (*m*), *Julien* (*n*), *Valentinien* & quelques-uns de ſes Succeſſeurs (*o*). Ces mêmes Peuples, dans la ſuite de leur Hiſtoire, paroîtront ſur la ſcéne, ſous les noms d'*Allemans*, de *Gépides*, de *Francs*, &c. qui ſervirent à les diſtinguer.

Mais avant que de paſſer à leurs Hiſtoires, il faut ſuivant notre plan que nous faſſions celle des Iles *Britanniques*, dont les premiers habitans étoient ſurement d'origine *Celtique* (*p*), & qui par cela même doivent précéder, quant au tems; au-lieu que les Peuples Septentrionaux, que nous venons de nommer, ſont, & plus nouveaux, & d'une origine bien plus obſcure.

(*a*) Annal. c. 49, &c.
(*b*) Hic ſupr. T. IX. p. 407, &c. in Not.
(*c*) Ibid p. 413, &c.
(*d*) Ibid. p. 415.
(*e*) Ibid. p. 417.
(*f*) Ibid. T. X. p. 350, &c.
(*g*) Ibid. p. 387.
(*h*) Ibid. p. 502.
(*i*) Ibid. p. 544.
(*k*) Ibid. p. 567.
(*l*) Ibid. p. 586.
(*m*) Ibid. T. XI. p. 21.
(*n*) Ibid. p. 75.
(*o*) Ibid. p. 132. & Tom. IV. p. 103, &c.
(*p*) Hic ſupr. T. IV.

* Ce Général avoit appris que les *Germains* étoient occupés alors à célébrer quelque grande fête, & qu'ils devoient paſſer la nuit en réjouiſſance ſolemnelle. Eſpérant de les trouver plongés dans le ſommeil, ou dans l'ivreſſe, il les fit attaquer, à l'improviſte, avec un bon nombre de Cohortes, qui avoient traverſé la Forêt *Cæſia*. Les *Romains*, & leurs Alliés, mirent en cette occaſion tout à feu & à ſang, ſans épargner, ni âge, ni ſexe, ni lieux ſacrés. Le Temple de *Tanfana*, dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre, fut brulé, & raſé juſqu'aux fondemens (1).

(1) Tacit. Annal. c. 50, &c. & Hic ſupr. T. IX. p. 407. in Not.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

L'Ancien Etat & l'Hiſtoire de BRETAGNE *juſqu'au tems où les* ROMAINS *en ſortirent, & l'arrivée des* ANGLOIS *& des* SAXONS *dans ce Pays.*

SECTION I.

Deſcription de la BRETAGNE, *ſes premiers Habitans, Coutumes, Religion, Gouvernement, &c. des anciens* BRETONS. *Etat de la* BRETAGNE *ſous les* ROMAINS.

Sect. I.

La Bretagne appellée anciennement Albion.

L'Ile, qui eſt connuë préſentement ſous le nom de *Grande-Bretagne*, & qui comprend les deux Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe*, avec la Principauté de *Galles*, s'appelloit anciennement *Albion*, par voye de diſtinction, le nom de *Bretagne* étant alors commun à toutes les Iles ſituées autour de la *Grande-Bretagne*. Auſſi *Agathamére* dit-il, en parlant des Iles *Britanniques*, *Elles ſont en aſſez grand nombre, mais les plus conſidérables ſont* Hibernie *&* Albion (*a*). Et *Ptolomée* a mis à la tête du Chapitre, dans lequel il décrit l'Ile appellée préſentement *Grande-Bretagne*, le titre ſuivant; *La ſituation d'*Albion, *Ile* Britannique (*b*). Mais comme elle l'emportoit infiniment à tous égards ſur les autres Iles *Britanniques*, le nom d'*Albion* fut aboli avec le tems, & celui de *Bretagne* ſubſtitué à la place. Elle étoit connuë ſous ce dernier nom du tems de *Pline*, & même de celui de *Céſar*. *L'Ile de* Bretagne, dit *Pline*, *tant célébrée par les Auteurs* Grecs *&* Latins, *s'appelloit autrefois* Albion, *le nom de* Bretagne *étant alors commun à toutes les Iles ſituées autour d'elle* (*c*). Et *Céſar*, *L'autre angle de la* Bretagne, *qui s'avance vers l'Oueſt, eſt vis-à-vis de l'*Eſpagne; *de ce même côté eſt l'*Hibernie, *Ile qui n'eſt qu'à moitié auſſi grande que la* Bretagne, *& à peu près auſſi éloignée de cette derniére Ile, que celle-ci l'eſt des* Gaules (*d*).

Conjectures touchant l'origine de ce nom.

Nous ne ſçaurions dire avec certitude d'où le nom d'*Albion* tire ſon origine, quelques Auteurs le dérivant du mot *Grec alphon*, qui, ſuivant *Feſtus*, veut dire *blanc*, parce que les côtes de l'Ile paroiſſent blanches à ceux qui les regardent de loin. D'autres ont dit, que ce nom lui fut donné par un certain *Géant* fils de *Neptune*. Quelques Etymologiſtes *Anglois* ont eu recours à la Langue *Hébraïque*, & d'autres à celle des *Phéniciens*; *alben* ſignifiant *blanc*, en *Hébreu*; & *alp*, en *Phénicien*, *haut* ou *élevé*. Les Poëtes *Bretons* appellent la *Bretagne Inis wen*, c'eſt-à-dire, l'*Ile blanche* (*e*), ce qui confirme une des étymologies que nous venons d'indiquer.

L'origine du nom de *Bretagne* n'eſt guéres plus certaine que celle du nom

(*a*) Agathem. L. XI. c. 4.
(*b*) Ptol. L. II. c. 3.
(*c*) Plin. L. IV. c. 16.
(*d*) Cæſ. L. V. c. 13.
(*e*) Seld. Annot. ad Poly-Alb. p. 20.

Sect. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers habitans, Coutumes, &c.*

nom d'*Albion*. *Nennius*, & quelques autres Auteurs *Bretons*, prétendent que le nom de *Bretagne* a été donné à l'Ile par un Prince *Troyen* nommé *Brutus*, & auſſi *Brito*. D'autres dérivent ce nom des mots *Bretons Pryd Cain*, c'eſt-à-dire, *une forme blanche*. Le ſçavant *Camden* fonde ſon étymologie ſur le mot de *Brith*, qui, en Langage *Breton*, ſignifie du *paſtel*, parce que les anciens *Bretons* avoient accoutumé de ſe peindre le corps avec cette Plante. *Somner*, rejettant l'étymologie de *Camden*, en propoſe une autre, ſçavoir, que le nom de *Bretagne* vient de *Brydio*, ſignifiant, en Langage *Breton*, *rage*, par alluſion au mouvement violent de la Mer, qui baigne les côtes de la *Grande-Bretagne*. De ces quatre étymologies, la premiere eſt fondée ſur une fable; & l'on peut oppoſer aux trois autres une objection ſans replique, qui eſt, que le nom de *Bretagne* a été donné par des étrangers, qui ne pouvoient guéres le tirer du *Breton*, qu'ils n'entendoient pas: car les naturels du Pays s'appelloient eux-mêmes *Cumri* ou *Cumbri*; & juſqu'à ce jour les *Gallois* déſignent leur Pays par le nom de *Cambria*. Outre cela, la ſeconde étymologie, qui dérive *Bretagne* de *Pryd Cain*, paroît trop recherchée. Pour ce qui eſt de celle de *Camden*, *Somner* obſerve que *Céſar*, en diſant que les *Bretons* avoient accoutumé de ſe peindre le corps, parle ſeulement des habitans d'*Albion*, au-lieu que toutes les Iles, ſituées autour de celle-là, portoient le nom d'Iles *Britanniques*, *Inſulæ Britannicæ*. Eſt-il apparent qu'un nom commun à tant d'Iles tire ſon origine d'une Coutume particuliére à une d'elles, quoique la plus conſidérable? L'idée de ceux qui font venir le nom de *Bretagne* d'un mot qui ſignifie *fureur*, eſt manifeſtement fauſſe, puiſqu'il n'eſt pas vrai que la Mer ſoit plus agitée ſur les côtes de la *Grande-Bretagne*, que dans d'autres endroits. Le ſçavant *Bochart*, faiſant mention des Colonies & du Langage des *Phéniciens*, propoſe une conjecture que la plupart de nos Auteurs modernes ont adoptée. Les *Phéniciens*, ſuivant cet Ecrivain (*a*), appelloient cette Ile, & quelques autres Iles voiſines, *Barat anac*, c'eſt-à-dire, *Terre* ou *Pays d'étain*, & par contraction *Bratanac*: nom, qui en paſſant des *Phéniciens* aux *Grecs*, & de ceux-ci aux *Romains*, a très-bien pu, par un léger adouciſſement, être changé en celui de *Britannia*. On ne ſçauroit douter que les *Phéniciens* n'ayent découvert les premiers les Iles, que les *Grecs* appellérent dans la ſuite *Caſſiterides*, les mêmes, comme *Camden* l'a prouvé, que les *Sorlingues*: car *Strabon* affirme expreſſément que les *Phéniciens* apportérent les premiers des *Caſſiterides* de l'étain qu'ils vendoient aux *Grecs*, en faiſant un ſecret du lieu d'où ils le tiroient (*b*); & *Pline* nous apprend, que *Médiocrite* fut le premier qui apporta de l'étain des *Caſſiterides* (*c*). *Bochart* a remarqué ſur ce paſſage, qu'il faut lire *Mélicharte*, le premier *Hercule Phénicien* de *Sanchoniaton*, auquel les *Phéniciens* font honneur de leurs premiéres découvertes du côté de l'Occident (*d*). Mais malgré tout le ſoin que les *Phéniciens* prirent de tenir caché ce qu'ils ſçavoient tou-

Etymologie du nom de Bretagne.

L'opinion la plus naturelle eſt celle de Bochart.

(*a*) Boch. L. I. c. 39.
(*b*) Strab L. II. c. 2.
(*c*) Plin L. VII. c. 36.
(*d*) Boch. ubi ſupr.

touchant ces Iles, les *Grecs* en firent enfin la découverte, & les appellérent *Caſſiterides*, nom qui a la même ſignification en *Grec* que *Barat Anac* en *Phénicien*. Ce nom de *Caſſiterides* devint dans la ſuite commun à toutes les Iles ſituées dans la même Mer. Tel eſt le ſentiment de *Bochart*, qui pourroit cependant s'être auſſi trompé, la formation des nouveaux noms étant très-ſouvent l'ouvrage du caprice ou du hazard.

Sect. I. *Deſcription de la* Bretagne. *Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Deſcription du Pays.

La *Grande-Bretagne* eſt ſituée vis-à-vis de la *France* & de l'*Allemagne*, & comme, *Céſar* l'a obſervé, de figure triangulaire. Elle a la Mer d'*Irlande* à l'Oueſt, celle du Nord au Septentrion, la Mer d'*Allemagne* à l'Orient & au Midi, du côté de la *France* le Canal *Britannique*, appellé par les *Romains Fretum Britannicum*. Quelques Auteurs ont cru, que dans l'endroit où le Canal a le moins de largeur, l'Ile tenoit autrefois par un Iſthme au Continent (*a*). Elle eſt entre le 50. & le 59. degré de Latitude Septentrionale, s'étendant du Nord au Sud environ 560 milles. Sa largeur eſt inégale, & en y comprenant les divers détours que font ſes côtes, ſon circuit eſt d'environ 1800 milles. Le côté méridional, qui va depuis le Cap nommé *Forc-land*, dans le Pays de *Kent*, juſqu'à celui de *Land's end* en *Cornouaille*, contient à peu près 300 milles. La côte occidentale, depuis *Land's-end* juſqu'à la pointe la plus ſeptentrionale de l'*Ecoſſe*, peut avoir 800 milles d'étendue; & le troiſiéme côté, qui comprend toute la côte orientale, eſt de 700 milles. Si l'on conſidéroit la *Grande-Bretagne*, comme bornée de trois lignes droites, formant un triangle parfait, on pourroit dire que ces trois lignes enſemble feroient 1500 milles. La beauté & la fertilité de la *Grande-Bretagne* ont donné occaſion à *If. Tzetzès* de penſer, qu'elle étoit la principale des Iles fortunées, décrites par les Poëtes, & dans leſquelles régne un Printems perpétuel. C'étoit autrefois le Magazin à blé de l'Empire d'Occident; & elle ſeule, en quelque ſorte, nourriſſoit les Armées qui campoient ſur les frontiéres de la *Germanie*. Mais tout ce qu'on peut dire à l'honneur de ſa ſituation, de la fertilité de ſon terroir, & de tous les autres avantages dont la Nature l'a enrichie, a été décrit par deux anciens Panégyriſtes, dont l'un prononça ſa Harangue devant *Conſtantin*, & l'autre devant *Conſtance*. Le Lecteur pourra conſulter les piéces mêmes.

Ses premiers Habitans.

Les Parties Méridionales de la *Bretagne* furent peuplées, ſuivant *Céſar* (*b*), par les *Gaulois*. *Tacite* eſt du même ſentiment. *Tout bien examiné*, dit-il, *il y a apparence que les* Gaulois *peuplérent les premiers la* Bretagne, *qui eſt près de leur Pays* (*c*). Cette opinion, que la plupart des Auteurs, tant anciens que modernes, ont adoptée, eſt principalement fondée ſur la conformité des Coutumes, du Langage, de la Religion, de la forme de Gouvernement, &c. des deux Nations. D'ailleurs, comme les *Gaulois* envoyérent

(*a*) Serv. in Virgil. *Penitus & toto diviſos*, &c. White Hiſt. Brit. L. II. Not. 2. Burton. Comment. in Anton. p. 18, 19. Twin. de Reb. Albion. Sammeſ. Brit. L. I. c. 4. Verſtegan. L. I. c. 4.

(*b*) Cæſ. L. V. c. 16.

(*c*) Tacit. Vit. Agric.

SECT. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

voyérent des Colonies en *Italie*, en *Eſpagne*, en *Germanie*, en *Thrace*, & en *Aſie*, on peut raiſonnablement en inférer qu'ils en firent de-même en *Bretagne*, ſituée ſi près d'eux, & auſſi fertile qu'aucun des Pays que nous venons de nommer. Pour ce qui eſt des habitans Septentrionaux de la *Grande-Bretagne*, *Tacite* affirme qu'à en juger par leur figure, & par quelques autres particularités, ils doivent être venus de *Germanie* (*a*); & *Céſar*, en aſſurant qu'ils étoient *Aborigénes*, ſemble avoir voulu dire qu'il n'avoit apperçu aucune affinité entre leur Langage, leurs Coutumes &c. & les Coutumes, le Langage &c. des *Gaules*, & des parties Méridionales de la *Grande-Bretagne*.

Origine des Pictes.

Les *Pictes*, qui habitérent les parties Orientales de la *Bretagne*, vinrent, ſuivant le vénérable *Béde*, de *Scythie* dans de longs Vaiſſeaux, & mirent pied à terre au Nord de l'*Irlande*; mais les *Ecoſſois*, alors poſſeſſeurs de cette Ile, n'ayant pas voulu les y ſouffrir, ils apprirent d'eux, qu'il y avoit dans leur voiſinage une grande Ile nommée *Albion*, qui étoit ſi peu peuplée du côté du Nord, qu'ils y trouveroient ſurement aſſez de place pour s'y établir. Les *Ecoſſois* leur offrirent même du ſecours, en cas que les habitans s'oppoſaſſent à leur deſſein, & leur donnérent dans la ſuite des femmes pour perpétuer leur Colonie. Mais les *Pictes* n'obtinrent cette derniére eſpéce de faveur, qu'à condition qu'ils s'engageroient à préférer les deſcendans des femmes à ceux des hommes dans la ſucceſſion du Royaume qu'ils alloient établir: Loi, dit *Béde*, qui s'obſervoit encore de ſon tems (*b*). Il ſe pourroit très-bien que par la *Scythie* cet Auteur ait entendu les parties les plus Septentrionales de la *Germanie*; car il a été prouvé par *Uſher* (*c*) & *Stillingfleet* (*d*), que la *Scandinavie*, qui comprenoit les Royaumes de *Suéde*, de *Dannemarc*, & de *Norvége*, s'appelloit *Scythie* dans les Ecrits des meilleurs Auteurs du moyen âge. Le dernier des deux ſçavans hommes que nous venons de nommer, regarde même comme aſſez probable la conjecture de *Boëtius*, qui fait deſcendre les *Pictes* des *Agathyrſi*, leſquels vinrent de *Sarmatie* dans la *Cherſonéſe Cimbrique*, & delà en *Ecoſſe* (*e*).

Si les Pictes & les Bretons ſont un ſeul & même Peuple.

Comme aucun Auteur *Romain* n'a parlé des *Pictes* avant *Ammien Marcellin*, qui vivoit vers la fin du IV. Siécle, quelques Ecrivains ſont d'opinion que les *Pictes* n'étoient pas un Peuple diſtinct des *Bretons*, mais une partie de cette Nation, qui, pour ſe ſouſtraire à la tyrannie des *Romains*, s'étoit retirée dans les parties Septentrionales de l'Ile, où, continuant à ſe peindre le corps, ils furent appellés *Picti* par les *Romains*, pour les diſtinguer de ceux qui s'étant ſoumis à ces Maîtres du Monde, en avoient adopté les uſages. Pour confirmer ce ſentiment, ils alléguent l'autorité de *Camden*, qui dans ſon Introduction a tâché de prouver que les noms des endroits, autrefois poſſédés par les *Pictes* dans les parties Méridionales & Occidentales de l'*Ecoſſe*, ſont *Bretons*, & par conſéquent que les *Bretons* & les *Pictes* parloient une ſeule & même Langue. Mais cette aſſertion eſt démen-

tie

(*a*) Tacit. Vit. Agric.
(*b*) Beda. Hiſt. L. I. c. 1.
(*c*) Uſſ. Antiq. Brit. c. 15.
(*d*) Stillingfl. Orig. Brit. c. 5.
(*e*) Idem ibid.

Sect. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

tie par *Béde*, qui nous apprend que de ſon tems Dieu étoit ſervi dans la *Grande-Bretagne* en cinq Langues, ſçavoir celles des *Anglois*, des *Bretons*, des *Ecoſſois*, des *Pictes*, & des *Latins*; quoique la derniére de ces Langues fût particuliérement affectée au Culte Divin (*a*). D'ailleurs, il eſt certain que les *Pictes* furent durant pluſieurs ſiécles une Nation ſéparée & diſtincte, différente des *Ecoſſois* & des *Bretons*, non ſeulement à l'égard de leur Langage, mais auſſi de leurs Loix & de leurs Coutumes. L'opinion contraire eſt entiérement fondée ſur la conformité du nom de *Pictes* avec le mot *Latin Picti*; ce qui ne forme nullement un argument concluant, puiſque quelques Auteurs, & entre autres *Verſtegan*, dérivent le nom de *Pictes* d'un mot qui ſignifie *guerrier* en leur Langue. Les *Ecoſſois* leur donnoient le nom de *Pebiti*, qui, au jugement de quelques Antiquaires, répond à celui de *Pictes*, dérivé du mot *Latin Picti*; mais d'autres ſoutiennent qu'il n'y a aucune vraiſemblance que les *Ecoſſois*, qui furent ſubjugués aſſez tard par les *Romains*, & qui ne reſtérent que peu de tems ſous leur domination, euſſent donné à leurs voiſins un nom *Latin*. *Buchanan* prétend que le nom de *Pictes* eſt *Romain*, mais affirme en même tems que ce Peuple tiroit ſon origine de quelques Colonies *Gauloiſes* établies dans la *Thrace*, où ils avoient accoutumé de ſe peindre le corps, auſſi-bien qu'en *Bretagne*. Le même Auteur ajoûte que les *Pictes* parloient la même Langue que les *Bretons* & les *Ecoſſois*. Mais en cela il eſt contredit non ſeulement par *Béde*, que nous avons déjà cité ſur cet article, mais par *Jean Major*, un des plus anciens Hiſtoriens *Ecoſſois*, qui dit que *juſqu'à-préſent*, c'eſt-à-dire de ſon tems, *la moitié de l'*Ecoſſe *parloit la Langue* Irlandoiſe, *dont ils avoient apporté l'uſage avec eux d'*Irlande.

Origine des Ecoſſois.

Pour ce qui eſt de l'origine des *Ecoſſois*, *Béde* dit qu'ils paſſérent de l'*Irlande* dans la *Grande-Bretagne*: *Dans la ſuite* (c'eſt ainſi que cet Auteur s'exprime (*b*)), *la* Bretagne *reçut outre les* Bretons *& les* Pictes, *une troiſiéme Nation, ſçavoir, les* Ecoſſois, *qui venus d'*Irlande, *ſous la conduite d'un nommé* Renda, *s'emparérent des territoires qu'ils poſſédent encore actuellement parmi les* Pictes. C'eſt d'après ce *Renda*, ajoûte notre Hiſtorien, qu'ils ſont nommés juſqu'à ce jour *Dalrendini*, le mot de *Dal* ſignifiant *Portion* dans leur Langage. Mais nous aurons une occaſion plus naturelle de parler de cette Colonie, quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire d'*Ecoſſe*.

Mœurs & Coutumes des Bretons.

Les Mœurs, les Coutumes, la Religion, & la Forme de Gouvernement des *Bretons*, &c. ont été décrites, non ſeulement par *Céſar* dans ſes Commentaires, mais auſſi très-bien par d'autres, qui écrivirent après que les *Romains* furent devenus maîtres de l'Ile. Le Pays étoit, ſuivant *Céſar*, peuplé d'hommes & de beſtiaux. Leurs maiſons ne reſſembloient pas mal à celle des *Gaulois*. Des piéces de cuivre ou de fer leur ſervoient de monnoye. S'ils élevoient des Poulets ou des Oyes, ce n'étoit que par maniére de divertiſſement, leur Religion leur défendant d'en manger. De tous les *Bretons*, il n'y en avoit pas de plus civiliſés, ni qui euſſent plus de traits

(*a*) Beda, L. I. c. 1. (*b*) Idem ibid.

SECT. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

traits de conformité avec les *Gaulois*, que ceux qui habitoient le *Cantium*, ou Pays de *Kent*. Ils ſe nourriſſoient ordinairement du lait de leurs troupeaux, & du gibier qui ſe trouvoit en abondance dans les Bois & dans les Plaines. L'uſage des habits étoit preſque inconnu dans l'Ile. Il n'y avoit que les habitans des côtes méridionales qui couvriſſent leur nudité, par le moyen de certaines peaux qu'ils ajuſtoient ſur leurs corps négligemment, moins pour ſe garantir du froid, que pour ne pas choquer des Etrangers, qui trafiquoient avec eux. Ils avoient une Coutume particuliére, qui paroiſſoit déteſtable aux autres Nations, c'eſt qu'ils ſe mettoient pluſieurs familles enſemble dans une même habitation, où les femmes étoient en commun, même entre les freres (*a*). Cette Coutume ſubſiſta longtems parmi eux, & s'y conſerva même du tems que les *Romains* étoient maîtres de l'Ile; car *Diodore* de *Sicile* rapporte que *Julie*, femme de l'Empereur *Séocre*, reprochant un jour à une Dame *Bretonne* une ſi étrange Coutume, en reçut cette piquante réponſe: *Les Dames* Romaines *n'ont rien à reprocher aux* Bretonnes *ſur ce ſujet, puiſque celles-ci ne pratiquoient aux yeux de tout le monde, avec des hommes choiſis, que ce qui eſt pratiqué par les* Romains *en ſecret avec leurs affranchis ou leurs eſclaves* (*b*). Ils ne ſe ſervoient jamais de poiſſon pour leur nourriture, quoique les Riviéres & la Mer, dont ils étoient environnés, puſſent leur en fournir abondamment (*c*). Leurs Villes, ou plutôt leurs Villages, n'étoient qu'un amas confus de hutes ſéparées les unes des autres, ſans aucun ordre, & ſans diſtinction de rues. Ils les plaçoient ordinairement dans un eſpace défriché au milieu d'un Bois, dont les avenuës étoient défenduës par de légers remparts de terre, ou par des arbres abbattus (*d*). *Strabon* dit qu'ils ſurpaſſoient les *Gaulois* en ſtature, mais qu'ils n'étoient pas ſi bien faits; qu'il vit, à *Rome*, de leurs jeunes-gens d'un demi pied plus hauts que d'autres hommes; qu'ils avoient parmi eux pluſieurs Gouvernemens différens, & qu'ils habitoient dans des Bois (*e*). *Diodore de Sicile*, parlant des Mœurs & des Coutumes des *Bretons*: Leurs maiſons, dit-il, ſont faites de roſeaux ou de bois; ils gardent leur blé en épi dans leurs greniers, n'en prenant qu'autant qu'il leur en falloit pour la conſomtion de chaque jour; ils ſont ſimples & droits dans leur conduite, ignorant les trompeuſes ſubtilités de nos Compatriotes; la frugalité parmi eux eſt extrême; leur Ile abonde en habitans, ſoumis au Gouvernement de différens Princes (*f*). Voici ce que dit d'eux *Pomponius Méla*. La *Bretagne* eſt bien peuplée, & obéit à différens Rois; les habitans en ſont groſſiers; leur ignorance en fait de richeſſes étrangéres eſt proportionnée à leur éloignement du continent. Ils ſe teignent le corps de paſtel, ſans qu'on puiſſe dire ſi c'eſt par ornement, ou pour quelque autre raiſon. L'ambition de reculer leurs frontieres, les porte à s'entre-faire continuellement la guerre (*g*). *Tacite* écrit que les *Bretons* avoient à peu près les mêmes

(*a*) Cæſ. Comm. L. V.
(*b*) Diod. Sic. L. LXXVI.
(*c*) Cæſ. ubi ſupr.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Strab. L. IV.
(*f*) Diod. Sic. L. IV.
(*g*) Pomp. Mel de Situ Orbis L. III.

mêmes mœurs que les *Gaulois*, ce qui venoit de ce qu'ils avoient une origine commune, & à peu près le même Climat; que cependant les *Bretons*, dont la valeur ne s'étoit pas encore amortie par une longue paix, marquoient une plus grande intrépidité dans les dangers de la guerre; que gouvernés autrefois par des Rois, ils n'étoient plus, du tems d'*Agricola*, que divisés en Partis, qui avoient chacun un Prince à leur tête. Rien, continue *Tacite*, ne fut plus avantageux aux *Romains* contre les plus puissans Peuples de la *Grande-Bretagne*, que leurs divisions, qui les empêchérent de s'unir pour la défense générale: car tous, ajoûte-t-il, sont vaincus, par cela même qu'ils combattent séparement (*a*). *Dion Cassius*, abrégé par *Xiphilin*, parlant des *Bretons* le plus septentrionaux, dit qu'ils ne labouroient pas la terre, leur nourriture consistant en gibier & en fruits; qu'ils vivoient nuds dans des Cabanes; que leurs femmes étoient en commun; que la principale autorité résidoit dans le Peuple; que leurs armes, pour la guerre, étoient un bouclier & une courte lance, au bout d'en-bas de laquelle étoit attachée une balle de cuivre, afin d'effrayer l'Ennemi par le bruit, quand ces lances venoient à être agitées. Ils sont endurcis à la faim, au froid, & à toute sorte de fatigues, continue le même Auteur; &, quand ils sont dans leur Bois, vivent d'écorce & de racines d'arbres. Il ajoûte qu'ils avoient une sorte de nourriture, dont une quantité grosse comme une féve, suffisoit pour les garantir, durant un tems assez considérable, de la faim & de la soif (*b*). *Hérodien* & *Solin*, décrivant les mêmes Peuples, affirme qu'ils ne connoissoient point l'usage des habits, mais qu'ils portoient des colliers & des ceintures de fer, en guise d'ornemens, ce métal étant plus estimé chez eux, que l'or parmi les autres Nations; qu'ils avoient accoutumé de se faire dans la peau des incisions, qui représentoient des Fleurs, des Arbres, des Animaux; & qu'ensuite en y faisant couler du jus de pastel, ils donnoient à ces figures une couleur bleuë, qui ne s'effaçoit jamais (*c*). C'est une Nation guerriére, ajoûte *Hérodien*, & qui se plait au carnage. Leurs armes sont un bouclier assez étroit, une lance, & une épée. Pour ce qui est des casques & des cuirasses, ils ne daignent point les porter (*d*). *Pline* observe qu'ils portoient des bagues à leurs doigts du milieu, & qu'ils engraissoient leurs terres de marne; ce qui doit s'entendre des *Bretons* les plus civilisés, les autres, comme nous l'avons vu, ne s'appliquant point à l'Agriculture.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

César assure que les *Bretons* étoient très-braves, & qu'ils marchoient au combat avec beaucoup d'intrépidité. La plupart combattoient sur des chariots, & alloient à toute bride attaquer leurs Ennemis à coups de dard: mais lorsqu'ils avoient à faire à la Cavalerie, ils mettoient pied à terre pour combattre l'épée à la main avec avantage. Telle est la description de *César* (*e*). Mais nous avouons ne pouvoir pas comprendre quels avantages ils trouvoient à combattre à pied contre la Cavalerie, plutôt que sur leurs chariots.

Leur maniére de combattre.

(*a*) Tacit. Vit. Agric. c. 2.
(*b*) Dio apud Xiphil. L. LXIII.
(*c*) Herodian. L. XI. & Solin. L. VII. c. 8.
(*d*) Herod. ibid.
(*e*) Cæs. Comment. L. IV.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Ils faiſoient peu de Commerce, quoique leur Pays fût admirablement bien ſitué pour cela. Leurs Vaiſſeaux, qui étoient fort petits, ne s'écartoient pas apparemment de leurs côtes plus loin que les rivages des *Gaules*. Leur plus grand Commerce étoit avec des Marchands *Phéniciens*, qui ayant découvert cette Ile, avant la guerre de *Troye* (*a*), en emportoient tous les ans beaucoup d'étain, qu'ils vendoient aux *Grecs*, & à d'autres Peuples éloignés. Comme ce Négoce étoit fort lucratif, les *Phéniciens* firent, pendant pluſieurs ſiécles, un grand myſtére du Pays, dont ils tiroient ce métal, mais à ce que *Samnes* prétend (*b*), les *Grecs* ayant découvert l'*Angleterre*, environ 160 ans avant *Jules-Céſar*, firent directement le même trafic. Cependant, rélativement à eux, ce trafic ne ſe faiſoit qu'aux *Sorlingues*, où il y avoit encore quelques veines de plomb du tems de *Camden*, à ce que cet Auteur nous apprend.

Leur Commerce.

Leur Religion.

La Religion des anciens *Bretons* étoit, à ce que *Céſar* nous apprend (*c*), à peu près la même que celle de leurs voiſins les *Gaulois*. Ils adoroient *Jupiter* ſous le nom de *Taramis*, ou *Taran*, qui ſignifioit en ancien Langage *Breton*, comme il fait encore aujourd'hui en *Gallois*, *Tonnerre*. *Maxime* de *Tyr* atteſte qu'ils rendoient des honneurs divins au plus grand Chêne qu'ils pouvoient trouver, comme au Symbôle de ce Dieu. Leurs autres Divinités étoient *Tutates*, appellé par les *Bretons Duw Taith*, le Dieu des Voyages, qu'on ſuppoſe avoir été le même que *Mercure*; *Heſus*, appellé auſſi *Camulus*, ſuivant *Camden*, le Dieu de la Guerre, ou le *Mars* des *Bretons*; *Beleus* ou *Betinus*, c'eſt-à-dire, comme on peut l'inférer d'un paſſage de *Jules Capitolin* (*d*), *Apollon*, qui portoit auſſi le nom de *Belatucardus*, l'Inſcription, *Deo Belatucardo*, ſe trouvant dans pluſieurs Monumens de l'Antiquité. Ils adoroient comme Déeſſe *Diane*, ſous le nom de *Camma*, & rendoient un honneur tout particulier à *Andate*, Déeſſe de la Victoire, qui avoit un Temple à *Camalodunum*, préſentement *Maldon*, dans le Comté d'*Eſſex*. *Dion Caſſius* affirme qu'ils ſacrifioient leurs priſonniers de guerre à cette Déeſſe, qu'il appelle *Andraſte* (*e*). Le ſoin de tout ce qui concernoit la Religion, étoit confié parmi les *Bretons*, comme parmi les *Gaulois*, aux Druïdes, dont l'autorité s'étendoit auſſi aux Affaires Civiles. Leur nom ſemble dérivé du mot *Breton Deru*, ou du mot *Grec Drus*, qui ont tous deux la même ſignification, l'un & l'autre voulant dire *Chêne*. Car ils regardoient non ſeulement le Guy de Chêne comme une choſe ſacrée, mais faiſoient auſſi leur réſidence ordinaire dans des Bois plantés de cette eſpéce d'arbres, & avoient toujours ſur eux des branches, ou du-moins quelques feuilles de Chêne, quand ils s'acquittoient de quelques Fonctions Sacerdotales (*f*). Les Druïdes étoient en ſi grande vénération, tant parmi les *Bretons*, que parmi les *Gaulois*, qu'ils avoient acquis une Autorité preſque Souveraine. Rien ne ſe faiſoit dans les Affaires publi-

Les Druïdes.

(*a*) Sam. Brit. p. 47.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Cæſ. Comm. L. IV.
(*d*) Jul. Capit. in Vit. Maximin.
(*e*) Dio L. LXIII.
(*f*) Plin. L. XVI. c. 44.

Sect. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

publiques, ſans leur approbation, juſques-là qu'on n'oſoit pas même faire mourir un malfaiteur, ſi les Druïdes n'avoient conſenti à ſa mort. Ils prononçoient ſur tous les différends, & excluoient des ſacrifices ceux qui refuſoient de ſe ſoumettre à leurs jugemens. Cette ſorte d'excommunication paſſoit pour ſi honteuſe, que perſonne ne vouloit avoir aucun commerce avec celui qui en étoit frappé. Les Druïdes avoient un Souverain-Pontife, de qui tous les autres dépendoient, & qui parvenoit à cette Dignité par élection. Sa charge étoit tellement briguée, qu'il falloit quelquefois en venir aux armes, avant que de pouvoir faire un choix. Les Druïdes des *Gaules* tenoient chaque année une Aſſemblée générale au centre du Pays, pour décider définitivement toutes les conteſtations qui avoient lieu entre des particuliers (*a*). La Diſcipline des Druïdes, ſuivant *Céſar* (*b*), fut premiérement inſtituée en *Bretagne*, & transférée de-là dans les *Gaules*; car même de ſon tems, on ſe rendoit dans cette Ile, quand on vouloit ſe perfectionner dans cette ſorte de ſcience. Les Druïdes étoient exemts de tout ſervice militaire, & du payement de toute taxe: priviléges qui contribuérent beaucoup à augmenter le nombre de ceux qui embraſſoient cette profeſſion. Ils avoient particuliérement ſoin de l'éducation de la jeune Nobleſſe. La premiére de leurs fonctions conſiſtoit à apprendre par cœur un nombre prodigieux de Vers; & quelques-uns d'eux, dit *Céſar*, employoient à cela juſqu'à l'eſpace de 20 ans; les Druïdes ne mettoient jamais rien par écrit, non parce qu'ils ignoroient l'uſage des Caractéres Alphabétiques, mais afin de donner un air plus myſtérieux à leurs Doctrines, ou pour exercer la mémoire de leurs Diſciples. Au-reſte, ils n'entendoient point le *Grec*, quoiqu'ils ſe ſerviſſent en certaines occaſions des Caractéres Alphabétiques de cette Langue; car *Céſar* lui-même qui atteſte ce dernier fait, écrivant à *Q. Cicero*, aſſiégé de tous côtés par les *Nervii*, ſe ſervit de la Langue *Grecque*, pour que ſa Lettre ne fût pas entenduë des Ennemis, en cas qu'elle tombât entre leurs mains. *Selden* penſe que le mot *Græcis* s'eſt gliſſé dans le Texte, *Céſar* ayant ſimplement voulu dire que les Druïdes ne mettoient jamais rien par écrit touchant leurs Doctrines, mais qu'en d'autres occaſions ils ſe ſervoient de Caractéres Alphabétiques: opinion qui ne nous paroît point deſtituée de fondement. Un de leurs principaux Dogmes étoit l'immortalité de l'ame, & ſa tranſmigration d'un corps dans un autre: ſentimens qu'ils regardoient comme propres à leur inſpirer du mépris pour la mort. Ils enſeignoient à leurs jeunes-gens pluſieurs autres Traditions concernant les Aſtres & leurs mouvemens, la grandeur du Monde, la Nature des Choſes, & la Puiſſance des Dieux immortels (*c*). Il y avoit auſſi parmi eux des Druïdeſſes: témoin celle de *Tungria*, préſentement l'Evêché de *Liége*, laquelle prédit à *Dioclétien*, dans le tems qu'il n'étoit encore que Soldat, qu'il parviendroit un jour à l'Empire. La Religion des Druïdes doit s'être répanduë juſqu'en *Italie*, puiſqu'*Auguſte* fit publier un Edit, portant défenſe aux *Romains* de célébrer leurs Myſtéres. Outre les Druïdes, il y avoit parmi

(*a*) Cæſ. L. VI. Pln. ubi ſupr. (*b*) Cæſ. ibid. (*c*) Idem ibid.

Sect. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

parmi les *Bretons* & les *Gaulois* des Prêtres d'un rang inférieur, appellés *Bardes*, dont la fonction étoit de chanter les exploits de leurs Héros mis en Vers, en accompagnant leur chant du son de la Harpe. Il y avoit encore des Bardes dans la *Grande-Bretagne*, après que les *Romains* eurent quitté cette Ile.

Gouvernement Civil de Bretagne.

Il y avoit en *Bretagne* la même forme de Gouvernement que dans les *Gaules*; c'eſt-à-dire, que tout le Pays étoit partagé en divers petits Etats qui avoient chacun leur Chef, que quelques Auteurs honorent du nom de Roi. *Céſar* fait l'énumération de quatre de ces Chefs pour le ſeul Diſtrict du Pays de *Kent*. Il n'eſt dit nulle part ſi ces Etats étoient héréditaires, ou électifs. Dans des cas de danger éminent, un de ces Rois étoit, dans une Aſſemblée générale, & d'un commun conſentement, élu Commandant en Chef de toutes leurs forces. C'eſt ainſi, lorſque *Céſar* envahit l'Ile, que le commandement de toutes les forces des *Bretons* fut conféré à *Caſſibelanus*; & quand les *Bretons* ſe révoltérent du tems de *Claude*, *Caractacus*, Roi des *Silures*, fut élu général. Comme, à l'exception du cas d'un danger commun, les différens Etats qui compoſoient la *Bretagne*, ne tenoient pas l'un à l'autre, il devoit y avoir bien des querelles, & des différends entre eux. Tout ce qui eſt raconté de leurs affaires avant l'arrivée de *Céſar* en *Bretagne*, doit proprement être tenu pour fabuleux. Ainſi c'eſt au période de cette arrivée, comme *Camden* l'a très-bien obſervé, que commence l'Hiſtoire de la *Grande-Bretagne*.

Diviſion du Pays.

Cette partie de la *Bretagne*, qui comprend le préſent Royaume d'*Angleterre*, & la Principauté de *Galles*, étoit diviſée autrefois en 17 petits Etats, dont les habitans s'appelloient, *Damnoniens*, *Durotriges*, *Belges*, *Attrebates*, *Régues*, *Cantiens*, *Dobunes*, *Catheuchlans*, *Trinobantes*, *Iceènes*, *Coritains*, *Cornaviens*, *Silures*, *Dimetes*, *Ordovices*, *Brigantes*, & *Ottadins*. Cette partie de la *Bretagne*, qui s'étend aſſez loin vers l'Occident, & qui eſt bornée au Nord par la *Saverne*, au Midi par la Mer *Britannique*, & à l'Oueſt par le Canal de *St. George*, étoit habitée anciennement par ces *Bretons*, qui ſont appellés par *Solin*, *Dumnonii*, par *Ptolomée*, *Domnonii*, & dans les copies les plus correctes, *Danmonii*. *Ptolomée* place dans ce Diſtrict, ou, pour mieux dire, Preſqu'île, qui comprend actuellement les Comtés de *Cornouaille* & de *Devon*, les endroits ſuivans (*a*), ſçavoir, *Vexalla*, formé par le confluent des deux Riviéres *Pedredus* & *Ivellus*, préſentement le *Parret* & l'*Ill*, le Promontoire d'*Hercule*, environ à moitié chemin de *Vexalla* & d'un autre Promontoire, appellé par *Ptolomée Bolerium*, & par *Diodore* de *Sicile* (*b*) *Belerium*. Le Cap de *Belerium*, que *Ptolomée* nomme auſſi *Antiveſtæum*, forme la pointe la plus occidentale de la *Bretagne*, & eſt connu ſous le nom de *Land's-end*. A une médiocre diſtance de-là s'avance vers le Sud le Promontoire de *Danmonium*, ou *Ocrinum*, préſentement le Cap *Lezard*. Le même Géographe place ſur la côte méridionale, *Voliba*, à-préſent *Falmouth*; l'embouchure de la *Tamara*, à-préſent *Tamar*,

Les Danmoniens.

(*a*) Ptol. L. II. c. 3. (*b*) Diod. Sic. L. V. c. 21.

Tamar, ou *Tamer*, où ſe trouve la Ville de *Plymouth*; l'embouchure de l'*Iſca*, préſentement l'*Ex*. Les Places, ſituées dans l'intérieur du Pays, & dont *Ptolomée* fait mention, ſont, *Iſca Danmoniorum*, *Exeter*, *Tamara*, *Taviſtock*, *Uxella*, ſuivant *Camden*, la même que *Leſtwithiel*.

Sect. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

A l'Orient des *Danmoniens* étoient les *Durotriges*, qui habitoient cette partie de l'*Angleterre* qu'on appelle *Dorſetshire*. *Ptolomée* fait mention dans cette Comté d'un ſeul endroit, qu'il appelle *Dunium*, & *Antonin*, dans ſon Itinéraire, *Durnovaria*. Tous les Critiques ſont d'accord, qu'au-lieu de *Dunium*, il faut lire dans *Ptolomée*, *Durnium*, & que ç'a été-là l'ancien nom de *Dorcheſter*, Capitale du Comté de *Dorſet*. Au Nord & à l'Eſt du Pays des *Durotriges*, ſe trouvoient les *Belges*, qui poſſédoient *Sommerſetshire*, *Wiltshire*, & *Hampshire*. *Ptolomée* & *Antonin* placent ſur les côtes de ce Pays *Magnus Portus*, *Portsmouth*; & *Triſentonis Portus*, *Southampton*, ainſi nommé d'après le *Triſanto*, préſentement *Hampton*, ſur lequel cette Ville eſt ſituée. *Portus Triſantonis*, ou un autre endroit tout proche, eſt appellé par *Antonin*, *Clauſentum*. Dans l'intérieur du Pays étoit *Venta Belgarum*, *Wincheſter*, Ville conſidérable autrefois, à ce que *Ptolomée* & *Antonin* atteſtent; *Aquæ calidæ*, ou comme *Antonin* la nomme, *Aquæ ſolis*, ainſi appellée d'après ſes eaux chaudes, préſentement *Bath*; *Iſcalis*, ou *Iſchalis*, *Ilcheſter*. Les *Attrebates*, voiſins des *Belges*, avoient habité auſſi-bien qu'eux, la *Gaule Belgique*, à ce que nous liſons dans *Céſar* (*a*), & s'étant établis en *Bretagne* y avoient gardé leurs anciens noms. La Capitale des *Attrebates* étoit *Calcua*, comme *Ptolomée* l'appelle, ou *Caleva*, ſuivant *Antonin*, préſentement *Wallingford*. *Antonin* fait mention d'une autre Place, ſçavoir, *Spinæ*, laquelle, à ce que dit *Camden*, porte encore ſon ancien nom, puiſqu'elle s'appelle *Spene*; mais ce n'eſt plus à-préſent qu'un Village près de *Newbury*. A côté du Pays des *Attrebates* étoit celui de *Regnes*, comprenant *Surry*, *Suſſex*, & une partie de la côte maritime de *Hampshire*. *Ptolomée* ne met qu'une ſeule Ville dans cette Contrée, ſçavoir, *Noviomagus*, dont *Marinius Tyrius* fait auſſi mention, à ce qu'il paroît par *Ptolomée* (*b*). Quelques Antiquaires prétendent que c'eſt la Ville de *Guilford* d'à-préſent; mais *Noviomagus* n'étoit qu'à dix milles de *Londres* ſuivant l'Itineraire d'*Antonin*, au-lieu que *Guilford* en eſt à trente. *Camden* dit que de ſon tems on voyoit encore les ruïnes d'une Ville, dont la diſtance répondoit exactement à celle de l'Intineraire. Outre *Noviomagus*, *Antonin* fait l'énumération de pluſieurs autres Places, comme ſituées dans le Pays des *Regnes*, ſçavoir, *Othona*, où étoit, ſuivant la *Notitia*, la ſtation des Soldats *Romains* appellés *Fortenſes*. *Camden* prétend qu'*Othona* étoit au même endroit où *Haſtings* eſt à-préſent. *Portus Adurni*, préſentement le petit Village d'*Ederington*, & *Regnum*, à-préſent *Ringwood*, c'eſt-à-dire, *la Forêt des Regnes*, où ils ſe ſauvérent pour y chercher un azile. Dans la Contrée des *Regnes*, ſçavoir à *Ockham* en *Surry*, où le *Wey* ſe jette dans la *Thamiſe*, à un endroit qui s'appelle encore aujourd'hui *Coway-Stakes*,

Les Durotriges.

Les Belges.

Les Attrebates.

Les Regnes.

(*a*) Cæſ. Comm. L. V. c. 12. (*b*) Ptol. L. I. c. 15.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

kes, à-cauſe des pieux dont les *Bretons* avoient garni le bord, *Céſar* paſſa la *Thamiſe*, & entra ſur les Terres de *Caſſivelan*. *Céſar* traverſa ce Fleuve à 80 milles de la Mer, & c'eſt le ſeul endroit à cette diſtance où la *Thamiſe* ſoit guéable. A l'Eſt des *Belges* & des *Attrebates*, eſt le Pays des *Cantiens*, appellé par *Ptolomée* & par *Céſar* (*a*), *Cantium*, par *Béde*, *Cantia* (*b*), préſentement *Kent*. Les *Cantiens* étoient, ſuivant *Céſar*, les Peuples les plus civiliſés de tous les *Bretons*, ayant à peu près les mêmes mœurs & les mêmes maniéres que leurs voiſins les *Gaulois* (*c*). Les Places du *Cantium*, mentionées par les Anciens, ſont *Durovernum*, *Durobrivis*, *Durolenum*, *Portus Rutupiæ*, *Portus Dubris*, *Regulbium* ou *Regulvium*, & *Portus Lemanis*, préſentement *Canterbury*, *Rocheſter*, *Lenham*, *Dover*, *Reculver*, & *Lime*. Nos Antiquaires ne ſont pas d'accord ſur la queſtion, ſi *Rutupiæ* & *Portus Rutupenſis*, appellé par *Tacite Portus Trutulenſis*, ſont un ſeul & même endroit. *Somner* croit que c'étoient deux endroits différens (*d*), contre l'opinion de *Leland*, de *Lambard*, & d'autres. Peut-être a-t-il raiſon; mais il n'eſt point probable, dit *Camden*, que *Sandwich* ſoit le *Portus Rutupenſis*: car il eſt certain que *Stonar* étoit la Rade des Vaiſſeaux qui arrivoient à *Rutupiæ*, & *Somner* lui-même avouë que *Stonar* a été un ancien Port (*e*). Ainſi dans l'opinion de *Camden*, *Portus Rutupenſis* étoit *Stonar*, & *Rutupiæ* le Village de *Richborough*, à une petite diſtance de la Mer. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que du tems des *Romains* *Geſſoriacum*, préſentement *Bologne*, & *Rutupiæ* ou *Portus Rutupenſis*, ont été pour ceux qui paſſoient des *Gaules* en *Bretagne*, & de *Bretagne* dans les *Gaules*, ce que *Douvres* & *Calais* ſont de nos jours. Auſſi les Auteurs *Latins* font-ils fréquemment mention de *Rutupiæ* (*f*); le mot de *Rutupinus* même a été employé par quelques Poëtes comme ſynonyme de celui de *Britannus* (*g*), tant la Ville de *Rutupiæ* étoit fameuſe du tems des *Romains*. *Portus Dubris*, préſentement *Douvres*, eſt mentionné par *Antonin*; mais avant que les *Romains* abandonnâſſent l'Ile, ce Port ne devint pas moins fameux que celui de *Rutupiæ* même, ſuivant la *Notitia*; les Soldats de la ſeconde *Legio Auguſta* étoient en quartiers à *Rutupiæ*; les *Tungricani* à *Portus Dubris*; les *Turnacenſes* à *Portus Lemanis*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Portus novus*; la premiére Cohorte des *Bétaſiens* à *Regulbium* ou *Regulvium*. *Ptolomée* met *Londinium*, *Londres*, au nombre des Villes des *Cantiens*; mais en cela il s'eſt trompé aſſurément. Quand le Gouvernement *Romain* fut établi en *Bretagne*, la Côte maritime de *Kent*, connu alors ſous le nom de *Littus Saxonicum*, eut, depuis le tems de *Dioclétien*, un Gouverneur particulier, appellé par *Marcellin*, *Comte de la Côte maritime*, & dans la *Notitia*, *Comte de la Côte Saxonne*, dont la commiſſion étoit proprement d'empêcher les *Barbares*, principalement les *Saxons*, qui commençoient

Les Cantiens.

h

(*a*) Ptol. ubi ſupr. Cæſ. Comm. L. V. c. 14.
(*b*) Bed. Hiſt. L. I. c. 26. & L. III. c. 3.
(*c*) Cæſ. ibid.
(*d*) Somn. Ports and Forts. p. 324.
(*e*) Camd. Brit. p. 244.
(*f*) Lucan. L. V. c. 67. Juven. Sat. IV. verſ. 140. Auſon. Parental. XVIII. & Declar. Urb. Zoſ. L. IV. c. 25, 46. Marcell. L. XX. c. 1 Tacit. in Agric. c. 38.
(*g*) Juv. & Auſon. ibid.

à infeſter la *Bretagne*, de piller le Pays. A l'imitation des *Romains*, nos ancêtres établirent ſur cette Côte un Gouverneur, communément appellé *le Garde des cinq Ports*, à cauſe qu'il y avoit préciſément ce nombre de Ports ſous ſa garde. *Céſar*, quand il envahit la *Grande-Bretagne*, mit pied à terre dans le Pays des *Cantiens*, &, à ce qu'on croit communément, à *Deal*, le 26. d'*Août*, l'après-midi, 54 ans avant le commencement de notre Ere (*a*). Le *Cantium* eſt ſéparé du Continent par un Bras de mer, que *Solin* appelle *Fretum Gallicum*; mais les noms de *Fretum Oceani* & d'*Oceanus Fretalis*, lui ſont donnés par *Tacite* & par *Marcellin*. En voilà aſſez ſur cette partie de la *Bretagne*, qui eſt bornée par l'*Océan*, la *Saverne*, & la *Thamiſe*.

Sect. I. *Deſcription de la* Bretagne. *Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Au côté ſeptentrional de la *Thamiſe*, près de ſa ſource, faiſoient leur demeure les anciens habitans de *Gloceſtershire* & d'*Oxfordshire*. Cet Auteur ne fait mention que d'une ſeule Ville de leur Pays, ſçavoir *Corinium*, appellée par *Antonin*, autant que nous le pouvons conjecturer par les diſtances marquées dans ſon Itineraire, *Durocornovium*, laquelle étoit près de l'endroit où ſe trouve à préſent la Ville de *Cirenceſter*. *Antonin* parle de deux autres endroits, ſçavoir *Altone* ou *Avone*, & *Clevum* ou *Glevum*, bâties par les *Romains*, pour tenir les *Silures* en bride, préſentement *Alvingten* & *Gloceſter*. A l'Orient des *Dobunes* étoit la Contrée des *Cattieuclani*, *Calyeuchlani*, *Cattitudani*, *Cathiciudani*, comme ils ſont appellés dans différentes Copies des Ouvrages de *Ptolomée*. *Dion* les appelle *Cattuellani*, & auſſi *Caſſii*. *Antonin* met dans leur Pays, qui comprenoit *Buckinghamshire*, *Bedfordshire*, & *Hertfordshire*, les Places ſuivantes; *Lactodorum*, *Bedford*; *Margiovinium*, *Aſhwell*; *Durocobrivis* ou *Durocobrivæ*, *Hertford*; *Pontes*, ſuivant l'Itineraire, à 22 milles de *Londres*; & *Verulamium*, dont il eſt non ſeulement fait mention par *Antonin*, mais auſſi par *Ptolomée* & par tous les Auteurs *Romains* qui parlent de la *Bretagne*. *Camden* conjecture que *Verulamium* a été la Ville de *Caſſivelan*, qui fut priſe par *Céſar* (*b*). Du tems de *Néron* c'étoit une Ville municipale, à ce que nous liſons dans *Tacite* (*c*); mais ayant été détruite, à ce qu'on ſuppoſe, dans la guerre des *Saxons*, la Ville de *St. Albans* ſortit de ſes ruïnes, laquelle porte encore actuellement le nom de *Verulam*. Dans le Pays des *Cateuchlans* ſe trouvoit la Ville de *Verulamium*, ſuivant *Ptolomée*, qui la déſigne par le nom d'*Uralamium*. Il y avoit auſſi dans le même Pays la Ville de *Salenæ*, dont il ne reſte plus aucune trace. Avant l'arrivée de *Céſar*, les *Catheuchlans* avoient réduit ſous leur puiſſance la plus grande partie de la Contrée appartenant aux *Dobunes*, étant continuellement en guerre avec leurs voiſins.

Les Dobunes.

Les Calcheuchlans.

Les *Catheuchlans* étoient voiſins des *Trinobantes*, comme *Céſar* les nomme, ou *Trinonnantes*, comme ils ſont appellés par *Tacite* & par *Ptolomée*. Ils habitoient les Comtés de *Middleſex* & d'*Eſſex*. C'étoit à eux qu'appartenoit la Ville de *Londres*, que *Tacite*, *Ptolomée*, & *Antonin* nomment *Londinium*; *Ammien*, *Lundinum*; *Etienne de Byzance*, *Lindonion*; & *Bède*, *Lun-*

Les Trinobantes.

(*a*) Hall. (*b*) Cæſ. Comm L. V. c. 21. (*c*) Tacit. L. XIV. c. 23.

SECT. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Lundonia, & *Civitas Lundonia* (*a*). La Ville de *Londres* étoit inconnuë du tems de *Céſar*; & cependant c'étoit une Ville de grand Commerce du tems de *Néron*, à ce qu'il paroît par un endroit de *Tacite* (*b*). Ainſi elle doit avoir été bâtie dans l'intervalle qui a ſéparé les régnes de ces deux Empereurs, & ſuivant toutes les apparences, à ce que penſe le ſçavant Evêque de *Worceſter*, vers le tems de *Claude*. *Tacite* l'appelle une fameuſe Place de Commerce, quoiqu'elle ne fût pas diſtinguée par le titre de *Colonie* (*c*). On ne ſçauroit dire avec certitude ſi elle obtint cet honneur dans la ſuite; car quoiqu'*Ammien Marcellin* l'appelle *Auguſta*, nous n'oſerions en inférer, que *Londres* ait été une Colonie *Romaine*, puiſque des Antiquaires de grand nom ſont de ſentiment, que les Empereurs permirent à quelques Villes de prendre ce titre, quoiqu'elles ne fuſſent point Colonies *Romaines* (*d*). Peut-être prit-elle le nom d'*Auguſta* d'après *Conſtantin le Grand*, qui l'environna d'un mur. *Ptolomée*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, de-même que *Ravennas*, placent *Londres* dans le *Cantium*, ſur le bord méridional de la *Thamiſe*. Les autres Villes des *Trinobantes* étoient; *Durolitum*, *Cæſaromagus*, *Cononium*, *Camalodunum*, & *Colonia*, préſentement *Leiton*, *Burghſtead*, *Cannonden*, *Maldon*, & *Colcheſter*. *Camalodunum*, appellé par *Ptolomée*, *Camudolanum*, fut la premiére Colonie en *Bretagne*, accordée par l'Empereur *Claude* aux Vétérans, qui, après en avoir chaſſé les naturels du Pays, s'y établirent; mais dans un ſoulévement général ils furent après cela chaſſés à leur tour, ou paſſés au fil de l'épée, le Théatre, le Temple de *Claude*, & pluſieurs Maiſons de campagne d'alentour, appartenant à des Officiers *Romains*, ayant été détruites par les *Bretons* en fureur, qui regardoient cette Colonie comme le ſiége de leur ſervitude (*e*). Le Pays, voiſin de celui des *Trinobantes*, & qui comprenoit les Comtés de *Suffolk*, *Norfolk*, *Cambridge*, & *Huntingdon*, étoit habité par les *Icénes*, appellés par *Ptolomée Siménes*, & par d'autres *Tigénes*. *Camden* prétend que les *Icénes* étoient le Peuple que *Céſar* appelle *Cénomagnes* (*f*). Les Places ſuivantes, mentionnées par *Ptolomée* & par *Antonin*, leur appartenoient, ſçavoir, *Villa Fauſtini*, *Cambretonium*, *Sitomagus*, *Venta Icenorum*, *Garienis Oſtium*, *Iciani*, *Brannodium*, & *Durobrivæ*, préſentement *St. Edmundsbury*, *Bréhenham*, *Thetford*, *Caſtle*, *Yarmouth*, *Ichburrough*, *Brancaſter*, *Domford*. Du tems des *Romains*, le Général de la Cavalerie ſur la *Côte Saxonne* faiſoit ſa réſidence à *Oſtium Garienis*, appellé auſſi *Oppidum Garianorum*; & celui de la Cavalerie *Dalmatienne*, comme il paroît par la *Notitia*, à *Brannodunum*. *Ptolomée* paſſe ſous ſilence la Ville de *Camboritum*, qu'*Antonin*, dans ſon Itineraire, place ſur le *Cam*, où ſe trouve actuellement la Ville de *Cambridge*; que *Camden* ſuppoſe avoir été bâtie ſur les ruïnes de *Camboritum*.

Icénes.

Les

(*a*) Bed. L. II. c. 3, 4, 7.
(*b*) Tacit. ubi ſupr.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Cellar. Geogr. Antiq. Tom. II. L. II. c. 4.
(*e*) Tacit. L. XIV. c. 31. & Vit. Agric. c. 16.
(*f*) Camden Brit. p. 434.

zed by Google

Les Pays des *Coritains*, voiſins des *Icénes*, comprenoit *Northamptonshire*, *Leiceſtershire*, *Rutlandshire*, *Lincolnshire*; *Nottinghamshire*, & *Derbyshire*. Leur principales Places étoient, *Lindum*, *Lincoln*, *Tripontium*, *Towceſter*, *Bennavenna*, ou *Benéventa*, qu'on croit avoir été la même que *Northampton*; *Ratæ*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Rage*, ſuivant *Camden*, la même que *Leiceſter*; *Verometum*, *Burrowhill*; *Margidunum*, *Margedoverton*; *Pontes*, *Panton*, *Crococolanum*, & *Agelocum*, ou, ſuivant *Camden*, *Adelocum*, *Ideleton*. *Lindum*, appellé par *Bede*, *Lindocolina Civitas*, étoit, à ce que *Ptolomée* affirme, la Capitale des *Coritains*. Dans cette Contrée, entre les ſources du *Nen* & de l'*Avon*, ſe voyent encore les ruïnes de quelques anciennes fortifications, élevées, ſelon *Camden*, par ordre d'*Oſtorius* Gouverneur de la *Bretagne*, après qu'il eut fortifié les bords de la *Saverne*, de l'*Avon*, & du *Nen*, afin d'empêcher les incurſions de ceux qui habitoient le Pays de *Galles*, & les parties ſeptentrionales de la *Bretagne*. Quand les bords des deux Riviéres indiquées en dernier lieu, dont l'une dirigeoit ſon cours vers l'Orient, & l'autre vers l'Occident, étoient bien défendus, le ſeul paſſage en venant du Nord de la *Bretagne* étoit entre les ſources de ces Riviéres; & ce paſſage étoit défendu par de bons ouvrages, dont les ruïnes ſe voyent encore à *Gildsbourough* & à *Dantrey*. *Tacite* dit qu'*Oſtorius* (*a*), après avoir desarmé ceux qui lui étoient ſuſpects, les empêcha, en fortifiant les bords de l'*Antona*, & de la *Sabrina*, de faire une irruption dans la Province. Au-lieu d'*Antona* (mot qui ne ſe trouve dans aucun autre Ecrivain) *Camden* lit *Aufona*, ou *Avona*, nom, ſuivant lui, commun au *Nen* & à l'*Avona* (*b*). A l'Occident des *Coritains* étoient ſitués les *Cornaviens*, qui, à en juger par la deſcription que *Ptolomée* fait de leur Pays, ſemblent avoir poſſédé *Warwickshire*, *Worceſtershire*, *Staffordshire*, *Shropshire*, & *Cheshire*. Leurs principales Villes étoient, *Branonium*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Branogenium*, *Worceſter*, *Præſidium*, ſur l'*Avona*, *Warwick*, où le Commandant de la Cavalerie *Dalmatienne* étoit poſté par ordre du Gouverneur de la *Bretagne*, à ce que nous liſons dans la *Notitia*; *Pennocrucium*, *Penkridge*; *Viroconium*, ou *Uricomium*, comme *Ptolomée* l'appelle, la Capitale des *Cornaviens*, probablement bâtie par les *Romains*, dans le tems qu'ils fortifioient les bords de la *Saverne*, qui eſt guéable en cet endroit, & nulle part plus bas. C'eſt à-préſent un petit Village, appellé *Wrokceſter*. Sur ſes ruïnes eſt fondée la Ville de *Shrewbury*. *Deva*, ou *Deuna*, comme *Ptolomée* l'appelle, ſur la Riviére de *Deva*, dont la Ville a tiré ſon nom, préſentement *Cheſter*. C'étoit autrefois une Colonie *Romaine*, & le ſéjour de la 20. Légion, ſurnommée la *Victorieuſe*. *Condate*, *Congleton*; & *Rutunium*, préſentement *Routon*.

La Principauté de *Galles* comprenoit autrefois toute la Contrée au-delà de la *Saverne*, étoit du tems des *Romains* habitée par les *Silures*, les *Démétes*, & les *Ordovices*. C'étoit à eux qu'appartenoient les douze Comtés du Pays de *Galles*, & outre cela deux autres encore au-delà de la *Saverne*, ſça-

SECT. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Les Coritains.

Les Cornaviens.

Les Silures.

(*a*) Tacit. L. XII. c. 31. (*b*) Camden. Brit. p. 404.

Digitized by Google

SECT. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

ſçavoir *Hérefordshire*, & *Monmoutshire*, qu'on met à-préſent au nombre des Comtés d'*Angleterre*. Les *Silures* & les *Démétes*, ſuivant la deſcription que *Ptolomée* donne d'eux, habitoient cette partie qui eſt à-préſent connuë ſous le nom de *Galles Méridionale*, & comprend les Comtés de *Radnorshire*, *Brecknockshire*, *Glamorganshire*, *Hérefordshire* & *Monmoutshire*. Pour ce qui eſt de l'origine de ce Peuple, *Tacite* eſt d'opinion qu'ils ſont venus d'*Eſpagne*, à-cauſe de leur teint couperoſé, de leurs cheveux friſés, & de leur ſituation vis-à-vis de cette Région. C'étoit un Peuple valeureux, qui avoit la ſervitude en horreur, comme cela paroît par leurs guerres contre les *Romains*, ſous *Oſtorius*, *Veranius*, & *Julius Frontinus*, qui les ſubjugua à la fin. Dans *Hérefordshire* étoit *Bletium*, préſentement le *Old Town* ſur le *Munow*, & environ à trois petites milles vers l'Occident de la Ville de *Héreford*, près du Village de *Kenchester*; *Ariconium*, dont *Antonin* fait mention. On trouve dans ce Pays des traces de pluſieurs Camps des *Romains*. En *Brecknockshire* vers le Nord, où ce Diſtrict eſt ſéparé de *Radnorshire* par le *Wye*, ſe trouve *Bullæum Silurum*, ſuivant quelques Auteurs; mais d'autres prétendent que cette Ville étoit en *Glamorgansbire*. *Brecknock*, Capitale du *Shire* de ce nom, étoit habitée, du tems des *Romains*, comme il paroît par quantité de Médailles *Romaines* qu'on y a déterrées, par une brique découverte avec cette Inſcription, *Leg. II. Aug.* & par un Camp de figure quarrée tout près de-là, appellé par les naturels du Pays *Gaër*, c'eſt-à-dire, *Fortification*. Tous nos Antiquaires placent *Ventaſchirum*, appellé juſqu'à ce jour *Kaer-went*, en *Monmoutshire*, environ à trois milles de *Chepſtow*, ſituée près de l'endroit où le *Wye* ſe jette dans la *Saverne*. Il ne reſte plus que quelques ruïnes de la premiére de ces deux Villes. Au Nord-Oueſt étoit *Gobannium*, dont *Antonin* fait mention, au confluent de l'*Iſca*, préſentement *Wysk* ou *Usk*, & du *Govenni*, d'où lui eſt venu le nom de *Gobannium*. A 12 milles de *Gobannium* ſe trouvoit *Burrium*, ſuivant *Antonin*, à l'endroit où *Birdbin* ou *Birthin* tombe dans l'*Usk*. Ce lieu eſt connu préſentement des *Gallois* ſous le nom de *Brynbiga*, & des *Anglois* ſous celui d'*Usk*. De l'autre côté de l'*Usk*, à 12 milles de *Burrium*, étoit *Iſca Silurum*, où la ſeconde Légion avoit ſes quartiers. C'eſt à cauſe de cela qu'*Antonin* la nomme *Legio Secunda*, & que les *Bretons* l'appellent juſqu'à ce jour *Kaer-Lheion*, ou *Kaer Wysk*, c'eſt-à-dire, la Ville de la Légion ou de la Riviére d'*Usk*. La *Legio Secunda*, appellée auſſi *Britannica Secunda*, fut levée par *Auguſte*, & transplantée de la *Germanie* en *Bretagne* par *Claude*, ſous la conduite de *Veſpaſien*, auquel, lorſqu'il aſpira à l'Empire, elle procura les Légions *Britanniques*. Cette Légion fut miſe en garniſon à *Iſca* par *Julius Frontinus* pour tenir en reſpect les *Silures*, & transférée longtems après, c'eſt-à-dire, ſous le régne de *Valentinien*, de-là par le Comte *Théodoſe*, pere de *Théodoſe le Grand*, à *Rutupiæ*, ſuivant la *Notitia* & *Marcellin* (*a*). On a trouvé à *Iſca* pluſieurs monumens de l'Antiquité (*b*). Le Comté le plus ſeptentrional appar-

(*a*) Ammian. Marcell. L. XXVII. c. 78. (*b*) Camden. Brit. 1718, 1728.

appartenant autrefois aux *Silures*, eſt *Glamorganshire*, où, à une petite diſtance du *Remney*, qui ſépare ce Comté du côté de l'Orient de *Monmoutshire*, ſe voit *Kaer-Philicaſtle*, dans l'opinion de *Camden*, le plus magnifique & le plus ancien morceau d'Architecture qui ſoit reſté en *Bretagne*. Il eſt très-vraiſemblable que ce Château a été bâti par les *Romains*, quoique nous n'en ayons d'autre preuve que la magnificence de l'ouvrage: car on n'y a trouvé ni Inſcriptions *Romaines*, ni Statuë; ni Médailles, ni aucun autre monument de l'Antiquité. *Camden* penſe que c'eſt le *Bullæum Sibirum*, dont nous avons parlé ci-deſſus.

Sect. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans Coutumes, &c.*

Le reſte de la partie méridionale du Pays de *Galles*, comprenant *Caer-Mardhinshire*, *Pembrokeshire*, & *Cardiganshire*, étoit auſſi habité, ſuivant *Pline*, par les *Silures*; mais *Ptolomée*, qui connoiſſoit mieux la *Bretagne*, place ici un autre Peuple, qu'il appelle *Demetæ* ou *Dimetæ*. Outre cela, tant *Gildas*, que *Nennius*, nomment ce Pays *Demetia*; & les *Bretons* l'appellent juſqu'à ce jour *Dyved*, changeant la lettre M en V, ce qui s'accorde avec la Dialecte de leur Langue. Peut-être que le nom *Latin Dimetia* doit ſon origine au mot *Breton Dyved*; car c'étoit la coutume des *Romains*, comme *Camden* l'a obſervé, de conſerver aux Places dont-ils faiſoient la conquête, leurs anciens noms, en y ajoûtant ſeulement une terminaiſon *Latine*. *Ptolomée* place dans le Pays des *Démétes*, *Loventium* ou *Luentium*, à l'embouchure du *Tuérobis*, préſentement le *Towy*, & *Maridunum*, ou, comme *Antonin* l'appelle, *Muridunum*, préſentement *Caer-Mardhin*. Le Pays, connu actuellement ſous le nom de *Galles* Septentrionale, & comprenant *Montgommerysbire*, *Merinetshire*, *Caernarvanshire*, *Denbighshire*, & *Flintshire*, étoit habité par les *Ordovices*, Nation guerriére & puiſſante, qui ſoutint la guerre, premiérement contre les *Romains*, & dans la ſuite contre les *Anglois*, après que les autres *Bretons* eurent été ſubjugués; car les *Romains* ne les mirent ſous le joug que vers le tems de *Domitien*, & les *Anglois* ne les aſſujettirent pas avant le régne de *Henri I.* Dans leur Contrée, ſçavoir en *Montgomerysbire*, dans l'endroit où le Village de *Meivod* eſt à-préſent, étoit autrefois, ſuivant les conjectures des plus habiles Antiquaires, le Ville de *Mediolanum*, dont parlent *Ptolomée* & *Antonin*. Outre *Mediolanum*, *Antonin* mentionne d'autres endroits dans la Contrée des *Ordovices*; ſçavoir *Segontium*, ſur le *Séjont*, dont la Ville a probablement tiré ſon nom; *Conovium*, préſentement *Conway*; & *Varis*, dont on voyoit encore les ruïnes du tems de *Camden*, près du Village de *Bodwar*. Dans cette Contrée ſe trouvent les ruïnes de divers anciens Forts bâtis par les *Romains*, pour tenir les naturels du Pays en reſpect. Vis-à-vis de *Caernarvanshire* eſt l'Ile de *Mona*, préſentement *Angleſey*, l'ancien ſéjour des *Druïdes*, attaquée premiérement par *Paulinus Suetonius*, & conquiſe dans la ſuite par *Agricola*. On l'appelloit en Langue *Bretonne Môn*, & après avoir été ſubjuguée par les *Anglois*, *Angleſey*, c'eſt-à-dire l'Ile *Angloiſe*.

Les Démétes.

Les Ordovices.

Les *Brigantes*, qu'*Etienne* de *Byzance* appelle *Brigæ*, Peuple nombreux, puiſſant, & fameux dans les écrits des Anciens, poſſédoient les Pays ſuivans; ſçavoir, *Yorkshire* & l'Evêché de *Durham* du côté de l'Orient, & de

Les Brigantes.

Sect. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

de la Mer d'*Allemagne*, & du côté de l'Occident, *Lancashire*, *Weſtmorland*, & *Cumberland*. Dans *Yorkshire*, ſur le *Dan*, préſentement le *Don*, étoit la Ville de *Danum*, dont *Antonin* fait mention, & qui eſt appellée dans la *Notitia* la ſtation de la Cavalerie *Criſpinienne*. *Nennius* l'appelle *Caer-Danu*; mais la Place eſt connuë à-préſent ſous le nom de *Doncaſter*. *Olicana*, mentionnée par *Ptolomée*, étoit, ſuivant *Camden*, qui en juge ainſi par ſa ſituation rélativement à *Eboracum* ou *York*, ſituée au même endroit où ſe trouve préſentement *Ilkly*, ſur le *Whard*. Elle fut rebâtie, pendant le régne de *Sévére*, par *Virius Lupus*, Propréteur de *Bretagne*, comme il paroît par une ancienne Inſcription qu'on a déterrée en cet endroit (*a*). La ſeconde Cohorte des *Lingones* avoit ici ſes quartiers. Près du confluent du *Calder* & de l'*Are* eſt le petit Village de *Caſtleford*, autrefois, ſuivant *Camden*, *Lageolium*, ou, comme *Antonin* l'appelle, *Lagetium*. Notre ſçavant Antiquaire fonde cette conjecture ſur ſa ſituation, le long d'une Voye *Romaine*, ſur divers Monumens de l'Antiquité trouvés en cet endroit, & ſur la diſtance entre *Danum* & *Eboracum*. *Colcaria*, ſuivant quelques Auteurs *Tadeaſter*, mais ſuivant d'autres *Aberford*, eſt mentionnée par *Antonin*, & point par *Ptolomée*. *Iſurium Brigantum* eſt placée par l'un & l'autre de ces Géographes ſur l'*Ure*. *Camden* croit qu'elle étoit à l'endroit où eſt à-préſent le Village d'*Aldborrow*, à une petite diſtance de *Borrowbridge*. *Eboracum* ou *Eburacum*, préſentement *York*, ſur l'*Owſe* (nom que l'*Ure* reçoit à *Aldborrow*, où l'*Owſoburn* y mêle ſes eaux) étoit la Capitale des *Brigantes*. Elle devoit ſurement ſon origine & ſa grandeur aux *Romains*; car c'étoit une Ville municipale & une Colonie *Romaine*, comme il paroît par diverſes anciennes Inſcriptions (*b*). La ſixiéme Légion, appellée *la Victorieuſe*, qui étoit venuë de *Germanie en Bretagne*, avoit ſes Quartiers en cet endroit du tems des *Antonins*, de-même que la neuviéme Légion ſous le régne de *Galba* (*c*). Les Empereurs avoient dans cette Ville un Palais, où *Septime Sévére* & *Conſtance Chlore* finirent leurs jours. A la mort du dernier, ſon fils *Conſtantin*, qui acquit enſuite le ſurnom de *Grand*, fut premiérement déclaré ici Empereur. Le reſcrit des Empereurs *Sévere* & *Antonin*, *de Rei Vindicatione*, eſt daté de cet endroit. Après la mort de *Sévére*, la Juſtice fut adminiſtrée ici pendant quelque tems, par ce grand Oracle du Droit *Æmilius Paulus*. Quand les *Romains* abandonnérent la *Bretagne*, les *Ecoſſois* & les *Pictes* avoient réduit *Eboracum* à un état qui la rendoit preſque méconnoiſſable. Environ à 7 milles d'*York* étoit *Derventio*, préſentement *Auldby*, petit Village ſitué ſur le *Derwent*, autrefois *Derventio*. A la même diſtance de l'*Abus*, préſentement l'*Humber*, où eſt la petite Ville de *Wigton*, étoit, du tems des *Romains*, *Delgovitia*; & ſur le Promontoire appellé par *Ptolomée*, *Ocellum*, préſentement *Holderneſs*, ſe trouvoit la Ville de *Prætorium*, préſentement *Patrington*. Les ſeuls endroits en *Lancashire*, dont *Antonin* fait mention, ſont *Mancunium*, préſentement *Manches-*

(*a*) Camden. p. 867.
(*b*) Camd. p. 878. Grut. p. 485. Galein Comment. ad Antonin. It. Brit. p. 19.
(*c*) Camd. ibid.

cheſter, & *Alone*, appellée dans la *Notitia*, *Alione*, préſentement *Lancaſter*. En *Weſtmorland*, à deux petites milles d'*Ituna* ou d'*Eden*, étoit *Veteræ*, qui n'eſt plus actuellement qu'un Village nomme *Burgh*. *Antonin* en fait mention; & il eſt dit dans la *Notitia*, que vers le tems du déclin de l'Empire *Romain*, il y avoit-là un Préfet, & un Collége de *Directores* Tout près de-là étoit *Aballaba*, ſur l'*Ituna*, le ſéjour, à ce que nous liſons dans la *Notitia*, des *Mauri Aureliani*. Cette Place a conſervé ſon ancien nom, s'appellant par abréviation *Apelby*. On trouva à *Wballop-Caſtle* de vaſtes ruïnes d'une ancienne Ville, où l'on a déterré une grande quantité d'Urnes & de Médailles *Romaines*. Près de-là étoit, ſuivant *Camden*, *Gallagum*, dont *Ptolomée* fait mention, & qu'*Antonin* appelle *Gallatum*: conjecture qui s'accorde avec les diſtances marquées dans l'Itinéraire. Depuis cette Ville s'étend, preſque en ligne directe, une chauſſée ancienne, l'eſpace d'environ 20 milles, juſqu'à *Caervarran*, près de la Muraille des *Pictes*. *Camden* place ſur cette chauſſée les ſtations dont *Antonin* fait mention dans ſon IX. *Iter*. A *Brougham*, ſuivant le même Auteur, l'ancienne *Brocovum* & *Brevoniacum* d'*Antonin*, appellée dans la *Notitia*, *Brocaniacum*, où étoit en Quartiers une Cohorte des *Defenſores*, on a trouvé en creuſant pluſieurs anciennes Médailles. Dans le Duché de *Cumberland*, la Côte a été fortifiée par les *Romains* par-tout où il y auroit eu moyen de faire une deſcente: auſſi fut-ce en ces endroits que les *Ecoſſois*, lorſqu'ils envahirent notre Ile par mer, rencontrérent le plus de réſiſtance. Pluſieurs reſtes d'Antiquité ſe voyent encore à *Moresby*, qui, à en juger par le nom, pourroit fort bien avoir été le *Morbium* des Anciens, où, ſuivant la *Notitia*, les *Equites Cataſracti* avoient leurs Quartiers ſur le *Wize*, petite Riviére qui ſe jette dans le *Waver*, ſont les ruïnes d'une ancienne Ville, appellée par les anciens habitans *Old Carliſle*, apparemment *Caſtra Exploratorum*, qu'*Antonin* place aux environs de cet endroit; car les ruïnes en queſtion ſe trouvent ſur une hauteur: ſituation tout-à-fait propre à découvrir l'Ennemi, dans un Pays ouvert de tous côtés. On peut inférer de quantité d'Inſcriptions, que l'*Ala*, ſurnommée *Auguſta*, & *Auguſta Gordiana*, avoit ſes Quartiers-ici du tems de l'Empereur *Gordien*. Un peu plus haut avance un petit Promontoire, au bas duquel il y a un Bras de mer, qui ſert actuellement de borne entre l'*Angleterre* & l'*Ecoſſe*, & qui l'étoit autrefois de la Province *Romaine*, & de la Contrée des *Pictes*. Sur ce Promontoire étoit ſitué *Blatobulgium*, préſentement *Bulneſs*, d'où, comme de la limite la plus éloignée de la Province de *Bretagne*, *Antonin* commence ſon Itinéraire. On a trouvé à *Blatobulgium* un grand nombre de Médailles & d'Inſcriptions *Romaines*. A un mille de-là, quand l'eau eſt baſſe, on apperçoit les fondemens de la fameuſe Muraille, appellé le *Picts Wall*, bâtie par les *Romains*, pour empêcher les Barbares de faire des incurſions dans la Province. Quoiqu'il y ait en cet endroit un Bras de mer de 8 milles d'étenduë, appellé par *Ptolomée Itunæ Æſtuarium*, préſentement *Solway-frith*, les *Ecoſſois* & les *Pictes* ne laiſſoient pas d'en faire le trajet dans les baſſes marées. Sur le même Bras de mer eſt ſitué *Drumbub-caſtle*,

Sect. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Sect. 1. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

autrefois une Station *Romaine*, & que *Gale* (*a*) croit avoir été l'ancienne Ville de *Blatobulgium*. *Ptolomée* appelle ce Bras de mer *Itunæ Æſtuarium*, d'après la Riviére d'*Ituna*, préſentement *Eden*, qui ſe jette dans la Baye en cet endroit. On le nomme préſentement *Solway-frith*, d'après la Ville de *Solway*, qui y eſt ſituée. Il y avoit une autre Station *Romaine* à *Burgh upon ſands*. A une petite diſtance du confluent de l'*Eimot* & du *Lodder* eſt *Penreth*, ſuivant *Gale*, le *Voreda* d'*Antonin*. La Ville de *Carliſle*, ayant l'*Eden* au Nord, le *Petervill* à l'Eſt, & le *Cande* à l'Oueſt, étoit appellée par les *Romains Luguvallum*, *Luguballum*, & *Lugubalia*. Le mot de *Vallum* ſe trouve apparemment joint-ici par alluſion au fameux *Vallum* ou Rempart des *Romains*, qui étoit tout près de-là. Pour ce qui eſt du mot de *Lugus* ou *Lucus*, il ſignifioit dans le Langage des *Celtes*, qui étoit le même que celui des *Bretons*, une *Tour*; car ce qu'*Antonin* appelle *Lugo Auguſti*, *Pomponius Mela* le déſigne par le nom de *Turris Auguſti*, deſorte que *Lugovallum* ſignifie *une Tour ſur le Vallum*. Cette Ville étoit fort conſidérable du tems des *Romains*, comme il paroît par divers anciens Monumens qu'on a trouvés dans le voiſinage, & par le nombre de fois que les anciens Auteurs en font mention.

Les Ottadins.

Tout attenant les *Brigantes*, *Ptolomée* place les *Ottadini*, *Ottadeni*, ou *Ottalini*. *Camden* lit *Ottatinos*, à-cauſe qu'ils demeuroient *Ultra Tinam*, au-delà de la *Tyne*. Leur Pays s'étendoit depuis le rempart au-moins, juſqu'au *Tweed*, & forma dans la ſuite une partie de la Province de *Valentia*; car c'eſt ainſi que le Comte *Théodoſe* la nomma, après l'avoir recouvrée ſur les *Barbares*, qui s'en étoient rendus maîtres. On l'appelle préſentement *Northumberland*, à-cauſe de ſa ſituation au Nord de l'*Humber*. On voyoit encore dans cette Contrée, du tems de *Camden*, près de *Caervorran*, une partie du rempart des *Pictes*, haute de 15 pieds, & large de 9. *Béde* aſſure qu'elle n'avoit que 12 pieds de haut, & cet Auteur eſt ordinairement très-exact. Il fixe la largeur à 8 pieds; ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette largeur excéde 7 pieds encore actuellement. On a trouvé dans cette Contrée quantité d'anciens Monumens (*b*). Au-delà du rempart, & à l'embouchure de la *Tyne*, étoit *Segedunum*, préſentement *Séton*, où réſidoit, ſuivant la *Notitia*, le Tribun de la ſixiéme Cohorte des *Lergi*. A une petite diſtance de *Segedunum*, *Antonin* place *Corſtorpitum*, ou, comme *Camden* lit ce nom, *Morſtorpitum*, ſuivant lui, *Morpeth*. Au Nord de l'*Alaunus*, préſentement l'*Aln*, & tout près de cette Riviére, étoit l'ancienne *Bremenium*, d'où *Antonin* commence ſa route en *Bretagne*. Quelques Auteurs prétendent que *Bremenium* eſt la même Ville que *Rochester*, au-lieu que d'autres la mettent à l'endroit où eſt à-préſent *Brampton*. A *Gabroſentum*, ſuivant quelques Sçavans *Newcaſtle*, avoit ſes quartiers la ſeconde Cohorte des *Thraces*. Le Pays des *Ottadins* s'étendoit juſqu'à *Edinburgh-frith*; mais les ſeules Places mentionnées par les Anciens comme ſituées entre *Bremenium* & ce Bras de mer, appellé par les Auteurs *Romains* *Bodo-*

(*a*) Gale, p. 36.

(*b*) Camden. Brit. p. 1071.

Bodotriæ Æſtuarium, ſont *Tæi* ou *Tavi Oſtium*, l'embouchute du *Tweed*, & *Caſtra Alata*, que tous nos Antiquaires prennent pour *Edinbourg*. Sur la Côte occidentale, entre les Bras de mer de *Solway* & de *Dumbriton*, ſont placés par *Ptolomée* les *Selgovæ*, avec les Villes de *Trimontium* & d'*Oxellum*, qui leur appartenoient. Au Nord des *Selgovæ* étoient les *Damnii*, dont la Contrée, qui s'étendoit depuis *Dumbriton frith*, anciennement *Glotæ Æſtuarium*, contenoit les Villes ſuivantes, dont *Ptolomée* fait mention; *Colania*, *Coria*, *Alauna* & *Victoria*. Les *Horeſti*, dont *Tacite* fait mention, ſont mis par *Camden* entre les *Selgoviæ* & les *Ottadins*. *Agricola* pénétra dans leur Pays, au rapport de *Tacite*; &, après avoir reçu d'eux des ôtages, ordonna à ſon Amiral de faire le tour de la *Bretagne*. D'où *Camden* infére que leur Pays s'étendoit juſqu'au *Solway-frith*, & que la Flotte *Romaine* ſe trouvoit alors dans ce parage. Ce fut dans cette expédition qu'on découvrit les *Orcades*, inconnuës juſqu'alors. La Langue de terre, qui ſépare *Glotæ* & *Bodotriæ Æſtuaria*, c'eſt-à-dire, les Bras de mer de *Dumbriton* & d'*Edinbourgh*, avoit été garnie par *Agricola* de Garniſons & de Châteaux: par ce moyen toute la *Bretagne*, de ce côté-ci, ſe trouvant au pouvoir des *Romains*, les *Barbares* furent en quelque ſorte relegués dans une autre Ile. Ceux qui demeuroient au-delà des deux Bras, ſont appellés par *Dion Caſſius Mæatæ* & *Caledonii*. La partie méridionale de la *Britannia Barbara*, comme les *Romains* la nommoient, étoit habitée par les premiers, & la partie ſeptentrionale par les autres. C'eſt d'après les *Caledonii*, *Caledones*, *Deucaledonii*, ou *Dicalidones*, comme ils ſont appellés par différens Auteurs, que la partie ſeptentrionale de la *Bretagne* a été appellée *Caledonia*. *Florus* deſigne même les Forêts ſituées le long de la *Thamiſe*, Forêts *Calédoniennes*; car parlant de *Céſar*, qui venoit de paſſer ce Fleuve: *Après avoir ſuivi les* Bretons, dit-il, *juſques dans les Forêts* Calédoniennes, *il fit un de leurs Rois priſonnier* (*a*). Mais ce paſſage prouve qu'il ne connoiſſoit guéres le Pays.

Tacite ni *Ptolomée* ne font aucune mention des *Pictes*, mais les *Caledoniens* étoient compris ſous ce nom du tems de *Conſtantin*. *Je paſſe ſous ſilence*, dit *Eumenius*, dans ſon Panégyrique de ce Prince, *les Bois & les Marais des* Caledoniens *& autres* Pictes (*b*). Et *Ammian Marcellin*, Ecrivant du tems de *Valentinien* & de *Valens*, *les* Pictes, dit-il, *c'eſt-à-dire*, *les* Dicalidones, *les* Vecturiones, *les* Attacotti, *Nation vaillante*, *& les* Ecoſſois, *commirent de grands ravages* (*c*). Il paroît manifeſtement par-là que ſous les régnes de ces deux Princes, les *Attacotti*, & les *Scotti*, ou *Ecoſſois*, étoient deux Peuples différens des *Caledoni* & des *Pictes*. Mais nous aurons occaſion dans la ſuite de parler plus au long des anciens *Ecoſſois*. En voilà aſſez touchant les habitans de la *Bretagne*, leurs Villes, & leurs Territoires, dans le tems que les *Romains* furent les maîtres de cette Ile. Au-reſte la deſcription que nous venons de donner, a été tirée de *Ptolomée*, d'*Antonin*, & de nos plus habiles Antiquaires modernes. Mais après tout,

(*a*) Flor. L. III. c. 10.
(*b*) Eumen. Paneg. Conſt. c. 7.
(*c*) Ammian. Marcell. L. XXVII. c. 18. Valeſ. c. 18.

SECT. I. *Deſcription de la* Bretagne. *Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Les Selgovæ.
Les Damnii.
Les Horeſti.
Mæatæ Caledonii.
Les Pictes.
Les Attacotti *& les* Scotti.

SECT. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

tout, nous ne prétendons pas avoir déterminé avec préciſion les bornes de tant de différens Peuples ſujets à tant de Rois, qui faiſoient continuellement des incurſions ſur les terres de leurs voiſins. Les Villes, dont nous avons fait l'énumération, ont été apparemment bâties après que les *Romains* ſe furent rendus maîtres de l'Ile; cependant nous ne ſçaurions ajoûter foi au témoignage de *Strabon* (*a*), qui ſemble affirmer qu'avant leur arrivée les *Bretons* n'avoient point de Villes du tout. Ce que ce Géographe a écrit au ſujet des *Gaules* & de la *Bretagne*, eſt tiré des Commentaires de *Céſar*, qui dit à-la-vérité que les *Bretons* donnoient le nom de Villes à des Forêts, après avoir garni ces Forêts d'un foſſé & d'un rempart, pour empêcher les incurſions des Peuples avec leſquels ils étoient alors en guerre (*b*). Mais de ce qu'ils déſignoient des Bois par des noms de Villes, il ne s'enſuit nullement qu'ils n'avoient pas d'autres Places où ils faiſoient leur ſéjour. Qui pourra s'imaginer que les 20 Villes, dont *Veſpaſien* ſe rendit maître durant le régne de *Claude* (*c*), n'ont été que des Bois fortifiés?

Avant de quitter ce ſujet, il nous reſte un mot à dire des murailles ou remparts que les Empereurs *Romains* firent conſtruire dans cette Ile, pour garantir leurs conquêtes des incurſions des Barbares du Nord. Il paroît par l'Hiſtoire qu'il y eut trois remparts de conſtruits dans cette vuë par trois Empereurs différens. Le premier de ces remparts eſt ſans-contredit celui d'*Adrien*; car *Spartien* dit en termes exprès, qu'il fut le premier qui par un rempart de 24 milles ſépara les *Romains* des *Barbares* (*d*). Nos plus habiles Antiquaires placent ce rempart entre *Solway-frith* & *Tinmouth*; & véritablement, ſi l'on a égard à ſa longueur, il n'eſt guéres poſſible de le placer ailleurs. Ce Mur ou Rempart (car quelques Ecrivains l'appellent *Murus*, & d'autres *Vallum*) étoit fait, dit *Spartien*, *in modum muralis ſepis*, ou *ſeptis*, c'eſt-à-dire, *à la maniére d'une haye murale*, avec de grands pieux enfoncés en terre, & attachés enſemble. Sur ce rempart étoient *Pons Ælia*, peut-être *Pont-Eland* en *Northumberland*, *Claſſis Ælia*, & *Ala Sabiniana*, qui tiroient leurs noms d'*Ælius Adrianus* & de ſa femme *Sabina*. Sous le régne d'*Antonin le Pieux*, ſucceſſeur d'*Adrien*, les *Brigantes* ſe révoltérent; mais *Lollius Urbicus*, en ce tems-là Gouverneur de la *Bretagne*, les domta, & fit enſuite élever un ſecond rempart ſimplement de terre (*e*). Comme aucun ancien Auteur ne marque l'endroit où ce ſecond rempart fut conſtruit, il n'eſt pas poſſible d'en déterminer le lieu avec quelque certitude. Quelques ſçavans Antiquaires, que nous avons pris pour guides dans notre Hiſtoire *Romaine* (*f*), le mettent entre les Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*. Mais *Camden* & *Brietius*, fondés ſur l'autorité d'une ancienne Table Chorographique, ſont de ſentiment qu'il s'étendoit depuis l'embouchure du *Tweed* juſqu'à la ſource de l'*Eſk* en *Eſkadale*, deſorte qu'il mettoit à couvert de toute incurſion la côte orientale, & comprenoit une

Rempart d'Adrien.

Rempart d'Antonin.

par-

(*a*) Strabo, L. IV. p. 138.
(*b*) Cæſ. L. V. c. 21.
(*c*) Sect. in Claud. c. 4.
(*d*) Spartian. in Adrian. c. 11.
(*e*) Capitol. in Anton Pio, c. 5.
(*f*) Hic ſupr. T. X. p. 374.

partie de la Contrée des *Ottadins*. Cette opinion ne nous paroît nullement deſtituée de probabilité, puiſqu'*Antonin* commence ſon Itinéraire depuis l'embouchure du *Tweed*, comme étant, en ce tems-là, la borne la plus ſeptentrionale de l'Empire *Romain*. Le premier rempart fut conſtruit, ſuivant nos meilleurs Chronologiſtes, l'année de notre Ere 123, la quatriéme du régne d'*Adrien*, ſous le Conſulat de *Glabrio* & de *Torquatus*; & l'autre l'an 142, qui fut le troiſiéme du régne d'*Antonin le Pieux*, alors actuellement Conſul avec *Marc Aurèle Antonin* (*a*).

Sect. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Il paroît par *Spartien*, qu'un troiſiéme rempart fut conſtruit par ordre de l'Empereur *Sévére*, lequel, dit cet Auteur, ſépare l'Ile en deux parties par une muraille. Les Antiquaires ne ſont nullement d'accord touchant l'endroit où ce mur a été ſitué. *Camden* le place au même endroit où *Adrien* avoit élevé ſon rempart environ 80 ans auparavant. Mais nous ne ſçaurions nous ranger à ſon avis, puiſqu'*Eutrope*, dans la vie de *Sévére*, atteſte que ce Prince fit conſtruire un mur qui avoit 32 milles de long, & qui s'étendoit depuis une Mer juſqu'à l'autre (*b*); au-lieu que le rempart d'*Adrien* étoit long de 80 milles, c'eſt-à-dire, depuis *Solway-frith* juſqu'à *Tinmouth*. D'ailleurs, nous ne ſçaurions nous imaginer, que *Sévére*, après pluſieurs victoires remportées ſur les Barbares, après avoir traverſé l'Ile d'un bout à l'autre, & s'être donné mille peines, pour ne rien dire des dépenſes qu'il avoit faites, de 50000 hommes ſacrifiés dans cette expédition, durant laquelle il fit deſſecher des Marais, abbattre des Forêts, & conſtruire pluſieurs grands-chemins, ait abandonné une ſi grande étenduë de Pays, conquiſe auparavant par *Agricola*, & entourée d'un rempart par *Antonin*; & cela dans un tems que les Ennemis de *Rome* ſollicitoient la Paix. Ainſi il faut placer cette muraille ſur l'Iſthme entre les Bras de mer *Forth* & de *Clyde*; & véritablement, ſi elle n'a eu que 32 milles de long, on ne peut la mettre, en aucun entre endroit de l'Ile qui ait été poſſédé par les *Romains*. Cette muraille de *Sévére*, eſt encore appellée, dit *Camden*, *Qual Sever*, c'eſt-à-dire, la muraille de *Sévére*. Mais ceux qui la déſignent par ce nom, ne ſe trompent-ils pas? De pareils noms, qu'on a droit en quelque ſorte de ranger dans la claſſe des traditions, ne ſont-ils pas ſouvent deſtitués de fondement? C'eſt ce qui doit avoir eu lieu en cette occaſion, ſi nous croyons les Auteurs *Ecoſſois*, qui, comme *Camden* lui-même l'obſerve, ont toujours déſigné la muraille dont il s'agit par le nom de muraille d'*Adrien*. La Langue de terre qui ſépare les deux Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*, n'a que 16 milles de long. *Agricola* garnit cette étenduë de Pays de châteaux, placés à des diſtances convenables, afin de pouvoir raſſembler ſes forces en cas de beſoin. En faiſant dans la ſuite la muraille, ceux qui furent employés à cet ouvrage, travaillérent toujours en ligne droite, ce qui les obligea de reſter à quelque diſtance de pluſieurs des forts. Ils commencérent leur ouvrage dans l'endroit où les Riviéres ont le moins de largeur, & continuérent le long de la Langue de terre qui ſépare les deux Bras de mer. Le mur en queſtion

Muraille de Sévére.

(*a*) Alford. Annal. p. 108, 116. (*b*) Spart. in Vit. Sever. c. 18.

Sect. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Couſtumes, &c.*

tion peut avoir en longueur 36 milles d'*Ecoſſe*, & va depuis un endroit ſitué entre *Queen'sferry* & *Abercorn* juſqu'à l'Oueſt de *Dumbriton*, avec un grand foſſé au côté ſeptentrional de la muraille, & pluſieurs fortifications en forme d'un Camp *Romain*. Les habitans du Pays d'alentour l'appellent *Graham's Dyke*. Mais nous avons déjà parlé au long de la muraille de *Sévére* dans notre Hiſtoire *Romaine* (*a*). Le rempart d'*Adrien* étoit, comme nous l'avons obſervé, fait de terre, & garni de pieux. Cependant il eſt certain, que dans la ſuite une muraille de pierre a été bâtie au même endroit, ſans que nous puiſſions dire quand, ni par quel Empereur. Les reſtes de cette muraille ſe voyoient encore du tems de *Camden*. Ce ſçavant Antiquaire en a fait une deſcription exacte, ſuivant laquelle elle commençoit à *Blatobulgium*, ou *Bulneſs*, ſur les côtes de la Mer d'*Irlande*, côtoyant *Solway-frith* près de *Burgh-upon-ſands* juſqu'à *Lugovallum*, préſentement *Carliſle*, où elle paſſoit l'*Anna* ou *Eden*. De-là elle traverſoit la petite Riviére de *Cambeck*, où ſe trouvent les ruïnes d'un grand Château. Paſſant enſuite les Riviéres d'*Irthing* & de *Poltroſe*, elle entroit en *Northumberland*, & au travers des Montagnes ſituées le long de la *Thyne Méridionale*, étoit continuée par un pont ſur la *Thyne Septentrionale*, & venoit aboutir à la Mer d'*Allemagne*. Au côté ſeptentrional de cette muraille étoit un foſſé large de douze verges, profond dans quelques endroits de ſix verges, & par-tout taillé dans le roc. La muraille même pouvoit avoir environ huit pieds d'épaiſſeur, & eſt bâtie en très-peu d'endroits ſur le rempart d'*Adrien*. *Camden* conjecture que la muraille en queſtion eſt celle que les *Romains* conſtruiſirent vers le milieu du V. Siécle, immédiatement avant d'abandonner l'Ile. Mais ils ne firent paſſer alors la Mer qu'à une ſeule Légion, qu'ils ne tardérent guéres à rappeller: or une ſeule Légion auroit-elle pu, en peu de tems, & en grand' hâte, même avec le ſecours des *Bretons*, conſtruire une muraille de pierre, qui avoit 8 pieds de largeur, ſur 12 pieds de hauteur, & qui avoit 80 milles de longueur? La choſe eſt peu croyable; ainſi nous penſons que cette derniére muraille a été bâtie ſur celle de *Sévére* entre *Bodotria* & *Glota*, où, du tems de *Buchanan*, on a découvert quelques reſtes d'une muraille de pierre (*b*). C'eſt-là l'opinion du ſçavant *Uſher*, qui ſoutient que *Béde* s'eſt trompé en plaçant la derniére muraille entre l'*Eden* & la *Thyne* (*c*). La derniére Légion, envoyée au ſecours des *Bretons*, chaſſa les *Barbares* du Pays qu'ils avoient occupé. Y a-t-il donc quelque apparence qu'après avoir formé le deſſein d'abandonner une Région ſi étenduë aux Ennemis, les *Romains* ayent conſtruit une muraille longue de 80 milles, quoique preſſés de regagner le Continent?

Britannia Superior & Inferior.

Ces trois remparts furent, en différens tems, les bornes des conquêtes des *Romains* en *Bretagne*, ſéparant la *Britannia Romana* de la *Britannia Barbara*. La premiére étoit partagée en *Britannia Superior* & en *Britannia Inferior*, ou *Haute* & *Baſſe Bretagne*. Celle-là s'étendoit depuis *la Manche*,

(*a*) Hic ſupr. T. X. p. 463.
(*b*) Buchan. Rer. Scot. L. IV. ſub Rege 27.
(*c*) Uſſ. Rer. Brit. p. 1024, 1027.

che, au-moins juſqu'à *Cheſter*, comprenant l'*Angleterre* & la Principauté de *Galles*, comme on les nomme à-préſent; car d'un côté, nous liſons dans *Dion Caſſius*, que la *Legio Secunda Auguſta* avoit ſes quartiers dans la *Haute Bretagne* (*a*); & de l'autre, *Ptolomée* atteſte qu'elle faiſoit ſon ſéjour à *Iſca Silurum*, préſentement *Caer Lheon*, environ à 4 milles de la *Séverne* en *Monmouthshire* (*b*). Le même *Dion Caſſius* nous apprend que la *Legio Vigeſima*, appellée auſſi *Valeriana* & *Victrix*, avoit ſes quartiers dans la *Haute Bretagne*; & non ſeulement *Ptolomée*, mais auſſi *Antonin*, déterminent l'endroit, ſçavoir *Deva*, préſentement *Cheſter*, ſur la *Deva*, à-préſent le *Dee*. La *Legio Sexta Victrix* eſt placée par *Dion Caſſius* dans la *Baſſe Bretagne*; & par *Antonin*, auſſi-bien que par *Ptolomée*, à *Eboracum* ou *York*, qui par cela même doit avoir été dans la *Baſſe Bretagne*. Sous cette diviſion eſt uniquement compriſe cette partie de la *Bretagne*, qui étoit ſoumiſe aux *Romains*, la partie ſituée davantage vers le Nord portant le nom de *Britannia Barbara*. Cette diviſion devoit, ſuivant toutes les apparences, ſon origine à l'Empereur *Sévére*, qui après avoir reglé les affaires de la *Bretagne*, la partagea en deux Préfectures (*c*). Avant le régne de ce Prince, il n'eſt parlé d'aucune diviſion de la *Bretagne*; & *Ptolomée* qui partage la *Germanie*, la *Pannonie*, & la *Mœſie* en *Haute* & *Baſſe*, ne dit rien d'une pareille diviſion dans ſa Deſcription de la *Bretagne*: preuve convainquante que quand il écrivoit, c'eſt-à-dire, ſous le régne de *Marc-Antonin*, cette diviſion n'avoit pas encore été introduite. Si *Sévére* a été, comme on peut le ſuppoſer, l'Auteur de cette diviſion, la *Baſſe Bretagne* s'étendoit juſqu'à l'Iſthme entre *Glota* & *Bodotria*, où il fit conſtruire une muraille, ſéparant la *Britannia Romana* de la *Britannia Barbara*.

Sect. I. *Deſcription de la* Bretagne. *Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

La *Britannia Romana*, comprenant la *Haute* & *Baſſe Bretagne*, fut partagée premiérement, ſuivant toutes les apparences par *Conſtantin le Grand*, en quatre Gouvernemens, ſçavoir, *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, *Flavia Cæſarienſis*, & *Maxima Cæſarienſis*. La *Britannia Prima* avoit *la Manche* d'un côté, & la *Thamiſe* & la *Séverne* de l'autre; la *Britannia Secunda* s'étendoit depuis la *Séverne* juſqu'à la *Mer d'Irlande*; la *Flavia Cæſarienſis* étoit entourée par la *Thamiſe*, la *Severne*, & l'*Humber*; enfin, la *Maxima Cæſarienſis* s'étendoit depuis l'*Humber* juſqu'au rempart d'*Adrien*. A ces quatre Provinces fut ajoûtée dans la ſuite celle de *Valentia*, probablement ainſi nommée par l'Empereur *Valentinien* d'après ſon frere *Valens*; car ſous le régne de *Valentinien*, ce Pays qui s'étendoit depuis le rempart d'*Adrien*, juſqu'aux Bras de mer de *Bodotria* & de *Glota*, fut recouvré par *Theodoſe*, pere de l'Empereur de ce nom. Nous avons tiré cette diviſion d'un Abrégé compoſé par *Sextus Rufus*, qui dédia ſon Ouvrage à l'Empereur *Valentinien*. Dans quelques Copies imparfaites de cet Ouvrage la Province de *Flavia Ceſarienſis* eſt omiſe; & c'eſt une de ces Copies défectueuſes que *Camden* a ſuivie. Chacune de ces Provinces avoit ſon Magiſtrat particulier, les unes un Conſulaire, & les autres ſeulement un Préſident.

La Bretagne partagée en cinq Gouvernemens.

Forme du Gouvernement Romain en Bretagne.

(*a*) Dio Caſſ. L. LV. p. 564. (*b*) Ptol. L. II. c. 3. (*c*) Herodian. L. III. c. 8.

Sect. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

dent. Elles étoient toutes, ſuivant la *Notitia*, ſoumiſes au *Vicarius* de *Bretagne*, qui l'étoit lui-même au *Præfectus Prætorio* des *Gaules*, l'un des quatre *Præfecti Prætorio* établis par *Conſtantin*. Le Vicaire de *Bretagne* avoit ſous lui pluſieurs Officiers pour terminer mieux & plus promtement toutes les Affaires Civiles ; ſçavoir, ſon *Princeps* ou Lieutenant, un *Cornicularius*, qui publoit les Sentences & les Decrets du Vicaire & des autres Magiſtrats, & dont le nom faiſoit alluſion au mot de *Cornu*, parce qu'il ſe ſervoit d'un *Cornet* pour impoſer ſilence dans de certaines occaſions ; deux *Numerarii*, dont la fonction étoit de coucher par écrit les revenus publics ; un *Commentarienſis*, ainſi nommé, parce qu'il gardoit & remettoit aux Juges des *Commentaria* rélatifs aux priſonniers, des Officiers appellés *Ab actis*, c'eſt-à-dire, des Notaires Publics, qui dreſſoient des teſtamens, des contracts & d'autres inſtrumens ; des Sécretaires appellés *de curâ*, & *de curâ Epiſtolarum*, dont l'emploi étoit d'écrire & d'expédier les lettres des Gouverneurs de Provinces à l'Empereur, auſſi-bien que celles qu'ils s'envoyoient les uns aux autres. Outre un grand nombre d'Officiers ſubalternes, ſçavoir, d'Eſpions, d'Huiſſiers, &c. le Vicaire avoit ſous lui les Gouverneurs des cinq Provinces indiquées ci-deſſus, trois desquels étoient Préſidens, & les deux autres Conſulaires. Ces derniers gouvernoient les Provinces de *Maxima Cæſarienſis* & de *Valentia* ; au-lieu que *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, & *Flavia Cæſarienſis*, étoient ſoumiſes chacune à l'autorité d'un Préſident. C'eſt ce qui paroît par la *Notitia* : d'ailleurs la choſe avoit paſſé en coutume chez les *Romains*, qui, vers le déclin de l'Empire, ne confioient qu'à des Conſulaires le ſoin de ces Provinces, qui, étant moins éloignées de l'Ennemi, ſe trouvoient expoſées à des incurſions. Le Vicaire avoit la puiſſance d'altérer ou d'annuller les Decrets & les Sentences des autres Gouverneurs ; & le *Præfectus Pretorio* des *Gaules* étoient revêtu du même pouvoir rélativement aux Sentences & aux Decrets du Vicaire. Il y avoit ſur les Drapeaux affectés à la Dignité de Vicaire un Livre de reſcrits avec une couverture verte, & cinq châteaux placés ſur la forme triangulaire de l'Ile, avec les noms de cinq Provinces dont nous avons fait l'énumération, & qui étoient repréſentées par ces châteaux (*a*).

Leur Gouvernement Civil.

Leur Gouvernement Militaire.

Le Vicaire & les cinq Gouverneurs étoient proprement chargés de l'Adminiſtration du Gouvernement Civil. Pour ce qui eſt du Gouvernement Militaire, il ſe trouvoit entre les mains de trois hauts Officiers ſubordonnés au *Magiſter Militum* de l'Occident, ſçavoir, le *Comes Britanniarum*, le *Comes Littoris Saxonici*, & le *Dux Britanniarum*. Il n'eſt fait dans la *Notitia* aucune mention des Troupes ſoumiſes aux ordres du Comte de *Bretagne*, ni des endroits ſur leſquels s'étendoit ſa juriſdiction ; mais les autres ayant commandé le long des côtes, & dans les parties ſeptentrionales de la *Bretagne*, comme on peut l'inférer des lieux où leurs quartiers étoient ſitués, nous ſuppoſons que la partie intérieure & méridionale de l'Ile

(*a*) Pancirol. in Notit. Imperii.

l'Ile étoit soumise à ses ordres. Le *Comes Littoris Saxonici*, dont la charge étoit de défendre la côte orientale, située vis-à-vis de l'*Allemagne*, & d'empêcher les Pirates *Saxons* de ravager le Pays, avoit jusqu'à huit *Præpositi* sous son commandement, & un Tribun; sçavoir le *Præpositus* ou Commandant du *Numerus* ou Cohorte des *Fortenses*, en quartiers à *Othona*, qu'on croit être la même que *Hastings*; le *Præpositus* des *Tungricani* à *Dubris* ou *Douvres*; le *Præpositus* des *Turnacenses* à *Lemanis* ou *Lime*; le *Præpositus* des *Bradunenses*, qui étoient un Corps de Cavalerie *Dalmatienne*, à *Branadunum* ou *Brancaster* à *Norfolk*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Stablesienne* à *Gariannonum* ou *Castor*, près de *Yarmouth*; le *Præpositus* de la seconde Légion, appellée *Augusta*, qui avoit ses quartiers à *Rutupiæ* ou *Richborough*; le *Præpositus* des *Abulci* à *Anderida* ou *Newenden*; & le *Præpositus* des *Exploratores*, dont la fonction étoit de découvrir les forces & les mouvemens de l'Ennemi, à *Portus Adurni*, ou *Edrington* en *Sussex*. Le Tribun commandoit sous le *Præpositus* de la Légion. Le *Dux Britanniarum* avoit sous lui quatorze *Præpositi*, sçavoir, le *Præpositus* de la 6. Légion, en quartiers à *York* ou *Eboracum*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Dalmatienne* à *Præsidium*, ou *Patrington* en *Holderness*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Crispienne* à *Danum* ou *Doncaster*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Catafractarienne* à *Morbium*, peut-être *Morsby* en *Cumberland*; le *Præpositus* des *Barcarii Tigritenses* à *Arbeia* ou *Jerby* dans la même Comté; le *Præpositus* des *Nervii Dictenses* à *Dictis* ou *Diganwy* en *Caernarvansbire*; le *Præpositus* des *Vigiles* à *Concangii* ou *Kendal* en *Westmorland*; le *Præpositus* des *Exploratores* à *Lavatres* ou *Bowes* en *Yorkshire*; le *Præpositus* des *Directi* à *Vetere* ou *Burg-upon Stanmore* en *Westmorland*; le *Præpositus* des *Defensores* à *Broconiscum* ou *Boughan* dans la même Comté; le *Præpositus* des *Solenses* à *Magona*, que *Camden* croit être la même Place que *Machleneth* en *Montgommerysbire*; le *Præpositus* des *Pacenses* à *Magi* ou *Old Radnor*; le *Præpositus* des *Bongonicarii* à *Longonicus* ou *Langchester*, dans l'Evêché de *Durham*; & enfin le *Præpositus* des *Derventionenses*, ainsi nommés d'après *Derventio*, où ils avoient leurs quartiers, Ville située sur le *Derwent*, à 7 milles d'*York*, qu'on croit être la même qu'*Auldby*. La *Notitia* fait mention de tous ces *Præpositi*, aussi-bien que des endroits où ils faisoient leur résidence.

Sect. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Outre les forces dont nous venons de faire l'énumération, il y avoit une nombreuse garde sur le rempart, ou, comme la *Notitia* s'exprime, le long de la ligne du rempart, *per Lineam Valli*. Le Tribun de la quatriéme Cohorte des *Lergi* étoit posté ici, à un endroit appellé *Segodunum*, présentement *Seaton*, sur la Côte de *Northumberland*. Le Tribun de la Cohorte des *Comonii* avoit son poste à *Pons Ælii* ou *Pontland* en *Northumberland*. Ce Pont avoit apparemment été construit par ordre de l'Empereur *Ælius Adrianus*. Le Tribun de l'*Ala* des *Astores* avoit ses quartiers à *Condercum* ou *Chester-upon-the-street*, dans l'Evêché de *Durham*. Il avoit pour voisin le Tribun de la premiére Cohorte des *Frixagi* à *Vindobala*, comme il y a dans la *Notitia*, ou *Vindomora*, suivant l'Itineraire, le premier nom signifiant en Langage *Breton*, *Finis muri*, & le dernier, *Finis valli*: aussi cet endroit est-il appellé présentement *Wall's end*, en *Northumberland*, la Riviére de *Tyne* servant peut-être de rempart depuis cet endroit jusqu'à

Sect. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

la Mer. Le Préfet de l'*Ala Saviniana* étoit posté à *Hunnum*, que *Camden* croit être *Sevenshale* dans la même Comté. Le Préfet de la seconde *Ala* des *Astores* faisoit son séjour à *Cilurnum*, que quelques Auteurs prennent pour *Cillerford*, & d'autres pour *Scilicester-on-the-Wall*, pareillement en *Northumberland*. Le Tribun de la première Cohorte des *Bataves* étoit à *Praetitia*, suivant quelques Ecrivains, la même que *Colchester* sur la *Thyne*. Le Tribun de la première Cohorte des *Tungri* avoit ses quartiers à *Borcovicus* ou *Borwick* en *Northumberland*. Le Tribun de la 4. Cohorte des *Gaulois* à *Vindolana* ou *Winchester-on-the-Wall*. Le Tribun de la première Cohorte des *Astores* à *Æsica*, qu'on suppose être la même que *Netherly* sur l'*Esk* en *Cumberland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Dalmatæ* à *Magni*, endroit surement peu éloigné du rempart, & point *Radnor*. Le Tribun de la première Cohorte *Ælia* à *Amboglanna*, suivant quelques Auteurs *Willoford* en *Cumberland*, mais au sentiment de *Camden*, *Ambleside* en *Westmorland*. Le Préfet de l'*Ala Petriana* à *Périth* en *Cumberland*. Le Préfet des *Mauri Aureliani* à *Aballeba*, ou *Apleby* en *Westmorland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Largi* à *Congavata*, ou *Rose-Castle* près de *Carlile* en *Cumberland*. Le Tribun de la Cohorte des *Hispani* à *Axelodunum*, présentement *Hexham* en *Northumberland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Thraces* à *Gabrosentum*, *Gatesbead*, près de *Newcastle*. Le Tribun de la première Cohorte, appellée *Ælia Classica*, à *Tunnocellum* ou *Tinmouth*. *Camden* conjecture que cette Cohorte servoit sur Mer, fondé apparemment sur l'épithéte de *Classica*. Les *Romains* avoient probablement quelques Vaisseaux sur la *Thyne*, pour empêcher les *Caledoniens* de faire des descentes sur leurs terres; car il est indubitable qu'ils entretenoient une Flotte dans les Ports de l'Ile, puisque dans une Loi des Pandectes il est fait mention de *Seius Saturninus*, *Archigubernus* ou Admiral de la Flotte de *Bretagne* (*a*). Le Tribun de la première Cohorte des *Morini* faisoit sa demeure à *Glannobanta*, que *Camden* croit avoir été située sur le *Wentsbeek* en *Cumberland*. Le Tribun de la troisiéme Cohorte des *Nervii* à *Alione*, présentement *Whitley-Castle* en *Westmorland*. Le *Cuneus* de l'*Armaturæ* est placé par la *Notitia* à *Brementuracum*, endroit près du rempart, & par conséquent nullement voisin de *Preston* en *Lancashire*, à 60 milles du rempart, comme *Camden* le prétend. Le Préfet de la première *Ala Herculea* faisoit son séjour à *Olenacum* ou *Ellenborough* en *Cumberland*, où l'on a trouvé quantité d'anciens monumens. Le Tribun de la sixiéme Cohorte des *Nervii* est mentionné le dernier de tous dans la *Notitia*, & placé à *Verosidium*, ou *Werewich* sur l'*Eden* près de *Carlile*. Toutes ces forces étoient destinées à défendre la *limite*, c'est-à-dire le rempart, & obéissoient au Dux *Britanniarum*. L'autorité des trois hauts Officiers, sçavoir du *Comes Britanniarum*, du *Comes Littoris Saxonici*, & du *Dux Britanniarum*, étoit égale, mais subordonnée à celle du Vicaire. Les Troupes entretenues en *Bretagne* sous le commandement des deux derniers, montoient, suivant *Pancirole*, à 19200 Fantassins, & à 1700 Chevaux.

(*a*) Pand. S. C. ad Trebell.

vaux. Les Forces, commandées par le *Comes Britanniarum* ne ſont point ſpécifiées dans la *Notitia*; à cauſe, à ce que *Pancirole* conjecture, que la plus grande partie de l'Ile étoit alors au pouvoir des Barbares. Mais cette raiſon n'eſt pas moins concluante contre l'énumération des forces des deux autres commandans; car dans le tems même que la *Notitia* fut compilée, les *Bretons* envoyoient de fréquentes Ambaſſades, pour ſolliciter l'Empereur, & les Officiers que ce Prince avoit dans les *Gaules*, de leur envoyer du ſecours; ce qui auroit été très-inutile, ſi la quatriéme partie des Troupes, marquées dans la *Notitia*, avoit eu ſes quartiers près du rempart. Avant la *Notitia* il n'eſt fait aucune mention du Comes *Britanniarum*, mais ſeulement du *Dux*, & du *Comes Tractus Maritimi*, appellé *Comes Littoris Saxonici*, dans le tems que les Pirates *Saxons* commencérent à infeſter les Côtes. Le premier Vicaire de *Bretagne*, dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, & probablement le premier qui gouverna ſous ce titre le Pays en queſtion, eſt *Pacatianus*, auquel un Edit fut adreſſé en 319, par lequel il étoit ſtatué, qu'un *Decurio* ne ſeroit point tenu de payer les taxes duës par un autre (*a*). On pourroit s'imaginer que l'autorité du Comte de la Côte *Saxonne* étoit renfermée dans l'enceinte de la *Bretagne*; mais le ſçavant *Selden* (*b*) l'étend juſqu'aux Côtes oppoſées, qui portoient auſſi le nom de *Littus Saxonicum*, apparemment à cauſe qu'elles étoient infeſtées de Pirates *Saxons*. Le Comte de *Bretagne* portoit dans ſes Drapeaux un Livre de reſcrits, & l'Ile même repréſentée en forme triangulaire; le Comte de la Côte *Saxonne* un Livre couleur de pourpre, avec neuf Châteaux, repréſentant les neuf Places où les *Præpoſiti* & le Tribun, qui lui obéiſſoient, faiſoient leur ſéjour; & le *Dux* pareillement, un Livre de la même couleur avec 14 Places, où les Préfets ſoumis à ſes ordres avoient leurs quartiers. Au-deſſus de 14 de ces Fortereſſes ſont les noms que nous avons rapportés; mais la premiére a ſimplement le mot de *Sextæ*, ſignifiant, à ce que nous ſuppoſons, le ſéjour de la ſixiéme Légion, qui avoit ſes quartiers à *York*; ce qui a fait déſigner cette Ville par *Antonin* dans ſon *Itineraire*, *Eboracum Legio Sexta*: une Médaille de *Sévére* porte une légende à-peu-près ſemblable, ſçavoir, *Col. Eboracum Legio* VI. *Victrix*. Si la juriſdiction du Comte de la *Côte Saxonne* s'étoit étenduë juſqu'aux côtes oppoſées des *Gaules* & de la *Germanie*, comme *Selden* le prétend, la *Notitia* auroit fait mention des forces qu'il y avoit ſous ſes ordres; mais comme il n'en eſt rien dit dans cet Ouvrage, & que dans les Drapeaux de cet Officier nous ne trouvons que les noms des neuf Villes *Bretonnes*, nous en inférons que ſon autorité étoit renfermée dans l'enceinte de l'Ile. Ses Troupes occupoient toute la côte depuis *Kent* juſqu'à la partie la plus ſeptentrionale de *Norfolk*. Les côtes ſituées plus au Nord, & celle qui eſt à l'oppoſite de l'*Irlande*, ſe trouvoient ſous la juriſdiction du *Dux Britanniarum*; car *Danum*, préſentement *Doncaſter*, ſemble avoir été le

(*a*) Lib. II. de exact. Cod. Theod. L. D. 31, 9. XII. Tit. 7. Dat. 12. Calend. Decemb. A. (*b*) Selden in Mari clauſo.

Sect. 1. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans. Coutumes, &c.*

le quartier le plus méridional de ſes Troupes. Ces quartiers, qui ne furent d'abord que des Camps, appellés en *Latin Caſtra*, ſe changérent peu-à-peu, en Villes; & c'eſt-là l'origine de la plupart des Villes conſidérables de la *Grande-Bretagne*, bâties aux mêmes endroits où les *Romains* avoient eu leurs Camps, ou du-moins tout près de-là. Cette remarque a ſurtout lieu par rapport aux Places dont les noms ſe terminent en *Cheſter* ou *Caſter*: terminaiſon dérivée du mot *Latin Caſtra*; car, juſqu'à ce jour, les Forts ſitués près du rempart des *Pictes*, & dont on apperçoit encore les reſtes en divers endroits, ſont appellés *Cheſters* par le Peuple (*a*).

Chauſſées des Romains.

Pour que les différens Corps de Troupes puſſent avoir facilement communication enſemble, & afin de faciliter la marche des Armées les Soldats, en tems de Paix, étoient employés à faire des chauſſées appellées *Viæ Militares*, *Conſulares*, *Prætoriæ*, *Stratæ*, *Publicæ*, &c. Comme il eſt fait mention dans l'Itineraire de 114 Quartiers différens, & dans la *Notitia* de 36 Garniſons, ſçavoir, neuf ſur la côte de la Mer, ſous le commandement du *Comes Littoris Saxonici*, 14 plus avant dans le Pays, & 23 *per lineam Valli*, ou le long du rempart, ſous la juriſdiction du *Dux Britanniarum*, il faut néceſſairement qu'il y ait eu pluſieurs chauſſées de conſtruites, ſuivant la coutume des *Romains*. Nos Hiſtoriens, à-la-verité, n'en indiquent que 4; mais à en juger par ce qui vient d'être dit, il doit y en avoir eu bien davantage. Si la *Notitia* nous avoit transmis le détail des Forces & des Places ſous le commandement du *Dux Britanniarum*, auſſi-bien que de celles des deux autres hauts Officiers, nous aurions une idée plus exacte des Villes de la *Grande-Bretagne*; car *Bede* nous apprend d'après un nommé *Gildas*, qui vivoit vers le tems que la *Notitia* a été compoſée, qu'il y avoit alors 28 magnifiques Villes, ſans compter un nombre de Châteaux bien fortifiés (*b*). Les 4 grands Chemins, ou *Streets*, comme nous les appellons en *Angleterre*, dont nos Hiſtoriens font mention, ſont *Watling-ſtreet*, ainſi nommé, à ce qu'on conjecture, ou parce qu'un *Romain*, nommé *Vitellianus*, y a fait travailler, ou d'après un mot *Saxon*, qui veut dire un mendiant, à cauſe qu'il eſt fort fréquenté par de pauvres gens. Ce chemin s'étendoit, ſuivant quelques Auteurs, depuis *Douvres* juſqu'à *Cardigan* dans le Pays de *Galles*, ſuivant d'autres depuis *Douvres* juſqu'à la côte ſituée vis-à-vis d'*Angleſey*, tout au travers de *Londres*, de *Dunſtable*, *Towceſter*, & *Allerſton*. Le *Foſſ-way*, ainſi appellé peut-être à cauſe que ce chemin eſt entre-coupé de foſſés en divers endroits. Ce chemin alloit depuis *Totneſs* en *Cornwall* juſqu'à *Lincoln*, & de-là juſqu'à *Cathneſs*, la pointe la plus ſeptentrionale de l'*Ecoſſe*. *Ikenid-ſtreet*, ainſi nommé d'après les *Iceni*. Ce chemin alloit de *Southampton* à *York*, & de-là à *Tinmouth*. *Ermine*, ou *Erminage-ſtreet*, s'étendoit depuis *St. David's* juſqu'à *Southampton* (*c*). Il eſt encore parlé dans l'Hiſtoire de deux autres Chauſſées; ſçavoir *Julia Strata* en *Monmoutshire*, faite, ſuivant *Camden*, par ordre de Ju-

(*a*) Burton. Comment. in Anton. Itiner.
(*b*) Bed. Hiſt. L. I. c. 1.
(*c*) Burton. Comment. in Itiner. Antonin.

Julius Frontinus, qui ſubjugua les *Silures* ; & *Strata Marcella*, mentionnée par *Giraldus Cambrenſis*, comme étant peu éloignée de *Julia Strata*. Ce fut probablement *Ulpius Marcellus*, Propréteur de la *Bretagne* ſous le régne de *Commode*, qui fit conſtruire cette Chauſſée. Sect. I. *Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Les forces, employées pour la défenſe de la *Bretagne*, conſiſtoient toutes en Troupes étrangéres, comme nos Lecteurs peuvent l'avoir obſervé, les *Romains* ne jugeant pas à-propos de ſe fier aux naturels du Pays, qui auroient peut-être défendu leur Patrie avec plus de valeur contre les Barbares, mais qui devenus maîtres des Places fortes, auroient pu ſecouer le joug. Pour n'avoir rien à craindre à cet égard, les *Romains* tranſplantérent dans d'autres Pays les nombreuſes levées qu'ils faiſoient en *Bretagne*. C'eſt ce qui paroît manifeſtement par la *Notitia*, & par pluſieurs Inſcriptions, où il eſt fait mention de différens Corps de Troupes *Bretonnes*, ſçavoir, *Ala Britannica Milliaria*, *Ala Quarta Britonum in Ægypto*, *Cohors Prima Ælia Britonum*, *Cohors Tertia Britonum*, *Cohors Septima Britonum*, *Cohors Viceſima Sexta Britonum in Armorica*, *Britanniciani ſub Magiſtro Peditum*, *Invicti Juniores Britanniciani*, *Excubitores Juniores Britanniciani*, *Britones cum Magiſtro Equitum Galliarum*, *Invicti Juniores Britones intra Hiſpaniam*, *Britones Seniores in Illyrico*. On tiroit des recruës de *Bretagne* pour ces différens Corps. Ainſi il n'y a pas lieu d'être ſurpris que la *Bretagne*, épuiſée par de ſi fréquentes levées de Troupes, ſoit devenuë la proye des *Barbares* Septentrionaux après le départ des *Romains*. Ayant ainſi décrit l'état de la *Bretagne* avant & après l'arrivée des *Romains*, nous allons donner à-préſent l'Hiſtoire de cette partie de l'Ile, qui fut ſoumiſe à l'Empire *Romain*, depuis le tems que *Jules-Céſar* fit ſa premiére deſcente, juſqu'au tems où les *Romains* évacuérent ce Pays, ſous le régne de *Valentinien III.* ; ce qui comprend un eſpace d'environ 500 ans.

Divers Corps de Bretons dans les Armées Romaines.

SECTION II.

Hiſtoire de BRETAGNE, depuis la premiére expédition de CESAR, juſqu'au tems où l'Ile fut abandonnée par les ROMAINS.

LA *Bretagne* fut preſque inconnuë aux *Romains* juſqu'au tems de *Jules-Céſar* *, qui, ayant porté ſes armes victorieuſes juſqu'à la côte oppoſée des Sect. II. *Premiére expédition de Céſar en Bretagne.*

* Nous avouons ingénûment n'avoir que des récits fabuleux de ce qui ſe paſſa en *Bretagne*, avant que les *Romains* en tentérent la conquête. *Gildas*, qui vivoit vers la fin du VI. Siécle, reconnoît que de ſon tems il ne ſe trouvoit plus aucun Monument de ſon Pays, tous ayant été détruits par l'Ennemi, ou emportés dans d'autres Contrées par des *Bretons* exilés de leur Patrie. Cependant *Annius* de *Viterbe*, dans ſon *Bitoſe*, donne une longue ſucceſſion de Rois *Celtiques*, qu'il dérive de *Samothes*, un des fils de *Japhet*, qu'il ſuppoſe avoir planté des Colonies, d'abord dans les *Gaules*, & enſuite dans l'Ile de *Bretagne*, qui fut nommée d'après lui *Samothea*. Mais *Annius* a été ſi bien démaſqué, que ſes Fables ne ſçauroient plus en impoſer à perſonne. Ce que *Geffroy de Monmouth* écrit au ſujet de *Brutus*, & des Rois d'*Angleterre* deſcendus de lui, ne mérite pas plus de croyance que les fictions d'*Annius*, ſoit que *Geffroy* ait été l'Inventeur, ou ſimplement le traducteur de cette

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.*

des *Gaules*, ſéparées de la *Bretagne* par un bras de mer fort étroit, forma le deſſein de ſubjuguer les *Bretons*. Il fut porté à cette entrepriſe par un motif d'ambition, ou, ce qui eſt plus apparent, par le déſir de s'enrichir des Perles de la *Bretagne* (*a*). Quoi qu'il en ſoit, il trouva un prétexte de faire la guerre aux *Bretons*, dans les ſecours que ces Inſulaires avoient donnés aux *Gaulois*. Quoique l'Eté fût déjà bien avancé, & qu'il comprît bien que l'Hiver commençoit de bonne heure dans ces Pays ſeptentrionaux, il crut pourtant que ce ſeroit un grand avantage, s'il pouvoit ſeulement reconnoître la *Bretagne*, qui étoit preſque inconnuë à tout le monde, excep-

(a) Suet. in Jul. c. 58.

cette prétenduë Hiſtoire; car il nous apprend dans la Préface qu'il a miſe à la tête de ſon Ouvrage, qu'ayant reçu une ancienne Hiſtoire de *Bretagne* des mains de *Walter* Archidiacre d'*Oxford*, il l'avoit fidélement traduite de *Breton* en *Latin*. Cette Hiſtoire, qui n'eſt qu'un *Roman*, a été dédiée à *Robert*, Comte de *Gloceſter*, fils naturel de *Henri I.* L'Ouvrage fut d'abord reçu avec avidité, particuliérement par les *Gallois* deſcendans des anciens *Bretons* qui s'opiniâtrent à en ſoutenir l'autenticité. Cependant il a été décrié de très-bonne heure, comme on peut l'inférer d'un paſſage de *W. Mobrigenſis*, qui ayant vécu peu de tems après *Geffroy*, s'exprime ſur ſon ſûjet en ces termes: „ Il s'eſt élevé de „ nos jours un Ecrivain, qui a débité pluſieurs fictions extravagantes touchant les *Bre-* „ *tons*. Il s'appelle *Geffroy* ". Et un peu plus bas: „ Avec quelle impudence ne forge-t-il „ pas des menſonges " ? Cependant comme il ne nous eſt pas permis de paſſer ſous ſilence une relation fabuleuſe, rapportée par tous nos Hiſtoriens, nous dirons en peu de mots, que, ſuivant *Geffroy*, *Brutus*, petit-fils d'*Enée*, & fils de *Sylvius*, eut le malheur de tuer ſon pere accidentellement à la chaſſe. Ne pouvant plus demeurer en *Italie*, il ſe retira dans la *Gréce*, où il raſſembla les deſcendans des *Troyens* qu'on y avoit tranſportés après la ruïne de leur Ville. Il mit en Mer avec cette Troupe, *Pandraſe*, Roi du Pays, dont il avoit épouſé une fille, lui ayant fourni une Flotte pour cet effet. Arrivé dans la *Mer Atlantique*, il fit des exploits merveilleux en divers endroits, particuliérement dans les *Gaules* contre *Goffarius*, Roi d'*Aquitaine*, qu'il chaſſa de ſes Etats. Mais ce Prince ayant obtenu du ſecours de ſes Alliés, *Brutus*, qui ne ſe trouvoit pas en état de lui faire tête remit en mer, & après quelques jours de navigation, alla prendre terre à l'Ile d'*Albion*, en un lieu où eſt préſentement *Totneſs*, dans la Province de *Devon*. Cette Ile étoit alors habitée par des Géans, dont le Chef ou Roi s'appelloit *Gog-Magog*. *Brutus* extermina ces hommes monſtrueux, & s'étant mis en poſſeſſion de l'Ile, la déſigna par le nom de *Bretagne*. Il bâtit enſuite une Ville qui devoit ſervir de Capitale à ſon Royaume, & l'appella *Troja Nova*: nom qui fut changé dans la ſuite en celui de *Troynovantum*, ou *Trinobantum*. Avant de mourir, il partagea ſes Etats entre ſes trois fils. L'aîné, nommé *Locrin* ou *Loëgrin*, eut pour ſon partage la *Loëgrie*, préſentement l'*Angleterre*. *Camber*, ſecond fils de *Brutus*, eut la *Cambrie*, préſentement la Principauté de *Galles*; & *Albanactus*, l'*Albanie*, préſentement l'*Ecoſſe*. Après avoir poſé ces fondemens, le même Auteur continuant ſon Hiſtoire, marque les différentes révolutions qui arrivérent dans l'Ile durant les régnes des Princes qui ſe ſuccédérent l'un à l'autre depuis *Brutus* juſqu'à *Caſſibelan*, qui ayant été nommé Tuteur d'*Androgée* & de *Tecuantius* ſes deux neveux, fils du Roi *Lud*, trouva moyen d'engager le Peuple à le placer lui-même ſur le Trône. *Lud*, s'il en faut croire *Geffroy*, garnit la Ville de *Londres* d'une nouvelle muraille & de tours, & fit bâtir une porte, qui ſe nomme encore d'après lui *Ludgate*. *Céſar* mit pied à terre en *Bretagne*, ſous le régne de *Caſſibelan*; & comme *Camden* l'a très-bien obſervé, c'eſt ici proprement que commence l'Hiſtoire d'*Angleterre*, tout ce que *Geffroi* & d'autres ont rapporté comme arrivé avant ce période, étant abſolument deſtitué de fondement. Pour ce qui eſt de l'Hiſtoire de *Geffroi* en particulier, elle ſe réfute aſſez elle-même, ſans qu'il ſoit néceſſaire de ſe donner la moindre peine à cet égard.

by Google

té aux Marchands qui trafiquoient ſur ces côtes. Ces Marchands étoient même ſi peu inſtruits de ce que *Céſar* ſouhaitoit de ſçavoir, qu'en ayant fait venir quelques-uns auprès de lui, il ne pût apprendre d'eux ni quelle étoit la grandeur de l'Ile, ni ſi elle étoit peu ou beaucoup peuplée. Encore moins purent-ils lui donner quelque éclairciſſement touchant les Ports, & s'il y en avoit qui puſſent recevoir de grands Navires *. Le peu de lumiéres que *Céſar* reçut en cette occaſion, lui fit prendre la réſolution d'envoyer *C. Voluſenus* avec une *Galére* reconnoître les côtes. *Suétone* dit que *Céſar* alla faire cet examen en perſonne, mais le témoignage de *Céſar* lui-même prouve que cet Hiſtorien s'eſt trompé (*a*). Vers ce même tems *Céſar* marcha avec toutes ſes forces dans le Pays des *Morini*, préſentement la Province de *Picardie*, d'où le trajet en *Bretagne* étoit le plus court, après avoir donné ordre aux Vaiſſeaux qui ſe trouvoient dans les Ports voiſins, de ſe tenir prêts pour mettre à la voile. Les *Bretons*, allarmés des préparatifs de *Céſar*, tâchérent de la détourner de ſon deſſein, en lui faiſant demander la paix, & en lui offrant des ôtages. Les Ambaſſadeurs, chargés de ces propoſitions, furent reçus très-civilement; mais après les avoir exhortés à perſevérer dans leur réſolution, *Céſar* les renvoya ſans réponſe, & fit partir avec eux *Comius*, dont, peu de jours auparavant, il avoit recompenſé les ſervices, en lui conférant la Souveraineté de la Ville des *Atrebates*. Ce Seigneur eut ordre d'inviter les *Bretons* à faire alliance avec les *Romains*, & de les informer du deſſein que *Céſar* avoit de paſſer dans leur Ile.

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar &c.*

Cependant *Voluſenus* ayant parcouru une partie de la côte de l'Ile, ſans aborder nulle part, revint au bout de 5 jours, faire ſon rapport de ce qu'il avoit découvert. Auſſitôt *Céſar*, ayant fait embarquer deux Légions ſur 80 Vaiſſeaux qui ſe trouvoient prêts, laiſſa ordre à ſa Cavalerie de le ſuivre en diligence ſur 18 autres qui n'avoient pu encore joindre la Flotte, & qu'on attendoit inceſſamment; mais ſes ordres ne furent pas aſſez promptement exécutés. En arrivant proche de la côte de *Bretagne*, il vit le bord de la mer couvert de Troupes qui auroient pu, à coups de traits, empêcher les *Romains* de faire deſcente. Déterminé à chercher quelque autre endroit moins dangereux, il demeura pourtant au même lieu juſqu'à quatre heures du ſoir, pour attendre quelques-uns de ſes Vaiſſeaux qui ne l'avoient pas encore joint. Quand toute la Flotte fut raſſemblée, il fit venir

Céſar s'embarque avec deux Légions.

(*a*) Idem ibid. Cæſ. Comment. L. IV.

* *Céſar* nous apprend dans un autre endroit (1), que *Divitiac*, un des plus puiſſans Seigneurs des *Gaules*, poſſédoit non ſeulement une partie conſidérable de ce dernier Pays, mais avoit auſſi des terres en *Bretagne*; que pluſieurs Provinces de *Bretagne* étoient peuplées de Colonies *Gauloiſes*; que les *Bretons* avoient aidé les *Gaulois* dans la plupart de leurs guerres; & enfin que ceux des *Gaulois* qui vouloient ſe perfectionner dans les Sciences des Druïdes, alloient puiſer des inſtructions en *Bretagne*. Nous avons quelque peine à concilier ces paſſages avec ce que *Céſar* dit de l'impoſſibilité où il ſe trouva d'avoir quelques lumiéres touchant les mœurs des *Bretons* &c.

(1) Comment. L. II. c. 2.

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la première expédition de Céſar, &c.*

venir les principaux Officiers ſur ſon Bord, leur communiqua ce qu'il avoit appris de *Voluſenus*, & leur donna ſes inſtructions touchant l'ordre qui devoit s'obſerver dans la deſcente. Enſuite il remit à la voile, & alla jetter l'anchre à deux lieuës de-là vis-à-vis d'un rivage uni & découvert. Les Inſulaires, remarquant ſon deſſein, envoyérent leurs Chariots & leur Cavalerie de ce côté-là, pendant que le reſte de leur Armée s'avançoit pour les ſoutenir. La principale difficulté de la deſcente étoit cauſée par la grandeur des Vaiſſeaux, qui empêchoit qu'ils ne puſſent s'approcher aſſez près du rivage. Ainſi les Soldats *Romains* étoient obligés de ſe jetter dans l'eau tout armés, pour aller attaquer des Ennemis qui les attendoient de pied ferme ſur un terrain ſec. Ce deſavantage découragea tellement les Troupes de *Céſar*, que ce Général avouë lui-même qu'elles ne témoignérent pas en cette occaſion leur allégreſſe ordinaire. Pour les aider à combattre avec plus d'avantage, il ordonna que quelques Galéres euſſent à aller raſer la côte d'auſſi près qu'il ſeroit poſſible, afin de prendre les Ennemis en flanc. Cette précaution eut, en grande partie, le ſuccès qu'il en avoit eſpéré; car les *Bretons*, étonnés de la figure des Galéres (eſpéce de Vaiſſeaux qu'ils n'avoient jamais vuë juſqu'alors) accablés d'une quantité prodigieuſe de traits & de pierres que ceux qui étoient dans ces Galéres, leur lançoient à l'aide de quelques machines, commencérent à lâcher le pied. Cependant les *Romains* continuoient à témoigner une extrême répugnance à ſe jetter dans l'eau. Peut-être même auroient-ils eu de la peine à s'y réſoudre, ſi l'Enſeigne de la 10. Légion ne leur en eût montré le chemin: *Suivez-moi*, leur cria-t-il, *Compagnons, ſi vous ne voulez abandonner l'Aigle aux Ennemis. Pour moi, je m'acquiterai de mon devoir envers la République & envers mon Général.* En achevant ces mots il ſauta dans la mer & porta ſon enſeigne contre l'Ennemi. La honte & l'émulation engagérent les Soldats à la ſuivre, & leur dérobérent la vuë du danger. Cependant les *Romains*, contraints de combattre dans l'eau ſans pouvoir garder leurs rangs, auroient couru riſque d'être repouſſés, ſi *Céſar* n'eût fait avançer quelques Chaloupes armées, qui firent un peu reculer les Ennemis. Dès-que les *Romains*, qui s'avancérent alors avec toute la diligence poſſible, purent combattre de pied ferme, ils pouſſérent vigoureuſement les Inſulaires, & les mirent enfin en déroute; mais ils n'oſérent les pourſuivre, parce que la Cavalerie n'étoit point encore arrivée. *Céſar* dit que ce fut la ſeule choſe qui empêcha la victoire d'être complette (*a*).

Les Bretons s'oppoſent à la deſcente des Romains.

Les Bretons ſont mis en fuite

L'an avant J. C. 54.

Les *Bretons*, craignant qu'une réſiſtance plus opiniâtre ne les expoſât à de plus grands maux, envoyérent des Ambaſſadeurs pour demander la Paix, & avec eux *Comius* qu'ils tirérent de priſon. Ils rejettérent ſur les violences de la populace les mauvais traitemens que ce Seigneur avoit ſoufferts. *Céſar*, après quelques reproches, conſentit à leur pardonner pourvu qu'ils lui envoyaſſent un certain nombre d'ôtages. Ils lui en livrérent une partie ſur le champ, & promirent d'envoyer bientôt le reſte. La Paix

Ils demandent la Paix.

(*a*) Cæſ. Comment. L. IV.

Paix ayant été ainſi concluë, quatre jours après la deſcente, les Chefs des *Bretons* licenciérent leurs Troupes, & vinrent ſe rendre auprès de *Céſar* pour lui faire hommage de leurs Etats. Sect. I. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.*

Dans ce même tems, les Vaiſſeaux qui portoient la Cavalerie *Romaine* ayant mis à la voile, furent accueillis d'une tempête qui les diſperſa, & les contraignit d'aller relâcher dans les Ports des *Gaules*. Ce même orage endommagea auſſi les Batimens que *Céſar* avoit laiſſés à la rade où il avoit débarqué : quelques-uns de ces Navires furent briſés; d'autres perdirent anchres, voiles, cordages, ſans qu'on y pût apporter aucun reméde. Cet accident cauſa une extrême conſternation parmi les *Romains*, qui n'avoient rien apporté de ce qui étoit néceſſaire pour réparer les Batimens endommagés, ni même fait aucune proviſion de vivres, *Céſar* ayant toujours eu deſſein d'aller paſſer l'Hiver dans les *Gaules*. Pour ſurcroit de malheur, la Mer s'enfla ſi fort par la haute marée, qui arrive ordinairement à la pleine Lune, ce que les *Romains* ignoroient alors, que les *Galéres*, qui avoient été tirées à ſec ſur le ſable, furent remplies d'eau. *La Flotte de Céſar endommagée par une tempête.*

Ceux d'entre les *Bretons* qui s'étoient rendus auprès de *Céſar*, remarquant que les *Romains* manquoient de Cavalerie, de Vaiſſeaux & de Vivres, réſolurent de reprendre les armes, & d'amuſer l'Ennemi, s'il étoit poſſible, juſqu'à l'arrivée de l'Hiver. *Céſar* ayant pénétré leur deſſein, eut ſoin d'amaſſer des vivres, & de les faire garder ſurement dans le Camp. Enſuite ayant fait apporter des *Gaules* une partie de ce qui étoit néceſſaire pour réparer ſa Flotte, il ſe ſervit du bois & du fer des Vaiſſeaux briſés pour racommoder les autres. Les Soldats travaillérent avec tant d'ardeur à cet ouvrage, qu'en peu de jours la Flotte fut miſe en état de naviger, n'étant diminuée que de 12 Vaiſſeaux. *Les Bretons violent la Paix.*

Cependant la 7. Légion étant allée hors du Camp pour fourrager, on vint rapporter à *Céſar* qu'il paroiſſoit une groſſe nuée de pouſſiére, du côté où elle avoit marché. Il ſe douta d'abord de ce que c'étoit; & prenant avec lui deux Cohortes qui étoient de garde, il ordonna au reſte des Troupes de le ſuivre en diligence. Dès-qu'il ſe fut avancé, il vit la Légion inveſtie par les Ennemis. Comme la Moiſſon étoit faite par-tout ailleurs, & qu'ils n'avoient point douté que les *Romains* n'allaſſent fourrager de ce côté-là, ils s'étoient tenus cachés toute la nuit dans la Forêt voiſine. Ils tuérent d'abord quelques Soldats; & pour empêcher les autres d'échapper ils commençoient à les envelopper avec leurs chariots. *Céſar* arriva tout à-propos pour ſecourir la Légion, qui étoit ſur le point d'être taillée en piéces. Après qu'il l'eut dégagée, il ſe tint quelque tems en bataille devant les Ennemis; & enfin il alla ſe renfermer dans ſon Camp, où des pluyes continuelles le retinrent durant pluſieurs jours, & empêchérent les *Bretons* d'entreprendre quelque choſe contre lui. *Ils chargent la ſeptiéme Légion.*

Ces derniers néanmoins n'étoient pas oiſifs. Enflés du petit avantage qu'ils venoient de remporter, ils aſſemblérent incontinent un plus grand nombre de Troupes, & réſolurent d'attaquer les *Romains* dans leur Camp. A leur approche *Céſar* vint au-devant d'eux avec ſes Légions rangées en

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la première expédition de Céſar, &c.*

ordre de bataille, les chargea bruſquement, & les mit en fuite. Les *Romains* pourſuivirent les fuyards juſqu'à perte d'haleine, & mirent le feu à pluſieurs Villes & Villages d'alentour, après quoi ils reprirent le chemin de leur Camp. Les *Bretons*, découragés par cette nouvelle perte, envoyérent le même jour des Ambaſſadeurs pour demander la Paix. *Céſar* conſentit à leur demande, pourvu qu'ils lui donnâſſent le double du nombre d'ôtages qui avoit été promis par le premier Traité de Paix, & qu'ils les lui envoyâſſent dans les *Gaules*. La crainte d'expoſer ſa Flotte à quelque fâcheux accident, s'il attendoit l'Equinoxe, lui fit précipiter ſon retour. Ainſi le vent s'étant trouvé favorable, la même nuit il mit à la voile, & regagna heureuſement les *Gaules*, d'où il informa le Sénat du ſuccès de ſon expédition en *Bretagne*. Cette illuſtre Compagnie ordonna qu'on en rendroit graces aux Dieux durant l'eſpace de 20 jours (*a*).

Ils attaquent les Romains, mais ſont repouſſés avec grand' perte.

Céſar retourne dans les Gaules.

Il ne paroît pas que les *Bretons* euſſent été fort intimidés par les armes de *Céſar*, puiſque de tous les Etats dans lesquels l'Ile étoit partagée alors, il y en eut ſeulement deux qui lui envoyérent des ôtages. Irrité de cette inſolence, il reſolut de faire une nouvelle deſcente au Printems ſuivant, & d'amener avec lui plus de Vaiſſeaux, & un plus grand nombre de Troupes. Dans cette vuë, avant de quitter les *Gaules* pour s'en retourner en *Italie*, où il avoit accoutumé de paſſer l'Hiver, il ordonna à ſes Lieutenans de faire raccommoder les vieux Vaiſſeaux, & d'en conſtruire le plus de neufs qu'il leur ſeroit poſſible. Ses ordres furent exécutés avec tant de diligence qu'il trouva 600 Vaiſſeaux, & 28 Galéres, en état de mettre en mer. Il ſe rendit enſuite au Port d'*Iccius* *, & y ayant fait venir ſa Flotte il y embarqua 5 Légions & 2000 Chevaux. Ayant mis à la voile vers le ſoir, il gagna la Côte de *Bretagne* le lendemain à midi, & mit ſes Troupes à terre, ſans que les Inſulaires paruſſent pour s'oppoſer à leur deſcente, qui ſe fit préciſément au-même endroit que l'année précédente. Les *Bretons* s'étoient aſſemblés en grand nombre pour empêcher le débarquement, à ce qu'on apprit dans la ſuite de quelques priſonniers; mais effrayés à la vuë d'un ſi terrible armement, qui montoit à plus de 800 Vaiſſeaux, ils s'étoient retirés derriére certaines Montagnes. Après que *Céſar* eut fortifié ſon Camp, en y laiſſant 10 Cohortes, & 300 Chevaux, il partit de nuit avec le reſte de ſon Armée pour aller attaquer les Ennemis, qu'il trouva poſtés au-delà d'une Riviére, environ à 12 milles de l'endroit où il avoit mis pied à terre †. Leur deſſein étoit de s'oppoſer à ſon

Seconde expédition de Céſar en Bretagne. Ann e avant J. C. 55.

Il fait deſcente en Bretagne ſans oppoſition.

Et met les Bretons en fuite.

(*a*) Cæſar ibid.

* *Cluverius* & *Somner* dans ſa Diſſertation *de Portu Iccio*, prétendent que *Bologne* eſt le *Portus Itius* mentionné par *Céſar*; d'autres prétendent que c'eſt *Calais*. *Horſely* obſerve que *Céſar* appelle le Trajet de *Portus Itius* en *Bretagne* le plus court & le plus facile de tous, étant d'environ 30 milles. Or en prenant les meſures les plus exactes, on a trouvé qu'il y a de *Calais* aux Côtes de la *Grande-Bretagne* 26 milles d'*Angleterre*, ou 28 & demi milles *Romains*.

† Cette Riviére doit avoir été le *Stour*, la *Tamiſe* étant trop éloignée; deſorte que l'action ſe paſſa ſur les bords de la premiére de ces Riviéres, au Nord de la Ville. *Horſe-*

ly

ſon paſſage; mais nonobſtant l'avantage du terrein, ils furent forcés par la Cavalerie *Romaine* de gagner un Bois, dont les avenuës étoient fermées par de gros arbres coupés; & qui paroiſſoit avoir été fortifié dans quelque guerre précédente. Quoiqu'il ne fût guéres poſſible de les forcer dans ces retranchemens, la ſeptiéme Légion en vint à bout, & les obligea de quitter leur azile; mais comme la nuit approchoit, & que le Pays étoit inconnu aux *Romains*, *Céſar* défendit de pourſuivre l'Ennemi, aimant mieux employer ſes Troupes à fortifier ſon Camp (*a*).

Le lendemain, ce Général partagea ſon Armée en trois Corps, qui marchérent à quelque diſtance l'un de l'autre, pour aller à la pourſuite des fuyards. Pendant cette marche, il reçut la fâcheuſe nouvelle que ſa Flotte avoit été battuë d'une terrible tempête, & que la plupart de ſes Vaiſſeaux s'étoient briſés, ou avoient échoué ſur le ſable. Cette nouvelle le détermina à retourner vers le rivage de la Mer, où il trouva 40 de ſes Vaiſſeaux briſés, & les autres tellement endommagés, qu'on ne pouvoit eſpérer de les rétablir qu'avec beaucoup de peine. Cependant ayant ſans perdre de tems employé tous les Charpentiers qui ſe trouvérent ſur la Flotte & dans l'Armée, il ordonna qu'on lui en envoyât d'autres des *Gaules*. Pour prévenir un ſemblable malheur, dès que les Vaiſſeaux furent radoubés, il employa jour & nuit ſes Soldats à les traîner à force de bras dans l'enceinte du Camp; & cette entrepriſe, très-difficile, fut achevée en 10 jours. Enſuite ayant laiſſé une bonne garde au Camp, il ramena le reſte de ſes Troupes à l'endroit d'où il avoit ceſſé de pourſuivre les Ennemis.

A ſon arrivée il apprit que les Troupes des Inſulaires étoient beaucoup augmentées, ſous la conduite de *Caſſibelan* Roi des *Trinobantes*, dont le Royaume étoit au-delà de la *Tamiſe*, environ à 80 milles de la Mer. Ce Prince avoit été juſqu'alors en guerre avec ſes voiſins; mais à l'approche des *Romains* ils avoient fait la Paix avec lui, & lui avoient déféré le Commandement général. Pendant que l'Armée *Romaine* étoit en marche, elle fut tout-à-coup attaquée par la Cavalerie des Inſulaires, ſoutenuë de leurs Chariots. Mais cette attaque, quoique très-vigoureuſe, fut repouſſée avec grande perte de leur côté. Les *Romains* firent en cette occaſion la faute de pourſuivre trop loin les fuyards, & eurent quelques-uns des leurs de tués. Peu de jours après, pendant que les *Romains* étoient occupés à ſe retrancher, quelques Troupes *Bretonnes*, qui s'étoient cachées dans les Bois voiſins, fondirent ſur la garde du Camp. *Céſar* détacha auſſitôt à leur ſecours deux Cohortes, qui ſe trouvérent tellement ſurpriſes par la maniére de combattre des Ennemis, qu'elles furent miſes en deſordre au premier

Caſſibelan *attaque les* Romains, *mais eſt repouſſé.*

(*a*) Cæſ. Comment. L. V.

ly conjecture que la Place forte que les *Bretons* gagnérent après leur défaite, doit avoir été *Durovernum*, préſentement *Canterbury*, à 12 milles de l'endroit où *Céſar* mit pied à terre (1).

(1) Horſely, p. 14.

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de Céſar, &c.*

mier choc. Le Tribun *Quintus Laberius Durus* fut tué en cette occaſion. Quelques Cohortes fraîches étant accouruës, le combat ſe rétablit, & les *Bretons* furent mis en fuite. Le lendemain les Inſulaires ſe poſtérent ſur des collines à une diſtance aſſez conſidérable du Camp des *Romains*, & y reſtérent juſqu'à midi. *Céſar* ayant alors envoyé au fourrage toute ſa Cavalerie ſoutenuë de trois Légions, ils fondirent ſur les Fourrageurs, qui furent défendus par leur eſcorte, dont *C. Trebonius* avoit le commandement. La réſiſtance de ce Corps ayant donné au Général le tems de faire marcher tout le reſte de l'Armée, il y eut encore ce jour-là une action fort vive, où les *Bretons* furent défaits. Après ce nouveau deſaſtre, les Troupes auxiliaires, qui étoient venuës de toutes parts, abandonnérent *Caſſibelan*, & regagnérent leurs différens Pays. Depuis ce tems les *Bretons* ne combattirent plus *Céſar* avec leurs forces réunies (*a*).

Les Bretons attaquent trois Légions Romaines, mais ſont défaits.

Céſar marcha enſuite vers la *Tamiſe*, à deſſein d'entrer dans les Etats de *Caſſibelan*. En arrivant ſur le bord du Fleuve, où il y avoit un gué, mais très-difficile, il vit les Ennemis rangés en bataille ſur le bord oppoſé. Outre qu'ils étoient en grand nombre, ils avoient fait des retranchemens dans la Riviére avec de gros pieux, dont quelques-uns ne paroiſſoient point hors de l'eau, ainſi qu'on l'apprit depuis par des priſonniers & des déſerteurs. Malgré ces obſtacles, *Céſar* ayant réſolu de les attaquer, fit entrer dans l'eau la Cavalerie ſuivie des Légions. Ses ordres furent exécutés avec tant de bravoure, que quoique les Fantaſſins euſſent de l'eau juſqu'au menton, les Inſulaires furent néanmoins obligés à quitter leur poſte, & à prendre la fuite *. *Caſſibelan*, renonçant à l'eſpoir de vaincre les *Romains* en bataille rangée, licentia la plus grande partie de ſes forces, ne gardant avec lui qu'un Corps de 4000 Chevaux, avec leſquels il harceloit l'Armée *Romaine*, & tâchoit de lui couper les vivres, en faiſant enlever les grains & les beſtiaux qui ſe trouvoient ſur la route. Les *Romains* ſouffrirent beaucoup dans cette marche, ne pouvant s'écarter tant ſoit peu pour chercher des vivres, ſans s'expoſer à de grands dangers.

Céſar paſſe la Tamiſe.

Les Trinobantes ſe ſoumettent à Céſar.

Cependant les *Trinobantes*, voyant que *Céſar* s'approchoit de leur Pays, lui envoyérent des Députés pour lui demander la Paix, & le ſupplier de protéger *Mandubratius* contre les violences de *Caſſibelan*, & le leur donner pour Roi. *Mandubatius*, qu'*Eutrope* & *Béde* appellent *Androgeus*, étoit fils d'*Imanuentius*, Roi des *Trinobantes*; mais, à la mort de ſon pere, tué par

(*a*) Cæſ. Comment. L. V.

* *Polyænus* nous apprend que *Céſar*, en cette occaſion, fit uſage du ſtratagême ſuivant. Il fit entrer dans la Riviére un Eléphant, qui portoit ſur ſon dos une Tour de bois, remplie d'hommes armés: ſpectacle nouveau, qui effraya tellement les *Bretons* qu'ils prirent la fuite (1). Les pieux ſont au-deſſus de *Walton* en *Surry*, & la Prairie, qui eſt vis-à-vis, s'appelle *Cowey*. On les voit encore quand l'eau eſt bien baſſe, & l'un d'eux a été en dernier lieu tiré de la *Tamiſe*, quoiqu'avec beaucoup de peine. Ils ſont de Chêne, & quoiqu'ils ayent été dans l'eau durant tant de ſiécles, ils ſont durs comme du Bois de *Brézil*, & noirs comme du Jais. On en a fait, à *Shepperton*, quantité de manches de couteaux (2).

(1) Polyæn. Strat. L. VIII. (2) Tindal, in Not. ad Rapin.

par *Caſſibelan*, *Androgeus*, craignant de ſubir le même ſort, étoit allé trouver *Céſar*, qui l'avoit pris ſous ſa protection. Le Général *Romain* accorda volontiers aux *Trinobantes* la grace qu'ils lui demandoient, exigeant ſeulement d'eux qu'ils lui envoyaſſent quarante ôtages, & du blé pour ſon Armée; ce qu'ils firent ponctuellement. L'exemple des *Trinobantes*, dont la ſoumiſſion avoit garanti leur Pays du pillage, fut bientôt ſuivi par d'autres Peuples, ſçavoir, les *Cénomagni*, les *Segontiaci*, les *Anaclites*, les *Bibroci*, & les *Caſſi* *, qui ſe ſoumirent à *Céſar* par leurs Députés. Il apprit d'eux que la Ville de *Caſſibelan*, qu'on croit être la même que *Verulamium*, préſentement *St. Albans*, étoit une Place forte par ſa ſituation dans des marais, & que les habitans de la campagne s'y étoient retirés avec leurs troupeaux. Comme cette Place n'étoit guéres éloignée de ſon Camp, *Céſar* alla l'attaquer avec ſes Légions, qui firent ſi bien leur devoir, que les *Bretons*, ne pouvant ſoutenir l'aſſaut, ſe retirérent par une avenuë qui leur reſtoit libre. Il y en eut pourtant un grand nombre de tués, & l'on trouva dans la Ville une grande quantité de bétail (*a*).

Qui prend la Capitale de Caſſibelan.

Pour réparer en quelque ſorte cette perte, *Caſſibelan* engagea quatre Princes de *Kent*, que *Céſar* appelle Rois, ſçavoir, *Cingetorix*, *Carvilius*, *Taximagulus* & *Ségonax*, à raſſembler leurs forces, & à attaquer le Camp où les *Romains* avoient leurs Vaiſſeaux; mais ils furent repouſſés après un long combat, & le Roi *Cingétorix* fut fait priſonnier. *Caſſibelan*, devenu ſage enfin par tant de defaites, & conſidérant le triſte état où ſon Pays ſe trouvoit réduit, réſolut de ſe ſoumettre au Vainqueur. Dans cette vuë il lui envoya des Ambaſſadeurs, qui furent introduits par *Comius* d'*Attrebatum*. Comme une bonne partie de l'Eté étoit déjà écoulée, *Céſar*, qui vouloit paſſer l'Hiver dans les *Gaules*, où il craignoit quelque révolte, lui accorda aiſément la Paix, aux conditions ſuivantes; que les *Bretons* payeroient un

Quatre Rois de Kent attaquent le Camp des Romains, mais ſont repouſſés.

Caſſibelan demande la Paix & l'obtient.

(*a*) Cæſ. Comment. L. V. c. 21.

* *Lipſe*, au-lieu de *Cenomagni*, lit *Iceni*, *Cangi* (1), noms de deux Peuples mentionnés par *Céſar* dans un autre endroit. Les *Iceni* habitoient *Suffolk*, *Norfolk*, *Cambridgeshire*, & *Huntingdonshire*; & les *Cangi* faiſoient leur ſéjour le long des bords de la *Mer d'Irlande*; car *Tacite* dit qu'*Oſtorius*, menant ſon Armée contre eux, s'approcha de la Mer, qui ſépare la *Bretagne* de l'*Irlande* (2). *Camden* s'accorde avec *Lipſe*, en changeant les premiéres ſyllabes du nom de *Cenomagni* en *Iceni*, mais il ſubſtituë aux derniéres le nom de *Regni*, qui habitoient *Suſſex* & *Surry*, & qui par conſéquent étoient plus à portée de ſuivre l'exemple des *Trinobantes*, qui habitoient *Hertfordshire*, *Eſſex* & *Middleſex*, que les *Cangi*, dont le Pays étoit plus loin. Les *Segontiaci* ſont placés par quelques Auteurs en *Berkshire*, & par d'autres en *Hampshire* (3). La Ville de *Seguntium* dont *Antonin* fait mention, étoit ſur la côte de la partie ſeptentrionale de la Principauté de *Galles*, vis-à-vis de l'Ile d'*Angleſey*, comme il paroît par l'Itineraire; mais nous ne ſçaurions croire que les habitans de cette Ville ayent été les *Segontiaci*, dont il eſt parlé ici, à-cauſe du peu d'apparence qu'il y a, qu'ils ſe fuſſent ſoumis à *Céſar*, dans le tems que ce Conquérant étoit encore ſi loin d'eux. Les *Anaclites* & les *Bibroci* ſont placés par nos Antiquaires en *Berkshire*, les uns vers *Henley*, & les autres aux environs de *Bray*. Les *Caſſi* habitoient une partie du *Herfordshire*.

(1) Lipſ. in Tacit. L. XII. c. 32. (2) Idem ibid. (3) Thom. Savil. in Epiſt. 23. ad Cam.

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la première expédition de Céſar, &c.*

un certain tribut annuel au Peuple *Romain*; que *Caſſibelan* n'inquiéteroit plus *Mandubratius*, ni les *Trinobantes*; & enfin, que ce Prince livreroit un certain nombre d'ôtages. Dès que *Céſar* eut reçu ces ôtages, il reprit le chemin de la Mer, dans le deſſein de mettre d'abord à la voile. Comme il avoit avec lui quantité de priſonniers, & que quelques-uns de ſes Vaiſſeaux avoient péri par la tempête, il réſolut de tranſporter ſon Armée en deux fois. Cependant il renonça à ce projet, aimant mieux, pour ainſi dire, entaſſer ſes Troupes dans les Bâtimens qu'il avoit, que de ſe mettre en riſque d'être ſurpris par l'Equinoxe d'Automne. Il les embarqua donc comme il put, & ayant mis en mer vers la ſeconde veille de la nuit, il gagna le continent avec toute ſa Flotte à la pointe du jour (*a*). Tel eſt le récit que ce grand Capitaine a fait de ſes deux expéditions en *Bretagne*, mais d'autres Auteurs ont parlé d'une maniére moins avantageuſe de ſes victoires. *Dion Caſſius* écrit que les *Bretons* taillérent en piéces l'Infanterie *Romaine*, mais qu'ils furent à leur tour défaits par la Cavalerie. *Horace* & *Tibulle* parlent, en divers endroits de leurs ouvrages, des *Bretons* comme d'un Peuple qui n'étoit pas encore ſubjugué (*b*). *Tacite* dit que *Céſar* montra plutôt aux *Romains* le chemin de la *Bretagne*, qu'il ne les en rendit poſſeſſeurs (*c*); & *Lucain* ajoûte qu'il tourna le dos aux *Bretons*. Quoi qu'il en ſoit, de retour à *Rome*, il offrit à *Vénus*, à ce que *Pline* nous apprend, comme un trophée de ſa conquête, un Corſet enrichi de Perles *Britanniques*.

Céſar retourne dans les Gaules.

Après le départ de *Jules-Céſar*, l'Empire fut agité, durant l'eſpace de 20 ans, de tant de troubles, qu'il ne fut pas poſſible aux *Romains* de penſer à la *Bretagne*. Ainſi, pendant cet intervalle, l'Ile fut ſans payer le tribut qui lui avoit été impoſé, & peut-être ſans qu'on le lui demandât. Mais *Auguſte* étant à la fin reſté ſeul poſſeſſeur de la Puiſſance Souveraine, réſolut de forcer les *Bretons*, c'eſt-à-dire, les habitans de la partie méridionale de la *Bretagne*, à exécuter l'accord fait avec ſon prédéceſſeur. Pour cet effet il s'avança dans les *Gaules* à deſſein de paſſer dans la *Bretagne*, mais il en fut empêché par la révolte de la *Pannonie*. Environ 7 ans après, il entra dans les *Gaules*, pour exécuter le même projet; mais il ſe laiſſa fléchir par la ſoumiſſion des *Bretons*, qui lui envoyérent demander la Paix par des Ambaſſadeurs. Mais comme ils négligérent d'exécuter ce qu'ils avoient promis, il ſe propoſa tout de bon, dès l'année ſuivante, de les aller ſubjuguer: réſolution dont la révolte des *Cantabres* en *Eſpagne* détourna l'effet. Quelques Princes *Bretons* ne laiſſérent pas de cultiver ſon amitié par de riches préſens, qu'il fit mettre dans le *Capitole* (*d*).

Etat de la Bretagne ſous Auguſte.

Cunobelin ſe tient attaché aux Romains.

Cunobelin, ſucceſſeur de *Caſſibelan*, ſe tint étroitement attaché aux *Romains*, & fit même frapper une monnoye, dont on trouve encore quelques piéces dans les cabinets des Curieux. On voit ſur le revers de quelques-

(*a*) Idem ibid. c. 23-25.
(*b*) Horat. Epod. VIII. & Od. L. I. c. 35. Tibull. L. IV.
(*c*) Tacit. in Vit. Agricol.
(*d*) Strabo L. IV.

ques-unes le mot de *Taſc*, par lequel les Antiquaires entendent, que cette monnoye étoit deſtinée à payer un tribut; car quoique des bagues de cuivre & de fer, d'un certain poids, ſerviſſent, à ce que *Céſar* nous apprend, de monnoye courante aux *Bretons*, les *Romains* vouloient qu'on leur payât le tribut en or & en argent; & c'eſt de ce dernier métal qu'eſt la monnoye dont il s'agit ici *. Ainſi la *Bretagne* devint de plus en plus connuë aux *Romains*, dès le tems d'*Auguſte*. Ce Prince, content du médiocre tribut que les *Bretons* lui payoient, n'entreprit plus rien contre leur Ile, ſoit que l'amitié des *Bretons* ne lui parût d'aucune conſéquence pour les *Romains*, comme *Strabon* (*a*) l'inſinuë, ou qu'il ne voulût pas étendre les bornes d'un Empire déjà trop grand pour être bien gouverné (*b*).

Tibere ſucceſſeur d'*Auguſte*, ſuivit l'exemple de ſon prédéceſſeur. Contents des égards que les *Bretons* avoient marqués pour lui, en lui renvoyant des Soldats de *Germanicus* qui avoient fait naufrage ſur les côtes de leur Ile (*c*), il les laiſſa jouïr de leur liberté, à condition qu'ils continueroient à payer les droits accoutumés des marchandiſes qu'ils transportoient dans les *Gaules* (*d*).

Tibère néglige la Bretagne.

Caligula, ſucceſſeur de *Tibère*, ayant paſſé les *Alpes* dans le deſſein de piller les *Gaules*, comme il avoit déjà fait l'*Italie*, y reçut ſous ſa protection *Adminius*, appellé par nos Auteurs *Guiderius*, le fils de *Cunobelin*, qui avoit été banni par ſon pere. Immédiatement après il écrivit d'orgueilleuſes lettres à *Rome*, avec ordre aux Meſſagers de ne les remettre qu'en plein Sénat aſſemblé dans le Temple de *Mars*, comme s'il avoit ſubjugué toute l'Ile. Pour donner quelque air de vérité à cette chimére, il s'avança, apparemment à l'inſtigation d'*Adminius*, ſur les côtes de la *Gaule Belgique*, où il apprit que les *Bretons* l'attendoient en bonne poſture de l'autre côté de la Mer. Cet avis ayant modéré ſon ardeur, il ſe déſiſta de ſon entrepriſe; ce qui ne l'empêcha pas de faire ſonner la charge, tout de même que ſi les Ennemis eûſſent été en préſence. En même tems toute l'Armée, ſuivant l'ordre qui en avoit été donné aux principaux Officiers, ſe diſperſa ſur le rivage pour y amaſſer des coquilles, dont les Soldats remplirent leurs caſques. Après s'être expoſé, par ces différens traits d'extravagance, à la riſée des *Gaulois* & des *Bretons*, il fit ſçavoir à *Rome* le ſuccès de ſon expédition, pour laquelle il ſouhaita qu'on lui décernât l'honneur du Triomphe. Mais les Sénateurs ayant fait quelque diffi-

Expédition ridicule de Caligula contre les Bretons.

(*a*) Strabo L. II.
(*b*) Tacit. in Vit. Agricol. Julian. in Cæſ.
(*c*) Tacit. Ann. L. II.
(*d*) Strabo L. IV.

* *Apollon* jouant de la Lyre eſt repréſenté ſur cette Médaille, & le nom de *Cunobelin* ſe lit tout autour. *Alford* obſerve que les *Gaulois* & les *Bretons* adoroient *Apollon* ſous le nom de *Beaus* ou de *Belinus*, & il dérive de-là le nom de *Cunobelin*. Le revers porte la figure d'une Femme avec les mots *Taſcia* & *Novane*. *Taſcia* ſignifie en Langage *Breton*, ſuivant *Powel*, un denier de tribut, ce mot étant dérivé apparemment de *taxatio*: car la lettre x n'étoit pas en uſage parmi les *Bretons*. La Femme doit repréſenter la *Bretagne*, & *Novane* avoit été la Capitale des *Novantes* ou des *Trinobantes* (1).

(1) Alford ad ann. 1. Camden. Numiſm. No. 77.

SECT. II. difficulté de ſe réſoudre à cette baſſeſſe, il réſolut de les faire mourir: deſſein qu'il auroit ſans-doute exécuté, ſi une conſpiration, tramée contre lui-même ne lui en eût pas ôté les moyens (a).

Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiere expedition de Céſar, &c.

Depuis la ſeconde invaſion de *Jules-Céſar*, les *Bretons* conſervérent leur liberté pendant plus de 90 ans; & ce ne fut que ſous *Claudius* que commença leur ſervitude. Voici, ſuivant *Dion Caſſius*, ce qui donna occaſion à cet Empereur d'entreprendre la conquête de la *Bretagne*.

Claudius.

Ce qui engagea ce Prince à attaquer les Bretons.

Cunobelin avoit laiſſé deux fils, nommé *Togodumnus* & *Caractacus*. On ignore s'ils régnérent enſemble ou ſéparément, ou ſi l'un dépendoit de l'autre. Il arriva ſous leur régne qu'un certain *Bericus*, chaſſé de l'Ile pour avoir voulu exciter une ſédition, alla ſe réfugier à *Rome* auprès de l'Empereur *Claudius*. Irrité contre ſes compatriotes, ce miſérable trouva moyen d'engager ce Prince à envahir la *Bretagne*. Les *Bretons*, d'un autre côté, ſe croyant lézés par l'azile que *Claudius* accordoit à un Rebelle, & par ſon refus de le leur remettre, défendirent tout commerce avec les *Romains*. La guerre étant donc réſoluë, l'Empereur donna ordre à *Plautius* d'aſſembler une Armée dans les *Gaules*, & de la tranſporter en *Bretagne*; mais quand il fut queſtion de s'embarquer, les Soldats refuſérent de lui obéir, diſant qu'ils ne prétendoient point aller au-delà des bornes du Monde; mais étant à la fin rentrés dans leur devoir, comme nous l'avons rapporté ci deſſus (*b*), ils partirent en trois Corps ſéparés, qui devoient faire deſcente en trois endroits différens; ils furent repouſſés par des vents contraires, ce qui les rebuta extrêmement; mais ayant repris courage à la vuë d'un Météore, qu'ils apperçurent du côté de l'Orient, & qui ſembloit leur indiquer la route qu'ils devoient ſuivre, ils remirent en mer, & débarquérent ſans rencontrer aucune oppoſition de la part des *Bretons*, qui, informés de la ſédition de l'Armée *Romaine*, ne s'étoient pas attendus à ce changement ſubit. Les Inſulaires, qui vouloient éviter le combat, ſe tinrent ſéparés en pluſieurs Corps, derriére leurs marais, ou ſur leurs Montagnes. Leur but étoit de traîner la guerre en longueur, dans l'eſpérance qu'à l'exemple de *Jules Céſar Plautius* voudroit aller paſſer l'Hyver dans les *Gaules*. Mais ce Général ayant joint d'abord *Caractacus*, & enſuite *Togodumnus*, & les ayant défaits l'un & l'autre, ſubjugua une partie des *Dobuni*, qui étoient alors ſujets aux *Catiencblans*, il laiſſa quelques Troupes pour les tenir en reſpect, & s'avança vers une Riviére, où les *Bretons* étoient campés avec aſſez de négligence, ne s'imaginant pas que les *Romains* pûſſent la paſſer ſans pont. Mais *Plautius* avoit, dans ſon Armée, des *Allemans*, accoutumés à paſſer à la nage les Riviéres les plus rapides. Ces gens-là, quoiqu'en petit nombre, ayant paſſé de l'autre côté, étonnérent tellement les Inſulaires, qu'ils leur firent abandonner ce poſte. Le Général *Romain* fit auſſitôt ſuivre les *Allemans* par un Corps de Troupes conſidérable ſous les ordres de *Veſpaſien* & de ſon frere *Sabinus*. Ces deux braves Chefs mirent aiſément l'Ennemi en fuite, & lui tuérent beaucoup de mon-

Plautius *envoyé en Bretagne avec une Armée.*

Débarque ſes Troupes ſans oppoſition.

Et ayant défait deux Princes Bretons, ſubjugue une partie des Dobuni.

(a) Suet. in Calig. Dio. L. LX. p. 679, 680. (b) Hiſt. ſupr. T. IX. p. 566.

Monde. Les *Bretons*, ſans perdre courage pour cela, attaquérent, dès le lendemain, un détachement de l'Armée *Romaine*, animés par l'exemple de *Caius Sidius Géta*, chargérent ſi bruſquement les *Bretons*, qu'il ne fut pas poſſible à ces derniers de ſoutenir plus long-tems le combat. *Sidius* s'acquit tant de gloire en cette occaſion, qu'encore qu'il n'eut jamais été Conſul le Sénat lui décerna l'honneur du triomphe (*a*). On croît que cette bataille ſe donna ſur les bords de la *Saverne*. Les *Bretons* ainſi battus, ſe retirérent vers l'embouchure de la *Tamiſe*. Comme ils connoiſſoient parfaitement les endroits de la Riviére qui étoient guéables, ils la paſſérent aiſément, pendant que les *Romains* s'engageoient dans des marais d'où ils ne pouvoient ſe tirer qu'avec peine. Enfin, les *Allemans* ayant trouvé un gué, & le reſte de l'Armée ayant paſſé plus haut ſur un pont, les *Bretons* ſe trouvérent environnés de tous côtés, & il en fut fait un grand carnage. Pluſieurs *Romains*, ayant pourſuivi les fuyards avec trop d'ardeur, périrent dans des marais. *Togodumnus* perdit la vie dans une des batailles; mais ſa mort découragea ſi peu les *Bretons*, qu'ils n'en témoignérent que plus d'ardeur à faire tête aux *Romains*. *Plautius*, ne jugeant pas à propos de pénétrer plus avant dans le Pays, mit des Garniſons dans toutes les Places qu'il avoit priſes, & manda à l'Empereur la ſituation des affaires. *Claudius*, qui aſpiroit à l'honneur d'un triomphe, n'eut pas plutôt reçu cette lettre, qu'il partit de *Rome*; & s'étant embarqué à *Oſtie*, arriva en peu de jours à *Marſeille*. Enſuite continuant ſon voyage par terre, il alla s'embarquer à *Boulogne*, & vint joindre *Plautius* ſur les bords de la *Tamiſe*. A ſon arrivée, toute l'Armée paſſa le Fleuve, & défit entiérement les *Bretons*. Après cette victoire, *Claudius* s'avança juſqu'à *Camalodunum*, Capitale de *Cunobelin*, qu'il prit d'aſſaut. Pouſſant enſuite plus loin ſes conquêtes, il réduiſit quelques-uns des Peuples voiſins ſous ſa domination. Ces heureux ſuccès portérent ſon Armée à le proclamer pluſieurs fois *Imperator*, contre la coutume des *Romains*, qui ne permettoit pas qu'on honorât un Général de ce titre plus d'une fois dans une même guerre (*b*).

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.*

Les Bretons attaquent les Romains, avec beaucoup de valeur & ne laiſſent pas d'être défaits.

Claudius paſſe en Bretagne. Année après J. C. 44.

Il défait les Bretons & prend Camalodunum.

Une partie de la *Bretagne* étant ainſi ſubjuguée, *Claudius* deſarma les habitans, & leur donna *Plautius* pour Gouverneur. Il laiſſa la jouiſſance de leurs biens à ceux qui ſe ſoumirent, & gagna tellement par-là l'affection des vaincus, qu'ils lui érigérent un Temple, & lui rendirent des honneurs Divins. L'Empereur, après avoir reſté 16 jours en *Bretagne*, en partit pour *Rome*, où il ſe fit devancer par ſes deux gendres *Pompeius* & *Silanus*, qui apportérent la nouvelle de ſes victoires. Dès-qu'il fut de retour, le Sénat décerna l'honneur du triomphe, & le titre de *Britannicus*, tant à lui qu'à ſon fils: les Officiers qui l'avoient accompagné dans cette expédition, furent diſtingués par les ornemens du triomphe *. Il y eut outre cela des Jeux

Il s'en retourne à Rome, où le Sénat lui décerne l'honneur du triomphe, & le titre de Britannicus.

(*a*) Diod. L. LX. p. 679, 680. (*b*) Dio ibid. p. 680, 681. Suet. in Claud. c. 11.

* Les Officiers d'un moindre rang eurent, comme récompenſes, différens préſens. C'eſt ce qui paroît par une Inſcription qu'on voit encore à *Turin*, & qui a été faite à l'honneur d'un nommé *C. Gavius*. Voici les termes de cette Inſcription:

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de Céſar, &c.*

Jeux annuels inſtitués par ordre du Sénat, qui fit ériger auſſi deux Arcs de triomphe, l'un à *Rome*, & l'autre à *Geſſoriacum*, d'où il avoit paſſé en *Bretagne*. Au haut du Palais Impérial fut placée une Couronne Navale, pour marquer que l'Empire de *Rome* s'étendoit ſur les mers dont la *Bretagne* eſt environnée. En un mot, on décerna les mêmes honneurs à *Claudius*, qui n'avoit conquis qu'une très-petite partie de l'Ile, qu'on avoit accordés à d'autres Généraux, qui avoient * ſubjugué des Royaumes (*a*). *Plautius* continua les conquêtes que l'Empereur avoit commencées, & ſe conduiſit avec tant de valeur & de prudence, que, de retour à *Rome*, il obtint l'honneur du petit triomphe, *Claudius* étant venu en perſonne à ſa rencontre juſque hors des portes de *Rome*, & lui donna la droite, quand il fit ſon entrée ſolemnelle. *Veſpaſien*, qui devint Empereur dans la ſuite, & ſon fils *Titus*, ſe diſtinguérent auſſi extrêmement dans cette guerre. Le premier battit les Inſulaires en trente divers combats, ſoumit deux des plus puiſſans Peuples du Pays, & ſe rendit maître de l'Ile de *Wight*. De ſi glorieux exploits furent récompenſés par les Ornemens du triomphe, deux Dignités Sacerdotales, & l'honneur du Conſulat (*b*). Pour ce qui eſt de *Titus*, il ne ſignala pas moins ſa piété, que ſon courage & ſa valeur; car voyant, dans une bataille, ſon pere environné de tous côtés par l'Ennemi, il perça juſqu'à l'endroit où étoit *Veſpaſien*, mit les *Bretons* en fuite, & en fit un terrible carnage (*c*). Quelques années après, c'eſt-à-dire, la 9. année du régne de *Claudius*, à ce qu'on peut inférer d'un paſſage de *Taci-*

Veſpaſien & Titus ſe diſtinguent dans cette guerre.

(*a*) Dio, & Suet. ibid. (*b*) Suet. in Veſp. c. 4. (*c*) Dio, L. LX. p. 679.

C. Gavio L. F.
Stel. Silvano
Primipilari Leg. VIII. Aug.
Tribuno Cohe. II. vigilum
Tribuno Coh. XIII. Urban.
Tribuno Coh. XII Prætor.
Donis Donato A D. Claudio
Bello Britannico
Torquibus, Armillis, Phaleris,
Corona Aurea
Patrono Colon.

* *Suétone* dit qu'il devint maître d'une partie de la *Bretagne* ſans effuſion de ſang; ce qui eſt confirmé par l'ancienne Inſcription ſuivante, copiée à *Rome* par Mr. *Wright*, & publiée dans ſes Voyages.

Ti. Claudio Cæſ.
Auguſto
Pontifici Max. Tr. P. IX.
Cos. V. Imp. XVI. P P.
Senatus Popul. Q R. Quod
Reges Britannia Absq.
Ulla Jactura Domuerit
Gentesque Barbaras
Primus Indicio Subegerit.

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de Céſar, &c.*

Tacite (*a*), *P. Oſtorius Scapula*, ayant été envoyé en *Bretagne*, chargea à l'improviſte les *Bretons*, qui faiſoient des courſes continuelles dans les Pays conquis par les *Romains*. Il battit les premiers qui voulurent lui faire tête, & diſperſa tellement tout le reſte, qu'il n'eut plus à craindre leurs inſultes. Cependant, pour ne ſe pas trouver expoſé à des allarmes continuelles, il fit conſtruire pluſieurs Forts ſur la *Saverne*, l'*Avon*, & le *Nen*, ſoumit cette partie de l'Ile qui eſt au midi de ces Riviéres, & établit à *Camalodunum* une Colonie Militaire.

Oſtorius Scapula *établit à* Camalodunum *une Colonie* Romaine.

Les *Icénes* comprenant les ſuites de tous ces arrangemens, réunirent leurs forces ſous un même Général avec celles de quelques Peuples voiſins, & ſe poſtérent dans un Camp d'une ſituation avantageuſe, & propre à empêcher les *Romains* de pénétrer plus avant dans l'Ile. Cependant *Oſtorius* marcha contre eux, & vint enfin à bout de forcer leurs retranchemens, avec une grande perte de leur côté. Après cette victoire, il alla ravager le Pays des *Canges*, qui habitoient probablement les Comtés de *Shropshire* & de *Cheshire*. L'Armée *Romaine* n'étoit pas loin de la Mer qui ſépare l'*Irlande* de la *Bretagne*, lorſque le Général apprit que les *Brigantes* s'étoient ſoulevés. Il marcha en diligence dans le Pays des révoltés, & appaiſa le ſoulévement par le ſupplice des principaux rebelles. *Oſtorius* fit enſuite la guerre aux *Silures*, habitans de la partie méridionale de la Principauté de *Galles*. Ils avoient à leur tête *Caractacus*, fameux par ſes exploits; cependant ils eurent le malheur d'être défaits, comme on peut le voir plus au long dans notre Hiſtoire *Romaine* (*b*). *Caractacus*, après ſa défaite, chercha une retraite auprès de *Cartismandua* Reine des *Brigantes*; mais cette Princeſſe le livra chargé de fers au Vainqueur, dont elle craignoit le reſſentiment. Cet illuſtre Captif, fut envoyé avec ſa femme, ſa fille, & ſes freres, à *Rome*, où *Claudius* le reçut comme en triomphe. L'Empereur, touché du diſcours que *Caractacus* lui adreſſa, lorſqu'on l'eut amené devant ſon tribunal, & admirant la grandeur d'ame avec laquelle il ſoutenoit ſon malheur, accorda la vie & la liberté à ce Prince & à toute ſa famille.

Il défait les Icénes.

Met les Brigantes *à la raiſon.*

Caractacus *défait & livré aux* Romains.

Les *Silures*, nonobſtant la perte de leur Général, ne laiſſérent pas de continuer la guerre avec vigueur, & remportérent divers avantages ſur les *Romains* (*c*), revers dont *Oſtorius* fut tellement touché qu'il en mourut de chagrin. Il fut remplacé par *A. Didius*, qui arrêta les incurſions des *Silures*, mais ſans pouvoir néanmoins remettre ſur le Trône *Cartismandua*, Reine des *Brigantes*, & Alliée des *Romains* (*d*). Il défit ces Peuples en bataille rangée, mais dans la ſuite, comme il étoit avancé en âge, il ſe tint ſimplement ſur la défenſive. *Veranius*, qui lui ſuccéda ſous le régne de *Néron*, mourut environ un an après être arrivé en *Bretagne*, ſans avoir rien fait de remarquable. Après lui la *Bretagne* fut gouvernée par *Suetonius Paulinus*, qui conquit l'Ile d'*Angleſey*, & mit en fuite une Armée de *Bretons*. Ces Inſulaires avoient pris les armes ſous la conduite de leur Reine

Oſtorius *meurt & eſt remplacé par* A. Didius.

Et ce dernier par Veranius.

Suetonius Paulinus *ſuccéde à* Veranius, *& ſoumet l'Ile d'*Angleſey.

(*a*) Hic ſupr. T. IX. p. 613.
(*b*) Ibid. p. 614, 615.
(*c*) Ibid. p. 616.
(*d*) Ibid.

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.*

ne *Boadicée*, & paſſé au fil de l'épée un nombre prodigieux de *Romains* (*a*). *Paulin* eut pour ſucceſſeur *Petronius Turpilianus*, & ce dernier fut remplacé par *Trebellius Maximus*. Il n'arriva rien de remarquable durant leur Gouvernement. Indolens l'un & l'autre, ils ne commirent aucun acte d'hoſtilité contre les *Bretons*, & décorérent leur oiſiveté du nom de Paix. *Néron* étant venu à mourir dans ces entrefaites, la *Bretagne* jouït de quelque repos pendant les courts régnes de *Galba* & d'*Othon*. L'Armée *Romaine* n'étoit commandée que par de ſimples Tribuns, entre leſquels *Cælius* s'attribuoit la principale autorité, & qui tous évitoient avec ſoin de donner quelque ſujet de plainte aux *Bretons*. *Vitellius*, parvenu à l'Empire, conféra le Gouvernement de la *Bretagne* à *Vectius Bolanus*, qui laiſſa les *Bretons* en repos ſous le régne de *Veſpaſien* ſucceſſeur de *Vitellius*. *Petilius Cerealis* fut envoyé en *Bretagne*, avec ordre d'y prendre ſur lui le commandement de l'Armée. Pendant qu'il fut en charge, il attaqua, & battit à diverſes fois les *Brigantes*, le Peuple le plus puiſſant & le plus nombreux de toute la *Bretagne*, leur enleva une partie de leur Pays, & ravagea le reſte (*b*). Il eut pour ſucceſſeur *Julius Frontinus*, qui non ſeulement conſerva les conquêtes faites par ſon prédéceſſeur, mais ſubjugua outre cela la valeureuſe Nation des *Silures*. *Frontin* ayant été rappellé, le célébre *Cneius Julius Agricola* fut envoyé pour commander en ſa place. Nous avons rapporté ailleurs les exploits de ce grand Capitaine (*c*); ainſi nous nous contenterons d'ajoûter ici, qu'ayant en ſept Campagnes ſoumis toute l'Ile, il en abandonna la partie la plus ſituée vers le Nord, & par le moyen de quelques Fortereſſes, conſtruites ſur l'Iſthme entre les Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*, préſentement *Dumbriton* & *Edinbourgh*, il relegua en quelque ſorte les *Caledoniens* dans une autre Ile. C'eſt ainſi qu'*Agricola* porta le dernier coup à la liberté de la *Bretagne*, & réduiſit en Province *Romaine* cette partie de l'Ile qui eſt ſituée au midi des Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*. Ce malheur fut, au-moins juſqu'à un certain point, un bonheur par l'avantage que les *Bretons* eurent de devenir plus policés, & de s'appliquer avec ſuccès à l'étude des Arts & des Sciences. Mais pour revenir à *Agricola*, *Domitien*, qui avoit ſuccédé à ſon frere *Titus*, enviant à ſon Général la haute réputation qu'il s'étoit acquiſe par ſes conquêtes, le rappella ſous prétexte de le revêtir du Gouvernement de la *Syrie*. Depuis ſon départ, nous n'avons qu'un récit abrégé & confus de ce qui ſe paſſa en *Bretagne* juſqu'au régne d'*Adrien*. Nous ignorons même par qui *Agricola* fut remplacé dans le Gouvernement de cette Ile, *Suétone* (*d*) diſant ſimplement que *Salluſtius Lucullus* fut Légat de *Bretagne* ſous le régne de *Domitien*, & qu'il fut mis à mort, par ordre de ce Prince, pour avoir ſouffert que ſon nom fût donné à une eſpéce de lance dont il étoit l'inventeur.

Petilius Cerealis *ſoumet une partie du Pays des* Brigantes.

Julius Agricola *Gouverneur en* Bretagne. *Année après* J. C. 78.

Il réduit la Bretagne *en Province* Romaine.

Sous les régnes de *Nerva*, ſucceſſeur de *Domitien*, & de *Trajan*, qui ſuccéda à *Nerva*, l'Ile fut agitée de quelques troubles; mais tout ce que nous en ſçavons eſt, qu'ils furent bientôt appaiſés par les Troupes *Romaines*,

(*a*) Hic ſupr. T. X. p. 25, &c.
(*b*) Tacit. Vit. Agric. c. 4–9.
(*c*) Hic ſupr. T. X. p. 176, 188, &c.
(*d*) Suet. in Domit.

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.*

nes, dont le nombre, ſuivant *Joſéphe*, montoit à quatre Légions (*a*). Durant le régne d'*Adrien*, ſucceſſeur de *Trajan*, les *Caledoniens*, ayant détruit quelques-unes des Forteresſes conſtruites par *Agricola*, firent une irruption dans la Province *Romaine*. *Adrien*, la premiére année de ſon régne, détacha contre eux *Julius Severus*, Officier d'un mérite diſtingué; mais celui-ci ayant été ſoudainement rappellé, & employé contre les *Juifs*, qui avoient pris les armes, *Priſcius Licinius* le remplaça *, & fut ſuivi peu de tems après par l'Empereur en perſonne. L'arrivée de ce Prince frappa les *Caledoniens* d'une telle terreur, qu'ils gagnérent les parties les plus ſeptentrionales de l'Ile. *Adrien*, croyant que ce ſeroit une peine aſſez inutilement employée que de leur faire la guerre, leur abandonna tout le Pays ſitué entre la *Tbyne* & les deux Bras de mer; mais en même tems, pour les empêcher de faire des incurſions dans la Province *Romaine*, il fit élever un rempart, qui avoit 80 milles de longueur, & qui s'étendoit depuis l'*Eden* en *Cumberland* juſqu'à la *Tbyne* en *Northumberland* (*b*). Ayant réglé ainſi les affaires en *Bretagne*, & réformé divers abus dans cette Province, il s'en retourna à *Rome*, où il fut honoré du titre de *Reſtaurateur de la* Bretagne, ainſi qu'on le voit dans quelques Médailles †.

Adrien en Bretagne. Année après J. C. 120.

Son rempart.

Adrien fut remplacé par *Antonin le Pieux*, durant le régne duquel les *Brigantes* ſe révoltérent. D'un autre côté, les *Caledoniens* ruïnérent en divers endroits le rempart qui avoit été élevé pour arrêter leurs irruptions. *Lollius Urbicus* fut détaché contre eux, apparemment après la mort de *Licinius Priſcus*, qu'*Adrien* avoit fait Gouverneur de *Bretagne*; car *Antonin*, à ce que *Julius Capitolin* nous apprend (*c*), ne dépouilla de leur charge aucun de ceux qu'*Adrien* avoit employés. *Lollius* domta d'abord les *Brigantes*, qui avoient voulu ſecouer le joug *Romain*, & fit enſuite élever un nouveau rempart ſur l'Iſthme qui ſépare les deux Golphes. Cette expédition

Lollius fait élever un nouveau rempart.

(*a*) Joſeph. apud Camden. in Roman. Spartian. in Hadrian. c. 5.
(*b*) Idem in Hadrian. p. 6.
(*c*) Jul. Cap. in Antonin. c. 5.

* Il paroit par une ancienne Inſcription, trouvée près du rempart d'*Adrien*, que *Licinius Priſcus* avoit été Propréteur de *Cappadoce* avant d'avoir été envoyé en *Bretagne*. Il avoit de plus commandé la quatriéme Légion, & été honoré d'un Etendard militaire par l'Empereur *Adrien* dans ſon expédition contre les *Juifs*. Voici quelle étoit l'Inſcription:

M. F. Cl. Priſco
. . icinio Italico Legato Auguſtorum
PR. PR. Provinc. Cappadociæ
PR. PR. Prov. Britanniæ

. . . . . .

Leg. IIII. Galliciæ Præf. Coh. III. Lingonum
Vexillo Mil. ornato a Divo Hadriano
In Expeditione Judaica
Q. Caſſius Domitius Palumbus.

† On voit ſur quelques-unes de ces Médailles la figure d'*Adrien*, & ſur le revers celle de trois Soldats, qui, ſuivant la conjecture de *Camden*, repréſentoient les trois Légions dont l'Armée *Romaine* en *Bretagne* étoit alors compoſée, ſçavoir, la *Legio Secunda Auguſta*, la *Quarta Decima Victrix*, & la *Viceſima Victrix*, appellée auſſi *Britannica*. Au bas du revers il y a ces mots *Exer. Britannicus*. D'autres Médailles du même Prince portent cette Inſcription, *Reſtitutor Britanniæ*.

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la première expédition de Céſar, &c.*

tion valut à *Antonin* le titre de *Britannicus*, quoiqu'il n'eût pas été lui-même en *Bretagne* (*a*) *.

Sous le régne de *Marc-Aurèle*, ſucceſſeur d'*Antonin le Pieux*, il s'éleva en *Bretagne* de nouveaux troubles, qui obligérent l'Empereur d'y envoyer *Calpurnius Agricola*, lequel, à ce qu'il paroît, les appaiſa; car *Fronton*, fameux Orateur, cité par *Eumenius*, dans un Panégyrique de *Marc-Aurèle*, dit entre autres choſes, que quoiqu'aſſis dans ſon Palais à *Rome*, il avoit été l'ame de l'expédition, & qu'ainſi l'honneur du ſuccès lui étoit entiérement dû (*b*).

L'année après J. C. 138. Ulpius Marcellus *chaſſe les* Caledoniens *de la Province* Romaine.

A *Marc-Aurèle* ſuccéda *Commode*, ſous le régne duquel les *Caledoniens* paſſérent le rempart qui les ſéparoit des *Romains*, & mirent en *Bretagne* tout à feu & à ſang. *Ulpius Marcellus*, Général d'une grande habileté, fut détaché contre eux, & les battit en pluſieurs rencontres. La gloire qu'il acquit en cette occaſion, donna tant d'ombrage à l'Empereur, qu'il réſolut de le faire mourir, mais à fin il ſe contenta de lui ôter ſon Gouvernement. Les avantages, remportés par *Ulpius* en *Bretagne*, fournirent un prétexte à *Commode* pour prendre une ſixiéme fois le titre d'*Imperator* (*c*).

L'Année après J. C. 184.

Marcellus n'eut pas plutôt quitté la *Bretagne*, que l'Armée ſe mutina, ſur ce que *Perennis*, Favori de *Commode*, caſſoit ou rappelloit tous les vieux Officiers, pour mettre en leur place d'autres qui lui étoient dévoués. La ſédition fut pouſſée ſi loin, que l'Armée envoya à *Rome* des Députés, au nombre de 1500, ſuivant *Dion Caſſius*, pour aller demander juſtice à l'Empereur. Ce Prince vint à leur rencontre, & ayant appris d'eux de quoi l'Armée ſe plaignoit, livra *Perennis* à la fureur des Bandes Prétoriennes, qu'il commandoit alors, & qu'il avoit apparemment autant offenſées que le reſte de l'Armée de *Bretagne*. Le traître eſſuya mille outrages avant de mourir, & fut enfin déchiré en piéces, avec ſa femme, ſa ſœur, & ſes deux fils (*d*). La chute & la mort de ce Favori ſont rapportées par *Hérodien* d'une tout autre maniére, comme nous l'avons obſervé dans notre Hiſtoire *Romaine* (*e*). Dans ce même tems, *Helvius Pertinax*, dans la ſuite Empereur, fut envoyé en *Bretagne*, pour reprimer l'humeur ſéditieuſe de l'Armée. A ſon arrivée, les Soldats, ne pouvant plus ſupporter le gouvernement tyrannique de *Commode*, lui offrirent la Puiſſance Souveraine;

L'Armée Romaine *ſe mutine à l'occaſion de* Perennis.

Mort de ce traître.

(*a*) Jul. Cap. in Antonin. c. 5.
(*b*) Eumen. Panegyr. X.
(*c*) Dio, L. LXXII. p. 821. Camd. N°. 7.
Spedius. fol. 133.
(*d*) Dio, ibid. Lamp. in Commod. p. 48.
(*e*) Hic ſupr. T. X. p. 420.

* *Lollius Urbicus* fut envoyé en *Bretagne*, ſuivant *Alford*, la 3. année du régne d'*Antonin*, & la 142. de Notre Ere. Cette même année il ſubjugua de-nouveau les *Brigantes*, & fit élever le rempart dont nous avons parlé. C'eſt ce qu'*Alford* prouve par deux Médailles d'*Antonin*, frappées par ordre du Sénat ſous le troiſiéme Conſulat de ce Prince, c'eſt-à-dire, comme *Alford* le prouve, la troiſiéme année de ſon régne. Il eſt appellé ſur ces Médailles *Pater Patriæ*. Sur le revers de quelques-unes eſt repréſentée la *Bretagne* aſſiſe ſur un Globe; & ſur celui de quelques autres, tenant une lance, & ſe repoſant ſur un bouclier. Comme *Antonin* n'eſt appellé *Britannicus* ſur aucune de ces Médailles, mais ſeulement ſur celles qui furent frappées 5 ans après, *Alford* conjecture que quelque victoire ſignalée, remportée vers ce tems ſur les *Bretons*, lui procura ce titre (1).

(1) Annal. ad ann. 142, & 147.

ne ; mais ayant rejetté leur offre avec indignation, & continuant à faire valoir la ſévérité de la Diſcipline Militaire, une des Légions ſe révolta, & cette ſédition ne pût être appaiſée ſans qu'il y eût beaucoup de ſang de répandu. Le Général lui-même y fut bleſſé, & ne ſauva ſa vie que parce qu'on le crut mort. Cependant en dépit de tous ces obſtacles, il mit l'Armée ſur un pied de ſoumiſſion, & rétablit le calme dans la Province. Mais comme ſa ſévérité lui avoit attiré la haine des Soldats, il fut rappellé, quelque tems après, à ſa propre ſollicitation, & *Clodius Albinus* fut nommé Gouverneur de *Bretagne* en ſa place (*a*). *Albin*, ayant dans un diſcours qu'il adreſſa à la Soldateſque, ſur un faux bruit que l'Empereur étoit mort, déclaré qu'il maintiendroit l'autorité du Sénat, reçut ordre de *Commode* de réſigner ſon Gouvernement entre les mains de *Junius Severus*. Mais *Commode* ayant été maſſacré peu de tems après, *Pertinax*, ſon ſucceſſeur, renvoya *Albin* en *Bretagne*, où ce Gouverneur reſta durant les courts régnes de *Pertinax* & de *Didius Julianus*. Comme il avoit ſçu gagner l'affection des Soldats par ſes libéralités, ils lui conférérent la Dignité Impériale après la mort de *Julien*. Pour ſoutenir ſon élection contre *Sévére*, qui avoit reçu le même honneur de l'Armée qu'il commandoit dans la *Pannonie*, il paſſa dans les *Gaules* avec ſes Troupes ; mais ayant rencontré ſon rival aux environs de *Lyon*, il fut défait, & eut même le malheur d'être tué, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Hiſtoire *Romaine* (*b*). *Sévére*, devenu maître de tout l'Empire, partagea la *Bretagne* en deux Gouvernemens, ne voulant apparemment point confier une autorité ſi grande à un ſeul homme. Le Commandement de la partie méridionale de l'Ile fut donné à *Héraclite*, & celui de la partie ſeptentrionale à *Virius Lupus* *, qui fut tellement haraſſé par les incurſions continuelles des *Calédoniens*, qu'il ſe vit enfin contraint d'acheter la Paix pour une ſomme d'argent. Depuis ce Traité, la *Bretagne* reſta tranquille juſqu'à la 15. année de *Sévére*, que les *Calédoniens* recommencérent à faire des courſes dans la Province *Romaine*. *Virius Lupus*, ne ſe trouvant point en état de leur faire tête, ſe retira à meſure qu'ils avançoient, & informa en même tems l'Empereur du danger qui menaçoit la Province. *Sévére*, voulant terminer, pour une bonne fois, les guerres continuelles qu'il y avoit en *Bretagne*, paſſa dans cette Ile avec une nombreuſe Armée, accompagné de *Caracalla*

Nouveau ſoulévement dans l'Armée appaiſé par Pertinax.

Albin *Gouverneur de* Bretagne *eſt proclamé Empereur.*

La Bretagne *partagée en deux Gouvernemens.*

Sévére *paſſe en* Bretagne. *Année après* J. C. 207.

(*a*) Capitol. in Pertinace. c. 3.

(*b*) Hic ſupr. T. X. p. 462.

* Les *Calédoniens*, ſuivant *Hérodien*, avoient promis d'empêcher les *Maatæ* de faire des incurſions ſur les Terres des *Romains* ; mais comme ils négligérent de tenir parole, *Virius Lupus* fut obligé d'avoir recours aux *Maatæ* mêmes, & d'acheter la Paix à des conditions aſſez onéreuſes. Il paroît par une ancienne Inſcription trouvée à *Ilkly* en *Yorkshire*, que *Ptolomée* appelle *Ilaraca*, il paroît, diſons-nous, que *Virius Lupus* rendit cette Place. L'Inſcription porte :

Im. Severus
Aug. & Antoninus
Cæſ. Deſtinatus reſtituerunt
Curante Virio Lupo Leg.
eorum PR. PR.

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiere expedition de Céſar, &c.*

racalla & de *Geta* ſes fils. Dès que les Peuples du Nord furent informés de ſon arrivée, ils lui envoyérent des Ambaſſadeurs pour lui demander la Paix, pourvu que ce fût à des conditions honorables. *Sévére* retint ces Ambaſſadeurs juſqu'à ce qu'il fût prêt à agir, après quoi il les renvoya avec un refus. Ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'il pénétra juſqu'à l'extrémité ſeptentrionale de l'Ile, en coupant les bois, & en deſſechant les marais, qui l'empêchoient d'avancer. Ces fatigues extraordinaires, & les embuſcades continuelles des Ennemis, lui coutérent près de 50000 hommes. Cependant les *Caledoniens* ſe trouvérent enfin réduits à demander la Paix, qu'ils n'obtinrent que par la ceſſion d'une partie de leur Pays, & en livrant leurs armes. L'Empereur retourna enſuite à *York*, laiſſant à ſon fils *Caracalla* le commandement de l'Armée, & le ſoin de finir le mur qu'il avoit commencé, ſuivant l'opinion qui nous paroît la plus probable, ſur l'iſthme entre les Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*. Nous avons parlé au long de ce mur dans un autre endroit (*a*). Cette expédition lui procura le titre de *Britannicus Maximus*, & à ſes deux fils celui de *Britannicus* (*b*). L'Empereur étant tombé malade à *York*, les *Calédoniens*, inſtruits de ſon indiſpoſition, coururent d'abord aux armes; ce qui irrita *Sévére* au point qu'il ordonna à ſon fils *Caracalla* de rentrer dans le Pays avec toute ſon Armée, & d'y mettre tout à feu & à ſang. Mais l'Empereur étant venu à mourir avant que ſes ordres fuſſent exécutés, ſes deux fils conclurent une Paix honteuſe avec les *Caledoniens*, & reprirent enſuite le chemin de *Rome* (*c*).

Il pénétre juſqu'à l'extremité du Nord

Il bâtit un mur.

Mort de Sévére.

Sous les régnes des 12 Empereurs ſuivans, ſçavoir, *Macrin*, *Heliogabale*, *Alexandre*, *Maximin*, *Pupien*, *Gordien*, *Philippe*, *Déce*, *Gallus*, *Valerien*, *Gallien* & *Claudius*, il ne ſe paſſa rien de remarquable en *Bretagne*, au-moins dont l'Hiſtoire ait fait mention; car tout ce qu'elle en dit eſt que, durant les régnes de ces Princes, la *Bretagne* reſta ſur le pied de Province *Romaine*; que ſous le régne de *Gordien III.*, elle fut gouvernée par *Nonnius Philippus* *; que ſous celui de *Valerien* & de *Gallien*, les Troupes *Romaines*,

(*a*) Hic ſupr. T. X. p. 463.
(*b*) Spart. in Sever. Goltz. p. 88.
(*c*) Dio, L. LXXVIII. p. 882.

* C'eſt ce que, nonobſtant le ſilence des Hiſtoriens *Romains*, nous apprenons par une ancienne Inſcription trouvée à *Old Carlile*, que les *Romains* appelloient *Caſtra Exploratorum*. Cette Inſcription contient une eſpéce de vœu pour la ſanté de l'Empereur, & de toute la Famille Impériale.

I. O. M.
Pro ſalute Imperatoris
M. Anton. Gordiani P. F.
Inviſti Aug. & Sabinæ Tranquillæ conjugi ejus Totaque Domu Divin eorum Ala Augg Gordia ob Virtutem
Appellata poſuit: cui præeſt
Aemilius Criſpinus Præf.
Eqq. natus in Pro Africa De Tuidro ſub cur. Nonnii Philippi Leg. Aug. Propreto
Attico & Pretextato
Coss.

Deux

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.*

maines, deſtinées à tenir en reſpect les *Caledoniens*, étoient commandées par un nommé *Deſidienus Ælianus* *; que la *Bretagne*, s'étant ſouſtraite à l'obéiſſance de *Gallien*, ſe déclara en faveur de *Poſthumus*, qui avoit uſurpé la Puiſſance Souveraine dans les *Gaules*; que des trente Uſurpateurs, connus ordinairement ſous le nom de Tyrans, outre *Poſthumus*, on reconnoît comme Souverains en *Bretagne*, *Lollianus*, *Victorianus*, & *Tetricus*. Ce dernier ayant été vaincu par l'Empereur *Aurélien*, la *Bretagne* ſe ſoumit au Vainqueur, qui y envoya *Conſtance*, pere de *Conſtantin le Grand*, pour établir ſon autorité dans l'Ile (*a*). *Aurélien* fut remplacé par *Tacite*, & celui ci, après un court régne de ſix mois, par *Probus*, ſous le régne duquel *Bonoſus*, qui deſcendoit d'une famille *Eſpagnole*, mais qui étoit né en *Bretagne*, uſurpa le Pouvoir Souverain. Il fut reconnu comme Empereur par les *Bretons*, auſſi-bien que dans les *Gaules*, & en *Eſpagne*; mais ayant, après divers combats, été réduit par *Probus* à de cruelles extrémités, il aima mieux s'étrangler que de tomber entre les mains de ce Prince (*b*). *Zozime* (*c*) & *Zonare* (*d*) diſent, qu'un Gouverneur, que *Probus* envoya en *Bretagne*, y prit la Pourpre Impériale; mais qu'il fut tué peu de tems après par *Victorinus*, qui l'avoit recommandé à l'Empereur (*e*). *Probus* fut, ſuivant *Vopiſcus* (*f*), le premier qui permit aux *Bretons*, aux *Eſpagnols*, & aux *Gaulois*, de planter de Vignes. Le même Empereur ayant, dans une action qui ſe paſſa ſur les bords du *Rhin* contre les *Vandales* & les *Bourguignons*, fait *Igillus* leur Roi, & un nombre conſidérable des ſiens, priſonniers, les tranſplanta en *Bretagne* (*g*).

Conſtance, *pere de* Conſtantin le Grand, *envoyé en* Bretagne.

Vers le commencement du régne de *Dioclétien*, un *Gaulois*, nommé *Carauſius*, ayant paſſé en *Bretagne*, y prit le titre d'Empereur, & fut reconnu comme tel par les Troupes *Romaines*. *Maximien* prit quelques meſures pour châtier ſon audace; mais l'ayant trouvé trop bien affermi, il jugea plus à-propos de l'Aſſocier à l'Empire, & de lui laiſſer la *Bretagne* pour ſon partage. *Carauſius* gouverna cette Province, avec titre d'Empereur, durant l'eſpace de 6 ou 7 ans; mais il fut au bout de ce terme tué par *Allectus*

Carauſius & Alectus *uſurpent la Puiſſance Souveraine en Bretagne.*

(*a*) Eumen. Panegyr. IX & X. Trebell. Poll. in 30 Tyran.
(*b*) Hic ſupr. T. X. p. 589.
(*c*) Zoſ. L. I. p. 663.
(*d*) Zonar. p. 246.
(*e*) Hic ſupr. T. X. p. 589.
(*f*) Vopiſc. in Prob c. 18.
(*g*) Zoſ. L. I. p. 865. & Hic ubi ſupr.

Deux autres Inſcriptions, trouvées à *Lanchester* dans le Comté de *Durham*, font mention de *Mœcilius Fuſcus*, & de *Cneius Lucilianus*, tous deux Propréteurs de *Bretagne* ſous le régne du même Empereur *Gordien III.*

* C'eſt ce qui paroît par l'Inſcription ſuivante, trouvée en *Northumberland.*

Pro Salute
Deſidieni Ælieni Præ . . .
& ſua S.
Poſuit Vot.
. . do Solvit Libens Tusco & Baſſo Coſſ.

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.*

lectus, qui, après s'être fait proclamer Empereur en *Bretagne*, perdit la vie, à ſon tour, dans une bataille que lui livra *Aſclépiodote*, un des Officiers de *Conſtance*. A ſa mort, la *Bretagne* fut réunie à l'Empire, après en avoir été ſéparée 7 ans par *Carauſius*, & trois par *Allectus* (*a*).

Les deux Empereurs *Dioclétien* & *Maximien* ayant réſigné leur puiſſance à *Galerius* & à *Conſtance*, ce dernier, qui eut pour ſon partage les Provinces occidentales, paſſa, immédiatement après ſon avénement à l'Empire, en *Bretagne*, pour y faire la guerre, dit *Eumenius* (*b*) aux *Caledoniens* & aux *Pictes*, qu'il ſoumit; mais peu de tems après il mourut à *York* (*c*), où il eut, avant de rendre l'eſprit, la ſatisfaction de voir ſon fils *Conſtantin*, & de le nommer ſon ſucceſſeur; deſorte que *Conſtantin* commença proprement ſon régne en *Bretagne*, où il revint, quelque tems après, à ce que nous liſons dans *Euſebe* (*d*), probablement pour arrêter les incurſions continuelles des *Caledoniens*. Nous avons parlé ci-deſſus de la nouvelle forme de Gouvernement, tant Civil que Militaire que ce Prince introduiſit en *Bretagne*. Il changea auſſi la diviſion établie par *Sévére*, & au lieu de deux Provinces, en fit trois, ſçavoir, *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, & *Maxima Cæſarienſis*: cette derniére fut dans la ſuite ſubdiviſée en *Maxima Cæſarienſis*, & en *Flavia Cæſarienſis*. La tranſlation qui ſe fit du ſiége de l'Empire de *Rome* à *Conſtantinople*, durant le régne de *Conſtantin*, donna occaſion aux *Caledoniens* de faire de fréquentes incurſions dans la Province *Romaine*, l'Empereur ayant amené avec lui, d'abord dans les *Gaules*, & après cela dans l'Orient, non ſeulement la plupart des Troupes *Romaines* qui avoient eu leurs quartiers en *Bretagne*, mais auſſi la fleur de la Jeuneſſe *Bretonne*: imprudence qui lui a été reprochée par *Zoſime* (*e*).

Conſtantin *commence ſon régne en* Bretagne.

Conſtantin partagea entre ſes trois fils l'Empire *Romain*, qui ſe trouva bientôt tout entier entre les mains de *Conſtance*, l'un des trois freres. Dès que ce Prince ſe vit ſeul poſſeſſeur de l'Autorité Suprême, il envoya en *Bretagne* le fameux Délateur *Paul*, ſurnommé *Catena*, pour amener de-là les Tribuns, & autres Officiers, qui avoient obéi à *Magnence*. Nous avons rapporté ci-deſſus pluſieurs traits de la cruauté & de la tyrannie de *Conſtance* (*f*). Ce Prince, vers la fin de ſon régne, confia le Gouvernement des Provinces occidentales à *Julien*, ſurnommé dans la ſuite l'*Apoſtat*, lequel, apprenant à *Paris*, où il avoit ſes quartiers d'hiver, que les *Pictes*, & les *Ecoſſois*, qui ne commencérent qu'alors à être diſtingués par ce nom dans l'Hiſtoire *, avoient fait une irruption dans la Province *Romai-*

La fameux Délateur Paul *envoyé en* Bretagne.

(*a*) Hic ſupr. T. X. p. 597, &c.
(*b*) Eumen. Panegyr. IX. p. 194.
(*c*) Hier. Chron. Aur. Vict. p. 526. Eutrop. p. 587.
(*d*) Euſeb. Vit. Conſtant. L. I. c. 25.
(*e*) Zoſ. L. II.
(*f*) Hic ſupr. T. XI. p. 35.

* *Ammien Marcellin*, qui écrivit vers la fin du IV. Siécle, eſt le premier Hiſtorien qui faſſe mention des *Ecoſſois*. Mais *St. Jérôme*, dans ſon Epitre contre *Céſiphon* le *Pélagien*, nous a tranſmis un paſſage plus ancien, qu'il a traduit de *Porphyre* le Philoſophe *Grec*, dont les Ouvrages ſont antérieurs d'un Siécle à ceux d'*Ammien*: voici le ſens de ce paſſage: *Ni la* Bretagne, *Province fertile en Tyrans, ni les Nations* Ecoſſoiſes, *ni les Peuples barba-*

Romaine, détacha contre eux ſon Lieutenant *Lupicinus*. Cet Officier s'étant embarqué à *Boulogne* au cœur de l'Hiver, arriva à *Londres* en peu de jours. Mais à peine ſes Troupes eurent-elles mis pied à terre, qu'il fut rappellé (*a*), les aggreſſeurs ayant trouvé moyen d'appaiſer *Julien* par des ſoumiſſions. Durant les courts régnes de *Julien* & de *Jovien* il n'eſt rien dit dans l'Hiſtoire rélativement aux affaires de *Bretagne*. Mais ſous *Valentinien I.* les *Pictes*, les *Ecoſſois*, les *Saxons*, & quelques autres Peuples ſeptentrionaux, envahirent tous à la fois la Province *Romaine*; & ayant tué *Nectaridus*, Comte de la côte maritime, & *Fullofaudes*, qui eſt diſtingué par le titre de *Dux* ou *Duc*, & qui probablement commandoit les forces de terre, ravagérent tout le Pays. La nouvelle de cette invaſion ayant été apportée à *Valentinien*, dans le tems qu'il ſe rendoit d'*Amiens* à *Tréves*, il fit partir ſur le champ pour la *Bretagne*, *Sévére*, ſon *Comes Domeſticorum*; mais il le rappella peu de tems après, & envoya *Jovien* en ſa place. Ce dernier informa l'Empereur du triſte état de cette Province, & des maux plus terribles encore qui étoient à craindre ſi l'on n'y envoyoit au-plutôt du ſecours. Sur ces avis, *Valentinien* fit choix de *Théodoſe*, pere de l'Empereur de ce nom, & lui confia le ſoin de cette guerre. *Théodoſe*, à ſon arrivée, diviſa ſes Troupes en différens Corps, & avança de cette maniére vers les Ennemis, qui couroient le Pays, & ne ſongeoient qu'au pillage. Il en tailla en piéces un grand nombre, obligea les autres à lâcher le butin & les priſonniers qu'ils avoient faits, & leur fit abandonner une Province entiére dont ils s'étoient emparés. Les Barbares ayant été ainſi repouſſés, le Vainqueur fit une eſpéce d'entrée triomphante dans *Londres*, & rendit à cette Place, auſſi-bien qu'à pluſieurs autres, qui avoient extrêmement ſouffert, leur premiére ſplendeur. Comme les Ennemis s'étoient retirés au-delà des Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*, il fit conſtruire divers Forts ſur l'Iſthme qui ſéparoit les deux Mers. Par ce moyen il recouvra tout le Pays renfermé entre le rempart d'*Adrien* & les deux détroits, & dont les *Pictes* avoient été les maîtres pendant quelque tems. *Théodoſe* fit de ce Pays une 5. Province, que l'Empereur nomma *Valentia*, peut-être d'après ſon frere *Valens*. Avant de quitter l'Ile, *Théodoſe* étouffa, dans ſon origine, la révolte d'un nommé *Valentin* ou *Valentinien*, qui, ayant été relegué en *Bretagne*, s'étoit fait proclamer Empereur par quelques-uns des habitans; mais *Théodoſe*, s'étant rendu maître de la perſonne de l'Uſurpateur, le livra entre les mains du Magiſtrat Civil (*b*).

Sect. II. Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar &c.

La Province Romaine ravagée par les Pictes.

Théodoſe l'ancien envoyé en Bretagne. Année après J. C. 367.

Il défait les Barbares.

Et fait une cinquiéme Province.

Tous

(*a*) Ammian. L. XX. p. 154. (*b*) Ammian. L. XXVIII. p. 368.

barbares d'alentour juſqu'à l'Océan, n'ont jamais reconnu Moyſe *&* les Prophétes. *Scaliger*, dans ſes Notes ſur *Properce*, & dans ſes remarques ſur *Euſebe*, corrige les Editions ordinaires de la Satyre de *Senéque* contre *Claudius*, en liſant *Scoto Brigantes*, au-lieu de *Scuta Brigantes*; mais outre que cette correction n'eſt fondée ſur aucun Manuſcrit, il eſt certain que *Claudius* n'a jamais fait la guerre aux *Ecoſſois*. Pour ce qui eſt de la leçon de *Dempſter*, *Scoticas pruinas*, au-lieu de *Scyticas*, dans les Vers de *Forus* à *Adrien*, cette correction n'eſt pas recevable (1).

(1) Uſſer. Ant. Brit. p. 16.

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.*

Tous les troubles étant ainſi appaiſés en *Bretagne*, *Théodoſe* alla rejoindre l'Empereur, dont il fut reçu avec les plus grandes démonſtrations d'eſtime & d'amitié. *Valentinien I.* ayant été remplacé par *Valentinien II.* & par *Gratien* ſes fils, *Maxime*, qui commandoit en *Bretagne*, reçut la nouvelle que *Gratien* avoit aſſocié *Théodoſe* le jeune à l'Empire. Irrité de cette préférence, qu'il croyoit injuſte, il réſolut de prendre la Pourpre Impériale. Pour ſoutenir cette démarche, il trouva moyen de gagner les Légions *Romaines* qui avoient leurs quartiers en *Bretagne*, & les tranſporta dans les *Gaules* avec l'élite de la Jeuneſſe *Bretonne*. Comme ces derniers ne revirent jamais leur patrie, ayant été taillés en piéces avec leur Chef, ou qu'ils allérent s'établir ailleurs, la Nation, privée d'une partie ſi conſidérable de ſes forces, ſe trouva hors d'état de faire tête aux *Pictes* & aux *Ecoſſois*. Quelques Ecrivains prétendent que *Maxime*, avant que d'avoir uſurpé l'Autorité Suprême, remporta non ſeulement de grands avantages ſur ces deux Peuples, mais les chaſſa même de l'Ile; ce qui néanmoins ne s'accorde nullement avec le témoignage de quelques Auteurs plus dignes de foi, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus (*a*). Sous le régne de *Théodoſe*, les *Ecoſſois* & les *Pictes* furent tenus en reſpect par *Chryſantius*, le fils de *Marcien*, Evêque de *Conſtantinople*, qui ayant été revêtu du Gouvernement de *Bretagne*, remplit cette charge avec beaucoup de réputation (*b*). *Théodoſe* fut remplacé par ſes deux fils *Arcadius* & *Honorius*, dont le premier eut en partage l'Empire d'Orient, & l'autre celui d'Occident. Comme *Honorius* étoit fort jeune, le fameux *Stilicon*, que *Théodoſe* avoit nommé Régent de l'Empire d'Occident durant la minorité de ſon fils, envoya une Légion en *Bretagne*, pour défendre cette Province contre les *Pictes*, les *Ecoſſois* & les *Saxons* (*c*). Cette précaution eut tout le ſuccès imaginable; car *Claudien*, en faiſant l'énumération des ſervices importans rendus par *Stilicon* avant ſon premier Conſulat, dit qu'il ſecourut la *Bretagne* attaquée par les Peuples voiſins, ſçavoir les *Ecoſſois*; qu'il la mit en état de n'avoir plus à craindre les fléches ni les efforts des *Pictes*, & qu'il mit les Côtes *Britanniques* à couvert des deſcentes des *Saxons* (*d*). Le même Auteur ajoûte dans un autre endroit, que les *Saxons* ayant été vaincus, la Mer fut tranquille, & que par la défaite des *Pictes* la *Bretagne* vit ſes frayeurs diſſipées (*e*).

Maxime uſurpe la Puiſſance Souveraine.

Stilicon garantit la Bretagne des incurſions des Pictes, &c.

Vers ce même tems il y eut un Officier d'établi pour défendre les Côtes contre les attaques des *Saxons*, avec titre de *Comes Limitis Saxonici* *. Mais

(*a*) Hic ſupr. T. XI. p. 204.
(*b*) Socrat. L. VII.
(*c*) Uſſ. Eccleſ. Britann. Antiq. p. 595.
(*d*) Claudian. in Laud. Stil. L. II. p. 140.
(*e*) Idem ibid. p. 139.

* Le ſçavant *Usher* attribuë à *Stilicon* l'établiſſement d'une Légion en *Bretagne*, pour défendre cette Province contre les *Pictes*, les *Ecoſſois*, & les *Saxons* (1). C'eſt-là le ſens de ces Vers de *Claudien* à l'honneur de ce fameux Miniſtre-d'Etat.

Ma

(1) Uſſer. Antiq. Brit. p. 591.

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de Céſar, &c.*

Mais l'Empire ayant peu de tems après été envahi par les *Alains*, les *Vandales* & les *Suéves*, la plupart des Troupes *Romaines* qui avoient leurs quartiers en *Bretagne*, furent rappellées, & cette Ile comme livrée aux attaques des *Pictes* & des *Ecoſſois*. Les *Bretons*, ne voyant aucune reſſource du côté de *Rome*, réſolurent d'élire un Empereur, qui ſongeât à les défendre. Un Officier, nommé *Marc*, qui avoit un grand crédit parmi eux, fut celui dont ils firent choix; mais ce nouveau Souverain fut bientôt tué, & un autre, nommé *Gratien*, occupa ſa place (*a*). Celui-ci, quoique natif de *Bretagne*, eut le même ſort quatre mois après ſon élection. Le choix tomba enſuite ſur un ſimple Soldat, nommé *Conſtantin*, à-cauſe ſeulement du nom qu'il portoit. Ce nouvel Empereur obligea les *Ecoſſois* & les *Pictes* à quitter la Province *Romaine*, & à ſe retirer au-delà des deux Golphes: ſuccès qui lui donna de ſi hautes idées de lui-même, qu'il forma le deſſein de ſe rendre maître de tout l'Empire. Pour cet effet il tranſporta dans les *Gaules* tout ce qui étoit reſté en *Bretagne* de gens propres à porter les armes, tant des *Romains* que des Inſulaires. Nous avons parlé au long dans notre Hiſtoire des ſuccès qu'il eut d'abord dans les *Gaules* & en *Eſpagne*, & de ſa fin malheureuſe (*b*).

Les Bretons diſent des Empereurs.

Marc & Gratien élus & tués.

Conſtantin eſt élu. L'année après J. C. 407.

Les *Bretons*, ainſi abandonnés à eux-mêmes depuis le départ des Troupes *Romaines* & de la fleur de leurs Jeunes-gens, ſe trouvérent bientôt réduits à de grandes extrémités. Les *Pictes* & les *Ecoſſois* continuoient leurs ravages ſans rencontrer aucune réſiſtance. Cet état fâcheux dura depuis l'an 407. que l'Uſurpateur *Conſtantin* paſſa dans les *Gaules*, juſqu'à l'an 410, que les *Bretons*, après avoir bien des fois reclamé envain le ſecours de l'Empereur, s'affranchirent eux-mêmes de l'obeïſſance qu'ils devoient à l'Empire (*c*). *Honorius* parut approuver leur conduite; car par ſes Lettres, il leur permit, & même leur conſeilla de pourvoir à leur propre ſureté (*d*); ce qui étoit une façon implicite d'abdiquer la Souveraineté de cette Ile. Cette renonciation ſe fit, ſuivant *Béde*, peu de tems après la priſe de *Rome* par *Alaric*, l'an de *Rome* 1164 (*e*), ou plutôt 1163, *Rome* ayant été priſe en 410. Les *Bretons* redevenus libres, ſemblent avoir combattu d'abord avec quelque bonheur contre leurs éternels ennemis les *Ecoſſois* & les *Pictes*; car *Zozime* affirme qu'ils garantirent leurs Villes des inſultes d'un enne-

Les Bretons s'affranchiſſent de l'obéiſſance duë à l'Empire.

L'Année après J. C. 410.

(*a*) Soz. L. IX. c. 11. p. 813.
(*b*) Hic ſupr. T. XI. p. 288, &c.
(*c*) Zoſ. L. VI. p. 827.
(*d*) Idem ibid. p. 830.
(*e*) Bed. Hiſt. c. 11.

Me quoque vicinis ereuntem gentibus, inquit,
Munivit Stilicho, totam cum Scotus Iernem
Movit, & infeſto ſpumavit remige Tethys.
Illius effectum curis, ne bella timerem
Scotica, nec Pictum tremerem, nec littore toto
Proſpicerem dubiis venientem Saxona velis.

Cette précaution de *Stilicon* donne lieu de ſuppoſer que ce fut auſſi lui qui établit le *Comes Litoris Saxonici.*

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de Céſar, &c.*

ennemi hautain (*a*). Mais ayant à la fin été entiérement défaits, ils implorérent la protection de l'Empereur, & s'engagérent à lui obéïr, pourvu qu'il les délivrât de la tyrannie de leurs Ennemis. *Honorius*, touché de compaſſion, leur envoya une Légion, qui étant arrivée, dans le tems qu'elle étoit le moins attenduë, repouſſa aiſément les deux Peuples du Nord, & les contraignit de ſe retirer dans leur Pays. Mais l'Empereur ayant eu beſoin de ce Corps, il fut rappellé dans le tems que les Ennemis des *Bretons* ſe préparoient à recommencer leurs ravages. Les *Romains*, avant de ſe retirer, conſeillérent aux *Bretons* de conſtruire un rempart ſur l'Iſthme depuis une Mer juſqu'à l'autre, après quoi ils regagnérent le Continent pour faire tête aux Barbares, qui inondoient l'Empire de toutes parts. Les *Bretons*, ſans perdre de tems, travaillérent à exécuter le conſeil qui leur avoit été donné; mais comme leur rempart n'étoit que de gazon, les Barbares le détruiſirent en pluſieurs endroits & recommencérent leurs ravages (*b*). Le ſçavant *Usher* (*c*) place cet événement en 422, mais *Alford* (*d*) le rapporte à l'an 421 *. Les malheureux *Bretons* renvoyérent à l'Empereur de nouveaux Députés, qui ayant paru devant ce Prince avec des habits déchirés, & la tête couverte de cendres, le déterminérent à leur envoyer encore quelque ſecours. Ces Troupes, que les Ennemis n'attendoient pas, les chargérent à l'improviſte, & leur tuérent bien du monde, dans le tems qu'ils couroient çà & là pour faire quelque butin (*e*). *Usher* rapporte ce carnage à l'an 426 (*f*), en quoi il ne s'accorde point avec *Béde*, qui place cet événement en 423, c'eſt-à-dire, dans la même année qu'*Honorius* mourut (*g*). Les *Ecoſſois* & les *Pictes* ayant été ainſi chaſſés au-delà des deux Golphes indiqués ci-deſſus, les *Romains*, qui n'étoient venus au ſecours des *Bretons* que par un ſimple principe de compaſſion, leur déclarérent ouvertement qu'ils ne devoient deſormais compter que ſur eux-mêmes, l'Empereur ſe trouvant trop occupé ailleurs contre les Nations Septentrionales de l'*Europe*, dont les ravages s'étendoient dans toutes les parties de l'Empire; & qu'ainſi le ſeul parti qui leur reſtât à prendre, étoit de combattre vaillamment pour leur Patrie, leurs femmes, leurs enfans, & ce qui devoit leur être plus cher que la vie même, leur Liberté. Le Commandant *Romain*, nommé *Gallion de Ravenne*, leur conſeilla

Honorius leur envoye une Légion.

Ils font un rempart.

Une autre Légion envoyée à leur ſecours.

(*a*) Zoſ. L. VI. p. 827.
(*b*) Gild. Excid. Britan. c. 12, 13. p. 117.
(*c*) Uſſ. p. 1096.
(*d*) Annal. ad ann. 421.
(*e*) Gild. ibid. c. 14. p. 118.
(*f*) Uſſ. ubi ſupr.
(*g*) Bed. Chron. p. 114.

* *Alford* fait mention d'une Médaille de l'Empereur *Honorius*, avec cette Légende ſur le revers, *Victoria Auggg.* Or comme le mot *Auggg.* marque que trois Empereurs régnoient à la fois, il en infére que la Légion, envoyée par *Honorius*, défit les *Pictes* & les *Ecoſſois* l'an de notre Ere 421, qui fut le 27. du régne de cet Empereur. Les trois Princes dont il s'agit, étoient *Honorius*, *Théodoſe*, & *Conſtance*. Ce dernier étant parvenu à l'Empire & mort cette même année 421, la victoire qui eſt attribuée tant à lui qu'à ſes deux Collégues, doit être néceſſairement rapportée à cette année-là (1).

(1) Annal. ad ann. 421.

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de Céſar, &c.*

ſeilla enſuite de conſtruire un rempart, non pas de gazon, mais de pierre, leur offrant pour cet effet ſes directions, & l'aide de ſes Soldats. Les *Bretons* mirent auſſitôt la main à l'œuvre, & avec le ſecours des *Romains*, l'achevérent en peu de tems, quoique ce rempart fût large de 8 pieds & haut de 12. Ils le conſtruiſirent, dit *Bède* (*a*), au même endroit où avoit été la muraille de *Sévère*, c'eſt-à-dire, ſuivant l'opinion la plus vraiſemblable, ſur l'Iſthme qui ſépare les deux Golphes de *Glota* & *Bodotria*. Ils élevérent auſſi des tours à des diſtances convenables, le long de la côte orientale, pour empêcher les deſcentes des *Saxons*, & de quelques autres Peuples barbares. *Gallion* ayant pourvu à la ſureté de la *Bretagne*, employa le tems qu'il avoit encore à reſter dans l'Ile, à enſeigner aux habitans l'art de la guerre, & celui de fabriquer des armes pareilles à celles des *Romains*, après quoi il leur dit un dernier adieu, & s'embarqua avec ſon monde pour le Continent (*b*). C'eſt de ce départ des *Romains* que nous pouvons dater la fin de l'Empire de *Rome* en *Bretagne*. Les Chronologiſtes ne ſont nullement d'accord au ſujet du tems de cette retraite des *Romains*, que les uns rapportent à l'an 426, pendant que d'autres la mettent en 435 ou 437. Suivant *Alford*, *Gallion* regagna les *Gaules* en 422, c'eſt-à-dire, la 28. année du régne d'*Honorius* (*c*). *Bède* dans ſon Hiſtoire, parle du départ des *Romains* comme arrivée en 431 (*d*). Mais dans ſa Chronique, il ſemble ſuppoſer qu'ils ſe retirérent un peu avant l'an 423; ce qui a donné lieu à *Alford* de choiſir pour l'époque en queſtion l'an 422. Les *Bretons*, comme nous l'avons vu, combattirent pendant pluſieurs années contre les *Romains* pour la défenſe de leur Liberté; & ce ne fut qu'après bien du ſang répandu qu'ils ſe ſoumirent enfin au joug. Mais à la fin, contens de leur ſervitude, & ne formant en quelque ſorte qu'un ſeul & même Peuple avec leurs Maîtres, qui avoient paſſé plus de 400 ans dans leur Pays, ils furent auſſi affligés en les voyant partir, qu'ils l'avoient été en les recevant. C'eſt ce qui paroît par le dernier meſſage qu'ils envoyérent à *Aëtius*; mais comme cette commiſſion n'eut lieu qu'après que les *Romains* eurent entiérement abandonné l'Ile, nous n'en parlerons que dans la Section ſuivante.

Les Bretons bâtiſſent un autre mur.

Les Romains quittent la Bretagne.

SECTION III.

Hiſtoire de BRETAGNE, depuis le départ des ROMAINS juſqu'à l'invaſion des ANGLOIS & des SAXONS.

Sect. III. *Les Ecoſſois & les Pictes recommencent la guerre.*

LEs *Romains* ayant abandonné la *Bretagne*, dans l'intention de n'y plus revenir, comme nous l'avons dit dans la Section précédente, les *Ecoſſois* & les *Pictes*, inſtruits de leur départ, revinrent faire des incurſions dans

(*a*) Bed. Hiſt. c. 12. p. 156.
(*b*) Gild. c. 24. p. 118. Bed. Hiſt. c. 12. p. 156.
(*c*) Alford Annal. ad hunc ann.
(*d*) Bed. Hiſt. L. I. c. 12, 13. p. 14, 15.

Sect. III. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

dans le Pays, & y mirent tout à feu & à ſang. Ces deux Peuples, de mœurs tant ſoit peu différentes, mais également avides de butin, voyant les timides *Bretons* fuir devant eux, attaquérent la muraille qui venoit d'être reparée, & y firent des ouvertures en divers endroits, afin de n'être plus arrêtés par cet obſtacle. Les *Bretons*, au-lieu de défendre leur rempart, ſe retirérent honteuſement; & ayant été joints par leurs Ennemis, furent la plupart paſſés au fil de l'épée. Ce malheur fut ſuivi d'un autre plus terrible encore, ſçavoir la famine, qui cauſa parmi les *Bretons* une eſpéce de Guerre Civile, en les contraignant à dépouiller leurs propres amis du peu que leurs Ennemis communs avoient épargné. Tout le Pays étant ainſi ruïné, la famine devint générale, & ſi affreuſe, que les *Bretons*, pour y ſurvivre, n'eurent d'autre reſſource que de ſe retirer dans des Bois, & d'y ſubſiſter de ce qu'ils pouvoient prendre à la chaſſe (*a*): une condition ſi déplorable dura pendant quelques années.

Les *Bretons* avoient déjà alors des Rois élus par eux-mêmes; car *Gildas*, toujours monté ſur le ton plaintif, reprocha à ſes compatriotes de n'avoir placé ſur le Trône que des hommes fameux par leur cruauté (*b*). Peut-être les avoient-ils jugés plus propres à arrêter le cours des deſordres & des brigandages qui déſoloient l'Ile. Le même Auteur ajoûte que ceux qui leur avoient conféré l'Autorité Suprême, les faiſoient maſſacrer, non parce qu'ils les trouvoient coupables, mais pour avoir occaſion d'en mettre de plus mauvais à la place. Si quelqu'un de leurs Princes paroiſſoit plus humain que les autres, ils le regardoient comme un lâche, & lui faiſoient toute ſorte d'outrages (*c*). Les malheureux *Bretons*, ainſi diviſés entre eux, & attaqués en même tems par la famine, & par d'impitoyables ennemis, eurent encore une fois recours aux *Romains*. La Lettre qu'ils écrivirent ſur ce ſujet au Patrice *Aëtius*, Conſul alors pour la troiſiéme fois, & qui gouvernoit l'Empire d'Occident avec une autorité preſque abſoluë, étoit des plus touchantes. La ſuſcription conſiſtoit en ces mots: *Les ſoupirs des Bretons au Conſul* Aëtius. Et dans la Lettre: *Les Barbares*, diſoient-ils, *nous pouſſent vers la Mer, & la Mer nous repouſſe vers les Barbares. Ainſi de deux genres de morts qui ſe preſentent ſans-ceſſe à nos yeux, nous ſommes contraints de choiſir l'un ou l'autre, d'être ſubmergés, ou d'être égorgés.* Il n'eſt pas dit quelle réponſe ils reçurent; tout ce que nous ſçavons à cet égard eſt, qu'ils ne purent engager *Aëtius*, qui ſe trouvoit en ce tems-là dans les *Gaules*, à leur fournir le moindre ſecours, l'Empereur *Valentinien III.* craignant alors, à ce qu'*Usher* conjecture, d'entrer en guerre avec *Attila* (*d*), qui cependant n'avoit point encore fait d'irruption dans les Provinces de l'Empire d'Occident.

Lettre des Bretons à Aëtius.

Leur triſte condition.

Les *Bretons*, déſeſpérant d'obtenir aucun ſecours des *Romains*, & d'un autre côté réduits aux plus cruelles extrémités par la famine, qui augmentoit de jour en jour, ne ſçurent à quoi ſe réſoudre. Pluſieurs ſe retirérent dans

(*a*) Gild. c. 15, 16. p. 118.
(*b*) Id. c. 19. p. 119.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Uſſ. p. 1104.

dans l'*Armorique*, où un bon nombre de ceux que *Maxime* avoit emmenés dans les *Gaules*, s'étoit déjà établi (*a*); d'autres ſe ſoumirent aux *Ecoſſois* & aux *Pictes*, aimant mieux être eſclaves que mourir de faim. Quelques-uns néanmoins, plus courageux, mirent, dit *Gildas*, leur confiance en Dieu, & eurent recours à leurs armes. Leur courage eut tout le ſuccès qu'ils pouvoient s'en promettre; car ayant attaqué leurs Ennemis, qui erroient de tous côtes pour trouver quelque butin, ils en tuérent une quantité prodigieuſe, & obligérent le reſte à ſe retirer. Les *Pictes* gagnérent probablement le Pays ſitué aux environs du mur, que les *Bretons* avoient abandonné, ou qui n'étoit habité que par ceux d'entre eux qui s'étoient ſoumis à leurs nouveaux maîtres. Les *Ecoſſois*, à ce qu'*Uſher* conjecture (*b*), s'en retournérent en *Irlande*, d'où ils étoient originairement venus; mais *Gildas* & *Bède* diſent ſimplement qu'ils s'en retournérent chez eux (*c*). Les *Bretons*, qui commencérent alors à reſpirer, ſe remirent à cultiver leurs terres, qui, ayant été incultes durant quelque tems, rendirent d'une maniére étonnante. L'abondance cauſa, dit *Gildas*, de plus grands maux que n'avoit fait la famine; car elle enfanta l'irreligion, la haine de la vérité, l'amour du menſonge, & la coutume d'appeller le mal bien, & le bien mal. Le Clergé, qui auroit dû ramener les Laïques à leurs devoirs par de bons exemples, acheva de les corrompre (*d*).

Ils repouſſent leurs Ennemis.

Et s'abandonnent à toute ſorte de vices.

Dans ce même tems les *Bretons* reçurent la nouvelle, que les *Ecoſſois* & les *Pictes* revenoient avec de plus grandes forces, réſolus d'exterminer les naturels du Pays, & de venir occuper leurs demeures. Cette nouvelle répandit une conſternation générale, laquelle néanmoins ne fut pas capable, dit *Gildas*, de faire rentrer les *Bretons* dans le chemin de la vertu. Le Ciel, irrité de leur impénitence les viſita alors d'une maladie épidémique, qui enleva la plupart de ceux que l'epée & la famine avoit épargnés; deſorte qu'il reſta à peine aſſez de gens en vie pour enterrer les morts. Mais cette calamité n'ayant produit non plus aucun effet ſalutaire, l'Ennemi revint, mit tout à feu & à ſang, & réduiſit bientôt les malheureux *Bretons* aux plus triſtes extrémités. *Vortigerne* étoit en ce tems-là le plus puiſſant, pour ne pas dire le ſeul Roi de la *Bretagne*. L'Hiſtoire nous dépeint ce Prince comme cruel, avide, & nullement propre à retablir les affaires des *Bretons*. Cependant, réveillé par les clameurs du Peuple, & comprenant parfaitement que ſa propre ſureté exigeoit que l'Ennemi fût repouſſé, il aſſembla un Conſeil, pour délibérer avec les Chefs de la Nation ſur les moyens de faire ceſſer les maux dont leur Patrie étoit accablée. Tous les avis, par une eſpéce de preſtige, ſe réunirent en faveur du plus pernicieux expédient qu'il fût poſſible d'imaginer, qui étoit d'appeller à leur ſecours les *Saxons*, Peuple fameux par ſes pirateries & par ſa cruauté, & que

Peſte terrible.

(*a*) Hic ſupr. T. XI. p. 204.
(*b*) Uſſ. p. 609, 1105.
(*c*) Gild. p. 119. Bed. Chron. p. 114.
(*d*) Gild. c. 19. p. 119.

SECT. III. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

que les *Bretons* redoutoient à cauſe de cela comme la mort même (*a*)*. Cette funeſte reſſource ayant été approuvée, on envoya, ſans perdre de tems, des Ambaſſadeurs en *Germanie*, pour informer les *Saxons* de la demande des principaux habitans de la *Bretagne*, & leur offrir des conditions avantageuſes, pourvu qu'ils vouluſſent venir à leur ſecours †. Ces étrangers furent d'autant plus charmés de la propoſition, qu'une prédiction de leurs Devins portoit, que, durant un ſiécle & demi, ils pilleroient le Pays où ils étoient invités à ſe rendre, & qu'ils en ſeroient deux fois tranquilles poſſeſſeurs pendant cet intervalle (*b*). Ayant donc équippé trois Vaiſſeaux, appellés en *Latin* par les Hiſtoriens *Ciulæ*, ils mirent en Mer ſous la conduite de *Hengiſt*, & de *Horſa*, fils de *Witigiſil*, l'arriére-petit-fils du célebre *Woden*, dont toutes les Familles Royales des *Saxons* prétendent tirer leur origine (*c*). Etant arrivés à *Ebfleet* dans la petite Ile de *Thanet*, ils furent reçus par *Vortigerne* & par ſes ſujets avec les plus grandes démonſtrations de joye. L'Ile que nous venons de nommer, leur fut aſſignée pour demeure, & il y eut ſur le champ une Ligue de concluë avec eux, en vertu de laquelle les *Saxons* étoient obligés de défendre les *Bretons* contre tous leurs Ennemis du dehors; & les *Bretons*, de leur part, s'engageoient à fournir aux *Saxons* tout ce qui leur ſeroit néceſſaire, outre les terres qui leur étoient promiſes. Les Hiſtoriens

Les Bretons ſous Vortigerne *conviennent d'inviter les* Saxons *à paſſer en* Bretagne.

Arrivée des Saxons.

(*a*) Idem ibid. Bed. Hiſt. c. 16. p. 157.
(*b*) Gild. c. 23. p. 129, 123.
(*c*) Ced. ibid. c. 16. p. 157.

* Les premiéres Troupes *Saxonnes*, ſuivant la plupart des Hiſtoriens, arrivérent en *Bretagne* l'an 449. *Tyro Proſper* ſuppoſe que les *Saxons* ont été maîtres de l'Ile en 444, d'où il ſuivroit qu'ils doivent déjà y être arrivés quelques années auparavant. Mais cet Auteur s'eſt groſſiérement trompé en cette occaſion, comme il paroît par *Béde*, *Gildas*, & tous les Hiſtoriens qui parlent de cet événement. *Béde* place la venuë des *Saxons* & des *Anglois* ſous le régne de *Marcien*, avant la mort de *Valentinien III.* c'eſt-à-dire, entre l'an 450 & 455, & ſemble ſuppoſer que la réſolution des *Bretons* d'appeller les *Saxons* à leur ſecours a été priſe avant le régne de *Marcien*; deſorte que ſuivant *Béde*, leur arrivée doit être rapportée à l'an 450; ce qui eſt auſſi l'opinion du ſçavant *Usher* (1).

† Un Hiſtorien *Saxon*, nommé *Witichind*, qui vivoit dans le IX. Siécle, dans ſon Hiſtoire *De Geſtis Saxonum*, introduit les Ambaſſadeurs *Bretons*, adreſſant la parole à une aſſemblée de *Saxons* en ces termes: „ Illuſtres *Saxons*, le bruit de vos victoires étant parvenu „ aux oreilles des *Bretons*, nous ſommes venus de leur part implorer votre ſecours contre „ les incurſions perpétuelles d'un Ennemi voiſin. Nous vous offrons tout ce qu'un Pays „ fertile & abondant tel que le nôtre pourra fournir. Nous avons vécu juſqu'ici ſous la „ protection de l'Empire *Romain*; mais nos anciens Maîtres nous ayant abandonnés, nous „ ne connoiſſons d'autre Peuple que vous en état de nous protéger. Mettez à votre pro„ tection le prix que vous jugerez à propos, & nous ne refuſerons aucune des conditions „ que vous trouverez vous-mêmes raiſonnables ". Si les *Bretons* s'étoient ſoumis ainſi entiérement, comme ce diſcours l'inſinuë, c'eſt une choſe étrange, que ni *Béde*, ni *Ethelwerd*, tous deux *Saxons*, n'en ayent pas dit un mot: ce dernier Ecrivain nous apprend même que les *Bretons* promirent de vivre toujours en amitié avec les *Saxons*: or l'amitié eſt incompatible avec une dépendance abſoluë. D'ailleurs dans le tems que les *Saxons*, voulant ſe rendre maîtres de l'Ile, eurent beſoin pour cela d'un prétexte, pourquoi n'alléguérent-ils pas la promeſſe des Ambaſſadeurs *Bretons*? *Gildas* dit en termes exprès, qu'ils ſe plaignirent de leurs payes; ce qui prouve qu'ils n'étoient venus qu'en qualité de Soldats mercenaires.

(1) Bede Hiſt. c. 15. p. 137. Chron. p. 116. Uſſer. p. 1107.

riens ne marquent pas le nombre de ces *Saxons* auxiliaires. Il peut tout au plus y en avoir eu 500, puiſqu'ils ne paſſérent la mer qu'en trois Vaiſſeaux. Mais avant que d'entrer dans le détail de leurs exploits, il ſera néceſſaire de dire un mot de l'origine, des mœurs, du Gouvernement, & de la Religion de ce Peuple, qui, appellé au ſecours des *Bretons*, ſe rendit maître de l'Ile, & en eſt reſté poſſeſſeur juſqu'à ce jour.

Sejour des Saxons, des Anglois, & des Juttes.

Les *Saxons* étoient, ſuivant l'opinion la plus vraiſemblable, une Colonie de *Cimbres*, c'eſt-à-dire, d'habitans de la *Cherſonéſe Cimbrique*, aujourd'hui *Jutland*; leſquels trouvant leur Pays ſurchargé de Peuple, envoyérent, preſque dans le même tems, trois nombreuſes Colonies chercher de nouveaux établiſſemens. Une de ces bandes prit le nom de *Sueves*, l'autre de *Francs*, & la troiſiéme de *Saxons*. Les *Suéves* s'avancérent vers l'*Italie*, les *Francs* au Sud-Oueſt vers les côtes de la *Gaule Belgique*, & les *Saxons* vers le Pays ſitué entre le *Rhin* & l'*Elbe*. Ces derniers avoient étendu par degrés leurs conquêtes le long des côtes de la Mer *Germanique*, &, quand les *Bretons* envoyérent implorer leur ſecours, ſe trouvoient actuellement en poſſeſſion, non ſeulement de la *Weſtphalie*, de la *Saxe*, de la *Friſe* tant Orientale qu'Occidentale, mais auſſi de la *Hollande* & de la *Zélande*. Le premier lieu où ils ſe fixérent, après avoir quitté la *Cherſonéſe*, fut le préſent Duché de *Holſtein*, qui porte à cauſe de cela même le nom d'ancien ſéjour des *Saxons*. Entre cette Contrée & la *Cherſonéſe*, ou *Jutland*, demeuroit un Peuple, connu, même du tems de *Tacite*, ſous le nom d'*Anglois* (*a*). Suivant ce récit, que nous avons tiré de *Bède* (*b*), les *Anglois* habitoient cette petite Province dans le Royaume de *Danemarc*, & du Duché de *Sleswick*, qui porte juſqu'à ce jour le nom d'*Angel*, & dont la Ville de *Flensbourg* eſt la Capitale. *Lindebergius*, dans ſes Lettres, appelle ce Pays la *Petite-Angleterre*; & *Ethelwerd*, qui écrivit vers l'an 950, parlant de l'ancienne demeure des *Anglois*, *l'ancienne Anglia*, dit-il, *eſt ſituée entre le Pays des* Saxons *& celui des* Giots. *La Capitale de ce Pays eſt appellée par les* Saxons Sleswick, *mais par les* Danois, Haithby. *La* Bretagne *a emprunté ſon nom de ceux qui en ont fait la conquête, & eſt appellée à cauſe de cela préſentement* Anglia. Le même Auteur ajoûte que *Hengiſt* & *Horſa* partirent du Pays des *Anglois* pour ſe rendre en *Bretagne* (*c*). Quand les *Saxons* vinrent de la *Cherſonéſe*, pour chercher de nouveaux établiſſemens, les *Anglois* les joignirent, & devinrent avec le tems un ſeul & même Peuple avec eux. De-là vient que divers Hiſtoriens les ont compris enſemble ſous le nom général de *Saxons*, quoique d'autres ayent diſtingué ce mêlange des deux Peuples par le nom d'*Anglo-Saxons* (*d*) Quelque tems après que les *Saxons*, les *Francs* & les *Suéves* eurent quitté la *Cherſonéſe*, les *Goths*, après avoir chaſſé les *Cimbres*, qui étoient reſtés, ſe rendirent maîtres de cette Preſqu'île, qui fut appellée depuis ce tems-là *Gothland* ou *Jutland*, à-cauſe de ſes nouveaux habitans, les *Goths* ou *Juttes*. Dans d'anciennes Co-

(*a*) Tacit. de Ger. Mor. c. 40. p. 136.
(*b*) Bed. L. I. c. 15.
(*c*) Ethelwerd. Chron. L. I.
(*d*) Alford. ad ann. 449.

SECT. III. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Copies imprimées de *Béde* ces Peuples ſont appellés *Vitæ*, mais le ſçavant *Usher* aſſure que dans toutes les Copies manuſcrites de cet Auteur il y a *Jutæ* (*a*). *Fabius Ethelwerd*, que nous avons cité ci-deſſus, Auteur d'une naiſſance ſi diſtinguée, qu'il étoit le quatriéme en ligne deſcendante depuis le Roi *Saxon Adulph* ou *Ethelwolf*, appelle le Pays *Giota*, & les habitans *Giotæ*. Un grand nombre de ces *Giotæ* ou *Jutæ*, s'étant mêlé avec les *Saxons* & les *Anglois*, paſſa en *Bretagne* pour avoir part à leurs conquêtes. C'eſt-là l'opinion la plus vraiſemblable au ſujet de ce Peuple, après qu'il ſe fut établi en *Jutland* & en *Germanie*, que nous avons pu recueillir des différens Auteurs qui ont fait des recherches ſur cet article. Leur origine, que *Cluverius* & *Verſtegan* dérivent des *Germains*, au-lieu que *Grotius* & *Sherringham* leur donnent les *Gétes* ou *Goths* pour ancêtres; leurs différentes transmigrations avant leur arrivée dans la *Cherſonéſe Cimbrique*, & les conquêtes qu'ils firent ſous différens Princes, mais particuliérement ſous leur fameux *Woden*, ſeront rapportées au long dans les Hiſtoires de *Suéde* & de *Dannemare*. Comme les pirateries des *Saxons* ſur les côtes de la *Bretagne* les avoient rendus très-fameux dans le tems qu'ils paſſérent en *Bretagne*, la conquête de cette Ile leur eſt attribuée par d'anciens Auteurs, & point aux *Anglois*, ni aux *Juttes*. Ils donnérent même pendant quelque tems le nom de *Saxe* à la *Bretagne*, mais à la fin celui d'*Anglia* prévalut. Les *Juttes* étoient moins connus, au-moins ſous ce nom, qu'aucun des deux autres Peuples. Cependant *Béde* nous apprend que la Province de *Kent*, l'Ile de *Wight*, & la Contrée ſituée vis-à-vis, préſentement *Hampshire*, furent peuplées par les *Juttes*. Pour ce qui eſt du nom des *Saxons*, il n'eſt pas facile d'en déterminer l'origine. *Becanus* & *Camden* ſuppoſent que ces Peuples ont d'abord été appellés *Sacaſons*, c'eſt-à-dire, les fils ou deſcendans des *Sacæ*, auxquels, ſuivant ces Ecrivains, ils devoient leur origine. Mais aucun ancien Auteur ne les nomme *Sacaſons*, comme *Sherringham* l'a très-bien obſervé, mais *Sacen* ou *Saxons*. D'ailleurs aucun des Anciens ne fait mention de quelque Colonie envoyée d'*Aſie* par les *Sacæ*, où ils faiſoient leur demeure aux environs de la *Mer Caſpienne*: au-contraire, *Strabon* (*b*) aſſure que toute la Nation des *Sacæ* fut détruite juſqu'au dernier homme par les *Perſes*. *Iſidore* dérive leur nom du mot *Latin ſaxum*, une *pierre*, à-cauſe que c'étoit un Peuple fort & dur. Mais ils s'appelloient déjà ainſi pluſieurs ſiécles avant que les *Romains* les connuſſent, ou fuſſent connus d'eux. Le ſentiment de *Lipſe*, adopté par *Verſtegan*, nous paroît le plus probable, ſçavoir que le nom de *Saxons* leur fut donné par leurs voiſins, à-cauſe qu'ils portoient une épée fort courte, appellée en leur Langue *ſaex*; & de-là vient, comme *Pontanus* le remarque (*c*), que les armes de *Saxe* ſont deux dagues en ſautoir.

Etymologie du nom de Saxons.

Et de celui d'Anglois.

Pour ce qui eſt du nom d'*Anglois*, *Saxo-Grammaticus* le dérive d'*Angulus*, fils d'*Humblus* Roi des *Danois*; mais il n'a pas jugé à propos de nous mar-

(*a*) Uſſ. de Brit. Eccleſ. Primord. p. 391.
(*b*) Sherring. c. 11.
(*c*) Pontan. Orig. Francic. L. II. c. 2.

marquer comment les *Anglois*, ont pu emprunter leur nom du fils d'un Roi de *Dannemarc*. Un Ecrivain *Saxon*, nommé *Widiſcind*, prétend que les *Anglois* ont été appellés ainſi d'après une certaine Ile ſituée dans un coin ou angle de la Mer, dont ils firent la conquête. Mais ces étymologies, auſſi-bien que pluſieurs autres tirées de la Langue *Latine*, nous paroiſſent deſtituées de probabilité, & étrangéres à la queſtion, puiſque les noms des autres Peuples *Allemans* ne ſont point *Latins*, mais *Germains* ou *Gothiques*. C'eſt ce qui a engagé *Goropius* à dériver le nom d'*Anglois* du mot *Saxon angel* ou *engel*, ſignifiant un *hameçon*, à-cauſe que les *Anglois* étoient de fameux Pirates, & enlevoient tout ce qu'ils trouvoient en mer. *Aventinus* & d'autres rapportent pluſieurs étymologies différentes de celles que nous venons d'indiquer; mais comme ce ne ſont que des conjectures, au-lieu de nous y arrêter davantage, nous allons donner un détail ſuccinct des Mœurs, du Gouvernement, & de la Religion de nos ancêtres, les anciens *Saxons*.

Leurs Mœurs.

Les *Saxons*, comme tout le monde en convient, & comme il paroît par leurs conquêtes, ont été un des plus vaillans Peuples de toute la *Germanie*. Ils furent connus des *Romains*, juſqu'au IV. Siécle, ſous le nom de *Saxons*, *Ammien Marcellin*, & le Poëte *Claudien*, étant les premiers Auteurs *Romains* qui ayent fait mention d'eux. Le premier les repréſente comme plus formidables qu'aucun autre Peuple ennemi. Et *Zoſime*: *les* Saxons, dit-il, *ſont endurcis aux travaux de la guerre, & peuvent paſſer pour un des plus vaillans Peuples de toute la* Germanie (*a*). Comme ils n'étoient aucunement civiliſés, ils traitoient leurs Ennemis, particuliérement ceux d'entre eux qu'ils faiſoient priſonniers, avec cruauté, les immolant en ſacrifice à leurs Dieux.

Leur Gouvernement.

Les Pays ſoumis à leur obéïſſance, étoient, ſuivant *Verſtegan*, partagés en 12 Provinces, dont chacune avoit ſon Chef, comptable de ſon adminiſtration à l'aſſemblée générale de la Nation. Cette aſſemblée choiſiſſoit en tems de guerre un Chef, qu'elle revêtoit d'une Autorité Souveraine; mais cette puiſſance ceſſoit dès que la guerre étoit finie.

Et leur Religion.

Leur Religion étoit la même que celle des autres Peuples Septentrionaux. Les principaux Dieux qu'ils adoroient, étoient le *Soleil*, la *Lune*, le célébre *Woden*, ſon fils *Thor*, ſa femme *Frigga* ou *Fræa*, *Tuiſto*, *Theutates*, *Heſus*, *Tharamis*, &c. *Lucain* * fait mention des trois derniers, & *Tuiſto* eſt nommé par *Tacite* (*b*). *Woden* étoit le Dieu de la Guerre; *Thor* préſidoit ſur l'Air, & diſtribuoit, à ſon gré, les tempêtes, les vents, la

(*a*) Zoſ. apud Camd.

(*b*) Tacit. de Mor. German.

* Dans les Vers ſuivans:

Et quibus immitis placatur ſanguine diem
Teutates, horrensque feris altaribus Heſus
Et Tharamis, Scythiæ non mitior ara Diana (1).

(1) Lucan. Pharſal. L. I.

Secт. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

la pluye, & le beau tems ; *Frigga* étoit la Déeſſe du Plaiſir. Les deux prémiers jours de la ſemaine étoient conſacrés au *Soleil* & à la *Lune*, & le troiſiéme, ſuivant quelques Auteurs, à *Tuiſco* ou *Tuiſto*, mais ſuivant d'autres, à *Thyſa* ou *Dyſa*, la Déeſſe de la Juſtice, & Femme de *Thor* (*a*); le quatriéme jour à *Woden*; le cinquiéme à *Thor*; le ſixiéme à *Fregga*, ou *Fræa*; & le ſeptiéme, à ce que *Verſtegan* ſuppoſe, à *Crodo*, ſurnommé auſſi *Saeter*; mais ce dernier nom, ſuivant *Sherringham*, ne ſe trouve dans aucun Ecrivain antérieur à *Verſtegan* (*b*). Outre ces Divinités, les *Saxons* en avoient pluſieurs autres, auxquelles ils rendoient des hommages religieux, ſçavoir, la Déeſſe *Eoſtre*, qu'ils honoroient par des ſacrifices dans le mois d'*Avril*, appellé par eux à-cauſe de cela *Eoſtur Monath*, ou *le Mois d'Eoſtre*; & de-là vient le mot d'*Eaſter*, que les *Saxons* ont retenu après leur converſion à la Religion *Chrétienne*, & par lequel ils déſignent la Fête ſolemnelle que nous célébrons à l'honneur de la Réſurrection de Notre Sauveur (*c*). *Nocca* étoit le même Dieu chez les *Saxons*, que *Neptune* parmi les *Romains*. *Mara* déſignoit un ſpectre terrible, qui oppreſſoit le Peuple plongé dans un profond ſommeil; de-là le mot *Anglois* de *Night-mare* (*d*). *Tanfana*, dont *Tacite* fait mention (*e*), étoit honoré des *Saxons* comme le Dieu des Sorts (*f*). Les *Elvæ* ou *Elfs*, nommées auſſi *Fées*, étoient honorées par un ſacrifice appellé *Alf-blot* (*g*). Les *Dyſæ* étoient des Déeſſes d'une claſſe inférieure, meſſagéres du grand *Woden:* leur fonction conſiſtoit à tranſporter les ames de ceux qui mouroient en combattant, dans le ſéjour de ce Dieu, appellé *Valhall*, c'eſt-à-dire, *la Sale de la Tuérie*, où ils devoient boire avec lui & leurs autres Dieux une eſpéce de liqueur faite de Drêche; & pour que rien ne manquât à leur félicité, les cranes de leurs ennemis tués devoient leur ſervir de gobelets *. Au-contraire,

(*a*) Wormius Monum. Dan. L. I. c. 4.
(*b*) Sheringh c. 14. p 318.
(*c*) Bed. de Ratio. Temp. c. 13.
(*d*) Sheringh. ibid. p. 331, 332.
(*e*) Tacit. Annal. L. I.
(*f*) Sheringh. p. 333, 334.
(*g*) Worm. Mon. Dan. L. I. c. 15.

* Il eſt fait mention de ces Déeſſes dans un ancien Monument *Danois*, dont les lignes ſuivantes ont été rendues ainſi par *Sheringham*:

Fert animus finire.
Invitant me Dyſæ,
Quas ex Othini Aula
Othinus mihi miſit.
Lætus cereviſiam cum Aſis
In ſummâ jede bibam.
Vitæ elapſæ ſunt Horæ.
Ridens moriar (1).

Ciceron aſſure que les *Cimbres* envioient le bonheur de ceux qui perdoient la vie dans une bataille, mais déploroient la condition de ceux qui mouroient de mort naturelle (2). Auſſi alloient ils avec joye au combat, ne craignant rien que de finir leurs jours par quelque maladie (3). *Lucain* fait mention de ce Syſtême des Peuples du Nord, & l'appelle une heureuſe erreur:

— *Cer-*

(1) Sheringh. c. 14 p. 336.
(2) Cicer. Tuſcul. Quaſt. L. II.
(3) Val. Max. L. II. de Inſtit. Antiq.

traire, ceux qui mouroient de mort naturelle, étoient tranſportés, par les mêmes *Dyſæ*, dans le ſéjour de *Hela*, Déeſſe de l'Enfer, où ils ſouffroient la faim, la ſoif, & divers autres maux (*a*). Les *Anglois* adoroient, à ce que nous liſons dans *Tacite*, la Déeſſe *Herthus*, c'eſt-à-dire, la Terre, comme mere de toutes choſes (*b*). Pour ce qui eſt du culte que les *Saxons* rendoient à leurs Dieux, & des ſacrifices qu'ils leur offroient, il en eſt parlé au long dans *Wormius*, *Verſtegan*, *Pontanus*, & d'autres Ecrivains *Allemans* & *Danois*. Reprenons le fil de notre narration.

Les *Saxons* étant arrivés en *Bretagne* ſous la conduite de *Hengiſt* & de *Horſa*, comme nous l'avons vu ci-deſſus, & ayant été mis en poſſeſſion de l'Ile de *Thanet*, le Roi *Vortigerne* ne tarda pas longtems à les mener contre les *Ecoſſois* & les *Pictes*, qui avoient fait une irruption, & s'étoient avancés juſqu'à *Stanford* dans la Province connuë préſentement ſous le nom de *Lincolnshire*. Il ſe donna, en cette Province, une bataille, dans laquelle les *Pictes* & les *Ecoſſois* furent entiérement défaits, & obligés de ſe ſauver par la fuite, en abandonnant aux *Saxons* tout le butin qu'ils avoient fait (*c*). *Vortigerne*, charmé de la valeur des deux freres, leur fit préſent de quelques terres en *Lincolnshire* (*d*). On raconte, que *Hengiſt* ne demanda que de pouvoir enfermer de murailles, autant de terrein que la peau d'un bœuf en pourroit environner; & que cette permiſſion lui ayant été accordée, il fit couper une peau de bœuf en petites courroyes, & en ayant fait entourer l'eſpace qui lui étoit néceſſaire, il le fit fortifier en diligence. Cette particularité eſt en quelque ſorte confirmée par le nom du Fort, qui fut appellé *Thong-Caſter*, c'eſt-à-dire, *le Fort des Courroyes* (*e*). Quoi qu'il en ſoit, *Hengiſt*, charmé de la fertilité de l'Ile, & remarquant en même tems la molleſſe des habitans, commença à concevoir quelque eſpérance de ſe procurer un établiſſement fixe en *Bretagne*. Dans cette vuë, après en avoir obtenu le conſentement de *Vortigerne*, il manda le reſte des Troupes qu'on avoit deſtinées pour la *Bretagne*. Les *Saxons* partirent avec joye, & étant arrivés en 17 grandes Barques, formérent avec leurs compatriotes, qui les avoient précédés, une Armée conſidérable. Avec ce renfort, s'il en faut croire *Nennius*, arriva *Roëne*, fille de *Hengiſt*, dont les charmes firent une telle impreſſion ſur *Vortigerne*, que pour l'épouſer il répudia non ſeulement ſa femme, mais céda outre cela la Souveraineté de *Kent* à *Hengiſt*, qui feignoit de ne pas vouloir conſentir à cette alliance (*f*). Tel eſt le récit de *Nennius* & de ſes Copiſtes. Mais il

Les Saxons battent les Ecoſſois & les Pictes.

Un renfort de Saxons arrive en Bretagne.

(*a*) Sheringh. p. 322, 323.
(*b*) Tacit. de Mor. German.
(*c*) Gild. p. 120. Bed. p. 157.
(*d*) Matt. Weſtm. ad ann. 450.
(*e*) Camden. in Coritan.
(*f*) Nenn. c. 3.

——— *Certe populi, quos deſpicit Arctus,*
Felices errore ſuo, quos ille timorum
Maximus haud urget letbi metus; inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignavum redituræ parcere vitæ (1).

(1) Lucan. Pharſal. L. 1.

SECT. III. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

il n'eſt fait aucune mention de *Roëne* dans les Annales *Saxonnes*, qui ſemblent plutôt donner à connoître que les *Saxons* ſe rendirent maîtres de *Kent* à main armée ; car il y eſt dit, que *Hengiſt* défit les *Bretons* en deux batailles rangées, & les obligea à abandonner *Kent*, & à gagner *Londres*. Cependant ces combats ne ſçauroient avoir eu lieu qu'après l'arrivée du troiſiéme Corps de Troupes *Saxonnes* ; car *Hengiſt*, en exagérant au Roi les dangers qui le menaçoient, non ſeulement de la part des *Ecoſſois* & des *Pictes*, mais auſſi de celle de ſes ſujets mécontens, obtint la permiſſion de faire venir encore un nouveau renfort de *Saxons*, qui arrivérent en 40 Vaiſſeaux, ſous la conduite d'*Octa* & d'*Ebuſa*, le fils & le neveu, ou, ſuivant d'autres, le frere & le neveu de *Hengiſt*, & mirent pied à terre aux *Orcades*. Ils commencérent par ravager toute la Côte Septentrionale, appartenant aux *Ecoſſois* & aux *Pictes* ; ſe rendirent enſuite maîtres de pluſieurs Places ſituées au-delà des deux Golphes ; & à la fin obtinrent permiſſion du Roi de s'établir en *Northumberland*, ſous le ſpécieux prétexte de défendre les Pays ſitués du côté du Nord, comme *Hengiſt* faiſoit ceux qui étoient au Midi. *Hengiſt*, continuant à ſe prévaloir de la faveur du Roi, fit venir, à differentes repriſes, encore d'autres renforts ; deſorte que les *Saxons* n'eurent plus beſoin d'uſer d'aucun ménagement envers les naturels du Pays. Enfin, ils levérent le maſque, & ſe plaignant qu'on n'avoit pas fourni les vivres qui leur avoient été promis, ils menacérent de ſe faire eux-mêmes juſtice, ſi on ne leur donnoit pas une promte & entiére ſatisfaction. Les *Bretons* répondirent qu'ils pouvoient s'en retourner chez eux, puiſque leur nombre excédoit celui qu'ils étoient en état de nourrir : mais cette réponſe, quoique très-raiſonnable, irrita les *Saxons* au point, qu'ayant ſecrettement fait la Paix avec les *Ecoſſois* & les *Pictes*, ils tournérent leurs armes contre ceux qu'ils étoient venus défendre, & mirent dans l'Ile tout à feu & à ſang. Les Edifices, tant particuliers que publics, furent raſés juſqu'aux fondemens ; les Villes pillées, & réduites en cendres ; les Prêtres tués au pied des Autels, les Evêques cruellement maſſacrés, ſans aucun reſpect pour leur Dignité ; en un mot tant d'hommes, de femmes, & d'enfans, paſſés au fil de l'épée, que les vivans ſuffiſoient à peine pour enterrer les morts. Quelques-uns des infortunés *Bretons* qui échappérent au maſſacre général, cherchérent un azile entre des Montagnes ou des Rochers inacceſſibles ; mais la plupart périrent de faim, ou, quittant leur retraite, prolongérent leur vie aux dépens de leur liberté. D'autres paſſant la mer, vinrent s'établir en *Hollande*, où l'on voit encore les ruïnes de l'ancien Château de *Brittenbourgh*, qu'on croit avoir été bâti par eux, ou allérent joindre leurs compatriotes dans l'*Armorique* *. Mais ceux qui reſtérent dans leur Patrie, ſouffrirent des maux inexprimables, vivant dans des Bois, & autres lieux retirés, & manquant du

Octa & Ebuſa s'établiſſent en Northumberland.

Les Saxons commencent à chercher querelle aux Bretons.

Et ravagent toute l'Ile.

Etat déplorable des Bretons.

* La plupart de nos Hiſtoriens ſuppoſent que les *Bretons* ont été établis dans l'*Armorique* longtems avant l'arrivée des *Saxons* ; mais cette ſuppoſition, comme nous le verrons tout-à-l'heure, n'eſt appuyée ſur l'autorité d'aucun ancien Ecrivain.

du néceſſaire (*a*). *Nennius* dit que bien loin de rentrer en lui-même, à la vuë de tant de maux, il ajoûta à tant d'autres crimes celui de l'inceſte; car il épouſa ſa propre fille, & eut d'elle un fils nommé *Fauſtus*, qui mena une vie ſainte & retirée près des bords du *Rennis* en *Glamorganshire*. Le même Auteur ajoûte, & après lui *Matthieu* de *Weſtmunſter*, que les *Bretons*, irrités de la dépravation du Roi, & de ſa partialité pour les *Saxons*, le dépoſérent, & élevérent ſur le Trône ſon fils *Vortimer*, qui entreprit de défendre ſa patrie. Ayant, dans cette vuë, raſſemblé le plus de Troupes qu'il lui fut poſſible, il obligea les *Saxons* à ſe retirer dans l'Ile de *Thanet*, où il les tint aſſiégés, juſqu'à ce que des renforts, arrivés de *Saxe*, les mirent en état de ſe faire jour à travers les Troupes *Bretonnes*. Mais *Vortimer*, ſans ſe laiſſer décourager par ce revers, livra aux Ennemis juſqu'à quatre batailles; la premiére, ſur les bords du *Derwent* dans la Province de *Kent*, lui procura une victoire ſignalée; la ſeconde, qui ſe donna dans un endroit appellé en Langue *Saxone Episford*, & en *Breton Sathengabail*, préſentement *Aylesford* dans la Province de *Kent*, couta la vie à *Horſa*, & à *Catigerne*, frere de *Vortigerne*. Quelques Hiſtoriens attribuent la victoire aux *Bretons* (*b*), & d'autres aux *Saxons* (*c*). Suivant *Ethelwerd*, le gain de cette bataille ſert de date à la fondation du Royaume de *Kent* (*d*). On prétend que *Horſa* fut enterré à l'endroit, qu'on appelle juſqu'à ce jour d'après lui *Horſted*; & que *Catigerne* a, près d'*Aylesford*, un Monument qui reſſemble un peu au *Stonehenge*, & que les habitans appellent *Kith's Coty-houſe*, c'eſt-à-dire, *la Maiſon de Catigerne* (*e*). L'endroit où la troiſiéme bataille ſe donna, n'eſt point marqué dans l'Hiſtoire; mais il y eſt dit que *Vortimer* en vint aux mains avec les *Saxons* une quatriéme fois près d'un endroit nommé *Lapis tituli*, que *Camden* & *Usher* prennent pour *Stonar* dans l'Ile de *Thanet*; mais *Somner* (*f*) & *Stillingfleet* (*g*), au-lieu de *Lapis tituli*, liſent *Lapis populi*, c'eſt-à-dire, *Folkſtone*; & ſuivant eux ce fut-là que ſe donna la bataille. Les *Saxons* furent non ſeulement défaits, mais auſſi contraints de regagner leurs Vaiſſeaux, & d'abandonner l'Ile, où ils n'oſérent revenir qu'après la mort de *Vortimer*. Tel eſt le récit de *Nennius*, & des Hiſtoriens qui l'ont copié. Mais il n'eſt fait aucune mention de ces batailles par *Gildas* ni par *Bède*. Le premier de ces Auteurs dit ſeulement, que les *Saxons* ſe retirérent, ce que la plupart de nos Hiſtoriens entendent de leur retour dans leur Pays. Les mêmes Hiſtoriens nous apprennent que *Vortimer* mourut vers ce tems-là, après un court régne de 6 ans; & ajoûtent qu'en ſon lit de mort, il avoit exigé de ſes Serviteurs, qu'ils l'enterrâſſent près de l'endroit où les *Saxons* avoient accoutumé de faire leur deſcente, dans l'idée que la vertu ſecrette de ſes os

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Vortigerne dépoſé, & ſon fils Vortimer élevé ſur le Trône en ſa place. Il combat avec ſuccès les Saxons.

Mort de Vortimer.

(*a*) Gild. p. 120. Bed. p. 157.
(*b*) Hunting. L. II. Matt. Weſtm. ad ann. 455.
(*c*) Flor. of Wor.
(*d*) Ethel. L. I. ad ann. 445.
(*e*) Camd. in Cantio.
(*f*) Somn. Forts and Ports. p. 94.
(*g*) Stillingfl. Orig. Brit. p. 322.

Sect. III. os les détourneroit de tenter de-nouveau cette entrepriſe; mais, ſans égard pour ſa derniére volonté, ils l'enterrérent à *Lincoln* (*a*), ou, ſuivant d'autres, à *Londres* (*b*). Quelques Ecrivains aſſurent qu'il fut empoiſonné par ſa mere *Roëne* (*c*); d'autres qu'il mourut de mort naturelle (*d*). Quoi qu'il en ſoit, *Hengiſt* n'eut pas plutôt appris ſa mort, qu'il revint en *Bretagne* avec un nombreux Corps de *Saxons*. Ayant débarqué ſon monde en dépit de tous les efforts mis en œuvre pour l'en empêcher, il livra pluſieurs batailles à *Vortigerne*, qui après la mort de ſon fils *Vortimer*, avoit été rétabli ſur le Trône. Dans une de ces batailles, qui ſe donna près de *Crecanford*, les *Bretons* furent défaits, avec perte de 4000 hommes; ce qui les obligea d'abandonner le Pays de *Kent*, & de gagner *Londres* (*e*). La plupart des Auteurs, comme nous l'avons dit, datent de cette victoire le commencement du Royaume de *Kent* ſous *Hengiſt*, qui s'aſſocia ſon fils *Eſk* comme collégue. Mais *Vortigerne* ayant continué à ſoutenir la guerre contre les *Saxons*, *Hengiſt* eut recours à la trahiſon. Feignant donc de vouloir renouveller l'ancienne amitié qui avoit ſubſiſté entre lui & *Vortigerne*, il envoya demander une entrevuë à ce Prince. Le Roi *Breton*, après avoir conſulté ſes Nobles ſur ce ſujet, conſentit à la propoſition, pourvu qu'on vînt, de part & d'autre, ſans armes au rendez-vous. Les *Saxons*, qui devoient accompagner leur Maître, ayant par ſes ordres caché des dagues ſous leurs habits, attendirent que les *Bretons* fuſſent échauffés de vin, & en aſſaſſinérent juſqu'à 300, qui étoient l'élite de la Nobleſſe *Bretonne*. *Vortigerne* ſeul fut épargné; mais étant fait priſonnier, il racheta ſa liberté en livrant aux *Saxons* les Provinces qui portérent dans la ſuite les noms d'*Eſſex*, de *Suſſex*, & de *Middleſex*. Cette ceſſion donna aux *Saxons* un tel pied dans l'Ile, qu'il ne fut plus poſſible de les en chaſſer dans la ſuite. *Nennius* (*f*) & *Guillaume* de *Malmesbury* (*g*) rapportent ces faits, dont *Gildas* ni *Béde* ne font cependant pas la moindre mention. *Vortigerne*, ayant été remis en liberté, ſe retira en *Radnorshire*, où il fut, peu de tems après, conſumé par la foudre, avec la Ville de *Kaer Gourtigern*, qu'il avoit bâtie pour s'en faire un lieu de réfuge (*h*).

Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.

Défaite des Bretons.

Le premier Royaume Saxon dans le Pays de Kent.

Année après J. C. 457.

Trois cens nobles Bretons tués en trahiſon, & Vortigerne fait priſonnier.

Aurelius Ambroſius *ſuccéde à Vortigerne.*

L'An après J. C. 458.

Les *Bretons* ſe voyant ainſi abandonnés par leur Chef, *Aurelius Ambroſius*, ou, comme *Gildas* l'appelle, *Ambroſius Aurelianus*, ſe chargea du commandement des Troupes *Bretonnes*. C'étoit un homme ſage & modeſte, dit *Gildas*, & peut-être le ſeul *Romain* qui reſtât dans l'Ile, ayant durant les calamités dont la *Bretagne* s'étoit vuë affligée, perdu ſes parens, qui avoient porté la Pourpre. C'eſt ainſi que *Gildas* (*i*) s'énonce, ſans s'expliquer davantage (*k*). *Béde* dit que ſes parens avoient porté le nom & les marques de la Royauté, mais qu'ils avoient été tués (*l*). Ni l'un ni l'autre de

(*a*) Weſtm. ad ann. 457.
(*b*) Sigebert ad ann. 437.
(*c*) Weſtm. Sigebert Ibid. Rich. Vit. &c.
(*d*) Hunting. L. II.
(*e*) Nenn. c. 46.
(*f*) Ibid. c. 47, 48.
(*g*) Malmesb. de Reg. L. I. c. 1.
(*h*) Camd. in Radnor.
(*i*) Gild. c. 25.
(*k*) Idem Ibid.
(*l*) Bed. c. 15. p. 157.

de ces Auteurs ne rapportent les noms de ſes parens ; ce qui a donné lieu à pluſieurs conjectures, dont une entre autres veut que cet *Aurèle* étoit fils de *Conſtantin*, élu Empereur par les *Romains* en *Bretagne* vers l'an 407 (*a*). Nous avons dans notre Hiſtoire *Romaine* (*b*), parlé au long de ce *Conſtantin*, & de ſon fils *Conſtans*, qui fut déclaré *Céſar* en 408. D'autres donnent pour ancêtres à *Aurèle* quelques Rois *Bretons*, qui régnérent dans l'Ile après le départ des *Romains* ; car il paroît manifeſtement par *Gildas*, que les *Romains* eurent divers Rois en même tems. *Matthieu* de *Weſtminſter* nous apprend qu'*Aurelius Ambroſius* s'étoit ſauvé en *Armorique*, avec ſon frere *Uterpendragus*, que d'autres nomment *Uther*, afin de ne pas tomber entre les mains de *Vortigerne*, qui, à ce qu'il ſemble, l'avoit dépouillé de ſes droits (*c*) ; & il ſe trouve même des Auteurs, qui prétendent que ce ne fut que pour mieux faire tête à *Aurèle*, que *Vortigerne* fit venir les *Saxons*. *Matthieu* de *Weſtminſter* ajoûte que les *Bretons*, ne voulant plus obéir à *Vortigerne*, mandérent *Ambroſius* & ſon frere, lesquels, charmés de l'invitation, arrivérent dans l'Ile avec un puiſſant Corps de Troupes. La venuë de ces Troupes engagea *Vortigerne* à gagner les Montagnes de cette partie de l'Ile, qui eſt connuë préſentement ſous le nom de Principauté de *Galles* ; & *Ambroſius* fut déclaré Roi. Mais les Auteurs qui ont écrit depuis *Gildas* & *Béde*, ſont ſi peu d'accord entre eux, qu'on ne peut preſque compter ſur rien de tout ce qu'ils rapportent. Ce que nous pouvons recueillir des meilleurs Hiſtoriens eſt, que les *Bretons*, ſous la conduite d'*Ambroſius*, attaquérent les *Saxons* dans le tems que la plupart de leurs forces étoient parties, & en firent un grand maſſacre (*d*). Ce fut peut-être en cette occaſion que *Horſa* fut tué ; car *Gildas* ni *Béde* ne diſent rien des trois autres actions que nous avons indiquées ci-deſſus. Depuis ce tems la guerre fut continuée, dit *Béde* (*e*), tantôt heureuſement pour les Inſulaires, & tantôt pour les *Saxons*, juſqu'à ce qu'enfin ces derniers reſtérent maîtres de tout le Pays. Ceux qui ont écrit pluſieurs ſiécles après *Béde*, entrent plus en détail touchant les événemens qui ſont arrivés dans ces tems réculés, mais nous n'oſerions donner pour vrai ce qu'ils rapportent. Suivant eux, *Ambroſius*, immédiatement après la victoire dont nous venons de parler, aſſembla la Nobleſſe à *York* ; & ayant donné, dans toute l'étenduë du Royaume, les ordres néceſſaires pour rebâtir les Egliſes qui avoient été détruites par les *Saxons*, ſe rendit d'*York* à *Londres*, de *Londres* à *Wincheſter*, & de-là à *Salisbury* *, pre-

Sect. III. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Il défait les Saxons, & leur tue bien du monde.

(*a*) Alf. ad ann. 464.
(*b*) Hiſt. ſupr. T. XI. p. 283, &c.
(*c*) Weſtm. ad ann. 364.
(*d*) Gild. c. 25. Bed. c. 15.
(*e*) Bed. de Sex. Ætat. in Zenon.

* *Geffroi* de *Monmouth* dit qu'à cette occaſion *Ambroſius* fit ériger un fameux Monument connu ſous le nom de *Stonehenge*, à l'honneur des nobles *Bretons*, lâchement aſſaſſinés en cet endroit, à ce qu'il ſuppoſe, par ordre de *Hengiſt*. C'eſt une choſe ſurprenante, que quelqu'un de nos Hiſtoriens ait épouſé cette fable, & cependant *Matthieu* de *Weſtminſter* en adopte l'eſſentiel ; & *Walter* de *Coventry* rapporte la choſe comme digne de foi, ajoûtant deux circonſtances, pour la rendre plus vraiſemblable ; ſçavoir qu'*Ambroſius* fut couronné,

SECT. III. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

prenant par-tout les meſures les plus avantageuſes au bien du Royaume (*a*).

Dans ce même tems *Paſcentius*, troiſiéme fils de *Vortigerne*, aſpirant à la Couronne, excita une rebellion dans le Nord; mais il fut vaincu & mis en fuite par *Ambroſius*, qui néanmoins lui donna *Bualth* en *Breknockshire*, & *Kaer-Guortigern* en *Radnorshire*. Les *Bretons* jouïrent enſuite de quelque intervalle de repos, mais furent, la 8. année du régne (*b*) d'*Ambroſius*, defaits en bataille rangée par *Hengiſt* & par ſon fils *Eſk*, qui firent en cette occaſion une prodigieux butin (*c*). Il n'eſt fait mention d'aucun autre combat, que 4 ans après, quand d'autres *Saxons*, ſous la conduite d'*Ella* & de ſes trois fils, *Cymen*, *Wiencing*, & *Ciſſa*, vinrent débarquer à *Cymenshire*, c'eſt-à-dire, la côte de *Cymen*. Les *Bretons* s'efforcérent de les en empêcher, mais furent repouſſés, & pourſuivis juſqu'à la Forêt d'*Andredeſlaige*, qu'on croit avoir été en partie dans la Province de *Kent*, & en partie dans celle de *Suſſex* (*d*). Après cette victoire, les *Saxons* s'emparérent de toute la côte maritime de cette derniére Province, & continuérent à étendre de plus en plus leurs frontiéres juſqu'à la 9. année depuis l'arrivée d'*Ella*, quand tous les Rois & Princes de *Bretagne*, dit *Huntingdon*, ayant réuni leurs forces, en vinrent aux mains avec *Ella* & ſes fils à un endroit appellé *Mercredesburne*. La victoire, ſuivant *Henri* de *Huntingdon*, ne ſe déclara pour aucun des deux partis, & les deux Armées ſe retirérent avec grand' perte (*e*); mais d'autres aſſurent que les *Saxons* furent vainqueurs. *Ella*, fort affoibli par la perte qu'il venoit d'eſſuyer, fit venir de nouveaux renforts de ſon Pays. Dans ce même tems *Hengiſt*, après avoir fait conſtruire & pourvu de monde pluſieurs Forts en *Kent*, s'avança vers le Nord, & s'y rendit maître de quelques Villes. Mais *Ambroſius*, ayant raſſemblé ſes Troupes, marcha à l'Ennemi, & le mit en fuite (*f*). L'année ſuivante 488 mourut *Hengiſt*, Roi de *Kent*, & eut pour ſucceſſeur ſon fils *Eſk*, appellé auſſi *Oiſc* & *Oſric*, qui régna 24 ans ſans entreprendre d'aggrandir ſes Etats (*g*). Quelques Ecrivains diſent que *Hengiſt* fut fait priſonnier dans la bataille dont nous venons de faire mention par *Eldol* Duc de *Claudiocestria*; & décapité par lui-même. Cette barbare action fut commiſe, à l'inſtigation d'*Eldadus*, frere d'*Eldol*, & Evêque de *Claudiocestria*, qui déclara, que ſi on épargnoit *Hengiſt*, il le tuéroit de ſa propre main (*h*). Mais cette particularité eſt, généralement parlant, regardée comme fabuleuſe *.

Les Bretons défaits par Hengiſt & par ſon fils Eſk.

Ambroſius défait les Saxons.

Dans

(*a*) Weſtmonaſt. ad ann. 465.
(*b*) Alford ad hunc ann.
(*c*) Ethelw. L. I.
(*d*) Hunting. L. II.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ad ann. 487.
(*g*) Idem L. II. Ethelw. ad hunc ann. Malmesb. de Reg. L. I. c. 1.
(*h*) Floril. ad ann. 489.

ronné, & peu de tems après, enterré dans cet endroit; *Polydore Virgile* ſuppoſe que c'eſt le tombeau d'*Ambroſius*, & *Jean de Tinmouth* l'appelle *Mons Ambroſii*.

* *Hengiſt*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, ſe retira de *Bretagne*, après ſon premier débarquement, pour recruter ſon Armée, qui étoit fort diminuée. *Cornelius Kempius*, dans ſon Hiſtoire de la *Friſe*, dit, ſans que nous ſachions ſur quel fondement, que *Hengiſt* ſe retira en *Hollande*, & y fit bâtir ſur les bords du *Rhin* la Ville de *Leyden* (1).

(1) Corn. Kemp. in Friſia, L. II.

Digitized by Google

Dans ce même tems *Ella*, ayant reçu de nouveaux renforts de *Germanie*, aſſiégea *Andred-ceſter*, que *Camden* ſuppoſe être la même Ville que *Newenden* dans le Pays de *Kent*; mais *Somner* croit que c'eſt *Pemſey* ou *Haſtings*. D'un autre côté, les *Bretons* mirent ſur pied une nombreuſe Armée, & s'étant avancés au ſecours de la Place, obligérent les *Saxons* de lever le ſiége. Les *Bretons*, qui ne vouloient pas riſquer de bataille, ſe retirérent enſuite dans leurs Forêts, dont ils ne ſortirent que pour contraindre une ſeconde fois les *Bretons* à ſe retirer de devant la même Place, qu'ils avoient aſſiégée de-nouveau. *Ella*, ſans ſe rebuter, ni renoncer à ſon deſſein, partagea alors ſon Armée en deux Corps, dont il employa l'un à aſſiéger pour la troiſiéme fois *Andred-ceſter*, & l'autre à obſerver les mouvemens de l'Ennemi. Enfin la Ville fut priſe, & raſée juſqu'aux fondemens, après que le Vainqueur eut fait paſſer au fil de l'épée tous les habitans ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe. Tel eſt le détail que *Henri* de *Huntingdon* nous a laiſſé de ce ſiége (*a*). Ainſi l'année 491, trois ans après la mort de *Hengiſt*, & trente ans depuis la fondation du Royaume de *Kent*, il ſe forma dans l'Ile un ſecond Royaume, nommé le Royaume des *Saxons Méridionaux*, qui comprenoit d'abord ſeulement *Suſſex*, mais qu'*Ella*, dont le régne fut de 24 ans, aggrandit au point d'y comprendre toutes les Provinces ſituées au Midi de l'*Humber* (*b*).

Les Saxons ſous la conduite d'Ella, aſſiégent Andred-cheſter.

La Ville eſt priſe & raſée juſqu'aux fondemens.

Second Royaume fondé en Bretagne.

La nouvelle des heureux ſuccès qui accompagnoient les armes des *Saxons* en *Bretagne*, s'étant répanduë en *Germanie*, de nouveaux Avanturiers arrivérent journellement en foule, pour ſe procurer auſſi quelque établiſſement. *Cerdick*, le 10. en Ligne deſcendante depuis *Woden*, & ſon frere *Cenrick*, en amenérent un bon nombre en 5 Vaiſſeaux. Ces Etrangers prirent terre à un endroit, qui, d'après leur conducteur, fut nommé *Cerdicksbire*, préſentement, ſuivant *Brompton*, *Yarmouth*, *Nortfolk*. Les *Bretons* firent tous leurs efforts pour s'y oppoſer, mais inutilement. Il y eut dans la ſuite pluſieurs autres engagemens; mais la fortune s'étant conſtamment déclarée pour les *Saxons*, les naturels du Pays furent obligés de leur abandonner la poſſeſſion des côtes maritimes (*c*). Environ 6 ans après, un autre *Saxon*, nommé *Porta*, arriva avec ſes deux fils, *Bleda* & *Magla*, à *Portsmouth*, ainſi nommé d'après lui, à ce que conjecturent quelques Auteurs, & ayant défait les *Bretons* qui entreprirent de s'oppoſer à ſa deſcente, & tué un jeune Prince qui les commandoit, il ſe rendit maître du Pays d'alentour (*d*). Mais les conquêtes de *Cerdick* allarmérent principalement les *Bretons*. Pour en arrêter le cours, *Nazaleod*, que *Henri* de *Huntington* appelle le plus grand des Rois *Bretons*, aſſembla, 16 ans après l'arrivée des *Saxons*, & 7 ans après celle de *Porta*, toutes les forces de la *Bretagne*. D'un autre côté, *Cerdick*, informé du danger qui le menaçoit, eut recours à *Esk* Roi de *Kent*, à *Ella* Roi des *Saxons Méridionaux*, & à *Porta*, qui lui fournirent tous quelques Troupes auxiliaires. Il marcha avec toutes

Les Saxons Méridionaux.

Cerdick & Porta amènent un bon nombre de Saxons.

(*a*) Hunting. L. II.
(*b*) Bed. L. II. c. 5.
(*c*) Hunting. L. II. Chron. Sax. ad ann. 49.
(*d*) Hunting. ibid.

Sect. III. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

toutes ces forces contre les *Bretons*, commandant l'aîle droite en perſonne: l'aîle gauche étoit commandée par ſon fils *Cenrick*. Quand les deux Armées furent en préſence, *Nazaleod*, remarquant que l'aîle droite de l'Ennemi étoit de beaucoup la plus forte des deux, le chargea avec l'élite de ſon monde, & obligea *Cerdick*, après une réſiſtance opiniâtre, à prendre la fuite; mais comme il pourſuivoit les fuyards avec plus d'ardeur que de prudence, *Cenrick*, tombant ſur ſon arriére-garde, renouvella le combat, & remporta enfin une victoire, qui couta la vie à *Nazaleod* même, & à 5000 des ſiens (*a*). On ne ſçait pas bien qui étoit ce *Nazaleod*: quelques Auteurs prétendent que c'eſt le nom *Breton* d'*Ambroſius*, qui, ſuivant *Gildas*, livra en ce tems-là pluſieurs batailles aux *Saxons*; d'autres croyent que c'étoit le nom de ſon frere *Uther Pendragon*. Mais l'hiſtoire de ce dernier eſt regardée à-préſent comme une fable par tous nos Antiquaires. *Matthieu* de *Weſtminſter* parle de *Nazaleod*, qu'il appelle *Nathanliod*, non comme d'un Roi, mais ſeulement comme du Général d'*Uther Pendragon*, par lequel il fut envoyé contre les *Saxons*, qui le tuérent lui, & 15000 hommes de ſon Armée. Mais les Annales *Saxonnes*, *Ethelwerd*, *Florence* de *Worceſter*, & *Henri* de *Huntington*, s'accordent tous à lui donner le titre de Roi; ce dernier l'appelle même le plus grand des Rois *Bretons*. *Uſher* conjecture qu'*Uther* & *Nazaleod* ont été un ſeul & méme homme, le ſurnom d'*Uther*, ſignifiant en Langue *Bretonne terrible*, lui ayant été donné à cauſe de la frayeur qu'il avoit cauſée aux Ennemis par ſes exploits (*b*). Mais comme c'eſt ici un des plus obſcurs périodes de toute l'Hiſtoire de *Bretagne*, nos plus habiles Antiquaires ne peuvent nous fournir que des conjectures pour l'éclaircir. On ignore même qui fut le ſucceſſeur de *Nazaleod*. Les Annales du Pays de *Galles* laiſſent un interrégne d'environ 6 ans, & placent le commencement du régne d'*Arthur* en 514 ou 515. Le ſçavant *Uſher* fait d'*Arthur* le fils de *Nazaleod*, appellé auſſi *Uther*. Cependant quelques Hiſtoriens ont révoqué en doute qu'il y ait jamais eu un pareil perſonnage *; mais la plupart néanmoins conviennent non ſeulement

Nazaleod Prince Breton, eſt défait & tué par Cerdick.

Arthur ſuccede à Nazaleod.

(*a*) Hunting. L. II. (*b*) Uſſer. in Primord. p. 466. 467.

* L'Hiſtoire du Roi *Arthur* a été tellement défigurée, & entremêlée de particularités abſurdes & romaneſques, que l'exiſtence même de ce Héros en eſt devenuë problématique. *Milton* allégue comme argumens en faveur de la négative: 1. Qu'il n'en eſt pas fait la moindre mention dans *Gildas*, ni dans aucun autre ancien Hiſtorien *Breton*, excepté *Nennius*, qui a vécu trois ſiécles après lui, & qui eſt reconnu par tout le monde pour un Auteur extrêmement crédule. 2. Quoique *Guillaume* de *Malmesbury* & *Henri* de *Huntington* ayent mis l'un & l'autre par écrit ſes exploits, & ſes victoires ſur les *Saxons*, ce dernier a emprunté tout ce qu'il en dit de *Nennius*; & le premier a puiſé, ou dans la même ſource, ou dans quelque autre auſſi impure, ſçavoir les Légendes de quelques Moines de l'Abbaye de *Glaſſenbury*; car ces deux Auteurs ſont poſtérieurs de pluſieurs ſiécles à *Arthur*, & par conſéquent n'en ſçavoient guéres davantage ſur ſon chapitre, que nous n'en ſçavons aujourd'hui. 3. Dans la prétenduë Hiſtoire de *Geffrey* de *Monmouth*, il y a tant de contradictions concernant les victoires remportées par ce Prince, non ſeulement en *Bretagne*, mais auſſi en *France*, en *Ecoſſe*, en *Irlande*, en *Norvége*, en *Italie*, & dans d'autres Pays, que le Héros même doit en être tenu pour imaginaire. Mais ces objections, quoique ſpécieuſes, ne ſçauroient, ſuivant nous, autoriſer entiérement une pareille concluſion; car pro-

ment de ſon exiſtence, mais affirment qu'il fut le fléau des *Saxons*. Les uns l'ont fait Roi de toute la *Bretagne*, pendant que d'autres renferment ſon

premiérement, le ſilence de *Gildas* ne nous paroît nullement étrange, le deſſein de cet Auteur n'ayant point été d'écrire une Hiſtoire complette de ſon Pays, mais ſeulement d'indiquer les cauſes de ſa ruïne par les *Ecoſſois*, les *Pictes*, & les *Saxons*, dont la principale étoit, ſuivant lui, l'extrême dépravation des *Bretons*. C'eſt ſur cet article qu'il inſiſte principalement. D'ailleurs, il ne fait mention que de ceux des Princes *Bretons*, dont la corruption lui ſembloit attirer ſur leurs ſujets les effets de la vengeance divine, ſans dire un mot de leurs bonnes qualités, ou des exploits achevés par eux ou par d'autres, quoique de ſon propre aveu les *Saxons* ayent ſouvent été défaits par des Rois ou Généraux *Bretons*. Pour ce qui eſt de *Nennius*, qui vivoit environ 300 ans après *Arthur*, nous ne pouvons, en admettant même l'objection propoſée contre lui, nous imaginer que toute l'Hiſtoire d'*Arthur*, & ſes grandes victoires, ſoient de ſon invention. Nous panchons plutôt à croire qu'il a copié, au-moins une partie de ce qu'il a écrit, de quelques autres Ecrivains plus anciens, ou qu'il a puiſé ſon récit dans la Tradition générale reçuë par ſes compatriotes. A-la-vérité les Annales *Saxonnes* ne ſont aucune mention de ce Roi, peut-être à-cauſe des glorieux avantages qu'il avoit remportés ſur les *Saxons*; mais *Rudulphus de Dicето*, un de nos meilleurs & de nos plus anciens Hiſtoriens *Anglois*, parlant du Roi *Cerdick*, affirme qu'il livra pluſieurs batailles au Roi *Arthur*. Pour ce qui eſt de *Guillaume de Malmesbury* & de *Henri de Huntington*, quoique peut-être l'un & l'autre n'ayent rien ſçu d'*Arthur*, que ce qu'ils en ont lu dans *Nennius*, ou dans les anciens Régîtres de *Glaſſenbury*; cependant ils nous paroiſſent mériter quelque croyance, à-cauſe de la peine que nous avons à concevoir, que ces Régîtres ſoient entiérement fabuleux. *Guillaume de Malmesbury* avouë lui-même, que les *Bretons* ont débité bien des fables concernant ce Prince; mais il ajoûte que c'étoit un Héros plus digne d'être célébré dans l'Hiſtoire, que de ſervir de ſujet aux fictions d'un Roman. Les merveilleux exploits qui lui ont été attribués par les *Bretons* & par les *Gallois*, ont encouragé *Geffroy de Monmouth* à en feindre un grand nombre à ſon tour; mais il ne ſuit point delà que tout ce qui a été rapporté d'*Arthur* ſoit fabuleux; car il peut y avoir un fonds de vérité dans une Hiſtoire entremêlée de fables. Si donc nous diſtinguons la vérité du menſonge, & rejettons ce qui ſent trop le Roman, nous ne trouverons dans la Vie de ce Prince rien qui ne convienne à un Héros. Il fut enterré à *Glaſſenbury* en *Sommerſetshire*, & ſon cercueil fut déterré ſous le régne de *Henri II.* avec cette Inſcription en Lettres *Gothiques*, *Hîc jacet ſepultus inclytus Rex Arturius in Inſulâ Avalonîâ*. On prétend que la relation ſuivante de cette découverte a été ſuſpenduë dans le Monaſtére de *Glaſſenbury*, & y a ſubſiſté juſqu'à la deſtruction de cet Edifice: *Dans cette Ile, qui eſt appellée l'Ile d'*Avalonia, *même dans ce Cimétière des Saints à* Glaſſenbury, *repoſent le fameux Roi* Arthur, *la fleur des Rois* Bretons, *& Guenhumara ſa femme, leſquels après leur mort ont été honorablement enterrés près de la vieille Egliſe, entre deux Pyramides de pierre, où ils ſont reſtés pluſieurs années, juſqu'au tems de* Henri de Soili, *qui fut Abbé du Lieu, après que ladite Egliſe eut été conſumée par le feu. Cet Abbé, étant importuné par nombre de perſonnes, ordonna qu'on creuſât entre les deux Pyramides pour déterrer les corps du Roi* Arthur *& de ſa femme. Après qu'on eut creuſé bien avant en terre, on trouva enfin un grand cercueil de bois bien fermé. Ce cercueil contenoit le corps du Roi, avec une croix de plomb, ſur laquelle étoit gravée l'Inſcription ſuivante:* Ici eſt enterré le fameux Roi *Arthur* dans l'Ile d'*Avalonia*. *On ouvrit enſuite le cercueil de la Reine, qui fut trouvée les cheveux épars, & telle que ſi elle eût été miſe tout récemment en terre; cependant le corps tomba en pouſſiére dès qu'on y toucha. L'Abbé & les Moines tranſportérent de-là les reſtes d'*Arthur, *& de ſa femme, dans la grande Egliſe, & les dépoſérent dans un Tombeau taillé dans le roc, & diviſé en deux parties, dont les cendres du Roi occupoient une partie, & celles de la Reine l'autre. On grava ſur le Tombeau leurs différentes épitaphes* (1). L'Abbé qui fit la découverte de ces corps, n'étoit pas, comme *Leland* le ſuppoſe, *Henricus Blaſenſis*, neveu de *Henri I.* mais *Hen-*

(1) Uſſer. in Elmord. p. 126. Gerald. Cambr. in Spec. Eccleſ. L. II. c. 11.

Sect. III. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

ſon Royaume dans l'enceinte de la *Cornouaille*. *Nennius*, qui vivoit environ 300 ans après lui, nous apprend qu'il défit les *Saxons* en 12 batailles. La premiére de ces actions ſe paſſa près de l'embouchure d'une certaine Riviére, appellée *Glein*, ou *Gleni*, que divers Auteurs placent en *Devonshire*, mais d'autres en *Lincolnshire*: la ſeconde, la troiſiéme, la quatriéme, & la cinquiéme, près de la Riviére de *Duglas*, dans le Pays de *Linvis*, ou *Linnis*. Cette Riviére pourroit bien être le *Dug* ou *Duc* en *Lincolnshire*; ou bien, le *Dugles*, aux environs de *Wigan*, en *Lancashire*. La ſixiéme bataille ſe donna ſur les bords du *Baſſas*, qui, ſuivant quelques Auteurs, paſſe près de la Ville de *Boſton* en *Lincolnshire*; la ſeptiéme dans le Bois de *Chelidon*, appellé en Langage *Breton Cattoit Celidon*. *Matthieu* de *Weſtminſter* nous a tranſmis un récit fort détaillé de cette action, mais ſi fabuleux qu'il ne mérite point de trouver place dans cette Hiſtoire (*a*). La huitiéme bataille fut livrée près du Château de *Suinnion*; la neuviéme près de la Ville de *Lergis* ou *Légis*, appellée en *Breton Kaerleon*, la dixiéme à une médiocre diſtance de *Ribrot* ou *Arderic*; la onziéme ſur la Montagne de *Breuion*, qu'on croit être quelque part en *Somerſetshire*; & la douziéme ſur la Montagne de *Badon*. *Gale* renferme toutes ces batailles dans un intervalle de 40 années, ſous *Vortigerne*, *Ambroſius*, & quelques autres, quoique l'honneur en ſoit attribué au ſeul *Arthur*. *Cerdick*, ayant eſſuyé de grandes pertes en pluſieurs batailles, qui ſe donnérent contre les *Bretons*, fit venir de nouvelles Troupes de *Germanie*. Ces renforts arrivérent en trois Vaiſſeaux, ſous la conduite de *Stuf* & de *Witgar*, ſes deux neveux, & mirent pied à terre à *Cerdickshire*, où ils furent attaqués par les *Bretons* qu'il

Il eſt dit avoir défait les Saxons en douze batailles.

Stuf & Witgar amenent de nouveaux renforts de Saxons.

(*a*) Weſtm. ad ann. 524.

Henricus Soliacenſis, ou *Henri de Solly*, ou *Sully*, qui devint Abbé après que l'Egliſe de *Glaſſenbury* eut été réduite en cendres l'an 1184, fut élevé au ſiége de *Worceſter*, & mourut en 1195. Voici les Epitaphes dont nous venons de parler:

Hic jacet Arthurus, flos regum, gloria regni,
Quem mores, probitas, commendant laude perenni.
Arthuri jacet hic Conjux, tumulata ſecunda,
Quæ meruit cœlos virtutum prole ſecunda.

On raconte que les marques des dix bleſſures, qu'*Arthur* avoit reçuës, & dont une ſeule paroiſſoit mortelle, ſe voyoient encore diſtinctement. Ce que *Geraldus Cambrenſis* écrit de ſa ſtature & des dimenſions de ſon corps, eſt manifeſtement fabuleux. La croix de plomb fut conſervée dans le Tréſor de l'Egliſe de *Glaſſenbury* juſqu'à la deſtruction de ce Monaſtére, & a été ſoigneuſement examinée par *Leland* (1). Le Tombeau d'*Arthur* fut découvert ſous le régne de *Henri II.* vers l'an 1189, c'eſt-à-dire, 600 ans après ſa mort. Les *Bretons* portérent l'affection & l'eſtime pour lui au point, que durant pluſieurs ſiécles ils ſe le figurérent toujours en vie: chimére qui ſubſiſta juſqu'au tems où l'on trouva ſon Tombeau. Cette opinion a été probablement la ſource de toutes les fables qu'on a débitées concernant *Arthur*, & ſes victoires dans les Pays étrangers. Si ce fameux Héros avoit été moins célébré par des faiſeurs de *Roman*, on n'auroit peut être pas révoqué en doute la vérité des exploits que de plus graves Hiſtoriens lui ont attribués.

(1) Leland. apud Uſſ. p. 120. in Aſſert. Arthuii.

Digitized by Google

qu'ils mirent en fuite. *Henri* de *Huntington*, qui décrit cet engagement au long, dit que les forces *Bretonnes* étoient rangées en partie ſur une hauteur, & en partie dans une vallée, ce qui cauſa d'abord aux nouveaux venus quelque frayeur; mais étant revenus de cette premiére impreſſion de crainte, ils chargérent vaillamment les *Bretons*, & les mirent en fuite (*a*). Cette année 514 mourut *Esk* le fils de *Hengiſt*, & ſecond Roi de *Kent*. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Otta*, qui régna 22 ans, mais qui ne fit rien de remarquable (*b*). La même année mourut, ſuivant *Henri* de *Huntington*, *Ella*, le premier Roi des *Saxons Méridionaux*, au bout d'un régne de 24 ans. *Ciſſa*, le plus jeune de ſes fils, lui ſuccéda, les deux autres, qui l'avoient accompagné, étant apparemment morts avant lui. *Ciſſa* bâtit *Chicheſter*, appellée en Langage *Saxon la Ville de* Ciſſa. Vers ce même tems *Cerdick*, après avoir paſſé 24 ans dans l'Ile, & s'être rendu maître de pluſieurs Provinces, prit le titre de Roi, & fonda un troiſiéme Royaume, connu ſous le nom de Royaume des *Saxons Occidentaux*, & comprenant les Comtés de *Devonshire*, de *Dorſetshire*, de *Somertshire*, de *Wiltshire*, de *Hampſhire* & de *Berkshire*, auxquels fut ajoûté dans la ſuite *Cornwall*. *Cerdick*, quoiqu'il reçût de continuels renforts de *Germanie*, employa 24 ans à faire ces conquêtes; ce qui prouve que les *Bretons* ne quittérent leurs poſſeſſions qu'après avoir fait tous leurs efforts pour s'y maintenir. La même année que *Cerdick* ſe para du titre de Roi, il livra une bataille aux *Bretons* à *Cerdick's-ford*, qu'on croit être *Cherford* en *Hampshire*.

Le troiſieme Royaume Saxon.

Les Saxons Occidentaux.

Le détail que *Henri* de *Huntington* nous donne de cette bataille eſt fort à l'honneur des *Saxons*; mais nous ne ſçaurions dire ſur quelle autorité il ſe fonde, puiſque les Annales *Saxonnes* diſent ſimplement, que depuis ce tems-là la famille Royale, par où il entend les deſcendans de *Gerdick*, régna ſur les *Saxons Occidentaux*; ce qui ſemble à-la-vérité donner à connoître, que la victoire ſe déclara pour *Cerdick*, & aſſura la couronne à ſa poſtérité. Il n'eſt plus fait mention de *Cerdick* que 7 ans après cette bataille. Au bout de ce terme, il en vint encore aux mains avec les *Bretons* à *Cerdick's-lea*, ou *Cerdicks-league*, qu'on croit être le même endroit que *Cherdley* en *Buckinghamshire* (*c*); mais il n'eſt dit nulle part quel des deux partis remporta la victoire. Il paroît ſeulement par les Annales, qu'après la bataille *Cerdick* réduiſit ſous ſon obéiſſance l'Ile de *Wight*: preuve ſans replique que l'action tourna à ſon avantage. Il donna l'île, que nous venons de nommer, à ſes deux neveux, *Stuf* & *Witgar*, qui paſſérent au fil de l'épée un nombre incroyable d'habitans auprès d'un endroit appellé d'après le dernier de ces Princes *Witgaraburg*, préſentement *Caresbroke*. *Henri de Huntington* nous a laiſſé une deſcription aſſez étenduë de ces batailles; mais nous ſommes convaincus que les mémoires d'où il a tiré ſon récit, ne ſont rien moins que fidéles. D'un autre côté, on auroit tort de ſe fier entiérement aux Annales *Saxonnes*, ou à des Auteurs qui ont vécu longtems après les faits qu'ils atteſtent. *Gildas*, Ecrivain très-digne de foi qui vivoit en ces tems-là, dit qu'il ſe donna une grande bataille

Cerdick défait les Bretons.

Et ſe rend maître de l'Ile de Wight.

Les Saxons ſont entiérement défaits ſur Badon-hill.

(*a*) Huntingt. ibid. (*b*) Ran. Higd. in Polychron. (*c*) Sax. Annal. ad ann. 527.

SECT. III. *Hiſtoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

bataille ſur *Badon-hill*, qu'on ſuppoſe être *Bansdown* près de *Bath*, dans laquelle les *Saxons* furent entiérement défaits par les *Bretons* (*a*). Cette bataille, ſuivant *Nennius* & la plupart de nos Hiſtoriens, fut la derniére des douze livrées par *Arthur*. Cependant il y a des Auteurs qui prétendent que l'événement en queſtion arriva ſous le régne d'*Ambroſius*; ce qui ne les empêche point d'attribuer la victoire remportée en cette occaſion à la valeur d'*Arthur*, qui commandoit les *Bretons* en qualité de Général d'*Ambroſius*. Les *Saxons* furent tellement affoiblis par leur défaite, que durant un bon nombre d'années ils n'oſérent plus rien entreprendre. Suivant les meilleurs Manuſcrits, la bataille, dont il s'agit, ſe donna l'an 520, quoiqu'elle ſoit rapportée par d'autres à l'an 493, & que d'autres encore la faſſent antérieure à l'an 491. Quoi qu'il en ſoit, les *Bretons*, à ce qu'il ſemble, jouiſſoient encore de la profonde Paix, qu'une victoire auſſi importante leur avoit procurée, quand *Gildas* compoſa ſon Ouvrage de la ruïne de la *Bretagne*, c'eſt-à-dire, 40 ans après la douziéme bataille d'*Arthur*. C'eſt-là, ſuivant nous, le ſens le plus naturel des expreſſions de *Gildas* (*b*), quoique *Béde* lui faſſe dire, que cette bataille ſe donna 40 ans après la premiére venuë des *Saxons* (*c*); ce qui l'engage à la placer dans ſa Chronique, ſous le régne de l'Empereur *Zénon*, qui mourut en 491 (*d*). Mais nonobſtant l'intervalle de tranquillité dont les *Bretons* eurent l'avantage de joüir, les *Saxons*, accrus par de continuels renforts qui leur venoient d'*Allemagne*, ſe trouvérent en état de fonder, ſuivant les Annales *Saxonnes*, l'an 527, un quatriéme Royaume, appellé le Royaume des *Saxons Orientaux*. Ce Royaume, qui comprenoit *Eſſex*, *Middleſex*, & une partie de *Hertfordshire*, fut fondé par *Erchenwin*, deſcendant d'un nommé *Saxnat*. *Erchenwin*, ſuivant *Henri de Huntington*, eut pour ſucceſſeur ſon fils *Sleda*, que *Guillaume de Malmesbury* met à la tête des Rois *Saxons Orientaux*, & le dixiéme depuis *Woden*.

Les Bretons joüiſſent d'une longue Paix.

Le quatriéme Royaume.

Les Saxons Orientaux.

Mort d'Arthur.

Environ 15 ans après la fondation de ce nouveau Royaume, c'eſt-à-dire, vers l'an 542, le grand Roi *Arthur* mourut, & fut, dit-on, remplacé par ſon parent *Conſtantin*; mais les plus anciennes Chroniques *Bretonnes* laiſſent un interrégne de près d'11 ans, ſans nommer ſeulement ce *Conſtantin*. L'an 547, *Ida*, le dixiéme depuis *Woden*, fonda dans cette Ile le cinquiéme Royaume, appellé le Royaume de *Northumberland*, à-cauſe qu'il comprenoit cette partie des Provinces *Bretonnes* qui eſt ſituée au Nord de l'*Humber*. *Otta* & *Ebuſa* avoient, à la requiſition de *Hengiſt*, obtenu de *Vortigerne* la permiſſion de s'établir dans ces Quartiers ſous prétexte de faire la guerre aux *Ecoſſois* & aux *Pictes*, & de garantir les Provinces Septentrionales de leurs incurſions. Ils tinrent parole; mais ayant chaſſé en même tems les anciens habitans, ils s'emparérent du Pays pour eux-mêmes, & en reſtérent les maîtres ſous le titre de Vaſſaux du Roi de *Kent*. Cette modération, dit notre Hiſtorien, paſſa en héritage à leur poſtérité; deſorte que durant l'eſpace de 100 ans, les Princes de Nort-

Le cinquiéme Royaume Saxon. Northumberland.

Année après J. C. 547.

(*a*) Gild. c. 26. p. 120.
(*b*) Uſſ. p. 477.
(*c*) Bed. Hiſt. c. 16. p. 258.
(*d*) Idem Chron. p. 114.

Northumberland reſtérent ſoumis aux Rois de *Kent*. Mais cette année 547 la Principauté fut changée en un Royaume, *Ida*, perſonnage auſſi diſtingué par ſes vertus que par ſa naiſſance, ayant pris le titre de Roi de *Northumberland*. Ce Royaume devint très-puiſſant; car il comprit *Yorkshire*, *Lancashire*, *Durham*, *Cumberland*, *Weſtmorland* & *Northumberland*, avec une partie de l'*Ecoſſe* juſqu'au Golphe d'*Edinbourgh*. *Ida* n'étoit pas, ſuivant *Matthieu de Weſtminſter*, fils de quelqu'un des Princes, qui gouvernérent *Northumberland* avant que cette Province fût érigée en Royaume, mais un Avanturier venu de *Germanie*, & placé ſur le Trône en conſidération de ſon mérite éminent. Il régna 12 ans glorieuſement, & fit bâtir une Ville, qu'il appella, à ce que *Béde* ſemble indiquer (*a*), *Bebanburgh*, préſentement *Bamborough* en *Northumberland*: d'après ſa femme *Bebba*. A ſa mort le Royaume de *Northumberland* fut partagé en deux parties, dont l'une, ſituée au midi de la *Thyne*, fut déſignée par le nom de *Deira*, & l'autre, qui s'étendoit depuis cette Riviére juſqu'au Golphe d'*Edinbourgh*, par celui de *Bernicia*.

Guerres Civiles parmi les Saxons.

L'an 561, *Ethelbert* commença à régner en *Kent*. Comme il étoit jeune & ambitieux quand il parvint au Trône, il fut le premier qui excita une Guerre Civile parmi les *Saxons* mêmes, prétendant, en qualité de Souverain du plus ancien Royaume *Saxon*, avoir une eſpéce d'autorité ſur tous les autres. Il employa la voye des armes pour ſoutenir cette prétention; mais, après deux défaites qu'il eſſuya, *Keaulin*, Roi des *Saxons Occidentaux*, & ſon fils *Cutha*, l'ayant pourſuivi juſque dans ſes Etats, tuérent à *Wibbandum*, *Oſtac* & *Knebba*, deux de ſes meilleurs Généraux. Grace aux Guerres Civiles, qui deſunirent les *Saxons*, mais principalement à la derniére victoire remportée ſur *Badon-hill*, les *Bretons* ne furent plus inquiétés par leur Ennemi commun durant l'eſpace de 44 ans. Cette Paix leur fut plus funeſte que la plus ſanglante guerre; car quoique ceux qui avoient eu part aux calamités précédentes, reconnuſſent par une conduite ſage que c'étoit à la bonté divine qu'ils devoient leur délivrance, la génération ſuivante, corrompuë par l'oiſiveté & par les plaiſirs, ſe livra avec fureur à la débauche, & à toute ſorte de vices. Pour qu'on puiſſe ſe former une idée de cette dépravation générale, nous copierons ce que *Gildas* lui-même en dit. Et pour commencer par leurs Rois, qui régnoient alors en *Bretagne*, voici comment il parle d'eux dans l'Epitre qu'il écrivit étant en *Armorique*, où il pouvoit s'exprimer ſur leur article ſans crainte. La *Bretagne*, dit-il, a des Rois, qui ſont de vrais Tyrans; des Juges, mais qui ne ſont redoutables qu'aux innocens; les Rois ont des femmes, mais ils entretiennent un commerce criminel avec des proſtituées; leurs ſermens ſont autant de parjures; ils n'entreprennent que d'injuſtes guerres; obligés de punir les voleurs, ils gardent prés d'eux les plus grands de tous & les admettent même à leur table: leur protection eſt pour les méchans, & leurs priſons ne ſont peuplées que d'innocens. Après ces reproches généraux, *Gildas* trace en particulier le tableau de chaque Roi, commençant

Les Bretons infectés d'une corruption générale.

Méchanceté de leurs Rois.

(*a*) Bed. L. III. c. 6.

SECT. III. *Hiſtoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

çant par *Conſtantin*, qui régnoit alors en *Cornouaille* & en *Devonshire*. Il accuſe ce Prince d'avoir maſſacré deux enfans du Sang Royal entre les bras de leur mere, au pied des autels, & de s'être ſouillé d'un grand nombre d'adultéres. Il reproche enſuite à *Aurelius Conanus* une impureté auſſi criminelle, mais des cruautés plus grandes encore que celles de *Conſtantin*. Il ajoûte que ce Prince avoit fomenté les Guerres Civiles par avidité pour le butin. Il n'eſt point dit où régnoit *Aurelius Conanus*, mais ſa condition ſemble avoir été floriſſante: car *Gildas* ſouhaite, que reſté ſeul, tel qu'un arbre qui périt au milieu d'une aride forêt, il puiſſe ſe ſouvenir de l'orgueil de ſon pere & de ſes freres aînés, qui périrent tous d'une mort prématurée. En troiſiéme lieu, il s'adreſſe à *Vortipore*, qu'il appelle mauvais fils d'un bon pere, & le tyran de *Demetia*, c'eſt-à-dire, de la partie méridionale du Pays de *Galles*. Il lui reproche, outre ſa perfidie & ſes cruautés, que, quoiqu'avancé en âge, il ſe plongeoit encore dans l'adultére. Vers la fin de ſa vie, ce monſtre répudia ſa femme, &, ſi nous comprenons bien le ſens de *Gildas*, ſe rendit coupable d'inceſte avec ſa propre fille. Notre Auteur vient enſuite à *Cuneglaſus*, que quelques Antiquaires aſſurent avoir été Roi de la partie ſeptentrionale de la Principauté de *Galles*: il l'accuſe d'avoir allumé le feu de la Guerre Civile, répudié ſa femme, & épouſé une de ſes parentes, qui avoit fait vœu de chaſteté. Ce Prince haïſſoit le Clergé, étoit inſolent, & ne mettoit ſa confiance qu'en ſes richeſſes. *Gildas* termine un ſi odieux tableau par le portrait de *Maglocunus*, le plus grand, & peut-être le plus mauvais de tous les Princes *Bretons*. Il avoit chaſſé ou tué pluſieurs Rois, & eſt appellé par notre Auteur *le dragon de l'Ile*. *Maglocunus* étoit d'une grande ſtature, guerrier fameux, & d'une libéralité exceſſive. Etant encore jeune, il vainquit ſon oncle en bataille rangée, & le chaſſa du Trône: touché enſuite de remords, il embraſſa la Vie Monaſtique, qu'il quitta bientôt, comme il fit dans la ſuite ſa femme, épouſant la femme de ſon neveu, laquelle, pour faciliter une ſi coupable union, trouva moyen de ſe défaire de ſon mari, & de la femme de *Maglocunus*. Tels ſont, en ſubſtance, les reproches que *Gildas* fait aux Rois *Bretons*, d'où nous inférons qu'il y avoit de ſon tems au-moins cinq Rois en *Bretagne*, tous ſouillés des crimes les plus odieux; mais aucun Ecrivain authentique ne marque, par quels moyens ils parvinrent au Trône, quelles actions éclatantes ils firent durant leur régne, ni quels furent leurs ſucceſſeurs.

Et du Clergé.

Des Rois *Gildas* paſſe au Clergé, qu'il dépeint comme des Paſteurs de nom, mais en eux-mêmes des loups dévorans. Ils n'ont pas été, ajoûte-t-il, appellés légitimement au Miniſtére, mais s'en ſont emparés avec violence; la ſeule inſtruction qu'ils donnent indirectement au Peuple, eſt d'éviter leurs mauvais exemples; ils haïſſent la vérité, regardent les pauvres d'un œil de mépris, & bornent toute leur charité envers les miſérables à exhorter le Peuple à s'élargir en aumônes; ils officient rarement à l'Autel, & preſque jamais avec des cœurs purs: ils paſſent légérement ſur les vices régnans, & n'ont de ſenſibilité que pour les injures qui les regardent perſonnellement, & qu'ils repréſentent comme faites à *Jéſus-Chriſt* lui-

lui-même; ils préférent les premiers poſtes de l'Egliſe à ceux du Ciel, ſont ignorans dans les Doctrines de l'Ecriture, mais très-verſés dans la connoiſſance de tout ce qui regarde leurs intérêts temporels; &, eſclaves des paſſions les plus baſſes, marchent fiérement la tête levée. A tant de vices odieux, *Gildas* ajoûte l'intempérance, & la plus honteuſe *Simonie*; après quoi il s'adreſſe aux Laïques en ces termes: Que pouvez-vous attendre, Peuple malheureux, de ces ſangſuës avides? Verrez-vous par leurs yeux, qui ne ſont ouverts qu'au gain? Des hommes corrompus ſont-ils propres à vous inſpirer des ſentimens de ſageſſe? Laiſſez-les là plutôt, de peur de vous perdre avec eux. Sont-ils donc tous mauvais? Peut-être que non, ou peut-être pas ſi groſſiérement; mais qu'en a-t-il profité à *Eli* de mener lui-même une vie ſans reproche, tandis qu'il connivoit à la méchanceté de ſes fils? Notre Auteur, vers la fin de ſon Hiſtoire, ſe plaint non ſeulement de la dépravation générale, mais auſſi que les Villes n'étoient plus habitées comme autrefois, & ne paroiſſoient plus que des monceaux de ruïnes; car les Guerres Etrangéres ayant ceſſé, la *Bretagne* ſe trouva en proye à des Guerres Civiles. Tel fut l'état du Gouvernement & de la Religion parmi les *Bretons* durant la Paix, qui fut l'effet de la victoire de *Badon-hill*, & qui dura juſqu'au tems où *Gildas* compoſa ſon Ouvrage, c'eſt-à-dire, pendant l'eſpace de 44 ans.

SECT. III. *Hiſtoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

Peu de tems après, c'eſt-à-dire, vers l'an 575, commença, à ce qu'on croit (car l'année n'eſt marquée, ni dans les Annales *Saxonnes*, ni dans aucune autre Hiſtoire) le Royaume des *Anglois Orientaux*, comprenant les Pays que nous appellons préſentement *Nortfolk*, *Suffolk*, *Cambridgshire*, & l'Ile d'*Ely*. Ce Royaume fut fondé par *Uffa*, le huitiéme depuis *Woden*, quoiqu'il y ait eu, ſuivant toutes les apparences, avant lui, divers petits Princes, qui s'étoient établis en *Norfolk* & en *Suffolk*; mais *Uffa*, plus puiſſant qu'eux, les chaſſa tous, & régna ſeul avec tant de réputation, que d'après lui les Rois ſuivans furent appellés *Uffingæ* (a). *Guillaume de Malmesbury*, peu d'accord avec tous les autres Ecrivains, fait ce Royaume antérieur à celui des *Saxons Occidentaux*.

Le ſixiéme Royaume Saxon. Les Anglois Orientaux.

Les *Saxons*, qui depuis la journée de *Badon-hill*, avoient reſté dans l'inaction, ou s'étoient querellés entre eux, recommencérent, vers ce même tems, à haraſſer les *Bretons*, & en peu d'années les chaſſérent de tous les Pays qu'ils poſſédoient dans cette partie de l'Ile, qui eſt connuë ſous le nom d'*Angleterre*; car *Cuthwulf*, frere de *Ceaulin*, Roi des *Saxons Occidentaux*, ayant défait les *Bretons* à *Bedanford*, à-préſent *Bedford*, Capitale de la Province voiſine, dit *Henri de Huntington*, il leur enleva quatre Villes, ſçavoir, *Liganburgh*, préſentement *Loughborough*, en *Leiceſtershire*, ou, ſuivant d'autres, *Leighton* en *Bedfordshire*; *Eglesburg*, préſentement *Alesbury* en *Buckinghamshire*, avec *Bennington* & *Ignesham*, préſentement *Benſon* & *Eveſham* en *Oxfordshire*. *Cuthwulf* mourut la même année qu'il remporta cette victoire. Durant les ſix années ſuivantes, il n'eſt parlé d'aucune action, comme ſi *Ceaulin* n'avoit point eu de Général propre à rem-

Les Bretons défaits pluſieurs fois.

(a) Huntingt. L. II. Malmesb. L. I.

SECT. III. *Hiſtoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

remplacer ſon frere. Mais au bout de ce terme il recommença la guerre, & ayant, conjointement avec ſon fils *Cuthwin*, livré bataille aux *Bretons* à *Deorham*, en *Glouceſterſhire*, il tua trois de leurs Rois, *Comail*, *Condidan*, & *Farinmaile*, & prit trois de leurs principales Villes, ſçavoir *Glewanceſter* ou *Glouceſter*, *Circenceſter*, & *Bathanceſter*, préſentement *Bath*. Il n'eſt dit en aucun endroit qui étoient ces Rois; mais quelques Auteurs conjecturent que le premier a été *Cuniglaſus*, & le ſecond *Aurelius Conanus*, mentionnés l'un & l'autre par *Gildas*. L'Hiſtoire ne parle d'aucune autre bataille entre les *Bretons* & les *Saxons*, quoiqu'il y ait certainement eu entre eux pluſieurs eſcarmouches, juſqu'à la ſeptiéme année après la bataille de *Deorham*. *Ceaulin* & ſon fils *Cutha* combattirent alors contre les *Bretons*, à *Fretbanleag*. *Cutha* perdit la vie dans cette bataille, & les *Saxons*, ſuivant *Henri de Huntington*, furent obligés de ſe retirer; mais ayant été renforcés à tems, ils retournérent à la charge, défirent les *Bretons*, & prirent pluſieurs Villes (*a*). Vers ce tems-là, c'eſt-à-dire, environ l'an 585, à ce que *Henri de Huntington* & *Matthieu de Weſtminſter* prétendent, fut fondé en *Bretagne* par *Crida*, le ſeptiéme Royaume, appellé le Royaume de *Mercie*. On ignore l'origine de ce nom, que quelques Auteurs dérivent de *Merſe*, Riviére qui paſſe entre *Cheshire* & *Lancashire*, & qui du côté du Nord-Oueſt ſervoit de borne au Royaume de *Mercie* (*b*). D'autres dérivent ce nom du mot *Saxon Meark*, ſignifiant une limite, à-cauſe que ce Royaume étoit comme au centre de tous les autres, & ainſi avoit une limite commune avec chacun d'eux (*c*). Quoi qu'il en ſoit, ce Royaume, quoique fondé le dernier, fut un des plus grands Royaumes des *Anglo-Saxons*, & un des derniers dont les *Saxons Occidentaux* firent la conquête. Il comprenoit pluſieurs Comtés, ſçavoir *Glouceſterſhire*, *Herefordshire*, *Worceſterſhire*, *Warwickshire*, *Leiceſterſhire*, *Rutlandshire*, *Northamptonshire*, *Lincolnshire*, *Huntingtonshire*, *Bedfordshire*, *Buckinghamshire*, *Oxfordshire*, *Staffordshire*, *Shropshire*, *Nottinghamshire*, *Derbyshire*, *Cheshire*, & une partie de *Hertfordshire*. Les *Bretons* ſe trouvérent alors reſſerrés dans de fort étroites bornes. Cependant, avant de ſe retirer au-delà des Montagnes, ils en vinrent encore une fois aux mains à *Woden's Bearth*, appellé communément *Wansdike*, & en *Saxon Wodensdic*, endroit ſitué ſur le Canal de *Woden*, qui ſépare le Comté de *Wiltshire* en deux parties. Cette bataille fut ſanglante, mais il n'eſt dit nulle part quels Généraux y commandérent de part & d'autre. *Henri de Huntington* affirme ſeulement, que les *Bretons* ayant rangé leur Armée en bataille à la maniére des *Romains*, les *Saxons* les attaquérent avec leur bravoure ordinaire. Dieu, ajoûte cet Ecrivain, après une action opiniâtre, accorda la victoire aux *Bretons*; car l'Armée *Saxonne* fut défaite, & preſque entiérement taillée en piéces (*d*). Les *Bretons*, ſuivant *Guillaume de Malmesbury*, furent aſſiſtés en cette occaſion par les *Anglois*, qui avoient pris ombrage de la puiſſance exceſſive de *Ceaulin*. La perte de la bataille obligea ce Prince à quitter

Le ſeptiéme Royaume Saxon. Mercie. Année après J. C. 585.

Les Bretons remportent une grande victoire ſur les Saxons.

(*a*) Huntingt. Ibid.
(*b*) L. Huyd. fol. 23.
(*c*) Camd. In Carnavils.
(*d*) Huntingt. ubi ſupr.

ter ſes Etats, ſans que l'Hiſtoire diſe s'il ſortit de l'Ile ou non. Les *Bretons* ne tirérent pas grand avantage de cette victoire; car étant de jour en jour plus reſſerrés, & haraſſés, d'un côté par les *Pictes* & les *Ecoſſois*, & de l'autre par les *Saxons*; ils furent forcés à la fin d'abandonner leurs anciennes demeures, & de gagner du côté de l'Oueſt, les parties de l'Ile du plus difficile accès, où il ne fut guéres poſſible à leurs Ennemis de les joindre. Ils continuérent, dans cette retraite, à défendre leur liberté, & quoique ſéparés des *Saxons* par un profond foſſé, ouvrage d'*Uffa* Roi de *Mercie*, firent de fréquentes incurſions ſur les Terres de leurs Ennemis, & y mirent tout à feu & à ſang. Les ſuccès qu'ils obtinrent, auroient été bien plus avantageux, ſi l'humeur querelleuſe & inquiéte des Princes qui les gouvernoient, ne les eût pas brouillés entre eux. Quelques *Bretons* ſe retirérent, comme nous venons de le dire, dans cette partie de l'Ile que les *Latins* appelloient *Cambria*, & que les *Anglois* déſignent par le nom de *Galles*, à la maniére des *Germains*; car ces derniers, comme le ſçavant Antiquaire *Humphry Lhuyd* l'a très-bien obſervé, appellent les Etrangers qui étoient d'un côté leurs voiſins, *Gaulois* ou *Gallois*, déſignérent dans la ſuite tous les Etrangers par le même nom; & c'eſt delà, ſuivant le même Ecrivain, que les *Wallons* dans les *Pays-Bas*, & les *Valaques* ſur le *Danube*, ont tiré leurs noms. Les *Bretons*, après s'être établis dans la Principauté de *Galles*, partagérent le Pays en ſix Diſtricts différens, *Guynedh*, *Powys*, *Debenbarth*, *Reynuc*, *Eſyluc* ou *Sylluc*, & *Morganuc* ou *Morgan*. Chacun de ces Diſtricts fut gouverné par ſon propre Roi juſqu'à l'an 843, que *Roderic le Grand* devint ſeul Monarque de *Galles*: Royaume qui à ſa mort fut partagé entre ſes trois fils, comme nous le verrons dans la ſuite. Pluſieurs *Bretons* paſſérent en *Cornouaille*; d'autres, ſuivant le ſçavant Antiquaire que nous avons cité en dernier lieu, s'établirent dans les parties les plus méridionales de l'*Ecoſſe*, & aux environs de *Carliſle*, où ils reſtérent juſqu'à l'an 871, qu'ils en furent chaſſés par les *Ecoſſois* & par les *Anglois*, & obligés de rejoindre leurs compatriotes dans cette partie de la Principauté de *Galles*, qui eſt appellée par les *Latins Venedotia*, & par nous *Galles Septentrionale*. Les *Bretons* poſſédérent au commencement tous les Pays ſitués au-delà du *Dee* & de la *Saverne*, deux Riviéres qui ſéparoient autrefois le Pays de *Galles* de l'*Angleterre*, les Villes ſituées ſur les bords orientaux de ces deux Riviéres ayant preſque toutes été bâties pour empêcher les *Gallois* de faire des irruptions en *Angleterre*. Mais les *Anglois*, ayant paſſé la *Saverne*, s'emparérent peu à peu des Pays ſitués entre cette Riviére & le *Wye*; deſorte que toute la Comté de *Herefordshire*, & cette étenduë de Pays qui s'appelloit anciennement *Danis-wood*, avec *Glouceſterſhire*, & les parties de *Worceſterſhire*, & de *Shropſhire*, ſituées au-delà de la *Saverne*, ſont encore habitées par les *Anglois*. Quelques Diſtricts de *Flintſhire* & de *Denbighſhire* ont appartenu autrefois aux Rois de *Mercie*; car *Uffa*, le plus puiſſant Prince de cette Contrée, fit faire un Foſſé profond, avec un rempart très-élevé, pour ſervir de barriére entre ſes Etats & les Territoires des *Gallois*, depuis l'embouchure du *Dee*, un peu au-deſſus de *Flintcaſtle*,

SECT. III. *Hiſtoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

Mais ſont obligés de ſe retirer à la fin dans la Principauté de Galles & ailleurs.

La Principauté de Galles partagée en ſix petits Royaumes.

Foſſé d'Uffa.

SECT. III. *Hiſtoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

caſtle, par-deſſus des Montagnes eſcarpées, & à-travers pluſieurs Vallées, Marais, & Riviéres, juſqu'à l'embouchure du *Wye*. Le Foſſé, appellé par les *Gallois* juſqu'à ce jour *Claudh Uffa*, ou le *Foſſé d'Uffa*, ſubſiſte encore en divers endroits; & comme les noms de toutes les Villes ſituées à l'Eſt de ce Foſſé, ſe terminent en *ton* ou *bam*, elles doivent avoir été habitées par les *Saxons*: auſſi les *Gallois* déſignent-ils ceux qui les habitent actuellement par le nom de *Guyry Mers*, c'eſt-à-dire, d'*homme de Mercie*. En voilà aſſez ſur les lieux où les malheureux *Bretons* vinrent chercher un azile dans leur patrie même. Mais *Gildas* nous apprend, que quelques-uns d'eux paſſérent la Mer; & l'opinion générale veut, qu'ils allérent trouver leurs compatriotes dans l'*Armorique*. Car il y avoit déjà eu des *Bretons* dans ce Pays en 461, quand *Manſuetus*, Evêque des *Bretons*, ſigna, avec d'autres Prélats des *Gaules* & d'*Armorique*, les Articles ſtatués dans le premier Concile de *Tours* (*a*). Il paroît par un paſſage de *Sidonius Apollinaris*, qu'en 469 ils étoient déjà établis ſur les bords de la *Loire* (*b*). Vers l'an 470, les *Bretons* en *Armorique* avoient leur propre Roi, nommé *Rotham*, lequel, à la requiſition de l'Empereur *Anthemius*, marcha à la tête de 12000 hommes contre *Euric*, Roi des *Viſigoths*, mais qui fut défait par ce Prince dans la Province de *Berri* (*c*). *Sidonius Apollinaris* vante extrêmement la modération de *Rotham*, mais il parle des ſujets de ce Prince comme n'ayant été nullement rendus meilleurs par les calamités qu'ils avoient éprouvées. *Sidonius*, devenu leur Evêque, eut plus d'une fois occaſion de ſe répandre en plaintes à cet égard (*d*). Un Auteur anonyme, qui étoit natif d'*Armorique*, & qui compoſa la vie de *St. Wingalof*, peu de tems après que les *Saxons* ſe furent rendus maîtres de la *Bretagne*, nous apprend que les *Bretons* ſe rendirent en *Armorique* ſur des radeaux, ayant été chaſſés de leur terre natale par les *Saxons*, Peuple féroce & valeureux. Il ajoûte que les *Bretons*, accablés de malheurs & de fatigues, reſtérent quelque tems en repos, ſans s'engager dans aucune guerre (*e*). On prétend que les *Bretons* vinrent s'établir en *Armorique* à trois différentes repriſes, ſçavoir, ſous le régne de *Conſtance Chlore*, pere de *Conſtantin le Grand*, durant l'uſurpation de *Maxime*, & dans le tems que les *Saxons* ſe rendirent maîtres de l'Ile. Mais comme aucun ancien Hiſtorien ne dit qu'ils ſe ſoient établis dans ce Pays, ſoit ſous le régne de *Conſtance* ou ſous celui de *Maxime*, nous ne ſçaurions ajoûter foi à ce que les Modernes ont avancé ſur cet article. Tout ce que nous ſçavons de bien poſitif eſt, que les *Bretons* habitoient cette partie des *Gaules*, qui d'après eux a été appellée *Bretagne*, avant que les *Saxons* & les *Anglois* ſe rendiſſent maîtres de tout le Pays connu préſentement ſous le nom d'*Angleterre*. *Guillaume* de *Malmesbury* écrit, que les *Bretons*, qui paſſérent la Mer avec le Tyran *Maxime*, obtinrent, comme récompenſe de leurs ſervices, quelques Terres dans les *Gaules* ſur les côtes de l'Océan; mais d'autres ſoutiennent, qu'a-

Quelques Bretons gagnent l'Armorique.

Vers quel tems ils s'établirent dans ce Pays.

(*a*) Concil. Tom. IV.
(*b*) Sidon. L. I. Ep. 7. p. 16.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 678. Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 8. p. 282.
(*d*) Sidon. L. III. Ep. 9. p. 73, 74.
(*e*) Camd. & Uſſ. in Primord. p. 421.

qu'avant l'invaſion des *Saxons*, il n'y eut point de *Bretons* établis dans les *Gaules*: opinion qui nous paroît la plus probable, puiſque les Hiſtoriens les plus anciens & les plus dignes de foi font fréquemment mention des *Bretons* établis dans les *Gaules* après, & aucun d'eux avant, la venuë des *Saxons*. Les *Bretons*, qui s'étoient réfugiés en *Armorique*, étant devenus plus puiſſans que les naturels du Pays, les traitérent préciſément comme leurs Compatriotes, qu'ils avoient laiſſés en *Bretagne*, étoient traités par les *Saxons*; car pour nous borner à un ſeul témoignage, *Regalis*, Evêque de *Vannes*, parlant de la déplorable condition des *Armoricains*, *Nous vivons*, dit-il, *en captivité ſous les* Bretons, *& portons un joug inſupportable.* Les *Armoricains*, ainſi opprimés par les *Bretons*, furent confondus avec eux ſous le nom commun de *Bretons*, & leur Pays s'appellant *Britannia Armorica*, & *Britannia Ciſmarina*, préciſément comme les *Gaulois*, dans d'autres parties des *Gaules*, furent confondus ſous le nom de *Francs* avec d'autres Peuples, qui furent cauſe auſſi que leur Pays reçut le nom de *Francia*. Les *Bretons Armoricains* ſe défendirent vaillamment contre les *Francs*, premiérement ſous le Gouvernement de leurs Rois, & enſuite ſous celui de leurs Comtes & Ducs, comme nous le verrons dans un autre endroit. Mais pour revenir aux *Bretons* qui étoient reſtés dans leur patrie, ceux d'entre eux qui avoient cherché un azile dans les Montagnes au-delà de la *Saverne*, firent, de tems en tems, quelques efforts pour recouvrer les Pays qu'ils avoient perdus; mais ces tentatives furent auſſi inutiles que celles que firent les *Anglo-Saxons*, pour étendre leurs conquêtes au-delà des Montagnes. Ceux des *Bretons* qui ſe ſoumirent aux *Saxons*, & qui vécurent parmi eux, en furent traités comme eſclaves, & employés aux ſervices les plus bas.

Sect. III. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Ils ſe rendent maîtres du Pays.

Dans le récit que nous venons de donner des événemens les plus remarquables arrivés en *Bretagne*, depuis la venuë des *Saxons* juſqu'à la retraite des *Bretons* dans le Pays de *Galles*, nous avons omis à deſſein tout ce qui paſſe généralement pour fabuleux. Le vénérable *Béde* ne dit rien de ce qui ſe paſſa en *Bretagne* depuis la journée de *Badon-hill* juſqu'à la converſion des *Saxons*, du tems du Pape *Grégoire le Grand*; ce qui nous rend un peu incrédules ſur tout ce que nous liſons dans les Auteurs qui ſont venus après lui. Ils n'avoient ſûrement pas de meilleurs mémoires que *Béde*, mais moins de diſcernement & plus de crédulité; ce qui a probablement fait qu'ils ont cru & rapporté des choſes qui n'ont point paru à ce judicieux Auteur aſſez bien atteſtées pour mériter place dans ſon Hiſtoire. Cependant faute de meilleurs guides, comme *Gildas* & *Béde*, nous avons été obligés de ſuivre ceux-là. Les infortunés *Bretons* s'étant retirés dans le Pays de *Galles*, les *Saxons*, les *Anglois*, & les *Juttes* reſtérent maîtres de l'*Angleterre*, où ils avoient déjà fondé ſept Royaumes, compris ſous le nom d'*Heptarchie*. Nous aurons occaſion de parler au long de ces Royaumes dans un autre endroit.

CHAPITRE XVI.

Hiſtoire de l'ancien état de divers Peuples Septentrionaux juſqu'au tems de leur irruption dans l'Empire ROMAIN, & leurs différentes expéditions & expulſions mutuelles, juſqu'à l'établiſſement des HUNS en HONGRIE; des VANDALES, VISIGOTHS, & SUEVES en ESPAGNE; des VANDALES en AFRIQUE, des FRANCS dans les GAULES, & des OSTROGOTHS en ITALIE.

SECTION I.

L'ancien état, &c. des HUNS, juſqu'à leur établiſſement en HONGRIE.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

LEs *Huns*, Nation vaillante & féroce, habitoit cette partie de la *Sarmatie Aſiatique*, qui s'étendoit juſqu'au *Palus Méotide*, & au *Tanaïs*, ancienne limite entre l'*Europe* & l'*Aſie* (*a*). Leur Pays tel qu'il eſt décrit par *Procope* (*b*), étoit ſitué au Nord du *Caucaſe*, qui s'étendant depuis le *Pont Euxin* juſqu'à la *Mer Caſpienne*, ſépare la *Sarmatie Aſiatique* de la *Colchide*, de l'*Ibérie*, & de l'*Albanie*, étant ſitué ſur l'Iſthme entre les deux Mers que nous venons de nommer. Dans cette Montagne, ou plutôt chaîne de Montagnes, il y avoit deux Défilés, par leſquels on paſſoit de la *Sarmatie Aſiatique* en *Ibérie*. Un de ces Défilés s'appelloit anciennement *Porta Caucaſia*, mais *Tzur* du tems de *Procope*; & l'autre *Porta Caſpia*, qu'il faut néanmoins diſtinguer des fameuſes *Portæ Caſpiæ*, ou des Défilés du Mont *Caſpius*, leſquels à une diſtance conſidérable du Mont *Caucaſe* vers le midi ſéparoient la *Médie* de la *Parthie*. C'étoit par les deux Défilés dans le Mont *Caucaſe* que les *Huns* voiſins, dit *Procope* (*c*), paſſoient ſur les Terres des *Romains* & des *Parthes*; d'où il s'enſuit que, ſuivant *Procope*, l'ancien ſéjour des *Huns* étoit au nord du Mont *Caucaſe*, & aſſez près de ce Mont. Ce ſéjour, que *Procope* appelle la Région *Eulyſienne*, étoit habité par les *Huns*, partagés en pluſieurs Tribus, mais toutes compriſes ſous le nom général d'*Ugri*, qui fut changé dans la ſuite en celui de *Hunni* ou d'*Unni*. Les Auteurs qui ont écrit après l'an de notre Ere 376, quand les *Huns* firent leur premiére incurſion en *Europe*, font mention des *Uturguriens*, des *Cuturguriens*, des *Onoguriens*, des *Vultinzuriens*, des *Buriginiens*, des *Sabiriens* ou *Gabriens*, & des *Huns Ephthalites* ou *Nephthalites* (*d*). *Procope* nous apprend qu'un de leurs Rois eut deux fils, *Uturgur* & *Cuturgur*, qui à la mort de leur pere partagérent ſes Etats entre eux, & que leurs ſujets reſpectifs furent déſignés par les noms de leurs Princes. Il n'eſt rien

Ancienne demeure des Huns.

Différentes Tribus des Huns.

(*a*) Ammian. Marcell L. XXXI. p 435, 441. Agath. L. V. p. 154.
(*b*) Procop. Bell. Goth. L. IV. c. 3, 4, 5.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Agath. L. XI. p. 134. Procop. ibid. Paul. Warnefrid. Miſcel. L. XII. p. 383.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

rien dit dans l'Hiſtoire touchant l'origine des autres noms. Au midi du *Palus Méotide*, où il ſe décharge dans le *Pont Euxin* par un Canal étroit, appellé le *Boſphore Cimmérien*, demeuroient les *Huns Uturguriens*; & au nord de ceux-ci, vers le *Tanaïs*, les *Cuturguriens* (*a*).

Les *Ephthalites*, comme *Procope* les appelle, ou *Huns Nephthalites*, comme ils ſont appellés par *Agathias*, habitoient une riche Contrée, ſituée près des frontiéres ſeptentrionales de la *Perſe*, & à une grande diſtance des *Sarmates*, ou *Huns Scythes*, avec leſquels ils n'avoient ni commerce, ni reſſemblance aucune, ſoit pour les coutumes ou pour la figure. C'étoit un Peuple redoutable, & qui ſervit ſouvent contre les *Romains* dans les Armées *Perſanes*; mais ſous le régne de l'Empereur *Zénon*, les *Ephthalites*, ayant reçu quelque ſujet de plainte de *Pérozes*, Roi de *Perſe*, qui vouloit s'emparer de quelques-unes de leurs Terres, ils défirent les *Perſes* en deux batailles rangées, tuérent leur Roi, ravagérent toute la *Perſe*, & en reſtérent les maîtres durant l'eſpace de deux ans, obligeant *Cabades*, fils & ſucceſſeur de *Pérozes*, à leur payer un tribut annuel. Ces *Huns*, appellés par les Ecrivains de ces tems-là les *Huns Blancs*, n'erroient pas de lieu en lieu, comme les autres, mais contens de leur Pays, qui leur fourniſſoit le néceſſaire, ils vivoient ſous un Gouvernement régulier, ſoumis à un Prince, & faiſoient rarement des incurſions ſur les Terres des *Perſes* ou des *Romains*, à-moins qu'ils ne ſe cruſſent léſés par quelqu'un de ces deux Peuples. Ils ſe gouvernoient ſuivant leurs propres Loix, & obſervoient celles de la Juſtice, non ſeulement entre eux, mais auſſi envers les Peuples voiſins. Chacun de leurs Chefs avoit accoutumé de ſe choiſir une vingtaine d'amis, qui partageoient ſon opulence & ſes plaiſirs pendant ſa vie, & qui à ſa mort étoient tous enterrés dans un même tombeau avec lui (*b*). Cette coutume avoit ſurement quelque choſe de barbare; mais à tous autres égards, les *Nepthalites* étoient un Peuple bien plus civiliſé que les *Huns Scythes*, qui remplirent la plupart des Provinces de l'Empire de ſang & de carnage. Ces derniers étoient, ſuivant *Ammian Marcellin* (*c*), un Peuple féroce, qui ſurpaſſoit en cruauté les Nations les plus barbares. Ils commencent à pratiquer leur inhumanité, dit *Jornandès*, ſur leurs propres enfans le jour même de leur naiſſance, faiſant des inciſions aux jouës de leurs enfans mâles, pour empêcher le poil d'y croître. *Jornandès* ſemble donner à connoître dans un autre endroit, qu'une vuë ſi bizarre, & ſi oppoſée aux ſentimens des autres Peuples, qui regardent la barbe comme une marque de virilité, n'étoit pas ce qu'ils ſe propoſoient dans cette pratique, mais d'inſpirer de la terreur à leurs ennemis, en offrant à leurs yeux des viſages défigurés par des cicatrices (*d*). Ils ne ſe nourriſſoient que de racines, & autres choſes cruës, ne connoiſſant pas l'uſage du feu. Ils n'avoient point de maiſons, ni même de cabanes, mais vivoient conſtamment expoſés à l'air dans des Forêts, ou ſur des Montagnes, où, dès leur enfance, on les accou-

Les Huns Ephthalites *ou* Nephthalites.

Les Huns Sarmates *ou* Scythes. *Leurs Mœurs & Coutumes.*

(*a*) Procop. ibid. Paul. Warnefrid. Miscel. L. XII. 383.
(*b*) Procop. Bell. Perſ. L. I.
(*c*) Ammian. L. XXXI. c. 11.
(*d*) Jornand. Rer. Goth. c. 24. p. 643.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

accoutumoit à la faim, à la ſoif, & à toute ſorte d'incommodités. Leur averſion pour les maiſons alloit au point, qu'il les appelloit *les Tombeaux des Vivans*; & quand ils venoient dans d'autres Pays, ils ſe faiſoient une peine de ſe laiſſer renfermer dans l'enceinte de quelque maiſon, ne s'y croyant pas en ſureté. Ils mangeoient, & dormoient même, à cheval, où ils paſſoient la plus grande partie de leurs jours; ce qui, ſelon toutes les apparences, a fait dire à *Zoſime*, que les *Huns* ne ſçavoient pas marcher (*a*). Ils couvroient leur nudité avec des peaux de chévre, ou avec des peaux de ſouris couſuës enſemble. Ils mangeoient, buvoient, vendoient & achetoient indifféremment le jour comme la nuit. Leurs déſirs, auxquels ils ſe livroient ſans contrainte, ni diſtinction entre le bien & le mal, leur tenoient lieu de Loix & de Religion (*b*). *St. Ambroiſe* les accuſe d'avoir été fort adonnés au jeu; ce qui occaſionnoit de fréquens meurtres parmi eux (*c*). Mais ce vice, auſſi-bien que celui de l'impureté, qu'il leur impute, ne s'accordent guéres avec le genre de vie dur & laborieux que ce Peuple menoit. En chargeant leurs Ennemis, ils faiſoient un bruit affreux, & combattoient d'abord avec beaucoup de fureur; mais s'ils rencontroient une vigoureuſe réſiſtance, leur ardeur commençoit à ſe rallentir, & dès qu'une fois ils étoient mis en deſordre, ils ne ſe rallioient jamais. Ils n'entendoient rien à l'art d'aſſiéger une Ville; & quelques Auteurs ont obſervé qu'il ne leur eſt jamais arrivé d'attaquer le Camp d'un Ennemi. Fameux par leur perfidie, ils ne ſe croyoient liés par les Traités les plus ſolemnels, qu'auſſi longtems que cela convenoit à leurs intérêts. C'eſt de quoi les *Romains* firent plus d'une expérience. Pluſieurs Corps de *Huns*, après leur venuë en *Europe*, ſervirent dans les Armées *Romaines* contre les *Goths*, & autres Peuples barbares. Pourvu qu'on les payât, ils étoient même diſpoſés à ſe battre entre eux, l'intérêt étant le ſeul motif auquel ils fuſſent ſenſibles (*d*). L'Empereur *Juſtinien*, qui les connoiſſoit bien, ſçut ſe prévaloir de cette diſpoſition: car ayant promis une grande ſomme aux *Huns Uturguriens*, il les engagea à attaquer les *Cuturguriens*, & à les chaſſer de l'Empire (*e*).

Leur forme de Gouvernement.

La forme de Gouvernement en uſage parmi eux, n'étoit pas, ſuivant *Ammian Marcellin*, à proprement parler, Monarchique; car cet Auteur, parlant des *Huns Scythes*, dit qu'ils n'avoient jamais appris à ſe ſoumettre à l'autorité d'un Roi, mais qu'ils avoient pour Chefs quelques-uns des principaux d'entre eux (*f*). Ces Chefs ſont, par quelques Hiſtoriens, honorés du titre de Roi; pendant que d'autres leur donnent ſimplement celui de Généraux. *Jornandès* les appelle conſtamment Rois; & véritablement, en tems de guerre, ils paroiſſent avoir été revêtus d'une Autorité Souveraine. Le même Auteur affirme (*g*), que *Balamir*, qu'il appelle dans un autre endroit

Leurs Rois ou Chefs.

(*a*) Zoſ. L. IV. p. 747.
(*b*) Ammian. L. XXXI. p. 435-437-615-618. Zoſ. L. IV. p. 747. Iſidor. Car. II. p. 297. Jornand. Rer. Goth. c. 24. p. 643, 644. Salvian. L. IV. p. 89.
(*c*) Ambroſ. de Tob. c. 1, 2. Tom. II. p. 590.
(*d*) Ammian. ibid. p. 439, 440. Priſc. de Legat. p. 65.
(*e*) Procop. Bell. Goth. L. IV. c. 18, 19. Agath. L. V. p. 55.
(*f*) Ammian. ibid. p. 436.
(*g*) Jorn. Rer. Goth. c. 24. p. 64.

droit *Balamber* (*a*), étoit Roi des *Huns* dans le tems qu'ils paſſérent pour la premiére fois le *Palus Méotide*, & ſubjuguérent les *Goths*, c'eſt-à-dire, vers l'an 376. Le nom d'*Uldin*, Roi ou Général des *Huns*, eſt célébre dans l'Hiſtoire du régne d'*Arcadius* (*b*). *Olimpiodore* fait mention d'un nommé *Caraton*, qu'il appelle le premier Roi des *Huns* (*c*). Pluſieurs des ancêtres du fameux *Attila* avoient, ſuivant *Priſcus* le Rhétoricien (*d*), été revêtus du commandement des *Huns*. *Mundiuchus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Mundzuchus*, pere de ce Prince, ſoutint, pour nous exprimer avec *Jornandès*, l'ancienne ſplendeur de ſa famille (*e*). Il eut trois freres, *Octar*, *Roas*, qui furent tous deux Rois ou Chefs des *Huns*, mais pas de toute la Nation; & *Oebarſus*, qui ſurvécut aux deux autres, mais ſervit ſous *Attila* (*f*). *Octar* & *Uptar*, qui firent la guerre aux *Bourguignons* en 436, comme nous le verrons bientôt, ſemblent avoir été un ſeul & même perſonnage; mais il ne faut pas confondre, comme quelques Ecrivains ont fait, *Roas*, que *Priſcus* nomme *Roua* (*g*), & *Tiro proſper*, *Rugula* (*h*), avec *Rougas*, Général des *Huns*, qui fut tué de la foudre en 426, dans le tems qu'il faiſoit la guerre à *Théodoſe II* (*i*). *Roas* fut le prédéceſſeur immédiat d'*Attila*. Pour ce qui eſt de l'origine des *Huns*, *Procope* ſemble dire, qu'ils deſcendoient des *Albaniens*, & qu'ils paſſérent d'*Albanie*, ſituée ſur les bords de la Mer *Caſpienne*, dans la *Sarmatie Aſiatique*, où ils s'établirent. *Jornandès*, mortel Ennemi des *Huns*, qui avoient chaſſé ſes Compatriotes les *Goths* de leurs anciennes demeures, entre, au ſujet de leur origine, dans le détail ſuivant, qui paroît lui avoir été dicté par la haine même. *Filimer*, fils de *Gaudaric le Grand*, & le cinquiéme Roi des *Goths*, après leur ſortie de la Preſqu'île de *Scanzia* ou *Scandinavie*, étant entré ſur les terres des *Scythes*, découvrit parmi ce Peuple un nombre prodigieux de Sorciéres, appellées dans le Langage de ce Pays *Aliorumnæ*. Pour éloigner de ſon Armée ces femmes abominables, il les chaſſa dans le Déſert, où des Eſprits impurs, qui hantoient ces lieux ſolitaires, devinrent amoureux d'elles; & comme elles n'eurent garde d'être ſévéres, de leur commerce nâquit la Nation des *Huns* (*k*). Nous avons preſque honte d'inſérer dans notre Hiſtoire un conte auſſi ridicule, quoique rapporté gravement par *Jornandès* (*l*), & réfuté auſſi ſérieuſement par un Auteur moderne (*m*). Quelques Auteurs dérivent le nom de *Huns* de celui d'un de leurs Chefs, qui s'appelloit *Hunnor*; mais il n'eſt parlé de ce *Hinnor* dans aucun ancien Ecrivain. *Procope*, & d'autres Hiſtoriens les déſignent fréquemment par le nom d'*Ugri*. Le mot d'*Ugre* ſignifie en Langage *Eſclavon*, *aquatique*, qui vit dans les eaux: nom très-convenable à un Peuple qui

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

Leur origine.

Leur nom.

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 48. p. 681.
(*b*) Hic ſupr. T. XI. p. 211. &c.
(*c*) Valeſ. Rer. Franc. L. III. p. 154. Phot. c. 80.
(*d*) Priſc. de Legat. p. 48.
(*e*) Jornand. ibid. c. 3. p. 66.
(*f*) Idem ibid. Priſc. p. 69.
(*g*) Idem p. 47.
(*h*) Vid. Socrat. L. VII. c. 43. p. 387. & Bucher. Hiſt. Belg. p. 588.
(*i*) Priſc. p. 47.
(*k*) Jorn. ibid. c. 24. p. 643.
(*l*) Idem ibid.
(*m*) P. Callimach. Edit. cum Bonfinio, p. 854.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

qui faisoit son séjour dans des endroits marécageux, tel qu'étoit celui des anciens *Huns*, puisqu'ils habitoient les environs du *Palus Méotide*, & du *Tanaïs* (*a*). *Ptolomée*, dans sa *Sarmatie Européenne*, fait mention d'un Peuple qu'il nomme *Chuni*, demeurant de son tems sur les bords du *Boryſthéne*. Les *Huns* subjuguérent ces Peuples, & s'établirent dans leur Pays, & c'est de leur nom de *Chuni* que quelques Sçavans dérivent celui de *Hunni*. Mais, pour ne nous pas arrêter plus longtems à de simples conjectures, nous allons nous attacher présentement à rapporter les différentes transmigrations & expéditions des *Huns*, depuis leur premiére venuë en *Europe*, jusqu'à leur établissement en *Pannonie*, qu'ils appellérent dans la suite *Hongrie*. Les Guides, que nous nous proposons de suivre en cette occasion, sont *Ammian Marcellin*, le plus ancien Auteur qui parle d'eux, au-moins de ceux dont les écrits sont parvenus jusqu'à nous, & d'autres Historiens dignes de foi, qui vivoient vers le tems dont il s'agit.

Ils passent le Palus Méotide. Année après J. C. 376.

Les *Huns*, comme nous l'avons observé ci-dessus, habitoient la côte orientale du *Palus Méotide*, présentement la Mer de *Zabache*. Ils ne connoissoient, ni les Peuples, ni les Pays situés de l'autre côté, quand une biche, poursuivie par quelques chasseurs, ou, suivant d'autres, un taureau, que la piquûre d'un moucheron avoit rendu furieux, passa le Marais. L'animal, voulant regagner l'endroit dont il étoit venu, fut poursuivi par des *Huns*, qui découvrirent par ce moyen une Contrée bien plus agréable que la leur. De retour chez eux ils apprirent à leurs compatriotes, que ce qu'ils avoient regardé comme une profonde Mer, n'étoit qu'un Marais, qui n'étoit pas difficile à passer (*b*), & au-delà duquel il y avoit un très-bon Pays. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les *Huns* à passer le Marais, & à attaquer les *Alains*, qui habitoient les bords du *Tanaïs*, & portoient à cause de cela même le nom de *Tanaïtes*. Les *Huns* ravagérent ce Pays, en passérent la plupart des habitans au fil de l'épée, & obligérent ceux d'entre eux qui avoient échappé au massacre, & qui étoient restés en vie, à se joindre à eux. Ainsi renforcés ils entrérent à main armée dans le Pays des *Goths*, qu'*Ammien* appelle *Greuthongi*, & *Jornandés*, *Ostrogoths*, & répandirent une telle consternation parmi eux, que leur Roi *Ermenric*, quoiqu'un très-vaillant Prince, & qui avoit fait plus d'une conquête, se tua lui-même, pour s'épargner la vuë des calamités qui menaçoient son Peuple, & qui lui paroissoient inévitables (*c*). *Jornandés* dit qu'*Ermenric*, qu'il appelle *Ermanaric*, ayant fait punir de mort une femme appellée *Saniolk*, de la Nation des *Roxolani*, à cause qu'elle avoit eu part au meurtre de son mari, ses deux freres, *Sarus* & *Ammius*; conspirérent contre lui; ils lui firent au côté une blessure dangereuse, laquelle, jointe aux inquiétudes que lui causoit l'arrivée des *Huns*, le mit au tombeau la 110. année de son âge (*d*). Ce Prince eut pour successeur *Vithimir*, qui, après avoir pris à son service un Corps de *Huns*, se défen-

Et subjuguent les Alains.

Ils marchent contre les Ostrogoths.

(*a*) Ludewig. in Vit. Justinian. & Theodoræ, p. 529. Not. 704.
(*b*) Jorn. ibid. c. 24. p. 644.
(*c*) Ammian. L. XXXI. p. 439, 440.
(*d*) Jorn. ubi supr. p. 645.

défendit vigoureuſement pendant quelque tems; mais à la fin il fut tué dans une bataille. Il laiſſa après lui un fils nommé *Vitheric* ou *Videric*, qu'il confia, à cauſe qu'il étoit encore en bas-âge, aux ſoins d'*Alathée* & de *Saphrax*; mais ceux-ci, quoique guerriers vaillans & habiles, prévoyant que tous leurs efforts contre des Ennemis ſi formidables & ſi nombreux ſeroient inutiles, jugérent à propos d'abandonner le Pays, & de gagner, avec tout leur Peuple, les plaines ſituées entre le *Boryſthène* & le *Danube*: Région connuë à-préſent ſous le nom de *Podolie*. *Athanaric*, Roi ou Chef des *Thervingi* ou *Viſigoths*, ayant appris ce qui étoit arrivé aux *Oſtrogoths*, réſolut de ſe tenir ſur ſes gardes, & fit les préparatifs néceſſaires pour ſe bien défendre ſur les bords du *Danaſtus*, préſentement le *Nieper*, qui ſéparoit les *Greuthingi* des *Nervingi*. Mais les *Huns*, l'ayant ſurpris dans le tems qu'il ne les croyoit pas encore en marche, il fut mis en fuite avec une perte conſidérable de ſa part, & obligé de ſe réfugier dans les Montagnes voiſines. Comme l'Ennemi, chargé de butin, le pourſuivoit fort lentement, il eut le tems d'élever, pour ſe mettre en quelque ſorte à couvert, un rempart, qui s'étendoit depuis le *Geraſus*, connu préſentement ſous le nom de *Pruth*, juſqu'au *Danube*, dans la *Moldavie* (*a*). Une irruption ſi ſoudaine & ſi terrible ayant répandu l'allarme parmi tous les Peuples *Goths*, ceux d'entre eux qui avoient eu le bonheur d'échapper à leur fureur, réſolurent de chercher une retraite chez les *Romains*, dont les terres n'étoient ſéparées que par le *Danube* des Pays inondés par les *Huns*. Quand ils ne furent plus qu'à une petite diſtance des bords de ce Fleuve, ils envoyérent des Ambaſſadeurs à l'Empereur *Valens*, pour le ſupplier de leur permettre de s'établir en *Thrace*. Les *Romains* furent frappés d'étonnement & de terreur, en apprenant qu'une prodigieuſe multitude de Barbares, chaſſés de leurs Pays par d'autres Barbares plus redoutables qu'eux, s'approchoit des bords du *Danube*. Cependant, *Valens* leur ayant accordé leur demande, ils paſſérent le *Danube*, & s'avancérent dans la *Thrace*, en ſi grand nombre, qu'*Ammian* les compare aux étincelles qui ſortoient en ce tems-là, du Mont *Ætna*, & aux ſables de la *Lybie* (*b*). La plupart de ces nouveaux-venus étoient des *Thervingi* ou *Viſigoths*, ſujets du Roi *Athanaric*. Pour ce qui eſt des *Greuthongi*, ou *Oſtrogoths*, ayant auſſi été chaſſés de leur Pays par les *Huns*, ils gagnérent pareillement les bords du *Danube*, & encouragés par l'accueil favorable fait à leurs compatriotes, ils demandérent la même grace à *Valens*; mais ce Prince ayant cru devoir la leur refuſer, après avoir reſté quelque tems au-delà du *Danube*, ils paſſérent ce Fleuve en dépit des *Romains*. *Athanaric*, Roi des *Thervingi*, ne ſe croyant pas en ſureté ſur les terres de l'Empire, à cauſe du ſecours qu'il avoit accordé à l'uſurpateur *Procope*, ſe retira avec une partie des ſiens dans un endroit défendu par des rochers inacceſſibles, & nommé *Caucalanda*, d'où il avoit chaſſé les *Sarmates* & les *Taifales*, dont le Pays étoit ſitué à l'oueſt du *Geraſus* (*c*). C'eſt ainſi que les *Huns*, durant le cours de cette année 376, non ſeulement s'établirent en *Europe*, mais ſe rendi-

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.

Il les chaſſent de leur Pays.

Ils défont les Viſigoths, & les contraignent d'abandonner leur Pays.

Les Goths ſont admis dans la Thrace.

Les Huns maîtres de tout le Pays entre le Danube & le Boryſthène.

(*a*) Ammian. p. 440, 441. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid. Jorn. c. 25. p. 646.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

rendirent auſſi maîtres de ce vaſte Pays qui s'étend depuis le *Tanaïs* juſqu'au *Danube*, & qui étoit, avant leur arrivée, poſſédé par les *Alains*, les *Goths*, & pluſieurs autres Nations barbares, qu'ils chaſſérent de leur Patrie, ou qu'ils contraignirent de ſe ſoumettre à leurs armes victorieuſes.

L'Hiſtoire ne fait plus aucune mention des *Huns*, qui s'établirent en *Europe*, avant l'an 388. Cette année, pluſieurs milliers de *Huns* s'enrôlérent dans les Armées *Romaines*, attirés par la grandeur de la paye que *Théodoſe I.* qui tenoit alors les rênes de l'Empire, leur aſſigna, parce qu'il connoiſſoit leur valeur, & qu'il étoit bien aiſe qu'elle ne fût pas employée contre ſes Sujets (*a*). Mais les *Huns Nephthalites*, qui avoient continué à faire leur ſéjour en *Aſie*, & qui étoient voiſins des *Perſes*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, entrérent à main armée ſur les terres des *Romains*, inondérent la *Méſopotamie* en 383, & mirent même le ſiége devant *Edeſſe*; mais ils furent repouſſés par la Garniſon *Romaine*, & obligés par un Corps de *Goths*, envoyé au ſecours de la Place, à prendre le parti de ſe retirer (*b*). Les *Huns Européens* paſſérent pour la premiére fois le *Danube* en 391; & ayant été joints par les *Goths*, & par quelques autres Barbares, commirent d'affreux ravages en *Mœſie* & dans la *Thrace*. Mais *Stilicon* marcha contre eux, les battit, & les ayant pourſuivis de près, il les renferma dans une profonde Vallée, où ils auroient dû, ou périr de faim, ou ſe rendre à diſcrétion, ſi *Théodoſe* n'eût pas fait la Paix avec eux, par le conſeil pernicieux, dit le Poëte *Claudien*, du perfide *Rufin* (*c*).

Les Huns Nephthalites *inondent la* Méſopotamie.

Les Huns Scythes *inondent la* Thrace, *mais ſont battus par* Stilicon.

Année après J. C. 391.

Environ 4 ans après, c'eſt-à-dire, en 395, les *Huns* attaquérent inopinément les Provinces Orientales, & s'étant avancés juſqu'à *Antioche*, laiſſérent par-tout ſur la route des traces de leur cruauté (*d*). *St. Jérôme*, parlant de cette irruption: Tout l'Orient, dit-il, trembla, à l'ouïe de la terrible nouvelle, que des eſſaims de *Huns*, venus du *Palus Méotide*, & des bords glacés de la Contrée des *Meſſagétes*, rempliſſoient tous les lieux où ils paſſoient d'horreur & de carnage. Tandis que les Armées *Romaines*, dit cet Auteur, étoient employées dans des Guerres Civiles, c'eſt-à-dire, contre l'Uſurpateur *Eugéne*, le cruel Ennemi mettoit tout à feu & à ſang, & prévenoit par ſon activité le bruit même de ſon arrivée. Sans reſpect pour la Religion & pour toute Dignité, il n'épargnoit ni femmes, ni vieillards, & n'étoit pas même touché des cris d'un enfant baigné de pleurs. Ces monſtres ſe faiſoient un plaiſir d'ôter la vie à ceux qui commençoient à peine à en jouir, & qui, peu au fait du danger qui les menaçoit, ſouriоient à leurs bourreaux. Il ajoûte que la conſternation paſſa juſque dans la *Paleſtine*, à l'occaſion d'un bruit qui s'étoit répandu que les *Huns* avoient deſſein de s'avancer juſqu'à *Jéruſalem*, & de piller la *Ville Sainte* (*e*). Ce même Auteur parle de l'irruption de ces Barbares en divers autres

Année après J. C. 395.

Ils ravagent les Provinces Orientales.

(*a*) Ambroſ. Ep. XVII. p. 214. Pacat. Panegyr. ad Theodoſ. p. 270.
(*b*) Socrat. L. V. c. 11. p. 270.
(*c*) Claud. de Laud. Stil. L. I. p. 125, 126.
(*d*) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300. Soz. L. VIII. c. 1. p. 753. Chryſ. Pſal. XCV. p. 897.
(*e*) Hier. Epitaph. Fabiol.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'a leur établiſſement en Hongrie.*

autres endroits (*a*)*, de-même que *St. Chryſoſtôme* (*b*), *Philoſtorgius* (*c*), *Socrate* (*d*), & *Sozoméne* (*e*). *St. Chryſoſtôme* dit dans une de ſes Homélies (*f*), que pluſieurs *Chrétiens* reçurent, à cette occaſion, la couronne du Martyre, & que d'autres furent amenés à *Antioche* pour y être vendus ou rançonnés. *Philoſtorgius* place cette irruption des *Huns* après la mort de *Rufin*, & même après celle de l'Eunuque *Eutrope*, qui fut ſon ſucceſſeur en fait de puiſſance & de charges. Mais il ſe trompe certainement en cela, puiſque non ſeulement *Claudien* (*g*), mais *Socrate* (*h*), *Sozoméne* (*i*), & *Zoſime* (*k*), affirment expreſſément que *Rufin* excita ſous main, par ſes Emiſſaires, les *Huns* à faire une incurſion dans l'Empire, & pareillement auſſi les *Goths*, ſous la conduite du fameux *Alaric*. Nous avons vu ci-deſſus (*l*) quel étoit le but d'une ſi déteſtable politique. Les *Huns*, après avoir ravagé pluſieurs Provinces, s'en retournérent de leur propre mouvement chez eux, chargés de butin, & amenant un nombre incroyable de captifs. Ils ne rencontrérent aucune oppoſition, les Armées qui avoient été envoyées dans l'Occident pour faire tête à l'Uſurpateur *Eugéne*, n'étant point encore de retour; & c'eſt ce que *St. Jérôme* a eu en vuë, quand il dit que les *Huns* avoient attaqué l'Empire, pendant que les Armées *Romaines* étoient engagées dans une Guerre Civile, les troubles excités dans l'Occident par *Eugéne*, étant appaiſés, avant la venuë de ces Barbares.

Ils font une irruption en Thrace. *Année après J. C. 404.*

Après cette irruption, les *Huns* ſemblent avoir reſté tranquilles durant l'eſpace de 9 ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'année 404. Ils entrérent alors en *Thrace*, & pénétrérent juſque dans l'*Illyrie Orientale*, détruiſant par le feu tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter avec eux (*m*). Un Auteur moderne cite une Lettre écrite cette année par *Honorius*, Empereur de l'Oc-

(*a*) Idem Epiſt. III. XXX. &c. p. 26, 200. &c. & in Vit. S. Chryſoſt.
(*b*) Chryſ. ubi ſupr.
(*c*) Philoſtorg. L. XI. c. 8. p. 154.
(*d*) Socrat. ubi ſupr.
(*e*) Soz. ubi ſupr.
(*f*) Chryſ. in Pſalm. XCV. p. 893.
(*g*) Claud. in Ruf. L. II. p. 20.
(*h*) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300.
(*i*) Soz. L. VIII. c. 1. p. 753.
(*k*) Zoſ. L. V. p. 782.
(*l*) Hic ſupr. T. XI. p. 278.
(*m*) Soz. VIII. c. 25. p. 793. Philoſtorg. L. XI. c. 8. p. 530.

* *Socrate*, *Sozoméne*, *Zoſime*, & le Poëte *Claudien*, s'accordent en ceci, que les *Goths* envahirent les Provinces Orientales, à l'inſtigation de *Rufin*. D'un autre côté, il paroît par ces mêmes Auteurs, auſſi-bien que par le Code, & par la Chronique d'*Alexandrie*, que *Rufin* fut mis à mort en 395, au Mois de *Novembre*. Il y a dans le Code pluſieurs Loix, faites l'année ſuivante, & adreſſées à *Cæſarius*, qui ſuccéda à *Rufin* en qualité de *Præfectus Prætorio*. *Socrate* écrit que *Rufin* fut mis à mort le 27. de *Nov.* 395 (1), ce qui eſt confirmé par la Chronique d'*Alexandrie*, qui place ſa mort après les derniers devoirs rendus à *Théodoſe*, le 9. du même mois (2), & par le Code, dans lequel il y a des Loix adreſſées à *Rufin* juſqu'à l'11. d'*Octobre*, au-lieu que depuis le 30. de *Novembre* elles ſont adreſſées à ſon ſucceſſeur *Cæſarius* (3). Cependant *St. Jérôme*, dans ſa troiſiéme Epître (4), qui ne ſçauroit guéres avoir été écrite avant l'an 397, dit que l'irruption dont il s'agit, étoit arrivée l'année d'auparavant, *Ecce tibi anno præterito*, &c. Mais *St. Jérôme*, ou ſe trompe, ou parle dans cette Epître ſeulement des ravages qui commencérent en 395, mais qui furent continués, comme il paroît par *Claudien* (5), en 396.

(1) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300.
(2) Chron. Alex. p. 710.
(3) Cod. Theodoſ. 2. Tit. 9. L. VIII. p. 333. 10. Tit. 6. L. I. p. 410. 16. Tit. 5. L. XXVII. p. 144.
(4) Hier. Epiſt. III. p. 26.
(5) Claud. in Eutrop. L. I. p. 99.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

l'Occident, à son frere *Arcadius*, qui régnoit dans l'Orient, pour exprimer la douleur que lui causoient les ravages commis par les *Huns* en *Thrace*, & la perte de l'*Illyrie*. *Honorius* attribuë ces calamités à la colére des Cieux justement irrités de la conduite inique de la Cour contre l'Evêque *St. Coryfostôme* (*a*). Au reste par la perte de l'*Illyrie*, il faut entendre simplement la ruïne de cette Province; car les *Huns* n'eurent pas plutôt reçu avis que les Troupes Impériales s'assembloient dans le dessein de leur couper la retraite, qu'ils repassérent le *Danube* avec autant de promtitude, que la prodigieuse quantité de butin qu'ils emportoient, put le leur permettre (*b*). L'année suivante 405, nous trouvons un grand nombre de *Huns* servant dans l'Armée de *Stilicon* contre *Radagaise*, qui envahit l'*Italie*, comme nous l'avons rapporté au long dans un autre endroit (*c*).

Les Huns se distinguent dans les Armées Romaines.

Ces *Huns* étoient commandés par *Uldin*, un de leurs Chefs ou Rois, auquel fut principalement dû l'honneur de la victoire remportée par *Stilicon* en *Hétrurie*; car ayant, avec ses *Huns*, entouré un des trois Corps dans lesquels *Radagaise* avoit partagé son Armée, il les tailla tous en piéces, au nombre de 100000 hommes (*d*). *Oroſe* attribue cette victoire, non aux *Huns*, mais à une terreur panique qui obligea *Radagaise* à se retirer de devant *Florence*, qu'il avoit investie, vers les Montagnes voisines de *Fiésoli*, où la plupart de ses gens moururent de faim; après quoi le reste se soumit aux *Romains*. C'est ainsi que la victoire, dit le même Ecrivain, fut duë au Dieu des Armées, & pas aux *Huns* ses Ennemis (*e*). Cependant, c'est à ces derniers que *St. Auguſtin*, *Zoſime*, & *Proſper*, dont l'autorité est bien plus respectable à nos yeux que celle d'*Oroſe*, attribuënt un succès si glorieux. *Uldin* étoit déjà connu des *Romains* avant ce tems-là, par la maniére dont il avoit fait tête l'an 400 au fameux *Gainas*, Général des *Gothe* au service des *Romains*, dont nous avons parlé au long dans notre Histoire *Romaine* (*f*). *Gainas* étoit Commandant en Chef, non seulement de ses Compatriotes les *Gothe*, mais de toutes les Forces d'*Arcadius*. Cependant tournant ses armes contre son Bienfaiteur, il forma le dessein de surprendre & de piller la Ville de *Conſtantinople*; mais ayant échoué dans cette entreprise, il ravagea impitoyablement toute la *Thrace*. *Fravitus*, un autre *Goth* au service des *Romains*, & fort zélé pour les intérêts de l'Empire, le chargea brusquement dans le tems qu'il ne songeoit qu'à faire du butin, & lui tua bien du monde. *Gainas* ramena le reste au-delà du *Danube*, voulant finir ses jours dans l'ancienne Contrée des *Gothe*. Mais *Uldin*, Roi des *Huns*, qui se trouvoit en possession de cette Contrée depuis un espace de 24 ans, allarmé de la venuë d'un Général aussi célébre avec une Armée de sa propre Nation, alla à sa rencontre, & après divers combats le défit & le tua dans une bataille rangée (*g*). Son corps ayant été trouvé sur le champ de bataille, *Uldin* en fit couper la tête, & l'envoya

Uldin Roi des Huns.

Défait & tué Gainas.

(*a*) Baron. Annal. ad ann. 404.
(*b*) Soz. Philostorg. ibid.
(*c*) Hic supr. T. XI. p. 285, &c.
(*d*) Zos. p. 803. Prosp. Chron. Aug. Civ. p. 63.
(*e*) Oros. p. 222.
(*f*) Hic supr. T. XI. p 270.
(*g*) Socrat. p. 309. Chron. Alex. p. 712.

voya à *Arcadius* (*a*), qui la reçut à *Conſtantinople* le 3. de *Janvier* de l'année ſuivante 401 (*b*).

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

Juſqu'alors aucun Prince n'avoit rendu de plus grands ſervices à l'Empire qu'*Uldin*. Mais deux ans après la victoire ſignalée remportée ſur *Radagaiſe*, principalement par ſon moyen, il devint, ſans que nous en puiſſions marquer la raiſon, Ennemi irréconciliable des *Romains*. Pour ſe venger d'eux, il entra dans la *Thrace* à la tête d'une nombreuſe Armée, compoſée de *Huns* & de *Squires* ou *Scyres*, Peuple du Nord, ſujet, ſuivant toutes les apparences, aux *Huns*. Comme cette irruption arriva durant la minorité de *Théodoſe II.* *Anthemius*, qui s'étoit chargé de l'adminiſtration des affaires, fit tout ſon poſſible pour appaiſer *Uldin*; mais celui-ci, comptant trop ſur ſes forces, & exigeant des conditions deshonorantes pour l'Empire, *Anthemius* dépêcha contre lui un Corps de Troupes *Romaines*. A l'approche de ces Troupes, pluſieurs Officiers d'*Uldin*, irrités de ſes maniéres impérieuſes à leur égard, profitérent de cette occaſion pour l'abandonner, & paſſérent du côté des *Romains*. *Uldin*, allarmé de cette défection, ſe retira en hâte, repaſſa le *Danube*, & perdit, dans ſa marche précipitée, une partie conſidérable de ſon monde. Pour ce qui eſt des *Squires*, les *Romains* les ayant joints avant qu'ils gagnaſſent le *Danube*, ils furent tués, ou pris juſqu'au dernier homme. Le Vainqueur vendit les priſonniers & les diſperſa par toute l'*Aſie*, pour les empêcher de revenir jamais chez eux (*c*). Par cette défaite, & une autre encore qu'ils eſſuyérent en 381, de la part de *Théodoſe le Grand*, grand-pere de l'Empereur régnant *Théodoſe* le jeune, ce Peuple, autrefois fort nombreux, fut entiérement exterminé (*d*). Depuis ce tems les *Huns* ſemblent n'avoir plus inquieté les ſujets de l'Empire juſqu'à l'an 425, quand l'Empereur *Honorius* étant venu à mourir, le fameux *Aëtius* les engagea à épouſer la cauſe de *Jean*, qui avoit uſurpé la couronne. Comme *Aëtius* leur avoit été autrefois, on ne ſçait à quelle occaſion, remis en qualité d'ôtage, & qu'ainſi il connoiſſoit leurs principaux Chefs, l'Uſurpateur le leur envoya, avec de grandes ſommes. Cette démarche produiſit ſon effet, puiſque, peu de mois après ſon départ, il revint à la tête de 60000 *Huns*. A ſon entrée en *Italie*, il rencontra *Aſper*, un des Généraux de *Théodoſe*, lequel, à la mort de ſon oncle *Honorius*, s'étoit fait proclamer Empereur d'Occident. Dans une ſanglante bataille, qui ſe donna en cette occaſion, la victoire ne ſe déclara pour aucun des deux partis. Mais *Aëtius* ayant, durant ces entrefaites, appris la mort de l'Uſurpateur, qui avoit été pris, & décapité à *Ravenne* trois jours avant la bataille, ſe ſoumit à *Théodoſe*, & perſuada aux *Huns*, à force d'argent, de s'en retourner chez eux (*e*). Cependant la *Thrace* fut, cette même année, pillée & ravagée par quelques *Huns*, que *Théodoret* appelle *Scythes Nomades*. Ils avoient pour Chef un nommé *Rougas*

Uldin ravage la Thrace. *Année après* J. C. 408.

Mais eſt contraint de ſe retirer.

Les Huns *au nombre de* 60000 *hommes marchent au ſecours de l'Uſurpateur* Jean.

Ils s'en retournent chez eux.

Rougas déſole la Thrace.

(*a*) Socrat. ibid. Zoſ. L. V. p. 798, 799.
(*b*) Paſc. p. 307. Socrat. Chron. Alex. ibid.
(*c*) Socrat. L. IX. c. 6. p. 806, 807.
(*d*) Idem ibid. Soz. L. IV. p. 759. Zoſ. L. IV. p. 759.
(*e*) Philoſtorg. L. XII. c. 14. p. 538. Proſp. Chron. Caſſiodor. Chron.

Sect. I. *L'ancien tat, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

Rougas ou *Roiglas*, qui menaça de mettre le ſiége devant *Conſtantinople*, qu'il prendroit, diſoit-il, du premier aſſaut; après quoi il l'abandonneroit au pillage, & la réduiroit en cendres (*a*). Mais *Théodoſe*, nullement effrayé des menaces de ce barbare, confia l'événement, comme *Socrate* s'exprime, à la Providence, & fut exaucé; car la foudre tua *Rougas*, dans l'Armée duquel une maladie contagieuſe fit d'affreux ravages. Cette complication de malheurs intimida les Barbares au point, qu'ils ſe retirérent de leur propre mouvement, craignant, non les armes des *Romains*, dit *Socrate*, mais la Puiſſance Céleſte, qui avoit épouſé ſi manifeſtement la querelle de *Théodoſe* (*b*). *Socrate* ajoûte que *St. Proculus*, qui prêchoit alors à *Conſtantinople*, & qui devint dans la ſuite Evêque de cette Ville, fit un Sermon au Peuple ſur la diſperſion des *Huns*, appliquant à ces Barbares ce que nous liſons dans le Prophéte *Ezéchiel* au ſujet de *Gog* & de *Magog* (*c*)*.

Il eſt tué d'un coup de foudre, & ſon Armée diſperſée. 425.

Six ans après cette irruption, c'eſt-à-dire en 432, nous trouvons les *Huns* en poſſeſſion de la *Pannonie*; car *Aëtius* ayant donné cette année quelque ſujet de mécontentement à *Valentinien III.* ou plutôt à ſa mere *Placidie*, qui gouvernoit l'Empire durant la minorité de ſon fils, ſe retira à la Cour de *Roas*, Roi des *Huns* en *Pannonie* (*d*). *Priſcus* dit que l'établiſſement des *Huns* en *Pannonie* ſe fit en conſéquence d'un Traité conclu avec *Aëtius*; mais aucun Hiſtorien ne nous apprend quand ni à quelle occaſion ce Traité fut fait. Ils ne poſſédoient pas ce Pays en 427, *Théodoſe* ayant cette année-là tranſplanté les *Goths* de *Pannonie*, où ils avoient demeuré depuis l'an 377, & ayant réuni cette Province à l'Empire (*e*). D'un autre côté, nous les trouvons maîtres de la *Pannonie*, ou du-moins d'une partie de cette Province, en 432: car *Aëtius* ſe réfugia cette même année parmi les *Huns* en *Pannonie* (*f*). En 437. *Valentinien III.* céda, à ce que nous liſons dans *Caſſiodore* (*g*), l'*Illyrie Orientale*, qui comprenoit la *Pannonie*, à *Théodoſe II.* ce qui doit s'entendre des Villes & des Places fortifiées; car c'étoit d'elles proprement que les *Romains* étoient en poſſeſſion. Auſſi trouvons-nous *Attila*, pluſieurs années après que les *Huns* eurent occupé la

Les Huns *s'établiſſent en* Pannonie.

(*a*) Socrat. L. VII. c. 43. p 387. Theodoret. L. V. c. 36. p. 749.
(*b*) Socrat. ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Proſp. Chron. Priſc. p. 37.
(*e*) Theoph. p. 81. Marcellin. Chron.
(*f*) Proſp. Priſc. ubi ſupr.
(*g*) Caſſiod. L. XI. Epiſt. I. p. 17.

* *Valois* prétend que *Rougas*, Chef des *Huns* dans cette irruption, & *Rouas*, le prédéceſſeur immédiat d'*Attila*, & ſon oncle, ſuivant *Jornandès* (1), ſont un ſeul & même perſonnage (2). Mais cette opinion ne s'accorde pas avec ce que nous liſons dans *Socrate*, *Théodoret*, & *Priſcus* le Rhétoricien; car les deux premiers Auteurs diſent que *Rougas* perdit la vie dans cette incurſion (3). D'un autre côté, il paroît manifeſtement par le témoignage de *Priſcus* (4), qu'il n'y avoit point de guerre entre les *Romains* & les *Huns*, quand *Rouas* vint à mourir. D'ailleurs il eſt certain que *Rouas* ne mourut point en 425, lorſque les *Huns*, ſous la conduite de *Rougas*, firent une irruption dans la *Thrace*; car *Priſcus* dit (5) que *Plinthas* & *Dionyſius*, qui furent envoyés en Ambaſſade à *Rouas*, avoient été Conſuls: or *Dionyſius* ne fut pas Conſul avant l'an 429.

(1) Rer. Goth. c. 35.
(2) Rer. Franc. L. IV. p. 154.
(3) Ubi ſupr.
(4) Priſc. p. 47, 48.
(5) Idem ibid.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

la *Pannonie*, obligé de mettre le ſiége devant *Sirmium*, Capitale de cette Province (*a*). Comme les *Goths* étoient principalement redevables à *Aëtius* des Terres qu'ils avoient en *Pannonie*, leur Roi *Roas* reçut non ſeulement ce fameux Général avec les plus grandes démonſtrations d'eſtime, quand il quitta la Cour de *Placidie*, mais le renvoya auſſi à la tête d'une puiſſante Armée de *Huns*: retour qui intimida tellement l'Impératrice, qu'elle rétablit *Aëtius* dans toutes ſes charges, & l'éleva au rang de Patricien (*b*). L'an 435, un nombreux Corps de *Huns*, après avoir traverſé la *Germanie*, vint dans les *Gaules* joindre *Aëtius* contre les *Bourguignons*, leſquels ayant eu permiſſion en 413 de s'établir dans cette partie des *Gaules* qui étoit ſituée le long du *Rhin*, s'étoient révoltés contre les *Romains*, & avoient ravagé la *Gaule Belgique*. *Aëtius* remporta une victoire ſignalée, & obligea *Gondicarius*, Roi des *Bourguignons*, à demander une Paix qu'il vouloit bien lui accorder, mais dont ce Prince ne jouït pas longtems: car dès l'année ſuivante, il fut taillé en piéces avec 20000 des ſiens, par les *Huns* (*c*) à l'inſtigation d'*Aëtius*, irrité, ſuivant quelques Auteurs (*d*), de ce qu'ils s'étoient ſoulevés de-nouveau; au-lieu que d'autres accuſent *Aëtius* de s'être rendu coupable en cette occaſion d'une noire perfidie. *Socrate* aſſure que les malheureux *Bourguignons*, haraſſés par les attaques continuelles des *Huns*, & ſe trouvant diminués au point de ne plus former qu'un Corps de 3000 hommes, ſe retirérent dans une Ville des *Gaules*, où ils déclarérent qu'ils avoient deſſein d'embraſſer le *Chriſtianiſme*. L'Evêque du lieu leur enjoignit un jeûne de 7 jours, & employa ce tems à leur enſeigner les myſtéres de la Foi: après quoi leur ayant adminiſtré le Sacrement du Baptême, il les renvoya chez eux pleins d'ardeur & de confiance. Ce fut dans ces diſpoſitions qu'ils marchérent contre les *Huns*; & comme ils les trouvérent deſtitués de Chef, leur Roi *Uptar* étant mort la veille d'une débauche de table, ils leur tuérent 10000 hommes, & contraignirent le reſte à prendre la fuite (*e*). Depuis ce tems, continuë *Socrate*, les *Bourguignons* conſervérent un attachement inviolable pour la Religion *Chrétienne* (*f*). Nonobſtant cette défaite, les *Huns*, ſoit cette année 436, ou l'année ſuivante, à ce qu'*Idatius* prétend (*g*), vinrent avec un nombreux Corps, au ſecours des *Romains*, contre les *Goths*, qui avoient obtenu la permiſſion de s'établir dans l'*Aquitaine*, mais qui, peu contens des Terres qui leur étoient aſſignées, s'étoient rendus maîtres de pluſieurs Villes voiſines, appartenant aux *Romains*, & avoient même mis le ſiége devant *Narbonne*. *Litorius* qui commandoit les *Huns*, chargea les *Goths*, occupés au ſiége, les mit en fuite, & pourvut d'une quantité conſidérable de boiſſeaux de blé les habitans, que la famine avoit réduits aux derniéres extrémités (*h*). *Idatius* attribuë la levée du ſiége à *Aëtius* (*i*), probablement à-cauſe que com-

Ils joignent Aëtius contre les Bourguignons.

20000 Bourguignons *taillés en piéces.*

10000 Huns *tués par les* Bourguignons.

Les Huns forcent les Goths *à lever le ſiége de* Narbonne.

(*a*) Proſp. p. 57.
(*b*) Proſp. Chron. Idat. p. 20. Val. Rer. Franc. L. V. p. 140.
(*c*) Idat. p. 21. Sidon. Car. VII. p. 338. Proſp. Chron.
(*d*) Buch. Belg. p. 486.
(*e*) Val. Rer. Franc. L. III. p. 131, 136.
(*f*) Socrat. L. VII. c. 30. p. 371, 372.
(*g*) Idat. p. 21.
(*h*) Proſp. Chron. Val. Rer. Franc. L. III. p. 140.
(*i*) Idat. ibid.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

commandant en Chef toutes les Armées de l'Empire d'Occident, *Litorius* n'étoit censé avoir agi que sous ses ordres. Les *Huns*, qui rendirent cet important service, avoient l'année précédente été employés par les *Romains* contre les *Armoricains* rebelles. Après avoir mis ces Peuples à la raison, ils marchérent contre les *Gothe* d'*Aquitaine*; mais en chemin faisant ils pillérent la Province d'*Auvergne*, qui appartenoit à ces mêmes *Romains* qu'ils servoient en qualité d'auxiliaires (*a*). *Litorius* après avoir remporté divers avantages sur les *Gothe*, assiégea *Toulouse* leur Capitale; mais il fut à la fin vaincu en bataille rangée par *Théodoric* leur Roi, & fait prisonnier, la plupart de ses *Huns* ayant été taillés en piéces, comme nous l'avons rapporté plus au long dans un autre endroit (*b*). Ce fut apparemment durant cette guerre entre les *Romains* & les *Gothe* dans les *Gaules*, qui continua 4 ans, que *Gauseric*, Roi des *Huns*, assiégea la Ville de *Bazas* appartenant aux *Gothe*; mais une apparition miraculeuse l'empêcha de poursuivre cette entreprise, au rapport de *Grégoire de Tours* (*c*). Vers ce même tems deux Chefs des *Huns*, *Basic* & *Cursic*, après avoir servi contre les *Perses*, vinrent à *Rome*, & entrérent au service de *Valentinien III.* Empereur d'Occident (*d*).

Mais sont à la fin défaits par les Goths.

Théodose II. *paye une pension annuelle aux* Huns.

Rougas Roi des *Huns*, dont nous avons parlé ci-dessus, avoit eu pour successeur en 425, *Rouas* ou *Roas*, qui fit avec *Théodose II.* un Traité de Paix, dont une des conditions étoit, que l'Empereur lui payeroit une pension annuelle de 350 livres d'or (*e*). Mais *Rouas*, ayant résolu, peu d'années après la signature de ce Traité, de subjuguer les *Boischi*, & autres Peuples, qui habitoient les bords du *Danube*, & que *Théodose* avoit pris sous sa protection, dépêcha un nommé *Elias* à la Cour de *Constantinople*, pour menacer l'Empereur d'une déclaration de guerre, en cas qu'il leur donnât le moindre secours. *Plintha* & *Dionysius*, deux Généraux de réputation, reçurent ordre de *Théodose* d'aller traiter avec le Roi des *Huns*, & de le détourner de son dessein, s'il étoit possible (*f*). Durant ces entrefaites, *Rouas* vint à mourir, & fut remplacé par ses deux neveux *Bléda* & *Attila* (*g*). *Bléda* est nommé seul par *Tyro Prosper* (*h*), & le premier par le Comte *Marcellin* (*i*); d'où quelques Auteurs ont inféré qu'il étoit le frere aîné. *Jornandès* croit qu'il eut pour sa part les Provinces limitrophes de l'Empire d'Occident, & *Attila* celles qui étoient plus à l'Orient (*k*). Mais cet Auteur nous paroît s'être trompé, puisque ce ne fut point à *Bléda*, mais à *Attila*, que la Princesse *Honoria* s'adressa, comme nous le verrons dans la suite, pour le porter à attaquer *Valentinien*. La nouvelle de la mort de *Rouas* étant arrivée à *Constantinople* avant le départ des Ambassadeurs, ces Ministres eurent ordre de traiter avec les deux Princes ses successeurs, & furent autorisés à conclurre avec eux une Paix perpétuelle; mais

Bléda & Attila *succédent à* Rouas.

(*a*) Sidon. Car. VII. p. 331, 338.
(*b*) Hic supr. T. XI. p. 334.
(*c*) Greg. Tur. de Glor. Martyr. L. I. c. 13. p. 31, 34. Val. Rer. Franc. L. III. p. 140.
(*d*) Prisc. Leg. p. 64.
(*e*) Idem p. 45.
(*f*) Idem p. 47.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Prosp. Chron.
(*i*) Marcell. Chron. ad ann. 442.
(*k*) Jornand. c. 43. p. 661.

mais à *Dionyſius* fut ſubſtitué *Epigène*, Négociateur très-habile. Ce changement ſe fit à la requiſition de *Plintha*, qui ne pouvoit pas s'accorder avec *Dionyſius* (*a*). Les Ambaſſadeurs eurent une entrevuë avec les deux Princes aux environs de *Margum*, Ville ſur le *Danube* dans la *Haute Mœſie*, à un endroit où le *Margus* ſe jette dans ce Fleuve, & où eſt à-préſent, ſuivant *Sanſon*, la Ville de *Galombea* en *Servie*. Comme les *Huns* ne voulurent pas mettre pied à terre, les Députés furent obligés d'entrer en conférence avec eux à cheval (*b*). La Paix, qui avoit été faite avec *Rouas*, fut confirmée, mais à des conditions qui marquoient manifeſtement la déplorable ſituation de l'Empire, & le peu de courage des *Romains*; car un des articles portoit, qu'on livreroit à *Attila* & à *Bléda* ceux des *Huns* qui s'étoient réfugiés, ou qui ſe réfugieroient à l'avenir, ſur les terres des *Romains*; & outre cela qu'on renvoyeroit tous les priſonniers *Romains* qui s'étoient ſauvés, ou qu'on payeroit pour eux 8 piéces d'or par tête. Il fut ſtipulé de-plus, qu'au-lieu de 350 livres peſant d'or, les *Romains* en payeroient annuellement 700, & ne prêteroient aucun ſecours aux Peuples qui pourroient entrer en guerre avec les *Huns* (*c*). En conſéquence de ce Traité honteux, quelques Princes du Sang Royal des *Huns*, qui avoient cherché un azile ſur les Terres de l'Empire furent livrés à *Attila* & à *Bléda*, qui les firent auſſitôt mettre en croix dans un Château appellé *Carſus*, ſur le *Danube*, en *Thrace* (*d*). Il paroît par-là qu'au-moins une partie de la *Thrace* appartenoit aux *Huns*. Le Traité qu'*Attila* & *Bléda* venoient de conclurre, leur laiſſant les mains libres, ils ſubjuguérent divers Peuples du Nord; deſorte qu'ils ſe virent en quelque ſorte maîtres de toutes les Nations Barbares depuis les bords du *Danube* juſqu'aux côtes les plus éloignées du *Pont Euxin* (*e*). Ils domtérent entre pluſieurs autres les *Acatziri*, qui habitoient la Côte Septentrionale de la Mer que nous venons de nommer (*f*), & qui étoient partagés en différentes Nations dont chacune avoit ſon Roi. Cependant le plus ancien de ces Princes ſembloit avoir quelque prééminence ſur les autres; car *Priſcus*, qui vivoit en ces tems-là, nous apprend que la jalouſie, que *Couridachus*, l'aîné de ces Rois, conçut contre les autres, donna occaſion à *Attila* de les ſubjuguer tous. *Théodoſe II.*, pour les engager à ſe réunir entre eux & avec l'Empire, avoit envoyé de riches preſens à chacun d'eux; mais celui qui étoit chargé de cette commiſſion n'ayant point commencé par *Couridachus*, ce Prince qui ſe croyoit lezé par-là, inſtruiſit *Attila* de ce qui ſe paſſoit, & le pria de venger l'affront qu'il venoit d'eſſuyer. *Attila* profita de l'occaſion, & ayant en peu de tems réduit ſous ſon obéiſſance tous les *Acatziri*, laiſſa au ſeul *Couridachus* la tranquille poſſeſſion de ſes Etats (*g*). Quelque tems après, *Attila* l'invita à le venir trouver; mais *Couridachus* eut la prudence de ne ſe pas rendre à cette invitation, alléguant qu'il ne lui étoit pas

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

Théodoſe fait avec eux une Paix honteuſe.

Année après J. C. 441.

Ils ſubjuguent divers Peuples du Nord.

Entre autres les Acatziri.

(*a*) Priſc. Legat. p. 47.
(*b*) Idem ibid. p. 48.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid. p. 84.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 35. p. 661.
(*g*) Priſc. p. 54-63.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

pas poſſible de ſoutenir l'éclat d'une ſi grande Divinité. Le Prince *Hun*, desarmé par cette flaterie, ne lui témoigna aucun mécontentement, & donna tous les Pays appartenant aux autres Princes *Acatziriens* à ſon fils aîné nommé *Ellac*, l'établiſſant Roi ſur tous les Peuples qui habitoient les bords du *Pont-Euxin*. Le jeune Prince, en allant prendre poſſeſſion de ſon nouveau Royaume, eut le malheur de tomber de ſon cheval, & de ſe caſſer le bras droit (*a*). Les ſuccès qui avoient accompagné juſqu'alors les armes d'*Attila*, augmentérent de plus en plus l'ambition de ce Barbare, & lui inſpirérent le déſir, non ſeulement d'attaquer les *Goths* établis dans la *Thrace*, mais même les *Romains*, & de ſe rendre maître de tout l'Empire. Dans cette vuë ayant raſſemblé une puiſſante & nombreuſe Armée, il paſſa, ſans égard pour le Traité fait par lui-même, le *Danube*, & mit dans la *Thrace* tout à feu & ſang. C'eſt dans ce tems que doit être arrivé ce que nous liſons dans *Priſcus*, ſçavoir, que durant une eſpéce de foire, les *Huns* attaquérent les *Romains*, dont ils tuérent un grand nombre, & s'emparérent d'un château. Les *Romains* ſe plaignirent de ces hoſtilités; mais les *Huns* prétendirent que c'étoit eux-mêmes qui avoient été les aggreſſeurs, l'Evêque de *Margum* ayant, diſoient-ils, pillé leur Tréſor: ils exigérent, comme réparation de ce tort, qu'on leur livrât ce Prélat, avec tous ceux de leur Nation qui s'étoient réfugiés ſur les Terres de l'Empire. L'Evêque nia le fait; mais les *Huns*, qui ne demandoient qu'un prétexte, ſe hâtérent d'autant plus de commettre des hoſtilités contre *Théodoſe*, que ce Prince étoit alors en guerre avec les *Perſes* & les *Vandales* (*b*). *Vorburgus* ſuppoſe qu'*Attila* avoit été excité à cette entrepriſe par *Genſeric* Roi des *Vandales*, puiſſamment attaqué en ce tems-là par *Théodoſe* (*c*). Quoi qu'il en ſoit, *Attila* & *Bléda* prirent pluſieurs Villes & Forteresſes, que les *Romains* avoient bâties ſur les bords du *Danube*, dans la *Haute Mœſie* (*d*). Les *Romains*, allarmés de cette inondation ſoudaine de *Huns*, conſeillérent à l'Empereur de céder à la néceſſité, & de livrer l'Evêque de *Margum*: conſeil dont le Prélat n'eut pas plutôt reçu avis, qu'il ſe rendit au Camp des Ennemis, & trouva moyen de les mettre poſſeſſion en de la Ville (*e*). *Attila*, enorgueilli de ce ſuccès, fit ſçavoir à *Théodoſe*, qu'il eût à lui remettre ſur le champ tous les *Huns* qui s'étoient ſauvés dans ſes Etats, à lui faire compter ce qui lui étoit dû d'arrérages de ſa penſion annuelle, & à lui envoyer quelques Commiſſaires pour régler avec eux les ſommes qu'il toucheroit à l'avenir. Il ajoûta qu'il n'y avoit point de tems à perdre, parce qu'il ne lui étoit pas poſſible de modérer l'ardeur de ſes Soldats également avides de ſang & de butin. *Théodoſe*, quoique très-effrayé, aima mieux courir les riſques d'une guerre, que de livrer ceux qu'il avoit pris ſous ſa protection. Ainſi il promit ſeulement d'envoyer des Ambaſſadeurs, qu'il chargeroit des pleins-pouvoirs néceſſaires pour faire une Paix durable (*f*). *Attila*, irrité de cette réponſe, continua ſes ravages avec plus de fureur que jamais

Attila établit Ellac, Roi de tous les Peuples qui habitoient les bords du Pont-Euxin.

Attila & Bléda font une irruption dans l'Empire d'Orient.

Et ſe rendent maîtres de pluſieurs Villes & Forteresſes.

(*a*) Priſc. p. 63–69.
(*b*) Idem p. 33.
(*c*) Hiſt. Rom. German. p. 117.
(*d*) Procop. Ædif. L. IV. c. 5. p. 79.
(*e*) Priſc. p. 33, 59.
(*f*) Idem p. 34.

jamais, & réduiſit ſous ſon obéiſſance *Retiarium*, *Singidunum*, *Naiſſus*, & *Sirmium*, autrefois la Capitale de l'*Illyrie* (*a*) *.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

Pendant que *Sirmium* étoit aſſiégée par les *Huns*, l'Evêque du Lieu remit à un nommé *Conſtance*, *Gaulois* de Nation qu'*Aëtius* avoit autrefois envoyé à *Attila* & à *Bléda*, pour leur ſervir de Sécretaire, quelques Vaſes ſacrés, à condition qu'il en employeroit le prix à ſon rachat, en cas qu'il ſurvécût au ſiége; ou au rachat de quelques autres, en cas qu'il vînt à y périr. *Conſtance* s'appropria ces Vaſes, & les engagea à un certain *Sylvanus*, qui les vendit à l'Egliſe. Quelque tems après, *Attila* & *Bléda* ayant fait mettre en croix *Conſtance*, ſur le ſoupçon qu'il les trahiſſoit, *Attila*, ſous prétexte que *Sylvanus* avoit dérobé les Vaſes à *Conſtance*, demanda qu'on lui livrât le voleur, quoique *Sylvanus* offrît d'en payer toute la valeur (*b*).

Les progrès des deux freres en *Mœſie*, en *Thrace*, & en *Illyrie*, allarmérent l'Empereur au point, que, ne ſe croyant point en ſureté à *Conſtantinople*, il ſe retira en *Aſie*, & y reſta juſqu'au retour des Troupes qui avoient ſervi contre *Genſeric*, Roi des *Vandales*, auquel il fut obligé d'accorder une Paix avantageuſe (*c*). *Théodoſe* fit auſſi avec les *Huns* un Traité de Paix dont nous ignorons les conditions. Durant cet intervalle de repos, *Attila*, ne voulant plus partager l'Autorité Suprême avec un autre, fit aſſaſſiner ſon frere *Bléda*, & obligea tous les *Huns* à le reconnoître pour leur Souverain. Il avoit encore pluſieurs autres Peuples ſous ſon obéiſſance. *Jornandès* nomme entre autres les *Goths*, déſignant, ſuivant toutes les apparences, par ce nom, ceux qui avoient continué à faire leur ſéjour dans leur patrie, les *Gépides*, les *Suéves*, les *Alains*, les *Hérules*, les *Sarmates*, les *Sémandriens*, les *Squires*, les *Sattagares*, les *Rugiens*, & les *Agatziriens* (*d*). Il étoit ſeul maître de toute la *Scythie* & de la *Germanie*, Pays dont perſonne n'avoit été poſſeſſeur avant lui (*e*). *Priſcus* obſerve, qu'aucun Prince ne ſubjugua jamais tant de Pays en ſi peu de tems, ſon autorité

Attila fait aſſaſſiner ſon frere Bléda.

Sa grande puiſſance.

(*a*) Idem p. 34-49. Theoph. p. 88. Marcell. Chron.

(*b*) Priſc. p. 57.

(*c*) Proſp. Chron. Theoph. p. 87. Marcell. Chron. Chron. Alex. p. 730.

(*d*) Jorn. p. 635-688.

(*e*) Idem c. 49. p. 684.

* *Retiarium*, Ville grande & très-peuplée, étoit ſituée ſur le *Danube* dans la *Haute Mœſie*, au même endroit, ſuivant *Sanſon*, où eſt actuellement *Zangona*, Ville de *Servie*. *Singidunum* & *Naiſſus* étoient deux Villes de la *Haute Mœſie*. La premiére étoit ſituée ſur le *Danube*, & la derniére environ à cinq journées de chemin de-là. *Baudrand* penſe que *Singidunum* étoit où eſt à-préſent la Ville de *Zenderin*, autrefois la Capitale de la *Servie* (1); mais *Sanſon* la place un peu plus haut ſur le *Danube*, & plus près de *Taurunum* ou *Belgrade*. *Naiſſus* fut la Patrie de *Conſtantin le Grand* (2). Les *Huns* la ruïnérent tellement qu'en 449 il ne s'y trouvoit plus que quelques malades à l'Hôpital. Les Campagnes d'alentour étoient encore alors même jonchées des os de ceux qui avoient été tués durant le cours de la guerre (3). Quelques Géographes prétendent, que *Naiſſus* étoit ſituée où eſt *Niſſa*, Ville aſſez conſidérable en *Servie*; mais *Sanſon* la met à quelque diſtance de cette Place. *Sirmium*, préſentement *Sirmisb*, étoit dans la *Baſſe Pannonie*, & eſt fameuſe dans l'Hiſtoire par la quantité de Loix que les Empereurs ont données durant le ſéjour qu'ils y ont fait, & qui ont été recueillies par *Jaques Gotefroi* dans ſa Typographie des Villes mentionnées dans le Code *Théodoſien*. C'eſt à-préſent une Ville d'*Eſclavonie*.

(1) Baudr. p. 198. (2) Hic ſupr. T. X. p. 626. (3) Priſc. p. 49.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

autorité étant reconnuë par tous les Etats & Princes depuis les bords du *Rhin* juſqu'aux Frontiéres les plus Septentrionales de la Monarchie *Perſane*. Il conçut même le deſſein de ſubjuguer cette Monarchie; ce qui, dit *Priſcus*, lui auroit été facile, & l'auroit mis en état de ſoumettre l'Empire *Romain* (*a*). Le même Auteur obſerve, que les *Romains* ne vouloient pas lui donner le titre de Roi, & l'appelloient ſimplement Général de leurs Armées, déguiſant ſous le nom ſpecieux de gages le Tribut annuel qu'ils lui payoient. Ce Peuple, qui ſembloit devenir plus vain à meſure que ſa puiſſance alloit en déclinant traitoit, de-même les Rois des *Goths* & des *Bourguignons*, qui le tenoient à honneur. Mais *Attila* rejetta ce titre avec mépris, diſant que les Empereurs avoient pour Généraux des Eſclaves, au-lieu que ſes Généraux étoient de niveau avec les Empereurs eux-mêmes (*b*). *Jornandés* nous apprend, que quand il entra dans les *Gaules* en 451, il étoit accompagné d'une Troupe de Rois & de Princes, qui trembloient devant lui, ſans oſer prononcer une ſeule parole (*c*). Ils ſoumettoient tous leurs différends au jugement d'*Attila*, dont les déciſions étoient reſpectées par eux comme des Oracles. Parmi ces Rois, il y en avoit deux qu'*Attila* conſidéroit beaucoup, ſçavoir, *Valamir*, ou *Balamir*, Roi des *Oſtrogoths*, qui étoit reſté parmi les *Huns*, homme d'un caractére franc, & ennemi de toute diſſimulation; & *Arderic*, Roi des *Gépides*, Prince d'une grande pénétration, & inviolablement attaché aux intérêts d'*Attila* (*d*). Voici le portrait que *Jornandés* fait de ce Conquérant.

Portrait & caractére d'Attila.

Attila avoit le tein noir, la taille petite, la poitrine large, la tête groſſe, le nez écraſé, & de petits yeux (*e*). Il aimoit la guerre, mais comptoit plus ſur ſon habileté, que ſur ſon épée, joignant preſque toujours à la force & aux menaces la ruſe & l'artifice, ſans épargner même un moyen auſſi bas que le menſonge, pourvu qu'il le menât à ſes fins (*f*). Il formoit continuellement de nouveaux projets, & de vaſtes deſſeins, ne ſe propoſant pas moins qu'une Monarchie univerſelle. La proſpérité & la grandeur l'avoient tellement enorgueilli, qu'il n'étoit pas poſſible de lui faire entendre raiſon ſur rien (*g*). Son inſolente férocité éclatoit dans ſa démarche, ſes regards, ſes mouvemens, & dans toutes ſes actions. On n'avoit qu'à le voir, pour en conclurre qu'il étoit né pour troubler le repos du Monde (*h*). Sa réputation contribuoit encore à augmenter la frayeur que ſon air inſpiroit: auſſi étoit-ce une choſe rare qu'il y eût des gens aſſez hardis pour oſer l'aborder, ou lui parler (*i*). Il ſe trouva néanmoins un Ambaſſadeur de *Valentinien III.* qui ne témoigna pas la moindre émotion en ſa préſence. Comme il n'avançoit rien que de juſte, il ne fut point effrayé de ſon regard terrible; mais en dépit de la fureur à laquelle ce Prince s'abandonnoit, il reſta tranquille, & le laiſſa, en prenant congé de lui, auſſi calme qu'il l'avoit trouvé agité & intraitable en l'abordant (*k*).

Son inſolence.

De

(*a*) Priſc. p. 64.
(*b*) Idem. p. 65.
(*c*) Jorn. c. 38. p. 667.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. c. 35. p. 661.
(*f*) Idem c. 43. p. 674. & c. 36. p. 660, 663.
(*g*) Priſc. p. 64.
(*h*) Jorn. c. 35. p. 661.
(*i*) Priſc. p. 54.
(*k*) Caſſiodor. L. I. Epiſt. 4. 512.

by Google

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

De ſon tems fut trouvée une épée qu'on crut être celle de *Mars*, & qui par cette raiſon avoit été tenuë en grande vénération par les anciens Rois de *Scythie*. Elle avoit été perduë durant pluſieurs ſiécles, & voici comment on la retrouva. Un Vacher, remarquant un jour qu'une de ſes vaches étoit bleſſée au pied, ſuivit les traces ſanglantes de cet animal juſqu'à l'endroit où la bleſſure avoit été faite. Il apperçut en cet endroit la pointe d'une épée ſortant de terre, & ſur laquelle la vache avoit mis le pied. Il déterra auſſitôt l'épée, & la porta au Roi, qui, ſachant que c'étoit l'épée du Dieu de la Guerre, la reçut avec une joye inexprimable, comme un préſage qu'il devoit étendre ſes conquêtes juſqu'aux bornes les plus reculées de la Terre (*a*). *Priſcus*, qui a copié ce récit d'après *Jornandés*, dit que rien ne concilia plus à *Attila* le reſpect du Vulgaire ſuperſtitieux, que l'idée de la découverte de l'épée de *Mars* faite de ſon tems (*b*). Le même Auteur ajoûte qu'il porta l'orgueil au point de permettre qu'on lui rendît des honneurs divins (*c*). Cependant il poſſédoit auſſi quelques bonnes qualités, adminiſtrant la Juſtice ſuivant les régles de la plus exacte équité. Il traitoit ſes ſujets avec une extrême douceur, & ne levoit ſur eux d'autres taxes que celles qu'il leur étoit facile de payer (*d*). *Sylvien* dit qu'on ne connoiſſoit point d'impôts onéreux dans ſon Pays (*e*). Il étoit toujours prêt à pardonner à ceux qui ſe ſoumettoient, & n'abandonna jamais aucun de tous ceux qu'il prit ſous ſa protection (*f*). Bien loin de faire conſiſter ſa grandeur dans une pompe & une oſtentation qui ne ſervent qu'à éblouir les yeux de la multitude, il affectoit au-contraire un air de ſimplicité, & un mépris extrême pour tout ce qui ſentoit le faſte. Son épée, & le harnois de ſon cheval, n'étoient point enrichis d'or ou de diamans, quoique cette ſorte de magnificence fût en uſage parmi les Seigneurs de ſa Cour (*g*). *Priſcus*, qui accompagna *Maximin*, envoyé par l'Empereur *Théodoſe* en 449. à la Cour d'*Attila* comme Ambaſſadeur, dit qu'ils trouvérent ce Monarque aſſis dans ſa tente ſur une chaiſe de bois (*h*). Le même Ecrivain le ſuivit l'eſpace de pluſieurs jours au-delà du *Danube*, juſqu'à ſon arrivée à un de ſes plus magnifiques Palais, qui étoit tout de bois, & ſitué au milieu d'un grand Village, & dans un Pays où l'on ne trouvoit ni bois ni pierres (*i*). *Attila*, peu de tems après ſon arrivée, invita *Maximin* & *Priſcus* à un grand feſtin, où les convives étoient ſervis en or & en argent; mais devant *Attila* on ne ſervit que quelques mêts très-ſimples, dont il mangea peu, & ſur une aſſiette de bois. Il buvoit d'une coupe de bois, & en petite quantité, tandis qu'on ſervoit au reſte de la compagnie toute ſorte de liqueurs exquiſes dans des coupes d'or enrichies de pierreries. Il arriva durant le feſtin quelque choſe qui fit rire tous les convives, mais *Attila* ſeul garda ſon air de gravité ſévére (*k*). Ce Prince avoit, ſuivant la coutume de ſa Nation, un grand nombre de femmes

La prétendue épée de Mars trouvée de ſon tems.

Ses bonnes qualités.

Ennemi de toute oſtentation.

Ses femmes.

(*a*) Jorn. c. 35. p. 662.
(*b*) Priſc. p. 54.
(*c*) Idem p. 75.
(*d*) Idem p. 60.
(*e*) Salvian. Maſſil. de Gubern. L. V. p. 112.
(*f*) Jorn. c. 35. p. 661.
(*g*) Priſc. c. 67.
(*h*) Idem p. 50.
(*i*) Idem p. 53. Jorn. p. 660.
(*k*) Priſc. p. 68.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

mes (*a*), ou, comme *Jornandès* s'exprime, des troupes de femmes (*b*), qui lui donnérent une prodigieuse quantité d'enfans. Sa femme favorite, qui s'appelloit *Crécha* ou *Récha*, faisoit sa résidence dans sa Capitale. Il eut d'elle son fils ainé *Ellac*, & encore deux autres fils. *Priscus* qui apporta quelques présens à cette Princesse, la trouva assise sur un lit au milieu de ses femmes, qui étoient assises à terre, & occupées à travailler (*c*). Le même Auteur fait mention de deux autres femmes d'*Attila* (*d*).

Ses enfans. Parmi ses enfans sont nommés *Ellac* son fils ainé, *Dengizic*, qui perdit la vie en faisant la guerre aux *Romains*, & *Hernac* ou *Hernas*, le plus jeune de tous (*e*). *Attila* faisoit un cas tout particulier d'*Ellac*, qu'il plaça sur le Trône de la vaste Contrée de *Acatziriens*, durant sa vie, & qu'il nomma son Successeur après sa mort; mais ce Prince ne survécut pas longtems à son pere, ayant été tué dans une bataille, presque immédiatement après son avénement à la Couronne (*f*). Après *Ellac*, le Favori d'*Attila* étoit *Hernas*, à-cause que les Devins avoient prédit qu'il devoit survivre à tous ses freres, & soutenir la gloire de sa maison. La premiére partie de la prédiction fut accomplie; mais pour ce qui est de l'autre article, *Hernas* ne le justifia nullement, n'ayant pas même voulu se mêler d'une guerre, que son frere *Dengizic* avoit entreprise contre l'Empire, & s'étant contenté de quelques Terres que l'Empereur *Marcien* lui donna dans la *Petite Scythie* (*g*). C'est-là tout ce que nous trouvons dans d'anciens Auteurs concernant le fameux *Attila*, & sa nombreuse postérité. Les Auteurs modernes ajoûtent bien des choses, & entre autres que dans le tems qu'*Attila* étoit dans les *Gaules*, un saint Hermite lui dit qu'il étoit le Fléau de Dieu, qui avoit mis l'épée de sa vengeance entre ses mains pour punir les crimes des *Chrétiens*, mais qui la lui arracheroit dès qu'elle auroit produit son effet. Ils ajoûtent qu'*Attila*, après la célébre défaite qu'il essuya en *Champagne*, se rappellant le mot de l'Hermite, ajoûta à ses autres titres celui de *Flagellum Dei*, ou le *Fléau de Dieu* (*h*). Mais tout ce que nous lisons dans les Histoires modernes de *Hongrie* concernant ces tems reculés, est, généralement parlant, destitué de fondement peu vraisemblable, ou manifestement fabuleux.

Il méprise & insulte les Empereurs Romains. Mais pour reprendre le fil de notre narration, *Attila* étant, par la mort de son frere *Bléda*, devenu maître de tant de Peuples, prêts à suivre ses étendards & à exécuter ses ordres, il regarda les Empereurs *Romains* avec tant de mépris, qu'il envoya un jour, en qualité d'Ambassadeurs deux *Goths*, l'un à *Théodose*, & l'autre à *Valentinien*, avec cet insultant message: Attila, *mon Maître, & le vôtre, vous ordonne de faire enforte qu'il y ait un Palais en état pour le recevoir* (*i*). Il n'est pas dit ce qui leur fut répondu. Cependant il ne paroît point qu'*Attila* ait violé, avant 447, la Paix concluë avec *Théodose*. Il menaça à-la-vérité plus d'un fois de rompre,

(*a*) Prisc. p. 55.
(*b*) Jorn. c. 49. p. 684.
(*c*) Prisc. p. 63.
(*d*) Idem p. 35.
(*e*) Idem p. 68. Jorn. c. 50. p. 688.
(*f*) Idem ibid. p. 686, 687.
(*g*) Prisc. p. 68. Jorn. c. 50. p. 688.
(*h*) Olah. in Attil. p. 869. Bonfin. Rer. Ungar. p. 18, &c.
(*i*) Chron. Alex. p. 734.

rompre, mais seulement pour obtenir de l'argent ou des vivres des *Romains*, qui trembloient au seul nom d'*Attila*, & étoient disposés à lui tout accorder, pourvu qu'il ne prît pas les armes contre eux. Les Ambassadeurs qu'il envoyoit à *Constantinople*, revenoient toujours chargés de présens; desorte que toutes les fois qu'il vouloit récompenser extraordinairement quelqu'un de ses sujets, il l'envoyoit, sous quelque prétexte, en Ambassade à *Théodose* (*a*). *Attila* continua ainsi à fouler aux pieds la Majesté de l'Empire, & à braver *Théodose*, jusqu'à l'an 447, que, voulant quelque chose de plus qu'une pension annuelle, & de riches présens, que *Théodose* lui envoyoit annuellement, il déclara la guerre à l'Empire, apparemment sans raison, *Théodose* lui accordant toutes ses demandes, quelque injustes & arrogantes qu'elles pussent être. La *Thrace* éprouva la premiére les calamités de cette guerre; *Attila* l'ayant ravagée, au rapport de *Théophane* (*b*), depuis le *Pont-Euxin* jusqu'au Détroit de *Gallipoli*. Les *Huns*, dit le Comte *Marcellin*, désolérent presque toute l'*Europe*, réduisant par-tout en cendres des Villes & des Châteaux (*c*). Ils s'avancérent jusqu'au Château d'*Anthire* (*d*), que *Baudrand* (*e*) place entre *Sélymbrie* & *Constantinople*. *Jornandés* affirme qu'*Attila*, avec une Armée de *Huns*, de *Gépides*, de *Goths*, d'*Alains*, &c. (chacun de ces Peuples étant commandé par son propre Roi) désola toute l'*Illyrie*, la *Thrace*, les deux *Dacies*, la *Mœsie*, & la *Scythie* (*f*). Il prit, & abandonna au pillage *Philippopolis* en *Thrace* proprement ainsi nommée, *Arcadiopolis* dans la Province d'*Europe*, *Constantia*, dont il n'est fait mention que dans *Théophane*, *Marcianopolis*, Capitale de la *Basse Mœsie*, & étendit ses ravages jusqu'au Pas des *Thermopyles*, par lequel on passe de *Thessalie* en *Achaïe* (*g*); desorte qu'il doit avoir traversé la *Macédoine* & la *Thessalie*. Les *Huns* inondérent, dans cette expédition, la *Macédoine* & la *Gréce*, s'il en faut croire un Auteur moderne, qui cite *Procope* (*h*) comme garant de son assertion; mais nous avouons ingénûment, qu'il nous a été impossible jusqu'à-présent de vérifier cette citation. Plus de 70 Villes, appartenant à l'Empire d'Orient, furent prises & saccagées dans cette irrûption des *Huns*, & autres Peuples barbares, sujets d'*Attila* (*i*). Les Généraux que *Théodose* employa contre eux furent, *Aspar*, *Arcobinde*, & *Arnegiscelés*, que *Théophane* nomme *Argaliscléş* (*k*), la Chronique d'*Alexandrie*, *Anargiscléş* (*l*), & *Jornandés*, *Arnegistlés* (*m*). Nous ignorons les exploits des deux premiers; mais *Arnegiscelés*, qui étoit *Magister Militiæ* dans la *Mœsie* & la *Thrace*, en vint aux mains avec *Attila* dans la *Basse Dacie*, ou plutôt la *Mœsie*, sur les bords de l'*Utis*, qui se jette dans le *Danube* à une petite distance d'une Ville du même nom (*n*). L'action fut sanglante, *Arnegiscelés* s'y étant extrêmement distingué, & ayant

Sect. I. *L'ancien état, & les mœurs des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

Il déclare la guerre à Théodose II. *Année après* J. C. 447.

Et désole plusieurs Provinces.

(*a*) Prisc. p. 36, 37.
(*b*) Theoph. p. 88.
(*c*) Marc. Chron.
(*d*) Theoph. ibid.
(*e*) Baud. p. 83.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 44. p. 553.
(*g*) Theoph. p. 88. Chron. Alex. p. 734.
(*h*) Vorb. Tom. V. p. 119.
(*i*) Tir. Prosp. Chron.
(*k*) Theoph. p. 58.
(*l*) Chron. Alex. p. 734.
(*m*) Jorn. Reg. c. 44. p. 653.
(*n*) Baud. p. 341.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

ayant tué pluſieurs des Ennemis de ſa propre main; mais étant malheureuſement tombé de ſon cheval au plus fort de l'engagement, il fut tué, & ſon Armée prit la fuite (*a*). *Jornandés* ſuppoſe que cette bataille ſe donna aux environs de *Marcianopolis*. Il y eut dans la *Cherſonéſe*, près de *Galipoli*, un autre combat, dont le ſuccès fut encore au desavantage des *Romains* (*b*); deſorte que *Théodoſe*, ne ſe trouvant plus en état de faire tête aux Barbares, chargéa *Anatolius*, le Patricien, & *Vigilius*, qui entendoit parfaitement la langue des *Huns*, d'aller négocier à tout prix une Paix avec *Attila* (*c*). Voici quels furent les articles du Traité conclu en cette occaſion. Que les *Romains* payeroient ſur le champ à *Attila* 6000 livres peſant d'or, & chaque année 2000; qu'ils lui renvoyeroient tous ſes déſerteurs, & n'en recevroient plus à l'avenir; qu'ils lui livreroient tous les *Romains*, qui ayant été pris en guerre, s'étoient ſauvés ſans payer leur rançon, ou qu'ils payeroient 12 livres peſant d'or pour chacun d'eux; & enfin, qu'il ne leur ſeroit permis d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Attila*, qu'après avoir rendu les déſerteurs & les fugitifs mentionnés dans le Traité. Ces conditions étoient infames. Cependant le découragement des *Romains* alloit au point, qu'ils aimérent mieux s'y ſoumettre, que de continuer une guerre funeſte. Un nommé *Scotta* fut envoyé par *Attila* à *Conſtantinople*, pour hâter l'exécution du Traité (*d*). Le Comte *Marcellin* écrit, que l'an 448, il vint des Ambaſſadeurs d'*Attila* à *Conſtantinople*, pour demander l'argent qu'ils avoient auparavant refuſé (*e*), inſinuant par-là, qu'*Attila* avoit rejetté les conditions, qu'il accepta dans la ſuite. Conformément aux Articles de ce Traité, 6000 livres peſant d'or furent d'abord envoyées à *Attila*, avec les *Huns* qui s'étoient réfugiés ſur les terres de l'Empire, parmi leſquels il y avoit quelques Princes, qui ne s'étoient jamais ſoumis à *Attila*, & qui aimérent mieux ſe laiſſer tuer par les *Romains*, que de riſquer de mourir dans les tourmens (*f*). Les habitans & la garniſon d'*Aſemontium*, Château d'une force conſidérable dans la *Thrace*, avoient refuſé d'ouvrir leurs portes à *Attila*, & repouſſé ſes Troupes, qui avoient tâché de prendre la Place d'aſſaut; de façon que ce Prince s'étoit vu obligé de ſe déſiſter de cette entrepriſe. Le Barbare, irrité d'une conduite qu'un Ennemi généreux auroit louée, après la Paix faite, exigea qu'on lui remît tous les captifs *Romains*, avec les *Huns* qui s'étoient réfugiés dans la Forteresſe, refuſant de retirer ſes Troupes avant l'exécution de ces articles. Les habitans répondirent, qu'il n'y avoit pas de *Romains* dans la Place, & ſeulement deux *Huns*; & ils confirmérent cette réponſe par un ſerment ſolemnel, ne regardant pas, dit notre Hiſtorien, le parjure comme un crime, quand il ne leur reſtoit aucun autre moyen de garantir de la mort ou de l'Eſclavage un grand nombre de malheureux *Romains* (*g*). En vertu de cette Paix, *Attila* prétendit que tous les Pays qu'il avoit conquis, c'eſt-à-dire

Il défait les Generaux envoyés contre lui.

Les Romains font avec lui une Paix honteuſe.

(*a*) Jorn. Reg. c. 54. p. 353. Chron. Alex.
(*b*) Priſc. p. 34.
(*c*) Idem ibid. & p. 51, 53.
(*d*) Theoph. p. 88. Priſc. p. 44–53.
(*e*) Marc. Chron.
(*f*) Priſc. p. 35.
(*g*) Idem p. 35, 36.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

à-dire toute la Contrée qui s'étendoit le long du *Danube* depuis la *Pannonie* jusqu'à la Ville de *Noves*, que *Sanson* place dans la *Basse Mœsie*, lui appartenoit; mais il renonça dans la suite à cette prétention (*a*).

Peu de tems après la Paix faite, c'est-à-dire, au commencement de l'an 449, *Attila* envoya à *Constantinople* un nommé *Edecon*, avec caractére d'Ambassadeur, & le fit accompagner par *Oreste*, son premier Sécretaire *. Comme *Edecon* paroissoit ébloui de la splendeur de la Cour Impériale, & disposé à passer le reste de ses jours parmi les *Romains*, l'Eunuque *Chrysaphus*, Grand-Chambellan de l'Empereur, le croyant, à-cause de cela même, capable de commettre les plus grands crimes, lui proposa d'assassiner *Attila*; ce qu'il entreprit, tenté par les grandes promesses de *Chrysaphus*. L'Empereur consentit non seulement à une si noire entreprise, mais tâcha aussi d'en faciliter l'exécution, en envoyant une Ambassade solemnelle à *Attila*, recommandant expressément à tous ceux de la suite des Ambassadeurs, & particuliérement à leur Interpréte *Vigilius*, homme hardi & entreprenant, d'aider *Edecon* dans l'exécution de son dessein. *Maximin*, qui en 422 avoit sçu engager les *Perses* à faire la Paix avec les *Romains*, étoit à la tête de cette Ambassade; mais comme il passoit pour un homme de bien, l'Empereur lui fit l'honneur de ne le point mettre du secret. Les Ambassadeurs ne furent pas plutôt arrivés à la Cour d'*Attila*, qu'*Edecon*, soit qu'il craignît les suites d'une entreprise si désespérée, ou qu'il eût toujours eu dessein de trahir les Assassins, découvrit tout le complot au Prince. Ce dernier fit aussitôt appréhender *Vigilius*, & renvoya son Sécretaire *Oreste* à *Constantinople*, avec la bourse où avoit été la somme destinée à payer l'assassinat projetté, & un ordre de demander à *Théodose* & à *Chrysaphus*, s'ils connoissoient cette bourse. *Oreste* devoit ensuite reprocher à l'Empereur dans les termes les plus forts une aussi noire trahison, & exiger absolument de sa part qu'on lui livrât *Chrysaphus*, auteur d'une si exécrable entreprise (*b*). Mais l'Empereur, ne voulant point sacrifier son Favori, au-lieu d'accorder sa demande à *Attila*, dépêcha au Roi des *Huns* le Patricien *Anatolius* & *Nonius*, après leur avoir recommandé de mettre tout en œuvre pour appaiser ce Monarque. *Anatolius*, en ce tems-là *Comes Domes-*

Théodose tâche de faire tuer Attila.

Le complot est découvert.

(*a*) Prisc. p. 37. (*b*) Idem p. 39–48.

* *Oreste* étoit *Romain* de naissance, c'est-à-dire, qu'il étoit né sujet de l'Empire. Faisant son séjour dans la *Pannonie*, peut-être sa Patrie, dans le tems que cette Province fut cédée aux *Huns* en 430, il prit parti dans les Troupes d'*Attila*, qui lui trouva du mérite, & en fit son Sécretaire. Son pere, nommé *Tatula*, eut aussi quelque charge considérable à la Cour d'*Attila*. *Oreste* épousa la fille du Comte *Romulus*, que *Valentinien III.* avoit envoyé en Ambassade à *Attila* en 449, & eut d'elle un fils, appellé, par *Malet*, *Romulus Augustus*, mais par tous les autres Historiens, *Romulus Augustulus*. *Oreste* quittant les *Huns*, servit avec réputation dans les autres Armées *Romaines*, & fut élevé au rang de Patricien, & fait par l'Empereur *Nepos* Général des Troupes dans les *Gaules*. Il tourna ensuite ses armes contre ce Prince, le chassa du Trône, & y plaça son propre fils *Augustule*, en la personne duquel finit l'Empire d'Occident (1). *Oreste* fut à la fin fait prisonnier dans *Pavie*, & amené à *Odoacre*, qui le fit mettre à mort à *Plaisance* (2).

(1) Jorn. c. 45. p. 673. Sidon. L. III. Ep. 7. p. 72. Prisc. p. 37, 57. Oroph. p. 67. Evagr. L. II. c. 16. p. 308.

(2) Evagr. L. VII. c. 1. p. 333. Procop. p. 308.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

Domesticorum, c'est-à-dire, *Capitaine des Gardes*, avoit négocié un Traité de Paix avec *Attila* l'année d'auparavant. Pour ce qui est de *Nonius*, il étoit un des amis particuliers de *Chrysaphus*, & généreux au point qu'on ne doutoit pas qu'à force de présens il ne vînt à bout d'appaiser *Attila*. L'événement justifia cette attente; car *Attila* promit non seulement de vivre en amitié avec *Théodose*, mais renonça aussi aux prétentions qu'il formoit sur quelques Pays situés le long des bords du *Danube*, pardonna à *Chrysaphus*, remit *Vigilius* en liberté, renvoya quantité de prisonniers sans rançon, & combla les Ambassadeurs de présens. Nous devons ce détail à *Priscus*, témoin oculaire du tout, puisqu'il accompagna *Maximin* à la Cour d'*Attila* (*a*). Le même Auteur nous apprend que *Constance*, Sécretaire d'*Attila*, ayant été envoyé en qualité d'Ambassadeur à la Cour de *Constantinople*, promit de faire tout ce qui seroit en son pouvoir pour empêcher son Maître de rompre de-nouveau avec l'Empire, pourvu que *Théodose* lui fît avoir en mariage quelque riche Héritiére. Ce Prince lui promit la fille de ce *Saturnin*, qu'*Eudoxie* avoit fait mettre à mort en 444, après qu'il eut été quelques années *Comes Domesticorum*. Mais *Zénon*, Commandant en Chef de toutes les Forces de l'Empereur, sans aucun respect pour la parole ou pour l'honneur de son Maître, l'enleva du Château, où elle étoit gardée, & la fit épouser à un de ses amis, nommé *Rufus*. *Constance* s'en plaignit à *Attila*, & celui-ci à *Maximin*, qui se trouvoit alors à sa Cour, lui déclarant qu'il falloit à *Constance* la fille de *Saturnin*, ou quelque autre Dame qui fût un aussi bon parti qu'elle, & que c'étoit une chose honteuse à *Théodose* de manquer ainsi à sa parole; que s'il ne punissoit pas *Zénon*, lui, Roi des *Huns*, en infèreroit que ce Général n'avoit rien fait que du consentement de son Maître; mais que s'il se trompoit en cela, & que *Théodose* n'osât pas donner des marques de son ressentiment à ses Sujets, il étoit disposé à se charger de cette commission, & à leur apprendre l'obéissance qu'ils devoient à leur Souverain. *Théodose*, piqué de ce reproche, fit confisquer les biens, non de *Zénon* qu'il craignoit, mais de *Saturnin*, s'imaginant cacher sa foiblesse, en la couvrant d'une injustice (*b*).

Attila épargne les Conjurateurs.

Et fait de sanglans reproches à Théodose.

L'année suivante 450, mourut *Théodose II.* & eut pour successeur *Marcien*; ce qu'*Attila* n'eut pas plutôt appris, qu'il envoya une Ambassade au nouvel Empereur, pour demander la pension annuelle que son prédécesseur avoit payée. *Marcien*, qui ne se croyoit pas lié par un odieux Traité fait avec des Barbares, renvoya les Ambassadeurs, après leur avoir fait cette réponse, *Que* Théodose *n'étoit plus; & que, pour lui, il avoit de l'or au service de ses amis, & de l'acier pour ses ennemis.* *Attila*, irrité de cette réponse, commença à rassembler ses Troupes, dans l'intention d'attaquer l'Empire. *Marcien*, qui avoit trouvé les affaires dans un délabrement inconcevable, souhaitant de gagner du tems, envoya une Ambassade solemnelle à *Attila*. Le Chef de cette Députation étoit un Général, nommé *Apollonius*, peut-être le même auquel *Théodoret* écrivit sa 73. & sa 113. Lettres (*c*). Mais le Roi des *Huns*, apprenant qu'il n'avoit pas apporté avec

L'Empereur Marcien refuse de payer la pension accoutumée.

(*a*) Prisc. p 70–72. (*b*) Idem p. 69. Marc. Chron. p. 26. (*c*) Theodoret. Ep. 73 p. 942.

avec lui la penſion accoutumée, ne voulut, ni lui parler, ni le voir. Cependant il lui ordonna, ſous peine de mort, de lui faire parvenir les préſens dont l'Empereur l'avoit chargé. *Apollonius* répondit, qu'il n'étoit pas néceſſaire de demander, avec menace, des choſes qu'il ne tenoit qu'au Roi des *Huns* d'avoir à titre de préſens, en cas qu'il voulût ſe déclarer ami des *Romains*, ou à titre de dépouilles, ſi, ſans reſpect pour le Droit des Gens, il jugeoit à propos d'uſer de violence envers un Ambaſſadeur. *Attila*, ne voulant pas donner lieu à un pareil reproche, & d'un autre côté fidéle à ſa haine pour les *Romains*, fit ſçavoir à l'Ambaſſadeur, qu'il eût ſur le champ à ſortir de ſes Etats (*a*). Cependant, comme il ne vouloit pas, dans la conjoncture préſente, entrer en guerre avec *Marcien*, il réſolut de tourner ſes armes contre l'Empire d'Occident, gouverné alors par *Valentinien III.* Prince foible & puſillanime. *Roua*, oncle d'*Attila*, avoit, peu de tems avant ſa mort, c'eſt-à-dire, vers l'an 433, fait la Paix avec *Valentinien*. Mais à peine *Attila*, ſucceſſeur de *Roua*, fut-il parvenu à la Couronne, que *Juſta Grata Honoria*, propre ſœur de *Valentinien*, lui écrivit Lettres ſur Lettres pour l'engager à rompre la Paix, & à envahir l'Empire d'Occident. *Honoria* avoit été décorée du titre d'*Auguſta*. Pour la détourner de ſe marier, n'y ayant en ce tems-là, dans tout l'Empire, aucun homme d'un rang aſſez élevé pour pouvoir l'épouſer, on vouloit que cette Princeſſe prît le parti du célibat, comme avoient fait les ſœurs de *Théodoſe II.* Mais celles-ci s'étoient déterminées à cet état par choix, au-lieu qu'*Honoria* y reſtoit malgré elle, & parce que les ordres de *Valentinien*, ou plutôt ceux de ſa mere *Placidie*, l'y obligeoient (*b*). La jeune Princeſſe, ne pouvant plus vivre dans cette contrainte, dépêcha ſecrettement un de ſes Eunuques à *Attila*, pour exhorter ce Conquérant à entrer en *Italie* avec une nombreuſe Armée, & à venir l'épouſer (*c*); elle lui envoya même, alors ou dans la ſuite, une bague, comme gage de ſa foi (*d*). Elle pouvoit avoir, en ce tems-là, 16 ou 17 ans, étant née avant ſon frere *Valentinien* en 417 ou 418. *Attila*, qui ne faiſoit que de monter ſur le Trône, ne témoigna aucune envie de s'engager dans cette entrepriſe; deſorte qu'*Honoria*, déterminée par ſon tempérament, s'abandonna à un de ſes domeſtiques, nommé *Eugéne*. *Placidie*, ayant ſçu que ſa fille étoit enceinte, la fit renfermer dans une maiſon particuliére, & l'envoya peu de tems après à *Conſtantinople* (*e*). Ceci arriva en 434, trois ans avant que *Valentinien* épouſât la fille de *Théodoſe* (*f*). *Valois* affirme que *Valentinien* fit mettre à mort *Eugéne*, ce qui eſt très-vraiſemblable, quoique la choſe ne ſoit ſoutenuë par le témoignage d'aucun ancien Auteur. Le même Ecrivain ajoûte qu'*Honoria* ne fut point envoyée à *Conſtantinople*, &, ce qu'il y a d'étrange, cite *Jornandés*, qui affirme expreſſément qu'elle le fut (*g*). *Honoria* continua de preſſer *Attila* d'envahir les Etats de ſon frere; mais ce

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.

Attila ſe réſout à faire la guerre à Valentinien III.

Il y eſt excité par Honoria.

Incontinence de cette Princeſſe.

(*a*) Priſc. p. 72, 73.
(*b*) Jorn. Reg. c. 44. p. 673. Du Cange Byzant. Famil. p. 67, 73.
(*c*) Jorn. ibid. p. 653.
(*d*) Priſc. p. 40.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. p. 653.
(*f*) Marcell. Chron.
(*g*) Jorn. ubi ſupr.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

ce Conquérant, sourd à toutes ses propositions, laissa *Valentinien* en paix jusqu'à l'an 449. Nous avons plus d'une preuve, qu'*Attila* vivoit en bonne intelligence avec *Aëtius*, Commandant en Chef des Armées de *Valentinien*; car ce Général envoya au Roi des *Huns*, & à son frere *Bléda*, un *Gaulois*, nommé *Constance*, pour les servir en qualité de Sécretaire; mais cet homme ayant été soupçonné de quelque infidélité, & mis à mort, *Aëtius* leur envoya une autre Sécrétaire, nommé aussi *Constance*, mais natif d'*Italie* (*a*). Après l'an 444, *Attila* envoya en présent à *Aëtius* un fameux Boufon, nommé *Zarcon*, né en *Mauritanie*, & prodigieusement défiguré (*b*). Vers l'an 448 il y eut quelque mesintelligence entre *Attila* & *Valentinien*, au sujet des vases sacrés, dont il a été parlé ci-dessus. Pour convaincre *Attila* de l'injustice de sa prétention, on lui envoya le Comte *Romulus*, *Promotus* Gouverneur de *Noricum*, & *Romanus*, qui occupoit un poste distingué dans l'Armée. *Romulus* étoit un habile Négociateur, & beau-pere d'*Oreste*, en ce tems-là Premier Sécretaire d'*Attila* (*c*). Un Ecrivain anonyme, publié par *Valois* avec les Ouvrages d'*Ammian Marcellin*, dit qu'*Oreste* accompagna *Attila* en *Italie* (*d*). En ce cas, il faut que ce Roi des *Huns* ait fait une irruption en *Italie*, outre celle dont nous parlerons tout-à-l'heure, & qui est la seule dont il soit fait mention dans tous les autres Historiens *. Les Ambassadeurs de *Valentinien* trouvérent, à la Cour d'*Attila*, *Maximin*, qui y avoit été envoyé par *Théodose*; mais quoiqu'ils eussent manifestement la justice de leur côté, *Attila* ne leur fit d'autre réponse, sinon, qu'il étoit résolu de déclarer la guerre, s'ils ne lui remettoient pas les vases, ou la personne de *Sylvanus*. Au-reste, il traitoit les Ambassadeurs honorablement, & les recevoit à sa table avec ceux de *Théodose* (*e*). Apparemment qu'il sentoit bien lui-même combien son procédé étoit inique, mais il vouloit commencer une guerre, & il lui falloit un prétexte pour cela. Il avoit reçu en 448, & entretenu à sa Cour un nommé *Eudoxe*, Médecin de profession, homme habile, mais d'un caractére inquiet; lequel accusé d'avoir excité les *Bagaudes* à prendre les armes contre l'Empire, s'étoit sauvé, & avoit trouvé un azile parmi les *Huns* (*f*). Mais comme l'Empereur, qui craignoit sur toutes choses de se brouiller avec *Attila*, ne se plaignoit pas de la protection accordée à un traître par le Roi des *Huns*, ce Prince inventa un moyen de rompre avec l'Empire, dont le succès lui paroissoit infaillible. Nous avons observé ci-dessus, qu'*Honoria*, sœur de l'Empereur, avoit entretenu une correspondance secrette avec *Attila*, & avoit même envoyé une bague à ce Roi. En

Attila cherche un prétexte pour faire la guerre à Valentinien.

Il reclama Honoria, comme sa femme, & avec elle la moitié de de l'Empire d'Occident.

(*a*) Prisc. p. 50, 57, 69.
(*b*) Idem. p. 53. Suid. p. 1122.
(*c*) Idem. p. 37, 57, 68.
(*d*) Anonym. p. 477.
(*e*) Prisc. p. 56, 57, 63, 64, 66.
(*f*) Fr. Prosp. Chron.

* Quelques Auteurs croyent que *Jornandès* met cette irruption parmi les autres événemens de l'an 434, quand il dit: *Cumque veniente Attila votum suum nequiret explere* (1). Mais ces mots peuvent signifier également, qu'*Honoria*, dont *Jornandès* parle dans ce passage, ne put engager *Attila* à venir l'épouser; & qu'elle ne put l'épouser, quoiqu'il fût venu.

(1) Jorn. Rer. Goth. c. 44. p. 654.

zed by Google

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

En conſéquence de cette eſpéce d'engagement, *Attila* fit ſommer par ſes Ambaſſadeurs l'Empereur *Valentinien*, de lui donner avec ſa ſœur *Honoria*, que le Prince *Hun* appelloit ſa femme, la moitié de l'Empire d'Occident, comme lui appartenant de droit. Les Ambaſſadeurs étoient chargés de la bague, pour prouver la réalité de l'engagement contracté entre *Honoria* & leur Maître (*a*). *Valentinien* répondit à tous leurs argumens, que ſa ſœur étoit actuellement mariée; & que, parmi les *Romains*, les femmes n'avoient aucun droit à la Couronne, ni aucune part à l'Empire (*b*). Aucun autre Auteur ne fait mention de ce mariage, ni même d'*Honoria*, depuis l'an 434, quand cette Princeſſe fut envoyée à *Conſtantinople*. Elle fut probablement, à la mort de *Théodoſe*, renvoyée à ſon frére *Valentinien*, & reçut de ſa part quelque traitement rigoureux; peut-être l'obligea-t-il à épouſer quelque homme qui lui déplaiſoit. Quoi qu'il en ſoit, *Valentinien*, ayant renvoyé les Ambaſſadeurs avec la réponſe que nous venons de rapporter, fit partir pour *Conſtantinople* une Ambaſſade ſolemnelle, deſtinée à convaincre *Attila* de l'injuſtice de ſes prétentions. Les perſonnes, chargées de cette importante commiſſion, furent *Caſſiodore*, pére de l'Ecrivain de ce nom, premier Sécretaire de l'Empereur, & *Carpilion*, le fils d'*Aëtius*. *Caſſiodore*, qui étoit un homme éloquent, refuta ſi ſolidement tous les prétextes frivoles allégués par *Attila* pour juſtifier la rupture qu'il méditoit, que ce Prince parut à la fin lui-même diſpoſé à renouveller la Paix, qu'il n'étoit nullement, dit *Caſſiodore* (*c*), de ſon intérêt d'accorder à un Empire ſi riche, & prêt à devenir ſa proye. On convint donc d'un Traité de Paix, à la grande ſurpriſe de *Valentinien*, auſſi-bien que des Miniſtres qui en avoient été les Négociateurs. Ce n'étoit cependant qu'une Paix ſimulée pour mieux tromper les *Romains*, & les attaquer dans le tems qu'ils s'y attendroient le moins. Ce fut dans cette même vuë, qu'il fit dire peu de tems après, par ſes Députés, à *Valentinien*, qu'il ne devoit prendre aucun ombrage de ſes préparatifs de guerre, qui n'étoient deſtinés que contre *Théodoric*, Roi des *Viſigoths* en *Languedoc* *; que, par rapport aux *Romains*, il les regarderoit toujours comme ſes amis, pourvu qu'ils n'épouſaſſent point la cauſe de ſon Ennemi (*d*). Dans ce même tems il écrivit à *Théodoric*, & lui rappella le ſouvenir de la guerre cruelle que les *Romains* lui avoient faite il y avoit environ dix ans, l'exhortant

Il trompe les Romains *par une Paix ſimulée.*

(*a*) Priſc. p. 40.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Caſſiod. L. I. Epiſt. IV. p. 5, 6.
(*d*) Jor. Rer. Goth. c. 36. p. 662, 663.

* *Genſeric*, Roi des *Vandales*, ayant fait épouſer à *Hémeric*, l'aîné de ſes fils, la fille de *Théodoric*, fit couper le nés à cette Princeſſe, ſur un vain ſoupçon qu'elle avoit voulu l'empoiſonner, & la renvoya ainſi mutilée à ſon pere. Comme il ne doutoit pas que *Théodoric* ne tâchât de venger cet outrage, il rechercha l'amitié d'*Attila* par une Ambaſſade, & de riches préſens & ſollicita ce Prince d'attaquer *Théodoric*. C'eſt ce qui donna occaſion à *Attila* de faire ſemblant que c'étoit à ce Roi qu'il en vouloit (1). Il ſemble que cet orage ait commencé à gronder en 449; car cette année *St. Léon* s'excuſa d'aſſiſter au Concile d'*Epheſe*, alléguant l'état incertain & chancellant des affaires (2).

(1) Idem ibid. c. 36. p. 662.
(2) Leo Epiſt. XXVII. c. 2. p. 491, 492.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

tant à renoncer à leur alliance (*a*). C'eſt ainſi que, joignant l'artifice à la force, il tâchoit de brouiller les *Goths* avec les *Romains*, pour venir plus facilement à bout des uns & des autres (*b*).

Durant le cours de ces Négociations, *Attila* mit ſur pied une des plus nombreuſes Armées dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire. Il avoit, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, différens Rois & Peuples ſoumis à ſon obéiſſance. Les plus puiſſans de ces Rois étoient, *Ardaric* Roi des *Gépides*, & *Valamir* Roi des *Oſtrogoths*. On comptoit dans ſon Armée les Nations ſuivantes; ſçavoir, les *Huns*, les *Gépides*, les *Oſtrogoths*, les *Rugiens*, les *Galoniens*, les *Squires*, les *Bourguignons*, les *Bellonotes*, les *Neuriens*, les *Baſternes*, les *Turingiens*, les *Bructères*, les *Francs* qui demeuroient ſur les bords du *Nécre*, les *Marcomans*, les *Suéves*, les *Quades*, les *Hérules*, les *Turcilingiens*, en un mot, tous les Peuples du Nord, au nombre de 5, ou, ſuivant d'autres, de 700000 hommes (*c*). Ce fut avec cette formidable Armée, qu'il partit de *Scythie* au cœur de l'Hiver. Il traverſa la *Germanie*, & ne s'arrêta que ſur les bords du *Rhin*. Les *Francs*, qui habitoient de l'autre côté de ce Fleuve, entreprirent de l'arrêter; mais malheureuſement pour eux, leur Nation ſe trouvoit alors partagée en deux Factions, par les deux fils de *Clodion*, qui ſe diſputoient la ſucceſſion des Etats de leur pere. Le frere aîné avoit imploré le ſecours des *Huns*, & le plus jeune, apparemment *Mérouée*, étoit ſoutenu par *Aëtius*, qui l'avoit, en quelque ſorte, adopté pour ſon fils (*d*). Ainſi deſunis, ils furent aiſément vaincus; & ce fut probablement à cette occaſion qu'arriva ce que nous liſons dans *Frédégaire*, ſavoir que *Childeric*, fils de *Mérouée*, fut fait priſonnier par les *Huns*, avec ſa mere, & emmené en captivité, mais tiré de leurs mains par le courage & la fidelité d'un *Franc*, nommé *Wiomand* (*e*). Il n'eſt point dit ce qu'*Attila* fit, après ſa victoire ſur les *Francs*, en faveur du fils aîné de *Clodion*, dont il avoit épouſé la querelle. Ce Conquérant, n'ayant plus d'ennemis en tête (car les *Romains*, trompés par ſes proteſtations perfides, le regardoient comme ami) fit abbattre des Forêts entiéres, pour les convertir en Barques, dont le *Rhin* ſe trouva couvert en peu de tems (*f*). Il paſſa ce Fleuve au commencement, à ce qu'on croit, de l'an 451 (*g*), publiant qu'il alloit attaquer les *Viſigoths*; qu'il avoit deſſein de vivre en amitié avec les *Romains*; & qu'il ſe propoſoit ſimplement de traverſer les *Gaules*, & de paſſer la *Loire* à *Orleans*, pour aller joindre ſes ennemis les *Goths* en *Guyenne* & en *Languedoc* (*h*). Les crédules *Romains* étant abuſés par les diſcours de ce Barbare, pluſieurs de leurs Villes lui ouvrirent leurs portes. Mais ſes Troupes, en ayant agi avec inſolence à l'égard des habitans, les autres Villes refuſérent de les recevoir (*i*). Alors *Attila*, jettant le maſque, aſſiégea, prit d'aſſaut, & aban-

Il entre dans les Gaules à la tête d'une nombreuſe Armée.

Année après J. C. 451.

(*a*) Idem ibid. p. 661.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Priſc. p. 40. Jorn c. 38. p. 666, 667.
(*d*) Jorn. ibid. Sid. c. 7. p. 54. Hiſt. Priſ. p. 444.
(*e*) Priſ. p. 40. Valeſ. Rer. Franc. L. IV. p. 168.
(*f*) Du Cheſne Hiſt. Franc. Script. T. II. p. 726.
(*g*) Sid. Carm. VII p. 541.
(*h*) Buch. Belg p. 511.
(*i*) Proſp. Du Cheſne T. II. p. 521.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

bandonna au pillage quantité de Places dans les *Gaules* (*a*). Celles qui ſouffrirent le plus en cette occaſion, furent *Tongres* (*b*) *; *Tréves*, autrefois la Capitale des *Gaules*, qui après avoir été pillée quatre fois avant l'an 440, fut dans cette expédition des *Huns* réduite en cendres (*c*) ; *Strasbourg*, *Spire*, *Worms*, *Mayence*, *Andernach*, & la plupart des Villes d'alentour (*d*). *Attila*, ayant pénétré de-là plus avant dans le Pays, & partagé ſa nombreuſe Armée en divers Corps, prit, pilla, & réduiſit en cendres pluſieurs autres Villes, comme *Arras* (*e*), *Beſançon*, *Toul*, & *Langres* (*f*). Les Barbares attaquérent la Ville de *Laon*, mais furent repouſſés avec grand' perte de leur part (*g*). Ils arrivérent à *Mayence* vers le ſoir de la veille de Pâques, qui, en 451, tomboit le 8. d'*Avril*; & ayant forcé les portes, entrérent dans la Ville l'épée à la main, paſſérent grand nombre d'habitans au fil de l'épée, maſſacrérent les Prêtres au pied des Autels, & mirent le feu à la Ville: les flammes dévorérent tous les bâtimens publics & particuliers (*h*), & n'épargnérent, ſuivant *Grégoire* de *Tours*, que la ſeule Chapelle de *St. Etienne*, par reſpect pour les reliques de ce Saint, qui y étoient dépoſées (*i*). *Attila*, mettant ainſi tout à feu & à ſang, arriva à la fin devant *Orleans*, qu'il inveſtit d'abord, les habitans ayant refuſé de l'admettre dans leur Ville. Durant ces entrefaites *Aëtius*, étant arrivé d'*Italie* à *Arles*, prit ſoin d'exhorter les habitans, par de fréquens meſſages, à ſe défendre vaillamment, leur promettant de venir bientôt à leur ſecours. Il n'avoit amené avec lui que peu de Troupes, dans l'idée que les *Viſigoths* ſe joindroient aux *Romains* pour arrêter ce torrent furieux, qui menaçoit également les deux Peuples; mais trouvant les *Viſigoths* déterminés à attendre l'Ennemi dans leur propre Pays, il mit en œuvre toute ſorte d'argumens pour les faire changer d'avis. Un des moyens qu'il employa, entre pluſieurs autres, fut de leur envoyer *Avitus*, qui, peu d'années après, fut élevé à la Dignité Impériale (*k*). L'Abréviateur d'*Idace*, qu'on ſuppoſe avoir vécu du tems de *Charlemagne* (*l*), dit qu'en cette occaſion *St. Agnan*, Evêque d'*Orleans*, fut auſſi député par *Aëtius* à *Théo-*

Il prend & détruit pluſieurs Villes.

Il aſſiége Orleans.

(*a*) Idat. ibid.
(*b*) Cointil. Annal. Eccleſ. Franc. ad ann. 541. Alliſſiodor. Chron. p. 62.
(*c*) Du Cheſne p. 694.
(*d*) Buch. p. 512.
(*e*) Alcuin. ap. Bolland. p. 797.
(*f*) Alliſ. Chron. p. 67.
(*g*) Ruinart. Hiſt. Vand. Perſec. p. 408.
(*h*) Idat. Du Cheſne. T. I. p. 694.
(*i*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 6. p. 276.
(*k*) Sid. Car. VII. p. 341. Proſp. Chron.
(*l*) Canis. T. II. p. 640.

* Quand on apprit dans les *Gaules*, qu'*Attila* avoit deſſein de paſſer par ce Pays, *Arbacus* ou *Arvacus*, Evêque de *Tongres*, alla viſiter quelques ſaints lieux à *Rome*, où il demanda à Dieu, par de ferventes priéres, accompagnées de larmes, qu'il lui plût de détourner les calamités, qui menacoient ſon troupeau, & toutes les *Gaules*. Mais St. *Pierre* lui ayant apparu, lui dit que les immuables Décrets du Tout-puiſſant portoient que les *Gaules* ſeroient ravagées par les *Huns*, mais qu'il ne ſeroit pas le témoin des malheurs de ſon troupeau. *Arvacus* s'en retourna à *Tongres* avec cette réponſe, & s'étant rendu de-là à *Maſtricht*, il y mourut peu de tems après (*l*). La piété de *Grégoire* de *Tours*, auteur de ce recit, dégénére ſouvent en crédulité.

(*l*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 56. p. 275, 276.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

Théodoric, Roi des *Visigoths* (*a*). Quoiqu'il en soit, *Théodoric* se rendit à la fin aux raisons qu'on lui allégua de la part d'*Aëtius*, dont le détail se trouve dans *Jornandès* (*b*), & promit de joindre les *Romains* avec toutes ses forces contre l'Ennemi commun. Ce changement de mesures fut infiniment agréable aux *Visigoths*, qui en reçurent la nouvelle avec de grandes acclamations de joye, à cause qu'ils désiroient ardemment de se mesurer avec les *Huns* (*c*) *. Durant ces entrefaites, *Aëtius* rassembloit dans les *Gaules* ses Troupes, qui furent renforcées par celles de *Théodoric*, qui les commandoit en personne, accompagné de l'aîné & du second de ses fils, *Thorismond* & *Théodoric* (*d*). Outre les *Visigoths*, l'Armée d'*Aëtius* étoit composée de *Francs*, sous la conduite de leur Roi *Mérouée*, de *Sarmates*, de *Bourguignons*, de *Saxons*, d'*Armoricains*, de *Lisiens*, qui habitoient les bords de la *Lis* en *Flandre* (*e*), de *Révérins* ou *Ripuariens*, dont le Pays étoit situé aux environs de *Cologne*, d'*Ibrions*, que *Valois* appelle *Brions* & *Bréons*, & place en *Vindélicie*, présentement la *Souabe* & la *Bavière* (*f*), & de plusieurs autres Peuples de la *Gaule Celtique* & de la *Germanie*, que les *Romains* avoient autrefois commandés comme leurs Sujets, & qu'ils étoient charmés alors de compter au nombre de leurs Alliés (*g*). L'Armée d'*Aëtius* se trouva ainsi, suivant *Prosper*, peu inférieure en nombre à celle d'*Attila* (*h*).

Aëtius est joint par les Visigoths & par divers autres Peuples.

Pendant qu'*Aëtius* étoit occupé à rassembler ses Troupes, *Attila* poursuivoit le siége d'*Orleans*, faisant battre les murs jour & nuit avec une quantité incroyable de Machines de guerre, desorte qu'il se rendit à la fin maître de la Place. *Valois* assure que le St. Evêque *Agnan* lui en fit ouvrir les portes, de peur que la Ville ne fut prise d'assaut, & abandonnée au pillage (*i*). *Grégoire de Tours* paroît marquer, qu'elle ne fut point prise d'assaut; car il dit que l'Ennemi entra dans la Place, dans le tems que les murs, ébranlés par les Machines de guerre, étoient sur le point de tomber (*k*), aucune brêche n'y ayant encore été faite. D'un autre côté, le mot d'*irruptio*, employé par *Sidonius Apollinaris*, & signifiant une attaque violente, emporte que la Ville fut prise d'assaut (*l*). Quoi qu'il en soit, à peine les *Huns* y furent-ils entrés, qu'*Aëtius* & *Théodoric*, attaquérent brusquement avec toutes leurs forces, & l'obligérent à abandonner leur

Attila prend Orleans.

(*a*) Idem p. 645.
(*b*) Jorn. Rer. Goth. c. 26. p. 663.
(*c*) Sid. 341. Prosp. Chron. Jorn. ibid. p. 636.
(*d*) Jorn. p. 664.
(*e*) Valef. p. 161.
(*f*) Id. Rer. Franc. p. 171. & 162. & Notit. Gall. p. 259, 260.
(*g*) Jorn. ibid. p. 664. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 7. p. 177.
(*h*) Prosp. Chron.
(*i*) Valef. Rer. Franc. L. VI. p. 160.
(*k*) Du Chesne. p. 476.
(*l*) Sid. L. VIII. ep. 11. p. 246.

* L'Abréviateur d'*Idace*, qui amplifie quelquefois son Auteur, dit qu'*Aëtius* offrit la moitié des *Gaules* à *Théodoric*, à condition qu'il se joindroit à lui contre les *Huns*; & que l'ayant engagé par ce moyen à se déclarer pour les *Romains*, il fit la même offre à *Attila*; pourvû qu'il fit la guerre à *Théodoric* (1). Mais cette particularité nous semble incroyable.

(1) Cassin. T. II. p. 645.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissemens en Hongrie.*

leur conquête, après leur avoir tué bien du monde.* Plusieurs des Soldats d'*Attila* se jettérent dans la *Loire*, & s'y noyérent (*a*): preuve certaine qu'ils passérent cette Riviére, & qu'ils investirent la partie méridionale de cette Ville; ce qui a été révoqué en doute par quelques Auteurs modernes. *Théophane* fait mention de cette victoire remportée sur *Attila*, près de la Ville d'*Orleans*, sur les bords de la *Loire* (*b*). Pour ce qui est de l'Abréviateur d'*Idace* (*c*), il confond manifestement cette action avec la grande Bataille de *Châlons*. Le service qu'*Aëtius* a rendu en cette occasion à l'Empire, lui a valu le nom de *Libérateur de la* Loire (*d*). On prétend qu'il obtint cette victoire, le 14. *Juin*, jour marqué dans l'ancien Martyrologe d'*Orleans* comme un jour d'actions de graces solemnelles pour l'heureuse délivrance de la Ville d'entre les mains de ses plus cruels ennemis (*e*). *Attila* se retira avec son Armée vers le *Rhin*; & ayant passé *Troyes*, s'arrêta dans les Plaines de *Châlons* *, où ses *Huns*, presque tous Cavaliers pouvoient com-

Mais en est chassé par Aëtius & par Théodoric.

(*a*) Du Chesne ubi supr.
(*b*) Theoph. p. 90.
(*c*) Canis. Tom. II. p. 645.
(*d*) Sid. L. VII. Ep. 12. p. 199.
(*e*) Franç. le Maire, Antiq. d'Orléans. p. 178.

* Cette mémorable bataille se donna dans les Plaines de *Mauriac*, mais, suivant d'autres (1), dans celles de *Catalaunum* ou *Châlons*. Ces deux noms ont la même signification, suivant *Jornandès*: *Convenitur in Campos Catalaunicos*, dit-il, *qui & Mauriaci nominantur* (2). Cependant *Valois* met de la distinction entre ces deux Plaines; & pour concilier ensemble ces différens Auteurs, suppose qu'il y eut deux batailles, l'une, où l'avantage fut assez égal des deux côtés, dans les Plaines de *Mauriac*, c'est-à-dire, près de *Meri*, sur la *Seine*, dans le *Diocèse* de *Troyes*; & l'autre, qui fut décisive, dans le voisinage de *Catalaunum* ou *Châlons* (3). Mais ceux qui font mention de la journée de *Mauriac*, en parlent précisément comme ceux qui décrivent la bataille de *Châlons*. Pour ce qui est du nom de *Mauriac*, *Valois* suppose que c'étoit l'ancien nom de *Meri* sur la *Seine*, & cite *Frédégaire* en faveur de cette supposition (4). Mais *Blondel* croit que le petit Village de *Heiz le Maurupt* sur le *Delir*, dans le Diocése de *Châlons*, est l'ancien *Mauriac*. *Papirius Masson* met les Plaines de *Mauriac* environ à trois lieues de *Châlons*, près d'un endroit appellé *Notre Dame de l'Epine* (5), *le Cointe* (6), & *Sanson*, dans ses Cartes des Diocéses de *Châlons* & de *Rheims*, sont du même sentiment. Pour ce qui est de ceux qui prétendent que cette bataille se donna à *Mauriac* en *Auvergne*, ou dans le voisinage de *Toulouse*, dans un District appartenant alors, à ce qu'ils supposent, à *Catalauniens*, ou *Catalans* d'*Espagne*, quoique d'accord en cela avec *Olaus*, Auteur moderne assez suspect, ils contredisent *Grégoire de Tours*, qui dit qu'*Aëtius* délivra *Orléans*, & *Sidonius Apollinaris*, qu'on peut considérer comme un témoin oculaire. Cet Auteur affirme expressément, qu'*Attila* prit *Orléans* d'assaut, mais qu'il en fut chassé par *Aëtius*, avant qu'il eût eu le tems de piller la Ville, & obligé de retourner sur ses pas vers le *Rhin*. Ainsi, suivant cet Auteur, le Roi des *Huns* ne pénétra pas jusqu'en *Auvergne* ou en *Languedoc*, & par conséquent la bataille ne se donna point à *Auriac* dans la derniére. *Jornandès* dit que *Thorismond*, à la mort de son pere, qui fut tué dans les Champs *Catalauniens*, entra dans *Toulouse*, revêtu de tous les ornemens affectés à la Majesté Royale. *Thorismundo ergo, patre mortuo in Campis Catalaunicis, ubi & pugnaverat, Regia Majestate subvectus, Tolosam ingreditur* (7). Quelques Ecrivains ont inféré de ces mots, que la bataille s'étoit donnée aux environs de *Toulouse*. Mais *Jornandès* n'assure pas que *Thorismond* fit son entrée dans *Toulouse* le même jour que son pere fut tué, ni le lendemain, ni même immédiatement après cet événement; car il nous apprend que la bataille

(1) Du Chesne, Tom. I. p. 276. Canis. Antiq. Lect. Tom. II. p. 625.
(2) Jorn. Rer. Goth. c. 46. p. 664.
(3) Val. Notit. Gal. p. 324.
(4) Idem ibid.
(5) Du Chesne, p. 105.
(6) Coint. Tom. I. p. 75.
(7) Jorn. c. 41. p. 649.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

combattre avec plus d'avantage; car il ne ſe doutoit pas qu'*Aëtius*, qui le ſuivoit de près, n'en vînt aux mains avec lui, avant qu'il eût le tems de repaſſer le *Rhin*. Le Général *Romain*, ayant appris par ſes eſpions qu'*Attila* l'attendoit dans ces vaſtes Plaines, réſolut, nonobſtant la ſituation avantageuſe de l'Ennemi, d'en venir avec lui à une action générale. Comme il arriva de nuit dans les Plaines où *Attila* étoit campé, les *Gépides*, qui ſervoient dans l'Armée des *Huns*, & les *Francs*, auxiliaires des *Romains*, s'étant rencontrés vers le ſoir, engagérent une ſanglante action, dans laquelle 15000 hommes, de part & d'autre, reſtérent ſur le champ de bataille (*a*). *Jornandés* nous apprend qu'*Attila*, ſouhaitant de ſçavoir le ſuccès de l'engagement qui ſe préparoit, conſulta ſes Aruſpices, leſquels, après avoir examiné les entrailles des victimes, lui répondirent: Que l'événement ne lui ſeroit pas favorable, mais que les Chefs des Ennemis perdroient la vie dans l'action. *Attila* s'imaginant que cette prédiction regardoit *Aëtius*, qu'il regardoit comme le ſeul homme capable de traverſer ſes deſſeins, ſe conſola aiſément de ce qu'il pourroit lui en couter (*b*). Ainſi il réſolut d'en venir à une bataille, mais de ne la commencer qu'aſſez tard dans la journée, afin que l'obſcurité de la nuit empêchât les *Romains* de tirer grand avantage de leur victoire (*c*). Il ſe plaça au centre, ayant autour de lui l'élite de ſon Armée, comme ſi ſon principal ſoin, dit *Jornandés* (*d*), eût été ſa propre conſervation, & non la victoire. Aux aîles étoient poſtés les *Oſtrogothe*, les *Gépides*, & autres Peuples, qui ſuivoient ſes Etendards (*e*). *Aëtius* plaça les *Romains*, qu'il commandoit en perſonne, à l'aîle gauche, les *Viſigothe*, ſous les ordres de *Théodoric* & de ſon fils *Thoriſmond* à la droite, & les *Alains*, avec leur Roi *Sangiban* *, & probable-

Sanglante rencontre entre les Francs & les Gépides.

(*a*) Jorn. c. 41. p. 671.
(*b*) Idem c. 37 p. 665. Buch. Belg. p. 515. Val. p. 162.
(*c*) Jorn. ibid.
(*d*) Idem p. 666.
(*e*) Idem p. 667.

bataille s'étant donnée, *Aëtius* conſeilla à *Thoriſmond* de s'en retourner chez lui, *ut ad ſedes proprias rediret*. Ainſi l'action ne ſe paſſa point ſur le Territoire des *Goths*, mais à une diſtance conſidérable de *Toulouſe*. Le jeune Prince, ſe conformant à l'avis d'*Aëtius*, reprit le chemin des *Gaules*, *rediit ad Gallias*, dit *Jornandés*, qui entendoit ſurement par ce mot la *Gaule Celtique*, appellée auſſi *Gallia Lugdunenſis*; deſorte que *Thoriſmond*, en allant au champ de bataille, avoit traverſé la *Gaule Celtique*, & étoit entré dans la *Gaule Belgique*, à laquelle appartenoit le Diocéſe de *Châlons*. C'eſt ce qui a fait dire à *Scaliger*, que ceux qui prétendent qu'*Attila* a été défait aux environs de *Toulouſe*, ſe trompent puérilement, quoiqu'ils puiſſent être d'habiles gens d'ailleurs. Les Plaines de *Châlons*, où les deux Armées en vinrent aux mains, avoient, ſuivant *Jornandés* (1), 100 lieues de longueur, & 70 de largeur; mais cet Auteur ne donne que 1500 pas à chaque lieue. Une étendue ſi conſidérable accordée aux Plaines de *Châlons*, nous donne lieu de croire qu'il comprenoit ſous ce nom toute la *Champagne*: Province qui a été déjà appellée ainſi dès le VI. Siécle (2). Il s'étoit donné dans les mêmes Plaines de *Châlons* en 273 une grande bataille entre l'Empereur *Aurélien* & l'Uſurpateur *Tetricus*.

* *Valois* prend ce *Sangiban* pour le même perſonnage que *Sambida*, Chef des *Alains*, auquel *Aëtius* conféra, vers l'an 440, à ce que *Tiro Proſper* nous apprend quelques Terres incultes dans le *Valentinois* (3). D'autres en font le Succeſſeur d'*Aëcaric*, Chef d'un autre Corps d'*Alains*, qu'*Aëtius* plaça ſur les bords de la *Loire* en 447, à une petite diſtance de l'*Ar-*

(1) Jorn. c. 41. p. 664. (2) Du Cheſne, p. 105. (3) Val. Rer. Franc. L. IV. p. 274.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

bablement les *Francs*, avec le reſte des Auxiliaires, ſous leurs Commandans reſpectifs, au centre. Ainſi ces vaſtes Plaines ſe trouvérent couvertes d'un nombre infini de Guerriers, qui étoient la fleur de tant de Peuples, dit *Jornandès*, & prêts à s'entre-détruire, ſans avoir reçu les uns des autres le moindre ſujet de plainte, mais uniquement par complaiſance pour un ſeul homme, dont l'ambition leur tenoit lieu de la plus mortelle haine. Quelle pitié, continuë cet Hiſtorien, que la folie d'un Barbare ait détruit en peu d'heures, ce que la Nature n'avoit produit qu'au bout de tant d'années (*a*)! Il y avoit entre les deux Armées une hauteur, dont *Aëtius* & *Thoriſmond* avoient eu la précaution de s'emparer, & où ils ſe maintinrent en dépit de tous les efforts que les *Huns* firent pour les en déloger. Cet avantage, remporté par les *Romains*, au commencement de l'action, augmenta leur courage, & modéra extrêmement l'ardeur de l'Ennemi; ce qu'*Attila* n'eut pas plutôt obſervé, qu'il adreſſa à ſes Soldats une harangue, que *Jornandès* a eu la bonté de compoſer pour lui (*b*). La bataille commença vers les quatre heures du ſoir, & eſt une des plus ſanglantes dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire (*c*). Un petit ruiſſeau qui traverſoit la Plaine, devint une eſpéce de torrent par tout le ſang qui fut répandu. *Aëtius* preſſoit les *Huns* d'un côté, & *Thoriſmond* ne ceſſoit de les haraſſer de deſſus la hauteur dont il s'étoit emparé. Les *Goths*, à leur tour, chargérent l'Ennemi avec autant de vigueur que les *Romains* avoient fait. *Théodoric*, nonobſtant ſa vieilleſſe, voloit de rang en rang, pour encourager les ſiens; mais ayant eu le malheur de tomber de cheval, il fut, ſuivant quelques Hiſtoriens, foulé aux pieds par ſes propres gens, & trouvé mort ſur le champ de bataille. D'autres affirment qu'il fut tué d'un dard par la main d'*Andagus*, qui combattoit ſous *Attila*, & qui deſcendoit des *Amali*, c'eſt-à-dire, de la Famille Royale des *Goths* (*d*). Les *Viſigoths*, qui n'étoient plus animés par la préſence de leur Roi, ne laiſſérent pas de continuer le combat avec tant de valeur, qu'*Attila* ſe vit à la fin obligé de regagner ſon Camp, qu'il fit barricader avec toutes les voitures de ſon Armée. Comme il faiſoit déjà nuit avant que la bataille fût finie, *Thoriſmond*, deſcendant de ſa hauteur pour aller rejoindre les ſiens, ſe trouva engagé entre les voitures des Ennemis, qui le chargérent inopinément. Il reçut en cette occaſion une bleſſure à la tête, & fut renverſé de deſſus ſon cheval; mais les ſiens étant accourus à ſon ſecours, il fut délivré de ce

Journée de Châlons.

Théodoric, *Roi des Viſigoths, tué.*

(*a*) Idem p. 664.
(*b*) Idem c. 39. p. 367, 368.
(*c*) Idem c. 40. p. 668.
(*d*) Idem ibid. & c. 50. p. 688.

l'*Armorique*, pour tenir les *Armoricains* en reſpect, & empêcher leurs incurſions (1). *Sangiban* étoit à *Orléans*, dans le tems qu'*Attila* entra dans les *Gaules*, ayant obtenu la permiſſion d'y demeurer; mais à l'approche des Barbares il reçut ordre d'en ſortir, parce qu'on le ſoupçonnoit d'avoir deſſein de leur livrer la Place (2). Tous ces *Alains* étoient entrés dans les *Gaules* l'an 406. En rangeant ſon Armée en ordre de bataille, *Aëtius*, ſe défiant de *Sangiban*, le plaça au centre, afin qu'étant entouré des *Romains* & des *Viſigoths*, il ſe trouvât hors d'état d'exécuter le deſſein qu'on lui attribuoit (3).

(1) Buch. Belg. p. 512. Rer. Franc. p. 272.
(2) Jorn. Rer. Goth. c. 37. p. 665, Val. Rer.
(3) Jorn. c. 36. p. 665.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

ce danger, & ramené à ſon Camp. Pour ce qui eſt d'*Aëtius*, il combattit juſqu'à ce que la nuit étant ſurvenuë, l'Ennemi ſe retira; ce qu'il fit pareillement, n'oſant pas le pourſuivre, parce qu'il ignoroit ſi la victoire s'étoit déclarée pour les *Viſigoths*, ou non. De vaſtes Plaines, couvertes de corps morts, offrirent au retour de la lumiére un affreux ſpectacle. *Attila*, au-lieu de renouveller le combat de grand-matin, comme on s'y étoit attendu, ſe tint renfermé dans ſon Camp, réſolu, à ce que les *Romains* apprirent dans la ſuite, de ſe bruler vif, en cas qu'on l'y eût attaqué, plutôt que de ſe laiſſer prendre priſonnier. Il ordonna qu'on fît un grand bruit dans ſon Camp, & qu'on ſonnât par-tout de la trompette, comme ſi ſon intention eût été de faire une ſortie ſur les *Romains*. Mais il reſta dans l'inaction; d'où *Aëtius* inféra qu'il étoit vaincu, & qu'il avoit perdu bien du monde. Cependant, comme il y auroit eu de l'imprudence à l'attaquer dans ſon Camp, il fut réſolu de l'y tenir bloqué, les proviſions qu'il avoit ne pouvant être guéres conſidérables (*a*).

Il évite un ſecond engagement.

Durant ces entrefaites, les *Viſigoths*, après avoir cherché leur Roi de tous côtés, le trouvérent à la fin parmi les morts. Son corps fut transporté, à la vuë des *Huns*, d'une maniére ſolemnelle, & avec toutes les marques poſſibles d'honneur, du champ de bataille à ſon Camp, où les derniers devoirs lui furent rendus. Au milieu de la cérémonie, ſon fils *Thoriſmond* fut proclamé Roi, & acheva en cette qualité ce qui reſtoit encore à faire (*b*). Tel eſt le détail que les Anciens nous ont laiſſé de cette fameuſe action, dans laquelle 300000 hommes furent tués ſuivant *Idace*, des deux côtés, & 252000 ſuivant l'Edition de *Jornandès* faite à *Amſterdam* en 1655, bien entendu que dans ce nombre ſont encore compris ceux qui furent tués la veille de la bataille, dans la ſanglante rencontre des *Francs* & des *Gépides*. Les deux Armées ſouffrirent extrêmement, & les *Romains* ne s'arrogérent la victoire pour aucune autre raiſon, qu'à-cauſe qu'*Attila* reſta le lendemain dans ſon Camp, & regagna enſuite ſon Pays, ſans oſer riſquer une ſeconde action (*c*). *Caſſiodore*, & *Théodoric* Roi d'*Italie*, avouent que dans cette action *Aëtius* eut le commandement en Chef, mais ils attribuent la victoire au courage, & à la valeur des *Viſigoths* (*d*). *Victor de Tunénes* vante la bravoure des *Viſigoths*, ſans faire ſeulement mention d'*Aëtius*; au-lieu que *Grégoire de Tours* fait honneur de cette victoire aux priéres de *St. Agnan*, Evêque d'*Orléans* (*e*). Le récit de cette bataille, tel qu'il a été donné par le Continuateur d'*Idace* (*f*), eſt regardé par *Valois* comme entiérement fabuleux. *Thoriſmond*, ſenſiblement touché de la mort de ſon pere, réſolut de s'en venger, en attaquant les *Huns* dans leur Camp; mais ayant communiqué ſon deſſein à *Aëtius*, dont la ſageſſe & l'expérience lui étoient connuës, ce Général lui conſeilla d'aller au-plutôt prendre poſſeſſion des Etats de ſon pere, de peur que ſes freres ne ſe prévaluſſent de ſon abſence pour exciter des troubles, & commencer une Guerre

Nombre des morts.

Aëtius perſuade à Thoriſmond de s'en retourner dans ſon Pays.

(*a*) Jorn. p. 670.
(*b*) Idem c. 41. p. 672.
(*c*) Proſp. Chron. Buch. Belg. p. 515.
(*d*) Caſſiod. Chron. & L. III. Ep. I. p. 40.
(*e*) Du Cheſne p. 277.
(*f*) Caniſ. Tom. II. p. 645.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

Guerre Civile. C'étoit par un motif d'intérêt que le Général *Romain* donnoit ce conſeil: car il craignoit que les *Huns* étant exterminés, les *Viſigoths*, qu'une puiſſance ſi redoutable ne tiendroit plus en bride, ne devinſſent trop dangereux pour l'Empire. Cependant *Thorismond*, ne ſoupçonnant aucunement le zéle & la ſincérité d'*Aëtius*, ſuivit d'abord ſon avis, & reprit le chemin de ſon Pays (*a*). C'eſt ainſi qu'en ſe livrant à de vains ſoupçons, on laiſſe ſouvent échapper les occaſions les plus favorables. Le Continuateur d'*Idace* dit qu'*Aëtius*, s'étant rendu de nuit au Camp d'*Attila*, ſçut perſuader à ce Prince que l'Armée *Romaine* venoit d'être renforcée d'un nombre conſidérable de *Viſigoths*, afin de l'engager à partir plus promtement, & même à acheter une retraite ſure à force d'argent. Par un artifice du même genre, il détermina *Thorismond*, ſuivant le même Ecrivain, à partir, & à lui payer une ſomme conſidérable. Il ajoûte, que *Thorismond*, s'appercevant dans la ſuite, qu'il avoit été trompé par *Aëtius*, le fit ſommer de tenir la promeſſe qu'il lui avoit faite, ſçavoir de lui céder la moitié des *Gaules*, s'il en chaſſoit *Attila*; mais *Aëtius* ſe contenta de lui envoyer un Plat d'or, péſant 500 livres, & enrichi de pierres précieuſes (*b*). Nous avons peine à admettre comme vraye de pareilles anecdotes, ſur le ſimple témoignage d'un Ecrivain dont l'autorité ne nous paroît guéres reſpectable. *Thorismond* ne fut pas plutôt parti, qu'*Aëtius*, uſant toujours du même artifice, porta *Mérouée*, Roi des *Francs*, dont le frere aſpiroit à la Couronne, à regagner ſon Pays. C'eſt ainſi qu'il garda pour lui ſeul toutes les dépouilles du champ de bataille (*c*).

Comme auſſi à Mérouée, Roi des Francs.

Quand on vint dire à *Attila* que les *Viſigoths* s'étoient retirés, il s'imagina que ce n'étoit qu'une feinte pour le ſurprendre, ainſi il ſe tint quelque tems renfermé dans ſon Camp; mais la choſe lui ayant été confirmée dans la ſuite, il reprit courage, dit *Jornandés* (*d*), & commença à concevoir quelque eſpérance de victoire. Cependant il ne tenta aucune entrepriſe, mais s'en retourna à pas lents vers le *Rhin*, avec peu de Troupes, dit *Grégoire de Tours* (*e*); & véritablement ſon Armée doit avoir été prodigieuſement affoiblie, puiſqu'il n'oſa pas même attaquer *Aëtius*, après le départ des *Viſigoths* & des *Francs*. *Valois* infére de-là que l'Armée qu'il mena dans les *Gaules*, ne conſiſtoit pas, comme *Jornandés* ſemble le dire (*f*), en 500000 hommes (*g*). Peut-être cet Auteur a-t-il eu ſeulement deſſein d'affirmer que ſes Troupes montoient à cela, & non qu'il les mena toutes avec lui dans les *Gaules*. Il en avoit certainement laiſſé une quantité conſidérable dans les Pays dont il avoit fait la conquête, pour s'en aſſurer la poſſeſſion. D'ailleurs, cette même année 451, un Corps de *Huns* ravagea l'*Illyrie*, mais fut enſuite chaſſé de cette Province par *Ardaburius*, que *Marcien*, Empereur d'Orient, récompenſa de ce ſervi-

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 41. p. 671. Du Cheſne T. I. p. 177.
(*b*) Canis. p. 645, 646.
(*c*) Du Cheſne p. 277.
(*d*) Jorn. c. 41. p. 671, 672.
(*e*) Du Cheſne p. 277.
(*f*) Jorn. c. 36. p. 665.
(*g*) Val. Rer. Franc. p. 165.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

vice, en le nommant Commandant en Chef de toutes ſes Forces (*a*).

L'Auteur anonyme d'un Ouvrage de Chronologie dit, qu'*Aëtius*, après la bataille, s'en retourna en *Italie*, laiſſant commettre à *Attila* dans les *Gaules* tous les ravages qu'il vouloit (*b*). Ce récit eſt d'autant plus deſtitué de vraiſemblance, que cet Auteur ſuppoſe que la Ville de *Mayence* fut détruite en cette occaſion, au-lieu que tous les autres Hiſtoriens parlent de la ruïne de cette Ville comme ayant précédé le ſiége d'*Orléans*. Tel fut le ſuccès de cette fameuſe Expédition d'*Attila* dans les *Gaules*. Les ravages, qu'il y commit, furent ſans-doute très-grands; mais la poſtérité les a conſidérablement groſſis, imputant à *Attila* & à ſes *Huns* tous les ravages qui ont été commis dans la ſuite par les *Francs*, les *Allemans*, & autres Peuples Barbares (*c*). Les Villes que ce Barbare ruïna, ne furent rebâties ou repeuplées que longtems après; la conſternation parmi les habitans étoit même telle, que *Lupus*, fameux Evêque de *Troyes*, retournant à ſon ſiége, après avoir accompagné *Attila* juſqu'aux bords du *Rhin*, trouva la Ville abandonnée, quoique ce Conquérant l'eût épargnée pour l'amour de lui. Le Prélat ſe rendit alors à *Latiſco*, Montagne ſituée environ à quinze lieuës de *Troyes*, où le Peuple s'étoit réfugié. Il fit tout ſon poſſible pour engager ſon Troupeau à s'en retourner avec lui; mais n'ayant pu rien gagner par ſes exhortations, après un ſéjour de deux ans à *Latiſco* il ſe retira à *Mâcon* (*d*). *Aëtius* ſuivit *Attila* juſqu'aux bords du *Rhin*, mais il ne voulut pas l'attaquer, à-cauſe, ſuivant la plupart des Auteurs, qu'il n'y auroit pas eu de prudence à le mettre hors d'état de contrebalancer la puiſſance des *Francs* & des *Viſigothes*.

Attila, plus irrité que découragé par le terrible échec qu'il venoit de recevoir, réſolut de faire une irruption en *Italie*, où il eſpéroit de trouver plus de butin & moins de réſiſtance, ne devant y rencontrer ni *Viſigothes*, ni *Francs*, ni *Alains*, ni *Bourguignons*. Ayant pour cet effet groſſi ſon Armée de divers puiſſans renforts, qui lui furent amenés de *Scythie*, il quitta la *Pannonie*, paſſa les *Alpes*, dont les défilés n'étoient point gardés, & entra en *Italie* vers la fin de l'an 451, à ce que *Jornandés* & *Idace* ſemblent dire (*e*), ou, ce qui eſt plus probable, au commencement de l'année ſuivante 452. Il eſt impoſſible d'exprimer la terreur & la conſternation qu'une invaſion ſi ſoudaine répandit dans les Provinces les plus éloignées. *Aëtius*, qui s'étoit ſi glorieuſement ſignalé dans les *Gaules*, témoigna la même épouvante que tout le reſte. Il conſeilla même à l'Empereur de chercher enſemble une retraite parmi les *Gaulois*; mais la honte l'ayant à la fin emporté ſur la crainte, il reſta en *Italie*, & ſe mit à raſſembler les Troupes diſperſées çà & là dans les Provinces. Dans ce même tems on tenoit de fréquens conſeils à la Cour, dans le Sénat, & dans les Aſſemblées du Peuple *Romain*; mais le ſeul expédient qu'on put imaginer, fut d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Attila*, & d'eſſayer s'il y auroit

Attila entre dans l'Italie. *Année après* J. C. 452.

(*a*) Concil. T. IV. p. 76.
(*b*) Altif. Chronol. p. 62.
(*c*) Vid. Nic. Serar. Rer. Mogunt. L. I. c. 7. p. 27.
(*d*) Surius p. 343.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. c. 42. p. 672.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

roit moyen, en lui faisant les offres les plus avantageuses, de l'engager à faire la Paix, & à se retirer. Durant le cours de ces délibérations, le Roi des *Huns* ravageoit les Provinces d'*Italie*, & prenoit d'assaut plusieurs Villes (*a*). La première opposition qu'il rencontra, fut devant *Aquilée*, Capitale de la Province appellée *Venetia*. Comme cette Ville étoit bien fortifiée, & défenduë par l'élite des Troupes *Romaines*, toutes ses attaques furent, pendant un assez longtems, entiérement inutiles; jusque-là que ses gens commencérent à se mutiner, & déclarérent vouloir abandonner le siége (*b*). Mais *Attila*, ayant observé un jour quelques cigognes qui transportoient leurs petits hors de la Ville dans les champs, regarda cela comme un heureux présage, & se tournant vers les siens: *Regardez*, leur dit-il, *ces oiseaux, qui abandonnent une Ville, dont ils savent, par leur instinct naturel, que la ruïne est prochaine.* Les Soldats, qui croyoient leur Prince fort habile en augures, furent tellement encouragés par cette espéce de prédiction, que, redoublant leurs efforts, ils emportérent enfin la Place d'assaut, la pillérent pendant plusieurs jours, & la réduisirent en cendres, pas une seule maison n'étant restée debout, ni aucun de ceux qui tombérent entre leurs mains en vie (*c*). Animés par ce succès, ils n'eurent pas peine à se rendre maîtres des autres Villes de cette Province, savoir, *Trévigio*, *Vérona*, *Mantua*, *Crémona*, *Brescia* & *Bergamo*, qu'ils pillérent, & dont ils passérent les habitans au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. On croît assez généralement, que les habitans de la Province de *Venetia*, pour se soustraire à la cruauté des *Huns*, se retirérent dans les Iles situées le long de leurs côtes, & y fondérent une Ville qui fut nommée *Venetiæ*, d'après la Province, & qui est connuë présentement sous le nom de *Venise* (*d*) *. De la Province de *Venetia*, *Attila* s'avança dans la *Ligurie*, où il prit & abandonna au pillage la Ville de *Milan*, Capitale de cette Province, & le Siege ordinaire des Empereurs d'Occident. Il réduisit en cendres *Pavie*, & plusieurs autres Places voisines, laissant par-tout d'effrayantes traces de sa cruauté (*e*) †. Peu content de tout le butin qu'il avoit

Aquilée & plusieurs autres Villes prises & détruites.

Venise fondée.

Prise & sac de Milan.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid. Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 4 p. 188. Theoph. p. 92. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. p. 277.
(*d*) Por de Imp. c. 28. p. 69, 72.
(*e*) Jorn. ibid. p. 673.

* *Cassiodore*, parlant des *Vénétiens*, comme il les appelle, environ 50 ans après, dit qu'ils habitoient les Iles de la Mer *Adriatique*; qu'ils n'avoient d'autre défense contre les flots que des claies, d'autre nourriture que du poisson, d'autres richesses que leurs barques, ni aucune marchandise que du sel, qu'ils donnoient en échange pour d'autres provisions. Du tems de *Cassiodore* on les employoit à transporter d'*Istrie* à *Ravenne* du blé & de l'huile, que cette Province étoit obligée de fournir (1); desorte qu'ils doivent avoir été alors soumis aux *Goths*.

† *Attila*, voyant à *Milan* les Portraits de quelques Empereurs *Romains* assis sur des Trônes d'or, & les *Scythes*, c'est-à-dire, les *Goths* ou les *Huns* prosternés à leurs pieds, se fit peindre assis sur un Trône, avec plusieurs Empereurs *Romains*, dont les uns avoient des sacs remplis d'or sur leurs épaules, pendant que quelques autres de ces Princes vuidoient de pareils sacs à ses pieds (2).

(1) Cassiodor. L. XII. Ep. 24. p. 199. Val. Rer. Franc. L. IV. p. 169.
(2) Jorn. ibid. p. 673.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

avoit fait, il réſolut de marcher droit à *Rome*, & de piller cette Capitale; & les *Romains* même s'attendoient à le voir chaque jour aux portes de leur Ville, qu'ils ne ſe trouvoient pas en état de défendre contre un ſi puiſſant Ennemi; car *Léon le Grand* écrit que le Ciel, en leur accordant la Paix, avoit ſauvé *Rome*, & garanti le Peuple *Romain* du maſſacre & de l'eſclavage (*a*). Cependant *Attila*, quoiqu'il eût hautement déclaré, qu'il ſe propoſoit la conquête de *Rome*, ſe laiſſa détourner de l'exécution de ce deſſein, dit *Jornandès*, par ſes propres gens, qui ſe ſouvenoient de la fin prématurée d'*Alaric*, qui mourut peu de tems après la priſe de cette Capitale (*b*). Mais ce motif n'étoit nullement propre à détourner *Attila* de l'exécution de ſon deſſein. Son Armée manquoit de vivres, & avoit extrêmement ſouffert d'une maladie contagieuſe. Outre cela *Marcien*, Empereur d'Orient, venoit d'envoyer à *Valentinien* un Corps de Troupes, qui, ſous la conduite d'*Aëtius*, avoient remporté quelques avantages ſur les *Huns*; & cela dans le tems que ceux de cette Nation, qui étoient restés dans leur Pays, ſe trouvoient embarraſſés à ſe défendre contre les forces détachées contre eux par l'Empereur *Marcien*.

Attila *ſe propoſe la conquête de* Rome.

Il renonce à ce deſſein.

Pendant qu'*Attila* étoit ainſi en ſuſpens, les Ambaſſadeurs de *Valentinien* vinrent lui faire des propoſitions d'accommodement de la part de leur Maître. C'avoit été-là, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, le ſeul expédient dont cet Empereur, & ſon Conſeil, s'étoient pu aviſer pour délivrer l'*Italie* des cruels ravages des *Huns*. A la tête de cette Ambaſſade étoit le fameux *Léon*, Evêque de *Rome*, perſonnage fameux par ſa piété & par ſon ſavoir. Il avoit pour Collégues *Albienus* & *Avienus*, qui avoit été Conſul en 450, & *Trigecius*, autrefois Préfet (*c*). Ils trouvérent *Attila* ſur les bords du *Mincio*, pas loin de *Mantouë*, & furent reçus par ce Conquérant avec des démonſtrations extraordinaires d'amitié & d'eſtime. Il fit avec eux, peu de tems après leur arrivée, une eſpéce de Traité, qui paroît n'avoir été qu'une Trêve; car il menaçoit de revenir en *Italie*, & de ravager cette Province plus cruellement encore qu'il n'avoit fait, à-moins qu'on ne lui envoyât *Honoria*, avec la part du Tréſor Impérial qui revenoit à cette Princeſſe (*d*). Un des Articles du Traité portoit, qu'on payeroit à *Attila* une penſion annuelle, l'Empereur étant charmé de racheter à ce prix les calamités dont ſes Etats étoient menacés (*e*). A peine le Traité fut-il ſigné, qu'*Attila* ordonna à ſes Troupes de s'abſtenir de tout acte d'hoſtilité. Peu de tems après il quitta l'*Italie*, & ſe retira avec ſon Armée au-delà du *Danube* (*f*). Cette Négociation fut apparemment achevée au commencement de *Juillet*; car *Léon* étoit encore à *Rome* le 10. de *Juin*, comme il paroît par la date d'une de ſes lettres à *Théodore* de *Fréjus* (*g*).

Attila *fait une Trêve avec* Valentinien.

Il ſort de l'Italie.

Attila, qui ne pouvoit vivre lui-même en paix, ni permettre que d'autres y vécuſſent, de retour dans ſon Pays, menaça d'abord l'Empire d'Orient d'une invaſion, ſi *Marcien* ne lui envoyoit pas ſans délai le Tribut

(*a*) Leo Serm. LXXX. c. 1. p. 340.
(*b*) Jorn. ubi ſupr.
(*c*) Idem ibid. Leo T. II. p. 309.
(*d*) Jorn. Chron. p. 673. Proſp. Chron.
(*e*) Jorn. c. 49. p. 685.
(*f*) Idem p. 673.
(*g*) Leo Serm. LXXXI. p. 340. & Epiſt. LXXXIII. p. 606.

Digitized by Google

but que ſon prédéceſſeur *Théodoſe* le jeune s'étoit engagé à lui payer annuellement (*a*). Mais ce n'étoit là qu'une feinte, dit *Jornandès*, pour cacher ſon vrai deſſein, qui étoit de revenir dans les *Gaules*, & d'y attaquer les *Viſigoths*. Pour cet effet, ayant quitté la *Pannonie*, & traverſé la *Rhætie*, il ſuivit le cours du *Rhin*, entra dans la Contrée connuë préſentement ſous le nom de *Dauphiné*, & chargea brusquement les *Alains*, auxquels *Attius*, comme nous l'avons dit, avoit permis de s'établir dans le *Valentinois*. Mais *Thorismond*, Roi des *Viſigoths*, dont les Etats n'étoient ſéparés de ceux des *Alains* que par le *Rhône*, concevant très-bien qu'*Attila* ne traverſoit le Pays des *Alains* que pour venir à lui, réunit toutes ſes forces avec celles de ſes voiſins, défit le Roi des *Huns*, & l'obligea à regagner honteuſement ſon propre Pays (*b*).

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

Il revient dans les Gaules.

Où il eſt défait par les Viſigoths.

Jornandès & *Sigebert* ſont les ſeuls Auteurs, qui faſſent mention de cette ſeconde irruption des *Huns* dans les *Gaules*; & *Valois*, non ſans raiſon, revoque la choſe en doute (*c*). Peut-être *Thorismond* fit-il la guerre aux *Alains* (*d*), leſquels, ſe trouvant ſur les bras un ſi puiſſant Ennemi, appellérent un Corps de *Huns* à leur ſecours; mais ils furent défaits, avec leurs Alliés, par le Roi des *Viſigoths*; car *Grégoire de Tours* dit que *Thorismond* ſubjugua les *Alains*. Pour ce qui eſt de *Jornandès*, il a déjà paru par plus d'un endroit de notre Hiſtoire *Romaine*, qu'il n'a été guéres bien inſtruit des affaires des *Viſigoths*.

Attila mourut, ſuivant *Idace*, immédiatement après ſon retour d'*Italie* (*e*), Le Comte *Marcellin* place cet événement en 454, mais *Proſper*, *Caſſiodore*, & *Victor de Tunénes*, le rapportent à l'an 453, ou 452. *Jornandès* nous donne de la mort de ce Prince le détail ſuivant, tiré de *Priſcus*. *Attila*, peu content de toutes les femmes qu'il avoit déjà, en épouſa encore une d'une beauté extraordinaire, nommée *Ildico*. Le jour des nôces, qui furent célébrées avec la derniére magnificence, le Roi, tranſporté de joye, but à l'excès contre ſon ordinaire. S'étant couché, il s'endormit le viſage tourné en deſſus. Dans cette ſituation, il lui ſurvint une hémorragie (mal auquel il étoit fort ſujet) & le ſang, en lui tombant dans la gorge, le ſuffoqua (*f*). Le lendemain, ſes Officiers, ne le voyant point paroître, commencérent à craindre qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur. Ainſi, après l'avoir longtems attendu envain, ils l'appellérent à haute voix, & ne recevant point de réponſe, forcérent la porte de ſon appartement. En y entrant, ils le trouvérent mort, ſans aucune marque de violence, & ſon épouſe à côté de lui fondant en larmes, & la face couverte d'un voile. A ce ſpectacle, ils coupérent une partie de leurs cheveux, & ſe déchirérent le viſage, ſuivant la coutume de leur Pays, pour déplorer un ſi grand Guerrier, non par des larmes, mais en répandant une partie de leur ſang (*g*). *Priſcus* ajoûte à ce récit une circonſtance remarquable, qu'il ne veut pas qu'on révoque en doute, ſçavoir, que la nuit même qu'*Attila* mourut, l'Empereur *Marcion* vit en ſonge l'arc de ſon

Mort d'Attila.

(*a*) Priſc. p. 40. Jorn. c. 43. p. 674.
(*b*) Idem p. 674. 675.
(*c*) Val. Rer. Franc. L. IV. p. 161.
(*d*) Greg. Tur. Rer. Franc. L. II. c. 7. p. 272.
(*e*) Idat. p. 29.
(*f*) Jorn. c. 49. p. 683, 684.
(*g*) Idem ibid.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hôngrie.

ſon redoutable ennemi rompu en pluſieurs piéces; ce qui ſignifioit la mort d'*Attila*, & marquoit en même tems que l'Empire qu'il avoit fondé dans le Nord ſeroit bientôt diviſé. Le Comte *Marcellin* dit que le Tyran de l'*Europe* ſubit le ſort d'*Holopherne*, ayant, comme lui, été tué par une femme (*a*). Mais *Caſſiodore* (*b*) & *Théophane* (*c*) s'accordent, dans le récit de ſa mort, avec *Jornandés* (*d*). C'eſt ainſi, dit ce dernier Hiſtorien, qu'il ſouffrit juſtement une mort ignominieuſe, en punition du meurtre de ſon frere, & des fleuves de ſang que ſon ambition l'avoit porté à répandre.

Ses obſéques.

Son corps fut tranſporté d'une maniére ſolemnelle, de l'endroit où il avoit rendu l'eſprit, en une raſe campagne, & dépoſé-là ſous une tente de ſoye. Quelques Cavaliers choiſis dans toute la Nation des *Huns*, firent pluſieurs fois le tour de cette tente, en chantant triſtement les exploits de leur Roi. A cette cérémonie funébre en ſuccéda une autre d'un genre tout différent, conſiſtant dans un grand feſtin, qui ſe donna ſur le tombeau du Prince décédé, & qui dura bien avant dans la nuit. On enterra alors ſecrettement le corps, qui étoit renfermé dans trois cercueils, le premier d'or, le ſecond d'argent, & le troiſiéme de fer. Ce dernier vouloit dire qu'il avoit ſubjugué pluſieurs Nations avec l'épée, & le ſens des deux autres étoit qu'il avoit obligé les Empereurs *Romains* à partager leurs tréſors avec lui. On dépoſa dans le même cercueil avec lui, les armes & les riches dépouilles qu'il avoit enlevées, durant le cours de ſes guerres, à d'autres Princes, ou grands Généraux. La cérémonie finit par exterminer tous ceux qui avoient mis la main à ſon enterrement, de peur que quelque jour l'avarice ne les portât à enlever le dépôt qu'ils avoient confié à la terre (*e*). Voilà tout ce que nous trouvons dans les Anciens concernant *Attila*, le fameux Roi des *Huns*. Nous aurions pu ajoûter bien des choſes, empruntées des Chroniques de *Hongrie*, de *Callimaque*, & d'*Olaüs*, qui ont écrit la vie de ce Prince, & qui ont rempli des Livres entiers de ſes exploits; mais comme leur témoignage n'eſt point fondé ſur celui des Anciens, & n'a d'autre garant que lui-même, nous avons cru n'en devoir faire aucun uſage. Avec *Attila* finit l'Empire qu'il avoit fondé dans le Nord, au prix de tant de tréſors & de ſang; car une Guerre Civile s'étant allumée parmi ſes deſcendans, les différens Peuples qu'il avoit ſubjugués, profitérent de l'occaſion pour recouvrer leur ancienne liberté. Les *Huns* ceſſérent alors d'être la terreur des deux Empires, &, durant pluſieurs ſiécles, ne firent rien que l'Hiſtoire ait jugé digne d'être tranſmis à la poſtérité.

Il a pour ſucceſſeur Ellac.

Année après J. C. 453.

Attila avoit, à ce que nous liſons dans *Jornandés* (*f*), nommé par ſon Teſtament *Ellac*, l'aîné de ſes fils, non ſeulement ſon Succeſſeur, mais auſſi Tuteur de ſes autres enfans. *Ellac* étoit un homme hardi, intrépide, habile guerrier, & par conſéquent en état de maintenir, & même d'étendre les conquêtes de ſon pere; mais comme il avoit un nombre incroyable

(*a*) Marc. Chron.
(*b*) Caſſiodor. Chron.
(*c*) Theoph. Chronograph. p. 92, 93.
(*d*) Jorn. c. 35. p. 661.
(*e*) Idem ibid. p. 684.
(*f*) Idem p. 686.

ble de freres, qui s'étoient réunis pour exiger une égalité de partage entre *Ellac* & eux, il s'alluma une affreuſe guerre, qui plongea dans la plus étrange confuſion, non ſeulement les Provinces Septentrionales, mais auſſi les deux *Pannonies*, & les autres Contrées le long du *Danube*, où les *Romains* avoient permis aux *Huns* de s'établir. Mais pendant qu'ils travailloient ainſi à partager entre eux la ſucceſſion de leur pere, cette ſucceſſion même leur fut enlevée; car *Ardaric*, Roi des *Gépides*, ayant appris que les fils d'*Attila* ſongeoient à déterminer par le ſort à quel d'eux appartiendroient tels ou tels Peuples, ſubjugués par leur pere, & s'indignant de l'idée d'un pareil traitement, qui ne convenoit qu'à des eſclaves, déclara ouvertement qu'il prétendoit s'affranchir, avec ſon Peuple. Son exemple fut ſuivi par d'autres Nations, qui ſe hâtérent de joindre leurs Troupes aux ſiennes. *Ellac*, remettant à une autre fois la déciſion de ſa querelle avec ſes freres, marcha contre *Ardaric* à la tête de toutes ſes Forces. Dans une bataille, qui ſe donna peu de tems après ſur les bords du *Netad* en *Pannonie*, les *Huns* eſſuyérent une défaite totale, & perdirent 30000 hommes, avec leur Roi *Ellac*, qui fit des prodiges de valeur, & ſe montra digne fils d'*Attila* (*a*). Les *Huns*, découragés par cette défaite, & par la révolte générale des Nations qu'ils avoient ſubjuguées, gagnérent, étant preſſés par les *Gépides*, la Contrée qu'ils avoient enlevée aux *Goths* en 376, & qui étoit ſituée vers l'embouchure du *Danube*; deſorte que les *Gépides* reſtérent les maîtres de toute l'ancienne *Dacie*, ſituée au nord de ce Fleuve, & dont les *Huns* avoient été poſſeſſeurs depuis leur premiére irruption en *Europe*. Les *Gépides* mendiérent l'amitié des *Romains*, & une petite penſion annuelle, qui leur fut aiſément accordée, & qu'on continua à leur payer même du tems de l'Empereur *Juſtinien* (*b*). Divers autres Peuples, ainſi délivrés du joug des *Huns*, demandérent & obtinrent de *Marcien*, ou de ſon ſucceſſeur *Léon*, de s'établir ſur les Terres des *Romains*. De ce nombre étoient les *Squires*, les *Satagaires*, & les *Alains*, qui ſous la conduite de *Candax*, leur Roi ou Chef, vinrent fixer leur demeure dans la *Petite Scythie* & dans la *Baſſe Mœſie*. Les *Rugiens*, les *Sarmates*, & les *Cémandriens*, eurent des Terres en *Illyrie*, près d'un endroit appellé *le Château de Mars*. Aux *Oſtrogoths* fut accordée par *Marcien* la *Pannonie*, depuis *Sirmium*, préſentement *Sirmish* en *Eſclavonie*, juſqu'à *Vindobona*, à-préſent *Vienne* en *Autriche*. Il n'y eut pas juſqu'à *Ernac*, le plus jeune des fils d'*Attila*, & avec lui pluſieurs *Huns*, qui ne ſe ſoumiſſent aux *Romains*, ce qui leur procura quelques Terres ſur les bords les plus reculés de la *Petite Scythie*, en *Dacie*, & parmi les *Sarmates* en *Illyrie* (*c*). Les autres fils d'*Attila*, ayant réuni leurs forces, entreprirent de chaſſer les *Goths* de *Pannonie*, & de recouvrer cette Province; mais *Valémir*, Roi des *Goths*, marcha à eux avec une poignée de monde, dit *Jornandés*, les mit en fuite, & les ſuivit de ſi près, qu'il n'en rechappa qu'un très-petit nombre (*d*). Environ huit jours après, pendant que les *Goths* avoient ſur les bras une guerre contre les *Satages*, *Dinzco*, un des fils d'*Attila*, & que *Jornandés* appelle Roi des *Huns*, ayant aſſemblé le plus de for-

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

Guerres Civiles entre lui & ſes freres.

Ellac & ſon Armée taillés en piéces par les Gépides.

Défaite totale des Huns.

(*a*) Jorn. c. 35. p. 686.
(*b*) Idem ibid. p. 687.
(*c*) Idem p. 688.
(*d*) Idem c. 52, 53. p. 690.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

forces qu'il lui étoit poſſible, entra ſur les Terres des *Goths*, mettant tout à feu & à ſang, & aſſiégea *Baſiana*, Capitale d'une Contrée du même nom, & ſituée entre la *Save* & la *Drave* (*a*). Les *Goths* n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de cette invaſion, que, laiſſant-là les *Satages*, ils marchérent contre les *Huns*, & leur tuérent tant de monde, que depuis ce tems-là ils ne ſongérent plus à les inquiéter (*b*).

Les *Huns*, affoiblis par leurs guerres inteſtines, & par les cruelles pertes qu'ils avoient eſſuyées dans les deux irruptions dont nous venons de parler, reſtérent tranquilles juſqu'à l'an 466, quand paſſant, au cœur de l'Hiver, le *Danube* ſur la glace, ils pénétrérent dans la *Dacie*, ſous la conduite d'un nommé *Hormidac*, & commirent d'affreux ravages dans cette Province. Mais *Anthemius*, qui parvint dans la ſuite au Trône Impérial, accompagné d'un autre Général, que notre Auteur ne nomme point, remporta divers avantages ſur eux, & les défit à la fin dans une bataille rangée, durant laquelle l'autre Général paſſa du côté de l'Ennemi; mais les ſiens, probablement la Cavalerie (*Anthemius* commandant l'Infanterie) ne l'ayant point ſuivi, *Anthemius*, ſans marquer ni crainte, ni ſurpriſe, continua l'action, & remporta à la fin une victoire complette. Cependant il permit aux *Huns* de ſe retirer, pourvu qu'ils miſſent à mort le Général transfuge, ce qui fut exécuté (*c*). A peine les *Huns* eurent-ils regagné leur Pays, que les fils d'*Attila* envoyérent des Députés à *Léon*, en ce tems-là Empereur d'Orient, pour faire des propoſitions de Paix, & demander qu'il lui plût d'établir une eſpéce de Marché général ſur les bords du *Danube*, où les *Huns* pourroient ſe rendre librement, & trafiquer avec les *Romains*. *Léon* refuſa la choſe, & irrita tellement par ſon refus *Dengizic*, un des fils d'*Attila*, appellé *Dinzco* par *Jornandès* (*d*), & par d'autres *Dinziric* (*e*), qu'il voulut continuër la guerre. Mais ſon frere *Hernac*, qui, comme nous l'avons dit ci-deſſus, avoit obtenu de l'Empereur *Marcien* de s'établir dans la *Petite Scythie*, & qui ſe trouvoit alors d'autres guerres ſur les bras, déclara qu'il ne vouloit prendre aucune part à celle-ci (*f*). *Dengizic* néanmoins perſiſtant dans ſa réſolution, raſſembla une Armée conſidérable, & vint camper ſur les bords du *Danube*. *Arnagaſte*, qui en ce tems-là gardoit les bords de ce Fleuve du côté de la *Thrace*, envoya d'abord un Officier aux *Huns*, pour ſçavoir d'eux quel motif les engageoit à prendre les armes. *Dengizic* répondit qu'il vouloit faire la guerre à *Léon*, à-moins que ce Prince ne donnât à ſes Soldats de l'argent & des terres. *Arnagaſte* repliqua, au nom de l'Empereur, que *Léon* feroit l'une & l'autre de ces choſes en faveur de ceux qui le ſerviroient dans ſes guerres. Mais *Dengizic*, peu ſatisfait de cette réponſe, commença les hoſtilités, & continua une guerre, dont nous ignorons le détail, juſqu'à ce qu'il fut tué par *Arnagaſte*, appellé en cette occaſion, Général de *Thrace* (*g*). Sa tête fut envoyée à *Conſtantinople* en 468 ou 469, & portée en proceſſion par la Ville,

Les Huns *ſont battus par les* Romains.

Ils font une irruption en Dacie.

Année après J. C. 466.

Dengizic, *un des fils d'*Attila, *tué.*

(*a*) Baudr. p. 106.
(*b*) Jorn. p. 691.
(*c*) Sid. p. 110. & Car. II. p. 296-298.
(*d*) Jorn. c. 55.
(*e*) Chron. Alex.
(*f*) Priſc. p. 44. Jorn. p. 688.
(*g*) Priſc. ibid. Chron. Alex. p. 744.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Ville, tandis qu'on célébroit les Jeux du Cirque, que le Peuple abandonna pour un ſpectacle bien plus agréable. La tête, attachée au bout d'une lance, reſta, durant quelques jours, expoſée aux yeux du public (*a*).

Les *Huns*, découragés par tant de pertes, & par la mort de leur Chef, ſe tinrent, à ce qu'il ſemble, en repos durant l'eſpace d'environ 70. ans, ſans attaquer ni leurs voiſins, ni l'Empire; car nous ne trouvons pas qu'il ſoit fait aucune mention d'eux depuis ce tems-là juſqu'à l'an 526, qui fut le premier du régne de l'Empereur *Juſtinien*. Deux de leurs Rois, nommés *Styrax* & *Glones*, excités par *Cabade*, Roi de *Perſe*, qui étoit en guerre avec les *Romains*, firent alors une irruption dans l'Empire à la tête de deux puiſſantes Armées; mais *Boarex*, veuve de *Balach*, Roi des *Huns Sabirites*, femme courageuſe & d'un eſprit mâle, ayant épouſé la cauſe des *Romains* contre les *Perſes*, mena au ſecours de l'Empereur une Armée de 100000 combattans, livra bataille aux deux Rois, tailla leurs Troupes en piéces, fit *Styrax* lui-même priſonnier, & l'envoya chargé de fers à *Conſtantinople* (*b*). La même année *Gordas*, Roi des *Huns* qui habitoient les bords du *Boſphore Cimmérien*, vint en perſonne à *Conſtantinople*, pour rechercher l'amitié de *Juſtinien*, & faire un Traité d'Alliance avec ce Prince; ce qui lui réuſſit. Comme il eut occaſion, durant ſon ſéjour à *Conſtantinople*, de voir les Cérémonies de la Religion *Chrétienne*, il en fut ſi charmé, qu'il témoigna ſouhaiter d'être inſtruit des myſtéres de la Foi, & reçut enfin le Sacrement du Baptême, ayant l'Empereur même pour parrain. A ſon départ, *Juſtinien* le combla de préſens, le chargeant du ſoin de défendre les frontiéres de l'Empire du côté de ſes Etats, & particuliérement la Ville de *Boſporus*. *Gordas*, de retour chez lui, fit briſer les Idoles, & détruire leurs Temples, dans toute l'étenduë de ſon Royaume; ce qui mit ſes ſujets dans une telle fureur, qu'ils maſſacrérent leur Prince, & placérent *Mugaris* ſur le Trône. Ce dernier, immédiatement après avoir été proclamé Roi, s'avança avec toutes ſes Forces contre la Ville de *Boſporus*, &, l'ayant ſurpriſe, fit paſſer au fil de l'épée tous les *Romains* qu'il y trouva. L'Empereur, ſenſiblement touché de la mort de ſon ami & allié, dépêcha un nommé *Jean*, qui avoit été Conſul, à la tête d'une nombreuſe Armée de *Scythes*, pour recouvrer la Place, & venger le maſſacre de ſes ſujets; mais, à ſon approche, les rebelles avoient abandonné la Ville, & s'étoient enfuis avec tant de précipitation, qu'il ne fut pas poſſible au Général *Romain* de les joindre (*c*). Nous ſerions bien plus diſpoſés à admettre comme vrais ces événemens mémorables, s'ils étoient atteſtés par *Procope* ou par *Agathias*; mais le ſilence de ces deux Ecrivains nous rend très-ſuſpect le narré des autres. Cependant *Procope* confirme l'irruption, qui arriva en 539, la 13. année de l'Empereur *Juſtinien*. Les *Huns*, ſuivant cet Hiſtorien, paſſérent le *Danube* cette année en très-grand nombre, & ravagérent la *Thrace*, la *Gréce*, l'*Illyrie*, & toutes les Provinces depuis la *Mer Ionienne* juſqu'aux fauxbourgs de *Conſtantinople*. Ayant en-

Boarex, *Reine des* Huns, *combat en faveur des* Romains.

Gordas, *Roi des* Huns, *embraſſe la Religion* Chrétienne, *& eſt mis à mort par ſes ſujets.*

Les Huns *font une irruption dans l'Empire.*

Année après J. C. 539.

(*a*) Marc. Chron. Alex. ibid. XVI. p. 461.
(*b*) Theoph. p. 249. Auct. Miſcel. L. (*c*) Theoph. ibid. Miſcell. ibid. p. 407.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

enſuite paſſé l'*Helleſpont*, ils étendirent leurs ravages juſqu'en *Aſie*, où ils commirent des cruautés inouïes; après quoi, reprenant leur route par la *Cherſonéſe*, ils revinrent chez-eux avec un immenſe butin. Ils prirent dans cette irruption 32 Châteaux en *Illyrie*, détruiſirent *Caſſandria*, & emmenérent avec eux juſqu'à 210000 Captifs (*a*). Etant ainſi de-nouveau devenus formidables à l'Empire, *Juſtinien*, pour gagner leur affection, leur aſſigna quelques Terres dans la *Thrace*, & convint de leur payer une penſion annuelle, à condition qu'ils s'engageroient à ſervir dans les Armées *Romaines*, en cas de beſoin. C'eſt des *Huns Cuturguriens*, que nous venons de parler. Pour ce qui eſt des *Uturguriens*, qui s'étoient joints à eux dans cette invaſion, ils reprirent avec leur butin le chemin de leur Pays, ſitué le long des bords du *Pont Euxin*; mais s'y trouvant trop à l'étroit, ils chaſſérent les *Goths*, que *Procope* appelle *Detraxitæ*, qui s'étoient établis aux environs du *Palus Méotide*, & s'emparérent de leur Contrée. Comme ils étoient à une diſtance conſidérable de l'Empire, ils tournérent leurs armes contre les *Sarmates*, s'efforçant de reculer leurs frontiéres de ce côté-là, ſans inquiéter davantage les *Romains*. Mais les *Cuturguriens*, nonobſtant la penſion annuelle qui leur étoit payée par l'Empereur, firent pluſieurs incurſions dans les Provinces voiſines, ſe conduiſant comme des ennemis déclarés, dit *Procope*, pendant qu'ils ſe diſoient amis ou alliés.

Quelques terres leur ſont aſſignées dans la Thrace.

Juſtinien *excite les Huns Uturguriens contre les Huns Cuturguriens.*

Juſtinien, pour ſe venger d'un procédé ſi perfide, ſe plaignit d'eux aux *Uturguriens*, & promit de leur payer la penſion qu'il faiſoit aux *Cuturguriens*, pourvu qu'ils arrêtaſſent le cours des ravages de ces derniers, & qu'ils s'engageaſſent à leur faire la guerre toutes les fois qu'ils attaqueroient l'Empire. Les *Uturguriens*, charmés de cette offre, paſſérent le *Tanaïs*, au-delà duquel pluſieurs d'eux faiſoient leur ſéjour, & s'étant avancés à grandes journées, chargérent inopinément les *Cuturguriens* occupés à piller les Provinces le long du *Danube*, les obligérent à laiſſer-là leur butin, & les chaſſérent de l'Empire (*b*).

Les Cuturguriens font une nouvelle irruption dans la Thrace, mais ſont mis en fuite par Béliſaire.

Cependant, peu d'années après, c'eſt-à-dire, en 558, les *Huns Cuturguriens*, à la faveur d'une forte gelée, paſſérent le *Danube*, &, après avoir ravagé une grande partie de la *Myſie* & de la *Thrace*, partagérent leurs nombreuſes Forces en deux Corps, dont l'un prit ſa route du côté de la *Gréce*, pendant que l'autre s'avançoit vers la *Cherſonéſe* de *Thrace*. Ce dernier Corps, ſous la conduite d'un Chef nommé *Zamerga*, s'approcha juſqu'à la diſtance de 150 ſtades de *Conſtantinople*, & déſola tout le Pays d'alentour. Mais *Béliſaire*, quoique l'âge l'eût affoibli au point qu'il pouvoit à peine ſoutenir ſon bouclier, marcha à eux avec une poignée de monde, les chargea dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, les mit en fuite, & délivra l'Empereur & la Capitale du danger qui les menaçoit. Ce grand Général ayant été diſgracié au retour d'une ſi glorieuſe campagne, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (*c*), les Barbares, inſtruits de cette honteuſe nouvelle, revinrent ſur leurs pas, & mirent tout à

(*a*) Procop. Bell. Perſ. c. 4.

(*b*) Idem Bell. Goth. L. IV. c. 4. Joan. Antioch. apud Alemann. p. 52. Agath. L. V. p. 155.

(*c*) Hic ſupr. T. XI. p. 404.

à feu & à ſang ſur leur paſſage. Mais un jeune Guerrier, nommé *Germanus*, s'étant mis à la tête des Troupes Impériales, les ſurprit, & après leur avoir tué bien du monde obligea le reſte à prendre la fuite. La victoire eût été complette, ſi *Germanus* n'avoit pas reçu une bleſſure, en s'expoſant plus que la prudence d'un Général ne le permet. Comme la bleſſure étoit dangereuſe, il ne lui fut pas poſſible de pourſuivre les fuyards.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

Peu de tems après, le Corps qui s'étoit avancé vers la *Grèce*, trouvant le pas des *Thermopyles* bien gardé par les habitans du Pays, revint en *Thrace*, & y joignit *Zamerga*, qui, devenu plus féroce par ce renfort, menaça de faire tuer tous les priſonniers qu'il avoit pris, à moins qu'on ne lui envoyât au-plutôt une ſomme ſuffiſante pour leur rançon. *Juſtinien*, n'oſant pas irriter les Barbares, &, d'un autre côté, ému de pitié envers les malheureux Captifs, envoya une ſomme conſidérable à *Zamerga*, qui relâcha auſſitôt les priſonniers, & ſans plus commettre d'hoſtilités ramena ſon Armée au-delà du *Danube*. Dans ce même tems l'Empereur envoya ſecrettement des Ambaſſadeurs à *Sandilichus*, Roi des *Huns Uturguriens*, auxquels il payoit une penſion annuelle, pour lui notifier la derniére irruption des *Cuturguriens*, qui avoient reçu, diſoit-il, la ſomme qui lui étoit duë; ce qu'il continuëroit ainſi à l'avenir, à-moins que, par une prompte vengeance, il ne ſe montrât digne de ſon amitié. *Sandilichus*, que ce diſcours mit en fureur contre les *Cuturguriens*, entra ſur leurs terres à la tête d'une puiſſante Armée, &, ayant attaqué *Zamerga*, qui revenoit de *Thrace*, il diſperſa l'Armée de ce Général, & enleva tout le butin qu'elle avoit fait. Cet acte d'hoſtilité alluma entre les deux Peuples une ſanglante guerre, qui dura pluſieurs années, dit *Agathias* (*a*), dont nous avons emprunté ce récit, & ſe termina par la ruïne de l'un & de l'autre; car, étant prodigieuſement affoiblis par leurs Guerres Civiles, ils devinrent la proye, dit cet Auteur, des autres Nations, au point de perdre juſqu'à leur nom même. Mais la deſtruction finale de ce Peuple, continuë notre Hiſtorien, arriva dans la ſuite, comme nous le rapporterons, quand nous ſerons arrivés à ce période. C'eſt par ces mots qu'il termine le V. Livre de ſon Hiſtoire, le dernier de ceux qui ſont parvenus juſqu'à nous; deſorte que pour s'inſtruire de la continuation de l'Hiſtoire des *Huns*, il faut avoir recours à des Ecrivains plus modernes. Parmi ces derniers, *Venantius Fortunatus* nous apprend, qu'en 560 un nombreux Corps de *Huns*, qui avoient apparemment été chaſſés de leur Pays par les Peuples voiſins, prit ſa route par la *Germanie*, dans l'intention de paſſer le *Rhin*, comme *Attila* avoit fait autrefois, & de s'établir dans les *Gaules*. Dans ce Pays régnoient alors les 4 fils de *Clothaire*, ſçavoir *Chérébert* à *Paris*, *Chilpéric* à *Soiſſons*, *Guntram* à *Orléans*, & *Sigébert* à *Mayence*. Le dernier de ces Princes, inſtruit de l'arrivée des *Huns*, raſſembla une nombreuſe Armée, &, ayant paſſé le *Rhin*, alla au-devant de l'Ennemi. Les deux Armées en vinrent aux mains ſur les bords de l'*Elbe*; & la victoire, après avoir long-tems balancé, ſe déclara enfin pour *Sigébert*, qui mit les *Huns* en fuite, avec

Et par Germanus.

L'Empereur excite contre eux les Huns Uturguriens.

(*a*) Agath. L. V. p. 155.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

avec une perte conſidérable de leur part, & obligea le reſte à regagner la *Pannonie* (*a*)

L'Hiſtoire garde le ſilence au ſujet des *Huns*, depuis le période que nous venons de parcourir, juſqu'au régne de *Charlemagne*. Car il paroît, qu'en ce tems-là ils étoient maîtres de la *Dacie*, préſentement la *Tranſilvanie* & la *Valachie*; de la *Haute Moeſie*, préſentement la *Servie*; & des deux *Pannonies*, ſçavoir la *Haute*, contenant la *Carniole*, la *Carinthie*, & la plus grande partie de l'*Autriche*; & la *Baſſe*, comprenant la *Boſnie*, l'*Eſclavonie*, & cette partie de la *Hongrie* qui eſt ſituée au-delà du *Danube*. L'an 776, pendant que *Charlemagne* étoit en *Saxe*, *Caganus* & *Jugunus*, deux Princes *Huns*, lui envoyérent des Ambaſſadeurs pour rechercher ſon alliance. *Charles* reçut les Députés avec de grandes marques de diſtinction, & leur accorda volontiers leur demande. Cependant ils ſe liguérent bientôt après avec *Taſſilon*, Duc de *Bavière*, qui s'étoit révolté contre *Charlemagne*. Ce Monarque diſſimula le reſſentiment que lui cauſoit leur perfidie, juſqu'à ce qu'il eut entiérement ſubjugué la *Bavière*. Enſuite, ayant mis ſur pied une nombreuſe Armée, il la partagea en deux Corps; dont l'un, ſous la conduite du Comte *Théodoric*, & de *Magnifrid*, ſon Chambellan, eut ordre de pénétrer en *Dacie*, pendant que lui-même, avec l'autre Corps, entreroit par la *Bavière* en *Pannonie*. Les deux Armées ravagérent les Terres des *Huns*, réduiſirent leurs Villages en cendres, s'emparérent de pluſieurs de leurs Fortereſſes, & continuérent à mettre tout à feu & à ſang, juſqu'à ce qu'enfin toute la Nation fut ſubjuguée, ou, pour mieux dire, preſque exterminée. Dans une de ces expéditions, *Henri*, Duc de *Forum Julii*, préſentement *Friuli*, prit le Palais Royal des *Huns*, appellé *Rhing*, où il trouva un butin immenſe, dont une partie fut envoyé par l'Empereur à *Rome*, comme un préſent au Saint Siége, ou, comme s'exprimoient les Auteurs de ce tems-là, à *St. Pierre* (*b*). La réduction entiére des *Huns* arriva, ſuivant les meilleurs Chronologiſtes, l'an de notre Ere 794. Quelques Hiſtoriens prétendent que durant le cours de cette longue guerre toute la race des anciens *Huns* a été détruite; & que leur Pays fut peuplé après cela par les Peuples voiſins, auxquels les *Hongrois* d'à-préſent doivent leur origine. Le célébre *Æneas Sylvius*, qui occupa dans la ſuite le Siége de *Rome*, étoit de ce ſentiment. Mais les Auteurs *Hongrois* ſoutiennent que leur Nation deſcend des anciens *Huns*, qui furent, diſent-ils, ſubjugués, mais point extirpés par les *Francs*. *Bonfinius* confirme cette aſſertion, en nous apprenant, que de ſon tems quelques Marchands découvrirent, ſur les bords du *Tanaïs*, un Peuple dont le langage étoit préciſément le même que celui des *Hongrois* d'à-préſent; que *Matthias*, alors Roi de *Hongrie*, envoya des Députés ſur les lieux pour ſçavoir ce qui en étoit; & qu'ayant été aſſuré par leur rapport que la nouvelle étoit vraye, il dépêcha des Ambaſſadeurs aux Chefs de cette Nation, pour les prier d'envoyer une nombreuſe Colonie en *Hongrie*, que de longues guerres avoient en ce tems-là preſque entiérement dépeuplée. La demande de ce Prince, dit notre Auteur, n'a pas encore été

Ils ſont défaits par Sigebert, *Roi des* Francs. *Année après* J. C. 560.

Ils ſont ſubjugués par Charlemagne. *Année après* J. C. 794.

Si les Hongrois *d'à-préſent deſcendent des anciens* Huns.

(*a*) Venant. Fortunat. L. VII. (*b*) Almoinus L. IV. c. 86.

été accordée, mais le ſera, à ce que nous eſpérons, quelque jour (*a*).

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

D'autres aſſurent, qu'à la mort d'*Attila*, les *Huns* furent chaſſés de *Pannonie*, & n'y revinrent que l'an 744, quand, ſous les ordres d'un nommé *Hingar* (mot qui ſignifie en leur langue *courageux* ou *vaillant*) ils rentrérent dans la *Pannonie*, & ſe remirent à cultiver les terres occupées autrefois par leurs ancêtres, après avoir chaſſé ceux qui en étoient poſſeſſeurs depuis pluſieurs ſiécles. C'eſt d'après ce *Hingar* qu'ils ont été nommés *Hongrois*, & que le nom de *Pannonie* a été changé en celui de *Hongrie*. Nous n'avons d'autre garant de la verité de ce récit, que le ſeul *Ranzanus* (*b*); mais ſon témoignage eſt combattu par celui de tous les anciens Hiſtoriens, qui, comme nous l'avons vu dans le cours de cette Hiſtoire, parlent fréquemment des irruptions des *Huns*, & de leurs ravages commis dans les Provinces *Romaines*, longtems après la mort d'*Attila* & de ſes enfans. D'ailleurs, les Ecrivains de ces tems-là donnent conſtamment aux habitans de *Pannonie* le nom de *Huns*, & il n'eſt fait mention d'aucun autre Peuple comme habitant ce Pays. Pour ce qui eſt du nom de *Hungari*, la plupart des Ecrivains le croyent compoſé de *Hunni* & d'*Avares*, deux noms appartenant à un ſeul & même Peuple (*c*). Mais on ne peut guére avancer ſur cet article que des conjectures. Voilà tout ce que nous avons pu tirer des Anciens, concernant l'origine, les transmigrations, le Gouvernement, les Mœurs, & les Guerres des *Huns*. Pour ce qui eſt des Modernes qui ont écrit l'Hiſtoire d'*Hongrie*, leurs récits d'anciens événemens ſont, ou deſtitués de vraiſemblance, ou manifeſtement fabuleux; c'eſt ce qui nous a déterminés à les paſſer ſous ſilence, comme ne méritant pas d'être inſérés dans cette Hiſtoire.

SECTION II.

L'ancien Etat & l'Hiſtoire des GOTHS juſqu'à l'établiſſement des VISIGOTHS en ESPAGNE, & des OSTROGOTHS en ITALIE.

Sect. II.

La Scandinavie *Contrée des* Goths.

Les *Goths*, Peuple vaillant, & plus fameux qu'aucun autre dans l'Hiſtoire *Romaine*, étoit, ſuivant *Jornandès* (*d*), originaire de *Scandinavie*, Contrée appellée à juſte titre *Officina Gentium*, & *Vagina Nationum*, à cauſe de toutes les Nations qui en ſont ſorties comme autant d'eſſaims, & qui ont peuplé une partie conſidérable de notre Globe. La *Scandinavie*, comprenant la *Suéde*, la *Norvége*, & la *Lapponie*, étoit conſidérée comme une Ile par les Anciens; mais on ſçait à-préſent que c'eſt une Presqu'île. Elle eſt appellée par *Pline Scandinavie* (*e*), ou, ſuivant *Voſſius* (*f*), dont le ſentiment a été adopté par *Gronovius*, *Scandinovie*: par *Xénophon Lampſacenus*, *Baltie* (*g*); par *Timæus*, *Baſilée*; & par *Pythéas*, quelquefois *Baſilée*, & d'autres fois *Abalus* (*h*). Les Ecrivains du moyen âge la nomment *Scan-*

(*a*) Bonfin. Rer. Ungar. dec. 1. L. III. p. 39.
(*b*) P. Ranzan. c. 6 p. 218.
(*c*) Valeſ. Rer. Franc. L. IX. p. 153.
(*d*) Jorn. Rer. Get. p. 83.
(*e*) Plin. L. IV. c. 13.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Voſſ. in c. 3 L. VI. Pomp. Mel.
(*h*) Plin. ibid.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

Scanza, *Scanzia*, *Scantia*, & *Scandia*; noms que quelques Auteurs dérivent du mot de *Scanzen*, ſignifiant des Châteaux; car les premiers habitans, diſent-ils, bâtiſſoient des Châteaux ſur tous les endroits hauts & eſcarpés, dont il y avoit bon nombre dans le Pays; par où il paroît que *Scandinavie* ſignifie proprement une Contrée remplie de Châteaux (*a*). D'autres prétendent que les noms de *Scandinavie*, de *Scanzia*, &c. ſont dérivés du mot de *Seekanten*, qui ſignifie *côte maritime* (*b*). Pour ce qui eſt du mot *Grec Baltia*, il ſignifie une irruption faite par la mer. *Tacite* appelle la Mer *Baltique*, la Mer des *Suéves*, & *Méla* auſſi-bien que *Pline* l'appellent le Golphe *Codain*. La Baye dans laquelle la *Viſtule*, à-préſent le *Weiſſel*, ſe décharge, eſt appellée par *Ptolomée* la Baye *Vénédique*, probablement d'après les *Venedi*, anciens habitans de la *Livonie*, de la *Lithuanie*, & d'une partie de la *Pologne*. Anciennement la *Viſtule* ſervoit de borne du côté de l'Orient entre la *Germanie* & la *Sarmatie*. *Tacite* place deux Peuples différens dans la *Scandinavie*, ſçavoir les *Suiones* & les *Sittones*, dont les premiers habitoient le préſent Royaume de *Suéde*, & les autres la *Norvége*; car ils étoient ſéparés, ſuivant *Tacite*, par cette chaîne de Montagnes, qui s'appelloit autrefois *Sévo*, & qui eſt connuë préſentement ſous le nom de *Scagen*. Les *Suiones* étoient partagés, ſuivant *Tacite*, en différentes Tribus, ſçavoir, celles des *Chedini*, des *Phavoni*, des *Phiræſi*, des *Dauciones*, des *Hilleviones*, des *Scritofinni*, dont *Procope* (*c*) fait auſſi mention, & des *Gutæ*. Mais c'étoient-là des Peuples *Gothiques*, ou du-moins des Peuples qui vinrent s'établir dans le Pays après que les *Goths* s'en furent rendus maîtres; car il eſt certain que longtems avant le ſiécle de *Tacite* la *Scandinavie* étoit habitée par les *Goths*, quoique les *Romains* ne les connuſſent pas encore ſous ce nom. Il y a plus: le ſçavant *Grotius*, & après lui *Sheringham*, & la plupart des Auteurs Septentrionaux, ſoutiennent par des argumens qui n'ont point encore été réfutés, que les *Cimbres*, les *Gétes*, & les *Goths*, étoient un ſeul & même Peuple; que la *Scandinavie* a été premiérement peuplée par eux; & que de-là ils ont envoyé des Colonies dans les Iles de la Mer *Baltique*, dans la *Cherſonéſe*, & dans les endroits adjacens qui étoient habités. Ils déſignérent toutes les Iles, que nous venons d'indiquer par le nom général de *Wetallabeedh*, qui ſignifie, en Langue *Gothique*, *Pays entouré d'eau de tous côtés*; mais les *Romains*, après avoir commencé à connoître les *Goths*, ſous le nom de *Cimbres*, les appellérent *Iles des Cimbres*, nom qu'ils donnérent pareillement à la *Cherſonéſe*, & au Pays des *Juttes* (*d*). Le tems où les *Goths* s'établirent premiérement en *Scandinavie*, & celui où ils commencérent à peupler de leurs Colonies les Iles, la *Cherſonéſe*, & les endroits voiſins, ſont également incertains, quoique, ſuivant les Annales *Gothiques*, ce dernier événement ſoit arrivé du tems du Roi *Eric*, que ces Annales font contemporain de *Saruk*, biſayeul d'*Abraham*. Mais il n'eſt nullement apparent, comme *Sheringham* l'a très-bien obſervé, qu'un Pays auſſi

Peuples placés dans la Scandinavie par Tacite & par Ptolomée.

La Scandinavie & les Iles de la Mer Baltique peuplées premiérement par les Goths.

(*a*) Grot. in Præfat. ad Scrip. Goth. p. 13. & ſeq.

(*b*) Prætor. in Orbe Goth. L. I. c. 4. p. 34.

(*c*) Procop. Rer. Goth. L. XI. c. 15.

(*d*) Goth. Proleg. in Hiſt. Goth. & Shering. de Angl. Gent. Orig. c. 7. p. 143.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

auſſi peu étendu que la *Scandinavie*, ait eu, dès le tems de *Saruch*, qui mourut peu de tems après la confuſion des Langues, aſſez d'habitans pour envoyer des Colonies dans d'autres Pays (*a*)! Il eſt parlé dans toutes les anciennes Chroniques *Gothiques* de cette tranſmigration des *Gètes* ou *Goths* de *Scandinavie* dans les Lieux nommés ci-deſſus ſous la conduite de leur Roi *Eric*; & les Auteurs, tant *Danois* que *Suédois*, confirment la choſe, quoique nullement d'accord, comme cela eſt ordinaire entre des Nations voiſines & rivales, ſur tous les autres points. Les *Danois* avouent ingénument, & il ne leur eſt pas poſſible de le nier ſans donner un démenti à leurs propres Chroniques, que leur Contrée a été premiérement peuplée par les *Goths* de *Scandinavie*; que c'eſt à ce Peuple qu'ils doivent leur origine, & que *Dan*, le fils d'*Humelus*, Roi des *Goths*, d'après lequel ils ont été nommés *Danois*, & leur Pays *Dania*, a été le Fondateur de leur Royaume (*b*). Cet aveu s'accorde avec ce que nous liſons dans *Jornandès* & dans *Freculphus*, qui diſent que les *Danois* deſcendent des *Oſtrogoths* établis en *Scanzie* (*c*). Les Auteurs Septentrionaux affirment unanimement que ce fut dans la premiére tranſmigration des *Goths* ou *Gètes*, que les Iles dans la *Mer Baltique*, la *Cherſonéſe*, & les Contrées adjacentes du Continent, ont été peuplées.

Ils envoyent une Colonie en Germanie.

La ſeconde transmigration eſt rapportée par *Jornandès*, qui met entre elle & la premiére un intervalle de pluſieurs ſiécles. Suivant lui, le Pays ſe trouvant ſurchargé de monde, *Bérig*, en ce tems-là Roi des *Goths*, mit à la voile avec une nombreuſe Flotte pour s'établir ailleurs, & ayant débarqué ſon monde dans le Pays des *Ulmérugiens*, préſentement la *Poméranie*, en chaſſa les anciens habitans, & le partagea entre ceux qui l'avoient accompagné. Il attaqua enſuite les *Vandales*, dont la Contrée étoit voiſine de celle des *Ulmérugiens*, & les vainquit; mais au-lieu de les forcer à quitter leurs anciennes demeures, il exigea ſeulement d'eux, apparemment parce qu'ils étoient d'origine *Gothique*, qu'ils partageâſſent leurs Terres avec les ſiens (*d*).

Comme auſſi en Scythie, en Thrace, en Mœſie, &c.

Les *Goths*, qui s'étoient établis en *Pomeranie*, & dans les parties adjacentes de la *Germanie*, étant augmentés au point que leur Pays ne pouvoit plus les contenir, pluſieurs milliers d'entre eux partirent ſous la conduite de *Filimer*, ſurnommé *le Grand*, leur cinquiéme Prince, & dirigeant leur route vers l'Orient, entrérent dans la *Scythie*, s'avancérent juſque dans le *Boſphore Cimmérien*, & après en avoir chaſſé les habitans, s'établirent aux environs du Lac *Méotide*. De là ils envoyérent dans la ſuite de nombreuſes Colonies en *Thrace*, en *Dacie*, en *Mœſie*, & enfin juſque dans les Contrées voiſines du *Pont-Euxin*, obligeant par-tout les habitans à quitter leur Terre natale. Ce détail eſt tiré de *Jornandès* (*e*) & d'*Ablavius*, célébre Auteur parmi les *Goths*, & beaucoup plus ancien que *Jornandès*. Dans le voiſinage du Lac *Méotide*, ils avoient pour Roi *Filimer*, Prince valeureux; en

(*a*) Idem ibid. p. 146, 147.
(*b*) Sheringh. ibid. p. 145, 146.
(*c*) Freculph. Tom. I. L. II. c. 26.
(*d*) Jorn. Rer. Get. L. IV.
(*e*) Idem ibid. c. 4, 5.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

en *Thrace*, en *Mœſie* & en *Dacie*, *Xamolxis*, un grand Philoſophe; & dans les Pays ſitués ſur les bords du *Pont-Euxin*, des Princes appartenant aux illuſtres Maiſons des *Balthi* & des *Amali*, les *Viſigoths* étant ſujets aux premiers, & les *Oſtrogoths* aux autres (*a*). Ils n'étoient dans tous ces Pays qu'un ſeul & même Peuple, quoique déſignés par différens noms. C'eſt ainſi qu'en *Cimmérie*, en *Sarmatie*, en *Scythie*, ils s'appelloient *Cimbres*, *Sarmates*, *Scythes*; en *Thrace* & en *Mœſie*, *Thraces* & *Mœſiens*, & dans le voiſinage de l'*Iſter* & du *Pont*, *Iſtriens* & *Pontiques*. Pour ce qui eſt des noms de *Weſtrogoths*, que les *Latins* ont changé en celui de *Viſigoths* pour en adoucir la prononciation, & d'*Oſtrogoths*, ils les portoient déjà, comme *Grotius* l'obſerve d'après *Jornandès*, avant de quitter la *Scandinavie*, dont les premiers habitoient la partie voiſine du *Dannemarc*, & les autres plus vers l'Orient (*b*). Ce que *Jornandès* rapporte des tranſmigrations & des différens établiſſemens des *Goths*, s'accorde avec ce que les anciens Auteurs *Grecs* & *Latins* diſent des établiſſemens & des tranſmigrations des *Gètes* (*c*). Ainſi les *Goths* & les *Gètes* doivent avoir été un ſeul & même Peuple, s'il en faut croire les Auteurs qui ont vécu dans le tems que l'Empire d'Orient & celui d'Occident ont été inondés par eux. Ces Auteurs, qui devoient être au fait de leur origine, les appellent tantôt *Goths*, tantôt *Gètes*, & quelquefois auſſi *Scythes*. D'ailleurs, pluſieurs autres Ecrivains, comme *Oroſe* (*d*), qui étoit contemporain d'*Arcadius* & d'*Honorius*, ſous le régne deſquels les *Goths* envahirent l'*Italie* ſous la conduite du fameux *Alaric*. *St. Jérôme* (*e*), *St. Auguſtin* (*f*), *Syneſius* (*g*), *Photius* (*h*), *Capitolin* (*i*), *Vopiſcus* (*k*), *Spartien* (*l*), diſent en termes exprès, que les *Gètes* & les *Goths* ne formoient qu'un ſeul & même Peuple; & qu'ils avoient été connus depuis longtems des *Romains*, comme auſſi des *Grecs*, ſous le premier de ces noms, mais pas ſous le dernier, avant leur irruption dans l'Empire. La vérité de ce ſentiment peut, quoi qu'en diſent quelques Auteurs modernes, ſe démontrer aiſément; car premiérement, tous les Anciens atteſtent que les *Gètes* habitoient cette partie de la *Scythie* que *Ptolomée* appelle *Sarmatie Aſiatique*, & qui comprend la *Taurica Cherſoneſus*, avec les Pays ſitués entre le *Tanaïs*, le Lac *Méotide*, & le *Pont-Euxin*. D'un autre côté, il n'eſt pas moins certain par le témoignage de tous les Ecrivains qui parlent des *Goths*, que ce fut de ces Contrées-là qu'ils vinrent quand ils firent une irruption dans l'Empire. Puis donc que les *Goths* demeuroient dans les Pays où tous les Anciens placent les *Gètes*, nous croyons devoir en inférer qu'ils étoient un ſeul & même Peuple, quoique connus ſous différens noms. *Ptolomée*, qui vivoit du tems de l'Empereur *Antonin*, parle de la *Scythie*, de la *Thrace*, de la *Mœſie*, & de la *Pannonie*, ſans faire aucune mention des *Goths* comme habitans de ces Pays; & cependant,

Oſtrogoths & Viſigoths.

Les Goths & les Gètes ont été un ſeul & même Peuple.

Ils habitoient le même Pays.

(*a*) Jorn. Rer. Get. L. IV. c. 4, 5.
(*b*) Grot. in Proleg.
(*c*) Sheringh. c. 8. p. 156, 157.
(*d*) Oroſ. L. VII. c. 4. p. 29.
(*e*) Hier. de Fide, L. II. c. 4. & Tradit. Hebr. in Gen.
(*f*) De Civit. Dei, L. XX. c. 10.
(*g*) Syneſ. Orat. de Regno.
(*h*) In Ep. Philoſt.
(*i*) In Maximo.
(*k*) In Prob.
(*l*) In Carac.

Sect. II. *L'ancien état & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

pendant, environ 50 ans après, les *Goths* ſortirent par eſſaims de ces mêmes Pays, & inondérent une partie conſidérable de l'Empire. Ainſi, à-moins que ces *Goths* ne ſoient tombés des nuës, il faut qu'ils ayent été le même Peuple que *Ptolomée* déſigne par les noms de *Gétes*, de *Pontiques*, d'*Iſtriens*, de *Trapézites*, de *Géloniens*, & de *Sauromates*, & qui furent connus peu de tems après des *Romains* ſous le nom général de *Goths*? Un événement auſſi mémorable qu'un pareil maſſacre auroit-il été paſſé ſous ſilence par les Hiſtoriens? *Cluvier* qui croit, ou du-moins qui veut nous faire croire que les *Gétes* & les *Goths* étoient deux Peuples différens, convient qu'ils habitoient le même Pays. Mais quelle apparence que deux Nations, ſoumiſes à différens Princes, ayent vécu paiſiblement dans un même Pays, & dans les mêmes Villes? D'où vient que les *Gétes* ont été connus de ſi bonne heure des *Romains*, & que les *Goths*, qui vivoient parmi eux, en ont été ignorés ſi longtems? D'ailleurs, *Mela* affirme en termes exprès, que la *Thrace*, les Rives du *Tanaïs*, la *Sarmatie*, & les Contrées ſituées à l'Orient du Lac *Méotide*, étoient habitées par un ſeul & même Peuple, quoique connu ſous différens noms (*a*); & *Strabon*, que les *Iſtriens*, les *Mœſiens*, & les *Thraces*, parloient la même Langue, & par conſéquent étoient le même Peuple (*b*). Ajoûtons à ce témoignages ceux de *Procope* & d'*Ammien Marcellin*, dont le premier dit qu'il y avoit pluſieurs Peuples de *Goths*, dont les uns étoient appellés par les Anciens *Sauromates*, d'autres *Melanclæni*, & d'autres *Gétes*; mais que ces Nations différoient ſeulement de nom (*c*); & le dernier, parlant des *Goths*, affirme qu'ils habitoient la *Thrace*, la *Mœſie*, & la *Dacie*, & qu'ils deſcendoient de ces Nations belliqueuſes qui avoient demeuré auparavant dans ces Pays, c'eſt-à-dire, des *Gétes* (*d*). Une autre preuve que les *Gétes* & les *Goths* ont été le même Peuple, peut ſe tirer de la grande conformité qu'il y a entre leurs Loix, leurs Mœurs, & leurs Inſtitutions; car ſi l'on compare ce que les Anciens nous diſent ſur tous ces articles au ſujet des *Getes*, avec ce que des Auteurs plus modernes rapportent des *Goths* aux mêmes égards, nous appercevrons une étonnante conformité (*e*). Leur Langage étoit auſſi le même, le *Gothique* étant le Langage des *Gétes* & des *Meſſagétes* en *Scythie*, en *Thrace*, dans le *Pont*, &c. comme *Grotius* (*f*), & après lui *Sheringham* (*g*), l'ont démontré. *Busbequius* même aſſure que de ſon tems la Langue *Gothique* étoit en uſage, quoiqu'avec quelque différence de Dialecte, chez les *Tartares* de *Précop* (*h*); & un Sénateur *Vénitien*, nommé *Joſeph Barbaro*, qui a vêcu parmi eux, dit non ſeulement qu'ils parloient l'ancienne Langue *Gothique*, mais les déſigne auſſi par le nom de *Goths*, & leur Contrée par celui de *Gothie* (*i*). *Scaliger* ajoûte que les *Tartares Chrétiens* de *Précop* ont encore nos Livres Sacrés écrits dans le même caractére, dont *Wulphilas*, premier Evêque des *Goths*, fut l'inven-

Conformité entre leurs Loix, leurs Mœurs, &c.

Ils parloient la même Langue.

(*a*) Mel. de Sit. Orb. L. II. c. 2.
(*b*) Strab. L. I. c. 20.
(*c*) Procop. Vandal. L. I.
(*d*) Ammian. L. XXVII.
(*e*) Sheringh. c. 10. p. 197.
(*f*) Grot. in Præfat. ad Procop.
(*g*) Sheringh c. 11. p. 198.
(*h*) Busbek. Epiſt. IX. p. 244, 245.
(*i*) Grot. in Præfat. ad Procop.

Sect. II. *L'ancien état, & Hiſtoire des* Goths, *&c.*

l'inventeur; & qu'ils les liſent dans la même Langue qu'ils parloient du tems d'*Ovide* (*a*). Ceci s'accorde avec ce que diſent *Lucien* & *Procope*, dont le premier nous apprend que le Langage des *Alains*, qui étoient ſurement une branche des *Goths*, étoit commun à tous les *Scythes*. Le dernier affirme la même choſe au ſujet des *Sauromates* & des *Melanclæni* (*b*). La plupart des Auteurs appellent ces Peuples *Gètes*, qui étoient auſſi une branche des *Goths*; comme *Boxhornius*, qui nous a tranſmis les noms de quelques Rois des *Gètes*, l'a très-bien prouvé (*c*).

Tranſmigration des Goths *ſous* Woden.

Les *Goths*, s'étant avec le tems extrêmement multipliés en *Scythie*, réſolurent d'envoyer des Colonies hors du Pays. Le Chef de ceux qui quittérent en cette occaſion leur Patrie, fut le célébre *Woden*, appellé auſſi *Voden*, *Othen*, *Godan*, & *Guodan*. On trouve au ſujet de ce *Woden* pluſieurs choſes merveilleuſes dans les Chroniques des *Goths*. Il fut Roi des *Aſgardiens*, que les Auteurs Septentrionaux prétendent avoir été le même Peuple que les *Aſpurgiens*, dont *Strabon* & *Ptolomée* font mention. Ils étoient nommés *Aſpurgiens* d'après la Ville d'*Aſpurgia*, placée par *Strabon* près du *Boſphore Cimmérien* (*d*): & véritablement il y a bien apparence que ce n'ont été que deux noms différens d'une ſeule & même Ville, le mot de *Gard* ſignifiant en Langage *Gothique* la même choſe que *Purgos* en *Grec*, c'eſt-à-dire, *une Forteresſe* ou *Château*. *Aſpurgia* étoit la Capitale de la Province que *Strabon* appelle *Aſia*; & *Woden*, auſſi-bien que ceux qui l'accompagnérent, ſont appellés par les anciens Ecrivains *Gothiques*, *Aſæ*, *Aſiani*, & *Aſiotæ*. Les Rois d'*Aſpurgia* étoient maîtres de toute cette partie de la *Scythie* ſituée à l'occident du Mont *Imaus*, & portoit chez les *Latins* le nom de *Scythia intra Imaum*. *Ptolomée* place dans cette grande étenduë de Pays trois Nations différentes, les *Auſones*, les *Syebi*, & les *Iotæ*; que *Strabon* confond tous ſous le nom d'*Aſpurgiens*. Ce Royaume d'*Aſpurgia* ou d'*Aſgardia*, eut pour Souverain *Woden*, lequel, après en avoir confié le Gouvernement à ſes deux freres, *Ve* & *Velir*, alla avec un nombre prodigieux de ſes Sujets chercher d'autres Terres; car, diſent quelques anciennes Chroniques, il ſçavoit par ſa Magie, (ſcience qu'il poſſédoit à fond) que lui & ſa poſtérité devoient régner, durant un grand nombre de ſiécles, dans les parties Septentrionales de la Terre. Il entra d'abord dans le *Ryſſande*, &, après en avoir ſubjugué les habitans, nomma ſon fils *Bo* pour régner ſur eux. La *Ryſſande*, appellée par les *Latins* *Roxalania*, & *Ruſſia*, s'étendoit depuis l'embouchure de la *Viſtule*, juſqu'au *Palus Méotide*, les bords du *Tanaïs*, & les Monts *Riphéens*, & comprenoit la *Pruſſe*, la *Livonie*, & une grande partie de la *Moſcovie*. De la *Ryſſande* il ſe rendit par mer dans les Régions Septentrionales de la *Germanie*, & ayant abordé en *Saxe*, conquît ce Pays, & le partagea entre ſes enfans, donnant à *Vegdegg* la *Saxe Orientale*, à *Begdegg* la *Weſtphalie*, & à *Sigg* la *Franconie*. *Johannes Martinus*, *Wittekindus*, *Cranzius*, & tous les Ecrivains *Saxons*, aſſurent qu'il y a en *Saxe*, de

Woden Roi d'Asgardia.

Il ſe rend maître de Roxalanie.

De Saxe.

tems

(*a*) Scalig. Ianog. L. III. p. 138.
(*b*) Procop. Hiſt. Vand. L. I.
(*c*) Boxhorn. Hiſt. Univerſ. ad ann. 201.
(*d*) Strab. L. XI.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

tems immémorial, une Tradition qui porte que les ancêtres de la Nation *Saxonne* ſont arrivés dans le Pays par mer. De la *Saxe*, *Woden* paſſa dans la *Reidogothlande*, préſentement connuë ſous le nom de *Jutlande*, qu'il ſubjugua pareillement, & qu'il donna à ſon fils *Skiold*, dont deſcendent les Rois de *Dannemarc*, appellés pour cette raiſon *Skiolldungar*, c'eſt-à-dire, *la poſtérité de* Skiold. Laiſſant la *Jutlande*, après y avoir établi ſon fils, il s'avança dans la *Suithiod*, préſentement *Suéde*, où il fut favorablement reçu par *Gylfus* ou *Gylvo*, Roi du Pays, qui lui permit d'y reſter avec ſes compagnons. *Woden* bâtit dans cette Contrée la Ville de *Sigtunum*, où il régna juſqu'à ſa mort. La réputation qu'il s'étoit acquiſe par tous ſes exploits, le fit mettre au rang des Dieux par tous les Peuples du Nord. On prétend qu'il apporta avec lui d'*Aſie* les Caractéres *Runiques*, & qu'il enſeigna la Poëſie à toutes les Nations Septentrionales; ce qui lui valut le nom de Pere des *Scaldi*, ou *Scaldri*, ſuivant *Loccenius* (*a*), à-cauſe du Monoſyllabe *Skal*, qui ſe trouvoit fréquemment dans leurs piéces de Poëſie. La Dialecte dans laquelle ils écrivoient, s'appelloit *Aſamal*, c'eſt-à-dire, *la Dialecte Aſiatique*, parce que *Woden* l'avoit apportée d'*Aſie*. Pour ce qui eſt des Lettres *Runiques*, les *Goths* s'en ſervoient dans leurs enchantemens, auxquels ils étoient fort adonnés. Auſſi à peine eurent-ils embraſſé la Religion *Chrétienne*, que par un zéle aveugle ils détruiſirent pluſieurs anciens Monumens, & brulérent un grand nombre de Livres où ces Caractéres étoient employés. A la fin, l'an 1001, l'uſage des Caractéres *Runiques* fut aboli en *Suéde*, & celui des Lettres *Romaines* ſubſtitué en la place, les *Suédois* ayant eu cette complaiſance pour le Pape, & pour un Evêque *Breton*, nommé *Sigfrid* (*b*). Ils furent défendus en *Eſpagne*, l'an 1136, par *Alphonſe*, Roi de *Caſtille* & de *Navarre*, & condamnés par le Concile de *Tolède* en 1115 (*c*). On les appelloit *Runiques*, ſuivant quelques Auteurs, d'après le mot *Gothique Ryn* ou *Ren*, ſignifiant *un Sillon*; ſuivant d'autres, d'après *Ryne*, qui veut dire *Art*, & particuliérement Art Magique (*d*). On attribuë l'invention de ces Caractéres à un nommé *Fimbul*, *Fimbltyr*, ou *Fimbulthular* (*e*). *Wulphilas*, premier Evêque des *Goths*, inventa d'autres Caractéres dont il fit uſage dans ſa Traduction de l'Ecriture en Langue *Gothique*. Mais revenons à *Woden*.

Et de la Jutlande. Il s'établit en Suéde.

Caractéres Runiques.

Les *Goths*, ſous la conduite de ce *Héros*, vinrent de *Scythie* dans les parties Septentrionales de la *Germanie*, s'il en faut croire une tradition reçuë de tems immémorial, toutes les anciennes Chroniques de ces Pays-là, & une quantité prodigieuſe d'Inſcriptions en Caractéres *Runiques*, dont quelques-unes ſubſiſtent encore en *Suéde*, en *Dannemarc*, & dans les Iles voiſines: & véritablement il doit y avoir eu de pareilles tranſmigrations, puiſque les mêmes noms ont été communs aux habitans de *Scandie* & à ceux de la *Scythie Aſiatique*, comme auſſi le même langage; ce que *Gratius*,

(*a*) Loccen. Antiq. Sueogoth. c. 15.
(*b*) Idem ibid. c. 14.
(*c*) Wormius Lit. Run. c. 28.
(*d*) Idem ibid. c. 1.
(*e*) Worm. ibid. c. 20. & Sheringh. c. 13. p. 286. & c. 8. p. 172.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

tius, & après lui *Sheringham*, ont clairement démontré (*a*). Il y a plus: car l'ancienne Langue des *Goths* eſt encore actuellement en uſage parmi les *Tartares* de *Précop*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus; deſorte que, tout bien examiné, on peut aſſurer que les *Goths Scandiens*, & les *Scythes Aſiatiques*, ont eu une ſeule & même origine. Pour ce qui eſt de *Woden*, il doit y avoir eu un Guerrier de ce nom, extrêmement révéré par tous les Peuples du Nord; mais nous n'entreprendrons pas de défendre la vérité de toutes les merveilles que les Chroniques *Sucogothiques*, & *Sacogothiques* racontent de lui. Pluſieurs Ecrivains ſuppoſent que la tranſmigration des *Scythes Goths* dans les parties Septentrionales de la *Germanie*, ſous la conduite de *Woden*, s'eſt faite environ 24 ans avant la naiſſance de *Jéſus-Chriſt*; car en ce tems-là, diſent-ils, *Pompée* ravagea la *Syrie*, & une grande partie de l'*Aſie*; & il y a apparence que les *Scythes*, fuyant devant lui, cherchérent de nouveaux établiſſemens. Mais *Skiold*, que ſon pere *Woden* avoit nommé Roi de la *Reidogothlande* ou *Jutlande*, vivoit, ſuivant la Chronologie *Danoiſe*, environ 1000 ans avant *Pompée*; deſorte que *Woden* devroit avoir été antérieur à *Homère*. D'un autre côté, ceci ne s'accorde guéres avec les Généalogies des Rois *Anglo-Saxons*, Fondateurs de l'Héptarchie, qui dérivent tous leur origine de *Woden*. *Hengiſt*, le premier qui aborda en *Bretagne*, ne mit pied à terre dans cette Ile que l'an 449 de notre Ere, & cependant il étoit arriére-petit-fils de *Woden*. Pour concilier ces contradictions apparentes, quelques Auteurs conjecturent, & ce ſentiment ne pous paroît pas deſtitué de probabilité, que pluſieurs grands hommes ont porté le nom de *Woden*, & que les exploits de tous ont été attribués à un ſeul, préciſément comme on a fait à l'égard des différens *Hercules*. Quoi qu'il en ſoit, les deſcendans des *Scythes*, ou *Goths Aſiatiques*, qui ſous la conduite de *Woden* s'établirent dans les Régions Septentrionales de la *Germanie*, furent d'abord connus des *Romains* ſous le nom de *Cimbres*, dérivé, ſuivant l'opinion la plus probable, du mot *Gothique Kimber*, qui ſignifie *vaillant*. Les *Cimbres* furent anciennement poſſeſſeurs des Iles de la Mer *Baltique*, de la *Cherſonéſe*, auſſi-bien que des Contrées voiſines, & étendirent peu à peu leurs conquêtes le long de la Mer d'*Allemagne* juſqu'aux deux embouchures du *Rhin*. Ils habitoient auſſi l'intérieur de cette étenduë de Pays; mais dans les différentes Contrées où ils s'étoient établis, ils étoient diſtingués par différens noms, tels que ceux de *Saxons*, de *Suéves*, d'*Angles*, de *Sicambres*, de *Juttes*, &c. Les *Romains* les confondirent tous ſous le nom commun de *Cimbres* juſqu'au tems où les *Saxons*, que *Ptolomée* place dans la partie Septentrionale de la *Cherſonéſe*, ſe firent connoître d'eux par leurs conquêtes. Le nom de *Cimbres* fut alors comme aboli, & celui de *Saxon* ſubſtitué à la place par les Auteurs *Latins*, qui déſignérent par le même nom les Peuples que les *Saxons* avoient ſubjugués, appellant *Saxe* cette partie de la *Germanie* qui eſt ſituée entre le *Rhin* & l'*Elbe*, & dont ils avoient fait la conquête. Ce que nous venons de dire ſuffit pour donner une idée des tranſmigrations des *Goths*, de *Scandinavie* dans les Iles voi-

Woden.

Les Cimbres deſcendent des Goths Aſiatiques.

De-même que les Saxons.

(*a*) Sheringh. ubi ſupr. c. 2. p. 198.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

voiſines & dans le Continent, de-là en *Germanie*, de *Germanie* en *Aſie*, & de-là de-nouveau en *Germanie*. Les Auteurs Septentrionaux défendent la réalité de ces tranſmigrations contre *Verſtegan* & *Cluvier*, qui prétendent que le *Dannemarc*, la *Norvége* & la *Suéde*, n'ont été habitées qu'après que la *Germanie* fut peuplée tellement, qu'une partie des habitans ſe trouva obligée de paſſer dans ces Pays, dont le ſéjour avoit paru juſqu'alors trop froid & trop ſtérile. Pour réfuter ce ſentiment, qui fait venir les *Goths* de *Germanie*, les Auteurs que nous avons indiqués, & particuliérement *Grotius*, prouvent que la *Scythie* a été peuplée avant qu'aucun des autres Pays du Nord eût des habitans. Les Anciens ont même porté cette idée plus loin; car ils ont ſuppoſé, comme il paroît par l'Abréviateur de *Trogue Pompée* (*a*), que toutes les autres parties du Monde reſtérent inhabitées, juſqu'à ce que la *Scythie*, ſurchargée de monde, envoya des Colonies de tous côtés. Ce ſeroit peut-être aller au-delà du but, que de ſoutenir cette théſe; mais nous regardons comme une choſe très-probable, que la *Scythie* a été peuplée avant aucune des Contrées du Nord, à-cauſe qu'elle étoit plus près de *Babylone* qu'aucune de ces Contrées, & que pour arriver à ces derniéres il n'y avoit, par terre, aucune autre route que la *Scythie*. Pluſieurs Ecrivains célébres, & entr'autres *Luther*, *Goropius Becanus*, & le Chevalier *Walter Raleigh*, ſont de ſentiment que l'Arche s'arrêta ſur les Monts *Imaon* en *Scythie*; d'autres diſent que ce fut ſur les Monts *Gordiens*, à une petite diſtance de cette Contrée; d'où il s'enſuivroit que la *Scythie* auroit été peuplée dans le tems que les autres Pays du Nord étoient encore inhabités. Or comme le chemin qui va de *Scythie* en *Scandinavie*, eſt beaucoup plus court que celui qui méne du premier de ces Pays en *Germanie*, & en ligne droite, il eſt naturel de ſuppoſer que ceux qui cherchérent d'autres lieux pour s'y établir, paſſérent directement en *Scandinavie*, & non pas qu'ils firent un long détour en traverſant la *Sarmatie* pour ſe rendre en *Germanie*. D'ailleurs, comme la *Sarmatie* & la *Scandinavie* étoient près de la *Scythie*, & les routes qui y menoient de la derniére de ces Contrées aux deux autres, ouvertes, il y a lieu de ſuppoſer qu'elles ont été ſurchargées de monde, pendant que non ſeulement la *Germanie*, mais auſſi toutes les autres Régions de l'*Europe*, n'avoient point d'habitans, comme étant ſéparées de l'*Aſie* par la *Mer Méditerranée*, par le *Boſphore Cimmérien*, & par le *Palus Méotide*, obſtacles inſurmontables, tant que l'Art de la Navigation n'étoit pas encore inventé, ce qui n'arriva que pluſieurs ſiécles après la confuſion des Langues. Ce fut alors, & pas avant, que les habitans de *Scandinavie* paſſérent dans les Iles voiſines, & dans les Lieux ſitués vis-à-vis dans le Continent, où il n'y avoit point eu d'habitans juſqu'alors. Ils envoyérent de-là dans la ſuite en *Germanie* quelques Colonies, qui s'y établirent, après en avoir chaſſé les anciens habitans. Les Auteurs Septentrionaux, comme *Zeilerus* (*b*), *Burens* (*c*), *Suaningius* (*d*), & *Wormius* (*e*), démontrent que

La Scandinavie *peuplée avant la* Germanie.

Les Iles de la Mer Baltique, *la* Cherſonéſe, *&c. peuplées par les* Goths Scandiens.

(*a*) Juſtin. L. II.
(*b*) Zeil. in Deſcrip. Sueciæ.
(*c*) Bur. in Orb. Arctoi. Deſcrip.
(*d*) Suan. in Chronol. Danic. ad ann. Mundi 2264.
(*e*) Worm. in Gothlandicis L. V.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

que les *Goths* ont paſſé de la *Scandinavie* dans les Iles de la Mer *Baltique*, dans la *Cherſonéſe*, & endroits adjacens en *Germanie*, & alléguent pour cet effet diverſes Inſcriptions en Caractéres *Runiques*. Ces Inſcriptions, dont pluſieurs ſe liſoient encore de leur tems ſur des pierres & des rochers, font mention de leur départ de *Scandinavie*, du nom des Lieux où ils ſe ſont établis, & de celui de quelques-uns de leurs Conducteurs. Outre ces Monumens, les Auteurs en queſtion alléguent quelques autres argumens en faveur de l'opinion ſuivant laquelle les *Goths* ſont venus originairement de *Scandinavie* en *Germanie*, & point de *Germanie* en *Scandinavie*, comme *Verſtegan* le prétend. Leurs argumens ſont, 1. Les *Goths Scandiens* n'étoient pas ſujets aux *Romains*; mais au-contraire les premiers habitans de la *Cherſonéſe*, & des endroits adjacens, l'étoient aux *Goths Scandiens*; ce qui prouve que ces derniers étoient une Colonie. 2. Il n'eſt guéres croyable, diſent-ils, que les *Germains* ayent voulu s'établir en *Norvége* & en *Suéde*, dans le tems qu'il ne tenoit qu'à eux d'aller vivre dans un Climat plus fertile & plus doux, en paſſant le *Rhin* d'un côté, ou le *Danube* de l'autre. Ils ajoûtent que l'Hiſtoire ne parle d'aucune Colonie envoyée de *Germanie* en *Scandinavie*, mais qu'elle fait mention de pluſieurs Colonies venuës de *Scandinavie* en *Germanie*. De ce nombre ſont celles des *Francs* (*a*), des *Vandales*, des *Lombards* (*b*), & des *Marcomans* (*c*). 3. La *Polygamie*, comme il paroît par *Tacite* (*d*), n'étoit point permiſe parmi les *Germains*, au-lieu que chez les *Goths* c'étoit une façon de célibat que de n'avoir que 4 ou 5 femmes. Ainſi il eſt vraiſemblable, que ce ſont les *Goths*, & point les *Germains*, qui ont été obligés d'envoyer des Colonies hors de leur Pays. Auſſi tous les Anciens repréſentent-ils les *Goths*, comme ſortant par eſſaims de *Scandinavie*: Contrée que *Jornandés* appelle pour cette raiſon *Officina Gentium*. Ajoûtons à cela que tous les autres Peuples *Gothiques* reconnoiſſent ceux de *Scandinavie* pour leurs Ancêtres, comme il paroît par le témoignage d'*Alblavius*, de *Roderic*, de *Tolède*, & de *Jornandés*. Tels ſont les argumens des Auteurs Septentrionaux contre *Verſtegan* & *Cluvier*, dont l'opinion, ſuivant laquelle les *Goths* ſont venus de *Germanie*, a paru ſi peu fondée à *Grotius*, qu'il a taxé *Cluvier* d'introduire d'abſurdes nouveautés, uniquement parce qu'il les croyoit agréables à ſes compatriotes (*e*). En voilà aſſez ſur l'origine des *Goths*.

Mœurs, Loix & Coutumes des Goths.

Pour ce qui eſt de leurs Mœurs, ils étoient fameux par leur hoſpitalité envers les Etrangers, même avant que d'avoir embraſſé la Religion *Chrétienne*. En général, la bonté de leur caractére leur avoit valu de la part des Nations voiſines le nom de *Goths*, que *Grotius*, & pluſieurs autres Sçavans, dérivent du mot *Teuton*, *Goten*, qui ſignifie *bon* (*f*). Ils encourageoient, dit *Dion*, l'étude de la Philoſophie, plus que ne faiſoit aucun autre Peuple Barbare, & choiſiſſoient ſouvent leurs Rois parmi les Philoſophes.

(*a*) Freculp. L. II. c. 17.
(*b*) Grot. in Proleg. in Procop.
(*c*) Goldaſt. Alam. Antiq. T. III. part. 1.
(*d*) Tacit. de Morib. German.
(*e*) Grot. in Proleg. ad Procop. in Sucogoth.
(*f*) Idem ibid.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

phes. La Polygamie étoit non ſeulement permiſe, mais auſſi honorable, chaque homme étant reſpecté à proportion du nombre de ſes femmes (*a*). De tous leurs enfans ils n'en gardoient qu'un ſeul chez eux, envoyant tous les autres, dès-qu'ils étoient parvenus à un certain âge, chercher ailleurs de nouveaux établiſſemens (*b*); & c'eſt de-là que ſont venus ces eſſaims de *Goths*, qui ont deſolé tant de Pays. L'Adultére étoit parmi eux un crime capital, & puni de mort ſans rémiſſion (*c*). Cette ſévérité, & la Polygamie, étoient en uſage chez eux dans le tems que les *Grecs* & les *Romains* les connoiſſoient ſous le nom de *Gétes*, comme il paroît par le Poëte *Ménandre*, qui étoit *Géte* lui-même (*d*), & par *Horace* (*e*), qui donne de grands éloges à la chaſteté de leurs femmes. Leurs Loix ne ſont guéres inférieures à celles des anciens *Romains*, comme nous le prouverons, quand nous ſerons parvenus à l'Article du Code d'*Alaric*, & des Loix des *Viſigoths* en *Eſpagne*, & des *Oſtrogoths* en *Italie*. Leur Gouvernement étoit Monarchique; car, comme nous l'avons obſervé d'après *Jornandés*, aux environs du *Palus Méotide*, ils avoient *Vilimer* pour Roi; en *Dacie*, en *Mœſie*, & dans la *Thrace*, ils furent gouvernés par *Zamolxis*; & dans cette partie de la *Scythie*, qui étoit ſituée le long des bords du *Pont-Euxin*, par des Princes ſortis des illuſtres Maiſons des *Amali* & des *Balthi*. Voici la liſte que *Jornandés* nous donne de ces derniers, ſçavoir, *Gaptus*, *Hulmul*, *Anges*, *Amalus*, *Iſarna*, *Oſtrogotha*, *Cniva*, *Araric*, *Auric*, *Giberic*, *Hermaneric*. Les *Viſigoths* & les *Oſtrogoths* obéiſſoient également à ces Princes. Les premiers habitoient la Contrée qui eſt entre le *Boryſthéne* & le *Tanaïs*, & obtinrent dans la ſuite des Empereurs *Romains* la permiſſion de s'établir dans la *Pannonie*, la *Thrace*, & l'*Illyrie*. Les autres faiſoient leur ſéjour entre le *Danube* & le *Boryſthéne*, &, ſous le régne d'*Honorius*, firent une irruption en *Italie*, & s'établirent enſuite dans les *Gaules*. A la mort d'*Hermanaric*, les *Viſigoths* furent chaſſés de leur terre natale par les *Huns*, & reçus par l'Empereur *Valens* auſſi favorablement qu'ils pouvoient le ſouhaiter. *Théodoſe* leur accorda des terres dans la *Thrace*; & ce fut de-là que, ſous le régne d'*Honorius*, ils pénétrérent en *Italie*, ayant à leur tête le fameux *Alaric*, qui prit & pilla *Rome*. *Alaric* fut remplacé par *Ataulphe*, qui fonda le Royaume des *Viſigoths* dans les *Gaules*, & ce dernier eut pour Succeſſeurs les Princes ſuivans de la Famille des *Balthi*, ſavoir, *Sigeric* ou *Rigeric*, *Wallia*, *Théodoric*, *Thorismund*, *Théodoric II.* *Théodoric III.* *Euric*, *Alaric*, *Géſaleicb*, *Amalaric*, *Theudis*, *Theudiſelus*, *Athanagild*, *Linva*, *Leunigild*, *Erménigild*, *Ricared*, *Linva II.* *Witteric*, *Gundemar*, *Siſebatus*, *Reccared*, *Suinthila*, *Rechimir*, *Siſenand*, *Chintila*, *Tulga*, *Chinda Suinthus*, *Receſuinthus*, *Wamba*, *Ernigius*, *Egica*, *Witiza*, & *Rodéric*. La plupart de ces Princes poſſédérent non ſeulement *Narbonne* & l'*Aquitaine*, mais auſſi l'*Eſpagne*, dont ils reſtérent les maîtres juſqu'au tems où ils en furent chaſſés par les *Arabes*, comme nous le verrons en ſon lieu.

Suite de leurs Rois.

Rois des Viſigoths dans les Gaules & en Eſpagne.

Les

(*a*) Adam Bremenſ. in Sueogoth.
(*b*) Idem ibid. & Walſingham. in Hypodig. Neuſtr.
(*c*) Adam. Bremenſ. ibid.
(*d*) Menand. ap. Strab. L. VII.
(*e*) Horat. L. III. od. 24.

SECT. II. *L'ancien état & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

Les *Viſigothts*, ayant été chaſſés de leur Pays par les *Huns*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, les *Oſtrogoths* reſterent, après leur départ dans les mêmes Lieux qu'ils avoient habités, mais ſujets aux *Huns*, qui cependant leur permirent d'avoir leurs propres Rois de la Maiſon des *Amali*. Ces Princes furent *Winithar*, *Hunnimund*, *Thorismund*, *Wandalar*, neveu d'*Hermanaric*, & les 3 fils de *Wandalar*, ſçavoir, *Walamir*, *Théodemir*, & *Widimir*, qui reconnoiſſoient tous *Attila* pour leur Souverain; mais, à la mort de ce Conquérant, les *Romains* leur permirent de s'établir dans la *Pannonie* & dans la *Mœſie*. *Théodemir* fut remplacé par ſon fils *Théodoric*, qui, après avoir vaincu *Odoacre*, ſe rendit maître de l'*Italie*, & fut reconnu Roi de ce Pays. Ses Succeſſeurs furent, *Athalaric*, *Theodotus*, *Vitiges*, *Ildebald*, *Eraric*, *Totila*, & *Teia*, le dernier des Rois *Oſtrogoths* en *Italie* (*a*).

Religion des Goths.

La Religion des *Goths* ſemble avoir été la même que celle des anciens habitans de la *Scandinavie*, & de la *Saxe* (*b*), dont nous avons parlé ci-deſſus, & dont nous aurons occaſion de parler encore dans l'Hiſtoire des Royaumes Septentrionaux. *Apollinaris Sidonius* décrit ainſi leur habillement. Ils portent des ſouliers de crin, qui leur viennent juſqu'aux chevilles; leurs genoux, leurs cuiſſes, & leurs jambes n'ont rien qui les couvre; leurs habits ſont de différente couleur, & ne paſſent point le genou; ils portent des robes vertes garnies d'un bord rouge; leurs baudriers ſont attachés à leurs épaules; leurs oreilles ſont couvertes de bloucles treſſées; ils ſe ſervent de lances recourbées, & de haches pour attaquer leurs ennemis (*c*).

Pour ce qui concerne l'ancienne Hiſtoire des *Goths*, *Jornandès*, qui en fait un ſeul & même Peuple avec les *Scythes*, les *Gétes*, les *Sarmates*, & les *Sauromates*, leur attribuë tous les exploits que les Auteurs *Grecs* & *Latins* ont attribués à ces Peuples, & particuliérement aux *Scythes*. Mais comme nous avons déjà donné l'Hiſtoire de ce Peuple, ſous les noms de *Cimbres*, de *Celtes*, de *Gaulois*, &c. nous nous bornerons ici à celle des *Goths*, depuis le tems qu'ils ont commencé à être généralement connus ſous ce nom. Le premier Auteur *Romain* qui fait mention des *Goths*, eſt *Spartien*: *Caracalla*, dit-il, remporta pluſieurs victoires ſur les *Gétes*, qui ſont le même Peuple que les *Goths* (*d*). Le même Auteur nous apprend dans un autre endroit (*e*), que *Maximin*, dans la ſuite Empereur, à la mort de *Caracalla*, quitta le ſervice, & s'étant retiré en *Thrace*, y entretint une étroite correſpondance avec les *Goths*. Son pere, nommé *Micéa*, ou *Micca*, étoit *Goth* d'origine, & ſa mere *Ababa* ou *Abala*, avoit pour pere un *Alain* (*f*). *Vorburg* infére de-là que les *Goths* ont été maîtres des Contrées voiſines de la *Thrace* avant que *Maximin* vînt au monde, c'eſt-à-dire avant l'an 177 (*g*). *Caracalla* fut le premier Empereur *Romain* qui ſe brouilla avec les *Goths*; & les avantages qu'il remporta ſur eux, paroiſſent n'avoir été guéres conſidérables; car, ſuivant *Spartien*, il ne les vain-

Caracalla *le premier Empereur* Romain, *qui ſe brouille avec les* Goths.

Année après J. C. 215.

(*a*) Jorn c. 30. Agath. L. I. & Grot. Proleg. in Hiſt. Goth.
(*b*) Hic ſupr. in Hiſt. Brit. ſect. 3. in init.
(*c*) Apoll. Sidon. L. I. ep. 7. p. 89.
(*d*) Spart. in Caracal. p. 89.
(*e*) Idem in Maximin. p. 139.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 15. p. 631.
(*g*) Hiſt. Rom. Germanic. p. 419.

vainquit que dans quelques eſcarmouches (*a*). Ceci doit être arrivé vers le commencement de l'an 215, le 5. du régne de *Caracalla*; car vers ce tems-là ce Prince ſe rendit de *Germanie* en *Dacie* (*b*); & les *Goths*, ſuivant *Grotius* (*c*), ſe trouvoient alors maîtres d'une partie de cette Province. Les *Romains* commencérent de bonne heure à redouter cette Nation belliqueuſe; car même ſous le régne d'*Alexandre*, qui parvint à l'Empire en 222, des ſommes conſidérables étoient envoyées annuellement de *Rome* pour calmer l'humeur inquiéte des *Goths*. L'Ecrivain qui rapporte cette particularité, ajoûte que les *Carpi*, qui habitoient cette partie de la *Sarmatie* qui forme à-préſent une partie de la *Pologne*, demandérent les mêmes ſommes qui étoient annuellement payées aux *Goths*; mais *Ménophile*, que cet Ecrivain appelle Duc de *Mœſie*, c'eſt-à-dire Général des Troupes en quartiers dans la Province de ce nom, ne voulut point entendre à cette propoſition (*d*). Les *Goths*, nonobſtant tout l'argent que les Empereurs *Romains* leur faiſoient remettre annuellement, ayant appris la mort de l'Empereur, qui étoit d'origine *Gothique*, & qui avoit été maſſacré par ſes propres Soldats, réſolurent de venger ce meurtre. Dans cette vuë, ils ravagérent la *Mœſie*, & détruiſirent la Ville d'*Iſtropolis*, ſituée près de l'embouchure la plus méridionale du *Danube* (*e*). *Balbin*, qui conjointement avec *Maxime*, avoit ſuccédé à *Maximin*, réſolut de marcher à eux, mais fut, avant de pouvoir exécuter ce deſſein, maſſacré, avec ſon Collégue, par les Soldats mutinés; deſorte que les *Goths*, chargés de butin, répaſſérent le *Danube*, ſans que perſonne ſe mît en devoir de les pourſuivre (*f*) Peu de tems après ils ſe rendirent maîtres de la *Thrace*; mais ils en furent chaſſés par l'Empereur *Gordien* vers l'année 242, la 5. de ſon régne (*g*). *Gordien* étant venu à mourir, & *Philippe*, qui lui ſuccéda, ne leur ayant pas voulu payer leur penſion annuelle, ils ravagérent, non ſeulement la *Thrace*, mais auſſi la *Mœſie*. *Philippe* envoya contre eux le Sénateur *Decius*, qui devint dans la ſuite Empereur; mais celui-ci, ne jugeant pas à propos d'en venir aux mains avec eux, s'en retourna à *Rome*, après avoir licentié avec ignominie les Troupes qui ne les avoient pas empêchés de paſſer le *Danube*. Ces Troupes paſſérent en corps du côté des Ennemis, commandés en ce tems-là par leur Roi *Oſtrogotha*, petit-fils d'*Amalus*, qui leur fit tout l'accueil poſſible, &, ſe trouvant ainſi renforcé, alla mettre le ſiége devant *Marcianopolis*, Capitale de la *Mœſie*; mais n'ayant pu ſe rendre maître de cette Place, il abandonna cette entrepriſe pour une grande ſomme d'argent que lui envoyérent les habitans, charmés de ſe garantir à ce prix des calamités que de longs ſiéges traînent ordinairement à leur ſuite. *Oſtrogotha* fut à peine de retour dans ſon Pays, que *Faſtida*, Roi des *Gépides*, énorgueilli par les avantages qu'il avoit remportés ſur les *Bourguignons*, fit dire au Roi des *Goths*,

Les Goths *reçoivent une penſion annuelle des* Romains.

Ils ravagent la Mœſie. *Année après* J. C. 238.

Oſtrogotha *ravage la* Thrace *& la* Mœſie. *Année après* J. C. 245.

(*a*) Spar. ubi ſupr.
(*b*) Onuphr. p. 252. Cuſp. p. 271. Dio, L. LXXIII. LXXIX. p. 838, 910.
(*c*) Grot. Rer. Goth. p. 19, 41.
(*d*) Petr. Patric. Legat. excerpt. p. 24.
(*e*) Capitol. in Maximin. p. 171. Baudr. p. 392.
(*f*) Capitol. ibid.
(*g*) Gord. vit. p. 162. Onuph. p. 259.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

Goths, que les *Gépides* ſe trouvant trop reſſerrés dans leur Pays, il avoit le choix de leur céder des Terres, ou de les combattre. *Oſtrogotha* répondit, qu'il ſeroit très-fâché d'entrer en guerre avec les *Gépides* ſes compatriotes (car ils étoient auſſi une branche des *Goths*;) mais qu'il n'avoit point de Terres à céder. La guerre, qui s'alluma à l'occaſion de ce refus, donna lieu à une bataille, dans laquelle les *Gépides* furent défaits; mais *Oſtrogotha*, content de la victoire, leur permit de ſe retirer, & leur laiſſa tranquillement regagner leur Pays (*a*).

Il défait les Gépides.

Cniva, *d'abord défait par les* Romains, *remporte enſuite de grands avantages ſur eux.*

Oſtrogotha eut pour Succeſſeur *Cniva*, qui étant entré à main armée en *Mœſie*, fut défait, avec perte de 30000 hommes par *Decius*, fils aîné de l'Empereur de ce nom; mais il eut enſuite ſa revanche, ayant taillé toute l'Armée *Romaine* en piéces, & obligé le jeune Prince à gagner par la fuite une des Provinces voiſines. N'ayant plus d'ennemi qui oſât lui faire tête, il ſe rendit maître de *Philippopolis*, en paſſa les habitans, au nombre de 120000 ames, au fil de l'épée (*b*), ravagea la *Thrace*, & répandit la déſolation dans une partie conſidérable de la *Macédoine* (*c*). L'Empereur *Decius* n'eut pas plutôt reçu avis de ces cruautés, qu'il ſe rendit en *Pannonie*; &, s'étant mis à la tête de ſon Armée, défit les *Goths* en différens combats, & les chaſſa des Terres de l'Empire (*d*). Mais ils revinrent bientôt avec de nombreuſes forces, ſous la conduite de leur Roi *Cniva*; ce qui obligea *Decius* à faire une ſeconde campagne, qui s'ouvrit d'abord favorablement; car il les réduiſit à de telles extrémités, qu'ils conſentirent à remettre en liberté tous les priſonniers qu'ils avoient faits, & à rendre tout leur butin, pourvu qu'il leur fût permis de s'en retourner. Mais l'Empereur, qui avoit envoyé *Trebonianus Gallus* avec un fort détachement pour leur couper la retraite, s'imaginant devoir profiter de l'occaſion de ſe défaire une bonne fois d'un ſi dangereux Ennemi, au-lieu d'entendre à leurs propoſitions, marcha contre eux avec toutes ſes Forces. Les *Goths*, comprenant qu'ils devoient vaincre ou mourir, combattirent en gens réduits au déſeſpoir, & remportérent une victoire complette. *Decius*, fils aîné de l'Empereur, fut tué le premier, & enſuite ce Prince lui-même, dont la mort produiſit un découragement général dans ſon Armée, & en facilita la défaite (*e*). Nous ne faiſons qu'indiquer ici ces événemens, les ayant déjà rapportés au long dans un autre endroit (*f*). *Gallus* fut proclamé Empereur par les Soldats à la place de *Decius*; mais au-lieu de venger la mort de ſon Prédéceſſeur, & la défaite de l'Armée, il fit la Paix avec les *Goths*, & les laiſſa partir avec tout leur butin, & tous les priſonniers qu'ils avoient faits à *Philippopolis*, & ailleurs: ce n'eſt pas tout; car s'il engagea même à leur payer annuellement une ſomme conſidérable, pourvu qu'ils reſtaſſent chez eux (*g*). Cependant, trois ans après, c'eſt-à-dire en 253, ils entrérent à main armée ſur les Terres de l'Empire,

Défait & tué l'Empereur Decius *& ſon fils.*

Année après J. C. 250.

(*a*) Jorn. Rer. Goth. p. 433–436.
(*b*) Ammian. L. XXXI. p. 446.
(*c*) Jorn ibid. c. 18 p. 636, 637.
(*d*) Zoſ. L. I. p. 644.
(*e*) Jorn. ibid. c. 18. p. 637. Zonar. p. 231. Aur. Vict. in Dec. Zoſ. L. I. p. 614.
(*f*) Hic ſupr. T. X. p 539.
(*g*) Jorn. c. 19 p. 638. Zoſ. L. I. p. 644. Zonar. p. 232.

pire, probablement à cauſe que leur penſion étoit mal payée. Mais *Æmilianus*, qui commandoit les Troupes en *Pannonie*, les ayant joints, les chaſſa devant lui, quoique ſes Soldats euſſent témoigné au commencement une extrême repugnance à en venir aux mains avec un ſi redoutable Ennemi (*a*). *Zonare* rapporte ceci d'une maniére, qui nous paroît difficile à comprendre; car il ſuppoſe que les *Gothſ*, qui furent mis en fuite, vivoient en bonne intelligence avec les *Romains* (*b*). En 256 les *Gothſ*, avec les *Carpi*, les *Barani*, & les *Bourguignons*, tous Peuples habitans les bords du *Danube*, firent une nouvelle irruption dans l'Empire, & ravagérent, ſuivant *Zoſime* (*c*), toute l'*Illyrie*, & même l'*Italie*, ſans rencontrer la moindre réſiſtance. Mais nous avons peine à croire ce dernier article, qui n'eſt atteſté par aucun autre Auteur. Ils reſtérent toute cette année en *Illyrie*; mais l'année ſuivante *Aurélien*, dans la ſuite Empereur, ayant été envoyé pour remplacer *Ulpius Crinitus* dans le commandement des Troupes qui ſe trouvoient en *Thrace* & en *Illyrie*, les délogea de ces Provinces, & les ayant pourſuivis au-delà du *Danube*, ravagea leur Pays, & revint en *Thrace* chargé de butin (*d*). Après cet échec, ils ſe tinrent en repos juſqu'à l'an 262, le 9. du régne de l'Empereur *Gallien*, quand, ayant attaqué inopinément la *Thrace*, ils ſe rendirent maîtres de cette Province, & de-là parcoururent toute la *Macédoine*, & aſſiégérent *Theſſalonique*; mais cette entrepriſe ne leur ayant point réuſſi, ils tâchérent de pénétrer en *Achaïe*, & en ſeroient apparemment venus à bout, ſi *Macrin*, qui venoit de prendre le titre d'*Auguſte*, & qui traverſoit la *Gréce* pour ſe rendre en *Italie*, ne les avoit point attaqués à l'improviſte, & obligés de regagner en hâte leur propre Pays (*e*). Dans ce même tems, une autre Armée de *Gothſ*, après avoir paſſé l'*Helleſpont*, ſous la conduite d'un nommé *Raſpa*, commit les plus affreux ravages en *Aſie*, & pilla non ſeulement pluſieurs Villes, mais même le fameux Temple de *Diane* à *Epheſe* (*f*). *Jornandès* dit que dans cette irruption ils ruïnérent la Ville de *Chalcedoine*, laquelle, quoique rebâtie enſuite, dit-il, par un nommé *Cornelius Avitus*, & enrichie par le voiſinage de *Conſtantinople*, ne laiſſa pas de conſerver, durant plus de 3 Siécles, des marques de la fureur des *Gothſ*. A leur retour, ils réduiſirent en cendres les déplorables reſtes de l'ancienne *Troye*; & ayant repaſſé l'*Helleſpont*, formérent une inutile entrepriſe ſur *Anquialum* en *Thrace*, & revinrent enſuite dans leur Pays avec un immenſe butin (*g*). L'année ſuivante 263, ils rentrérent en *Aſie*, mais furent repouſſés par les Troupes *Romaines* qui ſe trouvoient dans ce Pays (*h*). Deux ans après, c'eſt-à-dire en 265, ils ſe rendirent maîtres de la *Dacie* au-delà du *Danube*, laquelle s'étendoit depuis ce Fleuve juſqu'aux Monts *Carpatiens*. L'Empereur *Trajan* avoit réduit cette Contrée en Province *Romai-*

Les Goths ravagent la Thrace & la Macédoine.

Ils pillent le Temple de Diane à Epheſe.

Année après J. C. 262.

Ils ſe rendent maîtres de la Dacie au-delà du Danube.

(*a*) Zoſ. p. 645.
(*b*) Zonar. p. 232.
(*c*) Zoſ. L. I. p. 646, 647.
(*d*) Aurel. Vit. p. 213.
(*e*) Gallien. vit. p. 177. Zonar. p. 233. Syncell. p. 381.
(*f*) Gallien. vit. p. 177, 178. Jorn. rer. Goth. c. 20. p. 619.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Gallien. vit. p. 177, 178. Jorn. Rer. Goth. c. 20. p. 619.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

maine, & l'avoit jointe à la *Mœſie* par un pont, le plus magnifique & le plus merveilleux de tous les ouvrages de cet Empereur (*a*). Encouragés par ce ſuccès, ils firent conſtruire un nombre prodigieux de Barques, & s'étant embarqués ſur le *Pont-Euxin*, mirent pied à terre à *Héraclée*, parcoururent l'*Aſie Mineure*, la *Lydie*, & la *Bithynie*, s'emparérent de *Nicomédie*, pillérent les Villes *Grecques* de ces Pays-là, & ravagérent les Provinces de *Phrygie* & de *Troade* (*b*). Ils rencontrérent quelque oppoſition en *Bithynie*. Il s'y donna même une bataille; & il paroît par ce qui arriva dans la ſuite, que les *Goths* remportérent la victoire; car d'un côté les *Romains*, mécontens de la conduite de l'Empereur *Gallien*, témoignérent vouloir le dépouiller de la Dignité Impériale; & de l'autre, les *Goths*, continuant leurs ravages, s'avancérent juſque dans la *Cappadoce* (*c*). *Eutrope*, & après lui *St. Jérôme* (*d*), & *Oroſe* (*e*), font mention des cruelles hoſtilités commiſes par les *Goths* dans le Royaume de *Pont*, & en *Aſie*; & *Philoſtorgius* fait l'énumération de pluſieurs Villes ruïnées par ces Barbares, tant en *Galatie*, qu'en *Cappadoce* (*f*). *St. Baſile* affirme que *Dionyſius*, qui fut élevé au Siége de *Rome* en 259 & qui mourut l'an 270 écrivit une Lettre de Conſolation à l'Egliſe de *Cappadoce*, & envoya en même tems des ſommes conſidérables pour racheter les Captifs *Chrétiens*, parmi leſquels il y avoit pluſieurs Eccléſiaſtiques pieux, qui ne pouvoient pas être rançonnés, dit *Philoſtorgius* (*g*), à cauſe que le Ciel les deſtinoit à opérer la converſion de leurs Vainqueurs.

Ils ravagent l'Aſie Mineure, la Lydie, &c.

Année après J. C. 266.

Durant ces entrefaites le vaillant *Odenat*, dont nous avons parlé au long dans notre Hiſtoire *Romaine* (*b*), touché du triſte état de l'*Aſie*, vola au ſecours de cette Province. Mais les *Goths*, n'oſant pas en venir à une action contre un ſi fameux général, ſe rembarquérent à *Héraclée*, & s'en retournérent chez eux avec un butin immenſe, & un nombre incroyable de captifs (*i*). Cependant il s'en noya pluſieurs, leur Flotte ayant été attaquée par celle des *Romains* (*k*). L'année ſuivante, ils s'embarquérent de-nouveau ſur le *Pont-Euxin*, &, ayant mis pied à terre à l'embouchure du *Danube*, ravagérent preſque toute la *Mœſie*; mais ils furent défaits par les Troupes & les Généraux qui gardoient *Byzance*. Cet échec ne les empêcha point de s'avancer juſqu'aux Frontiéres de l'*Illyrie*; mais ayant appris-là que les *Hérules* avoient été défaits en *Gréce*, ils commencérent à ſe retirer. *Marcien* & *Claude*, que *Gallien* avoit détachés contre eux, les ſuivirent de près & leur tuérent bien du monde (*l*); *Claude* fut même d'avis de leur couper la retraite, ce qui auroit été facile, & de les paſſer tous au fil de l'épée; mais *Marcien* jugea qu'il y avoit plus de prudence à leur laiſſer une libre retraite (*m*). Pour ſe venger de *Claude*, ils n'eurent pas plu-

Mais ſe retirent à l'approche d'Odenat.

Ils reçoivent divers échecs.

(*a*) Aur. Vict. Eutrop. Oroſ. L. VII. c. 22. p. 214. Hic ſupr. T. X. p. 310.
(*b*) Gallien vit. p. 179.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Hier. Chron.
(*e*) Oroſ. L. VII. c. 22. p. 214.
(*f*) Philoſtorg. L. II. c. 5. p. 270, 271.
(*g*) Baſil. Ep. CCXX. p. 233.
(*h*) Philoſtorg. p. 471.
(*i*) Hic ſupr. T. X. p. 558 & ſeq.
(*k*) Gallien. vit. p. 180. Syncell. p. 387.
(*l*) Syncell. p. 382.
(*m*) Gallien. vit. p. 181. Claud. vit. p. 208. Zoſ. p. 652.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

plutôt reçu la nouvelle que ce Général venoit d'être élevé à l'Empire, que, ſoulevant contre lui tous les Peuples du Nord, ils s'aſſemblérent ſur les bords du *Tyras*, préſentement le *Nieſter*, & y conſtruiſirent, dit *Zoſime* (*a*), 6000 Barques; mais *Pollion* aſſure que le nombre n'en montoit qu'à 2000 (*b*), ce qui eſt auſſi affirmé par *Ammian Marcellin* (*c*). Ayant employé toute l'année 268 à faire les préparatifs néceſſaires, ils s'embarquérent au nombre de 320000 Combattans, & ayant mis pied à terre dans la *petite Scythie*, aſſiégérent en même tems la Ville de *Tomi* dans cette Province, & celle de *Marcianopolis* en *Mœſie*; mais après avoir été repouſſés pluſieurs fois devant ces deux Places, ils ſe rembarquérent ſur le *Pont-Euxin*, & entrérent dans le Détroit du *Boſphore*, où, tant par la rapidité des courans, que par le malheur qu'eurent leurs Vaiſſeaux de heurter les uns contre les autres, ils firent une perte conſidérable, tant en hommes qu'en Vaiſſeaux. La vigoureuſe réſiſtance qu'ils éprouvérent outre cela de la part des habitans de *Byzance* (*d*), acheva de les déterminer à ſortir en hâte du détroit. Ils attaquérent enſuite *Cyzic*, Ville de la *Propontide*; mais n'ayant pu s'en rendre maîtres, ils renoncérent à cette entrepriſe, & étant entrés dans la Mer *Egée* ſe mirent à réparer leur Flotte à la hauteur du Mont *Athos* en *Macédoine*. Leurs Vaiſſeaux ſe retrouvant en état de tenir la Mer, ils allérent aſſiéger *Caſſandrie* & *Theſſalonique*, deux Villes ſituées dans la même Province. Dans le tems que ces Places étoient ſur le point de tomber entre leurs mains, ils reçurent la nouvelle que *Claude* approchoit à la tête d'une puiſſante Armée (*e*). Ce Prince, inſtruit de leur irruption dans l'Empire, avoit détaché contre eux ſon frere *Quintillus*, & *Aurélien*, qui fut dans la ſuite Empereur. Ce dernier devoit commander ſous *Quintillus*, & avoit été nommé, à cette occaſion, Général de toutes les Troupes en *Thrace*, en *Illyrie*, & autres Provinces de la Frontiére; mais quand il eut appris de quelle force étoit l'Armée ennemie, il réſolut de commander la ſienne en perſonne (*f*). *Zonare* dit que tandis qu'on délibéroit à *Rome* dans le Sénat, ſi l'Empereur marcheroit contre les *Goths*, ou contre *Tetricus*, qui avoit uſurpé la Dignité Impériale dans les *Gaules*, & qui aſſiégeoit actuellement la Ville d'*Autun*, *Claude* déclara aux *Peres Conſcrits*, que la Guerre avec *Tétricus* le regardoit perſonnellement; mais que celle des *Goths* concernoit le Peuple *Romain*, dont il préféroit les intérêts aux ſiens propres (*g*). Cependant il ne lui fut pas poſſible de partir auſſi-tôt qu'il auroit voulu, les Forces de l'Empire ayant été comme épuiſées par ſon Prédéceſſeur *Gallien*, ce qui fut cauſe que les levées de Troupes ne purent ſe faire que très-lentement (*h*). Les *Goths*, s'étant retirés de devant *Theſſalonique* au premier rapport de ſon approche, s'avancérent dans la Contrée ſituée le long de l'*Axius*, pillérent la *Pelagonie*, & commirent de cruels ravages dans la *Pœonie*, où ils furent

Ils attaquent l'Empire avec une Flotte & une Armée formidables.

Année après J. C. 269.

(*a*) Zoſ. p. 652.
(*b*) Claud. Vit. p. 204.
(*c*) Ammian. L. XXXI. p. 445.
(*d*) Claud. vit. p. 205. Zoſ. L. I. p. 652.
(*e*) Zoſ. 653. Ammian. L. XXXI. p. 445.
(*f*) Idem p. 214.
(*g*) Zonar. p. 239.
(*h*) Claud. vit. p. 205.

Sect. II. *L'ancien état & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

furent vigoureuſement chargés par la Cavalerie *Dalmatienne*, qui ſe diſtingua beaucoup en cette occaſion, & leur tua près de 3000 hommes (*a*). Le reſte prit le chemin de la *Haute Mœſie*, & en vint aux mains avec *Claude*, aux environs de *Naiſſus* (*b*). La victoire fut douteuſe aſſez longtems, & même les *Romains* lâchérent le pied au commencement; mais, étant revenus à la charge par quelques défilés, ils attaquérent inopinément les *Gothes*, & les contraignirent enfin à prendre la fuite (*c*). Ceux d'entre eux, qui eurent le bonheur d'échapper, reprirent la route de *Macédoine*, couvrant leur arriére-garde par le moyen de leurs chariots; mais ils ne trouvérent point de reſſource contre la famine qui leur enlevoit chaque jour un grand nombre d'hommes & de chevaux. La Cavalerie *Romaine*, les attaquant de front, tailla en piéces pluſieurs milliers de *Gothes*, &, en gardant les défilés de la *Macédoine*, obligea leur Armée à aller camper ſur le Mont *Hæmus*, où elle paſſa l'Hyver dans une diſette inexprimable (*d*).

Leur Armée eſt entiérement défaite.

Leur Flotte déſole la Theſſalie *& l'Achaïe &c.*

Pour ce qui eſt de leur Flotte, une partie des Vaiſſeaux s'étant ſéparée du reſte, ravagea la *Theſſalie* & l'*Achaïe*, & fit quantité de priſonniers dans le Plat-Pays, dit *Zoſime* (*e*), ſans avoir pu s'emparer d'une ſeule Ville. *Zonare* cependant aſſure qu'ils ſe rendirent maîtres d'*Athénes*, & qu'ayant mis en un monceau tous les Livres qu'ils y avoient trouvés, dans le deſſein de les réduire en cendres, ils auroient privé le Monde d'un Tréſor ineſtimable, ſi quelques-uns d'eux, plus habiles que leurs compagnons, ne s'étoient pas aviſés de leur dire, que pendant que les *Grecs* s'amuſoient à lire ces ſortes de Livres, ils négligeoient l'Art de la guerre, & en étoient vaincus d'autant plus aiſément (*f*). Le même Auteur ajoûte que *Cléoderne*, *Athénien* de naiſſance, ayant armé quelques Vaiſſeaux, les attaqua par Mer, & les mit en fuite (*g*). D'*Athénes* ils mirent à la voile pour les Iles de *Créte*, de *Rhodes*, & de *Chypre*; mais ils ne firent en aucun de ces endroits rien de mémorable, & perdirent beaucoup de monde par une maladie contagieuſe, qui les obligea à paſſer l'Hyver en *Macédoine*, où elle acheva de les abîmer (*h*). Ceux qui s'étoient réfugiés ſur le Mont *Hemus*, comme nous l'avons vu ci-deſſus, ſe trouvérent, avant la fin de l'Hyver, réduits par la peſte & par la famine, à un ſi petit nombre, que *Claude* auroit pu s'épargner la peine de les attaquer. Cependant ce Prince vint les entourer de tous côtés, dès le commencement du Printems, & leur tua pluſieurs milliers d'hommes en différentes eſcarmouches. Il arriva pourtant un jour que l'Infanterie ayant donné ſans la Cavalerie, qui ſe trouvoit occupée ailleurs, les *Romains*, après s'être battus avec valeur, prirent à la fin la fuite. Leur perte fut conſidérable en cette occaſion, & auroit été bien plus grande, ſi la Cavalerie n'étoit arrivée à tems à leur ſecours. C'eſt apparemment de cette action que *Pollion* parle dans l'endroit, où il avouë que les *Romains* perdirent dans cette attaque près de

Et eſt ruinée par la peſte.

(*a*) Zoſ. L. I. p. 653.
(*b*) Idem ibid. Claud. Vit. p. 205.
(*c*) Idem ibid. Zoſ. p. 654.
(*d*) Zoſ. ibid. Claud. Vit. p. 205. Syncell. p. 384.
(*e*) Zoſ. p. 653.
(*f*) Zonar. p. 239.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Ammian. L. XXXI. p. 445. Claud. Vit. p. 206. Zoſ. L. I. p. 654.

de 2000 hommes (*a*). Mais c'étoient, à ce que cet Ecrivain aſſure, des Soldats *Romains*, qui après avoir fait prendre la fuite aux Ennemis, s'étoient amuſés à piller leur bagage; & *Claude*, ſuivant lui, n'étoit pas encore arrivé au Camp; au-lieu que *Zoſime* dit que l'Infanterie attaqua l'Ennemi par ordre de l'Empereur. Quoi qu'il en ſoit, les *Romains* continuérent à haraſſer les *Goths* ſans relâche, & à les reſſerrer davantage de jour en jour. Comme la Peſte faiſoit dans ce même tems de terribles ravages parmi eux, il ne leur reſta d'autre reſſource que de demander quartier. Cette grace leur ayant été accordée, quelques-uns d'eux furent incorporés dans les Troupes *Romaines*; d'autres obtinrent des Terres à cultiver; & un petit nombre trouva moyen de ſe ſauver (*b*). Nous avons inſéré dans un autre endroit deux Lettres rélatives à cette guerre, écrites par l'Empereur lui-même, l'une au Sénat, dans le tems qu'il étoit ſur le point de livrer bataille à l'Ennemi, l'autre, après la victoire, à *Junius Brecchus*, Gouverneur d'*Illyrie* (*c*). Comme l'Armée des *Goths* avoit été compoſée de différens Peuples du Nord, & ſuivie d'une quantité prodigieuſe de femmes, de ſerviteurs & d'enfans, toutes les Provinces de l'Empire ſe trouvérent remplies de captifs, parmi leſquels il y avoit pluſieurs Rois, & des femmes de la premiére diſtinction. L'Empereur fit réduire en cendres quelques-uns de leurs chariots, & fit préſent du reſte, & d'un grand nombre d'eſclaves au Public (*d*). Cette victoire valut à *Claude* le ſurnom de *Gothique* (*e*) la ſeconde année de ſon régne, c'eſt-à-dire, avant le 24. de *Mars* de l'an 270. Ce Prince mourut, peu de tems après, à *Sirmium*, de la même maladie qui avoit tant contribué à la défaite des *Goths*. Il fut remplacé par ſon frere *Quintillus*, durant le court régne duquel les *Goths*, qui s'étoient ſauvés du Mont *Hemus*, pillérent la Ville d'*Anguialum* en *Thrace*, & formérent une entrepriſe ſur *Nicopolis* dans la *Baſſe Mœſie*; mais ils furent chaſſés de cette Province par les Troupes *Romaines*, qui y avoient leurs quartiers (*f*). *Ammien* dit qu'ils prirent l'une & l'autre de ces Villes (*g*), mais il faut que ceci ſoit arrivé dans quelque autre irruption. La même année 270, les *Goths*, nonobſtant toutes les pertes qu'ils avoient eſſuyées, vinrent ravager la *Pannonie*; ce qu'*Aurélien*, élevé tout nouvellement à l'Empire, n'eut pas plutôt appris, qu'il quitta *Rome*, & s'étant mis à la tête de ſon Armée, marcha à eux. A-peine les eut-il joints, qu'on en vint à une ſanglante action, qui dura juſqu'au ſoir, avec un avantage égal de part & d'autre. Cependant les *Goths*, ne ſe ſouciant pas de renouveller le combat, repaſſérent le *Danube* pendant la nuit, & envoyérent le lendemain demander la Paix par leurs Ambaſſadeurs (*b*). Cette grace leur fut d'autant plus aiſément accordée, que les *Allemands* étoient alors ſur le point d'envahir l'*Italie*; ce qu'ils firent auſſi, comme nous

Les Troupes de Terre ſe ſoumettent & ſont faites priſonniéres.

*Ils pillent la Ville d'*Angulalum.

Ils font de nouvelles irruptions dans l'Empire, dont ils ſont chaſſés par Aurélien.

(*a*) Claud. Vit. p. 206.
(*b*) Ibid p. 204, 206.
(*c*) Hic ſupr T X p. 565.
(*d*) Claud. Vit p. 205. Syncell. p. 384. Zonar. p. 239 Pan. IX. p. 191. Dexip. Legat. p. 10.
(*e*) Goltz. p. 118.
(*f*) Claud. Vit. p. 206.
(*g*) Ammian. L. XXXI. p. 445.
(*b*) Zoſ. L. I. p. 654, 655.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

nous l'avons vu ci-deſſus (*a*). Cette Paix néanmoins ne fut pas de longue durée; car 2 ans après, c'eſt-à-dire, en 272, *Aurélien* allant faire la guerre à *Zénobie*, les trouva qui ravageoient la *Thrace*, & les chaſſa de cette Province. Il paſſa enſuite le *Danube*, & ayant livré bataille à *Cannabaud*, tua ce Prince, & 5000 des ſiens (*b*). Ce fut peut-être en cette occaſion que l'Empereur prit un Char tiré par quatre cerfs, ſur lequel il entra dans la ſuite en triomphe à *Rome*; car ce Char Triomphal avoit appartenu à un Prince *Goth* (*c*). On trouva entre les priſonniers dix femmes qui avoient combattu en habits d'hommes, ſans compter un grand nombre d'autres qui furent trouvées parmi les morts. L'Empereur, dans une Lettre à *Gallonius Avitus*, Gouverneur de *Thrace*, fait mention de quelques femmes *Gothes* de la premiére diſtinction, qu'il avoit envoyées à *Perinthus* pour y être gardées, & entretenuës d'une maniére convenable à leur rang (*d*). De ce nombre étoit une Dame de Sang Royal, nommée *Hunila*, que l'Empereur donna en mariage à *Bonoſe*, un de ſes Généraux, qui ſous le régne de *Probus* uſurpa la Puiſſance Souveraine (*e*). Deux ans après les *Goths* s'établirent dans la *Dacie* au-delà du *Danube*, abandonnée par *Aurélien*, qui comprenoit parfaitement, que ſans des frais immenſes, il n'y avoit pas moyen de conſerver cette Province, au milieu de tant de Nations Barbares (*f*). L'année ſuivante 275, ils entrérent, partagés en différens Corps, dans la *Cappadoce*, le *Pont*, la *Galatie* & la *Cilicie*, ſous prétexte d'y avoir été appellés par *Aurélien*, qui étoit mort depuis quelques mois, pour ſervir comme auxiliaires contre les *Perſes*; mais *Tacite*, qui avoit ſuccédé à ce Prince, ne ſe fiant point à eux, tâcha de les engager par de belles paroles, & même en leur offrant des ſommes conſidérables, à s'en retourner chez eux. Ses offres furent acceptées par quelques-uns; mais d'autres n'ayant point voulu partir à quelque prix que ce fût, l'Empereur les attaqua, & après leur avoir tué bien du monde, chaſſa le reſte des Terres de l'Empire (*g*). Il eſt fait mention de cette victoire ſur une des Médailles de l'Empereur *Tacite* (*h*); & l'on peut inférer d'une ancienne Inſcription qu'il prit le ſurnom de *Gothique* (*i*). En 278, qui fut la ſeconde année du régne de *Probus*, ils firent une irruption en *Thrace*, & s'avancérent juſqu'aux frontiéres de l'*Illyrie*, mettant tout à feu & à ſang; mais ils n'eurent pas plutôt appris que l'Empereur marchoit à eux, & ſe trouvoit déjà actuellement dans la *Rhœtie*, qu'ils ſe retirérent, ſans ſe donner le tems d'emporter leur butin. *Probus* paſſa de *Rhœtie* en *Illyrie*, & de-là en *Thrace*, où des Députés de la part de toutes les Nations *Gothiques* vinrent lui demander la Paix, dit *Vopiſcus* (*k*), ou ſe ſoumettre à ſon pouvoir. Les Hiſtoriens ne diſent plus rien des *Goths* juſqu'à l'an 289, le 5. du régne de *Dioclétien*, qui remporta une grande victoire ſur les *Sarmates*, c'eſt-à-dire,

Les Goths s'établiſſent dans la Dacie.

Année après J. C. 274.

Ils font la Paix avec Probus.

Et ſont défaits par Dioclétien.

Année après J. C. 289.

(*a*) Hic ſupr. T. X. p. 567.
(*b*) Aur. Vit. p. 216.
(*c*) Ibid p. 220.
(*d*) Bonoſ. Vit. p 247.
(*e*) Hic ſupr. T. X. p. 589.
(*f*) Aur. Vit. p. 222.
(*g*) Zonar. p. 240. Zoſ. L. I. p. 662. Prob. Vit. p 228.
(*h*) Birag. p. 410.
(*i*) Gruter. p. 192.
(*k*) Prob. Vit. p. 239.

à-dire, ſur les *Goths* (*a*). S'il en faut croire *Euméne*, toute la Nation des *Sarmates* fut exterminée, & la *Dacie* au-delà du *Danube*, dont ils s'étoient emparés, réunie à l'Empire (*b*). *Dioclétien* prit, à l'occaſion de cette victoire, le ſurnom de *Sarmatique*, comme on peut le prouver par quantité d'Inſcriptions & de Médailles (*c*). Il paroît cependant que les avantages remportés alors ſur les *Goths*, ont été furieuſement exagérés par *Euméne*, puiſqu'un autre Panégyriſte (*d*), dans une Harangue qu'il prononça deux ans après en préſence de l'Empereur, parle des victoires remportées en dernier lieu par les *Goths* ſur les *Bourguignons*, qui habitoient les bords du *Danube*. Il ajoûte qu'une autre Nation *Gothique*, aſſiſtée par les *Taifales*, faiſoit la guerre aux *Vandales* & aux *Gépides*. D'où il ſuit que les *Goths* formoient encore un Peuple puiſſant, & n'avoient pas, comme *Euméne* le dit, été exterminés par *Dioclétien*. L'autre Panégyriſte, que nous venons de citer, attribuë leur tranquillité, rélativement à l'Empire, aux guerres qu'ils avoient à ſoutenir contre d'autres Peuples Barbares, & nullement à la crainte que *Dioclétien* leur inſpiroit.

Depuis l'an 289, le 5. du régne de *Dioclétien*, juſqu'à l'an 321, le 15. du régne de *Conſtantin*, les *Goths*, ayant d'autres guerres ſur les bras, ne commirent point d'hoſtilités contre l'Empire. Tout ce que nous ſçavons de ces guerres eſt, qu'ils défirent non ſeulement les *Bourguignons*, mais auſſi les *Vandales*, avec leur Roi *Viſumar*, Prince de grand renom, & qui deſcendoit des *Aſdingi*, la plus illuſtre famille de cette Nation. Les *Vandales*, à ce qu'il ſemble, furent entiérement chaſſés; car ils demandérent & obtinrent la *Pannonie* de l'Empereur *Conſtantin* (*e*). Les *Goths* n'eurent pas plutôt les bras libres, qu'ils attaquérent l'Empire, mais ils furent vaincus par *Conſtantin* dans pluſieurs batailles, tant à *Campana* en *Pannonie*, qu'à *Marga* & *Bonnonia* dans la *Haute Mœſie* (*f*). *Zoſime* parle d'une Ville aſſiégée par *Rauſimodes*, Roi des *Sarmates*, & ſecouruë par *Conſtantin*, qui après avoir défait les Ennemis, les pourſuivit à-travers le *Danube*, & les força à une ſeconde bataille, dans laquelle le Roi lui-même & un très-grand nombre de ſes Sujets furent tués. Ceux qui échappérent au maſſacre général, ſe ſoumirent à *Conſtantin*, qui ramena de cette expédition un nombre incroyable de captifs (*g*). Malgré cette défaite, les *Goths* firent, dès l'année ſuivante, une nouvelle irruption dans l'Empire, pendant que *Conſtantin* faiſoit conſtruire un Port à *Theſſalonique*, & déſolérent la *Thrace* & la *Mœſie*, où ils firent un grand nombre de priſonniers (*h*). Ce fut à l'occaſion de cette irruption que *Conſtantin* donna deux Loix, en date du 28. d'*Avril* 323, dont l'une ſtatuoit que ceux qui fourniroient le moindre ſecours aux Barbares, ou qui recevroient quelque partie de leur butin, ſeroient brulés vifs; l'autre défendoit aux Tribuns des Cohortes, & aux autres Officiers ſubalternes, de permettre aux Soldats de s'abſenter du Camp ou

Ils défont les Bourguignons & les Vandales.

Mais ſont vaincus par Conſtantin.

(*a*) Paneg. XI. p. 132, 133.
(*b*) Paneg. VIII p. 105, 107.
(*c*) Noris de Dioclet. c. 4. p. 23. Birag. p. 426.
(*d*) Mamert. Paneg. XI. p. 136, 137.
(*e*) Jorn. Rer. Vandal. L. I.
(*f*) Zoſ. L. II. p. 680. Optat. c. 23.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Ammian. p. 474.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

ou de leurs Drapeaux, ſous peine de mort en tems de guerre, & de banniſſement & confiſcation de Biens, en tems de Paix (*a*). *Conſtantin* ſurprit les *Goths*, les mit en fuite, & les pourſuivit juſque dans les Etats de *Licinius*; ce qui donna lieu à une guerre dont nous avons déjà rapporté les événemens ci-deſſus (*b*). Quelques Auteurs prétendent que la victoire remportée alors ſur les *Goths* fut l'origine des Jeux *Gothiques*, qui commençoient, ſuivant le Calandrier de *Bucherius*, le 4. & finiſſoient le 9. de *Février*. Les *Goths*, humiliés par leur défaite, demandérent la Paix, qui leur fut accordée, à condition qu'ils rendroient la liberté à tous les priſonniers qui ſe trouvoient entre leurs mains (*c*). Il ſemble même qu'ils contractérent une eſpéce d'alliance avec *Conſtantin*; car ils amenérent à ſon ſecours contre *Licinius* un Corps de 40000 hommes, qui furent diſtingués par le nom de *Fœderati*, ou d'Alliés (*d*). Ce furent ſans-doute-là les *Goths*, qui, à ce que nous liſons dans un Ecrivain anonyme publié par *Valois* (*e*), combattirent à la journée de *Chalcédoine*, ſous les ordres d'un de leurs Princes, nommé *Aliquaëa*. Nonobſtant la Paix & l'Alliance faites avec *Conſtantin*, ils recommencérent, environ 8 ans après, c'eſt-à-dire, en 332, à faire des incurſions ſur les Terres de l'Empire. *Zoſime* dit que les *Taifales*, Nation *Gothique*, eurent la hardieſſe de venir, avec un Corps de 500 Chevaux, ravager la *Mœſie*, où *Conſtantin* ſe trouvoit alors, & que ce Prince, au lieu de s'y oppoſer, prit honteuſement la fuite, après avoir perdu une partie de ſon Armée (*f*). Cet événement incroyable n'eſt rapporté que par *Zoſime* ſeul. *Socrate* affirme au-contraire, que les *Goths* & les *Sarmates* inondérent quelques Provinces, mais furent battus & chaſſés par *Conſtantin* (*g*).

Ils fourniſſent du ſecours à Conſtantin *contre* Licinius.

Ils font de nouvelles incurſions.

Mais eſſuyent une terrible défaite.

Année après J. C. 332.

Il s'alluma cette même année une Guerre entre les *Goths* & les *Sarmates*. Ces derniers eurent recours à *Conſtantin*, qui, charmé de profiter de cette occaſion, attaqua les *Goths* occupés à faire du butin, & remporta une victoire mémorable ſur eux le 20. d'*Avril*. Plus de 100000 de ces Barbares furent taillés en piéces, ou périrent de faim & de froid après l'action; ce qui obligea leur Roi *Araric* à demander la Paix, & à donner à l'Empereur divers ôtages, parmi leſquels ſe trouvoit ſon propre fils (*h*). Quelques Hiſtoriens attribuent cette victoire à *Conſtantin Céſar*; & l'Empereur *Julien* dit, qu'un des fils de *Conſtantin* intimida les *Goths* par ſes victoires (*i*). Mais *Eutrope* (*k*) & *Euſebe* (*l*) affirment en termes exprès, que les *Goths* furent défaits par *Conſtantin* dans une grande bataille. Le dernier de ces Auteurs nous apprend de plus que *Conſtantin*, indigné du Tribut que quelques-uns de ſes prédéceſſeurs avoient payé aux Barbares, marcha contre eux, dans le tems qu'ils étoient en guerre avec les *Sarmates*; qu'il les ſubjugua; & que, tant par la force des armes que par le moyen de quelques

(*a*) Cod. Theod. L. VII. Tit. 1. Leg. 5. p. 272.
(*b*) Hiſt ſupr. T. X. p. 666, &c. Ammian Anonym. p. 474.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. c. 21. p. 640.
(*e*) Anonym. Ammian. per Val. ſubjunct.
(*f*) Zoſ. L. II. p. 687.
(*g*) Socrat. L. I. c. 11. p. 48.
(*h*) Anonym. Ammian. p. 376.
(*i*) Jul. Orat. I. p. 16.
(*k*) Eutrop. p. 538.
(*l*) Euſeb. Vit. Conſt. L. IV. p. 529.

ques Traités, il obligea toutes les Tribus, dont leur Nation étoit compoſée, à lui obéir (*a*).

S'il en faut croire *Sozoméne* & *Socrate*, la victoire qu'il remporta ſur eux, fut ſi manifeſtement miraculeuſe, qu'elle détermina un grand nombre de *Goths* à embraſſer la Religion *Chrétienne*, qui n'avoit commencé à leur être préchée que vers l'an 270 (*b*) *. *Jornandes* ne fait pas la moindre mention de cette glorieuſe journée, mais ſe contente ſimplement de dire, qu'ils fournirent à ſon Armée un renfort de 40000 hommes, qu'on entretenoit toujours complets (*c*). Suivant *Eutrope*, *Conſtantin*, après avoir accordé la Paix aux *Goths*, leur donna lieu de ſe former une haute opinion de ſon humanité & de la bonté de ſon naturel (*d*); ce qui eſt confirmé par *Euſébe*, qui nous apprend que ce Prince éleva aux premiéres Digni-

(*a*) Idem ibid. L. I. c. 8. p. 409.
(*b*) Soz. L. I. c. 8. p. 411. Socrat. L. I. c. 34. p. 48.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 21. p. 460.
(*d*) Eutrop. p. 598.

* Les *Goths*, dit *Sozoméne* (1), & les autres Peuples Barbares qui habitoient les bords du *Danube*, avoient embraſſé la Religion *Chrétienne* longtems avant que *Conſtantin* fût ſeul maître de l'Empire, la Providence ayant voulu que les ravages qu'ils commirent ſous *Gallien* & ſes Succeſſeurs, ſerviſſent à leur faire embraſſer la vraye Foi; car, s'étant rendus de *Thrace* en *Aſie*, & y ayant fait un nombre incroyable de priſonniers, parmi leſquels ſe trouvoient pluſieurs pieux Eccléſiaſtiques, qui, par l'invocation du nom de *Jéſus*, guériſſoient toute ſorte de maladies, ils conçurent de favorables idées de leur doctrine, & ſe montrérent diſpoſés à adorer le même Dieu qu'eux. Pour cet effet, après avoir reçu avec reſpect leurs inſtructions, ils ſe firent adminiſtrer le Sacrement du Baptême, bâtirent des Egliſes, & y célébrérent, comme les autres *Chrétiens*, les myſtéres de notre Religion. Dès-qu'ils eurent embraſſé notre Foi, ils ſe dépouillérent de leur premiére férocité. Ce témoignage de *Sozoméne* eſt confirmé par *Philoſtorgius*, qui, parlant des ravages qu'ils commirent en *Aſie*, en *Galatie*, & en *Cappadoce*, ſous les régnes de *Valerien* & de *Gallien* en 266. dit, qu'ils emmenerent avec eux, entr'autres captifs, les ancêtres de *Wulphilas*, qui vers la fin du 4. Siécle fut révéré par eux comme leur Prophéte (2). Ceci répand quelque lumiére ſur ce que nous liſons dans *St. Baſile*, ſçavoir que c'eſt de *Cappadoce* que les premiéres ſemences du *Chriſtianiſme* furent apportées aux *Goths* (3). *St. Cyrille de Jéruſalem* en 347 met les *Goths* & les *Sarmates* au nombre des Peuples qui avoient des Evêques, des Prêtres, des Diacres, des Moines, des Vierges, & même des Martyrs (4); car toute la Nation n'embraſſa pas la Religion *Chrétienne* à la fois; & même, après que cette Religion eut été prêchée parmi eux, ils eurent quelques Princes *Payens*, qui perſécutérent les Fidéles (5). *Sozomene* aſſure que les Barbares, qui habitoient les *Gaules*, & les bords du *Rhin*, embraſſérent le *Chriſtianiſme*, de la même maniére, & dans le même tems que ceux qui faiſoient leur ſéjour le long du *Danube* (6). Cependant nous ne trouvons point de *Chrétiens* parmi les *Francs*, que *Sozoméne* paroit avoir principalement en vuë, avant le régne de *Clovis*, c'eſt-à-dire, avant l'an 508. *Eutychés*, qui, ſuivant *St. Baſile* (7), commença la converſion des *Goths*, & les autres illuſtres captifs, remplirent dans un ſens littéral cet Oracle d'un Prophéte: *Et les Peuples les prendront & les ménerent en leur Lieu, & la Maiſon d'Iſraël les poſſédera en droit d'héritage ſur la Terre de l'Eternel comme des Serviteurs & des Servantes, & ils tiendront captifs ceux qui les avoient tenus captifs* (8). On peut leur appliquer auſſi ces paroles de *Tobie*: *Je le confeſſe dans le Pays où je ſuis captif, & manifeſte ſa grandeur au Peuple inique* (9).

(1) Soz. L. II. c. 6. p. 451.
(2) Philoſt. L. II. c. 5. p. 470, 471.
(3) Baſil. Epiſt. CCCXXXVIII. p. 330.
(4) Cat. XVI. p. 26.
(5) Idem Cat. X. p. 22.
(6) Soz. L. II. c. 6. p. 250.
(7) Baſil. ibid.
(8) Iſai. XIV. 2.
(9) Tob. XIII. 7.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

Dignités les plus illuſtres d'entr'eux (*a*). On voyoit encore du tems de *Themiſtius*, derriére le Palais où le Sénat avoit accoutumé de s'aſſembler, une ſtatuë que *Conſtantin* avoit fait ériger à l'honneur du pere d'*Athanaric* Roi des *Goths*. Le but de cette marque de diſtinction, dit notre Auteur, étoit de gagner ce Barbare (*b*).

Ils ſervent dans l'Armée Romaine.

Les *Goths* reſtérent non ſeulement tranquilles, mais ſervirent même les *Romains* avec beaucoup de fidélité, durant le reſte du régne de *Conſtantin*, & pendant les régnes de *Conſtans*, de *Julien*, de *Jovien*, & de *Valentinien I.* (*c*). Mais l'an 364, le 1. du régne de *Valens*, ils firent une irruption en *Thrace*, & ravagérent cette Province (*d*). L'Empereur, encore mal affermi ſur le Trône, au-lieu d'employer ſes Troupes contre eux, leur envoya une ſomme conſidérable d'argent, avec laquelle ils s'en retournérent chez eux, ſans commettre de nouvelles hoſtilités (*e*). L'année ſuivante 365, pendant que l'Empereur étoit en *Bithynie*, on lui apporta la nouvelle que les *Goths* ſe préparoient à revenir ſur leurs pas. Auſſitôt il envoya un Corps de Troupes pour renforcer ceux qui ſous les ordres du Comte *Julien*, étoient poſtés ſur les bords du *Danube*; ce qui empêcha les Barbares de paſſer ce Fleuve (*f*). Dans ce même tems *Procope* s'étant révolté, & ayant pris le titre d'Empereur, les *Goths* épouſérent ſa cauſe, & envoyérent un Corps de 3000 hommes à ſon ſecours; mais comme cet Uſurpateur fut défait & tué avant qu'ils l'euſſent joint, ils reſtérent ſur les Terres de l'Empire, & déſolérent la *Mœſie* & la *Thrace*. *Valens* dépêcha contre eux un nombreux détachement, qui trouva moyen de leur couper la retraite, & les obligea à mettre bas les armes, & à ſe rendre priſonniers (*g*).

Ils envoyent du ſecours à Procope.

Hermanaric étoit en ce tems-là Roi des *Goths*, au-moins de ceux qu'*Ammien* déſigne par le nom de *Greuthongi*, & *Jornandés* par celui d'*Oſtrogoths*; mais le Corps de Troupes, dont nous venons de parler, avoit été envoyé au ſecours de *Procope* par *Athanaric*, qu'*Ammien* appelle quelquefois un des plus puiſſans d'entre les *Goths* (*h*), & d'autres fois le Juge des *Goths Thervingiens* (*i*), c'eſt-à-dire, ſuivant *Jornandés*, des *Viſigoths* (*k*): c'étoit un homme extrêmement courageux, & dont cependant le courage, dit *Themiſtius* (*l*), le cédoit encore à ſa pénétration, à ſon éloquence, & à ſon habileté. A-peine eut-il appris que ſes gens étoient détenus captifs, qu'il envoya des Ambaſſadeurs à *Valens*, pour demander qu'ils fuſſent remis en liberté, puiſqu'ils étoient venus comme Amis & Alliés de l'Empire au ſecours d'un Empereur *Romain*. On produiſit en même tems les Lettres qu'il avoit reçues de *Procope*. D'un autre côté, *Valens* chargea *Victor*, Général de la Cavalerie, d'aller porter plainte contre *Athanaric*, qui

(*a*) Euſeb. vit. Conſtant. L. IV. c. 7. p. 530.
(*b*) Themiſt. Orat XV. p. 191.
(*c*) Liban. Orat. XII. p. 309.
(*d*) Ammian. L. XVI. p. 315.
(*e*) Them. Orat. VIII. p. 119.
(*f*) Ammian. p. 322.
(*g*) Zoſ. L. IV. p. 740. Ammian. p. 315. Eunap. Exc. p. 18.
(*h*) Ammian L. XXXI. p. 440.
(*i*) Idem. L. XXVII. p. 341.
(*k*) Jorn. Rer. Goth. c. 23. p. 643.
(*l*) Themiſt. p. 136.

qui avoit aidé un rebelle. Les *Goths* répondirent, qu'ils avoient conſidéré *Procope* comme parent de *Conſtantin*; que ce n'étoit pas leur affaire d'examiner, s'il étoit Prince légitime, ou non; & qu'ainſi l'Empereur devoit les excuſer, en cas qu'ils ſe fuſſent trompés à cet égard (*a*). Mais *Valens*, ne voulut pas relâcher les *Goths* captifs, étant d'autant plus charmé de profiter de cette occaſion d'humilier cette puiſſante Nation, qu'il n'avoit point alors d'autres guerres ſur les bras (*b*). Dans cette vuë on fit dans toute l'étenduë de l'Empire de vaſtes préparatifs, qui répandirent une conſternation d'autant plus grande parmi le Peuple, que penſant avantageuſement de la valeur des *Goths*, il redoutoit l'iſſuë de cette guerre (*c*). Dans ce même tems, en démantelant la Ville de *Chalcedoine*, on trouva une pierre, ſur laquelle étoient gravés quelques vers, qui redoublérent les frayeurs; car ils paroiſſoient ſignifier, qu'un nombre prodigieux de Barbares devoit inonder la *Thrace* (*d*). L'Empereur lui-même laiſſa paroître quelque inquiétude, car *Théodoret* nous apprend, qu'avant de partir pour une expédition ſi dangereuſe, il tâcha de ſe rendre le Ciel propice, en ſe faiſant adminiſtrer le Sacrement du Baptême (*e*). Les *Goths*, d'un autre côté, voyant que l'Empereur en vouloit abſolument venir à une guerre, commencérent à raſſembler leurs Forces dans l'intention d'attaquer les premiers. *Valens*, inſtruit de leur deſſein, ouvrit la campagne au cœur de l'Hiver, &, après avoir fait garder les bords du *Danube* par de nombreux détachemens, alla camper avec le gros de ſon Armée dans le voiſinage de *Marcianopolis*, Capitale de la *Baſſe Mœſie* (*f*). *Ammien* (*g*) & *Zoſime* (*b*) atteſtent, qu'à l'entrée du *Printems* il quitta *Marcianopolis*, paſſa le *Danube* ſur un pont de Bateaux, & ravagea le Pays ennemi ſans rencontrer la moindre réſiſtance, les *Goths* s'étant, à ſon approche, retirés vers les Montagnes voiſines. Au commencement de l'Automne, il remena ſon Armée dans ſes propres Etats (*i*), & paſſa l'Hiver à *Marcianopolis*, d'où, dès-que la Saiſon propre à agir fut revenuë, il dirigea de-nouveau ſa marche vers les bords du *Danube*, dans le deſſein de repaſſer ce Fleuve; mais les eaux s'en trouvérent ſi hautes, & continuérent tellement à hauſſer durant tout l'Eté, qu'il lui fut impoſſible d'exécuter ſon projet. Il s'en retourna donc vers la fin de l'Automne à *Marcianopolis*, & y prit ſes quartiers d'Hiver (*k*).

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

Ce qui occaſionne une guerre avec Valens.

Qui ravage le Pays ennemi.

Année après J. C. 367.

L'année ſuivante 369, l'Empereur entra à main armée dans la *petite Scythie*, &, ayant paſſé le *Danube* à *Noviodunum*, mit dans le Pays ennemi tout à feu & à ſang. Les *Goths*, n'oſant plus paroître en raſe campagne, ſe tenoient cachés dans des Bois & des Marais, d'où ils faiſoient fréquemment des ſorties ſur les *Romains*. L'Empereur ne jugea pas à-propos d'em-

(*a*) Ammian. L. XXVII. p. 349. Eunap. p. 18. Zoſ. p. 748.
(*b*) Zoſ. p. 740. Eunap. ibid. Ammian. p. 338.
(*c*) Ammian. L. XXVI. p. 320. Jorn. c. 9. p. 642, 643.
(*d*) Eunap. Excerpt. p. 18, 19.
(*e*) Theodor. L. IV. c. II. p. 674.
(*f*) Eunap. c. 5. p. 86. Philoſtor. L. IX. c. 8. p. 125.
(*g*) Ammian. p. 340.
(*b*) Zoſ. p. 741.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Ammian L. XXVII. p. 341.

SECT. II. *L'ancien état. & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

d'employer contre eux des Soldats, mais ſeulement les Goujats de l'Armée, promettant une certaine ſomme pour chaque tête qu'ils apporteroient. L'avarice tenant lieu à ces gens de courage, ils pénétrérent juſque dans les retraites les plus cachées des *Goths*, & en paſſérent un grand nombre au fil de l'épée; ce qui leur cauſa une telle épouvante, qu'ils envoyérent des Ambaſſadeurs pour demander la Paix (*a*). Tel eſt le récit de *Zoſime*; mais *Ammien* aſſure que *Valens*, ayant vaincu les *Greuthongi*, valeureuſe Nation de *Goths*, en divers combats, remporta à la fin une victoire ſignalée ſur *Athanaric*, qui, à la tête d'une puiſſante Armée, en étoit venu aux mains avec lui (*b*). Après cette victoire, *Valens* reprit le chemin de *Marcianopolis*, dans le deſſein d'y paſſer l'Hiver, & de recommencer la Guerre à l'entrée du Printems. Mais les *Goths* ayant fait de nouvelles inſtances pour obtenir la Paix, le Sénat de *Conſtantinople* détermina enfin l'Empereur à écouter leurs propoſitions (*c*). Nous ignorons pourquoi ce Sénat s'intéreſſa en faveur d'un Peuple qui avoit tant fait de mal à l'Empire, & qui ſe trouvoit réduit aux plus cruelles extrémités. *Valens*, après avoir rendu une réponſe favorable aux Ambaſſadeurs, s'approcha du *Danube*, & nomma *Victor* & *Arinthée* pour traiter avec les *Goths*. Le réſultat des conférences fut une Paix honorable pour les *Romains*; car, en vertu du Traité conclu en cette occaſion, les *Goths* s'obligeoient à ne point paſſer le *Danube* à l'avenir, ou à mettre le pied ſur le territoire des *Romains*, pour quelque raiſon que ce fût, à l'exception de celle du Commerce, qu'il leur étoit ſeulement permis de venir faire dans deux Villes ſur le *Danube*; au-lieu que cette permiſſion s'étoit étenduë auparavant à toutes les Villes de l'Empire. Il ne fut plus queſtion pour eux d'aucune penſion annuelle, mais *Valens* conſentit à continuer le payement de la penſion aſſignée à *Athanaric*. Cette Paix fut ratifiée & ſignée par *Valens* & par *Athanaric*, qui s'étoient donné rendez-vous dans des Barques au milieu du *Danube*, le dernier de ces Princes ayant abſolument refuſé de paſſer ce Fleuve, à-cauſe, diſoit-il, que ſon pere lui avoit fait promettre par ſerment qu'il ne mettroit jamais le pied ſur le territoire des *Romains* (*d*). *Valens*, après avoir ainſi terminé cette guerre, fit réparer les Forts ſitués ſur le *Danube*, & ordonna qu'on en conſtruiſît de nouveaux, pourvoyant les uns & les autres de bonnes Garniſons. Il ſe rendit enſuite à *Marcianopolis*, & de-là à *Conſtantinople* (*e*).

Il défait Athanaric.

Les Goths demandent la Paix & l'obtiennent.

Année après J. C. 369.

Hermanaric *grand Conquerant.*

Hermanaric étoit en ce tems-là Roi des *Goths*: il ſortoit de la noble Maiſon des *Amali*, & s'étoit ſignalé dans différentes Guerres; juſque-là qu'on le comparoit à *Alexandre le Grand*. *Jornandés* fait l'énumération de tous les Peuples Septentrionaux qu'il ſubjugua; mais il auroit pu s'épargner cette peine, la plupart de ces Peuples étant abſolument inconnus (*f*). Il nomme entr'autres les *Herules*, qui faiſoient leur demeure près du *Palus Mœotide*; les *Venedi*, qui habitoient les bords de la Mer d'*Allemagne*; & les *Æſtii*, dont le Pays n'étoit pas loin des frontiéres de la *Pruſſe* & de la Po-

(*a*) Zoſ. L. IV. p. 741.
(*b*) Ammian. p. 341.
(*c*) Themiſt. Orat. X. p. 143.
(*d*) Idem p. 135. Ammian. p. 341, 342.
(*e*) Idem ibid. Themiſt. p. 133. Zoſ. p. 742.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 23. p. 643.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

Pologne. *Ablavius*, cité par *Jornandès* (*a*), aſſure même qu'*Harmanaric* étoit Souverain de toutes les Nations qui habitoient la *Scythie* & la *Germanie*. Cependant, ne ſe croyant pas aſſez fort pour réſiſter aux *Huns*, qui après avoir paſſé le *Palus Méotide* en 376, venoient d'inonder ſon Pays, il aima mieux ſe donner la mort que d'être témoin des malheurs dont ſon Peuple étoit menacé (*b*). Il eut pour Succeſſeur *Vithimir*, qui voulant faire tête aux *Huns*, fut tué dans une bataille. Son fils *Vitheric*, chaſſé par les *Huns*, ſe retira dans le Pays, connu préſentement ſous le nom de *Podolie*. *Athanaric*, Roi ou Chef des *Viſigothe*, allarmé de l'irruption ſoudaine des *Huns*, alla camper avec toutes ſes forces ſur les bords du *Danaſtus* ou *Nieſter*, dans l'intention de diſputer à l'Ennemi le paſſage de ce Fleuve, qui ſéparoit la Contrée des *Viſigothe* de celle des *Oſtrogothe*. Mais les *Huns* ayant chargé les *Viſigothe* dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, les obligérent à abandonner leur Pays, & à gagner la *Moldavie*, où, pour plus de ſureté, ils élevérent un rempart depuis le *Pruth* juſqu'au *Danube* (*c*).

La plupart des Goths ſont chaſſés par les Huns, & le reſte ſe ſoumet à eux.

Une conſternation générale s'étant répanduë parmi les *Gothe*, ceux d'entr'eux, qui eurent le bonheur d'échapper au maſſacre terrible que les *Huns* avoient fait de leur Nation, ſe ſoumirent à eux, ou cherchérent un azile ſur le Territoire de l'Empire. *Valens* permit à 200000 de ces fugitifs de s'établir dans la *Thrace*, à condition qu'ils promettroient de s'y tenir tranquilles, & de ſervir, quand ils en ſeroient requis, dans les Armées *Romaines*. Mais ayant été maltraités par les Officiers *Romains* qui devoient leur fournir des vivres, ils eurent à-peine le pied dans la *Thrace*, qu'ils commencérent à ſe mutiner, & à piller le Pays. Ces actes d'hoſtilité furent ſuivis d'une longue & ſanglante guerre entr'eux & les *Romains*, dont nous avons rapporté les particularités au long dans notre Hiſtoire *Romaine* (*d*). A la fin ils ſe ſoumirent à *Théodoſe I.* l'an 382, & en obtinrent la permiſſion de s'établir dans la *Thrace* & dans la *Mœſie*: deux Provinces que les fréquentes incurſions des Barbares voiſins avoient preſque depeuplées (*e*). L'Empereur les déclara exemts de toutes les taxes, qui étoient payées par les autres ſujets de l'Empire. Pluſieurs milliers de *Gothe* s'engagérent au Service des *Romains*, en formant néanmoins un Corps ſéparé, qui étoit commandé par des Officiers de leur propre Nation. Cette nouveauté traîna après elle de terribles inconvéniens; mais comme ils connoiſſoient parfaitement l'avarice, la cruauté & l'injuſtice des Officiers *Romains*, ils refuſérent de ſe ſoumettre à leur commandement, & perſiſtérent à vouloir reſter unis, pour ſe mettre à couvert des inſultes qu'ils auroient à attendre, s'ils étoient diſperſés parmi les Troupes *Romaines*. *Zoſime* ne manque pas de blâmer la conduite de *Théodoſe*, & ſon manque de prudence, d'avoir ſouffert que les *Gothe* formaſſent un Corps ſéparé, non ſeulement dans l'Armée, mais auſſi dans les Pays qui leur étoient

Année après J. C. 376

Valens les reçoit dans la Thrace.

Sanglante guerre entre eux & les Romains.

Théodoſe leur donne des Terres.

Année après J. C. 382.

as-

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Ammian Marcell. LXXXI. p. 439.
(*c*) Idem p. 440.
(*d*) Hic ſupr. T. XI. p. 177. & ſeq.
(*e*) Themiſt. Orat. XVI. p. 199.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

aſſignés (*a*); & *Syneſius* juge que c'étoit une faute contre les régles de la ſaine politique de permettre qu'ils s'établiſſent, à quelque condition que ce fût, ſur les Terres de l'Empire; car adreſſant la parole à *Arcadius*: Les *Goths*, dit-il, après avoir été châtiés par les armes de *Théodoſe*, implorérent la clémence du Vainqueur, qui, naturellement généreux, ſe laiſſa vaincre par les priéres de ceux que ſa valeur avoit ſoumis. Il leur accorda tous les Priviléges de Citoyens *Romains*, & leur fit diſtribuer des Terres; ce qui étoit encourager les autres Barbares à demander, pour ne pas dire à exiger la même grace; & c'eſt de-là que ſont venus tant de maux qui depuis ſi longtems accablent l'Empire (*b*). *Themiſtius*, contemporain de l'Auteur que nous venons de citer, dans une Harangue qu'il prononça devant l'Empereur, dit à ce Prince, qu'il avoit appris par expérience combien c'étoit une choſe dangereuſe de réduire les *Goths* au déſeſpoir (*c*). Et véritablement, comme les *Huns* s'étoient emparés de leur Pays, l'Empereur devoit, ou leur aſſigner des Terres, ou les exterminer. Or ce dernier moyen n'étoit guéres praticable, les *Goths* ſe trouvant aſſez forts pour ſe défendre, & pour faire courir la moitié du riſque à ceux qui entreprendroient de les attaquer. D'ailleurs la *Thrace* manquoit d'habitans: c'eſt ce qui a fait dire à *Zoſime* lui-même, quoique nullement ami de *Théodoſe*, que, tant par ſes victoires que par ſes Traités, il avoit arrêté le cours des maux qui inondoient l'Empire; que ſous ſon gouvernement le Commerce & l'Agriculture avoient commencé à revivre; que le Laboureur cultivoit ſes Champs, & avoit ſoin de ſes Troupeaux, ſans crainte de ſe voir privé du fruit de ſes travaux par les Barbares (*d*). Ce qui engagea principalement les *Goths* à mettre bas les armes, & à ſe ſoumettre à *Théodoſe*, fut, s'il en faut croire *Oroſe*, la conduite généreuſe de ce Prince envers *Athanaric*, qui, ayant été chaſſé par une Faction du Pays, où il s'étoit maintenu en dépit des *Huns*, vint à *Conſtantinople*, malgré ſon prétendu ſerment de ne jamais mettre le pied ſur les Terres de l'Empire. L'Empereur alla à ſa rencontre, le reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié, & fit ſon entrée avec lui dans la Ville le 11. *Janvier* 381 (*e*); mais *Athanaric* ne ſervécut guéres à tant de marques d'affection, étant mort le 25. du même mois *. *Théodoſe* le fit enterrer à la maniére des *Romains*, avec tant

Athanaric vient à Conſtantinople, & y meurt.

(*a*) Zoſ. p. 758.
(*b*) Syneſ. ad reg.
(*c*) Themiſt. Orat. XVI. p. 190, 191. Marcell. Idat. Chron.
(*d*) Zoſ. p. 759.
(*e*) Idem ibid. Ammian. p. 814. Socrat. p. 267. Themiſt. Orat. XV. p. 190, 191. Marcell. Idat. Chron.

* Suivant *Proſper*, *Athanaric* fut tué (1); mais cet Auteur ſe trompe ſurement en cela; car *Ammien*, qui vivoit alors, & le Comte *Marcellin*, affirment expreſſément qu'il mourut de mort naturelle (2): & *Zoſime*, avec tous les autres Ecrivains, dit ſimplement, qu'il mourut de mort naturelle; car ſi ſon trépas avoit été violent, ils ſe ſeroient exprimés autrement, ſur-tout *Zoſime*, qui, comme Ennemi déclaré de *Théodoſe*, n'auroit pas manqué de l'accuſer d'une noire perfidie, pour peu qu'il eût eu part à la mort d'*Athanaric*, qui s'étoit mis ſous ſa protection. La façon dont il parle de la mort de ſon Roi, montre clairement qu'il n'avoit pas le moindre ſoupçon à cet égard. Auſſi *Du Pontac* conjecture-t-il, que dans *St. Proſper* il faut lire *Occidit*, au-lieu d'*Occiditur*.

(1) Proſp. p. 765. (2) Ammian. L. XXVII. p. 142.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

tant de pompe que les *Goths*, qui l'avoient accompagné dans ſa fuite, par reconnoiſſance pour l'Empereur, qui avoit ainſi honoré la mémoire de leur Prince, ſe chargérent de garder les bords du *Danube*, & d'empêcher que les *Romains* ne fuſſent attaqués de ce côté-là (*a*); & les *Goths* même, qui, depuis quelques années faiſoient la guerre juſques dans le cœur de l'Empire, furent ſi touchés du noble procédé de *Théodoſe*, qu'ils ſe ſoumirent, de leur propre mouvement, à l'Empire (*b*). Ce fait eſt atteſté auſſi par *Idace* & par le Comte *Marcellin* (*c*).

Peu de tems après que les *Goths* ſe furent ainſi ſoumis, un Soldat de cette Nation, qui avoit commis quelque déſordre à *Conſtantinople*, fut maſſacré par la Populace, & après ſa mort jetté dans la Mer. L'Empereur craignant que les *Goths* ne couruſſent aux armes, affecta de paroître fort en colére contre les auteurs de ce meurtre; car il révoqua la diſtribution journaliére de pain qu'on faiſoit de ſa part au Peuple. Mais au bout de quelques heures il ordonna que cette diſtribution ſe feroit à l'ordinaire (*d*).

Les *Goths*, auxquels *Théodoſe* avoit permis de s'établir dans la *Thrace*, étoient, la plupart, *Thervingiens*, ou *Viſigoths*. Pour ce qui eſt des *Greuthongiens* ou *Oſtrogoths*, ils reſtérent dans leur Pays, quoique ſous la Domination des *Huns*, qui permettoient néanmoins qu'ils fuſſent gouvernés par leurs propres Rois. Cette faveur n'empécha point que l'an 386 pluſieurs milliers d'entr'eux ne fiſſent une irruption dans l'Empire ſous la conduite d'*Odolthée*, que *Claudien* honore du titre de Roi (*e*). Leur deſſein étoit de ſe ſouſtraire au pouvoir des *Huns*, & de s'établir, comme leurs compatriotes les *Viſigoths* avoient fait dans quelques-unes des Provinces *Romaines*. *Théodoſe*, ne voulant pas leur laiſſer le tems de s'ancrer quelque part, marcha à eux en perſonne, avec ſon fils *Arcadius*, les défit, & revint, avec un nombre incroyable de captifs à *Conſtantinople*, où il entra en triomphe le 12. d'*Octobre* de l'année que nous venons d'indiquer (*f*). Le Comte *Marcellin* fait auſſi mention de cette victoire, en diſant que *Théodoſe* délivra la *Thrace* des Barbares qui avoient envahi cette Province, & qu'il revint enſuite avec ſon fils en triomphe à *Conſtantinople* (*g*). *Claudien* parle d'une victoire remportée, ſous le quatriéme Conſulat d'*Honorius*, c'eſt-à-dire, cette même année 386, ſur les *Greuthongiens*, & leur Roi *Odolthée* (*h*). C'eſt probablement cette même victoire que *Zoſime* décrit en deux endroits; mais, pour priver *Théodoſe* de la gloire qui lui étoit duë, il voudroit nous faire croire que l'honneur de la journée fut entiérement dû à *Promotus*, qui commandoit en *Thrace* comme Général de l'Infanterie (*i*). S'il en faut croire cet Ecrivain, *Odolthée* ayant raſſemblé un nombre incroyable de Barbares, parmi leſquels ſe trouvoient divers Peuples inconnus juſqu'alors, *Promotus* les chargea dans le tems qu'ils étoient occupés à paſſer le *Danube*, & les ayant entiérement dé-

Les Oſtrogoths font une irruption dans l'Empire. Mais ſont défaits par Théodoſe. L'Année après J. C. 386.

(*a*) Ammian. p. 342. Zoſ. p. 759. Oroſ. L. VII. c. 34. p. 220.
(*b*) Oroſ. ibid.
(*c*) Idat. Marcell. Chron.
(*d*) Liban. Orat. XIV, XV. p. 394, 410.
(*e*) Claud. Conſ. Honor. p. 55.
(*f*) Idat. p. 61.
(*g*) Marc. Chron. p. 6.
(*h*) Claud. ubi ſupr.
(*i*) Zoſ. L. IV. p. 759. & 760-764.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

défaits, invita *Théodoſe*, qui campoit près de-là, à venir voir le grand nombre de priſonniers, & l'immenſe butin qu'il avoit faits (*a*). Ce fut-là, ſuivant *Zoſime*, toute la part que *Théodoſe* eut à cette victoire. Mais tous les autres Auteurs ſuppoſent que l'Empereur commanda ſes Troupes en perſonne, & *Claudien* même ajoûte, qu'il en vint aux mains avec *Odolthée*, qui fut tué dans la bataille (*b*). La partie la plus conſidérable de l'Armée ayant été taillée en piéces, faite priſonniére, ou péri dans le *Danube*, l'Empereur ordonna à *Majoranus*, qui commandoit ſous lui, de paſſer le *Danube*, & de ravager le Pays ennemi, ce qu'il fit ſans rencontrer la moindre oppoſition (*c*). *Théodoſe* fit remettre en liberté tous les priſonniers, & les combla même de préſens, afin de les attirer à ſon ſervice (*d*), & de les employer contre *Maxime*, dont nous avons parlé au long dans un autre endroit (*e*).

Les Goths ſont excités par Rufin à envahir l'Empire.

Les *Goths* ſe tinrent tranquilles depuis ce tems-là juſqu'à l'an 395, le premier du régne d'*Arcadius* & d'*Honorius*, ayant été excités alors par le fameux *Rufin* à envahir l'Empire. *Rufin* gouvernoit l'Orient avec une autorité abſoluë ſous *Arcadius*, tandis que *Stilicon* jouoit le même rôle dans l'Occident, ſous *Honorius*; mais comme ce dernier prétendoit avoir été nommé par *Théodoſe* Tuteur de ſes deux fils, il ſe prépara à aller à main armée dépouiller ſon rival d'une autorité uſurpée. *Rufin*, pour conjurer cet orage, n'y ſçut d'autre reméde que de plonger l'Empire dans la derniére confuſion. Dans cette vuë il excita ſous main les *Huns*, qui s'avancérent juſqu'à *Antioche*, mettant tout à feu & à ſang, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus. Dans ce même tems il encouragea le fameux *Alaric* à ſe mettre à la tête de ſes compatriotes les *Viſigoths*, & à faire une irruption dans la *Gréce*. *Alaric* ſortoit de la maiſon des *Balthi*, la plus illuſtre de la Nation *Gothique*, après celle des *Amali*. Il paſſa le *Danube* en 376, avec ſes compatriotes chaſſés de leur Pays par les *Huns*, & ſervit avec beaucoup de réputation dans la guerre entre les *Romains* & les *Goths*, qui dura depuis ce tems-là juſqu'à l'an 382: car cette même année-là ils ſe ſoumirent tous à *Théodoſe*, qui leur aſſigna des Terres dans la *Thrace*, à condition qu'ils prendroient, en cas de beſoin, les armes en faveur des *Romains*. En vertu de cet accord, ils accompagnérent *Théodoſe* dans ſon expédition contre l'Uſurpateur *Eugéne*; & *Alaric*, en cette occaſion, commanda même un Corps de ſes compatriotes. Comme *Théodoſe* ne lui avoit point conféré de poſte plus relevé, il laiſſa paroître un extrême mécontentement, & menaça même de ſe révolter. *Rufin* eut ſoin de l'animer davantage encore par ſes émiſſaires, & lui fit même tenir ſecrettement des ſommes conſidérables, pour le mettre en état d'attaquer le *Gréce* (*f*). *Alaric*, s'étant laiſſé gagner par ces différens moyens, vint avec une nombreuſe Armée, dans laquelle il y avoit un Corps de *Huns*, qui cet Hiver avoient paſſé

(*a*) Idem p. 759.
(*b*) Claud. ibid.
(*c*) Sidon. Car. V. p. 310.
(*d*) Zoſ. p. 764.
(*e*) Hiſt ſupr. T. XI. p. 203. & ſeq.
(*f*) Claud. in Ruf. L. II. p. 21. Jorn. Rer Goth. c. 29. p. 651. Socrat. L. VII. c. 10. p. 346. Zoſ. p. 763. Marc. ad ann. 395.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

ſſé le *Danube* ſur la glace, & ravagea non ſeulement la *Pannonie*, mais auſſi la *Macédoine* & la *Theſſalie*. En s'approchant des *Thermopyles*, *Gerontius*, Créature de *Rufin*, qui devoit les garder, ſe retira, conformément aux ordres qu'il avoit reçus à cet égard de ſon Protecteur, & ouvrit aux Barbares un paſſage dans la *Gréce*. On auroit peine à exprimer tout le mal qu'ils y firent par leur avarice portée juſqu'au ſacrilége, & leur cruauté, ſans qu'*Antiochus*, en ce tems-là Proconſul d'*Achaïe*, & dévoué à *Rufin*, s'y oppoſât le moins du monde (*a*). C'eſt ainſi que toute la Contrée entre la *Dalmatie*, le Golphe *Adriatique*, & le *Pont-Euxin*, fut déſolée, & la Ville de *Conſtantinople* même en quelque ſorte aſſiégée, des partis de Barbares faiſant des courſes juſqu'aux portes de cette Capitale. *Rufin*, habillé à la maniére des *Goths*, alla, à ce qu'il diſoit, traiter avec eux, & fut reçu par les Barbares avec de grandes marques d'eſtime; ce qui confirma les ſoupçons qu'on avoit conçus de ſa trahiſon (*b*).

Horribles ravages commis par les Goths *ſous* Alaric.

Dès-que *Stilicon* eut reçu avis de ce qui venoit de ſe paſſer, il réſolut de marcher au ſecours de la *Gréce:* entrepriſe à laquelle il s'engagea d'autant plus volontiers, qu'elle pouvoit, à ce qu'il eſpéroit, lui fournir l'occaſion de perdre ſon rival, & de ſe procurer à lui-même toute la puiſſance des deux Empires. Il ſe mit en chemin avec toutes les Troupes de l'Empire d'Occident, comme auſſi avec une partie de celles de l'Empire d'Orient, qui étoit reſtée ſous ſes ordres depuis la défaite d'*Eugéne*. Il paſſa, avec une diligence incroyable, les *Alpes Juliennes*, traverſa la *Dalmatie*, &, étant entré dans la *Theſſalie*, ne ſe trouvoit plus qu'à une petite diſtance de l'Armée ennemie, quand un Officier vint lui apporter un ordre d'*Arcadius*, de lui envoyer ſur le champ les Troupes d'Orient, & de revenir ſur ſes pas avec le reſte. *Rufin* avoit ſçu obtenir cet ordre, dans l'idée que l'orage ne pourroit manquer de fondre ſur ſa tête, ſi les Barbares étoient vaincus. *Stilicon*, n'oſant deſobéir à un ordre ſi poſitif, renvoya les Troupes qui appartenoient à l'Empire d'Orient, ſous la conduite d'un nommé *Gainas*, *Goth* de Nation, & ſon intime ami, & remena le reſte en *Italie*, laiſſant aux *Goths* la liberté de continuer leurs ravages (*c*). *Zoſime* dit qu'ils épargnérent la Ville d'*Athénes*, défenduë, ſuivant lui, par *Minerve* & par *Achille*, dont *Alaric* redoutoit le pouvoir. Cette crainte le détermina à entrer dans cette Ville comme ami, & à ne point permettre que ſes gens commiſſent le moindre déſordre dans l'*Attique*. Mais *St. Jérôme*, qui écrivoit dans ce même tems, aſſure que les *Athéniens*, & tous les autres *Grecs*, ſe ſoumirent aux Barbares (*d*). *Claudien* nomme les *Athéniens* parmi ceux qui furent emmenés en captivité (*e*); & *Eunape* attribuë aux ravages commis par *Alaric* la ſuppreſſion totale des Cérémonies de la Religion & des Sacrifices de *Cérès* & de *Proſerpine*, qui avoient ſubſiſté à *Athénes* juſqu'alors (*f*). C'eſt ainſi que des reſtes d'idolâtrie que des Princes *Chrétiens* n'avoient jamais pu abolir par leurs Loix, furent à la fin extir-

*Stilicon marche contre eux. Mais reçoit ordre d'*Arcadius *de revenir ſur ſes pas.*

(*a*) Claud ubi ſupr. Zoſ. ibid. Philoſtorg. L. VIII. p 754. p. 254. Oroſ. L. VII. p. 221.
(*b*) Claud. ibid. p. 21, 22.
(*c*) Zoſ. p. 581. Claud. ibid. p. 24. Soz. (*d*) Hier. Ep. III. p. 26.
(*e*) Claud. ibid.
(*f*) Eunap. c. 5. p. 74, 75.

Sect. II. *L'ancien état. & Hiſtoire des Goths, &c.*

extirpés par *Alaric* & ſes *Goths*. Durant ces ravages, pluſieurs Philoſophes, trop zélés pour le culte de leurs Dieux, furent paſſés au fil de l'épée par les *Goths*, ou moururent de regret, en voyant leurs Myſtéres profanés, leurs Divinités foulées aux pieds, & leurs Autels renverſés. On compte parmi les premiers *Proterus*, *Hilarius*, & *Priſcus*, qui avoit été un des favoris de *Julien* (*a*). Les *Goths* continuérent à faire leur ſéjour dans la *Gréce*, & dans les autres Provinces *Romaines* toute l'année 395 & une partie de 396, mettant tout à feu & à ſang, & envoyant dans leur propre Pays un nombre incroyable de captifs, avec toutes les richeſſes des Provinces ravagées.

Stilicon retourne au ſecours de la Gréce.

Comme *Arcadius*, auxquels ces Provinces appartenoient, paroiſſoit les négliger entiérement, *Stilicon* ſe remit en marche pour les ſecourir. Il s'embarqua ſur la Mer *Adriatique*, &, ayant mis pied à terre dans le *Péloponnéſe*, il tailla en piéces, dans pluſieurs rencontres, un grand nombre de Barbares, & obligea le reſte à ſe réfugier ſur une Montagne d'*Arcadie*, nommée *Pholoé*. Mais après les avoir entourés de tous côtés, & avoir même détourné le cours d'une Riviére qui leur fourniſſoit de l'eau, il les laiſſa ſe retirer du côté du *Peloponnéſe*, & ravager l'*Epire* en chemin faiſant (*b*). Il reprit enſuite le chemin de l'*Italie*, permettant à ſes Soldats de détruire & d'emporter tout ce qui avoit échappé à l'avarice & à la fureur des *Goths* (*c*). *Oroſe* conjecture que le deſſein de *Stilicon* étoit de délivrer la *Gréce*, ſans détruire les *Barbares*, dans l'idée qu'il pourroit en avoir beſoin quelque jour : voilà pourquoi il leur permit plus d'une fois de ſe ſauver, dans le tems qu'il ne tenoit qu'à lui de les détruire (*d*). Mais ſuivant le Poëte *Claudien*, *Stilicon* auroit fait paſſer au fil de l'épée *Alaric* & toute ſon Armée, ſi *Arcadius* ne les avoit point pris ſous ſa protection, & n'avoit pas ordonné à *Stilicon* de retirer ſes Troupes de la *Gréce*, Province appartenant à l'Empire d'Orient (*e*). *Arcadius* s'étoit apparemment déterminé à faire la paix avec les Barbares, par le conſeil de l'Eunuque *Eutrope*, Succeſſeur de *Rufin*, non ſeulement en crédit & en puiſſance, mais auſſi en cruauté & en avarice. Il n'étoit pas moins jaloux du pouvoir de *Stilicon*, que ſon prédéceſſeur l'avoit été. Ainſi pour lui dérober la gloire d'avoir délivré l'Empire, il ſçut perſuader à l'Empereur de s'entendre avec les Barbares, & d'ordonner à *Stilicon* de reprendre avec ſes forces le chemin de l'Occident. Peu de tems après, *Alaric* fut nommé, apparemment en vertu du Traité qui venoit d'être conclu avec lui, Commandant de toutes les Troupes de l'*Illyrie Orientale*, qui comprenoit la *Gréce*, & les autres Provinces que ce Barbare avoit ravagées (*f*). *Claudien* ſe plaint, & nullement à tort, que le Prince, qui ſans reſpect pour les Traités les plus ſolemnels, avoit tourné ſes armes contre l'Empire, ait été comblé d'honneurs, & celui auquel l'Empire étoit redevable de ſa conſervation, privé de ſes charges, & réduit à un état de pauvre-

Il laiſſe échapper Alaric.

Alaric avancé par Arcadius.

(*a*) Idem c. 6. p. 93, 94.
(*b*) Zoſ. p. 784, 385.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Oroſ. L. VII. c. 37. p. 221.
(*e*) Claud. in Eutrop. L. II. p. 113.
(*f*) Idem ibid.

vreté (*a*); car quoique *Stilicon* eût obéi ſur le champ aux ordres d'*Arcadius*, ce Monarque ne laiſſa pas de le faire déclarer ennemi de la Patrie par le Sénat de *Conſtantinople*, & de confiſquer tous les biens qu'il poſſédoit dans l'Orient (*b*). Ce fut, ſuivant toutes les apparences, après qu'*Alaric* eut été revêtu de cette Dignité, & non pas durant le cours de la guerre, que, s'étant rendu à *Athènes* avec une ſuite peu nombreuſe, il y fut reçu par les habitans avec toutes les marques poſſibles de diſtinction (*c*).

Stilicon déclaré ennemi de la Patrie.

Environ 3 ans après, il s'éleva de-nouveaux troubles dans l'Orient, par la perfidie de deux *Goths*, l'un & l'autre ſujets de l'Empire, ſçavoir *Gainas* & *Tribigild*. Le premier avoit, ſous *Théodoſe*, le Commandement de tous les *Goths* & autres Barbares qui ſervoient dans les Armées *Romaines*: poſte auquel il avoit été élevé par degrés, du rang de ſimple Soldat. Il ramena, comme nous l'avons vu ci-deſſus, l'Armée d'Orient à *Arcadius*, & à cette occaſion fit tailler en piéces *Rufin* par la Soldateſque (*d*).

Ce ſervice ſignalé fit tant de plaiſir à *Eutrope*, que pour l'en récompenſer il l'éleva au grade de Général de toutes les Troupes *Romaines*, tant Cavalerie qu'Infanterie; mais ſon ambition ne ſe trouvant point encore ſatisfaite par-là, il réſolut de maſſacrer *Eutrope*, comme il avoit fait *Rufin*, eſpérant en ce cas de le remplacer en qualité de premier Miniſtre. Pour parvenir à ce but, il excita à la révolte *Tribigild*, qui, à la tête d'un nombreux Corps de ſes compatriotes, ravagea la *Phrygie*, & la *Piſidie*. *Eutrope* dépêcha contre lui quelques Troupes, ſous la conduite d'un nommé *Léon*, qui lui étoit fort attaché; mais comme il n'étoit nullement capable d'une pareille commiſſion, *Tribigild* le ſurprit, & tailla la plus grande partie de ſon monde en piéces. *Léon* lui-même, en voulant ſe ſauver par la fuite, périt dans des marais. A la fin *Gainas*, qui feignit d'être extrêmement irrité contre *Tribigild*, à cauſe de ſa révolte, eut ordre de l'aller combattre; mais au-lieu de répondre à l'attente de ſon protecteur, il laiſſa faire les rebelles, & ne s'occupa qu'à écrire à l'Empereur des Lettres deſtinées à vanter les exploits de *Tribigild*, & à inſinuer que le ſeul moyen de ſauver l'Empire étoit de lui accorder ſes demandes, dont la principale étoit de remettre *Eutrope* entre ſes mains. Le bruit s'étant répandu vers ce même tems, que le Roi de *Perſe* ſe préparoit à envahir la *Syrie*, l'Empereur, pour être mieux en état de faire tête à ce nouvel Ennemi, réſolut à la fin de ſacrifier ſon favori au bien de l'Etat. *Eutrope*, par ordre du Prince, abdiqua les marques de la Dignité Conſulaire, & fut quelque tems après relegué dans l'Ile de *Chypre*; mais *Gainas* lui ayant fait intenter divers chefs d'accuſation, il fut conduit de-là ſous une forte garde à *Pantychium*, entre *Chalcedoine* & *Nicomédie*, & ſon procès lui ayant été fait en cet endroit, il y fut condamné à mort, & décapité (*e*). Nous ne faiſons qu'indiquer ici ces événemens, que nous avons déjà eu occaſion de rapporter plus au long (*f*).

Tribigild ſe révolte à l'inſtigation de Gainas. *Année après* J. C. 399

Défait les Troupes envoyées contre lui.

L'Empereur à ſa requiſition renvoye Eutrope, qui eſt mis à mort.

Après l'exécution d'*Eutrope*, *Gainas* joignit ſes Forces à celles de *Tribigild*,

Gainas ſe révolte ou-

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem p. 130.
(*c*) Zoſ. p. 784.
(*d*) Hic ſupr. T. XI. p. 257.
(*e*) Zoſ. L. V. p. 797. Claudian. in Eutrop. L. II. p. 110. Philoſtorg. L. XI. c. 6. p. 529. Chryſ. T. III. p. 671–673.
(*f*) Hic ſupr. T. XI. p. 271.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

gild, ravagea pluſieurs Provinces, & s'étant approché de *Conſtantinople*, obligea l'Empereur à en venir à un accord avec lui, à des conditions très-peu compatibles avec la Majeſté de l'Empire (*a*). A-peine eut-il fait cet accord, qu'il forma le projet de piller la Ville de *Conſtantinople*, & de s'enrichir des dépouilles de cette Capitale. Ayant échoué dans cette entrepriſe, il jetta le maſque, & ſe mit à ravager le Pays d'alentour, d'où il s'avança vers la *Cherſonéſe*, dans le deſſein de paſſer en *Aſie*. Mais ayant, à ſon paſſage, été attaqué par *Fravitus*, auſſi *Goth* de naiſſance, mais fort attaché aux *Romains*, il fut contraint de regagner la côte d'où il étoit parti. De la *Cherſonéſe* il revint dans la *Thrace*, où, ſuivant *Socrate* (*b*) & *Sozoméne* (*c*), il fut taillé en piéces, avec tout ſon monde, par les *Romains* qui le pourſuivoient. *Zoſime* écrit que ſouhaitant de finir ſes jours dans l'ancienne Contrée des *Goths*, il paſſa le *Danube*, mais qu'il fut attaqué ſur les frontiéres par *Uldin*, Roi des *Huns*, alors maîtres de ces Pays-là, &, après une ſanglante action, exterminé avec tous les ſiens (*d*). Pour ce qui eſt de *Tribigild*, nous ne ſçavons autre choſe de lui, ſinon qu'il périt dans la *Thrace* avant que *Gainas* eût paſſé le *Danube* (*e*). Il n'eſt pas dit comment la choſe arriva.

vertement, & force l'Empereur à lui accorder ſes demandes.

Gainas *taillé en piéces par* Fravitus.

Sa mort.

Alaric *fait irruption en Italie.*

Durant le cours de ces troubles dans l'Orient, les Provinces Occidentales eſſuyérent une irruption ſoudaine de la part de ces mêmes Barbares ſous la conduite d'*Alaric*. *Arcadius*, comme nous l'avons vu, l'avoit nommé Commandant en Chef de toutes les Forces *Romaines* qui ſe trouvoient dans l'*Illyrie Orientale*. Les *Goths*, ſoumis à l'Empire, le créérent, ſuivant *Jornandès* (*f*), vers ce même tems leur Chef avec titre de Roi des *Viſigoths*. Il étoit, cette même année 400, quand il fit ſa premiére irruption en *Italie*, Général des Troupes *Illyriennes*; ce qui a donné lieu de préſumer que ce fut du conſentement d'*Arcadius*, cet Empereur ayant toujours été ennemi de ſon frére *Honorius*. Cependant il n'y a pas la moindre apparence qu'*Arcadius* ait voulu faire la guerre à ſon frere, dans le tems que ſes forces étoient employées contre *Tribigild* & *Gainas*. Ce que *Jornandès* écrit paroît bien plus probable, ſçavoir que les *Goths*, mépriſant également *Honorius* & *Arcadius*, & mécontens de n'avoir pas reçu d'eux les préſens ordinaires, réſolurent d'attaquer l'Empire, & de s'approprier les dépouilles de tant de riches Provinces; & que ce fut dans cette vuë qu'ils élurent *Alaric* pour Chef, & lui conférérent même le titre de Roi (*g*).

Il entre de nouveau en Italie.

Année après J. C. 400.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que l'an 400 les *Goths*, ſous la conduite d'*Alaric*, entrérent en *Italie*, & y commirent d'affreux ravages (*h*). Deux années après, ce Conquérant revint, & mit tout à feu & à ſang dans les Provinces de *Venetia* & de *Liguria*, aucune Armée, capable de lui faire tête, ne ſe trouvant alors en *Italie*. L'Empereur *Honorius*, qui réſidoit alors à *Milan*, ne s'y croyant pas en ſureté, ſe retira à *Ravenne*, qui devint

(*a*) Ibid. p. 274.
(*b*) Socrat. p. 303.
(*c*) Soz. p. 763.
(*d*) Zoſ. p. 798, 799.
(*e*) Philoſt. L. XI. c. 8. p. 531.
(*f*) Rer. Goth. c. 29. p. 650. & Reg. c. 43. p. 653.
(*g*) Jorn. Rer. Goth. p. 651.
(*h*) Hic ſupr. T. XI. p. 280.

vint depuis ce tems-là l'endroit ordinaire de ſa réſidence. Durant ces entrefaites *Stilicon*, ayant raſſemblé le plus de forces qu'il lui avoit été poſſible, marcha à l'Ennemi, qu'il trouva campé aux environs de *Pollentia* ſur le *Tanaro* en *Piedmont*. Les deux Armées en vinrent aux mains, ſans que nous puiſſions dire pour lequel des deux partis la victoire ſe déclara (*a*). La femme d'*Alaric*, avec ſes enfans & ſes belles-filles, tombérent entre les mains de *Stilicon*; ce que le Prince *Goth* n'eut pas plutôt appris, qu'il envoya des Députés à ce Général, pour lui demander la Paix. *Stilicon* lui accorda volontiers cette grace, & renvoya les priſonniers, à condition qu'il évacueroit l'*Italie* ſur le champ. En conſéquence de cet accord, *Alaric* repaſſa le *Pô*, mais, ayant pillé le Pays à meſure qu'il ſe retiroit, *Stilicon* détacha après lui un nombreux Corps de Barbares, qui le forcérent à gagner quelques Montagnes, où ils le tinrent bloqué juſqu'à ce que la diſette eût obligé ſes gens à paſſer dans le Camp des *Romains*: malheur qui détermina *Alaric* à profiter de l'obſcurité de la nuit pour ſe retirer, & regagner la *Thrace* par des chemins détournés (*b*). Trois ans après, *Radagaiſe* envahit l'*Italie* avec une Armée de 200000 *Goths*, & autres Barbares qui habitoient les bords du *Danube* & du *Rhin*, & qui étoient alors tous compris ſous le nom général de *Goths*; mais cette nombreuſe Armée fut entiérement défaite, & *Radagaiſe* lui-même fait priſonnier par *Stilicon*, avec le ſecours d'un Corps de *Huns* & de *Goths*, qui ſervoient les *Romains* comme auxiliaires, ſous la conduite d'*Uldin* & de *Sarus* (*c*). Nous avons déjà donné ci-deſſus un récit détaillé de cette invaſion (*d*).

Mais en eſt chaſſé par Stilicon.

A peine cette tempête fut-elle paſſée, qu'il s'en éleva une autre excitée par *Stilicon*, qui, voulant allumer une guerre entre *Arcadius* & *Honorius*, dit à ce dernier que non ſeulement l'*Illyrie Occidentale*, mais toute la Province, appartenoit à l'Empire d'Occident; il ſçut même engager ce Prince foible à nommer *Alaric* Général de toutes les Troupes *Romaines* dans l'*Illyrie Occidentale*, afin que ces Troupes, jointes aux *Goths* d'*Alaric*, s'emparaſſent plus aiſément de cette partie de la Province, qu'il prétendoit lui être détenuë ſi injuſtement par ſon frere *Arcadius*. *Stilicon*, en armant ainſi les deux freres l'un contre l'autre, ne ſe propoſoit pas moins que de s'élever lui-meme à l'Empire; car, tandis que ſes *Goths* envahiroient l'Empire d'Orient, ſes compatriotes les *Vandales*, & leurs Alliés, devoient attaquer les Provinces Occidentales, & ſeconder ainſi ſes perfides deſſeins (*e*). En envoyant à *Alaric* la nouvelle de ſa promotion, il lui fit tenir en même tems une ſomme conſidérable, pour ſubvenir aux fraix de la guerre. *Alaric*, qui ſe trouvoit par-là en état d'agir, quitta d'abord la *Pannonie* & la *Dalmatie*, où des terres lui avoient été accordées & à ſes *Goths*, & paſſa en *Epire*, réſolu d'y attendre les ordres de *Stilicon* pour commencer les hoſtilités. Mais dans le tems que ce Général étoit ſur le point de partir de *Ravenne* pour le joindre avec un Corps de Troupes, il reçut une Lettre

(*a*) Ibid. p. 282.
(*b*) Oroſ. L. VII. c. 37. p. 321. Claud. p. 160, 161. & Conſul. Honor. VI. p. 178–183. Jorn. Rer. Goth. c. 30. p. 653.
(*c*) Zoſ. p 803. Oroſ. ibid.
(*d*) Hic ſupr T. XI p. 285. & ſeq.
(*e*) Zoſ. L. V. p. 802. Soz. p. 793. Phot. c. 80. p. 180.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

tre d'*Arcadius*, qui lui diſoit que *Conſtantin* venoit de ſe révolter en *Bretagne*, & qu'il couroit un bruit qu'*Alaric* étoit mort (*a*). Cette Lettre l'arrêta; & *Alaric*, après être reſté longtems dans l'inaction en *Epire*, quitta à la fin ce Pays, & dirigeant ſa marche vers l'*Italie*, arriva à *Æmona*, préſentement *Lanbach*, entre la *Haute Pannonie* & le *Noricum* (*b*). Il envoya de-là un Meſſager à *Arcadius*, pour demander une ſomme d'argent qui le dédommageât du tems qu'il avoit perdu en *Epire*, & de la peine qu'il s'étoit donnée de venir dans le *Noricum* avec ſon Armée. Le Sénat s'étant aſſemblé pour délibérer ſur cette demande, *Stilicon* plaida avec tant de zéle en ſa faveur, qu'il fut réſolu de lui envoyer 4000 livres peſant d'or (*c*). Mais l'Empereur ayant, par des délais affectés, reculé le payement de cette ſomme, *Alaric* entra en *Italie*, & mit le ſiége devant *Rome*. Les habitans de cette Capitale, que la peſte & la famine avoient déjà réduits aux derniéres extrémités, furent obligés de ſe racheter par une ſomme immenſe, qu'*Alaric* n'eut pas plutôt reçuë, qu'il leva le ſiége, & ſe retira avec ſon Armée en *Hétrurie* (*d*). Il ne laiſſa pas de revenir peu de tems après, à-cauſe du peu de diſpoſition que l'Empereur témoignoit à exécuter les articles du Traité fait entre lui & les *Romains*, & qu'il avoit lui-même ratifié. Les habitans de *Rome*, après un ſiége de quelques jours, ouvrirent leurs portes à *Alaric*, qui, étant entré dans la Ville, avec une garde peu nombreuſe, obligea les *Romains*, à reconnoître pour leur Empereur, à la place d'*Honorius*, *Attale*, alors Préfet de *Rome*. *Honorius*, pour ſe maintenir ſur le Trône, déclara qu'il étoit réſolu d'exécuter les conditions impoſées par les *Goths*. Comme ce Prince étoit en ce tems-là à *Ravenne*, *Alaric* alla l'y joindre, pour mettre la derniére main à un Traité d'accommodement. Mais ſur quelques nouvelles difficultés faites par *Honorius*, il reprit le chemin de *Rome*, ſe rendit maître de cette Capitale, & l'abandonna au pillage (*e*). De *Rome*, *Alaric* paſſa en *Campanie*, &, ayant ravagé cette Province, & celles de *Lucanie*, de *Samnium*, d'*Apulie*, & de *Calabre*, il s'approcha du Détroit de *Sicile* dans le deſſein de ſe rendre dans cette Ile, & de-là en *Afrique*; mais il fut attaqué aux environs de *Rhège*, d'une maladie qui l'emporta en peu de jours. Les *Goths* élurent *Ataulphe*, dont le Prince défunt avoit épouſé la ſœur, pour Roi à ſa place; car ils avoient, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, conféré le titre de Roi des *Viſigoths* à *Alaric*. *Ataulphe* paſſa de l'*Italie* dans les *Gaules*, & s'y rendit maître des Villes de *Narbonne* & de *Toulouſe* (*f*). Peu de tems après il épouſa *Placidie*, ſœur d'*Honorius*, qui avoit été faite priſonniére à *Rome*, & traitée, tant par *Alaric* que par *Ataulphe*, avec le reſpect dû à ſon ſexe & à ſon rang. Le mariage qu'il venoit de contracter, le détermina puiſſamment à faire la Paix avec *Honorius*, & à tourner ſes armes contre les *Alains*, les *Vandales*, les *Suéves*, les *Bourguignons*, les *Francs*, & autres Peu-

Alaric s'avance dans le Noricum.

Il aſſiége Rome.

Alaric prend Rome & l'abandonne au pillage. Année après J. C. 410.

Ataulphe ſon Succeſſeur envahit les Gaules.

(*a*) Soz. ibid. Zoſ. p. 802, 803.
(*b*) Soz. Zoſ. ibid. Philoſtorg. L. XII. c. 2. p. 532. Rutil L. II. p. 141.
(*c*) Zoſ. p 805, 806.
(*d*) Hic ſupr. T. XI. p. 294.
(*e*) Ibid. p. 303.
(*f*) Oroſ. L. II. c. 19. p. 164. Socr. L. VII. c. 10. p. 347. Philoſtorg. L. XII. c. 3. p. 354.

Peuples Barbares, qui avoient fait une irruption dans les *Gaules*; mais toutes les meſures que prirent, & lui & ſa femme *Placidie*, pour procurer un accommodement, étant déconcertées par *Conſtance* & ſon parti, qui avoient beaucoup de crédit à la Cour, la guerre recommença de-nouveau, & *Ataulphe* fut obligé à la fin de ſe retirer avec ſes *Goths* en *Eſpagne*, où il fut maſſacré peu de tems après (*a*). Avant de mourir, il donna commiſſion à ſon frere, dont aucun Hiſtorien ne nous a tranſmis le nom, de renvoyer *Placidie* aux *Romains*, & de vivre en amitié avec eux; mais les *Goths*, au-lieu de lui donner ce frere pour Succeſſeur, choiſirent pour leur Roi *Sigeric*, ou *Sergeric*, frere de *Sarus*, qu'*Ataulphe* avoit fait mourir. A-peine *Sigeric* eut-il été proclamé Roi des *Viſigoths*, que ſouhaitant de venger la mort de ſon frere, il fit inhumainement maſſacrer les ſix enfans qu'*Ataulphe* avoit eus d'un premier lit (*b*). Il paroiſſoit vouloir vivre en bonne amitié avec les *Romains*, & être employé à chaſſer les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*, qui étoient entrés en *Eſpagne* l'an 409, & dans l'eſpace de deux années il avoit réduit preſque toute cette Contrée ſous leur obéiſſance; mais il fut aſſaſſiné par ſes propres gens, le ſeptiéme jour après ſon élection, peut-être à-cauſe de ſon inhumanité envers les enfans de ſon Prédéceſſeur (*c*). Il fut remplacé par *Vallia*, après qu'il eut fait aſſaſſiner tous ceux qui pouvoient lui diſputer la Couronne (*d*). Comme les principales Villes de l'*Eſpagne* ſe trouvoient entre les mains des *Vandales*, des *Alains*, & des *Suéves*, il réſolut de paſſer en *Afrique*, & de tenter la conquête de ce Pays, qui continuoit à être ſujet aux *Romains*; mais la Flotte qu'il fit partir pour cet effet, ayant fait naufrage, il termina non ſeulement ſes différends avec les *Romains* par un Traité, mais contracta même alliance avec eux, aux conditions ſuivantes; ſçavoir que *Placidie*, que l'Empereur avoit promiſe en mariage à *Conſtance*, ſeroit renvoyée; que les *Goths* attaqueroient les Barbares qui s'étoient établis en *Eſpagne*, & rendroient aux *Romains* les Places & les Terres qu'ils pourroient leur enlever; que, d'un autre côté, les *Romains* aſſigneroient aux *Goths* des Terres dans l'Empire, & leur envoyeroient inceſſamment 600000 meſures de blé. En vertu de cet Accord, les *Goths*, qui manquoient abſolument de blé, n'eurent pas plutôt reçu la quantité qui leur en avoit été aſſignée qu'ils renvoyérent *Placidie* à ſon frere, & commencérent à faire les préparatifs néceſſaires pour l'expédition qu'ils méditoient contre les Barbares en *Eſpagne* (*e*). *Jornandés* écrit que *Conſtance* s'avança à la tête d'une puiſſante Armée juſqu'aux frontiéres de l'*Eſpagne*, dans le deſſein de faire la guerre à *Vallia* en cas qu'il refuſât de renvoyer *Placidie*, qui lui avoit été promiſe en mariage; que *Vallia* vint à ſa rencontre ſur les *Pyrenées*, avec une Armée auſſi nombreuſe que la ſienne; & que le Traité de Paix & d'Alliance, dont il a été parlé ci-deſſus, fut conclu en cet endroit (*f*). Mais *Jornandés* eſt ſi peu au fait de l'Hiſtoire de ces tems-là,

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

Chaſſé des Gaules, il ſe retire en Eſpagne, où il eſt maſſacré. Année après J. C. 415.

Sigeric *ſon Succeſſeur maſſacré.*

Vallia *fait la paix avec les* Romains.

(*a*) Hic ſupr. T. XI. p. 313.
(*b*) Jorn. p. 655. Phot. p. 188. Oroſ. p. 224 Soz L. IX c. 9. p. 811.
(*c*) Oroſ. Phot. ibid.
(*d*) Oroſ. p. 224.
(*e*) Oroſ. ibid. Philoſtorg. L. XII. c. 4. p. 534.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 32. p. 656.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

là, même de celle de ſa propre Nation, que nous ne ſçaurions ajoûter foi à rien de ce qu'il rapporte.

Une Alliance ayant été ainſi concluë entre les *Romains* & les *Goths* en *Catalogne* l'an 416, *Vallia*, ſans perdre de tems, attaqua premiérement les *Vandales*, appellés *Silingiens*, qui s'étoient établis dans la *Betique* ou *Andalouſie*, & après leur avoir tué bien du monde en pluſieurs rencontres, il obligea le reſte à quitter le Pays, & à ſe réfugier chez les *Alains* en *Celtibérie*, préſentement le Royaume d'*Arragon*. Il marcha enſuite contre ceux-ci, & en fit un tel carnage, que leur Roi *Ata* ayant été tué, le petit nombre de ceux qui avoient ſurvécu à cette eſpéce de maſſacre, au-lieu de lui choiſir un Succeſſeur, alla ſe ſoumettre à *Gonderic*, Roi des *Vandales*, qui s'étoient établis en *Galice* (*a*). Pour récompenſer les ſervices éminens que *Vallia* & ſes *Goths* avoient rendus en cette occaſion, *Honorius* leur donna l'*Aquitania Secunda*, comprenant le préſent Archevêché de *Bourdeaux*, & quelques Villes voiſines, c'eſt-à-dire, toute cette étenduë de Pays qui va depuis *Toulouſe* juſqu'à la Mer; à quoi fut ajoûtée, peu de tems après, *Novempopulania*, ou *Aquitania Tertia*, c'eſt-à-dire, les Provinces d'*Auch* & & de *Gaſcogne* (*b*). *Vallia*, d'un autre côté, céda aux *Romains*, non ſeulement la Contrée qu'il avoit enlevée aux *Vandales* & aux *Alains*, mais auſſi la *Catalogne*, que les *Goths* avoient poſſédée depuis leur arrivée en *Eſpagne*, ſous la conduite d'*Ataulphe* leur ſecond Roi. *Vallia* fixa ſa réſidence à *Toulouſe*, qui devint alors, & reſta pendant l'eſpace de 88 ans, la Capitale du Royaume des *Viſigothes*. *Vallia* mourut peu de tems après avoir ramené les *Goths* dans les *Gaules*, c'eſt-à-dire, l'an 418, ſuivant la Chronique d'*Idace* (*c*), n'ayant régné en tout que 3 ans (*d*). Il laiſſa après lui une fille, mariée à un *Suéve*, dont elle eut le fameux *Ricimer*, duquel nous avons eu plus d'une fois occaſion de parler dans notre Hiſtoire *Romaine* (*e*).

Succès de ſes armes contre les Silingiens & les Alains en Eſpagne.

Il obtient en preſent l'Aquitaine.

Année après J. C. 418.

Vallia fut remplacé par *Théodoric*, qui violant l'alliance faite avec les *Romains* par ſon Prédéceſſeur, ſe rendit maître de quelques Villes dans les *Gaules*, & aſſiégea même celle d'*Arles*; mais à l'approche d'*Aétius* il renonça à cette entrepriſe, & revint à *Toulouſe* (*f*). Il fit peu de tems après la Paix avec les *Romains*; car *Sidonius* dit, qu'après le ſiége d'*Arles*, que les *Goths* tâchérent vainement de réduire ſous leur obéiſſance, pluſieurs *Gaulois* lui furent remis comme ôtages, & entre autres un nommé *Théodore*, proche parent d'*Avitus*, qui devint dans la ſuite Empereur: il ajoûte qu'*Avitus* alla rendre viſite à ſon parent à la Cour de *Théodoric*, & qu'à cette occaſion il rejetta les offres que ce Prince lui fit pour l'engager à ſon ſervice (*g*). Après cela les *Goths* reſtérent tranquilles dans cette partie des *Gaules* qui leur avoit été aſſignée, durant l'eſpace de 10 années, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 436. Les *Romains* étant engagés alors dans une guerre contre les *Bourguignons*, *Théodoric* profita de cette

Théodoric *fait la guerre aux* Romains.

Conclut un Traité de Paix avec eux.

Qu'il viole enſuite.

(*a*) Idat. Chron. Sid. Car. II. p. 300.
(*b*) Valeſ. L. III. p. 115.
(*c*) Idat. Chron. p. 15.
(*d*) Iſidor. Chron.
(*e*) Elle ſupr. T. XI. p. 363, &c.
(*f*) Proſp. Chron.
(*g*) Sid. Car. VII. p. 337.

cette conjoncture pour reculer ſes frontiéres. Dans cette vuë, après s'être emparé de pluſieurs Villes, il mit à la fin le ſiége devant *Narbonne*. Mais les *Romains* ayant, durant ces entrefaites, fait la Paix avec les *Bourguignons*, le Comte *Litorius* accourut au ſecours de la Place à la tête d'un Corps de *Huns* auxiliaires, &, ayant chargé les *Gothſ*, les mit en fuite. Pour peu qu'il eût tardé de venir, les habitans, déjà réduits aux derniéres extrémités par la famine, auroient été obligés de ſe rendre (*a*). *Idace* attribuë la levée du ſiége à *Aëtius* (*b*); probablement, à-cauſe que *Litorius* commandoit ſous lui, & agiſſoit par ſes ordres. Les *Romains* continuérent la guerre contre les *Gothſ* avec autant de vigueur que de ſuccès. En 438 il ſe donna une bataille, dans laquelle *Aëtius*, qui commandoit les Forces *Romaines*, tailla en piéces 8000 de ces Barbares (*c*). L'année ſuivante, *Litorius*, qui commandoit les *Huns* auxiliaires, remporta de grands avantages ſur eux, & aſſiégea même *Toulouſe*, leur Capitale. *Théodoric*, qui ſe trouvoit dans la Place, envoya pluſieurs Evêques à *Litorius*, eſpérant que par leur médiation il pourroit engager le Général *Romain* à accepter les conditions avantageuſes qu'il lui offroit; mais *Litorius*, qui croyoit les *Gothſ* réduits aux derniéres extrémités, déclarant hautement qu'il ne vouloit entendre à aucune propoſition d'accommodement, *Théodoric* ſortit à la tête de ſes Troupes, & lui offrit la bataille. Le Général *Romain* ayant accepté le défi, ce qu'un Capitaine plus habile n'auroit jamais fait, les deux Armées s'attaquérent avec la derniére fureur. La victoire reſta longtems incertaine, la perte étant égale des deux côtés; mais *Litorius* s'avançant trop loin à la tête de ſes *Huns*, ſur leſquels il comptoit principalement, les *Gothſ*, faiſant un dernier effort, les exterminérent preſque tous, mirent le reſte en fuite, & ayant entouré *Litorius*, qui étoit dangereuſement bleſſé, le prirent en vie, & l'emmenérent, les mains liées derriére le dos, dans la Ville où il s'étoit flatté d'entrer ce même jour-là en triomphe. *Théodoric* le fit expoſer pendant quelque tems aux inſultes de la populace & des enfans, & renfermer enſuite dans la priſon publique, où, après avoir ſouffert les tourmens les plus cruels, il fut mis à mort par ordre du Roi (*d*). Cette victoire donnoit moyen aux *Gothſ* d'étendre leurs conquêtes juſqu'au *Rhône*; &, s'il en faut croire *Sidonius*, ils avoient formé ce deſſein, dont *Aëtius*, qui n'avoit alors ni monde ni argent (*e*), ne pouvoit empêcher l'exécution. Cependant *Théodoric*, à la requiſition d'*Avitus*, alors Préfet des *Gaules*, & dont il faiſoit grand cas, entendit volontiers aux propoſitions d'accommodement qui lui furent faites, & ſigna un Traité de Paix avec les *Romains* aux mêmes conditions qui lui avoient été offertes avant la bataille (*f*).

Sect II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

Les Romains aſſiégent Toulouſe.

Les Romains défaits & le ſiége levé.

Théodoric fait la paix avec les Romains.

Quelques années après, c'eſt-à-dire, en 453, *Théodoric* contracta une Alliance avec les *Romains*, & les ſecourut puiſſamment contre les *Huns*, qui

(*a*) Proſp. Chron. Valeſ. Rer. Franc. L. III. p. 136.
(*b*) Idat. p. 21.
(*c*) Proſp. Chron.
(*d*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 47. p. 81. Salvian. Gub. L. VII. p. 164. Idat. p. 18. Sid. p 341.
(*e*) Sid. Carm. VII. p. 341.
(*f*) Proſp. Idat. Chron.

Sect. II. *L'ancien état & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

qui étoient entrés dans les *Gaules*. Il ſe diſtingua beaucoup à la Journée de *Châlons*, où il combattit à la tête de ſes compatriotes; mais, ayant eu le malheur de tomber de ſon cheval, il fut, ſuivant quelques Auteurs, foulé aux pieds par ſes propres gens, qui ne le connoiſſoient pas; ſuivant d'autres, il fut tué par un *Goth*, nommé *Andagus*, qui ſervoit ſous *Attila*, & qui deſcendoit de la Famille Royale des *Amali* (*a*). Son fils *Thorismond*, qui avoit combattu ſous lui, & qui avoit été bleſſé dans la même bataille, lui ſuccéda. Le jeune Prince vouloit venger la mort de ſon pere ſur les *Huns*, & attaquer *Attila* dans ſon Camp; mais *Aëtius* craignant que les *Huns*, qu'il conſidéroit comme propres à contrebalancer la puiſſance des *Goths* & des *Francs*, ne fuſſent exterminés, lui conſeilla de regagner ſes Etats, avant que ſes freres euſſent le tems de s'emparer des tréſors de ſon pere, & d'exciter quelque Guerre Civile. *Thorismond* ſuivit ce conſeil, & revenant avec ſes Troupes à *Toulouſe*, y fut reçu comme Roi avec toutes les démonſtrations poſſibles de joye (*b*).

Il eſt tué à la bataille de Châlons.

Thorismond *ſon Succeſſeur ſe brouille avec les* Romains.

Thorismond s'étant d'abord apperçu qu'*Aëtius* avoit abuſé de ſa confiance, rompit l'alliance qui ſubſiſtoit entre lui & les *Romains*, & alla mettre le ſiége devant *Arles*; mais *Ferreole*, Préfet des *Gaules*, l'engagea à renoncer à cette entrepriſe, & à ſe retirer (*c*): faiſant ainſi, ſuivant *Sidonius*, par une ſeule converſation qu'il eut avec *Thorismond*, plus qu'*Aëtius* n'auroit fait avec une Armée (*d*). La même année ce Prince eut une occaſion favorable de venger ſur les *Huns* la mort de ſon pere; car *Attila* ayant de-nouveau envahi les *Gaules*, dans l'intention d'attaquer les *Alains*, voiſins des *Viſigoths*, *Thorismond*, après avoir joint ſes forces à celles des *Alains*, attaqua *Attila*, & le contraignit à reprendre honteuſement la route de ſon Pays (*e*). *Gregoire de Tours* affirme qu'il ſubjugua les *Allemands* & les *Alains* (*f*). Il paroît par le témoignage de *Sidonius*, que ſes Etats s'étendoient juſqu'au *Rhône* (*g*): cet Ecrivain l'appelle le hautain & intraitable Roi de *Gothie* (*h*); car il faiſoit paroître dans toute ſa conduite une extrême arrogance, étoit incapable de vivre en paix, & de permettre que d'autres y vécuſſent, & paroiſſoit ne prendre plaiſir qu'à la guerre & au carnage. D'un autre côté, ſes freres *Théodoric*, *Frédéric*, *Turic*, ou plutôt *Euric*, *Rotemer*, & *Himnarit*, avoient des inclinations pacifiques, ce qui les brouilloit très-ſouvent avec le Roi. A la fin les freres de ce Prince, particuliérement *Théodoric* & *Frédéric*, ne ſachant aucun autre moyen d'empêcher qu'il ne s'engageât dans de nouvelles guerres, réſolurent de ſe défaire de lui. Dans cette vuë, un jour qu'il ſe faiſoit ſaigner pour quelque légére indiſpoſition, dans le tems que la veine étoit encore ouverte, un de ſes Officiers nommé *Aſcaléri*, après avoir eu ſoin d'ôter ſes armes, cria à haute voix que des aſſaſſins en vouloient à la vie du Roi, & ſe jetta en même tems ſur ce Prince avec pluſieurs autres. *Thorismond*, n'ayant point d'autres armes, ſaiſit, du ſeul bras qu'il avoit libre, un mar-

Défait Attila.

Recule ſes frontiéres.

(*a*) Bucb. Hiſt. Belg. c. 37–40.
(*b*) Jorn Rer. Goth. c. 41. p. 671.
(*c*) Iſidor. Chron. p. 718. Proſp. p. 54.
(*d*) Sid. L. VII. Ep. 12. p. 200.
(*e*) Jorn. ibid. c. 43. p. 674–676.
(*f*) Rer. Franc. L. II. c. 7. p. 277.
(*g*) Sid. L. VII. Ep. 22. p. 199.
(*h*) Idem ibid.

marche-pied, dont il aſſomma quelques-uns des conſpirateurs; mais il fut à la fin accablé par le nombre, & tué (*a*). *Idace* rapporte cet événement à l'an 452: ſentiment qui a été adopté par *Iſidore*, & ſuivant lequel *Thorismond* n'auroit régné qu'un an; mais *Proſper* place la mort de ce Prince en 453, & l'année doit avoir été preſque écoulée, puiſque, ſuivant *Jornandès* (*b*), *Thorismond* étoit alors dans la 3. année de ſon régne.

Il eſt maſſacré.

Année après J. C. 453.

Thorismond fut remplacé par ſon frére *Théodoric*, Prince que *Sidonius*, qui le connoiſſoit très-bien, dépeint comme doué de grandes qualités, mais en même tems comme un parfait hypocrite. Le même Ecrivain l'appelle dans un autre endroit un Prince valeureux, ſupérieur même en bravoure à ſon pere, l'honneur de la Nation *Gothique*, & le ſoutien de l'Empire *Romain*, qui en étoit réduit à ne pouvoir plus ſe maintenir ſans le ſecours de ces mêmes Barbares que les *Romains* avoient vaincus tant de fois (*c*). Il paroît que ce Prince ne manquoit pas de connoiſſances, & avoit lu les Poëtes *Latins* (*d*). Au commencement de ſon régne, il fit non ſeulement un Traité de Paix, mais contracta même alliance avec les *Romains*, envoyant ſon frere à la tête d'un Corps d'élite en *Eſpagne*, pour y faire la guerre aux *Bagaudes*, qui s'étoient rendus maîtres d'une grande partie de l'*Eſpagne Tarragonoiſe*. *Frédéric* leur enleva pluſieurs Places, qu'il rendit aux *Romains* (*e*). Cependant, l'an 455, l'Empereur *Maxime* craignant que *Théodoric* n'eût deſſein de faire une irruption dans l'Empire, envoya *Avitus*, que les *Goths* conſidéroient extrêmement, à la Cour de *Toulouſe*, pour conjurer cet orage. *Avitus* fut reçu par le Roi avec de grandes marques d'amitié & d'eſtime, & la Paix entre les deux Peuples fut confirmée. *Maxime* étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Théodoric* preſſa *Avitus* de ſe faire proclamer Empereur, promettant de le ſeconder dans cette entrepriſe. *Avitus*, encouragé par cette promeſſe, accepta ce titre à *Toulouſe*, de la part des *Goths*, le 10. de *Juillet*; & fut le 12. d'*Août* proclamé Empereur à *Arles* par la Soldateſque *Romaine*, & par tout ce qu'il y avoit de gens de diſtinction dans les *Gaules*. *Théodoric*, accompagné de ſes fréres, ſe rendit d'abord à *Arles*, pour féliciter le nouveau Prince ſur ſon avénement à l'Empire, & fut reçu de lui comme celui auquel il étoit principalement redevable de ſa Dignité (*f*).

Théodoric II. *Ami des* Romains.

Fait proclamer Avitus *Empereur à* Toulouſe.

L'année ſuivante, les *Suéves*, profitant du déſordre que l'aſſaſſinat de *Valentinien III.* & de *Maxime*, avoit cauſé dans l'Empire, ravagérent la Province de *Carthagene*, dans le deſſein de chaſſer les *Romains* de toutes les *Eſpagnes*. *Avitus* dépêcha auſſitôt le Comte *Fronton* à *Requiarius* leur Roi, pour le faire ſouvenir des Traités qui ſubſiſtoient entre lui & les *Romains*: *Théodoric* interpoſa pareillement ſes bons offices, ſuppliant *Requiarius*, qui avoit épouſé ſa ſœur, de ne pas troubler la tranquillité publique, & l'informant en même tems des engagemens où il étoit entré avec *Avitus* (*g*). Il n'eſt pas dit quelle réponſe *Requiarius* fit aux Ambaſſadeurs; mais à-peine les

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 36. p. 664, 665.
(*b*) Idem ibid p 675.
(*c*) Sidon Ep. VII. p. 2–6.
(*d*) Idem Car. XXIII. p. 400.
(*e*) Idem c. 7. p. 346.
(*f*) Idat. p. 30.
(*g*) Sid p. 349 Idat. Chron. Buch. p. 523.
(*h*) Jorn. c. 44. p. 675.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

les eut-il renvoyés, qu'il entra à la tête de toutes ſes forces dans la Province de *Tarragone*, appartenant alors aux *Romains*, & y mit tout à feu & à ſang. *Théodoric*, inſtruit de ces actes d'hoſtilité, lui envoya une ſeconde Ambaſſade, & reçut pour réponſe, qu'il s'étonnoit que le Roi des *Goths* ſe mêlât de ſes affaires; que s'il trouvoit à redire à ſa conduite, il ne tarderoit guéres à venir lui en rendre raiſon aux portes de *Toulouſe*. *Théodoric*, irrité de cette bravade, fit la paix avec tous ſes Voiſins, & partit à la tête d'une nombreuſe Armée, pour combattre *Requiarius*, qui venoit de rentrer dans la Province de *Tarragone*, & d'en emmener avec lui en *Galice* un grand nombre de captifs (*a*). L'Armée de *Théodoric* conſiſtoit principalement en *Goths* & en *Bourguignons*; ces derniers, qu'il avoit appellés à ſon ſecours, étant commandés par leur Roi *Hilperic* ou *Chilperic*. *Requiarius* le rencontra environ à 12 milles d'*Aſtorga* ſur l'*Urbicus*, préſentement l'*Orbegua*. On ne tarda guéres à en venir à une action générale, dans laquelle les *Suéves* furent entiérement défaits, & leur Roi dangereuſement bleſſé, & obligé de chercher un azile au fond de la *Galice* (*b*). Cette bataille ſe donna le 5. d'*Octobre*, & *Théodoric*, qui avoit pourſuivi les fuyards, entra dans *Braga* un *Dimanche* 28. du même mois, & abandonna la Ville à ſes Soldats, qui s'abſtinrent de tout maſſacre, & reſpectérent les Vierges Sacrées, commettant à cela près tous les déſordres imaginables (*c*). *Requiarius* avoit gagné un endroit appellé *Portucal*, qu'on croit être la Ville de *Porto* ſur le *Dauno*, & tâcha de ſe ſauver de-là par mer; mais ayant été repouſſé par une tempête, il fut pris & livré à *Théodoric*, qui le tint priſonnier juſqu'au mois de *Décembre*, & le fit enſuite mettre à mort (*d*). Les *Suéves*, découragés par la captivité de leur Roi, & deſtitués de Chef, furent la plupart faits priſonniers, ou paſſés au fil de l'épée, quoique *Théodoric* eût enjoint expreſſément à ſes gens d'épargner tous ceux qui mettroient bas les armes (*e*). Quelques Auteurs prétendent qu'*Avitus*, qui s'avouoit redevable à *Théodoric* de la Dignité Impériale, avoit cédé à ce Prince toutes les Contrées qu'il pourroit enlever aux *Suéves* en *Eſpagne*: d'autres aſſurent qu'*Avitus* ayant été dépoſé en ce tems-là, *Théodoric* jugea qu'il étoit en droit de garder pour lui-même les Pays qu'il avoit conquis au nom de ce Prince. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que le Roi des *Viſigoths*, après s'être approprié les conquêtes qu'il venoit de faire ſur les *Suéves*, en conféra le Gouvernement à un nommé *Aquiulphus*. Celui-ci, que d'autres appellent *Achiulphus*, n'étoit pas un *Goth*, mais tiroit ſon origine de la Contrée des *Warni*, qu'on croit avoir paſſé vers ce tems-là de la *Baſſe Saxe* en *Friſe* & en *Hollande* (*f*). Ce perfide, ne ſe faiſant aucun ſcrupule d'abandonner les *Goths*, ſe retira en *Galice*, & tâcha d'engager les *Suéves*, qui y étoient établis, à le reconnoître pour leur Roi (*g*); mais *Théodoric* ayant détaché un Corps de Troupes contre lui, il fut vaincu, pris & décapité (*h*). Tel eſt le récit de *Jornandés*: *Idace* ſe contentant de dire ſimple-

Fait la guerre aux Suéves en Eſpagne.

Prend leur Roi priſonnier & le fait mettre à mort.

Enléve pluſieurs Provinces aux Suéves.

Qu'il garde pour lui-même.

(*a*) Idem p. 656.
(*b*) Idem p. 676.
(*c*) Idat. p. 33.
(*d*) Jorn. p. 676. Idat. p. 34.
(*e*) Jorn. Idat. ibid.
(*f*) Buch. p. 525.
(*g*) Jorn. ibid.
(*h*) Idem p. 677.

Sect. II. *L'ancien état & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

plement qu'il mourut à *Porto* dans le mois de *Juin* de l'année ſuivante 456 (*a*). Les *Suéves*, qui ne voulant point ſe ſoumettre à *Théodoric*, s'étoient retirés en *Galice*, n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de la mort de leur Roi, qu'ils élurent en ſa place un homme de leur Nation, nommé *Maldra*.

L'année ſuivante 457, *Théodoric*, après avoir preſque entiérement ſubjugué les *Suéves* en *Galice*, paſſa de-là en *Luſitanie*, & y ayant réduit en cendres pluſieurs Villes & Villages, aſſiégea & prit *Mérida* la Capitale de cette Province; mais quelques prodiges furent cauſe qu'il n'oſa l'abandonner au pillage (*b*). Il reſta à *Mérida* juſqu'à la Fête de Pâques, qui répondoit cette année 457 au 31. de *Mars*, quelques nouvelles deſgréables, qu'il reçut des *Gaules*, & qui ne ſont pas ſpécifiées dans l'Hiſtoire, l'ayant obligé alors à retourner en hâte à *Toulouſe*. Cependant il laiſſa en *Eſpagne* un Corps de Troupes, compoſé de différentes Nations, avec ordre de domter les *Suéves* en *Galice*, qui ne s'étoient pas encore ſoumis aux *Goths*. Ces Troupes, ayant été admiſes comme amies dans la Ville d'*Aſtorga*, qui étoit au pouvoir des *Romains*, ou plutôt de quelques Bandits qui ſe diſoient *Romains*, attaquérent inopinément les habitans, en tuérent un grand nombre, mirent le feu à la Ville après l'avoir pillée, &, ayant ravagé le Pays d'alentour, pourſuivirent leur marche, chargés d'un butin immenſe, & emmenant avec eux quantité de captifs, parmi leſquels il y avoit pluſieurs Eccléſiaſtiques. Nous liſons qu'ils avoient un ordre exprès de *Théodoric* d'en agir de cette maniére (*c*). La Ville de *Palentia* éprouva le même traitement; mais le Château de *Coviac*, ſitué environ à 30 milles d'*Aſtorga*, s'étant vaillamment défendu, les *Goths*, après avoir ſacrifié beaucoup de monde à plus d'une attaque, renoncérent à cette entrepriſe, & s'en retournérent dans les *Gaules* (*d*). *Théodoric* envoya immédiatement après une autre Armée en *Eſpagne*, ſous la conduite d'un nommé *Cyrila*; mais il ne paroît pas que ce Général ait fait autre choſe que ravager la Province de *Bétique*, connuë préſentement ſous le nom d'*Andalouſie* (*e*).

Entre en Luſitanie, & y réduit pluſieurs Places ſous ſon obéiſſance.

Vers ce meme tems, les *Goths* & les *Vandales*, s'il en faut croire *Idace*, envoyérent des Ambaſſadeurs aux *Suéves*; mais cet Auteur ne dit pas quel étoit le ſujet de leur commiſſion (*f*). Peut-être que les *Goths* & les *Vandales* avoient fait une ligue avec l'Empereur *Majorien*, & tâchoient d'y faire auſſi entrer les *Suéves*; mais cette négociation n'eut pas le ſuccès qu'ils en avoient eſpéré; car l'année ſuivante, *Théodoric* rappella *Cyrila*, & envoya en ſa place un autre Général nommé *Sunieric*, avec ordre de continuer la guerre contre les *Suéves* (*g*), qui ne laiſſérent pas de ravager la Province de *Luſitanie*, ſous la conduite de leur Roi *Maldra*, & la *Galice* ſous celle de ſon fils *Remismond*, que *Jornandés* appelle *Richmond* (*h*). *Théodoric*, quoiqu'il eût cette guerre contre les *Suéves* ſur les bras, rompit dans ce même tems, nous ignorons à quelle occaſion, avec les *Romains*, & s'em-

(*a*) Idat. p. 37.
(*b*) Idem p. 35.
(*c*) Idem p. 36.
(*d*) Cuſpinian. p. 451.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idat. p. 36.
(*g*) Idem p. 37.
(*h*) Cuſpinian. p. 451. Idat. p. 39. Jorn. p. 679.

SECT. II. *L'ancien état. & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

s'empara de pluſieurs Villes qui leur appartenoient. *Majorien*, qui ſe trouvoit alors à *Arles*, ayant marché à lui avec ce qu'il put raſſembler de monde, le défit en bataille rangée, & l'obligea à demander la Paix, qui lui fut accordée à condition qu'il fourniroit du ſecours aux *Romains* contre les *Suéves* & les *Vandales* (*a*). Mais *Majorien* étant venu à mourir peu de tems après, *Théodoric* ne ſe crut plus tenu à l'obſervation du Traité qu'il avoit fait avec lui, & s'empara de *Narbonne*, & de pluſieurs autres Places dans les *Gaules*. De *Narbonne* il s'avança juſqu'à *Arles*, qu'il inveſtit. Un *Gaulois*, nommé *Ægidius* que *Sévére*, ſucceſſeur de *Majorien*, avoit nommé Commandant en Chef de toutes les Forces *Romaines* qui ſe trouvoient en ces quartiers-là, l'obligea à lever le ſiége (*b*). L'année ſuivante 463 le même *Ægidius* remporta une victoire ſignalée ſur les *Goths* aux environs d'*Orléans*. Il y eut beaucoup de *Goths* de tués dans cette bataille, & entr'autres *Frédéric*, frere du Roi, qui commandoit l'Armée en Chef (*c*). Les *Goths* étant ainſi vaincus & diſperſés, *Ægidius* aſſiégea *Chinon* en *Touraine*; mais la vigoureuſe réſiſtance qu'il rencontra dans cette entrepriſe, le détermina à ſe retirer (*d*). Les *Goths* furent plus heureux en *Eſpagne* que dans les *Gaules*; car *Idace* les repréſente comme ayant eté maîtres de tout le Pays, à l'exception d'une partie de la *Galice*, qui étoit entre les mains des *Sueves*; & des Provinces de *Tarragone* & de *Carthagene*, qui appartenoient aux *Romains*, & qui étoient gouvernées par un Duc; car en 465 un *Romain*, nommé *Vincentius*, réſidoit à *Tarragone* avec ce titre (*e*). Les Provinces ſujettes aux *Goths*, obéiſſoient aux Généraux *Sunieric* & *Nepotianus*, dont le premier étoit *Goth*, & l'autre natif de la Province de *Languedoc* qui dépendoit des *Goths*.

Eſt défait par Majorien.

Il prend Narbonne.

Mais eſt défait par Ægidius.

Les Goths maîtres de la plus grande partie de l'Eſpagne.

Ægidius étant mort l'an 464, les *Goths*, dit *Idace* (*f*), ſe rendirent maîtres de la partie la plus conſidérable des *Gaules*: mais il ſe trompe ſurement en cela; car les Provinces de *Berri*, de *Sens*, & d'*Auvergne*, appartenoient aux *Romains* en 472 (*g*); *Syagrius*, fils d'*Ægidius*, étoit maître de *Soiſſons*, & du Territoire de cette Ville (*h*). *Childeric*, Roi des *Bourguignons*, prit *Paris* après un ſiége de 5, mais ſuivant d'autres, de 10 années (*i*). Les *Francs* poſſédoient les Pays ſitués le long des bords du *Rhin*; les *Saxons* avoient *Nantes* & *Bayeux*; & les *Bretons*, chaſſés par les *Angles*, ſe trouvoient en poſſeſſion de *Vannes* & de *Trequier* (*k*).

L'année ſuivante 465, *Théodoric*, aimant mieux faire des conquêtes dans les *Gaules* qu'en *Eſpagne*, en vint à un accommodement avec *Rémismond*, Roi des *Suéves*; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ſes vaſtes deſſeins, ayant été mis au tombeau par le même crime qui l'avoit élevé ſur le Trône. Au bout d'un régne de 13 ans il fut maſſacré par ſon propre frere *Euric* (*l*). *Fornandés*, toujours favorable aux *Goths*, dit ſimplement que la joye

Théodoric maſſacré.

(*a*) Idat. ibid. Cuſp. p. 451.
(*b*) Priſc. p. 42. Idat. p. 41. Cuſp. p. 452.
(*c*) Idat. ibid.
(*d*) Greg. Tur. c. 22. p. 387, 388.
(*e*) Concil. T. IV. p. 1062. Idat. p. 41.
(*f*) Idem p. 43.
(*g*) Greg. Tur. p. 282.
(*h*) Idem p. 285. Sid Ep. VII. p. 260.
(*i*) Bolland. 3. Jan p. 140.
(*k*) Val Rer. Franc. p. 236. 237. Sid. Ep. VII p. 16.
(*l*) Idat. Iſidor. Marc. Chron.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

joye qu'*Euric* laiſſa paroître en cette occaſion, engagea quelques perſonnes à le ſoupçonner d'avoir eu part à la mort de ſon frere (*a*).

Euric, appellé auſſi *Eoric*, *Evarix*, & *Eutboric*, ne fut pas plutôt aſſis ſur le Trône, qu'il envoya des Ambaſſadeurs à *Léon* Empereur d'Orient, à *Rémismond* Roi des *Suéves*, & à *Genſeric* Roi des *Vandales* (*b*). Notre Hiſtorien ne dit pas de quelles Negociations ces Ambaſſadeurs étoient chargés. Tout ce que nous ſçavons ſur ce ſujet, eſt que ceux d'entr'eux qui étoient députés au Roi des *Vandales*, apprenant que les *Romains* faiſoient de grands préparatifs de guerre pour attaquer ce Peuple, regagnérent en hâte la Ville de *Toulouſe*; & que *Remismond*, inſtruit du départ des Ambaſſadeurs d'*Euric*, rappella, & aſſembla en un Corps, les Troupes qu'il avoit détachées pour ravager le Pays (*c*). Peut-être ces Peuples formoient-ils une ligue entr'eux contre les *Romains*, qu'ils devoient tous regarder comme leurs ennemis. Quoi qu'il en ſoit, *Euric*, cette même année 466, ravagea la *Luſitanie*, & après avoir pris les Villes de *Pampelune* & de *Saragoſſe*, ſe rendit maître d'une partie conſidérable de l'*Eſpagne* (*d*). L'année ſuivante *Rémismond*, étant entré en *Luſitanie*, prit *Coïmbre*, ſe rendit maître de pluſieurs autres Places, & laiſſa par-tout de terribles traces de ſa cruauté. Les Naturels du Pays envoyérent une Ambaſſade ſolemnelle pour implorer la protection d'*Euric*, qui interpoſa ſes bons offices, mais, à ce qu'il paroît, inutilement; car *Remismond*, au départ des Ambaſſadeurs qu'*Euric* lui avoit envoyés, pilla la Ville de *Coïmbre*, fit détruire pluſieurs maiſons avec une partie des remparts, & emmena en captivité ceux des habitans qui eurent le malheur de tomber entre ſes mains (*e*). *Idace* ajoûte que les Deputés des *Luſitaniens* rapportérent à leur retour, qu'il étoit arrivé divers prodiges dans les *Gaules*, & entr'autres qu'à *Toulouſe* une fontaine de ſang étoit ſortie de terre, & avoit coulé tout un jour (*f*). *Euric* ayant pris *Pampelune* & *Céſar Auguſta* ou *Saragoſſe*, comme nous l'avons dit, il ne reſtoit plus aux *Romains* en *Eſpagne* que *Tarragone* avec ſon territoire. *Euric* aſſiégea cette Ville en 468, la ſeconde année du régne d'*Anthemius*, & l'ayant priſe après un long ſiége, la fit raſer juſqu'aux fondemens: c'eſt ainſi que les *Romains* furent chaſſés d'*Eſpagne*, après qu'ils eurent poſſédé ce Pays durant l'eſpace de 700 ans. Toutes ces Provinces, à l'exception de la *Galice* & d'une partie de la *Luſitanie*, qui avoient appartenu aux *Suéves*, reconnurent *Euric* pour leur Roi, & furent gouvernées par les Lieutenans de ce Prince, qui faiſoit ſa réſidence à *Toulouſe*.

Euric. *Année après* J. C. 466.

Prend les Villes de Pampelune *& de* Saragoſſe.

Chaſſe les Romains *d'Eſpagne.*

Peu content des conquêtes qu'il avoit faites en *Eſpagne*, *Euric* réſolut d'en faire de nouvelles dans les *Gaules*. Pour cet effet il commença à raſſembler ſes Troupes; ce qu'*Anthemius* n'eut pas plutôt appris, qu'il ſollicita par Lettres *Riothame*, Roi des *Bretons* qui s'étoient établis ſur les bords de la *Loire*, de joindre ſes Troupes à celles des *Romains* contre leur En-

(*a*) Jorn. c. 44. p. 677.
(*b*) Idat. p. 44, 45.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem Chron p. 719.
(*e*) Idat. p. 45
(*f*) Idem ibid, & p. 46.

Digitized by Google

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

Ennemi commun. *Riotham* entra volontiers dans les vuës de l'Empereur, & s'avança juſque dans la Province de *Berri* à la tête d'un Corps de 12000 hommes. *Euric* le joignit-là, &, après lui avoir tué bien du monde, l'obligea à chercher un azile parmi les *Bourguignons* amis & alliés des *Romains* (*a*). *Gregoire de Tours* dit que nonobſtant cette défaite des *Bretons*, un nommé *Paul*, qu'il déſigne par le titre de Comte, mit ſur pied un Corps de Troupes compoſé de *Romains* & de *Francs*, fit la guerre aux *Goths*, & remporta ſur eux des avantages conſidérables (*b*). Mais, s'il en faut croire *Sidonius*, les *Goths* vainquirent les *Francs*, & contractérent enſuite alliance avec eux (*c*). Il affirme dans un autre endroit, qu'*Euric* donna ſa fille en mariage à *Sigimer* Prince Barbare (*d*), qu'il conjecture avoir été *Franc* de Nation (*e*). La guerre entre les *Romains* & les *Goths* continua toute cette année, & l'année ſuivante 471; mais les Auteurs qui parlent de cette guerre, ſans en rapporter les événemens en détail, ſe contentent de dire que les *Goths* remportérent divers avantages ſur les *Romains*, & qu'ils ſe rendirent à la fin maîtres des Provinces de *Berri* & du *Gevaudan* (*f*), les habitans de ces Provinces étant tellement foulés par les Officiers *Romains*, & particuliérement par *Séronat*, Gouverneur des *Gaules*, qu'ils aimoient mieux vivre ſous la domination des *Goths* que ſous celle des *Romains* (*g*), ou, comme *Salvien* s'exprime, aimant mieux être libres avec un air d'eſclavage, que d'être réellement eſclaves avec une apparence de liberté (*h*). En 473 la Paix ſe fit (*i*); mais *Anthemius* ayant été tué cette même année par *Ricimer*, & *Olybrius* proclamé Empereur en ſa place (*k*), *Euric*, profitant de cet intervalle de trouble, recommença les hoſtilités, dans l'eſpérance de chaſſer les *Romains* des *Gaules*, comme il avoit fait d'*Eſpagne* 5 ans auparavant. L'*Auvergne* étoit la ſeule Province qu'ils poſſédaſſent encore dans l'*Aquitania Prima*, ſituée entre l'Océan, le *Rhône* & la *Loire*. Ce fut dans cette Province qu'*Euric* fit une irruption à la tête d'une puiſſante Armée, au commencement de 474; mais les habitans, ſans aucun ſecours de Troupes réguliéres, le repouſſérent en plus d'une occaſion. A la fin pourtant il mit le ſiége devant *Clermont*, & y perdit ſon tems & ſes peines, juſqu'à ce que la rigueur de la ſaiſon l'obligea à ſe retirer (*l*). Comme les *Goths* paroiſſoient vouloir recommencer le ſiége au retour du Printems, *Nepos*, qui étoit parvenu à la Dignité Impériale après *Olybrius*, croyant qu'un Traité ſeroit plus propre que la force des armes, à lui aſſurer la poſſeſſion de ce qu'il avoit encore dans les *Gaules*, dépécha comme Ambaſſadeur à *Euric* le Queſteur *Licinien*. *Euric* eut pluſieurs conférences avec cet Officier, en preſence de quelques Evêques de *Provence*; ſçavoir, *Leontius* Evêque d'*Arles*, *Fauſtus* de *Ries*, *Grecus* de *Marſeille*, & *Baſilius* d'*Aix*

Défait les Bretons.

Se rend maître du Berri & de Gevaudan.

Aſſiége Clermont en vain.

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 678. Greg. Tur. L. II. c. 18. p. 282.
(*b*) Greg. Tur. ibid.
(*c*) Sid. L. VIII. Ep. 3. p. 215.
(*d*) Idem L. IV. Ep. 20. p. 251.
(*e*) Valeſ. Rer. Franc. p. 219, 220.
(*f*) Sid. L. III. Ep. 114. p. 63, 68. & L. VII. Ep. 5. p. 180.
(*g*) Oroſ. L. VII. c. 28. Iſidor. Chron. Sid. L. II. Ep. 1. p. 33. & Ep. 13. p. 143.
(*h*) Salvian. L. V. de gubern. Dei.
(*i*) Sid. L. VII. Ep. 6. p. 183.
(*k*) Hic ſupr. T. XI. p. 375.
(*l*) Sid. L. VII. Ep. 6. p. 162.

Digitized by Google

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

d'*Aix* (*a*). *Sidonius*, alors Evêque de *Clermont*, écrivit une Lettre à *Baſilius*, pour lui recommander les intérêts de la Religion *Catholique*, & le prier d'avoir ſoin que les *Catholiques* fuſſent autoriſés par le Traité a conférer l'Ordination à des Evêques pour les Egliſes vacantes dans les Pays ſoumis aux *Goths*. *Euric*, qui faiſoit profeſſion de la Doctrine d'*Arius*, ne vouloit pas permettre aux *Catholiques* de nommer dans ſes Etats de nouveaux Evêques à la place de ceux qui étoient venus à mourir; deſorte que cinq Siéges Epiſcopaux ſe trouvoient vacans en ce tems-là (*b*). Un bruit que l'événement vérifia, s'étant répandu que les *Romains* & les *Goths* alloient conclurre un Traité, en vertu duquel l'*Auvergne* devoit être livrée à ces derniers, *Sidonius*, Evêque de *Clermont* dans cette Province, & zélé Orthodoxe, écrivit une Lettre à *Grecus* Evêque de *Marſeille*, pour le conjurer de ne point conſentir à un article ſi avantageux aux *Ariens*, lui déclarant que les habitans étoient prêts à tout ſouffrir, plutôt que de ſe ſoumettre aux *Goths*, qui, irrités de la réſiſtance qu'ils avoient éprouvée de leur part, les traiteroient comme des eſclaves criminels. Il finiſſoit ſa Lettre par demander en grace, qu'en cas que le Pays dût être cédé à *Euric*, il fût permis aux habitans de ſe retirer dans quelque autre Contrée de l'Empire (*c*). Cependant le Traité eut lieu, & l'*Auvergne* fut remiſe aux *Goths*, quoique leur Prince ne voulût aucunement permettre que des Evêques *Catholiques* occupaſſent les Siéges vacans dans ſes Etats (*d*).

L'Auvergne cédée par Traité à Euric.

Année après J. C. 475.

Cinq ans après, c'eſt-à-dire en 480, le petit nombre de Places que les *Romains* poſſédoient dans les *Gaules*, s'étant ſoumis à *Odoacre*, qui, après avoir dépoſé *Auguſtule* le dernier Empereur d'Occident, avoit pris aux *Goths*, dont l'Empire, par cette addition, s'étendoit depuis la *Loire* juſqu'aux *Alpes* (*e*). Il ſemble néanmoins que les Villes d'*Arles* & de *Marſeille* tinrent bon pendant quelque tems contre les *Goths* (*f*). Nous laiſſons à *Bucherius* (*g*) à rendre raiſon pourquoi *Odoacre* renonça à la poſſeſſion de ces Pays, & aima mieux les donner aux *Goths*, qu'aux *Bourguignons*, amis & alliés de l'Empire. Cet Auteur ſuppoſe que les *Bourguignons*, jaloux de la puiſſance exceſſive des *Goths*, leur déclarérent la guerre; & que c'eſt de cette année que *Jornandés* parle dans l'endroit où il dit, qu'il s'alluma une guerre dans les *Gaules* entre les deux Nations; car un peu plus bas il fait mention de la guerre entre les *Bourguignons* & les *Goths*. Les *Bourguignons*, qui étoient une branche des *Vandales*, avoient fait une irruption dans les *Gaules* avec ce Peuple & avec les *Alains* en 406, & s'étant peu d'années après rendus maîtres du Pays connu préſentement ſous le nom d'*Alſace*, ils eurent la permiſſion de s'y établir comme amis & alliés du Peuple *Romain*. *Aëtius* les fit paſſer de-là en 431 dans le Duché de *Savoye*. En 456 ils s'emparérent d'une partie de l'*Eſpagne*, prirent la Ville de *Lyon*, & en 478 réduiſirent ſous leur obéiſſance toute la Province appellée *Lugdunenſis Prima*. *Jornandés* affirme que l'année

Les Goths maîtres de tous les Pays, qui avoient été poſſédés par les Romains dans les Gaules.

Année après J. C. 480.

(*a*) Sid. L. VII. Ep. 6, 7. p. 184, 186.
(*b*) Idem L. IV. Ep. 15. p. 109.
(*c*) Idem L. VII. Ep. 7. p. 185.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 675.
(*e*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 12. p. 311.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 47. p. 680.
(*g*) Bucher. p. 566.

Digitized by Google

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

née 482 les *Gothſ* remportérent ſur eux de grands avantages (*a*). Cependant il paroît par les Actes du Concile d'*Agde* tenu en 526, & par ceux du Concile d'*Epaune* en 527 que les *Bourguignons* poſſedoient juſqu'à 28 Villes ou Diocéſes, & entr'autres *Lyon*, *Vienne*, *Bejancon* & *Embrun* (*b*); deſorte que les *Goths* n'étoient pas, comme *Jornandes* le ſuppoſe, maîtres de toute la partie Méridionale des *Gaules* (*c*). *Euric*, s'étant ainſi emparé de la meilleure partie des *Gaules*, c'eſt-à-dire de toute cette etenduë de Pays qui eſt entre le *Rhône* & la *Loire*, & de toute l'*Eſpagne*, à l'exception d'un petit coin de la *Galice*, & d'une partie de la *Luſitanie* poſſédée par les *Suéves*, méditoit encore de nouvelles conquêtes, quand la mort vint déconcerter ſes vaſtes projets. Il mourut à *Arles* l'année 484. la 19. de ſon régne (*d*), après le 11. de *Septembre*, & avant la fin de ce mois (*e*). Il s'étoit frayé le chemin au Trône par le meurtre de ſon frere, & avoit gouverné ſes ſujets avec un ſceptre de fer (*f*). Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à faire la guerre, & ne goûtoit de plaiſir que quand il avoit occaſion de tremper ſes mains dans le ſang de ſes ennemis (*g*). C'étoit un Prince d'une grande pénétration, & redoutable par la hardieſſe de ſes entrepriſes (*h*); auſſi tous les Peuples voiſins recherchoient-ils ſon amitié avec empreſſement (*i*). *Sidonius* décrivant la Cour de ce Monarque à *Bourdeaux*, repréſente les *Saxons*, les *Francs*, les *Herules*, les *Bourguignons*, & même les *Romains* & les *Perſes*, comme ayant en ſa préſence un air de ſupplians, & de Peuples ſubjugués (*k*). *Bucherius* s'exprime ſur ce ſujet en des termes qui ont quelque choſe de frappant (*l*).

Mort d'Euric.

Année après J. C. 484.

Son caractére.

Apollinaire Sidoine, d'un autre côté, fait pluſieurs réflexions excellentes ſur le ſuccès qui accompagna les armes d'*Euric* dans la plupart de ſes entrepriſes (*m*), que ce Conquérant attribuoit à la pureté de ſa foi, quoiqu'il fût *Arien*. Son averſion pour l'Egliſe *Catholique* étoit ſi grande, que le mot de *Catholique* ſuffiſoit ſeul pour le mettre en colére (*n*). *Gregoire de Tours* dit que dans une de ſes perſécutions contre les Orthodoxes, il fit fermer leurs Egliſes, & qu'il condamna à l'exil, à l'empriſonnement, où à la mort, leurs Evêques, & en général tous ceux qui oſoient combattre ſes ſentimens (*o*). La plupart des Egliſes, continuë *Sidonius*, ſituées dans les Pays occupés par les *Goths*, ſont ſans Paſteurs, & les Evêchés y ſont éteints avec leurs Eveques. Il fait l'énumération de 9 de ces Evêchés vacans, ſçavoir, *Bourdeaux*, *Périgueux*, *Rhodés*, *Limoges*, *Mande*, *Eauſe*, *Bazas*, *Cominges*, & *Auch*. Il ajoûte que ce malheur traîneroit après lui la deſtruction de la Religion, les Evêques étant ſeuls capables de pourvoir les Egliſes de Miniſtres inférieurs; que quelques-unes de ces Egliſes tomboient

Son averſion pour les Catholiques.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Notit. Gall. per Adrian. Valeſ. p. 105.
(*c*) Jorn. p. 680.
(*d*) Ilin. Chron. Jorn. Rer. Goth. c. 47. p. 688. Labb. Chron.
(*e*) Concil. T. IV. p. 1394.
(*f*) Ennod. in vit. Epiph. p. 385.
(*g*) Idem p. 384.
(*h*) Sid. L. VII. Ep. 5. p. 184. & L. VIII. Ep. 3. p. 215. Ennod. ibid. p. 385.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Sid. L. VIII. Ep. 9. p. 229, 230.
(*l*) Buch. p. 252, 262.
(*m*) Sid. L. VII. Ep. 6. p. 182, 183.
(*n*) Idem ibid.
(*o*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 25. p. 284.

Digitized by Google

boient en ruïnes; que d'autres étoient rendues inacceſſibles par les ronces & les épines; & enfin que dans d'autres il y croiſſoit aſſez d'herbe, pour que les brebis puſſent y venir paître juſqu'aux pieds des Autels (*a*). Si tel étoit l'etat des affaires en 474, quand *Sidonius* compoſoit ſon Ouvrage, le Lecteur peut juger à quelle déplorable condition les Egliſes, dont nous venons de parler, doivent avoir été réduites avant la fin du régne d'*Euric*, qui dura encore 10 ans; car ce Prince ne permit jamais que les Siéges vacans fuſſent remplis. Les deux Evêques qu'il bannit en 474, étoient *Crocus*, qu'on croit avoir été Evêque de *Niſmes*, & *Simplicius*, dont on ignore le Siége. *Euric* fut le premier qui donna les Loix écrites aux *Goths*, qui ne s'étoient gouvernés, juſqu'au tems de ſon régne, que conformément à des coutumes reçues parmi eux (*b*). Les Loix qu'il publia, furent appellées Loix *Théodoriciennes*: nom qui a cauſé de grandes diſputes entre les Sçavans. *Baronius* prétend qu'elles ont été nommées ainſi, à cauſe que les deux *Theodorics*, Prédéceſſeurs d'*Euric*, en étoient les Auteurs (*c*). Mais *Iſidore* affirme en termes exprès, qu'*Euric* donna le premier aux *Goths* des Loix écrites *Cujas* dérive le nom dont il s'agit, de *Théodoric*, Roi *Oſtrogoth* d'*Italie* (*d*), ſans conſidérer que ces Loix ſont appellées *Théodoriciennes* par *Apollinaire Sidoine*, qui mourut, comme on peut l'inférer d'un paſſage de *Grégoire de Tours* (*e*), avant que *Théodoric* fût maître d'*Italie*. D'ailleurs il eſt certain que ce Roi avoit un profond reſpect pour les Loix *Romaines*, & régloit ſuivant elles ſes jugemens. *Sirmond* & *Alteſerra* ſont de ſentiment, qu'on les appella *Theodoricianæ*, par oppoſition aux *Theodoſianæ*; mais cette *paranomaſie*, dit le docte *Savaron* (*f*), auroit été très-ridicule, ſi *Evaric*, Auteur de ces Loix, n'avoit pas porté auſſi le nom de *Théodoric*; & que ç'ait été-là ſon vrai nom, eſt une choſe démontrée tant par lui que par *Grotius* dans ſa *Nomenclature*. Pour ce qui eſt du nom d'*Evaric* & d'*Euric* que *Grotius* rend par *legibus pollens*, il lui fut donné en conſidération des Loix qu'il publia. *Euric* impoſa ces Loix aux *Gaules* & à l'*Eſpagne*, qui étoient accoutumées depuis longtems aux Loix *Romaines*; mais *Alaric*, ſon fils & ſucceſſeur, remit en vogue ces derniéres Loix, & les fit obſerver dans toute l'étenduë de ſes Etats, comme nous le verrons en parcourant l'Hiſtoire du régne de ce Prince, qui nous donnera occaſion de parler du Code *Alaric*. *Léon*, premier Miniſtre d'*Euric*, & un des plus habiles Juriſconſultes de ſon tems, fut celui dont ce Roi ſe ſervit principalement pour compiler ſes Loix (*g*) *. Quelques Au-

Le premier qui donne des Loix écrites aux Goths.

(*a*) Idem ibid. p. 484.
(*b*) Iſidor. Chron.
(*c*) Baron. Annal. T. V. ann. 468.
(*d*) Ciron Obſerv. Jur. Can. L. V. c. 1.
(*e*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 23.
(*f*) Savar. in L. II. Ep. I.
(*g*) Sid. L. VIII. Ep. 18. p. 215.

* *Léon* étoit, ſuivant *Sidonius*, extrêmement verſé, non ſeulement dans la connoiſſance du Droit, mais auſſi des Belles-Lettres (1). C'eſt ce qui avoit déterminé *Euric* à l'élever au premier poſte de ſa Cour. Ce Miniſtre dreſſoit toutes les Lettres de ce Prince, écrivoit à des Puiſſances Etrangéres (2); & ſon Maître avoit tant de déférence pour ſes conſeils,

(1) Sid. L. IV. Ep. 22. p. 119. & L. VIII. Ep. 3. p. 213.
(2) Sid. Car. XXI. p. 412.

SECT. II. *L'ancien état & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

Auteurs *Eſpagnols* diſent, qu'outre *Léon*, il employa 70 Evêques, entre leſquels étoit un nommé *Severe* Evêque de *Barcelone*, qu'il fit mourir dans la ſuite, avec un habitant de la campagne, nommé *Emeterius*, à cauſe de leur zéle pour la Foi *Catholique*. Mais ce que ces Auteurs rapportent à cet égard, eſt fondé ſur une ancienne tradition que *Bollandus* croit deſtituée de fondement (*a*). *Euric* épouſa *Ragnahild* ou *Ragnachild*, fille d'un Roi pour laquelle *Evodius* fit faire un vaſe d'argent. Sur ce vaſe, dont cette Princeſſe ſe ſervoit dans le bain, étoient gravés quelques vers compoſés par *Sidonius* (*b*). *Euric* eut d'elle un fils nommé *Alaric*, qui fut ſon ſucceſſeur, & une fille, qui épouſa un Prince Barbare nommé *Sigismer* (*c*). De la deſcription que *Sidonius*, qui vit ce Prince, fait de lui, *Valois* infére qu'il doit avoir été *Franc* d'origine; & qu'*Euric* lui donna ſa fille en mariage, dans l'eſpérance de s'attacher par ce moyen les *Francs*, qui commençoient à devenir fort puiſſans dans les *Gaules*. Mais ce fut par les mains de cette Nation même que le fils qu'il eut d'elle, perdit la vie dans une bataille, & mit fin au Royaume des *Viſigothe* dans les *Gaules*, d'où ils transférérent le Siége de leur domination à *Tolède* en *Eſpagne*. Mais, comme durant le régne d'*Euric* ils affermirent leur puiſſance dans la derniére de ces Contrées, nous réſerverons pour notre Hiſtoire moderne le récit de leurs affaires, depuis le tems qu'ils s'établirent en *Eſpagne*, juſqu'à celui où les *Arabes* ſe rendirent maîtres de ce Pays. Revenons aux *Oſtrogothe*, qui, comme nous l'avons vu au départ de leurs compatriotes les *Viſigothe*, admis par *Valens* dans l'Empire l'an 376, reſtérent dans leur Patrie, où cependant ils étoient ſujets aux *Huns*, qui leur permettoient d'obéir à leurs propres Rois de l'illuſtre Maiſon des *Amali*.

Hiſtoire des Oſtrogoths. *Leurs Rois.*

Les *Oſtrogothe*, à la mort d'*Ermenric* ou *Hermanaric* leur Roi, élurent en ſa place *Vithimir*, que d'autres appellent *Winithar*. Le nouveau Roi remporta d'abord quelques avantages ſur les *Huns*, mais il fut à la fin vaincu & tué en bataille par *Balamir* ou *Balamber*, Roi des *Huns* (*d*). Son fils *Vitheric* ſe retira avec un grand nombre des ſiens, dans les Plaines entre le *Boryſthéne* & le *Danube*, c'eſt-à-dire dans le Pays connu préſentement ſous le

(*a*) Bolland. 8. Mart. p. 244, 245.
(*b*) Sid. L. IV. Ep. 8. p. 97, 98.
(*c*) Idem Ep. XX. p. 115.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. p. 644.

ſeils, qu'il le conſultoit ſur les affaires de la plus grande importance (1). Il deſcendoit de *Cornelius Fronto*, qui avoit été Précepteur de *Marc Aurèle*, & un des plus grands Orateurs de l'Antiquité (2) Il profeſſa la Foi *Catholique* à la Cour d'un Prince *Arien*, & mena une vie ſans reproche (3). *Sidonius*, en lui envoyant la vie d'*Apollonius* de *Tyanes*, le comble de louanges, & lui rend graces de toutes les faveurs qu'il lui avoit accordées (4). *Leon* lui avoit conſeillé de s'appliquer à la lecture de l'Hiſtoire; & *Sidonius* l'exhorte à entreprendre lui-même cette tâche, diſant qu'aucun homme au monde n'étoit plus qualifié que lui pour cela (5). *St. Grégoire de Tours* nous apprend, qu'*Alaric* fils d'*Euric* s'étant plaint un jour en préſence de *Léon*, que l'Egliſe de *Narbonne* bornoit trop la vuë de ſon Palais, ce dernier conſeilla de faire abbaiſer l'Egliſe; ce qui fut exécuté. *Gregoire de Tours* ajoûte que *Léon* paya chérement cet avis, étant devenu aveugle peu de tems après (6).

(1) Idem L. IV. Ep. 22. p. 119.
(2) Idem L. III. Ep. 3. p. 215.
(3) Idem ibid. p. 216.
(4) Idem L. VIII. Ep. 3. p. 214—216.
(5) Idem L. IV. Ep. 22. p. 118—120.
(6) De Glor. Martyr. c. 42. p. 208, 209.

Digitized by Google

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

le nom de *Podolie*. Il n'eſt plus fait aucune mention de lui dans l'Hiſtoire. Il eut pour ſucceſſeur *Hunimond*, le fils d'*Ermenric*, qui ſe ſoumit aux *Huns*, & remporta divers avantages ſur les *Suéves*. Son fils *Thorismond* régna enſuite. Ce Prince eut le bonheur de vaincre les *Gépides*; mais étant monté à cheval, il fit une chute, qui le mit au tombeau à la fleur de ſon âge. Les *Goths* regrettérent *Thorismond* au point que durant l'eſpace de 40 ans, ils ne voulurent point lui donner de ſucceſſeur. Au bout d'un ſi long interrégne, *Wandalar*, fils du frere d'*Ermenric*, fut élevé ſur le Trône; & c'eſt tout ce que nous ſçavons de lui. Il fut remplacé par ſes 3 fils, *Valemir*, *Theodemir* & *Vidimir*, qui régnérent conjointement, & accompagnérent *Attila* dans toutes ſes expéditions. Ce Monarque étant venu à mourir, pluſieurs des Peuples qu'il avoit ſubjugués, obtinrent de *Marcien*, alors l'Empereur, la permiſſion de s'établir ſur les Terres des *Romains*, preſque entiérement dépeuplées par les fréquentes incurſions des *Huns*, & autres Barbares. Il eſt parlé à cette occaſion des *Squiri*, des *Satagairæ*, & des *Alains*, qui s'établirent dans la *petite Scythie*, & la *Baſſe Mœſie*. Les *Rugiens*, les *Sarmates*, & les *Cémandriens*, obtinrent des terres en *Illyrie*, près d'un endroit appellé le *Château de Mars*. *Marcien* accorda aux *Oſtrogoths* toute la *Pannonie*, depuis *Sirmium*, préſentement *Sirmisb* en Eſclavonie, juſqu'à *Vindobona*, préſentement *Vienne* en *Autriche* (*a*). Les *Goths*, auſſi-bien que les autres Barbares, reconnoiſſoient l'autorité des Empereurs de *Conſtantinople*, mais étoient néanmoins gouvernés par leurs propres Rois, auxquels les Empereurs payoient une penſion annuelle, à condition qu'ils défendroient les Frontiéres de l'Empire, & qu'ils ſerviroient en cas de beſoin dans les Armées *Romaines* (*b*). La *Pannonie* ayant été cédée aux *Oſtrogoths*, les trois freres partagérent cette Contrée entr'eux. *Valemir* occupa la partie Orientale, *Théodemir* celle qui étoit du côté de l'Occident, & *Videmir* celle du milieu (*c*). A peine ſe furent-ils établis dans leurs nouvelles demeures, que les fils d'*Attila*, acharnés à les pourſuivre juſqu'en *Pannonie*, attaquérent *Valemir* aux environs de *Sirmium*. Mais ce Prince les défit avec une poignée de monde, & les obligea à ſe réfugier dans cette partie de la *Scythie* qui a pour limite le *Danube* (*d*). Environ huit ans après, *Dintzio*, un des fils d'*Attila*, profita d'une guerre que les *Goths* avoient à ſoutenir contre les *Satagæ*, pour entrer dans la *Pannonie* à la tête d'une puiſſante Armée. Il commença par ravager le Pays, & aſſiégea enſuite *Baſſiana*, qu'on croît être la Ville de *Poſæga*, qui donne ſon nom à une Comté en *Hongrie* entre la *Save* & la *Drave*. Mais les *Goths*, laiſſant-là les *Satagæ*, marchérent fiérement aux *Huns*, & leur tuérent tant de monde que depuis ce tems-là ils ne ſongérent plus à les inquiéter (*e*).

Ils obtiennent la permiſſion de s'établir dans la Pannonie. Année après J. C. 453.

Ils remportent deux victoires ſur les Huns.

L'Empereur *Léon* ayant, l'an 455, refuſé, ſous différens prétextes, de payer aux *Oſtrogoths* leur penſion accoutumée, ils entrérent en *Illyrie*, & y commirent d'affreux ravages; mais *Anthemius*, gendre de *Marcien*, les obli-

Ils ravagent l'Illyrie.

(*a*) Idem c. 48. p. 683. Phot. L. I. c. 242 p. 1041. Theoph. p. 112.
(*b*) Jorn. c. 57. p. 696.
(*c*) Idem c. 50–52. p. 688, 689.
(*d*) Idem ibid. p. 196.
(*e*) Idem p. 691.

Sect. II. *L'ancien état & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

obligea à ſe retirer avec grand' perte de leur part (*a*). Peu de tems après, *Léon* envoya des Députés à *Valemir*, pour lui reprocher la conduite qu'il venoit de tenir, & pour renouveller les anciens Traités (*b*). Ce dernier article fut accordé, & la Paix rétablie, à condition que l'Empereur payeroit aux *Gothe* tout ce qui leur étoit dû, & à l'avenir 300 livres peſant d'or par an. D'un autre côté, *Valemir* envoya à *Conſtantinople* comme ôtage le fameux *Théodoric*, dans la ſuite Roi d'*Italie*, mais qui n'avoit alors que 8 ans (*c*). *Malés* l'Hiſtorien, & *Damaſcus*, qui compoſa la vie d'*Iſidore*, & fut contemporain de *Théodoric* lui-même, ſuppoſe que ce Prince étoit fils de *Valemir* (*d*). Mais *Jornandés*, qui pouvoit être mieux au fait de l'Hiſtoire des *Oſtrogothe*, étant lui-même de cette Nation, affirme que *Théodoric* étoit fils de *Théodemir* & d'une concubine nommée *Erccieva*, & ainſi ſimplement neveu de *Valemir* (*e*). *Léon* le reçut avec de grandes marques d'eſtime & d'affection, l'entretint durant l'eſpace de 10 ans à ſa Cour d'une maniére convenable à ſon rang, & le fit inſtruire dans les Belles-Lettres par les plus habiles Maîtres (*f*).

Ils font la Paix avec Léon, & lui envoyent Théodoric comme ôtage.

L'an 466, qui fut le dixiéme du régne de *Léon*, une guerre s'étant allumée entre les *Gothe* en *Pannonie*, & les *Squiri*, auxquels l'Empereur *Marcien* avoit permis de s'établir dans la *petite Scythie* & dans la *Baſſe Mœſie*, les deux Peuples eurent recours à *Léon* pour implorer ſon ſecours comme étant également ſes ſujets. *Aſpar*, favori de *Léon*, fut d'avis qu'il falloit les laiſſer s'entre-détruire. Cependant l'Empereur enjoignit au Gouverneur d'*Illyrie* d'amener un puiſſant renfort aux *Squiri*, ce qui n'empêcha point que ces derniers ne fuſſent défaits & preſque tous taillés en piéces. Mais les *Gothe* perdirent en cette occaſion leur Roi *Valemir*, qui étant tombé de ſon cheval, comme il couroit de rang en rang pour animer ſes Soldats, fut entouré par l'Ennemi, & percé de pluſieurs coups (*g*). Ceux des *Squiri* qui échappérent au maſſacre général, eurent recours aux *Sarmates*, aux *Rugiens*, & aux *Gépides*, qui les mirent en état de ravager à leur tour les Terres des *Gothe*. Ceux-ci, ayant à leur tête *Théodomir* & *Vidémir*, en vinrent aux mains avec leurs Ennemis ſur les bords du *Danube*, leur tuérent 10000 hommes, & obligérent le reſte à paſſer ce Fleuve. *Théodomir* les ſuivit peu de tems après, ravagea leur Pays, & revint en *Pannonie* chargé de butin (*h*). Dans cette guerre *Théodomir* défit non ſeulement les *Sarmates*, les *Rugiens*, & les *Gépides*, mais remporta auſſi une victoire ſignalée ſur les *Suéves* & les *Allemands*, qui avoient joint leurs Troupes à celles des Peuples que nous venons de nommer (*i*). A ſon retour il reçut avec de grandes démonſtrations de joye ſon fils *Théodoric*, que *Léon* avoit renvoyé comblé de préſens, après l'avoir gardé à ſa Cour comme ôtage durant l'eſpace de 10 ans (*k*). A peine fut-il de retour, qu'il reçut la nouvelle que

Ils défont les Squiri.

Valemir *tué.*

Théodomir & Vidémir *défont les Squiri, les Suéves, les Allemands, &c.*

(*a*) Idem p. 690. Sid. Car. II. p. 296. Priſc. p. 74.
(*b*) Priſc. p. 74, 75.
(*c*) Jorn. Priſc. ibid.
(*d*) Phot. c. 78. p. 172.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. c. 52. p. 689.
(*f*) Idem c. 55. p. 693, 694. Theoph. p. 612.
(*g*) Priſc. p. 44. Jorn. c. 50. p. 687. & c. 53. p. 691, 692.
(*h*) Jorn. ibid.
(*i*) Idem c. 53. p. 693.
(*k*) Idem ibid.

Digitized by Google

Sect. II. *L'ancien état & l'hiſtoire des Goths, &c.*

que *Babai*, Roi des *Sarmates*, après avoir défait un Général *Romain* nommé *Camundus*, s'étoit rendu maître de *Singidunum* dans la *Haute Mœſie*. Auſſitôt *Theodoric*, à l'inſçu de ſon pere, ſe mit en marche avec un Corps de Troupes, paſſa le *Danube*, & étant entré ſur les Terres des *Sarmates*, attaqua *Babai*, & le paſſa au fil de l'épée avec la plupart de ſes gens; après quoi, à ſon retour, il reprit *Singidunum*, mais il ne rendit point cette Place aux *Romains* (*a*).

Théodoric défait & tuë le Roi des Sarmates.

L'an 473, durant le court régne de *Glycerius*, les *Goths* établis en *Pannonie*, ſans aucune autre cauſe, dit *Jornandes*, que parce qu'ils ne pouvoient pas ſe réſoudre à vivre en paix, réſolurent de faire la guerre à l'Empire. En conſéquence de cette réſolution, les deux freres *Theodomir* & *Videmir* ſe donnérent un rendez-vous, dans lequel ils déterminérent par le ſort de quel côté chacun d'eux tourneroit ſes armes. Il fut décidé que le dernier de ces Princes attaqueroit l'*Italie*, que *Glycerius* gouvernoit alors comme Empereur, & que *Théodoric* envahiroit l'Empire d'Orient, gouverné en ce tems-là par *Léon I.* *Videmir* ſe mit d'abord en chemin; mais à peine eut-il mis le pied en *Italie*, qu'il mourut, laiſſant le Commandement de ſes Troupes à ſon fils, qui portoit le même nom que lui. *Jornandes* ajoûte que *Glycerius* ayant envoyé de riches preſens au jeune Prince pour l'engager à ſortir d'*Italie*, il paſſa dans les *Gaules*, où il aida les *Viſigoths* à faire la conquête de ce Pays, & celle de l'*Eſpagne*: ce qui mêla tellement les deux Peuples enſemble, qu'ils ne formérent plus qu'une ſeule & même Nation (*b*). Pour ce qui eſt de *Théodomir*, il entra en *Illyrie*, &, s'étant rendu maître de *Naiſſus*, partagea ſon Armée en divers petits Corps, ſous le commandement de ſon fils *Théodoric*, & de quelques autres Généraux, qui prirent, ſans éprouver aucune réſiſtance conſidérable, les Villes d'*Uſprane*, d'*Heraclée*, & de *Lariſſe*. Ayant réuni enſuite leurs Forces, & pourvu *Naiſſus* d'une nombreuſe Garniſon, ils mirent le ſiége devant *Theſſalonique*. Mais *Clarien*, Gouverneur de la Place, engagea *Théodomir*, par de riches préſens, à ſe déſiſter de cette entrepriſe. Peu de tems après la Paix ſe fit entre les *Romains* & les *Goths*. Durant cet intervalle de tranquillité *Théodomir* mourut, & fut remplacé par ſon fils *Théodoric*, ſurnommé *Amalus*, à-cauſe qu'il deſcendoit des *Amali*, la plus illuſtre famille qu'il y eût parmi les *Goths* (*c*).

Une partie des Oſtrogoths ſe joint aux Viſigoths dans les Gaules.

Théodomir meurt & eſt remplacé par ſon fils Théodoric.

L'Empereur *Zenon*, ravi d'apprendre l'avénement du jeune Prince à la Couronne, l'invita d'abord à venir à ſa Cour, le reçut avec les plus grandes marques d'amitié & d'eſtime, l'éléva au rang de Patricien, & l'adopta même pour ſon fils, s'il en faut croire *Jornandes* (*d*). *Théodoric* fut à peine de retour en *Pannonie*, qu'il reçut la nouvelle que *Baſiliſcus*, dont nous avons fréquemment fait mention dans notre Hiſtoire *Romaine* (*e*), s'étant révolté contre *Zenon*, avoit été proclamé & reconnu Empereur par le Sénat de *Conſtantinople*. L'Uſurpateur étoit principalement ſoutenu par un

Année après J. C. 476.

(*a*) Jorn. p. 694.
(*b*) Idem Rer. Goth. c 56. p. 694, 695. & Reg. c. 47. p. 654, 656.
(*c*) Idem ibid. p. 696.
(*d*) Idem ibid
(*e*) Hic ſupr. T. XI. p. 370. & ſeq.

Digitized by Google

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

un *Goth* au ſervice des *Romains*, nommé auſſi *Théodoric*. Ses compatriotes, qu'il commandoit, ſuivirent l'exemple de leur Chef, & ſe déclarérent tous pour *Baſiliſcus*. Cependant le Roi *Théodoric* ne laiſſa point d'épouſer la cauſe de *Zénon*; mais comme ſes Troupes étoient fort inférieures en nombre à celles des Ennemis, *Zénon* lui promit de le faire joindre au pas du Mont *Hemus* par le Général de la *Thrace*, avec 10000 Fantaſſins & 2000 Chevaux; & qu'après avoir paſſé les Montagnes, il trouveroit un nouveau renfort de 20000 Chevaux; mais il ne trouva en aucun des deux endroits les Troupes promiſes; & les Guides, qui lui avoient été envoyés par les *Romains*, après avoir égaré ſon Armée dans des déſerts, la menérent à la fin, après de longues marches, à la vuë des Ennemis campés dans un poſte avantageux; mais quoiqu'il leur eût été facile de tailler le Roi & tout ſon monde en piéces, *Théodoric* leur Chef ſe contenta de lui envoyer quelques Députés, pour reprocher à ce Prince ſon imprudence d'aller faire la guerre à ſes compatriotes en faveur des *Romains*, qui cherchoient viſiblement d'engager les *Goths* à s'entre-détruire. Ces remontrances produiſirent une révolte dans l'Armée du Roi, qui, réduit à l'alternative d'être abandonné par ſes propres gens, ou d'en venir à un accommodement avec *Théodoric*, prit ce dernier parti. Les deux Généraux entamérent une Négociation, ayant une Riviére entr'eux, & convinrent à la fin de ne ſe point faire la guerre l'un à l'autre. Ils dépêchérent enſuite des Ambaſſadeurs à *Conſtantinople*, *Théodoric* pour demander les arrérages qui étoient dûs à lui & à ſon Armée, & le Roi pour informer l'Empereur du Traité qu'il avoit fait, & lui déclarer en même tems que pour peu qu'on tardât à pourvoir ſon Armée de vivres, il lui ſeroit impoſſible d'empêcher ſes Soldats de piller la *Thrace* (*a*). Il n'eſt pas dit qu'elle reponſe *Zénon* fit au premier; mais il juſtifia, comme il put, auprès de l'autre ſon manque de parole à lui envoyer du ſecours: le tout par une Apologie que l'Auteur de la vie de *Zénon*, quoique très-prévenu en ſa faveur, déſapprouve hautement (*b*). L'Empereur fit tout ſon poſſible pour engager le Roi à rompre le Traité conclu avec *Théodoric*. Dans cette vuë il lui envoya deux Ambaſſades ſolemnelles, & promit de lui donner non ſeulement de prodigieuſes ſommes, & de grands revenus, en cas qu'il défît les rebelles, mais de lui accorder auſſi en mariage *Juliane*, fille d'*Olybrius*, & petite-fille de *Valentinien III.* Toutes ces offres n'ayant pas fait la moindre impreſſion ſur le Roi, l'Empereur fut contraint de faire la Paix avec *Théodoric* aux conditions ſuivantes, très-injurieuſes à la Dignité Impériale; ſçavoir que *Théodoric* auroit le commandement des Gardes de l'Empereur; qu'il reſteroit en poſſeſſion de tous les honneurs qui lui avoient été conférés par *Baſiliſcus*; que ſes biens, qui avoient été confiſqués, lui ſeroient rendus; & enfin, qu'il ſeroit nommé Commandant en Chef de la Cavalerie *Romaine*: emploi dont le Roi *Théodoric* ſe trouvoit actuellement revêtu, mais dont il devoit être dépouillé en vertu du préſent Traité (*c*).

Théodoric ſe déclare pour l'Empereur Zénon contre Baſiliſcus.

Il eſt abandonné par Zénon.

Dans

(*a*) Maleſ. p. 83–96.
(*b*) Idem p. 83, 84.
(*c*) Idem p. 78.

Digitized by Google

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

Dans ce même tems le Roi *Théodoric*, qui étoit encore avec ſon Armée dans les Montagnes de la *Thrace*, ne recevant des *Romains* ni vivres ni argent, ſe mit en marche, & alla ravager les Contrées les plus fertiles de cette Province. L'Empereur détacha pluſieurs Généraux contre lui, mais avec ſi peu de ſuccès, qu'à la fin il ne ſe trouva plus de Général qui voulût ſe charger de cette commiſſion (*a*). De la *Thrace* *Théodoric* paſſa dans la *Macédoine*, &, après avoir pillé le Plat-Pays, ſe rendit maître de *Stopi* ſur l'*Axius*. Il prit enſuite la route de *Theſſalonique*; ce qui cauſa une telle conſternation aux habitans, que, croyant être abandonnés par l'Empereur, ils briſérent en piéces ſes ſtatuës, & penſérent maſſacrer leur Gouverneur, nommé *Jean*; mais à la fin ils ſe contentérent de lui ôter les clefs de la Ville, & de les remettre entre les mains de l'Evêque (*b*). *Théodoric*, ſans rien tenter contre *Theſſalonique*, mena ſes Troupes à *Héraclée*, où quelques Ambaſſadeurs de *Zénon* vinrent lui faire des propoſitions d'accommodement. Comme il ne demandoit pas mieux que de faire la Paix, il fit partir auſſi des Ambaſſadeurs pour *Conſtantinople*, & défendit en même tems à ſes Troupes de commettre aucune hoſtilité. Le Chef de l'Ambaſſade envoyée par *Zénon* étoit le Patricien *Adamancus*, qui, à ce qu'il paroît par quelques Loix, avoit été Gouverneur de *Conſtantinople*, & que ſon Maître, ſans l'élever au Conſulat, revêtit à cette occaſion des Ornemens Conſulaires. Durant le cours de ces Négociations, *Théodoric* trouva moyen de ſe rendre maître de la Ville de *Duras* ſur la Mer *Adriatique*, afin d'avoir une Place de retraite en cas que l'accommodement n'eût pas lieu. Les conférences furent auſſitôt rompuës, *Adamancus* ayant déclaré qu'il ne pouvoit pas traiter avec les *Goths*, tant qu'ils n'auroient point reſtitué la Ville de *Duras* à l'Empire. *Théodoric* ne put ſe réſoudre à ſe deſſaiſir d'un ſi importante Forteresſe durant l'Hiver; mais promit de l'abandonner dès le commencement du Printems, d'aller attaquer l'autre *Théodoric*, qui avoit excité de nouveaux troubles dans l'Empire, &, pour que l'Empereur ne pût point révoquer en doute la ſincérité de ſes intentions, de lui remettre comme ôtages ſa mere & ſes ſœurs. Il offrit de-plus d'entrer en *Italie*, & de rétablir *Nepos*, qui étoit apparenté à l'Impératrice *Veriné*, belle-mere de *Zénon*, & avoit été chaſſé du Trône par *Glycerius*. *Adamancus* répondit à ces propoſitions, qu'il ne pouvoit rien conclurre qu'après la reddition de *Duras* (*c*); mais qu'il en écriroit à l'Empereur, & lui féroit ſçavoir ſa réponſe.

Il rompt avec Zénon, & ravage la Thrace & la Macédoine.

Propoſitions d'accommodement.

Qui ſont rejettées par Zénon.

Les *Romains*, durant ces entrefaites, étoient devenus moins traitables, à-cauſe de quelques avantages qu'ils avoient remportés ſur les *Goths*, peu de tems auparavant. *Théodoric* s'étoit mis en marche avec un nombreux détachement, pour ſurprendre *Duras*, pendant que le gros de l'Armée ſuivoit, avec le Bagage, ſous la conduite de ſon frere *Theudimond*. *Sabinien*, Général d'*Illyrie*, en ce tems-là le plus grand Capitaine de tout l'Empire, n'eut pas plutôt été informé de la choſe, qu'il aſſembla le plus de Troupes qu'il lui fut poſſible à *Lychnidus* en *Macédoine*; &, après quelques mar-

(*a*) Idem p. 79. (*b*) Idem p. 95. (*c*) Idem p. 84.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

marches forcées, ſurprit les *Goths* entre *Lychnidus* & *Duras*. *Theudimond*, & ſa mere, qui ſuivoient l'Armée, eurent juſtement le tems de paſſer un torrent, & de faire rompre le pont, ce qui les empêcha de tomber entre les mains des Ennemis, mais arrêta la marche de l'Armée; deſorte que les *Romains* ayant eu occaſion de joindre les *Goths*, leur tuérent beaucoup de monde, firent ſur eux 5000 priſonniers, & leur prirent 2000 chariots, & un immenſe butin (*a*). *Zenon*, enorgueilli par cette victoire, & comptant de faire *Theodoric* lui-même priſonnier, ou de l'obliger à ſe ſoumettre aux conditions qu'il voudroit lui preſcrire, écrivit à *Sabinien*, & à un *Goth* de grande réputation, nommé *Geuton*, qui étoit au ſervice des *Romains*, de continuer la guerre, & de ne pas laiſſer échapper *Théodoric*, ordonnant en même tems à *Adamancus* de rompre les conférences, & de s'en revenir à *Conſtantinople* (*b*). Tout ce que nous ſçavons concernant le reſte de cette guerre, eſt que l'année ſuivante 480, *Théodoric* ravagea la *Gréce*, & que *Sabinien*, à ce que le Comte *Marcellin* atteſte, arrêta le cours de ces hoſtilités, plus par adreſſe que par la force des armes (*c*); ce qui montre clairement que les *Romains* n'avoient point eu le ſuccès qu'ils s'étoient promis.

La plus grande partie de l'Armée de Théodoric taillée en piéces par les Romains.

Année après J. C. 479.

Sabinien étant venu à mourir, *Théodoric* déſola, l'an 482, les deux *Macédoines*, avec la *Theſſalie*, & même prit & abandonna au pillage *Lariſſe*, Capitale de cette derniére Province (*d*), de maniére que, pour le contenter, l'Empereur fut obligé à la fin de lui céder une partie de la *Baſſe Moſſie* & de la *Baſſe Dacie*, de lui conférer le Commandement des Troupes de ſa Maiſon, & de le nommer Conſul pour l'année ſuivante; ce qui étoit le plus grand honneur qu'il pût lui accorder. Auſſitôt *Théodoric*, ayant licentié ſon Armée, partit pour *Conſtantinople* avec une ſuite peu conſidérable, & y étant été reçu par l'Empereur avec de grandes marques d'eſtime & d'affection, remplit l'année ſuivante la charge de Conſul (*e*). Durant ſon Conſulat, *Léontius*, natif de *Chalcis* en *Syrie*, & Commandant des Troupes qui avoient leurs quartiers dans cette Province, ſe fit proclamer Empereur. *Zenon* dépêcha contre lui *Illus*, Capitaine de ſes Gardes; mais celui-ci, au-lieu de s'oppoſer aux entrepriſes de *Leontius*, alla le joindre, & l'aida à défaire & à prendre priſonnier *Longinus*, frere de l'Empereur, lequel à la tête d'une nombreuſe Armée avoit riſqué d'en venir aux mains avec eux dans le voiſinage d'*Antioche*: Ville qui, après la défaite de *Longinus*, tomba au pouvoir de l'Uſurpateur. *Zenon* n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la captivité de ſon frere, qu'il envoya en *Syrie* un Officier de grand mérite nommé *Jean*, & trouva moyen d'engager *Théodoric* à joindre ce Général avec une nombreuſe Armée de *Goths*. Ces deux Chefs, ayant rencontré *Léontius* & *Illus* aux environs de *Séleucie*, remportérent ſur eux une victoire ſignalée, & les obligérent à ſe réfugier dans le Château de *Papyra* en *Cilicie* (*f*). *Evagre*, & d'autres, attribuent cette victoire aux

Théodoric *ſe joint la Macédoine & la Theſſalie, mais eſt appaiſé par l'Empereur.*

Il défait l'Uſurpateur Léontius.

(*a*) Idem p. 85.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Marcel. Chron.
(*d*) Idem ibid. ad ann. 482.
(*e*) Marcel. Chron Theoph. p. 111. Jorn. Rer. Goth c. 57 p. 686. Mal. p. 84.
(*f*) Theoph. p. 111, 118. Evagr. L. III. c. 33. p. 366.

Digitized by Google

aux *Valamériens*, c'eſt-à-dire, aux *Goths*; car c'eſt ainſi que divers Ecrivains les nomment d'après leur Roi *Valamer* (*a*). Comme les rebelles ne pouvoient plus cauſer la moindre appréhenſion, *Théodoric*, laiſſant une partie de ſes forces à *Jean* pour continuer la guerre, s'en retourna avec le reſte à *Conſtantinople*; mais ayant remarqué que *Zénon* commençoit à ſe défier de lui, & même tramoit ſecrettement ſa perte, il partit de la Cour, & ſe retira en *Thrace*, l'Empereur l'ayant, quelque tems auparavant, nommé Commandant des Troupes qui avoient leurs quartiers dans ce Pays-là. Tel eſt le récit d'*Evagre* (*b*). Mais *Marcellin*, qui accuſe *Théodoric* d'ingratitude envers ſon bienfaiteur *Zénon*, dit que nonobſtant les faveurs ſans nombre qu'il avoit reçuës de cet Empereur, il s'éloigna de la Cour, cherchant quelque prétexte ſpécieux pour attaquer l'Empire (*c*). *Jornandès*, toujours favorable à ce Prince, mais pas aſſez bien inſtruit de ſon Hiſtoire, ſuppoſe qu'il ſe retira en *Pannonie*, aimant mieux vivre pauvre parmi les *Goths*, que dans l'abondance parmi les *Romains* (*d*). Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que peu de tems après ſon départ de *Conſtantinople*, il attaqua les *Bulgares*, qui, ſous la conduite de leur Roi nommé *Libertem*, avoient fait une irruption dans la *Thrace*, & remporta ſur eux une victoire complette, *Libertem* lui-même ayant été dangereuſement bleſſé, & la plupart de ſes gens paſſés au fil de l'épée (*e*).

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

Il part de Conſtantinople.

Il défait les Bulgares.

L'année ſuivante 486 fut employée par *Théodoric* à lever des Troupes, avec leſquelles en 487 il envahit la *Thrace*, & y mit tout à feu & à ſang. Il n'eſt pas dit pourquoi il commit de ſi cruelles hoſtilités; mais, ſuivant toutes les apparences, il en agit ainſi par les mêmes motifs qui l'avoient déjà déterminé à quitter la Cour. Après avoir ravagé la *Thrace*, il s'approcha de *Conſtantinople*, & alla camper aux environs de *Mélantiades*, que *Sanſon* place à-peu-près 15 milles à l'Oueſt de *Conſtantinople*. Son deſſein étoit apparemment d'aſſiéger cette Capitale de l'Empire; mais pendant que les habitans étoient agités de crainte, *Théodoric* décampa bruſquement, & s'en retourna à *Novæ* en *Mœſie*, d'où il étoit venu (*f*). Quelques Auteurs attribuent cette retraite ſoudaine au reſpect qu'il avoit pour *Conſtantinople*; d'autres à un Traité ſecret entre lui & *Zénon*, qui, en lui rappellant le ſouvenir de tous les biens dont il l'avoit comblé, & lui repréſentant en même tems le danger auquel il s'expoſoit en faiſant la guerre à l'Empire, réuſſit à lui perſuader de tourner ſes armes contre *Odoacre*, qui, ayant fait mourir *Oreſtes*, & dépoſé ſon fils *Auguſtule*, avoit pris le titre de Roi d'*Italie* (*g*). Les *Romains* prétendirent dans la ſuite que *Zénon* avoit envoyé *Théodoric* pour conquérir l'*Italie*, non pour lui-même, mais pour l'Empereur d'Orient, auquel elle appartenoit de droit (*h*). D'un autre côté, les *Goths* ſoutinrent que *Zénon* avoit cédé l'*Italie* à *Théodoric* & à ſa poſtérité (*i*).

Il ravage la Thrace.

Zénon lui conſeille de tourner ſes armes contre Odoacre.

Non

(*a*) Evagr. ibid.
(*b*) Idem L. III. c. 27. p. 356.
(*c*) Marcel. ad ann. 485.
(*d*) Jorn. c. 57. p. 696.
(*e*) Ennod. p. 292, 296.
(*f*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 6. p. 461. Marcel. Theoph. p. 113.
(*g*) Jorn. p. 697. Evagr. L. II. c. 27. p. 356.
(*h*) Mal. p. 84.
(*i*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 6. p. 402.

Digitized by Google

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

Non ſeulement *Jornandés* (*a*), *Goth* de Nation, étoit de ce ſentiment; mais auſſi *Procope*, Auteur *Romain* (*b*), qui dit que *Zenon* encouragea *Théodoric* à conquérir l'*Italie*, qu'il devoit garder pour lui-meme. *Ammian* affirme, qu'en vertu de ce Traité avec *Zenon*, *Théodoric* devoit reſter en poſſeſſion de l'*Italie* ſa vie durant, mais qu'à ſa mort cette Contrée devoit être réunie à l'Empire (*c*). Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que *Théodoric* reçut avec joye la propoſition que lui fit l'Empereur de chaſſer *Odoacre* d'*Italie*, & s'en retourna, comme nous l'avons dit ci-deſſus, à *Novæ* en *Mœſie*, afin de faire les préparatifs néceſſaires pour ſon expédition.

Il part pour l'Italie.

Année après J. C. 488.

L'année ſuivante 488. *Théodoric*, ayant raſſemblé, dit *Ennodius* (*d*), un nombre infini de combattans, emménant avec eux dans des chariots leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets, partit de *Novæ*, dirigeant ſa marche du côté de l'*Italie*. Sa mere, & ſa ſœur nommée *Amafride*, l'accompagnérent dans cette expédition (*e*). Pluſieurs *Romains* ſervirent en cette occaſion ſous lui comme Volontaires, & entr'autres *Artémidore*. Ce dernier, quoique proche parent de l'Empereur, & très-bien en Cour, abandonna ſa Patrie, & les délices de *Conſtantinople*, pour partager la fortune de *Théodoric*, qui le créa dans la ſuite Patrice, & le fit Gouverneur de *Rome* (*f*). D'un autre côté, pluſieurs *Goths* refuſérent de ſuivre *Théodoric* en *Italie*, & s'étant établis ſur la côte maritime de la *Thrace*, y formérent une Nation particuliére, qui vécut en bonne amitié avec les *Romains*, & eſt fort vantée par *Procope* (*g*). De *Novæ* en *Mœſie* *Théodoric* marcha directement vers la Mer *Adriatique*; mais, faute de Vaiſſeaux, il fut obligé de faire le tour, & de traverſer les Pays des differens Peuples qui habitoient la côte. Cette marche ſe fit au cœur de l'Hiver: mais cette incommodité n'étoit rien en comparaiſon de ce que l'Armée ſouffroit par la peſte & par la famine (*h*). Il trouva les *Gépides* campés ſur les bords d'une Riviére, dans le deſſein de lui en diſputer le paſſage; mais il les chargea ſi bruſquement à la tête d'un Corps choiſi, qu'il les obligea à prendre honteuſement la fuite. Il eut dans un autre endroit le même ſuccès contre les *Sarmates* (*i*). Ainſi, après une longue & fatiguante marche, il entra à la fin en *Italie*, &, s'étant avancé juſqu'au *Sontius*, préſentement le *Zonzo*, dans le voiſinage d'*Aquilée*, il s'y arrêta, pour donner quelque repos à ſes gens, ſur la nouvelle qu'*Odoacre* marchoit à lui avec une nombreuſe Armée, compoſée de diverſes Nations, commandées par leurs Rois ou Chefs reſpectifs (*k*). *Odoacre* parut bientôt après; & dans la bataille qui ſe donna, ce Prince prit la fuite, ſans preſque avoir fait aucune réſiſtance. *Théodoric* pourſuivit les fuyards, &, le 28. d'*Août* 489, entra dans leur Camp, quoique défendu par une Riviére, & par un grand nombre d'ouvrages (*l*). *Odoacre* gagna les Plaines de *Vérone*, & alla y cam-

Il défait les Gépides & les Sarmates.

Il met Odoacre en fuite.

(*a*) Jorn. c. 57. p. 696, 697.
(*b*) Procop. p. 655.
(*c*) Ammian. p. 479.
(*d*) Ennod. vit. Theodor. p. 298, 299.
(*e*) Idem ibid. p. 303.
(*f*) Caſſiodor. L. 1. Epiſt. 43.
(*g*) Procop. Æd. ſ. c. 7. p. 63.
(*h*) Ennod. vit. Theod. p. 299.
(*i*) Idem p. 301.
(*k*) Jorn. p. 697. Ennod. ibid.
(*l*) Idem ibid. Theoph. p. 361.

Digitized by Google

camper à une petite diſtance de la Ville. Mais *Théodoric*, l'ayant ſuivi de près, le força à en venir à un ſecond engagement. La victoire fut mieux diſputée cette fois-là, mais ſe déclara pourtant à la fin contre *Odoacre*, qui fut obligé de s'aller renfermer dans la Ville de *Ravenne*, deſorte que *Théodoric* ne trouva aucune difficulté à ſe rendre maître de pluſieurs Places importantes, & entr'autres de *Milan* & de *Pavie* (*a*).

Et ſe rend maître de Milan & de Pavie.

Dans ce même tems *Tufa*, Commandant en Chef des Forces d'*Odoacre*, paſſa dans le Camp de *Théodoric* avec les Troupes qui étoient ſous ſes ordres, & fut détaché ſur le champ avec un autre Général de ce Prince, pour tâcher de joindre *Odoacre* avant qu'il eût gagné *Ravenne*.

Mais l'Uſurpateur avoit déjà quitté cette Ville, & s'étoit avancé juſqu'à *Faënza*, où il fut aſſiégé par *Tufa*. Ce Général, par un nouveau trait de perfidie, ſe déclara alors en faveur de ſon premier Maître, lui remit toutes ſes Forces, & livra en même tems entre ſes mains pluſieurs Officiers, que *Théodoric* avoit nommés pour commander ſous lui, & qu'*Odoacre* envoya chargés de fers à *Ravenne* (*b*). Suivant *Ennodius*, *Théodoric* n'envoya pas contre *Odoacre* toutes les Troupes que *Tufa* lui avoit amenées, mais en plaça une partie conſidérable dans les Villes qui s'étoient ſoumiſes à ſon obéiſſance. Il ajoûte que *Théodoric*, inſtruit de la trahiſon de *Tufa*, les fit tous tailler en piéces, de peur qu'ils n'imitaſſent l'exemple de leur Général (*c*).

Vers ce même tems *Fridéric*, fils de *Fava*, Roi des *Rugiens*, qui avoit joint *Théodoric* avec un nombreux Corps de ſes compatriotes, paſſa avec tout ſon monde dans le Camp d'*Odoacre*, que ce renfort mit en état d'oſer quitter *Faënza*, & de s'avancer juſqu'à *Milan* : Ville, qu'il doit avoir priſe, puiſqu'il eſt dit, qu'il recouvra toute la *Ligurie* (*d*). *Théodoric*, d'un autre côté, ſe voyant abandonné par *Tufa* & par *Fridéric*, ſe tint renfermé dans *Pavie*, pendant qu'*Odoacre* ravageoit à ſon aiſe tout le Pays d'alentour. Enſuite il vint aſſiéger ſon Ennemi dans *Pavie*, où les *Goths*, qui avoient amené avec eux leurs familles, & tous leurs effets, ſe trouvoient extrémement reſſerrés faute de place. Mais le Ciel, dit *Ennodius* (*e*), ſe déclara ouvertement en faveur de *Théodoric*, les Troupes de l'Ennemi ſe querellant journellement entr'elles, & tout contribuant à leur ruïne. Cependant *Théodoric*, craignant d'être à la fin accablé par le nombre, eut recours à *Alaric*, Roi des *Viſigoths* qui s'étoient établis dans les *Gaules*. Comme les *Viſigoths*, & les *Oſtrogoths* étoient originairement un ſeul & même Peuple, & que les premiers avoient reçu chez eux, environ 16 ans auparavant, un grand nombre d'*Oſtrogoths*, ſous la conduite de leur Roi *Videmir*, couſin germain de *Théodoric*, ils lui envoyérent de puiſſans renforts. Dès-que *Théodoric* les eut reçus, il marcha du côté de l'*Addua*, où l'Ennemi étoit campé, & le défit entiérement. *Odoacre* chercha de-nouveau un azile dans *Ravenne*, en laiſſant pourtant de nombreuſes Garniſons

Il ſe renferme dans Pavie.

Il reçoit un puiſſant renfort des Viſigoths.

(*a*) Ammian. anonym. p. 479. Jorn. p. 697. Ennod. p. 303, 304.
(*b*) Ennod. vit. Epiph. p. 300. Caſſiodor. L. II. Ep. 16, p. 38.
(*c*) Ennod. Panegyr. Theodor. p. 306.
(*d*) Idem de Laurent. 465.
(*e*) Idem vit. Epiph. p. 397.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

niſons dans toutes les Places fortes (*a*). Cette bataille, qui ſe donna le 11 d'*Août*, couta à *Odoacre* pluſieurs Officiers de marque, & entr'autres *Pierius*, ſon *Comes Domeſticorum*, ou Capitaine de ſes Gardes (*b*). *Théodoric*, après la bataille, pourſuivit *Odoacre*, &, s'étant approché de *Ravenne*, campa à *Pinaia*, environ à trois milles de cette Place. D'un autre côté, *Odoacre* fortifia la Ville de pluſieurs nouveaux ouvrages, & incommoda furieuſement les *Goths* par de fréquentes ſaillies, ſurtout durant la nuit. Le ſiége dura trois ans, & il y eut pendant cet intervalle beaucoup de monde de tué de part & d'autre. Les Hiſtoriens font particuliérement mention d'une ſortie, qui ſe fit, ſuivant quelques-uns, le 10, & ſuivant d'autres, le 20 de *Juillet* de l'an 491, dans laquelle *Odoacre*, à la tête de ſes *Hérules*, pénétra juſqu'au Camp de *Théodoric*; cependant, après avoir tué beaucoup de monde à l'Ennemi, il fut obligé à la fin de ſe retirer. Les *Goths* le pourſuivirent juſqu'aux portes de la Ville, & immolérent aux manes de leurs compatriotes, entr'autres victimes, *Libila* ou *Lévila*, qui commandoit les *Hérules* ſous le Roi, & s'étoit fort diſtingué en cette occaſion (*c*). *Théodoric*, laiſſant après cela une partie de ſon Armée devant *Ravenne*, alla avec le reſte attaquer les Fortereſſes qu'*Odoacre* avoit pourvuës de Garniſons, & fut reçu par-tout avec joye, excepté à *Céſéna* en *Romagne*, où il rencontra quelque oppoſition (*d*). Ainſi il ſe rendit maître de l'*Italie* (*e*), non tout d'un coup, mais par degrés; car il mit le ſiége devant *Ravenne* en 490; & le Pape *Gélaſe*, qui avoit été élevé au Pontificat en 492, parlant d'*Odoacre*, continuë à lui donner le titre de Roi d'*Italie* (*f*). La ſortie dont nous avons parlé ci-deſſus, ſe fit le 10. ou le 15. de *Juillet*; & *Théodoric* fut, le 31. du mois d'*Août* ſuivant, à *Pavie*, & revint devant *Ravenne* le 21. d'*Août* 492, choiſiſſant pour ſon Camp un endroit appellé le *petit Palais*. *Ravenne*, le ſeul lieu qui reſtât à *Odoacre* dans toute l'*Italie*, ſe trouvoit alors tellement preſſée par la famine (*g*), que le Boiſſeau de froment s'y vendoit ſix piéces d'or (*h*). Les *Goths*, d'un autre côté, étoient las d'un ſiége de trois ans; deſorte que les deux Partis ſouhaitant également de voir la fin de cette guerre, *Odoacre* envoya *Jean* Evêque de *Ravenne* à *Théodoric*, avec des propoſitions d'accommodement. Ce Prélat mourut en 494; & l'on a encore un Acte original d'une donation qui lui fut faite au mois de *Janvier* de l'an 491 (*i*). *Jornandès* dit qu'*Odoacre* n'exigea autre choſe que d'avoir la vie ſauve, & que *Théodoric* la lui promit par un ſerment ſolemnel (*k*). Suivant *Procope*, ils convinrent de gouverner avec une égale autorité dans *Ravenne* (*l*): expreſſion, dont nous avons quelque peine à comprendre le ſens. Car quelle apparence y a-t-il que *Théodoric*, maître de l'*Italie*, eût permis qu'*Odoacre*,

Il aſſiége Odoacre dans Ravenne.

Année après J. C. 490.

Il ſe rend maître de toute l'Italie.

Les Aſſiégés réduits aux dernières extrémités.

(*a*) Ammian. anonym. p. 470. Caſſiodor. p. 68. Procop. Bell. Goth. p. 309.
(*b*) Ammian. anonym. p. 497.
(*c*) Jorn. c. 57. p. 697. Onuphr. p. 17. Ennod. Pan. Theodor. p. 306.
(*d*) Ennod. ibid. p. 309.
(*e*) Jorn. ibid.
(*f*) Concil. T. IV. p. 1208.
(*g*) Jorn. p. 698.
(*h*) Anonym. p. 480.
(*i*) Ugh. T. II. p. 333. Mabil. in Ital. p. 201.
(*k*) Jorn. p. 698.
(*l*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 1. p. 310.

cre,

Digitized by Google

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des Goths, &c.*

ere, réduit aux dernières extrémités, eût régné conjointement avec lui? Le Traité fut conclu le 27. de *Fevrier*, *Odoacre* ayant remis ſon fils, nommé *Thélan*, comme ôtage à *Theodoric*, qui entra à *Ravenne* en triomphe le 5. de *Mars* (*a*). Ce Prince viola bientôt l'engagement qu'il avoit contracté; car ayant peu de jours après invité *Odoacre* à un feſtin, il l'y maſſacra de ſa propre main, ſuivant quelques Auteurs, dans le Palais, mais ſuivant d'autres, dans un Boſquet de Lauriers, tout attenant au Palais (*b*). Divers Hiſtoriens prétendent qu'*Odoacre* en vouloit à la vie de *Théodoric*, & que ce dernier, inſtruit de ſon perfide deſſein, ne fit que le prévenir (*c*). Mais c'eſt l'ordinaire que les morts ſoient trouvés coupables. *Jornandés*, quoique *Goth* lui-meme, ſemble inſinuer, qu'*Odoacre* fut tué ſur un ſimple ſoupçon, & meme encore deſtitué d'apparence (*d*). Tous ſes ſerviteurs & ſes parens furent maſſacrés dans ce même tems, à l'exception de ſon frere *Arnulphe*, & de quelques autres, qui ſe retirérent à tems, & ſe ſauvérent au-delà du *Danube* (*e*). *Théodoric* avoit envoyé, quelques mois auparavant, un des principaux membres du Sénat de *Rome*, nommé *Fauſtus Niger*, pour obtenir de l'Empereur *Zenon* les marques de la Dignité Royale. Mais *Odoacre*, s'étant ſoumis avant le retour de l'Ambaſſadeur, *Theodoric*, ſans attendre la permiſſion de ce Monarque, ſe fit proclamer par ſes *Goths* Roi d'*Italie* (*f*). Cependant, il dépêcha peu de tems après. *Feſtus* ou *Fauſtus*, ſon *Magiſter Officiorum*, & *Irénée*, diſtingués l'un & l'autre par le titre d'*illuſtres*, à *Conſtantinople*, pour y juſtifier la liberté qu'il avoit priſe (*g*). Les Ambaſſadeurs furent reçus de la maniere la plus obligeante par *Anaſtaſe*, ſucceſſeur de *Zénon*, qui confirma volontiers la Paix que ſon prédéceſſeur avoit faite avec *Theodoric*, approuva toute la conduite de ce Prince, & lui envoya les marques de la Dignité Royale (*b*). Il paroît manifeſtement par-là que *Théodoric* avouoit lui-meme tenir le Royaume d'*Italie* des Empereurs d'Orient, auxquels il laiſſa même la nomination des Conſuls *Romains* (*i*). *Caſſiodore* nous a conſervé une Lettre de *Theodoric* à *Anaſtaſe*, concernant un nommé *Felix*, qui fut Conſul en 511, dans laquelle il informe l'Empereur, qu'il avoit nommé *Felix* au Conſulat, & ſupplie en même tems ce Prince de confirmer, par ſon ſuffrage, cette Dignité à un homme d'un mérite ſi diſtingué (*k*).

Théodoric reconnu par les Goths & reconnu par l'Empereur Roi d'Italie.

Théodoric, devenu ainſi maître de l'*Italie*, commença à faire les préparatifs neceſſaires pour réduire ſous ſon obeiſſance la *Sicile*, qui refuſoit de le reconnoître pour Souverain; mais *Caſſiodore* vint à bout d'engager les habitans à ſe ſoumettre ſans effuſion de ſang. Le premier ſoin de *Théodoric*, après cette nouvelle conquête, fut de s'aſſurer la poſſeſſion de ſon Royaume par des alliances avec quelques Princes voiſins. Dans cette vuë, il envoya *Feſtus* à *Conſtantinople* pour confirmer la Paix faite avec *Anaſtaſe*,

La Sicile le reconnoît pour Maître.

Il s'aſſure la poſſeſſion de ſon nouveau Royaume par des alliances.

(*a*) Idem ibid. p. 310. Onuph. p. 57. Anonym. p. 483.
(*b*) Procop. Anonym. ibid.
(*c*) Vid. Valeſ. Rer. Fr. p. 344.
(*d*) Jorn. de Reg. c. 47. p. 655.
(*e*) Anonym. ibid. Iſidor. Chron. p. 721.
(*f*) Anonym. p. 408.
(*g*) Concil. T. IV. p. 1181.
(*b*) Procop. L. II. c. 6. p. 402.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Caſſiodor. L. II. Ep. 1.

Digitized by Google

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

ſe, épouſant dans ce même tems *Audefléda*, fille de *Clodovée*, Roi des *Francs*, & donnant en mariage ſes deux propres filles, qu'il avoit euës d'une concubine, l'une à *Alaric*, Roi des *Viſigoths* dans les *Gaules*, & l'autre à *Sigismond*, le fils de *Gundobald*, Roi des *Bourguignons*. Après s'être ainſi affermi ſur le Trône, il s'appliqua principalement à gouverner ſes ſujets par de ſages Loix, ſuivant en cela l'avis de *Caſſiodore*, homme ſçavant & intégre, qu'il avoit créé Patrice, & élevé aux Dignités de Comte, de Conſul, & de *Præfectus prætorio*. Il commença par mettre tous ſes *Goths* dans des Places fortes, avec leurs Officiers qui devoient les commander en tems de Guerre, & les gouverner en tems de Paix. Il garda les Loix *Romaines*, & ordonna qu'elles fuſſent inviolablement obſervées, & euſſent la même force que ſous les Empereurs d'Occident (*a*). Dans le premier des cinq Livres de *Caſſiodore*, conſiſtant en Lettres & en Edits de *Théodoric*, rien n'eſt tant recommandé aux Juges & aux Magiſtrats, que d'obſerver les Loix *Romaines*. Dans ces Livres ſont citées pluſieurs Conſtitutions du Code *Theodoſien*, & quantité de *Novelles* de *Théodoſe*, de *Valentinien*, & de *Majorien* (*b*); car *Théodoric* avoit déclaré qu'il ne prétendoit pas introduire en *Italie* de nouvelles Loix, les Loix *Romaines*, par leſquelles ce Pays avoit été ſi longtems gouverné, étant les plus équitables qu'il fût poſſible d'imaginer. Tel étoit même le reſpect qu'il avoit pour ces Loix, qu'il voulut qu'elles fuſſent obſervées non ſeulement par les *Romains*, mais même par les *Goths*, qui faiſoient leur ſéjour en *Italie*. Ces derniers ne laiſſoient pas d'etre aſtreints à l'obſervation de certaines coutumes; mais, dans toutes les matiéres de quelque importance, comme ſucceſſions, teſtamens, adoptions, contrats, pénalités, crimes, &c. les Loix *Romaines* étoient communes à tous. Tous les procès & différends entre un *Romain* & un *Goth*, ou bien un *Goth* & un *Romain*, devoient être décidés par les Loix *Romaines*, à ce qu'il paroît par un Reſcrit de *Théodoric* à *Januarius*, Préſident de *Samnium* (*c*). Mais quand le différend avoit lieu entre deux *Goths*, ils devoient avoir recours à leur propre Juge, qui prononçoit conformément aux Edits de *Théodoric*, qui ne différoient guéres des Loix *Romaines*, & dont on donnoit copie à ceux qui étoient envoyés dans les Provinces comme Juges des *Goths* (*d*).

Il garda les Loix Romaines.

Et les mêmes Magiſtrats.

Théodoric ne garda pas ſeulement les mêmes Loix, mais auſſi la même forme de Gouvernement, la même diviſion de Provinces, & les mêmes Magiſtrats. Comme les Empereurs avoient, avant ſon tems, transféré le Siége Impérial de *Rome* à *Ravenne*, pour être plus à portée de s'oppoſer aux incurſions des Barbares qui pénétroient en *Italie* de ce côté-là, il choiſit auſſi cette même Place pour le lieu de ſa réſidence, gouvernant de-là les Provinces par les mêmes Magiſtrats qui avoient été honorés de cette commiſſion du tems des Empereurs, ſçavoir, par des *Conſulaires*, des *Correctores*, & des *Præſides*. Mais, outre ces Officiers, il envoya, conformément

(*a*) Caſſiodor. L. III. c. 43. & L. I. c. 27.
(*b*) Grot. in Prolog. c. 3.
(*c*) Edict. Theodor. apud Caſſiodor.
(*d*) Caſſiodor. L. II. Var. Ep. 13. & L. VII. c. 2.

Digitized by Google

ment à la Coutume des *Goths*, dans chaque Ville des Juges inférieurs, diſtingués par le titre de *Comtes*, qui devoient adminiſtrer la Juſtice, & prononcer ſur tous les différends: & en cela les *Goths*, comme *Grotius* l'obſerve, l'emportoient viſiblement ſur les *Romains*; car, du tems de ces derniers, une Province entiére étoit gouvernée par un *Conſularis*, un *Corrector*, ou un *Præſes*, qui réſidoit dans la Capitale, & auquel ceux qui ne ſe trouvoient pas à portée, ne pouvoient avoir recours qu'à grands fraix; mais *Théodoric*, outre le *Conſularis*, le *Corrector*, & le *Præſes*, établit, non ſeulement dans les principales Villes, mais même juſque dans chaque Village, des Magiſtrats inférieurs d'une probité connuë, qui etoient chargés de l'Adminiſtration de la Juſtice, afin d'épargner à ceux qui avoient des procès, la depenſe & la peine de recourir au Gouverneur de toute la Province (*a*), aucun appel à des Tribunaux éloignés n'étant permis, que dans des cas de la plus grande importance, ou d'une injuſtice manifeſte (*b*). C'eſt ainſi que l'*Italie* paſſa de la domination des *Romains* ſous celle des *Goths*, preſque ſans s'appercevoir d'aucun changement. Mais nous aurons une occaſion plus naturelle dans la ſuite de parler des vertus éminentes de *Théodoric*, & de ſon régne glorieux, auſſi-bien que des régnes de ſes ſucceſſeurs en *Italie*, juſqu'a l'expulſion des *Goths* par *Narſès*. En attendant, nous continuerons à donner l'Hiſtoire des autres Nations anciennes.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

SECTION III.

L'ancien état des VANDALES juſqu'à leur établiſſement en ESPAGNE & en AFRIQUE.

LEs *Vandales* étoient *Goths* d'origine; car *Procope*, qui ne pouvoit guéres ignorer la choſe, ayant eu d'étroites liaiſons avec *Gélomir* leur Roi, & les autres *Vandales* qui furent amenés priſonniers à *Conſtantinople* ſous le régne de *Juſtinien*, dit en termes exprès, que les *Goths* & les *Vandales* formoient un ſeul & même Peuple, de noms différens, mais qui avoient la même origine, & les mêmes uſages (*c*). Il ajoûte, qu'ils parloient la Langue *Gothique*, comme faiſoient pareillement les *Gépides*, les *Lombards*, les *Bourguignons*, & les *Alains*.

Sect. III. *Origine des* Vandales.

On les nommoit *Vandales*, d'après *Vandalen*, mot *Gothique* qui ſignifie *errer*, à cauſe qu'ils erroient çà & là, changeant fréquemment de demeure (*d*). On croît qu'ils ſont venus de *Scandinavie* avec les autres *Goths*, ſous la conduite du Roi *Eric*, dont nous avons parlé dans la Section précédente, & qu'ils ſe ſont établis dans les Pays connus préſentement ſous les noms de *Mecklebourg* & de *Brandebourg*. Pluſieurs ſiécles après, une nouvelle Colonie de *Goths*, quittant la *Scandinavie* ſous la conduite du Roi *Berig*, s'établit dans la *Poméranie*, après en avoir chaſſé les *Rugiens*,

Leurs noms.

(*a*) Grot. in Proleg. Hiſt. Goth. Caſſiodor. L. VI. c. 7.
(*b*) Grot. ibid.
(*c*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 2.
(*d*) Matth. Prætor. in Orb. Goth.

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

giens, que *Jornandès* appelle *Ulmérugiens*. Dans ce même tems *Bérig* subjugua les *Vandales*, qui faisoient leur séjour dans les Pays que nous venons de nommer; mais au-lieu de les obliger à quitter leurs anciennes demeures, il exigea seulement d'eux comme Peuple *Gothique*, de partager leurs terres avec les nouveaux-venus (*a*). Pendant le régne d'*Auguste*, quelques *Vandales*, se trouvant trop à l'étroit dans leur Patrie, vinrent s'établir sur les bords du *Rhin*; mais ils en furent chassés par *Tibère* & par *Drusus*. Comme leur Pays Colonies, qui, dirigeant leur marche du côté de l'Orient, vinrent faire leur demeure dans la Région située entre le *Bosphore Cimmérien* & le *Tanaïs*, où habitoient en ce tems-là les *Sclavi*, dont ils prirent le nom, après les avoir chassés. Quelques-uns d'eux, plusieurs siécles après, c'est-à-dire sous le régne de *Maurice*, qui prit en main les rênes du Gouvernement en 586, s'établirent en *Dalmatie* & en *Illyrie*, qui reçurent, à cette occasion, le nom d'*Esclavonie* (*b*). D'autres vinrent fixer leur demeure dans les parties Orientales de la *Dacie* au-delà du *Danube*, Province qui comprenoit la *Transilvanie*, la *Moldavie*, la *Valachie*, & les Contrées Orientales de la *Haute Hongrie*. C'est de ceux qui restérent en *Germanie*, que les *Polonois* & les *Bohêmes* d'à-présent dérivent leur origine, suivant la plupart des Auteurs (*c*). Mais les *Vandales*, qui sous *Godégisile* leur Roi firent une irruption dans les *Gaules*, & s'établirent dans la suite en *Espagne* & en *Afrique*, étoient venus, s'il en faut croire *Procope* (*d*), de *Dacie*, & des environs du *Palus Méotide*. Comme les *Vandales* étoient une Nation *Gothique*, ils avoient les mêmes Coutumes, la même Religion, & la même Forme de Gouvernement que les *Goths*. On ne sçauroit douter qu'ils n'ayent été gouvernés par leurs propres Rois, longtems avant d'avoir été connus des *Romains*; mais *Godégisile*, sous les ordres duquel ils entrérent dans les *Gaules* en 406, est le premier de leurs Princes dont il soit fait mention dans l'Histoire. Il eut pour successeur *Gunderic*, qui en 409 passa des *Gaules* en *Espagne*, & s'établit en *Galice*. Après lui régna *Genséric*, qui abandonnant l'*Espagne* passa l'an 428 avec ses *Vandales* en *Afrique*, dont les *Vandales* restérent en possession sous les Rois suivans, *Hunneric*, *Gundamond*, *Thrasamond*, *Genséric II.* & *Gélimer*, jusqu'à l'an 533, quand *Bélisaire* mit fin à leur domination, & réunit l'*Afrique* à l'Empire. *Salvien*, parlant des *Vandales*, dit qu'ils étoient inférieurs tant en puissance qu'en courage à tous les autres Peuples Barbares; & que cependant ils se rendirent maîtres des meilleures Provinces de l'Empire, la Providence voulant convaincre le monde que leurs conquêtes n'étoient pas duës à leur valeur, mais à l'Eternel des Armées, qui se servoit d'un Ennemi si foible & si mépriſable pour châtier les *Romains* (*e*). Ils embrassérent la Religion *Chrétienne* dans le tems que les *Goths* furent convertis; mais, à leur exemple, ils épousérent la Doctrine d'*Arius*; ce qui n'empêche pas *Salvien* de vanter extrêmement leur continence & leur chasteté (*f*).

Leurs différentes demeures.

Leurs Rois.

Pour

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 4.
(*b*) Vid. Olaum Rudbeck. Atlantica Part. I. c. 24. & Joan. Marian. L. V. c. 1.
(*c*) Matth. Prætor. in Orb. Goth. L. III. c. 1. & 2.
(*d*) Procop. Bell. Vandal. L. c. 3.
(*e*) Salvian. L. VII. p. 161.
(*f*) Idem p. 160, 166.

Digitized by Google

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.*

Pour ce qui eſt de leurs irruptions dans l'Empire, (car nous ne ſçavons rien de leurs guerres contre d'autres Peuples) ils ne commencérent à inquiéter les *Romains* que ſous le régne de *M. Aurèle* & de *Lucius Verus* vers l'an 166, quand s'étant ligués avec d'autres Peuples Barbares, ſçavoir, les *Marcomans*, les *Naris*, les *Hermundures*, les *Quades*, les *Suéves*, les *Sarmates*, les *Victovales*, les *Rozolans*, les *Baſtarnes*, les *Coſtoboques*, les *Alains*, les *Iazyges*, &c. ils firent une invaſion dans l'Empire, prirent & pillérent pluſieurs Villes, &, après avoir mis en fuite les Armées *Romaines* envoyées contre eux, répandirent de tous côtés la déſolation & la terreur. Il eſt parlé de cette guerre, qui a été comparée par les Anciens à celles des *Carthaginois* & des *Cimbres*, dans notre Hiſtoire *Romaine* (*a*).

Les Vandales ſe rendent maîtres de la Pannonie.

Ce fut à cette occaſion que les *Marcomans* & les *Vandales* ſe rendirent maîtres de la *Pannonie*, après avoir défait & tué *Furius Victorinus* le *Præfectus prætorio*, qui avoit marché à eux avec une Armée conſidérable pour arrêter leurs incurſions (*b*). Ils reſtérent en *Pannonie* juſqu'à l'an 170, en ayant été chaſſés alors par *Marc Aurèle*, qui les pourſuivit juſqu'au *Danube*, & tailla en piéces pluſieurs milliers de ceux qui n'eurent pas le tems de paſſer ce Fleuve (*c*). Ils paroiſſent avoir contracté dans la ſuite une eſpéce d'alliance avec les *Romains*; car un des Articles du Traité de Paix fait en 180 entre l'Empereur *Commode* & les *Allemands*, étoit, qu'ils ne feroient point la guerre aux *Vandales* (*d*). L'an 215, la guerre s'alluma entr'eux & les *Marcomans*; car l'Empereur *Caracalla*, à ce que *Dion* nous apprend (*e*), avoit accoutumé de ſe glorifier d'avoir brouillé enſemble ces deux Peuples, qui, juſqu'alors, ne s'étoient point fait la guerre. L'effet de leur brouillerie fut de s'entre-affoiblir; & c'eſt tout ce que nous en ſçavons. En 271, qui fut la ſeconde année du régne d'*Aurélien*, dans le tems que cet Empereur faiſoit la guerre à pluſieurs Peuples d'*Allemagne*, qui avoient fait une irruption en *Italie*, les *Vandales*, ayant paſſé le *Danube* ſous la conduite de deux de leurs Rois, & de divers autres Princes, ravagérent les Provinces voiſines. *Aurélien*, qui venoit de remporter une grande victoire ſur les *Germains*, mena d'abord ſon Armée contre les *Vandales*, qui ſur la nouvelle de ſon approche ſe retirérent avec précipitation. L'Empereur les pourſuivit néanmoins, les joignit avant qu'ils euſſent gagné le *Danube*, & les obligea, après leur avoir tué bien du monde, à demander la Paix, qu'il leur accorda à condition qu'on lui remît comme ôtages les fils de leurs deux Rois, & pluſieurs autres perſonnes de la premiére diſtinction. Il incorpora dans ſes Troupes 2000 de leurs plus braves Soldats, & ordonna que le reſte fût pourvu de vivres, juſqu'à ce qu'ils euſſent gagné le *Danube*. Cinq cens d'entre eux, qui s'étoient ſéparés du gros de l'Armée pour piller le Plat-Pays, furent taillés en piéces par le Général des Troupes Etrangéres, & leur Chef puni de mort par ordre de leur Roi (*f*). Ils continuérent à ſe tenir en repos durant le reſte du

L'Année après J. C. 167.

Ils en ſont chaſſés par M. Aurèle.

Ils font une irruption dans l'Empire, mais en ſont chaſſés avec précipitation par Aurélien.

Année après J. C. 271.

(*a*) Hic ſupr. T. X. p. 387. & ſeq.
(*b*) M. Aurel. Vit. p. 29.
(*c*) Idem ibid. p. 29.
(*d*) Dio L. LXXII. p. 817.
(*e*) Dio, p. 754, 757.
(*f*) Aur. Vit. p. 215. Dexip. Legat p. 12.

Digitized by Google

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.*

du régne d'*Aurélien*; mais à-peine eurent-ils reçu la nouvelle de ſa mort, qui arriva en 275, que s'étant ligués avec les *Francs*, les *Bourguignons*, & les *Lygiens*, ils s'avancérent juſqu'au *Rhin*, & ayant paſſé ce Fleuve, entrérent dans les *Gaules*, & ſe rendirent maîtres de la plus grande partie de ce Pays. Ils gardérent leur conquête pendant deux ans, c'eſt-à-dire, juſqu'en 277, que *Probus*, qui avoit ſuccédé à *Tacite*, vint les attaquer, & les défit en pluſieurs batailles. La plupart des *Lygiens*, Peuple *Germain*, furent exterminés, & leur Roi *Semnon* fait priſonnier; mais ce Prince fut peu de tems après remis en liberté, en vertu d'un Traité, par lequel les *Lygiens*, après avoir rendu le butin, & renvoyé les priſonniers qu'ils avoient faits, s'engagérent ſolemnellement à vivre en bonne intelligence avec les *Romains*, mais auſſi à défendre les frontiéres de l'Empire contre les incurſions des autres Barbares (*a*). Les *Vandales* & les *Bourguignons* ſe retirérent à l'approche de l'Armée *Romaine*, &, ayant paſſé le *Rhin* avant que *Probus* pût les joindre, allérent camper ſur l'autre bord de ce Fleuve. Les railleries & autres inſultes des Soldats *Romains* campés ſur le bord oppoſé, les irritérent au point qu'ils entreprirent de paſſer ce Fleuve dans le deſſein de leur livrer bataille; mais les *Romains* les ayant chargés à meſure qu'ils arrivoient, en tuérent un grand nombre, & obligérent les autres à retourner ſur leurs pas, au riſque de ſe noyer: malheur qui arriva à quantité d'entr'eux. L'Empereur ſe préparoit à paſſer le *Rhin*, pour achever la défaite des ennemis; mais comme ils demandérent la Paix & promirent de renvoyer tous les priſonniers & tout le butin qu'ils avoient faits, il conſentit à leur laiſſer une libre retraite. Ils ne remplirent pas avec la fidélité requiſe l'obligation qu'ils s'étoient impoſée; ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'ayant paſſé le *Rhin*, il tua pluſieurs milliers d'eux, & fit un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels ſe trouvoit *Igillus* leur Roi, avec d'autres perſonnes de la plus haute diſtinction (*b*). Les priſonniers furent envoyés dans la ſuite en *Bretagne* par *Probus*, & s'établirent, ſuivant *Bucherius*, dans le voiſinage de *Cambridge*, où ils donnérent leur nom au Village de *Vandelsburg* (*c*). Deux années après, *Probus* trouvant, à ſon retour de *Perſe*, la Province de *Thrace* preſque entiérement deſtituée d'habitans, permit à un grand nombre de *Baſtarnes*, Peuple *Scythe*, de s'y établir. Il accorda auſſi des Terres dans la même Province aux *Gépides*, aux *Juthunges* & aux *Vandales*. Les *Baſtarnes* reſtérent fidéles à l'Empire, & s'accoutumérent peu-à-peu à vivre à la maniére des *Romains*; mais les autres Peuples s'étant révoltés, pendant que les Troupes de l'Empereur étoient employées contre *Saturnin* & *Proculus*, dont le premier avoit pris la Pourpre en *Egypte*, & l'autre dans les *Gaules*, ils ravagérent tout l'Empire, dit notre Hiſtorien, au grand deshonneur du Nom *Romain* (*d*). Mais *Probus*, après avoir vaincu les deux Uſurpateurs, marcha avec toutes ſes forces contre les Barbares, & dans pluſieurs batailles, dont nous ignorons les particularités, en fit

Les Vandales reçoivent un grand échec de la part de Probus.

Année après J. C. 277.

Probus permet à quelques-uns d'eux de s'établir dans la Thrace.

Ils ſe révoltent & ſont défaits par cet Empereur.

(*a*) Prob. Vit. p. 238, 239. Zoſ. L. I. p. 664.
(*b*) Idem p. 238. Zoſ. L. I. p. 663.
(*c*) Buch. Belg. L. VII. c. 1. p. 218.
(*d*) Prob. Vit. p. 240. Zoſ. L. I. p. 666.

Digitized by Google

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissemens en Espagne & en Afrique.*

fit un tel carnage, que le nombre de ceux qui échappérent au maſſacre général, ne vaut guéres la peine d'être nommé (*a*). Il n'eſt plus fait mention des *Vandales* depuis ce tems-là juſqu'à l'année 291, la 8. du régne de *Dioclétien*. Il paroît qu'ils étoient alors en guerre avec les *Goths*. Les *Taifales* aſſiſtoient les *Goths*, & les *Gépides* avoient pris le parti des *Vandales*; mais comme les *Romains* n'eurent aucune part à cette guerre, les Hiſtoriens ſe contentent de dire en termes Généraux, qu'elle fut pouſſée avec beaucoup de vigueur; & qu'elle affoiblit les Barbares au point que durant un aſſez long intervalle, ils laiſſérent les *Romains* en Paix, n'étant pas en état de les inquiéter (*b*). Pour ce qui eſt des *Vandales*, ils paroiſſent s'être tenus en repos juſqu'à l'an 406, le 12. du régne d'*Honorius*, quand, à l'inſtigation de *Stilicon*, qui eſpéroit par leur moyen d'élever ſon fils *Eucherius* à l'Empire, ils firent une irruption dans les *Gaules* avec les *Alains* & les *Suéves*. Les *Vandales*, en voulant paſſer le *Rhin*, furent attaqués par les *Francs*, qui leur tuérent 20000 hommes, avec leur Roi *Godigiſéles*; & ils les auroient tous paſſés au fil de l'épée, ſi les *Alains* & les *Suéves* n'étoient pas arrivés à tems à leur ſecours. Ces Peuples, en ſe joignant aux *Vandales*, obligérent les *Francs* à ſe retirer; & ayant enſuite paſſé le *Rhin*, entrérent dans les *Gaules* le dernier jour de l'année 406 (*c*). *Procope* dit que les *Vandales*, qui entreprirent cette expédition, avoient été contraints par une famine, qui déſoloit leur Pays, d'abandonner leurs anciennes demeures, mais que cependant la plus grande partie de la Nation ne s'éloigna pas des bords du *Danube* (*d*). Ayant paſſé le *Rhin*, ils commencérent par ravager la *Germania Prima*, prirent d'aſſaut & raſérent juſqu'aux fondemens, la Ville de *Mayence*, Capitale de cette Province. De la *Germania Prima* ils paſſérent dans la *Gallia Belgica*, & de-là en *Aquitaine*, la plus fertile & la plus riche Province de toutes les *Gaules*. S'étant avancés juſqu'aux *Pyrenées*, qu'ils n'oſérent point paſſer d'abord, ils mirent tout à feu & à ſang dans les Provinces voiſines. Les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*, furent bientôt joints par les *Bourguignons*, & autres Peuples Barbares, excités à cela, en partie par *Stilicon*, & en partie par le déſir du butin, & l'eſpérance de s'enrichir des dépouilles de tant de belles Provinces (*e*). *St. Jérôme*, qui écrivoit vers ce tems-là, dit qu'un nombre infini de Barbares avoit inondé toutes les *Gaules*, tout le Pays entre les *Alpes*, les *Pyrenées*, l'*Océan*, & le *Rhin*, en étant comme rempli (*f*).

Ils font une irruption dans les Gaules.

Année après J. C. 406.

Conſtantin, qui venoit d'être proclamé Empereur par les Légions de *Bretagne*, paſſa, vers ce même tems, de cette Ile dans les *Gaules*, où il amena avec lui, non ſeulement les Légions, mais auſſi la fleur de la Jeuneſſe *Bretonne*. Il en vint pluſieurs fois aux mains avec les *Vandales*, fut toujours victorieux, & les réduiſit à la fin à demander la Paix, qu'il leur accorda, ſans exiger d'eux de quitter les *Gaules*; apparemment parce qu'il

(*a*) Prob. Vit. p. 240–245.
(*b*) Paneg. XI. p. 135–138.
(*c*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 9. p. 62. Oroſ. c. 40. p. 223. Valeſ. p. 98.
(*d*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 22. p. 227.
(*e*) Zoſ. L. VI. p. 825. Salvian. L. VII. p. 167. Oroſ. L. VII. c. 40. p. 223.
(*f*) Hier. Ep. XI. p. 93.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.*

qu'il eſpéroit de ſe maintenir par leur moyen dans la poſſeſſion de ſa puiſſance uſurpée (*a*). Peu de tems après, *Geroncius*, auquel *Conſtans*, le fils de *Conſtantin*, avoit confié le Gouvernement de l'*Eſpagne*, s'étant revolté, & ayant fait proclamer Empereur un nommé *Maxime*, les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*, coururent aux armes, probablement à l'inſtigation de l'Uſurpateur, & ſe rendirent maîtres de pluſieurs Villes dans les *Gaules*. Les naturels du Pays, qui n'avoient aucun ſecours à eſpérer de la part d'*Honorius*, ni de celle de *Conſtantin*, réſolurent de ſe défendre eux-mêmes. Dans cette vuë, après avoir réuni leurs forces, ils attaquérent les Barbares, & les défirent en pluſieurs rencontres. Ceux-ci, ne s'attendant pas à tant de réſiſtance, & inſtruits d'un autre côté de l'état de foibleſſe où ſe trouvoit l'*Eſpagne*, qu'on leur repréſentoit comme une fertile Contrée, formérent le deſſein de s'y établir. Pour cet effet ils ſe mirent en marche vers les *Pyrenées*, qu'ils paſſérent ſans rencontrer la moindre oppoſition, les gardes, qui devoient diſputer le paſſage, ayant abandonné leurs poſtes à l'approche d'une ſi prodigieuſe quantité de monde, ou s'étant joints à eux, afin d'éviter la punition duë aux ravages qu'ils avoient commis dans ces Provinces (*b*). Ainſi les *Vandales*, les *Suéves*, & les *Alains*, entrérent pour la premiére fois en *Eſpagne* en 409, le 28. de *Septembre* (*c*), ſuivant quelques Hiſtoriens, ou le 16. d'*Octobre*, ſuivant d'autres (*d*). Ils ne tardérent guéres à s'emparer de pluſieurs Villes & Forteresſes, défirent les Troupes que *Conſtantin* avoit envoyées, ſous la conduite de ſon fils *Conſtans*, pour étouffer la rebellion de *Geroncius*, & avant la fin de l'année 410 obligérent *Conſtans* lui-même à évacuer le Pays, & à aller joindre ſon pere à *Arles* (*e*). Pour ce qui eſt de *Geroncius*, il ſe ligua avec eux contre leur Ennemi commun *Conſtantin* (*f*). Les Barbares, n'ayant alors plus d'Ennemi en tête, commirent par-tout les déſordres les plus cruels (*g*). *St. Auguſtin*, parlant du devoir des Evêques en pareille occaſion, allégue l'exemple des Evêques d'*Eſpagne*, dans le tems que cette Région étoit inondée de Barbares. Pluſieurs ſaints Prélats, dit-il, prirent la fuite, après avoir vu leurs Troupeaux diſperſés, paſſés au fil de l'épée, ou emmenés en captivité; mais d'autres Prélats, en bien plus grand nombre, aimérent mieux reſter, & ſouffrir toute ſorte de mauvais traitemens que de manquer à leur devoir (*h*). Les Barbares permirent à ceux des naturels du Pays qui voulurent abandonner leur patrie, de ſe retirer; ils les menérent même pour une ſomme peu conſidérable aux endroits de ſureté qu'ils trouvérent bon de choiſir (*i*). *Idace*, qui étoit vers ce tems-là Evêque d'une Ville en *Eſpagne*, décrit au long les calamités qu'éprouva en cette occaſion ce malheureux Peuple. Il dit qu'en 409 le Pays étoit ravagé d'un côté par les Barbares, & de l'autre par une affreuſe

Les Vandales, les Suéves, & les Alains, entrent en Eſpagne.

Année après J. C. 409.

Déplorable condition de ces Provinces.

(*a*) Oroſ. ibid.
(*b*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 2. p. 42. Oroſ. L. VII. c. 40. p. 223. Sozom. L. IX. c. 12. p. 814.
(*c*) Proſp. Chron.
(*d*) Idat. Faſt. & Chron.
(*e*) Oroſ. ibid. Soz. ubi ſupr. Salv. L. VII. p. 108.
(*f*) Phot c. 80. p. 184.
(*g*) Oroſ. ibid
(*h*) Aug. Ep CLXXX. p. 306.
(*i*) Oroſ. c. 41. p. 223.

Digitized by Google

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

freuſe peſte, qui enlevoit chaque jour un grand nombre d'habitans (*a*); qu'à ces deux fléaux ſe joignit en 410 une telle famine, qu'on ſe trouva réduit à ſe nourrir de chair humaine; que les parens en vinrent à l'affreuſe reſſource de manger leurs propres enfans; & que les bêtes ſauvages, accoutumées à vivre des cadavres de ceux qui étoient tués par les Barbares, moururent de la peſte, ou, faute de nourriture, dévorérent les habitans de la campagne. Ces maux étoient redoublés, ajoûte notre Auteur, par la cruauté des Soldats & des Officiers, qui, étant employés par *Conſtantin* à lever les taxes, s'emparoient des biens de ceux qui avoient tranſporté leurs effets dans des Villes, comme étant des Places de ſureté (*b*). *Olympiodore* dit que les *Romains*, qui, à l'occaſion de la venuë des Barbares, s'étoient retirés dans des Places fortes, en furent réduits à la fin à s'entre-manger. Une femme, continue-t-il, qui n'avoit pas moins de 40 enfans, les tua & les dévora l'un après l'autre; ce que le Peuple n'eut pas plutôt appris, qu'il la ſaiſit & l'aſſomma de pierres (*c*). Telle étoit la déplorable condition des Provinces d'*Eſpagne*, à la premiére entrée des *Vandales*, des *Suéves*, & des *Alains* dans ce Pays; & les choſes reſtérent ſur ce même pied depuis l'an 406 juſqu'à 411, quand le Ciel, dit *Idace* (*d*), ayant inſpiré aux Barbares des ſentimens plus pacifiques, ils commencérent à préférer l'Agriculture à la Guerre. Ainſi ayant partagé entre eux au ſort les Provinces d'*Eſpagne*, ils ſe mirent à cultiver leurs Terres. Dans cette diviſion, la *Galice* tomba en partage aux *Vandales* & aux *Suéves*, les premiers ayant *Gondéric*, ſucceſſeur de *Godigiſeles*, pour leur Roi, & les autres *Ermeric*; la *Luſitanie*, & la Province de *Carthagéne*, aux *Alains*; la *Bétique* aux *Vandales*, appellés *Sélingiens*, qu'on croit avoir déſigné leur portion par le nom de *Vandaluſia*, changé dans la ſuite en celui d'*Andaluſia* (*e*). Ceux des naturels du Pays qui avoient échappé au maſſacre général, & qui s'étoient rétirés dans des Places fortes, ſe ſoumirent à la fin aux Barbares, qui leur promirent en mettant la main ſur les Evangiles, de les traiter à l'avenir comme Amis & Alliés: ſerment qu'ils obſervérent ſi religieuſement, que pluſieurs *Romains* aimérent mieux vivre dans un état de pauvreté ſous la domination des Barbares, que de redevenir ſujets de l'Empire (*f*). Cependant les habitans de *Galice* conſervérent leur liberté, & formérent un Etat ſéparé dans un coin de cette Province, où ils furent attaqués plus d'une fois par *Ermeric*, Roi des *Suéves*, qui à la fin les laiſſa vivre en Paix, étant tourmenté d'une maladie, dont, après qu'il eut langui 7 ans, la mort le délivra au bout d'un régne de 14 années (*g*). Le Pape *Léon* obſerve que l'Egliſe *Catholique* ſouffrit grandement par cette irruption des Barbares, qui ne voulurent point permettre que les Loix Civiles & Eccléſiaſtiques faites contre les Héréti-ques, & particuliérement contre les *Priſcillianiſtes*, fuſſent miſes en exécution. D'un autre côté, les Evêques ne tenant plus de Conciles, comme

Les Vandales, les Alains, les Suéves, partagent entr'eux les Provinces d'Eſpagne.

à

(*a*) Idat. Chron. p. 10.
(*b*) Idem p. 11.
(*c*) Phot. c. 80. p. 189.
(*d*) Idat. ibid.
(*e*) Oroſ. c. 41. p. 223.
(*f*) Idem L. III. c. 23. p. 173. & L. VII. c. 41. p. 223.
(*g*) Iſidor. Chron.

Digitized by Google

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

à l'ordinaire, les Sectateurs de *Prisscillien*, qui jusqu'alors avoient été obligés de se tenir cachés, commencérent publiquement à répandre leurs erreurs, & firent un grand nombre de prosélytes (*a*).

L'an 416. *Vallia*, Roi des *Gothe* dans les *Gaules*, ayant fait la Paix avec les *Romains*, entreprit de chasser les Barbares d'*Espagne*; ce qui donna lieu à une guerre, dont la plupart des particularités nous sont inconnuës. *Oroſe* affirme que *Vallia* donna, en cette occasion, des preuves signalées de son zéle pour le bien de l'Empire (*b*); & *Idace* que *Vallia* fit tête aux *Alains* & aux *Vandales*, maîtres de la *Lusitanie* & de la *Bétique*, & remporta de grands avantages sur eux (*c*). Voilà tout ce que nous sçavons au sujet de cette guerre. En 422 l'Empereur *Honorius*, instruit de l'état de foiblesse auquel les *Vandales* avoient été réduits par les *Gothe*, sous la conduite de *Vallia*, résolut de recouvrer les Provinces qu'ils possédoient en *Espagne*. Dans cette vuë, il ordonna à *Castinus*, Général de l'Infanterie, & Capitaine de ses Gardes, de marcher contre eux avec une nombreuse Armée, composée en grande partie de *Gothe*. *Castinus* les battit plus d'une fois, & les réduisit à de telles extrémités, qu'ils furent sur le point d'abandonner le Pays; mais le Général *Romain* ayant, durant ces entrefaites, hazardé une action mal-à-propos, perdit 20000 hommes, & fut obligé de se sauver avec le reste dans la Ville de *Tarragone* (*d*). *Idace* attribuë cette défaite à la trahison des *Gothe*, qui servoient comme auxiliaires dans l'Armée *Romaine*; mais *Gregoire de Tours* & *Salvien* imputent ce malheur à la seule témerité de *Castinus*. Après cette victoire, les *Vandales* se rendirent maîtres de *Séville*; &, ayant bien affermi leur domination en *Andalousie*, ravagérent les Provinces voisines, détruisirent presque entiérement la Ville de *Carthagéne*, & passant de-là dans les Iles *Baléares*, y commirent des cruautés inouïes, emmenant avec eux en *Espagne* un butin immense, & un nombre incroyable de captifs (*e*). Les *Vandales* & les *Suéves* s'etant brouillés peu de tems après, *Gonderic*, Roi des *Vandales*, remporta de grands avantages sur *Ermeric*, Roi des *Suéves*, qu'il contraignit à la fin à gagner les Montagnes de *Biscaye*, où il le tint bloqué avec tous ceux qui l'avoient accompagné dans sa fuite. Mais dans ce même tems *Asterius*, Comte d'*Espagne*, & le Vicaire *Maurocelus*, ayant attaqué inopinément *Gondéric*, lui tuérent beaucoup de monde, & obligérent le reste à abandonner la *Biscaye* & la *Galice*, & à se retirer en *Andalousie* (*f*). *Gondéric*, de retour à *Séville*, ôta l'Eglise de cette Ville aux *Catholiques*, & la donna aux *Ariens*: impiété, dit *Idace*, qui fut cause qu'un mauvais Esprit s'empara de lui, & le tourmenta tellement, qu'il mourut misérablement peu de tems après, c'est-à-dire, en 428 (*g*). Les *Vandales* publiérent qu'il avoit été fait prisonnier par les *Suéves*, & mis à mort par eux, espérant, disent quelques Ecrivains modernes, de cacher par cette fiction sa fin honteuse, qui étoit une condamnation manifeste de l'*Aria-*

Ils remportent une grande victoire sur les Romains.

Mort Gondéric.

(*a*) Leo. Ep. XV. p. 449.
(*b*) Oroſ. ibid.
(*c*) Idat. Chron.
(*d*) Greg. Tur. L. II. c. 9 p. 63, 64. Salvian. L. VII. p. 165-168.
(*e*) Idat. Chron.
(*f*) Idem.
(*g*) Idem p. 27.

Digitized by Google

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.*

l'*Arianiſme*. *Gondéric* laiſſa après lui pluſieurs fils; il fut néanmoins remplacé par ſon frere que les anciens nomment *Gaiſéric*, *Geiſéric*, & *Gizéric*, mais qui eſt généralement connu à-préſent ſous le nom de *Genſéric*.

Procope dit que ce Prince étoit fils naturel de *Godigiſeles*, tué par les *Francs* en 406; & *Sidonius*, qu'il étoit fils de Roi, mais que ſa mere étoit une eſclave (*a*). Il renonça à la Foi *Catholique*, qu'il avoit profeſſée d'abord, pour embraſſer la Doctrine d'*Arius* profeſſée par les *Vandales* ſes compatriotes (*b*). Il paſſoit pour un des plus vaillans hommes de ſon tems, entendoit très-bien l'Art de la guerre, & avoit dès ſa premiére jeuneſſe, été accoutumé aux travaux d'une vie militaire (*c*). Mais comme nous avons tracé ſon caractere dans un autre endroit (*d*), nous nous contenterons d'ajoûter d'après *Idace*, qu'avant ſon avénement à la Couronne, il s'étoit rendu redoutable aux *Romains* par tous les avantages qu'il avoit remportés ſur eux en *Eſpagne*; que la défaite de *Caſtinus* en 422, ne fut pas moins duë à ſa bravoure qu'à la témérité du Général *Romain*; & que ce fut principalement lui qui ruïna la puiſſance des *Suéves* en *Eſpagne* (*e*). A ſon arrivée en *Afrique* (*f*), il commença par faire noyer dans l'*Amſachus* la veuve du Roi défunt, & fit mettre peu de tems après à mort tous ſes enfans, pour prévenir les troubles auxquels le droit inconteſtable qu'ils avoient à la Couronne pourroit donner lieu. *Genſéric* ſe trouvoit à-peine en poſſeſſion du Trône, qu'il fut invité à paſſer en *Afrique* par le Comte *Boniface*, qui commandoit les Troupes *Romaines* dans cette Province. *Boniface* avoit ſervi l'Empire avec la plus grande fidélité, &, pour le récompenſer de ſes ſervices, avoit été honoré par l'Impératrice *Placidie* du Gouvernement de l'*Afrique*, avec un pouvoir illimité. Son élevation cauſa une furieuſe jalouſie à ſon rival *Aétius*, qui trouva moyen de perſuader à *Placidie*, que *Boniface* n'attendoit qu'une occaſion favorable pour ſe rendre indépendant de l'Empire. L'Impératrice, abuſée par cette calomnie, déclara *Boniface* Ennemi de la Patrie, comme nous l'avons rapporté plus au long ci-deſſus (*g*), & envoya un nombreux Corps de Troupes contre lui. *Boniface* n'eut d'autre reſſource dans une conjoncture ſi embarraſſante, que d'implorer le ſecours de *Genſéric*, Roi des *Vandales*, qui, en ce tems-là, ſe trouvoit paiſible poſſeſſeur de la Province d'*Andalouſie*. *Procope* écrit, qu'en vertu du Traité conclu entre ce Roi & *Boniface*, *Gondéric*, qu'il ſuppoſe avoir été encore en vie, contre le témoignage d'*Idace*, & *Genſéric*, devoient avoir les deux tiers de l'*Afrique*, & lui le troiſiéme; & qu'ils devoient s'entre-aider de tout leur pouvoir (*h*). Le Traité étant fait, *Genſéric* commença à faire les préparatifs néceſſaires pour une ſi importante expédition. Les Barbares, dit *Proſper* (*i*), manquoient de Vaiſſeaux, & d'ailleurs n'avoient pas la moindre idée de la maniére de les gouverner; mais ceux qui les employoient, eurent ſoin de les pourvoir de tout. Quand les

Genſéric.

Boniface l'invite à paſſer en Afrique.

(*a*) Sid Chr. II. & V. p. 300, 310.
(*b*) Idat. p. 17.
(*c*) Procop p. 184.
(*d*) Hic ſupr. T. XI. p. 329.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Vict. Vitenſ. de Perſecut. Vandal. L. II. c. 2. Malch. Legat. p. 159.
(*g*) Hic ſupr T. XI. p. 329.
(*h*) Procop p 45.
(*i*) Proſp. Chron.

Digitized by Google

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

les *Vandales* furent sur le point de partir, *Genséric* reçut la nouvelle, qu'*Hermigaire*, fameux Chef des *Suéves*, ravageoit les Provinces voisines. Aussitôt *Genséric*, s'étant mis à la tête d'un Corps choisi, marcha à l'Ennemi, le joignit en *Lusitanie*, & le mit en fuite. *Hermigaire* tâcha de se sauver, mais se noya en voulant passer à cheval la *Guadiana* près de *Mérida* (*a*). *Idace* regarde cette mort comme un juste châtiment du mépris avec lequel il avoit parlé de Ste. *Eulalie*, & de ce qu'il avoit abandonné au pillage la Ville de *Mérida*, où le Corps de cette Sainte étoit révéré (*b*).

Il bat les Suéves.

Les Vandales abandonnent l'Espagne, & passent en Afrique.

Année après J. C. 428.

Genséric s'embarqua après cela avec tous ses *Vandales*, qui avoient eu ordre d'amener avec eux leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets. Tout ce monde mit à la voile dans le mois de *Mai* de l'an 428, passa le détroit de *Gibraltar*, & débarqua en *Afrique* (*c*). Les *Romains* se mirent de-nouveau en possession des Provinces que les *Vandales* avoient abandonnées, & en restérent maîtres jusqu'au tems où ils en furent chassés par les *Suéves*, qui le furent à leur tour par les *Goths*, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Genséric* publia que son Armée étoit de 80000 hommes; mais il faut qu'il ait compris dans ce nombre les vieillards, les enfans, & même les esclaves (*d*).

L'Auteur de la Vie de *St. Augustin* décrit au long les affreux ravages qu'ils firent dans cette fertile Province. Suivant cet Auteur, ils étoient au mois de *Mai* de l'an 430, déjà maîtres de toutes les Villes d'*Afrique*, à l'exception de *Carthage*, de *Cirtha*, & d'*Hippone*. *Cassiodore* rapporte, peut-être pour faire sa cour à ceux sous la domination desquels il vivoit, que les *Vandales* furent chassés d'*Espagne* par les *Goths* (*e*). Mais *Salvien* assure qu'ils abandonnérent cette Contrée de leur propre mouvement, dans un tems où il ne tenoit qu'à eux de se conserver la possession de ce qu'ils avoient acquis par leur valeur, en dépit de tous les efforts de leurs ennemis, le Ciel, qui s'étoit servi d'eux pour punir les péchés des *Espagnols*, les ayant employés au même usage contre les *Africains*. Le même Auteur ajoûte (*f*) qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'avouer, qu'ils étoient moins excités à cette entreprise par leur propre inclination, que par un mouvement involontaire & surnaturel.

Dans ce même tems *Placidie*, ayant découvert la véritable cause de la révolte de *Boniface*, lui écrivit une obligeante Lettre, l'assurant de sa faveur & sa protection, & l'exhortant à donner de nouvelles marques de son zéle pour le bien de l'Empire, en chassant les Barbares que la malice de ses ennemis l'avoit obligé d'appeller à son secours. *Boniface* se prêta volontiers à ce dessein, offrant des sommes considérables aux *Vandales*, pour les engager à quitter l'*Afrique*, & à s'en retourner en *Espagne*. Mais ces Peuples, déjà maîtres de la plus grande partie de l'*Afrique*, lui firent d'abord une réponse insultante; & ayant ensuite chargé les *Romains* à l'improviste, ils en firent un ter-

(*a*) Idat. p. 27.
(*b*) Idem p. 28.
(*c*) Prosp. Chron. Idat. p. 17, 18. Vict. Vitens. de persecut. Vandal. L. I. p. 3.
(*d*) Vict. Vitens. ibid.
(*e*) Cassiodor. Chron.
(*f*) Salvian. Gub. L. VII. p. 168.

Digitized by Google

terrible maſſacre, & obligérent *Boniface* lui-même à ſe réfugier dans la Ville d'*Hippone*. Ils inveſtirent cette Place au mois de *Mai* 430, environ trois mois avant la mort de *St. Auguſtin*, qui en étoit Evêque. Le ſiége dura environ 14. mois, c'eſt-à-dire, juſqu'au mois de *Juillet* de l'année ſuivante 431, quand les *Vandales* furent forcés par la famine qui commençoit à régner dans leur Camp, à renoncer à cette entrepriſe (*a*).

Sect. III. *L'ancien état des* Vandales, *juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.*

Boniface ayant reçu peu de tems après deux renforts, l'un de *Rome*, & l'autre de *Conſtantinople*, ſous les ordres du fameux *Aſpar*, les Généraux *Romains* réſolurent de livrer bataille à l'Ennemi. Comme les *Vandales*, d'un autre côté, ne demandoient pas mieux que d'en venir à un engagement, il y eut une ſanglante action, dans laquelle les *Romains* furent entiérement défaits par les Barbares, qui firent un nombre incroyable de priſonniers, & obligérent le reſte à ſe ſauver entre les rochers, & dans les montagnes. *Marcien*, Aſſeſſeur d'*Aſpar*, & dans la ſuite Empereur, ſe trouva parmi les priſonniers. Ce ne fut qu'à grand' peine qu'*Aſpar*, qui commandoit les Troupes d'Orient, ſortit d'*Afrique*, & regagna *Conſtantinople*. Pour ce qui eſt de *Boniface*, il ſe rendit avec toute la diligence poſſible en *Italie*, où l'Impératrice *Placidie* l'avoit invité à venir. A leur départ, les Barbares déſolérent toute l'*Afrique*, & répandirent un tel effroi parmi les habitans d'*Hippone*, qu'ils abandonnérent leur Ville que l'Ennemi pilla, & réduiſit après cela en cendres (*b*); deſorte que *Cirtha* & *Carthage* furent les ſeules Places fortes en *Afrique* qui reſtaſſent aux *Romains* (*c*).

Ils remportent pluſieurs victoires ſur les Romains.

Vers ce même tems *Genſéric* attaqua plus d'une fois la *Sicile*, mais fut conſtamment repouſſé par *Caſſiodore*, biſayeul d'un fameux Sénateur du même nom (*d*). Enfin la Paix ſe fit le 11. du mois de *Février* de l'an 435 entre *Valentinien* & *Genſéric* (*e*), dont la modération eſt très-vantée par *Procope* (*f*). Mais d'autres Auteurs attribuent ſa diſpoſition pacifique à la ſeule crainte de ſe retrouver ſur les bras les Forces des deux Empires. Quoi qu'il en ſoit, les *Romains* lui cédérent une partie de la *Numidie*, la Province *Proconſulaire*, comme auſſi *Byzacene* (*g*). *Proſper* affirme que *Genſéric* s'étoit engagé à payer pour ces Provinces un Tribut annuel à l'Empereur d'Orient (*h*). Il remit aux *Romains* comme ôtage ſon fils *Hunneric*; mais ils avoient en *Genſéric* une telle confiance, que quelque tems après ils lui renvoyérent ſon fils: généroſité dont ils eurent bientôt lieu de ſe repentir, ayant eu occaſion de ſe convaincre par expérience, que l'air qu'il avoit reſpiré parmi les perfides *Africains*, avoit été contagieux à ſon égard; car 4 ans après, c'eſt-à-dire, en 439, les *Romains* ſe trouvant en guerre dans les *Gaules* avec les *Goths*, *Genſéric*, profitant de l'occaſion, ſurprit la Ville de *Carthage* le 23. d'*Octobre*. La priſe de cette Place aſſura aux *Vandales* la poſſeſſion de la Province *Proconſulaire*, de *Byzacéne*, de *Gétulie*,

Genſéric, *Roi des* Vandales, *fait la Paix avec les* Romains, *qui lui cédent une partie de l'Afrique.*

Année après J. C. 435.

Il prend Carthage.

(*a*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 185. Vit St. Aug.
(*b*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 185.
(*c*) Salvian. Gub. p. 141, 142.
(*d*) Caſſiodor. L. I. Ep. 4. p. 4.
(*e*) Proſp. Chron.
(*f*) Procop. ibid. c. 1. p. 386.
(*g*) Vict. Vitenſ. L. I. p. 5.
(*h*) Proſp. Chron.

Digitized by Google

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, ju qu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.*

Gétulie, & d'une partie de la *Numidie* (*a*). Cependant *Valentinien* garda, pendant le reſte de ſa vie, les autres Contrées d'*Afrique*, quoique preſque entiérement ruïnées. Les Provinces dont il s'agit, étoient les deux *Mauritanies*, ſçavoir, la *Cæſarienſis*, la *Sitifenſis*, avec la *Tripolitaine*, la *Tingitane*, & cette partie de la *Numidie* dans laquelle *Cirtha* ſe trouvoit ſituée. C'eſt ainſi que *Carthage* tomba au pouvoir des *Vandales*, après avoir appartenu aux *Romains* durant l'eſpace de 585 ans (*b*). La nouvelle de la priſe de *Carthage* par les *Vandales* ayant été apportée à *Rome*, *Valentinien*, ne doutant point qu'ils ne formaſſent bientôt quelque entrepriſe ſur l'*Italie*, ordonna qu'on fît les réparations néceſſaires aux murs, aux tours & aux Portes de toutes les Villes ſituées le long de la côte. Ce Prince enjoignit expreſſément au Gouverneur de *Rome* de mettre cette Ville en état de défenſe, & l'autoriſa à obliger tous les habitans, ſans diſtinction, de lui prêter la main en cette occaſion. On plaça des gardes ſur les remparts, & aux Portes, comme il paroît par une Loi en date du ſecond de *Mars*, adreſſée aux habitans de *Rome* (*c*). Une autre Loi, en date du 24. de *Juin* 440, prouve que le Peuple *Romain* avoit déjà reçu avis, que *Genſéric* étoit parti de *Carthage* avec une puiſſante Flotte, mais dont on ignoroit la deſtination. *Valentinien* fit publier alors un Edit, par lequel il permettoit à tous ſes ſujets de quelque ordre qu'ils fuſſent, de prendre les armes, pour ſe défendre contre l'Ennemi commun. Par ce même Edit il leur aſſuroit la propriété de tout ce qu'ils pourroient enlever aux *Vandales*, & les exhortoit à agir en cette rencontre avec un courage de vrais *Romains*, & avec cette modération & cette juſtice qui conviennent à des gens d'honneur. Il ajoûte, qu'une Armée deſtinée par *Théodoſe* à la défenſe de l'*Italie*, étoit en pleine marche; & qu'*Aëtius* arriveroit bientôt des *Gaules*, à la tête d'une autre Armée. Divers Corps de Troupes furent poſtés à des diſtances convenables, le long de la côte, ſous le Commandement de *Sigisvult*, *Goth* de Nation; & le Peuple eut ordre de ſe tenir prêt à prendre les armes à la premiére ſommation (*d*). Nonobſtant ces précautions, *Genſéric*, au mois de *Juin*, fit une deſcente en *Sicile*, &, n'ayant rencontré preſque aucune réſiſtance, ravagea le Plat-Pays, & alla même mettre le ſiége devant *Palerme*; mais, n'ayant pu ſe rendre maître de cette Place, il s'en retourna en *Afrique* avec un immenſe butin; & un nombre incroyable de captifs (*e*). Ce fut certainement dans cette invaſion que *Paſcaſinus*, Evêque de *Lilybée*, fut emmené en captivité, à ce que le Pape *Léon* nous apprend, & réduit à un miſérable état de ſervitude durant l'eſpace de 3 ans, ſçavoir, juſqu'à l'an 443, qu'il fut remis en liberté (*f*).

Il ravage la Sicile.

Genſéric s'étant rendu ainſi formidable aux deux Empires, *Théodoſe* réſolut d'aſſiſter ſon gendre *Valentinien* contre un ſi puiſſant Ennemi. Dans cette vuë, il équipa une Flotte conſiſtant en 1100 grands Vaiſſeaux, & y ayant embarqué la fleur de ſon Armée ſous la conduite d'*Aſpar*, d'*An-*

(*a*) Idat. p. 22. Proſp. Chron. Alex. p. 320. Vict. Vitenſ. l. V. p. 5.
(*b*) Proſp. Chron.
(*c*) Nouvell. XL. p. 17. & XLI. p. 18.
(*d*) Novel. XX. p. 102.
(*e*) Proſp. Idat. Chron.
(*f*) Leo, T. I. p. 412.

Digitized by Google

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique*

d'*Anſilus*, & de *Germanus*, il leur ordonna de mettre pied à terre en *Afrique*, &, après y avoir joint les forces de l'Empire d'Occident, de chaſſer *Genſeric* des Provinces qu'il avoit uſurpées. Mais ce Prince ayant, durant ces entrefaites, feint d'en vouloir venir à un accommodement avec les deux Empires, les Généraux *Romains* attendirent ſur la côte de *Sicile* le réſultat des Négociations, juſqu'à ce que la ſaiſon de pouvoir agir fut paſſée. L'année ſuivante 442, les *Huns* ayant déſolé de nouveau la *Thrace* & l'*Illyrie*, *Théodoſe* rappella ſes Troupes, & *Valentinien* ne put obtenir la Paix de *Genſeric*, qu'à condition qu'il céderoit à ce Barbare tous les Pays dont il s'étoit emparé en *Afrique* (*a*). Quelques années après, c'eſt-à-dire, en 455, *Eudoxie*, veuve de *Valentinien III* ayant été contrainte par l'Uſurpateur *Maxime*, qui avoit maſſacré ſon mari de l'épouſer, voulant lui faire expier ce double attentat, dépêcha un homme de confiance à *Genſeric* pour le ſupplier de venir venger la mort de ſon Ami & Allié *Valentinien*, & la retirer des bras d'un ſanguinaire Tyran (*b*). Cette Princeſſe ayant fait déclarer au Roi des *Vandales*, qu'il ne rencontreroit preſque aucune réſiſtance en *Italie*, & s'étant engagée en même tems à l'aider de tout ſon pouvoir, il embraſſa avec joye une occaſion ſi favorable de s'enrichir des dépouilles d'une ſi riche Contrée. Ayant mis en mer ſans perdre de tems, il prit & pilla *Rome*, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Hiſtoire *Romaine* (*c*). Entr'autres perſonnes de grande diſtinction, *Genſeric* emmena avec lui en *Afrique* l'Impératrice *Eudoxie*, ſes deux filles *Placidie* & *Eudocie*, & *Gaudentius*, le fils d'*Aetius*. *Marcien*, qui ſuccéda à *Maxime*, dépêcha des Ambaſſadeurs à *Genſeric*, pour le ſupplier inſtamment de permettre à l'Impératrice & aux deux Princeſſes ſes filles de s'en retourner à *Rome*; mais également peu touché de ſes ſupplications & de ſes menaces, il les garda en *Afrique* juſqu'à l'an 462. *Eudoxie*, & ſa ſeconde fille *Placidie*, furent renvoyées alors à *Léon*, ſucceſſeur de *Marcien*; mais *Genſeric* donna *Eudocie* en mariage à ſon fils ainé *Hunneric*, qui eut d'elle *Hilderic*, dans la ſuite Roi des *Vandales* en *Afrique* (*d*). *Victor* de *Tunènes* dit que *Léon*, en ce tems-là Evêque de *Rome*, alla au-devant de *Genſeric*, & par un diſcours éloquent obtint de lui qu'il épargneroit le ſang des pauvres Citoyens, & ne feroit pas mettre le feu à la Ville (*e*). Suivant *Evagre*, les *Vandales* pillérent non ſeulement *Rome*, mais y mirent auſſi le feu; deſorte que pluſieurs Edifices, tant publics que particuliers, furent entiérement réduits en cendres (*f*). *Baronius* affirme, fondé ſur une autorité qui nous eſt inconnuë, qu'à l'exemple d'*Alaric*, *Genſeric* épargna les Egliſes de *St. Pierre*, de *St. Paul*, & de *Latran* (*g*).

Genſeric prend & pille Rome. Année après J. C. 455.

Genſeric, à ſon retour en *Afrique*, ſe rendit maître des Pays qui étoient encore au pouvoir des *Romains*. *Avitus*, qui venoit de ſuccéder à *Valentinien III.* lui envoya des Ambaſſadeurs, pour le faire ſouvenir du Trai-

(*a*) Chron. Alex. p. 730. Proſp. Chron. 255. Theoph. p. 93. Evagr. p. 98.
(*b*) Evagr. L. II. c. 7. p. 298.
(*c*) Hîc ſupr. T. XI. p. 359.
(*d*) Procop. Bell. Vand. L. II. c. 9. p.
(*e*) Vict. Tun. Chron.
(*f*) Evagr. ibid
(*g*) Baron. ad. ann. p. 455.

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.*

Traité conclu avec l'Empire en 442, & le menacer, en cas qu'il en violât quelque article, de lui faire la guerre, non ſeulement avec ſes propres forces, mais auſſi avec celles de ſes Alliés, entendant par-là les *Viſigoths*, qui étoient prêts à s'embarquer pour paſſer en *Afrique*. Dans cette vuë il envoya une nombreuſe Flotte en *Sicile*, ſous les ordres de *Ricimer*, dont nous avons fait mention plus d'une fois dans notre Hiſtoire *Romaine* (*a*). Mais *Genſeric*, ſans aucun égard pour les remontrances & les menaces de l'Empereur, partit de *Carthage* avec une Flotte de 60 Vaiſſeaux, & dirigea ſon cours vers l'Ile de *Corſe*. *Ricimer* le joignit à la hauteur de cette Ile, & remporta ſur lui une victoire ſignalée (*b*). Cependant il reparut bientôt en mer avec une Flotte plus nombreuſe, &, ayant fait une deſcente ſur les côtes d'*Italie*, emmena avec lui un immenſe butin, & un nombre infini de captifs: malheur que *Marcien*, Empereur d'Orient, n'eut pas plutôt appris, que touché de pitié du ſort d'*Eudoxie* & de ſes deux filles, il le fit inſtamment prier de renvoyer les trois Princeſſes, & de ne plus ravager les Terres de l'Empire, conformément aux Traités qui ſubſiſtoient entre lui & l'Empereur d'Occident.

Il eſt défait ſur Mer par Ricimer.

Genſeric écouta le diſcours des Ambaſſadeurs, mais les renvoya ſans réponſe. A leur retour *Marcien*, s'imaginant qu'un *Arien* ſeroit plus favorablement reçu par un Prince de la même Communion, lui écrivit une Lettre de ſa propre main, & chargea un Evêque de cette Secte, nommé *Bléda*, de la remettre à *Genſeric*. *Bleda*, après bien des inſtances inutiles, lui dit hardiment, qu'il ne devoit pas ſe laiſſer aveugler par le ſuccès qui avoit accompagné ſes armes, au point d'oublier le danger auquel il s'expoſoit en provoquant un Prince auſſi valeureux que *Marcien*.

Genſeric, ſans ſe mettre en colére, rejetta également les deux demandes de l'Empereur (*c*). Quelques Auteurs affirment que *Marcien*, indigné de ce refus, réſolut de faire la guerre au Prince Barbare, mais mourut avant de pouvoir exécuter ſon deſſein (*d*). *Jornandes*, cité par d'autres Ecrivains, ſuppoſe qu'il y eut un Traité de Paix conclu entre lui & les *Vandales* (*e*). *Procope*, qui louë beaucoup *Marcien* à d'autres égards, le blâme d'avoir négligé les affaires d'*Afrique*, & de s'être fait un ſcrupule d'attaquer *Genſeric*, à-cauſe du ſerment qu'il avoit été obligé de prêter étant priſonnier en *Afrique*, de ne jamais moleſter les *Vandales* (*f*). *Evagre* aſſure qu'*Eudoxie*, & *Placidie*, ſeconde fille de cette Impératrice, furent envoyées à *Marcien* (*g*); Mais il ſe trompe ſurement en cela; car *Genſeric* remit en liberté ces deux Princeſſes deux années après à la requiſition de l'Empereur *Léon*. *Priſcus* atteſte que *Genſeric* obtint de *Marcien*, ou de ſon ſucceſſeur *Léon*, une partie des effets de feu l'Empereur *Valentinien*, comme dot d'*Eudocie* fille de ce Prince mariée à *Hunneric* fils de *Genſeric* (*h*). Mais nous avons peine à comprendre de quel droit l'Empereur d'Orient diſpoſoit de ce qui appartenoit à l'Empereur d'Occident. L'an 457

(*a*) Priſc. Legat. p. 63.
(*b*) Idat. p. 34. Vict. Vitenſ p. 34.
(*c*) Evagr. L. II. c. 7. p. 298
(*d*) Theodor. Lect. L. II. p. 552.
(*e*) Priſc. p. 41. Not. p. 208.
(*f*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 4. p. 186.
(*g*) Evagr. L. II. c. 7. p. 298.
(*h*) Priſc. p. 42.

Digitized by Google

457 *Avitus*, Empereur d'Occident, qui avoit ſuccédé à *Valentinien III.* ayant été dépoſé après un régne très-court, fut remplacé par *Majorien*, Au commencement du régne de ce Prince, les *Vandales* firent une deſcente ſur les côtes de *Campanie*; mais les *Romains* les ayant chargés dans le tems qu'ils ne ſongeoient qu'à piller le Pays, en paſſérent au fil de l'épée un grand nombre, parmi leſquels ſe trouvoit le beau-frere de *Genſeric*, & obligérent le reſte à gagner leur Flotte, en abandonnant le butin (*a*). *Majorien*, enhardi par ce premier avantage, réſolut de paſſer en *Afrique*, afin d'y recouvrer les riches Provinces poſſédées par les *Vandales*. Pour cet effet il aſſembla une Flotte de 300 Vaiſſeaux, prit à ſa ſolde quantité de Troupes des Barbares, qui vivoient en amitié avec l'Empire, & dont *Sidonius* (*b*) rapporte les noms, & fit encore d'autres préparatifs néceſſaires pour une pareille entrepriſe. Les *Gaules*, quoique déjà épuiſées par les impôts, y contribuérent avec joye (*c*). Il eſt parlé de ces préparatifs dans *Procope* (*d*) & dans *Caſſiodore* (*e*), qui diſent que *Majorien* employa toute l'année 457, & les trois années ſuivantes, à ſe mettre en état de chaſſer les *Vandales* d'*Afrique*. A la fin, l'an 460, ce *Prince* quitta *Arles*, où il faiſoit alors ſa réſidence, peu de tems après *Pâques*, qui répondoit cette année-là au 27. de *Mars*, & prit le chemin de l'*Eſpagne*, où il entra au mois de *Mai*, dans le deſſein de paſſer de-là en *Afrique* (*f*). S'il en faut croire *Procope*, *Majorien*, pour être mieux informé de la force des Ennemis, ſe rendit à la Cour de *Genſeric*, feignant d'être un Ambaſſadeur chargé par l'Empereur *Romain* de venir faire quelques propoſitions d'accommodement: il ajoûte que dans le tems que *Genſeric* lui faiſoit voir ſon Arſenal, toutes les armes éprouvérent une eſpéce de tremblement avec un bruit affreux (*g*). Les *Romains* ſe promirent la victoire, ayant *Majorien* pour Chef; & les *Vandales*, qui craignoient d'entrer en guerre avec un Capitaine ſi renommé, firent tout leur poſſible pour n'avoir rien à démêler avec lui. *Genſeric* envoya des Ambaſſadeurs avec des propoſitions de Paix; mais *Majorien* les ayant rejettées, il ravagea la *Mauritanie*, & fit même empoiſonner les eaux, ſachant que l'Empereur avoit deſſein d'y mettre pied à terre, & de marcher de-là à *Carthage* (*h*). Vers ce même tems, la Flotte *Romaine* s'étant aſſemblée dans la Baye d'*Alicante* pour y attendre *Majorien*, qui étoit ſur le point de s'embarquer, une Eſcadre des meilleurs Vaiſſeaux de *Genſeric* parut inopinément, & ayant attaqué les Vaiſſeaux *Romains* qui ſe trouvoient à l'ancre, en coula pluſieurs à fond, en deſempara d'autres, & reprit avec quelques-uns en triomphe le chemin d'*Afrique*. Ce malheur, qu'on prétend avoir été cauſé par la trahiſon de quelques-uns de ceux qui étoient à bord de la Flotte *Romaine*, déconcerta toutes les meſures de l'Empereur, & arrêta l'exécution de l'entrepriſe.

Cependant *Majorien*, perſiſtant dans ſa réſolution d'envahir l'*Afrique*, fit

Sect. III.

L'ancien état des Vandales, juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.

Les Vandales défaits par les Romains.

Majorien ſe réſout à paſſer en Afrique.

Année après J. C. 460.

Sa Flotte ſurpriſe par les Vandales.

(*a*) Sid. Car. V. p. 321.
(*b*) Idem ibid p. 324.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Procop. Bell. Vand. L. VII. p. 194.
(*e*) Caſſiodor. ad ann. 457.
(*f*) Marc. Idat. Chron. Priſ. p. 42.
(*g*) Procop. ibid.
(*h*) Procop. ibid.

Digitized by Google

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.*

fit réparer ſes Vaiſſeaux, & alla paſſer l'Hiver à *Arles*. *Genſeric*, inſtruit du deſſein de *Majorien*, & redoutant ſa valeur, chargea quelques Ambaſſadeurs de lui faire de nouvelles propoſitions de Paix, que l'Empereur accepta à la fin (*a*). Aucun Hiſtorien ne nous a tranſmis les Articles du Traité qui fut conclu en cette occaſion. Quels qu'ils ayent été, *Genſeric* ne les obſerva pas longtems; car à-peine eut-il appris la mort de *Majorien*, qui arriva l'année ſuivante 461, qu'il envoya une nombreuſe Flotte piller les côtes de la *Sicile* & de l'*Italie*, & ſe rendit même maître de la *Sardaigne* (*b*).

Il fait la Paix avec Genſeric.

L'année ſuivante 462, les habitans d'*Italie*, ayant appris que *Genſeric* faiſoit de nouveaux préparatifs qui les regardoient, eurent recours à *Léon*, Empereur d'Orient, *Sévère* que *Ricimer* avoit fait Empereur d'Occident, n'étant nullement en état de les protéger contre un ſi formidable Ennemi. Ils ſuppliérent *Léon* de leur fournir quelques Vaiſſeaux de Guerre, ou de leur procurer, par ſa médiation, quelque eſpéce d'accord avec le Roi des *Vandales*. *Léon* refuſa de leur accorder du ſecours, afin, diſoit-il, de ne point violer les Traités qui ſubſiſtoient entre *Genſeric* & les Empereurs d'Orient; mais il envoya des Ambaſſadeurs en *Afrique*, avec des Propoſitions de Paix rélativement à l'Empire d'Occident, ſuppliant en même tems *Genſeric*, dans les termes les plus preſſans, de renvoyer *Eudoxie* & ſa fille *Placidie*. *Genſeric* répondit qu'il ne vouloit entendre à rien, qu'après qu'on lui auroit remis cette partie des effets de *Valentinien* qui devoit ſervir de dot à *Eudocie*, fille ainée de ce Prince, que ſon fils *Hunneric* avoit épouſée. Cependant il renvoya à *Léon* les deux Princeſſes, diſant qu'il vouloit vivre en Paix avec l'Empereur d'Orient; mais ſous les prétextes dont nous venons de faire mention, il ne manqua pas, durant quelques années, de faire chaque Printems une deſcente ſur les côtes d'*Italie* & de *Sicile*; mais il évitoit conſtamment d'en venir à une action avec les *Romains*, & ſe retiroit dès-que leur Armée commençoit à ſe montrer (*c*).

Olybrius, dont il a été parlé ci-deſſus, ayant épouſé *Placidie* peu de tems après, *Genſeric* prit occaſion de-là de ravager plus impitoyablement l'*Italie* que jamais, & déclara qu'il juroit une guerre éternelle à l'Empire d'Occident, tant qu'*Olybrius*, beau-frere de ſon fils, ne ſeroit pas élevé à la Dignité Impériale (*d*). Les habitans d'*Italie* eurent de-nouveau recours à *Léon*, qui dépêcha *Tatien* à *Genſeric*, avec ordre de tâcher d'obtenir la Paix à quelque prix que ce fût; mais *Genſeric* ſe montra inflexible (*e*). L'Empereur *Sévère* étant venu à mourir durant ces entrefaites, les *Romains* envoyérent des Députés à *Conſtantinople*, pour prier *Léon* de permettre à *Anthemius* de paſſer en *Italie*, où ils avoient deſſein de le placer ſur le Trône Impérial (*f*). *Anthemius* étoit natif de *Conſtantinople*, ſortoit d'une famille ancienne & illuſtre, avoit épouſé la fille de feu l'Empereur *Marcien*,

(*a*) Idat. p. 39, 40. Sid. L. I. Ep. 11. p. 28. Cuſp p. 552.

(*b*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 6. p. 192.

(*c*) Idat. p. 41. Priſc. p. 42. Sid. Car. II. vers 349.

(*d*) Hic ſupr. T. XI. p. 375.

(*e*) Priſc. p 43.

(*f*) Idem ibid.

Digitized by Google

cien, & étoit en ce tems-là Comte d'Orient. *Léon* acquieſça volontiers à leur demande, deſorte qu'*Anthemius* fut élu Empereur malgré tous les mouvemens que *Genſeric* ſe donna en faveur d'*Olybrius*. Ce Roi, irrité contre *Léon*, mit en Mer une puiſſante Flotte, avec ordre de ravager le *Péloponnèſe* & les Iles de la *Grèce*. Les *Vandales*, qu'il chargea de cette commiſſion s'en acquittérent avec une cruelle fidélité, ayant commis des cruautés inouïes, & emmené avec eux un nombre prodigieux de captifs (*a*). *Léon*, inſtruit de ces actes d'hoſtilité, dépêcha *Philarque* à *Genſeric* pour le menacer d'une déclaration de guerre, en cas qu'il lui arrivât de reprendre les armes contre l'Empire. Mais le Prince *Vandale*, comme pour le braver, renvoya d'abord une nouvelle Flotte ravager les côtes de la *Grèce*, & des autres Provinces maritimes de l'Empire d'Orient; le bruit ſe répandit même à *Conſtantinople*, que ſa Flotte avoit été vuë devant *Alexandrie*, ce qui allarma extrémement l'Empereur & toute ſa Cour. Mais le fameux Anachorète *Daniel Stylite*, à qui l'Empereur eut recours, les raſſura, en leur déclarant que les Barbares échouéroient dans leur deſſein, & reprendroient le chemin d'*Afrique*, ſans avoir pu ſe rendre maîtres d'*Alexandrie*, ni d'aucune autre Place. Sa prédiction fut juſtifiée par l'événement; car les Barbares, après pluſieurs attaques infructueuſes, s'en retournérent, ſans emmener avec eux, ni captifs, ni butin (*b*).

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.*

Comme auſſi le Péloponéſe & les Iles de la Gréce.

L'année ſuivante 468 *Léon*, qui vouloit abſolument venger les outrages faits à l'Empire d'Orient, fit de grands préparatifs contre l'*Afrique*. Suivant *Procope*, il dépenſa en cette occaſion juſqu'à 130000 Livres peſant d'or (*c*). *Candidus*, cité par *Suidas*, dit que les Préfets fournirent aux fraix de cette guerre 47000 Livres peſant de ce même métal; le Prince 17000 Livres d'or de ſa bourſe privée & 70000 Livres d'argent; que tout ce que les biens confiſqués purent rendre, fut employé à achetter des proviſions, à payer les Troupes, &c. & qu'*Anthemius*, Empereur d'Occident, aida *Léon* autant qu'il lui fut poſſible, tant en hommes qu'en argent (*d*). *Cedrenus* fait un calcul inintelligible des fraix de cette guerre (*e*). *Léon*, dit *Procope*, raſſembla tous les Vaiſſeaux qui ſe trouvoient dans les mers & dans les ports de ſon Empire (*f*), & dont le nombre, s'il en faut croire *Theophane*, alloit à 100000 (*g*). Mais cet Auteur confond apparemment le nombre des Vaiſſeaux avec celui des hommes, lequel, ſuivant *Procope*, pouvoit environ monter à cela. *Nicéphore* ſuppoſe avec *Théophane*, que la Flotte fut de 100000 Voiles; mais, parlant des Rameurs, il n'en compte que 7000 (*h*): mepriſe abſolument impardonnable. *Procope* (*i*) dit ſimplement que *Leon* équipa la plus grande Flotte que les *Romains* ayent jamais miſe en mer (*k*; & *Cedrenus* que le nombre des Vaiſſeaux montoit à 1100 & 30, chaque Vaiſſeau étant monté de 100 hommes (*l*). Les meilleures Trou-

Léon fait de très-grands préparatifs pour envahir l'Afrique.

(*a*) Chron. Alex. p. 478. Procop. ibid. L. I. c. 6. p. 191.
(*b*) Theoph. p. 99.
(*c*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 6. p. 191.
(*d*) Suid. p. 1106.
(*e*) Cedren. p. 350.
(*f*) Procop. ibid.
(*g*) Theoph. p. 99.
(*h*) Procop. ibid.
(*i*) Niceph. p. 631.
(*k*) Procop. ibid. p. 192.
(*l*) Cedren. p. 350.

Digitized by Google

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

Troupes des deux Empires furent employées à cette entrepriſe; car non ſeulement *Anthemius* envoya des renforts conſidérables, tant en hommes qu'en Vaiſſeaux (*a*), mais auſſi *Marcellin*, qui avoit fondé une nouvelle Souveraineté en *Dalmatie* (*b*); ce Prince commandoit en perſonne ſes propres Troupes, & celles qui avoient été dépêchées par *Anthemius* (*c*). Le bruit de ces préparatifs frappa tout le monde, dit *Conſtantin Manaſſès* (*d*), d'étonnement & de terreur; & rien au monde, excepté l'Or, qui peut tout, n'étoit capable de vaincre une Armée ſi nombreuſe, & une ſi puiſſante Flotte. Mais comme le tems aſſigné par la Providence au châtiment des *Vandales* n'étoit pas encore venu, le Ciel permit que *Léon* chargeât *Baſiliſcus*, frére de ſa femme *Vérine*, du ſoin de cette guerre. *Baſiliſcus* avoit remporté de grands avantages ſur les Barbares en *Thrace*, où il avoit commandé comme Général de cette Province; deſorte que pour ce qui regardoit la capacité militaire, il paroiſſoit ſuffiſamment qualifié pour un poſte de cette importance, d'autant plus qu'il avoit ſous lui un nommé *Jean*, Officier d'un mérite diſtingué (*e*). Mais, d'un autre côté, *Baſiliſcus* étoit eſclave de deux paſſions également dangereuſes, l'avarice & l'ambition. La derniére le fit aſpirer à la Puiſſance Souveraine, qu'il eſpéroit d'obtenir par le moyen d'*Aſpar*, qui gouvernoit ſous *Léon* avec une autorité abſoluë; mais, comme il profeſſoit la Doctrine d'*Arius*, il avoit été exclus de la Dignité Impériale à-cauſe de ſa Religion. Il s'étoit brouillé en dernier lieu avec *Léon*: c'eſt pourquoi, craignant que ce Monarque, s'il triomphoit des *Vandales*, ne ſe vengeât de lui, il fit ſecrettement un Traité avec *Baſiliſcus*, s'engageant à le placer ſur le Trône, pourvu qu'il épargnât *Genſeric*, reſpectable d'ailleurs à ſes yeux par la conformité de leur profeſſion de Foi (*f*). La *Sicile* fut choiſie pour être le lieu du rendez-vous général (*g*). De-là *Marcellin* devoit faire voile pour la *Sardaigne*, dont les *Vandales* s'étoient emparés depuis peu; *Héraclius* d'*Edeſſe*, Officier d'un grand mérite, pour la *Libye*; & *Baſiliſcus*, avec la plus grande partie de la Flotte, & la fleur des Troupes, pour *Carthage* (*h*). Conformément à ce plan *Marcellin* débarqua en *Sardaigne*, & ſe rendit maître de cette Ile, pendant qu'*Heraclius*, avec les Troupes, qui avoient leurs quartiers dans l'*Egypte*, la *Thébaïde*, & la *Cyrénaïque*, mit pied à terre dans la Province *Tripolitaine*, & prit *Tripoli*, & les autres Villes de cette Contrée. De-là il marcha du côté de *Carthage*, où il comptoit de joindre *Baſiliſcus* (*i*). Celui-ci, après ſon départ de *Sicile*, étoit arrivé avec ſa Flotte au Cap de *Mercure*, à la diſtance de 14 lieuës de *Carthage*, peu de tems après que *Genſeric* avoit reçu la fâcheuſe nouvelle que la *Sardaigne* & la *Libye* étoient perduës pour lui. L'arrivée d'une Flotte ſi formidable, & les pertes qu'il avoit eſſuyées, l'effra-yé-

(*a*) Sid. Car. II. verſ. 540.
(*b*) Hic ſupr. T. XI. p. 371.
(*c*) Sid. ibid.
(*d*) Conſt. Manaſ. in Breviar. p. 59, 60.
(*e*) Procop. L. I. p. 91. & 93. Theop. p. 99.
(*f*) Procop. ibid. Theoph. p. 103. Theodoret. 555.
(*g*) Phot. c. 242. p. 1041.
(*h*) Theoph. p. 101.
(*i*) Procop. p. 192. Theoph. ibid.

Digitized by Google

yérent, tout intrépide qu'il étoit, au point qu'il ne s'en fallut guéres qu'il ne formât le deſſein d'évacuer l'*Afrique*, & de ſe retirer ailleurs: & véritablement, ſi *Baſiliſcus* avoit marché droit à *Carthage*, & eût profité des premiers ſentimens de terreur dont les Barbares avoient été ſaiſis, il ſe ſeroit probablement rendu maître de cette Ville, & auroit terminé la guerre tout d'un coup (*a*). Quelques Auteurs prétendent qu'il avoit déjà remporté des avantages conſidérables ſur la Flotte de *Genſeric* (*b*); & *Jornandés* dit qu'il attaqua *Carthage* par mer à différentes repriſes; mais que faute d'habileté, ou parce qu'il ſouhaitoit de favoriſer *Genſeric*, les attaques ne furent pas auſſi vigoureuſes que les Barbares s'y étoient attendus (*c*). *Genſeric*, revenu de ſa premiére frayeur, envoya des Députés à l'Amiral *Romain*, pour lui demander une Tréve de cinq jours, durant laquelle on pourroit régler les conditions auxquelles il ſe ſoumettroit à *Léon* (*d*). S'il en faut croire quelques Hiſtoriens, les Ambaſſadeurs eurent ordre de remetre ſecrettement à *Baſiliſcus* une ſomme conſidérable, qui produiſît l'effet qu'on s'en étoit promis (*e*). *Genſeric* avoit demandé la Tréve en queſtion, dans l'eſpérance que durant ce tems le vent pourroit favoriſer une entrepriſe qu'il méditoit contre la Flotte *Romaine*. Tout ſon monde étoit à bord de ſes Vaiſſeaux de guerre, qui avoient à la touë des Navires légers & vuides. Le vent étant devenu auſſi bon que les *Vandales* pouvoient le ſouhaiter, ils mirent à la voile avant que la Tréve fût expirée, & s'approchant de la Flotte *Romaine*, mirent le feu aux Navires vuides. Ces Navires, étant portés par le vent au milieu de la Flotte ennemie, y cauſérent une affreuſe confuſion, dont les *Vandales* profitérent pour l'attaquer. Pluſieurs Vaiſſeaux furent pris, d'autres coulés à fond, & le reſte obligé de prendre la fuite (*f*). Parmi les *Romains* qui ſe diſtinguérent en cette occaſion, les Hiſtoriens font particuliérement mention de *Jean*, qui ſe trouvant entouré d'Ennemis de toutes parts, les attaqua l'un après l'autre, & en tua un grand nombre à bord de leurs propres Vaiſſeaux; à la fin, ſe trouvant ſur le point d'être pris, il ſaiſit une planche, & ſe précipita avec elle dans la mer. *Genſon*, fils de *Genſeric*, admirant ſon courage & ſa valeur, le conjura de ne ſe point abandonner au déſeſpoir, lui offrant en même tems la vie & la liberté; mais le brave Guerrier répondit, *Jean ne tombera jamais vivant entre les mains de ces Chiens*. En achevant ces mots il quitta ſa planche, & ſe noya (*g*). Suivant *Théophane*, *Genſeric* attaqua les *Romains* durant la nuit, & eut d'autant moins de peine à les vaincre, qu'ils dormoient tranquillement ſur la foi de la Suſpenſion d'armes (*h*). *Baſiliſcus*, dit *Conſtantin Manaſſés*, fut très-aiſe d'avoir été vaincu (*i*); & *Zonare* aſſure qu'au-lieu d'encourager ſes gens par ſon exemple, il fut le premier à prendre la fuite; ce qui inſpira une nouvelle ardeur à l'Ennemi (*k*).

SECT. III. *L'ancien état des* Vandales, *juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne & en Afrique.*

La Flotte Romaine *en Afrique entiérement ruinée.*

Hera-

(*a*) Procop. ibid.
(*b*) Theoph. p. 100. Phot. c. 79. p. 174. Candid. Iſaur. p. 18.
(*c*) Jorn. p. 654.
(*d*) Procop. ibid.
(*e*) Jorn. Reg. p. 654. Procop. ibid.
(*f*) Procop. p. 192—194.
(*g*) Ibid. p. 192.
(*h*) Theoph. p. 100.
(*i*) Conſtant. Manaſſ. p. 60.
(*k*) Zonar. p. 42.

Digitized by Google

SECT. II. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissemens en Espagne & en Afrique.*

Heraclius, qui avoit déjà quitté la *Libye* pour se rendre à *Carthage*, n'eût pas plutôt appris la défaite de *Basiliscus*, qu'il jugea à propos de retourner sur ses pas, & de gagner les terres de l'Empire. *Marcellin* revint en *Sicile*, où il fut assassiné par un Officier qui commandoit sous lui, non à l'insçu d'*Anthemius*, à qui sa fortune commençoit à donner de l'ombrage (*a*). Pour ce qui est de *Basiliscus*, il regagna la *Sicile* avec le peu de Vaisseaux qui avoient échappé à la défaite. En arrivant à *Constantinople*, il se réfugia dans l'Eglise de *Ste. Sophie*. Mais quoique sa trahison fût avérée, il eut la vie sauve, & obtint la permission de se retirer à *Héraclée* dans la *Thrace*, l'Impératrice *Vérine*, sa sœur, ayant employé en sa faveur tout l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de l'Empereur (*b*). Mais *Aspar*, qui lui avoit promis la Puissance Souveraine, comme récompense de sa perfidie, étoit si peu en état de tenir parole, qu'il ne fut pas même en état de sauver sa propre vie, ayant été, par ordre de *Léon*, mis à mort peu de tems après, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Histoire *Romaine* (*c*). Telle fut l'issuë de cette malheureuse expédition, qui couta des sommes immenses aux deux Empires, & la vie à 50000 hommes (*d*). *Genseric*, voyant les *Romains* entiérement découragés par les pertes qu'ils avoient essuyées, résolut de ne pas laisser échapper une occasion si favorable d'étendre ses conquêtes. Dans cette vuë, sans perdre de tems, il mit en mer, & ayant débarqué ses Troupes en *Sardaigne*, recouvra cette Ile. Il fit voile ensuite pour la *Sicile*, qu'il reprit pareillement. Les trois années suivantes furent employées à conquérir toutes les Iles situées entre l'*Italie* & l'*Afrique* (*e*), les *Romains* n'étant nulle part en état de lui faire tête, & tremblans au seul nom de *Genseric* (*f*). Il envoyoit annuellement de ces Iles quelques Flottes pour ravager les Côtes d'*Italie*, du *Péloponnèse* & des Iles *Grecques*, mépriſant également les deux Empereurs. A la fin, l'an 476, il fit la paix avec *Odoacre*, Roi d'*Italie*, à qui il céda la *Sicile*, à condition qu'il reconnoîtroit la tenir de lui, qu'il lui payeroit un tribut annuel, & que pour sureté du payement il remettroit entre ses mains la Forteresse de *Lilybée* (*g*). L'année précédente il avoit fait un Traité de Paix avec *Zénon*, successeur de *Léon*, qui renonçant à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur l'*Afrique*, céda pour toujours cette Province à *Genseric* & à ses descendans. Celui dont *Zénon* se servit dans cette Négociation, étoit un Sénateur nommé *Sévère*, homme intégre & desintéressé. Il fut reçu par *Genseric* avec toutes les marques possibles d'estime, ce Prince, qui se trouvoit déjà avancé en âge, souhaitant d'assurer par une paix durable à son fils *Hunneric* la paisible possession du Royaume qu'il avoit fondé. Le Traité étant fait, *Genseric*, charmé de la frugalité & de la modestie de l'Ambassadeur *Romain*, lui envoya une somme considérable d'argent & de riches présens, qu'il refusa, disant que le seul présent qu'un Ambassadeur *Romain*,

Genseric reprend la Sardaigne & la Sicile.

Fait la Paix avec Zénon, qui renonce à toute ses prétentions sur l'Afrique.

Année après J. C. 475.

(*a*) Marc. Chron. Procop. L. I. c. 6. p. 193.
(*b*) Procop. ibid.
(*c*) Hic supr. T. XI. p. 374.
(*d*) Theoph. p. 100.
(*e*) Procop. L. II. c. 5. p. 341.
(*f*) Vict. Vit. L. I. p. 5.
(*g*) Vict. Vit. & Procop. ibid.

Digitized by Google

main, pouvoit accepter, étoit la liberté d'un ſi grand nombre de ſes compatriotes, qui étoient detenus en captivité. *Genſeric* trouva ce ſentiment ſi beau, qu'il manda ſur le champ *Sévere*, & lui dit que tous les captifs *Romains*, qui étoient tombés en partage, à lui ou à ſes enfans, étoient libres & à ſa diſpoſition. A cette grace il en ajoûta encore une autre, qui fut de lui permettre de racheter tous ceux qui appartenoient à ſes Officiers ou à ſes Soldats, pourvu que la choſe ſe fît de leur conſentement, ſon autorité n'étant pas aſſez grande pour les y obliger. *Sévere* ayant obtenu ainſi ſans rançon la liberté de tous les priſonniers *Romains* appartenant au Roi & à la Famille Royale, vendit à ſon de trompe ſa vaiſſelle, & tout ce qu'il avoit d'ameublemens, & de l'argent qui en provint il racheta encore pluſieurs autres (*a*). Cet Ambaſſadeur obtint auſſi de *Genſeric* le rappel de quelques Eccléſiaſtiques Catholiques, avec la permiſſion de pratiquer publiquement leur Culte Religieux (*b*). *Genſeric* mourut peu de tems après; mais la Paix fut ponctuellement obſervée par ſes Succeſſeurs juſqu'au régne de *Juſtinien*, qui, ayant épouſé la cauſe d'*Hildéric* contre ſon frere *Gilimer*, qui avoit uſurpé la Couronne, chaſſa les *Vandales* d'*Afrique*, & reunit cette Contrée à l'Empire. Comme par ce Traité de Paix la domination des *Vandales* ſe trouvoit ſolidement établie en *Afrique*, les *Romains* ayant renoncé à toutes leurs prétentions ſur cette Province, nous réſervons pour un autre endroit le détail de ce qui leur arriva dans la ſuite, & allons faire part à nos Lecteurs de ce qui ſe trouve dans les Anciens concernant les *Suéves*, depuis les tems les plus reculés juſqu'à celui de leur établiſſement en *Eſpagne*.

Sect. III. *L'ancien état des Goths, juſqu'à leur établiſſement en Eſpagne.*

SECTION IV.

L'ancien Etat &c. des SUEVES juſqu'au tems de leur établiſſement en ESPAGNE.

LEs *Suéves* étoient, du tems de *Céſar*, la plus grande & la plus belliqueuſe Nation de toute la *Germanie* (*c*). *Tacite* la diviſe en pluſieurs Tribus, connuës ſous différens noms, mais toutes compriſes ſous le nom général de *Suéves*, ſçavoir, les *Longobardi*, les *Semnones*, les *Rhedingi*, les *Aviones*, les *Angli* (*d*). *Ptolomée* ne fait mention que de trois Peuples *Suéves*, ſçavoir, les *Suevi Longobardi*, les *Suevi Semnones*, & les *Suevi Angili*, que *Tacite* & d'autres Auteurs appellent *Angli*. Divers Ecrivains prétendent que les *Vandales* & les *Suéves* ſont un ſeul & même Peuple, appellé *Vandale* d'après le mot *Wandrende*, & *Suéves* d'après celui de *Schwichende*, ſignifiant l'un & l'autre l'action de mener une vie errante; car *Strabon* dit que les *Suéves* changeoient ſouvent de demeure (*e*). Du tems de l'Empereur *Néron* ils faiſoient leur ſéjour entre le *Rhin* & l'*Elbe*, comme on

Sect. IV. *Nom, ſéjour origine, &c. des Suéves.*

(*a*) Malg. p. 87, Procop. Bell. Vand. L. I. c. 7. p. 195.
(*b*) Vict. Vitenſ. L. I. p. 16.
(*c*) Cæſ. Bell. Gall. L. I.
(*d*) Tacit. de Mor. Germ. c. 38.
(*e*) Strab. L. VII.

Digitized by Google

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, juſqu'au tems de leur établiſſement en Eſpagne.*

on peut l'inférer d'un paſſage de *Strabon*, contemporain de ce Prince. Les *Suéves*, dit ce Géographe, ſont un Peuple puiſſant & nombreux; car leur Pays s'étend depuis le *Rhin* juſqu'a l'*Elbe*; & même une partie de cette Nation habite au-delà du dernier de ces Fleuves.

Quelques années après, c'eſt-à-dire, du tems de *Tacite* l'Hiſtorien (*a*), ils faiſoient leur ſejour entre l'*Elbe* & la *Viſtule*; car c'eſt-là que cet Ecrivain les place. Ils donnérent leur nom au *Suevus*, préſentement l'*Oder*; & la la Mer *Baltique* fut appellée la Mer des *Suéves*. *Solin* eſt de ſentiment que le nom de *Suéves* leur vient du Mont *Suevio*, qui ſépare la *Germanie* de la *Sarmatie*. Pour ce qui eſt de leur origine, nous n'en pouvons rien dire de fort aſſuré. Quelques Auteurs les font venir de *Scandinavie*, d'autres de *Hongrie*, & quelques-uns de la *Germanie* (*b*). Ceux qui les ſuppoſent originaires de *Scandinavie*, diſent qu'ils s'établirent ſur les bords de l'*Elbe*, qu'ils furent ſubjugués par les *Saxons*, & qu'enſuite leur nom fut confondu avec celui de leurs Vainqueurs. Cependant les *Suéves* conſervérent dans ce même tems leur propre nom; c'eſt ce qui fait que les *Angles*, qui, comme nous l'avons marqué ci-deſſus, étoient une Nation *Suéve*, ſont appellés quelquefois *Saxones Angli*, & quelquefois auſſi *Suevi Angli*. *Cisnerus* ſuppoſe que c'étoient deux Nations differentes (*c*), mais cette opinion a été très-bien réfutée par le ſçavant *Sheringham* (*d*). Les *Suéves* étoient un Peuple valeureux; & ſont repréſentés comme tels par *Céſar* & par *Tacite*, dont le premier les confond ſouvent avec les *Catti*, comme l'ont fait après lui *Strabon* (*e*), & *Senéque* le Tragique (*f*); car ces Ecrivains les placent dans la Forêt d'*Hercynie*, qui de l'aveu de tout le monde étoit habitée par les *Catti* ou *Chatti*.

Les *Suéves* obéiſſoient à des Rois de leur Nation, & ſemblent avoir obſervé les mêmes coutumes que les autres Peuples d'*Allemagne*. Mais on ne commence à avoir quelques lumiéres ſur leur ſujet que vers le tems qu'ils eurent quelque choſe à démêler avec les *Romains*, ce qui fut l'an de *Rome* 742, le 22. du régne d'*Auguſte*, & environ 8 ans avant la naiſſance de notre Sauveur, lorſque *Druſus*, fils de *Livie*, & frere de *Tibere*, ayant paſſé le *Rhin*, entra en *Germanie*, & en trois campagnes réduiſit ſous ſon obéiſſance toutes les Nations qui habitoient entre ce Fleuve & l'*Elbe* (*g*), & dont les *Sueves* étoient un des plus conſidérables. Ce jeune Prince étant mort peu de tems après ſon retour à *Rome*, les Peuples qu'il avoit domptés, ſecouérent le joug; ce qui obligea *Auguſte* à dépêcher contre eux *Tibére*, qui envahit une bonne partie de la *Germanie*, & força les Barbares à envoyer des Députés à *Auguſte*, pour demander la Paix; mais l'Empereur ne voulut pas même les entendre, à-cauſe que les *Sicambres*, une des plus valeureuſes Nations de la *Germanie*, n'avoient pas envoyé leurs Dépu-

(*a*) Tacit. ibid.
(*b*) Rudbeck. Atlant. Par. I. c. 24. Grot. in Proleg. Prætorium in Orb. Goth. L. III. c. 1. Paſtorium in Hiſt. Polon. c. 7.
(*c*) Ciſner. in Præfat. ad Kranz. p. 3.
(*d*) Shering. de Anglorum Gent. Orig. c. 2.
(*e*) Strabo L. IV. c. 34.
(*f*) Senec. in Medeâ, verſ. 313.
(*g*) Tacit. Annal. II. c. 41. p. 53.

putés avec ceux des autres Barbares. Ainſi la guerre fut continuée juſqu'à ce que les *Sicambres*, hors d'état de ſe défendre plus longtems, ſe ſoumirent aux conditions qu'il plut à *Auguſte* de leur impoſer, ce que firent auſſi les *Sueves*, alliés & confédérés des *Sicambres* (*a*). Ces deux Peuples s'étant ainſi ſoumis, *Tibère*, conformément aux inſtructions qu'il avoit reçuës d'*Auguſte*, obligea 40000 d'entr'eux de paſſer le *Rhin*, & de s'établir dans les *Gaules* (*b*). *Suétone* dit qu'on leur aſſigna des Terres ſur les bords de ce Fleuve (*c*); en quoi il s'eſt trompé, ſuivant *Bucherius*, qui ſoutient avec apparence de probabilité, qu'ils furent placés aſſez avant dans le Pays, afin qu'ils ne fuſſent point à portée de paſſer le *Rhin*, & de ſe joindre aux autres Peuples d'*Allemagne*. Ce même Auteur tâche de prouver par divers anciens monumens, qui ſubſiſtent encore, que le Pays aux environs de *Courtray* a été autrefois habité par les *Suéves* (*d*). Quelques Sçavans prétendent que de ces *Suéves* ſont deſcendus les *Bourguignons*, ainſi nommés d'après les *Bourgs*, en *Latin Burgi*, où ils furent placés par les *Romains*; mais cette opinion a très-peu de partiſans. Il ne nous reſte aucune trace par laquelle nous puiſſions juger quel Pays fut aſſigné aux *Sicambres* (*e*). Une partie de ce Peuple étoit reſtée au-delà du *Rhin*; & néanmoins au bout d'un eſpace d'environ 60 ans, toute la Nation ſe trouva éteinte (*f*). Ainſi c'eſt d'eux qu'il faut entendre ce que nous liſons dans *Dion*, ſçavoir, qu'*Auguſte* ayant diſtribué dans pluſieurs Villages les *Germains* qu'il avoit pris, ils en conçurent un tel déſeſpoir, qu'ils s'ôtérent la vie à eux-mêmes, particuliérement les perſonnes de diſtinction, qui étoient en grand nombre parmi eux (*g*). Il eſt fait mention des *Sicambres* depuis ce tems-là; mais le ſentiment ordinaire veut que ce nom a été donné aux Peuples voiſins, qui s'établirent dans leur Pays (*h*), c'eſt-à-dire, dans les parties méridionales de la *Weſtphalie*. *Auguſte* obligea ainſi une partie des *Sicambres* & des *Suéves* à quitter leur propre Contrée, afin de les affoiblir, ayant appris par plus d'une expérience, qu'on ne pouvoit compter, ni ſur leur parole, ni ſur leurs ôtages (*i*).

Sect IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, juſqu'au tems de leur établiſſement en Eſpagne.*

Les Sicambres & les Suéves ſe ſoumettent à Tibère.

Année avant J C. 8.

Quelques milliers d'eux ſont plantés ſur les Gaules.

Sous le régne de *Tibère*, les *Sueves*, s'étant brouillés entr'eux, par un effet des intrigues de cet Empereur chaſſérent leur Roi *Marobodes*, Prince fort redouté des *Romains*, & élurent en ſa place *Catualdes*, qui, à l'inſtigation de *Tibère*, avoit excité les *Suéves* contre lui. *Marobodes* ſe réfugia ſur les Terres de l'Empire, & obtint de *Tibère* la permiſſion de s'établir à *Ravenne*, où il paſſa les 23 années de ſa vie. *Catualdes* lui-même fut chaſſé du Trône peu de tems après, & obligé de chercher une retraite dans la Ville de *Fréjus*. Comme les deux Princes étoient arrivés avec un grand nombre de *Suéves*, leurs amis ou ſujets, *Tibère*, craignant qu'ils ne cauſaſſent quelques troubles dans l'Empire, leur aſſigna des Terres au delà du *Danube*, & établit un *Quade*, nommé *Vannius*, pour régner ſur eux

Ils chaſſent leur Roi Marobodes.

Tibère aſſigne des Terres à quelques Suéves au-delà du

(*a*) Suet. L. II. c. 21. p. 178.
(*b*) Idem p. 178. Strabo L. VII. p. 290.
(*c*) Suet. L. III. c. 9. p. 336.
(*d*) Buch. L. I. c. 20. p. 49, 50.
(*e*) Idem p. 49.
(*f*) Tacit. Ann. XII. c. 39. p. 181.
(*g*) Dio, L. LV. p. 552.
(*h*) Buch. ibid.
(*i*) Strabo L. VII. p. 91.

Digitized by Google

SECT. IV. eux. *Vannius* les gouverna durant l'eſpace de 30 ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 50 de notre Ere, le 10 du régne de *Claude*. Au bout de ce terme il eut le malheur de ſe rendre odieux à la Nation, qui, ſoutenuë de ſes voiſins les *Hermundures* & les *Lygiens*, le dépoſa & le bannit (*a*). *Claude* refuſa de lui donner du ſecours, mais ne laiſſa pas de lui permettre de ſe retirer en *Pannonie*, & même lui donna, auſſi-bien qu'à ceux de ſa ſuite, quelques terres dans cette Province (*b*).

L'ancien état, &c. des Suéves, juſqu'au tems de leur établiſſement en Eſpagne.

Vangion & *Sidon*, neveux de *Vannius*, mais ſes ennemis déclarés, partagérent ſes Etats entr'eux, & continuérent toujours à être fidéles aux *Romains* (*c*). *Sidon*, & *Italicus*, qui avoit ſuccédé à *Vangion*, joignirent *Veſpaſien* avec toutes leurs forces contre *Vitellius*, &, dans cette occaſion, commandérent leurs Troupes en perſonne (*d*). L'an 83, une Colonie de *Suéves* paſſa en *Friſe*; car *Tacite*, dans la vie d'*Agricola*, dit que quelques *Allemans*, au ſervice des *Romains*, & qui avoient leurs quartiers dans la *Bretagne*, ayant tué leurs Officiers, & pris la fuite, arrivérent ſur la côte de *Germanie*, & furent pris & vendus pour eſclaves par les *Sueves* & les *Friſons*, qui croyoient que c'étoient des Pirates (*e*). Nous ignorons comment, & a quelle occaſion les *Sueves* s'étoient venus établir dans ce Pays. L'an 85, les *Sueves*, & leurs Alliés les *Lygiens*, étant extremement haraſſés par leurs voiſins, envoyérent des Députés à *Domitien*, pour implorer le ſecours de ce Prince. *Domitien* renvoya les Ambaſſadeurs avec une réponſe favorable, mais ne leur donna qu'un renfort de 100 Chevaux; ce qui irrita tellement les *Sueves*, que, s'étant joints aux *Jazyges*, Peuple *Sarmate*, ils réſolurent de paſſer le *Danube*, & de venger l'eſpéce d'inſulte qu'ils s'imaginoient leur avoir été faite par l'Empereur (*f*). Notre Hiſtorien ne dit pas quelles furent les ſuites de cette querelle; mais *Tacite* marque dans un endroit (*g*) que les *Sarmates* & les *Sueves* prirent les armes contre l'Empire; & dans un autre (*h*) que, peu de tems après qu'*Agricola* fut revenu à *Rome*, c'eſt-à-dire, en 85, les Armées *Romaines* furent défaites en *Pannonie*. Les *Sueves*, dont *Dion* parle ici, étoient ſans contredit ceux auxquels *Tibére* avoit aſſigné des Terres au-delà du *Danube*, comme nous l'avons vu ci-deſſus. Cet Ecrivain les place, de-même que les *Lygiens*, en *Mœſie*, donnant à cette Province bien plus d'étenduë que d'autres Hiſtoriens & Géographes n'ont fait; car, ſuivant lui, ce Peuple demeuroit même au-delà du *Danube*, qui, ſuivant tous les autres Auteurs, formoit la borne de la *Mœſie* au Nord, cette Province s'étendant le long du bord méridional du *Danube*, depuis le confluent de ce Fleuve, & de la *Save*, à *Belgrade*, juſqu'au *Pont-Euxin* (*i*). L'Hiſtoire ne fait plus aucune mention des *Sueves* avant l'an 168, quand, s'étant joints aux *Marcomans*, & autres Peuples d'*Allemagne*, ils ravagerent pluſieurs Provinces, défirent de grandes Armées, & menacerent l'Empire d'une deſtruction tota-

Danube.

Année après J. C. 19.

Ils défont les Romains en Pannonie

Année après J. C. 85.

(*a*) Tacit. Annal. II. c. 62. 63. p. 61, 62. & Annal. XII. c. 20. p. 180.
(*b*) Idem Ann. XII. c. 29, 30. p. 180.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem L. III. c. 7, 21. p. 63, 67.
(*e*) Tacit. Vit. Agric. c. 28. p. 147.
(*f*) Dio. L. LXVII. p. 761.
(*g*) Tacit. L. I. c. 2. p. 4.
(*h*) Idem Vit. Agric. c. 41. p. 151.
(*i*) Plin. L. III. c. 26.

Digitized by Google

totale. Nous avons parlé au long de cette guerre (*a*), que les Anciens ont comparée à celles que les *Romains* eurent à soutenir contre les *Carthaginois* & les *Cimbres*. L'année 268, qui fut la premiére du régne de *Claude*, les *Suéves*, après s'être ligués avec quelques autres Peuples d'*Allemagne*, firent une irruption en *Italie*, & s'avancérent jusqu'au Lac de *Benacus*, présentement *Lago di garda*, dans le voisinage de *Verone*; mais ils furent entiérement défaits par l'Empereur, & la plupart d'eux taillés en piéces (*b*). C'est peut-être de cette victoire que *Vopiscus* parle, quand il dit que sous le régne de *Claude*, *Aurélien* remporta sur les *Suéves* une victoire signalée (*c*). L'an 357, le 21. du régne de *Constance*, les *Suéves* entrérent à main armée en *Rhétie*, les *Quades* en *Valerie*, & les *Sarmates* dans la *Basse Pannonie* & dans la *Haute Mœsie*; ce qui obligea l'Empereur, qui se trouvoit alors à *Rome*, de marcher à eux (*d*). Mais comme il revint peu de tems après en *Italie*, & qu'il n'est fait mention d'aucun engagement, nous pouvons en inférer qu'à son approche les Barbares prirent le parti de se retirer. Le Poëte *Claudien*, dans son Poëme contre *Eutrope*, dit que quand *Honorius* reçut la nouvelle que ce Ministre avoit été élevé au Consulat, le Prince étoit occupé avec *Stilicon* à recevoir les soumissions des *Allemans*, des *Sicambres*, & des *Suéves*; à leur donner des Rois, & à déterminer le nombre de Troupes que chacun de ces Peuples auroit à fournir (*e*). Ceci devroit être arrivé vers l'an 398; mais comme aucun Historien n'atteste que ces Peuples se soient soumis à *Honorius*, nous croyons devoir regarder ces prétendus hommages comme une fiction Poëtique. L'an 406, ils entrérent dans les *Gaules* avec les *Alains* & les *Vandales*, & passerent de là en *Espagne* l'an 409, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Ils continuérent à ravager ce Pays jusqu'à l'an 411, quand les *Romains* en ayant été chassés, ils firent la Paix avec les naturels du Pays, & partagérent entr'eux, par le Sort, les Provinces de l'*Espagne*. La *Galice* échut aux *Vandales* & aux *Suéves*; mais les habitans de cette Province, ayant refusé de se soumettre aux Barbares, & formérent un Etat à part dans un coin de leur ancienne Contrée, où ils furent plus d'une fois attaqués par les *Suéves*, sous la conduite d'*Ermeric* ou *Ermerie*, leur Roi. Cependant ce Prince les laissa en paix durant les 7 derniéres années de son régne, qu'il passa dans un état de langueur (*f*). Environ 3 ans après que les *Suéves*, les *Vandales*, & les *Alains* eurent partagé les Provinces d'*Espagne* entr'eux, *Ataulphe*, Roi des *Visigoths*, passa des *Gaules* en *Catalogne*, où il fut massacré la même année, comme le fut pareillement son successeur *Sigéric*, au bout d'un régne de 7 jours. *Valla*, qui remplaça *Sigeric*, ayant fait la Paix avec les *Romains*, attaqua les *Suéves*, les *Vandales*, & les *Alains* en *Espagne*, remporta divers avantages sur eux, & tailla en piéces une si grande quantité de ces derniers, que le petit nombre de ceux qui échappérent au massacre, furent obligés de se soumettre à *Gunderic*, Roi des *Vandales*. Les *Sué-*

Sect. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

Ils entrent dans les Gaules, & passent de-là en Espagne.

Qu'ils partagent avec les Vandales & les Alains.

L'Année après J. C. 411.

(*a*) Hic supr. T. X. p. 387. & seq.
(*b*) Aur. Vit. p. 213. & Goltz. p. 118.
(*c*) Vit. Aur. ibi.
(*d*) Ammian. L. XVI. p. 72.
(*e*) Claud. in Eutrop. L. II. p. 111. & L. I. p. 102.
(*f*) Oros. L. III. c. 22. p. 163. & L. VII. c. 41. p. 123. Idat. Chron.

Digitized by Google

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, juſqu'au tems de leur établiſſement en Eſpagne.*

Suéves eſſuyérent auſſi de grandes pertes dans cette guerre; ce qui ne les empecha point de ſe maintenir, contre tous les efforts des *Gothſ*, dans la poſſeſſion de cette partie de la *Galice*, qui leur étoit tombée en partage. Les *Gothſ* étant peu de tems après, c'eſt-à-dire en 418, rentrés dans les *Gaules*, où *Conſtans* leur avoit aſſigné l'*Aquitania Secunda*, les *Vandales* & les *Suéves* commencérent à ſe quereller entr'eux; car, l'année qui ſuivit le départ des *Gothſ*; nous trouvons les *Suéves*, avec leur Roi *Ermeric*, renfermé par *Gonderic*, Roi des *Vandales*, entre les Montagnes de *Biſcaye*. Mais *Aſterius*, Comte d'*Eſpagne*, & *Maurocelus*, Vicaire du *Præfectus prætorio*, ayant bruſquement chargé les *Vandales*, les obligea à laiſſer-là les *Suéves*, & à paſſer de la *Galice* dans la *Bétique* (*a*). Dès-qu'ils ſe furent retirés, les *Suéves* s'emparérent de cette partie de la *Galice* que les *Vandales* avoient poſſedée.

Les Suéves défaits en Germanie par Aëtius.

Année après J. C. 430.

L'an 430 un Corps de *Suéves* entreprit de paſſer le *Rhin*, dans le deſſein de pénétrer dans les *Gaules*, & de ſe rendre de-là en *Galice*, pour y joindre leurs compatriotes; mais *Aëtius* les attaqua ſur la route, & les obligea à reprendre le chemin de leur Pays, ſitué entre l'*Elbe* & le *Weiſſel* (*b*). *Jornandés* parle de cette victoire dans l'endroit où il dit, qu'*Aëtius* vainquit les *Suéves*, en fit un terrible carnage, & les aſſujettit à l'Empire (*c*). Vers ce même tems il battit les *Jutvonges*, dont le Pays confinoit à la *Rhétie*, & les *Norici*, qui s'étoient ſouſtraits à la domination de l'Empire, & joints aux *Suéves* & aux *Jutbonges* (*d*).

Les Suéves en Eſpagne font la guerre aux anciens habitans de la Galice.

En *Eſpagne* les *Suéves* firent les derniers efforts, pour ſubjuguer les habitans de *Galice*; mais ce Peuple valeureux défendit ſi bien ſa liberté, qu'*Ermeric* trouva néceſſaire de faire la paix avec eux, afin que ſes Sujets, qui commençoient à manquer de blé, puſſent s'appliquer à l'Agriculture. Cette Paix néanmoins fut de peu de durée; car, l'année ſuivante 431, les *Suéves* recommencérent leurs hoſtilités, de la maniére la plus cruelle. Les malheureux *Galiciens* envoyérent *Idace* le Chronologiſte, leur Evêque, dans les *Gaules*, pour inſtruire *Aëtius* de la déplorable condition à laquelle ils ſe trouvoient réduits, & pour le ſupplier de fournir quelque ſecours. *Aëtius*, qui étoit alors en guerre avec les *Francs*, ne pouvant les aſſiſter, chargea *Cenſorius* de paſſer en *Eſpagne* avec caractére d'Ambaſſadeur, & de tâcher d'inſpirer à *Ermeric* des ſentimens plus pacifiques. Le Prince Barbare reçut l'Ambaſſadeur *Romain* avec de grandes marques d'eſtime, & par égard pour lui ſe mit à traiter avec les *Galiciens*; mais la Négociation ne tarda guéres à être rompuë: rupture qui fut ſuivie de nouvelles hoſtilités, qui continuérent juſqu'à l'an 437. *Cenſorius* fut renvoyé alors à la Cour d'*Ermeric*, avec un nommé *Frétimond*, pour procurer un accommodement entre ce Prince & les *Galiciens*. *Ermeric* ayant été, durant ces entrefaites, attaqué d'une maladie de langueur, qui le mettoit hors d'état de ſoutenir les fatigues de la guerre, les Députés eurent le bonheur

(*a*) Idat. Chron. Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II c. 9 p. 63.
(*b*) Sid. p. 131.
(*c*) Jorn. Rer Goth. c. 34. p. 660.
(*d*) Hiro. Proſp. Chron.

Digitized by Google

heur de réuſſir dans leur commiſſion (*a*). La Paix étant faite, *Ermeric* ré- Sect. IV.
ſigna la Couronne à ſon fils *Rechila*, après avoir régné 28 ans, à comp- *L'ancien état, &c. des Suéves, juſqu'au tems de leur établiſſement en Eſpagne.*
ter depuis l'année 409, lorſque les *Suéves* entrérent ſous ſes ordres la premiére fois en *Eſpagne*. Il vécut encore 4 ans après avoir abdiqué la Puiſſance Souveraine, ſans ſe mêler aucunement des affaires (*b*). *Rechila* ſignala le commencement de ſon régne, dit *Idace*, par une victoire remportée en *Bétique*, ſur un nommé *Andevotus*, dont il enleva les tréſors (*c*). Aucun Auteur ne marque qui peut avoir été cet *Andevotus*. L'an 439, *Rechila*, ayant pénétré dans la *Luſitanie*, ſe rendit maître de *Mérida*, Capitale de cette Province (*d*); &, pourſuivant ſes conquêtes, réduiſit ſous ſon obéiſſance, pendant les deux années ſuivantes, *Séville*, & les deux Provinces de *Bétique* & de *Carthagéne*. Auſſitôt les *Romains*, qui s'étoient remis en poſſeſſion de la *Bétique*, au départ des *Vandales*, dépêchérent en *Eſpagne* un nommé *Aſtierus*, qui commença par attaquer les *Bagaudes*, & leur enleva la Province de *Tarragone*, dont ils s'étoient emparés depuis peu (*e*); mais il ne paroît pas qu'il ait entrepris quelque choſe contre les *Suéves*. Peu de tems après, *Vitus*, qui commandoit un Corps conſidérable de Troupes *Romaines* en *Eſpagne* avec titre de *Magiſter militiæ*, étant entré dans les Provinces de *Bétique* & de *Carthagéne*, y commit de grands ravages; mais un Corps de *Goths*, qui venoit à ſon ſecours, ayant été défait par *Rechila*, *Vitus* & les ſiens furent ſaiſis d'une telle frayeur, qu'ils prirent la fuite, & laiſſérent aux *Suéves* la liberté de piller le Pays, & de s'emparer de pluſieurs Places fortes, qui avoient été juſqu'alors au pouvoir des *Romains* (*f*). Deux années après, c'eſt-à-dire en 447, mourut *Rechila*, & eut pour ſucceſſeur ſon fils *Rechiarius*, qui prit les marques de la Dignité Royale à *Mérida*, au mois d'*Août* de cette même année, en dépit de quelques-uns de ſa propre Nation (*g*). Il profeſſoit la Foi *Catholique*, ce qui ne l'empêcha point de commencer ſon régne par piller les Terres de ſes Voiſins (*h*). L'année ſuivante, il épouſa la fille de *Théodoric*, Roi des *Goths*, en *Languedoc*, &, immédiatement après ſon mariage, alla ravager les Territoires des *Gaſcons*, qui, à ce que le *P. Labbe* dit dans ſa Chronologie, étoient encore en *Eſpagne* (*i*). De-là il ſe rendit à *Toulouſe* pour y voir ſon beau-pere, & à ſon retour en *Eſpagne* ſurprit la Ville de *Lérida*, dont il emmena avec lui un grand nombre de captifs. Il pilla dans la ſuite le Territoire de *Saragoſſe* (*k*), lequel, ſuivant *Iſidore*, dans ſa Chronologie des *Suéves*, appartenoit aux *Romains* (*l*). Le même Ecrivain ajoûte que dans cette expédition *Rechiarius* eut avec lui un Corps de *Goths*; & qu'il ravagea pareillement la Province de *Carthagéne*, que *Rechila*, dit-il, avoit renduë aux *Romains* (*m*). L'an 452, le 27. du régne de *Valentinien III.* *Manſuetus*, Comte d'*Eſpagne*, & le Comte *Fronton*, furent dépu-

Rechila, *Roi des Suéves, ſe rend maître de* Mérida, de Séville, *& des Provinces de* Bétique *&* de Carthagéne.

Année après J. C. 441.

Rechila *eſt remplacé par ſon fils* Rechiarius.

Année après J. C. 447.

(*a*) Idat. p. 21.
(*b*) Idem p. 25.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem p. 22.
(*e*) Idem p. 23.
(*f*) Idat. p. 24.
(*g*) Idem p. 25.
(*h*) Idem p. 26.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Idem ibid.
(*l*) Iſidor. Chron.
(*m*) Idem ibid.

Digitized by Google

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

putés par l'Empereur à *Rechiarius*, avec des propositions d'accommodement entre lui, & les anciens habitans d'*Espagne*, qui continuoient à reconnoître les *Romains* pour leurs Maîtres. *Rechiarius* reçut non seulement les Ambassadeurs avec de grandes marques d'estime, mais fit aussi la Paix aux conditions que l'Empereur leur avoit ordonné de proposer. Il n'est point dit quelles furent ces conditions, *Idace* se contentant d'affirmer en termes généraux, qu'on les regarda comme avantageuses à l'Empire (*a*). La Paix, concluë en cette occasion, fut religieusement observée par *Rechiarius* jusqu'à la mort de *Valentinien* en 455, quand profitant de la confusion causée par le meurtre de ce Prince, comme aussi par celui de son successeur *Maxime*, il envahit la Province de *Carthagéne*, dans le dessein, dit *Jornandes*, de se rendre maître de toutes les Contrées que les *Romains* possédoient encore en *Espagne* (*b*). Aussitôt *Avitus*, qui avoit succédé à *Maxime*, dépecha le Comte *Fronton* en *Espagne* pour rappeller au Roi des *Suéves* le souvenir du Traité fait avec *Valentinien*. Dans ce même tems, *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, qui avoit épousé les intérêts d'*Avitus*, envoya des Ambassadeurs à son gendre *Rechiarius*, pour le conjurer de ne point attaquer les *Romains*, qu'il étoit tenu de secourir, comme étant leur Allié (*c*). Notre Historien ne rapporte pas la réponse que *Rechiarius* fit aux Ambassadeurs: il dit simplement que ce Prince ne les eut pas plutôt renvoyés, qu'il se mit à ravager la Province de *Tarragone*, qui appartenoit aux *Romains* (*d*). *Théodoric* lui envoya alors une seconde Ambassade, qui n'obtint d'autre réponse, sinon que si *Théodoric* n'étant pas content de sa conduite, il viendroit lui en rendre raison à *Toulouse*. Le Roi des *Visigoths*, irrité d'un procédé si hautain, se mit à faire des preparatifs de guerre; &, après avoir terminé à l'amiable tous les différends qu'il pouvoit avoir avec ses Voisins, il partit, du consentement & avec l'approbation d'*Avitus*, pour l'*Espagne*, menant avec lui une Armée nombreuse, composée de *Visigoths*, & d'un Corps auxiliaire de *Bourguignons*, commandé par *Gondiéric* & par *Hilpéric*, ou *Chilpéric*, le fils, à ce qu'on croit, de *Gondicaire*, qui fut tué vers l'an 436 (*e*). *Rechiarius* étoit, durant ce même tems, occupé à ravager de-nouveau la Province de *Tarragone*, d'où il emmena avec lui en *Galice* un butin prodigieux, avec un grand nombre de captifs (*f*). Mais ayant appris que *Théodoric* venoit à lui, il alla au-devant de ce Prince à la tete d'une puissante Armée. La bataille se donna sur les bords de l'*Urbicus*, présentement l'*Orbigua*, environ à 12 milles d'*Astorga*. Les deux Armées se signalérent par des prodiges de valeur; mais à la fin les *Suéves* furent défaits, & mis en fuite. *Rechiarius*, qui fut dangereusement blessé, gagna, avec bien de la peine, un endroit écarté de la *Galice*. Ce fut un *Vendredi*, 4. d'*Octobre*, que l'action se passa; & *Théodoric*, ayant poursuivi l'Ennemi entra dans *Braga* un *Dimanche*, 28. du même mois, & abandonna cette Place au pillage (*g*). De *Braga* il s'avança jusqu'à

Rechiarius fait la Paix avec les Romains.

Théodoric, Roi des Visigoths, épouse la cause des Romains contre lui.

Rechiarius entièrement défait, fuit, & va se mettre à discrétion de Théodoric.

(*a*) Idat. p. 29.
(*b*) Jorn. p. 675. Idat. p. 30.
(*c*) Jorn. ibid.
(*d*) Idat. p. 32.
(*e*) Idem ibid. Isidor. Chron. Jorn. p. 676.
(*f*) Idat. p. 33.
(*g*) Jorn. ibid. Isidor. Chron. Idat. ibid.

Digitized by Google

qu'à *Portucal*, où le Roi fugitif s'étoit retiré. *Jornandés* dit que *Rechiarius* tâcha de ſe ſauver par mer, mais qu'il fut repouſſé par une tempête (*a*). Quoi qu'il en ſoit, tous les Auteurs conviennent qu'il fut pris & remis entre les mains de *Theodoric*, qui le fit exécuter après l'avoir retenu quelque tems en priſon (*b*). Les *Suéves*, découragés par la captivité de leur Roi, ſe ſoumirent aux *Gothſ*, qui en paſſérent pluſieurs au fil de l'épée, quoique *Théodoric* eût donné ordre qu'on les épargnât (*c*). Ce Roi établit un de ſes Officiers, nommé *Aquiulphus*, pour gouverner les *Suéves* qui s'étoient ſoumis à lui.

Sect. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, juſqu'au tems de leur établiſſement en Eſpagne.*

Mais celui-ci ſe fit proclamer Roi des *Suéves*; ce qui obligea *Théodoric* à envoyer contre lui une puiſſante Armée, qui le fit priſonnier. *Jornandés* affirme qu'il fut décapité peu de tems après par ordre de *Théodoric* (*d*); cependant *Idace* dit ſimplement, qu'il mourut l'année ſuivante à *Porto* (*e*). Les *Suéves*, qui s'étoient retirés dans le fond de la *Galice*, n'eurent pas plutôt appris la mort de *Rechiarius*, que ne voulant point vivre ſous la domination des *Gothſ*, ni ſous celle d'*Aquiulphus*, ils élurent en ſa place un nommé *Maldra*, fils de *Maſſiſſel* (*f*).

Maldra *élu en ſa place. Année après* J. C. 456.

Theodoric, Roi des *Viſigothſ*, ayant remporté ſur les *Suéves* la victoire dont nous venons de parler, étoit paſſé de *Galice* en *Luſitanie*, &, après s'y être rendu maître de pluſieurs Places, avoit mis le ſiege devant *Mérida*, Capitale de cette Province, qui s'étoit renduë à la fin. La premiére idée du Roi fut d'abandonner la Place au pillage. Mais *Ste. Eulalie*, qui avoit ſouffert le martyre dans cette Ville, le détourna, dit-on, par quelques prodiges de l'exécution de ſon deſſein (*g*). Etant obligé, peu de tems après, de reprendre le chemin des *Gaules*, il laiſſa en *Eſpagne* une partie de ſes Troupes, compoſées de différentes Nations, & commandées par divers Généraux, avec ordre d'entrer en *Galice*, & de ſubjuguer ceux des *Suéves* qui ne s'étoient pas encore ſoumis. Mais ces Troupes, après avoir commis d'affreux ravages dans les Contrées qui appartenoient aux *Romains*, furent rappellées par *Théodoric*, qui ſe trouva dans la néceſſité de les employer ailleurs, avant qu'elles euſſent commencé à agir contre les *Suéves*. Ceux-ci, n'ayant plus rien à craindre de la part d'un auſſi redoutable Ennemi, ſe brouillérent entr'eux, les uns voulant reſter fidéles à *Maldra*, qu'ils avoient choiſi depuis peu, & les autres s'étant déclarés en faveur d'un nommé *Franton*. Cette diviſion les engagea à faire la paix avec les *Galiciens*, qui poſſédoient encore quelques Forteresſes, par le moyen deſquelles & de leur valeur ils ſe maintenoient dans un état d'indépendance (*b*). Ces braves habitans ſont appellés *Romains* par la plupart des Auteurs, à-cauſe qu'ils ſe conſidéroient eux-mêmes comme ſujets de l'Empire. Nonobſtant la Paix concluë entr'eux & les *Suéves*, les partiſans de *Maldra* firent une irruption en *Luſitanie*, & y paſſérent un grand nombre

Les Suéves ſe querellent entr'eux.

(*a*) Jorn. ibid.
(*b*) Iſidor Chron. Idat. p. 34.
(*c*) Jorn. ibid.
(*d*) Jorn. p. 677.
(*e*) Idat. p. 37.
(*f*) Idat. p. 34.
(*g*) Idem p. 35. Cuſp. p. 451.
(*h*) Idat. Chron.

Digitized by Google

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

bre de *Romains* au fil de l'épée, sous prétexte de faire la guerre aux *Goths*. Ayant été reçus dans *Lisbone* comme amis, ils se rendirent maîtres de cette Ville & la gardérent (*a*). Peu de tems après, c'est-à-dire en 458, *Franton* étant venu à mourir, tous les *Suéves* reconnurent *Maldra* pour leur Roi, & allérent, par son ordre, ravager cette partie de la *Galice*, qui étoit située sur le *Douro*, sans aucun égard pour le Traité de Paix fait une année auparavant (*b*). Vers ce même tems *Théodoric* envoya une Armée en *Espagne* contre les *Suéves*, sous la conduite de *Cyrila*, qui étant entré dans la *Betique*, appartenant aux *Romains*, y commit les mêmes désordres que les *Suéves* avoient commis en *Galice*, sans rien entreprendre contre ceux qu'il feignoit devoir attaquer.

Ils se rendent maîtres de Lisbone.

Durant ces entrefaites *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, & *Genseric*, Roi des *Vandales* en *Afrique*, envoyérent des Ambassadeurs aux *Suéves*, probablement pour faire non seulement la Paix, mais même un Traité d'Alliance avec eux contre l'Empereur *Majorien*, dont le courage, & le caractére guerrier, leur donnoient de l'ombrage. Cependant la Paix ne se fit point; car l'année suivante 459, *Théodoric*, ayant rappellé *Cyrila*, & l'Armée qui étoit sous ses ordres, envoya en sa place un nommé *Sunieric* avec une autre Armée; ce qui n'empêcha point les *Suéves* de piller la *Lusitanie* sous la conduite de *Maldra*, & la *Galice* sous celle de *Rémismond* (*c*), que *Fornandes* nomme *Richmond*. Quelques Auteurs parlent d'une bataille qui se donna cette année entre les *Suéves* & les *Galiciens*, dans laquelle ces derniers perdirent plusieurs personnes de distinction (*d*). La même année 459, *Maldra* tua son frere, dont le nom ne nous a point été transmis par les Historiens, qui ont gardé le même silence sur la cause qui peut avoir donné lieu à ce fratricide.

Peu de tems après ce meurtre, il s'empara par surprise de la Forteresse de *Portucal*, qui étoit entre les mains des naturels du Pays. Mais il éprouva bientôt le sort qu'il avoit mérité par sa cruauté, ayant été tué (notre Historien ne dit point par qui) vers la fin de *Février* de l'année suivante (*e*). A sa mort son fils *Rémismond* & *Frumarius* partagérent leurs Troupes entr'eux. Ce dernier doit apparemment aussi avoir été fils de *Maldra*, & frere de *Rémismond*; car il eut non seulement sa part des Troupes, mais aussi des Etats du Prince défunt. La premiére année de leur régne, les *Suéves* de *Lugo* en *Galice*, ayant attaqué en trahison les *Romains*, qui faisoient leur séjour dans cette Ville, le jour de Pâques, qui répondoit en 460. au 27. de *Mars*, il leur fut d'autant plus facile d'en tailler un grand nombre en piéces, que les *Romains* se croyoient suffisamment garantis de tout acte de violence par la solemnité même du jour (*f*). *Sunieric* & *Népotien*, qui commandoient les Troupes de *Théodoric* en *Espagne*, n'eurent pas plutôt appris cette espéce de sacrilége, qu'ils détachérent une partie de leurs Troupes pour en tirer vengeance. Les *Goths* entrérent dans la *Galice*, & ra-

Maldra est tué & remplacé par Rémismond *& par* Frumarius. *Année après* J. C. 460.

(*a*) Idat. p 37.
(*b*) Idem ibid Isidor. Chron. p. 5.
(*c*) Idat p 37.
(*d*) Idat. p. 38. Cusp. p. 451. Isidor. Chron.
(*e*) Idat. & Isidor. Chron.
(*f*) Idem ibid.

Digitized by Google

ravagérent le Territoire de *Lugo*; mais un faux rapport ayant été semé parmi eux par *Dictinet*, *Spinion*, & *Aſcagne*, qui étoient natifs du Pays, mais qui entretenoient une correſpondance ſecrette avec les *Suéves*, ils s'en retournérent ſur leurs pas, ſans oſer pénétrer plus avant dans le Pays ennemi (*a*). La même année, les trois traîtres que nous venons de nommer, aidérent les *Suéves* à s'emparer par ſurpriſe de la Ville d'*Aquæ Flaviæ*, où ils prirent *Idace*, Evêque du Lieu, le 26. de *Juillet*, & l'emmenérent en captivité (*b*). *Frumarius* ravagea enſuite le Territoire de *Braga*, pendant que *Rémismond* répandoit la déſolation & la terreur dans celui d'*Orenſo*, ſur le *Minho* en *Galice*. Mais les deux Princes, ayant pris ombrage l'un de l'autre, commencérent à ſe quereller, ce qui donna quelque relâche aux naturels du Pays; car ils firent la paix avec eux, afin de pouvoir plus à leur aiſe éclairer la conduite l'un de l'autre. Cette Paix fut obſervée durant l'eſpace de 4 ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 464, quand *Frumarius* étant venu à mourir, les *Suéves* ſe trouvérent de-nouveau réunis ſous *Remismond*, qui dépêcha d'abord des Ambaſſadeurs à *Théodoric*, pour informer ce Prince de la mort de *Frumarius*, & lui demander de faire la Paix avec les *Suéves*. *Théodoric* y conſentit, & chargea quelques Ambaſſadeurs d'aller de ſa part porter de riches préſens à *Remismond*, & quelques armes, comme une marque particuliére de confiance. Il lui envoya en même tems une jeune Dame d'une beauté extraordinaire, que *Rémismond* épouſa (*c*); mais notre Hiſtorien ne marque pas qui elle étoit. *Jornandés* dit que *Rémismond* députa les Evêques de *Galice* à *Théodoric*, eſpérant d'obtenir la paix par leur médiation; que *Théodoric* les reçut avec de grandes démonſtrations de reſpect; qu'il rappella peu de tems après le Général & les Troupes qu'il avoit en *Eſpagne*; & que *Rémismond*, par une ſeconde Ambaſſade, lui témoigna ſa reconnoiſſance de la paix qu'il lui avoit accordée. Ce bienfait ne l'empêcha pas néanmoins de ſurprendre, cette même année, la Ville de *Coïmbre*, qui étoit entre les mains des naturels du Pays, & d'emmener de-là avec lui quantité de captifs. Il doit n'avoir point gardé cette Place; car trois années après c'eſt-à-dire, en 467, il la ſurprit de-nouveau (*d*). L'année ſuivante 467, *Rémismond*, à la requiſition de *Théodoric*, remit en liberté les priſonniers qu'il avoit faits à *Coïmbre*, & fit la paix avec les anciens habitans (*e*). Mais cette paix, dit *Idace*, fut accompagnée d'un plus grand mal que la guerre même. *Rechiarius*, Roi des *Suéves* depuis l'an 447 juſqu'à 456, renonçant au *Paganiſme*, avoit embraſſé la Religion *Chrétienne*, ce qui engagea tout ſon Peuple à ſuivre ſon exemple; mais par la ſéduction d'un nommé *Ajax*, natif de *Galatie*, ils épouſérent tous les ſentimens d'*Arius*. Cet *Ajax* vint dans les *Gaules*, & s'arrêta quelque tems à la Cour de *Théodoric*, qui, étant auſſi *Arien*, le traita avec de grandes marques d'eſtime. Des *Gaules* il paſſa en *Eſpagne*, où il fut reçu favorablement par les *Suéves*, à la recommandation de *Théodoric*.

Sect. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, juſqu'au tems de leur établiſſement en Eſpagne.*

Rémismond *ſeul Roi des Suéves.*

Il ſurprend Coïmbre.

Les Suéves embraſſent la Doctrine d'Arius.

Année après J. C. 465.

(*a*) Idat. p. 39.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid. Iſid. Chron.
(*e*) Idat. p. 43, 44.

Digitized by Google

SECT. IV.

L'ancien état, &c. des Suéves, juſqu'au tems de leur établiſſement en Eſpagne.

doric. Cette réception le mit en état de ſemer avec ſuccès ſes erreurs, dont il infecta, ſuivant *Iſidore*, toute la Nation des *Suéves*, qui ne revint à la Foi *Catholique* que ſous le régne de *Théodomir*, c'eſt-à-dire, environ 100 ans après (*a*).

Dans ce même tems, *Théodoric* ayant été maſſacré par ſon frere *Euric*, *Rémismond*, ne ſe croyant plus lié par le Traité de Paix, fait, par la médiation de ce Prince, entre lui & les naturels du Pays, ſurprit une ſeconde fois la Ville de *Coïmbre*, & l'abandonna au pillage. Il ravagea auſſi le Territoire d'*Annona* appartenant aux *Galiciens*, qui envoyérent auſſi-tôt des Députés à *Euric*, Roi des *Viſigoths*, pour le prier d'employer ſes bons offices auprès du Roi des *Suéves*. Ce Roi ſe prêta à leur demande, & obtint de *Rémismond* pour les habitans d'*Annona* une Paix ou Trêve; mais, dans ce même tems, il commit de terribles ravages en *Luſitanie*, ſe rendit maître de *Pampelune* & de *Saragoſſe*, & ayant vaincu ou mis en fuite la Nobleſſe de la Province de *Tarragone*, qui étoit reſtée fidéle aux *Romains*, il réduiſit ſous ſon obéiſſance la moitié de l'*Eſpagne* (*b*). C'eſt ainſi que les *Eſpagnols*, qui refuſoient de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance des *Romains*, étoient haraſſés, d'un côté par les *Gothe*, & de l'autre par les *Suéves*, pendant que les *Romains* ſe trouvoient abſolument hors d'état de les ſecourir. Le détail de leurs maux peut ſe lire dans *Idace*, qui nous apprend que les *Suéves*, quand ils ſurprirent *Coïmbre*, pillérent les maiſons, réduiſirent la plus grande partie de la Ville en cendres, & emmenérent avec eux en captivité ceux des habitans qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains (*c*).

L'année ſuivante 688, ils prirent *Liſbone*, qui leur fut livrée par un certain *Luſides*, natif de cette Ville, & qui en avoit le commandement. *Euric*, ayant formé le projet de chaſſer les *Romains* de l'*Eſpagne*, dans l'intention d'attaquer enſuite les *Suéves*, fit la Paix avec *Rémismond*, & tournant ſes armes contre les *Romains*, ſe rendit maître de toutes les Places que ces derniers avoient poſſédées juſqu'alors; mais il mourut avant que d'avoir pu exécuter le deſſein qu'il avoit formé contre les *Suéves*. *Rémismond*, ne ſe trouvant plus en état de faire tête aux *Viſigoths*, ſe retira en *Galice*, où, renonçant au deſſein de faire de nouvelles conquêtes, il finit tranquillement ſes jours. Ses Succeſſeurs ſuivirent ſon exemple, &, contens de poſſéder le Royaume de *Galice*, obſervérent une exacte neutralité dans les différends qui s'élevérent entre les *Viſigoths* & les *Romains*. Par cette ſage politique ils ſe maintinrent en poſſeſſion de la *Galice* juſqu'à l'an 585, ayant été ſubjugués alors par *Leunigild* ou *Léovigild*, Roi des *Viſigoths*, qui réduiſit en Province leur Royaume, après qu'il eut ſubſiſté 174, ou, ſuivant d'autres, 177 ans. Mais nous aurons occaſion dans un autre endroit de parler plus au long de *Rémismond*, auquel l'Empereur *Anthemius* avoit cedé la *Galice* en 464, & de la fin de leur Royaume.

La plus grande partie de l'Eſpagne conquiſe par les Viſigoths.

La Galice cédée à Rémismond.

SEC.

(*a*) Iſidor. Chron.
(*b*) Idem ibid. p. 719.
(*c*) Idat. p. 45.

Digitized by Google

SECTION V.

Secr. V. *L'ancien état des* Francs, *juſqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

L'ancien Etat des FRANCS juſqu'au tems où ils s'établirent dans les GAULES.

COmme les Anciens qui ont fait les premiers mention des *Francs*, ne nous ont point inſtruits de leur origine, & que *Valois*, qui a fait de très-curieuſes recherches ſur les Antiquités de ſa Nation, a finement esquivé ce ſujet, nous n'en pouvons rien dire de fort certain. De toutes les opinions, ou, pour mieux dire, conjectures, qui ont été propoſées ſur cet article par les Ecrivains modernes, celle de *Bucherius* nous paroît la plus probable, ſçavoir que les *Francs* ont été originairement un mêlange de pluſieurs Nations anciennes, qui faiſoient leur demeure au-delà du *Rhin*. Ces Peuples s'étant unis contre les *Romains* pour conſerver leur liberté, s'appellérent *Francs*, c'eſt-à-dire *Libres* (*a*). Il eſt certain que ſous le nom de *Francs* l'Hiſtoire comprend pluſieurs Nations, dont le nom étoit connu longtems avant celui de *Francs*, ſçavoir, les *Actuarii*, les *Chamavi*, les *Bructeri*, les *Salii*, les *Friſii*, les *Chauci*, les *Amſivarii*, & les *Catti*. Les *Francs* ſont quelquefois appellés *Sicambres*, à cauſe qu'ils habitoient le Pays poſſédé autrefois par ce Peuple, dont la plus grande partie avoit été exterminée par *Auguſte*, & le reſte tranſplanté dans les *Gaules*, comme nous l'avons vu ci-deſſus. Pour ce qui eſt du ſentiment des Auteurs qui dérivent le nom & l'origine des *Francs* d'un nommé *Francio*, fils d'*Hector*, il ne mérite pas même d'être réfuté ſerieuſement. Une autre opinion, preſque auſſi ridicule, veut que le nom de *Francs* ait été premiérement donné à ce Peuple par l'Empereur *Valentinien*. Les défenſeurs de cette opinion prétendent, que les *Francs* ſont deſcendus des *Troyens*; car dans le tems qu'*Enée*, après la deſtruction de *Troye*, vint en *Italie*, d'autres *Troyens*, auſſi exilés de leur Patrie y arrivérent des environs du *Palus Méotide*, & reculérent de-là leurs frontiéres juſqu'à la *Pannonie*, où ils bâtirent la Ville de *Sicambre*, d'après laquelle ils furent nommés *Sicambres*. Leur puiſſance ſe trouvant conſidérablement augmentée avec le tems, ils chaſſérent leurs voiſins les *Alains* des Terres qu'ils occupoient. *Valentinien*, charmé de leur courage & de leur valeur, les déſigna par le Titre de *Francs*, & les exemta de tout tribut pour l'eſpace de 10 ans. Ce tems étant expiré l'Empereur envoya un Officier pour recueillir le tribut ordinaire; mais les *Francs*, après avoir maſſacré l'Officier, déclarérent qu'ils ne prétendoient plus obéir aux *Romains*. Ils étoient gouvernés alors par deux Chefs, qui portoient les anciens noms de *Priam* & d'*Antenor*. L'Empereur, irrité de leur audace, fit marcher contre eux toutes les Forces *Romaines*, & un grand nombre d'auxiliaires. Les *Francs* vinrent au-devant de leurs Ennemis, mais furent mis en fuite, après que leur Roi *Priam* eut perdu la vie dans le combat. Ils quittérent enſuite leur Pays, & ſe retirérent

Origine & nom des Francs.

Ils tirent, ſuivant quelques Auteurs, leur origine des Troyens.

(*a*) Buch. L. VI. c. 13. p. 110.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

rent en *Germanie*, où ils vécurent ſous le Gouvernement de *Marcomicus*, fils de *Priam*, & de *Sunnon*, fils d'*Antenor*. Ce ſentiment au ſujet du nom & de l'origine des *Francs* a été adopté par *Gaguin*, par *Æneas Sylvius*, & par pluſieurs autres. Le dernier des Auteurs que nous venons de nommer, ſuppoſe ſeulement que *Francio* les mena de *Troye* au *Palus Méotide*, au-lieu que d'autres les font venir de *Troye*, non dans la *Thuringe*, mais dans les Pays ſitués le long des bords du *Rhin*. Mais toutes ces conjectures, qui ont l'air romaneſque des narrés de *Geoffroy* de *Monmouth*, bien loin d'être fondées ſur le témoignage de l'Hiſtoire Ancienne, ſuppoſe que les *Francs* ont été appellés ainſi par *Valentinien*, quoiqu'ils ayent porté ce nom 100 ans avant le tems de cet Empereur. *Goropius Becanus* combat le ſentiment de ceux qui font deſcendre les *Francs* des *Troyens*; mais il ſuppoſe en même tems qu'ils ſont venus du *Palus Méotide* en *Germanie*, ſans alléguer néanmoins d'autres preuves que quelques foibles conjectures. Suivant *Bodin* les *Francs* ſont originaires des *Gaulois*, leſquels, quand leur Pays commença à être exceſſivement peuplé, envoyérent des Colonies au-delà du *Rhin* en *Germanie*. Quelques-unes de ces Colonies s'établirent ſur les bords de ce Fleuve, & dans la ſuite firent la conquête de leur ancienne Contrée. *Céſar* affirme à-la-vérité que les *Gaulois* envoyérent des Colonies en *Germanie*; mais comment paroît-il que les *Francs* ſont deſcendus de ces *Gaulois*, plutôt que de quelque autre de tous les Peuples établis en *Germanie*? Tout bien examiné, l'opinion de *Bucherius*, rapportée ci-deſſus, nous paroît la plus probable; car, comme nous l'avons obſervé, il y a diverſes Nations *Germaines*, dont les noms ſe trouvent dans l'Hiſtoire pluſieurs ſiécles avant que celui de *Francs* fût connu, compriſes ſous la dénomination générale de *Francs*: preuve démonſtrative que les *Francs* n'étoient pas un Peuple venu du *Palus Méotide*, ou de quelque autre Pays, pour s'établir en *Germanie*, mais conſiſtoit en pluſieurs Nations *Germaines* réunies, à ce que *Bucherius* conjecture, contre les *Romains*, pour la défenſe de leur liberté.

Des Gaulois ſuivant quelques autres.

Leur ſéjour.

Pour ce qui eſt du ſéjour des *Francs*, il paroît par leurs incurſions perpétuelles dans les *Gaules*, qu'ils faiſoient leur ſéjour ſur les bords du *Rhin*, aux environs de *Mayence*. Tous les Hiſtoriens qui font mention d'eux, les placent-là juſqu'au tems où ils paſſérent dans les *Gaules*, pour s'y établir (*a*). L'Orateur *Eumène*, qui vivoit à *Autun*, vers la fin du 3. Siécle, diſtingue la Contrée que les *Francs* poſſédérent d'abord, & qu'il place ſur le bord de l'Océan, de la Contrée qui fut conquiſe par les *Romains* au-delà du *Rhin*, & envahie dans la ſuite par les *Francs* (*b*). Leur Pays, ſuivant les meilleurs Géographes modernes, étoit borné au Nord par l'Océan; à l'Oueſt par l'Océan & par le *Rhin*; au Midi par le *Mein*, & à l'Orient par le *Weſer* (*c*). Suivant cette deſcription, ils poſſédoient la *Weſtphalie*, le Pays de *Heſſe*, & quelques Etats voiſins. *St. Jérôme* les repréſente comme un Peuple plus redoutable que nombreux, & les place entre les *Saxons* &

(*a*) Valeſ. p. 2. & Coint. p. 235.
(*b*) Eumen. L. IX. p. 193.
(*c*) Valeſ. Not. Gall. p. 200. & Rer. Franc. p. 209. Buch. p. 306.

Digitized by Google

& les *Allemands* (*a*), ſçavoir, les *Saxons* à l'Orient, & les *Allemands* au Midi; car on déſignoit proprement par le nom d'*Allemands*, ceux qui demeuroient entre le *Rhin*, le *Mein*, & le *Danube*. Le même Auteur dit que les *Saxons* eſſuyérent une grande défaite à *Deuſon*, dans la Contrée des *Francs* (*b*): endroit que *Pontanus*, & la plupart des autres Ecrivains, ſuppoſent être le même que des Hiſtoriens plus modernes appellent *Duitſium*, préſentement *Duyts*, vis-à-vis de *Cologne*. *Pontanus* ajoûte que de ſon tems on y trouva dans un Monaſtére une pierre, avec une inſcription, dont le ſens étoit que cette Forteresſe avoit été conſtruite dans la Contrée des *Francs*, par l'Empereur *Conſtantin*. *Beatus Rhenanus* aſſure qu'il vit à *Augsbourg*, dans le Cabinet de *Peutinger*, une Carte faite du tems des derniers Empereurs, dans laquelle le Pays, depuis l'embouchure du *Rhin* juſqu'à *Cologne*, eſt marqué en Lettres Capitales par le mot de *Francia*. *Aimoin* affirme pareillement que *Clodion*, ſucceſſeur de *Pharamond*, faiſoit ſa reſidence à *Dyſpargum*, préſentement *Duisbourg*, à une médiocre diſtance du *Rhin*. Il paroît par tout ce que nous venons de dire, que les *Francs* poſſedoient les Pays indiqués ci-deſſus, & que dans la ſuite ils reculérent leurs frontiéres juſqu'aux embouchures de ce Fleuve & à l'Océan. Les *Francs* étoient anciennement partagés en différentes Tribus, dont les *Anſuarii* & les *Salii*, mentionnés par *Ammien*, étoient les plus conſidérables. *Pontanus* ſuppoſe que les *Anſuarii* étoient le même Peuple que les *Anſinarii* de *Tacite*. Ces derniers, ayant été chaſſés de leur Pays par les *Chauci*, s'emparérent de la Contrée dont les *Friſons* furent délogés par ordre de *Néron*. *Tacite* les appelle une Nation plus puiſſante que celle des *Friſons*. *Pontanus* eſt de ſentiment, qu'ils étoient un Peuple errant de lieu en lieu, ſans demeure fixe, & prêts à ſe joindre à tout autre Peuple, dès qu'ils pourroient y trouver quelque avantage; que, conformément à cette diſpoſition, ils épouſérent les intérets des Nations *Germaines* dont les Pays étoient ſitués du côté de l'Océan, lorſque ces derniéres s'uniſſant contre les *Romains*, pour la défenſe de leur liberté, prirent le nom de *Francs*; qu'ils ſe trouvérent confondus ſous ce même titre, en conſervant pourtant leur ancien nom d'*Anſuarii* ou d'*Anſinarii Franci*. Quelques Sçavans dérivent ce nom du mot *Teuton Hance*, ſignifiant *excellent*, *libre*, ce qui a fait donner aux Villes libres d'*Allemagne*, le nom d'*Anſeatiques*, à-cauſe qu'elles forment enſemble une eſpéce de Société, quoique ſéparées les unes des autres. Pour ce qui eſt des *Francs Saliens*, qui firent une irruption en *Taxandrie*, préſentement le *Brabant*, mais qui en furent chaſſés par *Julien* (*c*), *Beatus Rhenanus* dérive leur nom de la *Sala*, qui ſe jette dans le *Mein*; *Paulus Æmilius* d'un autre Riviére du même nom qui ſe perd dans l'*Elbe*; *Sidonius Apollinaris* du mot *Latin Salio*, comme pour exprimer la diſpoſition qu'ils avoient pour la danſe; & enfin, *Pontanus* de la Riviére de *Sala*, préſentement l'*Yſſel*, dont ils occupoient les bords. La derniére de ces opinions nous paroît la plus vraiſemblable, puiſque les deux autres Rivié-

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Les Francs Antuariens.

Et les Francs Saliens.

(*a*) Hier. Vit. Hil. p. 246.
(*b*) Hier. Chron. ad ann. 389.
(*c*) Ammian. L. XVI.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Rivières qui portent le même nom, couloient à quelque distance des Terres des *Francs*. Pour ce qui est de l'étymologie de *Sidoine*, elle nous paroît puérile, quoiqu'elle ne s'accorde pas mal avec le caractére actuel des *Francs*. Par rapport à leurs mœurs, *Vopiscus* les représente comme un Peuple perfide, accoutumé à se faire un jeu des sermens les plus solemnels (*a*).

Mœurs des Francs.

Salvien, mêlant ensemble leurs bonnes & leurs mauvaises qualités, dit qu'ils étoient fort adonnés au mensonge, mais fort civils envers les étrangers (*b*). *Procope* les décrit, comme celui de tous les Peuples de la Terre dont la parole méritoit le moins de croyance (*c*). Mais *Agathias*, qui vivoit peu de tems après *Procope*, éléve jusqu'au Ciel leur probité, leur justice, & l'union qui régnoit entre eux (*d*); & *St. Bernard*, dans une de ses Epitres, dit qu'ils portoient le respect religieux pour leurs engagemens au point, qu'ils se croyoient liés par un serment même dans les cas où il ne leur avoit point été permis de le prêter (*e*). Les Auteurs *François* attribuent ce changement à la Religion *Chrétienne*, qui cependant paroît avoir suspendu son efficace à cet égard depuis 2 ou 3 Siécles. Ils ont été de tout tems de mauvais voisins; ce qui a fait dire à *Eginard*, Chancelier de *Charlemagne*, *J'aimerois bien à avoir un* Franc *pour ami, mais point du tout pour voisin*: & véritablement, à en juger par les plus anciens Mémoires que nous ayons au sujet de cette Nation inquiéte & ambitieuse, il paroît qu'elle a toujours songé à envahir les possessions de ses voisins, & que cette même pensée l'occupe encore.

Leurs Rois, & forme de leur Gouvernement.

Il n'y a aucun lieu de douter que leur forme de Gouvernement n'ait été Monarchique, quoique l'Histoire ne fasse point mention de leurs premiers Rois. Elle commence à parler des *Francs* vers l'an 241; & cependant *Tyro Prosper* dit que le plus ancien Roi de ce Peuple, dont il ait trouvé le nom en feuillettant les Annales, étoit *Priam*, qui régna vers l'an 382 (*f*). Après lui le Trône fut occupé par ses deux fils *Marcomir* & *Sunnon*, & dans ce même tems par *Génobald*. Ces Princes furent remplacés par *Théodomir* ou *Theudemir*, fils de *Ricimer*, qui fut Consul en 384. *Théodomir* eut pour successeur *Pharamond*, fils de *Marcomir*, & petit-fils de *Priam*. Il est bon néanmoins d'observer ici que comme *Frédégaire* suppose que *Théodomir* a été fils & successeur immédiat de *Clodion*, & attribuë au premier tout ce que les autres Historiens attribuënt au second, le sçavant *Usher* en infére que *Pharamond* & *Théodomir* ont été un seul & même Prince, ce qui engage à rapporter la mort & la défaite de *Pharamond* à l'an 428, quand *Clodion* commença à régner, & que les *Francs* furent chassés par *Aëtius* de cette partie des *Gaules*, qui étoit bornée par le *Rhin*, à ce que nous lisons dans *Prosper*. Sous le régne de *Pharamond*, ou peu de tems auparavant, les *Francs*, ayant passé le *Rhin*, qui avoit servi de frontiére commune entre eux & les *Romains* durant l'espace de près de 200 ans, s'établirent dans la *Thongrie*, c'est-à-dire, dans le Territoire de *Tongres*, où

(*a*) Vopisc. in Procul. Vit. p. 247.
(*b*) Salv. L. VII. p. 172
(*c*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 447.
(*d*) Agath. L. I. p. 13.
(*e*) Bernard. Ep. CCCXIX. p. 203.
(*f*) Coint. p. 417. & Vales. p. 86.

Digitized by Google

où ils furent gouvernés par autant de Rois qu'ils avoient de Villes ou de Cantons. Ces Rois étoient tirés des plus illuſtres familles d'entr'eux, & ſe diſtinguoient de leurs ſujets par la longueur de leurs cheveux (*a*). Au reſte, nous ne ſçaurions déterminer ſi *Pharamond* avoit quelque autorité ſur les autres Princes, ou s'il les ſurpaſſoit ſimplement en puiſſance. *Bucherius* croit que du tems de *Pharamond*, *Honorius* fit avec eux un Traité, en vertu duquel il leur fut permis de s'établir ſur les bords du *Rhin* du côté de *Cologne* (*b*). Mais ſon témoignage en ceci n'eſt confirmé par celui d'aucun ancien Auteur. *Aëtius* l'obligea à repaſſer le *Rhin*, après avoir remporté ſur eux une grande victoire, & tué leur Roi *Théodomir* ou *Pharamond*. Cependant *Clodion*, ſucceſſeur de *Pharamond*, rentra dans les *Gaules*; car *Gregoire de Tours* nous apprend qu'il faiſoit ſon ſéjour dans le Château de *Diſparg*, que *Bucherius*, & la plupart des *Géographes*, croyent avoir été en *Brabant*, ſur les frontiéres de la *Thongrie* (*c*). *Clodion* fut remplacé par *Mérouée*, *Mérouée* par *Childeric*, & ce dernier par *Clovis*, le premier Roi *Chrétien* des *Francs*, qui chaſſa les *Goths* des *Gaules*, & choiſit pour le lieu de ſa réſidence la Ville de *Paris*.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Tyro Proſper dit que *Priam*, pere de *Marcomir* & de *Sunnon*, eſt le premier Roi des *Francs*, dont le nom ſe trouve dans l'Hiſtoire. Cependant il eſt certain que les Anciens ont fait mention de quelques autres Rois, bien antérieurs à l'année 382, que *Tyro Proſper* ſuppoſe avoir été une de celles du regne de *Priam*. Ces Princes ſont *Atec*, *Genobald*, *Aſcaric*, *Gaiſus* ou *Regaiſus*, *Maloric*, *Mallobaudus*, ou *Mellobaudus*. *Atec* & *Génobald* paroiſſent avoir régné dans le même tems, mais ſur différentes Nations ou Tribus de *Francs*; car *Mamertin*, dans ſon Panégyrique de *Dioclétien*, qu'il prononça vers l'an 288, parle d'eux comme occupant le Trône en ce tems-là. *Atec*, à la tête de ſes *Francs*, avoit pillé les côtes des *Gaules*; mais *Dioclétien* le força à demander la paix, & à ſolliciter comme une grace de reſter en poſſeſſion de ſon Royaume. *Génobald*, dit notre Panégyriſte, ſe ſoumit pareillement, dans le deſſein d'obtenir la même faveur (*d*). Dans la même harangue, *Mamertin* parle d'une victoire ſignalée que les Généraux de *Diocletien* remportérent ſur un Peuple Barbare, fameux par ſa légéreté & par ſa perfidie: portrait qui convient aux *Francs* plus qu'à aucune autre Nation de la Terre. Ce fut peut-être à l'occaſion de cette victoire que les deux Rois, dont il a été fait mention ci-deſſus, furent obligés de ſe ſoumettre à l'Empereur, qui, ſuivant toutes les apparences, prit alors le ſurnom de *Francique*, lequel, dans quelques anciennes Médailles, eſt donné tant à lui qu'à ſon Collégue *Maximien* (*e*). *Aſcaric* & *Gaiſcus* régnoient ſur les *Francs* du tems de *Conſtance*, fils de *Conſtantin le Grand*, & furent l'an 306 faits priſonniers par ce dernier, & jettés aux bêtes féroces dans les magnifiques jeux qu'il donna dans la ſuite (*f*). *Malaric*, qui vécut ſous les régnes de *Conſtance* fils de *Conſtantin*, de

(*a*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 3. p. 64.
(*b*) Buch. p. 450, 451.
(*c*) Idem p. 475. Coint 426. Child. p. 9.
(*d*) Panegyr. X. p. 125-127. Buch. Belg. IX p. 198.
(*e*) Val. ibid.
(*f*) Eutrop. p. 587. Eumen. Panegyr. p. 223. Val. Rer. Franc. L. I. p. 11, 12,

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

de *Julien* & de *Jovien*, eſt appellé, par *Marcellin*, Gouverneur, ou Chef de ſes Compatriotes, dans le Palais de l'Empereur (*a*); mais *Procope* le met au nombre de leurs Rois. *Jovien*, l'année 364, la premiére de ſon régne, le nomma Général des Troupes *Romaines* dans les *Gaules* (*b*); mais il ne voulut pas accepter cette charge (*c*). *Mallobaudus*, ou *Mellobaudus*, que *Marcellin* nomme Roi des *Francs* (*d*), commanda ſous *Gratien* en 377, & l'année ſuivante 378, remporta une victoire ſignalée ſur les *Allemands*, dont 30000 perdirent la vie ſur le champ de bataille, &, entr'autres, *Triarius* leur Roi (*e*). *Mallobaudus*, quoique Roi des *Francs*, ſervit dans l'Armée *Romaine*, & ſe regarda comme fort honoré par la charge de *Comes Domeſticorum* à la Cour de l'Empereur *Gratien*. *Ricemer*, *Ricimer*, ou *Richimer*, qui joignoit à cette même charge celles de Général de la Cavalerie *Romaine* & de Conſul en 384, eſt rangé par quelques Auteurs dans la claſſe des Rois des *Francs*. Son fils *Théodomir* régna ſur ce même Peuple du tems d'*Honorius*, & fut tué par les *Romains*, avec ſa mere *Aſcila*, ſuivant une ancienne Chronique citée par *Gregoire de Tours* (*f*). *Frédégaire* ſuppoſe qu'il fut tué par le Comte *Caſtinus*, que l'Empereur *Honorius* envoya contre les *Francs* vers l'an 421 (*g*), lorſque *Pharamond* occupoit le Trône, ſuivant tous les autres Ecrivains. *Usher*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, prétend que *Théodomir* & *Pharamond* ont été un ſeul & même Prince. Mais pourquoi *Pharamond* & *Théodomir* ne peuvent-ils pas avoir régné en même tems? puiſqu'il eſt certain que les *Francs*, du tems de *Pharamond*, ont eu divers Rois, & même autant de Rois qu'ils avoient de Cantons ou de Villes. A-la-vérité *Frédégaire* fait de *Théodomir* le pere & le prédéceſſeur immédiat de *Clodion*, & lui attribuë les exploits qui ſont attribués à *Pharamond* par d'autres Auteurs. Mais *Frédégaire* que *Valois* appelle un impertinent Ecrivain (*h*), s'eſt apparemment trompé, puiſque tous les autres Hiſtoriens ſuppoſent que *Pharamond* le fils de *Marcomir*, ou de *Sunnon* ſuivant *Vitalis* (*i*), a ſuccédé à *Théodomir*. *Tyro Proſper* eſt le ſeul Auteur qui faſſe mention de *Priam*, qu'il nomme pere de *Marcomir* & de *Sunnon*. Son nom peut fort bien avoir donné lieu aux Romans de ces Ecrivains, qui font deſcendre les *Francs* des *Troyens*, dont le dernier Roi portoit ce nom. Ces Fables avoient acquis un air de vraiſemblance par le nom de *Priam* non ſeulement, mais auſſi par l'aſſertion adoptée par un grand nombre d'Auteurs, que les *Francs* avoient ſejourné en *Pannonie*, avant de s'établir ſur les bord du *Rhin* (*k*). Après avoir ainſi donné à nos lecteurs le détail le plus exact qu'il nous a été poſſible de tout ce que nous avons pu raſſembler des Auteurs les plus authentiques touchant les premiers Rois des *Francs*, ſans déterminer l'ordre de leur ſucceſſion, nous allons rapporter en peu de mots leurs guerres & leurs exploits, depuis le tems qu'il

(*a*) Ammian. Marcel. L. XV. p. 39.
(*b*) Idem L. XXV. p. 302.
(*c*) Idem p. 307.
(*d*) Idem L. XXXI. p. 454.
(*e*) Idem ibid. p. 453.
(*f*) Greg. Tur. p. 64.
(*g*) Val. L. III. p. 112.
(*h*) Val. L. II. p. 61. & L. III. p. 125.
(*i*) Vital. apud Buch. XIV. c. 9.
(*k*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. p. 64.

Digitized by Google

qu'il eſt premiérement fait mention d'eux dans l'Hiſtoire, juſqu'à celui de leur établiſſement dans les *Gaules*.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Le premier Hiſtorien qui parle des *Francs*, eſt *Vopiſcus*, dans la vie de l'Empereur *Aurélien*. Cet Ecrivain y dit que les *Francs* firent une irruption dans les *Gaules*, & que, quoiqu'en aſſez petit nombre, ils commirent d'affreux ravages. Mais *Aurélien*, alors Tribun de la 6. Légion, qui avoit en ce tems-là ſes quartiers à *Mayence*, marcha à eux, leur tua 700 hommes, fit 300 priſonniers, qu'il vendit pour eſclaves, & obligea le reſte à ſe retirer en abandonnant leur butin (*a*). Cet événement eſt rapporté par *Valois* à l'an 254, le ſecond du régne de *Valerien* (*b*). Mais *Bucherius* & le *Cointe* (*c*), le rapportent à l'année 234, dans laquelle les *Germains* ravagérent une partie des *Gaules*. Ces derniers Hiſtoriens ajoûtent qu'*Aurélien*, né en 200, & qui n'étoit âgé alors que de 34 ans, ne pouvoit guéres être parvenu à un grade plus élevé dans l'Armée qu'à celui de Tribun. Mais il paroît par *Vopiſcus* que lorſqu'*Aurélien* vainquit les *Francs*, l'Empereur ſe préparoit à marcher contre les *Perſes*, & que *Gordien* marcha en effet contre eux en 242. *Vorburgus* infére de-là que les *Francs* avoient été défaits par *Aurélien* l'année précédente 241 (*d*). Mais, en quelque tems que la choſe ſoit arrivée, tout le monde convient que les *Francs*, qui dans la ſuite furent des voiſins ſi incommodes pour les *Romains*, & qui contribuérent puiſſamment à la ruïne de l'Empire d'Occident, ſont mentionnés pour la premiére fois dans l'Hiſtoire en cette occaſion. L'année 256, qui étoit la 4. du régne de *Valerien*, ils firent une nouvelle irruption dans les *Gaules*, avec divers autres Peuples de *Germanie*, mais furent entiérement défaits par *Gallien*, que *Valerien* avoit aſſocié à l'Empire (*e*). Cette victoire valut à *Gallien* le ſurnom de *Germanique*, comme il paroît par une Médaille frappée vers la fin de l'année que nous venons d'indiquer (*f*). Cependant les *Allemands*, & quelques autres Peuples *Germains* étant revenus quelque tems après en bien plus grand nombre, *Gallien*, qui ne ſe trouvoit pas en état de leur faire tête, offrit des conditions avantageuſes à un de leurs Chefs, qui les ayant acceptées, prit ſur lui de garder les Frontiéres de l'Empire, & tint parole. *Zoſime*, qui rapporte cette particularité (*g*), ne dit pas qui étoit ce Prince. *Vopiſcus*, à-la-vérité, nous apprend que *Gallien* avoit contracté des liaiſons d'amitié avec *Attalus*, Roi des *Marcomans*, au quel il avoit cédé une partie de la *Haute Pannonie*, & dont il avoit épouſé la fille, nommée *Pipe* ou *Pipara*; mais cette Dame, ſuivant d'autres Hiſtoriens, ne pouvoit être que ſa concubine, puiſqu'il étoit actuellement marié à *Salonina*, appellée, dans d'anciennes Inſcriptions, *Cornelia Salonina Auguſta* (*h*).

Ils font une irruption dans les Gaules, mais ſont repouſſés par Auré-lien.

L'année ſuivante 257 quelques *Francs* doivent avoir ſervi dans l'Armée *Romaine* contre les *Goths*; car dans la mention qui eſt faite des Troupes auxi-

(*a*) Vopiſc. Vit. Aur. p. 212.
(*b*) Valeſ. Rer. Franc. L. I. p. 2.
(*c*) Buch. Belg. L. VI. c. 13. p. 209. Cointe. T. I. p. 14.
(*d*) Hiſt. Roman. German. p. 474.
(*e*) Zoſ. L. I. p. 646. Zon. Vit. Gallien. p. 235.
(*f*) Birag. p. 371.
(*g*) Zoſ. ibid.
(*h*) Aur. Vit. Epiſt. p. 521. Gallien. Vit. p. 184.

Digitized by Google

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

auxiliaires qu'*Aurélien* mena avec lui en *Thrace*, que les *Goths* ravageoient, il eſt parlé de *Hartoman*, de *Haldegaſtus*, de *Hildemon*, & de *Cariovistus* (*a*): noms très-approchans de ceux qu'on rencontre aſſez fréquemment dans l'Hiſtoire des *Francs*; d'où *Vorburgus* a inféré que c'étoient les noms de quelques-uns des Chefs de cette Nation, qui vinrent avec un Corps de leurs Compatriotes au ſecours des *Romains* dans cette expédition (*b*). Trois ans après, c'eſt-à-dire, en 260, les *Francs*, & autres Nations *Germaines*, profitant de l'état de confuſion où la captivité de *Valérien*, fait priſonnier par les *Perſes*, avoit plongé l'Empire, entrérent à main armée dans les *Gaules*, &, après en avoir ravagé les plus fertiles Provinces, firent une irruption en *Italie* (*c*). *St. Jérôme* (*d*) & *Oroſe* (*e*) ajoûtent que les *Francs* s'avancérent juſqu'à *Ravenne*, & laiſſérent ſur toute la route des marques de leur fureur. *Zoſime* dit que cette irruption ſoudaine obligea *Gallien* à marcher à eux pour les repouſſer; mais il n'ajoûte pas ſi ce Prince les mit en fuite, ou s'ils ſe retirérent de leur propre mouvement.

Ils ravagent les Gaules & une partie de l'Italie.

Année après J. C. 260.

Cinq ans après, ils commirent des ravages inouïs en *Eſpagne*. *Victor* écrit qu'ils paſſérent dans ce Royaume, après avoir ravagé les *Gaules* (*f*); mais *Valois* tâche de prouver par le témoignage de *Nazarius*, Panégyriſte de *Conſtantin*, qu'ils ſe rendirent en *Eſpagne* par mer (*g*); car cet Auteur affirme expreſſément, qu'il ſe laiſſérent tranſporter par leur ardeur guerriére au-delà des bornes de l'Océan, & qu'ils répandirent la terreur juſque ſur les côtés d'*Eſpagne* (*h*). Ils paſſérent les bornes de l'Océan, ſuivant *Valois*, en s'embarquant dans la *Méditerranée*, & en mettant pied à terre dans une des Provinces d'*Eſpagne*. Quoi qu'il en ſoit, ils abordérent en des lieux, pour nous exprimer avec *Eutrope*, ſi éloignés de leur Pays, & s'en rendirent maîtres, au rapport de *St. Jérôme* (*i*). *Oroſe* écrit qu'ils poſſédérent, ou plutôt qu'ils pillérent l'*Eſpagne* pendant 12 ans (*k*), & qu'ils détruiſirent preſque entiérement la Ville de *Tarragone*, qui étoit une des principales Cités d'*Eſpagne*, & Capitale de pluſieurs Provinces: durant un ſiécle & demi, ajoûte le même Auteur, elle porta les marques de ce qu'elle avoit ſouffert en cette occaſion (*l*). Quelques-uns des *Francs*, s'étant pourvus de Vaiſſeaux, paſſérent en *Afrique*, dans le deſſein de s'y enrichir des dépouilles de cette fertile Contrée (*m*). Il n'eſt pas dit quel fut le ſuccès de cette entrepriſe. La même année 265, *Poſthumus*, qui s'étoit révolté dans les *Gaules*, & avoit uſurpé le titre d'Empereur, remporta de grands avantages ſur les *Francs*, les chaſſa au-delà du *Rhin*, qu'ils avoient eu la hardieſſe de paſſer, & conſtruiſit même quelques Forts dans leur Pays. Ces exploits lui ont valu ſur quelques-unes de ſes Médailles le titre de *Reſtaurateur des* Gaules, *& de Défenſeur de l'Empire* (*n*). Sur les mêmes

Ils paſſent en Eſpagne, qu'ils poſſédent durant l'eſpace de 12 *ans.*

(*a*) Aur. Vit. p. 212.
(*b*) Vorb. p. 519.
(*c*) Aur. Vit. p. 215, 216. Dexip. Legat. Excerpt. p. 8.
(*d*) Hieron. Chron.
(*e*) Oroſ. L. VII. c. 22. p. 214.
(*f*) Vit. in Gallien.
(*g*) Val. Rer. Franc. L. I. p. 3, 4.
(*h*) Panegyr. VII. p. 163.
(*i*) Hier. Chron.
(*k*) Oroſ. L. VII. c. 23. p. 223.
(*l*) Idem ibid.
(*m*) Vict. & Val. p. 5.
(*n*) Trig. Tyr. c. 4. p. 186. Birag. 393.

Digitized by Google

mes Médailles il eſt fréquemment fait mention des victoires des *Francs*, principalement dans la 5. année de ſon régne, c'eſt-à-dire, en 265, & il eſt même appellé ſur quelques-unes *Germanicus Maximus*, les *Francs*, étant diſtingués en ce tems-là, comme *Valois* l'obſerve très-bien, par le titre de *Germains*, des *Allemands*, & des autres Peuples établis dans la *Germanie*. Cet Auteur eſt de ſentiment que les Médailles de *Poſthumius*, ſur leſquelles *Deuſo*, préſentement *Duitz*, vis-à-vis de *Cologne*, & *Macuſa*, préſentement *Enkhuize*, dans la *Nord-Hollande*, ſont mentionnées, par alluſion aux victoires qu'il remporta ſur les *Francs* (*a*). Cependant ils ſervirent dans la ſuite ſous *Gallien*, & l'aidérent à ſe maintenir dans la poſſeſſion de ſa puiſſance uſurpée (*b*). L'an 273, qui fut le 4. du régne d'*Aurélien*, ils firent une irruption dans les *Gaules*; mais ils furent repouſſés par ce Prince, qui, après avoir fait ſur eux un grand nombre de priſonniers, les mena, avec les captifs de divers autres Peuples, en triomphe, lorſqu'il fit à *Rome* ſon entrée ſolemnelle, décrite au long dans notre Hiſtoire *Romaine* (*c*). *Aurélien* étant venu à mourir deux ans après, les *Francs*, conjointement avec les *Lygiens*, les *Bourguignons*, & les *Vandales*, paſſérent le *Rhin*, & s'étant avancés dans les *Gaules*, réduiſirent ſous leur obéiſſance en deux ans 70 Villes. *Tacite*, ſucceſſeur d'*Aurélien*, étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Probus*, qui fut élu à ſa Place, marcha en perſonne contre les *Bourguignons* & les *Vandales*, & dépêcha quelques-uns de ſes meilleurs Généraux contre les *Francs*, qui furent défaits, & obligés de reprendre le chemin de leur Pays, en abandonnant leur butin (*d*). *Probus* eut le même ſuccès contre les *Vandales* & les *Bourguignons*, deſorte que par ſa valeur, pour nous exprimer avec *St. Jérôme*, toutes les *Gaules* furent délivrées du joug des Barbares. L'Empereur, peu content de les avoir chaſſés des *Gaules*, les pourſuivit au-delà du *Rhin*, ravagea leurs territoires, & conſtruiſit même quelques Forts dans leur Pays; ce qui intimida les Barbares au point que neuf de leurs Rois vinrent en perſonne demander la Paix, & s'engagérent à fournir annuellement aux *Romains* une certaine quantité de blé & d'autres vivres, & à envoyer 16000 des leurs pour ſervir dans l'Armée *Romaine* (*e*). *Probus* partagea ce monde en compagnies de 50 ou 60 hommes, qu'il incorpora çà & là (*f*). Quelques-uns des *Francs*, qui s'étoient ſoumis à *Probus*, ou qui avoient été faits priſonniers dans cette guerre, furent relegués par l'Empereur ſur les côtes du *Pont-Euxin*, où l'on leur donna des terres à cultiver. Ils reſtérent-là quelque tems; mais s'ennuyant à la fin de vivre à la maniére des *Romains* dans une Contrée auſſi éloignée de la leur, ils s'emparérent de quelques Vaiſſeaux, & ayant mis en mer, pillérent premiérement les côtes de l'*Aſie* & de la *Gréce*, d'où ils paſſérent en *Afrique*. Les Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers dans cette Province, les ayant repouſſés partout, ils mirent à la voile pour la *Sicile*, mirent pied à terre dans cette Ile,

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Les Francs, les Bourguignons & les Vandales, s'emparent de 70 Villes dans les Gaules.

Année après J. C. 275.

Mais ſont mis en fuite par Probus.

Un petit nombre de Francs ravage les côtes d'Aſie, de la Gréce, de Sicile, &c.

(*a*) Valeſ. Rer. Franc. L. I. c. 6.
(*b*) Trig. Tyr. p. 177.
(*c*) Hic ſupr. T. X. p. 574.
(*d*) Tacit. Vit. Aur. p. 227. Prod Vit. p. 218. Val. Rer. Franc. L. I. p. 7, 8.
(*e*) Prob. Vit. p. 238, 239.
(*f*) Idem ibid.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Ile, prirent & pillérent la Ville de *Syracuſe*, & après en avoir paſſé les habitans au fil de l'épée, ſe rembarquérent avec un immenſe butin. Ils paſſérent enſuite le Détroit de *Gibraltar*, &, étant entrés dans l'Océan, pillérent les côtes des *Gaules* & de l'*Eſpagne*, & regagnérent enfin, chargés de butin, leur terre natale, à l'embouchure du *Rhin* (*a*). Tout ceci arriva dans le tems que *Probus* faiſoit la guerre à quelques Tyrans (*b*), c'eſt-à-dire, vers l'an 280. La même année, *Proculus* s'étant révolté, & ayant pris le titre d'Empereur à *Cologne*, les *Francs* épouſérent au commencement ſa cauſe, & promirent de l'aſſiſter de toutes leurs forces; mais comme ils n'étoient pas plus ſcrupuleux en ce tems-là ſur la bonne-foi, qu'ils l'ont été dans la ſuite, ils n'abandonnérent pas ſeulement *Proculus*, mais le livrérent même entre les mains de l'Empereur (*c*). Depuis ce tems-là ils reſtérent tranquilles juſqu'à l'année 287, la 4. du régne de *Dioclétien*, quand, conjointement avec quelques Pirates *Saxons*, ils pillérent les côtes des *Gaules*, & emmenérent avec eux une quantité immenſe de butin, & un nombre prodigieux de captifs. Mais *Carauſius* ayant, par ordre de l'Empereur, équipé une Flotte à *Boulogne*, & remporté quelques avantages ſur eux, ils regagnérent leur Pays (*d*). C'eſt apparemment à cauſe de ces avantages que *Mamertin*, dans ſon Panégyrique de *Maximien*, qui avoit envoyé *Carauſius* contre ces Pyrates, l'appelle le Vainqueur des *Francs* (*e*). Comme *Carauſius* garda, & détourna à ſon uſage particulier, le butin qu'il avoit enlevé aux Barbares, au-lieu de le rendre aux propriétaires, *Maximien* réſolut de le faire mourir; mais le Général, inſtruit du deſſein de ſon Maître, paſſa en *Bretagne* avec la Flotte qu'il commandoit, & s'y fit proclamer Empereur (*f*). L'année ſuivante, *Maximien* paſſa en *Germanie*, & en revint avec un prodigieux butin & un grand nombre de captifs. Sa renommée inſpira une telle terreur aux *Francs*, qu'*Atec* & *Génobald*, deux de leurs Rois, & les premiers qui ſoient nommés dans l'Hiſtoire ſe ſoumirent à lui (*g*). Il paroît par une ancienne Inſcription que *Dioclétien*, auſſi-bien que ſon Collégue *Maximien*, prirent, probablement à cette occaſion, les ſurnoms de *Francique*, d'*Allemanique*, & de *Germanique* (*h*).

Atec & Génobald, deux Rois des Francs, ſe ſoumettent à Maximien.

L'année ſuivante, *Maximien* aſſigna des terres, dans le voiſinage de *Trèves* & de *Cambray*, à un grand nombre de *Francs* & de *Létes*, qui s'étoient ſoumis à lui, ces territoires manquant preſque entiérement d'habitans (*i*). Les *Létes* étoient originairement *Gaulois*; mais ayant quitté leur Patrie, pour s'établir en *Germanie*, ils furent mis au nombre des Nations *Germaines* (*k*). Leur nom ſe trouve fréquemment dans l'Hiſtoire, comme il paroît par *Valois*, qui eſt de ſentiment que c'eſt d'eux que viennent les noms de la *Lis* en *Flandre*, & de l'Abbaye de *Lieſſis* en *Hainaut* (*l*).

Année après J. C. 288.

Am-

(*a*) Zoſ. L. I. p. 666. Prob. Vit. p. 240. Panegyr. X. p 218.
(*b*) Prob. Vit. ibid.
(*c*) Procul. Vit. p. 247. Vict. Epit. Eutrop.
(*d*) Eutrop. p. 285.
(*e*) Panegyr. XI. p. 133.
(*f*) Hic ſupr. T. X. p. 597.
(*g*) Panegyr. X. p. 125. Val. Rer. Franc. L. I. p 11, 12.
(*h*) Valeſ ibid.
(*i*) Panegyr. IX p. 112.
(*k*) Val. Rer. Franc. L. I. p. 32, 33. & L. IV p 162.
(*l*) Idem ibid.

Digitized by Google

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Ammien parle de ce Peuple comme demeurant en *Germanie*, ſur les bords du *Rhin*, vers l'an 356 (*a*). Peu d'années après, les *Francs* ſe rendirent maîtres de *Batavie*, & de cette partie de la *Flandre* qui eſt mouillée par l'*Eſcaut*; mais *Conſtance*, pere de *Conſtantin le Grand*, ayant marché contre eux immédiatement après avoir été revêtu de la Dignité de *Céſar*, les vainquit en bataille rangée; & après les avoir obligés à ſe rendre à diſcrétion, les tranſplanta avec leurs femmes & leurs enfans dans les *Gaules*, où ils furent contraints de cultiver les mêmes terres qu'ils avoient ravagées, de payer un tribut annuel comme ſujets de l'Empire, & de ſervir dans les Armées *Romaines*, quand ils en ſeroient ſommés. On les priva de leurs armes, & il ne fut permis à aucun d'eux de reſter dans ſa Patrie, afin de les accoutumer tous à vivre à la maniére des *Romains* (*b*). L'Empereur *Julien*, parlant de *Maximien* & de *Conſtance*, dit qu'ils chaſſérent non ſeulement les Barbares des Territoires *Romains*, qu'ils avoient occupés ſi longtems, mais conſtruiſirent auſſi diverſes Forteresſes ſur les frontiéres, ce qui procura une profonde paix à un Pays, qui avoit été tant d'années infeſté par les Barbares (*c*). Ce fut peut-être à cauſe de la victoire que *Conſtance* remporta ſur les *Francs*, que le ſurnom de *Germanique* lui a été donné ſur un Monument érigé en ſon honneur par la Ville de *Nicomédie*, dans le tems qu'il étoit Conſul, c'eſt-à-dire, en 294 (*d*).

Pluſieurs Francs tranſplantés dans les Gaules par Conſtance Chlore.

Année après J. C. 293.

Depuis ce tems ils ſe tinrent en repos juſqu'à l'an 306, le premier du régne de *Conſtantin*. Comme ce Prince étoit occupé en *Bretagne*, ils profitérent de ſon abſence pour faire une irruption dans les *Gaules*. Mais étant revenu d'abord, il les chargea dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, leur tua beaucoup de monde, & fit deux de leurs Rois, *Aſcaric* & *Gaiſus*, priſonniers (*e*). Pour juſtifier le traitement plus que barbare qu'il leur fit eſſuyer, en les donnant en proye aux bêtes féroces, ſon Panégyriſte obſerve, qu'il ſe crut obligé de renouveller la rigueur des anciens *Romains* envers leurs Rois captifs, afin de retenir par la crainte des peines une Nation perfide, qui ſe moquoit des engagemens les plus ſacrés (*f*). Après cette victoire, il paſſa le *Rhin*, attaqua les *Bructéres*, qui étoient un des Peuples connus alors ſous le nom de *Francs*, & fit ſur eux un grand nombre de priſonniers, qui furent pareillement jettés aux bêtes (*g*). Il eut ſoin de faire réparer tous les Forts ſitués ſur le *Rhin*, les pourvut de Garniſons nombreuſes, entretint ſur ce Fleuve quantité de Vaiſſeaux bien armés, & par ces moyens arrêta, au-moins pour un tems, les incurſions des *Francs*. En mémoire des avantages remportés ſur eux, il inſtitua des Jeux ſolemnels, appellés *Ludi Francici*, qui furent célébrés annuellement depuis le 14. de *Juillet* juſqu'au 20. (*b*). Cependant, deux ans après, c'eſt-à-dire en 308, ils ſe raſſemblérent de-nouveau en grand nombre, dans le deſſein, à ce qu'on s'imaginoit, de faire une irruption dans les *Gaules*; mais

Conſtantin *prend deux de leurs Rois priſonniers, & les fait jetter aux bêtes féroces.*

(*a*) Ammian. L. XVI. p. 135.
(*b*) Panegyr. L. I, III, VII, VIII. p. 3, 47, 93, 104, 106, 107.
(*c*) Julian. Orat. I. p. 12.
(*d*) Lact. Perſ. p. 366.
(*e*) Panegyr. IX. p. 190, 197. verſ. 127. VII. 163.
(*f*) Panegyr. V. p. 126. IX. p. 196, 197.
(*g*) Panegyr. IX. p. 197, 198.
(*b*) Eutrop. p. 587.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

mais *Constantin* marcha à eux dès-qu'ils eurent commencé à remuer, & les dispersa (*a*). En 310, toutes les Nations connuës sous le nom de *Francs*, ayant pris les armes, entreprirent, après avoir partagé leurs Forces en divers Corps, d'envahir les *Gaules* par plus d'un côté. *Constantin* marcha en personne à eux, &, ne se fiant point aux rapports d'autrui, se déguisa, & passa jusqu'au centre de leur Armée, feignant d'avoir été député par l'Empereur. Ayant remarqué qu'ils avoient dessein de faire la guerre en Corps séparés, ce qui l'auroit traînée en longueur, il leur dit que son Maître n'étoit pas à l'Armée: nouvelle qui les détermina à renvoyer le prétendu Député, & à marcher à l'Ennemi avec toutes leurs Forces réunies. *Constantin* les reçut à la tête de son Armée, & les mit en fuite dès le premier choc (*b*). *Eusébe* écrit qu'il chassa non seulement les Barbares des *Gaules*, mais qu'il subjugua aussi ceux, qui demeuroient sur les bords du *Rhin*, & près de l'Océan, c'est-à-dire, les *Francs* (*c*).

Ils sont défaits par Constantin.

Année après J. C. 310.

Cependant, trois ans après, profitant de l'absence de l'Empereur, qui s'étoit rendu à *Rome*, ils se rassemblérent sur les bords du *Rhin*, ce que *Constantin* n'eut pas plutôt appris, qu'il se rendit d'*Italie* dans les *Gaules*. Les *Francs*, qui n'avoient point encore passé le *Rhin*, se retirérent à son approche; mais l'Empereur, ayant fait publier que les *Allemands* se préparoient aussi à attaquer les *Gaules*, laissa quelques Troupes cachées dans les Forêts à une petite distance du Fleuve, & se retira avec le reste. Les *Francs* n'eurent pas plutôt appris son départ, qu'ils passérent le *Rhin*, & essuyérent une terrible défaite de la part des *Romains*, qui sortirent de leur embuscade. *Constantin* les poursuivit jusque dans leurs Pays, qu'il ravagea impitoyablement. Les prisonniers qu'il fit en cette occasion, furent dans la suite jettés aux bêtes: trait de cruauté que son Panégyriste louë, & qui fait horreur. En conséquence de cette victoire remportée sur les *Francs*, il prit le titre de *Francique* (*d*). Le triste sort de leurs compatriotes n'empêcha point les *Francs*, dès-que *Constantin* se fut retiré, de ravager de-nouveau plusieurs Provinces des *Gaules*.

Qui les traite avec la plus grande rigueur.

Crispus, fils de *Constantin*, les mit en fuite, & reprit sur eux tout le butin qu'ils avoient fait. *Optatien* semble insinuer, qu'il remporta une grande victoire sur eux (*e*); mais *Nazarius* dit simplement, qu'il les chassa des *Gaules*, & les obligea à demander la Paix, qu'il leur accorda volontiers (*f*). Il paroît par quelques Médailles que le jeune Prince défit les *Allemands*, qui suivant toutes les apparences avoient envahi les *Gaules* dans ce même tems-là (*g*), mais les *Francs* se retirérent probablement à son approche (*h*). Tout ceci arriva l'an 320; après quoi il n'est plus fait mention des *Francs* que vers l'an 341, le 4. du régne de *Constance*. Ils commirent alors dans les *Gaules* les plus terribles ravages, & livrérent même bataille à *Constans*, qui avoit marché à eux; mais comme la perte fut assez égale

(*a*) Panegyr. IX. p. 200, 201.
(*b*) Paneg. VII. p. 164. Syn. Reg. p. 19.
(*c*) Euf. Vit Conſt. L. III. c. 15. p. 420.
(*d*) Valeſ. Rer. Franc. L. I. p. 23.
(*e*) Optat. c. 15.
(*f*) Paneg. VII. p. 164.
(*g*) Buch. L. VIII. c. 16. p. 265.
(*h*) Valeſ. p. 26.

Digitized by Google

égale des deux côtés, la guerre dura juſqu'à l'année ſuivante (*a*). *Conſtans* les vainquit alors, ou les appaiſa, comme *Idace* s'exprime, c'eſt-à-dire, les engagea, à force de préſens, à ſe retirer, comme on peut l'inférer d'un paſſage de *Libanius*, qui, quoique Panégyriſte, avouë que les *Francs* ne furent pas domptés par la force des armes (*b*). Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'ils firent la paix avec *Conſtans*, & qu'il ſe ſoumirent aux Princes qu'il lui plut d'établir ſur eux (*c*). Comme ils étoient le Peuple le plus puiſſant de ces Pays-là, la paix qu'ils firent avec l'Empereur, empêcha les autres Peuples de rien entreprendre contre l'Empire; deſorte que *Conſtans*, n'ayant rien à craindre de ce côté-là, paſſa en *Bretagne*, pour arrêter les incurſions des *Ecoſſois* ſur les Territoires des *Romains* (*d*). Quelques années après, c'eſt-à-dire en 355, la 18. année du régne de *Conſtance*, *Malaric*, Roi des *Francs*, rempliſſoit une grande charge à la Cour de l'Empereur (*e*). Mais l'année ſuivante, le Peuple que nous venons de nommer, fit alliance avec les *Allemands* & les *Saxons*, &, ayant paſſé le *Rhin*, prit & pilla plus de 40 Villes ſur le bord de ce Fleuve, ravagea les Provinces voiſines, & emmena un très-grand nombre de captifs. La Ville de *Cologne* fut priſe en cette occaſion, & preſque entiérement ruïnée (*f*). Les Alliés s'avancérent de-là juſqu'à *Autun*, qu'ils aſſiégérent; mais les Vétérans, qui y avoient leurs quartiers, les repouſſérent ſi vaillamment, que, renonçant à cette entrepriſe, ils ſe contentérent de piller le Plat-Pays, & de détruire tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter. *Conſtance*, qui ſe trouvoit alors en *Italie*, ne jugeant pas à-propos de quitter ce Pays, éleva ſon couſin *Julien* à la Dignité de *Céſar*, & lui conféra en même tems le Gouvernement des *Gaules*. *Julien* partit d'abord pour ſon Gouvernement, &, étant arrivé à *Vienne*, y fut reçu avec de grandes démonſtrations de joye. Il paſſa une bonne partie de l'Hiver dans cette Ville, & marcha dès le commencement du Printems, à la tête d'un petit Corps, de *Vienne* à *Autun*, & de-là à *Auxerre*. Durant ſa marche, il ſe trouva environné de tous côtés par l'Ennemi; & cependant, quoiqu'il n'eût avec lui qu'une poignée de monde, s'ouvrit à-travers les Barbares un chemin juſqu'à *Troyes*, & de-là à *Rheims*, où le gros de ſon Armée l'attendoit. Ayant été joint en cet endroit par toutes les Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers dans les *Gaules*, il gagna *Decempagi*, préſentement *Dieuze* ſur la *Seille* en *Lorraine*, réſolu d'attaquer les *Francs*, qui ravageoient le Pays. Mais l'Ennemi, averti de ſon approche, profita de l'obſcurité de la nuit pour attaquer ſon arriére-garde, & auroit taillé deux Légions en piéces, ſi le reſte de ſon Armée n'étoit pas venu à leur ſecours. Les *Francs*, enhardis par ce ſuccès en vinrent peu de jours après à un nouvel engagement, mais ils furent mis en fuite. La perte, quoique médiocre, qu'ils eſſuyérent en cette occaſion, les obligea pourtant à abandonner *Cologne*, dont ils avoient été les maîtres durant l'eſpace de 10 mois. Durant le ſéjour

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Ils ſe rendent maîtres de plus de 40 Villes dans les Gaules.

Année après J. C. 355.

(*a*) Socrat. p. 88 Soz. p. 564.
(*b*) Liban. Orat. III p. 139.
(*c*) Idat. p. 85. Socrat. L. II. c. 12. p. 90. Valeſ. L. I. p. 28.
(*d*) Lib. Orat. III. p. 140.
(*e*) Ammian. L. V. p. 36.
(*f*) Idem ibid. p. 50.

Digitized by Google

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

jour que *Julien* vint faire dans cette Ville, un des Rois des *Francs*, rédoutant ſes armes, lui envoya des Députés pour ſolliciter un Traité de Paix; mais ces derniers ne purent obtenir qu'une aſſez courte Tréve (*a*).

L'année ſuivante, *Julien* remporta une victoire complette ſur les *Francs*, & autres Peuples de *Germanie*, qui avoient envahi les *Gaules* (*b*), & prit d'aſſaut deux Châteaux ſitués ſur la *Meuſe*, dans leſquels quelques *Francs* s'étoient renfermés, après avoir ravagé les environs de *Rheims*. Ils ſe défendirent valeureuſement durant 54 jours; mais ayant été été à la fin obligés de ſe rendre, ils furent tous envoyés à l'Empereur (*c*). *Julien* mit enſuite ſon Armée en quartiers d'Hiver, & prit le ſien à *Paris*. Vers ce même tems, les *Saliens*, un des Peuples dont l'aſſemblage formoit la Nation des *Francs*, firent une irruption en *Taxandrie*, préſentement le *Brabant*, & s'y établirent; mais *Julien* marcha à eux, & les obligea à abandonner le Pays, quoiqu'ils offriſſent de garder les frontiéres de l'Empire de ce côté-là, de fournir des Troupes aux *Romains* quand ils en ſeroient requis, & de payer un tribut annuel. *Zoſime* nous apprend qu'ils avoient été chaſſés de leur Terre natale par les *Saxons* & les *Quades*, mais que *Julien* les en remit en poſſeſſion; ce qui lui gagna tellement l'affection des *Francs Saliens*, qu'ils ſe ſoumirent à ce Prince, & vinrent en très-grand nombre ſervir ſous ſes Drapeaux (*d*).

Mais ſont défaits & chaſſés par Julien.

Les *Francs* reſtérent tranquilles durant tout l'eſpace de tems que *Julien* continua à régner; mais à-peine eurent-ils reçu la nouvelle de ſa mort, qu'ayant fait alliance avec leurs voiſins les *Saxons*, ils commencérent à infeſter les *Gaules* par terre & par mer. Le Comte *Théodoſe*, pere de l'Empereur de ce nom, ayant été détaché contre eux par *Valentinien*, les obligea à ſe retirer avec grand' perte (*e*). Ce même Général remporta une victoire ſur les *Saxons* à la hauteur des *Orcades*, & défit les ennemis de l'Empire en *Batavie*, près du *Rhin* & du *Vahal*: Contrée qui étoit alors au pouvoir des *Francs* (*f*). Il paroît par une inſcription de l'an 269 ou 370, que *Valentinien* ſe donna le titre de vainqueur des *Francs* (*g*), ſurement à-cauſe des avantages remportés ſur eux par le Comte *Théodoſe*. Comme il paroît par une loi en date du 30. de *Septembre* (*h*) 368, que *Valentinien* étoit alors à *Cologne*, quelques Auteurs en ont inféré qu'il marcha en perſonne contre les *Francs*; mais aucun ancien Auteur n'a dit le moindre mot de cette expédition. *Mallobaudes* étoit en ce tems-là Roi des *Francs*, & en guerre avec les *Allemands*, qui après avoir fait la paix les *Romains*, avoient attaqué les *Francs*, & mis dans leur Pays tout à feu & à ſang. *Mallobaudes* marcha à eux à la tête d'une puiſſante Armée, & feignant de vouloir éviter un engagement les attira par ce moyen dans une embuſcade, & leur tua non ſeulement bien du monde, mais même leur Roi *Marcien*, Prince guerrier qui avoit, depuis longtems, fait des incurſions continuelles ſur les Terres des *Romains* (*i*).

Le Comte Théodoſe *remporte quelques avantages ſur eux.*

Trois

(*a*) Idem L. XX. p. 168. & L. XXIII. p. 203. Liban. Orat. XII. p. 270. & Orat. IX. p. 237.
(*b*) Hic ſupr. T. XI. p. 62.
(*c*) Ammian. L. XVII. p. 89.
(*d*) Zoſ. L. III. p. 161.
(*e*) Ammian. L. XXVII. p. 346.
(*f*) Val. Rer. Franc. L. VI.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Cod. Theodoſ. Chron. p. 83, 84.
(*i*) Ammian. L. XXX.

Digitized by Google

Trois ans après, c'eſt-à-dire en 377, *Mallobaudes* fut élevé au Conſulat par l'Empereur *Gratien*, & eut ce Prince lui-même pour Collégue (*a*). L'année ſuivante il obtint de *Gratien* le poſte de *Comes Domeſticorum*, & ſe diſtingua extrémement à la bataille d'*Argentaria*, dans laquelle 30000 *Lentienſes* furent taillés en piéces, avec leur Roi *Triarius*. Cette victoire fut principalement duë à *Mallobaudes*, qui, en cette occaſion, commandoit les Troupes *Romaines*, conjointement avec le Comte *Nannien*, comme nous l'avons vu dans notre Hiſtoire *Romaine* (*b*). Il fut Conſul pour la ſeconde fois en 383, qui fut la 8. & derniére année du régne de *Gratien*, & commanda l'Armée ſous ce Prince contre l'Uſurpateur *Maxime*; mais il fut moins heureux en cette expédition, qu'il ne l'avoit été dans d'autres entrepriſes du même genre; car *Gratien* fut mis en fuite, peu de tems après fait priſonnier, & mis à mort à *Lyon*. Tous les Auteurs rapportent unanimement, que ce Prince infortuné fut trahi par ſes propres gens; & *Proſper*, dans ſa Chronique, nomme *Mallobaudes* parmi ceux qui entretenoient une correſpondance ſecrette avec l'Uſurpateur (*c*). Mais *Baronius* prétend que *Proſper* s'eſt trompé en cela, & que *Mallobaudes* reſta toujours fidéle à *Gratien* (*d*). Et véritablement *Pacatus* reproche à *Maxime* d'avoir haï *Mallobaudes*, & de l'avoir réduit à la cruelle néceſſité de ſe donner la mort, quoique tout ſon crime conſiſtât à avoir été fidéle à *Gratien* juſqu'à la fin (*e*). Trois ans après la mort de *Gratien*, c'eſt-à-dire en 388, les *Francs* ravagérent les *Gaules* avec plus de fureur que jamais, peut-être pour venger ſur l'Uſurpateur *Maxime* la mort de *Gratien*, qui avoit témoigné une affection particuliére à leur Nation. Quoi qu'il en ſoit, *Gregoire de Tours* nous apprend qu'ils déſolérent toute la *Gaule Belgique*, firent trembler la Ville de *Cologne*; & s'en retournérent chez eux chargés de butin, laiſſant divers partis dans les *Gaules* pour continuer les ravages qu'ils avoient commencés. Ces partis furent défaits par deux Généraux de *Maxime*, nommés *Nannius* & *Quintinus*, qui leur tuérent bien du monde dans la Province de *Hainault*. *Quintinus*, peu content de cet avantage, paſſa le *Rhin* à *Nuis*, contre le ſentiment de *Nannius* qui refuſa de le ſuivre, & s'avançant dans le Pays ennemi réduiſit en cendres pluſieurs Villages, qu'il trouva ſans habitans. Encouragé par ce ſuccès, il pourſuivit les Ennemis dans leurs Marais & leurs Bois, & ne ſçut dans la ſuite comment s'en tirer, les *Francs* le harcelant de tous côtés, & lui coupant la retraite. Tous ceux qui avoient été de cette expédition, y périrent à l'exception de *Quintinus*, & d'un petit nombre d'autres, qui regagnérent les *Gaules*, après avoir ſouffert plus qu'on ne ſçauroit dire. La perte que les *Romains* eſſuyérent en cette occaſion, eſt incroyable, & a été comparée par quelques Hiſtoriens au déſaſtre de *Varus* & de ſes Légions, du tems d'*Auguſte* (*f*). Ce malheur arriva dans le tems que les *Francs* étoient gouvernés par *Génobald*, *Marcomir*, & *Sunnon*, qui, enorgueillis par cette victoire,

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Une Armée Romaine taillée en piéces par les Francs. *Année avant J. C.* 388.

(*a*) Idem L. XXXI. p. 451. Grut. p. 370.
(*b*) Hic ſupr T. XI. p. 187.
(*c*) Proſp. Chron.
(*d*) Bar. ad ann. 383.
(*e*) Pacat. p. 267.
(*f*) Greg. Tur. Franc. L. II. c. 9. p. 58, 59, 60.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

firent, dès l'année ſuivante, une nouvelle irruption dans les *Gaules*; ce qui obligea *Théodoſe* à détacher *Valentinien* contre eux. Quand ce Prince fut dans les *Gaules*, *Arbogaſte*, Général des Troupes qui avoient leurs quartiers dans ces Provinces, lui conſeilla d'entrer ſur les terres de l'Ennemi, & de l'obliger à rendre le butin qu'il avoit enlevé l'année d'auparavant, & de lui livrer les auteurs de la guerre (*a*). Il n'eſt pas dit ſi *Valentinien* ſuivit ce conſeil ou non. Tout ce que nous ſçavons eſt, qu'il eut une conférence avec *Marcomir* & *Sunnon*, qui donnérent des ôtages; & que dans la ſuite il ſe retira à *Tréves*, & y paſſa l'Hiver (*b*).

Trois ans après, c'eſt-à-dire en 392, *Arbogaſte*, ayant fait mourir *Valentinien II.* engagea *Eugéne*, qu'il avoit fait Empereur en la place de ce Prince, à déclarer la guerre aux *Francs*. *Arbogaſte*, dont nous avons parlé au long dans notre Hiſtoire *Romaine* (*c*), étoit lui-même *Franc* d'origine; mais comme il haïſſoit mortellement *Marcomir* & *Sunnon*, il porta non ſeulement *Eugéne* à les attaquer; mais s'étant chargé du ſoin de diriger les opérations de cette guerre, il paſſa le *Rhin* à *Cologne* au cœur de l'Hiver, & ravagea les Pays des *Bructéres* & des *Chamaves*, ſans rencontrer la moindre oppoſition, *Marcomir* ſe montrant ſimplement ſur des hauteurs éloignées à la tête de quelques partis d'*Anſivariens* & de *Cattes*. Pour ce qui eſt de l'iſſuë de cette guerre, les Hiſtoriens ſe contentent de nous dire, qu'*Arbogaſte*, après avoir paſſé pluſieurs de ſes compatriotes au fil de l'épée, fit enfin la paix avec eux, & qu'*Eugéne* ſe rendit en perſonne ſur les bords du *Rhin* pour renouveller l'ancien Traité avec les Rois des *Francs* & des *Allemands* (*d*). Il paroît par ce récit que les *Francs* avoient pluſieurs Rois dans le même tems, & que ſous le nom de *Francs* étoient compriſes différentes anciennes Nations *Germaines*. Pluſieurs milliers de *Francs* s'enrollérent parmi les Troupes d'*Eugéne*; car *Oroſe* dit qu'il mena contre *Théodoſe* un nombre infini de *Francs* & d'autres Barbares (*e*). Deux ans après, *Théodoſe* mourut, & par ſon teſtament partagea l'Empire entre ſes deux Enfans, donnant les Provinces Orientales à *Arcadius*, & celles de l'Occident à *Honorius*. *Stilicon*, premier Miniſtre de ce dernier, lui conſeilla de renouveller au-plutôt les anciennes alliances contractées avec les *Francs*, & autres Peuples *Germains*, qu'ils avoient rompuës, en donnant du ſecours à l'Uſurpateur *Eugéne* contre *Théodoſe*. *Stilicon* ſe chargea de cette Négociation, & s'étant rendu ſur les bords du *Rhin*, en vint à bout en peu de tems (*f*). Cependant, *Marcomir* & *Sunnon* ayant tâché d'exciter de nouveaux troubles, peu de tems après la concluſion de ce Traité, l'un d'eux, dit *Claudien*, fut pris, & après avoir été détenu quelque tems en priſon, relegué en *Toſcane*. L'autre voulut venger ſur les *Romains* l'affront fait à ſon frere; mais ſes propres gens, qui craignoient de ſe brouiller avec l'Empire, le mirent à mort. *Claudien* ajoûte qu'*Honorius* établit d'autres Rois ſur les *Francs* en leur place (*g*). Un ancien Hiſtorien ſuppoſe que

Ils renouvellent les anciennes alliances avec Honorius.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid. p. 60, 61.
(*c*) Hiſt. ſupr. T. XI. p. 235. & ſeq.
(*d*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 61.
(*e*) Oroſ. L. VII. c. 35. p. 220.
(*f*) Claud. p. 128.
(*g*) Idem p. 129.

Digitized by Google

que *Marcomir* survécut à *Sunnon*, & par conséquent que ce fut lui qu'on relegua en *Toscane* (*a*). *Marcomir*, ou, comme les Anciens l'appellent, *Marcomer*, étoit pere de *Pharamond*, le premier dans le Catalogue des Rois de *France* (*b*). L'an 406 les *Francs* attaquérent les *Vandales*, prêts à faire une incursion dans les *Gaules* avec les *Suéves* & les *Alains*, en taillérent pres de 20000 en piéces, avec leur Roi *Godigiséles*; & les auroient tous passés au fil de l'épée, si les *Alains* n'étoient pas arrivés à tems à leur secours. Ces deux Peuples, conjointement avec les *Suéves*, s'ouvrirent un chemin, en dépit des *Francs*, &, ayant passé le *Rhin*, pénétrérent dans les *Gaules* (*c*). Quantité de *Francs* les suivirent, pour avoir quelque part aux dépouilles de ces riches Provinces; mais un nombre bien plus considérable de ces mêmes *Francs*, entra dans les *Gaules* 4 ans après, à la requisition de l'Usurpateur *Constantin*, dont un *Franc*, nommé *Edobie*, commandoit les Forces en Chef (*d*). L'an 413, ils firent une irruption dans les *Gaules*, & pillérent non seulement, mais brulérent pour la seconde fois la Ville de *Tréves*, à ce qu'atteste *Frigerid*, ancien Auteur cité par *Gregoire de Tours* (*e*). Il n'est point dit quand cette premiére irruption eut lieu; mais cette malheureuse Ville fut pillée pour la troisiéme fois, & presque réduite en cendres, par les *Francs*, vers l'an 420, à ce que nous apprend *Salvien*, qui étoit témoin oculaire des maux qu'elle éprouva en cette occasion (*f*). Cet Auteur se plaint amerément de la dureté de cœur des habitans, qui, après avoir perdu tous leurs biens, & n'avoir échappé à la mort que par un effet tout particulier de la protection Divine, au-lieu de s'appliquer à des œuvres de piété, sollicitoient l'Empereur de faire célébrer les Jeux du Cirque au milieu des cendres & des ruïnes de leur Ville natale (*g*).

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Ils taillent en piéces prés de 20000 Vandales.

Année après J. C. 406.

C'est vers ce tems que *Pharamond* doit avoir régné sur les *Francs*. *Vitalis* dit qu'il étoit fils de *Sunnon*; mais tous les autres Ecrivains supposent, qu'il eut pour pere *Marcomir*, frere de *Sunnon*. *Gregoire de Tours*, Auteur très-exact, ne fait pas une seule fois mention de ce Prince; ce qui est tout-à-fait surprenant. Mais *Aimoin* & *Tyro Prosper* parlent de lui, & rapportent son régne au tems que nous parcourons. Dans la Chronique du dernier de ces Auteurs, publiée par *Scaliger*, nous lisons, sous la 25. année du régne d'*Honorius*, les mots suivans: Pharamond *régne en* France: puis suit l'an 26, avec ces mots: *Cette année il y eut une Eclipse de Soleil.* Si donc *Pharamond* a régné l'année qui précéda l'éclipse, il doit avoir régné en 417; car tous les Auteurs conviennent qu'il y eut une éclipsé le vendredi 19. de *Juillet* 418. *Philostorge* écrit qu'on vit les étoiles à deux heures après midi (*h*). La Chronique d'*Alexandrie*, comme aussi celles du Comte *Marcellin* & d'*Idace*, font mention de cette éclipse; mais le dernier s'est trompé en la rapportant au Jeudi, c'est-à-dire, à la veille du jour où elle arriva. *Tyro Prosper* s'abuse pareillement, en supposant que l'an 418

Le commencement régne de Pharamond difficile à déterminer.

(*a*) Vide.
(*b*) Idem ibid. & L. II. p. 92.
(*c*) Oros. c. 40. p. 223
(*d*) Soz. L. IX. c. 13. p. 814.
(*e*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 63.
(*f*) Salv. L. VI. p. 145–147.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Philost. L. XII. c. 8. p. 166.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

418 a été le 26. du régne d'*Honorius* : puiſque, ſuivant les meilleurs Chronologiſtes, il ne peut avoir été que le 23. ou le 24. Suivant le *P. le Cointe*, *Pharamond* monta ſur le Trône la même année qu'arriva l'éclipſe; d'autres, & de ce nombre eſt le Pere *Labbe* dans ſa Chronologie, ſuppoſent qu'il commença à régner en 420, & pas plutôt (*a*). Mais il n'eſt pas poſſible de rien dire de poſitif ſur ce ſujet, la Chronique de *Proſper*, ſur laquelle on doit le plus compter, étant remplie de fautes, & l'endroit dont il eſt ici queſtion, n'étant pas le même dans les différentes copies. Il n'eſt guéres certain non plus, ſi ce fut ſous ſon régne, ou quelque tems auparavant que les *Francs* s'établirent pour la premiére fois dans les *Gaules*. *Bucherius* eſt de ſentiment que vers le tems dont il s'agit, *Honorius* fit un Traité avec leurs Chefs, & leur céda la Contrée ſituée du côté de *Cologne* le long du *Rhin*, laquelle porta dans la ſuite le nom de *Ripuaria*; mais il n'allégue qu'un petit nombre de conjectures pour ſoutenir ſon opinion (*b*). *Gregoire de Tours* ſuppoſe qu'ils s'établirent vers ce même tems en *Thongrie*, c'eſt-à-dire dans le Territoire de *Tongres*, où ils furent gouvernés par autant de Rois qu'ils avoient de Villes ou de Cantons (*c*). *Pharamond* qui régnoit alors, étoit un des plus puiſſans Princes d'entr'eux, mais nous ignorons s'il avoit quelque autorité ſur les autres. On croît qu'il occupa le Trône depuis l'an 417 ou 418 juſqu'à l'an 428: car, s'il en faut croire *Tyro Proſper*, *Clodion*, ſon fils & ſucceſſeur, régnoit cette année-là en *France*, c'eſt-à-dire, dans le Pays des *Francs* (*d*). Quand il mourut, le fameux *Aëtius* faiſoit la guerre aux *Francs* dans les *Gaules*, & les chaſſa de ce Pays où ils s'étoient établis (*e*). *Jornandés* parle de cette guerre dans l'endroit où il dit, qu'*Aëtius* reprima la fureur des Barbares, & les obligea à ſe ſoumettre à l'Empire (*f*). *Usher* prétend que *Pharamond* fut tué dans cette guerre (*g*). Un ſçavant Antiquaire, nommé *Chifflet*, aſſure que *Pharamond* ſe rendit maître de toute la *Belgica ſecunda*, & qu'il mourut à *Rheims*, Capitale de cette Province. Il fonde ſon opinion ſur une ancienne Généalogie manuſcrite, qui ſe trouve dans le Palais à *Bruxelles*, & ſuivant laquelle *Pharamond* doit avoir été enterré à *Rheims*, conformément à la coutume des Barbares, hors de la Ville, vers *Laudunum*, ſur une petite hauteur (*h*).

Mais nous avons peine à croire que tous les Anciens ayent paſſé ſous ſilence la conquéte d'un Pays auſſi étendu; car la *Belgica ſecunda* comprenoit la *Champagne*, & tous les Pays ſitués entre cette Province & l'Océan. Quelques Auteurs diſent que les Loix *Saliques* ont été compilées par *Pharamond*, après qu'il eut fixé ſon ſéjour dans les *Gaules*, & que ce Prince ſe ſervit pour cet effet du ſecours de quatre Sages, nommés *Wiſegaſt*, *Léſegaſt*, *Widegaſt*, & *Solegaſt*; mais *Valois* eſt d'opinion que les *Francs* n'ont point

(*a*) Val. Rer. Franc. L. III. p. 118. Buch. de Bel. p. 453. Coint. T. I. p. 44, 45. Childer. p. 4.
(*b*) Buch. p. 450
(*c*) Greg. Tur. L. II. p. 64.
(*d*) Proſp. p. 51.
(*e*) Buch. Bel. L. XV. c. 8. p. 471.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 34. p. 660.
(*g*) Uſſ. Rer. Brit. p. 402, 403.
(*h*) Miræi Chron. Belg. p. 518.

Digitized by Google

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

point eu de Loix écrites avant le tems de *Clovis*, qui ſuivant lui fut leur premier Légiſlateur (*a*).

Pharamond eut pour ſucceſſeur ſon fils *Clodion* l'an 428, qui répond au 4. du régne de *Valentinien III.* *Gregoire de Tours* l'appelle un Prince illuſtre, pere de ſes ſujets (*b*). Un Hiſtorien, qui vivoit du tems de *Charles Martel*, & après lui la plupart des autres Ecrivains, ſuppoſent que *Clodion* & ſon ſucceſſeur *Mérouée*, ont été l'un & l'autre fils de *Pharamond* (*c*). *Frédégaire*, dans ſon Abrégé de *Gregoire de Tours*, qu'il compila du tems de *Pépin*, le fait fils de *Théodomir*, qui fut tué par les *Romains*, comme nous l'avons vu ci-deſſus. L'autorité de *Frédégaire* n'eſt pas de grand poids ; mais comme *Gregoire de Tours* fait auſſi mention de *Théodomir*, quelques Sçavans veulent que *Théodomir* & *Pharamond* ont été un ſeul & même Prince.

Clodion. *Année après* J. C. 428.

Gregoire de Tours commence ſon Hiſtoire par le régne de *Clodion* (car il ne dit pas un mot de *Pharamond*) & dérive de lui la Généalogie des Rois ſuivans (*d*). C'eſt ce qui a fait que pluſieurs Sçavans enviſagent ce Prince comme le premier Roi qui ait régné en *France* (*e*). Et véritablement, ſi l'on conſidére qu'il eſt le premier qui ait établi dans ce Pays ſa domination d'une maniére ſi ferme, que les *Romains* n'ont pas été capables de l'en chaſſer, comme ils avoient fait *Pharamond* vers l'an 428, on le tiendra avec raiſon pour le Fondateur de la Monarchie *Françoiſe*. Il eſt communément ſurnommé *le Chevelu*, probablement à cauſe qu'il fut le premier diſtingué de ſes ſujets par la longueur de ſes cheveux ; au-lieu que cette marque de diſtinction eſt attribuée par divers Hiſtoriens à tous les Rois des *Francs* avant ſon tems (*f*). *Bucherius* entre dans un grand détail ſur cet article (*g*), & nous renvoyons nos lecteurs à ſon Ouvrage. *Sidoine*, parlant des *Francs*, décrit leurs cheveux, leur barbe, leurs armes, &c., & il paroît par la deſcription que leurs cheveux étoient longs par devant, & courts par derriére (*h*). Les Anciens ne diſent preſque rien de ce qui arriva ſous le régne de ce Prince. *Idace* marque ſimplement que l'an 431 *Aëtius* fut chargé d'une expédition dans les *Gaules* (*i*). Cette expédition fut ſurement entrepriſe contre les *Francs* ; car le même Ecrivain, qui étoit alors avec *Aëtius*, ajoûte qu'il défit les *Francs* l'an 432. *Majorien*, ſous *Aëtius*, ne fit rien de remarquable ſans lui (*k*). *Aëtius*, après avoir vaincu les *Francs*, fit la paix avec eux la même année (*l*), ſans que nous puiſſions dire à quelles conditions. *Bucherius* eſt de ſentiment qu'*Aëtius*, étant obligé de marcher contre les *Viſigoths*, & autres Barbares établis dans les *Gaules*, afin d'engager les *Francs* à ne point remuer, leur rendit le Pays dont ils avoient été chaſſés en 428, c'eſt-à-dire, le Territoire de *Tongres* (*m*). C'eſt, ſuivant lui, ce qu'on peut inférer de la *Notitia* ; mais le tout n'a

Il eſt vaincu par Aëtius.

(*a*) Valeſ. p. 119. 120.
(*b*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 9. p. 64.
(*c*) Valeſ. p. 124, 125.
(*d*) Greg. Tur. p. 65.
(*e*) Buch p. 173.
(*f*) Idat. p. 475, 579.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Sid. Car. V. p. 316.
(*i*) Idat. p. 19.
(*k*) Sid. Car. V. p. 315.
(*l*) Idat. ibid.
(*m*) Buch. Belg. p. 473.

Digitized by Google

SECT V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

n'a d'autre fondement qu'une ſimple conjecture. *Gregoire de Tours*, parlant de *Clodion* avant la conquête de *Cambray*, ſuppoſe qu'il faiſoit ſa réſidence dans le Château de *Diſpard*, qu'on croît communément avoir été *Doesbourg*, entre *Bruxelles* & *Louvain*, dans l'ancien Diocéſe de *Tongres*, ou ſur les confins de cette Contrée (*a*): ce qui s'accorde avec ce que cet Ecrivain ajoûte, ſçavoir que le Pays, dont les *Romains* ſe trouvoient encore les maîtres, étoit au midi des Territoires poſſédés par *Clodion*, qui faiſoit ſa réſidence à *Diſpard*.

L'an 435, les *Francs*, à ce qu'il ſemble, firent une entrepriſe ſur *Tours*; car *Sidoine* nous apprend que *Majorien* défendit la Ville contre eux. Peu de tems après les *Francs* firent une irruption dans le Pays des *Attrebates*, préſentement l'*Artois*. Mais *Aetius* les attaqua bruſquement dans le tems qu'ils célébroient les nôces d'un de leurs Chefs, & tailla un grand nombre d'eux en piéces (*b*). Cette action ſe paſſa à *Vicus Helenæ*, que quelques Géographes croyent être le Village appellé préſentement *Le Vieil Heſdin*, & d'autres la Ville de *Lens* ſur l'*Eſcaut*. La derniére opinion paroît la plus vraiſemblable à ceux qui ont examiné les lieux avec ſoin, & qui les ont comparés avec la deſcription que *Sidoine* fait de l'endroit où l'action arriva (*c*). Ce fut apparemment-là le ſeul avantage remporté par les *Romains* dans cette guerre, puiſque *Sidoine* n'en indique aucun autre dans ſon Panégyrique de *Majorien*, qui commandoit les Troupes *Romaines*, conjointement avec *Aëtius*, & ſe diſtingua extrêmement en cette occaſion. *Valois*, qui ſuppoſe que la bataille de *Lens* ſe donna en 437 dit d'après *Gregoire de Tours*, que *Clodion*, ayant envoyé des eſpions pour reconnoître le Pays juſqu'à *Cambray*, à leur retour, alla aſſiéger cette Ville, & que s'en étant rendu maître, il y fit ſa réſidence pendant quelque tems (*d*) *. Ce fut de *Cambray*,

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 9 p. 64.
(*b*) Sid. p. 315, 316.
(*c*) Valeſ. p. 132.
(*d*) Idem p. 131, 132. Greg. Tur. L. I, II. c. 9. p. 64.

* Voici les paroles de *Gregoire de Tours*: *Chlogion* (car c'eſt ainſi qu'il l'appelle) ayant envoyé des eſpions juſqu'à *Cambray* pour reconnoître le Pays, partit avec ſon Armée à leur retour, & traverſant le Pays qu'ils avoient examiné, défit les *Romains*, & ſe rendit maître de la Ville, d'où, après y avoir fait quelque tems ſa réſidence, il étendit ſes conquêtes juſqu'à la *Somme* (1). L'Auteur des *Geſtes des Francs* ajoûte, que *Clodion* prit la Ville de *Tournay*, après avoir traverſé une Forêt qu'il appelle *Carbonaria*, & que s'étant rendu enſuite maître de *Cambray*, il paſſa la Garniſon *Romaine* au fil de l'épée, & réduiſit en peu de tems ſous ſon obéiſſance tout le Pays entre *Cambray* & la *Somme* (2). La *Sylva Carbonaria* faiſoit partie de la *Sylva Arduenna*, qui s'étendoit, à ce que nous liſons dans *Cæſar* (3), depuis le *Rhin* juſqu'à l'*Eſcaut*, & au Pays des *Nerviens*, c'eſt-à-dire, juſqu'à *Tournay*. *Gregoire de Tours* ſuppoſe que *Clodion* faiſoit ſa réſidence à *Diſpard*, quand il partit pour entreprendre cette expédition: & véritablement ſi cette Place eſt ſituée dans le Territoire de *Tongres*, le chemin le plus court qu'il pouvoit prendre étoit à-travers la Forêt *Carbonaria* (4). La priſe de *Cambray* & de *Tournay* rendit les *Francs* abſolument maîtres de tout le Pays entre ces Villes & le *Rhin*, & leur procuroit en même tems une communication libre avec la *Thongrie* & le *Vabal*. Il eſt bon d'obſerver ici, que la Contrée ſituée entre *Tournay* & le *Vabal*, qui eſt à-préſent ſi bien peuplée & cultivée, étoit, même dans le V. Siécle, preſque entiérement deſtituée d'habi-

(1) Greg. Tur. L. II. c. 5.
(2) Geſt. Franc. c. 5. ap Du Cheſn. T. I. p. 699.
(3) Cæſ. L. V. c. 3. & L. VI. c. 29.
(4) Val. in Not. Gal. ad voc. Syl. Carbon.

Digitized by Google

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Il étend ſes conquêtes juſqu'à la Somme.

bray, ſuivant *Valois*, que ce Prince partit pour faire une irruption dans l'*Artois*, lorſqu'il fut défait à *Lens* par *Aëtius* & par *Majorien*. Mais nonobſtant cette défaite, il étendit ſes conquêtes juſqu'à la *Somme* (*a*). Quelques Hiſtoriens ajoûtent, qu'il prit *Tournay*, *Amiens*, & pluſieurs autres Villes (*b*). Mais nous croyons ne devoir adopter que ce qui ſe trouve dans les Ecrivains les plus dignes de Foi, au nombre desquels nous ne mettons point *De Guiſe*, Auteur des Annales de *Hainault*, quoique *Bucherius* ait copié bien des choſes d'après lui. *Aëtius* fit dans la ſuite la paix avec les *Francs*, & doit naturellement les avoir laiſſés en poſſeſſion au-moins d'une partie du Pays qu'ils avoient conquis, puiſqu'il accorda la même faveur à d'autres Peuples, beaucoup moins redoutables à ſes yeux (*c*). *Priſcus*, qui vivoit en ce tems-là, dit, qu'il vit à *Rome* le ſecond fils du Roi des *Francs*, qui y avoit été envoyé en Ambaſſade, quoiqu'à-peine ſorti de l'adoleſcence. Il fait mention de ſes cheveux, qui étoient blonds, & d'une exceſſive longueur; & ajoûte qu'*Aëtius* l'adopta pour ſon fils, en lui fai-

(*a*) Greg. Tur. p. 65.
(*b*) Val. p. 130, 131. Duch. T. I. p. 164. Buch. p. 565.
(*c*) Val. L. III. p. 134.

d'habitans, & couvertes de bois & de marais. Ce fut ſous les ſucceſſeurs de *Clovis* & de *Charlemagne* que les Villes de *Bruges*, de *Gand*, d'*Anvers*, de *Bruxelles*, de *Malines*, de *Louvain*, &c. furent bâties, le Pays entre l'*Artois*, l'*Océan*, & le *Rhin*, n'ayant été rempli, juſqu'à leur tems que de Forêts & de Terres marécageuſes. Ainſi *Tournay* & *Cambray* étant du tems de *Clodion* les ſeules Villes qu'il y eût dans cette Contrée, leur priſe ne pouvoit manquer de rendre les *Francs* maîtres de tout le Pays. Cette expédition eſt rapportée par *Petau* à l'an 445 (1). Mais le *P. Daniel* la place avant l'an 428, qui fut celui du Conſulat de *Felix* & de *Taurus*, & fameux outre cela par la défaite des *Francs*, qu'*Aëtius* à ce que *Proſper* nous apprend, chaſſa des *Gaules*, & contraignit à repaſſer le *Rhin*. Mais cet Auteur ſe trompe aſſurément; car *Majorien*, dans la ſuite Empereur, & qui fit des merveilles à la journée de *Lens* ou d'*Hejdin*, s'il en faut croire *Sidoine*, étoit jeune encore en 458, puiſque cet Auteur, dans le Panégyrique qu'il prononça cette année, l'appelle *Juvenis*, *un jeune homme*. Or comment auroit-il pu être jeune, s'il s'étoit ſignalé dans une bataille donnée au moins 30 ans auparavant. Le *P. Simond*, qui propoſe cette difficulté (2), obſerve de plus qu'en 428 *Aëtius* fit la guerre aux *Francs* ſur les bords du *Rhin*; au lieu que la bataille, dont *Sidoine* parle, ſe donna dans l'*Artois*, près du Village d'*Hélène*, que quelques Auteurs croyent être *Lens*, & d'autres le *Vieil Hejdin*. Le *P. Daniel* prétend que *Clovis* ne poſſédoit rien dans les *Gaules* quand il parvint à la Couronne; &, pour confirmer ce Syſtême, il rapporte l'irruption des *Francs* ſous *Clodion*, la priſe de *Cambray*, & la bataille de *Lens* ou d'*Hejdin*, à un période antérieur à l'an 428, dans lequel les *Francs* furent chaſſés des *Gaules* par *Aëtius*, & obligés de repaſſer le *Rhin*. Cet Ecrivain n'ignoroit point qu'il n'y avoit pas moyen de placer les événemens que nous venons d'indiquer, après l'an 428 ſans reconnoître en même tems que les Contrées dont *Clodion* s'étoit emparé dans cette irruption, avoient été en ſon pouvoir, puiſqu'il n'eſt dit dans aucun Hiſtorien, que les *Francs* ayent été chaſſés des *Gaules* après l'an 428. Ces difficultés contre le Syſtême du Pere *Daniel* nous paroiſſent ſans replique. Qu'il nous ſoit permis cependant d'en ajoûter encore une, qui eſt que *Clovis* a poſſédé *Tournay*, ſans qu'aucun Hiſtorien diſe que ni lui, ni ſes prédéceſſeurs *Mérouée* & *Childeric*, ont fait la conquête de cette Place; d'où nous inférons que les deux Princes que nous venons de nommer, & *Clovis*, ont été maîtres de cette Place en qualité de ſucceſſeurs de *Clodion*, qui réduiſit ſous ſon obéiſſance tout le Pays ſitué entre *Cambray* & le *Rhin*.

(1) Rat. Temp. L. VI. p. 343.
(2) Sim. in Not. ad Sid. p. 110.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

faisant présent de son armure, & le traita avec toutes les marques imaginables d'estime & d'affection (*a*). A son départ de *Rome*, il fut comblé de riches présens de la part d'*Aëtius*, & de *Valentinien III*, alors Empereur (*b*). Il y a apparence que ce jeune Prince étoit *Mérouée*, successeur de *Clodion*; car il vécut en grande amitié avec *Aëtius*, & le secourut contre *Attila*. Il alla probablement à *Rome* en 439: car *Valentinien* y étoit cette année-là.

Il détruit Tréves.

Salvien, qui écrivit vers l'an 440, dit que la Ville de *Tréves* fut pour la quatriéme fois pillée par les *Francs*, & entiérement détruite (*c*). Cet événement doit être arrivé vers l'an 437, durant la guerre que *Clodion* eut à soutenir contre les *Romains*, & dont il a été fait mention ci-dessus. Le même Auteur ajoûte que les *Francs* se rendirent maîtres d'une autre Ville, qui ne cédoit point à *Tréves* en grandeur, & qui n'en étoit qu'à une petite distance (*d*). Cette Ville ne peut avoir été que *Cologne*, dont les *Francs* ont été en possession l'an 440, comme il paroît par le même Ecrivain. L'Ennemi entra dans la Ville pendant que les principaux habitans ne songeoient qu'à se divertir, & s'entre-donnoient des festins (*e*).

Prend Cologne.

Plusieurs des parens de *Salvien* furent en cette occasion pris par les *Francs*, & réduits en esclavage. De ce nombre fut entr'autres une sainte veuve, laquelle, après avoir payé sa rançon, se trouva si pauvre que pour avoir un peu de pain elle fut obligée de travailler pour les femmes des Barbares (*f*). La prise de *Cologne* arriva, suivant les meilleurs Chronologistes, sous le régne de *Clodion*, vers l'an 438, ou 439 (*g*). Il est bon d'observer que cette Ville, du tems de *Clovis*, avoit son propre Roi, qui étoit *Franc* d'origine (*h*). Le Pere *Le Cointe* remarque que jusqu'alors *Cologne* avoit constamment été appellée *Agrippina*, & rarement *Colonia*; au lieu que l'usage de ce dernier nom a généralement prévalu dans la suite, & le premier comme mis en oubli, après que les *Francs* se furent rendus maîtres de cette Ville, ce qui a fait conjecturer à *Hincmar*, & à quelques autres que le nom de *Colonia* lui a été donné par eux (*i*). Comme les *Francs* étoient encore *Payens*, l'Eglise eut beaucoup à souffrir dans les Pays soumis à leur obéissance.

De-là vient qu'on ne trouve point d'Evêques de *Cologne* nommés dans l'Histoire, depuis le tems d'*Evergilius*, qui mourut, à ce qu'on croit, vers l'an 430, jusqu'au tems d'*Aquilinus*, qui gouvernoit cette Eglise sous le régne de *Clovis* (*k*). Les Eglises de *Tournay* & de *Cambray* n'eurent pas un sort plus heureux; car elles paroissent avoir été sans Evêques depuis l'an 407, quand les *Vandales* firent une irruption dans ces quartiers-là, jusqu'à la fin de ce siécle (*l*). *Clodion* régna environ 20 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 428 jusqu'à 448: car *Tyro Prosper* dit qu'en 448, *Mérouée* régnoit en *Fran-*

Il meurt.

(*a*) Prisc. Legat. p. 40.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Salv. Gub. L. VI. p. 133.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem p. 143, 144.
(*f*) Idem Epist. I. p. 198.
(*g*) Coint. T. I. p. 69.
(*h*) Val. L. IV. p. 236.
(*i*) Coint. T. I. p. 92.
(*k*) Idem p. 63.
(*l*) Idem p. 70.

Digitized by Google

France (*a*), c'eſt-à-dire, dans les Contrées ſujettes aux *Francs*, des deux côtés du *Rhin*. Quelques Auteurs ont inféré des expreſſions de *Proſper*, que les *Francs* ne poſſédoient encore rien dans les *Gaules*; car par le mot de *Francia*, diſent-ils, il faut entendre le Pays habité par les *Francs* en *Germanie*. Mais ils ſe trompent ſurement; puiſqu'il paroît manifeſtement par tous les Anciens, que *Clodion* & *Mérouée* ont été maîtres de pluſieurs Places dans les *Gaules*. Les Auteurs ne ſont nullement d'accord entr'eux au ſujet de *Mérouee*: ſuivant l'opinion qui nous paroît la plus probable, il étoit le ſecond fils de *Clodion*; & ce fut lui que *Priſcus* vit à *Rome* en 439. Son frere aîné & lui ſervecurent à leur pere *Clodion*; mais *Merouée*, par la protection d'*Aëtius* & des *Romains*, emporta la Couronne. Il eſt certain qu'il y eut à cette occaſion de violentes querelles entre les deux freres, dont l'aîné implora le ſecours d'*Attila*; car ce fut-là un des motifs que ce Conquérant allégua pour juſtifier ſon entrée dans les *Gaules* l'an 451. Il avoit un nombre conſidérable de *Francs* dans ſon Armée, probablement ceux qui avoient épouſé la cauſe du frere aîné. Mais *Mérouee*, Roi des *Francs*, combattit pour les *Romains*, & ſe diſtingua à la journée de *Châlons*, dont le ſuccès lui aſſura la poſſeſſion de la Couronne. *Attila* lui-même conſeilla au frere aîné de renoncer à toute eſpérance à cet égard (*b*). Son nom étoit apparemment *Claudebald*: car c'eſt ainſi qu'eſt appellé dans une ancienne copie manuſcrite de la Loi *Salique*, le fils de *Clode* ou *Clodio*, fils de *Pharamond*, & frere de *Cieno*, dont il n'eſt plus parlé (*c*).

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Mérouée. *Année après* J. C. 448.

Valois croit que *Claudebald* eſt le même Prince que *Clodomir*, qui dans la vie de St. *Génulphe* eſt dit avoir régné entre *Clodion* & *Mérouée* (*d*). Mais cette vie a été écrite longtems après, & par cela même ne prouve preſque rien. *Gregoire de Tours* dit ſimplement de *Mérouée*, qu'il fut pere de *Childeric* (*e*). Cependant il doit avoir été renommé, puiſque les Auteurs du VII. & du VIII. Siécle, & après eux pluſieurs autres, ont donné le nom de *Mérovingiens* aux Rois qui régnérent après lui juſqu'au tems de *Pepin* le premier Roi de la ſeconde Race, comme ils l'appellent (*f*), la premiére ayant été appellée *Mérovingienne* d'après *Mérouée*.

Roricon l'exalte beaucoup, mais par des éloges vagues (*g*); & d'ailleurs l'autorité de cet Ecrivain eſt aſſez médiocre. *Bucherius* parle au long de ſes exploits; mais tout ce qu'il en dit, n'eſt fondé que ſur des conjectures (*h*). De ce qui eſt rapporté touchant *Childeric*, *Valois* conclud que *Mérouée* a étendu ſes conquêtes depuis la *Somme* juſqu'à la *Seine*, probablement après la mort d'*Aëtius*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'immédiatement après la mort de *Valentinien III.* les *Francs*, ſous la conduite de *Mérouée*, ſe mirent à ravager la *Germania Prima*, & la *Belgica Secunda*, c'eſt-à-dire, les Provinces de *Mayence* & de *Rheims* (*i*).

Il étend ſes conquêtes depuis la Somme *juſqu'à la* Seine.

Bucherius penſe que *Mérouée* mourut un an après *Valentinien III.* c'eſt-à-

Sa mort;

(*a*) Val. L. III. p. 125, 144.
(*b*) Sid. Car. VII. Greg. Tur. L. II. c. 7. p. 56. Duch. p. 393.
(*c*) Duch. Ibid.
(*d*) Val. p. 144. Bolland. in Jun. p. 98.
(*e*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 65.
(*f*) Val. p. 144, 145.
(*g*) Du Cheſne p. 801.
(*h*) Buch. p. 520, 521.
(*i*) Sid. Car. VII. p. 342.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

à-dire en 456 (a). Mais *Valois* prétend qu'il vécut juſqu'à l'an 458 (b). S'il en faut croire *Roricon*, il fut aimé, honoré, & révéré par ſon Peuple, comme un pere commun, & les *Francs* en général furent appellés d'après lui *Mérovingiens* (c). Dans une Table Généalogique des Rois de *France*, qui ſe trouve à la tête d'une manuſcrite de *Charlemagne*, dans la Bibliothéque de *Bruxelles*, il eſt la Tige des Rois de la premiére Race *.

Mé-

(a) Buch. p. 526.
(b) Val. L. IV. p. 189.
(c) Geſt. Franc. L. I.

* Les Sçavans ne ſont rien moins que d'accord ſur la queſtion, ſi *Mérouée* étoit frere de ſon Prédéceſſeur *Clodion*, ou ſimplement ſon parent, ou bien enfin d'une autre famille. *Gregoire de Tours* dit que ſuivant quelques Auteurs, il doit avoir été de la même famille (1). Il n'y a pas lieu de douter que le Roi des *Francs*, qui mourut quelque tems avant l'an 451, & qui doit avoir été *Clodion*, n'ait eu deux fils, qui après ſa mort ſe diſputérent la Couronne (2). Si *Mérouée* fut un de ces Princes, il étoit ſurement fils de *Clodion*. Mais peut-être que les fils de *Clodion* ne parvinrent au Trône, ni l'un ni l'autre, & qu'un de leurs parens, ou même un étranger s'en empara. *Du Cheſne* paroît avoir adopté cette opinion (3). Il eſt aſſez vraiſemblable que *Mérouée* fut le premier d'une nouvelle Branche, puiſque ſes ſucceſſeurs furent appellés d'après lui *Mérovingiens* (4). Mais d'un autre côté, ſi nous admettons l'autorité de *Tyro Proſper*, nous ne ſçaurions guéres nier que *Mérouée* n'ait régné en 451, quand *Attila* fit une irruption dans les *Gaules*, & par cela même qu'il n'ait été un des deux fils de *Clodion*. Car *Priſcus* ne dit pas qu'il s'éleva un différend entre ces trois Princes, mais ſeulement que les deux freres ſe diſputérent la Couronne; & il eſt certain que cette querelle ne ſe trouvoit pas encore terminée en 451, *Attila* étant alors venu faire la guerre aux *Francs* en faveur du frere aîné (5). Il paroît par *Priſcus* que le Roi des *Francs*, qui prit le parti d'*Aëtius* contre *Attila* en 451, combattit en même tems contre ſon propre frere & contre le Roi des *Huns* (6). La phraſe même employée par *Priſcus*, ſçavoir, qu'*Attila* vint pour faire la guerre aux *Francs* en faveur du frere aîné, prouve que le gros de la Nation avoit épouſé les intérêts du frere cadet; &, puiſqu'*Attila* fut obligé de ſe retirer, & d'abandonner les *Gaules*, il n'y a pas la moindre apparence que le frere aîné ait pu faire valoir ſes prétentions. Le Roi des *Francs* eut, ſuivant *Gregoire de Tours* (7), part à la victoire; & il n'eſt fait mention dans l'Hiſtoire d'aucun autre que de *Mérouée*, qui en 451 ait pu être appellé Roi des *Francs*. *Gregoire de Tours* ne place aucun autre Roi entre lui & *Clodion*, qui étoit mort avant l'irruption des *Huns*. Ainſi nous devons ſuppoſer que *Mérouée* n'a point commencé à régner en 448, mais ſeulement en 451, & par cela même mettre un autre Roi entre *Clodion* & lui, ce qui n'a aucun fondement dans l'Hiſtoire, ou convenir que *Mérouée* a été le fils de *Clodion*. Le Pere *le Cointe* admet ce dernier article, mais affirme qu'il étoit le frere aîné, & ajoûte qu'il fut reconnu pour Roi; que le frere cadet eut recours aux *Romains* & à *Attila*; & que les *Romains* apprenant qu'*Attila* s'avançoit à la tête d'une formidable Armée, abandonnérent le frere cadet, & ſe déclarérent en faveur de l'aîné (8). Mais eſt-il vraiſemblable que *Mérouée* ait oſé trahir *Attila* dans un tems, où tous les Peuples, ſans en excepter même les *Romains*, trembloient à l'ouïe de ſon nom? D'ailleurs il eſt certain qu'*Attila* a été ſecouru par les *Francs*, dont pluſieurs ſervoient dans ſon Armée (9). L'Auteur que nous venons de citer, avoit peine à concevoir que le fils cadet de *Clodion*, qui étoit à-peine ſorti de l'adoleſcence quand il vint à *Rome*, ait été le pere de *Childeric*, qui dès l'an 456 s'étoit plongé dans toute ſorte de débauches; & c'eſt ce qui lui a fait embraſſer l'opinion indiquée ci-deſſus. Quelques Chronologiſtes ſuppoſent que le fils de *Clodion* alla à *Rome* en 439. S'il étoit âgé alors de 18 ans, il peut avoir eu *Childeric* en 440. *Le Cointe* place le

com-

(1) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. III. c. 9. p. 65.
(2) Priſc. Legat. p. 40.
(3) Du Cheſne p. 14.
(4) Val. p. 141. Buch. Belg. p. 503.
(5) Priſc. p. 49.
(6) Idem ibid.
(7) Greg. Tur. L. II. c. 8. p. 56.
(8) Coint. p. 72.
(9) Sid. Car. VII. p. 141.

Digitized by Google

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Mérouée eut pour ſucceſſeur ſon fils *Childeric*. Etant encore très-jeune ce Prince fut fait priſonnier par *Attila*, avec ſa mere, & d'autres perſonnes de diſtinction; mais un *Franc*, nommé *Wiomald*, eut la fidélité & le courage de le délivrer (*a*). Ceci arriva l'an 453, quand *Attila*, voulant paſſer le *Rhin*, dans l'intention de pénétrer dans les *Gaules*, fut arrêté par *Mérouée* à la tête des *Francs*, qui avoient épouſé ſa cauſe contre ſon rival. *Childeric* ne fut pas plutôt parvenu au Trône, qu'il ſongea à reculer ſes frontiéres, d'autant plus qu'*Aëtius*, qui avoit tenu les Barbares en reſpect, étoit mort. Il étendit ſes conquêtes juſqu'à la *Loire*, & réduiſit la Ville de *Paris* ſous ſon obéiſſance, après un ſiége de 5, mais, ſuivant d'autres, de 10 ans (*b*). L'an 470 il prit *Angers*, après avoir tué le Comte *Paul*, Gouverneur *Romain* de la Place (*c*). *Gregoire de Tours*, qui rapporte cette particularité, ne marque pas à quelle occaſion le Comte *Paul* & *Childeric* ſe brouillérent. Il avoit dit quelques lignes plus haut que le Général *Romain*, avec le ſecours des *Francs*, avoit fait la guerre aux *Goths*, & remporté quelques avantages ſur eux. *Bucherius* croit que les *Romains* & les *Francs* furent vaincus par les *Goths*; & fonde ſon opinion ſur l'autorité de *Sidoine*, qui affirme, ſans indiquer aucun tems, que les *Francs* furent défaits, & mis en fuite, par *Euric* Roi des *Goths* (*d*).

Childeric. *Année après* J. C. 456. *Il étend ſes conquêtes juſqu'à la* Loire.

Le même Auteur ajoûte qu'*Euric*, après la victoire, qu'il venoit de remporter ſur les *Francs*, contracta alliance avec eux (*e*); & dans un autre endroit, qu'il donna ſa fille en mariage à un Prince Barbare, nommé *Sigiſmer* (*f*), qui doit avoir été un *Franc* ſuivant *Valois* (*g*). Cette alliance

(*a*) Du Cheſne T. II. p. 726.
(*b*) Bolland. 3. Jan. p. 140.
(*c*) Greg. Tur. p. 282
(*d*) Sid. L. VII. Ep. 3. p. 215.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem L. IV. Ep. 20. p. 215.
(*g*) Val. p. 219, 220.

commencement du régne de *Childeric* en 456, & *Valois* en 458, quand ce Prince âgé alors de 18 ans, peut très-bien s'être trouvé plongé dans toutes les débauches que les Hiſtoriens lui imputent. D'ailleurs il n'eſt pas dit que ſa conduite fût ſi déréglée immédiatement après qu'il fut monté ſur le Trône: deſorte que le principal argument que *Le Cointe* allégue pour ſoutenir ſon opinion, eſt entiérement deſtitué de force. La ſeule preuve en faveur de l'opinion qui nie que *Mérouée* ait été fils de *Clodion*, ſe tire du nom de *Mérovingiens*, qui fut donné à ſes ſucceſſeurs; car s'ils deſcendoient de *Clodion* auſſi-bien que de lui, pourquoi ont-ils emprunté ſon nom préférablement à celui de ce Prince. Mais ce nom n'a pas été donné par *Gregoire de Tours* aux Rois de ſon tems, & ne ſe trouve dans l'Hiſtoire qu'environ 200 ans après le tems de *Mérouée*: ayant été, ſuivant quelques Auteurs, un nom commun à tous les *Francs*. Ceux qui font *Mérouée* fils de *Clodion*, doivent ſuppoſer en même tems, avec du *Cheſne*, que les deux fils de *Clodion* furent exclus du Trône par ce Prince; que la choſe arriva après la défaite d'*Attila*, c'eſt-à-dire, après l'an 451; & que les *Romains* y conſentirent, quoiqu'ils euſſent épouſé la cauſe de *Mérouée*, à-cauſe qu'il ne pouvoit pas leur revenir grand avantage d'une guerre avec l'Uſurpateur (1). Pour ce qui eſt des fables rapportées par *Frédégaire* ſur la naiſſance de *Mérouée*, ce ſeroit avilir l'Hiſtoire que de leur y donner place (2). Nous en diſons autant de celles qui ſe trouvent dans les Annales de *Hainault*, compilées par *de Guiſe*, quoique *Bucherius* prétende les concilier avec ce qui ſe trouve dans *Priſcus*. C'eſt une choſe étonnante, qu'un homme de ſon ſçavoir & de ſa pénétration ait raiſonné ainſi ſur ce ſujet (3). Il faut ſurement qu'il n'ait jamais parcouru le Texte original de *Priſcus* en *Grec*.

(1) Du Cheſne p. 14. (2) Val. p. 144. (3) Buch. p. 506.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

liance entre les *Gothi* & les *Francs* engagea, ſelon toutes les apparences, *Childeric* à tourner ſes armes contre les *Romains*, & à s'emparer de la Ville d'*Angers*, qui leur appartenoit en ce tems-là. Il ſe rendit auſſi maître d'*Orléans*, après avoir défait un nommé *Odoacre*, qui vint avec un Corps de *Saxons* au ſecours de la Place (*a*).

Gregoire de Tours dit que *Childeric*, ayant fait alliance avec *Odoacre* Roi d'*Italie*, marcha contre les *Allemands*, qui étoient entrés dans ce Pays, & les défit entiérement. Peu de tems après ſon retour dans les *Gaules*, il mourut à *Ternacum*, préſentement *Tournay*, où l'on trouva les reſtes de ſon corps en 1653, avec quantité de piéces d'or, portant l'effigie de divers Empereurs *Romains*, & autres choſes curieuſes, parmi leſquelles étoit le Cachet du Roi, avec l'Inſcription *Childerici Regis*, & ſon image gravée deſſus, avec ſes longs cheveux qui lui couvroient les deux épaules, & un dard dans ſa main droite. Le Lecteur curieux pourra trouver une deſcription exacte & détaillée de cette découverte dans l'*Anaſtaſis Childerici*, que *Chifflet* compoſa en 1655, par ordre de l'Archiduc *Léopold*, en ce tems-là Gouverneur des *Pays-Bas* de la part de *Philippe IV.* Roi d'*Eſpagne* (*b*). *Childeric*, au commencement de ſon régne, s'abandonna à toutes ſortes de débauches, chargeant en même tems ſes ſujets d'impôts exceſſifs, pour ſuppléer à ſes folles dépenſes. Quelques-uns de ceux dont il avoit deshonoré les femmes & les filles, s'étant révoltés, le chaſſérent du Trône. *Gregoire de Tours* écrit que prévoyant la tempête, il eut la prudence de gagner à tems le Territoire de *Tongres*, où il reſta juſqu'à ce que la fureur de ſes ſujets fût calmée. Son fidéle ami *Wiomald* contribua beaucoup à lui rendre ce ſervice, & fit enſorte qu'il fut rappellé, & rétabli ſur le Trône. Durant ſon abſence, les *Francs* ſe ſoumirent à *Ægidius*, *Gaulois* de Nation, & Officier de marque au ſervice des *Romains* (*c*). Mais il ne jouit pas long-tems de ſa nouvelle Dignité, les *Francs* l'ayant chaſſé, au retour de *Childeric*, qu'ils reçurent avec toutes les marques poſſibles de joye.* *Frédégaire*, dans ſon Abrégé de l'Hiſtoire des *Francs*, nous apprend que

(*a*) Du Cheſne p. 697, 802.
(*b*) Anaſtaſis Childerici per Chifflet Antwerpiæ, 1655.
(*c*) Greg. Tur. L. II. c. 12. Papir. Maſſon. Annal. L. I. p. 13.

* Voici comment cet événement eſt rapporté par *Gregoire de Tours*. *Childeric*, en débauchant les filles de ſes ſujets, les irrita contre lui à tel point, que craignant d'être maſſacré par eux, il jugea à-propos d'abandonner ſon Royaume, & de ſe retirer. Il ſe rendit donc dans le Pays des *Thuringiens*, mais laiſſa dans ſes Etats un ami fidéle pour calmer la fureur de ſon Peuple, & le diſpoſer à le recevoir de-nouveau comme ſon légitime Souverain. A ſon départ il coupa en deux une piéce d'or, dont il prit une partie, laiſſant l'autre à ſon ami, pour qu'il la lui envoyât, comme un ſigne qu'il pouvoit revenir ſans avoir le moindre danger à craindre. Il ſe retira enſuite parmi les *Thuringiens*, vivant comme un ſimple particulier à la Cour du Roi *Baſin* & de la Reine *Baſine*. *Childeric* s'étant ſauvé, les *Francs*, d'un conſentement unanime, choiſirent pour leur Chef *Ægidius*, que l'Empereur avoit élevé au poſte de *Magiſter Militiæ*, ou de Commandant des Forces *Romaines* dans les *Gaules*. *Ægidius* avoit déjà régné 8 ans, quand l'ami de *Childeric*, après avoir ſecrettement & peu à peu adouci les cœurs des *Francs* envers ſon Maître, lui dépêcha un meſſager avec la partie de la piéce d'or qu'il avoit gardée. *Childeric*, comprenant

que *Childeric*, ayant été chaſſé du Trône, ſe ſauva à *Conſtantinople*, pour imnant le ſens de cette eſpéce de ſigne, revint dans ſon Pays, & remonta ſur le Trône (1).

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Tel eſt le récit de *Gregoire de Tours*, lequel, étant né environ 63 ans après la mort de *Childeric*, doit avoir connu pluſieurs perſonnes qui avoient converſé avec les contemporains de *Childeric*, & peut-être quelques-uns de ceux qui avoient vu *Childeric* lui-même: deſorte qu'il n'y a pas la moindre apparence qu'il ait pu être mal inſtruit d'événemens auſſi remarquables que la dépoſition & le rétabliſſement du Roi des *Francs*, & l'élection d'*Ægidius* pour régner en ſa place. Cependant le Pere *Daniel* traite tout ce récit de fabuleux, & dit que la conduite des *Francs*, s'ils avoient choiſi *Ægidius* pour leur Roi, auroit été auſſi inexplicable que celle des *Turcs* en 1687, ſi, après la dépoſition de *Mahomet IV.* ils avoient placé ſur le Trône le Prince *Charles de Lorraine*, qui commandoit alors l'Armée de l'Empereur en *Hongrie*, & qui devoit toute ſa gloire aux avantages qu'il avoit remportés ſur eux. Y a-t-il la moindre apparence, dit-il, que les *Francs*, qui étoient des Barbares & des *Payens*, ayent choiſi pour leur Roi un *Romain*, qui faiſoit profeſſion de la Religion *Chrétienne*? & ſuppoſé qu'ils lui euſſent offert la Couronne, ne l'auroit il pas refuſée, pour ne pas encourir l'indignation de l'Empereur? Nous répondons, qu'en ce tems-là divers Peuples *Payens* obéiſſoient à des Princes *Chrétiens*, & que des Princes *Payens* gouvernoient des Nations qui avoient embraſſé le *Chriſtianiſme*. Pour ce qui eſt de l'ombrage qu'il auroit pu donner à l'Empereur en acceptant cette Dignité, il eſt certain que *Majorien* avoit en *Ægidius* une entiére confiance. D'ailleurs la Couronne que les *Francs* placérent ſur ſa tête, étoit pour lui une très-petite augmentation de puiſſance, puiſque ſa charge de *Magiſter Militiæ* l'élevoit au-deſſus de tous les Rois des Barbares, qu'il commandoit en campagne. Le Titre de Roi n'étoit pas grand' choſe en ces tems-là; car non ſeulement tous les Chefs des Barbares, mais même ceux des Tribus dans leſquelles chaque Nation étoit partagée, le portoient. *Ennodius*, Evêque de *Pavie*, qui vivoit dans le V. Siécle, parlant de l'Armée que *Théodoric*, Roi des *Oſtrogoths* en *Italie*, mena contre les Barbares, dit que le Pays où ce Prince campoit, pouvoit à-peine fournir des vivres à autant de Soldats qu'il avoit de Rois dans ſon Armée (2).

Obſervons de-plus que les *Francs*, bien loin d'être alors en guerre avec les *Romains*, étoient leurs confédérés, & avoient ſouvent ſervi dans leurs Armées, ſous la conduite d'*Ægidius*, dont ils connoiſſoient la probité & la modération. Ainſi il y a une prodigieuſe différence entre le choix que les *Francs* firent en cette occaſion, & celui qu'auroient fait les *Turcs* en prenant *Charles de Lorraine* pour leur Roi. Mais, ajoûte le Pere *Daniel*, les circonſtances qui accompagnent la dépoſition de *Childeric*, & l'élection d'*Ægidius*, ſont manifeſtement fabuleuſes. Nous en convenons, pourvu qu'on reſtreigne le mot de circonſtances à celles qui ont été inventées par des Ecrivains poſtérieurs; mais il n'en eſt pas de-même des circonſtances rapportées par *Gregoire de Tours*. Un fait qu'un Auteur à-peu-près contemporain atteſte, peut-il paſſer pour fabuleux, à-cauſe que d'autres y ajoûtent dans la ſuite des particularités peu dignes de foi? Combien de faits averés ne ſe trouveroient-ils point par-là changés en fictions? A l'égard du ſilence des Auteurs contemporains, ſur lequel le Pere *Daniel* inſiſte beaucoup, il faut remarquer que ces Auteurs ſe réduiſent à *Idace* & à *Apollinaire Sidonius*, dont le premier, qui écrivoit en *Eſpagne*, en ce tems-là envahie par les Barbares, n'étoit peut-être pas trop informé de ce qui ſe paſſoit parmi les *Francs* dans les *Gaules*; ou, en cas qu'il ait eu les connoiſſances néceſſaires ſur ce ſujet, ne jugeoit pas à-propos d'inſérer dans ſa Chronique un événement qui ne concernoit aucunement ſes compatriotes; car, en parlant des affaires des *Gaules*, il eſt ſi concis, qu'il exprime en une ſeule ligne les batailles les plus mémorables, & les ſujets les plus importans. Pour ce qui eſt de *Sidoine*, ſon but n'étoit pas d'écrire l'Hiſtoire de ces tems-là; & ſon ſujet d'ailleurs ne le menoit nullement à parler de la dépoſition de *Childéric* par les *Francs*, & de l'élection d'*Ægidius* à ſa place. La ſeule objection de quelque poids qu'on puiſſe faire contre le récit de *Gregoire de Tours*, eſt une difficulté Chronologique. Il eſt certain qu'*Ægidius* étoit *Magiſter Militiæ*, quand il fut élu Roi par les *Francs*; que *Majorien* étoit alors

(1) Greg. Tur. L. II. c. 12.

(2) Ennod. in Pan. Theod.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

implorer la protection de l'Empereur *Maurice*, & retourna de-là par mer dans les *Gaules*. Etrange anachroniſme! *Maurice* ayant été élevé au Trône Impérial environ un ſiecle après la fuite de *Childeric*, *Withomius*, dans ſa Chronique écrite l'an 810, met *Martianus* au-lieu de *Mauritius*; mais, ſuivant les meilleurs Chronologiſtes, *Martien* mourut en 457, au-lieu que *Childeric* prit la fuite, ou fut chaſſé, l'an 461, & rétabli 8 ans après. Outre cela, *Gregoire de Tours*, qui vécut dans le ſiécle ſuivant, ne fait aucune mention de ſon voyage à *Conſtantinople*; & *Aimoin* dit expreſſément, qu'il ſe tint à une petite diſtance de ſes états, eſpérant que *Wiomald*, de maniére ou d'autre, appaiſeroit ſes ſujets (*a*). Il fut reçu ſur ſes propres Terres par les habitans de *Barrum*, qui vinrent à ſa rencontre, & qui furent, pour cette raiſon, exemtés de tout Tribut: immunité dont ils jouirent pluſieurs années. *Franchet* prétend que ce *Barrum* eſt le même endroit que *Barrum Ducis*, ou *Bar-le-Duc*; *Belleforeſt* affirme que c'eſt *Bar ſur Seine*; mais *Uredius* & *Chifflet* en font une Place ſituée en *Brabant*, ou en *Hollande*; car, ſuivant eux, *Childeric* ſe retira, non en *Thongrie*, mais dans le Pays des *Thuringiens*, comme le dit *Gregoire de Tours*: cet Auteur, ou ſon Copiſte, confondant très-ſouvent enſemble ces deux Pays *. En quelque endroit qu'il ait été, il fut ſuivi de près par *Baſine*, épouſe du Roi *Baſin*, qui avoit généreuſement exercé les droits de l'Hoſpitalité a ſon égard durant ſon exil. Quelques Auteurs *François* diſent qu'elle abandonna ſon mari pour ſuivre *Childeric*, étant épri-

(*a*) Aimon. L. I. c. 7.

alors obéi comme Empereur dans les *Gaules*; & qu'il ne peut y avoir été reconnu comme tel avant la fin de l'an 458. D'un autre côté, il eſt démontré que *Childeric* fut rétabli avant la mort d'*Ægidius*; & que ce dernier mourut en 464, cinq ans après la dépoſition de *Childeric*. Ainſi *Gregoire de Tours* ſe trompe ſurement, en ſuppoſant qu'*Ægidius* a régné ſur les *Francs* l'eſpace de 8 ans. Cette erreur n'eſt pas telle, cependant qu'on ne puiſſe en rendre raiſon en l'imputant à la négligence de quelque Copiſte. Tous les Critiques ſont d'accord que dans pluſieurs autres paſſages les nombres ont été altérés par des Copiſtes ignorans, ou peu exacts. D'ailleurs, une faute du même genre pourroit fort bien avoir été commiſe à l'égard du nombre d'années que dura l'exil de *Childeric*. Et cette conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable, que dans toutes les anciennes copies manuſcrites les nombres ſont tracés en figures Arithmétiques, qui s'altérent très-aiſément.

Mais quand même *Gregoire de Tours* ſe ſeroit trompé au ſujet des années qu'*Ægidius* régna, s'enſuit-il de-là qu'il n'a point régné du tout? Les meilleurs Hiſtoriens ne s'abuſent-ils pas quelquefois en fait de Chronologie?

* Un Critique moderne (1) eſt de ſentiment que les noms de *Tungria* & de *Thuringia* ont été employés par ceux qui ont tranſcrit l'Hiſtoire de *Gregoire de Tours*, comme des termes ſynonymes pour déſigner un ſeul & même Pays, c'eſt-à-dire, celui de *Tongres*. *Morel*, qui en 1561 publia la ſeconde Edition de l'Hiſtoire de *Gregoire de Tours*, nous apprend que dans un ancien manuſcrit de cet Hiſtorien il a trouvé les mots ſuivans: Diſargum, *qui eſt ſur les bords des* Tungriens *ou* Thuringiens; & le Pere *Ruinart*, Ecrivain très-exact, cite deux copies manuſcrites de l'Hiſtoire de *Gregoire de Tours*, ſçavoir, celle dont s'étoit ſervi le premier Editeur de cette Hiſtoire, & une autre de l'Abbaye de *Royaumont*, qui contiennent l'une & l'autre un paſſage où il eſt dit que les *Francs* s'établirent à *Thuringia* après qu'ils eurent paſſé le *Rhin*, ce qui prouve évidemment que par *Thuringia* il faut entendre *Tungria*, ou le Pays de *Tongres*, ſitué au-delà du *Rhin* du côté des *Romains*; car c'eſt-là qu'ils s'établirent après avoir paſſé ce Fleuve.

(1) Du Bos Hiſt. Critic. Vol. I. c. 7. p. 319.

Digitized by Google

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

priſe de ſes bonnes qualités. Mais la réponſe qu'elle fit à *Childeric*, quand celui-ci lui demanda la cauſe qui l'avoit portée à le venir joindre, ſemble donner à connoître, quoique rapportée par *Gregoire de Tours* dans les termes les plus modeſtes, qu'elle étoit plus charmée de ſes talens que de ſes vertus *. Quoi qu'il en ſoit, *Childeric* l'épouſa, & eut d'elle *Clodovex*, qui fut ſon ſucceſſeur à la Couronne (*a*).

Clodovex, appellé auſſi *Hludovicus*, *Ludovicus*, *Ludicin*, & *Clovis*, ne fut pas plutôt monté ſur le Trône, qu'il ſongea à reculer ſes frontiéres, leſquelles, ſuivant les Auteurs les plus dignes de foi, s'étendoient depuis le *Vabal* juſqu'à la Ville de *Tournay*. Il eſt certain que *Childeric* étoit maître de cette Ville lorſqu'il vint à mourir, puiſqu'il y fut enterré; & d'ailleurs, nous ſçavons que *Clovis* réſida à *Tournay* durant les premiéres années de ſon régne (*b*). Ainſi le Royaume, qu'il hérita de ſon pere, étoit borné au Nord par le *Vabal*; à l'Orient par la Ville de *Tongres*, qui appartenoit à une autre Tribu de *Francs*, & dont *Clovis* ne ſe vit maître que la 10. année de ſon régne, comme *Gregoire de Tours* l'affirme en termes exprès; au Midi par le Royaume de *Rachnacharius*, qui étoit maître de *Cambray*; à l'Occident, par le Royaume de *Chararic*, que la plupart des Auteurs placent entre l'*Eſcaut* & l'*Océan*. *Ragnacharius* & *Chararic* étoient auſſi Rois des *Francs*, mais régnoient ſur différentes Tribus, & étoient entiérement indépendans de *Clovis*, auſſi-bien que l'un de l'autre. Les autres Provinces des *Gaules* ſe trouvoient en la puiſſance des *Romains*, des *Viſigoths*, & des *Bourguignons*, qui dominoient tous ſur les malheureux naturels du Pays. *Clovis*, déterminé à reculer ſes frontiéres, & peut-être, comme ſon ambition ne connoiſſoit preſque point de bornes, aſpirant à la Monarchie de toutes les *Gaules*, jugea à propos de commencer par les *Romains*, qui ſe reſſentoient déjà de la ruïne de l'Empire d'Occident. *Syagrius*, fils d'*Ægidius*, dont il a été parlé ci-deſſus, poſſédoit la Ville de *Soiſſons*. Il avoit ſuccédé à ſon pere dans le Gouvernement de cette Ville, & peut-être s'en étoit rendu le maître abſolu durant l'anarchie, à laquelle la deſtruction de l'Empire d'Occident donna lieu; car *Gregoire de Tours* le déſigne par le titre de Roi (*c*). Quoi qu'il en ſoit, *Clovis*, voulant réduire cette Ville ſous

Clodovex. *Année après* J. C. 482.

Il fait la guerre à Syagrius. *Année après* J. C. 487.

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 12.
(*b*) Du Cheſne T. I. p. 632.
(*c*) Greg. Tur. L. II. c. 27.

* Voici les propres termes de *Gregoire de Tours* : *His ergo regnantibus ſimul*, Baſina *illa*, *quam ſupra memoravimus*, *relicto viro ſuo*, *ad* Childericum *venit* *Qui cum ſolicite interrogaret*, *qua de cauſa ad eum de tanta regione veniſſet*, *reſpondiſſe fertur* : *Novi*, *inquit*, *utilitatem tuam*, *quod ſis valde ſtrenuus*; *ideoque veni*, *ut habitem tecum*. *Nam noveris*, *ſi in tranſmarinis partibus aliquem cognoviſſem utiliorem te*, *expetiſſem utique cohabitationem ejus*. *At ille gaudens eam ſibi conjugio copulavit*. Le ſens de ces mots, *novi utilitatem tuam*, &c., n'eſt-il pas auſſi clair qu'il le faut, & tout-à fait différent de celui que *Du Bos* dans ſon Etabliſſement de la Monarchie *Françoiſe*, voudroit nous faire adopter. Sçavoir, parce que je vous connois pour un homme d'honneur, courageux, & digne de mon affection. S'il y avoit eu au monde un homme de plus de mérite que vous, j'aurois paſſé les mers pour le trouver, &c. (1). Ce Langage convient-il à une femme, qui avoit violé la foi conjugale, & abandonné ſon mari pour ſe jetter entre les bras d'un autre.

(1) Du Bos Hiſt. Critic. Vol. I. L. c. 7. p. 339.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

ſous ſon obéiſſance, invita *Chararic* & *Ragnacharius* à le ſeconder dans cette entrepriſe, ce que ce dernier lui accorda volontiers; mais *Chararic* refuſa d'entrer dans cette guerre, parce qu'il avoit deſſein, dit *Gregoire de Tours*, de ſe joindre à celui des deux partis qui triompheroit de l'autre (*a*). *Clovis* n'eut pas plutôt réuni ſes forces avec celles de *Ragnacharius*, que notre Hiſtorien appelle ſon parent, qu'ils prirent le chemin de *Soiſſons*. Etant arrivé aux environs de cette Ville, *Clovis* envoya offrir la bataille à *Syagrius*, qui accepta le défi, & s'avança avec ſon Armée dans une plaine voiſine. Le combat dura quelque tems; mais les *Romains* ayant à la fin été mis en fuite, *Syagrius* gagna *Toulouſe*, & s'y réfugia à la Cour d'*Alaric*, Roi des *Viſigoths*; ce que *Clovis* n'eut pas plutôt appris, qu'il dépêcha des Ambaſſadeurs à *Alaric*, avec commiſſion de menacer ce Prince d'une déclaration de Guerre, s'il ne remettoit pas ſon ennemi fugitif entre ſes mains. Le Roi Barbare, craignant d'irriter le Roi des *Francs*, ordonna que *Syagrius* fût livré ſur le champ aux Ambaſſadeurs. Ce Général, ayant été amené à *Clovis*, fut gardé dans une étroite priſon par ordre de ce Prince, & enſuite ſecrettement décapité (*b*). *Clovis* ne donna cet ordre qu'après qu'il ſe fut rendu maître de *Soiſſons*, où il transféra le ſiége de ſon Empire, qu'il avoit eu juſqu'alors à *Tournay* (*c*). Il entreprit enſuite pluſieurs guerres, dit *Gregoire de Tours*; &, la 10. année de ſon régne, ſubjugua les *Thuringiens*, c'eſt-à-dire, les habitans du Territoire de *Tongres*; car le Pays des *Thuringiens* étoit de l'autre côté du *Rhin*, fort loin de ſes Etats, dont il étoit ſéparé par les Contrées que les *Allemands* poſſédoient d'un côté de ce Fleuve, & les *Francs*, appellés *Ripuariens*, qui avoient leur propre Roi, de l'autre. Ainſi il eſt bien clair que le Pays dont *Clovis*, ſuivant notre Hiſtorien, fit la conquête, la 10. année de ſon régne, conſiſtoit dans la Ville & le Territoire de *Tongres*, qui confinoient au Territoire de *Tournay*, & ouvroient une communication libre entre ſes Etats, & ceux d'un de ſes parens, nommé *Sigebert*, Roi des *Ripuariens*; car les *Ripuariens* poſſédoient *Cologne*, & étoient maîtres du Pays entre le *Bas Rhin* & la *Baſſe Meuſe*. La *Tongrie*, dans le tems qu'elle fut conquiſe par *Clovis*, étoit, ſuivant l'opinion la plus probable, poſſédée par une autre Tribu de *Francs*, qui s'y étoient établis quelque tems auparavant. La même année, *Clovis* épouſa *Clothildis*, ou *Chrothechildis*, comme elle eſt appellée par *Gregoire de Tours*, fille de *Childeric*, Roi des *Bourguignons*, qui avoit été maſſacré quelques années auparavant par ſon frere *Gundebald*, comme nous le rapporterons dans l'Hiſtoire de ce Peuple. Voici quelques particularités qui nous ont été conſervées par *Gregoire de Tours* au ſujet de ce mariage. Les Ambaſſadeurs que *Clovis* eut ſouvent occaſion d'envoyer à la Cour du Roi des *Bourguignons*, virent à cette Cour une jeune Dame nommée *Chrothechildis*, & furent charmés de ſa beauté & de ſa ſageſſe. Ayant appris, outre cela, qu'elle étoit du Sang Royal, ils inſtruiſirent le Roi du tout à leur retour, & firent par leur récit une telle impreſſion ſur l'ame de ce Prin-

Il défait Syagrius & prend Soiſſons.

Il ſe rend maître de la Ville & du Territoire de Tongres.

Epouſe Clothildis.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Greg. Tur. L. II. c. 27.
(*c*) Hincmar. in Vit. S. Remig.

Digitized by Google

Prince, qu'il envoya d'abord des Ambaſſadeurs au Roi *Gundebald*, pour la demander en mariage. *Gundebald*, n'oſant deſobliger le Roi des *Francs*, lui accorda ſa demande, & remit la jeune Princeſſe entre les mains des Ambaſſadeurs, qui l'amenérent à leur Maître. Le Roi fut ſi épris de ſa beauté, & de ſes autres qualités aimables, qu'il l'épouſa ſur le champ, quoiqu'il eût déjà d'une concubine un fils nommé *Theodoric* (*a*). L'Abréviateur de l'Hiſtoire des *Francs*, & l'Auteur des *Geſtes des Francs*, ajoûtent pluſieurs circonſtances que notre Hiſtorien ſemble avoir ignorées, & dont voici quelques-unes. *Clovis*, ſouhaitant d'épouſer *Clothildis*, envoya à différentes repriſes des Ambaſſadeurs à la Cour du Roi des *Bourguignons*; mais ces Ambaſſadeurs ayant toujours fait d'inutiles tentatives pour parler à cette Princeſſe, il chargea un *Romain*, nommé *Aurélien*, de l'entretenir, pour découvrir ſes ſentimens, & lui donna une de ſes bagues, comme une marque qui l'autoriſoit à parler de ſa part. *Aurélien*, pour mieux exécuter ſa commiſſion, ſe déguiſa en mendiant, & ſe rendit dans cet équipage à *Genève*, où *Clothildis* faiſoit alors ſa réſidence avec ſa ſœur. Les deux jeunes Princeſſes, qui employoient la plus grande partie de leur tems en actes de charité, & qui pourvoyoient aux beſoins de tous les pauvres qui abordoient à *Genève*, reçurent *Aurélien* avec les autres, & le conduiſirent à l'endroit où elles avoient accoutumé de laver les pieds des pauvres pélerins, conformément à un uſage établi alors, & qui a encore lieu dans quelques endroits d'*Italie*. *Aurélien* profita de cette occaſion pour entretenir *Clothildis*, & lui dire qu'il avoit été envoyé par le Roi des *Francs*, qui, inſtruit de ſes bonnes qualités par ſes Ambaſſadeurs, la ſupplioit de vouloir lui permettre de la demander en mariage. Il remit en même tems à cette Princeſſe la bague, comme une preuve de la réalité de ſa commiſſion. *Clothildis* reçut avec joye ce gage de la foi de *Clovis*, & témoigna conſentir ſans la moindre répugnance à la propoſition qui lui étoit faite de ſa part; mais elle chargea en même tems *Aurélien* de dire à ſon Maître, qu'à-moins que le tout ne fût conclu avant le retour d'*Aridius*, qui avoit été envoyé à *Conſtantinople* par ſon oncle *Gundebald*, le mariage, qu'il ſouhaitoit de contracter, rencontreroit des difficultés inſurmontables. En prenant congé de l'Ambaſſadeur, elle ôta une bague de ſon doigt, & la lui remit, pour en faire preſent de ſa part au Roi, comme un ſigne de l'affection & de l'eſtime qu'elle avoit conçuës pour un ſi grand Prince. *Aurélien* reprit en hâte le chemin de *Soiſſons*, où il rendit compte du ſuccès de ſa Négociation à *Clovis*, qui dépecha auſſitôt des Ambaſſadeurs à *Gundebald* pour demander ſa niéce en mariage.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Le Roi des *Bourguignons* conſentit, quoiqu'à contre-cœur, à une demande que la crainte du pouvoir de *Clovis* l'empêchoit de refuſer; deſorte que *Clothildis* fut d'abord fiancée au Roi des *Francs*, & remiſe entre les mains des Ambaſſadeurs pour être amenée par eux à leur Maître. A-peine les Ambaſſadeurs furent-ils partis, qu'on reçut la nouvelle qu'*Aridius* avoit débarqué à *Marſeille*. *Clothildis*, prévoyant ce qui alloit arriver, quitta ſon

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 28.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

ſon chariot, monta à cheval, & pourſuivant ſa route avec toute la diligence poſſible, arriva à l'endroit où *Clovis* l'attendoit. *Aridius*, apprenant d'un autre côté le départ de la Princeſſe, ſe rendit d'abord en Cour, pour remontrer au Roi les dangereuſes ſuites d'une pareille alliance; ſçavoir, que *Clothildis*, pour venger le meurtre de ſon pere & de ſes freres, engageroit un jour ſon mari à épouſer cette querelle. *Gundebald*, frappé de la juſteſſe de ces raiſons, dépêcha un Corps de Troupes après *Clothildis*, avec ordre de la ramener. Mais elle avoit déjà gagné *Villers*, Ville du Territoire de *Troyes*, où *Clovis* attendoit la Princeſſe. Cependant les Soldats dépêchés par *Gundebald*, prirent ſon Chariot & ſon équipage. Tel eſt le récit de l'Abréviateur de l'Hiſtoire des *Francs* (*a*), avec lequel l'Auteur des *Geſtes des Francs* s'accorde pour l'eſſentiel (*b*); mais pour *Gregoire de Tours*, qu'on peut appeller en quelque ſorte un Auteur contemporain, il paſſe toutes ces particularités ſous ſilence, & nous engage par cela même à les regarder comme fabuleuſes.

Peu d'années après, les *Allemands*, un des plus puiſſans Peuples qu'il y eut en *Germanie*, ayant paſſé le *Rhin*, firent une irruption dans la *Germania Secunda*, en ce tems-là au pouvoir des *Francs Ripuariens*, qui avoient pour Roi *Sigebert*. Ce Prince raſſembla le plus de forces qu'il lui fut poſſible; mais ne ſe trouvant point en état de faire tête à une Armée ſi nombreuſe, il eut recours à *Clovis*, qui ne demandoit pas mieux que de ſe ſignaler, & d'accoutumer ſes gens aux dangers & aux fatigues de la guerre. Les deux Rois, après avoir réuni leurs Troupes, en vinrent aux mains avec les *Allemands* à *Tolbiacum*, qu'on croit être *Zulpick*, petit endroit à 12 milles de *Cologne*. La bataille fut ſanglante, & la victoire longtems diſputée; mais à la fin, le Roi *Sigebert* ayant reçu une bleſſure à la jambe, dont il reſta eſtropié, les *Francs* commencérent à lâcher le pied; ce que *Clovis* n'eut pas plutôt remarqué, que levant les yeux au Ciel, dit *Gregoire de Tours*, il implora le ſecours de *Jéſus-Chriſt*, que *Clothildis* lui avoit ſouvent dit être le Fils de Dieu, & toujours prêt à aſſiſter ceux qui plaçoient leur confiance en lui. Il s'engagea en même tems à croire en lui, & à ſe faire baptizer, ſi, en lui accordant la victoire, il le convainquoit de la Divinité de ſon pouvoir.

Il bat les Allemands.

A-peine eut-il formé ce vœu, que les *Allemands*, quoique déjà preſque vainqueurs, prirent tout-à-coup la fuite. Leur Roi perdit la vie dans l'action; ce qui les découragea tellement, qu'ils ſe ſoumirent au Roi des *Francs* (*c*). Cette expreſſion de *Gregoire de Tours* doit néanmoins être reſtreinte à ceux de cette Nation auxquels il avoit été autrefois accordé de reſter dans les endroits des *Gaules* qu'ils avoient occupés. Car il eſt certain que pluſieurs milliers d'*Allemands* s'étoient mis ſous la protection de *Théodoric*, Roi d'*Italie*, qui leur avoit permis de s'établir dans la *Rhétie* & dans le *Noricum*, qui lui appartenoient en ce tems-là. Ce Prince écrivit même aux habitans du dernier de ces Pays pour leur enjoindre de fournir aux

(*a*) Hiſt. Franc. Epit. c. 19, 20.
(*b*) Geſt. Franc. c. 11.
(*c*) Greg. Tur. L. II. c. 30.

aux *Allemands*, qui voudroient ſe retirer ailleurs, des bœufs frais pour tirer leurs Chariots, avec permiſſion de prendre en échange les bœufs fatigués par une ſi longue marche (*a*).

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Cette Lettre nous a été tranſmiſe par *Caſſiodore*, avec une autre que *Théodoric* écrivit à *Clovis*, pour le diſſuader de pourſuivre davantage les *Allemands* qui avoient pris la fuite, particuliérement ceux d'entr'eux qui s'étoient réfugiés dans ſes Etats (*b*). Dans cette Lettre, après avoir félicité le Roi des *Francs* ſur la victoire qu'il venoit de remporter ſur les *Allemands*, & l'avoir conjuré d'épargner les reſtes de ce malheureux Peuple, il lui dit qu'il avoit envoyé des Ambaſſadeurs pour lui communiquer de bouche pluſieurs choſes de la derniére importance. C'étoient probablement les conditions du Traité, que le Roi des *Bourguignons* fit vers ce tems-là avec l'Empereur *Anaſtaſe*; & il eſt très-apparent que *Théodoric*, qui n'étoit nullement bien avec l'Empereur, ait propoſé alors cette alliance offenſive contre les *Bourguignons*, qui ſe fit trois ans après, comme nous le verrons dans la ſuite. *Clovis*, à ce qu'il paroît, par égard pour *Théodoric*, qui avoit épouſé ſa ſœur *Anaſtéde*, ceſſa de pourſuivre les *Allemands*, dont une partie s'établit dans les Provinces de *Rhétie* & de *Noricum*, pendant que d'autres furent tranſplantés en *Italie* par *Théodoric*. Ce dernier fait paroît par le Panégyrique qu'*Ennodius* a compoſé à la louange de ce Prince, dont il dit que ſous lui l'*Italie* fut gardée par ces mêmes *Allemands*, qui l'avoient envahie autrefois; & que cette Nation infortunée, après avoir perdu ſon Roi, & s'être vuë chaſſée de ſa Terre natale, s'étoit ſoumiſe à l'obéiſſance d'un Prince généreux, qui lui avoit donné un Pays bien meilleur que celui qu'elle avoit abandonné (*c*). Ceux des *Allemands* qui s'établirent dans les Provinces de *Rhétie* & de *Noricum*, demeurérent fidéles au Roi d'*Italie*, juſqu'au tems où les *Oſtrogoths* cédérent aux enfans de *Clovis* tout ce qu'ils poſſédoient de ces Provinces. Il paroît par ce que nous venons de dire, que les *Allemands* eſſuyérent une terrible défaite à *Tolbiac*, puiſqu'après la bataille ils furent chaſſés de leur Contrée par les deux Rois confédérés.

Et ſe rend maître du Pays qu'ils poſſédoient dans les Gaules.

Les *Allemands* dans les *Gaules*, maîtres d'une partie conſidérable du Pays connu préſentement ſous le nom de *Suiſſe*, ſe ſoumirent à *Clovis*. Quelques-uns d'eux avoient formé auſſi des établiſſemens en *Alſace*, dont *Clovis* ſe rendit pareillement maître en cette occaſion, de-même que de la Ville de *Bâle*; car, parmi les Evêques qui ſignérent le premier Concile d'*Orléans*, tenu par ordre de *Clovis* en 511, ſe trouve le nom d'*Adelphius* Evêque de *Bâle*; & tout le monde ſçait qu'il n'étoit pas permis en ce tems-là aux Evêques d'aſſiſter à des Conciles qui ſe tenoient dans des lieux indépendans de leurs Princes.

Converſion & Baptême de Clovis.

Clovis ne fut pas plutôt de retour de la pourſuite des fuyards, qu'il informa la Reine du vœu qu'il avoit fait, & auquel il avouoit avoir l'obligation de la victoire. Auſſitôt *Clotbildis*, ſans perdre de tems, dépêcha un meſſager à *Remigius* Evêque de *Rheims*, pour informer ce Prélat de ce qui ve-

(*a*) Caſſiodor. Var. L. II. Ep. 50.
(*b*) Idem Ibid. Ep. 51.
(*c*) Ennod. in Pan. Theodor.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

venoit d'arriver, & le prier de venir incessamment instruire le Roi dans les mystéres de la Religion *Chrétienne*. *Clovis* reçut *Remigius* avec de grandes marques d'estime & de respect; mais ayant appris, dans les conférences particuliéres qu'il eut avec lui, qu'il falloit commencer par renoncer au Culte des faux Dieux qu'il avoit adorés jusqu'alors, il dit à l'Evêque que ce sacrifice ne lui faisoit pas la moindre peine, mais qu'il craignoit que les *Francs*, attachés à la Religion de leurs peres, ne prissent de son changement occasion de se révolter, & qu'ainsi il croyoit devoir leur communiquer son dessein, & essayer si les argumens, qui l'avoient convaincu, n'auroient pas le même pouvoir sur eux. Ayant dans cette vuë assemblé les *Francs*, il eut à-peine commencé sa harangue, qu'ils s'écriérent tous d'une voix, nous renonçons au Culte des faux Dieux, & sommes prêts à adorer le Dieu que l'Eveque de *Rheims* annonce. Le saint Prélat, transporté de joye, fit tout préparer pour le Baptême du Roi, auquel il administra ce Sacrement de la maniére la plus solemnelle. Quand l'Evêque fut sur le point de s'acquitter de cette fonction de son Ministere, il parla au Roi en ces termes: *Baisse la tête avec humilité, ô* Sicambre! *adore ce que tu as brulé autrefois, & brule ce que tu as autrefois adoré. Remigius*, ajoûte *Gregoire de Tours*, dont nous avons tiré tout ce détail, étoit fort vénéré par tous ses contemporains, à-cause de la grande sainteté de sa vie. On prétend même qu'il resuscita un mort (*a*). Avec *Clovis* furent baptisés, suivant le même Ecrivain, 3000 de ses sujets, & une de ses sœurs, nommée *Albofleda*.

Dans ce même tems, une autre de ses sœurs, nommée *Lantildis*, abjura l'*Arianisme*, & rentra dans le sein de l'Eglise. *Albofleda* mourut peu de jours après son Baptême; & à l'occasion de sa mort, *Remigius* écrivit une Lettre de consolation au Roi, dont le commencement nous a été transmis par *Gregoire de Tours* (*b*), & dont quelques fragmens ont été recueillis par *Du Chesne* (*c*). *Clovis* ne fut point baptizé durant la fête de *Pâques*, comme *Hincmar* (*d*) & *Flodoard* l'assurent (*e*), mais durant celle de *Noel*, comme on peut l'inférer d'une Lettre qu'*Alcimus Avitus* Evêque de *Vienne* écrivit à *Clovis*, en le félicitant sur sa conversion. L'Abréviateur de l'Histoire des *Francs* dit que *Remigius* ayant prêché à *Clovis*, & à ceux qui avoient été baptisés avec lui, un sermon sur la passion de notre Sauveur, le Roi ne put s'empêcher d'interrompre l'Orateur en s'écriant: *Si j'avois été-là avec mes* Francs, *cela ne seroit point arrivé* (*f*). Avant sa conversion, il eut deux fils de *Clothildis*, dont l'aîné nommé *Ingomer*, fut baptizé, par un effet des soins pieux de sa mere, mais mourut peu de jours après; ce qui irrita extrêmement le Roi, qui attribuoit la mort de son fils à ce qu'il avoit été consacré au Dieu de *Clothildis*, & point aux Dieux de ses peres. Cependant la Reine fit aussi baptiser son autre fils, nommé *Clodomir*, qui peu de tems après fut attaqué d'une maladie dangereuse. *Clovis* se mit de-nou-

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 31.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Du Chesne T. I. p. 849.
(*d*) Hincmar. Vit. Remig.
(*e*) Flod. Hist Eccles Rem. L. I. c. 13.
(*f*) Hist. Franc. Epit. c. 22.

Digitized by Google

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

nouveau en colére ; mais comme l'enfant ſe trouva bientôt guéri, la Reine, avec le ſecours du Ciel, réuſſit enfin à le convertir lui-même (*a*). De tout ce que nous venons de raconter au ſujet de la converſion & du Baptême de *Clovis*, il paroît que *Gregoire de Tours*, dont nous avons tiré notre récit, doit avoir été paſſablement crédule, au-moins dans tout ce qui concerne les matiéres de Foi ; mais, tout crédule qu'il étoit, il ne dit pas un mot de la *Sainte Ampoule*, où l'on garde l'huile qui ſert au Sacre des Rois de *France*. Voici ce que *Hincmar* raconte au ſujet de cette Ampoule. *Clovis* & *St. Rémi* ne furent pas plutôt entrés dans le Baptiſtére, que toutes les avenues s'en trouvérent tellement remplies de monde, qu'il ne fut pas poſſible à l'Eccléſiaſtique qui portoit la ſainte huile, d'arriver juſqu'à eux. Le Prélat, ſe trouvant par-là hors d'état d'achever la Cérémonie, eut recours au Ciel, qui exauça ſa priére. Une Colombe, d'une blancheur éblouïſſante, vint lui apporter une phiole remplie d'huile, que l'Evéque n'eut pas plutôt reçue, que la Colombe diſparut, ſans qu'on l'ait jamais revuë depuis. *St. Rémi* oignit le Roi de cette huile, dont l'odeur étoit douce au-delà de tout ce qu'on peut imaginer (*b*). *Gregoire de Tours* ne dit pas un mot de toutes ces merveilles, qu'il auroit volontiers adoptées ; mais par malheur elles n'étoient pas encore inventées de ſon tems. Il eſt bon d'obſerver que *Clovis* étoit alors le ſeul Prince *Catholique* dans le Monde *Romain*. *Anaſtaſe*, Empereur d'Orient ; *Theodoric*, Roi des *Oſtrogoths* en *Italie* ; *Alaric*, Roi des *Vandales*, qui poſſédoit preſque toute l'*Eſpagne*, & un tiers des *Gaules* ; le Roi des *Bourguignons*, & celui des *Vandales* en *Afrique*, étoient tous, plus ou moins, entachés d'*Arianiſme*. Pour ce qui eſt des autres Rois des *Francs* établis dans les *Gaules*, ils étoient encore *Payens*. Ainſi il n'y a plus lieu d'être ſurpris que non ſeulement *Anaſtaſe II.* en ce tems-là Evêque de *Rome*, mais auſſi pluſieurs autres Prélats, écrivirent au Roi des *Francs*, pour le féliciter ſur ſa converſion (*c*).

La Sainte Ampoule.

Les Armoriques *ſe ſoumettent à* Clovis.

Mais pour revenir aux exploits militaires de *Clovis*, l'année qui ſuivit celle de ſa converſion, les *Armoriques*, c'eſt-à-dire, le Peuple établi ſur la côte de l'Océan entre la *Loire* & la *Seine*, qui avoit ſécoué le joug *Romain*, & avoit formé une République, ſe ſoumirent à *Clovis*, & formérent une même Nation avec les *Francs* (*d*). Auſſitôt les *Romains*, qui ſe trouvoient encore dans les *Gaules*, ſe voyant entourés de toutes parts par les ennemis de l'Empire, & ne voulant point ſervir ſous les *Ariens*, dit *Procope*, c'eſt-à-dire, ſous les *Bourguignons* & les *Viſigoths*, capitulérent avec les *Francs*, & avec les *Armoriques* ; & après leur avoir remis les Places dont ils étoient les maîtres, entrérent à leur ſervice. Ces *Romains*, ajoûte *Procope*, gardent encore, dans leur habillement, & dans leur maniére de combattre, l'ancienne Diſcipline *Romaine* (*e*).

Fin de la domination des Romains *dans l'u-*

Ainſi finit la domination des *Romains* dans les *Gaules*, après qu'ils eurent été les maîtres de cette Contrée durant plus de cinq Siécles. C'eſt à

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 29.
(*b*) Hincmar. in Vit Remig.
(*c*) Le Cointe Ann. Eccleſ. Franc. T. I. p. 194. & Ep. Avit. Ep. 41. Edit. Sirmond. p. 94.
(*d*) Procop. Bell. Goth. c. 12.
(*e*) Idem ibid.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

l'union des *Armoriques* & des *Francs*, que, *Procope* qui vivoit peu de tems après cet événement, attribuë la grande puiſſance à laquelle les *Francs* étoient déjà parvenus de ſon tems *. L'année après l'union de ce Peuple & des *Armoriques*, *Théodoric*, Roi d'*Italie*, ayant réſolu de faire la guerre aux *Bourguignons*, dans l'eſpérance de recouvrer cette partie des *Gaules* qu'ils occupoient, & qui avoit autrefois appartenu aux *Romains*, forma une Alliance offenſive avec *Clovis*, en ce tems-là le plus puiſſant Prince des *Gaules*. En conſéquence de ce Traité, ils devoient attaquer tous deux à la fois le Roi des *Bourguignons*, &, en cas de ſuccès, partager ſes Etats entre eux: ſi l'un d'eux n'entroit pas en campagne au tems marqué, & que l'autre ſe trouvât obligé par-là de combattre ſeul, celui qui auroit manqué à remplir ſon engagement, ſeroit tenu de payer à l'autre une certaine ſomme, & ne pourroit entrer en partage que cette ſomme ne fût payée (*a*). Voici ce que nous liſons dans *Gregoire de Tours* concernant cette guerre. En ce tems-là *Gundebald* & ſon frere *Godegiſéle* régnoient ſur les *Bourguignons*, qui étoient maîtres de la Province de *Marſeille*, & des Pays ſitués le long des bords du *Rhône* & de la *Saone*. Les deux Princes, auſſi-bien que leurs ſujets, profeſſoient la Doctrine d'*Arius*. A l'occaſion d'une brouil-

les Gaules. Année après J. C. 498.

(*a*) Idem ibid.

* C'eſt *Procope* qui fait mention de cette union des *Armoriques* & des *Francs*; mais dans le Texte de cet Auteur le Peuple, qui ſe ſoumit aux *Francs*, eſt appellé *Arborici*. Cependant tous ceux qui ont eu occaſion de parler de cet événement, liſent, comme nous, *Armorici* (1); à l'exception du Pere *Daniel*, qui, contre le ſentiment de tous ceux qui ont écrit avant lui, ſoutient que ſous le régne de *Clovis* il y avoit dans les *Gaules* un Peuple appellé *Arborici*. Mais en premier lieu, ce Peuple étoit entiérement inconnu à *Cluvier*, qui témoigne expreſſément n'avoir jamais pu en trouver la moindre trace dans l'Hiſtoire (2)

Le Pere *Daniel*, dans la carte qu'il a miſe à la tête de ſon Hiſtoire, les place entre la *Meuſe*, l'*Océan*, & l'*Eſcaut*. Mais il ſe trompe ſurement en cela. Car dans aucune des Notices, ou des Deſcriptions des *Gaules*, qui ſont parvenuës juſqu'à nous, & qui ont été compoſées ſous les derniers Empereurs, il n'eſt parlé des *Arborici*, qui doivent avoir été un Peuple fort nombreux, quoiqu'il y ſoit parlé au long de tous les autres Peuples, qui habitoient les *Gaules*, & la *Belgica Secunda*. *Apollinaire Sidoine*, *Salvien*, & *Avitus*, font fréquemment mention des différens Peuples qui, pendant le V. Siécle, demeuroient dans les *Gaules*; mais ils paſſent tous ſous ſilence les *Arborici*.

D'ailleurs, ſi ce Peuple avoit habité le Pays aſſigné par le Pere *Daniel*, & ſitué, ſuivant lui, vers les bords les plus éloignés de la *Belgica Secunda*, comment leur union avec les *Francs* a-t-elle pu obliger, comme dit *Procope*, les Troupes *Romaines* qui gardoient la *Loire*, à capituler avec *Clovis*? Ces raiſons ont déterminé tous ceux qui ont eu occaſion de parler des *Armorici*, même après que le Pere *Daniel* a publié le premier Tome de ſon Hiſtoire, à lire *Armorici*, au-lieu d'*Arborici*. *Hertius* (3), *Eccard* (4), & le Pere *Lobineau* (5), témoignent une extrême ſurpriſe, qu'un auſſi habile homme que le Pere *Daniel* ſe ſoit abuſé ſi groſſiérement. S'il avoit, dit *Eccard*, lu *Procope* avec plus d'attention, il ne ſeroit pas tombé dans cette erreur. Dans le même paſſage du Texte de *Procope*, il y a *Eridianus* au-lieu de *Rhodanus*. Cette bévuë auſſi-bien que l'autre que nous venons d'indiquer, doivent être imputées aux Copiſtes, & pas à l'Auteur, qui avoit vécu trop long-tems en *Italie*, pour ne point ſçavoir que le *Pô* étoit un Fleuve de ce Pays, & point des *Gaules*.

(1) Valeſ. Rer. Franc. T. I. p. 278. & Not. Gall. p. 44. Vignier ancien état de la petite Bretagne. Cluver. Germ. L. II. c. 20. p. 216.
(2) Cluver. ibid.
(3) Hert. Notit. regn. Franc. Veter. c. 3.
(4) Eccard. Leg. Franc. Sal & Rip. p. 208.
(5) Lobineau Hiſt. de Bretagne. p. 16.

Digitized by Google

lerie qui ſurvint entre eux *Godegiſele* fit ſecrettement un Traité d'alliance avec *Clovis*, dont les Troupes étoient en grande réputation. Les Articles de ce Traité portoient: Que *Godegiſele* feroit enſorte d'avoir toute l'autorité en main, & payeroit enſuite un certain Tribut au Roi des *Francs*. *Clovis*, d'un autre côté, devoit entrer à main armée ſur les Terres de *Gundebald*, ce qu'il ne manqua point d'exécuter. *Gundebald*, qui n'avoit pas conçu le moindre ſoupçon contre ſon frere, ne ſe vit pas plutôt attaqué, qu'il fit prier *Godegiſele* de venir à ſon ſecours.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Ce Prince vint, mais quand les deux Armées en furent aux mains, il chargea les Troupes de ſon frere, qui, ſe voyant trahies par ceux-là mêmes qui devoient les ſecourir, prirent la fuite, après une foible reſiſtance. La bataille ſe donna à *Divio*, préſentement *Dijon*, ſur l'*Ouſche*. *Gundebald* gagna *Avenio*, à-préſent *Avignon*, & ſe renferma dans cette Ville. Sa fuite fut ſuivie de la priſe de ſes Etats par *Godégiſele*, qui ſe fit proclamer Roi à *Vienne*, Capitale du Royaume de ſon frere (*a*). *Clovis* pourſuivit le Prince fugitif juſqu'à *Avignon*, & mit le ſiége devant cette Place, dans l'intention de le faire priſonnier, & de diſpoſer enſuite de ſa perſonne comme *Godegiſele* & lui le trouveroient à-propos. Mais dans ce même tems *Aredius*, ou *Aridius*, un des Miniſtres de *Gundebald*, homme d'un grand mérite, & très-attaché aux intérêts de ſon Maître, feignant d'avoir reçu de lui quelque ſujet de mécontentement, alla trouver *Clovis*, & ſçut ſi bien faire valoir quelques argumens fondés ſur l'inconſtance de la fortune, qu'il engagea ce Prince à lever le ſiége d'une Place qu'il lui repréſentoit comme imprénable, & à ſe contenter d'un tribut annuel, que *Gundebald* conſentit volontiers à lui payer. *Clovis* ne fut pas plutôt de retour dans ſes Etats que *Gundebald*, ayant raſſemblé le plus de forces qu'il lui fut poſſible, marcha, avec toute la diligence poſſible, vers *Vienne*, ou *Godegiſele* faiſoit alors ſa réſidence, & s'étant introduit dans la Ville avec un Corps choiſi, par un aqueduc, cauſa une telle épouvante au nouveau Roi, qu'il ſe ſauva dans une Egliſe. Cependant la ſainteté du lieu n'empêcha point qu'il n'y fût tué par ordre de ſon frere. Un petit Corps de *Francs*, qui étoit reſté avec *Godegiſele*, gagna une tour, dans le deſſein de s'y défendre; mais ayant été à la fin obligés de ſe ſoumettre, *Gundebald* les deſarma, & les envoya ainſi deſarmés à *Alaric*, Roi des *Viſigoths*. Pour ce qui eſt des Sénateurs & des principaux Chefs, qui s'étoient déclarés pour *Godegiſele*, il les fit tous mourir. *Gundebald*, continue notre Hiſtorien, étant, par la mort de ſon frere, devenu maître de toute la Contrée connuë préſentement ſous le nom de *Bourgogne*, publia un nouveau Code, contenant pluſieurs Loix en faveur de ſes nouveaux Sujets *Romains*, afin qu'ils ne fuſſent pas opprimés plus longtems par les *Bourguignons* (*b*).

Il défait Gundebald. *Année après* J. C. 500.

Gregoire de Tours a omis, dans ce qu'il dit concernant cette guerre, les événemens qui appartiennent à l'Hiſtoire des *Oſtrogoths*; &, d'un autre côté

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 32. (*b*) Idem ibid. c. 33.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

côté *Procope* ne dit presque rien de ceux qui appartiennent à l'Histoire des *Francs*.

Le premier considéroit peut-être les exploits des *Ostrogoths* comme étrangers à la matiére qu'il traitoit, & l'autre s'est borné au détail des événemens auxquels les *Ostrogoths* ont eu la principale part; car dans cette guerre ils se rendirent maîtres de plusieurs Villes des *Gaules*, dont ils étoient encore possesseurs, quand *Justinien*, dont les guerres contre les *Ostrogoths* ont été décrites par *Procope*, entreprit de les subjuguer.

Après avoir parlé du Traité entre les *Francs* & les *Ostrogoths*, il ajoûte : En conséquence de ce Traité, le Roi des *Francs* entra sur les Terres des *Bourguignons* avec une nombreuse Armée. *Théodoric*, au-contraire, ordonna secrettement que ses préparatifs de guerre se fissent lentement, parce qu'il vouloit attendre le succès qu'auroit le premier engagement entre son Allié & le Roi des *Bourguignons*. Quand ses Troupes furent à la fin prêtes à marcher, il ordonna à ses Généraux de s'avancer à petites journées, jusqu'à ce qu'ils eussent appris pour quel des deux partis la victoire s'étoit déclarée. Si les *Francs* avoient défait les *Bourguignons*, les *Ostrogoths* auroient fait toute la diligence imaginable; mais ils se seroient arrêtés, & auroient attendu d'autres ordres, si les *Bourguignons* avoient remporté la victoire. Ainsi pendant que les *Ostrogoths* étoient en marche, les *Francs* combattirent seuls, & mirent en fuite l'Ennemi commun, qui, après s'être renfermé dans quelques Places fortes, abandonna le reste de ses terres au vainqueur. *Théodoric*, sur l'avis de ce qui venoit d'arriver, se hâta de joindre son Allié, auquel il allégua les mauvais chemins comme la cause pourquoi il arrivoit si tard, apportant en même tems la somme stipulée par le Traité. *Clovis* accepta l'argent, &, conformément au même Traité, partagea avec les *Ostrogoths* le Pays qu'il venoit de gagner. La conduite de *Théodoric* en cette occasion, continue notre Historien, étoit une forte preuve de sa sagesse & de sa prudence, puisque, sans risquer la vie de ses sujets, & en payant simplement une petite somme, il acquit la moitié d'une assez grande étenduë de Pays (*a*), sçavoir, la Ville de *Marseille*, & son territoire, avec toutes les Contrées situées entre la *Durance*, les *Alpes*, la *Méditerranée*, & le *Bas Rhône*.

Quelques Auteurs sont de sentiment, que *Gregoire de Tours* & *Procope* parlent de deux guerres différentes. *Clovis*, suivant eux, fit la guerre aux *Bourguignons* en deux tems différens. Dans la premiére de ces guerres, il eut *Godegisèle*, frere de *Gundebald*, pour Allié, & dans la seconde, *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths*. Mais cette hypothése ne s'accorde nullement avec ce que nous lisons dans *Marius Aventicensis*, Auteur contemporain, qui, parlant de la guerre de l'an 500, dans laquelle *Gundebald* fut défait aux environs de *Dijon*, c'est-à-dire de la guerre décrite par *Gregoire de Tours*, termine son récit par ces mots : Ainsi *Gundebald*, ayant recouvré, à la mort de son frere, ses propres Etats, & s'étant pareillement rendu maître de ceux

(*a*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

ceux qui avoient appartenu à *Godegiſele*, les gouverna heureuſement juſqu'au jour de ſa mort (*a*). Cet Hiſtorien ne ſe ſeroit certainement pas exprimé en ces termes, ſi *Gundebald*, après ſon rétabliſſement en 500, avoit été engagé dans une guerre auſſi malheureuſe que celle dont parle *Procope*. Cependant nous trouvons étrange que *Procope* n'ait point fait mention de l'Alliance des *Francs* avec *Godegiſele*, ni *Gregoire de Tours* de celle des *Oſtrogoths* avec les *Francs*. A-la-vérité ces deux Auteurs ſont d'accord ſur quelques articles; ſçavoir, que dès le commencement de cette guerre il y eut une bataille déciſive, dans laquelle les *Bourguignons* furent entiérement défaits par les *Francs*; & qu'après leur défaite ils ſe retirérent dans leurs Places fortes, ſituées la plupart ſur les confins les plus reculés de leur Pays. Outre cela, il paroît par les actes d'une conférence tenuë à *Lyon* ſur des matiéres de Religion, l'an 499 que *Clovis*, qui faiſoit alors des préparatifs de guerre contre les *Bourguignons*, étoit déja entré en alliance avec un Prince qui leur faiſoit actuellement la guerre. Cet Allié n'étoit, ni *Godegiſele*, ni *Alaric*, Roi des *Viſigoths*: car l'alliance du premier avec le Roi des *Francs* fut tenuë ſecrette juſqu'à la bataille de *Dijon*, qui ſe donna ſuivant l'Evêque d'*Avranches* (*b*), & les meilleurs *Chronologiſtes*, l'année ſuivante 500. Pour ce qui eſt d'*Alaric*, il n'étoit point en guerre avec les *Bourguignons*; puiſque leur Roi leur envoya, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, les *Francs* qu'il avoit pris à *Vienne*. Cela étant, comme il eſt démontré que *Clovis* avoit *Théodoric* pour Allié dans la guerre qu'il fit aux *Bourguignons* en 500, on a lieu de ſuppoſer que *Procope* a parlé de cette guerre, ſans avoir recours à une ſeconde. En un mot, ſi *Gregoire de Tours* & *Procope* ont parlé de différentes guerres, ils ſont fort à blâmer, le premier de n'avoir rien dit de la ſeconde guerre, & le ſecond d'avoir paſſé ſous ſilence la premiére. *Clovis* étoit ſi peu diſpoſé à venger la mort de ſon Ami & Allié *Godegiſele*, qu'il rendit même à *Gundebald*, apparemment en conſéquence de quelque Traité ſecret, cette partie de ſes Etats qui lui étoit tombée en partage. Pour ce qui eſt de *Théodoric*, il garda la Ville de *Marſeille*, & quelques Places que *Gundebald* lui céda, peut-être en vertu d'un Traité de mariage, conclu cette année entre *Sigismond* fils de *Gundebald*, & *Oſtrogotha* une des filles de *Théodoric*.

Querelle de Clovis & d'Alaric. Théodoric interpoſe ſes bons offices.

A-peine *Clovis* eut-il fait la paix avec les *Bourguignons*, quand, quelques différends s'étant élevés entre lui & *Alaric*, Roi des *Viſigoths*, les deux Princes ſe mirent à faire des préparatifs de guerre; ce que *Théodoric*, Roi des *Oſtrogoths*, n'eut pas plutôt appris, qu'il interpoſa ſes bons offices, offrit la médiation, & envoya ſur ce ſujet non ſeulement à eux, mais auſſi aux Rois des *Bourguignons*, des *Herules*, des *Varnes*, & des *Thuringiens*, quelques Lettres, qui ſe trouvent encore dans *Caſſiodore* (*c*).

Ses Lettres à divers Princes ſur ce ſujet.

Il y conſeille à *Alaric* de ne pas trop compter ſur la reputation que les *Viſigoths* s'étoient acquiſe par leurs exploits; mais le prie de conſidérer quels

(*a*) Marius Aventic. Chron. ad an. 500.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Caſſiod. Variar. L. II. Ep. 3.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

quels changemens une longue oiſiveté peut avoir produits en eux: il lui dit que la paſſion eſt une mauvaiſe conſeillére, & engage non ſeulement les hommes à former de pernicieuſes réſolutions, mais auſſi à employer à leur exécution de pernicieux moyens; que la guerre devoit être enviſagée comme une derniére reſſource, dont il ne falloit faire uſage qu'après avoir tenté tous les autres moyens inutilement: ainſi il l'exhorte à s'abſtenir de toute hoſtilité contre le Roi des *Francs*, juſqu'au retour des Ambaſſadeurs, qu'il avoit deſſein d'envoyer à ce Prince pour lui offrir ſa médiation, afin d'empêcher qu'un des deux Princes qui lui étoient alliés de ſi près, ne s'aggrandît aux dépens de l'autre. Il termine ainſi ſa Lettre: Ce n'eſt point pour venger le ſang de vos peres, ni pour recouvrer une partie de vos Domaines, injuſtement détenuë, ou enlevée, que vous prenez les armes l'un contre l'autre, mais ſimplement à-cauſe de quelques paroles peu meſurées; deſorte que rien n'eſt plus facile que de vous réconcilier. Qu'il me ſoit donc permis d'informer *Clovis*, avant que vous en veniez à une rupture ouverte, qu'il m'aura pour ennemi s'il vous fait la guerre. La Juſtice ſe fait écouter des Princes, quand elle parle l'épée à la main. Les Ambaſſadeurs, qui doivent vous inſtruire de nos intentions, ſe rendront enſuite aux Cours du Roi des *Bourguignons*, & de tels autres Princes que vous voudrez, & y agiront conformément aux inſtructions que vous leur donnerez. Sur toutes choſes, prenez garde que vous ne commettiez le premier quelque acte d'hoſtilité, de peur que vous n'encouriez la haine duë à tous ceux qui violent les Traités. Au-reſte, ſoyez perſuadés que bien loin de vouloir ſemer la diſcorde parmi nos voiſins, afin de profiter de leurs malheurs, nous traiterons ceux qui vous attaquent, comme s'ils étoient nos ennemis perſonnels (*a*).

Dans ſa Lettre à *Luduin* (car c'eſt ainſi qu'il appelle *Clovis*), il dit à ce Prince, qu'il s'étonne de ce que pour un ſujet auſſi léger il puiſſe ſe réſoudre à faire la guerre à *Alaric*, étant oncle de ſa femme *Théodogotha*; que leurs ennemis communs ne ſouhaitoient rien avec plus d'ardeur que de voir les *Francs* & les *Viſigoths* s'entre-détruire: il le prie de conſidérer que chacun d'eux eſt Roi d'une puiſſante Nation, & à la fleur de ſon âge; & par cela même ils devoient être plus en garde contre de mauvais conſeillers, puiſqu'ils auroient tout le tems néceſſaire pour ruïner leurs Royaumes. Il lui propoſe la médiation des Princes voiſins, & finit ſa Lettre par lui déclarer qu'il feroit la guerre au premier des deux, *Luduin* ou *Alaric*, qui commettroit des hoſtilités contre l'autre, proteſtant que la conduite qu'il tenoit en cette occaſion n'avoit ſa ſource que dans un généreux principe d'amitié. Dans ſa Lettre à *Gundebald*, il dit à ce Prince qu'il ſe croit obligé de travailler à modérer l'ardeur de deux jeunes Princes, dont tous les gens de ſens condamnoient la conduite; qu'ils feroient bien de reſpecter les avis de ceux que leur âge & leur expérience mettoient en état d'en donner de bons; qu'il eſt de ſon honneur de ne point permettre que

(*a*) Idem ibid. Ep. 11.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

que deux Princes, qui lui ſont apparentés, s'entre-détruiſent, & qu'ainſi il eſt dans le deſſein de déclarer la guerre à celui qui commettra le premier acte hoſtilité: il ajoûte qu'il lui avoit envoyé des Ambaſſadeurs, avec ordre de ſe rendre enſuite à la Cour du Roi des *Francs*, conjointement avec les autres Députés des Princes ſes Amis & Alliés, pour négocier un accommodement entre les deux Princes.

Il ſupplie, en finiſſant ſa Lettre, le Roi des *Bourguignons* d'agir de concert avec lui, & de faire tout ſon poſſible pour étouffer une guerre que tout le monde croiroit avoir été allumée par eux ſous main. *Théodoric*, dans ces Lettres, fait ſemblant d'être neutre, & d'avoir l'intention de ſe déclarer contre l'Aggreſſeur, *Clovis* ou *Alaric*; mais dans la Lettre qu'il écrivit aux trois freres, *Hermanafred*, *Baderic*, & *Berthier*, qui régnoient alors ſur les *Hérules*, les *Varnes*, & les *Thuringiens*, il témoigne une extrême partialité en faveur d'*Alaric*, & beaucoup de prévention contre *Clovis*. Voici les termes de cette Lettre. Le Ciel déteſte les arrogans, & tout homme eſt tenu de reprimer leur orgueil: celui qui cherche à opprimer un Peuple, que toute autre Nation ſeroit charmée d'avoir pour voiſin, marque clairement qu'il ne lui manque qu'une occaſion pour en agir de-même à l'égard de tous les autres Peuples.

Un Prince, qui ne reſpecte point les loix de l'équité, croit tout juſte, dès-que le ſuccès a une fois couronné une mauvaiſe entrepriſe: un pareil Prince doit être en horreur à tout le genre-humain. Ainſi il eſt juſte que vous, dont la valeur eſt capable des plus grands efforts, empêchiez l'exécution de ces ſortes de projets. Commencez par joindre vos Ambaſſadeurs à ceux que le Roi *Gundebald* & nous avons dépêchés au Roi des *Francs*, afin de le détourner de ſon deſſein d'attaquer les *Viſigoths*, & de l'engager à reſpecter les loix de l'équité, & le Droit des Gens. S'il refuſe de ſe ſoumettre à ce qui ſera décidé par tant de puiſſans Princes, qu'il ſoit tenu pour Ennemi commun du genre-humain. Et véritablement, qu'eſt-ce qu'un Prince qui n'agit que par de bons principes, peut ſouhaiter que d'avoir de pareils Médiateurs, qui ſe chargent de lui faire rendre juſtice, en cas qu'il ſoit lezé? Pour en dire franchement mon avis, un Prince qui viole le Droit des Gens, aſpire à quelque choſe de dangereux pour les Etats voiſins. Arrêtons donc le torrent à ſa ſource, & couvrons les Pays expoſés à ſes ravages, de peur qu'ils n'éprouvent les effets de ſa fureur. Vous n'avez point oublié ſans-doute, toutes les faveurs que vous avez reçuës d'*Euric*, pere d'*Alaric*, les magnifiques préſens qu'il vous a envoyés, les efforts qu'il a faits, & toutes les dépenſes auxquelles il a été engagé pour empêcher les Nations voiſines de faire des incurſions ſur vos terres. Il eſt tems que vous rendiez au fils ce que le pere vous a prêté. Si on laiſſe le Roi des *Francs* s'aggrandir aux dépens de ſes voiſins, les Nations les plus reculées ne ſeront plus en ſureté. Tels ſont les motifs qui m'ont déterminé à vous envoyer des Ambaſſadeurs, qui vous en diront davantage de bouche. Entrez donc dans les meſures que nous avons priſes pour maintenir la tranquillité publique, & mêlez-vous de ce qui ſe paſſe autour

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

de vous, afin que vous n'ayez pas la guerre dans votre propre sein (*a*).

Il paroît par ces Lettres que *Théodoric* étoit fortement prévenu contre *Clovis*, & certainement point à tort. Le Roi des *Francs*, ne jugeant pas à-propos de rompre alors avec les *Visigoths*, attendit encore 5 ans avant d'entreprendre quelque hostilité, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 507, & consentit, suivant toutes les apperences, à cette entrevuë avec *Alaric* dont parle *Gregoire de Tours*: car, suivant cet Historien, *Alaric*, allarmé des conquêtes que *Clovis* faisoit tous les jours, lui envoya des Députés pour l'inviter à une conférence.

Entrevuë entre Clovis & Alaric.

Clovis consentit à la proposition; desorte que les deux Princes se virent dans une Ile formée par la *Loire*, vis-à-vis d'*Amboise*, endroit situé dans le Territoire de *Tours*. Ils y eurent une conférence, & après avoir dîné ensemble, se separérent, en se promettant de vivre en amitié (*b*).

C'est tout ce que *Gregoire de Tours* dit au sujet de cette entrevuë: mais les Historiens qui ont écrit après lui, ont brodé son récit d'un grand nombre de particularités que nous regardons comme fabuleuses, par cela même qu'il n'en a pas dit un seul mot; sçavoir, qu'*Alaric* dressa à *Clovis* quelques embuches, dont ce Prince se tira heureusement: circonstance qui paroît avoir été inventée pour justifier la guerre qu'il fit à *Alaric* peu d'années après, c'est-à-dire en 507.

Clovis *fait la guerre aux* Visigoths.

Cette guerre est décrite par *Gregoire de Tours* de la maniére suivante. En ce tems-là la plupart des habitans des *Gaules* souhaitoient de vivre sous la domination des *Francs*, &, entr'autres *Quintianus*, Evêque de *Rhodès*; ce que les *Visigoths* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils formérent le dessein de le tuer, de peur qu'il ne livrât la Ville à *Clovis*. Mais le Prélat ayant reçu avis de leur intention, se sauva de nuit, & se retira en *Auvergne*. Quand on vint dire à *Clovis* ce qui avoit pensé arriver à *Quintianus* de la part des *Visigoths*, je ne sçaurois souffrir, dit-il, que ces *Ariens* possédent quelque chose dans les *Gaules*: allons les attaquer, & avec le secours du Ciel rendons-nous maîtres du beau Pays qu'ils habitent. Ce discours ayant été reçu de tous ceux qui étoient préséns, avec de grandes acclamations, il se mit bientôt en marche du côté de *Poitiers*, où *Alaric* étoit alors. A son arrivée sur bords de la *Vienne*, il trouva l'Ennemi campé de l'autre côté de cette petite Riviére, qui étoit tellement enflée par les pluyes, qui n'avoient pas discontinué de tomber depuis quelques jours, qu'elle n'étoit point guéable. *Clovis*, ne sachant comment s'y prendre pour joindre l'Ennemi, passa la nuit en priéres; & le lendemain matin toute l'Armée vit une biche d'une taille extraordinaire entrer dans la Riviére, & la traverser, comme si elle eût été envoyée par le Ciel pour marquer aux *Francs* en quel endroit la *Vienne*, malgré la profondeur de ses eaux, étoit guéable. L'Armée suivit cette espéce de guide, & ayant passé la Riviére sans perdre un seul homme, alla camper à la vuë de *Poitiers*. Etant là,

(*a*) Idem ibid. Ep. 3.

(*b*) Greg. Tur. L. II. c. 35. Vales. Rer. Franc. L. VI. p. 291.

Digitized by Google

là, *Clovis* obſerva, une nuit, un Globe de feu au-deſſus de l'Egliſe de *St. Hilaire*, à *Poitiers*, dardant ſes rayons vers ſon Camp, & paroiſſant l'inviter à livrer bataille au Roi des *Viſigoths*, qui avoit ſon quartier dans cette Ville.

Il ſe remit auſſi-tôt en marche, &, ayant joint l'Ennemi dans la plaine de *Vouglé*, environ à 10 milles de *Poitiers*, il remporta une victoire complette. Cette action couta la vie à la plupart des *Viſigoths*, & le reſte ſe réfugia dans des lieux de ſureté. *Clovis* ſe diſtingua extrêmement en cette occaſion, & tua, au rapport de tous les Hiſtoriens, le Roi des *Viſigoths* de ſa propre main; cependant il ſe trouva lui-même en grand danger, deux des gardes d'*Alaric* l'ayant attaqué dans le tems qu'il en étoit aux mains avec leur Roi; mais ſa cuiraſſe, qui étoit à l'épreuve des lances, le garantit de leurs coups (*a*).

Gregoire de Tours ne marque pas le nombre des morts, mais dit ſimplement que la plupart des habitans d'*Auvergne*, qui ſous la conduite d'*Apollinaire* vinrent au ſecours d'*Alaric*, furent taillés en piéces, & que parmi les morts il y eut pluſieurs Sénateurs, & autres perſonnes de diſtinction *.

Procope, après avoir rapporté ce que nous avons dit ci-deſſus touchant la guerre que *Clovis* & *Théodoric* firent conjointement aux *Bourguignons* l'an 500, continuë ainſi: La puiſſance des *Francs* ſe trouvant conſidérablement augmentée, ils ceſſérent de craindre *Théodoric*, & attaquérent *Alaric*, Roi des *Viſigoths*. A-peine ce Prince eut-il appris leur deſſein, qu'il s'adreſſa à *Théodoric*, qui ſe mit auſſi-tôt à la tête de ſon Armée, & marcha au ſecours de ſon gendre. Dans ce même tems les *Viſigoths*, ſur l'avis qu'ils reçurent que l'Ennemi venoit à eux, & s'étoit déjà avancé juſqu'aux frontiéres du *Poitou*, ſe poſtérent aux pieds des murs de *Poitiers*, & ſe tinrent renfermés quelques jours dans leurs retranchemens, où *Alaric* vouloit qu'ils attendiſſent l'arrivée des *Oſtrogoths*. Cette timide précaution déplut à ſes Soldats, qui, ſe croyant en état de tenir tête aux *Francs*, forcérent leur Prince à livrer bataille avant l'arrivée de *Théodoric*. Mais les *Viſigoths* furent défaits, & leur Roi tué dans l'action avec un grand nombre des ſiens (*b*).

Pluſieurs Auteurs, qui vivoient en ce tems-là, ou peu après, diſent que *Clovis* eut pour Allié dans cette guerre *Gundebald*, Roi des *Bourguignons* (*c*); & il paroît par le témoignage de *Gregoire de Tours*, qu'un Corps de *Francs Ripuariens* le joignit avant la bataille, & que ce Corps étoit commandé par *Chloderic*, fils aîné de *Sigebert* Roi de cette Tribu (*d*). La bataille de *Vouglé* ſe donna l'an 507, l'Empereur *Anaſtaſe* étant Conſul dans

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 37.
(*b*) Procop. Bell. Goth. c. 12.
(*c*) Du Cheſne T. I. p. 231.
(*d*) Greg. Tur. ibid.

* *Apollinaire*, qui commandoit les Troupes d'*Auvergne*, étoit fils du fameux *Apollinaire Sidoine*, & avoit pour mere *Papianilla*, fille de l'Empereur *Avitus*. La plupart de ſes Soldats furent tués dans la bataille de *Vouglé*; mais il eut le bonheur d'échapper au maſſacre preſque général. Il fut peu d'années après fait Evêque d'*Auvergne*, mais ne vécut que trois mois après ſon élection.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Il les défait & tue leur Roi.

Année après J. C. 507.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

dans l'Orient pour la troiſiéme fois, & *Venantius Decius* dans l'Occident. Le zéle de *Clovis* pour la Foi *Catholique* ayant été le grand motif qui l'engagea à faire la guerre à *Alaric* Prince *Arien*, il n'eſt pas étonnant que *Gregoire de Tours*, Auteur Eccléſiaſtique & crédule, ait cru & rapporté gravement les miracles opérés en ſa faveur, mais entiérement ignorés de *Procope*.

Clovis, profitant de la conſternation des *Viſigoths*, après la défaite de leur Armée & la mort de leur Roi, dépêcha ſon fils *Théodoric*, avec une partie de ſes forces, pour réduire ſous ſon obéiſſance toutes les Places ſituées entre les frontiéres des *Viſigoths*, & celles des *Bourguignons* (*a*); ce qu'il exécuta. *Clovis* s'avança à la téte du reſte de ſon Armée juſqu'à *Carcaſſone*, & mit le ſiége devant cette Ville; mais ſur l'avis que *Théodoric* marchoit à lui, il jugea à-propos de ſe retirer. Cependant il ſe rendit maître de cette partie des *Gaules* qui eſt ſituée entre le *Rhône* & l'*Océan*, c'eſt-à-dire, des deux *Aquitaines* (*b*).

Les Francs ſe rendent maîtres de pluſieurs Places.

Il prit enſuite ſes quartiers d'Hiver dans *Bourdeaux*, où il fit tranſporter de *Toulouſe* la plus grande partie des Tréſors d'*Alaric*. Au Printems ſuivant il prit *Angoulême*, dont les murs, ſuivant notre crédule Hiſtorien, tombérent à l'approche de *Clovis*: les *Viſigoths*, ajoûte cet Auteur, évacuérent auſſi-tôt la Place, & les habitans témoignérent la plus vive joye, en prêtant ſerment de fidélité au Roi des *Francs* (*c*). D'*Angoulême* les *Francs* & les *Bourguignons*, leurs Alliés dans cette guerre, s'avancérent juſqu'à la Ville d'*Arles*, dont la conquête leur étoit de la derniére importance; car par la priſe de cette Place toute communication ſe trouvoit coupée entre la Province que les *Oſtrogoths* poſſédoient dans les *Gaules*, & cette partie de la Province de *Narbonne* qui étoit encore au pouvoir des *Viſigoths*. Les *Francs*, à leur arrivée devant la Place, tâchérent de ſe rendre maîtres d'un pont ſur le *Rhône*, &, par ce moyen, d'une Ile nommée *Camargue*, qui eſt formée par le *Rhône*. Les *Viſigoths* firent une vigoureuſe réſiſtance, & obligérent à la fin les *Francs* à ſe retirer, & à aller joindre les *Bourguignons*, qui étoient campés ſur l'autre bord de ce Fleuve. Le ſiége, dont nous ne ſçavons que peu de particularités, doit avoir duré quelque tems; car il paroît par divers anciens Ecrits, tant Mémoires que Lettres, que les habitans ſouffrirent beaucoup par la famine, & que la Ville fut réduite aux plus cruelles extrémités (*d*).

Ils aſſiégent Arles.

Mais à la fin les Troupes que *Théodoric* envoya au ſecours de la Place, contraignirent les *Francs* à renoncer à leur entrepriſe. *Caſſiodore* parle de cet événement en ces termes: Sous le Conſulat de *Venantius* le jeune & de *Céler*, notre Souverain, *Théodoric* envoya une Armée dans les *Gaules*, où les déprédations des *Francs* avoient cauſé le plus étrange deſordre. Cette Armée battit l'Ennemi, & lui enleva une bonne partie de ſon Pays (*e*).

Il

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Pro op. Bell. Goth. L. I. c. 12.
(*c*) Greg. Tur. L. II. c. 37.
(*d*) Du Cheſne T. I. p. 232.
(*e*) Caſſiod. Faſt. ad ann. 508.

Digitized by Google

Il paroît par la vie de *Cæsarius*, en ce tems-là Evêque d'*Arles*, laquelle fut écrite peu de tems après le siége, que les *Francs* & les *Bourguignons* furent poursuivis de près dans leur retraite par les *Ostrogoths*, qui en taillérent plusieurs milliers en piéces, & firent un grand nombre de captifs (*a*). Durant le cours de cette guerre, *Théodoric* prit *Avignon*, & quelques autres Villes appartenant aux *Bourguignons* (*b*). Mais aucun des Anciens n'a dit qu'il se soit rendu maître de quelque Place ou Pays des *Francs*.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

L'année suivante 509, *Hilba*, un des Généraux de *Théodoric*, remporta une victoire mémorable sur les *Francs*, dont, s'il en faut croire *Jornandès*, il y en eut 30000 de tués sur le champ de bataille (*c*) Peu de tems après, *Clovis* & *Théodoric* firent un Traité de Paix, dont un des Articles portoit que les *Francs* garderoient les Pays qu'ils avoient enlevés aux *Visigoths* (*d*); ce qui nous engage à révoquer en doute ce que *Jornandès* dit de la victoire mémorable remportée par les *Ostrogoths* sur les *Francs*, d'autant plus que *Procope* n'en parle absolument pas. Ce dernier Auteur affirme même en termes exprès, que *Théodoric* céda aux *Francs* les terres qu'ils avoient envahies, après avoir tâché vainement de les en déloger. *Amalaric*, petit-fils de *Théodoric*, étoit, en ce tems-là, Roi des *Visigoths*; mais sa trop grande jeunesse l'empêchant de gouverner ses Etats, *Théodoric*, en qualité de son Tuteur, y exercoit l'Autorité Souveraine.

Défaite des Francs.

Paix conclue entr'eux & les Goths.

Cette Paix diminua extrêmement la puissance des *Visigoths*, auxquels il ne restoit plus rien dans les *Gaules* que la Ville de *Narbonne*, & cinq ou six autres Places situées dans le district de cette Capitale. Pour ce qui est des *Ostrogoths*, ils restérent maîtres de la Province qu'ils avoient possédée auparavant, & qui étoit située entre les *Alpes*, la *Méditerranée*, le *Rhône*, & la *Durance*, & se saisirent de la Ville d'*Arles*, pour leur servir de payement des frais de la guerre. *Clovis*, après la conclusion du Traité, s'en retourna à *Tours*, & y reçut les Ambassadeurs qui lui étoient envoyés par l'Empereur *Anastase*, avec les marques & les ornemens du Consulat; car ce Monarque, frappé du bruit des exploits de *Clovis*, crut devoir, par ce vain témoignage d'estime, se concilier son affection, d'autant plus que l'Empereur étoit brouillé alors avec *Théodoric*, qui venoit de s'emparer de la *Pannonie*. *Clovis*, ayant reçu des presens qui lui furent offerts de la part d'*Anastase*, & le rescrit de son élection, parut pour la premiére fois dans l'Eglise de *St. Martin*, avec la *tunica trabeata*, le *chlamys*, & les autres marques de sa nouvelle Dignité, & se rendit de-là, le diadéme sur la tête, à la Cathédrale, jettant des piéces d'or & d'argent au Peuple, qui accouroit de tous côtés pour voir cette espéce de Céremonie.

Clovis se tient fort honoré par le Consulat que l'Empereur Anastase lui confére.

Depuis ce tems-là, dit *Grégoire de Tours*, il fut reconnu comme Consul & comme Empereur (*e*). De ces mots *comme Consul*, & de ce que son nom

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem Var. Ep. 38.
(*c*) Jorn. de Reb. Got.
(*d*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.
(*e*) Greg. Tur. L. II. c. 38.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

nom ne ſe trouve point dans les *Faſtes*, quelques Auteurs ont inféré que ſon Conſulat n'a point été réel, mais ſimplement honoraire. Dans tous les *Faſtes* qui ſont parvenus juſqu'à nous, *Boëtius* eſt marqué ſeul comme Conſul de l'an 510. Ce *Boetius* étoit un des Miniſtres de *Théodoric*, & pas moins fameux par ſes écrits que par ſes malheurs. D'autres Auteurs répondent à cette objection, que dans les *Gaules* tous les Régîtres publics ſe gardoient à *Arles*, en ce tems-là ſujette à *Théodoric*, qui, jaloux de la nouvelle Dignité conferée à *Theodoric*, n'avoit pas permis que ſon nom fût inféré dans les *Faſtes*. Mais cette réponſe n'eſt d'aucun poids, puiſque non ſeulement les *Faſtes* écrits dans les *Gaules*, mais auſſi tous les autres, ne contiennent que le ſeul nom de *Boëtius*. *Baronius* eſt de ſentiment, qu'*Anaſtaſe* ne le revêtit que du Conſulat titulaire ou honoraire, & que *Clovis* rejetta cette offre comme étant au-deſſous de lui. Mais cette opinion ne s'accorde nullement avec le témoignage de *Gregoire de Tours*, qui vivoit peu de tems après *Clovis*. D'ailleurs le Conſulat honoraire étoit ſouvent conféré à des Rois Barbares, & à d'autres Perſonnages diſtingués, comme il paroît manifeſtement dans l'Hiſtoire par un grand nombre d'exemples. De *Tours Clovis* ſe rendit à *Paris*, qu'il choiſit pour en faire le lieu de ſa réſidence (*a*).

Il fixe ſon ſéjour à Paris. Année après J. C. 510.

Cette Capitale fut dans la ſuite enviſagée comme étant d'une telle importance, que les petits-fils de *Clovis*, partageant enſemble les Etats de leur grand-pere, convinrent qu'elle ne ſeroit compriſe dans aucune des portions, mais reſteroit en commun à tous; & qu'aucun d'eux n'y entreroit ſans le conſentement exprès de tous les autres, ſous peine d'être dépouillé de ſes Etats. *Paris* a toujours été le ſiége de la Monarchie *Françoiſe* depuis le tems de *Clovis*, qui y fit le premier ſa réſidence. Les Royaumes ſoumis à la domination de ſes petits-fils, eurent chacun ſa Capitale particuliére; mais *Paris* continua à être celle de toute la Monarchie.

Clovis, après avoir reculé ſes frontiéres, comme il a été dit, aux dépens des *Viſigoths*, forma le deſſein de ſe faire reconnoître pour Roi par les autres Tribus de *Francs*, dont chacune avoit ſon Prince particulier, & d'établir par ce moyen ſi ſolidement ſa puiſſance dans les *Gaules*, qu'il ne ſeroit pas poſſible de l'ébranler. Il exécuta ce projet de la maniére ſuivante, qui ne lui fait guéres honneur, quoique rapportée par *Gregoire de Tours*, moins Hiſtorien à ſon égard que Panégyriſte. Dans le tems qu'il faiſoit ſa réſidence à *Paris*, dit cet Auteur, il fit repréſenter par ſes émiſſaires à *Chloderic*, fils de *Sigebert*, que ſon pere étant fort avancé en âge, & d'ailleurs infirme, ne devoit guéres ſe ſoucier de la vie: qu'au-reſte, s'il venoit à mourir, lui *Clovis* épouſeroit la cauſe de *Chloderic*, & le maintiendroit ſur le Trône après la mort de ſon pere.

Clovis *fait perdre la vie à Sigebert & à ſon fils Chloderic.*

Chloderic, trompé par les promeſſes du perfide Roi des *Francs*, ſe laiſſa aveugler par l'ambition au point de commettre un parricide: car, un jour que *Sigebert*, qui avoit paſſé le *Rhin* pour prendre l'air dans la Fôret de *Bu-*

(a) Idem ibid.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Buchovie, dormoit après avoir dîné, il le fit tuer par deux assassins. Peu de jours après, *Chloderic* éprouva le même sort, de la part de *Clovis*, qui n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la mort de *Chloderic*, qu'il se rendit à l'endroit où le meurtre venoit d'être commis. Son premier soin fut d'y convoquer les Sujets de *Sigebert*, pour leur dire, qu'il n'avoit eu aucune part à l'assassinat, tant du pere que du fils; mais que ce dernier s'étant rendu coupable d'un horrible parricide, avoit, par une juste punition du Ciel, été massacré à son tour. Il termina sa harangue en leur conseillant de le prendre pour leur Roi, s'engageant à les défendre contre tous leurs ennemis aux dépens de sa propre vie. Ce discours fut reçu avec de grandes acclamations de joye, & produisit l'effet que *Clovis* s'en étoit promis (*a*).

Il est proclamé Roi par les Francs Ripuaires.

Ce Prince, devenu possesseur des Etats & des Biens de *Sigebert*, joignit à ses propres Sujets ceux de ce Roi infortuné. *Gregoire de Tours* finit son narré du meurtre de *Sigebert*, & de son fils *Chloderic*, par ces mots. C'est ainsi que les ennemis de *Clovis* lui furent livrés par la Providence, à-cause que ses intentions étoient droites, & sa conduite agréable au Ciel (*b*).

Quelques Ecrivains pour excuser *Clovis*, & en même tems *Gregoire de Tours*, qui s'énonce en pareils termes, après avoir rapporté deux crimes si atroces, supposent que *Sigebert* & son fils *Chloderic* ont été les aggresseurs, en formant quelque entreprise sur la vie de *Clovis*; mais c'est de quoi il n'est pas dit un seul mot dans *Gregoire de Tours*, qui n'auroit surement point passé la chose sous silence, puisqu'elle ne pouvoit que servir à exténuer aux yeux de l'Univers l'action criminelle de *Clovis*, en faveur duquel il étoit extrêmement prévenu. D'ailleurs, quelque sujet de plainte qu'on puisse avoir, on n'est pas en droit de s'en venger en portant un fils à tremper les mains dans le sang de son pere. Apparemment que par la droiture des intentions de *Clovis*, *Gregoire de Tours* entend son dessein de faire embrasser aux *Francs Ripuaires* la Religion *Chrétienne*; car eux, & les deux Princes dont nous venons de rapporter la fin tragique, étoient *Payens*, au-lieu que *Clovis* faisoit le zélé *Catholique*. C'en étoit assez pour que notre Historien se crût fondé, non seulement à justifier, mais même à consacrer les meurtres les plus horribles. Quoi qu'il en soit, *Clovis*, par la mort de ces deux Princes, devint maître de tout le Pays possédé par les *Francs Ripuaires*, qui, suivant l'opinion la plus vraisemblable, s'étendoit vers l'Ouest jusques à la *Fuld*, & vers l'Orient jusqu'à la Ville de *Châlons* sur *Marne*, & avoit *Cologne* pour Capitale. La Contrée située à l'Ouest du *Rhin* appartenoit à l'ancienne *France*, & avoit été défendue par les *Francs Ripuaires* contre les *Thuringiens*, qui avoient entrepris de les en chasser. Quelque tems avant l'invasion d'*Attila*, ils passérent le *Rhin*, & ayant obtenu la permission de s'établir dans la partie des *Gaules* qui s'étend le long de ce Fleuve, ils reculérent peu à-peu leurs frontiéres jusqu'à la Ville de *Châlons*. Dans la vie de *St. Mesmin*, second Abbé de *Mici*, au Dio-

(*a*) Idem L. II. c. 40. (*b*) Idem ibid.

Digitized by Google

SECT. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Diocéſe d'*Orléans*, & contemporain de *Clovis*, laquelle fut écrite peu de tems après ſa mort, comme auſſi dans une Chronique du XII. Siecle, faite par un nommé *Hugo*, ſe trouve un long détail du ſiege & de la priſe de *Verdun* par *Clovis*. Ce Prince, ſuivant les meilleurs Chronologiſtes, ſe rendit maître de cette Place vers ce même tems, les habitans, indignés du meurtre de leurs Rois, n'ayant point voulu le reconnoître pour leur Souverain. Cependant ils furent obligés à la fin de ſe ſoumettre, ce que firent pareillement, quoique malgré elles, la plupart des autres Villes qui avoient appartenu à *Sigebert* (*a*).

Les *Francs Ripuaires* ſemblent avoir été, immédiatement après les *Francs Saliens*, la plus puiſſante de toutes les Tribus de cette Nation établies dans les *Gaules*; car, même après avoir reconnu *Clovis* pour leur Roi, ils continuérent à former une Tribu à part, diſtincte de celle des *Saliens*, ayant leur Code de Loix particulier, juſque ſous les Rois de la ſeconde race. Mais toutes les autres Tribus, après s'être ſoumiſes à *Clovis*, furent incorporées à la Tribu des *Saliens*, dont *Clovis* étoit Roi: car dès-lors l'Hiſtoire ne fait plus aucune mention des *Chattes*, des *Chamaves*, des *Ampſivariens*, &c. dont les noms ſe trouvent ſi fréquemment dans les Hiſtoriens qui ont écrit avant ce tems-là.

Clovis s'empare des Etats de Chararic, Roi d'une autre Tribu de Francs.

Mais pour reprendre le fil de notre Hiſtoire, *Gregoire de Tours*, après avoir fait mention de la maniére dont *Clovis* uſurpa les Etats de *Sigebert*, rapporte la fin tragique de *Chararic*, qui, ſuivant l'opinion la plus probable, s'étoient établis dans le Pays qui comprend les Diocéſes de *Boulogne*, de *St. Omer*, de *Bruges* & de *Gand*: *Clovis*, dit notre Hiſtorien, marcha enſuite contre *Chararic*, qui, au-lieu de joindre ſes Troupes aux ſiennes, pour attaquer enſemble *Syagrius*, avoit attendu l'iſſuë de la bataille, dans l'intention de prendre le parti du vainqueur. *Chararic* & ſon fils donnérent dans un piége que *Clovis* leur avoit tendu, & ne ſe trouvérent pas plutôt en ſon pouvoir, qu'on leur coupa les cheveux, après quoi le pere fut ordonné Pretre, & le fils Diacre. Un jour que *Chararic* déploroit ſon malheur, ſon fils lui dit pour le conſoler: *En nous dépouillant de notre Dignité, & en nous privant des marques qui y ſont attachées, on n'a fait qu'ôter les feuilles à un arbre vert, qui en repouſſera bientôt de nouvelles. Que notre ennemi périſſe, dès-que nos cheveux auront eu le tems de recroître!* *Clovis*, inſtruit de ce diſcours, & ne doutant pas qu'ils n'euſſent deſſein de laiſſer croître leurs cheveux, ce qui étoit une des marques attachées à la Dignité Royale, & de le faire aſſaſſiner, réſolut de les prévenir. Après leur mort, il s'empara de leur Tréſor, ſe mit en poſſeſſion de leur Pays, & obligea les *Francs* & les *Romains*, ſujets de ces Princes à le reconnoître pour Souverain (*b*).

Il fait aſſaſſiner Chararic & ſon fils.

Ragnacaire, Roi de *Cambrai*, étoit le ſeul Prince parmi les *Francs* qui pût cauſer encore quelque jalouſie à *Clovis*. Ainſi il ſe détermina à le faire mourir de maniére ou d'autre. *Ragnacaire*, s'il en faut croire *Gregoire de Tours*,

(*a*) Labbe Bibl. T. I. p. 87. Du Chesne T. I. p. 531. Spicil. T. III. p. 307.

(*b*) Greg. Tur. L. II. c. 41.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Tours, vivoit dans une si grande dissolution, qu'il n'épargnoit pas même l'honneur de ses parens. *Faron*, son premier Ministre, étoit aussi corrompu que lui, & cependant tellement en faveur qu'il sembloit en quelque sorte Associé à la Royauté. Les *Francs*, sujets de *Ragnacaire*, souffroient impatiemment cette faveur excessive, & *Clovis*, bien informé de leurs dispositions, entreprit de les gagner par ses libéralités. Pour cet effet, il fit distribuer à plusieurs de leurs Chefs des Bracelets de cuivre doré, en laissant entendre qu'ils étoient d'or fin. Quand ce Prince se fut assuré d'eux, il entra brusquement dans les Etats de *Ragnacaire*, qui sur le champ manda sa milice, & puis envoya reconnoître les ennemis qui marchoient à lui. Lorsqu'ils furent à une petite distance du lieu où il se trouvoit alors, ceux à qui *Ragnacaire* avoit donné la derniére commission, le trahirent, en lui rapportant que les Troupes qu'on voyoit s'avancer, étoient une partie de sa milice, qui se rendoit à ses ordres & à ceux de *Faron*. Cependant *Clovis* arriva, & chargeant brusquement le peu de monde que *Ragnacaire* avoit déjà rassemblé, il le mit en déroute. Le malheureux Prince voulut se sauver, mais les traîtres qui étoient auprès de sa personne le firent leur prisonnier, & après lui avoir lié les mains derriére le dos, & avoir traité de-même *Richarius* son frere, ils présentérent l'un & l'autre à *Clovis*. *Comment avez-vous pu souffrir, dit-il d'abord à* Ragnacaire, *qu'on fit au sang dont vous sortez, l'affront qu'on lui a fait, quand on vous a garotté comme vous l'êtes? Il falloit vous faire tuer plutôt que d'endurer un pareil traitement.* Ce reproche fut suivi d'un coup de hache d'armes, dont *Clovis* fendit la tête à *Ragnacaire*.

Aussitôt après, *Clovis* se tournant vers *Richarius*, il lui dit : *Si vous eussiez defendu votre frere comme vous le deviez, on ne l'auroit pas garotté comme on l'a fait;* & sur le champ il lui fendit la tête d'un autre coup de hache. Quelque tems après les traîtres dont nous avons parlé, s'étant apperçus que leurs bracelets n'étoient que de cuivre doré, ils s'en plaignirent à *Clovis*, & l'on prétend qu'il leur répondit: *Ceux qui vendent leur Maître ne doivent point être payés en meilleure monnoye. Ne m'importunez plus: n'êtes-vous pas encore trop heureux que je vous laisse vivre après ce qui s'est passé?* *Clovis*, continuë notre Historien, etoit parent de *Ragnacaire* & de *Richarius*, qui avoient encore un frere nommé *Regnomer*, Roi de la Tribu des *Francs*, dont les quartiers étoient dans le *Maine*. Après la mort de ces trois Princes, *Clovis* se rendit maître de toutes leurs Forces, & s'empara de leurs Trésors. Ce fut par le meurtre de ces Princes infortunés, & de plusieurs autres Rois ses parens, que *Clovis* vint à bout de faire reconnoître son autorité dans toutes les *Gaules*. Néanmoins un jour il lui échappa de dire devant beaucoup de monde: malheureux que je suis! j'ai perdu tous mes parens, & je me trouve en quelque maniére étranger dans mes propres états; mais il ne parloit ainsi que dans la vuë de donner envie à ceux de ses parens, qui s'étoient cachés, de se découvrir, & avec l'intention de leur faire le même traitement qu'il avoit fait à ceux qu'il feignoit de re-

Il massacre Ragnacaire *& les autres Rois des Francs, & s'empare de leurs états.*

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

regretter (*a*). Après ce narré de *Gregoire de Tours*, qu'on juge comment ce même Ecrivain a pu dire, que *Clovis* avoit des intentions droites, & que ſa conduite étoit agréable au Ciel.

Clovis ne goûta pas longtems les fruits de ſa ſanguinaire perfidie: car peu de tems après qu'il ſe fut défait des autres Rois des *Francs*, il mourut à *Paris*, & y fut enterré dans la Baſilique de *St. Pierre* & de *St. Paul*, que la Reine *Clotilde* & lui avoient fait bâtir. Ce Prince mourut âgé de 45 ans, la 5. année d'aprés la bataille de *Vouglé*, & ſon régne fut en tout de 30 ans. Quant à la Reine *Clotilde*, après avoir perdu le Roi ſon mari, elle ſe retira en *Touraine*, où elle paſſa ſes jours aux pieds du tombeau de *St. Martin*, menant une vie exemplaire, & ſans aller à *Paris* que très-rarement (*b*). *Clovis* étant mort, ſes quatre fils, *Thierri*, *Clodomir*, *Childebert* & *Clotaire* lui ſuccédérent, & ils partagérent ſon Royaume entr'eux par égales portions. *Thierri* avoit déjà un fils nommé *Théodebert*, très-aimable de ſa perſonne, & qui promettoit d'être bientôt un Prince courageux (*c*). Pour ce qui eſt de l'âge des trois autres, tout ce que nous en ſçavons, c'eſt que *Clodomir* l'aîné de ſes freres, qui étoit venu au monde avant la bataille de *Tolbiac* donnée en 496, devoit avoir environ 17 ans quand *Clovis* mourut. Les quatre freres partagérent les Etats de leur pere entr'eux.

Mort de Clovis. Année après J. C. 511.

Théodoric régna à *Metz*, *Clodomir* à *Orléans*, *Clotaire* à *Soiſſons*, & *Childebert* à *Paris*. Quoique ces quatre Royaumes fuſſent plutôt membres d'une ſeule & même Monarchie, que quatre Monarchies différentes, les Princes ne laiſſérent point d'être indépendans l'un de l'autre, préciſément comme les Rois des différentes Tribus l'avoient été de *Clovis*.

(*a*) Idem ibid. c. 42.
(*b*) Idem ibid. c. 43.
(*c*) Idem L. III. c. 1.

FIN DU TREIZIEME VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google